LK 12

Baedeker

ITALIE SEPTENTRIONALE.

ZENEAKADÉMIA

GUIDES BÆDEKER

---

1 marc d'Allemagne vaut 1 fr. 25 c., 1 shilling d'Angleterre, 50 kreuzers d'Autriche, 59 cents de Hollande, 25 cents d'Amérique, 31 kopecks de Russie.

L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET QUELQUES PARTIES DES PAYS LIMITROPHES. Avec 27 cartes et 52 plans de villes. Sixième édition. 1878. 8 marcs.

BELGIQUE ET HOLLANDE. Avec 6 cartes et 16 plans de villes. Neuvième édition. 1878. 5 marcs.

ITALIE, Ire PARTIE. ITALIE SEPTENTRIONALE, Y COMPRIS LIVOURNE, FLORENCE, RAVENNE ET L'ILE DE CORSE. Avec 8 cartes et 26 plans de villes. Huitième édition. 1878. 6 marcs.

ITALIE, IIe PARTIE. ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec un panorama, 7 cartes et 21 plans de villes. Cinquième édition. 1877. 6 marcs.

ITALIE, IIIe PARTIE. ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS AUX ILES LIPARI, À MALTE, EN SARDAIGNE, À TUNIS ET À CORFOU. Avec 8 cartes et 14 plans. Cinquième édition. 1877. 6 marcs.

LONDRES, SES ENVIRONS, LE SUD DE L'ANGLETERRE, LE PAYS DE GALLES ET L'ÉCOSSE. Avec 6 cartes et 13 plans. Troisième édition. 1875. 5 marcs.

PARIS, SES ENVIRONS ET LES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES ENTRE LES PAYS LIMITROPHES DE LA FRANCE ET PARIS. Avec 2 cartes et 9 plans. Quatrième édition. 1876. 5 marcs.

LES BORDS DU RHIN. Avec 20 cartes et 20 plans de villes. Dixième édition. 1877. 5 marcs.

LA SUISSE ET LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE, DE LA SAVOIE ET DU TYROL. Avec 23 cartes, 10 plans de villes et 7 panoramas. Onzième édition. 1876. 6 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES (*français, allemand, anglais, italien*), avec un vocabulaire, un choix de questions diverses, etc. Vingt-deuxième édition. 3 marcs

Janvier 1878.

F. Ongania Succre
Münster
Librajo Editore
Venezia.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

37/6

Ze 82

LISZT FERENC • KÖNYVTÁRA •

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ORSZÁGOS MAGYAR KIR. ZENE-AKADÉMIA 1875

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

F.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

7° 82

LISZT FERENC • KÖNYVTÁRA •

ITALIE SEPTENTRIONALE

JUSQU'A LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

1650.

Zeneművészeti Főiskola
LM 12 /1987
Liszt M...
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

91

ITALIE

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

MANUEL DU VOYAGEUR

par

K. BÆDEKER

PREMIÈRE PARTIE

ITALIE SEPTENTRIONALE

AVEC L'ILE DE CORSE

et les routes menant

DE FRANCE, DE SUISSE ET D'AUTRICHE EN ITALIE

AVEC 8 CARTES ET 26 PLANS

HUITIÈME ÉDITION REFONDUE

MAGYAR KIR. ZENE-AKADÉMIA
ORSZÁGOS MÚZEUMA

LEIPZIG
KARL BÆDEKER, ÉDITEUR
1878

Tous droits réservés.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Ir 82

LISZT FERENC • EMLÉKTÁR •

PRÉFACE

Le présent ouvrage a pour but de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur, de le soustraire à la société aussi désagréable que coûteuse des commissionnaires, ciceroni, etc., dont les explications oiseuses suffisent à elles seules pour priver de toute jouissance, surtout intellectuelle; de le délivrer de la tutelle gênante et souvent invisible des guides de toute espèce, des cochers et des aubergistes; bref de l'aider à rester libre, et à jouir réellement des impressions de son voyage.

L'auteur a voulu donner ici, d'après son expérience personnelle, toutes les indications nécessaires pour qu'on puisse voir, en aussi peu de temps et à aussi peu de frais que possible, tout ce qui mérite d'être vu, sans fatiguer d'une foule de détails qui serviraient bien plus à dérouter qu'à faciliter le voyage. Il n'a en vue que des personnes ayant des connaissances ordinaires, dans les renseignements qu'il donne sur les principaux monuments des villes et sur les contrées les plus pittoresques de l'Italie, ainsi que dans les détails sur les différentes collections artistiques, dont il passe sous silence les objets d'un intérêt secondaire, tandis qu'il marque d'un astérisque (*) ceux qui sont dignes d'une attention spéciale.

Nul n'exigera une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner, entre autres, des renseignements sur des choses exposées à de rapides changements (hôtels, etc.). Nous prions, par conséquent, les voyageurs de vouloir bien nous faire part des erreurs ou des omissions que leur *propre expérience* leur ferait découvrir dans notre livre. Les amis de nos guides sont le mieux à même de juger combien de telles observations nous sont utiles, et à quel point elles ont contribué au succès de nos publications.

Les cartes et les plans sont toujours l'objet d'une attention spéciale; ils suffisent pour orienter le voyageur. Afin de s'épargner des allées et des venues, on fera bien de marquer préablement au crayon rouge, sur le plan, les édifices et autres choses qu'on se proposera de visiter.

Les distances sont données en kilomètres ou en heures de chemin à pied.

Nous consacrons aussi une attention toute spéciale aux hôtels (voir p. xv), attendu que le charme d'un voyage dépend en grande partie de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

du service, etc. A côté des grands hôtels dans le dernier style, nous mentionnons aussi un certain nombre d'établissements plus modestes, où l'on se trouve bien à des prix modérés; nous croyons rendre par là un service signalé à beaucoup de touristes. Les indications des prix sont généralement empruntées à des comptes de ces dernières années. Le renchérissement des denrées a cependant fait hausser les prix de plusieurs hôtels, et d'un autre côté, on pourra quelquefois aussi s'arranger à des prix inférieurs à ceux que nous avons indiqués. Malgré cela, nous avons cru devoir donner ces indications, même au risque d'être parfois taxé d'inexactitude; les voyageurs y trouveront au moins une idée approximative des prix.

L'auteur prévient à cette occasion MM. les hôteliers de ne jamais chercher à gagner les bonnes grâces de prétendus agents de sa maison, en leur faisant des présents ou en les logeant gratis: il n'a aucun agent, et ses recommandations ne peuvent être achetées, du reste, *à aucun prix.* La meilleure recommandation pour un hôtel consiste dans sa *propreté*, son *confortable*, *l'exactitude du service* et la *modicité des prix.*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

Introduction.

Pages

I. Frais de voyage et monnaie XI
II. Plan de voyage XII
III. Langue XIII
IV. Passe-port. Douane XIII
V. Sûreté publique. Mendicité XIII
VI. Chemins de fer XIV
VII. Hôtels. Appartements meublés XV
VIII. Restaurants. Cafés. Cigares XVII
IX. Eglises. Musées. Théâtres XVII
X. Poste. Télégraphe XVIII
XI. Climat. Régime XVIII
XII. Quelques dates de l'histoire contemporaine d'Italie . XIX
Les arts en Italie XXI

I. Routes menant en Italie.

Routes Pages

1. De Marseille à Menton, par Nice 1
I° De Marseille à Nice 1
II° Nice et ses environs 4
III° De Nice à Menton 11
2. De Genève à Turin, par le Mont-Cenis 13
3. De Martigny à Arona, sur le lac Majeur (et à Milan), par le Simplon 17
4. De Lucerne à Bellinzona-Lugano (et Milan), par le St-Gothard 20
5. De Coire à Colico (et Milan), par le Splügen . . . 26
De Splügen à Bellinzona, par le Bernardino . . 30
6. D'Inspruck à Colico, sur le lac de Côme (et à Milan), par le col du Stelvio 31
7. D'Inspruck à Vérone, par le Brenner 37
1. De Trente à Riva, sur le lac de Garda 41
2. De Trente à Bassano, par le val de Sugana . . . 41
8. De Vienne à Trieste. Ligne du Semmering . . . 43

II. Le Piémont.

9. Turin 51
1. La Superga 63
2. De Turin à La Tour, par Pignerol 64
3. De Turin à Ciriè et Lanzo 64
10. De Turin à Aoste 64
11. De Turin à Milan, par Novare 67
1. De Santhià à Biella 67
2. De Verceil à Alexandrie 67
3. De Novare à Gozzano 68

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Routes Pages
12. De Turin à Plaisance, par Alexandrie 68
De Tortone à Novi 69
13. De Turin à Gênes
I° Par Alexandrie 69
1. D'Asti à Mortara 70
2. D'Alexandrie à Savone 70
II° Par Brà et Savone 71
1. De Cavallermaggiore à Alexandrie 72
2. De Carrù à Mondovì 72

III. La Ligurie.

14. Gênes 74
15. De Menton (Nice) à Gênes. Rivière du Ponent . . 87
16. De Nice à Turin, par le col de Tende 92
De Savillan à Saluces 94
17. De Gênes à Pise. Rivière du Levant 94
D'Avenza à Carrare 97

IV. La Lombardie.

18. Milan 101
19. De Milan à Lecco ou à Côme. La Brianza . . . 117
20. Le lac de Côme 120
Le lac de Lecco. De Lecco à Bergame 127, 128
21. Du lac de Côme au lac Majeur. Varese. Lugano et son lac.
I° De Côme à Laveno, par Varese 128
II° De Côme à Luino, par Lugano 129
III° De Menaggio à Lugano, par Porlezza 134
22. Le lac Majeur et les îles Borromées 135
1. D'Arona à Milan et à Gênes 140, 141
2. Milan-Vigevano-Mortara (Gênes) 141
23. De Stresa à Varallo. Mont Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia 142
24. De Milan à Voghera (Gênes), par Pavie. Chartreuse de Pavie. 144
1. De Pavie à Alexandrie, par Valenza 148
2. De Pavie à Plaisance, par Codogno 148
25. De Milan à Mantoue, par Crémone 149
De Crémone à Plaisance (grande route) 150
26. De Milan à Vérone 151
27. Bergame 152
28. De Sarnico à Tirano en Valteline. Lac d'Iseo. Mont Aprica 153
29. Brescia 156
30. Le lac de Garda 161
1. De Riva à Mori 163
2 Excursions de Riva 163

V. La Vénétie.

31. Vérone 166
32. De Vérone à Mantoue et Modène 174
De Vérone à Rovigo 175

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Routes Pages

33. De Vérone à Venise. Vicence 179
1. De Vicence à Schio. Bains de Recoaro 182
2. De Vicence à Cittadella (Trévise) 183
3. De Padoue à Bassano 183
34. Padoue 184
35. Venise 189
Murano. Torcello. Chioggia 230, 231
36. De Venise à Trieste
I° Voie de terre, par Udine 231
1. Villa Masér 231
2. De Trévise à Cittadella (Vicence) 232
3. Bellune 232
4. Aquilée 233
II° Voie de mer, par l'Adriatique 234

VI. L'Emilie.

37. De Milan à Bologne. Plaisance. Reggio 236
1. Bobbio. Velleia 236
2. Correggio 240
3. Canosse 241
38. Parme 241
39. Modène 246
Vignola. De Modène à Pistoie 249
40. De Padoue à Bologne 249
1. Les Monts Euganéens 249
2. De Rovigo à [illegible] 251
3. Cento 251
41. Ferrare 251
42. Bologne 255
43. De Bologne à Ravenne 270
44. De Bologne à Florence 279

VII. La Toscane.

45. De Livourne à Florence, par Pise et Empoli . . . 283
46. Pise 286
Environs de Pise 295
47. De Pise à Florence par Lucques et Pistoie 296
Environs de Lucques 300, 301
48. Florence 307
49. Environs de Florence 365
A. Viale dei Colli. Piazzale Michelangelo 366
B. S. Miniato. 366
C. Poggio Imperiale. Torre del Gallo. Villa de Galilée 367, 368
D. La Chartreuse d'Ema 368
E. Bello Sguardo 369
F. Monte Oliveto 369
G. Les Cascine. Villa Demidoff. Villa Careggi. Villa della Petraia 369, 370
H. Fiesole 370, 371
I. Couvent de S. Salvi 373
K. Vallombreuse 373, 374
L. Camaldules et Alvernia 374

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Routes Pages

VIII. La Corse.

Ajaccio 379
D'Ajaccio à S. Bonifacio et de là à Bastia, par la côte orientale 381
D'Ajaccio à Bastia 382
Corte et le mont Rotondo 383
Bastia 384
De Bastia au cap Corse. S. Fiorenzo et Calvi . . . 385
Table alphabétique des matières 387

Cartes et plans.

Cartes.

1. L'Italie septentrionale, avant le titre.
2. Environs de Nice 8
3. Lacs de Côme et de Lugano 120
4. Lacs Majeur et d'Orta 134
5. Lac de Garda 162
6. Environs de Florence 364
7. L'île de Corse 377
8. Chemins de fer de l'Italie septentrionale, après la table alphabétique.

Plans.

1. Bergame 152
2. Bologne 255
3. Brescia 156
4. Crémone 149
5. Ferrare 250
6. Florence 307
7. Gênes 74
8. Livourne 283
9. Lucques 296
10. Mantoue 175
11. Milan 100
12. Modène 246
13. Nice 4
14. Padoue 184
15. Parme 242
16. Pavie 146
17. Pise 286
18. Pistoie 302
19. Plaisance 237
20. Ravenne 270
21. Reggio 240
22. Trieste 47
23. Turin 52
24. Venise 190
25. Vérone 166
26. Vicence 180

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

hôt., hôtel.
aub., auberge.
ch., chambre,
boug.. bougie.
serv., service.
déj., déjeuner.
dîn., dîner.
fr., franc.
c., centime.

E., est.
O., ouest.
S., sud.
N., nord.
dr., droite.
g., gauche.
h., heure.
m., mètre, ou morten ...
min., minutes.

kil., kilomêtre.
hab., habitants.
pers., personne.
pl., plan.
voit., voiture.
v., voir.
p., page.
R., route.
s., siècle.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., que l'auteur croit pouvoir recommander.

Le nombre à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: mont Argentario (636 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA 1875 ORSZ. KÖNYVTÁRA

INTRODUCTION

I. Frais de voyage. Monnaie.

Les prix ne sont pas plus élevés dans l'Italie septentrionale, que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, une personne seule dépense en voyageant 20 à 25 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans une ville, 10 fr., et moins encore si elle est au courant de la langue et des usages du pays, et voyage en société d'autres personnes.

La monnaie légale pour le *royaume d'Italie* est le franc (lira, franco). On le divise comme en France en 100 centimes (centesimi). La pièce de 5 c. ou d'un sou s'appelle *soldo*, et le peuple compte généralement par sous comme en France.

Depuis la guerre de 1866, le papier-monnaie a cours forcé et les métaux précieux ont disparu de la circulation. Un porte-monnaie ordinaire n'est plus pratique en Italie; on en achètera un disposé spécialement pour mettre du papier-monnaie, qui coûtera 1 fr. à 1 fr. 50. Une loi de 1874, destinée à régulariser le système du papier-monnaie, a laissé le droit d'émettre des billets à six grands établissements. Ce sont la *Banca Nazionale*, la *Banca Nazionale Toscana*, la *Banca Toscana Industriale e Commerciale*, la *Banca Romana*, la *Banca di Napoli* et la *Banca di Sicilia*. Les billets de ces banques, émis en commun et dits *biglietti consorziali* (de 50 c., 1, 2, 5, 10 et 50 francs), ont maintenant remplacé tous les autres billets qui auparavant inondaient le pays. L'étranger ne prendra donc que des *biglietti consorziali*, qui ont cours dans tout le royaume. On refusera aussi les billets trop usés. Il n'est pas inutile non plus de se tenir en garde contre le faux papier-monnaie.

L'agio sur l'or et sur l'argent s'élève maintenant à 9 et 10 %, mais on n'en obtient autant que cela que chez les changeurs. On en obtient moins dans les hôtels, les magasins, etc., et même pas du tout aux guichets des chemins de fer. On se munira donc de papier chez un changeur *(cambiavaluta)* et l'on ira de préférence chez un de ceux qui affichent le cours, parce que tous ne paient pas le même prix. Tâchez aussi d'avoir de petites coupures, de 1, 2 fr., d'abord parce qu'il est souvent difficile de changer les autres et ensuite parce qu'on ne rend pas volontiers sur du papier au chemin de fer. Enfin soyez toujours pourvu de pièces de cuivre, pour 1 fr. à 1 fr. 50, afin de ne pas être obligé de dé-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

passer les limites ordinaires lorsqu'il s'agit de donner des pourboires. Dans aucun pays, peut-être, on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais d'un autre côté, nulle part ces rémunérations ne peuvent être plus légères.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des *pièces de 20 francs* ou des *billets de la banque de France*, qui sont au pair avec l'or. 20 fr. en or valent habituellement 21 fr. 50 à 22 fr. en papier. Les lettres de crédit, qui sont encore plus commodes, reviennent un peu cher par suite des frais de provision qu'on vous déduit à Florence, à Rome, etc.

II. Plan de voyage.

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent des circonstances. En général, pour une courte excursion dans le Nord, on doit recommander les mois du printemps et de l'automne, principalement celui de septembre, lorsque les chaleurs de l'été commencent à diminuer. En Lombardie et dans le Piémont, l'hiver est ordinairement aussi rigoureux qu'à Paris et dans le nord de la France, tandis que Nice, toute la Rivière du Ponent, Pise et Venise conviennent alors particulièrement pour un séjour prolongé, à cause de la douceur de leur climat. Jusqu'à quel point l'été (de juin à août) est-il une saison convenable pour le voyage, c'est là une question à laquelle la réponse dépend en grande partie de la constitution du voyageur. La nature italienne est bien alors aussi belle que jamais, la longueur des jours favorise le voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Ce n'est qu'à la fin d'août, quand les premières pluies viennent à tomber, que la température commence à se rafraîchir.

Le plan d'un voyage en Italie dépend du but et des goûts de chacun. Dans l'Italie du Nord, on va généralement à Florence, à Venise, à Milan, à Bologne, à Gênes. Mais l'intérieur du pays offre également un trésor inépuisable de choses aussi charmantes qu'instructives. Si l'on veut connaître à fond l'Italie, il ne faut pas se borner à voir les grandes villes. Voici quelles sont, en suivant l'ordre de leur description dans ce volume, les villes les plus intéressantes du nord de l'Italie, avec l'indication du temps qui suffit à la rigueur pour voir ce qu'elles offrent de curieux.

	Jours.		Jours.
Turin	1 à 1½	Vicence	½
Gênes	1½-2	Padoue	1
Milan	1½-2	Venise	4
Lac de Côme, lac de Lugano, lac Majeur	2-2½	Plaisance	½
Pavie. La Chartreuse	1	Parme. Modène	1½
Bergame. Brescia	1	Ferrare	½
Lac de Garda	1½	Bologne	1½-2
Vérone	1	Ravenne	1
Mantoue	½	Pise. Lucques Pistoie	1½
		Florence	6

A cela s'ajoute le temps nécessaire pour les trajets en chemin de fer et un peu de repos, ce qu'on peut évaluer en tout à une semaine.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

III. Langue.

La langue française peut suffire au besoin pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Mais si l'on ne veut pas dépasser les bornes d'un budget ordinaire de voyage, le français ne suffit plus. Il faut alors connaître au moins superficiellement la langue italienne telle qu'on l'écrit*; on apprend ensuite bien vite les principales phrases de la conversation. Pour jouir pleinement des agréments et du profit d'un voyage en pays étranger, il faut toujours en savoir la langue. — On devra au moins se familiariser avec le langage par signes, afin d'être en état d'exprimer au moyen des doigts, soit un refus, soit un nombre. Ces pantomimes vous garantissent bien mieux des importuns que des exclamations en mauvais italien, lesquelles vous dénoncent plutôt à la speculation publique.

IV. Passe-port. Douane.

On n'a plus guère besoin de passe-port en Italie. Cependant, si peu que l'en soit exposé à avoir des difficultés avec la police, ce n'en est pas moins une bonne précaution de ne pas entreprendre le voyage sans une pièce de cette nature et de l'avoir toujours sous la main, pour prouver au besoin son identité. Les lettres chargées ne sont délivrées que sur l'exhibition du passe-port.

La visite de la douane se fait ordinairement à la frontière italienne dans les formes les plus douces à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac et les cigares. Les effets qui sont expédiés d'avance doivent ordinairement être visités, dès qu'ils sont arrivés au delà de la frontière, malgré les assurances des agents-expéditeurs, par ex. de ceux de la Suisse, qui affirment le contraire. Il est évident que les malles, caisses, etc., fermées à clef sont alors exposées à des dégâts plus ou moins forts. Nous conseillons donc au voyageur de ne point abandonner ses bagages et d'assister en personne à la visite, même dans le cas où les frais de transport en deviendraient plus élevés.

Presque dans toutes les villes d'Italie, il y a des droits d'octroi. En passant la limite (cinta daziaria), il suffit d'ordinaire d'assurer qu'on n'a rien.

V. Sûreté publique. Mendicité.

Le nord et le centre de l'Italie sont aussi sûrs que les autres pays de l'Europe. Cependant aucun voyageur raisonnable n'ira errer la

---

* On se trouvera très-bien du livre suivant: *Manuel de conversation, en anglais, allemand, français et italien, Leipzig, Bædeker.* — Il sera bon dans tous les cas de retenir ce qui suit concernant la prononciation de l'italien: *u* se prononce ou; le *c* devant *e* et *i*, tch; le *g* devant *e* et *i*, comme dj. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme le g dur français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i*, et se prononcent: ch comme k, gh comme le g dur français; *sc* devant *e* et *i* comme ch, *gn* et *gl* entre des voyelles comme gn dans agneau et li dans soulier. Par exemple: *Civita-Vecchia* „Tchivitaveckia“, *Foggia* „Fodja“, *Girgenti* „Djirdjenti“, *Cerignola* „Tcherignola“. Pour le reste, on prononce en italien toutes les voyelles, l'*a* est toujours a, l'*e* n'est jamais muet, le *q* a le son de quou. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois é, quelquefois ê, et l'*o* souvent d'une façon inexprimable en français. L'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur, diffère également de leur valeur dans la langue française, par exemple: *Padova* (Padoue) „Pádova“, *Bergamo* (Bergame) „Bérgamo“. — On s'adressera aux personnes comme il faut en employant le mot „lei“ et la 3e personne du singulier (au pluriel „loro“). On dit „voi“ aux domestiques, garçons, cochers, etc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

nuit dans les quartiers déserts des grandes villes. — Les gendarmes ou *carabiniers* sont un corps d'élite de près de 3,200 hommes, portant un uniforme noir bordé de rouge et un tricorne.

La *mendicité*, protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays; il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime a déjà employé des remèdes énergiques contre ce mal, mais il y a encore beaucoup à faire. Il ne s'agit que très-rarement, pour celui qui donne, d'une œuvre de charité; la mendicité est une spéculation tout comme une autre. Le meilleur moyen de se debarrasser de cette plaie, c'est de refuser tout court.

VI. Chemins de fer.

Le nord de l'Italie a maintenant un réseau de chemins de fer si complet que la plupart des voyageurs n'emploieront plus guère d'autre moyen de transport, sauf les bateaux à vapeur sur les lacs *. — Les trains marchent en général lentement. Les 3es servent presque exclusivement aux classes inférieures, les 2es, aux classes moyennes de la société. Le conducteur annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *pronti*, et qu'on change de voiture par *si cambia convoglio*.

Dans les gares où il y a foule, il est bon, autant que possible, de tenir préparé le prix exact de sa place. On notera à ce propos qu'il faut compter en sus 5 c. pour le timbre, et que les billets pour les trains de grande vitesse coûtent de 10 à 12% de plus que les autres. Nous recommandons aussi d'arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente avant d'avoir pris son billet. D'après les règlements, la distribution des billets cesse 5 min. et la réception des bagages 1/4 d'h. avant le départ de chaque train. Les billets se rendent presque partout à la sortie, *uscita*.

Il est bon de connaître exactement le poids de ses bagages, pour pouvoir au besoin réclamer contre une taxe trop élevée. On n'a droit à aucune franchise, mais le voyageur peut prendre avec lui dans le wagon jusqu'à 20 kilogr. de bagage; c'est pourquoi on fera bien d'avoir une petite valise ou un sac de nuit. Les portefaix qui chargent et déchargent les effets, reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, et qu'on veut, par exemple, repartir le lendemain par le chemin de fer, on fait bien de déposer le plus gros de ses effets à la station (*dare in deposito* ou *depositare*, 10 c. par colis et par jour).

Les billets directs et les billets pour voyages circulaires *(viaggi circolari)* sont très-commodes et à prix réduits: voir dans l'Indicateur les conditions et les tarifs. Lorsqu'on prend un

---

* On devra se procurer immédiatement un Indicateur. Le meilleur est l'*Indicatore Ufficiale delle strade ferrate, della Navigazione e telegrafia del regno d'Italia*, qui paraît tous les mois (1 fr.). Il existe aussi des Indicateurs spéciaux plus commodes, par exemple pour les *Ferrovie dell' Alta Italia*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

billet direct pour la Suisse, la France, l'Autriche, etc., il faut payer *en or* pour le trajet à faire en dehors de l'Italie. — Enfin il y a encore une économie notable à faire usage des billets d'aller et retour accordés pour maintes excursions: jusqu'à 50 kil., 25%; 100 kil., 30%; une plus grande distance, 35%. On aura soin cependant de se renseigner d'abord sur le temps pendant lequel ils sont valables. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec de tels billets, ou bien ils perdent leur valeur, même pour le retour.

VII. Hôtels. Appartements meublés.

Dans tous les endroits fréquentés, on trouve de bons hôtels de premier ordre. On paie pour les chambres, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr.; pour la bougie, 75 c. à 1 fr.; pour le service, 1 fr. (non compris le portier et souvent aussi l'homme de peine qui porte les bagages); pour la table d'hôte, qui est presque obligatoire, 4 à 6 fr., etc. En cas de séjour prolongé, il est bon de se renseigner d'avance sur les prix. Légalement, aucun hôtelier n'a le droit d'exiger le paiement de sa note en or. Dans tous les hôtels de premier rang on parle français; la cuisine y est à moitié italienne, à moitié française.

Les maisons de second ordre sont moins chères, mais aussi moins propres et moins confortables. Chambre, 1 fr. 50 c. à 3 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c. Point de table d'hôte; mais, à sa place, un restaurant (*trattoria;* v. p. XVI) dépendant de la maison. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par les dames. Mais en général il faudra s'en tenir aux maisons de premier ordre, jusqu'à ce qu'on se soit familiarisé avec l'Italie.

Il y a dans les grandes villes des *hôtels garnis* recommandables pour un séjour de 10 à 15 jours. Les prix des chambres y sont les mêmes que dans les hôtels de second rang.

Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des *appartements meublés* avec plus ou moins d'élégance. Il faut s'entendre d'avance sur les prix. Si on loue un grand logement, on fait bien, tant pour remplir les formalités légales (timbre, etc.) que pour obvier à des malentendus, de passer un contrat par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays, par exemple du banquier auquel on est adressé. Un contrat fait sans une assistance de ce genre peut quelquefois être la source de graves désagréments. Une personne seule n'aura besoin que de régler d'avance de vive voix ce qui concerne le service, le linge, les tapis, les poëles, l'emplacement pour le bois de chauffage, etc.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

VIII. Restaurants. Cafés.

Les **restaurants** *(trattorie)* sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs non accompagnés de dames. On peut y dîner à la carte depuis midi jusqu'à 7 h. du soir, et souvent encore plus tard, au prix de 1 fr. 50 à 3 fr., quelquefois aussi à prix fixe (prezzo fisso), à raison de 2 fr. 50 à 5 fr. Le garçon compte sur un pourboire de 3 à 5 sous (environ 1 sou par franc). Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués sur la carte; les plats extraordinaires se paient en proportion. En hiver surtout, on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait trop courte.

Voici les noms des mets les plus usités:

Minestra ou *zuppa*, potage.
Consumè, consommé.
Zuppa alla santè, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto (alla milanese), riz gras.
Maccaroni al burro, mac. au beurre, *al pomidoro*, aux tomates.
Manzo, bœuf bouilli.
Fritto, *frittura*, friture.
Frittata, omelette.
Arrosti, rôtis.
Bistecca, beefsteak.
Arrosto di vitello ou *di mongana*, rôti de veau.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Braccioletta di vitello, côtelette de veau
Costoletta alla minuta, côtelette avec des oreilles de veau et des truffes.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, *dordo*, grive.
Lodola, alouette.
Sfoglia, sole.
Principi alla tavola, hors-d'œuvre.
Funghi, champignons (très-gras).
Presciutto, jambon.
Salami, saucisson.
Pollo ou *polastro*, poulet.
Potaggio di pollo, fricassée de poulet.
Gallinaccio, dindon.
Umido, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuolini, haricots verts.
Mostarda, moutarde douce.
Senape, moutarde piquante.
Ostriche, huîtres (bonnes seulement en hiver).
Frutta ou *giardinetto*, dessert de fruits.
Crostata di frutti, gâteau aux fruits.
Crostata di pasta sfoglia, gâteau de pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, *mele*, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Arancio ou *portogallo*, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Pane francese, pain au levain (le pain italien est sans levain).
Formaggio, fromage.

Le vin (*vino rosso*, vin rouge; *blanco*, blanc; *asciutto*, âpre; *dolce*, doux; *nostrale*, du pays) se sert souvent dans de grosses bouteilles, et l'on paie en proportion de la quantité qu'on a bue: 30, 40 c. et plus. Dans les villes, on vous demande maintenant si vous voulez un demi-litre *(mezzo litro)* ou un cinquième de litre *(quinto)*.

On fait au **café** son premier déjeuner et même son déjeuner à la fourchette. Le soir, jusqu'au milieu de la nuit, les cafés sont remplis de consommateurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient alors très-gênante.

On vous sert généralement du café noir, *caffè nero*, qui coûte 15 à 25 c. la tasse, si l'on veut en avoir au lait, on le commande tout mèlangé, *caffè latte* (20 à 30 c.), ou bien avec le lait à part, *caffè e latte* (30 à 40 c.). Le

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mischio est un mélange de café et de chocolat (20 à 30 c.). Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de beefsteak, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque; *toste*, durs; *al piatto*, sur le plat).

Les glaces *(sorbetto, gelato)* se préparent de cent manières différentes; les grands cafés en ont une carte spéciale, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables. La portion coûte de 30 à 90 c. La *granita* (à moitié prise; — *limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange) se prend surtout le matin. On donne de temps en temps 5 c. au garçon *(cameriere)*, et on fera bien attention, en payant, à la monnaie qu'il rend.

On trouve les principaux *journaux* de Paris dans les grands cafés.

Cigares. Il existe une régie en Italie comme en France. Le tabac y est mauvais. Les espèces ordinaires sont: les *scelti Romani*, 10 c.; les *Virginia*, longs et forts, avec un brin de paille, 10 c.; les petits *Virginia*, moins bons, 5 c.; les *Vevey* ou *pressati*, plus légers, 7 c.; les *Toscani* et les *sigari Cavour*, 7 c.; les mêmes, plus petits, à 5 c.; les *Napoletani*, forts, 7 c., et de meilleures sortes à 15, 20, 25 c., etc. Les principaux débits vendent aussi des cigares de la Havane de 25 à 60 c.; ils sont bons, mais forts.

On peut allumer son cigare dans un débit de tabac sans y acheter.

IX. Eglises. Musées. Théâtres.

Les **églises** sont ouvertes jusqu'à midi $^1/_2$, et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir. Le visiteur peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant l'office, à l'exception de l'autel où l'on officie. Bien des œuvres d'art se trouvent cachés par les ornements les jours de fête. Le sacristain *(sagrestano* ou *nonzolo)* reçoit 50 c. d'une personne seule, et proportionnellement moins par personne, s'il y a plusieurs visiteurs.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Les musées, les galeries de peinture et les autres collections publiques sont ordinairement visibles de 10 h. à 3 h. En vertu d'une loi de 1875, on paie dans la semaine 1 fr. pour visiter les galeries appartenant à l'Etat. Il y a entrée libre le dimanche et pendant la bonne saison (avril à novembre) ordinairement aussi le jeudi.

Les galeries publiques sont fermées les *jours de fête reconnus par l'Etat*, qui sont: le jour du nouvel an, le jour de l'Epiphanie (6 jan.), le jeudi avant le carnaval (giovedi grasso), le lundi et le mardi gras, le dimanche des Rameaux, les jours de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du St-Sacrement; à la fête du Statut, le 1re dimanche de juin; à l'Assomption (15 août) et le jour de Noël. A ces fêtes s'en ajoutent encore plusieurs sous les localités, en particulier celle du patron. Il n'en est cependant pas absolument ainsi partout, voir p. ex. page 194.

Théâtres. Les représentations des grands théâtres commencent à 8 h., 8 h. $^1/_2$ ou 9 h., pour finir après minuit. On n'y donne que des opéras et des ballets. Après le 1er acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre *(platea)* est la place ordinaire des hommes; le billet d'entrée simple *(biglietto d'ingresso)* y donne accès. Pour les stalles *(scanni chiusi* ou *sedie chiuse*, *poltrone*, *posti distinti)* et les loges *(palco)*, on doit prendre encore un billet supplémentaire. Les dames vont aux loges ou au parquet. Il faut louer les loges d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. L'été, on y joue en plein air et le public y fume. Les jolies comédies de Goldoni sont encore au répertoire. — Le théâtre est le passe-temps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

X. Poste. Télégraphe.

On se fait envoyer ses lettres poste-restante *(ferma in posta)*, ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français. Les bureaux sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception de 8 h. ou de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Dans les petites localités, ils sont ordinairement fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste *(francobolli)*. — Tarif pour les pays de l'Union des Postes: affranchissement d'une lettre pesant 15 grammes, le poids de 15 centimes ou 3 sous, 30 c.; carte postale *(cartolina postale)*, 15 c.; imprimés sous bande *(stampe sotto fascia)*, 5 c. par 50 gr.; recommandation, 30 c. — Les *Mandats* sont admis, de France, de Suisse, de Belgique, etc., jusqu'à concurrence de 200 fr.

En Italie même, une lettre pour la ville, 5 c.; pour tout le royaume, 20 c.; non affranchie, 30 c. Envoi sous bande, 2 c. Carte postale, 10 c.

Dépêche, de 20 mots: pour la France, 4 fr.; la Belgique et la Hollande, 5; l'Angleterre, 9 (Londres) et 10; la Suisse, 3; l'Autriche, 3 et 4; l'Allemagne, 5; le Danemark, 7. 50; la Suède, 8; la Norvège, 8. 50; la Russie, 11 fr. — Dépêche pressée *(telegrammi urgenti)*, passant avant toute autre dépêche particulière, même en dehors de l'Italie, cinq fois le prix d'une dépêche ordinaire.

Dans l'intérieur du pays: 15 mots, 1 fr.; chaque mot en plus, 10 c.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

XI. Climat. Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. L'étranger y étant très-sensible au froid, on n'oubliera pas d'emporter de bons vêtements d'hiver. Il faut aussi prendre garde que les appartements présentent tout le confort que les étrangers ont introduit en Italie, et aient surtout des poëles et des tapis. L'exposition des chambres au sud est de rigueur pour les personnes souffrantes et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se gardera de prendre froid, surtout au coucher du soleil et en temps de pluie. — Même en été, il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins on n'oubliera jamais d'emporter son pardessus ou son plaid. La flanelle portée sur le corps passe pour très-saine.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. D'après un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui aillent au soleil; les chrétiens vont à l'ombre. Là où il n'y a pas d'ombre, on s'abritera sous son parapluie et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des lunettes concaves couleur de fumée. Les dames feront bien de se munir d'un voile bleu. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit, on fermera ses fenêtres.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Dans les villes importantes, on trouve toujours de bons médecins et des pharmacies étrangères. Les pharmacies italiennes sont différentes de celles de nos pays sous bien des rapports, et elles ne méritent pas une entière confiance. La diarrhée, à laquelle les étrangers sont sujets, par ex., après s'être donné beaucoup de mouvement par un temps chaud, provient d'un échauffement, et non, comme dans nos pays, d'un refroidissement: le meilleur remède est la glace ou le riz et, avant tout, le repos.

XII. Dates de l'histoire contemporaine d'Italie.

1846, 16 juin: Election de Pie IX.
1848, 18 mars: Insurrection à Milan.
22 „ Proclamation de la république à Venise.
23 „ Entrée de Charles-Albert à Milan.
15 mai: Insurrection de Naples réprimée par Ferdinand II.
29 „ Victoire de Radetzky à Curtatone.
30 „ Défaite de Radetzky à Goito; capitulation de Peschiera.
25 juill.: Victoire de Radetzky à Custozza.
6 août: Victoire de Radetzky près de Milan.
9 „ Armistice.
15 nov.: Assassinat du comte Rossi à Rome.
25 „ Fuite du pape à Gaëte.
1849, 5 févr.: République romaine.
17 „ République toscane sous Guerazzi.
16 mars: Dénonciation de l'armistice par Charles-Albert (campagne de 10 jours).
23 „ Victoire de Radetzky à Novare. Abdication de Charles-Albert (m. le 26 juillet à Oporto). Victor-Emmanuel II.
24 „ Armistice; occupation d'Alexandrie par les Autrichiens.
31 „ Troubles de Brescia réprimés par Haynau.
5 avril: Lamarmora triomphe de la république de Gênes.
11 „ Réaction à Florence.
30 „ Victoire de Garibaldi sur les Français commandés par Oudinot.
11 mai: Les Autrichiens prennent Livourne d'assaut.
15 „ Soumission de la Sicile.
16 „ Les Autrichiens prennent Bologne d'assaut.
4 juill.: Capitulation de Rome.
6 août: La paix est conclue entre l'Autriche et la Sardaigne.
22 „ Capitulation de Venise.
1850, 4 avril: Retour de Pie IX à Rome.
1855. La Sardaigne prend part à la guerre de Crimée.
1856. Congrès de Paris. Cavour soulève la question italienne
1859, 20 mai: Combat de Montebello.
4 juin: Bataille de Magenta.
24 „ Bataille de Solférino.
11 juill.: Entrevue de Villafranca.
10 nov.: Paix de Zurich.
1860, 12 mars: Annexion de l'Emilie (Parme, Modène, Romagne).
22 „ Annexion de la Toscane.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

(1860) 24 mars Cession de la Savoie et de Nice.
11 mai: Débarquement de Garibaldi à Marsala.
27 „ Prise de Palerme.
20 juill.: Bataille de Melazzo.
7 sept.: Entrée de Garibaldi à Naples.
18 „ Bataille de Castelfidardo.
29 „ Capitulation d'Ancône.
1 oct.: Bataille du Vulturne.
21 „ Plébiscite de Naples.
17 déc.: Annexion des Marches, de l'Ombrie et des Deux-Siciles.
1861, 13 févr.: Capitulation de Gaëte après 4 mois de siége.
17 mars: Victor-Emmanuel prend le titre de roi d'Italie.
1864, 15 sept.: Convention entre la France et l'Italie.
1866, 24 juin: Bataille de Custozza.
5 juill.: Cession de la Vénétie par l'Autriche.
20 „ Combat naval de Lissa.
1867, 3 nov.: Bataille de Mentana.
1870, 20 sept.: Occupation de Rome.
9 oct.: Rome capitale de l'Italie.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LES ARTS EN ITALIE

Aperçu historique par M. A. Springer, professeur à Leipzig.

Un voyage en Italie se fait au moins en partie pour jouir des trésors artistiques de ce pays. Les natures froides, les gens qui par leur position et leurs habitudes sociales sont étrangers aux arts, y en deviennent même de sincères admirateurs presque à leur insu. C'est qu'en Italie l'art n'est pas isolé des centres de la vie quotidienne, et qu'on n'a pour ainsi dire pas besoin de préparation spéciale pour y devenir accessible aux impressions artistiques. A chaque pas, cet admirable pays éveille de ces impressions, et on serait presque porté à croire qu'il suffit de s'y trouver, de s'y promener et de regarder, pour entrer dans l'esprit des œuvres d'art qu'on y recontre. Il y a certes loin de l'amour à la connaissance dans les arts, et un simple voyage d'agrément suffira tout aussi peu pour les faire comprendre, que les indications sommaires d'un manuel de voyage pour initier aux profondeurs de l'imagination créatrice et pour expliquer les vicissitudes de l'art italien, dont le passé est l'époque la plus intéressante. Cependant, l'amateur sans prétention ne pourra guère se passer à la longue de renseignements scientifiques, et celui-là même qui n'a pour but que de se récréer et de se distraire par la vue des objets d'art, nous saura gré de lui donner quelques détails sur le développement de l'art en Italie. Les chefs-d'œuvre ne perdent rien de leur charme pour être classés systématiquement et désignés comme la dernière expression du progrès artistique. D'un autre côté, les ouvrages moins remarquables gagnent à être examinés au point de vue historique, si on les considère comme des chaînons intermédiaires et indispensables dans les arts, et si l'on ne voit pas seulement leurs défauts comparativement aux œuvres postérieures, mais aussi leurs qualités comparativement à celles qui les ont précédés. Les lignes suivantes ont pour but d'inviter les touristes à examiner ainsi les œuvres d'art à les étudier au point de vue historique, exercice aussi instructif qu'agréable.

Deux périodes, séparées par un espace de mille ans, fixent ordinairement l'attention des amis des arts en Italie: l'*antiquité* classique, c'est-à-dire l'époque des Romains, et le seizième siècle, où s'épanouit la *Renaissance*. C'est cependant à tort qu'on s'arrête peu, en général, à l'époque intermédiaire, car elle remplit utilement cet intervalle, en servant de transition.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

L'art antique.*

On a longtemps cru que l'art antique ne pouvait être compris qu'en Italie. Cette opinion date de l'époque où l'on ne savait pas bien distinguer l'art grec de l'art romain, où l'on oubliait, pour le premier, le caractère particulier du pays et du peuple d'origine; pour l'autre, qu'on avait devant soi des créations d'un art en partie indépendant. Depuis que nous avons appris à connaître un plus grand nombre d'originaux grecs, et que nous sommes parvenus à nous former une idée plus juste du développement de l'art grec, nous n'avons plus à craindre qu'on en confonde le style avec celui des Romains. Nous savons maintenant fort bien que l'idéal de l'architecture antique ne se retrouve que dans les temples grecs, auxquels l'ordre dorique, avec ses membres trapus, ses ornements peu nombreux et jamais superflus, donne un aspect sévère et majestueux, où l'ordre ionique nous réjouit par son caractère léger et gai; nous savons bien qu'ils révèlent une puissance créatrice tout autre que celle des monuments romains. Il en est de même des collections de sculptures les plus riches de l'Italie; elles ne peuvent point nous initier aux secrets de l'art grec à l'égal des restes du Parthénon et d'autres temples grecs conservés au musée Britannique de Londres. Néanmoins, bien que l'art antique soit mieux représenté dans d'autres pays, l'Italie seule est capable d'en offrir la véritable jouissance, car c'est seulement en Italie qu'on rencontre ces œuvres d'art dans un entourage homogène, c.-à-d. où le climat, le pays et les habitants contribuent à les faire comprendre. Tant qu'un voyage en Grèce et en Asie-Mineure ne sera fait que par un petit nombre de touristes privilégiés, un voyage en Italie restera toujours le meilleur moyen d'étudier les origines de l'art antique. Fort heureusement du reste, une louable habitude de l'antiquité classique a voulu que le type d'une figure une fois reçu ne fut plus changé à volonté, mais religieusement conservé et consciensement répété, de sorte que nous avons beaucoup de reproductions fidèles d'originaux grecs aujourd'hui perdus, bien qu'elles soient d'une époque relativement récente, et nous retrouvons ainsi, même dans les ouvrages de l'époque des empereurs romains, la beauté individuelle des œuvres grecques de la meilleure époque.

L'influence de la Grèce s'est exercée peu à peu sur tous les genres de l'art, cultivés dans l'ancienne Italie. Elle fut préparée de deux manières. D'abord les colons grecs apportent dans leurs nouvelles demeures le style de la mère-patrie, comme nous le prouvent plusieurs temples grecs, par exemple, en Sicile, ceux de *Sélinonte*, de *Syracuse*, d'*Agrigente*, de *Ségeste;* sur le

---

* Pour plus de détails voir le 2e et le 3e volume de ce manuel, où l'on trouvera traitées les questions spéciales à Rome et au midi.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

continent, les temples de *Pæstum* et de *Métaponte.* Mais c'est seulement plus tard que l'art grec exerce un empire absolu en Italie, lorsque la Grèce, entièrement dégénérée, a été soumise à la puissance de Rome, et que les Romains ont commencé à joindre à leurs vertus politiques les avantages d'une civilisation plus raffinée. Les ateliers qui ont vu naître les œuvres d'art grecques, par exemple ceux d'Athènes, travaillent dès lors pour le compte des Romains; des artistes grecs émigrent à Rome, des objets d'art grecs y sont importés; les vainqueurs, après avoir été d'abord seulement fiers de leur riche butin, apprennent bientôt à jouir de leurs nouveaux trésors et prennent l'habitude de s'entourer d'objets d'art.

Bien que moins parfaits que ceux de la Grèce, les ouvrages du temps de l'empire romain sont néanmoins toujours autre chose que de simples copies, et conservent un caractère particulier. C'est surtout le cas pour l'architecture. Les peuples de l'Italie, et avec eux les Romains, avaient appris par eux mêmes à *tailler la pierre,* à construire le *cintre* et la *voûte.* Cette innovation, également importante au point de vue technique et esthétique, devait venir se joindre à l'échafaudage grec de l'ensemble, aux colonnes avec leurs architraves. Les ouvrages d'architecture prirent en même temps de plus grandes dimensions. Il s'agissait de créer des intérieurs vastes et commodes, de superposer différents étages. L'architecture grecque n'offrait pas proprement de modèles pour ces sortes de constructions, et néanmoins les styles grecs en usage semblaient trop beaux pour être abandonnés. On préféra donc les combiner avec le cintre et les nouvelles formes qu'on avait en vue. Il est vrai que les différentes parties de l'édifice grec perdirent ainsi beaucoup de leur valeur et virent leur combinaison primitive et naturelle défigurée. Ce qui avait dans l'origine une importance organique, ne figura plus souvent que comme décoration; mais l'effet d'ensemble resta majestueux. Pour apprécier l'architecture romaine sous son côté le plus avantageux, il faut examiner les édifices à plusieurs étages, avec leurs délicates variations: en bas, les pesantes constructions doriques; en haut, les motifs plus légers de l'ordre corinthien; il faut voir les majestueux intérieurs de ces édifices, avec leurs voûtes si remarquables, et les constructions purement décoratives de leur nature. Les édifices romains sont devenus les modèles de ceux des siècles suivants dans l'application des colonnes devant les murs, par exemple sur les façades; dans la construction de coupoles au-dessus d'édifices circulaires, de voûtes en berceau ou d'arête au-dessus d'espaces oblongs, et l'on ne saurait dire que les imitateurs aient toujours atteint à la perfection des maîtres. L'architecture romaine résista longtemps à la décadence; elle ne dégénéra qu'à partir du commencement du IV^e^ s., après avoir atteint son apogée sous les Flaviens (I^er^ s.)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

La sculpture, dans laquelle la grandeur nationale du peuple romain se révéla d'ailleurs a un degré bien moindre que dans l'architecture, a chez lui une histoire bien plus courte On peut suivre deux voies pour l'étudier. Si l'on est suffisamment préparé, et si l'on ne se laisse par rebuter par un travail difficile, mais aussi très-intéressant, étudier les nombreuses statues idéales, les images de divinités et de héros, et les comparer à leurs originaux grecs dont les auteurs classiques nous ont fait la description. L'archéologie, en suivant cette méthode critique a obtenu de nos jours de brillants résultats; elle nous a prouvé qu'un grand nombre d'œuvres grecques que l'on croyait perdues, existent encore au moins dans des reproductions, et elle nous en a expliqué d'autres auparavant mal interprétées.

Le simple amateur préférera suivre la seconde voie dans l'étude de la sculpture, celle que prenait autrefois aussi le monde savant entraîné par son enthousiasme; il se contentera d'étudier les œuvres de la statuaire au point de vue de la beauté artistique, sans s'occuper de leur importance sous le rapport de l'histoire de l'art. Cette méthode est justifié par ce fait qu'à nos yeux la sculpture idéale de l'antiquité présente un ensemble uniforme et que nous y retrouvons partout les mêmes principes, les mêmes tendances de l'imagination. Même en admettant une grande différence dans le point de vue artistique chez les Grecs et les Romains, en délimitant aussi exactement que possible la marche suivie par la sculpture antique dans son développement et sa décadence, on est toujours forcé de reconnaître une foule d'éléments communs aux deux nationalités, et on ne peut contester que les artistes des siècles postérieurs se sont subordonnés volontairement aux types une fois établis. Dans l'art antique, chaque statue d'une même divinité, fut-elle de la dernière époque romaine, y conserve le souffle vivant de la création primitive et nous aide puissamment à en rétablir l'orginal. L'art antique nous présente d'une manière admirable dans chaque statue, à quelque époque qu'elle appartienne, les règles générales de la sculpture, et nous apprend comment on traite le nu, on ordonne les draperies, on mesure l'expression et le mouvement.

Le moyen âge.

Au IV^e^ s., le monde païen, depuis longtemps en pleine décomposition, se changea en monde chrétien, et dès lors commença une nouvelle période dans les arts. Néanmoins, on aurait tort de supposer qu'il y ait eu rupture violente avec l'art antique des Romains, ou qu'un style nouveau ait été inventé subitement et sans transition. L'œil et la main restent plus fidèles à leurs habitudes que l'esprit. On considéra les choses à d'autres points de vue, on adopta d'autres idées sur l'essence de Dieu et les destinées de l'homme, mais on conserva par nécessité les anciennes

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

formes artistiques pour exprimer sa pensée. D'autres raisons pour cela furent que les gouvernements païens ne se montrèrent pas toujours ennemis du christianisme (les persécutions les plus violentes n'eurent lieu qu'au III^e^ s.), qu'on laissa la nouvelle doctrine prendre racine et se développer, qu'on lui permit de s'organiser au milieu de la société païenne. Il en résulta qu'il n'y eut pas de contraste absolu entre l'**art chrétien primitif** et l'art païen, le christianisme continuant plutôt la tâche de l'antiquité, comme nous le prouvent le mieux les peintures des catacombes de Rome. Ces sépultures, n'étaient nullement, dans l'origine, les retraites secrètes des premiers chrétiens; c'étaient au contraire leurs cimetières légalement reconnus et accessibles à tous; on ne les dissimula que pendant les persécutions du III^e^ s. Élevée au milieu du monde païen, la génération chrétienne n'eut pas lieu de rejeter les principes artistiques de l'antiquité. Elle conserva pour ses catacombes les motifs de décoration traditionnels, et elle resta fidèle aux anciennes règles sous le rapport de la composition du dessin et du coloris. Les sculptures des sarcophages du IV^e^ et du V^e^ s. ne diffèrent non plus que dans les sujets, mais non dans le dessin ni dans l'exécution, du type particulier aux bas-reliefs des sarcophages païens. Les cinq premiers siècles se passèrent sans qu'on vît naître de nouveau style dans la peinture, ni dans la sculpture, qui était d'ailleurs négligée à cette époque. Mais avec le temps l'architecture s'était dévelopée en harmonie avec les exigences du culte chrétien, et la peinture s'y conforma bientôt.

On comprend sous le nom de basiliques tous les édifices chrétiens jusqu'au X^e^ s. Ce nom est très-ancien, mais c'est à tort qu'on à cru que les basiliques chrétiennes avaient, à part leur nom, quelque chose de commun avec celles qui se trouvaient dans la plupart des villes de l'empire romain, sur le forum. Ces dernières étaient des édifices où l'on rendait la justice et où les marchands s'assemblaient pour traiter d'affaires, et elles n'avaient presque rien de commun avec les premières églises chrétiennes, ni dans la forme, ni sous le rapport de l'origine. L'église chrétienne est plutôt imitée de la maison particulière, où les premières communautés religieuses s'assemblaient pour l'exercice de leur culte, et les différentes parties de cette habitation furent seulement reproduites sur une plus grande échelle dans les nouvelles églises. Un petit portique donne accès dans une avant-cour, l'*atrium*, qu'entoure une colonnade et au milieu de laquelle est une fontaine, le *cantharus*. A l'E. se trouve l'église proprement dite, qui est ordinairement divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes, la nef centrale étant plus élevée, et qui a dans le fond une *abside* semi-circulaire. Devant cette abside il y a quelquefois une aile transversale, le transept. L'*autel* est isolé de toutes parts, surmonté d'un

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

baldaquin à colonnes et placé au milieu de l'abside. En avant, et séparé de l'autel par des barrières, se trouve le chœur du clergé, avec deux tribunes ou *ambons*, pour l'évangile et pour l'épître. Différente sous ce rapport de celle des temples anciens, l'architecture des basiliques chrétiennes n'est pas extérieure; toute l'attention y est consacrée à l'intérieur. Ce fut surtout en pillant les monuments plus anciens que l'on donna, en particulier du VII^e^ au X^c^ s., leur décoration intérieure aux nouvelles constructions: on enleva les colonnes des édifices romains pour en orner les églises, sans s'occuper de l'harmonie du style ou des matériaux. C'est ce que l'on voit à Rome à *Ste-Marie in Trastevere*, à *St-Laurent-hors-les-Murs*, à *Ste-Sabine*, à *Ste-Marie-Majeure*, etc. Mais les ornements les plus avantageux pour rehausser l'aspect des églises furent les ornements de métal, tels que les croix et les lustres, puis les tapisseries, et notamment les mosaïques, employées surtout pour décorer l'abside et l'arcade qui la précède. Les mosaïques, importantes et précieuses, donnent naissance à un nouveau genre de peinture; la tradition antique y est abandonnée et remplacée par ce style sévère faussement appelé style byzantin. Les plus anciennes mosaïques, composées de petits morceaux de verre, remontent au IV^e^ s.

L'art chrétien naquit à Rome; mais il fit plus de progrès dans d'autres villes de l'Italie. Nous citerons surtout *Ravenne*, où furent élevées une foule de constructions, tant sous la domination des Ostrogoths (493–552) que sous celle des empereurs d'Orient. Le type de la basilique fut alors développé et enrichi; on l'orna à l'extérieur de cintres aplatis et de plates-bandes; les chapiteaux des colonnes de l'intérieur furent modifiés en vue des arceaux qu'ils devaient supporter. La peinture en mosaïque y fut cultivée d'une façon toute particulière; on y reconnaît dans les anciennes, à *S.-Giovanni-in-Fonte* et à *S.-Nazario-e-Celso*, une plus grande habileté et des formes plus belles que dans les ouvrages romains de la même époque. A Ravenne, le style propre à l'Occident se trouve aussi en contact avec celui de l'Orient, et l'on y voit s'élever dans *St-Vital*, en 547, un échantillon d'architecture byzantine d'une beauté sans égale.

On abuse singulièrement du mot de „byzantin“. On l'applique à tout ce qu'ont créé les siècles de transition du moyen âge; en architecture, à tout ce qui tient le milieu entre l'art antique et le style gothique; en peinture à tout ce qui blesse par son manque de naturel et ses formes momifiées. Bien des gens admettent que, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'au milieu du XVI^e^ s., les arts auraient été exclusivement exercés en Italie par des Grecs. C'est une opinion erronée. Le style byzantin n'était pas répandu à ce point, son empire n'était pas absolu, et l'on se trompe également en pensant que ce style

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

se distingue uniquement par sa laideur et son manque de vie. Du moins l'architecture byzantine nous montre-t-elle des formes bien arrêtées et claires. Tandis que la basilique nous présente un long vaisseau, où l'œil ne trouve un point de repos qu'à l'extrémité, dans l'abside, les constructions byzantines peuvent toutes rentrer dans un cercle. Les bas côtés, que les basiliques ont parallèles à la nef centrale, ne sont plus, dans le style byzantin, que des passages étroits et sans importance; l'abside n'y est plus intimement liée à la nef, la principale partie de l'église se trouve dans l'espace carré, supporté par quatre énormes piliers, au-dessus duquel s'élève la coupole. Construction centrale et coupole, tels sont les caractères distinctifs du style byzantin. L'échantillon de ce style le plus brillant est l'église Ste-Sophie à Constantinople, et il prédomine dans tout l'Orient, tandis qu'on ne le rencontre que rarement en Occident. Excepté à St-Vital de Ravenne et à *St-Marc* de Venise. on ne retrouve guère ce style que dans des édifices de l'Italie méridionale. Les baptistères et les mausolées sont bien ordinairement de forme circulaire; mais on n'est pas plus autorisé à les mettre au nombre des constructions byzantines qu'à classer la baleine parmi les poissons. Il ne faut pas confondre des points de ressemblance extérieure avec une affinité intrinsèque.

Le style byzantin n'exerça pas plus d'influence sur les autres arts en Italie que sur l'architecture. L'Italie entretenait bien un commerce fort animé d'objets d'art avec l'Orient, surtout par Venise, Amalfi, etc.; Constantinople jouait à peu près le même rôle que de nos jours Lyon; les soieries, les tapisseries, les parures d'or ne plaisaient, n'étaient à la mode que lorsqu'elles venaient de la capitale de l'empire d'Orient. Des artistes byzantins étaient très-bien reçus en Italie; les amateurs italiens commandaient à Constantinople des ouvrages en métal, surtout ceux de grandes dimensions; bref, on admettait sans discussion la supériorité de l'art byzantin. Mais tout cela ne suffit pas pour prouver que l'art italien aurait été entièrement soumis à son influence. Celui-ci s'est au contraire en somme développé par lui-même ou n'a subi que très-peu l'influence étrangère, et il n'a jamais abandonné les principes antiques. Sans doute, les pesantes colonnes, les lourds chapiteaux des églises de l'Italie du Nord, les voûtes qu'on y introduisit dès les premiers temps, rappellent l'origine germanique des habitants immigrés au commencement du moyen âge, tandis que l'influence des Arabes et des Normands se fait sentir avec évidence dans les constructions du sud de la péninsule et surtout en Sicile. Mais en général, les élements étrangers finissent par être absorbés; la puissance des anciennes traditions et du goût national peut être restreinte, elle n'est jamais entièrement détruite.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Style roman.

Dès le milieu du XI^e^ s., on voit se manifester par toute l'Italie un mouvement artistique; ce sont les germes de la brillante renaissance des arts qui s'épanouira deux ou trois siècles plus tard. Il n'y a encore rien de fini, rien de complet, le but reste obscur, les moyens insuffisants, l'architecture seule produit quelque chose de passable; les œuvres de la sculpture et surtout celles de la peinture nous apparaissent comme d'effroyables barbarismes. C'est pourtant alors que commence une nouvelle période, qui dure jusqu'au XIII^e^ s., et c'est avec raison qu'on lui a donné le nom de **période romane,** et qu'on a appelé *style roman* le genre alors prédominant. Car de même que les langues romanes sont toujours restées les vraies filles d'une mère commune, de la langue des Romains, nonobstant les changements, les additions et les retranchements qu'elles eurent à subir; de même l'art roman, malgré sa grossièreté et son apparente barbarie, nous révèle sa descendance immédiate de l'art des Romains. Les villes toscanes sont le principal théâtre des productions artistiques du moyen âge. L'amour des arts, le sentiment du beau se développent dans ces villes, où le commerce entasse ses trésors, où les opinions se développent librement au milieu de luttes intestines, où chaque individu se trouve impliqué dans des affaires d'une importance plus considérable et plus générale que celles de sa sphère ordinaire, où surgit une race pleine de vie, intelligente et sans prévention.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

En examinant l'architecture de l'époque romane en Italie, on decouvre aussitôt ce qui la distingue de celle du nord de l'Europe à la même époque. Au delà des Alpes, le développement de la voûte est la première préoccupation des architectes. Les églises françaises, anglaises, allemandes, sont évidemment le résultat d'une idée plus organisatrice, les différentes parties dont elles se composent offrent plus d'homogénéité et sont mieux adaptées à leur but. Mais le libre développement des formes est enrayé par l'idée prédominante de solidifier les voûtes, de régler leur ouverture. Par suite, les colonnes deviennent lourdes, les proportions irrégulières, et l'harmonie des différentes parties de l'ensemble se trouve négligée. En Italie, nous ne trouvons à cette époque que peu d'idées nouvelles en architecture, la hardiesse des constructions n'y joue qu'un rôle secondaire, mais les parties décoratives y sont plus riches et plus délicates, le sentiment des proportions y est plus vif. Nous en avons des exemples dans la *cathédrale de Pise*, dont la fondation remonte au XI^e^ s., et dans l'église de *S.-Miniato* à Florence, du XII^e^ s. L'intérieur de chacune d'elles, avec ses colonnades, ses corniches continues, son plafond, rappelle le type des basiliques; l'extérieur, surtout la façade sans tours, avec ses étages de petites arcades, avec ses assises de pierres, de différentes teintes, montre seulement de la richesse

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dans la décoration. Mais la manière dont cette décoration est traitée nous dénonce déjà ce vif sentiment pour la finesse des proportions que nous admirons dans les constructions italiennes des siècles suivants, tandis que la configuration des chapiteaux, le dessin des profils, nous prouvent que l'antiquité n'est pas entièrement oubliée. Un souffle original conservateur anime les constructions du moyen âge en Italie; les artistes ne sont pas à la poursuite d'un but inconnu et lointain, ils ont leur idéal dans le passé, peut-être sans en avoir pleine conscience, et ils ne paraissent tendre qu'à ramener ce passé, à préparer la renaissance de l'art antique. C'est avec calme et recueillement qu'ils entreprennent leur tâche, sans s'arrêter à des projets hardis et nouveaux; mais ils prouvent à loisir leur sentiment pour la beauté des formes dans l'exécution des détails. Ce que l'architecture perd de son intérêt historique comme ensemble, est compensé par la beauté des constructions prises séparément. Sans doute, le Nord possède de cette époque des ouvrages plus importants pour le développement de l'art, mais l'Italie nous offre un plus grand nombre de beaux édifices.

Il n'y a pas de province en Italie qui n'ait son spécimen remarquable du style roman. La voyageur rencontrera à *Vérone* l'église St-Zénon, célèbre aussi par les sculptures de son portail; il verra les cathédrales de *Ferrare*, de *Modène*, de *Parme* et de *Plaisance*; il visitera à *Milan* l'église St-Ambroise, remarquable à cause de son vestibule et de sa façade; à *Pavie*, St-Michel, faussement attribué aux Lombards. La Toscane est également riche en constructions romanes. Il faut d'abord y mentionner *Pise* avec sa vaste cathédrale, dont la façade est brillamment ornée de marbre de deux couleurs et de colonnades, et où l'on remarque ensuite la tour penchée et le baptistère. Les églises de *Lucques* sont dans le genre de celles de Pise, tandis que celles de *Florence* ont leur caractère propre, par exemple le Baptistère, octogone et à coupole, et l'église si bien située de S. Miniato al Monte. *Rome* déploie, il est vrai, peu d'activité pour élever de nouveaux édifices pendant la période romane, elle a beaucoup à faire pour restaurer et réédifier ses vieilles basiliques; mais elle possède par contre du XII^e^ s. une quantité d'ouvrages décoratifs (voir la 2^e^ partie de ce manuel, l'Italie centrale). On sera étonné du grand nombre d'édifices romans qu'il y a dans le midi de l'Italie. Les cathédrales de *Salerne*, d'*Amalfi*, l'église St-Nicolas de *Bari*, les cathédrales de *Trani*, de *Ruvo* et surtout de *Troja*, sont les plus remarquables.

Style gothique.

Les mêmes considérations nous expliquent la position que l'Italie occupe par rapport à l'architecture **gothique.** Elle ne put se soustraire tout à fait à son influence, mais elle ne se l'appropria jamais entièrement. Ce style fut importé tout formé dans la

ZENEAKADÉMIA

péninsule et ne s'y développa point, comme en France, de l'architecture romane qui l'avait précédé; on n'y peut en poursuivre le perfectionnement graduel; ce furent des architectes étrangers qui l'importèrent, et on l'adopta parce que l'époque le voulait. Il fut cultivé surtout par les ordres mendiants récemment fondés, et par les classes inférieures de la bourgeoisie; mais il ne put se soustraire à des modifications nationales, et il fut transformé au point que ce qui était destiné dans l'origine à faire corps avec l'édifice, semble rabaissé au rang de simple décoration.

Il ne faut pas considérer la cathédrale de *Milan* comme un modèle de l'art gothique italien, mais bien celles de *Florence*, de *Sienne*, d'*Orvieto*, et les nombreuses constructions profanes, telles que la *Loggia dei Lanzi* à Florence, les hôtels-de-ville de l'Italie centrale, les palais de *Venise*. La véritable architecture gothique, simple malgré sa richesse apparente, exclusivement calculée pour le besoin, ne se retrouve pas, il est vrai, dans ces monuments. Leurs proportions, par exemple celle de la hauteur comparée à la largeur, les vastes dimensions de l'intérieur, invitant plus au calme et à la jouissance que les cathédrales du Nord, qui portent à la rêverie, la prépondérance des lignes horizontales, l'abus des ogives et des frontons, des tourelles, des dais, etc., prouvent qu'on ne s'y est guère occupé de former un tout harmonieux des différentes parties. Les caractères distinctifs de l'architecture gothique, les tours immédiatement reliées à la façade, les arcs-boutants fortement avancés, manquent souvent en Italie; mais ce n'est pas à dire que leur absence fasse mauvais effet. Ce n'est pas la valeur des matériaux qui motive notre jugement favorable, mais le fait que la manière adoptée par les architectes italiens a seule été capable de mettre l'art gothique en harmonie avec le ciel et la nature de l'Italie. Ce style y perdit beaucoup de ses particularités primitives, mais les modifications mêmes qu'il subit le rendirent seules apte à s'y maintenir et à s'y naturaliser. Il put d'autant moins se soustraire à cette espèce de métamorphose, que les autres branches de l'art se développaient à cette époque dans un sens tout national, et qu'elles se conformaient de nouveau au caractère distinctif du peuple italien, à son attachement permanent pour l'art antique.

Epoque de transition à la Renaissance.

C'est une des particularités les plus intéressantes de l'histoire des arts que la réapparition de l'idéal antique au XIII^e^ s., en apparence sans intermédiaire et sans préparation. Les Italiens eux-mêmes ne pouvaient s'expliquer cette renaissance que comme l'effet du hasard. Ils racontaient que le sculpteur NIC. PISANO avait été amené à changer le style en usage par l'étude des sarcophages antiques. L'un de ses modèles est même connu.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Il y a dans les bas-reliefs de la chaire du baptistère de Pise des figures empruntées à un vase antique qui se trouve actuellement au Campo-Santo de cette ville (p. 292). On ignore si Nic. Pisano est sorti d'une école locale ou s'il a subi des influences étrangères; mais ses sculptures, surtout celles de la chaire de Pise et celles de la cathédrale de Sienne, nous introduisent dans un monde nouveau; ce ne sont pas seulement des réminiscences évidentes de l'antique qui nous y charment, mais encore davantage la fraîcheur et la vie que respirent les figures, révélant tout l'amour que le maître apportait à son œuvre. Si dans la suite *(école de Pise)* on s'écarte de l'antique en s'appliquant uniquement à donner de la vie et de l'expression aux compositions (bas-reliefs de la façade de la cathédrale d'Orvieto; v. la 2e partie de ce manuel), la part individuelle de chaque artiste à la composition, au dessin, etc., devient néanmoins plus grande, la nationalité parle encore plus haut, car la poésie vient également de se développer dans ce sens, et l'individualité de chaque artiste s'est accentuée davantage.

C'est aussi de cette époque, le XIVe s., que les Italiens font dater l'origine de leur nouvel art. Les contemporains, voyant le changement qui s'était opéré dans les idées et dans la conception des formes, et sentant la vie que respiraient les œuvres de l'ère nouvelle, se contentèrent d'en vanter les différents auteurs et leur supériorité sur leurs devanciers. Mais les générations suivantes commencèrent déjà à mettre plus d'accent à la connexion de l'art ancien et de l'art moderne. Une simple anecdote suffit pour relier **Giotto di Bondone** (1276-1336), le père de la nouvelle école, à Giovanni Cimabuë (m. après 1302), le représentant le plus célèbre du vieux style: Giotto, jeune pâtre, aurait été surpris par Cimabuë au moment où il s'amusait à dessiner ses moutons sur le sable, et le maître l'aurait admis au nombre de ses élèves. Mais on oublia qu'avant Florence, Rome et Sienne avaient vu se manifester un nouvel élan dans les idées artistiques, que Cimabuë et son élève Giotto avaient une foule de collègues, et que la peinture en mosaïque était toujours en vogue, à côté de la peinture de chevalet et la peinture murale. Des recherches postérieures ont rectifié les erreurs de ce temps, en nous désignant les mosaïques romaines et toscanes comme des ouvrages d'une époque de transition, et elles ont fait rendre justice au peintre Duccio de Sienne, remarquable par son profond sentiment pour le beau et sa conception idéale. Giotto a néanmoins toujours le droit de figurer au premier rang parmi les maîtres italiens.

Le simple amateur qui, avant d'aller en Italie, n'a peut-être vu de Giotto que quelques petits tableaux insignifiants et arbitrairement attribués à cet artiste, et qui ne remarque d'abord, en arrivant, comme particularités de son style, que les yeux

ZENEAKADÉMIA

à la chinoise, les nez épâtés, les draperies informes, croit la réputation de ce peintre usurpée. Il ne peut comprendre que Giotto ait fait époque, et que le nom du vieux maître de Florence soit parvenu en Italie à une popularité surpassée seulement par celle de Raphaël. Mais sa réputation ne repose pas sur la perfection de l'une ou de l'autre de ses œuvres; c'est son influence en général, l'élan qu'il sut imprimer à la peinture, le développement de cet art qu'il prépara de toutes les façons, qu'il faut considérer, pour bien apprécier la place qu'il occupe dans l'histoire. Même lorsqu'il traite des sujets allégoriques, à l'imitation des poètes de son époque, par exemple lorsqu'il glorifie les différentes vertus, telles que la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, ou qu'il nous montre l'église du Christ sous la forme d'un vaisseau, il sait métamorphoser une idée en une scène pleine de vie, dont il nous présente une image naturelle et intelligible. C'est un excellent descripteur, sachant donner à ses compositions un caractère frappant de vérité. Ses personnages peuvent laisser à désirer; ceux de maîtres antérieurs, tels que Duccio, sont peut-être d'une conception plus idéale; mais c'est Giotto qui a le premier introduit dans les arts le mouvement simple et naturel, la composition dramatique et vivante. A ces qualités s'ajoute un coloris clair et transparent, dont il fut le premier à faire usage, tandis que celui de ses prédécesseurs était lourd et sombre, et dans lequel il trouva la juste expression pour son genre absolument nouveau.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Voilà ce qui nous explique parfaitement pourquoi Giotto, dont la vie fut très-active et vouée à divers arts, fut considéré comme le type le plus caractéristique de son siècle, et pourquoi les générations d'artistes qui l'ont suivi formèrent une véritable école de Giotto. Mais pour apprécier ses œuvres et celles de ses successeurs, comme en général pour juger de tous les anciens maîtres italiens, il ne faut s'attacher qu'aux peintures murales. L'adaptation des peintures à l'architecture, comme son ornement vivant, enseigna aux artistes les règles de la symétrie, de la composition harmonieuse de leurs groupes, développa en eux le sentiment du style, et leur permit, vu la grandeur des espaces dont ils disposaient, de reproduire librement et tout à leur aise les événements qu'ils avaient à représenter. Il n'y a que peu d'églises à Florence qui ne renferment quelque échantillon de peinture de l'école de Giotto, et peu de villes dans l'Italie centrale qui n'aient adopté dans le courant du XIV^e^ s. un genre analogue au sien, voire même dans la sculpture. Les œuvres les plus importantes de ce style sont à Florence à *S.-Croce* et à *S.-Maria-Novella*, où l'on verra surtout la célèbre chapelle des Espagnols. On peut encore très-bien étudier Giotto à Assise et à la *Madonna dell' Arena* de Padoue, où, à partir de 1303, il peignit en détail l'histoire de la Vierge. Pour connaître le caractère et les œuvres de ses élèves et de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ses contemporains, il faudra surtout voir le *Campo-Santo* de Pise. Les murs de ce musée national unique dans son genre nous montrent d'une façon claire et bien caractéristique les diverses qualités de ces artistes: leur conception profondement poétique des sujets (Triomphe de la mort), leur talent dans le genre sublime (Jugement dernier, Souffrances de Job), leur fécondité dans les scènes vivantes et dramatiques (Vies de St Renier, de St Ephèse et de St Potitus).

Florence donna également le ton au reste de l'Italie au XV^e^ s., ce que Vasari attribue à la pureté et à la douceur de son climat, propre à produire des esprits délicats et réfléchis. Nous en jugerons différemment. La nature n'a nullement donné à Florence des artistes éminents au détriment des autres contrées de l'Italie. Pendant longtemps, Sienne put rivaliser sous ce rapport avec Florence, et l'Italie du Nord produisit au XIV^e^ s. deux peintres, D'AVANZO et ALTICHIERI (chapelle *St-Georges* à Padoue), qui surpassèrent de beaucoup les imitateurs du style de Giotto. Mais nulle autre ville d'Italie ne sut stimuler autant que Florence l'imagination des artistes par ses institutions politiques et sa situation intérieure, nulle autre ne sut favoriser au même degré l'essor des esprits, nulle ne parvint comme elle à allier l'amour des jouissances à des principes dignes et virils. Or ce furent ces avantages qui permirent à Florence de réaliser habituellement en premier lieu et avec précision ce que les autres villes ne faisaient que pressentir, ou ce qu'elles ne tentaient qu'isolément. Florence fut témoin de la réforme si importante de Giotto, elle vit aussi naître le style de la Renaissance, qui domina bientôt après le commencement du XV^e^ s., et succéda à celui de Giotto.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La Renaissance.

Le mot de *Renaissance* éveille d'abord ordinairement l'idée de résurrection de l'art antique. L'on ne peut nier, en effet, que l'antiquité ne soit entrée dès lors pour une part plus importante dans les idées artistiques, qu'on n'en ait recherché et étudié les œuvres avec plus de zèle, et qu'elle ne soit apparue aux contemporains sous un jour idéal. Néanmoins la Renaissance ne consiste pas uniquement, ni même essentiellement, dans l'imitation de l'antique, de même qu'elle ne se borne pas non plus aux arts, mais embrasse au contraire toute la civilisation du XV^e^ et du XVI^e^s. en Italie. Nous n'avons pas à nous occuper ici de ses manifestations dans la vie politique, ni dans les sphères scientifiques et sociales. Nous renvoyons sous ce rapport aux ouvrages spéciaux. Il importe seulement de noter que la renaissance des arts resta en rapport intime avec les progrès des sciences, et que les *humanistes*, qui remplacèrent le savoir exclusif du moyen âge par des connaissances générales,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

qui furent épris de l'antiquité, la regardant comme l'âge d'or des grands hommes, exercèrent aussi une influence considérable sur les idées artistiques.

Pendant la Renaissance, la position le l'artiste vis-à-vis de son œuvre se modifie, et en même temps la nature et la forme de celle-ci. Le degré d'instruction que possède l'individu, le sentiment qui l'anime, se reflètent bien plus distinctement et plus exactement qu'autrefois dans les ouvrages de l'art. Ce qu'un artiste produit est surtout le reflet de son esprit, il en est responsable pour les défauts, mait il recueille aussi les fruits de ses succès. Les artistes cherchent à acquérir de la gloire par leurs travaux, ils veulent que le public juge de leur talent. Il ne leur suffit plus d'être simplement d'habiles ouvriers, bien qu'ils ne méprisent nullement de se former au travail manuel (un grand nombre des meilleurs et des plus fameux artistes du XV^e^ s. firent leur premier apprentissage chez des orfévres); ils considèrent comme une preuve de pauvreté d'esprit de ne s'occuper que d'une des branches de l'art, et pourtant ils s'efforcent de devenir complétement maîtres de la partie technique de chacune d'elles. Ils aiment à cultiver en même temps la sculpture et la peinture, et s'ils font également leurs preuves comme architectes, ils ne sortent néanmoins pas du cadre ordinaire et naturel de la vie artistique. Ils visent surtout à acquérir une instruction générale et des connaissances étendues avec une grande finesse de sentiment et une individualité bien tranchée. Ils n'atteignent que rarement ce but, mais ils le poursuivent avec la plus grande ardeur, comme le prouve la biographie de LÉON-BAPTISTE ALBERTI, le modèle en ce genre, qui revendique au XV^e^ s. la place que Léonard de Vinci occupera au XVI^e^. Ayant étudié sérieusement, sains de corps et d'esprit, ne méprisant point les jouissances de la vie, remplis de pensées claires et de sentiments précis, les artistes de la Renaissance durent nécessairement comprendre la nature et la manière de la représenter tout autrement que leurs prédécesseurs.

Toute cette époque est éprise d'un amour de la nature qui nous charme. Toujours occupée à l'étudier et à l'approfondir, l'imagination artistique s'efforce aussi de s'en rapprocher, et cherche d'abord à atteindre ce but par un examen sérieux de ses formes. L'anatomie, la géométrie, la perspective, l'art de draper et la science du coloris, forment l'objet de recherches spéciales des artistes et sont appliqués dans leurs œuvres. La vérité, le naturel, la reproduction exacte de la vie réelle, même dans les moindres détails, deviennent les qualités indispensables d'un bon tableau, d'une bonne sculpture. Mais ce réalisme ne sert que de base à l'expression d'un bien-être général et d'un esprit entièrement satisfait du présent. Les premiers artistes de cette époque ont rarement du penchant pour le pathétique, pour les événements

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

propres à éveiller des sentiments douloureux, de violentes passions, ou s'ils les traitent, ils tombent facilement dans l'exagération; mais ils cultivent de préférence des scènes reflétant une vie pleine de sève, une existence calme et libre de soucis.

Il ne faut pas chercher chez les artistes du xv^e^ s. une vérité absolue. Qu'un sujet soit emprunté à l'Ancien ou au Nouveau Testament, à l'histoire ou à la fable, il se trouve toujours ramené à l'époque où vit l'artiste, et orné des couleurs de la vie actuelle. De vrais types florentins se groupent autour des patriarches, viennnent faire leur visite à S^te^ Élisabeth, ou assister aux différents actes de la vie de J.-C. Cet innocent anachronisme, qui transporte dans le présent des événements anciens, s'harmonise parfaitement avec le style des chroniques de cette période.

Le développement de l'art en Italie ne se borne pas néanmoins au naturel et à la vérité, qualités qu'on retrouve aussi à la même époque dans le Nord; un coup d'œil superficiel suffit pour nous prouver que les Italiens s'étaient proposé encore un autre but. Ces types d'hommes bien choisis et pleins de vigueur et de dignité, ces femmes charmantes, ces gracieux enfants, souvent placés au premier plan sans nécessité, nous démontrent qu'ils visaient avant tout à la beauté des formes. Cette tendance nous est déjà prouvée par l'admiration qu'ils ont professée de bonne heure pour le nu, par leur adresse à disposer les draperies, par le soin avec lequel ils ont reproduit les formes. Mais cette tendance se manifeste encore plus clairement dans le vif sentiment que tous les artistes de talent ont des proportions. Les personnages de leurs tableaux ne se bornent pas à être froidement corrects, exactement conformes aux règles établies. Une pensée remplie de finesse, un sentiment profond les anime, mais sans exagération dans l'expression, sans raideur comme dans le Nord, où, par exemple, la vérité des physionomies se trouve souvent développée jusqu'à une extrême dureté. Les Italiens laissent prédominer la beauté des formes, qui produit toujours son impression. Et ce sentiment des proportions ne se retrouve pas seulement dans les diverses figures; les groupes, la composition de l'ensemble, dénotent également l'attention qu'ils donnaient à la symétrie et à l'harmonie.

La relation intime qui existe entre la peinture italienne (fresque) et l'architecture, conduit tout naturellement à l'admission de certains principes architectoniques dans la peinture, ce qui ne modéra pas seulement les tendances à un naturalisme absolu, mais accorda en même temps la plus grande part à l'individualité de chaque artiste. On n'acquiert pas le don de trouver toujours de justes proportions, de ne jamais violer les règles de l'harmonie, d'animer son sujet rien que par la correction des lignes; il ne suffit pas de savoir mesurer et calculer avec précision. Mais un œil heureusement organisé, un sentiment

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

finement développé, une imagination créatrice qui rencontre d'elle-même et sans longs détours la forme la plus juste pour ses esquisses, voilà ce qui fait les maîtres. Nulle autre particularité ne caractérise aussi clairement la nature de la Renaissance, que l'enthousiasme déjà mentionné pour la beauté des formes, pour la pureté et l'harmonie des proportions. Il nous explique en même temps l'amour qu'on avait alors pour l'antique.

C'est d'abord le désir de s'illustrer qui porte les Italiens du XV^e^ et du XVI^e^ s. à fixer leur attention sur l'antiquité classique, cet âge des grands hommes, et à en désirer le retour. Plus tard, ils n'y voient qu'une nature embellie, propre à leur venir en aide partout où l'étude de la vie réelle ne leur suffit plus à épurer en eux le sens de la beauté des formes, à développer le sentiment de l'harmonie et des proportions. Ils ne se contentent pas d'en avoir une idée générale, de la connaître au point de vue historique; mais toute œuvre d'art antique fixe leur attention, et les beautés qui la distinguent les invitent à l'imitation. Ceci n'est pas seulement vrai des formes, mais encore des idées antiques qui revivent également à cette époque. En voyant se renouveler alors le culte des anciens dieux, il ne faut pas cependant s'imaginer que l'on en soit revenu sciemment aux idées religieuses des Romains et des Grecs; les divinités de l'Olympe sont bien mortes pour la foi, et c'est précisément parce qu'elles ne réveillent plus aucun sentiment religieux et qu'elles ne sont ranimées que par la force créatrice de l'imagination, qu'elles parviennent à captiver à un si haut degré les artistes italiens. Toute l'importance des personnages de la mythologie est uniquement basée sur leur beauté accomplie, qui devait naturellement les recommander avant tout aux artistes de la Renaissance.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Architecture.

Ces considérations générales faciliteront, nous aimons à le croire, l'intelligence de l'art pendant la Renaissance. En étudiant l'architecture du XV^e^ ou du XVI^e^ s., on ne s'arrêtera pas à la considération, d'ailleurs peu fondée, que la Renaissance ne créa pas de style nouveau, que ses architectes ne travaillèrent qu'avec des éléments déjà connus, et qu'ils restèrent souvent fidèles à la tradition sous le rapport des principes de construction, du choix des détails et des ornements. Il vaudra mieux au contraire aller au fond des choses et y voir, malgré le manque apparent d'organisation, la beauté des formes, fruits d'une imagination aussi pure que féconde. Le but constant des architectes de la Renaissance fut, en effet, l'harmonie parfaite des proportions, et on devra en examinant leurs constructions s'efforcer avant tout de comprendre cet objet principal de leurs efforts. Le mieux sera de comparer d'abord un édifice gothique avec un de la Renaissance, et d'en constater les differences. Cet exa-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

men prouvera qu'il y a dans l'architecture encore d'autres éléments principaux que de grandes dimensions et la concordance. Tandis que les architectes des cathédrales gothiques du Nord montrent une tendance presqu'exclusive aux lignes verticales, une indifférence surprenante de la forme comparée aux dimensions, les architectes italiens ne transgressent jamais les règles de l'harmonie et savent toujours trouver les justes proportions entre la hauteur, les ouvertures, les pleins, etc., etc. L'amateur lui-même se convaincra facilement de ce contraste. Dès qu'il l'aura remarqué, il ira, p. ex., voir le *palais Pitti* à Florence, qui se distingue à peine, à en juger par une description, d'un amas informe de pierres superposées, tant il est peu décoré et simple dans son ensemble. Toute sa beauté consiste dans la simplicité des masses, dans la hauteur proportionnée de chaque étage, dans l'ordonnance et la distribution des fenêtres sur son immense façade. On verra vite combien les artistes étaient convaincus de l'effet puissant des proportions en considérant les palais florentins d'une date moins ancienne, dont les pierres d'abord grossièrement équarries (ordre rustique) se polissent de plus en plus à mesure que l'édifice s'élève, ou bien en voyant avec quel art les architectes surent mettre la corniche qui couronne l'édifice en rapport avec l'étage supérieur seulement, ou avec l'ensemble de la façade, etc. C'est aussi la tendance que suivit Bramante. On peut parfaitement appliquer à la *Chancellerie* de Rome l'épithète d'édifice harmonieux. Si l'on remplaça plus tard dans les façades des églises, à l'imitation de Palladio, les différentes colonnades superposées par une seule, ce fut encore le sentiment des proportions qui provoqua ce changement.

Depuis les édifices de Brunelleschi, au commencement de la Renaissance (v. p. XXXVIII, Florence), jusqu'à ceux de Palladio (p. XL), tous les ouvrages de la Renaissance ont un caractère commun. Neanmoins il nest pas difficile de distinguer les édifices du XV^e^ s. de ceux du XVI^e^. Les palais *Pitti*, *Riccardi*, *Strozzi* à Florence nous montrent encore le type des châteaux forts du moyen âge. Mais bientôt, l'amour du beau, mûri dans la peinture par la tendance réaliste, fit naître dans l'architecture du XV^e^ s. une profusion charmante de gracieux ornements, qui couvrent tous les espaces vides et masquent le corps proprement dit de l'édifice. Pendant quelque temps, on paraît même s'éloigner du véritable but de la Renaissance; la beauté des détails surpasse l'effet de l'ensemble; le retour à l'emploi des colonnes empêche d'abord de construire de grands espaces, la coupole dépasse peu la hauteur du toit. Mais ce n'est qu'un ménagement momentané de forces, une application spéciale au détail, afin de pouvoir le traiter après avec plus d'indépendance et prendre un libre essor.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

On ne saurait nier que les palais de la Renaissance exercent une plus grande attraction que les églises: celui d'Urbin passait déjà pour un modèle à cette époque (v. la 2e partie de ce manuel). Il manque aux églises l'espèce d'auréole qu'ont les cathédrales du moyen âge; mais elles témoignent aussi du grand talent des architectes de la Renaissance. Les plus remarquables sont celles de la Haute-Italie. La Renaissance y commença par la construction de la façade de la *Chartreuse de Pavie*, qui nous présente le plus brillant modèle d'architecture décorative. A côté des monuments de marbre s'élèvent des édifices en briques d'un style particulier, qui recourt davantage aux voûtes et aux piliers. On préfère les constructions circulaires ou en forme de croix grecque couronnées d'une coupole, et on aime en outre une riche ornementation. Nous citerons comme exemples d'églises de ce genre la *Madonna della Croce* près de *Crema* et plusieurs de celles de *Plaisance* et de *Parme* (Madonna della Steccata). C'est là que Bramante (v. p. xxxix) a fait les études dont les résultats se voient à Rome. Parmi les édifices profanes, il faut nommer le *Grand Hôpital* de *Milan*, qui est encore du style de transition. Le meilleur moyen de connaître le style des palais de cette époque est de parcourir les rues de *Bologne* (p. 257).

Venise permet d'étudier aisément sur un espace très-restreint le développement du style de la Renaissance. *St-Zacharie* nous le montre luttant encore avec le style byzantin, tandis qu'il atteint tout son développement et ses plus jolies formes dans l'église *S. Maria dei Miracoli* et la *Scuola di S. Marco*. Parmi les architectes, il faut mentionner ici la famille des Lombardi, à laquelle il faut attribuer presque toutes les constructions de Venise du xve s. Nous parlerons plus tard du développement de l'architecture vénitienne dans la suite (p. xl). — Il ne faut pas oublier enfin de nommer, parmi les architectes du nord de l'Italie, Fra Giocondo de *Vérone*, qui fut à la fois moine, philologue (il a retrouvé les lettres de Pline le Jeune), botaniste, ingénieur et architecte, non pas en amateur, mais avec des connaissances approfondies: il fut appelé à Rome à la fin de ses jours pour y diriger les travaux de l'église St-Pierre.

Les endroits les plus riches en édifices du commencement de la Renaissance sont les villes de la Toscane. A *Florence*, où fut occupé Phil. Brunelleschi (1377–1446), il faut d'abord mentionner *S. Lorenzo* (1425). Des deux sacristies, l'ancienne est de Brunelleschi; la nouvelle est de Michel-Ange; elles permettent des comparaisons instructives. Il ne faut pas non plus oublier la petite *chapelle des Pazzi* près de S. Croce. Le *palais Rucellai* montre un grand progrès, l'union des pilastres et des bossages. *Sienne*, avec ses nombreux palais, *Pienza*, *Urbin*, etc., offrent de remarquables échantillons d'architecture du xve s., mais ils sont en dehors des contrées décrites dans ce volume. La Renaissance ne connaît pas

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

d'uniformité; elle présente des groupes qui varient selon les matériaux employés, les mœurs et les usages des localités.

Vient ensuite l'époque de BRAMANTE (1444-1514), le beau temps de la Renaissance, et c'est avec ce maître que commence la période de l'architecture proportionnée par excellence. Cette époque réduit avec une sage économie les détails purement décoratifs, tandis qu'elle accorde plus d'importance aux parties constituant le corps d'un édifice, destinées à exprimer immédiatement la pensée de l'architecte, et qu'elle leur donne une forme plus précise. Ce que les monuments du temps de Bramante perdent sous le rapport de la grâce, comparés aux constructions précédentes, ils le regagnent sous le rapport de la simplicité, de la solidité et de l'unité. Si *St-Pierre* de Rome avait été construit sur le plan primitif de Bramante, nous hésiterions moins dans notre jugement sur cet idéal des édifices religieux de la Renaissance. Comme ce fut précisément cette œuvre, la plus colossale de l'architecture de la Renaissance, qui éprouva les changements les plus fâcheux, nous sommes obligés de nous tenir en garde contre le blâme dont les églises de la Renaissance sont ordinairement l'objet. Dans tous les cas, nous ne saurions nier l'unité rigoureuse qui distingue le plan généralement adopté pour ces édifices, c'est-à-dire, comme nous l'avons indiqué plus haut, la croix grecque arrondie aux extrémités et avec une coupole au milieu, et la grandeur imposante de ses piliers ornés de niches. Il faut reconnaître également que les églises de la Renaissance sont bâties selon les mêmes principes artistiques que les édifices profanes, surtout les palais de cette période. Si elles excitent moins d'admiration que ces derniers, la faute n'en est pas aux architectes; les motifs de cette différence sont indépendants de l'artiste. — RAPHAËL, BALD. PERUZZI, le jeune ANT. DA SANGALLO à Rome, MICH. SAMMICHELI à Vérone (p. 167), JAC. SANSOVINO (p. 196), à Venise etc., sont les principaux maîtres de la seconde période de la Renaissance, qui se termine avec Michel-Ange.

La dernière génération du XVI^e^ s. ne resta pas fidèle au style établi par Bramante, qui ne forma d'ailleurs jamais d'école spéciale. Les architectes de cette époque recherchent davantage l'effet d'ensemble et commencent à négliger les rapports des diverses parties entre elles; ils cherchent à captiver l'attention par des masses hardiment superposées, par des contrastes inattendus, ou bien ils en reviennent à l'antique, et lui empruntent de nouveaux moyens, mais avec une certaine recherche, tandis que l'imitation des anciens avait été jusque là plus naïve que savante.

Les meilleurs échantillons du style de Bramante et de ses contemporains sont à *Rome* (v. la 2^e^ partie de ce manuel). En dehors de cette ville, les édifices les plus importants de la Re-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

naissanse sont à Florence, à Mantoue, à Vérone, à Padoue, à Gênes et à Venise. — A *Florence:* le *palais Pandolfini* et le *palais Uguccioni*, dont les plans sont attribués à Raphaël; la *cour du palais Pitti*, par Barth. Ammanati; le *palais Serristori* et le *palais Bartolini*, de Baccio d'Agnolo. — *Mantoue* eutalors pour architecte Jules Romain (p. 176). — *Vérone* a, p. ex., le palais Bevilacqua de Mich. Sammicheli. — A *Padoue* furent occupés Giov. Maria Falconetto (1458-1534) et André Riccio, de son vrai nom Briosco (S. Giustina). — Les plus beaux monuments de la Renaissance à *Venise*, dans la première moitié du XVI^e^ s., sont dus au Florentin Jac. Tatti, surnommé Sansovino (1477-1570). — A *Gênes*, ce fut Galeazzo Alessi (1500-1572), de Pérouse, qui maintint encore l'art dans sa pureté à *S. Maria in Carignano*. Pour le milieu et la seconde moitié du XVI^e^ s., ces deux dernières villes sont très-importantes, ainsi que *Vicence*.

André Palladio de Vicence (1518-1580) occupe à cette époque le premier rang à *Venise;* c'est le dernier des grands architectes de la Renaissance. Les églises dans cette ville, celles de *St-Georges-Majeur* et du *Rédempteur*, sont aussi célèbres que ses palais à Vicence. Le type des palais de Venise est, du reste, toujours à peu près le même. La configuration du sol n'y permettait guère aux architectes de s'abandonner à leur imagination, tandis que le caractère conservateur des habitants entraînait des habitudes invariables. Néanmoins les fines nuances du style ne s'y montrent que plus distinctement, et on n'y apprend que mieux à apprécier le goût esthétique de l'architecte. Celui à qui un examen réfléchi fait découvrir en quoi consiste la grande supériorité de la *Bibliothèque du Sansovin* sur les *Nouvelles Procuraties de Scamozzi*, bien que ces deux édifices se ressemblent sous beaucoup de rapports, est déjà bien près d'une juste appréciation de l'architecture de la Renaissance. — Mais on aurait tort de porter son attention uniquement sur les chefs-d'œuvre vantés depuis des siècles et toujours admirés, ou sur les grandes constructions monumentales en général. Au contraire, on trouvera dans les recoins les plus écartés de mainte petite ville des produits précieux d'une imagination féconde.

L'attention se portera enfin sur les *décorations* des édifices, les ouvrages en métal, en pierre et en stuc, les marqueteries et les sculptures en bois, dont les innombrables motifs nous offrent, par rapport à la disposition, au dessin et au choix, une certaine affinité avec l'art architectonique. Bien qu'elles soient parfois plutôt de l'artisan, on peut toujours y découvrir les beautés particulières au style de la Renaissance. C'est ainsi que même les modestes *majoliques* ou terres cuites fabriquées à Pesaro, Urbin, Gubbio, Castel-Durante, révèlent le sens de l'idéal chez les Italiens, leur prédilection pour les motifs classiques, leur enthousiasme pour la pureté des formes.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Sculpture.

En général, l'architecture de la Renaissance, qui répond aux besoins de la vie moderne, et atteint sa perfection dans des constructions profanes d'une grande élégance, plaira même au simple observateur. Mais la sculpture de la Renaissance est moins brillante; elle nous est relativement étrangère. L'architecture italienne du XV^e^ et du XVI^e^ s. a pour nous une importance pratique, on l'imite encore volontiers de nos jours; nous considérons les œuvres de la peinture à cette époque comme les plus parfaites qui existent: il n'y a que la sculpture de la Renaissance qui souvent n'est pas appréciée, parce qu'on la compare involontairement à celle de l'antiquité. Personne ne peut nier qu'elle ne l'égale nullement; mais on a tort de croire qu'elle ne vise qu'à l'imitation de l'antique et qu'elle ait eu moins de succès que les autres arts auprès des contemporains. Elle est au contraire regardée par eux comme le premier des arts, c'est par elle que commence en Italie le mouvement de la Renaissance, c'est elle qui précède constamment les autres arts dans leur développement, et elle a aux yeux du peuple l'avantage d'exprimer le mieux les idées de l'époque, de fournir la preuve la plus brillante du réveil de l'amour des arts. C'est même peut-être le rapport intime qui existait entre la sculpture de cette période et les idées nationales d'alors qui fait qu'elle produit depuis moins d'effet, qu'on la goûte plus difficilement que la peinture et l'architecture contemporaines, qui portent moins la marque de l'époque et qui sont plus conformes aux lois générales du beau.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Un théoricien sévère rencontrera, en examinant les œuvres de la sculpture de la Renaissance, des fautes graves contre les règles de l'art, il constatera une foule d'anomalies. La sculpture italienne du XV^e^ s. cultiva, par exemple, surtout le bas-relief, mais elle y adopta, en dépit de l'art classique, un style pittoresque. Lorenzo Ghiberti (1378–1455), en composant sa célèbre porte du baptistère de Florence (celle de l'est), ne se contenta pas de grouper ses personnages comme dans un tableau et de les entourer d'un joli paysage emprunté à la réalité; il disposa même ses arrière-plans d'après les règles de la perspective, les personnages du fond étant plus petits et moins saillants que ceux du premier plan. Ce maître dépassa ainsi les bornes de la sculpture et surtout les règles du style propre au bas-relief, qui place toujours ses personnages dans un milieu idéal, et qui n'oublie pas facilement de ne dessiner qu'en profil. Les terres cuites peintes de Luca della Robbia (1400–1482) ne sont guère non plus en harmonie avec nos idées sur la pureté plastique. Mais si l'on ne se place pas au point de vue classique, si l'on considère simplement que les artistes de la Renaissance ne s'astreignaient pas à un système établi, à des règles abstraites, on ne peut rester insensible à la fraîcheur et à la vie que

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

respirent les œuvres du XV^e^ s., ni songer à la critique vis-à-vis des charmes, des grâces délicieuses, des beautés parfaites qui se rencontrent surtout dans les bas-reliefs. La sculpture de la Renaissance suit les mêmes principes comme les autres arts; elle consacre le plus grand soin à la reproduction fidèle et intéressante des détails, elle nous charme par ses têtes pleines de caractère, ses femmes gracieuses, ses jolis enfants; les artistes sont pénétrés de la beauté du nu, de l'importance de l'ampleur dans les mouvements et les draperies. En véritables partisans des nouvelles idées, ils sont convaincus de la valeur d'un caractère tranché. Ils ne reculent donc pas devant la raideur et la dureté pour donner de l'individualité à leurs créations; ils semblent même croire que des formes rudes sont seules l'expression exacte d'un caractère énergique. Cette tendance explique la prédilection de l'époque pour la sculpture en bronze, prédilection qui cesse seulement au XVI^e^ s. Ce métal permet en effet de rendre les formes avec une exactitude presque naturelle. On rencontre aussi alors des sculptures en marbre, mais elles se rapprochent souvent du genre décoratif, et elles ne révèlent que rarement, à l'égal des bronzes, la tendance hardie et indépendante de l'époque.

Les églises sont encore les principaux lieux qu'on orne de sculptures; quelques-unes, comme *S. Croce* à Florence, *Ste-Marie-du-Peuple* à Rome, *Ste-Marie dei Frari*, *St-Jean-et-St-Paul* à Venise, le *Santo* de Padoue, etc., sont de véritables musées de sculpture de la Renaissance. On aima cependant aussi a en décorer les demeures particulières (p. ex. les *Médicis*), et les arts plastiques furent mis à contribution pour exprimer dans des monuments publics la reconnaissance envers des citoyens de mérite (statues équestres à *Venise* et à *Padoue*).

Florence est d'abord à la tête des villes de l'Italie, et nous y voyons figurer à côté de Lorenzo Ghiberti et de Luca Lella Robbia mentionnés ci-dessus, Donatello ou Donato di Niccolo di Betti Bardi (1386-1466), qui travailla plus tard aussi dans le nord de l'Italie. C'est surtout lui qui amena le règne du réalisme, souvent rude, mais toujours caractéristique et plein de vie. Le *groupe de Judith* à la Loggia de' Lanzi est un spécimen du genre; la recherche exagérée de l'expression, sans se soucier de mouvements gênés et de lignes raides, le défigurent. Le même artiste nous apparaît au contraire sous un jour favorable dans son *St-Georges* (Or S. Michele; on y voit aussi un *St-Pierre* et un *St-Marc* de lui) et dans sa statue en bronze de *David* vainqueur, au Musée National (p. 335), qu'il faudra du reste surtout visiter pour connaître la première période de la Renaissance. On ne négligera pas non plus sous ce rapport de voir les sculptures des deux chaires et celles de l'ancienne sacristie *S. Lorenzo*. En dehors de Florence, les nombreuses œuvres de Donatello dans

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

église St-Antoine de *Padoue* sont celles de ce maître qui méritent le plus d'être étudiées.

Après Donatello vient André Verrocchio (1435-1488). Les autres sculpteurs de la nouvelle génération, Ant. Rosellino, Mino da Fiesole, Des. da Settignano, n'ont qu'une importance secondaire; ils travaillèrent surtout à des monuments funèbres. Aussi le sens esthétique, la vérité et la fraîcheur de l'expression, qui caractérisent le commencement de la Renaissance, ne s'en reflètent que mieux dans les œuvres d'un artiste du reste peu connu, de Matteo Civitali (1435-1501), à *Lucques* (autel de St-Régulus dans la cathédrale; v. p. 298). A partir de la première moitié du XVI^e^ s. brillent à *Florence* Giov. Franc. Rustici (1474-155?), inspiré peut-être par Léonard de Vinci, et surtout André Sansovino (1460-1529). Ce dernier exécuta à Florence même le groupe parfait de Jésus avec St Jean-Baptiste qui est au baptistère; à *Rome*, les plus magnifiques tombeaux de prélats, dans le chœur de St-Marie-du-Peuple, et à *Lorette* les ornements de la Santa-Casa. C'est dans le nord de l'Italie que la sculpture fut le plus cultivée; la Chartreuse de *Pavie* occupa de nombreux artistes pendant des siècles; *Venise* est pleine d'œuvres des Lombardi et des Bregni; Al. Leopardo (14??-1521) est le plus célèbre des sculpteurs vénitiens de son temps; *Padoue* a son Riccio ou Briosco; Agostino Busti, dit le Bambaja (p. 109) et Cristofano Solari, le Gobbo, développent une grande activité à *Milan; Modène* est illustrée par les deux statuaires Mazzoni et Begarelli (p. 246), dont le dernier est comparé au Corrége. Presque partout, les *tombeaux* sont les principaux ouvrages de sculpture. Nous y rencontrons sans doute des éloges trop pompeux, mais il ne faut pas oublier le culte de l'individualité pendant la Renaissance. L'uniformité dans la composition, qui ne subit pendant un siècle entier que peu de changements, nous choque peut-être; mais nous ne remarquerons qu'avec autant plus de plaisir l'éternelle fraîcheur de l'imagination pleine de vie qui se manifeste même dans les bornes les plus étroites.

ZENEAKADÉMIA

Peinture.

La visite des galeries ne fournit pas plus un aperçu suffisant de la peinture au XV^e^ s. que de la sculpture. Les œuvres de cette dernière peuvent souvent être déplacées sans inconvénient, comme cela s'est fait plusieurs fois de nos jours dans les églises de Florence; mais les peintures murales sont inséparables des édifices, dont elles font partie intégrante. La moitié, peut-être, des fresques du XV^e^ s. dont nous avons connaissance, sont détruites ou défigurées, mais ce qui en est conservé est encore aujourd'hui le principal objet des études artistiques et une source abondante de jouissances. On considère généralement comme la première œuvre de peinture de la Renaissance les fresques exécutées par Masaccio (1401-?) et Filippino Lippi (1458?-1504) dans l'église

ZENEAKADÉMIA

del Carmine (chapelle Brancacci) à Florence. Bien que fondée sur une erreur chronologique, vu que quelques-unes des ces fresques ne furent achevées que durant la seconde moitié du xv^e^ s., l'opinion n'en reste pas moins vraie au fond, car ces peintures peuvent sans contredit être considérées comme le véritable programme de la Renaissance à ses débuts, et elles furent encore même du temps de Raphaël une preuve vivante de l'importance de cette période de l'art. Les contemporains enthousiasmés y apprirent à connaître la véritable beauté du nu, ils y virent pour la première fois la dignité calme des divers personnages, aussi bien que de l'ensemble, dans la plus grande perfection; ils y admirèrent l'art avec lequel la foule des spectateurs, autrefois indifférente, s'y trouve, pour ainsi dire, changée en chœur antique, plein d'intérêt pour l'action et servant de cadre aux personnages principaux. On conçoit que ces fresques aient encore pu sembler parfaites aux générations suivantes, et qu'elles aient été les premières arrachées à l'oubli, lorsqu'on recommença, au siècle dernier, à comprendre les beautés de l'époque antérieure à Raphaël.

En visitant les églises de Florence, on se convaincra de la rapidité des progrès que firent les peintres toscans après le commencement de la Renaissance; on y fera connaissance avec les nombreux genres qui sortirent d'un même principe, se répandirent au loin et formèrent une foule d'écoles. Les peintures de Dom. Ghirlandajo (1449–1494) occupent une des premières places sous le rapport des dimensions et de la valeur. Ses fresques à *S.-Trinità* et celles du chœur de *S.-Maria-Novella* ne sont sans doute surpassées par aucune œuvre de cette époque sous le rapport de la vie dans la conception et de la grâce dans l'exécution. Il sera intéressant de comparer les premières avec celles de Giotto à S.-Croce, représentant également la légende de St-François, de même que d'examiner parallèlement les Cènes de Ghirlandajo aux couvents de St-Marc et d'Ognissanti, et celle de Léonard de Vinci. — Dans le couvent des dominicains de St-Marc se révèle l'esprit paisible et religieux de Fra Giovanni Angelico da Fiesole (1387–1455). Il est inférieur à ses contemporains pour la composition dramatique, mais l'égal des meilleurs artistes pour la profondeur des sentiments et l'habileté à rendre le beau, surtout dans les têtes. Il montre un talent consommé jusque dans les œuvres de sa vieillesse, les fresques de la chapelle St-Nicolas au Vatican. — Cependant, quoique les peintres toscans se soient le plus distingués dans les fresques, leurs tableaux méritent aussi une étude approfondie. C'est dans les tableaux en particulier que peu à peu ils sont parvenus à donner à la figure une beauté idéale et une grâce ravissante. Outre les deux grandes galeries de Florence (Uffizi et Pitti), celle de l'Academie offre une bonne occasion d'étudier le développement de la peinture dans cette ville.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

En dehors de Florence, nous citerons les charmantes scènes de l'Ancien Testament dont Benozzo Gozzoli a décoré le Campo-Santo de Pise (p. 290), véritables peintures de genre bibliques, et celles qui ont trait à la vie de St Augustin, à *S.-Gimignano*, aussi de lui. — Ensuite viennent les fresques de Filippo Lippi à *Prato*, l'Invention de la Ste Croix de Piero della Francesca à St-François d'*Arezzo*, et encore la Fin du monde de Luca Signorelli, à la cathédrale d'*Orvieto*, échantillon le plus brillant du caractère et du développement de la peinture de la Renaissance dans l'Italie centrale. Arezzo et Orvieto ne doivent pas même être négligés par le simple amateur, non seulement parce qu'on y voit, dans les œuvres mentionnées de Piero della Francesca et de Luca Signorelli, combien l'art au xv^e^ s. approchait de la perfection, mais encore parce que ces deux villes nous offrent un tableau frappant de l'esprit artistique des cités italiennes au moyen âge et pendant la Renaissance. — Si l'on ne peut visiter ces villes de province, on trouvera enfin à Rome, à la *chapelle Sixtine*, des œuvres des principaux maîtres du xv^e^ s.; Sandro Botticelli, élève de Filippo Lippi, Cosimo Rosselli, le Ghirlandajo, Signorelli et le Pérugin y ont illustré la vie de Moïse et celle de J.-C. dans de riches compositions.

La connaissance des écoles toscanes ne suffit pas toutefois pour faire connaître à fond l'art italien. Dans le nord de l'Italie, une main vigoureuse touche bien des cordes qui ne sont qu'effleurées en Toscane. On ne devra donc pas négliger de voir les œuvres d'André Mantegna (1431-1506), qui n'a pas son égal parmi ses contemporains pour la vie et la vérité des compositions, non plus que pour la science de la perspective (v. p. 175). — C'est à l'école où Mantegna se forma, à celle de Padoue, que se rattachent en partie les anciens peintres vénitiens, Vivarini, Crivelli. Cependant les deux Bellini, Gentile (1421-1507) et Giovanni (1426-1516), fils de Giacomo, créent déjà le vrai style vénitien, qui est surtout le reflet de la vie locale et qui a su présenter sous des couleurs brillantes des caractères bien tranchés et de magnifiques apparitions (v. aussi p. 197).

Il ne faut pas non plus oublier l'école d'Ombrie, qui naquit à Gubbio, et qui trouva au commencement du xv^e^ s. un représentant plein de charme dans la personne d'Ottaviano Nelli. Elle tendit la main à l'école de Toscane par l'intermédiaire de Gentile da Fabriano, et elle compte parmi ses derniers et ses plus grands maîtres Pietro Vannucci, dit le Pérugin (1446-1524) et Bernardino Pinturicchio (1454-1513). L'importance de l'école d'Ombrie ne lui vient pas seulement de ce que Raphaël en fit d'abord partie, mais encore de ce qu'en réalité elle compléta heureusement l'école florentine et qu'elle ne manqua pas enfin d'exercer une grande influence, malgré sa monotonie, en accentuant l'impression lyrique et le sentiment religieux, surtout dans ses madones.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Les différentes qualités que nous trouvons dans les écoles locales, nous prouvent la nécessité d'un centre, de maîtres de premier ordre, pour fondre par la force de leur génie ce qu'on n'avait jusqu'alors rencontré qu'isolé, et pour en former un tout harmonieux. L'art n'atteint pas encore son plus haut degré de perfection au XV^e s., malgré tout le charme qu'on y rencontre. Les formes dont cette époque fait usage ne sont ni assez grandes ni assez pures, malgré leur grâce et leur élégance, pour pouvoir être considérées comme le voile transparent de pensées de même grandeur et de même pureté. Les personnages ont encore un cachet local; on n'en fait pas usage parce qu'ils sont caractéristiques et qu'ils sont propres à interpréter les idées de l'artiste, mais parce qu'ils plaisent à l'œil. Les figures font l'effet de portraits, l'animation du tableau ne paraît pas toujours sagement combinée avec l'idée fondamentale de la scène représentée, l'élément dramatique ne prédomine pas assez. C'est un champ des plus riches pour les génies d'une nouvelle ère, pour le triumvirat de la peinture, composé des LÉONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE BUONARROTI et RAPHAËL SANTI.

Léonard de Vinci (1452-1519) fut une nature merveilleuse qu'on ne peut bien apprécier qu'en l'étudiant dans la littérature. Son vaste génie n'était qu'en partie absorbé par l'art, et il s'occupait, bien au delà des sphères de l'art, de recherches scientifiques et d'objets pratiques. La culture du beau, une existence riche et active, voilà les traits principaux de sa vie. Il semblait ignorer qu'on pût diviser les forces humaines ou circonscrire le rôle de chaque individu. Dans tout ce qu'il entreprit, il mit en action toutes les forces dont il était doué. Il attachait autant de prix au développement harmonieux du corps qu'à celui de l'esprit sous tous les rapports; le travail de l'imagination amenait chez lui celui de l'intelligence, l'observation attentive de la nature éveillait en lui le sentiment artistique et le poussait à reproduire ses impressions. On est souvent tenté de regarder les ouvrages de Léonard de Vinci comme de simples études faites pour essayer ses forces, et qui ne l'auraient pas captivé au delà de ce que demandait son goût pour les recherches et les expériences. Il est au moins certain que son talent personnel dépassait de beaucoup les échantillons qu'il nous en a laissés dans ses œuvres, surtout si l'on considère comme le temps s'est, pour ainsi dire, ingénié à en effacer les traces. Un petit nombre de ses peintures seulement subsistent aujourd'hui en Italie, et encore dans un état pitoyable. De la première période de sa vie artistique, de l'époque où il travaillait avec LORENZO DI CREDI à Florence, sous la direction de Verrocchio, nous avons sa fresque de S.-Onofrio à Rome, la *Vierge au donateur*. Plus tard, il vécut à Milan à la cour de Louis

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

le More (p. 103). On montre plusieurs portraits, des madones et d'autres tableaux, comme étant de lui à cette époque, mais les critiques en contestent hardiment l'authenticité et les attribuent à ses élèves. Les plus estimés, parmi les tableaux de lui ou regardés comme tels, dans les galeries italiennes, sont: le *portrait d'Isabelle d'Aragon*, femme de Jean-Galéas Sforza, à la bibliothèque Ambrosienne de Milan; l'*Orfévre* et la *Monaca*, au palais Pitti, tous deux d'une authenticité très-douteuse; *son portrait* à la galerie degli Uffizi, qui n'est certainement pas de sa main; une *Adoration des Mages* dans la même galerie, qui n'est malheureusement qu'une exquisse, mais qui n'en est pas moins un excellent spécimen de son génie inventif, et le *St-Jérôme* (camaïeu brun) au Vatican. L'étude des dessins de Léon. de Vinci à la bibliothèque Ambrosienne offre le plus grand intérêt. Pour avoir une idée de son faire, de ses réformes dans le coloris, etc., il faut examiner les ouvrages de l'école milanaise (Luini, Salaino; v. p. 103), car ils sont bien mieux conservés que ceux du maître. Nous n'avons plus de ce dernier, pour ainsi dire, qu'une seule œuvre digne de son nom, depuis que le carton de sa Bataille a été entièrement perdu à l'exception d'un groupe de cavaliers, savoir sa fameuse *Cène* à Ste-Marie delle Grazie à Milan. Malgré son état de dégradation, cette fresque est à elle seule pleinement capable de faire comprendre le génie du maître, surtout si l'on s'est préparé à la voir par l'étude de la gravure de Morghen. Il faut d'abord porter son attention sur la finesse avec laquelle toute la composition est distribuée, admirer comme les différents groupes se détachent, tout en restant dépendants du groupe central; il faut chercher à comprendre son caractère monumental, se convaincre de la vérité merveilleuse que respirent même les moindres détails des physionomies; il faut se pénétrer de la précision des caractères, de l'action dramatique, malgré le calme général de l'ensemble, et l'on comprendra que Léonard de Vinci commence une nouvelle époque dans la peinture en Italie, que l'art y est arrivé à son apogée.

Néanmoins le simple observateur sans préjugés conservera des doutes sous ce dernier rapport, en passant de Léonard de Vinci à **Michel-Ange** (1475-1563). Celui-ci lui est vanté d'un côté comme la personnification la plus grandiose de la Renaissance, tandis qu'il apprend d'autre part que ses œuvres exercèrent une influence pernicieuse sur les arts en Italie, que ce maître amena la décadence de la sculpture et de la peinture. Et même en face des œuvres de Michel-Ange, il est difficile de mettre d'accord les diverses impressions qu'elles font éprouver. On voit souvent le monstrueux et l'arbitraire à côté de la perfection, de pensées profondes, du sentiment le plus vrai. On ne peut en effet apprécier ce maître, comme Léonard de Vinci, qu'en connaissant son

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

histoire. Sculpteur de profession, il représente de préférence le nu et traite souvent la draperie autrement que les autres artistes de la Renaissance. Il s'efforce bien, comme eux, de donner une teinte idéale à ses formes, il trouve dans leur pureté, dans leur grandeur, dans leur puissance, le moyen qui lui convient le mieux pour produire son effet; mais il reste isolé au milieu de son entourage, en opposition avec une foule d'idées de son temps. D'un naturel mélancolique, cachant une sensibilité presque féminine sous des dehors sévères, il est de plus en plus aigri, dans le milieu où il vit, par des contrariétés au point de vue politique et religieux, et il finit par se renfermer dans un cercle d'idées sombres. Ses sculptures surtout nous révèlent une foule de sentiments profonds, auxquels il sacrifie les proportions et la vérité des formes; ses personnages deviennent des types sans nom, animés d'un souffle grandiose, mais sans idée précise ni intelligible et surtout en contradiction avec les principes traditionnels. Une génération blasée ne comprend plus le sentiment secret que le maître a voulu rendre dans ses statues et ses tableaux, elle ne voit que la masse colossale et pesante des formes, et elle s'y perd. Quelques-unes des dernières œuvres de Michel-Ange nous prouvent le mieux à quel point son exemple était séduisant. Son *Moïse* à St-Pierre-aux-Liens de Rome a des proportions contre nature; il n'y a jamais eu d'homme semblable, jamais il n'a existé un être pareil; la tête trop petite, le bras énorme, le torse gigantesque, manquent entièrement de proportions; la draperie, couvrant un genou devenu si fameux, est impossible. Malgré cela, l'œuvre produit un effet grandiose. Il en est de même des *monuments des Médicis* à St-Laurent de Florence: ils font une impression profonde malgré les poses tourmentées de quelques statues et le modelé arbitraire du nu. Michel-Ange sacrifie les détails à l'effet d'ensemble, et il y réussit si bien, que nous oublions entièrement d'examiner ces détails. Mais partout où l'ensemble n'est pas soutenu par un génie comme celui de Michel-Ange, il y a danger de voir apparaître un style ampoulé, une exagération dans la forme, une froideur dans la conception à côte d'une grande habileté. Les nombreux élèves de Michel-Ange ont cru, par ex., se conformer au genre de leur maître dans le Jugement dernier, et ils n'ont fait que des amas confus de corps nus violemment raccourcis; Baccio Bandinelli crut même surpasser Michel-Ange, bien qu'il n'ait produit qu'une caricature dans son groupe d'Hercule et Cacus de la place della Signoria à Florence.

Les amateurs rendront le plus facilement justice à Michel-Ange en portant d'abord leur attention sur ses premières œuvres, dont la principale est sa *Pietà* de l'église St-Pierre. Ses statues de *Bacchus* et de *David*, à Florence, ne sortent pas non plus des limites ordinaires. Il n'existe que peu de tableaux de la

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

première partie de sa carrière artistique, mais de toutes ses peintures, les plus parfaites sont celles du *plafond de la chapelle Sixtine*. La division architectonique y est tout aussi bien un chef-d'œuvre que chaque composition, où l'on trouve la conception pittoresque merveilleusement unie au sentiment des formes. Michel-Ange y créa pour Dieu le Père un type modèle; il sut donner à l'acte de la création, qu'on ne peut se figurer qu'avec peine, une expression essentiellement dramatique; il symbolisa dans ses prophètes et ses sibylles, malgré la monotonie apparente de leurs poses (pressentiment de la rédemption), une foule de motifs psychologiques, et il réussit à en faire des caractères déterminés; il représenta enfin comme ancêtres du Sauveur des personnages sans nom qui sont de véritables types à lui, animés d'une pensée profonde et énigmatique, mais qui ne sont nullement dénués de grâce ni de beauté. Ses figures décoratives, destinées à animer l'échafaudage architectonique et à le compléter, ont une exubérance de vie et sont d'une beauté qui ne peuvent être surpassées. Le *Jugement dernier*, également à la chapelle Sixtine, qui fut peint près de trente ans plus tard, en 1541 selon Vasari, est loin de produire la même impression, surtout tel qu'il est aujourd'hui.

Parmi les élèves de Michel-Ange, on compte Sébastien del Piombo, Marcello Venusti et Daniel de Volterre.

Des deux grands maîtres italiens, Michel-Ange et **Raphaël** (1483-1520), on ne savait autrefois à qui décerner la palme, et cette question, qui provoqua les disputes les plus violentes, divisait les artistes et les amateurs. Aujourd'hui, l'admiration pour Michel-Ange ne viendra plus guère troubler la jouissance que procurent les œuvres de Raphaël. Nous savons qu'au lieu de peser minutieusement les qualités et les défauts des deux maîtres, il vaut mieux chercher à les comprendre séparément dans ce qui est propre à chacun d'eux. On se convaincra de plus en plus, en étudiant leurs œuvres, qu'ils sont tout à fait indépendants l'un de l'autre, et qu'il n'y a aucun point de rapprochement dans leurs styles. La position toute particulière que Michel-Ange occupait parmi ses contemporains fit que nul d'entre eux, pas même Raphaël, ne put se soustraire entièrement à son influence. Néanmoins ce ne fut pas lui, ce fut Raphaël qui hérita réellement des traditions des siècles précédents. D'une nature franche et impressionnable, lui seul fut en état de réunir tous les genres et d'éviter toute direction exclusive et toute accentuation exagérée. Aucun de ses tableaux n'est dénué du souffle vivifiant qu'inspire la spontanéité du sentiment; ce sont des créations originales. L'imagination de Raphaël était telle, qu'il n'avait pas besoin, pour se les approprier, de plier ni de modifier les pensées qu'il voulait représenter; il savait au contraire pénétrer ces pensées et les rendre

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

avec toute la perfection possible et une vérité surprenante. C'est pourquoi la vue de ses tableaux et la jouissance qu'elle fait éprouver sont presque simultanées, et c'est aussi ce qui explique la variété que l'on trouve dans ses œuvres. Il nous représente avec le même enthousiasme la Vierge et le mythe de l'Amour et Psyché, il brille du même éclat dans les grandes compositions et dans le portrait. Tantôt il semble attacher plus d'importance à la sévérité du style, à la régularite architectonique, à la symétrie des groupes, etc.; tantôt on croit remarquer qu'il a surtout voulu enchanter par le coloris. Son plus grand mérite est de s'être appliqué à rendre les idées les plus variées et d'avoir chaque fois suivi la meilleure voie, aussi bien dans la conception que dans l'exécution, et aussi franchement que s'il n'en avait jamais connu d'autre.

La vie publique de Raphaël fut sans événement important. On ignore quel fut l'artiste qui dirigea son éducation après la mort de son père, *Giovanni* (1494). Il entra en 1500 dans l'atelier du *Pérugin* (p. XLV), et il est probable qu'il travailla à quelques-unes des œuvres de ce maître fécond. Des dessins de lui prouvent qu'il aida *Pinturicchio* dans l'exécution de ses fresques à Sienne, en 1503 ou même 1504. Il y a des spécimens de son talent à cette époque, dite la période ombrienne, dans la galerie du Vatican, le *Couronnement de la Vierge*, et à la Brera de Milan, le *Sposalizio* ou Mariage de la Vierge, de 1504.

Lorsqu'il se rendit à Florence, la même année, il ne rompit pas immédiatement avec le style qu'il avait eu pour modèle à Pérouse et qu'il personnifiait mieux que tout autre. Plusieurs tableaux qu'il peignit à Florence montrent qu'il y suivit encore les traces de son premier maître. Bientôt cependant il subit l'influence de la peinture florentine. De beaux jours s'étaient levés pour celle-ci après la tempête soulevée par Savonarole. *Léonard de Vinci*, revenu de Milan, et *Michel-Ange* travaillaient à leurs cartons pour la grande salle du Palais-Vieux; leur exemple, surtout celui de Léon. de Vinci, donnait du courage à chaque artiste et lui inspirait de l'émulation.

Deux maîtres soutinrent surtout alors la gloire de l'école florentine: FRA BARTOLOMMEO (1475-1517) et ANDRÉ DEL SARTO (1487-1531). Nous ne connaissons de Bartolommeo que des compositions calmes, des tableaux d'autel, mais dans ce genre de peinture il a produit des choses de premier ordre. Il se signale dans le choix de caractères distingués, la dignité de l'expression et l'habile disposition des groupes. Le *Christ avec quatre saints*, la *Descente de croix* ou Pietà et le *St-Marc* de la galerie Pitti, ainsi que la *Vierge* de la cathédrale de Lucques, comptent parmi ses meilleures œuvres. Quant à André del Sarto, on jugerait mal ce grand coloriste si l'on se contentait de voir ses tableaux dans les deux grandes galeries de Florence. Les

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

fresques à l'*Annunziata* et au *Scalzo* sont au nombre des plus charmantes créations du XVI^e^ s. L'impulsion donnée à cette époque par l'exemple des grands maîtres de Florence fut si grande que même des talents secondaires atteignirent la perfection dans certaines œuvres; tels furent ALBERTINELLI, dans sa Visitation (Uffizi), et RIDOLFO GHIRLANDAJO, dans ses scènes de la vie de St Zénobius (Uffizi). Cette école florentine locale s'éteignit avec PONTORMO et ANGELO BRONZINO.

Pour Raphaël, ses relations avec Bartolommeo furent les plus importantes. C'est une étude très-intéressante à faire que de comparer les œuvres de ces deux maîtres et de rechercher dans quels cas l'un a donné et l'autre reçu. L'Italie possède de la période florentine du talent de Raphaël les œuvres authentiques suivantes: la *Vierge du Grand-Duc* (gal. Pitti), la *Vierge au chardonneret* (Uffizi), la *Mise au tombeau* de la galerie Borghèse, à Rome, et ses *gradins* au Vatican, les portraits d'*Angelo* et de *Madeleine Doni* (gal. Pitti) et *son propre portrait* (Uffizi). Un *portrait de femme* de la galerie Pitti qu'on lui attribue, n'est pas authentique, et la *Vierge au baldaquin* qui s'y trouve aussi, n'a été que commencée par lui.

En 1508, Raphaël alla se fixer à Rome. Il y trouva réunis un bon nombre d'artistes. Quelques-uns perdirent sans doute dès lors leur influence, par exemple GIOV. ANT. BAZZI de Sienne, dit LE SODOMA, dont les fresques à la Farnésine rivalisent avec les créations du grand maître pour la grâce. Raphaël se vit pour cela bientôt entouré d'élèves maintenant plus nombreux: JULES ROMAIN, PÉRIN DEL VAGA, ANNIBALE DA SALERNO, POLIDORO DA CARAVAGGIO, TIM. DELLA VITE, LE GAROFALO, FRANÇ. PENNI, JEAN D'UDINE, etc. On les compara alors à une suite et Raphaël eut l'air d'un prince. Néanmoins il partagea la suprématie sur le monde artistique romain avec *Bramante* et *Michel-Ange*. Ce dernier ne fut pas du reste le rival de Raphaël dans la peinture autant qu'on l'a cru autrefois. La jalousie fut plutôt entre leurs élèves, sans gagner les maîtres. Naturellement, Raphaël étudia le plafond de la chapelle Sixtine et apprit beaucoup ainsi à l'école de Michel-Ange; mais le principal, ce fut qu'il ne suivit pas la même voie et qu'il conserva toute son originalité. Nous en avons une preuve brillante dans ses magnifiques *Sibylles* de l'église Ste-Marie-de-la-Paix, qu'il peignit en 1514. Leur beauté ne perd pas à être conçue autrement que celle des figures imposantes de la chapelle Sixtine. Il faut, en général, voir les fresques de Raphaël pour apprécier cette troisième période de son génie. Les *chambres* du Vatican, les *tapisseries*, les *loges*, le plus bel ouvrage de peinture décorative que nous possédions; les *mosaïques de la coupole* de Ste-Marie-du-Peuple (chap. Chigi), la *Galatée* et l'*Histoire de Psyché* à la Farnésine sont ses principales œuvres à Rome (v., pour les détails, la 2^e^ partie de ce manuel).

ZENEAKADÉMIA

Quant aux tableaux exécutés par Raphaël à Rome, beaucoup et des meilleurs, ne sont plus en Italie; il n'y reste que la *Vierge à la chaise*, la plus profane mais aussi la plus gracieuse de ses madones, à la galerie Pitti; la *Vierge dell' Impannata*, même galerie; la *Vierge col divino amore*, à Naples; la *Vierge de Foligno* et la *Transfiguration*, toutes deux au Vatican; la *Ste Cécile*, à Bologne, et le *St Jean dans le désert* de la galerie degli Uffizi. Parmi les portraits, les plus remarquables sont ceux de *Jules II*, aux galeries Pitti et degli Uffizi, et celui de *Léon X* avec deux cardinaux, aussi à la galerie Pitti (copie à Naples, par André del Sarto). Nous mentionnerons encore le *Cardinal Bibbiena* de la galerie Pitti, le *Joueur de Violon*, au palais Sciarra; la *Béatrice* de la galerie degli Uffizi; la *Fornarina*, portrait de l'amante de Raphaël, au palais Barberini à Rome, et un *portrait de femme*, le n° 245 de la galerie Pitti, qui rappelle la Vierge Sixtine.

Bientôt après la mort de Raphaël commença, non-seulement une époque d'arrêt, mais une époque de décadence très-prononcée. La prise et le pillage de Rome, en 1527, y paralysa tout à fait pour un temps le mouvement artistique jusque là si considérable. Ce fut d'abord à l'avantage des autres parties de l'Italie. Les élèves de Raphaël se dispersèrent et transportèrent son style dans un grand nombre de villes; Jules Romain se mit au service du duc de Mantoue, et entreprit la décoration du palais de cette ville et du palais du Té (v. p. 176); Perin del Vaga travailla à Gênes (pal. Doria), etc. Mais ce fut bientôt comme des fleurs transplantées qui dépérissent.

Les écoles de l'Italie septentrionale restèrent indépendantes et ne furent pas entraînées si vite dans la décadence générale. A *Bologne*, l'influence de Raphaël se mêla à la tradition locale en la personne de Bart. Ramenghi, dit Bagnacavallo (1484–1542); L. Mazzolino (1481–1530), et après lui Dosso Dossi, furent les artistes les plus remarquables de *Ferrare*, et Gian-Franc. Caroto soutint à *Vérone* la réputation de l'école de cette ville.

L'attention se portera ensuite particulièrement sur les œuvres d'Ant. Allegri, dit le Corrége (1494?–1534) et sur celles des peintres vénitiens. En allant à Parme après un séjour prolongé à Rome et à Florence, on aura peine à conserver pour ce maître toute l'admiration qu'on aura eu précédemment. On découvrira chez lui des tendances à un faux réalisme et on reconnaîtra que non-seulement l'ensemble de ses compositions vise à une illusion grossière (peintures dans les coupoles), mais encore que ses figures n'ont guère que le charme naturel, et qu'elles produisent à la fin une impression confuse, parce qu'elles manquent absolument de calme. Le Corrége n'est plus une personnalité complète, embrassant le monde entier; c'est seulement un colo-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

riste plein de charme, qui n'a su exceller que dans une spécialité, le clair-obscur.

L'étude des chefs-d'œuvre des **Vénitiens** est une source de véritables jouissances. C'est de l'école de Jean Bellini (p. XLV) que sont sortis les principaux représentants de la peinture vénitienne: BARBARELLI, dit LE GIORGION (1477?-1511); PALMA LE VIEUX (1480-1528) et surtout LE TITIEN (1477-1575), qui en est le coryphée pendant beaucoup plus d'un demi-siècle. Ces maîtres ne sont pas uniquement des coloristes, ils ne doivent pas exclusivement à des impressions locales leur charme particulier. Les joies de la vie et l'amour des jouissances qu'ils ne se lassent de retracer, qu'ils font revivre avec une perfection admirable, sont un des éléments de la Renaissance; les hommes qu'ils peignent goûtant pleinement le bonheur d'exister et d'aimer, rappellent les dieux de l'antiquité et nous montrent de quelle façon le retour de celle-ci fut le plus longtemps populaire. De ce que l'art vénitien a un fond naturel, il en résulte qu'il n'y a pas de différence tranchée entre les maîtres de premier rang et de second rang, comme dans les autres écoles italiennes. LAUR. LOTTO, SÉB. DEL PIOMBO, les BONIFAZZIO, MORETTO, LE PORDENONE, PARIS BORDONE et LE TINTORET nous ont aussi laissé des tableaux d'une très-grande beauté. Le dernier grand maître de l'école, PAUL CAGLIARI ou VÉRONÈSE (1428-1588), ne montre même pas encore de traces de décadence; ils nous charme au contraire par l'harmonie de ses tons argentins, par la richesse, la vie et la gaîté douce de ses compositions (v. p. 197).

ZENEAKADÉMIA

Le Corrége aussi bien que les maîtres vénitiens de la dernière époque furent souvent imités par les peintres du XVII^{e} s.; l'influence considérable que le Corrége surtout exerça sur les générations suivantes n'échapperait certes pas à l'observateur, si toute la période postérieure à Raphaël n'était ordinairement vouée à l'oubli. Après avoir étudié les grands artistes du XVI^{e} s., on n'aimera guère à s'arrêter aux œuvres de leurs successeurs. Elles nous offrent parfois des compositions pleines d'effet, mais elles nous choquent et nous ennuient à la fin par l'ostentation qu'elles font d'un talent superficiel. Les artistes ne prennent pas au sérieux les pensées qu'ils représentent; ils reproduisent mécaniquement les sujets traditionnels de la peinture, ils perdent l'envie et enfin la capacité de produire des compositions originales. En même temps ils ne sont plus pénétrés d'enthousiasme pour la beauté des formes, qui consiste, comme on le sait, dans la simplicité et le naturel. Leur habileté n'est pas le résultat de l'expérience, le produit d'une étude approfondie; il leur est devenu facile de s'appoprier de grands moyens, qu'ils dissipent ensuite d'une manière indigne. Ils ne cherchent qu'à faire vite et non à bien faire; ils n'aiment que les choses recherchées et

ZENEAKADÉMIA

bizarres, les sujets à sensation, ils tombent dans le maniérisme, dont Rome et Florence offrent assez d'échantillons: la coupole de la cathédrale de Florence, par Zuccaro, les fresques de Ste-Marie-Majeure et de Ste-Praxède à Rome, par le Chevalier d'Arpin; celles de St-Étienne, par Tempesta, etc. Les œuvres qui font exception ne changent rien à ce jugement général, vu que les artistes de ce temps sont seulement accusés d'avoir été peu consciencieux, et non d'avoir manqué de talent.

On sait que l'état des arts, ou du moins de la peinture, s'améliora en Italie vers la fin du XVI^e s.; il y eut une espèce de seconde renaissance, de retour au bon goût, affectant deux tendances principales: l'éclectisme et le réalisme. Celui qui étudie sérieusement l'histoire de l'art ne sait que faire de ces dénominations, et l'amateur fera également mieux de ne pas s'en occuper.

Pour échapper le plus sûrement au préjugé, il faut de nouveau en revenir au point de vue historique. De cette manière, on ne se laisse pas si facilement éblouir par l'effet pompeux que produisent, on ne peut le nier, par ex., les *églises des jésuites*, qui sont les principaux monuments d'architecture du XVII^e s. On y remarque l'absence de proportions harmonieuses; le bon goût y condamne le mélange barbare d'architecture, de peinture et de sculpture. On se prémunit d'autre part ainsi contre l'ennui que provoquerait la monotonie des œuvres de ce temps, surtout des peintures. La gracieuse Renaissance est passée, l'amour pur de la nature s'est éteint. Les changements opérés dans les idées nationales des Italiens, dans le rôle de l'Église, ne manquent pas d'exercer leur influence sur l'imagination des artistes.

L'art rentre davantage au XVII^e s. au service immédiat de l'Église; les tableaux religieux prédominent; mais l'élément naturaliste prend aussi des forces. Tantôt il revêt des dehors élégants, tantôt il se plaît à représenter les passions d'une vie toute sensuelle; la quiétude classique, la sobriété raphaëlique lui restent inaccessibles. Comparez la *Judith* de Christophe Allori avec les beautés du Titien, les fresques d'Annibal Carrache au palais Farnèse avec les plafonds de Raphaël à la Farnésine, et vous reconnaîtrez clairement la différence qui existe entre le XVI^e et le XVII^e s. Vous la saisirez mieux encore, si vous étudiez la poésie italienne de la même époque, et si vous suivez le développement du drame lyrique, de l'opéra. C'est là que vous trouverez un texte convenable surtout pour les peintures mythologiques de l'école des Carrache. Vous rencontrez cependant encore de vrais chefs-d'œuvre, et la peinture à fresque fournit des ouvrages dignes d'imitation, comme l'Aurore du Guide au palais Rospigliosi à Rome, l'histoire de Ste Cécile à St-Louis, celle de St Nil à Grottaferrata, la coupole et les voûtes de St-André, par le Dominiquin, toutes également à Rome, etc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Les galeries italiennes conservent aussi d'excellents tableaux à l'huile des premiers maîtres de cette époque, celle de Bologne, un St-Jérôme, par AUGUSTIN CARRACHE, le Massacre des Innocents et la Madone della Pietà, par le GUIDE; celle du Vatican, une Mise au tombeau du CARAVAGE; celle du Capitole, la Ste-Pétronille du GUERCHIN; les galeries particulières de Rome et le musée de Naples, plusieurs autres toiles.

Les peintures auxquelles on donne le nom de tableaux de galerie, copiées d'après des modèles. mais revêtues de noms pompeux, furent les ouvrages de prédilection du XVII^e^ s. Elles furent reçues avec plaisir dans les palais de l'aristocratie romaine, construits aussi pour la plupart et décorés à cette époque, et elles y trouvèrent en effet la place qui leur convenait le mieux. De même que les Italiens se retirèrent alors comme d'un commun accord du théâtre de la vie publique, les arts se retirèrent dans les appartements de la noblesse. A partir de cette époque, les artistes sont également isolés en Italie, dénués de l'appui d'une popularité solide, aux ordres du caprice des amateurs et eux-mêmes sous l'influence d'une humeur capricieuse. L'artiste italien conserve néanmoins toujours certaines qualités, de l'habileté dans la composition, l'entente de la décoration; il sait encore parfois donner à ses tableaux une certaine teinte idéale; il continue même de briller comme coloriste jusque bien avant dans le XVIII^e^ s., et il a même le mérite d'avoir agrandi la sphère de l'art national, en cultivant avec succès la peinture de genre et le paysage. Mais on ne peut nier qu'il a perdu la foi dans l'ancien idéal, qu'il n'a pas de but sérieux; il respire l'air épais des académies, il ne travaille plus comme ses ancêtres au milieu d'une atmosphère pure et saine. Voilà pourquoi ses œuvres n'éveillent plus qu'un intérêt superficiel et de courte durée.

Nous terminerons ici ces simples réflexions sur l'art en Italie. Nous n'avons pas voulu en faire l'histoire ni même en tracer un aperçu complet; mais aider le voyageur à s'orienter parmi les trésors qui s'offrent à lui dans ce pays, et à les juger par lui-même.

SOMMAIRE.

I. *L'art antique* XXII
Architecture XXII
Sculpture XXIV
II. *Le moyen âge* XXIV
Art chrétien primitif XXV
Style byzantin XXVI

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Style roman XXVIII
Style gothique XXIX
Transition à la Renaissance (Nic. Pisano, Giotto) . . . XXX

III. *La Renaissance* XXXIII

Architecture XXXVI
Sculpture XLI
Peinture XLIII

XV^e^ s. { Ecoles toscanes XLIII
Ecoles du nord de l'Italie XLV
Ecole d'Ombrie XLV

XVI^e^ s. { Léonard de Vinci XLVI
Michel-Ange et ses élèves XLVII
Raphaël, ses contemporains et ses élèves . XLIX
Le Corrége LII
Les Vénitiens LIII

XVII^e^ s. maniérisme, éclectisme, réalisme . . . LIII, LIV.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENCZ ZENEAKADÉMIA KÖNYVTÁRA

ITALIE SEPTENTRIONALE

I. ROUTES MENANT EN ITALIE

1. De Marseille à Menton, par Nice.

I° De Marseille à Nice.

225 kil. Chemin de fer, trajet en 6 h. 20 à 9 h. 20; prix des places: 27 fr. 70, 20 fr. 75, 15 fr. 20.

Marseille. — HÔTELS: *Gr.-Hôt. du Louvre & de la Paix; Gr.-Hôt. de Marseille; hôt. de Noailles, tous trois au centre de la ville et non loin du port; du Petit-Louvre, rue Cannebière, omn. 1 fr., avec bag. 1 fr. 25, déj. avec le vin 3 fr.; du Luxembourg, rue St-Ferréol; des Colonies, rue Vacon; des Princes, place de la Bourse; d'Italie, sur le quai. — CAFÉS-RESTAURANTS, surtout rue Cannebière.

BATEAUX A VAPEUR: pour Ajaccio (p. 387), 2 fois par semaine, trajet d'environ 26 h.; pour Bastia, 1 fois par sem.; pour Alger, 3 fois par sem.; pour Gênes, presque tous les jours; pour Civita Vecchia, 2 fois par semaine; pour Naples, directement, le jeudi; pour Malte, le 1er et le 15 de chaque mois, etc.

Marseille, l'antique *Massilia*, fondée par les Phocéens, la plus grande ville maritime de France et le chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône, avec une population de près de 300,000 hab., est une place de commerce très animée, comme centre des lignes de la Méditerranée. Elle est bien bâtie et offre de belles rues, notamment sa fameuse *Cannebière* et le *Cours de Belsunce*; mais elle ne possède pas de curiosités proprement dites. Son vaste port se compose de six bassins principaux, dont le premier, l'*ancien port*, à l'extrémité de la Cannebière, s'avance dans l'intérieur de la ville. Les autres sont sur la droite, au delà du fort St-Jean, qui défend l'entrée du premier, avec le fort St-Nicolas, situé en face. La plupart des bateaux à vapeur partent du *bassin de la Joliette*. Près de là se trouve la *cathédrale*, édifice moderne d'un style romano-byzantin. La *consigne* (intendance sanitaire), à l'extrémité du quai avant le fort St-Jean, renferme des tableaux et des sculptures remarquables d'Horace Vernet, de David, de Puget, de Gérard, de Tanneurs et de Guérin (50 c. de pourb.). A l'extrémité de la rue d'Aix, qui fait suite au Cours de Belsunce, s'élève un *arc de triomphe* moderne, avec des sculptures de David d'Angers et de Ramey.

Le boulevard de Longchamp aboutit au *musée*, dans la partie de la ville opposée à l'ancien port; c'est un magnifique édifice achevé en 1868. Ce musée mérite une visite. Il y a derrière de jolies promenades et un jardin zoologique.

ZENEAKADÉMIA

Les voyageurs qui en auront le loisir ne devront pas négliger de monter à l'église de *Notre-Dame-de-la-Garde*, principalement à cause de la vue magnifique qu'on a de sa terrasse ou de sa tour sur la ville, sur le port et sur la mer.

La gare est près de l'arc de triomphe (v. p. 1). Le chemin de fer reste d'abord à une certaine distance de la mer et traverse des défilés rocheux, en passant par *la Blancarde*, *la Pomme*, *St-Marcel*, *St-Menet*, *la Penne*, *Camp-Major* et *Aubagne* (17 kil.), où il y a une statue de l'abbé Barthélemy. De là, on se dirige vers le S., traverse par plusieurs tunnels les rochers sauvages d'*Ollioules*, près de *Cassis*, et atteint *la Ciotat*, au bord de la mer; puis *St-Cyr*, non loin des ruines de *Tauroeis*, *Bandol*, dans un site charmant au fond d'une anse, avec un port fortifié; *Ollioules-St-Nazaire*, *La Seyne* et

67 kil. **Toulon** (hôtels: *Grand-Hôtel*, près de la gare; *Victoria*; **buffet*, dîner 3 fr. 50, vin compris), ville de 70,000 hab. et port de guerre, dont les fortifications les plus importantes sont celles de *la Malgue*, *Aiguillette* et *Ballaguier*, et le *fort Napoléon*, surnommé le „petit Gibraltar". Le prince Eugène de Savoie en fit vainement le siége en 1707. En 1793, les habitants rendirent la place aux Anglais, mais elle fut bientôt reprise d'assaut par les Français. *Bonaparte*, alors lieutenant d'artillerie, âgé de 23 ans, s'y distingua pour la première fois. 11 ans après, il était empereur. — Toulon est pauvre en curiosités, si l'on en excepte le *port de guerre* et l'*arsenal*, qui ne sont toutefois pas accessibles aux étrangers. — La **vue* dont on jouit de la hauteur de *La Malgue*, au S.-E. de Toulon, est une des plus belles du midi de la France.

Bateau à vapeur 2 fois par semaine pour la *Corse*.

Le chemin de fer se dirige vers le N.-E. à travers les *Montagnes des Maures*. — Stat. de *la Garde*. — 78 kil. *La Pauline*.

Un embranchement de 10 kil. conduit par *la Crau* en 25 min. (prix: 1 fr. 50, 1 fr. 10, 80 c.) à la petite ville d'**Hyères** (hôtels: *des Iles d'Or; des Hespérides; d'Europe; d'Orient; du Parc; des Ambassadeurs; du Louvre; des Etrangers*, etc.), située à 1 heure de la mer. C'est un séjour très-recherché en hiver par les malades. Bien qu'entourée par les hautes montagnes des Maures (v. ci-dessus), elle n'est pas assez abritée contre le vent du nord, surtout contre le mistral. La ville elle-même est peu agréable, les environs sont nus, les orangers se cachent entre les murs des jardins. On y exploite des salines. Dans la mer, les *îles d'Hyères* (les *Stœchades* des anciens), quatre îlots rocheux: du *Levant* ou de *Titan*, du *Port-Cros*, de *Porquerolles* et de *Bagneau*; ils sont en partie habités et fortifiés, mais moins abrités que la ville d'Hyères. On remarque sur la *place Royale* le buste du célèbre prédicateur *Jean-Baptiste Massillon*, né à Hyères le 24 juin 1663, mort évêque de Clermont en 1742.

Stat. de *Solliès-Pont*. La petite rivière qu'on traverse ici est le *Gapeau*. Puis: *Cuers*, *le Puget-de-Cuers*, *Carnoules*, *Pignans*, *Gonfaron*, *le Luc*, avec les ruines d'une abbaye, et *Vidauban*.

136 kil. *Les Arcs*, petite ville de 10,000 hab., dans un joli site, avec un climat très-doux. Embranchement sur Draguignan.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

158 kil. **Fréjus** *(Hôt. du Midi)*, ville de 3,000 habitants, le *Forum Julii* des Anciens, fondé par Jules César. Ses ruines romaines: un amphithéâtre, un arc de triomphe (porte Dorée) et un aqueduc, présentent peu d'intérêt. C'est la patrie du général romain Julius Agricola et de l'abbé Sieyès, qui partagea le consulat avec Napoléon.

162 kil. *St-Raphaël*, dans un site magnifique au débouché d'une gorge. C'est dans le petit port de cette ville que Napoléon aborda le 9 oct. 1799, à son retour d'Egypte. Il s'embarqua dans le même port le 28 avril 1814 pour se rendre à l'île d'Elbe. — Plusieurs tunnels.

194 kil. **Cannes.** — Hôtels. Parmi les 50 à 60 hôtels nous citerons, près de la mer, le Splendid-Hôtel, l'hôt. de Genève, le Grand-Hôtel de Cannes, dans le genre des grandes maisons de Paris; les hôt. Gray & d'Albion, Beau-Rivage, Gonnet, Rumpelmaier ou de la Plage, des Princes (ch. 3, dîn. 5 fr.), de la Méditerranée, des Quatre-Saisons; — sur la route de Fréjus (O.; quartier des Anglais), les hôt. de Beau-Site, du Pavillon, de Bellevue, d'Estérel, du Square-Brougham; — dans l'intérieur de la ville, les hôt. de la Poste, rue d'Antibes; des Négociants, près de la gare; hôt.-Pens. Suisse, non loin de la mer; — dans le qurtier de la rue du Cannet, les hôt. de France, d'Alsace-Lorraine, de Provence, du Paradis, de l'Europe; — dans le quartier E., les hôt. Central, Windsor, Westminster, Beau-Séjour, Montfleuri, de la Californie, etc.

Pensions: à l'O., pens. Italienne, des Orangers, de la Terrasse, de St-Roch, etc.; — route du Cannet, pens. Richmond, Anglaise, Bel-Air, de la Paix, d'Angleterre; — route de Grasse, hôt. et pens. Beau-Lieu; — à l'E., pens. St-Charles, de Lérins, des Anges; — route d'Antibes, pens. Tallier, Anne-Thérèse, Augusta, etc.

Les prix sont en général de 12 à 20 fr. dans les hôtels, de 8 à 12 dans les pensions.

Il ne manque pas non plus de *logements particuliers*, qui se louent pour toute la saison (octobre à mai), 1200 fr., 2,000 fr. et au delà.

Cafés: des Allées, sur le Cours; de Paris, de la Rotonde, sur le boulevard de la Plage.

Voitures: la course, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 50; — à l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr. — Voitures à 1 chev. et à 2 places seulement, moins chères.

Bains: Notre-Dame et St-Roch.

Cannes est une petite ville prospère d'environ 10,000 hab., située dans une contrée pittoresque au bord du *golfe de la Napoule*. Elle est abritée contre le vent du nord par les *monts Estérel*, ce qui la fait rechercher comme séjour d'hiver par les personnes malades de la poitrine.

La ville n'a qu'une rue principale. Parallèlement à celle-ci et sur le bord de la mer se trouve le *boulevard de la Plage;* il aboutit au couchant à une place publique *(le Cours)*, ornée de belles plantations et de plusieurs fontaines. La plaine qui commence du côté N. de la ville et qui s'étend jusqu'au village *le Cannet* est la plus abritée contre le vent du N.; aussi se peuple-t-elle de plus en plus. Le quartier occidental de Cannes est principalement habité par des familles anglaises; il renferme l'église anglicane. La société parisienne est également bien représentée à Cannes.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le vieux quartier touche au *mont Chevalier*, sur lequel est située l'église paroissiale; on y a un beau point de vue sur la ville. De ce mont part la digue qui porte le phare et qui ferme le côté S.-O. du port.

Vis-à-vis de la langue de terre *(cap de la Croisette)* qui sépare à l'est le golfe de la Napoule du *golfe de Jouan*, se voient les *îles de Lérins*. La plus grande, assez boisée, est l'*île Ste-Marguerite*, avec le fort *Monterey*, dans lequel fut enfermé (1686-1698) „l'homme au masque de fer", et bien connue depuis l'évasion de Bazaine (1874). Belle vue sur la ville et toute la côte. La petite île, *St-Honorat*, possède les ruines d'un couvent fortifié et une église. (Bateau, aller et retour, 10 à 12 fr.)

Les environs de Cannes sont beaux et couverts de nombreuses villas. On visitera, sur la route de Fréjus, le *château de Vallombrosa* ou *des Tours* (accessible au public), qui a un *jardin d'une végétation splendide. Nous recommanderons ensuite l'extrémité du cap de la *Croisette*, où il y a une villa avec un très-beau jardin d'orangers nommé le *jardin des Hespérides;* puis, si l'on ne craint pas la fatigue, la route de *Vallauris*, jusqu'au point culminant (chapelle St-Antoine), d'où l'on a une fort belle vue. Belles promenades encore à *Mougins*, au *couvent de St-Cassien*, à la ruine de *Napoule* et plus loin à *Grasse* et *Bar*. La végétation est riche; on rencontre des citronniers, mais isolés; les orangers aussi ne se cultivent que pour les fleurs, qui procurent à toute la contrée un article de commerce assez important, pour la parfumerie.

C'est à *Golfe-Jouan*, première station du chemin de fer à partir de Cannes, que Napoléon aborda en revenant de l'île d'Elbe.

205 kil. **Antibes** *(Hôt. de France)*, l'*Antipolis* des anciens, colonie de Marseille, aujourd'hui un petit port très-animé (6000 hab.), est fort bien situé sur un promontoire et offre une vue incomparable sur la mer, le golfe de Nice et la chaîne des Alpes maritimes. Une digue construite par Vauban relie le port aux îles voisines.

On passe ensuite par une contrée magnifique, que baigne le *Var*, torrent impétueux qui formait jusqu'en 1860 la frontière entre la France et l'Italie. Stations de *Vence-Cagnes*, de *Var* et

225 kil. *Nice*. Voir ci-après.

II° Nice et ses environs.

Hôtels. Promenade des Anglais: hôt. *des Anglais, *du Luxembourg, de la Méditerranée, de Rome, tous de premier rang, confortables et avec des prix en conséquence. — Au Jardin public: hôt *de la Grande-Bretagne et *d'Angleterre. — Quai Masséna ou des Palmiers: *hôt. de France, de premier rang, bien tenu. — Quai St-Jean-Baptiste, continuation du précédent: hôt. *Chauvain (ch. 5 fr., boug. 1, serv. 1, déj. 2 fr., dîn. 6 fr., omn. 2 fr.), hôt. de la Paix et *Grand-Hôtel. — Boulevard Carabacel: hôt. de Paris, d'Europe et d'Amérique, Perino, Fischer, *de Nice (bien situé, succursale des hôt. de Berne, à Berne, et de Turin, à Turin), Carabacel. — Boul. Bouchage:

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA

Dorée. — Boul. de Longchamp: hôt. du Paradis. — Rue St-Etienne: hôt. du Louvre. — Avenue Delphine: hôt. et restaur. du Midi, près de la gare; hôt. Beau-Site; hôt. de Russie. — Rue Grimaldi: hôt. Royal. — Place Masséna: hôt. Meublé. — Rue des Ponchettes: *hôt. & pens. Suisse, bien situé, sur le bord de la mer, une des pensions les mieux tenues et les moins chères, ouvert aussi en été. — Quai du Midi: *hôt. Victoria. Dans la vieille ville: hôt. *des Princes, rue des Ponchettes; *de l'Univers, place St-Dominique; *des Etrangers, rue du Pont-Neuf, bien tenu; ces deux derniers sont très-fréquentés par les voyageurs de passage et ouverts aussi en été. — Rue de France: hôt. du Parc, hôt. & pens. Croix de Marbre. — Les grands hôtels sont fermés jusqu'à la fin de septembre. — On peut compter sur l'appui de l'autorité contre des prétentions déraisonnables de la part des hôteliers en cas de mort.

Pensions. Promenade des Anglais: *pens. Rivoir, pens. Anglaise. Rue de France: pens. de la Métropole; pens. Torelli; *pens. Marret. Rue de Longchamp: *pens. St-Etienne. Rue St-Etienne: *pens. Millet, bien tenue: ch. et pens., 10 à 12 fr. Petite rue St-Etienne: *pens. Internationale. Avenue Delphine: *pens. Royale. Boulevard Carabacel: pens. de Genève. A Cimiès: *pens. Anglaise, Villa Garin, *pens. Cimiès. — Les prix des pensions, avec 1er et 2e déj. et le dîn., varient, selon la situation et le confortable des maisons, entre 7 et 12 fr. par jour.

Restaurants. Avenue de la Gare: rest. Français, des Deux-Mondes, de la Maison-Dorée, *Suisse, *Américain. — Rue Croix-de-Marbre: London House. Rue Macarani: aux Trois-Suisses. — Sur le Cours: rest. du Cours, du Commerce.

Cafés. Place Masséna: C. de la Victoire, Grand-Café (au Gr.-Hôt.); *C. Américain, sur le Cours. — GLACE, chez le confiseur *Rumpelmeier, à la Maison-Dorée (v. ci-dessus) et au Café Américain. — FRUITS CONFITS, chez Escoffier, place Masséna; Fea, avenue de la Gare; Müller, place St-Dominique. — La BIÈRE est rarement bonne, la meilleure à la brasserie de Strasbourg, rue du Temple. On en trouve aussi dans les restaur. et les cafés. 30 à 40 c. le bock.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Fiacres, stationnant sur les places Charles-Albert et Masséna, sur le boulevard du Pont-Vieux, etc.

	A 1 cheval et 2 places.		A 1 cheval et 4 places.		A 2 chevaux et 4 places.	
Course, dans la ville, sauf pour certains points des faubourgs, pour lesquels il y a un tarif plus élevé	Le jour *fr. c.* 1.—	La nuit *fr. c.* 1.50	Le jour *fr. c.* 1.25	La nuit *fr. c.* 1.75	Le jour *fr. c.* 1.75	La nuit *fr. c.* 2.25
Du chemin de fer dans la ville, 1 personne, bagages non compris	1.—	1.50	1.50	2.—	1.75	2.25
Chaque pers. en plus, ainsi que pour chaque gros colis et pour aller d'un hôtel à l'autre	— 25	— 25	— 25	— 25	— 25	— 25
A l'*heure*	1.75	2.25	2.25	2.75	2.75	3.25
A *Villefranche*, à la *grotte St-André* aller et retour, avec 1/2 h. d'arrêt	5.—	6.—	6.—	7.—	7.—	8.—

Des **omnibus** traversent la ville dans différentes directions; prix: 25 c.; de la gare en ville, 30 c.; une malle, 25 c.; un étui à chapeau, 10 c. — Pour Villefranche et Beaulieu, toutes les deux heures, 30 c.; départ du Pont-Vieux, rive g. du Paillon.

Chevaux de selle, chez Nigio, boul. Charles-Albert, 2, et rue St-François-de-Paule; Mouton, rue Pastorelli, etc.; prix: 6 à 10 fr. pour une promenade de 3 à 4 h. En hiver l'abonnement mensuel coûte de 250 à 350 fr., selon la qualité de la monture et des harnais; prix moins élevés en été.

Anes: généralement 4 fr., au cœur de la saison 5 fr. par jour et 1 fr. de pourboire; demi-journée, 2 fr.

ZENEAKADÉMIA

Marchés: le Cours, à côté de la cathédrale; de 8 à 11 h., en même temps marché aux fleurs; place St-François. Marché aux poissons, derrière le Cours.

Librairies: librairie étrangère, *Barbery frères*, avec cabinet de lecture, au Jardin public, 7; Visconti (cabinet de lecture ayant beaucoup de journaux), rue du Cours, avec un jardin; Fleurdelys, avenue de la Gare, 5; Ch. Jougla, rue Masséna, 13.

Poste aux lettres, rue St-François-de-Paule, ouverte de 7 h. du matin à 6 h., en été à 7 h. du soir; les dimanches de 7 h. à midi. et de 4 à 6 h.

Bureau du télégraphe, à côté de la préfecture, rue du Pont-Neuf.

Médecins. Il y a à Nice plus de 50 docteurs avec diplômes français, et plus de 12 médecins diplômés à l'étranger, autorisés à exercer à Nice, entre autres: M. Lippert, rue Gioffredo, 12; Lubanski, place Masséna 4bis; Montanari, place Masséna, 1; Rehberg, de St-Pétersbourg, quai du Midi, 15; Ed. Scoffier, rue Gioffredo; Zurcher, Suisse, rue Masséna, 20. — *Dentistes:* Hall, Preterre, tous deux place Masséna; Fieux, quai Masséna; Ninck, rue Masséna, 30.

Pharmacies: Anglaise, quai Masséna; Draghi, rue de France; Fouque, boulevard du Pont-Vieux; Leoncini, place St-Etienne; Vigon, rue Gioffredo; ph. Alsacienne, même rue, 1.

Banquiers: Lacroix, rue du Cours; Caisse de Crédit, rue Gubernatis.

Bains chauds: Bains des Quatre Saisons, place du Jardin Public; Bains Macarani, rue Macarani; Bains Masséna, rue Masséna. Bains turcs, Hammam de Nice, place Grimaldi et rue de la Buffa. — **Bains de mer,** le long de la promenade des Anglais, 1 fr. le bain, y compris le salaire du baigneur.

Eaux minérales: Thaon, quai St-Jean-Baptiste, 7.

Magasins, les plus brillants quai St-Jean-Baptiste et quai Masséna. — *Marqueterie en bois de Nice:* Gimelle, fils & Cie, quai St-Jean-Baptiste, 9; Ruegger, rue du Pont-Neuf, 3; et beaucoup d'autres. — *Photographes:* Numa Blanc, prom. des Anglais; Ferret, rue Gioffredo.

Cercles: *Masséna*, place Masséna; *de la Méditerranée*, l'ancien casino, bel édifice sur la promenade des Anglais, décoré des armoiries de différents Etats; *Philharmonique*, rue du Pont-Neuf.

Théâtres: Th. Municipal, rue St-François-de-Paule (opéra italien); Th. Français, rue du Temple (opéra, drames, etc.).

Musique militaire au Jardin public, plusieurs fois par semaine, de 2 à 4 h.

Bateaux à vapeur. Comp. *Marc Fraissinet père et fils*, place Bellevue, 6, près du port: départs pour Savone, Gènes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, et Marseille; *Valery frères et fils*, quai Lunel, 14: départs pour Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Cette, Marseille, la Corse et Alger.

Agences pour logements. Il y en a plusieurs bien recommandables. Le bailleur leur paie une prime de 3 à 5% du prix du loyer, ce qui suffit pour prouver l'avantage qu'il y a à louer sans leur intermédiaire. Les appartements à louer sont indiqués par des écriteaux; on peut les trouver tout seul. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement. Une personne seule trouve facilement une ou deux chambres meublées, pour l'hiver, dans les prix de 250 à 700 fr., selon la situation et l'ameublement. — Logement pour une famille, 2 à 5,000; villa, 5 à 8,000 fr. et plus. — On fera bien de ne pas emménager avant d'avoir passé un contrat par écrit, sur papier timbré, et d'y avoir inséré un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel contrat, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison, et cependant on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale. L'assistance d'une personne du pays peut être très-utile pour un loyer de ce genre. — Nice passe pour une ville chère, et avec raison jusqu'à un certain point; néanmoins les prix n'y sont guère plus élèves que dans nombre d'endroits fréquentés; ceux des pensions dans les parties éloignées de la mer et toutefois bien abritées sont même relativement fort modérés.

ZENEAKADÉMIA LISZT-MÚZEUM

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., au N.-E. et au N.-O. de hautes montagnes, premier contre-fort des Alpes maritimes (le *mont Chauve*, son point culminant, a 878 m. de haut); c'est à ce paravent placé par la nature que Nice est redevable de son climat célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre marque régulièrement en hiver 5 à 8 degrés centigr. de plus, en été 2 à 5 de moins qu'à Paris; il ne descend que rarement au-dessous de zéro. Le vent du N.-O. *(mistral)*, si redouté en Provence, n'est que rarement sensible à Nice, grâce aux montagnes du Var et de l'Estérel. Mais aux mois de mars et d'avril, il y souffle un vent d'E. très-désavantageux pour les malades de la poitrine. Les parties les mieux abritées sont le boulevard Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiès; il y a moins de poussière et l'air est plus pur dans ce dernier. Il faut aussi toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression analogue à celle que provoquerait le contact d'un manteau humide placé sur les épaules, phénomène qui cesse une ou deux heures plus tard. — La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure de cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque.

Nice, en ital. *Nizza*, ville de 52,300 hab., chef-lieu du département des Alpes-Maritimes, fut fondée 500 ans avant J.-C. par les habitants phocéens de la ville de Marseille, et porta le nom de *Nikæa*. Elle appartint au comté de Provence jusqu'en 1388, puis aux ducs de Savoie; elle fut occupée en 1792 par les Français, rendue à la Sardaigne en 1814 et rétrocédée avec la Savoie à la France par le traité de 1860. Nice est la ville natale du général français Masséna, duc de Rivoli (1758–1817) et de Giuseppe Garibaldi (né le 4 juillet 1807). Le dialecte des habitants est un mélange de provençal et d'italien.

Pendant l'hiver, Nice est le rendez-vous d'une brillante et nombreuse société de malades et d'habitants de tous les pays. Ce sont surtout des Anglais, des Russes et des Allemands qui recherchent ce séjour pour passer agréablement la mauvaise saison. L'affluence des étrangers augmente d'année en année et avec elle la cherté de la vie. En été, la ville est presque déserte.

Nice est admirablement située dans la *baie des Anges*, qui s'ouvre au midi. Elle est traversée par le *Paillon*, torrent presque toujours à sec, et dont le lit large, rocailleux et bordé de magnifiques quais, la divise en deux parties. La rive g. constitue la vieille ville, avec ses rues étroites et malpropres, qui s'élargissent et s'embellissent cependant du côté de la mer (boulevard du Midi et promenade du Cours). La rive dr. forme la ville des étrangers, qui occupera bientôt toute l'étendue limitée à l'O. par la petite rivière du *Magnan*, et au N. par le chemin de fer; elle est plus grande déjà que la vieille ville et comprend le quartier de la Croix-de-Marbre, à l'O. au bord de la mer; le boulevard Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiès, s'étendant au N., le long du Paillon.

L'avenue de la Gare conduit du chemin de fer en ville; on y remarque l'église neuve de *Notre-Dame*, du style gothique, par l'architecte parisien Lenormant. — Une *croix de marbre* qu'on voit dans la rue de France rappelle l'entrevue de Charles-Quint et de François I^er^, ménagée par le pape Paul III, en 1538; cette croix

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

donne son nom à tout un quartier. Le square, sorte de large pont jeté sur le Paillon, à égale distance du pont Neuf et du pont Vieux, est orné d'une *statue en bronze de Masséna* (v. p. 7); le devant du socle représente Clio inscrivant le nom du général dans l'histoire; les côtés sont ornés de bas-reliefs. — La *bibliothèque municipale* (40,000 vol.; ouverte journellement de 10 h. à 3 h., les dimanches et fêtes de 10 à midi) se trouve rue St-François-de-Paule, 2; elle possède un cabinet d'histoire naturelle et quelques antiquités romaines, surtout des pierres milliaires.

Les principaux lieux de réunion des étrangers sont: le **Jardin public** (musique militaire, v. p. 6), place ouverte de deux côtés, embellie de plantations et située à droite de l'embouchure du Paillon; la ***Promenade des Anglais**, qui s'étend au bord de la mer à plus d'une demi-lieue à l'O., jusqu'à la petite rivière du *Magnan*. Créée de 1822 à 1824 par des Anglais, elle a été agrandie en 1862 et élargie au moins du double; elle est bordée de splendides hôtels et d'agréables villas, et à l'entrée se trouve le cercle de la Méditerranée (p. 6). Sur la rive g. du Paillon, le *boulevard du Midi* (p. 7).

A l'E. s'élève la **colline du Château**, haute de 97 m. (ascension en 20 min. du côté E.), avec les ruines d'une forteresse détruite en 1706, sous Louis XIV, par le duc de Berwick; le plateau a été transformé en une charmante promenade bordée d'une végétation splendide (palmiers, orangers, cyprès et aloès). Une plateforme, construite en l'honneur de Napoléon III, en couronne le point culminant et procure une vue admirable: au S., la mer; à l'O., la côte de France, le cap d'Antibes, les deux îles de Lérins, l'embouchure du Var; en bas, la ville de Nice; au N., la vallée du Paillon, le couvent de Cimiès et le couvent de St-Pons; dans le lointain, le château de St-André, le mont Chauve, l'Aspremont et les Alpes; à l'E., le fort Montalban et le cap Montboron, qui sépare la rade de Villefranche (p. 10) de celle de Nice. Du côté de la mer, le versant de la colline du château est assez rapide et porte le nom de *Rauba-Capeu*, voleur de chapeaux, à cause du vent assez violent qui y règne. — Du côté N. sont les différents *cimetières*, à l'exception de celui des Anglais.

Au pied de la colline, où une maison (en face de la Douane) a été écrasée pendant l'hiver de 1871, par la chute d'énormes blocs de rochers, se trouve le **port** (pl. F 4), petit encore, mais qu'on s'occupe d'agrandir. Il porte le nom de *Limpia*, à cause d'une excellente source *(limpida)* qui jaillit à l'E. de la jetée. Le bassin actuel ne reçoit que les petites embarcations; les navires mouillent dans la baie de Villefranche (p. 10). La place Bellevue, près de là, est ornée depuis 1830 de la statue en marbre du roi *Charles-Félix*, qui construisit le port.

Au N. de la ville, les *villas Château-Neuf* et *Orangini*, toutes deux dans le quartier Brancolar.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Les environs de Nice offrent beaucoup de belles promenades; ils sont parsemés de jolies villas bien situées et présentent une riche végétation, surtout des oliviers, des orangers, des figuiers et des champs extrêmement fertiles.

Le couvent franciscain de **Cimiès**, en ital. *Cimella*, est situé à 1 h. au N. de Nice; le meilleur, sinon le plus court chemin pour y aller, est la route neuve qui part du côté E. du boulevard Carabacel (pl. E 2) et qui passe, sur la hauteur, à travers les ruines d'un *amphithéâtre romain* (68 m. de long sur 57 de large). Immédiatement au delà du carrefour qui suit, à 5 min. à droite, se trouve le couvent (dans la chapelle, deux tableaux de Bréa). Fondé à une époque très-ancienne, il a été reconstruit en 1543, après avoir été incendié par les Turcs. Il occupe l'emplacement de la cité romaine de *Cemenelium*, dont il reste encore, outre l'amphithéâtre mentionné ci-dessus, une construction carrée, appelée ordinairement le temple d'Apollon, et des vestiges de bains. — La *villa Clary*, ouverte aux étrangers, est située en bas de Cimiès, sur la route qui conduit à St-André; elle possède les meilleures espèces de citronniers, d'orangers et plusieurs plantes très-rares.

En remontant la rive dr. du Paillon, on trouve un bon chemin qui conduit en 40 min. au couvent de **St-Pons**, bâti d'abord en 775 sur la place où St-Pontius, sénateur romain, subit le martyre, détruit par les Turcs en 890 et reconstruit en 999; c'est dans ses murs que fut ratifié, en 1388, le traité qui donna le comté de Nice à la Savoie. — A $^1/_2$ h. de là, le château de **St-André** (auberge, fermée en été), construit au XVII^e s. et actuellement désert. Plus haut dans la vallée se trouvent les *Cluses de St-André*, espèce de pont naturel sous lequel passe le ruisseau. Une avenue de cyprès y conduit en 15 min. du château.

On peut pousser plus loin cette excursion. De la grotte St André, continuer dans la gorge rocheuse sur la route de la Tourette, puis tourner à g. et monter par la nouvelle route, qui décrit plusieurs courbes, jusqu'à **Falicon**: vue magnifique d'une hauteur au-dessus du village. — De Falicon, on revient ensuite à Nice par la route du S. (chemin plus court, mais moins beau et escarpé par Cimiès), ou bien l'on va encore à ***Aspremont**, à 15 kil. de Nice; cette dernière route est toujours bonne et offre une très-belle vue sur la vallée du Var et sur les Alpes.

Plus haut dans la vallée de St-André à 11 kil. de Nice, est situé le vieux village de la **Tourette** (Torretta), où sont les ruines pittoresques du château du même nom. Ce dernier offre un point de vue singulier sur le site sauvage du mont Chauve, l'Aspremont et le bourg de Château Neuf (v. plus bas), situé sur un rocher aride. Vers le S., Montalban et la mer.

Sur le côté se trouve le village de **Château Neuf**, formé de ruines d'anciennes fortifications. Construit au XV^e ou au XVI^e s.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

par les habitants de Nice comme refuge en cas de pillage de la part des Sarrasins, il est actuellement presque désert faute d'eau. On y va de la Tourette en ½ h. Vue magnifique.

A l'E. du port de Nice s'élève le **Montboron**, cap de 290 m. de haut, qui le sépare de Villefranche; on y monte en 1 h. ½: vue très-étendue au S.; on aperçoit même les montagnes de la Corse, si le temps est clair.

Une route, construite par le gouvernement français, conduit à Villefranche en faisant le tour du cap Montboron (40 min.; v. le plan de Nice, G 4). On aperçoit, déjà de loin parmi les nombreuses campagnes que l'on rencontre, *la villa Smith*, grande construction rouge, espèce de château de style oriental. A côté, à g., monte la nouvelle *„route forestière de Montboron", qui offre une vue magnifique sur Nice et ses environs aux nombreuses villas, qui traverse la croupe du Montboron et qui, après avoir contourné le *fort Montalban*, débouche dans l'ancien route de Villefranche.

***Villefranche**, en ital. *Villafranca* (voit. de Nice, v. p. 5; bateau, 10 fr.), située sur le golfe de ce nom, entourée de hauteurs boisées et dans un très-beau site, fut fondée en 1295 par Charles II d'Anjou, roi de Sicile; c'est actuellement un port militaire de France. Pour la station du chemin de fer, v. p. 11; elle est près de la mer.

En suivant la route plus loin et en prenant 30 min. après le chemin de dr., qui traverse la voie ferrée sur un pont en pierre, on arrive en 45 min. à **Beaulieu** (stat. à g. du pont en question; v. p. 11). C'est un village sans importance, composé d'une église et de quelques maisons, au milieu de riches plantations d'oliviers, de figuiers, de citronniers et d'orangers: parmi les oliviers, il y en a de très-gros, entre autres un de plus de 7 m. de tour. Beaulieu est situé sur une large baie, limitée au S. par la longue presqu'île de **St-Jean**. A la naissance de cette dernière, le village de *St-Jean* (auberge chère), à 35 min. de Beaulieu, but de promenade des étrangers à Nice. Les habitants de St-Jean se livrent à la pêche du thon pendant les mois de février, mars et avril. A l'extrémité de la presqu'île sont les ruines de la *chapelle St-Hospice*, ainsi que celles d'une forteresse des Sarrasins, détruite sous Louis XIV, en 1706 (p. 8). On peut se faire conduire en bateau de Villefranche à la baie de *Passable*, à travers le golfe (60 c.), puis passer à St-Jean, en traversant en diagonale la presqu'île.

A l'ouest de Nice, on peut faire une belle promenade dans la **vallée du Magnan** (p. 7), dans laquelle il y a une bonne route conduisant en 40 min. à l'église de la Madeleine. — Une autre excursion, également très-agréable, peut avoir pour but l'embouchure du **Var**, rivière qui se jette, à 5 ou 6 kil. de Nice, dans la baie des Anges (p. 7). Excursion recommandable dans

cette vallée (1 jour; voit. à 2 chev., 20 à 25 fr.; halte du chemin de fer, v. p. 4).

III° De Nice à Menton.

Malgré le chemin de fer, il y a des personnes qui préfèrent encore la grande route le long de la charmante côte appelée la *Rivière du Ponent*. Pour les voitures de louage (assez chères, de Nice à Menton 25-30 fr., trajet en 4 h.) s'adresser de préférence aux maîtres d'hôtel. Cette route, par laquelle on peut aller jusqu'à Gênes, procure au voyageur une foule de jouissances, que n'a guère le voyageur en chemin de fer, tant à cause de la rapidité du trajet que parce que de nombreux tunnels interceptent la vue. Sa plus belle partie se trouve entre Nice et Menton. C'est la célèbre *route de la Corniche*. Elle monte à travers des sites offrant une riche végétation et une vue superbe en arrière sur Nice, avec ses villas, ses couvents, ses villages et ses hauteurs couvertes de verdures. En bas et à dr., on aperçoit Villefranche, Beaulieu et la presqu'île boisée de St-Jean (v. p. 10). Le rocher isolé qui se dresse à pic et qui est garni de quelques groupes de vieilles maisons, avec une église blanche à flèche élancée, s'appelle *Eza*. A 1/4 d'h. au delà du point culminant de la route, où un chemin conduit à dr. à Monaco, situé tout au fond sur le bord de la mer, on arrive à la Turbie (18 kil. de Nice), qui a une tour romaine colossale, reste des *Tropæa Augusti*, élevés en souvenir de l'assujettissement des peuplades liguriennes („anno 766 urbis conditæ", c.-à-d. 13 ans apr. J.-C.): ce n'est plus aujourd'hui qu'un noyau de maçonnerie a quatre pans. Belle vue, à l'E., sur les montagnes sauvages et toute la côte jusqu'à Vintimille et Bordighera; à l'O., sur la mer, la côte de France près d'Antibes, l'île Ste-Marguerite et des montagnes plus éloignées encore, surtout celles d'Estérel. La route descend en passant à droite en bas de Roquebrune: vue superbe tout le temps sur la Rivière du Ponent, jusqu'à Bordighera. *Menton*, v. p. 12.

Le chemin de fer de Nice à Menton (24 kil.; trajet en 1 h., prix 3 fr. 15, 2 fr. 20, 1 fr. 65 c.) longe toujours de très-près la côte, en traversant les nombreux promontoires par une série de tunnels plus ou moins longs. Il est loin d'offrir les points de vue de la route (v. ci-dessus). A peine le train a-t-il quitté la station, qu'il traverse un petit tunnel, franchit le *Paillon*, et atteint, par un tunnel d'une longueur de 1490 m., sous le Montboron, la station de *Villefranche* (p. 10) et ensuite *Beaulieu* (p. 10) et *Eza* (v. ci-dessus). A gauche du chemin de fer, sur un rocher isolé, l'ancien repaire du même nom, d'où les Sarrasins dévastaient la contrée. Au delà d'Eza, on passe par plusieurs petits et par trois grands tunnels, et l'on arrive à

5 kil. **Monaco.** — Hôtels: de Paris, grandiose, à côté du Casino; hôt. de Russie; hôt. Beaurivage. — Plus loin, dans la direction de la gare: les hôt. des Bains, des Orangers, Victoria; Splendid-Hôtel. — Dans la ville haute, l'hôt. de la Paix.

Voitures: entre la gare et la ville, 1 fr. 50 c.; à l'heure, 3 fr.

Monaco, avec 1500 hab., capitale de la petite principauté de ce nom, est pittoresquement assise sur un promontoire. Le prince, qui possédait avant 1848 Menton et Roquebrune, a cédé une partie de sa souveraineté à la France en 1860, en ne se réservant que quelques priviléges. Le château, visible tous les jours de 2 à 5 h., renferme une série d'appartements d'un goût somptueux. Des plantations qui s'étendent du côté de la mer autour du promontoire, offrent de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

belles promenades. Monaco est fréquenté pour ses bains de mer, pour son climat doux et tempéré, et surtout pour ses jeux. La banque est au *Casino*, qui est entouré de belles plantations et situé sur un rocher qui s'avance dans la mer, à l'E. de la ville; belle vue sur cette dernière (café, musique 2 fois par jour; concert de musique classique le jeudi).

Après Monaco viennent la halte de *Monte-Carlo* (pour le casino), puis la station de *Cabbe-Roquebrune*. La localité de ce nom (ital. *Roccabruna*) se trouve à g. dans le haut, au milieu de riches plantations d'orangers et de citronniers; elle est dominée par les ruines d'un château. Le chemin de fer traverse ensuite, par un tunnel, le cap Martin (p. 13), passe sur le *Borigli*, torrent peu considérable, et atteint

24 kil. **Menton**, en ital. *Mentone*. — Hôtels et pensions (la plupart fermés en été). *Dans la baie de l'Ouest:* 1°, loin de la mer, les hôt.: *des Iles Britanniques, nouveau, bon et bien organisé; *du Louvre (pens., au 1er, 15 fr.; au 2e, 13 fr.); *de Venise, *d'Orient, bien situés; de Turin; *des Etrangers, très fréquenté; *de la Méditerranée. Dans le voisinage de la gare, les hôt.: *Splendide et du Parc, le second recommandable pour des voyageurs de passage; Pens. des Orangers, sur la route de Turin, avec un grand jardin; Pens. Suédoise. — 2° Le long de la promenade du Midi, sur le bord de la mer, les hôt.: *du Pavillon, préféré par les Anglais et les Américains; de Russie, *Pens. Camous, Pens. Allemande, Pens. de Londres, Pens. Américaine, Westminster; *Victoria, grande et bonne maison; *Gr.-Hôt. de Menton (*Bertschy*, propriétaire; ch., 3 fr.; dîn., 5 fr.); *Hôt. & Pens. du Midi, Bristol, Pens. du Nord, Pens. Suisse, Hôt. Royal. — *Dans la baie de l'Est*, les hôt.: de la Grande Bretagne, *d'Italie, avec un beau jardin, très-fréquenté par les Anglais; Bellevue, recommandé, situé comme le précédent dans le voisinage du pont St-Louis; *Gr.-Hôt. de la Paix, comfortable; *des Anglais, où il n'y a guère que des Anglais; Gr.-Hôt. Quartier Garavent, avec un grand jardin; Pens. de l'Univers, simple; Pens. Gabrèle, dans la *villa Marina;* Pens. Scandinave, dans la vallée Gorbio, et beaucoup d'autres. Prix de la pension, 8 à 15 fr. par jour, sans compter la bougie ni le chauffage.

Il y a en outre dans les deux baies environ 150 villas dans des situations charmantes, dont la liste se trouve chez l'agent *Amaranthe*, qui fait les contrats et les inventaires. Les loyers varient entre 1,000 et 7,000 fr. et plus pour la saison. On trouve aussi des appartements particuliers plus petits depuis 800 fr., dans lesquels on peut avoir son propre ménage, ce qui revient notablement meilleur marché que si l'on prend ses repas à l'hôtel ou au restaurant. Les personnes malades, en cherchant un logement, n'oublieront pas de prendre en considération si l'état de leur santé exige qu'elles demeurent plus ou moins loin de la mer.

Au Cercle philharmonique, concerts, bals et cabinet de lecture: pour la saison, 60 fr.; les dames, 48 fr.; pour un mois, 15 fr.; les dames, 12 fr.

Restaurants: hôt. de Paris; hôt. du Parc (v. ci-dessus); Taverne de Londres (bonne bière); café de la Victoire; café de Paris; rest. du Cercle.

Médecins: les docteurs *Stiege*, *von Cube* (Russe), *Bennet*, *Marriot*, *Siordet*, *Bottini* et *Farina; Casal*, homéopathe. — Pharmacies: *Albertotti*, *Gras*, *Farraud*.

Poste aux lettres, rue Guvini.

Gare, à l'O. de la ville, à g. de la route de Turin.

Télégraphe, avenue Victor-Emmanuel, 19.

Banquiers: *Viale* (Bioves et Cie); *Fr. Palmaro*, vice-consul d'Angleterre.

Libraires: *Papa* (cabinet de lecture); *Giordan* (cabinet de lecture et

livres à louer). — Bazar à la *Maison modèle* et chez *P. Amaranthe.* — Photographes: *Astroga* et *Anfossi*, tous deux avenue Victor-Emmanuel.

Omnibus, pendant la saison, à travers la ville, toutes les heures du quartier Garavent au quartier de la Madone, 50 c.

Voitures: la course dans la ville, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 ch., 1 fr. 75; à l'heure, 2 fr. 50 ou 3 fr. 50; une demi-journée, 8 à 10 fr. ou 12 à 15 fr.; 1 journée, voit. à 2 ch., 25 fr.

Anes: pour une journée, 5 fr.; une demi-journée, 2 fr. 50 et un pourb.

Menton, petite ville de 5,600 hab., fit autrefois partie de la principauté de Monaco. Indépendante en 1849 pendant une courte durée, elle passa ensuite sous l'administration de la Sardaigne et fut cédée en 1860 à la France. Elle est située agréablement sur le *golfe de Menton*, qui est partagé en *baie de l'Est* et *baie de l'Ouest* par un promontoire, sur les flancs duquel s'élèvent ses vieux quartiers. Elle est abritée contre les vents froids du nord par de hauts rochers, et elle est reconnue comme un des endroits de la Rivière du Ponent les plus favorables pour les malades, à cause de son climat tempéré (1 à 2 degrés centigr. de plus qu'à Nice). Cependant il y souffle ordinairement vers midi un vent assez fort, au débouché de la vallée de la rivière dans la baie de l'Est. La végétation est riche; partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremélées de caroubiers *(ceratoria siliqua)*, de figuiers, d'oliviers, etc. Les principaux rendez-vous du monde étranger, de 11 à 2 h., sont la *promenade du Midi* et le *Jardin public*, qui a de belles plantations d'orangers. Les ruines du vieux château, converties en *cimetière*, sur le sommet du promontoire mentionné ci-dessus, présentent une très-belle vue; on aperçoit, entre autres, sur une des cimes de la montagne, un autre château, Ste-Agnès, bâti pour servir de défense contre les Sarrasins. Belle vue également du *couvent de l'Annonciade*, où conduit en $^1/_2$ h. environ un chemin assez bon partant de la route de Turin (à g., au delà du chemin de fer). — Autres promenades agréables dans les *vallées Cabrole*, *Gorbio* et *de Menton*, au *cap Martin*, qui ferme le golfe de Menton à l'O.; à *Grimaldi*, à l'E., immédiatement au delà du pont de la frontière *(pont St-Louis)*. Belle vue de la tour du jardin du Dr Bennet au même endroit.

Belles excursions de Menton à *Monti* et aux *cascades*; plus loin encore, à *Châtillon* et à *Sospel*. — De Menton à *Castellar* (1 h. $^1/_4$) et au **Berceau** (1100 m.), en 3 ou 4 h.. On y a une belle vue sur la vaste mer azurée, toute la côte, l'île de Corse et les Alpes maritimes. — A *Ste-Agnès*, situé sur une crête rocheuse (mauvaise auberge), en 3 h. à 3 h. $^1/_2$; retourner à Menton (4 à 5 h.) par *Gorbio* (2 h.) et Roquebrune. Par Ste-Agnès à l'*Aiguille* (4 à 4 h. $^1/_2$ de Menton), plus haute que le Berceau, offrant également une vue magnifique. — A *Camporosso* et *Dolceacqua* situés à 5 et à 10 kil. de Vintimille (v. p. 87), à l'intérieur des terres. — A Nice, v. p. 10.

2. De Genève à Turin, par le Mont-Cenis.

306 kil. Chemin de fer. De Genève à Culoz, en 1 h. 45 à 2 h. 20; à Modane en 7 à 8 h.; à Turin en 12 à 13 h. Prix des billets directs de Genève à Turin: 42 fr., 31 fr., 21 fr. 75 c. — De Paris à Turin, 800 kil.; billets directs: 105 fr. 45, 78 fr. 70, 56 fr. 25 c.; trajet de 12 h. jusqu'à Culoz.

Genève. — Hôtels. Sur la rive droite: hôt. des Bergues; de Russie; de la Paix; Beau-Rivage; d'Angleterre; National, nouveau; Victoria; de Genève. — Près de la gare, hôtel de Suisse. — Sur la rive g. du Rhône: hôt. de la Métropole; de l'Ecu de Genève; de la Couronne; hôt. garni de la Poste; hôt. du Lac; de Paris, de la Balance.

Genève (378 m.), ville de 48,000 hab., chef-lieu du plus petit des cantons suisses après celui de Zoug, est bâtie sur les deux rives du *Rhône*, à l'extrémité méridionale du Léman.

On va directement de la gare au lac par la grande rue du Mont-Blanc. Du *pont du Mont-Blanc*, le premier en amont des six qui relient les deux parties de la ville, et du *quai du Mont-Blanc* qui l'avoisine, on jouit, lorsque le temps est clair, d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc. Sur l'autre rive, au-dessus du pont, s'élève le *Monument National*, érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération Suisse. Là est aussi le joli *jardin du Lac*. En aval du pont du Mont-Blanc, à l'endroit où le courant du fleuve devient sensible, se trouve la petite *île de J. J. Rousseau*, accessible du pont des Bergues, au milieu de laquelle est une *statue de Rousseau*, par Pradier.

La *cathédrale* couronne la hauteur contre laquelle s'adosse la vieille ville. Elle fut achevée en 1024, par l'empereur Conrad II, dans le style roman; mais les reconstructions des siècles suivants l'ont complétement défigurée, surtout le portique corinthien ajouté au XVIII^e^ s. — Le *musée Rath* contient des tableaux, des plâtres, etc.; le *musée Fol*, des antiquités romaines; la nouvelle *Académie*, la précieuse bibliothèque de la ville, un cabinet d'histoire naturelle, etc. Pour plus de détails sur la ville et ses environs, v. la *Suisse*, par Bædeker.

Le chemin de fer suit le cours du Rhône, qui sépare les versants S.-E. de la chaîne du Jura des flancs escarpés du *mont Vouache*. Stations de peu d'importance. Derrière la station de *Collonges* apparaît, à dr., sur une saillie de rocher, le *fort de l'Ecluse*, qui commande tout à fait l'entrée de la France par la vallée du Rhône. Le train passe un petit tunnel creusé sous le fort, puis il franchit celui du *Crédo*, long de 3,940 m., et il traverse sur un viaduc la vallée de la Valserine, rivière qui se jette ici dans le Rhône. — 13 kil. *Bellegarde* (douane française). Encore plusieurs tunnels.

64 kil. **Culoz** (**buffet*), au pied du *Colombier* (1534 m.), dans le vaste bas-fond du Rhône, en partie couvert d'éboulis. Culoz est le point de réunion de la ligne de Genève à Lyon (encore 3 h. de trajet, par Ambérieux) et de celle de Paris à Mâcon et Turin. En général, changement de voitures et long arrêt.

Notre ligne franchit le *Rhône* et atteint près de la stat. de *Châtillon* le *lac du Bourget*, long de 16 kil. et large de 5, dont elle suit la rive orientale. Plusieurs tunnels, jolie vue.

88 kil. **Aix-les-Bains** (hôtels: **Grand-Hôtel d'Aix; **Vénat; **de l'Europe*, etc.; *la Place*, ancien hôt. Guilland, moins cher), l'*Aquæ Allobrogum* ou *Aquæ Gratianæ* des Romains. C'est une ville de bains célèbre, de 4,400 hab., fréquentée annuellement par environ 5,000 baigneurs. Ses sources sulfureuses ont une température de 45° centigr. Si l'on ne fait que passer à Aix visiter *l'établissement thermal* et l'*arc de Campanus*, situé sur la place devant cet établissement et datant du III^e^ ou du IV^e^ s. Il y a encore d'autres restes du temps des Romains: temple, bains, etc. — Excursion intéressante, en bateau à vapeur, d'Aix à *Haute-Combe*, couvent de l'ordre de Cîteaux, situé sur la rive N.-O. du lac du Bourget; son église renferme des monuments de princes de la maison de Savoie.

On quitte les bords du lac; à g., les versants bien boisés du *mont d'Azi* et de la *Dent de Nivolet* (1523 m.).

102 kil. **Chambéry** (269 m.) (hôt.: *de France; d'Europe; de la Poste*, moins cher; *des Princes; de la Paix*, près de la gare), ville de 18,000 hab, chef-lieu du département de la Savoie, et siége d'un évêché. On y voit sur la promenade un monument orné d'éléphants de grandeur naturelle, érigé à la mémoire du général *de Boigne* (m. 1830), qui légua à Chambéry, sa ville natale, la fortune entière (3 millions ½) qu'il avait acquise aux Indes. De l'ancien château des ducs de Savoie, construit en 1230, il n'existe plus que les tours et quelques autres débris.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le chemin de fer passe devant les châteaux de *Bâtie* et de *Chignin*. — 112 kil. *Les Marches;* un embranchement part à dr. sur Grenoble, par la *vallée de Graisivaudan*, qu'arrose l'*Isère*.

116 kil. *Montmélian*. Le château, dont il n'existe plus que quelques pans de murs, fut pendant des siècles un des remparts de la Savoie contre la France. Le chemin de fer traverse l'*Isère*. — 126 kil. *St-Pierre-d'Albigny*, localité située en face de la station sur la rive dr., et dominée par les ruines du château de *Miolans*. A la stat. de *Chamuset* (130 kil.), la voie tourne à dr. dans la *vallée de Maurienne*, arrosée par l'*Arc*, qui se jette en cet endroit dans l'Isère. — 134 kil. *Aiguebelle*, dans une contrée grandiose. Nous franchissons l'Arc (dans le voisinage, sur la rive g., les riches mines de fer de St-George-des-Hurtières), et nous passons dans un tunnel entre les stat. d'*Epierre* et de *la Chambre*.

167 kil. *St-Jean-de-Maurienne*. — 179 kil. *St-Michel* (710 m.). Le chemin de fer passe plusieurs fois d'une rive de l'Arc sur l'autre et traverse 9 tunnels jusqu'à Modane. — 189 kil. Halte de *la Praz* (956 m.).

198 kil. **Modane** (1072 m.; *hôtel International; buffet*, cher: déj., av. le vin, 4 fr. 50), siége des douanes française et italienne. Changement de voitures. La vue est dorénavant à dr. jusqu'au tunnel, à g. au-delà de celui-ci.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La ligne fait une grande courbe autour du village, retourne en arrière à l'O., monte sur le versant méridional de la montagne (2 petits tunnels) et arrive à l'entrée du grand ***tunnel du Mont-Cenis**, qui passe sous le *col de Fréjus* (2,541 m.).

Ce tunnel, de 12,849 m. de long et à une altitude de 1159 m. à l'entrée au N., 1291 à la sortie au S. et 1294 au milieu (1247 au-dessous du point le plus élevé du col), a été commencé en janvier 1861 et terminé le 26 décembre 1870. Le percement s'est fait à l'aide de machines spéciales mues par l'air comprimé, sous la direction des ingénieurs Sommeiller, Grandis et Grattoni. Le nombre d'ouvriers occupés de chaque côté était en moyenne de 1500 à 2,000. L'ensemble des frais s'est monté à 75 millions de francs. Les parois sont presque partout maçonnées; la largeur est de 8 m. et la hauteur de 6 au-dessus de la voie, qui est double. Il y a une lanterne tous les 500 m. Les voitures sont bonnes, bien éclairées au gaz et bien chauffées en hiver. La traversée dure 30 min. On recommande de ne pas allonger la tête ni le bras en dehors de la portière, à cause des échafaudages en bois qui sont dans le tunnel.

La *route du Mont-Cenis*, aujourd'hui abandonnée, continue de monter dans la vallée de l'arc; elle a été construite sous Napoléon 1er, de 1802 à 1805, par Fabbroni. Le col du Mont-Cenis est à 218 m. au-dessus du niveau de la mer et à 27 kil. à l'E. du Tunnel, qui est par conséquent mal nommé. Il y a plus loin un lac et un hospice (1940 m.). Suse, à l'autre extrémité de la route est à environ 65 kil. de Modane.

A l'extrémité S. du tunnel se trouve (219 kil.) *Bardonèche* (1258 m.). On traverse deux petits tunnels pour toucher à la stat. de *Beaulard*. Près de la suivante, *Oulx* (1066 m.), la *Villa Martis* des Romains, on entre dans la vallée de la *Doire Ripaire*. Il y a une route à g. conduisant à *Césanne*, au confluent de la Doire ou *Dora* et de la *Ripaire* et à la place forte française de *Briançon*, sur la Durance, par le *mont Genèvre*.

Nous suivons la belle vallée de la Doire; un pont, deux tunnels, puis la stat. de *Salbertrand* (1007 m.). De nouveau sur la rive dr.; 9 tunnels jusqu'à la prochaine stat., Chiomonte. Entre le 2e et le 3e, on aperçoit à g., sur la rive g. de la Doire, la petite ville d'*Exilles*, avec la forteresse frontière du même nom. Plus loin, une belle cascade. — 235 kil. *Chiomonte* ou *Chaumont* (770 m.). Viennent ensuite une série de tunnels et de viaducs; la vallée se rétrécit et forme un ravin sauvage *(le Gorgie)*. Vue magnifique sur cette vallée; de l'autre côté, les zigzags de la route du Mont-Cenis, dominée par la *Roche-Melon*, la *Roche-Michel*, etc. Dès que la vallée s'élargit, on aperçoit à g., dans le bas *Suse* (v. ci-dessous). — 241 kil. *Meana* (594 m.), à 20 min. de Suse et 99 m. plus haut; 3 tunnels; la ligne descend dans un beau bois de châtaigniers et franchit la Doire. — 249 kil. *Bussoleno*.

De cette dernière station part un petit embranchement sur Suse (495 m.; *hôtels de France, du Soleil; buffet* à la gare), petite ville ancienne, dans un site pittoresque, sur la rive dr. de la Doire; c'est la *Segusio* des Romains. Il y a encore, dans un jardin à l'ouest, un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste, l'an 8 de notre ère, comme l'atteste l'inscription. Cet arc mesure 13 m. 50 de haut, sur 12 de large et 7. 30 de profondeur. Les angles sont ornés de colonnes corinthiennes et la frise de scènes de sacrifices. On trouve dans cette ville d'autres antiquités romaines. On remarquera sa vieille église de *S. Giusto*, du IXe s. En face, sur la rive g. de la Doire, le fort *la Brunetta*, détruit par les Français en 1798.

257 kil. *Borgone.* Pont sur la Doire. — 260 kil. *S. Antonino*; 263 kil. *Condove*; 267 kil. *S. Ambrogio.* [Dans le haut, sur la cime d'un rocher à droite (864 m.), l'abbaye de *S. Michele della Chiusa*, célèbre par ses sépultures, qui ont la propriété de momifier les corps qu'on y dépose; vue magnifique.] — 271 kil. *Avigliana*; 275 kil. *Rosta*; 281 kil. *Alpignano*; 288 kil. *Collegno.*

306 kil. *Turin* (v. p. 52).

3. De Martigny à Arona, sur le lac Majeur *(et à Milan)*, par le Simplon.

201 kil. — Chemin de fer de Martigny à Louèche, 51 kil., trajet en 2 h., pour 4 fr. 90, 3 fr. 35 ou 2 fr. 50 c. De Louèche à Arona par le Simplon, 162 kil., diligence, 1 fois par jour, trajet en 20 h., pour 29 fr. ou 34 fr. (coupé). Voir la remarque de la p. 20 sur les diligences et les voitures supplémentaires. — De Lausanne à Milan, billet direct: 51 fr. 55, 44 fr. 50 ou 40 fr. 30 c.; 3 h. de chemin de fer jusqu'à Martigny. — Voiture à 2 chevaux de Brigue aux premières localités des bords du lac Majeur (Baveno, Stresa, Pallanza), environ 150 fr., et nu pourboire (plus chère au cœur de la saison des voyages); on couche à Berisal et à Domo-d'Ossola.

Martigny (475 m.; hôt.: **Clerc; de la Tour; Grande-Maison-Poste; Bellevue*, près de la gare), petite ville très-animée en été par la foule des voyageurs qui y passent, située au point de départ de la route d'Aoste par le Grand St-Bernard, et du chemin de Chamouny par la Tête-Noire ou le col de Balme.

Le chemin de fer suit la vallée du Rhône, traite, passe devant les bains de *Saxon*, et atteint *Riddes*, où il franchit le Rhône.

25 kil. **Sion** (521 m.; hôt.: **de la Poste; du Lion d'Or*), ville de 4,895 hab., chef-lieu du canton du *Valais.* On l'aperçoit dans le lointain, où elle présente un aspect pittoresque, avec ses châteaux sur deux hauteurs isolées. Deux de ces châteaux, *Tourbillon* (*vue) et *Majorie*, furent détruits par un incendie en 1788; le troisième, *Valérie*, bâti sur les ruines d'une forteresse romaine, est occupé aujourd'hui par un séminaire.

41 kil. **Sierre** (541 m.; hôt.: **Pension Baur; Bellevue; de la Poste; du Mont-Bovin*), pittoresquement situé sur une colline. — Le petit village de *Finge*, en allem. *Pfyn*, est sur la limite des parties allemande et romande du Valais.

51 kil. station de **Louèche**, près du village de *Souste.* Sur les hauteurs de la rive dr. du Rhône, le beau et vieux bourg de *Louèche.* Le chemin de fer aboutit ici provisoirement, mais il doit bientôt être terminé jusqu'à Viége.

5 kil *Tourtemagne.* Plus loin, on voit se dresser à g. au fond du Lœtschenthal, qui vient déboucher ici, les masses du *glacier de Tschingel.* A dr., à l'arrière-plan, l'énorme *glacier de Kaltwasser.* Au dessus de *Raron*, à g., les neiges éternelles du *Bietschhorn* (3,953 m.).

19 kil. *Viége* (hôt.: *du Soleil; Poste), localité de peu d'importance, mais remarquable par la beauté de ses environs. Belle vue

près de l'écluse et au cimetière. A l'extrémité de la vallée, le *Balfrin* (3,802 m.).

28 kil. **Brigue** (684 m.; hôt.: **des Trois Couronnes; **d'Angleterre*), petite ville au pied du Simplon.

La route du Simplon, construite par ordre de Napoléon de 1800 à 1806, la première grande route des Alpes après celle du Brenner (R. 7), et le premier passage entre la Suisse et l'Italie qui ait été praticable aux voitures, quitte ici la vallée du Rhône et s'élève en serpentant.

42 kil. *Bérisal* (1526 m.), la troisième maison de refuge, en même temps poste et *hôtel. — Au delà du quatrième refuge, on voit en arrière, dans la direction du N., mais seulement par un temps clair, les Alpes bernoises et l'immense glacier d'Aletsch, qui en descend dans la vallée du Rhône. Le chemin entre le cinquième refuge et le sommet du col est l'endroit le plus dangereux à l'époque des avalanches et des ouragans. Aussi y a-t-on établi six refuges et un hospice sur l'espace de moins d'une lieue. La *galerie du Glacier de Kaltwasser* passe sous la chute que forme le ruisseau sortant de ce glacier. Vue superbe sur les Alpes bernoises près du sixième refuge; on aperçoit Brigue au fond de la vallée du Rhône.

Le **col du Simplon** est élevé de 2,010 m. au-dessus du niveau de la mer. L'*hospice*, édifice assez considérable, situé 15 min. plus loin (11 kil. de Bérisal), a été fondé par Napoléon I^er^, mais achevé seulement en 1825. On y est reçu avec la plus grande prévenance: on dépose dans le tronc de la chapelle l'équivalent de ce qu'on aurait payé à l'hôtel. Une large vallée, entourée de montagnes couvertes de neige, forme le point culminant du passage du Simplon. On découvre au S. les masses imposantes du *glacier de Raut*, dominé par le *Rauthorn*, et du *mont Leone* (3,565 m.). L'*ancien hospice*, vieille tour carrée située à dr., bien plus bas que la nouvelle route, est actuellement habité par des pâtres.

61 kil. *Simplon* (1410 m.), en ital. *Sempione* (hôt.: *de la Poste; *Fletschhorn). La route fait au S. un grand détour que le piéton peut éviter en suivant un sentier direct, mais très-mauvais, qui rejoint le grand chemin près de la *galerie d'Algaby*. C'est près de cette galerie que commence la partie la plus intéressante de la route du Simplon; elle y passe par la **gorge de Gondo*, un des ravins les plus sauvages et les plus grandioses des Alpes. La plus curieuse des galeries taillées dans le roc est la *galerie de Gondo*, tunnel de 223 m. de long, fortifié en 1830 par les Suisses. Au débouché de la gorge, le *Fressinone* se précipite d'un rocher d'une hauteur considérable. Un léger pont le franchit et des deux côtés les rochers s'élèvent à pic jusqu'à une hauteur de 650 m. L'ouverture sombre de la galerie forme un contraste singulier avec les nuages d'écume blanche qui s'élèvent de la chute. C'est un des tableaux les plus

imposants des Alpes, même plus beau que les points les plus célèbres de la Via Mala. *Gondo* est le dernier village suisse; 10 min. au-delà de la colonne qui marque la frontière d'Italie, est *S. Marco*, le premier village italien.

75 kil. *Iselle* (663 m.; hôt. de la Poste), siége de la douane italienne. La vallée, moins sauvage qu'au commencement, n'en continue pas moins à déployer de superbes paysages. Près du pont de *Crevola*, haut de 30 m., elle débouche dans la large et fertile vallée de la *Tosa* (en ital. *Toce*), appelée ici *Val d'Ossola*. Le paysage revêt de plus en plus le caractère méridional.

93 kil. **Domo d'Ossola** (305 m.) — *Hôtels:* de la Ville ou Ancienne Poste; d'Espagne. — *Voitures* à 1 chev. pour Baveno, 25 fr.; pour Brigue, 60 fr. Chaque matin il part d'ici une diligence (6 fr. par place) pour Pallanza, sur le lac Majeur (p. 138).

Domo d'Ossola est une petite ville de 2,480 hab., dans un site charmant. A parter d'ici, la route n'offre plus assez d'intérêt pour être parcourue à pied. Près de *Villa* (1 h. 1/4) débouche à dr. le *Val d'Antrona*. Plus loin, *Pallanzeno* (1/2 h.), puis *Masone* (1/2 h.), à l'extrémité du *Val d'Anzasca*. La route passe sur la rive g. de la Tosa.

105 kil. *Vogogna* (hôt.: *Corona, simple), ville au pied de rochers escarpés, avec les ruines du château du même nom. Suivent les villages de *Premosello* (30 min.), *Cuzzago* et *Migiandone* (1 h. 1/2). On repasse sur la rive dr. de la Tosa, par un pont en pierre de cinq arches.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

118 kil. *Ornavasso* (aub. d'Italie; Croce bianca). Les carrières de marbre qu'on exploite dans les environs, ont fourni une partie des matériaux qui ont servi à la construction de la cathédrale de Milan. — *Gravellona* (1 h. 1/2; aub. de l'Europe) est située au débouché de la vallée de la *Strona*, dans laquelle une route conduit au S. au *lac d'Orta* (v. p. 142). — Près de *Fariolo* (3/4 d'h.), village situé dans une contrée des plus fertiles (châtaigniers et noyers, figuiers et oliviers, champs de maïs parsemés de vignes), la route passe devant une carrière de granit, d'où furent extraites les colonnes, hautes de 7 m., de la basilique de St-Paul-hors-les-Murs à Rome, reconstruite depuis 1823. On atteint ensuite la rive S.-O. du *lac Majeur*, au milieu duquel on voit dans le lointain la charmante Isola Madre. Voir p. 138, 139.

128 kil. *Baveno* (hôt.: *Bellevue; *Beaurivage; Simplon), stat. des bateaux à vapeur. La diligence ne prend de voyageurs qu'autant qu'elle a de la place. C'est d'ici que les touristes venant du Simplon ont coutume d'aller visiter les îles Borromées (R. 22). La route, établie presque sans interruption sur des piles de granit et des massifs de maçonnerie, côtoie la rive en passant par *Stresa* (p. 139), *Belgirate*, *Lesa*, *Meina* et

150 kil. *Arona*. Chemin de fer pour *Milan*, v. p. 140; pour Gênes, p. 141; pour Turin, par Novare, p. 141 et R. 11.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

4. De Lucerne à Bellinzona-Lugano *(et Milan)*, par le St-Gothard.

238 kil. Bateau à vapeur de Lucerne à Flüelen, 6 ou 7 fois par jour, trajet en 2 h. 1/4 à 2 h. 3/4; prix: 4 fr. ou 2 fr. 30. — Diligence de Flüelen à Biasca (gare), en 13 h 1/2; en hiver 1 fois, en été 3 fois par jour; prix: 22 fr. 15 et 25 fr. 45 (coupé). — Chem. de fer *(ligne du St-Gothard)* de Biasca à Locarno par Bellinzona, en 1 h. 3/4, pour 4 fr. 10 et 2 fr. 90 (correspondance des bateaux à vapeur à Locarno pour Arona, et de là chemin de fer pour Milan). — Le chemin direct de Milan passe par Lugano, qui, jusqu'à l'achèvement du grand tunnel, est desservie par la poste suisse, à partir de Lugano: trajet de 4 h. 1/2, pour 4 fr. 90 et 6 fr. — Chemin de fer de Lugano à Côme et Milan, v. p. 130. — On peut avoir des billets pour la diligence au bureau de poste à Lucerne, quai du Schweizerhof, et en s'adressant aux capitaines des bateaux à vapeur. Pour les places de coupé, il vaut mieux s'adresser à la poste qui donne aussi des billets directs: pour Bellinzona, 31 fr. 50 ou 38 fr. 20 (coupé); Locarno, 32 fr. 80 ou 39 fr. 50; Lugano, 36 fr. 40 ou 41 fr. 50. On peut aussi en avoir pour Florence, Rome et Naples. — Si l'on envoie ses bagages en avant, il faut les expédier sur Altorf et non sur Flüelen. Il n'est pas avantageux d'expédier ses effets d'avance à Milan ou plus loin (v. l'Introd., VI). — Extra poste de Flüelen à Biasca: à 2 chev., 152 fr. 10; à 3 chev., 212 fr. 50; à 4 chev., 272 fr. 90.

Tarif des voitures de louage, auquel les cochers ne veulent pas cependant se conformer: voit. à 2 chev. pour Airolo, 100 fr.; Faïdo, 120 fr; Bellinzona, 180 fr.; Lugano, 220 fr., plus le pourboire. Le mieux, pour avoir une voiture, est de s'adresser aux hôteliers. En traitant directement avec les cochers, surtout en Italie, on fera bien d'être sur ses gardes, car ils ont l'habitude de surfaire. En passant un arrangement par écrit, préciser le nombre des chevaux, le prix de la voiture, des endroits où l'on veut coucher, pourboire, etc. Une loi interdit aux conducteurs de voitures de louage de le prendre en route des chevaux de relais. On couche ordinairement à Andermatt ou à Hospenthal.

Chemin de fer du St-Gothard. Le chemin de fer du St-Gothard, commencé en 1872, comprend les lignes de *Lucerne* à *Flüelen*, *Airolo*, *Bellinzona* et *Locarno*, de *Bellinzona* à *Lugano* et *Chiasso (Como)*; de *Bellinzona* à *Magadino* et *Pino*. Le grand tunnel au travers de la montagne, de Gœschenen à Airolo, aura 14,900 m. de longueur (2,041 de plus que celui du Mont-Cenis; v. p. 16); il devait être terminé en 1880. Les frais de construction sont évalués à 50 millions. On voit des traces des travaux à différents endroits de la route.

Lucerne. — *Hôtels:* Schweizerhof, Luzerner Hof, Gr.-Hôt. National, Beaurivage, Europe, Englischer Hof, Schwan, hôt. du Rigi, tous au bord du lac; hôt. du Lac, St-Gothard, près de la gare; des Balances, au bord de la Reuss; de la Poste, Mohren.

Lucerne ville de 14,524 hab. et chef-lieu de canton, est très-bien située à l'extrémité O. du lac des Quatre-Cantons, sur les deux rives de la *Reuss*. Elle offre peu de curiosités, sauf le Lion, à 5 min. du Schweizerhof, en dehors de la porte de Wæggis, au N.-E. de la ville, et peut-être l'arsenal, sur la rive g. de la Reuss. Belle vue du *quai du Schweizerhof*. Pour les détails, v. *la Suisse*, par *Bædeker*.

Le **lac des Quatre-Cantons** (437 m. d'altit.), ainsi nommé des cantons d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden et de Lucerne, qu'il baigne, surpasse en beauté tous les autres lacs de la Suisse et même de l'Europe. Il a presque la forme d'une croix. Sa longueur totale est de 40 kil., entre Lucerne et Flüelen, et sa largeur maximum de 5 kil.

Les bateaux à vapeur partent de la gare et abordent encore près du quai du Schweizerhof. Coup d'œil pittoresque sur la ville. En avant, à g., le Rigi; à dr., le Pilate; en face, le Bürgenstock et la Blumalp ou le Stanzerhorn. A g. du Pilate, on découvre alternativement, au-dessus des montagnes de Saxelen, les différentes sommités des Alpes bernoises, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, le Wetterhorn, le Schreckhorn; seul le Finster-Aarhorn reste invisible.

Bientôt on aperçoit à g. le *lac de Küssnacht* et à dr. le *lac d'Alpnach*. Dans le lointain, au N.-E., *Küssnacht*. Le bateau touche à g. à *Wæggis*, village dans un beau site au pied du Rigi (1800 m.); puis à *Fitznau*, d'où part le chemin de fer du Rigi (v. la *Suisse*, par Bædeker).

Deux promontoires qui s'étendent bien avant dans le lac, et dont l'un descend du Rigi, l'autre du Bürgenstock, semblent barrer le lac. On les appelle les *Nez* (Nasen). Passé ce détroit, le lac prend à l'O. le nom de *lac de Buochs*, du village de *Buochs*, situé à dr. à quelque distance de la rive. Le *Buochserhorn* (1809 m.) et le *Stanzerhorn* (1900 m.) s'élèvent au-dessus.

A dr., *Beckenried*, dans une site charmant. Vis-à-vis sur une étroite bande de terre, le joli village de *Gersau* (hôt. Müller).

A l'E. s'élèvent les cimes nues des deux *Mythen* (1903 et 1815 m.), aux pieds desquels s'étend le bourg de *Schwytz*, à 1 h. du lac. A dr., *Treib*, port de [illegible]. En face, sur la rive orientale du lac et à l'embouchure de la *Muotta*, le beau village de **Brunnen** (hôt.: * *Waldstædterhof*, *Adler*, etc.); à dr. sur le versant de la montagne, *Morschach* et le *Curhaus Axenstein*.

C'est près de Brunnen que commence le bras S. du lac, dit **lac d'Uri**. Les rives se rapprochent, les montagnes s'élèvent presque à pic. Au coude que fait ici le lac, on distingue un rocher pyramidal de 25 m. de haut, portant l'inscription (allem.): *„Au chantre de Tell, Frédéric Schiller, les trois cantons, 1859"*. A 1/4 d'h. de Seelisberg, se trouve le fameux *Grütli* ou *Rütli*, où fut conclue, d'après la tradition, la première alliance entre Uri, Schwytz et Unterwalden, dans la nuit du 7 au 8 nov. 1307. — Vient ensuite, à g., la stat. dite *Tellsplatte* (plateau de Guill. Tell). Sur la Tellsplatte, rocher en saillie au pied de l'Aremberg (1022 m.), s'élève la *chapelle de Guillaume Tell*, construite en 1388 (?) par le canton d'Uri, à l'endroit même où, pendant la tempête, Tell se serait élancé hors du bateau de Gessler qui l'emmenait prisonnier à Küssnacht. De Brunnen à Flüelen, on voit à g., le long du lac, une route neuve, dite l'*Axenstrasse*, qui a des galeries et des tunnels grandioses.

43 kil. (de Lucerne), **Flüelen**, en ital. *Fiora* (hôt.: **Urnerhof; Flüelerhof; Adler;* — omnibus du débarc. à Altorf, 50 c.), à l'extrémité S. du lac des Quatre-Cantons et à l'embouchure de la *Reuss*. — 46 kil. **Altorf** (447 m.; hôt.: **Adler; Schlüssel; Löwe)*,

chef-lieu du canton d'Uri, bourg de 2,700 hab., reconstruit après un incendie en 1799. C'est ici que, selon la tradition, Guill. Tell abattit de son arbalète la pomme placée sur la tête de son fils.

La route franchit le *Schæchenbach*, qui est canalisé à cet endroit, et se rapproche de la *Reuss*, près de la *Klus*, vis-à-vis du village d'*Erstfelden*. A g. la *Petite* et la *Grande Windgelle* (3,001 et 3,189 m.). En avant, l'énorme pyramide du *Bristenstock* (3,075 m.).

60 kil. **Amsteg** (506 m.; hôt.: **Stern*, *Kreuz*, **Hirsch*), petit village bien situé, au pied du Bristenstock et au débouché de la vallée de Maderan.

La *route du St-Gothard proprement dite commence près d'Amsteg, au nouveau pont de la Reuss. Elle a été construite de 1820 à 1832 par les cantons d'Uri et du Tessin. Montant d'abord insensiblement, elle suit la rive g. de la Reuss qu'on entend bouillonner à une grande profondeur.

Au delà d'*Intschi* (661 m.), hameau à 35 min. d'Amsteg, la chute de l'*Intschialpbach*. La route passe sur la rive dr. de la Reuss, puis de nouveau sur la g., par un pont qui conduit au *Pfaffensprung* (saut du Moine; 811 m.), d'où l'on a une très-belle vue.

72 kil. **Wasen** (840 m.; hôt.: **des Alpes*, *Ochs*, *Krone*), localité avant laquelle on traverse le cours torrentiel du *Meienbach*. Au-dessus du quatrième pont de la Reuss, près de *Wattingen*, à dr., la belle cascade du *Bristenbach*. Puis le cinquième pont ou *Schœnibrück*. Près de *Gœschenen* (1100 m.; hôt.: Gœschenen; du Rœssli), vue magnifique sur la vallée du même nom, d'où sort la *Gœschenen Reuss*: au fond, le *glacier de Damma*.

Ensuite le sixième pont, dit *Vorderbrücke* ou *Hœderlibrücke* (1134 m.), qui ramène sur la rive dr. Immédiatement à côté, en aval, l'extrémité N. du grand *tunnel du St-Gothard* (entrée interdite). Ici commence la gorge désolée des *Schœllenen*, longue de 1 lieue, bordée des deux côtés de parois verticales de granit et au fond de laquelle bouillonne la Reuss. La route monte en faisant de nombreux circuits qu'on peut abréger en suivant l'ancien sentier. Elle est ici extrêmement exposée aux avalanches; on a construit en 1848 une galerie de 64 m. de long à l'endroit le plus dangereux.

Nous atteignons le ***pont du Diable** (1400 m.), au milieu d'une nature des plus sauvages. La Reuss forme en dessous une belle chute de près de 30 m. de haut, qui mouille continuellement le pont de nuages d'écume qui s'en échappent. Ce pont a été construit en 1830, de blocs de granit; il ne se compose que d'une seule arche de 8 m., qui franchit le torrent à 6 m. au-dessus de l'ancien pont, tout recouvert de mousse, et encore debout quoiqu'il ne soit plus praticable. Cet endroit fut le théâtre de sanglants combats entre les Français et les Autrichiens le 14 août 1799, et un mois plus tard entre les Français et les Russes.

Dès qu'on a passé le pont du Diable, la route monte en zigzag, passe devant une chapelle et arrive en 5 min. au *Trou d'Uri*, tunnel de 64 m. de long et 4 de haut, percé en 1707, mais où ne pouvaient passer que les piétons et les bêtes de somme jusqu'à la construction de la route actuelle. A la sortie, on est étrangement frappé du contraste des rochers menaçants et déserts qu'on vient de quitter, avec la verdoyante et calme *vallée d'Urseren*, que traverse la Reuss et que bordent des deux côtés de hautes montagnes nues, en partie couvertes de neiges éternelles. Cette vallée, longue de 3 lieues et large de 1/4, était probablement le lit d'un lac avant que la Reuss se fût frayé un passage à travers les Schœllenen.

84 kil. **Andermatt** (1444 m.) ou **Urseren**, en ital. *Orsera* (hôt.: **Bellevue*, **St-Gothard*, *des Trois Rois; Oberalp*, etc.), à 1/2 h. du pont du Diable, le chef-lieu de la vallée. A l'E., la nouvelle route de l'Oberalp, qui conduit dans la vallée du Rhin.

87 kil. *Hospenthal* (1463 m.; hôt.: *Meyerhof; Lœwe, moins cher), qui tire son nom d'un hospice qui n'existe plus depuis longtemps. Une route conduit de là, par Réalp et la Furca, dans la vallée du Rhône.

La route du St-Gothard monte à partir d'Andermatt, en décrivant de nombreux circuits, par une vallée solitaire, sur la rive g. du bras de la Reuss qui prend sa source à dr. dans le *lac de Lucendro* (2,083 m.), invisible de la route. On traverse la rivière pour la dernière fois près de l'endroit où elle sort de ce lac, sur le *pont de Rodont*, qui se trouve déjà dans le canton du Tessin, à 25 min. au-dessous du point le plus élevé du col du **St-Gothard** (2,114 m.). On y passe entre plusieurs petits lacs, au milieu d'un plateau encaissé et dénué de végétation, entouré de tous côtés des sommets du massif du St-Gothard, presque tous couverts de neige.

100 kil. *Albergo del S. Gottardo* (2,095 m.), à 5 min. au S. au-dessous du col. Vis-à-vis, le petit **hôtel du Mont-Prosa*, et tout à côté l'*hospice* pour les pauvres. On met 1 h. 1/2 à pied pour aller de l'hospice à Airolo (3 h. en sens inverse); le trajet ne se fait pas plus vite en diligence. On rencontre presque pendant tout l'été de la neige au passage du col.

A 10 min. de l'hospice, la route franchit la *Tremola*, qui prend sa source dans le *lac de Sella*, qu'on ne voit pas de la route. Quelques minutes plus loin, près d'un gros bloc de rocher bordant la route, une inscription gravée dans le roc, du côté de l'ancien chemin, rappelle la victoire remportée à cet endroit par les Russes sur les Français en 1799; il n'y a plus de lisibles que les mots *Souwarow victor*. Près de la première maison de refuge, la *cantoniera S. Antonio*, on entre dans le désert et sombre *Val Tremola*, gorge très-exposée aux ouragans de neige et aux avalanches, au printemps et au commencement de l'hiver. La route

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

descend en décrivant de nombreuses sinuosités et passant devant le refuge *S. Giuseppe*. Au bout de la gorge, à la *cantoniera di Val Tremola*, on voit se déployer un vaste *panorama de la verte; vallée du Tessin ou du *Val Leventina*, jusqu'à Quinto. La partie supérieure de cette vallée, à l'O. d'Airolo, s'appelle le *Val Bedretto*.

113 kil. **Airolo** (1179 m.; **hôt. de la Poste*, tenu par *Motta*), premier village où l'on parle italien, sur le *Tessin (Ticino)*. A g. débouche le *Val Canaria*. La route entre dans le *stretto di Stalvedro*, défilé que 600 Français défendirent en 1799, durant 12 h., contre 3,000 Russes. Quatre galeries y sont taillées dans des rochers parallèles qui descendent jusqu'au bord du Tessin, sur la rive g. de cette rivière. 20 min. plus loin, sur la rive dr., on voit bondir la superbe chute de la *Calcaccia*.

Puis viennent *Piotta*, *Ambri*, *Fiesso* et (2 h.) *Dazio Grande* (948 m.). Immédiatement au delà de l'auberge très-simple qui se trouve à cet endroit, on entre dans un second défilé encaissé entre des rochers. Le Tessin y a percé le *Platifer* (mont *Piottino*) et se précipite à travers une sombre gorge en une série de cascades. La route passe le long de ces superbes chutes d'eau en descendant la gorge, et franchit trois ponts. En deçà de Faido, à dr., la belle cascade de la *Piumogna*.

130 kil. **Faïdo** (721 m.; hôt.: **Angelo*, *Prince of Wales*, *Vella*), capitale de la Leventina, localité d'un caractère tout à fait italien. La route présente de superbes passages; les nombreux clochers, construits dans le style italien, font un effet des plus pittoresques au sommet des montagnes qu'ils couronnent. A dr. et à g. se précipitent des rochers plusieurs cascades, dont la plus belle est la *Cribiasca*. D'énormes blocs de rocher dispersés çà et là sont entremêlés de beaux châtaigniers. On commence à cultiver la vigne et le mûrier. A l'endroit où la route descend en serpentant sur la dernière terrasse de la vallée, le Tessin forme encore une belle cascade, au-dessus de laquelle la route passe sur un pont. Au delà de *Giornico* (404 m.; aub.: Cervo, Corona), encore une belle chute à dr., celle de la *Cramosina*.

145 kil. *Bodio* (331 m.; hôt. de la Poste, de l'Aigle). Au delà de *Polleggio* (298 m.), le *Brenno* vient déboucher à g. du *Val Blegno* dans le Tessin. La vallée s'élargit et prend le nom de *Riviera* ou vallée de la rivière. Des ceps de vigne de la grosseur du bras, des châtaigniers, des noyers, des mûriers énormes, des figuiers, annoncent de plus en plus l'approche de l'Italie. Les vignes forment d'épais toits de verdure soutenus par des lattis reposant sur des piliers hauts de 3 à 4 m. Les fils du télégraphe sont également supportés par des piliers semblables sur un long espace de chemin. La contrée est rendue malsaine par de nombreuses inondations.

151 kil. **Biasca** (hôt.: **Gr.-Hôt. Biasca; Unione*), provisoirement la dernière station du chemin de fer du St-Gothard. La

gare est à 20 min. au S. Jolie vue de la *chapelle Ste-Pétronille*, où l'on monte en passant près des stations d'un chemin de croix.

Le chemin de fer de Biasca à Bellinzona-Locarno passe tout à fait au pied des montagnes de l'E., couvertes d'une riche végetation, par la vallée du Tessin qui est très-chaude et poudreuse en été. — 7 kil. *Osogna* (294 m.), au pied d'une montagne rocheuse à pic. Près de *Cresciano*, plusieurs jolies cascades. — 12 kil. *Claro* (313 m.), près de la montagne du même nom (2,670 m.), avec le couvent de *S. Maria* à mi-hauteur. — 16 kil. *Castione*. Plus loin débouche à g. le *Val Misocco* (route du Bernardino; v. p. 31 et 30). Le chemin de fer traverse la *Moësa*, qui en descend.

20 kil. (171 de Lucerne) **Bellinzona** (237 m.; hôt.: **de la Poste*, à la porte du N.; *de la Ville*, à la porte du S.; *Angelo*), ville de 2,600 hab., un des trois chefs-lieux du canton du Tessin. De loin, elle présente un aspect imposant, mais l'intérieur ne répond guère à l'idée qu'on s'en fait du dehors.

Les trois pittoresques châteaux appartenaient aux trois cantons dont les baillis gouvernèrent la vallée du Tessin jusqu'en 1798, le *Castello Grande*, sur une colline isolée à l'O., à Uri; des deux autres, celui du bas, le *Castello di mezzo*, à Schwytz, celui du haut, le *Castello Corbario* ou *Corbé* (458 m.), actuellement en ruine, au canton d'Unterwalden. Aujourd'hui le Castello Grande sert d'arsenal et de prison; on peut entrer sans permission dans la cour et les jardins pour y jouir de la vue, qui est superbe (pourboire à la personne qui sert de guide). La vue est tout aussi belle de la chapelle de *S. Maria della Salute*.

La vallée inférieure du Tessin forme une large plaine entourée de montagnes grandioses. — 23 kil. *Giubiasco*, d'où se détache à g. un embranchement en construction devant conduire à Lugano par le *mont Cenere* (v. ci-dessous). — 28 kil. *Cadenazzo*. A g. monte la route de Lugano; en face, une autre menant à Magadino (p. 136). — Le chemin de fer traverse le Tessin au-dessous de *Cugnasco*. — 35 kil. *Gordola*. Puis on franchit la *Verzasca*, qui sort impétueusement d'une gorge à dr. On longe enfin le lac Majeur. — 41 kil. (192 de Lucerne). *Locarno* (v. p. 136).

La route de Bellinzona à Lugano suit la direction du chemin de fer dans la vallée du Tessin, jusqu'à *Cadenazzo* (v. ci-dessus), puis elle monte en serpentant pendant 1 h. ½ le long des pentes du *mont Cenere* (1151 m.), à travers de magnifiques bois de châtaigniers. On voit s'y déployer les *points de vue les plus variés sur Bellinzona et la vallée du Tessin, sur l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, la partie N. de ce lac et Locarno. Arrivée au sommet du passage (553 m.), où l'on trouve un corps de garde et une auberge, l'*Osteria Nuova*, la route redescend entre les montagnes dans une vallée fertile.

16 kil. *Bironico* (433 m.), sur le *Vedeggio*, petite rivière ordinairement à sec en été, qui prend sa source à quelques lieues

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à l'E., au pied du *mont Camoghé* (2,226 m.). L'ascension de cette hauteur se fait de Bellinzona ou de Bironico, en 6 à 7 h. On y une vue splendide sur les lacs, les Alpes et la plaine de la Lombardie. L'ascension du mont Cenere est plus facile; elle se fait en 2 h. de l'Osteria Nuova: la vue y est également très-belle.

Passé Bironico, on reste continuellement dans une contrée charmante et des plus fertiles; on voit sans cesse à g. la double cime du Camoghé: 1 h. 1/4, *Taverne Superiori;* 5 min., *Taverne Inferiori* (bonne auberge); 50 min., *Cadempino;* 20 min., *Vezia* (belle vue de l'église de la Madonna di S. Martino).

Avant d'atteindre Lugano (30 min.), à la descente, la contrée devient de plus en plus riche et luxuriante. On découvre d'abord le *mont S. Salvatore* avec son pèlerinage; puis le lac de Lugano, dont les eaux verdâtres reflètent les contours élégants des montagnes qui le bordent; plus loin, un grand nombre de maisons de campagne, enfin la ville et ses toits plats avec une grande caserne au premier plan.

31 kil. *Lugano* (284 m.) et de là à *Milan*, v. R. 21, II.

5. De Coire à Colico *(et Milan)*, par le Splügen.

122 kil. Diligences en été, 2 fois par jour, en 16 h. 1/4, pour 24 fr. 05 ou 27 fr. 90 c. (coupé). Pour les places de diligence et les bagages, v. p. 20. Extraposte (v. p. 20) à Colico, à 2 chev., 167 fr. 10; à 3 chev., 235 fr. 75. Il y a des billets directs de Coire à Milan, Gênes, Florence etc.

Coire. — *Hôtels:* *Steinbock; Freieck & Weisses Kreuz; *Lukmanier, près de la gare; Stern, Rother Löwe.

Coire (590 m.), en all. *Chur*, la *Curia Rhætorum* des Romains ville de 7,500 hab., chef-lieu du canton des Grisons, est située sur la *Plessur*, à 1/2 h. en amont de son embouchure dans le Rhin. La *cour épiscopale*, ou ville haute, entourée d'un vaste mur d'enceinte, s'élève à l'E. avec la *cathédrale de St-Lucius*, dont la partie la plus ancienne remonte, dit-on, au VIII^e^ s., le chœur au XII^e^ s. et la nef au XIII^e^ s. Le *palais épiscopal*, à côté de l'église, est un édifice très-ancien. Il y a aussi quelques restes du temps des Romains.

La route, peu intéressante jusqu'à Reichenau, suit la large vallée du Rhin. Au delà du fleuve, au pied du *Calanda*, le village de *Felsberg*, en partie enseveli en 1850 par un éboulement. Près du beau village d'*Ems*, les ruines du vieux château d'*Hohenems*. Avant Reichenau, un pont couvert, long de 77 m., sur le Rhin, à 26 m. au-dessus du niveau de son lit.

10 kil. **Reichenau** (598 m.; hôt.: **Adler*), groupe de maisons situé à la jonction du *Rhin antérieur* et du *Rhin postérieur*. C'est dans le château des Planta que se réfugia en 1794, comme professeur, le duc de Chartres, plus tard le roi Louis-Philippe. Jolie vue du jardin, dont l'entrée est permise.

Un deuxième pont franchit le *Rhin antérieur* en amont de Reichenau, tout près du confluent de cette rivière et du Rhin

postérieur. Dans la vallée du Rhin antérieur (Oberland des Grisons) passe une route qui conduit à *Dissentis* et *Andermatt;* elle ne traverse pas le pont, mais elle prend en deçà à. dr., et suit la rive g. de la rivière. Notre route monte bientôt pendant quelque temps et touche aux villages de *Bonaduz* et de *Rhæzüns.* La *vallée de Domleschg*, appelée en roman *Domgiasca*, que la route suit sur la rive gauche du Rhin jusqu'à Thusis (le versant O. de cette vallée s'appelle *Heinzenberg* ou *Montagna*), se distingue par sa fertilité et le grand nombre de ses châteaux: les villages sont alternativement romans et allemands, catholiques et réformés.

Entre le *pont de Rothenbrunnen* et *Katzis*, on passe devant les châteaux de *Juvalta*, *Ortenstein*, *Paspels*, *Canova*, *Rietberg* et *Fürstenau* sur la rive dr., et celui *Realta* sur la g. En deçà de *Katzis* (656 m.), un beau paysage. Au S., la cime blanche du *Piz Curver* (2,975 m.); plus à g. le *Schyn*, et derrière lui le *Piz St-Michel* (3,161 m.); au N., le *Ringelspitz* (3,249 m.) et le *Trinscherhorn* (3,028 m.). Avant d'arriver à Thusis, près du village de *Masein*, on passe devant le château de *Tagstein.* Puis

25 kil. **Thusis** (709 m.), en roman *Tusaun* (hôt.: **Via Mala*, **Adler* ou *Poste*, **Pens. Rhetia*), à l'embouchure de la *Nolla* dans le Rhin postérieur. Les eaux grisâtres de cette rivière donnent au Rhin une couleur sombre. La vue du pont de la Nolla, où passe la route, est des plus intéressantes: au fond de la vallée de ce nom, les masses chauves du *Piz Beverin* (3,000 m.).

Au delà de Thusis, la vallée du Rhin semble entièrement fermée par de hautes montagnes. L'entrée de la gorge d'où sort le fleuve est gardée sur la rive dr., à 194 m. au-dessus du niveau de son lit, par les ruines du château de *Haute-Rhétie* ou de *Haut-Réalt.* De 1470 à 1822, un chemin de mulets, partant de Thusis, montait d'abord le long du versant de la rive dr. de la Nolla, et n'atteignait le défilé que près du hameau de Rongellen (p. 28). Le chemin qui traversait ce défilé, la célèbre ***Via Mala**, n'avait alors que 1 m. 25 de largeur et suivait toujours la rive g.; la route actuelle a été construite en 1822 et le chemin du défilé considérablement élargi. On est vivement frappé, à l'entrée, de la transition entre la lumière vive du soleil et l'ombre fraîche de cette gorge. Les parois de roche calcaire qui la bordent s'élèvent à une hauteur de près de 500 m. Du *Kænzli (chaire)*, à quelque distance de l'entrée, beau coup d'œil sur le château de Haute-Rhétie, sur Thusis et l'Heinzenberg. A $^1/_2$ h. de Thusis, le *Trou perdu*, galerie de 70 pas de long creusée dans le roc. Avant d'y arriver, on passe sous une demi-galerie, où les rochers surplombent le chemin. Après le tunnel, à l'endroit où cesse le parapet et où commence la barrière en bois, le regard plonge dans l'abîme où bouillonne le torrent. La *vue qu'on a en arrière, à travers la sombre gorge, sur la tour isolée de Haute-Rhétie et

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

sur les pentes resplendissantes de clarté de l'Heinzenberg, produit un effet tout particulier.

Près du relais de *Rongellen* (15 min.; vin et café), la gorge s'élargit; mais bientôt les rochers se rapprochent de nouveau. On traverse trois fois de suite la rivière: à 15 min. du relais, un premier pont, construit en 1738; 5 min. plus loin, *deuxième pont, de 1739, où le paysage présente l'aspect le plus grandiose. A 100 m. de profondeur environ, le Rhin serpente à travers une gorge tellement étroite que les parois qui la bordent se touchent presque au sommet. A 25 min. de là, le troisième pont, bâti en 1834, où se termine la Via Mala.

La route passe ensuite dans la *vallée de Schams*, qui est déjà plus large. Elle s'appelle en italien *Sessame (Vallis Sexamniensis)*, des six ruisseaux qui s'y jettent à g. et à dr. du haut des montagnes. Les vertes prairies et les maisons propres de cette vallée réjouissent le regard après les sombres gorges de la Via Mala; à l'arrière-plan, formé au S. s'élève le pic de l'*Hirli* (2,857 m.). Le Rhin forme une petite chute au-dessus du vieux pont. A la sortie de la gorge (2 h. de Thusis), on atteint *Zillis*, en roman *Ciraun* (aub. de la poste), où se trouve l'église la plus ancienne du pays. Au sommet de la hauteur à dr., sur la rive g. du Rhin, en amont du village de *Donat*, dominé par le Piz Beverin, les restes du *château de Fardün* ou *la Turr*.

38 kil. **Andeer** (*de la Couronne* ou *Fravi*), village de 600 hab., chef-lieu de la vallée. En deçà, la tour du château de *Castellatsch*. Jolie vue sur la vallée près de l'église, qui date de 1673.

La route monte ensuite en serpentant, passe devant les ruines du château de *Bærenbourg*, et entre dans la **gorge de Roffna*, longue de 1 lieue, couverte de bois à g. On monte toujours et le Rhin bondit sur les côtés en cascades de toute sorte. Non loin de l'entrée, à g., le *Rhin d'Avers (Averser Rhein)*, qui se précipite hors de la *vallée de Ferrera* et se réunit avec le Rhin postérieur, en formant une belle chute.

Vers l'extrémité de la gorge, un vieux pont franchit le Rhin; ensuite une voûte, longue de 18 pas, taillée dans le roc *(Sassa Plana)*. Puis on voit se déployer le paysage alpestre du *Rheinwaldthal* ou *Val Rhein;* à dr., le village de *Suvers* (1424 m.); en face, le *Pizzo Uccello* (2,717 m.) et l'*Einshorn* (2,941 m.); à g. de Splügen, à côté du Pizzo Uccello, le *Tambohorn* (3,276 m.); à l'O., le *Zapporthorn* (2,988 m.), etc.

52 kil. **Splügen** (1450 m.), en ital. *Speluga (*hôt. Bodenhaus)*, chef-lieu du Val Rhein, auquel donnent surtout de la vie les voyageurs qui passent le Splügen et le Bernardino. — La route se bifurque près du village: tout droit, à l'O., elle conduit au Bernardino (p. 30); à g., au S., elle passe le Rhin et monte en serpentant par une galerie de 85 m. de long. En arrière s'élèvent, au-dessus de Splügen

les flancs dépouillés du *Kalkberg* (2,975 m.). On remonte ensuite une vallée déserte, puis, après d'innombrables zigzags sur le versant occid., on passe devant une maison de refuge (2,035 m.), et on atteint (2 h. 1/2) le **col du Splügen** (*Colmo dell' Orso;* 2,117 m.), entre le *Tambohorn* ou *Schneehorn* (3,276 m.) à l'O. et le *Surettahorn* (3,025 m.) à l'E., sur la frontière de la Suisse et de l'Italie. Le passage du Splügen, déjà connu des Romains, ne fut qu'un simple chemin de mulets jusqu'en 1818; le gouvernement autrichien fit construire la route actuelle de 1819 à 1821. 15 min. plus loin, la *Douane* (1904 m.), groupe de maisons avec une auberge modeste, à l'extrémité supérieure d'une vallée déserte qu'entourent de hautes montagnes.

La route descend en décrivant d'innombrables zigzags sur le versant oriental; trois longues galeries en maçonnerie la défendent contre les avalanches. Après la deuxième, joli coup d'œil sur *Isola* et l'ancienne route détruite par une inondation en 1834. La nouvelle route fait un détour pour éviter la dangereuse *gorge du Liro*, entre Isola et Campo Dolcino. Immédiatement au delà de *Pianazzo*, avant d'entrer dans une petite galerie, la chute abondante du *Madesimo* qui se précipite dans la vallée d'une hauteur d'environ 200 m. Belle vue sur cette magnifique *cascade* d'une petite plate-forme près de la route.

80 kil. **Campo Dolcino** (1083 m.), localité composée de deux groupes de maisons, le premier comprenant l'église et le cimetière; le second, 10 min. plus loin, l'*auberge de la Croix-d'or* (passable; ch., 2 fr.) et la douane. La *vallée du Liro* est parsemée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; ils se composent pour la plupart d'un gneiss blanc et cassant, qui prend une couleur rouge au contact de l'air. L'aspect sauvage de la vallée est en partie masqué par le feuillage luxuriant des châtaigniers qui en occupent le fond, et au milieu desquels on voit se dresser le clocher blanc et élancé de *Gallivaggio*. *S. Giacomo* est déjà entouré de véritables forêts de ces arbres, qui croissent sur les flancs des montagnes escarpées. On atteint enfin les vastes vignes de Chiavenna; la végétation méridionale se déploie dans toute sa richesse.

94 kil. **Chiavenna** (317 m.) (hôt. *Conradi, près de la poste; Chiave d'Oro; — la *bière* de Chiavenna est célèbre dans l'Italie septentrion.), la *Clavenna* des Romains, vieille ville très-commerçante, de 3,800 hab., dans un site charmant, sur la *Maira*, au débouché de la *vallée de Bergell (Val Bregaglia)* que traverse une grande route, à l'E., conduisant dans la Haute-Engadine par le Maloja. Vis-à-vis de la poste, les ruines considérables d'un château qui appartint en dernier lieu à la famille de Salis. Le jardin de ce château, nommé *il paradiso*, s'étend sur la pente d'un rocher isolé tapissé de vignes; on y a une jolie vue dans le haut (50 c.). — *S. Lorenzo*, l'église principale, non loin de la poste, a ur.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

gracieux campanile isolé, qui s'élève dans son ancien cimetière entouré d'arcades. Une chapelle renferme des fonts très-anciens ornés de bas-reliefs.

La route de Colico traverse d'abord des vignes; mais bientôt on aperçoit les traces des ravages occasionnés par les débordements du *Liro* et de la *Maira*. Ces deux rivières se rejoignent en aval de Chiavenna. La vallée, encaissée entre de hautes montagnes, est exposée dans presque toute sa largeur aux inondations.

108 kil. **Riva**, localité près de laquelle on atteint les bords du *lac de Riva* ou *de Mezzola*, qui est aussi entouré de montagnes tellement élevées que les localités de la rive E., que suit la nouvelle route, ne pouvaient jadis communiquer entre elles qu'au moyen de bateaux. Ce lac formait anciennement la baie N. de celui de Côme; mais peu à peu les alluvions de l'*Adda* l'en ont presque complétement séparé. La route côtoie la rive de l'E., sur des digues maçonnées et à travers neuf galeries, et elle franchit ensuite l'*Adda*. Avant d'atteindre le point de jonction de notre route avec celle du Stelvio (p. 37), à dr., les ruines du château fort de *Fuentès*, construit en 1603 par les Espagnols, maîtres de Milan, et détruit en 1796 par les Français. Il était alors situé sur une île et commandait l'entrée de la Valteline.

122 kil. **Colico** (220 m.; hôt. *Isola Bella*, *Angelo*, auberges italiennes; restaur. *du Port*), situé à l'extrémité N.-E. du *lac de Côme* (R. 20). Les diligences suisses poussent jusqu'à (139 kil.) *Varenna* et (163 kil.) *Lecco* (p. 127), en suivant la grande route mentionnée p. 127.

De Colico à *Côme* v. R. 20; de Côme à *Milan* R. 19.

De Splügen à Bellinzona, par le Bernardino.

71 kil. Diligences 2 fois par jour en été, trajet en 8 h. 1/4, pour 14 fr. 90 ou 19 fr. 95 (coupé). Voir aussi p. 20. — *Voiture* à 2 chev. de Coire à Bellinzona, 180 fr.; à Lugano, 210 fr.

Splügen (1450 m.) v. p. 29. — La route du Bernardino, construite de 1819 à 1823, remonte à l'O. le *Val Rhein*, en suivant la rive g. du *Rhin postérieur*, jusqu'à

10 kil. **Hinterrhein** (1624 m.; *hôt. de la Poste*), village le plus élevé de la vallée, à 4 h. de la source du Rhin postérieur (2,216 m.), qui s'écoule du glacier de Rheinwald ou de Zapport. 10 min. plus loin, la route passe le premier pont (1616 m.) sur le Rhin; puis elle monte la pente mérid. de la vallée en décrivant 16 courbes: belle vue sur la vallée du Rhin. Enfin on traverse une petite vallée aride et l'on arrive insensiblement au **col du Bernardino** (2,063 m.). Ce passage, déjà connu des Romains, s'appela *Vogelberg* jusqu'au commencement du XV^{e} s. Lorsque St Bernardin de Sienne vint prêcher dans ces contrées, on éleva une chapelle sur le versant méridional de la montagne; de là le nom qu'elle porte maintenant. Au *sommet du col* (auberge), à 2 h. de Hinterrhein, le *lac de Moësola*, dont les eaux sortent de trois rochers et s'écoulent au S. où elles forment la *Moësa*, que la route suit jusqu'à son confluent avec le Tessin, en amont de Bellinzona La nouvelle route descend en décrivant beaucoup de courbes, toujours sur la rive gauche de la Moësa; on voit sur la rive droite de longs bouts de l'ancienne, qui a été détruite par les eaux. — Plus loin on passe par un beau pont neuf sur la rive droite, et l'on monte encore par une grande courbe. A 12 1/4 du col,

27 kil. **S. Bernardino** (1626 m.; hôt.: **Brocco*, *Ravizza*, *Desteffanis*), le village le plus élevé du *Val Mesocco* ou *Mesolcina*. La source acidulée de S. Bernardino est très-fréquentée en été. Il y a une chute de la Moësa entre cet endroit et *S. Giacomo*. La route passe sur la rive dr. de la rivière près de S. Giacomo: belle vue du pont. Puis elle descend rapidement à

41 kil. **Mesocco** (790 m.) ou *Cremeo* (aub.: **Toscani; Desteffanis*). Le noyer et le châtaignier, la vigne et le maïs annoncent l'Italie. Le site de Mesocco est charmant. 10 min. plus bas, sur une colline rocheuse à g. de la route, les ruines grandioses du *château de Misox (Mesocco)* aux nombreuses tours, détruit en 1526 par les Grisons. Une foule de petits ruisseaux descendent dans la vallée. Derrière *Soazza* (1/2 h.; 611 m.), on atteint le fond de la vallée. Près du deuxième pont en aval, la *Buffalora* forme une belle cascade. Près de *Cabbiolo*, encore une cascade. Vient ensuite *Lostallo*, qui possède déjà de grandes vignes.

57 kil. *Cama* (384 m.). On aperçoit près d'un couvent de capucins les premiers figuiers et les premiers mûriers. Plus loin, *Leggia* et *Grono*, avec la tour fortifiée de *Florentina*, au débouché du Val Calanca.

62 kil. **Roveredo** (306 m.; hôt.: *Posta*, *Croce*, **Angelo*), avec les ruines du château de la famille jadis puissante des Trivulce et chef-lieu de la vallée inférieure de Mesocco.

S. Vittore (269 m.) est le dernier village des Grisons, *Lumino* le premier du Tessin. En deçà du pont de la Moësa, la route du Bernardino réjoint celle du St-Gothard (p. 25). Au-dessous du confluent de la Moësa et du Tessin, sur le versant de la montagne, le village d'*Arbedo*, où les Suisses furent défaits par les Milanais le 30 juin 1422.

71 kil. *Bellinzona*, station du chemin de fer de Locarno, sur le lac Majeur (v. p. 25). Poste pour Lugano, v. p. 25.

6. D'Inspruck à Colico, sur le lac de Côme *(et à Milan)*, par le col du Stelvio

337 kil. Diligence d'Inspruck à Landeck tous les jours (jusqu'à présent à 8 h. du soir, retour à midi 3/4), en 8 h. (6 fl. 60 kr.). Stellwagen (espèce d'omnibus) tous les jours à 5 h., des hôt. Adler et Stern. — De Landeck à Eyrs, diligence tous les jours (à midi), trajet en 9 h. 1/2; Stellwagen. — D'Eyrs à Bormio, diligence tous les jours en été (mi-juin, fin septembre), en 12 h. (coupé, 6 fl.). — Il y a aussi des voitures découvertes; si l'on n'en trouvait pas, il vaudrait mieux, par un beau temps, aller à pied. Départ d'Eyrs, jusqu'à présent à 6 h. 1/2 du matin; retour des bains de Bormio à la même heure. — Messageries italiennes entre Bormio et Colico tous les jours (départ à 10 h. 1/2 du matin; trajet en 14 h. 1/2; prix 17 fr. 20 c.). — Pas de diligence en hiver (octobre à juin). — Voiture à 1 chev. et à 5 places d'Eyrs à Sondrio, 60 fr. Extra-poste à 2 chev. des bains de Bormio à Sondrio, 67 fr.; à Colico, 102 fr.; de Sondrio à Colico, 35 fr.

La route du COL DU STELVIO (en allem. *Stilfser Joch*) est la plus élevée des routes de l'Europe (2,757 m. d'altit.). Construite de 1820 à 1825 par le gouvernement autrichien, elle est, pour la hardiesse de son tracé, les difficultés vaincues et la nature merveilleuse qu'elle traverse, une des plus remarquables de l'Europe. Le paysage présente la plus grande variété, depuis les glaciers et les neiges de l'Ortler et du mont Cristallo jusqu'aux pentes boisées et plantées de vignes de la Valteline et jusqu'à la végétation luxuriante des bords du lac de Côme. Nous recommandons aux piétons d'éviter les sentiers, qui abrégent de 1 h. 1/4 environ, et de rester sur la route; les sentiers fatiguent, et la vue n'est complétement dégagée que sur la route. Au printemps, lors de la fonte des neiges, on voit les ravages causés par les ouragans et les avalanches, des galeries de bois défoncées, des parties entières de la route enlevées, d'autres recouvertes de débris de rochers. La route, pour un temps négligée du côté de l'Autriche, depuis la cession de la Lombardie à l'Italie, est maintenant restaurée et bien entretenue.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Inspruck. — *Hôtels:* *Tiroler Hof, nouveau; *de l'Europe, tous deux à la gare; dans la ville: *Goldene Sonne, *Goldner Adler, près du pont de l'Inn; Stadt München, maison bourgeoise, près de la gare; Hirsch; — sur la rive g. de l'Inn, Stern, de 2e rang.

Inspruck (570 m.), capitale du Tyrol, ville de 18,000 hab., avec une garnison de 1500 hommes, est gracieusement située sur l'*Inn*, au milieu d'une large et fertile vallée, qu'entourent de tous côtés des montagnes s'élevant en partie sur les deux rives de l'Inn. La principale curiosité de la ville est le *tombeau de l'empereur Maximilien Ier* dans l'église des Franciscains *(Hofkirche)*, avec des célèbres bas-reliefs d'Al. Colin (m. 1612) et 28 statues colossales en bronze par P. Vischer, Gilg, Sesselschreiber etc. Il y a au *Ferdinandeum* des collections remarquables. Pour les détails, v. l'*Allemagne*, par Bædeker

La route remonte la rive g. de l'*Inn* et passe au pied de la *Martinswand*, paroi de rocher s'élevant perpendiculairement à dr. (1119 m.).

13 kil. *Zirl* (610 m.; aub.: Stern; Löwe), que dominent les ruines du château de *Fragenstein*.

28 kil. *Telfs* (631 m.; Poste, Lœwe), localité près de laquelle notre route franchit l'Inn. A g., le grand *couvent de Stams*, de l'ordre de Cîteaux.

41 kil. *Silz* (650 m.; Steinbock). Puis, à g., les pentes boisées du *Petersberg*, avec les ruines du château du même nom, et le nouveau château de *Welfenbourg*. Derrière *Hainingen*, la route traverse l'Inn, passe à *Magerbach* (661 m.; aub.) et longe le pied du *Tschurgant* (2,367 m.). L'*Œtzthaler Ache* sort ici de la vallée dite *Œtzthal*. La route quitte les bords de l'Inn au delà de *Brennbüchl* et monte insensiblement pendant 20 min.

60 kil. **Imst** (826 m.; aub.: *Post*), bourg considérable, situé au pied du *Laggersberg* et du *Platteinkogl*. — Notre route descend de nouveau, sur le versant du *Galgenbühl*, et se rapproche de l'Inn. En 1809, les Tyroliens précipitèrent ici des troncs d'arbres et des masses de rochers du sommet des hauteurs environnantes, ce qui coûta la vie à plus d'un soldat bavarois. Puis *Mils* et *Starkenbach*. Au delà de l'Inn, les belles ruines du château de *Kronbourg*, au sommet d'une haute montagne conique. Le pont de l'Inn, près de *Zams* (830 m.), a souvent été l'objet de sanglants combats.

83 kil. **Landeck** (804 m.; hôt.: **Post & Schwarzer Adler; Goldner Adler*), bourg important situé sur les deux rives de l'Inn et dominé, sur la rive dr., par le vieux *fort de Landeck*.

Notre route passe à côté du château, sur la rive dr. de l'Inn, qui pénètre ici dans une étroite gorge et forme plusieurs rapides. Le *pont de Pontlatz*, à 2 h. de Landeck, ramène la route sur la rive g. de la rivière. Ce pont fut fatal à plusieurs reprises aux Bavarois lors de leurs invasions dans le Tyrol.

Au-dessus de Prutz (v. ci-dessous), sur une paroi de rocher escarpée, à dr., les restes du château de *Landeck;* non loin de là,

dans le haut, le village de *Ladis*, avec des bains sulfureux, à 1 h. de Prutz (prix modérés), et 1/2 h. plus haut, *Obladis*, source et bains d'eau minérale très-célèbres, dans un site charmant. — 1 h., *Prutz* (Rose), où la route repasse sur la rive dr., est dans une plaine marécageuse à l'entrée du *Kaunserthal*.

98 kil. **Ried** (869 m.; aub.: **Post; Kreuz*), beau village avec le château de *Siegmundsried*, occupé par le tribunal du district. Un peu plus loin, la route a été entièrement reconstruite dans ces dernières années: un joli pont conduit sur la rive gauche de l'Inn au delà de *Tœsens* (928 m.).

114 kil. *Pfunds* (970 m.; *Traube), localité composée de deux groupes de maisons séparés par l'Inn; celui de la rive dr., avec l'église, s'appelle *das Dorf*, celui de la rive g., où passe la route, *die Stuben*. Au S.-E. se dressent le *Piz Mondin* (3,162 m.), qui fait partie de la chaîne septentr. des Alpes de l'Engadine.

La route franchit l'Inn au-dessus de Pfunds, et monte insensiblement le long de la rive dr. de cette rivière. Taillée en partie dans les parois de rocher ou établie sur des digues de maçonnerie, elle offre de beaux points de vue sur l'étroite vallée de l'Inn, surtout (1 h. 1/2) à **Hoch-Finstermünz** (1137 m.), groupe de maisons au bord de la route, près d'un bon *hôtel*. Au fond, la vieille *Finstermünz* (977 m.), avec une tour et un pont sur l'Inn. Coup d'œil superbe sur ces constructions et l'étroite gorge par où l'Inn sort de l'Engadine; à l'arrière-plan, les Alpes de l'Engadine.

129 kil. **Nauders** (1362 m.; *Post*, pas cher; *Mondschein*). Le vieux château de *Naudersberg* est le siége du tribunal.

La route monte ensuite lentement, puis franchit la crête de la *Reschen-Scheideck* (1493 m.), ligne de partage des eaux entre la mer Noire et l'Adriatique. Au delà du village de *Reschen* (1490 m.; aub.: Stern), près d'un petit *lac* aux eaux troubles, on voit se dérouler un splendide panorama, comprenant les glaciers et les neiges de la chaîne de l'*Ortler*, qui forme tout l'arrière-plan. L'*Adige*, qui prend sa source aux environs de Reschen, traverse le lac, puis le *Mittersee* et l'*Heidersee*, deux autres lacs très-poissonneux.

144 kil. *St-Valentin auf der Heide* (St-Valentin des Bruyères; 1431 m.; aub.: Post), entre ces deux lacs, jadis un hospice pour les landes de Mals *(Malser Heide)*. — Plus on approche du *Vintschgau*, ainsi nommé des Vénonètes, ses anciens habitants, plus la vue s'embellit: l'Ortler forme continuellement le fond du tableau. Avant Mals, à dr., *Burgeis*, avec son clocher rouge et son château de *Fürstenbourg*, qu'habitent actuellement des familles pauvres. En face sur le versant de la montagne à dr., la grande abbaye de bénédictins de *Marienberg*.

155 kil. **Mals** (1045 m.; hôt.: **Post* ou *Adler; *Hirsch; Gans*), bourg d'origine romaine, à la sortie duquel on passe devant

la tour antique de *Frœlichsbourg*. — Dans le lointain, à dr., au delà de l'Adige, le beau château de *Lichtenberg*, à moitié en ruine, appartenant au comte Khuen; à g., au bord de la nouvelle route, près de *Schluderns*, celui de *Churbourg*. Près de *Neu-Spondinig* (889 m.; *aub.), 1/2 h. en deçà de Prad, la route du Stelvio traverse le large fond de la vallée de l'Adige, sur une longue digue (898 m. d'altit.), qui sépare les Vintschgau inférieur et supérieur.

170 kil. **Prad** (945 m.; aub.: *Post*), *Bivio di Prad* ou *Brad*, village sans importance. Puis elle s'engage dans l'étroite vallée de *Trafoi*. Sur la hauteur, à dr., le village de *Stilfs*, en italien *Stelvio*, qui a donné son nom à la route.

Avant *Gomagoi* (aub.), où s'élève un fort bâti en 1860, à l'E., la sauvage *vallée de Sulden*. Au S., les glaciers de Trafoi (v. ci-dessous); on aperçoit longtemps au N. le *Weisskugel*, second sommet des Alpes de l'Œtzthal.

186 kil. **Trafoi** (1548 m.; aub.: **Post*). Promenade intéressante de 3/4 d'h. aux *trois sources sacrées* (heilige drei Brunnen), au fond de la vallée, au pied même de l'Ortler.

La route du Stelvio s'élève en courbes hardies du côté g. de la vallée. Les points de vue sont surtout beaux de ces courbes, c'est pourquoi on évitera les sentiers qui abrégent. Le plus beau coup d'œil se présente à une saillie garnie d'une barrière, le *Weisse Knott*, à 1 h. 1/4 de Trafoi, juste en face du magnifique *glacier de Madatsch*. Plus loin, la *cantoniera al Bosco*, détruite en 1848.

197 kil. **Franzenshœhe** (2,243 m. **aub. Wallnœfer*), où l'on aperçoit pour la première fois la cime principale de l'Ortler (3,905 m.). La route monte en serpentant le long de parois de talc. La végétation disparaît peu à peu, les rochers ne sont recouverts çà et là que de quelques brins de mousse.

Au **col du Stelvio** *(Stilfser Joch)* se trouve une maison d'ouvriers. Une colonne placée à g. contre le rocher marque la frontière et indique la hauteur du col (2,756 m.). A dr., un sentier conduisant en 20 min. à un plateau rocheux d'où l'on a une vue splendide de l'Ortler, qui se dresse immédiatement en face.

A g., tout près de la route, les énormes *glaciers du Cristallo* et *du Stelvio*. La route n'est entièrement libre de neige qu'au cœur des étés les plus chauds; au mois de juillet, on en voit encore des deux côtés de la route des monceaux de 2 m. de haut; les toits des galeries sont souvent garnis de longs glaçons. — A 1/2 h. du col,

212 kil. **S. Maria** (2,535 m.; aub.), quatrième cantoniera et bureau de la douane italienne, dans une vallée solitaire. — Ascension très-intéressante d'ici au *Piz Umbrail* (3,023 m.; 1 h. 1/2).

D'ici à Bormio, les omnibus mettent 2 h. à peine; à la montée, il leur faut 4 h. 1/2; on va alors tout aussi vite à pied. De S. Maria à Prad (v. ci-dessus), 6 h. 3/4 de marche.

On arrive ensuite à la *cantoniera al piano del Brauglio* (2,400 m.; aub. de C. Gobbi, bonne), près de laquelle se trouve une chapelle. Puis le *casino dei rotteri di Spondalonga* (2,290 m.), habité par des cantonniers.

La route descend ensuite en décrivant une foule de courbes, que les piétons peuvent abréger plusieurs fois (à dr., dans la gorge, sur des rochers, sont les cascades du *Brauglio*, qu'on ne voit pas de la route). On traverse ensuite sur le *Ponte Alto* le ruisseau qui sort à g. du *Val Vitelli*, et l'on atteint la *cantoniera al piede di Spondalonga* (2,105 m.), détruite en 1859 par les Garibaldiens. A g. de la vallée, les flancs à pic du *mont Brauglio* (2,984 m.). Nous descendons ensuite par une série de galeries à travers le *trou de Bormio*, en ital. *il Diroccamento*. Puis la *cantoniera di Piatta Martina* (1820 m.). Plus loin, l'*Adda* sort en bouillonnant du *Val Fraele*. C'est à tort qu'on désigne comme la source de l'Adda, un fort ruisseau qui se précipite d'un rocher au delà du débouché du Val Fraele.

Après l'avant-dernière galerie, la vallée tourne au S., et aussitôt l'on a une vue magnifique sur la vallée de Bormio jusqu'à Ceppina: au S.-O., le *Piz S. Colombano* (3,030 m.), la *Cima di Piazzi* (3,500 m.) et le *Piz Redasco;* au S.-E., les *Cime di Gobetta* et la pyramide de glace du *Piz Tresero* (3,617 m.). De l'autre côté de la profonde gorge de l'Adda, les versants escarpés du *Monte delle Scale*. Puis apparaissent immédiatement dans le bas de la route, adossés aux rochers, les *Vieux Bains* (Bagni Vecchi), où conduit en un instant un chemin de voitures avant le dernier tunnel *(galleria dei Bagni):* l'organisation de ces bains est simple mais bonne. Le pont au delà du tunnel (*vue) avait été détruit par les Autrichiens en 1859. A g., une inscription en souvenir de la construction de la route.

Les **Nouveaux Bains** (*Bagni Nuovi*, 1340 m.), 10 min. plus bas (3 h. de S. Maria), grand bâtiment construit sur une terrasse d'où l'on a une fort belle vue, et bon hôtel même pour les passants, sont très-fréquentés aux mois de juillet et d'août; ils ferment à la mi-octobre. Les eaux thermales (salines et sulfureuses, 31° R.) y sont amenées par des tuyaux. Les sources sortent de terre $^1/_2$ h. plus haut, près des vieux bains; elles fournissent 760 litres d'eau par minute. — Les sinuosités de la route cessent à

231 kil. **Bormio** (1223 m.; aub.: *Post*), en allem. *Worms*, vieille localité, ayant un cachet italien, avec beaucoup de tours en ruine, à l'entrée du *Val Furva*.

La route franchit ensuite le *Frodolfo*, qui se jette dans l'Adda en aval du pont et fait ensuite un coude pour couler au S. La large et verte vallée de Bormio, que bordent de hautes montagnes, en grande partie couvertes de pins et de neige au sommet, se termine à *Ceppina* (1 h.). Viennent ensuite les groupes de maisons de *S. Antonio* et de *Morignone* (1 h.). Un défilé

long de 20 min., la *Serra di Morignone*, sépare ici le territoire de Bormio, le *Paese Freddo*, de la *Valteline*, qui fit partie du canton des Grisons jusqu'en 1797, puis de l'Autriche, et qui appartient à l'Italie depuis 1859. On désigne sous ce nom la large vallée de l'Adda, dont le fond est souvent complétement dévasté par les graviers qu'y déposent les débordements de la rivière. Les versants plantés de vignes produisent un vin rouge généreux. La population est pâle et malsaine; on rencontre une foule de goîtreux. — Le *pont du Diable* fut détruit en 1859 par les Autrichiens. La vallée s'élargit ensuite et la végétation méridionale commence: dans le fond, on entend bouillonner les flots grisâtres de l'Adda sortis des glaciers. A g., *le Prese;* plus loin, *Mondadizza.*

250 kil. **Bolladore** (aub.: **Posta*). A dr., sur le versant, *Sondalo*, avec une jolie église. Avant *Grosio* (1 h. 1/4), la route passe sur la rive dr. de l'Adda, traverse le *Roasco* près de *Grosotto* (1/2 h.; Leone), et repasse sur la rive g. au bout de 1/2 h., à *Mazzo.* A l'O., s'élève à pic le *Piz Masuccio* (2,818 m.). Les masses de rocher qui en tombèrent en 1807 barrèrent entièrement le lit de l'Adda et transformèrent jusqu'à *Tovo* cette fertile et populeuse vallée en un grand lac. La route descend du bassin de *Sernio*, le long de collines plantées de vignes, à

269 kil. **Tirano** (460 m.; hôt.: **Posta; Due Torri; Angelo; *Stelvio*), petite ville avec de vieux palais des Visconti, des Pallavicini et des Salis, souvent dévastée par les débordements de l'Adda.

A 1/4 d'h. de là, sur la rive dr. de l'Adda, est située **Madonna di Tirano** (aub.: **S. Michele*, près de l'église). — La route qui s'engage à droite dans les montagnes conduit à *Poschiavo* et, par le *Bernina*, dans la *Haute-Engadine* (Grisons); v. la *Suisse*, par *Bædeker.* La pierre marquant la frontière suisse est à 1/4 d'h. au N. de Madonna di Tirano.

Au delà de cet endroit, la route franchit le *Poschiavino*, torrent qui sort des lacs du Bernina. *Tresenda* est situé au débouché de la route du mont Aprica (p. 156). En haut, sur la seconde terrasse des montagnes qui s'élèvent au N., on voit se dresser la vieille tour de *Teglio*, qui a donné son nom à la vallée *(Val Teglino).* A dr., *Chiuro*, au débouché du *Val Fontana.* Avant Sondrio, sur la hauteur, à dr., les églises de *Pendolasco* et *Montagna*, avec les ruines d'un château.

296 kil. **Sondrio** (348 m.; hôt.: **Posta; Maddalena*), chef-lieu de la Valteline, situé sur le *Malero*, torrent qui a déjà plusieurs fois été funeste à cette ville, mais qu'on a en partie maîtrisé par des digues en maçonnerie, qui en ont élargi et approfondi le lit. Les vastes bâtiments de l'ancien *couvent de religieuses*, en dehors de la ville, ont été transformés en prison, et l'on a fait une caserne de l'ancien château des baillis. — Excursion intéressante dans le *Val Malenco*, qu'arrose le Malero.

Plus à l'O., sur un rocher en saillie, s'élève l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Les vignes, les figuiers, les lauriers et les grenadiers, qui animent la contrée, sont dominés par les cimes blanches du *mont de la Disgrâce* (3,675 m.), qui fait partie du système du Bernina.

322 kil. **Morbegno** (aub.: *Regina d'Inghilterra* ou *Posta*), connu comme centre de l'industrie sériciole. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. En deçà de Colico débouche à dr. la route du Splügen (R. 5).

338 kil. *Colico* (p. 127) et le *lac de Côme*, voir R. 20. Chemin de fer de Côme à *Milan*, R. 19.

7. D'Inspruck à Vérone, par le Brenner.

265 kil. Chemin de fer. Par train express, en 9 h. 1/2, pour 15 fl. 91 kr. ou 11 fl. 84 kr., par train ordinaire, en 11 h. 1/2 à 12 h., pour 13 fl. 32 kr., 9 fl. 99 kr., 6 fl. 66 kr., plus l'augmentation résultant de l'agio et du timbre. Vue toujours à dr. jusqu'au sommet du Brenner.

Le col du Brenner est le plus bas des passages qui franchissent la chaîne principale des Alpes. Pratiquée déjà par les Romains, sa route, l'une des plus anciennes, est aussi celle qui fut rendue carrossable la première (1772); on y passe en toute saison. Le chemin de fer, ouvert en 1867, après trois années à peine de travaux, constitue maintenant la voie la plus courte entre l'Allemagne et l'Italie. Il a fallu percer 22 tunnels et construire 60 grands ponts et beaucoup de petits entre Inspruck et Botzen. La rampe atteint les proportions de 1/40e (5 fois) jusqu'au point culminant, et de 1/44e du Brenner à Sterzing.

Inspruck (570 m.). V. p. 32. — Le chemin de fer passe à dr. de l'abbaye de *Wilten*, par un tunnel long de 682 m., sous le mont *Isel*, et immédiatement après par un second tunnel, et sur la rive g. de la *Sill* par un pont en pierre de 24 m. de haut. Il court ensuite à une grande hauteur au-dessus de la rivière qui bouillonne. A g., la route; au S., la *Serles-Spitze* (2,712 m.). Cinq tunnels. — 8 kil. *Patsch* (777 m.).

La vallée se rétrécit et devient toujours plus sauvage. Il y a 4 tunnels jusqu'à Matrei. La voie passe deux fois la Sill.

19 kil. *Matrei* (988 m.), dans un site ravissant, avec le château de *Trautson*. — 23 kil. *Steinach* (1046 m). Le village de ce nom est sur la rive g. de la Sill, au débouché de la *vallée de Gschnitz*.

Le chemin de fer commence à monter beaucoup, traverse au-dessus de *Stafflach*, en décrivant une grande courbe, la *vallée de Schmiren* (2 tunnels) et passe à une grande hauteur au-dessus de la Sill. — 31 kil. *Gries* (1251 m.). La voie fait ensuite une autre grande courbe, en longeant le petit *lac du Brenner*, aux eaux vertes. — 38 kil. **Brenner** (1367 m.), dans une vallée haute où la vue est interceptée, sur la ligne de partage des eaux entre la mer Noire et la mer Adriatique. La *Sill*, qui prend sa source du côté N., va se jeter dans l'Inn; l'*Eisak*, au S., est un affluent de l'Adige. Le chemin de fer suit cet affluent d'abord horizontalement à travers une prairie jusqu'à la stat. suivante. — 46 kil. *Brennerbad*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

(1326 m.), petit établissement de bains. Puis une descente rapide sur une longue digue et par deux tunnels, jusqu'à la stat. de *Schelleberg* (1239 m.). De là, par la *vallée de Pflersch*, entre par un long tunnel tournant dans le flanc septentrional de la montagne et en sort plus bas dans une direction opposée, du même côté de la vallée. — 53 kil. *Gossensass* (aub. Grœbner); c'est la partie la plus curieuse de la ligne, et elle est encore plus surprenante dans le sens inverse.

Plus loin, la voie s'élève au-dessus de l'Eisak, traversant çà et là des sites sauvages.

61 kil. **Sterzing** (947 m.; hôt.: **Post; Schwarzer Adler; Rose*), jolie petite ville, à 10 min. de la gare, dans la *vallée supérieure de la Wipp*. Elle est redevable de son aisance aux mines qui s'y exploitaient jadis; on y voit de vieilles et belles maisons à arcades.

On traverse ensuite le *Pfitscherbach;* à g., le château de *Sprechenstein;* en face, sur la rive dr. de l'Eisak, les ruines de *Thumbourg* et de *Reifenstein*. — 65 kil. *Freienfeld*. Un pont sur l'Eisak. Sur la rive g., les ruines insignifiantes de *Welfenstein*, château regardé comme d'origine romaine, et *Mauls*, localité importante. — 72 kil. *Grasstein*, à l'entrée du défilé de *Mittwald*, où les Français furent battus en 1809.

Le débouché de la gorge, près d'*Untertau* (742 m.), appelé *Brixener Klause* (défilé de Brixen), a été fortifié de 1833 à 1838. C'est la **Franzensfeste**, dont les ouvrages casematés commandent le passage du Brenner, à 76 kil. d'Inspruck. Ici se détache à l'E. la ligne de Carinthie, dans le Pusterthal. La stat. (*buffet; dîn. av. le vin, 1 fl. 20) est à une certaine distance de la forteresse.

La végétation commence à présenter le caractère méridional; on voit des châtaigniers et des vignes.

91 kil. **Brixen** (558 m.), en ital. *Bressanone* (hôt: **Elephant*, à 10 min. de la gare), pendant neuf siècles, jusqu'en 1803, la capitale d'une principauté ecclésiastique. Aujourd'hui encore, elle est le siége d'un évêché. Les églises sont pour la plupart du XVIII^e^ s. et peu remarquables. A l'extrémité S.-O. de la ville, le *palais épiscopal*, entouré d'un grand jardin.

La voie franchit de nouveau l'Eisak sur un joli pont à treillis. A dr., dans le haut, *Tschœtsch;* à g., *Albeins*.

99 kil. **Klausen** (519 m.; aub.: **Lamm; Post*), localité composée d'une seule rue et qui a toujours été un défilé important. Belle vue du haut du couvent bénédictin de *Seben*, à dr. Ce fut anciennement une forteresse rhétienne, puis celle de *Sabiona* des Romains, qui servit de résidence à un évêque jusqu'au X^e^ s., et fut enfin transformée en château féodal.

Au delà de Klausen, la vallée se rétrécit. Le chemin de fer longe des rochers de porphyre. Sur les hauteurs, de vastes plateaux fertiles, avec de nombreux villages. — 107 kil. *Waidbruck*

(463 m.; aub.: Sonne), au débouché de la *vallée de Græden*. A g., sur une hauteur, le château de *Trostbourg*, propriété du comte de Wolkenstein.

Le train passe sur le Grœdenerbach et l'Eisak, dans une gorge bordée de rochers de porphyre, le *Kuntersweg*. — 114 kil. *Atzwang* (379 m.; aub.: Post), à l'embouchure du *Finsterbach*. Plusieurs tunnels. Stat. de *Blumau*, à l'extrémité de la *vallée de Tiers*. Sur la rive dr. commencent les vignes de la *Bozener Leitach*. Encore un tunnel; le chemin de fer passe sur la rive dr. de l'Eisak, près du village de *Kardaun*, au débouché de la vallée dite *Eggenthal*, et il entre dans le large bassin de Botzen, semblable à un vaste jardin. Le sol y est d'une fécondité extraordinaire. Dans le lointain, la riche ville de Botzen, avec son joli clocher gothique.

129 kil. **Botzen** (259 m.), en ital. *Bolzano* (hôt.: *Kaiserkrone, place de la cathédrale; *Victoria, à la gare; *Mondschein; Erzherzog Heinrich; *Kræutner; Schwarzer Adler, etc.), ville de 9,400 hab., principal entrepôt du commerce de Venise avec le Nord au moyen âge, et encore aujourd'hui la ville de commerce la plus importante du Tyrol. Elle est située dans une contrée charmante au bord de la *Talfer*, qui sort au N. du *Sarnthal* et débouche ici dans l'Eisak. A l'E., à l'arrière-plan, la crête dentelée des montagnes dolomites de la vallée de Fassa; à l'O., les parois de porphyre de la Mendel. L'*église paroissiale*, du style gothique, est du XIV^e^ et du XV^e^ s. Son portail est orné de lions en marbre rouge; c'est une imitation des portails lombards. Le clocher, achevé en 1519, a une jolie flèche à jour. — Vue charmante sur la ville et ses environs, du *Calvarienberg* (25 min.), où l'on arrive en prenant à g. au delà du remblai du chemin de fer. — *Gries*, à 1/4 d'h. de la gare, sur la rive dr. de la Talfer, dans un endroit bien abrité, est très-fréquenté depuis quelque temps comme séjour d'hiver par les personnes malades de la poitrine.

Le chemin de fer franchit l'Eisak, qui se jette 1 h. plus bas dans l'*Adige* (en allem. *Etsch*). Cette rivière devient navigable près de la station de *Branzoll*. A dr., dans le lointain, le château de *Sigmundskron;* puis la chaîne du *Mittelberg*, qui sépare le plateau d'Eppan de la vallée de l'Adige. Au delà de la stat. d'*Auer* (en ital. *Ora*), près de Gmund, la ligne passe sur l'autre bord de la rivière. A dr., le *lac de Kaltern* et au-dessus le village de *Kaltern*, renommé pour son vin. — 152 kil. *Neumarkt*, où la route se bifurque sur la vallée dite Fleimserthal. Le village, en ital. *Egna*, est situé sur la rive g. de l'Adige, à 1/4 d'h. du chemin de fer; l'élément allemand y prédomine. Sur le versant de la montagne, à dr., les villages de *Tramin*, de *Kurtatsch* et de *Margreid*. — 160 kil. *Salurn;* le village de ce nom est situé sur la rive g. et dominé par un château en ruine, perché sur la cime d'un rocher.

Le *défilé de Rocchetta*, qui s'ouvre à dr., conduit au *Val di*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Non. Deutsch-Metz et *Wœlsch-Metz (Mezzo-Tedesco, Mezzo-Lombardo)*, situés des deux côtés et séparés par le *Noce*, sont italiens l'un et l'autre.

167 kil. *S. Michele* ou *Wœlsch-Michael*, avec un ancien couvent de l'ordre de St-Augustin; c'est la station du Val di Non. La voie y repasse sur la rive gauche de l'Adige.

175 kil. *Lavis*, village situé sur l'*Avisio*, qui sort en cet endroit du Val Cembra. Un pont long de 921 m., y franchit le torrent et ses ramifications avant de se jeter dans l'Adige.

186 kil. **Trente** (217 m.), en allem. *Trient*, en lat. *Tridentum*. — *Hôtels:* *Europa (ch., 80 kr.; boug., 20; déj., 50 kr.); *de la Ville; Trento; Corona; — Al Rebecchino, à côté de l'hôt. de la Ville; Aquila Bianca et Castello. — *Cafés:* Europa, Specchi.

Trente est une ville de 14,000 hab., jadis la plus riche et la plus importante du Tyrol. Elle a été, dit-on, fondée par les Etrusques, et elle était importante du temps des Romains. Avec ses nombreuses tours, ses palais de marbre et ses larges rues, malgré les traces évidentes de décadence qu'on y remarque, elle produit l'effet d'une grande ville italienne; sa *place de la Cathédrale* a surtout un cachet grandiose qui vous surprend.

La **cathédrale*, fondée en 1048, commencée dans sa forme actuelle en 1212 et achevée au commencement du XV^e^ s., est une basilique romane à piliers, avec deux coupoles. Le portail est décoré de lions, dans le goût de Botzen. La nef latérale du S. renferme de vieux tombeaux, des fresques à moitié effacées et le monument de porphyre du général vénitien Sanseverino, que les habitants de Trente battirent et tuèrent en 1487 à la bataille de Calliano. On remarquera la jolie ornementation des portes et des fenêtres du chœur, à l'extérieur. — Sur la place de la cathédrale, une jolie *fontaine* et le palais episcopal, avec le beffroi dit *Torre di Piazza*.

S. Maria Maggiore (orgue excellent), où le concile de Trente tint ses séances de 1545 à 1563, possède, au mur septentr. du chœur, un tableau représentant les membres de cette assemblée. La colonne de la Vierge, au S. du chœur, a été érigée en 1855, lors du 300^e^ anniversaire du concile.

A l'E. de la ville, au N. de la grande place d'Armes, se trouve le beau château de *Buon Consiglio*, jadis résidence des princes évêques et aujourd'hui caserne fortifiée; il renferme des restes de fresques. L'énorme tour ronde dite *torre d' Augusto* est, dit-on, du temps des Romains.

Parmi les anciens palais, dont les façades peintes dissimulent souvent à peine la pauvreté intérieure, nous citerons celui de *Zambelli*, en face de l'hôtel de l'Europe, du XVI^e^ s., construit par un des Fugger (jolie vue du jardin), et celui de *Tabarelli*, contrada del Teatro, dont le plan est attribué à Bramante.

Sur la rive dr. de l'Adige est une colline fortifiée appelée *Dos Trento* (entrée avec la permission du commandant de place).

— Très-belle vue de la terrasse du *couvent des Capucins*, à l'E. de la ville.

De Trente à Riva, sur le lac de Garda, 9 h. de marche; omnibus 1 fois par jour, pour 2 fl. Voit à 1 chev., 9 fl.; à 2 chev., 16 fl. et un pourb. Nous recommandons beaucoup de prendre cette route au lieu d'aller directement en chemin de fer à Vérone (p. 42) parce qu'on y a l'occasion de parcourir le magnifique lac de Garda. Pour abréger encore le trajet, en voyant le lac, on peut aller en chemin de fer jusqu'à *Mori* (p. 42) et de là en voiture, en 3 h. 1/2, à *Riva;* v. p. 163.

La route traverse l'Adige (sur la rive dr., le faubourg de *Piè di Castello*), tourne au S. du Dos Trento (p. 40) et monte dans des gorges sauvages en partie boisées *(Buco di Vela)*. Il y a un nouveau fort à l'extrémité supérieure (1 h.). On franchit plus loin la crête nue des montagnes pour arriver (1/2 h.) au petit village de *Cadine* (492 m.). A dr. dans la vallée, celui de *Terlago*, avec un petit lac (401 m.), dominé par les parois calcaires du *mont Gazza* (1986 m.). On descend ensuite à (1/2 h.) *Vigolo-Baselga*, au gros village de **Vezzano** (1 h.; aub.: *Croce;* bon vin), et à (1/2 h.) *Padernione*, au débouché du *Val Cavedine*, où l'on voit les premiers oliviers. En face se montre le petit *lac de Toblino;* la route le traverse dans sa partie la plus étroite sur une digue et sur un pont, puis elle monte au N. A g., sur une langue de terre, le pittoresque *château de Toblino*, appartenant au comte de Wolkenstein. Au-dessous de *le Sarchè* (1/2 h.; aub. simple), où la *Sarca* sort de gorges profondes et d'où se détache la route de Giudicaria, la route de Riva passe sur la rive dr. de la Sarca. 1/2 h. plus loin, *Pietra Murata*, et l'on retourne sur la rive g. avant *Dro* (1/2 h.). A g., dans une échancrure, *Drena*, avec les ruines d'un château sur un rocher.

Notre chemin, qui, à partir du pont, passait à travers un chaos de vieux éboulis, traverse maintenant jusqu'à Riva une contrée excessivement fertile. 1 h., **Arco** (91 m.; 4,100 h.; **Corona; Olivo; pens. Kirchlechner)*, ville avec une belle église à coupole, au milieu d'une végétation des plus luxuriantes, fréquentée dans ces derniers temps comme séjour d'hiver. Il y a un château neuf de l'archiduc Albert. Au N., sur un rocher escarpé de 120 m. de haut, le *château d'Arco* (beaux jardins). — Excursion intéressante à l'O. à Tenno.

La vallée est ensuite large et magnifique jusqu'à Riva (1/4 d'h.): au S., le *mont Brione;* à dr., *Tenno*, contre la montagne. — *Riva*, v. p. 163.

De Trente à Bassano (Padoue, Venise) par le Val Sugana, 92 kil., diligences 3 fois par jour jusqu'à Borgo, en 4 h., pour 1 fl. 50 kr.; de Borgo à Bassano par Primolano, 2 fois par jour, en 7 h., pour 2 fl. 50. (De Bassano à Padoue, Trévise et Vicence, chemin de fer, v. p. 183).

Cette route est construite à travers les belles *montagnes vénitiennes*. Elle commence à monter immédiatement derrière Trente et elle entre dans l'étroite vallée de la *Fersina*, où elle est en partie taillée dans le roc et établie sur des jetées en pierre.

12 kil. *Pergine* (482 m.), bourg remarquable, dominé par le beau château du même nom. La route franchit la croupe d'une montagne et descend vers le petit *lac de Levico*, qu'une série de collines étroites sépare du grand et beau *lac de Caldonazzo*. A dr., le *mont Scanupia* (2,149 m.). C'est près de Levico que commence le *Val Sugana*, arrosé par la *Brenta*.

35 kil. **Borgo** (375 m.; aub.: **Croce*). Au N., au-dessus de cette petite ville, les ruines du château de *Telvana;* plus haut encore, les restes de celui de *S. Pietro*. Le beau château d'*Ivano*, en aval de Borgo, appartient au comte de Wolkenstein-Trostbourg.

La vallée qui commence près de *Grigno* et qu'arrose la rivière de ce nom, est la *vallée du Tessin*. Derrière Grigno, elle est si étroite qu'il reste à peine assez de place pour la route. Près de *le Tezze*, la douane autrichienne; 1/4 d'h. plus loin, la douane italienne; puis

61 kil. *Primolano*. Les ruines du château de *Covelo*, qui défendait la frontière au moyen âge, s'élèvent dans une excavation de rocher. 20 min. plus loin, le *Cismon*, qui arrose le *Val Primiero*. *Valstagna* est connu pour ses fabriques de chapeaux à large bord.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A *Solagna* commence le défilé de Brenta. La route fait un coude et l'on aperçoit, dans une grande plaine plantée d'oliviers,
92 kil. *Bassano*, v. p. 183.

Le chemin de fer de Vérone suit la large vallée de l'Adige. Au S.-E. de Trente, sur la rive dr., le village de *Sardagna* et une cascade considérable. Ensuite la stat. de *Matarello*. Avant *Calliano*, sur la hauteur, le vaste château de *Beseno*.

209 kil. **Roveredo** (hôt.: *Cervo; Corona*), ville de 11,000 hab., florissante grâce à l'industrie sériciole, avec un vieux château sur la place.

La partie inférieure de la vallée de l'Adige, qui produit beaucoup de fruits du sud et de bon vin rouge s'appelle, jusqu'à la frontière italienne, *Val Lagarina*. Sur la rive dr., *Isera*, avec de belles vignes et une foule de villas des habitants de Roveredo, non loin d'une cascade. A l'E. de la voie, sur la rive g., près de *Lizzana*, le château que le Dante, exilé de Florence en sa qualité de Gibelin, habita en 1302.

La ligne suit constamment la rive g. de l'Adige. — 213 kil. **Mori**. Le village lui-même, célèbre par ses asperges, est vis-à-vis, sur la rive dr., au fond d'une gorge, sur la route de *Riva*. — Omnibus pour cette ville 2 fois par jour, en 2 h. ½, pour 65 ou 75 kr. Voiture à 1 chev., 4 fl.; à 2 chev., 7 fl. ½. V. aussi p. 41.

Près de *S. Marco* on traverse les débris d'un éboulement énorme qui ensevelit, dit-on, une ville entière, en 883, et que le Dante a décrit (Enfer, XII, 4-9). La vallée se rétrécit près de *Serravalle*, vieille forteresse qui défendait le défilé.

228 kil. **Alà** (aub.: *Vapore*), village assez considérable, avec des fabriques de velours autrefois célèbres, au pied d'une montagne escarpée et couverte de verdure. C'est ici que se trouvent les douanes autrichienne et italienne. Si l'on a envoyé ses bagages en avant, on fera bien de s'en informer. Il y a ½ h. d'arrêt. — Stat. d'*Avio*, sur la rive droite de l'Adige, la dernière sur le territoire autrichien; le comte de Castelbarco y possède un château bien conservé, sur la rive dr. de l'Adige.

Peri est la première stat. italienne. — Le *mont Baldo* (2219 m.) sépare à l'O. la vallée de l'Adige du lac de Garda. Puis vient *Ceraino*. La voie s'engage ensuite dans le célèbre *défilé de Vérone (chiusa di Verona)*, passage que l'Adige s'est frayé à travers le rocher. Sur une colline de la rive dr., le village de *Rivoli*. Le général Masséna l'emporta plusieurs fois d'assaut, en 1796 et en 1797, et y gagna le titre de duc de Rivoli.

Enfin les stat. de *Domegliarà*, *Pescantina*, et *Parona*, où la ligne franchit le fleuve; on atteint celle de Vérone à Milan à *S. Lucia*, et bientôt après la gare.

265 kil. *Vérone* (v. p. 166).

8. De Vienne à Trieste. Ligne du Semmering.

596 kil. Chemin de fer autrichien du Sud. Trajet, par train express, en 14 h. 1/2; par train-poste, en 22 à 23 h.; prix: 28 fl. 26, 21 fl. 20, 14 fl. 13 kr., plus 20% en sus par l'express. Lorsque les bagages ne sont pas remis au bureau d'expédition au moins 1/2 h. avant le départ du train, on n'a droit à aucune franchise. — Les belles vues, au passage du Semmering, sont généralement à gauche. Pour les détails, v. l'*Allemagne*, par *Bædeker*.

La gare du chemin de fer du Sud est entre les lignes du Belvédère et de la Favorite. La voie est assez élevée, pour que la vue embrasse Vienne et la vaste plaine qui l'entoure, parsemée d'innombrables maisons de campagne et de beaux villages, jusqu'aux montagnes de la Leitha, à l'E.

16 kil. *Hetzendorf*, avec un château impérial. Près de la stat. de *Brunn*, à dr., sur la montagne, différents châteaux en ruine. De la stat. de *Mœdling*, localité considérable à l'entrée de la romantique *vallée de Brühl*, part à g. un embranchement conduisant au château impérial de *Laxenbourg*, qui a un beau parc. Stat. de *Guntramsdorf*; puis *Gumpoldskirchen*, célèbre par son vin. On traverse un petit tunnel avant Baden.

26 kil. **Baden** (hôt.: **Munsch; Stadt Wien*), ville avec de jolies maisons de campagne, célèbre par ses sources thermales, déjà connues des Romains (*Thermæ Pannonicæ*). Jolie vue du *Calvarienberg*. — Excursion intéressante dans la vallée dite *Helenenthal*, où sont les ruines de *Rauhenstein* et de *Rauheneck*, ainsi que le beau château de *Weilbourg*, à l'archiduc Albert.

31 kil. **Vœslau** (*hôt. Back*), connu par le bon vin que produisent ses environs, le meilleur de l'Autriche. Puis la stat. de *Kottingbrunn*. Près de *Leobersdorf*, à dr., les pentes dénudées du *Schneeberg* (2,075 m.). Stat. de *Felixdorf* et de *Theresienfeld*.

50 kil. **Neustadt**, ou *Wienerisch-Neustadt* (hôt.: *Hirsch; Seiser*), ville de 20,000 hab., avec d'importantes manufactures. A l'E., le vieux château des Babenberg, occupé par une école militaire.

Au delà de Neustadt, on aperçoit encore à dr. le Schneeberg dans son entier; à g., les montagnes de la Leitha. On traverse d'abord des champs de maïs, puis des bois de sapins. A dr., au loin, sur le versant de la montagne, le château de *Sebenstein*, propriété du prince de Liechtenstein. Stat.: *St-Egyden*, *Neunkirchen*, avec des filatures de coton; *Ternitz*, *Potschach*. Avant Gloggnitz, à g. sur la hauteur, le château de *Wartenstein*. Le *château de Gloggnitz*, aux nombreuses fenêtres, sur la colline, était jusqu'en 1803 une abbaye de bénédictins.

76 kil. *Gloggnitz* (432 m.; *buffet*), stat. près de laquelle commence la ***ligne du Semmering**, achevée en 1853, une des constructions grandioses du continent (se placer à gauche).

La locomotive ralentit sa marche, la voie commence à monter. A g., les trois cimes du *Semmering*; à l'arrière-plan O., la *Raxalp*. On contourne par une vaste courbe la paroi de la montagne qui

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

stat. de *Payerbach* (88 kil.; 461 m.; buffet). — Puis on monte le versant méridional de la vallée par une forte rampe ($^1/_{42}^e$) traverse deux petits tunnels, contourne le *Gotschakogl*, passe dans deux autres tunnels, et s'arrête à la stat. de *Klamm* (687 m.), où se trouve un château du prince de Liechtenstein, construit sur la cime d'un rocher et à moitié en ruine, jadis la clef de la Styrie. Dans le bas, l'ancienne route du Semmering et les maisons de *Schottwien*, dans une gorge. On traverse ensuite, le long de la *Weinzettelwand*, une longue galerie à soupiraux, avant la stat. de *Breitenstein* (775 m.). Puis un nouveau tunnel, et un viaduc long de 184 m. et haut de 46, le plus élevé de tout le parcours, au-dessus de la *Kalte Rinne*. La voie monte toujours, décrit une grande courbe (coup d'œil en arrière) et atteint le dernier grand viaduc (161 m. sur 28), au-dessus de l'*Adlitzgraben inférieur*.

Il y a encore trois tunnels avant la stat. de (114 kil.) **Semmering** (878 m.; hôt. *Obermayer*). Le train met 1 h. $^1/_2$ à 1 h. $^3/_4$ de Gloggnitz à cette station. Pour éviter de monter encore près de 104 m. plus haut, on a percé dans le Semmering, frontière de l'Autriche et de la Styrie, un tunnel de 1420 m. de long (3 min.), au milieu duquel le chemin de fer atteint son point culminant (881 m.). Puis une forte pente, à une grande hauteur sur le côté N. de la *vallée de Frœschnitz*, en passant à *Spital* (774 m.) et à (133 kil.) **Mürzzuschlag** (669 m.; hôt.: *Brœuhaus*, *Elephant; buffet*), petite ville ancienne, sur la *Mürz*. — Embranchement sur Mariazell.

ZENEAKADÉMIA

La voie suit le cours de la Mürz dans une vallée charmante, en partie couverte de pins et animée par quelques usines. Stat. de *Krieglach*, de *Mitterdorf*, avec une grande fabrique d'armes; de *Kindberg* et de *Kapfenberg*, avec les châteaux des mêmes noms. A Bruck, près de la gare, celui de *Landskron*. A dr., le château de *Püchl*, avec ses nombreuses tours; plus loin, les ruines de *Lichtenegg;* puis la stat. de

175 kil. **Bruck** (484 m.; hôt.: **Bernauer*, à la gare; *Adler*), ville située au confluent de la Mürz et de la *Mur*, avec un vieux château. — 186 kil. *Pernegg*, avec un grand château. Aux environs de *Mixnitz* se trouvent de grandes grottes à stalactites. On remarque sur les hauteurs plusieurs châteaux appartenant à des membres de la noblesse autrichienne. La voie traverse une galerie à 35 arcades, taillée dans les rochers de la *Badelwand;* la grande route passe au-dessus, et la Mur à côté. *Peggau* possède des mines d'argent et de plomb.

On traverse la Mur. Stat. de *Klein-Stübing*, avec un joli château; puis celle de *Gratwein*. Près de *Judendorf*, à dr., sur une hauteur, l'église de *Maria-Strassengel*, lieu de pèlerinage,

ZENEAKADÉMIA

avec une jolie flèche à jour. Le chemin de fer contourne une hauteur au pied de laquelle sont les ruines de *Gœsting*, où l'on va souvent de Gratz, et il entre dans une vallée fertile où se voient la colline et la ville de

227 kil. **Gratz** (356 m.). — *Hôtels* de la rive dr. de la Mur: *Elephant; *Œsterreichischer Hof; Goldnes Ross; Florian; Goldener Lœwe; Drei Raben. Sur la rive g.: *Erzherzog Johann; Stadt Triest; Kaiserkrone; Ungarische Krone.

Gratz, ville de 90,000 hab., chef-lieu de la Styrie, pittoresquement située sur les deux rives de la *Mur*, qu'on y passe sur quatre ponts, est une des villes de province les plus agréables de l'Autriche. Ses fortifications ont été rasées de nos jours et remplacées par la belle rue dite *Ringstrasse* et par le *Stadtpark*. — Le *Schlossberg* (colline du château), qui s'élève à environ 120 m. au-dessus de la Mur, domine toute la ville. On jouit de son plateau d'une vue célèbre sur le cours de cette rivière et sur la vallée populeuse qu'encaissent des montagnes superbes. Au S., la belle *tour de l'Horloge* (Uhrthurm); devant le chalet, la *statue du général baron de Welden* (m. 1853), en bronze, d'après Gasser. — La *cathédrale*, du style goth., date de 1446; le toit en cuivre du clocher, de 1663. Devant le *théâtre*, la *statue de l'empereur François Ier*, en bronze, d'après Marchesi. — Gratz est le point de jonction pour plusieurs lignes.

La ligne de Trieste suit la vallée de la Mur, à une certaine distance de la rivière. Stat. de *Puntigam*. A dr., adossé à la montagne, le château de *Premstatten*. Au delà de *Kalsdorf*, sur la hauteur à g., le château de *Weisseneck*. Avant d'arriver à *Wildon*, on passe la *Kainach;* la hauteur est couronnée par les ruines du *château d'Ober-Wildon*. A dr., les contre-forts des *Alpes de Schwanberg*. Stat. de *Lebring*. Près de celle de *Leibnitz*, à dr., l'imposant château épiscopal de *Seckau;* à g., celui de *Labeck*.

On traverse ensuite la *Sulm*, sur un pont à treillis, et on se rapproche du bord de la Mur. — 270 kil. *Ehrenhausen*. A dr., sur une hauteur boisée, le château du même nom, avec le caveau des princes d'Eggenberg. — 274 kil. *Spielfeld*, avec un beau château du comte d'Attems.

La ligne quitte les bords de la Mur et tourne au S., dans les montagnes, le *Windisch-Bühel*, qui séparent les bassins de la Mur et de la Drave, qu'on traverse par un tunnel de 500 m. Plus loin, à *Pœssnitz*, un viaduc de 640 m. de longueur.

293 kil. **Marbourg** (269 m.; hôt.: **Wohlschlager; Stadt Wien; Stadt Meran;* *buffet), ville de 11,000 hab., dans un site pittoresque sur la Drave, et point de départ de la ligne de Villach et Franzensfeste. Il y a beaucoup de vignes dans les environs, surtout dans le bas du *Bacher-Gebirge*, au S.-O.

Vient ensuite un long pont sur la Drave; beau coup d'œil à dr. sur la ville et la vallée. Sur la rive dr., les grands ateliers de la compagnie de chemin de fer. Plus loin, une grande

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

boisées. Suivent les stations de *Ponigl*, *St-Georgen* et *Storè*, avec quelques usines. Tout à coup on voit se déployer un vaste panorama; le regard embrasse une large plaine légèrement ondulée, bien cultivée, très-populeuse et bornée par les *Alpes de Sulzbach*.

361 kil. **Cilli** (240 m.; hôt: *Erzherzog Johann*), vieille et belle ville, fondée par l'empereur Claude *(Claudia Celleia)*. Ses murailles ont encore des bas-reliefs, etc., d'origine romaine. Le château d'*Obercilli* s'élève au sommet d'une hauteur boisée; sur le versant N.-E., le couvent lazariste de *St-Joseph*, avec deux tours.

Le chemin de fer traverse près de Cilli la *Sann* et s'engage dans la vallée étroite, sauvage et boisée de cette rivière. Le paysage entre Cilli et la stat. de Sava, à la sortie des montagnes près de Laibach, est la partie la plus belle de toute la ligne. Stat. de *Markt Tüffer*, avec les ruines d'un château, et les *bains François-Joseph*. — 380 kil *Rœmerbad*, bains déjà connu des Romains, en slovène *Teplitza*.

387 kil. *Steinbrück* (*buffet; 25 min. d'arrêt pour l'express; table d'hôte). C'est une localité florissante au confluent de la Sann et de la *Save* ou *Sau*, d'où part la ligne d'Agram. Entre Steinbrück et Sava (1 h.), notre ligne ne quitte point la vallée de la Save, qui est ici encaissée entre de hautes parois de roche calcaire, et souvent si étroite qu'il y reste à peine assez de place pour le chemin de fer. Stat. de *Hrastnig*, au milieu d'un bassin houiller, de *Trifail*, de *Zagor*, première localité de la Carniole, et de *Sava*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

La vallée s'élargit. Le train franchit un pont en treillis près de *Littai*, puis un petit tunnel. Beau paysage. Stat. de *Kressnitz* et *Laase*. Arrivée à l'embouchure de la *Laibach* dans la Save, la voie quitte cette dernière rivière pour suivre la rive dr. de la Laibach. Les hautes montagnes qu'on aperçoit sont les *Alpes Juliennes*. Stat. de *Salloch*.

448 kil. **Laibach** (287 m.; hôt.: *Stadt Wien*, *Eléphant*, *Europa;* buffet), en slovène *Ljubljana*, l'*Æmona* des Romains, ville de 23,000 hab., chef-lieu de la Carniole, sur la Laibach, dans une large plaine entourée de montagnes en terrasses. Elle est dominée par un vaste *château*, transformé en prison. La *cathédrale*, avec des voûtes en plein cintre et une coupole du style italien, est décorée d'ornements en stuc et d'une foule de fresques du XVIII^{e} s.

La voie traverse les landes marécageuses de Laibach sur une digue de 2,300 m. de long et 4 de haut, et passe ensuite la

ZENEAKADÉMIA

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Laibach, qui est déjà navigable en cet endroit, quoiqu'elle ne sorte des montagnes qu'à 1 h. de là à peine, près d'*Oberlaibach.* Avant d'atteindre *Franzdorf*, le train franchit un viaduc élevé de 38 m. au milieu, long de 569 m., et reposant sur une double rangée de 25 arches superposées. Puis on entre dans les montagnes. — 485 kil. *Loitsch* (474 m.; aub.: Post ou Stadt Triest). A 5 h. au N.-O., les riches mines de mercure d'*Idria.* — 497 kil. *Rakek.* A 2 h. au S.-E. le *lac* poissonneux de *Zirknitz*, qui est quelquefois presque à sec. — 513 kil. **Adelsberg** (548 m.), en slovène *Postójna* (aub.: *Adelsberger Hof; Krone).

Les célèbres *grottes à stalactites d'Adelsberg, connues au moyen âge et retrouvées en 1816, sont sous une administration spéciale, qui a fait imprimer un tarif détaillé pour tout ce qui en concerne la visite. Cette visite est assez chère pour une seule personne: 70 kr. d'entrée et 80 kr. pour un guide, dont il faut prendre 2; puis un trajet en chemin de fer (1 fl. aller et retour) et les frais d'éclairage qui sont de 2 fl. à 20 fl. 30.; ces derniers frais ne sont pas plus élevés pour une société. On ne peut pas bien juger de ces grottes si elles ne sont pas éclairées. Il faut ordinairement 2 h. 1/2 à 3 h. pour les parcourir jusqu'à la portière, et 4 jusqu'au belvédère. L'entrée est à 1/4 d'h. de la gare. Pour les détails, v. l'*Allemagne*, par *Bædeker.*

Avant même d'être à Adelsberg, la ligne entre dans une région aride et inhospitalière, parsemée de blocs de roche calcaire anguleux; c'est le **Karst** (en ital. *Carso*, en slov. *Kras*), plateau désert s'étendant de Fiume à Goritz (p. 233). Le train court en serpentant à travers ce désert (2 h. par l'express d'Adelsberg à Trieste). Il franchit près de la stat. de *Prewald* la *vallée du Poik.* — 524 kil., stat. de *St-Peter*, d'où part la ligne de Fiume. Puis 6 tunnels. — 535 kil. *Lesece*, de *Divazza* (à 3/4 d'h. au S.-E., les grottes de *S. Canzian*) et de *Sessana* (496 m.). On descend ensuite lentement. — 569 kil. *Prosecco.* Puis *Nabresina*, d'où se détache le chemin de fer de Venise par Udine (R. 36). Cette dernière partie du voyage offre des points de vue superbes sur la nappe bleue de l'Adriatique, sur Trieste et les côtes d'Istrie (se placer à dr.). Les versants sont couverts d'oliviers, de figuiers et de vignes en berceaux. La dernière stat. avant Trieste est *Grignano*, à peine à 1/2 h. en ligne directe de Prosecco (v. ci-dessus). Sur la *punta Grignana*, qui s'avance dans la mer, le beau château de plaisance de *Miramar* (p. 50; halte). Avant d'arriver à Trieste, un tunnel de 275 m. de long qui aboutit à la gare.

596 kil. **Trieste.** — Hôtels: *de la Ville (pl. a; ch., 1 fl. 1/2 à 5 fl.); *Delorme, en face de la Bourse (ch., 2 fl.; boug., 40 kr.; déj., 60 kr.; dîn., 2 fl.);— Aquila Nera (bon restaur., brasserie); Europa, le plus rapproché de la gare; Albergo Daniel (pl. e), avec un bon restaur.; Locanda Grande, près de la Pescheria; Hôtel Garni, Piazza Grande, 5 (ch. 1 fl. 75; bains).

Cafés: à l'hôt. de la Ville (v. ci-dessus); degli Specchi, Piazza Grande; l'Europa Felice, marché au poisson; Stella Polare, Caffè Adriatico, près de la poste.

Brasseries-restaurants: Alla Borsa Vecchia; Berger *(restaur. Belvédère)*, dans la vieille ville, au-dessous du château, avec jardin et belle vue; d'autres près du Boschetto, où il y a souvent des concerts en été.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Osterie (cabarets): All' Adriatico, via di Vienna; Ai due Tamburini, à côté du café Adriatico; Anderno de Piero, place Gadola.

Fiacres: de la gare en ville, à 1 chev., 60 kr.; à 2 chev., 1 fl. 50; pour aller à la gare, 40 kr. et 1 fl.; autres courses, 1/4 d'h., 30 ou 45 kr.; 1/2 h., 50 ou 80; 3/4 d'h., 75 kr. ou 1 fl. 10; 1 h., 1 fl. ou 1 fl. 80; chaque 1/4 d'h. en sus, 20 ou 30 kr. Bagages, 15 kr. par colis. La nuit, 5 kr. de plus par 1/4 d'h.

Omnibus de la gare aux hôtels, 20 kr. par pers.; la nuit, 30 kr.

Commissionnaire, pour un fardeau de 50 kilos et au-dessous, 20 kr.

Bateaux a vapeur: pour Muggia, Capo d'Istria, Pirano, plusieurs fois par jour; pour Parenzo, Rovigno, Pola, tous les jours. Lignes du Lloyd autrichien: pour Venise, v. p. 234; pour la Dalmatie, par l'Istrie, aussi 3 fois; pour Fiume, 2 fois par semaine, etc.

Bains: Œsterreicher, non loin de l'arsenal d'artillerie, et à l'hôtel de la Ville; bains chauds de mer et d'eau douce dans l'un et l'autre établissement. *Bains de vapeur* aux Bagni russi, près du jardin public. *Bains de mer:* Bagno Maria, vis-à-vis de l'hôtel de la Ville; Bagno Boscaglia, à dr. des précédents; école de natation militaire, près du phare (en bateau, du quai, 3 kr.; retour, même prix; 6 kr. si l'on est seul). Une barque à l'heure *(per ora)*, 1 à 1 fl. 1/2.

Jardins publics: à la piazza Lipsia; à la piazza Grande et le beau *Giardino pubblico*, près du Boschetto (café; musique le dimanche matin).

Gare, édifice imposant à 20 min. de la place de la Bourse, près du port.

Théatres: Teatro Grande (pl. 21), vis-à-vis du Tergesteo; Filodrammatico (pl. 23; représent. en italien, en allemand et en français).

Trieste, le *Tergeste* des Romains, ville de 70,300 hab., de plus de 123,000 avec les faubourgs, port florissant de l'Autriche, à l'extrémité N.-E. de l'Adriatique, déclaré franc par l'empereur Charles VI, remplit au S. de l'Allemagne le rôle de Hambourg dans le N. Tous les peuples de l'Europe y ont des consuls. Le mouvement annuel du port est de 15,000 navires, jaugeant un million de tonneaux, et les transactions sont évaluées à 350 millions de florins. Les habitants de Trieste appartiennent aux nationalités les plus diverses, mais l'élément italien domine.

Le *port* est la partie la plus animée de la ville. De nouveaux bassins immenses ont été construits durant ces dernières années et seront bientôt terminés. Sur le *môle Thérèse*, au S.-O., le phare, haut de 33 m.

La *Ville Neuve* ou *Ville Thérèse*, près du port, a de belles et larges rues pavées de dalles, et un *Grand-Canal* (pl. 5, D 3, 4), par lequel les navires peuvent aller jusqu'aux magasins.

A l'extrémité de ce canal s'élève l'église *St-Antoine* (*S. Antonio Nuovo;* pl. 7, D 3), construite en 1830 par Nobile.

Près de l'hôtel de la Ville est située l'*eglise grecque*, *S. Niccolo dei Greci* (pl. 10, E 5), avec deux tours aux toitures vertes, richement décorée à l'intérieur (service de 6 h. à 8 h. 1/2 du mat., et de 5 à 7 h. du soir). — A g. de l'hôtel de la Ville, le *palais Carciotti*, surmonté d'une coupole verte. Dans le voisinage, près du Ponte Rosso, une *église serbe*.

A quelques pas de là, au S.-E., est le *Tergesteo* (pl. 25, E 4), grand édifice occupant tout un carré de maisons, bordé de magasins au dehors et traversé à l'intérieur par une galerie vitrée disposée en croix. Cette galerie et les salles attenantes servent de Bourse de midi à 2 h. La *salle de lecture* de la Bourse est riche en jour-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

naux. Le Tergesteo renferme aussi les bureaux du *Lloyd autrichien*, société florissante de navigation à vapeur et de commerce avec l'Orient, fondée en 1833.

Sur la place de la Bourse, où est l'ancienne Bourse, un Neptune, en marbre, et une *statue de Léopold Ier*, érigée en 1660.

Sur la Piazza Grande, le nouvel *hôtel de ville* (*Municipio*; pl. 11, E 4), qui a une magnifique salle de réunion.

Le *Corso*, rue principale de Trieste, en communication avec les deux places dont il vient d'être question, sépare la ville neuve de la vieille. Cette dernière s'étend sur le versant de la hauteur que couronne le château; elle a des rues étroites, en partie inabordables aux voitures. En se rendant à la cathédrale, on passe à g. devant l'*église des Jésuites* (*S. Maria Maggiore*; pl. 9, F 4), qui a une grande fresque moderne de *Sante*.

Quelques pas plus haut, à l'O., se trouve une petite place, la *piazzetta di Riccardo*, ainsi nommée de Richard Cœur-de-Lion, qui fut, dit-on, retenu prisonnier en cet endroit à son retour de Palestine. L'arc qui s'y trouve s'appelle aussi *arco di Riccardo* (pl. 2, F 4), c'est un arc de triomphe romain ou plutôt un reste d'aqueduc.

La **cathédrale*, *S. Giusto* (pl. 8, F 3), se compose d'une basilique, d'un baptistère et d'une petite église byzantine à coupole, du VIe s., réunis en un seul édifice au XIVe s. La tour est ornée de colonnes romaines, le portail, de 6 pierres tumulaires de même origine (bustes en relief), et la [illegible] de 3 bustes d'évêques, en bronze. A l'intérieur, les absides sont décorées de 2 mosaïques fort anciennes, le Christ et la Vierge. Les Apôtres, dans l'abside latérale de g., au-dessous de la Vierge, sont de l'époque byzantine (VIe s.). Les chapiteaux sont en partie antiques et de l'époque romane.

A côté de l'église est un ancien cimetière, dont le sacristain a la clef (50 kr.), et où se trouve, en plein air, un *musée d'antiquités* (pl. 16, F 3), collection d'objets romains de peu d'intérêt, trouvés, ceux de la terrasse supérieure à Trieste et ceux du bas à Aquilée. Winckelmann, le célèbre archéologue, assassiné en 1768 dans la Locanda Grande, est enterré dans ce cimetière. On y voit un *monument* qui lui fut érigé en 1832.

Jos. Fouché, duc d'Otrante, le puissant ministre de la police sous Napoléon Ier, mort à Trieste le 26 déc. 1820, est enterré sur la terrasse devant l'église. On jouit de cet endroit d'une vue superbe sur la ville et la mer; mais le coup d'œil est encore plus beau de la plate-forme du *château*.

Sur la piazza Lipsia, le bâtiment de l'*Académie nautique* (pl. 1, G 5), avec le *musée municipal*, où est représentée, entre autres, toute la faune de la mer Adriatique. On y voit aussi le magnifique *palais Revoltella*, qu'on peut visiter.

En 1875 a été érigé sur la place Joseph, qui donne sur le Molo Giuseppe (pl. F G, 5, 6), un **monument de Maximilian*,

empereur du Mexique, d'après Schilling. La statue en bronze de ce prince infortuné, qui avait vécu longtemps à Trieste comme contre-amiral de la marine autrichienne, est placée sur un haut socle orné de bas-reliefs et de figures allégoriques.

La *promenade de St-André* (1 heure; v. aussi le plan, J 4), offrant de magnifiques points de vue et très-fréquentée par les promeneurs, conduit du *champ de Mars* (Campo Marzo), à l'E. de la ville, jusqu'à *Servola*, en longeant toujours le rivage et passant devant la *villa Murat*, l'*arsenal du Lloyd* et l'*usine à gaz*.

Les nouveaux et immenses **chantiers du Lloyd*, vis-à-vis de Servola (1 h. ½), sont visibles les jours ouvrables, excepté de 11 h. à 1 h. (½ fl. au guide pour une seule personne, une société donne en proportion).

Sur la route de *Zaule*, connu par ses parcs d'huîtres, les beaux *cimetières* de Trieste.

Une autre belle promenade conduit le long de l'*aqueduc* (acquedotto) par une belle vallée jusqu'au *Boschetto*, lieu de réjouissance favori des habitants de Trieste (grande brasserie). Un chemin ombragé mène du Boschetto à la *villa Ferdinandea* (restaur.). A côté, la *villa Revoltella*, avec un parc et une chapelle; on y a une très-belle vue sur la ville, la mer et les côtes.

Le château de *Miramar, autrefois propriété de l'empereur du Mexique (m. 1867), situé près de Grignano, à l'O. de Trieste, dans une contrée superbe, est un des buts de promenade les plus agréables (chemin de fer, v. p. 48; barque, 4 fl.; voit., 3 fl.). Le parc est ouvert tous les jours au public. On peut obtenir de voir l'intérieur du château, qui est très-riche, en envoyant sa carte à l'intendant. — A mi-chemin se trouve *Barcola* (restaur.), très-fréquenté par les habitants de Trieste.

Excursions: à *Optschina* (1 h.; hôt.-pens. all' Obelisco), d'où l'on a une vue splendide sur la ville et la mer; à *Servola*, v. ci-dessus; à *S. Giovanni*; à la grotte de *Corniale* (250 m. de profond.), 3 h. à l'E.; à *Lipizza* (haras impér.), etc. — Excursion plus considérable (1 journée, partir de bonne heure): en bateau à vapeur (p. 48) à *Muggia*; par la montagne (vue splendide dans le haut), à pied (1 h.), à *Oltre*; en barque (15 kr.) à **Capo-d'Istria** (*hôt.*: Città di Trieste, Zum Radetzky; *café* sur la grande place), vieille ville de 7,500 hab., sur une île de l'Adriatique, la *Justinopolis* des Romains, reliée par une digue à la terre ferme. On en remarque la *cathédrale*, le *Palais Public*, sur l'emplacement d'un ancien temple de Cybèle, et les vastes salines. Ensuite, on longera constamment la mer, pour aller à *Semedella*, *Isola* (1 h.; bon vin de Refosco) et *Pirano* (2 h.), et l'on retournera le soir en bateau à vapeur à Trieste. — A 40 min. de Pirano se trouvent les bains de mer de *S. Lorenzo*, fondés en 1864; il y a un magnifique établissement, dans un beau parc.

De Trieste à Venise, R. 36.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

II. LE PIEMONT

Le Piémont ou „pays au pied des monts“, borné de trois côtés par les Alpes et les Apennins et séparé de la Lombardie par le Tessin, comprend, d'après la division actuelle, les provinces de *Turin*, *Novare*, *Coni* et *Alexandrie*, avec une population de 2,899,564 hab., sur une superficie de 29,268 kil. car. Il se compose de parties basses, sur les rives du Pô et de ses affluents, produisant du riz et du maïs; de pays montueux, où l'on récolte d'excellent vin et cultive le mûrier, et enfin de montagnes incultes, couvertes de bois et de pâturages. Les plus anciens habitants de la contrée furent d'origine celtique et ligurienne; ils ne subirent que lentement l'influence de la civilisation romaine, et les hautes vallées ne furent définitivement soumises que par Auguste. Le dialecte qui s'y parle rappelle la vieille affinité entre les Piémontais et les Français; c'est ainsi, par exemple, qu'on y dit au lieu de *cuore*, *cœur; città*, *sita; uomo*, *homme; piazza*, *plassa; ragione*, *rason*. Ce dialecte, qui se parle même généralement dans les classes élevées, est inintelligible pour les étrangers, ce qui fait que la connaissance du français est aussi utile en Piémont que celle de l'italien.

L'histoire du pays est étroitement unie à celle de sa dynastie. La *maison de Savoie* apparaît vers l'an 1000, où elle figure parmi celles de la noblesse de la Haute-Bourgogne; *Humbert Ier* (m. vers 1050) en fut le fondateur. Ses descendants reçurent en 1101, de l'empereur Henri IV, le titre de comtes de Savoie, et ils surent par leur habileté, en prenant tantôt le parti du pape, tantôt celui de l'empereur, étendre peu à peu leur domination sur Turin, Aoste, Suse, Lyon et Nice. *Amédé V*, *le Grand*, mit fin au morcellement du comté en 1307, par une loi qui établissait le droit d'aînesse dans sa famille et faisait de Chambéry la capitale de son petit État. Avec *Amédée VIII*, en 1416, les comtes devinrent ducs de Savoie. Placés entre deux grandes puissances des temps modernes, la France et l'Autriche, ils changèrent souvent de parti et surent, en subissant les plus dures nécessités, non seulement conserver, mais encore agrandir leur patrimoine. Pour un temps, la plus grande partie en fut annexée à la France; *Emmanuel-Philibert*, dit *Tête-de-Fer* (1553-1580), rentra en possession de tout le duché et en fut le second fondateur à l'intérieur. Son fils, *Charles-Emmanuel Ier* (1580-1630) tomba à son tour sous la dépendance de la France. Les fils de ce dernier furent les chefs de la branche aînée de Savoie, qui s'éteignit en 1831, et de celle des princes de Carignan, qui a monté sur le trône avec Charles-Albert. A Charles-Emmanuel succédèrent *Victor-Amédée Ier* (1630-37), *François-Hyacinthe* (1637-38), *Charles-Emmanuel II* (1638-75), *Victor-Amédée II* (1675-1730). Ce dernier, contractant une alliance hardie avec l'Autriche (1703) durant la guerre de la Succession d'Espagne, parvint à se soustraire à la suzeraineté de la France; la Sicile, qu'il dut toutefois échanger en 1720 contre la Sardaigne, et le titre de roi (1713) en furent la récompense. Ses successeurs furent *Charles-Emmanuel III* (1730-73), *Victor-Amédée III* (1773-96) et *Charles-Emmanuel IV* (1796-1802), qui fut dépossédé par la révolution française de ses États sur le continent, et réduit depuis 1798 à l'île de Sardaigne, que protégeait la flotte anglaise. *Victor-Emmanuel Ier* (1802-1821) fut réintégré par le congrès de Vienne dans son royaume, qui fut accru de Gênes. Le régime français avait été en somme un bienfait pour le Piémont; il l'avait délivré du système féodal, lui avait donné une législation moderne, etc.; on comprend donc que la réaction contre les idées libérales, au retour du roi, mécontenta les esprits; il s'ensuivit une insurrection qui força Victor-Emmanuel à abdiquer et qui fut réprimée par les troupes autrichiennes. Son frère, *Charles-Felix* (1821-31), fut également hostile aux idées libérales et vécut du reste fidèle à sa devise: „Je ne suis pas roi pour être tourmenté.“ Avec

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

lui s'éteignit la branche aînée de la maison de Savoie, et la branche de Carignan arriva au trône, le 27 avril 1831. *Charles-Albert* (né en 1798), qui avait été élevé dans les écoles militaires de France et mis à la tête de l'insurrection de 1821, fut soutenu par la France et la Russie dans ses prétentions et ses efforts pour soustraire le Piémont à la domination autrichienne. Les circonstances en firent l'ennemi irréconciliable de l'Autriche. Avec lui commença le développement national du Piémont. Il n'y travailla pas toutefois sans réserve et à tout prix; les libéraux le nommaient le „roi inconstant" (Re Tentenna), et lui-même caractérisa sa situation en 1843 par ces paroles: „Je me trouve entre le poignard des carbonari et le chocolat des jésuites." C'est seulement en 1848, le 6 janvier, que le *comte Cavour* demanda publiquement une constitution; le roi, à demi-désespéré, céda le 7 février suivant. Enfin l'insurrection de la Lombardie l'entraîna aussi à combattre pour l'indépendance nationale en cherchant à en finir avec l'Autriche (23 mars). Sa carrière se termina par la défaite de Novare, le 23 mars 1849; il abdiqua et s'exila à Porto (Portugal), où il mourut au bout de quelques mois, le 26 juillet. C'est à son fils, *Victor-Emmanuel II* (né le 14 mars 1820), qu'il était réservé de réaliser le vœu suprême des Italiens, et de changer le titre de roi de Sardaigne en celui de roi d'Italie.

---

9. Turin (Torino).

Arrivée. La gare principale de Turin est la *Stazione Centrale* ou *di Porta Nuova* (pl. G 7, 8), sur la piazza Carlo Felice, à l'extrémité de la via Roma. C'est un nouvel édifice grandiose, avec de belles salles d'attente décorées de fresques, tête de ligne pour toutes les directions. — Les voyageurs pour Milan peuvent aussi partir de la *Stazione di Porta Susa* (pl. C 5, 6), première halte pour tous les trains de la ligne de Novare et Milan (11 à 20 min. de la gare centrale), et où l'on trouve toujours des omnibus et des fiacres, ou encore de la *Stazione Succursale*, sur la rive g. de la Doire, seconde halte de la même ligne, mais seulement pour quelques trains. — Gares des lignes de banlieue: pour *Rivoli*, piazza dello Statuto (pl. C 4); pour *Ciriè*, entre la piazza Emanuele Filiberto et le ponte Mosca (pl. F 1).

Hôtels: *de l'Europe (pl. a), piazza Castello, 19; *Gr.-Hôt. de Turin (pl. d), en face de la gare centrale, même maison que l'hôtel de Berne, à Berne; *H. de la Ligurie (pl. k), via Carlo Alberto; *Feder (pl. c), via S. Francesco di Paola, 8; Trombetta (pl. e), via Roma, 29, piazza S. Carlo, même maison que l'hôtel du même nom à Gênes; Gr.-Hôt. d'Angleterre (pl. b), via Roma, 31, et via Cavour, 2. Ce sont là autant de maisons de premier rang, ayant à peu près les mêmes prix: ch., à partir de 2 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr; déj., 1 fr. 50 à 2 fr.; table d'hôte, ordinairement à 5 h., 4 à 5 fr.; omnibus, 1 fr. 50. — Plus à l'italienne, avec une trattoria: Albergo Centrale (pl. h), via delle Finanze; la Bonne Femme (pl. f), via Barbaroux, 1; *Hôt. Suisse, via Sacchi, 2, près de la gare centrale (ch. 3 fr., boug. 75, serv. 75 c.); Chasse Royale (pl. g), piazza Castello, 18; Hôt. de France & de la Concorde, via di Po, 20 (ch. 2 fr., s. 50 c., b. 50 c.); Trois Couronnes (pl. k), via S. Tommaso, 13 (ch. 2 fr., b. 50 c., s. 60 c., dîn. 3 fr.); Vieille Douane (pl. i), via Corte d'Appello, 4, à côté du pal. di Città, recommandable. — Le pain de table est remplacé à Turin par les *Grissini*, espèces de flûtes très-minces et croquantes, assez semblables à des baguettes de tambour. Les meilleurs vins sont le *Barbera*, le *Barolo*, le *Nebiolo*, le *Grignolino*.

Restaurants: Cambio, piazza Carignano, 2 (seulement à la carte, surtout pour le déjeuner à la fourchette à 11 h., maison distinguée, excellents vins d'Italie); Café-Rest. de Paris, via di Po, 21; Biffo, via Roma, 13; St-Charles, place du même nom au rez-de-chaussée, public mélangé; 1er ét., dîn. à 3 fr. av. le vin; Tratt. Meridiana, via S. Teresa, 7; Deux Indes, via Guasco, 4: cuisine italienne dans ces deux dernières maisons, cuisine française dans les autres. Bon restaur. à la gare centrale. — Bons *vins de Piémont*: à la trattoria d'Oriente

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

(surtout le Barbera), via Lagrange, et à la Coccagna (le Barolo), via Dora Grossa.

Cafés: *de Paris (v. pl. haut); St-Charles, piazza S. Carlo, 2, très-élégant; National, via di Po, 20; Madera, via Lagrange, 10; Romano (restaur.), près de la galerie de l'Industrie subalpine, piazza Castello, avec une grande brasserie dans le sous-sol; de la Bourse, via Roma, 25 (beaucoup de journaux); Liguria, Corso del Re, près de la gare centrale. Le matin, on prend ordinairement un mélange de chocolat, de lait et de café, *un bicchierino* (20 c.). Une tasse de café, 20 c. — *Confitures* chez Bass, piazza Castello sous les arcades (côté sud).

Bière, bonne à la brasserie du Café Romano (v. ci-dessus), puis à la birraria de la via di Dora Grossa, 5.

Fiacres ou *citadines*, à un chev., stationnant sur presque toutes les places de la ville et aux abords de la via di Po: la course *(corsa)* 1 fr.; de nuit (minuit à 6 h.) 1 fr. 20; la première $^1/_2$ h., 1 fr.; la première h., 1 fr. 50, chaque $^1/_2$ h. suivante, 75 c.; de nuit, 1 fr. 50 ou 2 fr. et 1 fr. la $^1/_2$ h. Gros bagages, 20 c. par colis. Voitures à 2 chev., 50 c. de plus. — Omnibus, de la piazza Castello aux quatre portes de la ville et à la via della Rocca, 10 c. la course.

Tramway, entre la piazza Castello et la barrière de Nice, par la via Lagrange, 10 c. la course.

Consulats: de France, via S. Filippo, 6; de Suisse, via delle Finanze, 13; de Belgique, via Saluzzo 3.

Poste, via d'Angennes, 10. — **Télégraphe**, même rue, n° 8.

Librairies: H. Lœscher, via di Po, 19. — *Oeuvres d'art*, copies d'après des tableaux de grands maîtres chez Dom. Cerruti, dans la galerie subalpine.

Musique militaire tous les jours devant le château royal (pl. 31), en hiver à 4, en été à 5 h. du soir; — le dimanche, de midi à 2 h., en été au Giardino Reale; en hiver sur la piazza Vittorio Emanuele, et encore sur la piazza d'Armi, en été, durant les promenades du Corso. Les allées de cette place sont le principal rendez-vous des promeneurs le soir.

Bains, via di Po, 51 et via della Consolata. — **Ecole de Natation** *(scuola di nuoto)*, en amont du pont de pierre sur le Pô (pl. L 5): 60 c. le bain avec le linge.

Théâtres: Teatro Regio, sur la piazza Castello (pl. 36) pour l'opéra et le ballet, pouvant contenir 2,500 spectateurs, ouvert d'habitude seulement pendant le carnaval; Teatro Carignano, sur la place de ce nom (pl. 35), pour l'opéra et le ballet, presque toute l'année; Théâtre d'Angennes (pl. 34), pour les comédies en dialecte piémontais; Teatro Nazionale, via Borgo Nuovo (opéra), souvent fermé; Teatro Rossini, via di Po, 24; Théâtre Scribe (français), via Zecca, 29; Teatro Gerbino, à l'angle des rues Plana et del Soccorso, près de la place Vict.-Emm. (comédie italienne); Vittorio Emanuele, via Rossini, 11 (cirque; pièces à effet).

Si l'on a peu de temps, visiter: le musée des Armures (p. 55), la galerie de tableaux (p. 57) et le musée des antiquités (p. 56), les monuments de la cathédrale (p. 59) et le mont des Capucins (p. 63).

Turin (239 m.), ville fondée par les Liguriens détruite en 218 par Annibal et reconstruite plus tard, l'*Augusta Taurinorum* des Romains, capitale du comté de Piémont, et, après l'acquisition de ce comté par les ducs de Savoie, résidence temporaire de ces princes (à partir de 1418), capitale du royaume de Sardaigne depuis 1720 et du royaume d'Italie de 1859 à 1865, siége d'une université, d'une académie militaire, etc., est situé sur le *Pô*, qui reçoit plus bas la *Doire Ripaire*, dans une plaine fertile bornée à l'O. par les *Alpes Graïques* et *Cottiennes*, et à l'E. par les hauteurs de la rive droite du Pô. Cette ville est le centre où s'est créée l'unité de l'Italie, et l'activité de ses habitants est

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

parvenue à réparer les pertes que lui a fait subir le changement de capitale. La commune comptait en 1871 212,644 hab., la ville proprement dite 192,443 (en 1377, 4,200; 1631, 36,447; 1799, 80,752; 1848, 136,849).

La ville de Turin se distingue des autres grandes villes de l'Italie par la régularité du plan sur lequel elle est construite; ses rues *(vie*, autrefois *contrade)* sont larges et se coupent à angles droits, et elle présente de grandes places, ainsi que de nombreux jardins. Ce plan remonte, proportions gardées, à l'époque de la colonisation par Auguste. Il formait alors un rectangle d'environ 720 m. de long sur 670 de large, traversé par une rue principale, celle de Dora Grossa actuelle, entre la place du château et la rue de la Consolata. La ville avait alors quatre portes principales, dont celle du N., la *Porte Palatine* (pal. delle Torri; pl. 32) existe encore. Elle conserva la même enceinte pendant tout le moyen âge, et elle ne commença à s'agrandir qu'au XVII^{e} s., sous les princes de Savoie, qui se conformèrent au plan primitif. Les travaux de fortification sous François 1er, en 1536, et le siége de 1706, ont enfin contribué à faire disparaître les derniers restes de l'antiquité et à donner à Turin son cachet actuel. Les fortifications ont été rasées en 1801 par les Français, lors qu'ils occupaient la ville et le pays, et la citadelle a fait place au chemin de fer en 1857.

La grande place du château, ou *piazza Castello* (pl. G 4), forme le centre de la ville. Là viennent aboutir les rues les plus animées: la *rue de Rome*, reliant la place Charles Felix à celle du Château; la *rue Dora Grossa*, entre les places du Château et du Statut, et surtout la belle et large **Rue du Pô**, qui conduit au pont du Pô. Les deux côtés de cette dernière sont bordés sur toute la longueur d'arcades et de magasins, dont les plus beaux sont du côté de la place du Château, et qui vont en diminuant de splendeur jusqu'à la place Victor-Emmanuel, au bord du Pô, où l'on ne voit plus que des boutiques de la plus modeste apparence. La rue du Pô est surtout animée le soir. — L'Université est dans cette rue (v. p. 61). — Dans l'angle du S. de la place du Château, la nouvelle *galerie de l'Industrie Subalpine*, avec des cafés, des salles de concert, etc., qui ne peut sans doute se comparer à la galerie de Milan, mais qui est cependant digne d'une visite. Elle aboutit à la place Charles-Albert (p. 56).

Le **palais Madame** (*palazzo Madama;* pl. 29, G 4) ou le *Château*, dis-gracieux assemblage de bâtiments au milieu de la place du château, est le seul édifice de Turin qui date du moyen âge. Il fut bâti durant la seconde moitié du XIII^{e} s., par Guillaume de Monferrat, alors seigneur de la ville. Son nom actuel lui vient de la mère du roi Victor-Amédée II („Madama Reale", reine douairière), qui l'habita après la mort de son époux. Ce fut cette princesse qui y fit construire, en 1718, sur les plans de *Juvara*, le magnifique escalier double et la colonnade de marbre qui en décore la façade à l'O. On y voit à l'E. deux vieilles tours, et deux autres à l'O., dont l'une sert d'observatoire, sont cachées par la façade. Le palais Madame a été occupé jusqu'en 1865 par le Sénat et il l'est maintenant par différentes institutions publiques.

Devant ce palais Madame, se trouve le monument érigé en 1859 par les Milanais à l'*armée sarde* (pl. 15), par *Vinc. Vela:*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

un Soldat défendant le drapeau, en marbre blanc, et au bas-relief, Victor-Emmanuel à cheval à la tête de son armée.

Au N. de la place du Château s'élève le **Palais Royal** (*Palazzo Reale;* pl. 31, G 3), commencé en 1660, édifice en briques, de simple apparence au dehors, mais magnifiquement décoré à l'intérieur. Une grille, dont les piliers sont décorés de deux groupes équestres en bronze, représentant Castor et Pollux, exécutés en 1842 sur les modèles d'*Abbondio Sangiorgio*, sépare la cour du palais de la place du Château. Le vestibule, toujours ouvert au public, renferme à g., dans une niche, le *Cheval de marbre*, statue équestre du duc Victor-Amédée I^er^ (m. 1675), dont la statue même est en bronze et le cheval en marbre, et au pied de laquelle sont deux esclaves. L'escalier a été magnifiquement décoré depuis peu; dans le bas, les statues d'Emmanuel-Philibert, par *Varni*, et de Charles-Albert, par *Vela*. On peut ordinairement visiter les appartements du palais en l'absence du roi.

La longue aile S.-E. du palais *(galerie Beaumont)* renferme le *MUSÉE ROYAL DES ARMURES (*Armeria reale;* pl. 11, E 3). On y entre en passant sous les arcades, par la première porte à dr. du palais, vis-à-vis du palais Madame, au N.-E. Il est ouvert au public le dimanche de 11 à 3 h., tous les jours aux mêmes heures pour les personnes munies de billets délivrés au secrétariat, à l'entre-sol au-dessous du musée. Il faut donner son nom et indiquer le nombre de visiteurs (50 c. à 1 fr. par tête). La collection ne contient que des objets de premier choix, tous parfaitement tenus.

Au milieu de la I^re^ salle, un grand **groupe de marbre* exécuté par *Finelli*, St. Michel tenant à ses pieds le démon enchaîné, qu'il menace de son glaive, offert en 1844 au musée par „*M. Cristina di Borbone, vedova del Re Carlo Felice*". Sur le piédestal, deux aigles françaises et l'épée que Napoléon I^er^ portait à la bataille de Marengo. Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes. L'armoire de dr. contient des présents de villes d'Italie: l'épée d'honneur de Rome, de 1859; la Couronne de Turin, de 1860; des épées d'honneur présentées au roi à l'occasion du jubilé du Dante, en 1865, etc.; au milieu, le cheval favori de Charles-Albert; des drapeaux piémontais des guerres de 1848, 1849. La grande galerie renferme, à dr., une armure colossale, portée par un des écuyers de François I^er^ de France à la bataille de Pavie (1525); plus loin, devant la cheminée, une collection très-précieuse de 32 masses d'armes. Au milieu de la salle, dans la vitrine P, n° 949, une épée ciselée par *Benvenuto Cellini;* puis l'armure d'Emmanuel-Philibert; la selle de l'empereur Charles-Quint, en velours rouge. A l'extrémité, l'armure du Prince Eugène à la bataille de Turin. Sous verre un *bouclier de *Benv. Cellini* (?), en métal ciselé, incrusté d'or, représentant des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles-Albert (m. 1849), entre deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 à l'affaire de Somma Campagna. (La petite chambre contient une belle collection de médailles, de bijoux, de mosaïques, de sculptures en ivoire, etc.) De retour dans la grande salle, on voit à dr., sous verre le glaive de St-Maurice, le sabre de Tipou-Saïb, etc. Dans la vitrine A: des armes romaines, des casques et une aigle romaine.

A l'étage supérieur se trouve la BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE DU ROI, qui est visible t. les j. de 9 h. à 4 h. (conservateur M. Promis). Elle est très-riche en ouvrages d'histoire et de généalogie et renferme en outre une précieuse collection de dessins, parmi lesquels il y en a de *Léonard de Vinci*, de *Michel Ange*, d'autres de *l'école de Venise*, etc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le **jardin du palais** (*Giardino Reale*; pl. G H 3) est ouvert en été (1er mai au 1er oct.) de 11 h. à 3 h. L'entrée est sous les arcades, en face du palais Madame, au N.-E. La musique militaire s'y fait entendre alors le dimanche de midi à 2 h. (p. 53). Un *jardin zoologique* fait partie du jardin du Palais; il est public le lundi et le jeudi et visible tous les jours pour les étrangers, en s'adressant au palais. — La *cathédrale*, v. p. 59.

Non loin de la place Château, au S., sur la place Carignan, le **palais Carignan** (pl. 26; G H 4), construit en 1680, qui se fait remarquer par des ornements originaux en terre cuite. Il servit aux séances de la chambre des députés de 1848 à 1865, et il est maintenant question d'y transporter une partie des collections qui se trouvent à l'Académie. Il a une magnifique façade moderne du côté de la place Charles-Albert. — Sur la place Carignan s'élève le monument érigé en 1859 à *Gioberti* (pl. 20), „sommo filosofo, fortissimo propugnatore del primato e dell' independenza d'Italia". C'est une belle statue en costume moderne, sur un socle de granit, exécutée par *Albertoni*. — La place Charles-Albert, à l'E. du palais Carignan, est décorée d'un *monument du roi Charles-Albert* (pl. 18), en bronze, coulé à Londres sur un modèle de *Marochetti:* quatre degrés de granit écossais surmontés d'un piédestal à deux étages; en bas, aux quatre coins, quatre statues colossales de soldats sardes, et au-dessus, quatre figures allégoriques représentant le mérite, la force, la justice et l'indépendance. — La place Charles-Albert communique avec celle du château par la galerie de l'Industrie subalpine mentionnée p. 54.

ZENEAKADÉMIA

A quelques pas de là, au coin de la place Carignan et de la rue de l'Academie n° 4, le **palais de l'Academie des Sciences** (pl. 10, G 5), renfermant le musée de tableaux, celui des antiquités et celui d'histoire naturelle. Au rez-de-chaussée, à dr., des sculptures égyptiennes, grecques et romaines; au premier étage, le musée d'histoire naturelle; au second étage (98 marches), les petites antiquités égyptiennes et la galerie de tableaux.

Le musée d'antiquités et la galerie de tableaux sont visibles t. les j. de 9 h. à 4 h. moyennant 1 fr.; les dimanches de 9 h. à 3 h., gratis; — le musée d'histoire naturelle, les jours de la semaine de 10 h. à 4 h. gratis, en hiver aussi les dimanches de 1 h. à 3 h.

Le musée d'histoire naturelle renferme des empreintes de poissons pétrifiés; toute une armoire remplie de dents et d'os pétrifiés d'un animal géant de l'époque antédiluvienne, appelé le *tetralophodon arvernensis*, trouvé lors de la construction du chemin de fer; un tatou géant, *glyptodon clavipes*, provenant de La Plata; un *megatherium Cuvieri* et une riche collection d'animaux empaillés. Le *cabinet de minéralogie* passe pour un des plus complets.

Le musée d'antiquités *(museo egizio e di antichità greco-romane)* est divisé en deux sections. Au rez-de-chaussée, à dr., un vestibule où se trouve un squelette complet de baleine. Ire salle, des statues égyptiennes et des œuvres de la décadence grecque trouvées aussi en Egypte: à dr., un bon torse; à g., 4 figures autour d'une colonne, avec le nom de l'artiste Protys; une Minerve plus grande que nature. Au milieu, des *mosaïques trouvées à Stampacci en Sardaigne: Orphée jouant de la lyre et un lion, un bouc et un âne écoutant sans doute ses chants.

LISZT MÚZEUM

IIe salle: les grands objets égyptiens, tels que sphynx, statues de divinités et de rois, sarcophages, mosaïques, bas-reliefs; au-dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831, en l'honneur du célèbre savant parisien Champollion. — Nous entrons maintenant à g. dans la Ire galerie. Au milieu: statue d'adolescent, Hercule étouffant des serpents (marbre grec). Mur de derrière: reproduction du Marsyas et Olympos; Antinoüs; tête colossale de femme (Vénus), trouvée à Albe en 1839 et provenant d'une fontaine. Au pilier: Athlète faisant un sacrifice (bas-relief). Mur de la fenêtre: tête en basalte avec une inscription copte. — IIe galerie. 2 rangées de bustes d'empereurs. Au pilier: ouvrage en ivoire et en bois, Jugement de Salomon et Sacrifice d'Abraham, par Simon Troger de Munich (1741). Dans les vitrines: statuettes et bustes en marbre et en bronze; beaucoup de choses modernes. Au 3e pilier, sous verre, un *Faune, trouvé à Turin. Mur de la fenêtre: bustes de philosophes et de poètes. — Dernière salle: vases étrusques et autres vases antiques. Au pilier: coupes et terres cuites (*tête de Méduse, Mercure et un adolescent, Apollon du groupe mentionné ci-dessus, Danseuses pleines de grâce). Au mur vis-à-vis: *Minerve en bronze, trouvée en 1829 dans la Versa près de Stradella, un trépied.

Les PETITES ANTIQUITÉS sont exposées dans le même corps de bâtiment, au 2e étage (sonner à dr.): momies, bandes de papyrus, statuettes, scarabées, bijoux, vases, etc. Au milieu de la deuxième salle se trouve la fameuse *Table d'Isis (tabula Isiaca)*, trouvée sous le règne du pape Paul III (m. 1549) à la villa Caffarelli à Rome; c'est une table de bronze couverte d'hiéroglyphes et de figures taillées, en partie incrustées d'argent, dont l'explication occupa les savants pendant le cours de trois siècles, et provoqua les remarques et les hypothèses les plus subtiles, jusqu'à ce qu'on vint à découvrir récemment que cette table a été fabriquée à Rome sous Adrien, et qu'elle est par conséquent sans aucune valeur scientifique. C'est ici que se trouvent également les célèbres annales de Manéthon, rouleau de papyrus découvert par Champollion (liste des rois d'Egypte, depuis le commencement jusqu'à la 19e dynastie), le Livre des Morts égyptien, etc. Il y a encore quelques antiquités romaines et du moyen âge placées pêle-mêle.

La *galerie de tableaux (*Pinacoteca*; catal., n. 25) renferme, dans 15 salles, plus de 510 numéros. Formée seulement depuis une quarantaine d'années, elle n'a pas de caractère aussi prononcé que la plupart des autres galeries de l'Italie. Elle est surtout importante pour l'étude de *Gaudenzio Ferrari* (1484-1549), qui subit à la fois l'influence de Léonard de Vinci et de l'école d'Ombrie (num. 49 et 54bis). Le *Sodoma* (*Giovanni Antonio Bazzi*, 1477-1549), qui appartint d'abord à l'école lombarde, y est aussi bien représenté, par trois tableaux. La Madone no 103 est des meilleures années de *Laurent de Credi* (1459-1537) et rappelle bien ses rapports avec Léonard de Vinci. La Madone à la Tente n'est pas de la main de *Raphaël*, la Madone du *Titien* n'est non plus qu'une copie, et il n'en manque pas d'autres dans la galerie. Les œuvres de la vieille école des Pays-Bas y sont nombreuses et importantes: 359, *Petrus Cristus;* 358, *A. Memling;* puis l'esquisse de *Rubens*, no 340, et des tableaux intéressants de *Van Dyck*, num. 338, 351, 363, 384.

Ire salle: Princes de la maison de Savoie, et Batailles, en commençant à dr.: dix Batailles du prince Eugène de Savoie, par *Hughtenburg;* puis treize portraits: 28, d'*Horace Vernet;* 29 et 31, de *Clouet;* 26 et 30, de *van Dyck;* 4, *van Schuppen*, portrait équestre du prince Eugène.

IIe, IIIe et IVe salles: peintres de l'école de Verceil et de Montferrat, d'un merite secondaire. Dans la IIe salle: *49, *Gaudenzio Ferrari*, l'Apôtre St Pierre et le donateur; 49bis, du même, Adoration de l'enfant Jésus; 50, *Sodoma*, Ste-Famille; 50bis *Macrino d'Alba*, la Vierge et des saints (1492); 54, *Gaudenzio Ferrari*, Descente de croix. Dans la IIIe salle: 55, **Sodoma*, la Vierge avec des saints. Dans la IVe salle: 90, paysage de *Massimo d'Azeglio* (m. 1866), écrivain et homme d'Etat célèbre.

Ve salle: 93, *Fra Angelico da Fiesole* (?), Madone; 94, 96, du même, Anges en adoration; 97, *A. Pollajuolo*, Tobie et l'ange; 98, *Sandro Botticelli*, même sujet; 99, le même, la Vierge avec l'enfant Jésus et des anges; 101, *Fr. Francia*, Mise au tombeau; 103, *Laur. de Credi*, la Vierge et l'enfant

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Jésus; 106, *Bugiardini*, Ste-Famille; 108bis, d'après Raphaël, portrait de Jules II, copie de l'original du palais Pitti à Florence; 111, *Ecole de Léonard de Vinci*, la Vierge et St Jean-Baptiste; 118, *Jérôme Savoldo*, Ste-Famille; 121, *Franciabigio*, l'Annonciation; 122, *Franç. Penni*, Mise au tombeau, bonne copie (1518) de l'original de Raphaël, au palais Borghèse à Rome; 127bis, *Clovio*, Mise au tombeau; 129, ancienne copie d'après le Titien, le pape Paul III; 130, *Pâris Bordone*, portrait de femme.

VIe salle: 132, *Bonifazio*, Ste-Famille; 137, 138, 142, 143, *André Schiavone*, sujets mythologiques; 140, *Ant. Badile*, la Présentation; 152, *Rinaldo Mantovano*, Dieu le Père; *157, *Paul Véronèse*, la reine de Saba devant Salomon; 158, *Annibal Carrache*, St Pierre; 161, *le Caravage*, un Musicien.

VIIe salle: 163, *le Guide*, St Jean Baptiste; 166, *Badalocchio*, St Jérôme avec une tête de mort; 162, *le Tintoret*, la Trinité; 174, *l'Espagnolet*, St. Jérôme; 177, 178, *l'Albane*, Salmacis et l'Hermaphrodite; 189bis, d'après le Titien, Jésus à Emmaüs.

VIIIe salle: portraits en porcelaine d'*A. Constantin* de Genève, copies d'après des originaux célèbres.

IXe salle: Fruits et Fleurs; 227, par *Mignon* et 228, par *De Heem*. — Vient ensuite un corridor où il n'y a rien d'important.

Xe salle: *234, *P. Véronèse*, Madeleine lavant les pieds au Sauveur; 236, *le Guide*, Groupe d'amours; 237, *G. Poussin*, Cascade; 238, du même, les Cascatelles près de Tivoli; 239, *le Guerchin*, Ste Françoise; 242, du même, Ecce homo; 244, *Horace Gentileschi*, l'Annonciation; 251, *Strozzi*, Homère.

XIe salle: 257, 258, *Sassoferrato*, Madones, la première nommée „M. de la Rose"; 260, 264, 271, 274, *l'Albane*, les Quatre éléments; 276, *Carlo Dolce*, la Vierge; 284, 288, *Bernardo Bellotti*, deux Vues de Turin; 293, *Tiepolo*, Allégorie (esquisse); 295, *Maratta*, la Vierge.

XIIe salle, écoles flamande et allemande: 306, *Engelbrechtsen*, la Passion; 309, Adoration des Mages, dans le genre de *Jérôme Bosch* (xve s.); 318, *Bruyn*, portrait de Calvin (?); 322, *Paul Bril*, paysage; 325, *Goltz*, un Soldat; *338, *Van Dyck*, les Enfants de Charles Ier d'Angleterre; 340, *Rubens*, esquisse de l'Apothéose de Henri IV, dans la galerie degli Uffizi à Florence, différant de l'esquisse de Munich, 351, *Van Dyck*, la Princesse Isabelle d'Espagne.

XIIIe salle, réunissant les meilleurs tableaux de la galerie: 355, *Mantegna*, la Vierge avec des saints; *358, *Hans Memling*, les 7 douleurs de la Vierge (de 1477), pendant des 7 joies, de Munich; 359, *Petrus Cristus*, la Vierge; *363, *Van Dyck*, le Prince Thomas de Savoie; 364, *D. Teniers*, un Cabaret; 366, *Wouwermann*, attaque de cavaliers sur un pont; 368, *Teniers le Jeune*, Leçon de musique; 369, *Sandro Botticelli*, Triomphe de la chasteté; *373, *Raphaël*, la Madone à la Tente (original à Munich; fort beau tableau); 375, *Donatello*, la Vierge, bas-relief; 376, *Sodoma*, Lucrèce se donnant la mort; *377, *Paul Potter* (1649), Bœufs au pâturage; 377bis, *Jean Lievens*, Personne endormie; 378, *Jean Breughel de velours*, Paysage avec figures; 379, *Franç. Mieris*, son portrait; 360, *J. Breughel*, Marine; *383bis, *Murillo*, Capucin; *384, *Van Dyck*, Ste-Famille; 385, *Honthorst (Gherardo delle Notti)*, Samson saisi par les Philistins; *386, *H. Holbein*, portrait d'Erasme; 389, *J. Ruisdael*, paysage; 391, *Gérard Dow*, Jeune fille cueillant des raisins; 392, *Velasquez*, Philippe IV d'Espagne; 393, *Rubens* (?), Ste-Famille; 394, *G. Netscher*, Repasseur de ciseaux.

XIVe salle, Flamands et Hollandais: 410, *Floris*, Adoration des Mages; 417, *école de Rubens*, Soldat et jeune fille; 420, *Wouwermann*, Marché aux chevaux; 435, *Gérard Dow*, portrait; 434bis, *Jacques Ruisdael*, paysage; 428, *Teniers le J.*, Joueurs de cartes; 450, *école de Rembrandt*, un Rabbin; 458, *Schalken*, Vieille femme. — 470bis, *Murillo*, portrait d'enfant.

XVe salle, Français: 478, 483, *Claude Lorrain*, paysages; 486, *Bourguignon*, Bataille: 484bis, *Netscher*, portrait de Molière.

Sur la grande place voisine, la place St-Charles (pl. G 5), longue de 179 m. et large de 81, la ***statue équestre en bronze d'Emmanuel-Philibert** (pl. 19), duc de Savoie, surnommé *tête de fer*, modelée par *Marochetti* et placée sur un piédestal en granit,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

dont les côtés sont ornés de bas-reliefs représentant, à l'O., la bataille de St-Quentin, où il vainquit les Français, sous le règne de Philippe II d'Espagne; à l'E., le traité du Cateau-Cambrésis (1558), qui rendit le duché de Savoie à la maison du même nom. La pose du duc, qui est représenté mettant l'épée au fourreau, est une allusion à la paix qu'il rendit à son pays (p. 51): son armure est placée de la même façon au musée du Palais Royal.

De la place St-Charles, la rue de Rome (auparavant Nuova), conduit au N. à la place du Château (p. 54). Au S., la rue de Rome mène à la place Charles-Felix (p. 61) et à la gare. A g., dans la rue de l'Hôpital, est située la *Bourse* (pl. 13, H 6) et à côté le *musée industriel italien*. Plus loin, n° 36, le grand *hôpital St-Jean-Baptiste*, qui compte 557 lits. — La rue transversale passe au N. à la place Charles-Emmanuel II (pl. J 5), où est érigé depuis 1873 le ***monument de Cavour** (pl. 17), par *Dupré*, de Florence: l'Italie reconnaissante offrant la couronne civique au comte, qui tient à la main gauche un papier sur lequel se lisent, en italien, ses célèbres paroles: „l'Eglise libre dans l'Etat libre". Sur le socle sont des figures allégoriques: le Droit, le Devoir, la Politique, l'Indépendance. Les bas-reliefs représentent l'armée sarde revenant de Crimée et le congrès de Paris. On a accordé pour cette œuvre à l'artiste 650,000 fr. et l'intérêt d'une même somme pendant sept ans. — Dans la via Cavour, au coin de la via Lagrange (pl. 14), la maison où naquit le 10 août 1810, le comte Camillo Cavour (m. 5 juin 1861); la ville y a fait placer une plaque commémorative.

A l'O. du Palais Royal (p. 55) se trouve la **cathédrale**, *St-Jean-Baptiste* (pl. 3, G 3), la quatrième élevée à cet endroit. Elle a été construite de 1492 à 1498, par *Meo del Caprino*, de Florence (plans de Baccio Pintelli?), et elle est dans le style de la Renaissance, avec une façade en marbre.

L'intérieur, qui a trois nefs, un transept et une coupole octogone, renferme, au-dessus du grand portail une copie de la Cène de Léonard de Vinci (p. 112); au-dessus du deuxième autel à dr., 18 petits tableaux noircis, attribués à tort à Albert Durer (plutôt de *Jean-Andrée Deferrari*), et des fresques modernes au plafond. A g. du maître-autel se trouve la tribune royale

Derrière cet autel, la ***chapelle du Saint-Suaire** *(cappella del SS. Sudario)*, construite au XVII^e s. par le théatin Guarini, renfermant les tombeaux des ducs de Savoie et séparée du chœur par une cloison vitrée. Elle est ouverte durant la messe du matin, jusqu'à 9 h.: entrée à dr.; on monte 37 degrés. C'est une haute construction circulaire de marbre brun foncé, presque noir, faisant bien ressortir les monuments en marbre blanc dont le roi Charles-Albert l'a fait orner en 1842. Elle renferme des statues, des figures allégoriques et des inscriptions en l'honneur des plus distingués d'entre les aïeux de ce prince: (en commençant à dr.) *Emmanuel-Philibert* (m. 1580) „restitutor imperii", par Marchesi; le prince *Thomas* (m. 1656) „qui magno animo italicam libertatem armis adseruit nec prius dimicare destitit quam vivere" (qui, les armes à la main, défendit généreusement la liberté de l'Italie et ne cessa de combattre qu'en mourant), par Gaggini; *Charles-Emmanuel II* (m. 1675), par Fraccaroli; *Amédée VIII* (m. 1451), par Cacciatori,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

et la statue assise de la reine *Marie-Adelaïde* (m. 1855), épouse de Victor-Emmanuel, par Revelli. La chapelle est éclairée d'en haut, ce qui produit un effet tout particulier. Une urne en forme de sarcophage, au-dessus de l'autel, renferme une partie du *Saint-Suaire*, dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur. — La porte du milieu donne sur les corridors supérieurs du Palais Royal, lesquels servent de passage public.

L'église **Corpus Domini** (pl. 5, E F 4), non loin de la cathédrale, fut bâtie en 1607 par *Vitozzi;* elle doit son nom à un miracle arrivé en 1453. Lors de la restauration de cette église en 1753, le comte Alfieri, qui était alors „décurion" de la ville, y prodigua le marbre, les dorures et les couleurs. — A côté, la petite église *S. Spirito*, de 1610, où J.-J. Rousseau abjura le calvinisme en 1728 (il l'embrassa de nouveau en 1754, à Genève).

L'**hôtel de ville** *(palazzo di Città;* pl. 27, E 4) a été construit en 1659. Il renferme une bibliothèque. Sur la place qui le précède, le monument d'*Amédée VI* (m. 1383; pl. 16), surnommé le „comte vert" *(Conte Verde)*, le vainqueur des Turcs et le restaurateur de l'empire grec. Ce monument, coulé en bronze sur le modèle de *Palagi*, a été érigé en 1853. Les statues en marbre devant le péristyle de l'hôtel de ville représentent, à dr., le *prince Eugène* (m. 1736; v. p. 65); à g., le *prince Ferdinand* (m. 1855), duc de Gênes, frère du roi Victor-Emmanuel; elles ont été érigées en 1858. Celle du roi *Charles-Albert* (m. 1849), dans le portique de g., est de 1859, et celle du roi actuel, de l'autre côté, de 1860. Les *plaques commémoratives* au mur du portique rappellent les événements de 1848, 1849, 1859 et 1860.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Sur la place de Savoie (pl. E 3, 4), le *monument Siccardi* (pl. 23), obélisque de 22 m. de haut, érigé en 1853 en mémoire de l'abolition de la juridiction ecclésiastique, mesure proposée par *Siccardi*, ministre de la justice, et sanctionnée le 9 avril 1850 par le roi et les chambres. Les noms des communes qui ont contribué à l'érection du monument sont gravés sur l'obélisque.

La rue de la Consolata conduit de cette place à l'église de **La Consolata** (*N.-D. de la Consolation;* pl. 4, E 3), qui possède une image très-vénérée de la Vierge. Elle est composée de 3 églises, du style rococo, fut bâtie en 1679, par *Guarini*, et ornée par *Juvara*, en 1714. Dans la chapelle de g., sous la coupole, les statues agenouillées de la reine Marie-Thérèse, épouse de Charles-Albert, et de Marie-Adelaïde, épouse de Victor-Emmanuel (mortes en 1855), de 1861. La galerie à dr. de cette église est toute remplie d'exvoto. — Sur la place voisine s'élève une colonne en granit avec une statue en marbre de la Vierge, érigée en 1835, à la cessation du choléra.

Nous retournons à la place de Savoie et suivons le cours Siccardi pour nous rendre au nouveau **jardin de la Citadelle** (pl. D 5), où l'on a érigé en 1871 une statue à *Brofferio* (m. 1866, à Lissa), poète et orateur, et vis-à-vis, en 1873, celle du jurisconsulte *J.-B. Cassinis.* — Plus loin, devant l'ancienne citadelle, sur la place de Pietro Micca (pl. G 5), au coin de la rue de la

LISZT MÚZEUM

Cernaja, le monument du Mineur (soldato minatore) *Pietro Micca*, qui sauva la citadelle au prix de ses jours, le 30 août 1706, en mettant le feu à une mine, alors que les grenadiers français s'étaient déjà avancés jusqu'aux portes. — Presque en face, le monument du général *Alexandre Lamarmora*, tué en Crimée, en 1855.

Le grand *arsenal* (pl. 12, F 6), qui comprend un *musée d'artillerie*, etc., n'est visible pour les étrangers qu'avec une permission spéciale du ministre de la guerre.

Devant la vaste *gare centrale* (p. 52; pl. G 7, 8) s'étend la place Charles-Félix, où il est question d'ériger un monument colossal en souvenir de l'achèvement du tunnel du Mont-Cenis. Elle est décorée depuis 1873 d'une statue en bronze du patriote *Massimo d'Azeglio*, à la fois poète et peintre, par Balzico. A côté, à l'O., la *place Paleocapa*, avec la statue du ministre de ce nom; à l'E., la *place Lagrange*, avec celle du comte L. Lagrange (pl. 21), le mathématicien, mort à Paris en 1813.

L'Université (pl. 38, H 4), immédiatement à g. dans la rue du Pô (p. 54), qui se détache au S.-E. de la place du Château, a une belle cour de la fin de la Renaissance, avec deux arcades superposées, et renferme un *musée lapidaire*, composé d'antiquités romaines et surtout d'inscriptions. On y voit aussi les statues en marbre de Charles-Emmanuel III, de Victor-Amédée II (à l'entrée), du prof. *Riberi* (m. 1860) et du [illegible] (m. 1857). Dans le corridor du premier étage, des bustes de professeurs célèbres et quelques groupes allégoriques, présents de Victor-Emmanuel I^er^. La *bibliothèque* compte 200,000 volumes, contient de précieux manuscrits de Bobbio et beaucoup d'Aldes. Elle est ouverte, en été de 8 h. du matin à 6 h. du soir, en hiver de 9 à 4 et de 7 à 10 h. du soir (conservateur, le command. Gorresio). — L'université de Turin, fondée en 1404, compte actuellement 85 professeurs et 1500 étudiants.

A dr., au n° 6 de la rue du même nom, l'**Academie Albertine des Beaux-Arts** (pl. 9, J 4), où l'on est admis tous les jours, excepté le dimanche, moyennant un pourboire. Elle possède une petite collection de tableaux; dans le nombre, une madone attribuée à Raphaël, un carton de L. de Vinci et 24 cartons de Gaudenzio Ferrari.

La première rue transversale, rue Montebello, mène à la nouvelle **synagogue** (pl. 8a, J 3, 4), construite en 1863, par *Antonelli*. C'est un édifice carré en forme de tour, le plus haut de la ville (108 m.) et dont l'étrange façade est formée de plusieurs rangs de colonnes; elle est intéressante pour les architectes.

Dans la rue Gaudenzio Ferrari, n° 1, est situé le nouveau **Musée municipal** (*Museo civico;* pl. 25, J 3). Il comprend les collections de la ville, visibles gratis le dimanche et le jeudi de 11 h. à 3 h. et moyennant 1 fr. les autres jours. Il y a une collection relative à l'ethnologie et aux temps préhistoriques, une seconde

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

d'objets du moyen âge et une troisième composée de peintures. Cette dernière comprend environ 150 tableaux modernes, dont beaucoup de Massimo d'Azeglio, et quelques anciens appartenant à la ville.

L'ancien *jardin des Remparts*, créé sur l'emplacement des remparts, est maintenant occupé par un nouveau quartier (pl. H J K 6, 7). On y a érigé, sur les squares, plusieurs monuments, p. ex. derrière l'*hôpital St-Jean-Baptiste* (pl. J 7) les statues de l'historien *César Balbo* (m. 1853), du général piémontais *Bava* etc. Le monument du dictateur *Daniel Manin* (m. 1857) représente la république de Venise, tenant à la main droite une branche de palmier, et appuyée de la gauche sur le médaillon de Manin. — Au S. de la place Cavour s'élève une statue du général *G. Pepe* (m. 1853), le brave défenseur de Venise en 1849.

Une *statue équestre du prince Ferdinand* duc de Gênes (m. 1855), frère cadet du roi Victor-Emanuel et père de la princesse Marguérite, a été inaugurée en 1877.

Une allée conduit de la place Victor-Emmanuel le long du fleuve, en amont, au *pont suspendu* (ponte di Ferro; pl. L 7), construit en 1840. Dans l'une des rues qui se détachent à dr., la rue S. Lazzaro, est située **St-Maxime** (pl. J 6, 7), église à coupole dans le style des temples romains, construite de 1849 à 1854. Sa façade est ornée des statues des quatre évangélistes. Elle renferme de bonnes fresques modernes et quelques statues d'Albertoni.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Sur le cours du Roi, qui va du pont suspendu à la place Charles-Felix, à g., s'élève le joli **temple vaudois** (pl. 8; H J 7, 8), achevé en 1854, le premier qui ait été construit à Turin à la suite de la reconnaissance de la liberté des cultes, en 1848.

Le ***Jardin public du Valentin** (pl. K 8, 9), en amont du pont suspendu, sur la rive g. du Pô est très-fréquenté, surtout dans les belles soirées d'été (café). Il comprend le *jardin botanique* et s'étend jusqu'au château royal *il Valentino*, construction massive à 4 tours, dans le style français, commencée en 1650 et restée inachevée. Ce château renferme aujourd'hui l'école polytechnique, *scuola superiore d'applicazione degli Ingegneri*. — Non loin de là, le *Tir National*.

Un *pont* à cinq arches, en granit, construit en 1810, traverse le *Pô* au bout de la grande place Victor Emmanuel (pl. K L 4, 3). Le fleuve a ici 160 m. de large et une profondeur moyenne de 3 m. En amont du pont se trouve l'école de natation (p. 53).

De l'autre côté, sur la rive dr., on monte par 32 degrés à la vaste église à coupole de la **Mère de Dieu** (*Gran Madre di Dio;* pl. 7, M 5), commencée en 1818, sur le modèle du Panthéon de Rome, et construite par la ville en action de grâces du retour du roi Victor-Emmanuel I^er^, en 1814. Les groupes sculptés, des deux côtés de l'escalier, symbolisent la foi et la charité. Les hautes colonnes du

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

péristyle sont des monolithes de granit. — Quelques minutes plus loin, la *villa della Regina*, aujourd'hui maison d'éducation pour les filles d'officiers morts sur le champ de bataille: on y a une belle vue sur la ville.

La colline boisée à dr. est couronnée par le **couvent des capucins del Monte** (pl. 24, M 6), à 15 min. du pont. De larges chemins y conduisent au S. et au N.; le dernier est préférable, car il a plus d'ombre et n'est point pavé. De la terrasse qui est devant l'église, on jouit, surtout le matin (le soir, on est gêné par le soleil), d'un charmant *panorama du fleuve, de Turin, de la plaine environnante et de la chaîne des Alpes, qui forme tout l'arrière-plan et dont les sommités principales sont: (à dr.) les cimes neigeuses du Mont-Rose (4,638 m.), du Grand-Paradis (4,178 m.) et du Mont-Levanna (3,666 m.); à l'O., la vallée de Suse (p. 16), S. Michele della Chiusa (p. 17), sur la cime d'une montagne (948 m.) au-dessus de laquelle on voit la Roche-Melon (3,536 m.); à dr., le Mont-Cenis, et plus au S.-O., le Mont-Viso. Le mont des Capucins a joué un rôle important dans toutes les opérations militaires dont Turin a été le théâtre; il fut fortifié jusqu'en 1802.

Le **cimetière** *(cimitero* ou *campo-santo)*, inauguré en 1829, est situé à $^1/_2$ h. au N.-E. de Turin, sur la route de Chivasso. On y arrive en suivant, au delà du pont de la Benne, la route du Parc (pl. H 1). Le cimetière est ouvert, lorsqu'il fait beau, en hiver, de midi à 4 h.; en mars et avril, de 1 h. à 5; en été, de 3 à 8; en sept. et oct., de 2 à 4 h. (citadines, tarif simple, v. p. 53). Il surpasse la plupart des cimetières de l'Italie, tant par son étendue que par son organisation et sa propreté, et il mérite une visite. La partie antérieure est entourée d'un mur à arcades et le fond de belles galeries aussi à arcades, avec de petites coupoles. Dans la partie antérieure, à g., contre le mur, le tombeau de *Silvio Pellico* (m. 1854). Dans le fond, entre autres, ceux d'*Azeglio*, de *Bava*, *Brofferio*, *Gioberti*, *Pepe*, *Pinelli*, etc. Un espace au N. est réservé aux sépultures non catholiques.

Très-belle excursion à la *Superga (678 m.), église construite de 1718 à 1731, située sur une colline à l'E. de Turin, où on l'aperçoit de loin, avec son imposante coupole, précédée d'une colonnade; elle renferme les sépultures royales. La vue dont on y jouit est superbe, surtout de la coupole, où l'on devra monter. L'église est fermée de midi à 1 h. Il y a à côté un séminaire et un restaurant (s'entendre sur les prix).

C'est près de la Superga que fut livrée, le 7 sept. 1706, la bataille à la suite de laquelle les Français furent forcés de lever le siége de Turin, qui remit la maison de Savoie en possession de son duché et valut au chef de cette maison le titre de roi, qui lui fut accordé à la paix d'Utrecht, en 1713. On raconte qu'avant d'engager la bataille, le prince Eugène de Savoie, qui était venu reconnaître de cette hauteur le camp français, dit au duc Victor-Amédée II, en remarquant de l'incertitude dans les mouvements de l'ennemi: „*il me semble que ces gens-là sont à demi battus*". Le duc de Savoie aurait, dit-on, alors fait vœu de bâtir une église à la Vierge si la bataille avait une heureuse issue. On y célèbre encore le 8 sept. de chaque année, une fête d'actions de grâces pour la délivrance de Turin.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Il faut 3 bonnes heures pour aller à pied à la Superga. Mieux vaut prendre une barque *(barchetta)* près du pont du Pô, à g., et se faire conduire à environ 1/4 d'h. en aval, jusqu'à *Madonna di Pilone*, où l'on peut avoir des ânes *(sommarelli)* pour 2 à 3 fr. On peut aussi profiter de l'un des omnibus qui partent toutes les 1/2 h. de la place du Château; il vous mènent jusqu'à l'endroit où le chemin monte à la Superga, et vous épargnent 3/4 d'h.

On peut aussi faire une belle excursion aux *vallées Vaudoises*, situées à 10 lieues à peu près au S.-O. de Turin et sur la frontière de France. Elles sont le siége des communautés protestantes vaudoises (25,000 âmes) qui s'y maintiennent depuis 600 ans environ, malgré les persécutions sanglantes qu'elles éprouvèrent au temps des guerres de religion. — Chemin de fer de Turin à **Pignerol**, en ital. *Pinerolo*, trajet en 1 h. 1/2, pour 3 fr. 45, 2 fr. 60, et 1 fr. 75; de là en omnibus, en 1 h., à la **Tour**, en ital. *Torre Luserna* (hôt.: *de l'Ours; du Lion d'Or*), chef-lieu des communautés, avec de bonnes écoles. — De Pignerol part une route qui monte dans la vallée du *Clusone*, par *Perosa*, la place forte de *Fenestrelle* et le *Mont-Genèvre*; elle se dirige ensuite vers la forteresse française de *Briançon*, dans la vallée haute de la *Durance*. A *Césanne*, elle se confond avec la route qui vient du Mont-Cenis (v. p. 16).

De Turin à Ciriè et Lanzo, 32 kil.; chemin de fer en 1 h. 1/2 pour 3 fr. 35, 2 fr. 25, 1 fr. 50. — Stations: *Venaria Reale*, village avec un parc du roi; *Caselle*, *S. Maurizio*, puis *Ciriè*, ville de 5000 hab., et *Lanzo*.

10. De Turin à Aoste.

130 kil. Chemin de fer jusqu'à Ivrée (62 kil.), en 2 h., pour 7 fr. 05, 4 fr. 95, 3 fr. 55 c.; puis diligence pour Aoste, en 9 h.

De Turin à *Chivasso* (29 kil.), v. p. 67. Entre les crêtes des contre-forts des Alpes, on aperçoit à l'arrière-plan les cimes couvertes de neige du Grand-Paradis, et plus à l'E. le Mont-Rose.

A Chivasso, on change de voiture. — 35 kil. *Montanaro;* 43 kil. *Caluso;* 53 kil. *Strambino*, trois villages considérables.

62 kil. **Ivrée** ou *Ivrea* (234 m.; hôt.: *Europa*, sur la promenade de la Doire; *Universo*), ville de 9,600 hab., pittoresquement située sur la *Doire Baltée*, contre le versant d'une colline que couronne un beau *château fort* très-bien conservé et surmonté de trois hautes tours en briques: il sert actuellement de prison. A côté de ce château est la *cathédrale*, édifice moderne dont l'intérieur a été achevé en 1855. Sur la place voisine, un sarcophage antique. Ivrée porta dans l'antiquité le nom d'*Eporedia* et fut colonisée par les Romains un siècle avant J.-C., pour dominer les routes du grand et du petit St-Bernard actuels, qui partent de cet endroit. Belle promenade à la *Madonna del Monte* (pèlerinage) et au lac de *S. Giuseppe*, où se voient les ruines d'un couvent (1 petite heure).

Ivrée est située pour ainsi dire à une des portes méridionales des Alpes. A dr. et à g., de hautes montagnes viennent fermer sa fertile vallée, large ici d'une demi-lieue.

La route reste au bord de la *Doire Baltée* jusqu'à Aoste. On voit à dr., sur une hauteur, le *château de Montalto*, construction carrée ancienne très-bien conservée (cascade dans le voisinage). Plus loin, au sommet de plusieurs collines, les restes

de quelques autres châteaux. Partout la vigne est cultivée avec le plus grand soin, même sur les versants des montagnes. La route traverse les villages de *Settimo-Vittone* et de *Carema*.

18 kil. (d'Ivrée). **Pont St-Martin** (aub.: *Rosa Rossa*), localité près de laquelle on franchit le *Lys*, qui descend du Mont-Rose. Le pont élégant qui est jeté sur ce ruisseau, à quelque distance en amont, est l'œuvre des Romains. Jointe aux ruines du château, cette construction antique contribue beaucoup à rehausser le pittoresque du paysage. Les bords de la Doire sont animés par des usines.

A partir de *Donnaz*, la route monte rapidement à travers un défilé profond, bordé à g. par la rivière qui coule bien plus bas; à dr., par des rochers escarpés. Le ***fort de Bard** (391 m.), assis au sommet d'une énorme masse de rochers, opposa en 1052 la résistance la plus opiniâtre au duc Amédée de Savoie, qui finit cependant par le prendre. Au mois de mai 1800 une garnison autrichienne de 400 hommes y suffit pour arrêter pendant huit jours la marche de l'armée française, qui venait de passer le St-Bernard.

La nouvelle route, entièrement taillée dans le roc, ne touche plus au village de *Bard*, mais longe la Doire, au-dessous du fort. A g., le *Val Champorcher (di Camporciero)*.

30 kil. **Verrex** (390 m.; hôt.: *de l'Ecu de France; *de la Couronne*), localité assez importante, à l'entrée (dr.) du *Val de Challant*.

Les vallées d'Aoste et de Suse (p. 116) furent enlevées aux Lombards par les Francs, et appartinrent longtemps à ces derniers, ce qui explique pourquoi le français est la langue dominante de cette partie de l'Italie, au S. des Alpes. On le parle déjà à Bard, et il prédomine à Verrex.

La vallée s'élargit en amont de Verrex. On aperçoit bientôt au sommet d'une montagne les ruines du *château de St-Germain*. La route remonte rapidement le long **défilé de Montjovet;* elle est taillée dans le roc et date probablement de l'époque romaine, quoique l'inscription gravée sur le rocher affirme le contraire. La *Doire*, dont le lit est profondément encaissé entre des rochers à pic, forme une série de cascades. Le hameau de *Montjovet*, dont on ne voit de la route que les toits, semble être collé aux rochers.

Dès qu'on a atteint la terrasse de la vallée sur laquelle est située Aoste, on voit se déployer un paysage aussi grandiose que pittoresque, une contrée couverte d'une végétation luxuriante. On jouit d'une belle vue du *pont des Salassins*, qui fait passer la route sur un profond ravin. A g., le château d'*Usselle*.

Avant *St-Vincent* (hôt.: du Lion d'Or; de l'Ecu de France), on passe devant une maison de bains, construite pour l'exploitation d'une source acidulée. — ½ h. plus loin,

44 kil. **Châtillon** (530 m.; hôt.: *de Londres; du Lion d'Or*, médiocre; restaur. **Rigolet*), chef-lieu du district, possédant de grandes forges et de belles maisons. Le *Val Tournanche* débouche

au N. de la ville; un chemin de mulets, passant par cette vallée, conduit par le col de St-Théodule (3,357 m.) à Zermatt, etc. Voir la *Suisse*, par *Bædeker*.

La route est ombragée de noyers, de châtaigniers et de vignes en treilles. Le vin de *Chambave*, village situé à environ 1 h. de Châtillon, est un des meilleurs crus du Piémont. Au sommet de la petite hauteur, on jouit d'une magnifique vue sur les Alpes.

A g, au débouché d'une vallée, le château pittoresque de *Fenis*. *Nus*, pauvre village, avec les ruines d'un château, est situé à mi-chemin entre Châtillon et Aoste.

Un sentier qui se détache à *Villefranche* de la grande route, conduit au *château de Quart*, actuellement hôpital, au sommet de la montagne; il en redescend de l'autre côté. On y a une très-belle vue.

130 kil. **Aoste** — *Hôtels:* *du Mont-Blanc, à quelques pas au delà de la ville, sur la route de Courmayeur: ch. 2 fr., dîn. 4 fr.; — de la Couronne, sur le marché: ch. 2 fr., déj. 1 fr. 50.

Aoste, ville de 7,760 hab., l'*Augusta Prætoria Salassorum* des Romains, aujourd'hui chef-lieu de la province d'Aoste, au confluent du *Buttier* et de la *Doire Baltée*. — La vallée était habitée dans l'antiquité par la peuplade celtique des Salasses, qui étaient ainsi maîtres des deux importants passages entre l'Italie et la Gaule, le grand et le petit St-Bernard. Ils inquiétèrent beaucoup les Romains, pillèrent une fois la caisse de César, etc., jusqu'à ce qu'enfin Auguste les dompta après de longs combats: il en vendit comme esclaves, à Eporedia, tous les habitants survivants, au nombre de 36,000. Pour la sûreté des routes, il construisit Aoste, lui donna son nom et une garnison de 3,000 soldats des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on y voit encore prouvent l'importance de cette colonie à cette époque: les *murailles de la ville*, avec leurs tours fortifiées, rectangle de 724 et 572 m. de côté; la double *porte de la forteresse*, la belle *arche de pont*, dans le voisinage, à moitié enfoncée en terre; le superbe *arc de triomphe*, composé d'énormes blocs de pierre, et décoré de 10 colonnes corinthiennes; les restes d'une *basilique*, etc. On peut visiter les principaux monuments en $^1/_2$ h. La rue principale passe par la porte de la forteresse et, 5 min. plus loin, par l'arc de triomphe. Au-delà de ce dernier, en face, se trouve le pont en question; on ne peut voir la construction primitive que sur le côté. La *cathédrale*, édifice moderne, a un portail singulier, décoré de fresques et, dans le haut, d'une Cène en terre cuite, peinte de diverses couleurs. L'*église St-Ours* a un beau cloître, avec des colonnes en marbre, datant de la première époque romane. Sur la grande place du marché (piazza Carlo Alberto) s'élève le bel *hôtel de ville*, également moderne.

Xavier de Maistre, par son „Lépreux de la cité d'Aoste", a su répandre un charme tout particulier sur cette ville.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Au sud de la ville s'élève la **Becca di Nona** (3,165 m.), d'où l'on a une vue superbe des Alpes. On y va par un chemin de mulets, où il y a une petite auberge, aux 2/3 de la hauteur.

Pour les chemins d'Aoste par le *Grand St-Bernard* à *Martigny* (p. 17), ou d'Aoste à *Courmayeur*, et par le tour du Mont-Blanc à *Chamouny*, et pour les excursions dans les *Alpes Grées*, voir la *Suisse*, par *Bædeker*.

11. De Turin à Milan, par Novare.

150 kil. Chemin de fer. Trajet en 3 h. 3/4 à 5 h. 1/2. Prix: 17 fr., 11 fr. 90, 8 fr. 55 c. — En se plaçant à droite, on a de temps en temps la vue des Alpes. Gare à Turin, v. p. 52.

Bientôt après avoir quitté la gare, la voie traverse la *Doire Ripaire*. — 8 kil. *Succursale di Torino*. Puis un pont sur la *Stura*. — 17 kil. *Settimo*, d'où un tramway conduit au N. à *Rivarolo* (voiture pour Agliè et Castellamonte). — Ensuite on traverse encore l'*Orco* et le *Malon*, autres affluents du *Pô*. — 24 kil. *Brandizzo*.

29 kil. **Chivasso** (hôt.: *Moro*), non loin de l'embouchure de l'Orco dans le Pô. Embranchement d'ici à Ivrée, v. p. 65. — 36 kil. *Torazza di Verolan*. On traverse la *Doire Baltée* en deçà de *Saluggia* (40 kil.). Stat. de *Livorno*, *Bianzè* et *Tronzano*. — 30 kil. *Santhià*, dont l'église possède un tableau de Gaud. Ferrari.

De Santhià à Biella (60 kil.), chemin de fer, trajet de 1 h., par *Salussola*, *Vergnasco*, *Sandigliano* et *Candelo*. — **Biella** (hôt.: *Testa grigia*; *Alb. Centrale*), ville commerçante, siége d'un évêché, a des rues bordées d'arcades et une jolie *cathédrale*, sur une grande place, où se trouvent aussi le palais épiscopal et le séminaire. La vieille ville, pittoresquement assise sur la montagne, renferme bon nombre de palais actuellement habités par des ouvriers. On visitera aussi le célèbre pélerinage de la *Madone d'Oropa*, situé plus haut dans la vallée, à 13 kil. de Biella. Un omnibus y conduit, en passant devant deux établissements hydrothérapiques admirablement situés.

La voie longe l'ancienne route. — 65 kil. *S. Germano*.

79 kil. **Verceil**, en ital. *Vercelli* (hôt.: *Tre Re*; *Leone d'Oro*), évêché, ville de 20,000 hab. Son église *St-Christophe* est décorée de fresques de Gaudenzio Ferrari, la *Vierge avec la donatrice, dans un verger, et de Bernardin Lanini. Celle de *Ste-Catherine* possède également un tableau du premier de ces deux maîtres. La bibliothèque de la cathédrale contient de précieux manuscrits. Sur la place, une statue de *Cavour*, érigée en 1864.

De Verceil à Alexandrie (56 kil.), chemin de fer trajet en 2 h., pour 6 fr. 35, 4 fr. 45, 3 fr. 20 c. Stat. d'*Asigliano*, *Pertengo*, *Balzola*. On traverse ensuite le *Pô*. — 23 kil. **Casale** (*Alb. dell' Angelo*; *Leon d'Oro*), l'ancienne capitale du duché de Montferrat, plus tard à la famille de Gonzague. Son intéressante *cathédrale* romane possède quelques bons tableaux (G. Ferrari, etc.) et des sculptures d'artistes lombards. On en remarque aussi l'église *St-Dominique*, du style de la Renaissance; le *pal. di Città*, avec un beau portique, et d'autres palais. — Casale est aussi station de la ligne d'Asti à Mortara (v. p. 70). — Ensuite *Borgo S. Martino*, *Giarole*, *Valenza* (p. 148), *Valmadonna*, *Alexandrie* (v. p. 70).

Puis on franchit la *Sesia*. A g. le magnifique groupe du Mont-Rose. — 84 kil. *Borgo-Vercelli*. — 94 kil. *Ponzana*.

101 kil. **Novare** (*buffet; hôt.: *Italia*, bonne maison; *Tre Re*), ville de 14,400 hab., et évêché, dominée par le dôme de l'église de *S. Gaudenzio*, construite en 1560, par Pellegrini, et décorée de

LISZT MÚZEUM

très-bons tableaux de Gaudenzio Ferrari (2e chap. à g.). Vue très-étendue du haut du campanile, surtout sur les Alpes. La *cathédrale*, à trois nefs, dans le style de la Renaissance, est reliée par une cour intérieure à un baptistère situé vis-à-vis, ce qui produit un effet des plus pittoresques. En entrant dans la ville du côté de la gare, on voit sur le corso Cavour un *monument du comte Cavour*, par Dini, érigé en 1863; près de la porte Mortara, un autre, érigé en l'honneur du roi *Charles-Albert*. Novare est connue dans l'histoire de notre époque par la bataille décisive gagnée le 23 mars 1849 par les Autrichiens sur les Piémontais, et qui décida le roi Charles-Albert à abdiquer dès la nuit suivante. Les anciens fortifications ont été rasées.

Le célèbre philosophe *Pierre Lombard*, surnommé la „Maître des sentences", qui avait été élève d'Abélard et qui mourut évêque de Paris, en 1164, naquit en 1120 près de Novare.

Embranchement sur Gozzano (36 kil.), trajet de 1 h. 1/2 pour 4 fr. 10, 2 fr. 85 ou 2 fr. 05. Stat. de *Caltignaga*, *Momo*, *Borgomanero*, belle ville de 7,800 hab., puis *Gozzano*. Près de là, le château archiépiscopal de *Bolzano* avec une église et un séminaire. Il y a de Gozzano un service de diligences pour Orta, Omegna, etc. (v. p. 142, 143).

La ligne de Turin à Milan est croisée ici par celle d'Arona à Gênes (p. 141). On change souvent de voiture.

110 kil. *Trecate*. Puis *S. Martino*, où la voie franchit le *Tessin* sur un très beau et large pont de pierre à 11 arches; les Autrichiens le firent sauter avant la bataille de Magenta.

Bientôt après avoir franchi le *Naviglio Grande* (p. 102), canal reliant Milan au Tessin et au lac Majeur, on atteint *Magenta*. En deçà de cette stat., à dr., un monument érigé en 1862 en souvenir de la victoire que l'armée franco-sarde y remporta, le 4 juin 1859, sur les Autrichiens, et qui força ces derniers à évacuer toute la Lombardie et à se retirer jusqu'au Mincio. Le général Mac-Mahon y gagna le titre de duc. En face de la stat. s'étend un champ un peu renfoncé, où l'on voit de petits monticules de terre surmontés de croix; ce sont les tombeaux des soldats tués dans la bataille. Au milieu, sur une colline, une chapelle avec un charnier.

Large plaine dont les rizières restent inondées pendant deux mois de l'année, et passe par les dernières stat. de *Vittuone* et de *Rhò*, où cette ligne se soude avec celle du lac Majeur.

150 kil. *Milan* (v. p. 101).

12. De Turin à Plaisance, par Alexandrie.

188 kil. Chemin de fer. Par train express, en 4 h.; train ordinaire, en 8 h. Prix des places: 21 fr. 35, 14 fr. 90, 10 fr. 60 c.

De Turin à Alexandrie (91 kil.), R. 13. — La voie traverse ensuite une partie du champ de bataille de Marengo (p. 71). — 99 kil. *Spinetta*, tout près de Marengo. — 105 kil. *S. Giuliano*. On franchit la *Scrivia*. — 113 kil. **Tortone** *(Croce bianca)*, la *Dertona*

des anciens, petite ville avec une cathédrale, construite en 1584 par Philippe II et renfermant un beau sarcophage antique.

Embranchement de Tortone à Novi (p. 71), 19 kil., par *Pozzuolo*, trajet en 35 à 45 min. pour 2 fr. 15, 1 fr. 55 ou 1 fr. 10 c.

Contrée fertile. On passe l'impétueux *Curone* près de la stat. de *Ponte Curone*.

130 kil. **Voghera** (hôt.: *Italia; del Popolo*), ville de 10,000 hab., célèbre dans les fastes de la guerre de 1859, sur la rive g. de la *Staffora*, jadis fortifiée par Jean-Galéas Visconti: c'est peut-être l'antique cité d'*Iria*. Elle possède une vieille église dédiée à *St-Laurent*, reconstruite en 1600, et qui avait déjà ses chanoines au XI^e^ s. D'ici à Milan par Pavie (et la Chartreuse), v. R. 24.

La grande route de Voghera à Casteggio, station suivante, passe, au S. du chemin de fer, par le village de *Montebello*, célèbre par la bataille du 9 juin 1800 (cinq jours avant celle de Marengo), qui valut au maréchal Lannes le titre de duc. C'est ici qu'eut également lieu, le 20 mai 1859, la première rencontre sanglante entre les troupes franco-sardes et les Autrichiens. *Casteggio*, bourg situé au bord de la *Coppa*, est le *Clastidium* de l'antiquité, souvent nommé dans les guerres des Romains contre les Gaulois.

143 kil. *S. Giuletta;* 150 kil. *Broni*; 154 kil. *Stradella;* au pied des ramifications N. des *Apennins*, que la voie contourne. — 158 kil. *Arena-Po*, dans la plaine du Pô. — 166 kil. *Castel S. Giovanni*, déjà dans l'ancien duché de Parme. Les dernières stat. sont: *Sarmato*, *Rottofreno* et *S. Niccolò*, qui est situé dans la plaine traversée par la *Trebbia (Trébie)*, où Annibal, après avoir déjà battu les Romains près de Somma, remporta sur eux une deuxième victoire l'an 218 av. J.-C.

185 kil. *Plaisance*, en ital. *Piacenza* (v. p. 237).

13. De Turin à Gênes

1° Par Alexandrie.

166 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 1/4 à 5 h. 3/4, pour 18 fr. 80, 13 fr. 15, 9 fr. 40 c.

Le chemin de fer suit d'abord la direction du S. En deçà de la stat. de Moncalieri, on traverse le *Pô* sur un pont à sept arches, de 16 m. d'ouverture chacune. — 8 kil. *Moncalieri*, stat. au-dessus de laquelle s'élève l'imposant château royal dans lequel mourut Victor-Emmanuel I^er^, en 1823. Dernier coup d'œil en arrière sur les collines des environs de Turin et, à g., sur les Alpes.

13 kil. *Trofarello*, où se détachent la ligne sur Coni et Savona (p. 94 et p. 71), et celle de *Chieri* (9 kil.; trajet en 20 min.; prix 1 fr. 05, 0.75, 0.55), ville industrielle de 15,000 hab., avec une grande église de S. M. della Scala.

Les stat. suivantes sont: *Cambiano*, *Pessione*, *Villanova*, *Villafranca*, *Baldichieri*, *S. Damiano*. Le chemin de fer franchit le *Borbone* et atteint le *Tanaro*, dont il suit la rive g.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

57 kil. **Asti** (hôt.: *Leone d'oro*, *Albergo Reale*), ville de 20,000 hab., dominée par de nombreuses tours, l'*Asta* des anciens et la patrie du poète *Alfieri* (m. 1803). Elle est célèbre pour son vin et ses fruits. Sa *cathédrale* goth., construite en 1348, possède, dans le bas côté de g. (2e chap.) une Vierge avec 4 saints, par un artiste de l'école de Verceil; dans la 3e chap., un Spozalizio, sans doute du même. — A côté est l'église *St-Jean*, dont le sacristain de la cathédrale a la chef. Elle est bâtie sur les restes d'une vieille basilique chrétienne, en partie rendue de nouveau accessible. On y voit des colonnes monolithes, à chapiteaux ornés de symboles chrétiens, du VIe s. La place voisine est décorée d'une *statue d'Alfieri*, par Vini. Près de la porte d'Alexandrie, le petit baptistère *S. Pietro* (XIe s.), avec une étroite construction octogone au centre, de courtes colonnes à chapiteaux cubiques et une galerie polygone fort basse alentour. — A quelque distance de la ville, s'étendent les collines qui produisent le vin exquis connu sous le nom d'*Asti*.

D'Asti à Mortara (Milan), 74 kil., trajet en 3 h. 1/2 à 4 h., stations sans intérêt; 46 kil. *Casale*, v. p. 68; *Mortara*, v. p. 141.— D'Asti à Castagnole (p. 72), 21 kil., trajet en 45 min.

Stations: *Annone*, *Cerro*, *Felizzano*, *Solero*. La contrée est plate et fertile. Au N., avant Alexandrie, l'embranchement qui se dirige sur Arona (p. 141). Notre ligne franchit le Tanaro sur un pont de 15 arches, traverse les fortifications, et nous sommes à

91 kil. **Alexandrie**, en ital. *Alessandria* (hôt.: *de l'Univers*, *Europa*, *Italia*; *buffet), ville de 55,000 hab., sur le *Tanaro*, au milieu d'une contrée sillonnée de cours d'eau. Elle fut construite en 1168 par les villes lombardes alliées contre l'empereur Frédéric Ier Barberousse, et reçut son nom du pape Alexandre III. — Alexandrie est le point de jonction de plusieurs lignes, et l'on y change ordinairement de voiture: d'Alexandrie à Verceil, par Valenza, v. p. 68; à Novare et Arona, p. 141; à Pavie, par Valenza, p. 148; à Plaisance, Parme, Bologne, etc., R. 12 et 37; à Cavallermaggiore, p. 72.

D'Alexandrie à Savone, par Acqui, 105 kil., trajet en 4 h. 10 ou 4 h. 50, pour 11 fr. 95, 8 fr. 40 ou 6 fr. Stat.: *Cantalupo*, également sur la ligne de Cavallermaggiore (p. 72). — 34 kil. **Acqui** (*Alb. del Moro; Alb. d'Italia*), l'*Aquæ Statielæ* des Romains, ville de 10,000 hab. et siége d'un évêché, sur la *Bormida*, célèbre par ses sources thermales, analogues à celles d'Aix-la-Chapelle sous le rapport de leur composition et de leur efficacité. Sa *cathédrale*, à cinq nefs, date du XIIe s. Les Français remportèrent à Acqui, en 1794, une victoire sur l'armée austro-piémontaise. — Beaucoup de tunnels. — Stations de peu d'intérêt. — 84 kil. *San Giuseppe*, où l'on rejoint la ligne de Turin à Savone (p. 72). Enfin *Santuario* et *Savone* (p. 91).

On traverse ensuite la *Bormida*, qui se jette dans le Tanaro en aval d'Alexandrie. A une petite demi-heure à l'E. du pont, dans la plaine qui s'étend entre la Bormida et la *Scrivia* (5 h.), est le village de *Marengo*, près duquel se décida, le 14 juin 1800, la destinée de l'Europe. Les Autrichiens étaient commandés par

Mélas, les Français par Napoléon. La bataille dura 12 h. et coûta en particulier la vie au général Desaix. — 103 kil. *Frugarolo.*

115 kil. **Novi** (hôt.: **la Sirena*, bon et pas cher), situé à dr. au pied des collines et dominé par une haute tour carrée. Pour Pavie et Milan, par Tortone et Voghera, v. p. 69 et R. 24; pour Plaisance, R. 12. — 121 kil. *Serravalle*, où la voie s'engage dans les montagnes. Puis, *Arquata*, avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commence une série de 11 tunnels, qui s'étend jusqu'à Gênes. Le train serpente sur de hautes terrasses maçonnées, à travers de profondes et étroites vallées bordées de rochers *(la Bocchetta)*, passant tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g. du torrent la *Scrivia*; le trajet est magnifique et grandiose. — 134 kil. *Isola del Cantone*, avec les ruines d'un château, à dr., sur une hauteur.

144 kil. *Busalla*, point le plus élevé de la voie (361 m. limite des versants de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier grand tunnel *(galleria dei Giovi)*, qui incline déjà vers le S., est long de 3,254 m.; le train met 7 min. à le traverser. On passe ensuite par plusieurs autres petits tunnels. Le paysage devient plus riche; de jolies maisons de campagne, de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de Gênes, animent singulièrement les pentes des montagnes et les collines plantées de vignes et couvertes de champs de blé.

154 kil. *Pontedecimo* (84 m. d'altit.). A dr., sur la cime la plus élevée de la montagne, l'église blanche de la *Madonna della Guardia*. — 158 kil. *Bolzaneto*. — 161 kil. *Rivarolo*. En aval du vieux pont par où passe la grande route, le train franchit sur un beau pont à neuf arches le lit pierreux de la *Polcevera*, rivière presque toujours desséchée, mais de temps à autre rapide et dangereuse. — 163 kil. *S. Pier d'Arena*, dernière stat. et faubourg de Gênes (p. 86). C'est ici que descendent les voyageurs en destination de Nice qui sont munis de billets directs. — 166 kil. *Gênes* (v. p. 74).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

II° Par Brà et Savone.

De Turin à Savone, 156 kil., trajet en 5 h. 3/4 à 7 h., pour 16 fr. 70, 11 fr. 70 et 8 fr. 45; de là à Gênes, 44 kil., en 1 h. 1/2 à 2 h., pour 5 fr., 3 fr. 50 et 2 fr. 50.

De Turin à *Trofarello*, 13 kil.; v. p. 69. — 20 kil. *Villastellone.*

Une route allant de Villastellone à l'O., traverse le *Pô* et conduit en 1 h. 1/2 à **Carignan**, ville de 7,800 hab., avec de belles églises, située sur la route de Turin à Nice. L'église de *St-Jean-Baptiste* (S. Giovanni Battista) a été construite par le comte Alfieri. Celle de *Ste-Marie-des-Grâces* (Sta. Maria delle Grazie) renferme le monument de Blanche Paléologue, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, et épouse du duc Charles Ier, à la cour duquel le chevalier Bayard fut élevé. — Carignan fut érigé en duché et devint l'apanage du quatrième fils de Charles-Emmanuel Ier, Thomas-François (m. 1656), tige de la famille royale actuelle.

29 kil. **Carmagnole**, ville de 12,800 hab.

Carmagnole est la patrie du fameux condottiere *François Bussone* (né en 1390), surnommé le *comte de Carmagnole*, fils d'un porcher, qui reconquit au duc Philippe-Marie Visconti une grande partie de la Lombardie et plus

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

tard, comme généralissime de la république de Venise, Brescia et Bergame; qui gagna en 1427 la bataille de Macalo, et qui, devenu suspect au conseil des Dix, fut décapité, en 1432, entre les deux colonnes de la Piazzetta (p. 203). Busson est le héros d'un drame de Manzoni.

La ligne directe d'ici à Brà, épargnant le détour par Cavallermaggiorre, n'est toujours qu'à l'état de projet.

38 kil. *Racconigi*, où se trouvent un château royal et un jardin dessiné par le Nôtre en 1755. C'était le séjour favori de Charles-Albert (m. 1849).

45 kil. *Cavallermaggiore*, (hôt.: Italia; Buoi Rossi), ville de 5,000 hab., d'où partent les lignes de Saluces et de Coni (p. 94, 93). — 50 kil. *Madonna del Pilone.*

58 kil. **Brà**, ville de 13,000 hab, la plus importante de cette ligne. C'est l'endroit où se bifurquent les lignes d'Alexandrie et de Savone.

De Cavallermaggiore à Alexandrie, 98 kil., en 2 h. 1/4, pour 11 fr. 15, 7 fr. 80 et 5 fr. 60. — *Brà*, v. ci-dessus. — 20 kil. *Vittoria*, d'où l'on peut faire un belle excursion au château royal de *Pollenzo*. — 30 kil. **Alba**, ville de 9,600 hab. Sa cathédrale, *St-Laurent*, est du xv^e^ s. Ensuite les stat. de *Neive*, *Castagnole* (embranch. sur Asti, p. 70), *Costigliole*, *S. Stefano Belbo*, sur le *Belbo*, dans la vallée duquel la voie court quelque temps; *Canelli*, *Calamandrana* et *Nice de Montferrat*, d'où une bonne route conduit à Acqui (p. 71). Stations: *Incisa*, *Castelnuovo*, *Bruno*, *Bergamasco*, *Oviglio*, *Cantalupo* et *Alexandrie* (v. p. 70).

66 kil. *Cherasco*. La localité, au confluent du *Tanaro* et de la *Stura*, n'est pas visible de la station. La voie remonte le cours de la première rivière. Autres stat.: *Narzole*, *Monchierro*, *Farigliano*. — 89 kil. *Carru*.

Embranchement sur Mondovì, 11 kil., en 40 min., pour 1 fr. 65, 1 fr. 75 et 85 c. — Mondovì (hôt.: *Croce di Malta; Tre Limoni d'Oro*) est une ville de 18,000 hab., sur *l'Ellero*. Elle a une cathédrale du xv^e^ s. et une vieille tour bâtie sur une hauteur. C'est le meilleur point de départ pour une excursion à la magnifique **grotte de Bossèa*, dans la *vallée de Corsaglia*. Les hôteliers procurent des voitures pour *Frabosa*, à 15 kil. au S. de Mondovì, et de là on va en „calessa" (voiture plus petite) jusqu'à l'entrée de la grotte. Prix du trajet, 7 à 8 fr. par personne si l'on est plusieurs. Cette grotte grandiose est visible du commencement de juin à la fin d'octobre. Entrée, 2 fr. 25 et pas de pourboire.

99 kil. *Niella*. — 109 kil. *Ceva*, ville de 5,000 hab., sur le Tanaro. On passe par un tunnel sous le vieux château de cette ville.

Ensuite commence la plus belle partie de cette ligne, le passage des Alpes maritimes. Il y a encore 28 tunnels et de nombreux viaducs jusqu'à Savone. La voie quitte la vallée du Tanaro et monte peu à peu. — 115 kil. *Sale*. Puis la *galleria del Belbo*, tunnel de 4,248 m. de long, le plus considérable de tous. — 126 kil. *Millesimo*, dans la vallée de la *Bormida di Millesimo*, localité connue par une victoire de Napoléon en 1796.

135 kil. *S. Giuseppe di Cairo*, sur la *Bormida di Spigno*, dont le chemin de fer d'Acqui (p. 70) remonte la vallée.

Tunnels et viaducs se succèdent sans interruption; le plus haut des viaducs atteint 42 m. — 149 kil. *Santuario di Savona*, où sont un pèlerinage et un grand hospice pour les pauvres, fondé en 1536.

156 kil. *Savone*. Pour cette ville et la suite du trajet, v. p. 91.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

III. LA LIGURIE

Les *Alpes maritimes* et les *Apennins*, qui s'y rattachent directement, près de Savone, située à une quarantaine de kil. à l'O. de Gênes, projettent de longues ramifications peu élevées au N., du côté du Pô, tandis qu'ils sont escarpés du côté de la mer. L'étroite bande de terrain qui forme la côte, la *Rivière*, ne s'élargit qu'à quelques endroits au point de former de petites plaines. Le sol cultivé s'élève en terrasses sur le versant de la chaîne de montagnes; mais étant protégé par celle-ci contre le vent du Nord, il jouit de tous les avantages de son exposition au midi. Tandis que la température moyenne de l'année est de 11°89 centigr. à Turin, elle est de 16°21 à Gênes; et lorsque celle du mois de janvier est de 0°57 dans la première ville, lorsque le thermomètre y descend quelquefois jusqu'à 15°5 au dessous de zéro, la temperature moyenne est de 8°12 de chaleur à Gênes, et le thermomètre n'y est pas même descendu à 5° au-dessous de zéro durant ces dernières années. Le climat de la Rivière est aussi plus chaud que celui de Rome et le palmier peut déjà y croître.

La différence qui existe entre ce pays et le Piémont, existe également entre leurs habitants. Le dialecte génois, difficile à comprendre, se rapproche autant de ceux de la Sardaigne que de celui du nord de l'Italie. Les voies suivies par les deux pays ont souvent aussi différé. La nature a fait des *Ligures*, les habitants de la Rivière, un peuple de marins; ils furent de bonne heure connus des Grecs comme pirates. On n'a pu préciser à quelle race ils appartenaient. — Tandis que la colonie grecque de Marseille attire à elle tout le commerce du sud de la Gaule et a son extrême avant-poste à Nice, la Rivière a son entrepôt naturel à *Gênes*. Cette ville devient l'alliée et plus tard sous la dépendance de Rome au III^e^ s. av. J.-C. Mais les Romains ont dans la suite, pendant des siècles, des guerres acharnées avec les Ligures, pour s'assurer d'une manière durable la possession de la route militaire qui longe la côte et va jusqu'en Espagne. Même au temps d'Auguste, la civilisation romaine a encore fait peu de progrès dans cette contrée, qui exporte du bois de construction de ses montagnes bien boisées, des bestiaux, des peaux, de la laine, du miel, et qui importe en échange du vin et de l'huile. Au VII^e^ s. de notre ère, les *Lombards* s'y établissent et le pays prend peu à peu un nouveau caractère politique. La partie occidentale, où se trouve Nice, appartient à la Provence, mais elle se donne dès 1388 aux comtes de Savoie, qui, jusqu'à l'acquisition de Gênes, en 1815, n'ont que ce seul port de mer. De nos jours, comme on le sait, la province de Nice (3,092 kil. car. env.) a été cédée à la France, en même temps que la Savoie (11,050 kil. car.), en 1860. La partie E. de la Rivière forme maintenant la *province de Port-Maurice*, qui a 1250 kil. car. de superficie et un peu plus de 127,000 hab. A côté se trouve la *province de Gênes*, dont la superficie est de 4,275 kil. car. et la population de 716,750 hab. C'est l'ancien territoire de la république de Gênes, qui, au XIII^e^ s., se rendit maîtresse de la partie occidentale de la Méditerranée et lutta ensuite avec Venise pour la prépondérance en Orient. La grandeur de Gênes fut fondée sur la ruine de Pise. Les Toscans caractérisèrent leurs ennemis et leur pays par ce dicton: „Mare senza pesce, montagne senza alberi, uomini senza fede e donne senza vergogna“, et le *Dante* (Enf., 33) leur adresse ces mots:

„Ahi Genovesi, uomini diversi
D'ogni costume, e pien d'ogni magagna;
Perchè, non siete voi del mondo spersi?“

Le peuple génois est représenté aussi par les historiens comme méprisant les autres, et par conséquent comme un peuple sans foi, cruel, querelleur et inconstant; il n'a vécu qne pour le trafic et le lucre. Aussi

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

malgré la puissance et la gloire qu'elle s'est acquise sur mer, Gênes n'a pris qu'une faible part au développement intellectuel de l'Italie; elle n'a pas eu de véritable école artistique ni de représentants dans la littérature. Lorsque la république déchue fut incorporée au Piémont, elle forma l'élément radical à côté des autres pays conservateurs du royaume. *Giuseppe Mazzini*, l'âme du parti subversif national, qui travailla à la „délivrance" de l'Italie par des conspirations, des attentats et des émeutes, était né à Gênes, en 1808, et *Garibaldi*, natif il est vrai de Nice (1807), est par son père originaire de Chiavari, petite ville génoise. La jalousie entre la vieille république et Turin, la ville parvenue; l'esprit remuant de la population du port de Gênes, en opposition avec la raideur des Piémontais, ont joué un rôle important dans les événements de nos jours. La Gênes moderne a reconquis son importance commerciale; la puissance maritime de l'Italie réside encore dans la côte de la Ligurie.

---

14. Gênes (Genova).

Arrivée. Il y a deux gares dans cette ville. La gare principale, nommée *stazione Piazza Principe*, qui est celle des lignes d'Alexandrie et de Turin, de la Spezia et de Pise, et de Savone et Nice, est située sur la place Acquaverde (pl. D 1, 2); il n'y à que la gare aux marchandises qui soit sur la place del Principe. Il y règne un ordre parfait et de nombreux omnibus sont alignés devant la porte de sortie. — La seconde gare, la *stazione Piazza Brignole* (pl. H 4), à l'extrémité de la via Serra, communique avec la première par un tunnel grandiose, sous les partier hautes de la ville, et c'est la première halte des trains de la Spezia et de Pise. — Celui qui arrive à Gênes par mer et veut continuer sa route tout de suite par le chemin de fer, peut, après la visite douanière qui a lieu au port sans délai, y faire inscrire immédiatement son bagage pour sa destination et échapper ainsi toute exploitation ultérieure.

Hôtels. Les hôtels de Gênes ont presque tous un extérieur peu attrayant. Ce sont d'abord les hôtels *Trombetta, ci-dev. *Feder* (pl. a), dans l'ancien palais de l'Amirauté, entrée rue Bogino, n° 9; de la Ville (pl. c), Henry Engel propriètaire; d'Italie & Croix de Malte (pl. b); *des Quatre Nations (pl. d), au palais Serra, tenu par Cevasco. Les prix sont à peu près les mêmes dans ces maisons: ch., à partir de 3 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 4 à 5 fr.; déj., 1 fr. 50; omnib., 1 fr. à 1 fr. 25. Dans un site plus agréable, non loin de la promenade d'Acqua Sola se trouve le Grand Hôtel Isotta, via Roma, 7, de premier rang et récemment ouvert. Puis les hôtels *de Gênes (pl. h), près du théâtre Carlo Felice, calme; *de France (pl. g; ch., 2 fr. 50 c.); *de Londres, via Balbi, près de la gare principale (ch., 2 fr. 50; boug., 75 c.; serv., 75 c.); de Milan, via Balbi 34, près du pal. Royal (pl. 84), nouveau; — Victoria, piazza dell' Annunziata, 16 (ch., 2 fr. 50); — Rebecchino, via Nuovissima, avec une trattoria; Smith (Anglais), près de la Bourse via Ponte Reale, tous deux bons et recommandables pour les voyageurs à prétentions modestes (ch., 2 fr. 50).

Cafés: *Roma, ouvert depuis peu et le plus beau, près du théâtre Carlo Felice, au coin de la nouvelle via Roma; *Concordia, via Nuova, vis-à-vis du Palazzo Rosso (pl. 25; p. 82), local élégant, petit jardin bien frais avec un jet d'eau (il y a souvent, concert le soir); *C. d'Italie, avec jardin brillamment illuminé le soir, près d'Acqua Sola (p. 86), ouvert seulement durant la belle saison; de France, via Carlo Felice; Rossini, vis-à-vis de la poste; d'Europe, via Giulia; Costanza, via degli Orefici, près de la Bourse; del Centro, via Nuova, etc. On peut déjeuner à la fourchette dans tous ces cafés (beefsteak, cotelettes, œufs, etc.) et même dîner à prix fixe dans les premiers que nous avons nommés, par ex.: pour 4 à 5 fr. au café Concordia, 4 fr. à celui d'Italie, 2 fr. 50 à celui de France.

Trattoria: Unione, place Campetto, 9. — **Brasseries:** Birreria Müller, via Caffaro, où l'on peut aussi se faire servir de la viande froide; Monsch, presque en face de la poste (bière de Munich); Klainguti, en face du théâtre Carlo-Felice (bière de Vienne).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

GENOVA.

A

1. *Accademia di Belle Arti e Biblioteca civica* . . . . F.4.
2. *Archivio Governativo Via al Arcivescovado 14.* F.4.
3. *Archivio di S. Giorgio e Dogana Via del Commercio 4* . . E.3.
4. *Arcivescovado* . . . . . E.F.4.
5. *Banca Nazionale Via S. Lorenzo 12* . . . . E.4.
6. *Biblioteca Franzoniana Via Giustiniani 11* . . . E.4.
7. *Borsa o Loggia* . . . . . E.3.
8. *Camera di Commercio Piazza Senarega 1* . . E.3.

Chiese :

9. *S. Lorenzo metropol.* . . . E.4.
10. *S.S. Annunziata* . . . . E.2.
11. *S. Stefano* . . . . . G.4.
12. *S. Ambrogio* . . . . . F.4.
13. *S. Maria di Carignano* . F.5.
14. *S. Matteo* . . . . . F.4.
15. *S. Filippo Neri Via Lomellini* . . . E.2.3.
16. *S. Maria di Castello Via S.M. di Castello* . . E.4.

B

17. *S. Maria delle Vigne Piazza delle Vigne* . . . . E.3.
18. *S. Siro, Piazza S. Siro* . . . . E.3.

Palazzi :

19. *Balbi* . . . . . E.2.
20. *Durazzo, Marcello o della Scala* E.2.
21. *Reale* . . . . . E.2.
22. *Ducale* . . . . . F.4.
23. *del Municipio* . . . . . F.3.
24. *Andrea Doria* . . . . . C.1.2.
25. *Brignole o Rosso* . . . . . F.3.
26. *Pallavicini* . . . . . F.3.
28. *Durazzo Cropallo Piazza dello Zerbino 12* H.3.

G

29. *Imperiale, Piazza Campetto 8* . . E.F.3.4.
30. *Pallavicini, Salita S. Bartolommeo degli Armeni 3* . H.3.
31. *Pallavicino, Piazza Fontane Morose 27.* . F.3.
33. *Serra, Via Nuova 12* . . . . F.3.
34. *Spinola, Via Nuova 5.* . . . . F.3.
35. *Spinola, Via all'Acquasola* . . F.G.4.

Teatri :

36. *Carlo Felice* . . . . . F.4.
37. *Andrea Doria* . . . . . G.5.
38. *Apollo* . . . . . F.5.
39. *Colombo* . . . . . F.4.
40. *Nazionale* . . . . . E.4.
41. *Politeama (Anfiteatro) Salita dei Cappuccini 19* . . . G.3.
42. *Paganini, Via Caffaro 10* . . . F.2.3.

H

44. *Regio (Falconi) Via Balbi 10.* . . . E.2.
45. *Vigne (Marionette) Vico del Teatro delle Vigne 1* . . . E.3.
46. *Villa Negro* . . . . . F.3.
47. *Monumento di Cristof. Colombo.* . . . D.1.
48. *Musica, Istituto di, Via Mascherona 9.* . . . . . E.4.5.
49. *Posta delle lettere* . . . . . F.4.
50. *R. Prefettura v. Palaz. Ducale (22)*
51. *Sicurezza Pubblica v. Palaz. Ducale (22)*
53. *Tribunale di Commercio Via S. Bernardo* . . . . . E.4.
54. *R. Università* . . . . . E.2.
55. *Zecca, Piazza dei Forni 5.* . . E.F.2.3.

Alberghi principali :

a. *Feder* . . . . . E.3.
b. *Italia* . . . . . E.3.
c. *Hôtel de la Ville* . . . . E.3.
d. *Quattro Nazioni* . . . . E.3.
f. *Croce di Malta* . . . . . E.3.
g. *Hôtel de France* . . . . . E.3.
h. *Albergo di Genova* . . . . F.4.
k. *Albergo della Vittoria* . . . . E.2.

1:13.500
0 100 200 300 400 500 Metri

P O R T O

Scalo del Passeggero

Molo Vecchio

Molo Nuovo

Darsena Reale

Arsenale di Terra

Arsenale di Mare

Canale della Chiappella

Porta Siberia

Porta Pila

Porta Romana

Porta S. Bartolomeo

P.S. Bernardino

Piazza Manin

Le Fieschine

Municomio

Ponte Calvi

Porta Rotonda

Ponte Spinola

Ponte Reale

Ponte della Mercanzia

Piazza Acquaverde

Piazza Ammiraglia

Piazza Carignano

Piazza Fontane Morose

Piazza delle Vigne

Piazza Deferrari

Piazza Cavour

Piazza Corvetto

Piazza Fossatello

Piazza Sarzano

Piazza Caricamento

Piazza Banchi

Piazza Soziglia

Piazza Campetto

Piazza Fontane Morose

Piazza Portoria

Piazza Colombo

Fiacres (tarif dans les voitures) *dans l'enceinte de la ville:*	Le jour		La nuit	
	1 chev.	2 chev.	1 chev.	2 chev.
La course	1 fr. —	1 fr. —	1 fr. 50	2 fr. —
A l'heure, d'abord	1 fr. 50	2 fr. —	2 fr. —	2 fr. 50
» chaque 1/2 h. suiv. . . .	— fr. 75	1 fr. 50	1 fr. —	1 fr. 50

Tarif de nuit lorsque le phare est allumé. — Bagages, une malle, 20 c.

Omnibus, traversant la ville du matin au soir, 10 c. la course. De la place Charles-Félix aux gares, 20 c. — Petits omnibus pour la banlieue, souvent au complet.

Bateaux à vapeur pour *Livourne* (p. 283), tous les jours de la semaine, en 9 h.; *la Spezia* (p. 96) 2 fois par semaine, en 5 à 6 h.; *Civita-Vecchia*, *Naples* et *Messine*, 4 fois par semaine; *Marseille* (p. 1), tous les jours de la semaine, en 18 à 20 h.; *Nice* (p. 5), 5 fois par semaine, en 9 à 10 h.; la *Sardaigne*, par Livourne, 3 fois par semaine. Prix d'embarquement, 1 fr. par personne, bagage compris.

Bains: au palais Spinola, salita S. Caterina, à côté du magasin de musique de Bossola, élégants; puis via delle Grazie, 11; piazza Sarzano, 51. — *Bains de mer*, près du Molo vecchio (pl. D E, 4); à la Cava et à la Strega (pl. F G 6); près du phare (lanterna; pl. A 4); seulement aux mois de juillet et d'août; installation défectueuse. Nous conseillons aux nageurs de prendre une barque et de se faire conduire au large. — Pour les bains de mer de la Rivière v. p. 91 et 95.

Poste (pl. 49), via Roma, au théâtre Carlo Felice, ouverte de 8 h. du matin à 8 h. du soir. — **Télégraphe** au palais Ducal (pl. 22).

Théâtres: Carlo Felice (pl. 36), bâti en 1827, l'un des plus grands de l'Italie, à cinq rangs et pouvant contenir 3,000 spectateurs (parterre, 2 fr.; fauteuil, 5; opéra); — Paganini (pl. 42), via Caffaro, 10; — Politeama (pl. 41), près de la villa de Negro.

Musique militaire, au parc *Acqua Sola* (p. 86), tous les jours en été de 7 h. à 8 h. du soir, et aussi le dimanche vers 2 h. de l'après-midi, quand il ne fait pas trop chaud. En hiver, concert le soir, pendant trois mois, sur la *place Deferrari* (p. 80).

ZENEAKADÉMIA

Photographies, chez Alf. Noack, dans son atelier, vico del Filo, 1, non loin de la cathédrale St-Laurent, bon choix de photographies originales du nord de l'Italie; Arnulf, via Nuovissima, 12; Mangiagalli, même rue, 7.

Fruits confits, chez P. Romanengo, strada Soziglia.

Médecin: le Dr Breiting de Bâle, au coin de la salita Sta Maria della Sanità (pl. G 3, 2); on le trouve pendant la matinée à l'*hôpital protestant*, vico Barnabiti 14; cet hôpital est très-recommandable en cas de maladie. — Dentiste: *Charles S. Bright*, via Assarotti 14, 1er étage.

Si l'on a peu de temps. Le matin: une promenade sur la *terrasse du port* (p. 77); par la via S. Lorenzo, devant la *cathédrale* (p. 78), à la piazza Nuova; monter à la coupole de *S. Maria in Carignano* (p. 79) et revenir à la place Fontane Morose; puis, par la via Nuova, visiter les *palais Rosso* (p. 82) et *Balbi* (p. 87; les palais de la noblesse génoise sont ordinairement visibles de 11 h. à 4 h. et plus tôt encore en été), le *monument de Christophe Colomb* (p. 85) et le *palais Doria* (p. 85). L'après-midi: excursion au *campo santo* (p. 86) et passer la soirée au parc d'*Acqua Sola* (p. 86). — **Villa Pallavicini*, v. p. 92.

Gênes, ville dont le site incomparable et les nombreux palais de marbre justifient le surnom de la *Superbe* qu'on lui a donné, s'élève en un vaste amphithéâtre au bord de la mer, sur le versant doucement incliné des montagnes. La ville est entourée de fortifications considérables, datant du commencement du XVIIe s. et complétées de nos jours. Du phare, à l'O., où se trouve la grande caserne *S. Benigno*, qui peut contenir 10,000 hommes, s'étend à quelque distance de la ville, sur les hauteurs, un large rempart qui passe devant le *fort Begato* (493 m. d'altit.) et monte jusqu'au *fort dello Sperone* (516 m.), point le plus élevé, puis redescend

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

par le *fort Castellaccio* (382 m.) jusqu'à l'embouchure du *Bisagno* dans la mer, à l'E. de Gênes. L'enceinte a environ 15 kil. de circuit, et 10 forts détachés couronnent les hauteurs environnantes.

Gênes est aujourd'hui la première place de commerce de l'Italie. La valeur de son importation annuelle est de plus de 300 millions de francs et celle de son exportation de 70 à 75 millions. Dans son importation, les produits d'Angleterre comptent pour $^1/_3$ et ceux de France et de l'Amérique du Nord y sont aussi fortement représentés. La population de Gênes est de 130,000 hab. ou de 180,000 en y comprenant les localités qui en dependent.

Déjà célèbre par son port dans les temps les plus reculés, Gênes fut, sous la domination romaine, le lieu où les habitants des vastes côtes de la Ligurie venaient vendre leurs produits. Elle semble devoir son nom à la configuration de la côte, où la mer, en s'enfonçant dans les terres forme une espèce de genou (lat. „genu"). Toutefois l'essor pris par cette ville ne date proprement que du moyen âge, du temps de la lutte contre les Sarrazins. Dès 1119, elle sort victorieuse d'une guerre contre Pise, à cette époque maîtresse de la mer Tyrrhénienne. Dès lors, les hostilités entre les deux villes sont à peu près permanentes; elles ne sont interrompues que de temps à autre par un traité de paix, jusqu'au jour où la puissance de Pise est anéantie dans la terrible bataille navale de Meloria, en 1284, dans laquelle les Génois lui prennent 29 galères et lui en coulent 7. Gênes domine ensuite sur les îles à l'O. de l'Italie, sur la Corse et, du moins en apparence, sur la Sardaigne. Longtemps auparavant, elle avait déjà pris part aux croisades et attiré à elle une grande partie du commerce avec le Levant. Elle possédait des comptoirs à Constantinople et à Caffa, en Syrie et en Chypre, à Tunis et dans l'île de Majorque. Sa rivalité avec *Venise* fut une source de guerres et de querelles sans fin, au XII^e^, au XIII^e^ et au XIV^e^ s. Finalement, la dernière remporta une brillante victoire.

La vie intérieure de la ville n'est pas moins accidentée que ses relations extérieures. La lutte entre les grandes familles, les *Doria* et les *Spinola* d'un côté (Gibelins), les *Grimaldi* et les *Fieschi* de l'autre (Guelfes), prend des formes inouïes. Le parti vaincu appelle ordinairement à son secours un prince étranger, au détriment de sa propre indépendance, et c'est ainsi qu'à partir du XIV^e^ s., Gênes se trouve alternativement sous la domination des rois de Naples et de France, des marquis de Montferrat, des ducs de Milan. La révolution de 1339, qui met fin à la puissance exclusive de la noblesse et place un *doge* à la tête du gouvernement n'apporte aucun changement à cet état de choses. La seule institution stable au milieu de cette confusion, c'est la *banque de St-Georges*, qui s'est acquis de grandes possessions, surtout en Corse, qui absorbe par conséquent toute la république, et dont les propriétaires formeraient une aristocratie commerciale, si Gênes, entraînée dans les différentes luttes des grandes puissances, ne se trouvait entravée dans son développement. *André Doria* (p. 85), amiral de Charles-Quint, établit enfin l'ordre dans l'Etat par une nouvelle constitution oligarchique. La conjuration échouée de Fieschi est un des derniers essais tentés pour rentrer dans l'ancienne voie des ambitions personnelles sans frein. Mais déjà la puissance de Gênes est à son déclin; elle subit de dures humiliations de la part de voisins puissants, par exemple des Français, qui la prennent en 1684, et des Impériaux, qui l'occupent pendant quelques jours en 1746. Dix ans auparavant, en 1736, un aventurier, nommé *Théodore de Neuhof*, avait créé des embarras aux Génois; l'île de Corse, dépendante de la république l'avait élu roi et s'était déclarée indépendante. Mais l'aventurier ayant été déclaré coupable de lèse-majesté et forcé de prendre la fuite, la Corse était rentrée sous la domination de Gênes, grâce au concours des Français, pour leur être cédée bientôt après, en 1768. Après la bataille de Marengo (1800), les Français occupent la ville, et en 1805, le duché de Gênes est formellement incorporé à l'empire français, dont il forme les départements

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de Gênes, des Apennins et de Montenotte. Enfin Gênes est réuni en 1815 au royaume de Sardaigne.

La mer, le site incomparable de la ville, les particularités d'un port méridional et les souvenirs de l'ancien éclat et de la puissance passée de la république, font de Gênes une des villes les plus attrayantes pour le touriste venant du nord. Dans l'histoire des arts Gênes est surtout intéressante par ses palais, dont le nombre et la magnificence ne sont surpassés dans aucune autre ville de l'Italie.

Beaucoup de ces édifices ont été bâtis par *Galéas Alessi* (né à Pérouse en 1500, m. en 1572), élève de Michel-Ange, dont le genre est resté dominant dans les constructions postérieures. Malgré des défauts de détail, ce style a en somme un caractère grandiose et bien choisi, dans la manière dont il est adapté à l'exiguité et aux difficultés du terrain. Les palais sont également riches en œuvres d'art; *Rubens*, pendant son séjour, de 1606 à 1608, et plus tard *Van Dyck*, ont immortalisé la noblesse de Gênes. L'école artistique de Gênes, au contraire, reste à l'arrière-plan; l'usage de peindre les façades n'a pas précisément contribué à la faire progresser. Les principaux peintres génois sont: *Luca Cambiaso* (1527-85), *Bernard Strozzi*, surnommé *le Capucin* ou *il Prete Genovese* (1581-1644), *J.-B. Paggi* et *Ben. Castiglione*.

Le ***port** *(porto)* forme un hémicycle d'environ 1 lieue de tour. Deux beaux *môles* considérables le séparent en partie de la pleine mer: à l'E., le *Molo Vecchio* avec l'ancien petit phare et la *porta del Molo*, construite en 1550 par Galéas Alessi; à l'O., le *Molo Nuovo*, à côté duquel s'élève le nouveau *phare (lanterna)*, dont la lumière éblouissante brille à 125 m. au-dessus de la mer. On peut y monter (375 marches; 1 fr. pour deux personnes) pour admirer l'appareil et jouir de la vue qui est surtout belle vers le soir.

ZENEAKADÉMIA

Ce port va être agrandi d'une manière considérable. On sait que le duc de Galliera (m. 1876) a donné pour cela 20 millions, auxquels l'Etat et la ville ajouteront sans doute encore des sommes considérables. Il est question de construire un grand môle à la Cava, au-dessous de la hauteur de Carignano (pl. F 5, 6) et de prolonger le Molo Nuovo actuel de façon qu'il soit encore plus tard le môle extérieur. De vastes quais, reliés avec le chemin de fer par des rails, permettront aux grands bâtiments de décharger directement leurs cargaisons dans des wagons.

A l'E. du port actnel, près de la place Cavour et de la rue Victor-Emmanuel (pl. E 4) se trouve le *port franc*, avec de grands magasins qui servent de dépôts pour les marchandises de transit (entrée permise; on ne fume pas dans les magasins). La *douane* (pl. 3, E 3) occupe le bâtiment de la *banque de St-Georges* (p. 76). Il y a dans la grande salle deux rangées de statues d'hommes ayant bien mérité de la ville, datant en partie du XV^e^ siècle.

La partie centrale du port est bordée d'une haute muraille à arcades, dont la **terrasse de marbre (terrazzo di marmo)* offre, surtout le matin une magnifique promenade. On y monte de deux côtés: en face de l'hôtel de la Ville (pl. c, E 3; scala della Rotonda), et au N., en face de l'hôtel des Quatre Nations (pl. d, E 2, 3). Ces escaliers se ferment à la chute du jour. — Il est agréable de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

faire une promenade dans le port, ce à quoi vous invitent du reste aussitôt les bateliers (2 fr. l'heure pour 1 à 4 pers.).

A l'extrémité S. de la rue Victor-Emmanuel, à l'E., est la petite place Cattaneo, avec le palais du même nom, dont une salle renferme huit portraits de *Van Dyck*. — Non loin de là aussi, l'église *S. Maria di Castello* (pl. 16, E 4), bâtie sur l'emplacement d'une ancienne forteresse romaine. Il en est question à partir de 1042. Elle renferme quelques tableaux de peintres génois, et elle a un cloître où se voit aussi une Vierge de *Juste d'Allemagne* (1451).

Au lieu de parcourir les rues près de la terrasse de Marbre, que rendent bruyantes de nombreuses voitures, des omnibus et le chemin de fer du port, on fera une promenade plus agréable en suivant l'itinéraire que nous allons indiquer. De la place de la gare, on prendra, en face de l'hôtel de Londres la *via di Prè* (pl. D E 2), qui descend à la *piazza della Darsena*, d'où la via delle Fontane conduit à g. à la piazza Annunziata (p. 83). Puis on ira par la *via del Campo* (pl. E 2, 3). Sur la petite *piazza Vacchero*, presque en face de l'hôtel d'Italie (pl. b; E 3), est une fontaine derrière laquelle une inscription rapporte qu'on y a exécuté en 1628, pour crime de haute trahison, un citoyen du nom de Giulio Cesare Vacchero, que ses enfants ont été exilés et que sa maison a été rasée. Ensuite la *piazza Fossatello*, d'où la via Lomellini conduit à g. à l'Annunziata (p. 83). De là, par la *via di Fossatello* et la *via S. Luca*. — Dans une ruelle latérale, à g., l'église *S. Siro* (pl. 18, E 3), de 1578, modernisée en 1820, avec des statues de *Taddeo* et des fresques de *J.-B. Carlone*. — On arrive à la piazza Banchi, où se trouve la **Bourse** (*Loggia de' Banchi;* pl. 7, E 3), bâtie à la fin du XVI^e^ s. sur les plans de *Galéas Alessi*, et où se trouve une *statue de Cavour*, en marbre, par Vinc. Vela. — A. g., l'étroite mais belle **via degli Orefici* (pl. E F 3); on y voit en entrant, à dr., une porte avec un bas-relief intéressant, l'Adoration des mages, du milieu du XV^e^ s. Plus loin, la *via Luccoli* et la piazza delle Fontane Morose (p. 81). — En prenant au S. de la Bourse par la via S. Pietro della Porta, on arrive à la *via S. Lorenzo* et à la place S. Lorenzo, où se trouvent la *Banque Nationale* et la cathédrale,

St-Laurent (*S. Lorenzo;* pl. 9, E F 4). Elle a été construite en 1100 à la place d'une autre église, mais restaurée plusieurs fois dans la suite, de sorte qu'on y remarque trois sortes de style: roman, gothique français et renaissance. La façade, en marbre, composée d'assises alternativement noires et blanches, date du XIII^e^ s. et est dans le style des églises françaises. Elle est ornée de lions couchés, dont les deux du bas, à dr. et à g. du perron, sont modernes. Les pieds-droits du portail principal ont de bons bas-reliefs représentant l'histoire de la jeunesse de J.-C. (fin du XIII^e^ s.). Les sculptures du tympan, représentant le Sauveur, les emblèmes des quatre évangélistes et le martyre de St Laurent, sont de la même époque, mais de moindre valeur. Les sculptures des portails des bas-côtés sont du XII^e^ s.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L'intérieur a été reconstruit en 1307, en utilisant les anciennes colonnes. Le lourd soubassement des tours forme une espèce d'atrium, d'où l'on entre dans l'église proprement dite. Celle-ci a trois nefs voûtées en berceau et supportées par 16 colonnes corinthiennes en marbre de couleur et 4 piliers, au-dessus desquels existe une seconde colonnade du même genre. La coupole est de Gal. Alessi (1567). — Au-dessus du 2e portail latéral, à dr., le tombeau d'un évêque, de 1336, avec bas-reliefs et statues, le sarcophage supporté par 4 lions. Chapelle à dr. du chœur: *Ferd. Baroccio*, le Crucifiment, et des statues, de *P. Francavilla*. Dans le chœur, de belles stalles avec marqueteries, de *Franç. Zabello*. Chapelle à g. du chœur: une statue et six tableaux, de *L. Cambiaso*. Transept de g., sept statues de *Guil. della Porta*. — La 2e chap. à g. de l'entrée, la *chap. de St-Jean-Baptiste, de 1451-1496, renferme, dans un tombeau en pierre du XIIIe s., les reliques de ce saint, rapportées de Palestine pendant les croisades. Les 6 statues sur les côtés et les bas-reliefs au-dessus sont de *Matteo Civitali* (p. 297); la Vierge et *St Jean-Baptiste, d'*André Sansovino* (1503); le tabernacle et les autres sculptures, de *Jacq.* et de *Guil. della Porta* (1532). La décoration extérieure de la chapelle, du style gothique, présente dans le haut d'excellents bas-reliefs, difficiles à voir (le mieux l'après midi). — On conserve dans la sacristie un beau vase *(vaso catino)* dont Jésus se serait servi pendant la Cène ou dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Sauveur. Il est en verre couleur d'émeraude et fut apporté de Césarée par les Génois durant les croisades. Il n'est visible que sur une permission du Municipio. On montre encore d'autres objets précieux.

Plus haut, sur la piazza Nuova se trouve **S. Ambrogio** (pl. 12, F 4), église des jésuites, pleine de mosaïques en marbre, de dorures et de peintures au plafond, de la fin du XVIe s., avec de riches chapelles fondées par des familles nobles de Gênes.

Chap. Durazzi (3e grand autel à dr.) l'Assomption, du *Guide*. Tableau du maître-autel, la Circoncision de *Rubens*. Les 4 colonnes monolithes en marbre noir sont de Porto Venere, près de la Spezia. 1re chap. à g., Martyre de St André par *Semino l'aîné*; chap. Carrega (2e grand autel, à g.), St Ignace guérissant un possédé, par *Rubens*.

Sur la même place s'élève le **palais Ducal** (*palazzo Ducale;* pl. 22, F 4), aujourd'hui la *préfecture*. Les niches du haut renferment 6 statues de prisonniers, et au-dessus sont des trophées. C'est la vieille résidence des doges, fondée à la fin du XIIIe s., mais complétement rebâtie au XVI, et modernisée depuis un grand incendie en 1777. On y remarque encore un bel escalier de 1550, par *Rocco Pennone*.

C'est d'ici que se fait le mieux la visite de S. M. in Carignano, église située à un point élevé à l'extrémité S.-E. de la ville et d'où l'on a le meilleur panorama de Gênes. Pour y aller, prendre en face du palais Ducal la salita Pollajuoli; monter par le stradone Agostino; traverser à g. la place Sarzano, et monter à dr., par la via al Ponte Carignano, au *pont Carignano*, viaduc qui passe à près de 30 m. au-dessus d'une autre rue, et qui aboutit à l'église même (53 m. au-dessus de la mer).

***S. Maria in Carignano** (pl. 13, F 5), commencée en 1555 sur les plans de *Gal. Alessi* et achevée seulement en 1603, est une imitation de St-Pierre de Rome (projet de Bramante); elle se distingue par son style harmonieux à l'intérieur. Les statues bizarres sous la coupole sont de *Puget*, de *Parodi* et de *David*;

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

les tableaux, de *Piola*, de *Maratta*, du *Guerchin*, de *Procaccini* et de *Cambiaso*. La *vue dont on jouit du haut de la dernière galerie de sa coupole est incomparable. On paie 25 c. au sacristain, en bas à la porte, et on monte seul à la galerie. Il y a 119 marches jusqu'à la 1re galerie et 130 de là au sommet, l'escalier est très-commode et bien éclairé. Cette vue s'étend sur la ville, le port et les fortifications, à l'O. et à l'E. sur la côte populeuse (*Rivière du Ponent*, p. 92, 91, et *Rivière du Levant*, p. 94, bornée à l'E. par les beaux contours du promontoire de *S. Martino d'Albaro*). Au S., aussi loin que l'œil peut atteindre, la nappe bleue de la Méditerranée, nuancée de mille teintes diverses.

De la piazza Nuova, on va plus loin à g., par la via Sellai (pl. F 4) à l'ancienne piazza S. Domenico, aujourd'hui piazza Deferrari. A g., le palais du même nom, du XVIIIe s.

La deuxième ruelle latérale, à g., la salita di S. Matteo, mène à la petite église **S. Matteo** (pl. 14), primitivement du style gothique (1278), avec de nombreux souvenirs de la famille des Doria. La façade, par ex., est toute couverte d'inscriptions en leur honneur. L'intérieur a été modifié en 1530 par le Florentin *Gianantonio Montorsoli* et ses élèves, appelés à Gênes par André Doria. Au-dessus du maître-autel, l'épée du même André Doria. —A g. de l'église, un beau cloître à doubles colonnes, de 1308, avec 17 inscriptions anciennes se rapportant aux Doria, et avec les restes de 2 statues d'André (par Montorsoli, de 1548) et de Gianettino Doria (1577), lesquelles ont été mutilées pendant la révolution de 1797. — Le palais situé au coin opposé de la place et revêtu de marbre noir et jaune porte l'inscription: „*Senat. Cons. Andreae Doriae, patriae liberatori et optimo civi publicum.*“

ZENEAKADÉMIA

Sur la place, à dr., le *théâtre Carlo Felice* (pl. 36; v. p. 75), bâti de 1826 à 1828. — A côté, l'**Accademia delle Belle Arti** (pl. 1). En bas, au pied de l'escalier, des sculptures de l'ancienne église S. Domenico; au 1er, la *bibliothèque municipale*, riche en œuvres modernes (environ 40,000 vol.) et ouverte toute la journée; au 2e, une *galerie de peinture*, qu'on se fait ouvrir par le gardien.

On arrive par une salle de modelage dans un grand salon renfermant des tableaux anciens non classés, dont une partie seulement sont numérotés, la plupart de maîtres allemands et de la vieille école des Pays-Bas. Les principaux sont: 69, la Cène; 19, St Antoine; *20, Deux Saints; 68, 97, 99, Miracles de St Philippe; puis, 28, (9), *Manfredino da Pistoja* (1292), l'Annonciation, Jésus chez Marthe; *21, *école d'Ombrie*, Crucifiment; *Ant. Scarini*, Mise au tombeau; *L. Cambiaso*, Ste-Famille. Au milieu, des statues modernes. Viennent ensuite une rotonde et une salle avec de grands tableaux de peintres génois, *Piola*, *Deferrari*, *Ferrrari*, *Fiasella*, etc.; les noms y sont inscrits, mais les peintures n'ont rien de remarquable. Plus loin, deux pièces avec des toiles pour la plupart modernes (MUSEO PRINCIPE ODONE), et une série de salles avec des plâtres.

A côté de l'Académie, la via Giulia menant à la porta degli Archi. A g. de cette porte, sur une terrasse, **S. Stefano** (pl. 11, G 4), église gothique, dont la partie la plus ancienne est de la fin du XIIe s. Au-dessus du maître-autel, une *Lapidation de St Etienne par *Jules Romain*, une de ses meilleures œuvres, de 1530. — Une rue conduit de cette église, à g., à Acquasola (p. 86); à dr., à S. Maria in Carignano (p. 79).

Deux larges rues partent de la place Deferrari dans la direc-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tion du N.-E.: à dr., la nouvelle *via Roma*, qui va tout droit à la promenade d'Acquasola (v. p. 86); à g., la via Carlo Felice. Dans cette dernière, à g, n° 12, le *palais Pallavicini* (pl. 26, F 3), appartenant aujourd'hui à la famille de Durazzo (p. 83). — On arrive ensuite à la piazza delle Fontane Morose (pl. F 3). Il s'y trouve deux palais: n° 17, le *palais della Casa*, l'ancien palais Spinola, avec 5 statues du XV^e^ s.; n° 27, le *palais Louis-Etienne Pallavicini*, brillamment décoré. — Dans la via Caterina, qui conduit de la piazza delle Fontane Morose à Acquasola, au n° 14, le *palais Spinola*, du XIV^e^ et du XVI^e^ s., un des plus importants parmi les palais de Gênes antérieurs au XVII^e^ s.

Près de la même piazza delle Fontane Morose commence cette suite de larges rues créées au XVI^e^ s., les *via Nuova*, *via Nuovissima* et *via Balbi*, qui s'étendent jusqu'à la piazza dell' Acquaverde près de la gare, et qui forment une des artères principales de la ville. — Un véritable labyrinthe de ruelles descend de ces rues et places du haut vers le port ou monte encore plus haut vers la montagne. On peut y faire des promenades fort intéressantes.

Nous suivons d'abord la ***via Nuova** (pl. F 3), qui est bordée de palais sur toute sa longueur.

A dr., n° 1, le *palais Cés. Cambiaso*, qui contient quelques tableaux du XVI^e^ et du XVII^e^ s., des écoles italienne et des Pays-Bas. — A g., n° 2, le *palais Gambaro*, ancien palais Cambiaso. — A dr., n° 3, le *palais Parodi*, bâti de 1567 à 1581, pour Franco Lercaro, par Gal. Alessi: quelques fresques de Luca Cambiaso, etc. — A g., n° 4, le *palais Cataldi*, ancien palais Carega, bâti en 1560 pour Tobie Pallavicini. — A dr., n° 5, le *palais Spinola*, de Gal. Alessi, dont on remarque le magnifique vestibule, l'escalier et la cour à colonnade, et qui possède quelques tableaux, surtout des écoles de Gênes (Luca Cambiaso) et de Bologne, un Cavalier et une Vierge de van Dyck, etc. — A g., n° 6, le *palais Georges Doria*, qui a quelques fresques de Luca Cambiaso et d'autres peintures, de Castiglione, un Berger et une Bergère; de van Dyck, un portrait de femme.

A g., n° 10, le *palais Adorno*, dont la construction est également attribuée à Gal. Alessi. Il contient quelques bons tableaux, mais on ne peut pas toujours le visiter.

I^re^ salle: *Rubens*, Hercule avec les pommes des Hespérides, Déjanire avec un vieillard qui tient la robe de Nessus; *le Guide*, Judith; *le Guerchin*, etc. — II^e^ salle: *le Bassan*, Ste-Famille; *Palma le Vieux*, la Vierge et des saints; *Pâris Bordone*, Vénus et l'Amour; *Sébastien del Piombo*, Erection du serpent d'airain; *Rubens*, la Vierge, et St François recevant les stigmates. — III^e^ salle (galerie): *André Mantegna* (?), Judith, Jugurtha au triomphe de Marius, des Amours; *Périn del Vaga*, la Nativité de la Vierge; *Pellegro Piola*, peintre génois mort jeune en 1630, une frise d'enfants.

A g., n° 12, le *palais Serra*, par G. Alessi. L'intérieur a été transformé par de Wailly (m. 1798) et Tagliafico; il y a une grande et magnifique salle.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A dr., n° 9, le **palais del Municipio** (pl. 23), ancien pal. *Doria Tursi*, construit par *Rocco Lurago* au XVI^e^ s. L'architecte a tiré un excellent parti du terrain montant pour y établir un riche escalier et une belle cour.

Dans le vestibule, cinq fresques de la vie du doge Grimaldi, et une statue de marbre de Mazzini. Au 1^er^, la grande salle du conseil avec les portraits de Marco Polo et de Christophe Colomb en mosaïque. Dans la salle voisine: *Gérard David* de Bruges (et non van Eyck), la Vierge avec des Saints; Jésus en croix, avec la Vierge et St. Jean Baptiste, par un très-bon maître flamand (et non de Dürer); les deux autres tableaux sont sans importance. On y voit encore deux lettres de Colomb; une grande table de bronze, de l'an 117 av. J.-C., sur laquelle est gravée la décision arbitrale de commissaires romains dans une discussion entre Gênes et une forteresse voisine; enfin le violon de Paganini.

A g., n° 18, le ***Palazzo Rosso** (pl. 28), ainsi nommé à cause de sa façade rouge, du XVII^e^ s. Il était auparavant propriété des *Brignole-Sale*, et il a appartenu jusqu'en 1874 à la marquise de Ferrari, duchesse de Galliera, née marquise de Brignole-Sale, qui l'a donné à la ville de Gênes avec ce qu'il renferme, une bibliothèque et une **galerie de peinture* considérable. Entrée tous les jours (pourb.), gratis les lundi et jeudi de 10 h. à 3 h. Sonner au 1^er^ étage. Il y a des catalogues.

On monte un bel escalier et l'on arrive, par une antichambre *(antisala)* dans la camera delle Arti liberali, qui doit son nom, ainsi que les salles suivantes aux peintures du plafond (par *Carlone*, *Parodi*, *de Ferrari*, etc.). Il y a trois portraits de doges de la famille Brignole, des XVII^e^ et XVIII^e^ s. — On passe ensuite par une chambre *(alcova)* dans les salles principales. — I°, Stanza della Fortuna: **le Guerchin*, Cléopatre; *André del Sarto*, Ste-Famille, reproduction de celle du palais Pitti, à Florence (n° 81; v. p. 361). — II°, Salon. Le plafond est orné d'armoiries de famille; toiles de peintres génois. — III°, Stanza della Primavera: *Pâris Bordone*, Vénitienne; *le Titien*, portrait d'un vieillard; **Moretto*, portrait d'un botaniste (1533); **van Dyck*, le Marquis Jules Brignole-Sale à cheval; *le Tintoret*, un Doge; *van Dyck*, le Prince d'Orange; *le Titien*, Philippe II d'Espagne; **van Dyck*, la Marquise Paola Brignole-Sale; *Jacques Bassan*, un père et son fils; *van Dyck*, Jésus portant sa croix; **Pâris Bordone*, portrait d'homme.— IV°, Sala dell' Estate: *Luca Giordano*, Chlorinde délivrant Olynthe et Sophronie (du Tasse); *Paul Véronèse*, Adoration des bergers (esquisse); *Lucas de Leyde* (?), portrait et St Jérôme; *le Caravage*, Résurrection de Lazare; **le Guide*, St Sébastien; *Lanfranc*, Jésus portant sa croix. — V°, Stanza dell' Autunno: *Léandre Bassan*, portrait; *Bonifazio*, Adoration des Mages; *le Guide*, la Vierge; *le Guerchin*, la Vierge sur un trône; *Jean Bellini* (plutôt *Bern. Lic. da Pordenone*, frère du célèbre Pordenone), portrait de François Philétus.— VI°, Stanza dell' Inverno: **Paul Véronese*, Judith; *Jacques Bassan*, le bon larron sur la croix; *Pâris Bordone*, portrait de femme; **van Dyck*, le Denier de l'Evangile; *Rubens*, portrait d'un vieillard; *école de Léonard de Vinci*, St Jean-Baptiste; *Procaccini*, „Santa Conversazione"; *Murillo* (?), Ste-Famille; *Pâris Bordone*, Ste-Famille; *Pellegro Piola*, Ste-Famille. — VII°, Stanza della Vita dell' uomo: **van Dyck*, portrait; *du même, la Marquise Geronima Brignole-Sale avec sa fille; *Paul Véronèse*, portrait de femme, l'Annonciation; *Garofalo*, la Vierge et des saints.

En face, n° 13, le **Palazzo Bianco**, construit de 1565 à 1569 et qui doit aussi son nom à sa couleur. Il a également appartenu aux *Brignole-Sale*, et il a passé par héritage au marquis *de Ferrari*.

Dans le bas, à l'entrée, Janus et Jupiter, deux statues manquées, par *P. Francavilla*, artiste qui florissait après Jean de Bologne. — Au 1^er^ étage se trouve la riche collection du MARQUIS C. DONGHI, composée de petits objets d'art, surtout de camées, et de quelques tableaux. — Il y

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

a aussi une galerie de tableaux réunis depuis peu grâce au zèle du Dr Giac. Peirano. Elle se compose d'environ 200 toiles, la plupart du XVII^e s. et parmi lesquelles il y en a un certain nombre qui offrent de l'intérêt, bien que les noms brillants qu'ils portent soient souvent suspects. On regarde comme la perle de la collection une variante de la *Vierge de la maison d'Albe par *Raphaël* (l'autre est à St-Pétersbourg); on l'appelle, d'après l'arbre sous lequel est assise la Ste Famille, la Vierge au chêne (Madonna della Rovere), et l'on considère comme une preuve en faveur de son authenticité le fait qu'elle provient de Savone, patrie de Jules II de la Rovère. L'Adam et Eve de *Durer* est d'après la célèbre gravure de cet artiste, de 1504. Nous mentionnerons encore: une Vierge de *Jean Bellini*, une Lucrèce de *Marc d'Oggiono*, et divers autres tableaux de *Francia*, *Murillo*, *Zurbaran*, *Rembrandt*, etc. Les œuvres des peintres génois comme *Cambiaso*, *Strozzi*, etc., sont aussi dignes d'attention. — Cette galerie est ouverte tous les jours, excepté les dim. et jours de fête, de 11 h. à 4 h.

En traversant la petite place devant ces palais, on arrive à la via Nuovissima (pl. E 3). A l'extrémité de cette rue, à g., n° 13, le **palais Balbi*, construit au XVIII^e s. par Gregorio Petondi. On y jouit d'un beau coup d'œil sur la via Lomellini, située plus bas. — Presque en face, sur la piazza dei Forni, l'ancienne monnaie *(Zecca)*, un palais Lomellini, aujourd'hui *Istituto tecnico*, et le *palais Centurioni*, richement orné de marbre et qui possède aussi quelques tableaux.

Sur la piazza dell' Annunziata (pl. E 2), l'église des capucins, ***S. Annunziata** (pl. 10), datant de 1587, avec un portail à colonnes de marbre. Le reste de la façade est inachevé et ses briques font un mauvais effet. L'église elle-même a la forme d'une croix; elle est à trois nefs, à voûte en berceau reposant sur 12 colonnes cannelées de marbre incrustées, et à coupole, le tout richement décoré de dorures, de peintures et de tableaux; c'est la plus brillante église de Gênes.

Dans la belle et large via Balbi (pl. E 3), qui conduit de cette église au chemin de fer, à dr., n° 1, le ***palais Marcello Durazzo** (pl. 20), ci-devant *Filippo Durazzo*, ou *della Scala*, construit au XVII^e s. pour les Balbi, par *Barth. Bianco* de Côme, avec une façade imposante ayant une énorme porte et une plate-forme, un beau vestibule et, à g., un magnifique escalier, ajouté à la fin du XVIII^e s. par *André Tagliafico*. Ce palais renferme, au premier étage, la **galerie Durazzo-Pallavicini*, formée par la réunion de celle qui se trouvait déjà ici et de celle du palais Pallavicini (p. 81). On y est admis tous les jours de 11 h. à 4.

D'une antichambre *(antisala)*, contenant des bustes modernes de la famille Durazzo-Pallavicini, on entre d'abord dans le salon, la grande salle, où sont des peintures de l'école de Bologne au XVIII^e s., représentant des scènes de la vie d'Achille. La galerie comprend aussi beaucoup d'œuvres de cette école du XVII^e s., des *Carrache*, du *Guide* et du *Dominiquin*, dont nous mentionnerons seulement les principales. Plus loin à dr., dans l'aile de l'O.: I^re salle: *van Dyck*, deux portraits d'enfants; **Rubens*, Philippe IV d'Espagne; *le Titien*, Cérès et Bacchus; *le Caravage*, l'Amour et Psyché. — II^e salle: Génois de moindre importance. — III^e salle: *Bern. Strozzi* dit *le Capucin*, Mater Dolorosa; *Lucas de Leyde*, Mise au tombeau; le même, la Vierge et des saints, avec les donateurs, tableau à volets; *A. Durer*, Repos durant la fuite en Egypte; *Jac. Ruisdael*, paysage avec figures par *Wouwerman*. — IV^e salle: *André del Sarto*, les Rois

ZENEAKADÉMIA

mages; *Périn del Vaga*, la Charité; *Rubens*, portrait d'Ambr. Spinola. — Nous passons maintenant dans les salles de l'aile orientale: V^e salle: *école d'André del Sarto*, la Vierge et l'enfant Jésus; *Paul Véronèse*, les Fiançailles de Ste Catherine; *Périn del Vaga*, Ste Famille; *van Dyck*, un portrait; *le Tintoret*, portrait du marquis Augustin Durazzo; *Rubens*, son portrait. — VI^e salle, des Génois, entre autres: *le Capucin*, portrait d'un prélat; puis *le Titien*, Madeleine. — VII^e salle: *le Guerchin*, Mucius Scævola; *Lucas de Leyde*, Descente de croix; *Durer* (?), Ste Famille; *van Dyck*, Jacques I^er d'Angleterre avec sa famille. — VIII^e salle, *Schidone*, la Vierge; *d'après Raphaël*, même sujet (original à Naples). — Les autres pièces contiennent aussi quelques tableaux, mais elles sont généralement fermées. Il faut encore mentionner deux vases d'argent de *Benv. Cellini*. — La *bibliothèque* compte 7,000 volumes et du nombre beaucoup de vieilles éditions.

A dr. dans le coin de la cour à colonnade est l'escalier du bureau où se délivrent les permissions pour visiter la villa Pallavicini (p. 92).

Du côté g., n° 4, le ***palais Balbi-Senarega** (pl. 19), construit au XVII^e s. par *Bart. Bianco* et agrandi plus tard par. *Pier Ant. Corradi*. Il appartient encore à la famille qui l'a fait bâtir et qui a donné aussi son nom à la rue. Il y a une magnifique cour entourée de colonnes doriques, à travers lesquelles on voit l'orangerie. La précieuse *galerie de peinture* qui se trouve au 1^er étage, est ouverte tous les jours de 2 h. à 4.

I^re salle, ornée au plafond, comme les suivantes, de peintures d'artistes génois: *van Dyck*, Franç. Marie Balbi à cheval; *Bernard Strozzi*, dit *le Capucin*, Joseph interprétant le songe. — II^e salle: *le Titien*, St. Jérôme; *Rubens*, l'enfant Jésus et le petit St Jean; **le Titien* (plutôt *Jean-Ant.* ou *Bernardino-Licinio da Pordenone*), la Vierge avec Ste Catherine, St Dominique et le donateur; *Gaud. Ferrari*, Ste-Famille; **Guido Reni*, la Vierge à la Grenade (della Melagrana); *Michel-Ange* (?), Gethsémani. — III^e salle: trois portraits de la famille des Balbi, par *van Dyck* (on dit que la tête du cavalier est celle de Philippe IV, que *Velasquez* aurait peinte sur celle de Balbi après son exil). — IV^e salle: *le Caravage*, Conversion de St Paul; portraits par *le Tintoret*, *Allori*, *van Dyck* et *Holbein* (?); *Lucas de Leyde* (?), la Vierge et la Nativité. — V^e salle: quatre Enfants, par *Périn del Vaga*; petites toiles de *Schiavone*; Marché, par l'un des *Bassan*. — VI^e, Corridor: *Périn del Vaga*, Ste Famille; **van Dyck*, Ste Famille; *Memling* (?), Jésus en croix; *Fra Filippo Lippi* (?), Communion de St Jérôme; *le Titien* (?), son portrait.

A dr., n° 5, le ***palais de l'Université** (pl. 54), commencé en 1623, par *Bart. Bianco*. D'abord collége des jésuites, il a été transformé en université en 1812. La cour et l'escalier sont peut-être les plus remarquables de Gênes. Il y a une bibliothèque, un musée d'histoire naturelle, un petit jardin botanique et quelques bronzes de *Jean de Bologne*.

A g., n° 6, le *palais Durazzo*, avec une colonnade dans la cour.

A g., n° 10, le **palais Royal** (*palazzo reale*; pl. 21, E 2), construit au XVII^e s., pour la famille de Durazzo par les architectes lombards *Franç. Cantone* et *Jean Ang. Falcone*, agrandi au XVIII^e s. par *Charles Fontana* de Rome, acheté par la famille royale en 1815. Le roi Charles Albert le fit restaurer en 1842. Ce palais se distingue par ses beaux escaliers et ses appartements magnifiques. Les œuvres d'art qu'il renferme ont peu de valeur.

Antichambre: tableaux de batailles par *Burrasca*. Salle de dr.: *van Dyck*, portrait de femme; un bon portrait de l'école lombarde attribué à *Léon. de Vinci*; *Périn del Vaga*, Ste-Famille. A dr., une belle galerie dont les

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

parois sont décorées dans le style rococo, et où l'on voit quelques statues antiques et modernes: à dr., Apollon; à g., Mercure; à l'extrémité: l'Enlèvement de Proserpine par *Schiaffino*. A g. de la galerie, trois petites pièces; dans la 2e, le Crucifiment par *van Dyck*; dans la 3e, **Moretto*, la Femme adultère. Dans la salle du trône, deux grandes toiles de *Luca Giordano*.

De la terrasse du palais Royal, on a une belle vue du port.

Plus loin, sur la piazza Acquaverde (pl. 47, D 1), la **statue de Christophe Colomb** ou plutôt *Cristobal Colon*, né en 1447 à *Cogoleto* (p. 91). Le célèbre navigateur est représenté appuyé sur une ancre, ayant à ses pieds l'Amérique à genoux. Le socle est orné de rostres. Ce monument, entièrement en marbre, est entouré de quatre statues allégoriques: la Religion, la Science, la Force et la Sagesse. Il a été inauguré en 1862.

Les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire de Colomb; au-dessous sont les inscriptions que voici: „*A Cristoforo Colombo la patria*“ et „*Divinato un mondo lo avvinse di perenni benefizi all' antico*“. — Une niche pratiquée dans une maison près du port, via Carlo Alberto 9, renferme une petite *statue de Colomb* avec l'inscription suivante: „*Dissi, volli, credi, ecco un secondo sorger nuovo dall' onde ignoto mondo*“.

En face du monument, le *palais Faraggiana*, avec une frise de marbre dont les sujets sont tirés de la vie de Colomb. — Sur la même place Acquaverde doit déboucher la via di Circonvallazione (p. 86) actuellement en construction. Voir le plan.

A l'O. de la gare, sur la piazza del Principe (pl. C D, 1, 2), n° 4, le long ***palais Doria** (pl. 24), construit de 1522 à 1529 par *André Doria*, le Père de la patrie (m. 1560), transformé en 1529 sur les plans de *Giov.-Ang. Montorsoli*, et orné de fresques par *Périn del Vaga*, élève de Raphaël.

La longue inscription latine du côté de la rue dit qu'*André d'Oria*, amiral des flottes papale, impériale, française et génoise, a fait rebâtir ce palais pour lui et ses successeurs, afin de terminer honorablement sa vie déjà bien remplie. Arioste le célébra dans ces vers: „questo è quel Doria, che fa dai pirati — sicuro il vostro mar per tutti i lati.“ — Parmi les fresques de Périn del Vaga (restaurées en 1845), qui rappellent beaucoup celles de Raphaël, il faut mentioner celles du grand vestibule, qui représentent des scènes de l'histoire romaine; des portraits de la famille Doria dans un corridor; un grand plafond dans une salle, Jupiter foudroyant les Géants; les Amours de Jupiter dans une autre salle, etc. On remarquera aussi dans la salle des Géants un portrait du vieil amiral jouant avec son chat favori et une belle cheminée. — La branche aînée de la famille, à qui appartient le palais, s'est alliée par des mariages aux Pamfili de Rome, et réside presque toujours dans cette dernière ville.

Il y a dans le jardin du côté du port une grande Loggia à arcades. Les jardins d'en face, sur le versant de la montagne, avec une grande statue d'Hercule *(il Gigante)* dans une niche, dépendent de la même propriété.

Plus loin, au S.-O., s'étend, à côté de la *via Milano* (pl. C B 2), une promenade de création récente, mais malheureusement sans arbres, le *Passo Nuovo*. En dessous de cette promenade se trouvent les vastes magasins du chemin de fer *(Maggazzini Generali)*. On y a une *vue remarquable. — Là est aussi, de l'autre côté du chemin

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de fer, le *pal. dello Scoglietto* (pl. B 2), propriété de M. Vitale Rosazza, dont les jardins charmants, qui offrent aussi une belle vue, méritent une visite (1 l. au jardinier).

Pour le *Nouveau Môle* et le *phare*, v. p. 77:

Plus loin à l'O. s'étend au loin le faubourg de **Sampierdarena** ou *S. Pier d'Arena*, qui compte environ 17,000 hab. (voit. à 1 chev., 2 l.; à 2 chev., 2 l. 50). Il y a aussi beaucoup de palais et de jardins, entre autres les *palais Spinola* et *Scassi*, tous deux probablement bâtis par Gal. Alessi, le second avec un beau jardin. L'église *S. Maria della Cella* a des fresques de l'école de Gênes. Station de chemin de fer, v. p. 72.

La promenade la plus fréquentée de Gênes est le petit parc d'***Acqua Sola** (pl. G 3, 4; 42 m. d'altit.), sur une colline à l'extrémité N.-E. de la ville; il a été créé en 1837 et il occupe une partie de l'emplacement des anciennes fortifications. On y montera de préférence de la piazza delle Fontane Morose, par la salita S. Caterina, v. p. 81. — La vue y est charmante à l'E. et au S., surtout sur la mer. Ce parc est très-fréquenté pendant les concerts militaires (p. 75).

Du côté N. de cette promenade s'étend le jardin bien soigné de la ***villa Negro** (pl. 46), propriété de la ville et toujours ouvert au public. On peut y aller directement par la salita delle Battistine, à dr. de la via Nuova. Il y a un petit musée d'histoire naturelle et depuis peu, un jardin zoologique. Le bastion qui se trouve derrière la villa, à environ 50 m. au-dessus d'Acqua Sola, offre une vue splendide de la ville, du port et des environs. — On peut prolonger agréablement sa promenade d'Acqua Sola au S., par *Mura Santo Stefano*, *Mura Santa Chiara* (tourner à g. et longer le mur), *Mura del Prato* (à g., dans le bas, le *Manicomio*, maison d'aliénés); puis, par *Mura delle Cappuccine*, *Mura della Strega*, à la *place della Cava* (pl. F 6), pour arriver à *S. Maria in Carignano* (p. 79) ou au *Molo Vecchio* (p. 77).

Une création grandiose qui rivalisera pour la beauté avec le Corso Victor-Emmanuel de Naples, est la **via di Circonvallazione**, qui se construit dans le haut de la ville. Son point de départ est la place Acquaverde (p. 85; pl. D 1,2; 20 m. d'altit.); elle montera lentement à *l'Albergo dei Poveri* (pl. E F 1,2; 97 m.), établissement fondé au XVII^{e} s., agrandi la dernière fois en 1835 et pouvant contenir 1300 personnes; puis elle ira en faisant de grands circuits et en traversant un viaduc sur le coteau jusqu'à la *place Manin* (pl. H 3; 100 m.). Près de la place Manin se trouve le *palais Gropallo* (pl. 28), bâti dans un grand jardin.

Pour aller au ***campo santo** (*cimitero di Staglieno*, ouvert à partir de 10 h. du matin), on va, le mieux en voiture (à 1 chev. aller et retour, 5 fr.), de la place Deferrari (p. 80), par la via Giulia et la via S. Vicenzo, pour sortir par la *porta Romana* (pl. H 4). Le cimetière, créé en 1867, est à $^1/_2$ h. de la ville, dans la vallée du *Bisagno*, sur le versant de la montagne (v. la petite carte ajoutée au plan, p. 74). Il y a de beaux *monuments, parmi

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

lesquels se distingue celui du marquis de Tagliacarne, dans la rangée du bas, à dr., au-dessus du n° 359. On remarquera aussi l'arrangement et la rotonde du haut, dont la galerie intérieure est supportée par des colonnes monolithes de marbre noir. — Les tuyaux énormes qu'on voit sur le côté au-dessus de la vallée, appartiennent à l'aqueduc de la ville.

Excursions: à l'O. à *Pegli* (*villa Pallavicini), station du chemin de fer (v. p. 91, 92), en voiture en 1 h. 1/4 (voit. à 2 chev., 7 fr.); — à l'E. à *S. Margherita*, par le chemin de fer, et de là à *Portofino* (v. p. 95).

15. De Menton *(Nice)* à Gênes. Rivière du Ponent.

163 kil. Chemin de fer. Trajet en 7 à 8 h. (1 h. de plus de Nice). Prix des places: 17 fr. 65, 12 fr. 35, 8 fr. 80. L'argent français valant plus que le papier italien, qui a cours forcé, il y a avantage, si l'on a de ce papier, à prendre son billet en deux fois, la seconde fois à la frontière, à Vintimille, où l'on a tout le temps pour cela.

Menton, v. p. 12. — Le chemin de fer longe d'abord la mer et traverse ensuite un tunnel; la vue est restreinte et bien inférieure à celle qu'on a de la route.

11 kil. **Vintimille**, en ital. *Ventimiglia* (*buffet;* déj. sans le vin 3 fr.), où a lieu la visite de la douane. Cette localité, assez importante (hôtel de l'Europe), est pittoresquement adossée à une montagne de l'autre côté du lit large et pierreux de la *Roja*. Les hauteurs environnantes sont fortifiées.

15 kil. **Bordighera** (*hôt. *Bordighera:* pens., 7 à 15 fr.; **hôt. d'Angleterre; pens. Anglaise, pens. Victoria*, 7 à 8 fr.), située sur une colline et composée d'une partie supérieure et d'une partie inférieure. En haut, *vue superbe de la terrasse du petit *café Cadama* (pens. 5 à 6 fr.), sur la baie, Vintimille, Menton, Monaco et jusqu'aux monts Estérel. On voit prospérer là des bosquets de dattiers *(phœnix dactylifera)*, dont les fruits ne mûrissent cependant qu'autant qu'il le faut pour se reproduire, et n'ont du reste aucune valeur. Commerce de branches et de jeunes tiges de palmiers. On devra surtout voir les palmiers du jardin de M. Moreno. Presque aussi chaude que San Remo et Menton, mais plus aérée et avec un climat maritime prononcé, cette ville est beaucoup fréquentée, pour changer d'air, par les personnes séjournant dans les deux endroits précédents; on en fait même un séjour d'hiver. Excursions dans le voisinage à *Dolceacqua*, où se trouve le château de la famille génoise des Doria, et à *Pigna*.

21 kil. *Ospedaletti*, où l'on descend pour aller, à 1 h. dans les montagnes, à *la Colla*, dont l'hôtel de ville a une précieuse collection de peintures. — Le chemin de fer passe sous le *cap Nero*, pendant que la route le contourne, et l'on est à

26 kil. **San Remo.** — Hôtels et pensions: *A l'Ouest de la ville:* Gr.-Hôt. de la Paix, près de la gare, nouveau, (pens., sans le vin, de 10 à 15 fr. par jour); *Gr.-Hôt. de Londres, fréquenté surtout par des Anglais; *H. de San Remo, non loin de la gare; *Bellevue, bien organisé, mais cher; de Nice; Gr.-Hôt. Royal, nouvelle construction grandiose, bien située; H. Paradis; *Pens. Rose, récemment grandie

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

(peus. 10 à 15 fr.); derrière, Hôt. Pens. Marner, l'un et l'autre ayant de beaux jardins; Pens. Joly, en face de l'hôt. de Londres, peu abritée, mais recommandée. — Dans la rue principale de la ville basse *(via Vitt. Emanuele)*: Grande-Bretagne (ital.); Hôt. & Pens. de Russie, commençant au 2e étage; Alb. del Commercio; fréquenté particulièrement par les voyageurs de commerce; Pens. Suisse (à partir de 6 fr.), et une pens. dans la villa Quaglia, via Gioberti. — *A l'E. de la ville:* *Hôt. Victoria, le plus éloigné, mais exposé tout à fait au S. et avec de beaux jardins descendant jusqu'à la mer (dîn., 5 fr.; déj., 1 fr. 50; pens., environ 12 fr.). — Plus rapprochés: *Hôt. d'Angleterre, Pens. Molinari, anc. Pens. Anglaise; Pens. Beauséjour, petise maison, recommandées l'une et l'autre. — Les prix ont augmenté dans les derniers temps et sont analogues à ceux de Menton. Personne n'est légalement obligé de payer *en or*, comme on le demande souvent (v. l'Indrod., VII).

Logements particuliers. Le nombre de petits logements augmente chaque année; ils sont dans les rues Gioberti et Victor-Emmanuel (casa Escoffier, casa del Circolo Internationale, dans l'ancien Hôt. Royal), puis dans la nouvelle via Feraldi, ainsi que dans l'intérieur de la ville, mais ces dernières sont moins recommandables à causa de la rue froide dans laquelle il faut passer. Il y a des villas en abondance; prix pour l'hiver: 1,000 à 7,000 fr., y compris l'ameublement et les ustensiles de ménage; toutefois, on fera bien de s'entendre et de tout préciser. Généralement, on peut obtenir un rabais sur le loyer indiqué.

Restaurant: Brianzi, via Vitt. Emanuele; on peut s'abonner.

Cafés: *Garibaldi (tasse de café, 20 c.; avec du lait, 25; verre de bière, 30 c.); *Café Européen; tous deux sont dans la via Vitt. Emanuele.

Cabinet de lecture, au Circolo Internazionale, où se donnent aussi des bals et des concerts. Abonnement pour l'hiver, 50 fr.; par trimestre, 30; par mois, 12 fr.

Médecins: les *Drs. Bracking, von Brunn, Goltz, Biermann, Dassel, Secchi, Daubeny, Freeman, Stewart, Whitley, Ameglio, Ajcardi, Onetti, Panizzi*, etc.

Poste, via Vitt. Emanuele, 5, près Pens. Suisse.

Télégraphe, corso Garibaldi, 7, à l'extrémité E. de la ville.

Voitures. Course dans la ville: à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 50. A l'heure, 2 fr. ou 3 fr. Bagages, 50 c. par colis au-dessus de 20 kilos. — Anes, 5 fr. par jour, 3 fr. pour 1/2 journée et le pourboire. — Promenades en mer, 1 h., pour 1 pers., 1 fr.; pour plusieurs, 2 fr. et le pourboire.

Musique: 3 fois par semaine alternativement au Jardin public et au Jardin de l'Impératrice. — Au théâtre Amedée, opéra depuis le commencement de janvier jusqu'à Pâques.

Banquiers: *Asquasciati frères* et *Rubino*, l'un et l'autre via Vitt. Emanuele. — Libraires: *Gandolfo*, via Palazzo, l'ancienne rue principale, dans laquelle se trouvent nombre de magasins recommandables, tandis que ceux de la via Vitt. Emanuele, la nouvelle rue principale, sont sans doute mieux assortis, mais aussi plus chers en général. Comme spécialité du pays nous indiquerons la marqueterie en bois (assortiment chez *Mlle Nicolas*) et les parfums de la *fabrique Ajcardi*.

San Remo compte plus de 11,000 hab., ce qu'on aurait peine à s'imaginer en jetant un coup d'œil sur cette ville. Pour le croire, il faut en parcourir les parties anciennes, qui forment un amas curieux de ruelles et d'escaliers étroits, d'arcades, de maisons hautes et sombres, de murs délabrés, etc. Les hautes arcades qui unissent les maisons au-dessus des ruelles sont, dit-on, pour consolider ces constructions contre les tremblements de terre. Sur une colline entre deux courtes vallées, où se trouvait autrefois la forteresse, la confusion et l'entassement sont encore plus grands. La population y a cependant encore du jour et de l'air grâce à la configuration du terrain. En effet les côtés des maisons qui ne

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

donnent point sur les rues, s'échelonnent les uns au-dessus des autres en montant la colline, de façon qu'ils n'ont pas la vue masquée. Il en est de même dans le petit quartier de *Castigliuoli*, qui monte à l'O.

La partie E. de la ville est dominée par l'église blanche à coupole de la *Madonna della Costa*, dans un endroit bien dégagé, ombragré de cyprès et d'où l'on a une vue magnifique sur la baie et la montagne. Devant cette église, un hôpital pour les maladies cutanées. Plus loin, bien en vue, à la villa Carbone, une tour tronquée octogone, dont le panorama orientera le mieux le nouveau venu (50 c.): dans le lointain, au S., l'île de Corse.

Dans une seconde promenade, on ira au môle occidental du port. Celui-ci, qui est du reste sans importance, est défendu par le fort *S. Tecla*, datant de la domination génoise et transformé aujourd'hui en prison. De la partie au-dessus du môle, on reconnaît facilement les avantages qui ont fait choisir dans ces derniers temps San Remo comme séjour d'hiver, aussi bien que Menton, qu'elle égale à peu près pour l'excellence de la température. Nous sommes presque au milieu d'un hémicycle assez régulier partant du cap Nero, montant par la Colla au plateau de Carparo et au mont Bignone, à 1291 m. d'altitude, et descendant de là au cap Verde. Le sommet de la montagne n'est nulle part à plus de 1 h. 1/2 d'ici. Tous les courants d'air venant du N. sont interceptés, d'autant plus qu'il y a encore derrière une double chaîne des Alpes, et les vents d'E. et d'O. n'arrivent que mitigés. C'est l'olivier qui domine dans la végétation; il forme comme une épaisse forêt dans la baie, tandis que les cimes de la montagne sont couronnées de pins et d'autres arbres résineux. Des maisons de campagne et de petites églises se montrent partout au milieu des bosquets d'oliviers. La localité la plus élevée est *San Romolo*, au pied du Bignone, où il y a aussi quelques villas pour les étrangers qui restent ici en été et veulent éviter la chaleur. Il y a quelques beaux palmiers dans la rue principale du nouveau quartier de la ville basse, dans une partie de l'ancien quartier, etc.

Promenades nombreuses, agréables, mais primitives. Près du chemin de fer, le *Giardino pubblico*, avec palmiers, eucalyptus, etc., et un petit jet d'eau, et le *Corso Mezzogiorno*, planté de palmiers et de poivriers, qui se termine à l'O. au *Giardino dell' Imperatrice*, nouvellement créé sous le protectorat de l'impératrice de Russie. Plus haut, la promenade abritée du *chemin de Berigo*, tout le long de la baie. — On peut monter sans difficulté à la **Madonna della Guardia* sur le cap Verde, d'où l'on a une belle vue: retour par *Poggio*. — A *S. Romolo*, à dos d'âne, en 3 h. Promenade intéressante plus loin encore jusqu'au *mont Bignone* (1291 m.), pour jouir du panorama sur les Alpes maritimes au N. et la mer au S., et de la belle vue du *Piano del Re* en redescendant (5 h.). — Bonne route carrossable pour aller à *Ceriana* et *Taggia*. — A *la Colla* par Ospedaletti (v. p. 87) en 2 h., ou en 1 h. par la vieille route.

En quittant S. Remo, on traverse un tunnel sous le *cap Verde*. Puis, une vallée à g. avec une vue charmante sur *Bussana*, pittores-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

quement adossé au flanc de la montagne, et *Poggio* en face. Un autre petit tunnel. Stat. de *Taggia* (35 kil.), localité à 1 h. de là en remontant la vallée; on franchit la rivière du même nom; à g. sur la montagne, la forteresse de *S. Stefano*, et ensuite la stat. de *Rivaligure* (37 kil.). Les tours basses mais larges qui s'élèvent çà et là à côté de la route, dans le voisinage de la mer, et qui sont maintenant converties en habitations (d'autres ont été démolies pour construire le chemin de fer), furent bâties au IX^e^ et au X^e^ s. pour protéger le pays contre les Sarrasins. Stat. de *S. Lorenzo* (68 kil.); trois tunnels; puis, visible de loin,

49 kil. **Port-Maurice** ou *Porto Maurizio (hôtel de France)*, ville de 7,000 hab., chef-lieu de la province du même nom, dans un site très-pittoresque, sur une colline entourée de belles plantations d'oliviers, et avec un bon port récemment amélioré; elle commence à être choisie comme station d'hiver. La cathédrale est du XVIII^e^ s.; elle renferme quelques tableaux. — Au delà de cette ville, un pont sur le lit large et pierreux de l'*Impero;* à dr. le joli pont suspendu de la route.

52 kil. **Oneille** ou *Oneglia* (buffet), ville de 8,000 hab., avec un port peu profond, dans une très-belle situation. L'édifice en forme d'église près de la station est une prison cellulaire.

Un tunnel et la stat. de *Diano Marina* (57 kil.), dans une plaine fertile. A g., dans l'intérieur du pays, *Diano Castello.* — 60 kil. *Cervo*, dans un site pittoresque, sur le versant de la montagne. 3 nouveaux tunnels, puis (64 kil.) *Pigna Andora:* la localité se trouve à g. sur la hauteur. Nous traversons par un long tunnel le *cap delle Melle*, qui s'avance au loin dans la mer. Magnifique coup d'œil sur le cap sauvage de Santa Croce. 68 kil. *Laigueglia.*

71 kil. *Alassio* (hôt. de Londres), petit port de mer de 4,000 hab. — Plusieurs tunnels. La ligne contourne le promontoire *S. Croce* et franchit la *Centa.*

78 kil. **Albenga** *(Albergo Reale)*, ville ancienne, l'*Albingaunum* des Romains, et siége d'un évêché. A 5 min. à l'E., les restes considérables d'un pont romain, dit *Ponte Lungo.* Plusieurs hautes tours d'anciennes familles nobles. Cathédrale avec une belle façade et des tours, en briques. — A dr., en mer, la petite île rocheuse de *Gallinara*, couronnée d'une tour.

Le chemin de fer traverse des champs couverts d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, se rapproche de la mer comme les montagnes et touche à la stat. de *Ceriale* (83 kil.), village avec de vieilles fortifications. — 86 kil. *Loano;* à g. de la ligne, deux anciens couvents, celui du haut *(Monte Carmelo)*, bâti par les Doria, en 1609, offre une belle vue. La grande église dodécagone à coupole du même village est également une fondation des Doria. — De nombreux tunnels. 90 kil. *Pietraligure*, avec les ruines d'un château au milieu du village.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

96 kil. *Finalmarina* (hôt. de Venise), port et partie principale de la ville de *Finale*, composée de trois différentes localités: à g., la plus ancienne, *Borgo*, avec un château et une cathédrale, contenant des colonnes doubles en marbre blanc, surmontée d'une coupole et richement dorée; plus à l'E., la troisième partie, *Finalpia*.

Le chemin de fer traverse par huit tunnels, la plupart assez longs, le promontoire de Noli. — 104 kil. *Noli*, petite ville s'étendant derrière d'épais massifs d'oliviers. On y voit les ruines d'un château fort. — 107 kil. *Spotorno*. On traverse des galeries, à travers lesquelles on aperçoit la mer et la petite île de *Bergeggi*. Puis un tunnel. Beau coup d'œil sur toute la côte de Gênes, surtout du *cap Bergeggi*. — 113 kil. *Vado*.

119 kil. **Savone** (*buffet, hôt.: *Albergo Svizzero; Roma; Italia*). C'est une localité importante de 20,000 hab., qui fut sous Napoléon I^er^ le chef-lieu du département de Montenotte. Sa situation, au milieu de plantations de citronniers et d'orangers, est magnifique. Le port est toujours animé; il est défendu par un fort. La cathédrale, de 1604, renferme quelques bons tableaux. Le beau théâtre construit en 1853 est dédié au poète *Chiabrera*, né dans cette ville. Savone est la ville natale des papes Sixte IV et Jules II (della Rovere). Pie VII y fut retenu prisonnier pendant quelque temps.

De Savone à Turin, par Brà, v. R. 13 b.

Le chemin de fer de Gênes longe toujours la côte et court parallèlement à la route. De nouveaux tunnels traversent les promontoires qui viennent aboutir à la mer; le plus important est celui qui précède immédiatement Voltri. — 123 kil. *Albissola*, à l'embouchure de la *Sansobbia*. 126 kil. *Celle*. Partout on voit des falaises, d'énormes blocs de rocher, alternant avec des percées et des tunnels. 130 kil. *Varazze* ou *Voragine*, bourg de 8,000 hab., avec un chantier maritime considérable.

137 kil. *Cogoleto*, regardé comme la patrie de *Colomb* (v. p. 85). La maison (maintenant un petit café) dans laquelle on dit qu'il naquit, porte l'inscription suivante:

Hospes, siste gradum. Fuit hic lux prima Columbo;
Orbe viro majori heu nimis arcta domus!
Unus erat mundus. „Duo sunt" ait ille. Fuere.

Viennent ensuite trois tunnels. Vue magnifique sur la *Rivière* jusqu'à Gênes. Station d'*Arenzano* (141 kil.).

148 kil. *Voltri* (alb. Svizzero), petite ville de 11,000 hab., à l'embouchure du *Ceruso*, faisant un commerce très-actif de confitures. — 150 kil. *Prà*, avec des chantiers de construction.

153 kil. **Pegli.** — *Hôtels:* *Gr.-H. de Pegli, ancien palais Lomellin, avec jardin (pens. 9 à 11 fr., l'hôtelier procure la permission nécessaire pour visiter la villa Pallavicini); hôt. Gargini, tous deux sur la plage; — *hôt. d'Angleterre, en face de la gare. — Plusieurs *médecins*.

Pegli, petite ville avec des bains très-fréquentés par les Génois, convient bien, de même que Cornigliano et Sestri, comme station

ZENEAKADÉMIA

transitoire avant ou après le séjour dans les stations d'hiver. Il y a aussi de belles villas, telles que les villas Rostan, Elena Doria, et surtout la magnifique **villa Pallavicini*, où les touristes font ordinairement une excursion de Gênes (v. p. 87). Pour la permission, v. p. 84; on n'y entre pas l'après-midi.

La villa est située tout près de la gare, à g. en sortant de celle-ci. Un des jardiniers de la marquise sert de guide (une personne, 1 à 2 fr.; plusieurs, en proportion). La visite du parc et des jardins demande environ 2 h. Ils s'étendent sur le versant des collines (124 m. d'altit.) qui descendent vers la mer, et se distinguent par une végétation méridionale d'une vigueur et d'une richesse incomparables: cèdres, cyprès, pins des Indes, magnolias, lauriers-roses d'une grosseur prodigieuse, lauriers-cerises, camélias, azalées, tous en pleine terre. Les points de vue y sont également superbes, tant sur la mer que sur les côtes et les montagnes. A l'endroit le plus élevé est une construction de style moyen-âge, avec une tour du haut de laquelle on a une vue très-étendue. Une foule de constructions capricieuses sont disséminées au milieu de ces promenades delicieuses, ce sont: un mausolée, les restes d'un ancien cimetière romain, une grotte à stalactites avec un petit lac souterrain où l'on entre en bateau, une échappée de vue surprenante, au-dessous d'un pont, sur la mer et la ville; une mosquée, des pavillons chinois et romains, un obélisque, des jets d'eau, etc., etc. On y trouve des échantillons de plantes rares: caféier, vanille, cannellier, poivrier, canne à sucre, camphrier, palmier, parmi lesquelles il y en a de magnifiques.

155 kil. *Sestri a Ponente*, aussi avec des chantiers importants et des villas, recommandable aussi comme séjour de printemps ou d'automne (bonne cuisine à la *Grotta*). — 157 kil. *Cornigliano* (*Gr. Hôt. Villa Rachel), autre séjour recommandable, avec de nombreuses villas. — 160 kil. *Sestri di Levante* (v. p. 86 et p. 71).

163 kil. *Gênes* (v. p. 74).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

16. De Nice à Turin, par le col de Tende.

226 kil. **Messageries** jusqu'à Coni (139 kil.), trajet en 18 à 22 h. **Chemin de fer** de Coni à Turin (88 kil.). *Bureau à Nice* à l'hôtel de l'Univers, non loin du théâtre français; à *Turin*, via Cavour.

Nice, v. p. 4. — La route (passable seulement dans la bonne saison) longe d'abord la rive g. du *Paillon*, en traversant les villages de *Trinité-Victor* et de *Drap;* puis elle passe la rivière et la quitte.

19 kil. (de Nice) *Escarène.* La contrée, entre ce village et Sospel, est aride et stérile; on ne voit que des rochers nus, souvent étrangement superposés, encaissant de toutes parts une vallée déserte. La route monte ensuite au *col de Braus* (1290 m.). Au S., sur un haut rocher à dr., le château de Châtillon, près de Menton. Sur le versant oriental du col est situé

41 kil. **Sospel** (358 m.; *hôt. Carenco*), dans une vallée baignée par la *Bevera*, qui se jette plus loin dans la Roja (v. ci-dessous). Sospel est situé au milieu de bois épais d'oliviers, et entouré de toutes parts de montagnes (nouvelle route de Sospel à Menton, 28 kil.). La route monte de nouveau pour atteindre le *col de Brouis* (673 m.). Avant d'en atteindre le point le plus élevé, on aperçoit pour la dernière fois la Méditerranée. La contrée est dénuée d'intérêt. On descend rapidement à

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

61 kil. *Giandola* (381 m.; hôt.: des Etrangers, de la Poste), dans un site grandiose au pied de hautes parois de schiste. Dans le fond, à dr. *Breil*, ville de 2,500 hab., avec les ruines du château de *Trivella*.

La route remonte ensuite l'étroite vallée de la *Roja*, rivière qui se jette dans la mer près de Vintimille (p. 87). A *Saorgio*, construit en terrasses au sommet d'un rocher à dr., les restes d'un château de style oriental, détruit par les Français en 1792. De l'autre côté s'élève un couvent considérable. La vallée se rétrécit à tel point que la route et la Roja, qui s'y faufile à travers des blocs de rocher, peuvent à peine y trouver place. Partout où les rochers laissent un peu plus d'espace, on voit de petits villages. Au delà de *Fontana* (69 kil.), on franchit la frontière italienne. La végétation méridionale disparaît. Plus loin *S. Dalmazzo* (77 kil.), où il y a une ancienne abbaye de chartreux, transformée en établissement hydrothérapique, qui est beaucoup fréquentée durant les chaleurs de l'été.

81 kil. *Tende* (hôt. Royal; hôt. Impérial), au bas du versant méridional du col de Tende. On voit encore sur la cime d'un rocher quelques débris pittoresques du château de l'infortunée *Béatrice de Tende* (p. 145).

La route remonte ensuite une vallée déserte au bord de la Roja, et s'élève, en zigzag (69 courbes) le long de la montagne aride et en passant devant plusieurs refuges, jusqu'au **col de Tende** ou *de Cornio* (1873 m.), qui est considéré comme la limite des Alpes maritimes (à l'O.) et des Apennins (à l'E.). La vue embrasse toute la chaîne des Alpes, du Mont-Iséran au Mont-Rose. Le Mont-Viso n'est pas visible de cet endroit; mais on l'aperçoit un peu au delà, près du 4e refuge. La descente est très-raide; la route suit le cours de la *Vermanagna*.

121 kil. *Limone* (1118 m.; hôt. de la Poste), poste de la douane italienne, au bas du versant septentr. du col de Tende. La route s'aplanit. La vallée de la Vermanagna est alternativement bordée de hauteurs boisées et de rochers escarpés. A g., la superbe pyramide du *Mont-Viso* (3,843 m.).

Puis les villages de *Robillante*, *Roccavione*, *Borgo-S.-Dalmazzo*.

139 kil. **Coni**, ou *Cuneo* (457 m.; hôt.: *Barra di Ferro*), ville de 13,000 hab., à la jonction de la *Stura* et du *Gesso*, jadis très-forte. Les fortifications en furent rasées après la bataille de Marengo et transformées en promenades. Son *église des Franciscains*, du style goth., est du XIIe s. — Belle promenade à la *Madonna degli Angeli*, près de l'embouchure du Gesso dans la Stura.

A 2 h. 1/2 au S.-E. de Coni, dans le Val Pesio, est située la **Chartreuse** *(Certosa)* du Val Pesio, dans un site romantique, aujourd'hui établissement hydrothérapique; c'est un séjour agréable.

A environ 5 h. 1/2 au S.-O. de Coni, dans la vallée du Gesso, sont situés les bains de *Valdieri*.

Le chemin de fer de Turin traverse la plaine fertile bornée

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à l'O. d'abord par les Alpes maritimes, plus loin par les Alpes Cottiennes, et à l'E. par les Apennins. *Centallo*, première stat., est une localité d'une certaine importance, avec des restes de murailles et de tours construites au moyen âge; elle a 4,900 hab. On passe ensuite par *la Maddalena*, puis à **Fossano** (163 kil.), siége d'un évêché, sur la rive g. de la Stura, fort bien situé sur une colline, avec des remparts et un château du moyen âge.

174 kil. **Savillan**, en ital. *Savigliano* (hôt.: *Corona*), ville agréable de 17,000 hab., sur la *Macra*, entourée de vieilles fortifications. Son église principale possède des tableaux d'un peintre né à Savillan, appelé *Mulinari* (1721-1793) et surnommé le *Caraccino*, c.-à-d. le petit Carrache, imitateur des Carrache.

Embranchement sur Saluces (16 kil.), à l'O. trajet en 1/2 h., pour 1 fr. 85, 1 fr. 30 ou 95 c. Stat. intermédiaire, *Lagnasco*. **Saluces**, chef-lieu de l'ancien marquisat du même nom, est une ville de 16,000 hab. Sa partie haute offre une belle vue sur la plaine du Piémont. C'est à Saluces qu'est né *Silvio Pellico*; on lui a élevé un monument en 1863.

183 kil. *Cavallermaggiore*, où l'on rejoint la ligne de Savone à Turin (v. R. 13 b).

226 kil. *Turin* (v. p. 52).

17. De Gênes à Pise. Rivière du Levant.

168 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 1/2 à 7 h. 1/4, prix: 18 fr. 15, 13 fr. 60, 10 fr. — Les départs ont lieu de la *Stazione Piazza Principe*, et l'on fait une première halte à la *Stazione Piazza Brignole*, ou bien de cette seconde gare, sauf pour les trains de grande vitesse, qui n'y arrêtent pas. — Pour jouir ensuite de la vue, on se place, à la gare centrale, à l'opposé du côté par où l'on monte en wagon.

Gênes, v. p. 74. Le train en quittant la gare centrale marche quelque minutes à reculons et prend ensuite la direction de l'E., en passant dans un long tunnel sous les parties hautes de la ville (4 à 5 min.) — 3 kil. *Stazione Piazza Brignole*, où l'on s'arrête ordinairement longtemps. A g., les hauteurs qui entourent Gênes, couronnées de fortifications (v. p. 75, 76).

Ensuite le chemin de fer longe, en partie parallèlement à la grande route, la côte appelée **Rivière du Levant*, qui n'offre pas une végétation aussi riche, mais qui a des montagnes presque plus belles que celle du Ponent (p. 11). On en traverse les nombreux promontoires par des tranchées et plus de 80 tunnels, dont plusieurs d'une longueur considérable. Les localités desservies ressemblent à des villes; elles ont des rues étroites, de hautes et belles maisons peintes comme à Gênes, qui se pressent dans la plaine étroite le long de la côte et dans ses petites vallées resserrées.

On franchit le lit du *Bisagno*, qui a peu d'eau, puis un tunnel sous la hauteur où est *S. Francesco d'Albaro*. 7 kil. *Sturla*. A dr. brille la mer; à g., vue sur les versants des Apennins, couverts de maisons de campagne et de plantations d'oliviers. Deux autres tunnels. — 10 kil. *Quinto*, où l'on voit de nombreuses villas et beaucoup d'orangers, entremêlés de beaux palmiers. Trois tunnels.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

12 kil. **Nervi** (*Hôt. Oriental*, près de la gare; **Pens. Anglaise*, récemment agrandie, etc.), petite ville de 5,000 hab., entourée d'une forêt de citronniers. Elle est fréquentée depuis peu en hiver à cause de la douceur de son climat, et en été, par les Italiens, pour ses bains de mer, de même que Quinto et Sturla. Parmi les parcs dans les environs, nous signalons les villas *Serra* et *Gropallo*.

Les nombreux tunnels, qui suivent font qu'on ne jouit guère de la vue. — 14 kil. *Bogliasco*. — 16 kil. *Pieve di Sorì*. — 18 kil. *Sorì*, d'où l'on a un magnifique coup d'œil sur la mer et sur la vallée, du haut d'un viaduc à 3 étages. — 21 kil. *Recco* et *Camogli*, à dr. au bord de la mer. On atteint ensuite, à travers un long tunnel qui coupe le promontoire de *Ste-Marguerite*, la *baie de Rapallo*, entourée de nombreuses villas. Ruta, situé sur la hauteur, d'où l'on a une très-belle vue du côté de Gênes, est à 3 kil. de Camogli, par la grande route.

28 kil. *Sta-Margarita* (hôt. Belle-Vue), à dr. au bord de la mer. Belle excursion d'ici en barque ou à pied, le long de la côte (1 h.), à *Portofino*, petit port de mer caché derrière le *Montefino*, avec deux vieux châteaux appartenant anjourd'hui à M. Brown, consul d'Angleterre. A mi-chemin est l'ancien couvent de *Cervara*, où François Ier de France fut quelque temps prisonnier après la bataille de Pavie, parce que le vaisseau qui l'emmenait à Madrid avait été jeté sur cette côte par des vents contraires.

31 kil. **Rapallo** (*hôt. de l'Europe*, recommandé; pens., 7 à 10 fr.), petit port de 10,000 hab., faisant un commerce actif d'huile d'olive. Près de là, le pèlerinage de la *Madonna de Montallegro*. — 34 kil. *Zoagli*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

39 kil. **Chiavari** (hôt.: *Venezia*, fort convenable; *Fenice*), ville de 11,500 hab., bâtie dans un site charmant, à l'embouchure de la Sturla dans le *golfe de Rapallo* et dans un endroit où les montagnes se reculent pour former un vaste hémicycle. Elle est connue pas ses fabriques de soieries et ses chantiers de construction. On traverse ensuite une contrée fertile.

41 kil. *Lavagna*, où sont de nombreux chantiers et qui fut le berceau des comtes de Fieschi. C'est ici que naquit le puissant adversaire de l'empereur Frédéric II, le pape *Innocent IV* (1243 à 1254), *Sinibaldo de' Fieschi*, qui fut d'abord professeur de droit à l'université de Bologne. Lavagna vit aussi naître le comte *Giovanni Luigi de' Fieschi*, connu par sa conspiration contre les Doria (1547). On traverse un long tunnel et l'on est à

46 kil. **Sestri Levante** (hôt.: *Albergo dell' Europa*, *Italia*, fort simple), ville de 8,000 hab., très-bien située dans une baie qui est enfermée par un promontoire.

La grande route de Sestri à la Spezia sera encore préférée souvent au chemin de fer à cause de sa beauté (voit. à 2 chev., 45 fr.; on peut déjà en commander une à Gênes, se renseigner à ce sujet dans les hôtels). Elle monte, par de longs circuits, des hauteurs assez chétivement boisées, où l'on jouit de beaux coups d'œil en arrière sur la presqu'île et la vallée. Le village situé dans cette dernière s'appelle *Casarza*. Plus loin, sur la g., se montre le village de *Bracco*; puis rien ne masque plus la vue de la mer. La route continue à s'élever lentement jusqu'à l'*Osteria Baracca* (682 m.),

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

et descend ensuite dans une fraîche vallée, où est situé le village de *Baracca*. Après une courte montée, elle descend de nouveau, à travers une campagne bien cultivée, vers *Pogliasca* et *Borghetto* dans la vallée de la sauvage *Vara*, affluent de la Magra (S. 97). La route suit quelque temps le lit large et graveleux de cette rivière, et se dirige ensuite à dr., en traversant un pays bien boisé, où l'on remarque surtout des châtaigniers. Sur tout l'espace qui s'étend derrière Baracca, la mer n'est plus visible, mais quand on a gravi la dernière hauteur en deçà de la Spezia, une *vue magnifique s'ouvre sur le golfe et, au S., sur les montagnes, à pentes abruptes de Carrare, nommées *Alpi Apuane*.

Au delà de Sestri, les montagnes s'écartent beaucoup A dr., la mer, dont la ligne s'éloigne pour un instant. Puis une succession de tunnels, qui fatiguent le voyageur; à plusieurs reprises, de beaux coups d'œil à dr. sur la mer et la côte. — 57 kil. *Moneglia*, tout à fait sur le bord de la mer. Et encore plusieurs tunnels. — 60 kil. *Deiva*, petite localité à l'entrée d'une vallée. — 64 kil. *Framura;* 67 kil. *Bonassola.* — 69 kil. *Levanto*, petite ville de 4,000 hab., avec des restes de fortifications et un petit jardin public. Toujours des tunnels. — 74 kil. *Monterosso;* 77 kil. *Vernazza;* 80 kil. *Corniglia;* 82 kil. *Manarola;* 83 kil. *Riomaggiore.* Encore 4 tunnels jusqu'à la Spezia, le dernier fort long (7 min.).

92 kil. **La Spezia.** — Hôtels: *Croce di Malta *(Lenzi)*, maison neuve élégante au bord de la mer, préférée par les Anglais (pens., 10 à 12 fr); *Italia *(Pevaicotti)* (ch., 2 à 5 fr.; 1er déj., 1 fr. 50; 2e, 2 fr. 50; dîn. av. le v., 4 fr.; pens. en hiver, 7 à 9 fr. y compris la bougie et le serv.); *Ville de Milan & Pens. Anglaise *(Conti)* au Jardin Public, dans le palais Doria; ch., 3 fr. — Alb. & Ristor. Nazionale, au Jardin Public; Alb. Victoria, piazza del Teatro Civico, également avec un restaur.; Posta, au Corso Cavour.

Cafés: del Corso, près du Jardin Public; Elvetico, près du Teatro Civico.

Bains: *bains chauds*, dans les deux premiers hôtels et à côté de l'hôtel d'Italie; — *bains de mer*, en été, sur la côté du N.; prix, 50 c.

Poste, au Corso Cavour, ouverte de 8 h. à midi et de 2 h. à 6.

Télégraphe, place Victor-Emmanuel et via Fossi, 7, ouvert jusqu'à minuit.

Barques, à l'heure, avec un rameur, 1 fr.

La Spezia est une ville de 20,000 hab., dans un site charmant, au fond du *golfe de la Spezia*, entre deux rochers couronnés de forts. Elle possède un des meilleurs ports de l'Europe, déjà vanté par Ennius, qui le nomme *Portus Lunai;* c'est depuis 1861 le principal port militaire de l'Italie, qui depuis y fait des travaux d'amélioration. Ce port a aussi une certaine importance commerciale. La Spezia est fréquentée en été pour ses bains de mer, et en hiver pour la douceur de son climat (humide). La végétation est luxuriante. L'huile d'olive des environs est renommée. Jolies promenades au bord de la mer.

Excursion intéressante à **Porto Venere**, à l'O. du golfe, que l'on peut atteindre en 1 h. 1/2, en voiture (à 2 chev., 10 fr.) ou en 2 h. à 2 h. 1/2 en bateau (8 à 10 fr.). Porto Venere est situé sur l'emplacement de l'ancien *Portus Veneris*. De la hauteur que couronnent les ruines de l'église *S. Pietro*, là où était le temple de Vénus, on jouit d'une vue ravissante. En face, l'île de *Palmaria*, dont la forteresse sert de prison. On peut aussi faire de belles excursions à d'autres localités de la côte orientale du golfe, à *S. Terenzo* et à **Lerici**, desservi tous les jours par un bateau à hélice (1 fr.), qui part du môle.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le chemin de fer traverse ensuite 2 grands et 2 petits tunnels. — 103 kil. *Arcola*, reconnaissable à son campanile. Puis un long tunnel, et un pont sur la *Magra*, large cours d'eau qui forma longtemps dans l'antiquité la frontière entre la Ligurie et l'Italie, comme le Rubicon, à l'E., entre l'Italie et la Gaule.

108 kil. **Sarzana** (hôt.: *New-York; Lunigiana*), en lat. *Sergiana*, ou *Luna Nova*, parce qu'elle avait remplacé l'ancienne Luna. Elle est dominée par la pittoresque forteresse de *Sarzanella*, construite par *Castruccio Castracani*, laquelle tomba en 1467 aux mains des Florentins, sous Laurent de Médicis, fut prise ensuite par Charles VIII de France, puis dépendit de Gênes et, en dernier lieu, de la Sardaigne. Sarzana est la ville natale du pape Nicolas V (Tommaso Parentucelli, 1447-1455), protecteur des sciences et fondateur de la bibliothèque du Vatican. La famille *Buonaparte* habitait aussi la Lunigiana, près de Sarzana, avant d'aller s'établir en Corse. La *cathédrale*, beau spécimen d'architecture gothique italienne, en marbre blanc, a été commencée en 1355.

La contrée est fertile. On aperçoit au milieu des montagnes à g., les carrières de marbre blanc de Carrare. Belle vue à dr. sur le golfe de la Spezia.

Entre Sarzana et la stat. suivante, Avenza, du côté de la mer, sont les ruines de *Luna*, vieille ville étrusque qui était déjà ravagée du temps des Romains, mais qui ne fut cependant tout à fait détruite qu'au moyen âge par les Lombards (1016). Le siége épiscopal en fut transféré à Sarzana, en 1465. On y reconnaît encore un amphithéâtre et un cirque. C'est à Luna que toute cette contrée doit son nom de *la Lunigiana*.

119 kil. *Avenza*, petite ville, sur le ruisseau du même nom. On y voit un vieux château de Castruccio Castracani (p. 297), dont les tours rondes couronnées de créneaux se dressent hardiment dans les airs. C'était autrefois la dernière localité du duché de Massa. A dr., un petit port de mer pour l'embarquement du marbre de Carrare.

Embranchement d'Avenza (5 kil., en 12 min., pour 60, 45 ou 35 c.) à **Carrare** (*Locanda Nazionale & Trattoria del Giardinetto*, dans la rue principale, à dr., assez bon; il faut bien se garder d'y passer la nuit à cause des innombrables moustiques). Une visite aux célèbres carrières de marbre est très-intéressante; elle peut se faire au besoin en 3 h. — Les guides demandent 5 fr., mais se contentent souvent de 2 fr. On peut se passer d'eux. Il y a pour 40 min. de marche.

En sortant de la gare, on prend à dr. et l'on suit la rue qui conduit, en passant devant le théâtre, tout droit à la place publique, où s'élève une statue colossale de la grande-duchesse Marie-Béatrice, érigée en 1861. On traverse ensuite, à l'extrémité de cette place, à g., un pont en pierre, et l'on remonte la rive dr. du *Torano*. Au bout de 5 min. (à partir du pont), près de quelques maisons, une route à dr. conduisant à des carrières considérables de marbre ordinaire. Nous conseillons de continuer tout droit, en passant devant de nombreux moulins à scier et à polir le marbre. Derrière le village de *Torano*, dont on fait le tour, des deux côtés de la vallée, les premières carrières, très-rapprochées les unes des autres. Une large couche de déblais les signale. Les blocs, une fois détachés, sont roulés dans le bas et sortis avec des bœufs. On distingue le marbre fin (marmo statuario)

et le marbre ordinaire. Aujourd'hui, 400 carrières occupent, dit-on, 6,000 ouvriers, qui travaillent de 5 h. du matin à 2 ou 3 h. de l'après-midi; la visite devra donc se faire de préférence dans la matinée (ne pas oublier de la petite monnaie). Des signaux donnés avec un cornet servent d'avertissement, lorsqu'on met le feu à une mine. Les carrières du *Monte Crestola* et celles du *Monte Sagro* fournissent les meilleurs et les plus gros blocs. Les carrières de *Fantiscritti*, à 1 h. de Carrare, étaient déjà exploitées par les Romains.

La ville de Carrare, dont presque tous les habitants gagnent leur vie en travaillant le marbre, renferme de nombreux ateliers de sculpteurs, qui méritent d'être visités. Parmi les églises, on remarque: *S. André*, dans le style gothique italien du XIII^e^ s., comme la cathédrale de Monza, avec une belle façade et de bonnes sculptures; la *Madonna delle Grazie*, avec des ornements de marbre. — L'*Académie des beaux-arts*, restaurée en 1815, renferme de nombreuses copies d'antiques, des ouvrages d'artistes du pays et quelques antiquités trouvées dans les carrières de Fantiscritti (v. ci-dessus), entre autres un *bas-relief représentant Jupiter et Bacchus.

126 kil. **Massa** (hôt.: *Quattro Nazioni*), ancienne capitale du duché de Massa-Carrare, réuni en 1829 à celui de Modène, ville de 10,000 hab., dans une contrée agréable et d'un climat très-doux, au milieu d'un cirque de montagnes. Son *château* servit pendant quelque temps de résidence d'été à la duchesse Elise Bacciocchi de Massa, sœur de Napoléon I^er^. Ses carrières de marbre sont très-considérables et le cèdent à peine à celles de Carrare.

La contrée est partout fertile et bien cultivée. A g., les ruines pittoresques du vieux château de *Montignoso*, sur une hauteur escarpée. — 133 kil. *Querceta*. 1 h. plus loin, à g., le charmant village de *Serravezza*, avec des carrières de marbre.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

136 kil. **Pietrasanta** (hôt.: *Unione*, à la porte de Massa; *Europa*), petite ville avec de vieilles murailles, fort bien située entre des collines peu escarpées, célèbre par le siége qu'elle soutint, et sa prise par les Florentins sous Laurent de Médicis, en 1482. *S. Martino (il duomo)* date des XIII^e^–XVI^e^ s. Il a un campanile de 1380, une chaire et des sculptures de *Stagio Stagi*. Son *baptistère* renferme d'anciens fonts en pierre et des bronzes de *Donatello*. *S. Agostino*, église goth. du XIV^e^ s., inachevée, a des peintures de *Taddeo Zacchia*, de 1519. Entre les deux églises on remarque, sur la place, l'*hôtel de ville*, surmonté de créneaux. — On a découvert des mines de mercure dans le voisinage de Pietrasanta.

Près de la station de *Viareggio* (146 kil.; hôt.: Anglo-Americano, Corona d'Italia, Commercio), petite ville avec des bains de mer maintenant très-fréquentés, la voie s'engage dans une contrée marécageuse baignée par le *Serchio*. Puis elle franchit cette rivière au delà de *Torre di Lago* (151 kil.).

168 kil. *Pise* (v. p. 286). On aperçoit avant d'y arriver, à g., la cathédrale, le baptistère et le campanile, et l'on franchit ensuite l'Arno.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

IV. LA LOMBARDIE

La Lombardie ou le pays des Lombards, peuple d'origine germanique qui s'établit par la conquête, en 568, dans le nord de l'Italie, est actuellement la contrée située entre les Alpes et le Pô, séparée du Piémont par le Tessin et de la Vénétie par le Mincio. Elle comprend les 8 provinces de *Côme*, *Milan*, *Pavie*, *Sondrio*, *Bergame*, *Crémone*, *Brescia* et *Mantoue*, formant une superficie de 23,526 kil. carrés, avec une population de 3,460,824 hab. Son étendue fut jadis beaucoup plus considérable. On a comparé la Lombardie à un artichaut, en disant que les souverains du Piémont l'avaient mangée feuille par feuille, prenant successivement, par exemple, Verceil, 1427; Asti, 1531; le Val Sesia, 1703; Alexandrie, Tortone, Novare, 1736; Domo d'Ossola, 1743. Le cœur du pays, dans cette comparaison, était le Milanais proprement dit, c'est-à-dire le territoire compris entre le Tessin, le Pô et l'Adda. Au XVI^e^ s., la Lombardie passait pour le premier duché, comme la Flandre pour le premier comté du monde. Le sol s'y divise en trois catégories comme dans le Piémont: pâturages sur les montagnes; vignes, jardins et plantations de mûriers sur les collines et sur les bords des lacs; plaine de froment et de maïs et prairies dans les parties basses; mais la Lombardie est beaucoup plus fertile que le Piémont. L'été y est sec et chaud; il y pleut rarement, excepté du côté des Alpes, et la pluie vient plutôt avec le vent d'est qu'avec le vent d'ouest, parce que l'eau qu'amènerait ce dernier est absorbée par les Alpes maritimes et les Apennins. Mais un système de canaux unique en Europe y pourvoit à l'irrigation des champs. Ces canaux s'y croisent dans tous les sens, y courent parallèlement ou au-dessus les uns des autres. En vertu d'un principe de droit propre à la Lombardie, un propriétaire peut toujours, moyennant indemnité, amener de l'eau qui lui appartient dans son champ, en la faisant passer par d'autres terres. Il n'y a de mauvaise récolte que lorsque l'été est exceptionnellement froid; le foin pousse dans les prairies même en hiver et se coupe jusqu'à 12 fois par an. Le fromage connu sous le nom de parmesan se fait en Lombardie. Milan dut son importance au moyen âge à l'industrie des laines, mais l'élève du bétail a fait place depuis dans le pays à l'élève des vers à soie. Le bien-être s'y est accru d'une manière étonnante avec la production de la soie, et l'on disait du temps de la domination autrichienne que l'armée et les employés vivaient en Lombardie de feuilles de mûrier, parce que leur production suffisait pour payer l'impôt foncier. Ces circonstances font que le pays est des plus peuplés, il ne le cède sous ce rapport en Italie qu'à la province de Naples.

La situation de cette contrée et sa richesse en ont fait de tout temps une pomme de discorde pour les nations européennes. A l'époque la plus reculée dont nous connaissions l'histoire, elle était habitée par les *Etrusques*, peuple indigène, qui fut asservi ou chassé, environ vers le VI^e^ s. av. J.-C., par les *Celtes* venant de l'ouest. Ceux-ci fondèrent *Mediolanum* ou Milan. Leur langue s'est continuée sous forme de dialecte, car la langue qui se parle en Lombardie a quelque chose qui rappelle ce peuple gaulois, comme les dialectes du Piémont et de l'Emilie. L'Italie n'est parvenue que très-lentement à dompter ou à s'assimiler les éléments étrangers. Les *Romains* soumettent seulement vers 220 av. J.-C. le pays jusqu'au Pô. Au siècle suivant, ils font de la *Gaule cisalpine* une province qui reçoit le droit de cité par César, l'an 46 av. J.-C. Durant tout l'empire, les pays du nord de l'Italie font la force du peuple romain. A partir du IV^e^ s., Milan surpasse Rome en grandeur et même en importance: des empereurs en font leur résidence, et son église, fondée par St Ambroise (évêque en 374), maintient longtemps son indépendance vis-à-vis de la papauté. Les *Goths* et plus tard les *Lombards* élurent Pavie pour la capi-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

tale de leur royaume. Leur domination dura deux siècles, jusqu'à ce que Charlemagne y mit fin en 774. Par suite de l'origine des Lombards, il y a dans le dialecte du pays beaucoup de termes qui tiennent de l'allemand. La couronne de Lombardie passa aux *rois francs* et ensuite aux *empereurs d'Allemagne*, dont ceux de la maison de Saxe, en particulier, firent beaucoup pour la prospérité des villes. La dissension entre les empereurs et les papes divisa toute l'Italie en deux partis, celui des Guelfes, ayant à sa tête Milan; celui des Gibelins, se groupant autour de Crémone, et la puissance des Hohenstauffen se brisa contre les murs des villes lombardes. Les querelles intérieures de la noblesse et du peuple, dont souffraient toutes les villes, amenèrent la création de nouvelles principautés. *Mathieu Visconti* (nom dérivé de „vicecomites", vicomtes, la famille ayant été autrefois chargée de rendre la justice pour les archevêques) fut élu en 1287 „capitaine du peuple" et nommé en 1294, par l'empereur, gouverneur de toute la Lombardie. Bien que supplanté temporairement par la maison guelfe della Torre, Visconti sut se maintenir dans la seigneurie, ainsi que ses fils et ses descendants. Parmi ces derniers, le plus puissant fut *Jean-Galéas*, qui enleva le pouvoir à son oncle, en 1385, reçut de l'empereur Venceslas le titre de duc et étendit sa domination au delà de Pise et Bologne, jusqu'à Pérouse et Spolète. Il se préparait à poser sur sa tête la couronne de roi d'Italie à Florence, qu'il assigeait, lorsqu'il succomba à la peste en 1402, à l'âge de 55 ans. A l'extinction de la famille des Visconti, en 1447, le pouvoir passa aux mains du condottière *François Sforza*. Les Sforza finirent par en arriver à cette puissance absolue qui est caractéristique en Italie aux XIV et XV s.: ce fut l'Etat modèle quand le souverain fut un grand homme, ce fut la tyrannie la plus abominable quand il fut un homme pervers, un Etat enfin comme il y en eut peu au moyen âge dans la chrétienté et comme on en rencontre presque partout dans l'histoire du mahométisme. *Ludovic le More*, décidant Charles VIII, roi de France à une expédition contre Naples, en 1494, amena une nouvelle période dans l'histoire de l'Italie. Depuis lors ce pays a été le champ de bataille et la proie des grandes puissances européennes. *Louis Sforza*, après s'être appuyé sur la France, fut battu à Novare en 1500 et mourut dans une prison française. La victoire de Pavie, en 1525, fit de *Charles-Quint* l'arbitre de l'Italie. Il donna, après la mort du dernier des Sforza, en 1535, le duché de Milan à son fils *Philippe II* d'Espagne. Ce duché appartint ensuite à l'*Autriche*, quand la guerre de succession eut séparé celle-ci de l'Espagne. Les Français s'emparèrent quatre fois du Milanais pendant la période qui suivit, en 1733, 1745, 1796 et 1800, *Napoléon* finissant par détruire l'ancienne organisation et préparant ainsi la nouvelle qui triomphe. Sans doute le Piémont, la république de Gênes, le duché de Parme, la Toscane et les Etats de l'Eglise, c.-à-d. près de 94,000 kil. carrés d'Italie furent réunis à la France; mais la création d'un royaume d'Italie contribua puissamment à éveiller dans le pays le sentiment national. Ce royaume comprenait la Lombardie, la Vénétie, le sud du Tyrol, l'Istrie, la plus grande partie de l'Emilie et les Marches (83,700 kil. car.), avec Milan pour capitale, et Napoléon prit lui-même le titre de roi d'Italie, en se faisant toutefois représenter par son fils adoptif *Eugène de Beauharnais*. La *domination autrichienne* fut bien rétablie en 1815, mais elle ne put vaincre les tendances nationales. Enfin la Lombardie, à l'exception du duché de Mantoue, fut cédée par la paix de Zurich, le 10 nov. 1859, à Napoléon III, qui la céda à son tour au Piémont.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENE AKADEMIA
Piazza del Duomo
Duomo
Bonaparte

18. Milan (Milano).

Arrivée. La gare est un superbe édifice neuf, orné de fresques par Pagliano, Induno et Casnedi, et de sculptures par Vela, Strazza, Magni et Tabacchi. L'organisation du service est excellente sous tous les rapports. On y trouve des omnibus de presque tous les hôtels (1 fr. à 1 fr. 50). Fiacres de la gare à un point quelconque de la ville, 1 fr. 25 (même dans la nuit), plus 25 c. par colis. Omnibus pour la place du Dôme, 25 c. Le transport des bagages dans la ville par les portefaix coûte 50 c. pour 50 kilogr. et au-dessous; au-dessus, le prix s'élève progressivement, conformément au tarif affiché.

Hôtels. *Hôt. de la Ville (pl. a), corso Vittorio Emanuele, vis-à-vis de l'église S. Carlo; *Hôt. Cavour, sur la piazza Cavour, près de la gare, bon, mais cher; *Gr.-Hôt. Confortable, via Carlo Alberto, près de la place du Dôme, nouveau, aujourd'hui le plus grand et le plus élégant de Milan (ch. à partir de 2 fr. 50, serv. 1 fr., dîner 6 fr. y compris une 1/2 bout. de bordeaux); *Gr.-Hôt. de Milan (pl. h), via Alessandro Manzoni ancienne v. del Giardino, 29; *Hôt. Gran Bretagna & Reichmann (pl. d), via Torino 45; *Hôt. Royal Bruschetti (pl. b), via Tre Re. Tous ces hôtels sont des maisons de premier rang, ayant à peu près les mêmes prix: ch. à partir de 2 fr. 50 on 3 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., 5 à 6 fr.; omnib., 1 fr. 50. — Un peu moins prétentieux: *Europa (pl. e), corso Vittorio Emanuele, 9; *Hôt. Manin, via Manin, *Europa (pl. e), corso Vittorio Emanuele, 9; *Hôt. Manin, via Manin, 15, vis-à-vis des jardins publics (ch. 2 fr. 50, din. 4 fr. 50). — *Roma, corso Vittorio Emanuele, 7 (pas de table d'hôte); — *Pozzo, via Torino, près de la bibl. Ambrosienne; Francia, corso Vitt. Em., 19, hôtel recommandé comme bon et pas cher; *Hôt. Central, ancien *hôt. St-Marc* (pl. f), via del Pesce; *Bella Venezia (pl. g), piazza S. Fedele; *Ancora, via Agnello et Corso Vitt. Em.; *Leone, aussi sur le Corso, au coin de la via Durini; ces deniers de 2e classe, mais de bons hôtels italiens. — *Trois Suisses, via [illegible], 16 (ch. 2 fr.); Hôt. Pens. Suisse, fréquenté par les voyageurs de commerce, recommandé; Rebecchino, via S. Margherita, bon (v. ci-dessous); Firenze, via Principe Umberto, près de la gare (pens., 7 fr. par j.); Borsa, via S. Giuseppe; Aquila, via S. Margherita, maison modeste mais bonne; Passarella; Corona d'Italia; Biscione; Agnello, corso Vittorio Emanuele, 2, tous avec restaurants dans le genre italien.

Restaurants: *Cova, via S. Giuseppe, près de la Scala, avec un jardin planté d'acacias concert les dimanche et jeudi en été; Trattoria della Borsa *(Canetta)*, via S. Giuseppe, près de la Scala; *Biffi, Gnocchi, dans la galerie Vict.-Emm. (v. ci-dessous); *Rebecchino, via S. Margherita, non loin de la place de la cathédrale, maison fondée en 1699. En outre dans tous les hôtels dans le genre italien mentionnés ci-dessus. — Isola Botta, en dehors de la ville, près de l'arc de la Porte Neuve, très-fréquenté le dimanche. Fiaschetteria Toscana, en face de Rebecchino, près du bras O. de la galerie Victor-Emmanuel (bon vins de Toscane).

Cafés: *Biffi et *Gnocchi, tous deux dans la galerie Victor-Emmanuel (concert le soir); Cova (v. ci-dessus); Martini, place de la Scala; *Europa, près de l'hôtel de la ville (v. ci-dessus); plusieurs cafés dans les jardins publics (p. 115); C. delle Colonne, corso Venezia, 1. On peut déjeuner à la fourchette dans beaucoup de cafés et l'on peut aussi y avoir de la bière (tazza, 30 c.). — Glaces. On ne peut avoir de *sorbets* et de *pezzi duri* (glace compacte) avant 4 h. du soir; avant il n'y a que la *granita*, à moitié gelée, comme de la neige. — Le *panetone* est un gâteau milanais qui se mange surtout à l'époque du carnaval.

Brasseries: Birreria Nazionale, grand établissement à l'O. de la place du Dôme, via Carlo Alberto; B. Mazzola, corso Victor-Emmanuel; Stocker, dans la galerie Vict. Em.; Trenk, galerie de' Cristoforis (p. 115).

Bains: *Bagno di Diana (pl. 60), avec un grand bassin entouré d'arbres, à la porta Venezia; Bagno Nazionale, bassin et cabinets à part, à la porta Ticinese; puis les établissements corso Vittorio Emanuele, 26; via Pasquirolo, 11, etc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Fiacres (*Broughams*, pron. Brôme): une simple course, de jour ou de nuit, 1 fr. (de la gare, 1 fr. 25); à l'heure, 1 fr. la première $^1/_2$ h., 1 fr. 50 l'heure entière; bagages, 25 c. par gros colis. Le tarif est affichés dans chaque fiacre.

Omnibus de la place de la cathédrale aux différentes portes de la ville, dont les noms sont inscrits sur les voitures qui y conduisent: „*porta Ticinese*“ et „*porta Garibaldi*“, lignes principales, 10 c. Pour la gare, 25 c. Une malle, 25 c. Les omnibus peuvent se recommander à celui qui veut économiser son temps sans prendre toujours un fiacre.

Poste aux lettres (pl. 68), via Rastrelli, 20, non loin de la cathédrale, derrière le palais royal, ouverte de 8 h. du mat. à 9 h. du soir.

Bureau du télégraphe (pl. 69), piazza dei Mercanti, 19, au 1er étage.

Théâtres. *Th. de la Scala* (pl. 62), le plus grand de l'Italie après celui de St-Charles à Naples; il a été construit en 1778 et peut contenir 3,600 personnes. Le ballet y est excellent, mais on n'y joue ordinairement que pendant le carnaval. L'intérieur mérite d'être vu (50 c.). *Teatro alla Canobbiana* (ne joue que pendant le carnaval; pl. 63), aussi avec un corps de ballet. *T. Manzoni*, place de la Scala, à côté de la gal. Victor-Emm., élégant et bon, pour la comédie, souvent en Français. *T. dal Verme*, donnant des opéras en été et automne et des comédies en hiver, de même que le *T. Castelli*, via Palermo (pl. D 4), nouveaux, tous deux avec d'excellents corps de ballet, transformés aussi quelquefois en cirques. *S. Radegonda* (pl. 66), pour les opéras, etc.

Banquiers: Mylius & Comp., via Clerici, 4; Ulrich & Comp., via Bigli, 21; Weill-Schott figli & Comp., via Pietro Verri, 7.

Librairies: Brigola, corso Vitt. Em., 26; Dumolard frères, corso Vitt. Em., 21; F. Sacchi & figli (ancienn. *Artaria*), via S. Margherita; Hœpli, galerie de Cristoforis (p. 115); A. Vallardi, via S. Margherita.

Magasins, les plus brillants sur le Corso et dans la galerie Victor-Emmanuel. Les soieries de Milan sont célèbres et font la spécialité de plus de 200 maisons. Pour la vente au détail on recommande celles de Vernazzi, corso Vitt. Em., 30, à côté de l'hôtel de la Ville, celle d'Ambr. Osnago, via S. Radegonda, 10, au N. et dans le voisinage de la cathédrale; etc. — *Objets en marbre:* Bianchi, via Rastrelli, 12 — *Opticien*, Fries, via S. Margherita, 7. — *Œuvres d'art & Antiquités:* Jos. Bertini, via S. Damiano 40, 1er ét. — *Exposition permanente* d'œuvres d'art, ouverte tous les jours, via S. Primo.

Service protestant, dans une l'église neuve non loin de la via del Principe Umberto, près de S. Angelo (pl. 3), alternativement en français et en allemand: il n'y en a pas du 10 août au 10 septembre.

Le voyageur pressé visitera la cathédrale, montera à la tour pour la vue; verra la galerie Victor-Emmanuel; la Brera (galerie de tableaux); l'arc du Simplon; Ste-Marie des Grâces et la Cène de Léonard de Vinci; St-Ambroise, St-Laurent et St-Alexandre; la piazza dei Mercanti; le nouveau cimetière. Le soir, on ira faire une promenade entre 6 et 7 h. au corso Victor Emmanuel, à la Porta Venezia et aux environs de cette porte.

Milan (119 m.), surnommée *la grande*, le *Mediolanum* des Romains, capitale de la Lombardie, reconstruite après avoir été détruite de fond en comble par l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse en 1162, s'étend sur les rives de l'*Olona*, petite rivière insignifiante, mais reliée par trois grands canaux aux rivières et aux lacs principaux de l'Italie septentrionale: par le *Naviglio Grande* au *Tessin* et au *lac Majeur;* par le *Naviglio di Pavia* au *Tessin* et au *Pô;* et par le *Naviglio della Martesana* à l'*Adda*, au *lac de Côme* et au *Pô*. C'est une des villes manufacturières les plus riches de toute l'Italie, surtout grâce à ses manufactures de soieries et de coton. Elle a une circonférence d'environ 15 kil. et une population de 200,000 habit. ou 300,000 avec ses faubourgs.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La position favorable de Milan, au centre de la Lombardie, lui assura de tout temps une grande prospérité. Sous les *Romains*, elle était une des plus grandes villes de l'Italie. Cependant les nombreux bouleversements qui ont eu lieu depuis lors, ont réduit les monuments des temps romains à quelques restes insignifiants (v. p. 113). C'est contre les empereurs d'Allemagne, sous la suzeraineté desquels elle était tombée dès le temps de Charlemagne, que Milan soutint les luttes les plus héroïques. Rasée en 1162, par *Frédéric Barberousse* (l'église St-Ambroise et quelques autres restèrent seules debout), elle fut reconstruite, dès 1167, par les villes alliées de Brescia, Bergame, Mantoue et Vérone. La victoire de Legnano, en 1176, lui rendit l'indépendance. Plus tard, elle fut soumise à la domination des *Visconti* (1294 à 1447), puis à celle des *Sforza* (1447 à 1535). C'est sous la domination de ces derniers que Milan s'illustra dans les arts, grâce à *Bramante* et à *Léonard de Vinci*, qui y séjournèrent, le premier de 1476 à 1500, le second de 1494 à 1516. On compte surtout parmi les élèves de Léonard de Vinci: *Bernardin Luni*, *César da Sesto*, *Jean-Ant. Beltraffio*, *Marc da Oggiono*, *André Salaino* et *Gaudenzio Ferrari*. — La ville échut ensuite, avec le reste de la Lombardie, à l'*Espagne* et, en 1714, à l'*Autriche*. De 1796 à 1815, elle devint successivement la capitale de la *république Cisalpine* et du *royaume d'Italie*. Le 18 mars 1848, une insurrection sanglante força les *Autrichiens* à évacuer la ville. Depuis lors des soulèvements nationaux s'y renouvelèrent de temps en temps.

Aucune ville d'Italie n'a pris un tel essor depuis 1859 que Milan. — Elle est devenue aussi la véritable capitale du pays sous le rapport des arts. La sculpture y est presque une industrie, tant il y a de personnes qui travaillent le marbre. La fierté des sculpteurs milanais est ce qui les inspire et les rend capables de produire des effets surprenants. Les plus connus parmi eux sont: *Magni*, *Peduzzi*, *Tandardini*, *Barzaghi*, *Argenti*, *Calvi*, *Baccaglia*, etc. — La peinture y est représentée par *Fr. Hayez*, *Jérôme Induno*, *Bianchi*, *Mussini*, *Pasini*, etc.; mais on aurait tort de croire que ces artistes en soient revenus aux traditions nationales; leur genre rappelle plutôt celui des peintres français.

ZENEAKADÉMIA

Autour de la vieille ville, dont beaucoup de rues sont étroites et irrégulières, et qui est entourée de canaux, se sont établis des faubourgs, qui tirent leurs noms de ceux des portes. Il y a 13 portes, entre autres: la *porta Venezia*, à l'extrémité du beau et nouveau corso Venezia, dont la continuation, le corso Vittorio Emanuele, la principale rue de Milan, débouche près de la cathédrale; la *porta Sempione* (p. 116), et entre les deux, l'ancienne *porta Comasina* ou porte de Côme, aujourd'hui *porta Garibaldi*, construite en 1828.

L'endroit le plus remarquable et le centre de Milan et la ***place du Dôme** ou de la cathédrale (pl. DE 6), considérablement agrandie dans ces derniers temps et entourée de palais grandioses d'après l'architecte milanais *Giuseppe Mengoni*, formant avec la cathédrale un ensemble harmonieux.

La célèbre ****cathédrale** ou le *Dôme* (*Duomo;* pl. 5), sous le vocable de la Nativité de la Vierge, comme le dit l'inscription de la façade, et comme l'indique la statue de cuivre doré, haute de 4 m., au sommet de la tour qui couronne la coupole, est, après St-Pierre de Rome et la cathédrale de Séville, l'édifice religieux le plus grand de l'Europe. Les Milanais l'appellent „la huitième merveille du monde". L'intérieur mesure 145 m. de long, 57 m. de large, ou 17 m. dans la nef centrale, et 48 m. de haut, et sa superficie, à l'intérieur, non compris les piliers, etc., est

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de 8,406 m. carrés. La coupole s'élève à 68 m., la tour qui la surmonte à 108 m. du sol. Le toit est orné de 98 tourelles gothiques et l'extérieur de l'église d'environ 2,000 statues de marbre (l'une d'elles, à l'E., représente Napoléon I^er^). La construction de cet édifice, fondé par *Jean-Galéas Visconti*, en 1386, probablement sur le modèle de la cathédrale de Cologne, ne marcha que lentement, au milieu de querelles continuelles entre les architectes, qui formaient deux partis, ceux d'Italie et ceux du Nord, et dont la mésintelligence fit qu'il n'y eut pas d'unité dans leur œuvre. Parmi les architectes du Nord, venus de France et d'Allemagne, on cite en particulier Henri de Gmünd *(Enrico di Gamodia)*, qui est désigné à tort comme l'auteur du plan. Les travaux furent conduits à la fin du XV^e^ s. par *Fr. di Giorgio* de Sienne (coupole) et par *Jean-Ant. Omodeo*. Les parties de la façade dans le style de la Renaissance (porte et haut des fenêtres) sont de *Pellegrino Tibaldi* et datent du milieu du XVI^e^ s. Napoléon fit achever en 1805 la tourelle au-dessus de la coupole, et reprendre les travaux que l'on continue depuis.

La cathédrale de Milan, église gothique en forme de croix, a cinq nefs et un transept à trois nefs. Il y a à l'intérieur 52 piliers de 16 pas de circonférence, décorés, au lieu de chapiteaux, d'une couronne de niches avec des statues. Le sol est recouvert d'une mosaïque de marbre de diverses couleurs. La voûte est peinte de façon à imiter des pierres sculptées à jour. L'impression que ce splendide monument de marbre produit généralement sur les visiteurs est plus grande que sa valeur artistique.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A l'entrée de l'église, à l'intérieur du portail de la façade principale, se trouvent deux énormes colonnes-monolithes de granit, provenant des carrières d'Ornavasso (p. 19). La bande de cuivre que l'on voit par terre, tout près de l'entrée, désigne la ligne du méridien. — Nef latérale de dr.: sarcophage de l'évêque Heribertus Antimianus (m. 1045), avec un crucifix; monument gothique de l'évêque Marcus Corellus. — Transept de dr. (mur de l'O. ou de dr.), monument des frères Jacques et Gabriel de Médicis, érigé par leur frère, le pape Pie IV (1564); les 3 statues en bronze sont de *Leone Leoni* (Aretius). C'est à côté de ce monument qu'on prend les billets (25 c.) pour le toit (p. 105); dans le coin du mur latéral se trouve l'escalier. L'autel de la Présentation de la Vierge (paroi E. du transept de dr.) est décoré d'excellents bas-reliefs du *Bambaja* (p. 109). Tout près, on remarque la statue de St Barthélemy, par *Marcus a Grate* (fin du XVI^e^ s.), œuvre curieuse au point de vue anatomique, le saint étant représenté écorché, la peau sur les épaules. L'inscription, d'une modestie plus que douteuse, dit: „non me Praxiteles, sed Marcus finxit Agratus" (ce ne fut point Praxitèle, mais M. Agrate qui me sculpta).

La porte de la sacristie du sud (à dr. de l'entrée du pourtour) se distingue par la richesse des sculptures gothiques dont elle est décorée. Elle renferme le **trésor* de l'église (1 fr. de pourb.) comprenant entre autres objets précieux 2 statues d'argent de grandeur naturelle de St Ambroise et de St. Charles Borromée, ainsi que l'anneau et la crosse de ce dernier. — Un peu plus loin, également du *Bambaja*, le monument du cardinal Marino Carraccioli (m. 1538), plusieurs fois ambassadeur et représentant de Milan au sacre de l'empereur Charles-Quint à Aix-la-Chapelle (1520). Le quatrième d'entre les beaux confessionnaux modernes, du style gothique, est réservé aux pénitents français, allemands et anglais. Les *vitraux peints* des trois énormes fenêtres du chœur, représentant 350 sujets de l'Ancien

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

et du Nouveau Testament, copiés pour la plupart d'après des tableaux anciens, ont été exécutés, dans le courant de ce siècle, par les peintres *Aloïs* et *Jean Bertini* (le père et le fils; il y a une plaque commémorative en l'honneur de celui-ci sous la 4e fenêtre). — Avant d'arriver à la sacristie du nord, on remarque en haut la statue assise de Pie IV, par *Angelo Siciliano*. La porte de cette sacristie est également décorée de belles sculptures de marbre, comme celle de l'autre sacristie.

Contre le mur de l'est du transept de g. se trouve un autel avec le Crucifiment, bas-relief d'*Ant. Prestinari*. Au milieu de ce transept, devant l'autel, un précieux *candélabre de bronze, à 7 branches, en forme d'arbre, du XIIIe s., offert à la cathédrale en 1562, par *J.-B. Trivulce*.

Nef latérale de g.: un tableau d'autel peint en 1600 par *Fréd. Baroccio;* il représente St Ambroise faisant grâce à l'empereur Théodose des pénitences que l'Eglise lui avait imposées. L'autel voisin, de St-Joseph, est orné d'un Mariage de la Vierge par *Fr. Zuccheri*. Dans la chapelle suivante on remarque le vieux crucifix de bois que St Charles Borromée portait en 1576, pendant la peste, dans les processions qu'il faisait nu-pieds pour la délivrance de la ville. Au-dessous de la 5e fenêtre du bas-côté N. (à partir de la porte d'entrée), un monument avec un bas-relief de *Marchesi* au milieu, représentant la Vierge; à dr. et à g., les deux saints Jean, par *Monti*. Non loin de la porte latérale du N., les fonts baptismaux, espèce d'auge de porphyre placée sous un baldaquin. C'était originairement le sarcophage de St Denis; il a été affecté à sa destination actuelle par St Charles Borromée. Le baldaquin est l'œuvre de *Pellegrini*.

Devant le chœur, sous la coupole, la CHAPELLE SOUTERRAINE DE ST-CHARLES-BORROMÉE, décorée d'une profusion de dorures et de pierres précieuses, et renfermant le tombeau de ce saint. Elle est ouverte au public tous les jours de 5 à 10 h. du matin en été, et de 7 à 10 h. en hiver. Après 10 h. on ne l'ouvre que moyennant un pourboire (1 fr.); mais le corps du saint n'est montré que moyennant 5 fr. La chapelle a deux entrées, dans le pourtour du chœur, près des deux sacristies.

ZENEAKADÉMIA

Personne ne devrait négliger de faire l'ascension du *toit et de la tour de la cathédrale (on y monte dans l'angle du transept, à dr.; voir p 104; billet d'entrée, 25 c.; on peut aussi y acheter pour 1 fr. 50 c. une bonne carte d'orientation, comprenant la ville et les montagnes). Monter de préférence directement jusqu'à la dernière galerie de la tour (194 degrés à l'intérieur, 300 à l'extérieur, dont 150 le long de la tour), et, après avoir joui de la vue, examiner à loisir, en descendant, les détails de cette énorme construction de marbre. Un homme qui se tient d'habitude au sommet de la tour, est muni d'une lunette. La cathédrale est ouverte à 5 h. du matin; plus on y monte tôt, plus on a une belle vue des Alpes. L'ascension n'estplus permise 1 h. avant le coucher du soleil, et l'on n'y admet aussi jamais moins de trois personnes.

Vue. Tout à gauche, au S.-O., le Mont-Viso, plus loin le Mont-Cenis, entre les deux, plus bas, la Superga près de Turin (p. 63), le Mont-Blanc, le Grand-St-Bernard, le Mont-Rose, ce dernier surtout remarquable par sa grandeur et sa forme singulière; à g. du Mont-Rose, le pic du Mont-Cervin; puis le Mischabel, le Monte-Moro, le Fletschhorn, le Monte-Leone, près du Simplon; les Alpes Bernoises, le St-Gothard, le Splügen, le Bernina, et tout à fait à l'E., l'Ortler. Au S., on découvre la Chartreuse de Pavie; un peu plus à l'E., les tours et les coupoles de Pavie, et derrière elles les Apennins.

Du côté S. de la cathédrale se trouve le *Palais Royal* (*Palazzo Reale;* pl. 48), construit en 1772 sur l'emplacement d'un palais

LISZT MÚZEUM

des Visconti, orné de fresques par A. Appiani, B. Luini et Hayez, et avec une magnifique salle de danse (salle des Cariatides), etc. — A côté, à l'E., le grand *palais archiépiscopal* (*Arcivescovado;* pl. 49, E 6), par Pellegrini (1565), avec une belle cour à double colonnade et des statues de marbre, Moïse et Aron, par Tandardini.

A l'O. de la place du Dôme passe la *via Carlo Alberto* (v. p. 110); de l'autre côté, au N.-O., est la *piazza de' Mercanti* (p. 110).

Du côte N. s'ouvre, au milieu d'une nouvelle façade grandiose, la ***galerie Victor-Emmanuel** (pl. 40; E 5, 6), qui relie la place du Dôme à celle de la Scala. C'est le plus beau et le plus grandiose promenoir vitré de l'Europe. Elle a été bâtie par l'architecte *Giuseppe Mengoni*, de 1865 à 1867, et les frais se sont élevés à 8 millions de francs. Elle a 195 m. de long, 15 m. de large et 26 de haut. Sa forme est celle d'une croix latine, et il y a au centre un dôme octogone de 50 m. de haut. L'ornementation est élégante et témoigne honorablement en faveur du goût artistique des Milanais.

24 statues d'Italiens célèbres décorent la galerie: à l'entrée du côté de la place du Dôme, Arnaud de Brescia et J.-B. Vico; dans le dôme, à dr., Cavour, Emmanuel-Philibert (p. 58), Victor Pisano, Jean-Galéas Visconti (p. 100); Romagnosi (p. 110), Pier Capponi, Machiavel, Marco Polo; Raphaël, Galilée, le Dante, Michel-Ange; Volta, Lanzone, Jean de Procida, Beccaria (p. 107); à la sortie de dr., Beno de' Gozzadini et Colomb; à la sortie de g., Ferrucio (p. 314) et Monti; du côté de la Scala, Savonarole et Hugues Foscolo.

En haut, dans le dôme, des fresques représentant quatre parties du monde: l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Aux arcades de l'entrée: la Science, l'Industrie, l'Art et l'Agriculture. Le soir, 2,000 becs de gaz éclairent la galerie, qui est occupée par de magnifiques magasins. La couronne de flammes de gaz dans la coupole de verre, est allumée à l'aide d'une petite locomotive qui porte une mèche et qui est mue par un mouvement d'horlogerie; l'appareil fait le tour en 1 min. $^1/_2$, et il y a toujours alors une foule de curieux pour le voir fonctionner.

Sur la place de la Scala (pl. E 5) a été érigé en 1872 le **monument de Léonard de Vinci* (1452-1519), par Magni. La statue, plus grande que nature, est sur un socle en marbre de Carrare, entourée de celles de 4 de ses élèves: Marc d'Oggiono, César da Sesto, Salaino et Beltraffio. Sur les quatre côtés, des bas-reliefs représentant les principaux chefs-d'œuvre du grand maître. — A l'O. de cette place, le *théâtre de la Scala* (p. 102); à l'E, le *pal. del Marino*, aujourd'hui le *Municipio* ou l'hôtel de ville (pl. 52), construit en 1555 sur les plans de Galéas Alessi, avec une imposante façade et une cour remarquable.

Derrière, sur la place du même nom, *S. Fedele* (pl. 15), église des jésuites, que St Charles Borromée fit bâtir, en 1569, sur les plans de *Pellegrini:* le maître-autel est fort riche. A côté de cette église, le *collége des jésuites*, aujourd'hui *pal. del Censo ed Archivio;* il contient une partie des archives de l'Etat et surtout des documents relatifs à l'histoire de Milan.

Nous prenons au N. de la place de la Scala la via S. Giuseppe

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

(pl. EE 5) et la via di Brera pour arriver à la Brera. Dans la deuxième rue transversale à g., la via del Monte di Pietà, se trouve le grand et nouvel édifice de la *caisse d'épargne (cassa di Risparmio)*, construit par Balzaretti, sur le modèle du palais Strozzi à Florence.

La ***Brera** (pl. 50, D 4; *palazzo delle Scienze ed Arti*), via di Brera, 28, ancien collége des jésuites, renferme une précieuse *galerie de tableaux*, une *bibliothèque publique*, fondée en 1770 (200,000 vol.), un *cabinet des médailles* (50,000), *l'observatoire*, des *plâtres d'antiques* et un *musée archéologique*.

Au milien de la cour, dont la magnifique construction est due à *Richini*, on remarque, sur un piédestal de marbre, une statue en bronze qui passe pour un des chefs-d'œuvre de *Canova*. Elle représente Napoléon I^er^ en empereur romain, nu, marchant d'un pas rapide et assuré, tenant un sceptre de la main gauche et dans la droite un globe surmonté d'une Victoire. On y voit en outre les statues en marbre du comte *Pietro Verri*, célèbre par ses écrits sur l'économie politique, de l'architecte marquis *Luigi Cagnola* (m. 1833), de *Tommaso Grossi*, des mathématiciens *Gabrio Piola* et *Fra Bonaventura Cavalieri* (m. 1647), et de *Carlo Ottavio Castiglione*. A l'escalier: à g., la statue du célèbre jurisconsulte *Beccaria* (m. 1794), qui mit le premier en doute la légitimité de la peine de mort, dans son livre „Des délits et des peines"; à dr., celle de *Jos. Parini* (m. 1799), poète et professeur de rhétorique au collége de la Brera.

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La **GALERIE DE TABLEAUX *(Pinacoteca)*, distribuée dans 13 pièces, compte près de 600 numéros. Elle est visible les dimanche et jours de fête de midi à 3 h., ainsi que le jeudi de 9 h. à 4 h. gratuitement, les lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi de 9 h. à 4 h. moyennant 1 fr. Outre le *Sposalizio* (n° 305) de *Raphaël*, le chef-d'œuvre de la première période de son talent, lorsqu'il était en Ombrie, on y remarque surtout les nombreux tableaux de l'école lombarde et notamment les fresques qui proviennent d'églises. Le dessin de la tête de Jésus pour la Cène (n° 109) donne seul une idée exacte de la beauté dont *Léonard de Vinci* savait empreindre ses figures. Parmi les panneaux de *Bernardin Luini*, le plus remarquable est le n° 89; parmi ses fresques, le 46 et le 51. Des tableaux italiens d'une époque antérieure, nous citerons le n° 155 de *Gentile da Fabriano*, et le 187, de *Mantegna*. On peut encore suivre parfaitement dans cette galerie les progrès faits par *Charles Crivelli* (florissait de 1468 à 1493; salles III et VIII), qui forme le trait-d'union entre l'école de Padoue et celle de Venise. Comme œuvre de cette dernière, il faut mentionner le n° 64, de *Gentile Bellini;* les 278, et 291, de *Jean Bellini;* le 294, de *Cima da Conegliano*, et, de dates moins anciennes, le n° 205, de *Bonifazio;* le 244, du *Titien;* les 249, 250 et 251, de *Laurent Lotto*. Les Italiens du XVII^e^ s. sont représentés par le

Domiquin, n° 453; le *Guerchin*, 328. Enfin au nombre des toiles qui ne sont pas de peintres italiens, les plus importantes sont le n° 444, de *Rubens;* le 439 et le 443, de *van Dyck*, et le 446, de *Rembrandt*. Les noms des peintres sont indiqués sur les tableaux. Catalogue, 1 fr.

Ier et IIe vestibules: 1 à 70, fresques de *Luini, Ferrari, Bramantino, Foppa* et *Marc da Oggiono*, surtout de *Luini*, des tableaux de genre (1, 2), des sujets tirés de la vie de la Vierge (40, 41, 42, 62, *66), *la Vierge avec St Antoine et Ste Barbe (46), des Anges (13, 44, 48, 53, 65), *Ste Catherine portée par des anges (51), et de *Gaudenzio Ferrari*, l'Adoration des Mages (24).

Ire salle: 72, *Ambr. Borgognone*, Assomption et Couronnement de la Vierge; 83, *Marco da Oggiono*, l'Assomption; 88, *Cesare da Sesto*, la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean-Baptiste, St Joachim et St Joseph; *89, *Bern. Luini*, la Vierge avec l'enfant Jésus; 93, *Marco da Oggiono*, Chute de Lucifer; 95, *Bern. Luini*, la Vierge et l'enfant Jésus; 104, *Gaud. Ferrari*, Martyre de Ste Catherine; 113, *Benedetto Crespi*, la Circoncision; suivent quelques Milanais du XVIIe siècle.

IIe salle: *155, *Gentile da Fabriano*, Glorification de la Vierge; 158, *Ant.* et *Jean de Murano*, la Vierge avec l'enfant Jésus et un donateur, et beaucoup de saints, tableau d'autel à 14 compartiments; 161, *Charles Crivelli*, St Jérôme et St Augustin; 163, *Barthol. Montagna*, la Vierge sur un trône, des anges jouant de la musique et quatre saints (1499); *164, *Gentile Bellini*, Prédication de St Marc à Alexandrie; 168, *Palma le Vieux*, Adoration des Mages; 169, *Martin d'Udine*, Ste Ursule et ses compagnes (1507); 171, *Jacques Francia*, la Vierge sur des nuages, avec des saints (1544); 175, *Stefano da Ferrara*, la Vierge et quatre saints; 182, *le Garofalo*, les Saintes femmes pleurant la mort du Christ; 184, *Giovanni Santi*, l'Annonciation; 185, *Charles Crivelli*, le Christ en croix, la Vierge et St Jean; *187, *Andrea Mantegna*, St Luc écrivant et beaucoup d'autres saints, la Mise au sépulcre, la Vierge et St Jean, grand tableau d'autel à 12 compartiments; 188, *Cima da Conegliano*, St Pierre le martyre, St Augustin, St Nicolas de Bari et un ange; 185, *Ch. Crivelli*, la Vierge sur un trône avec l'enfant Jésus; 191, *Timoteo della Vite*, Annonciation et deux saints.

IIIe salle: 202, *Moretto*, la Vierge sur des nuages, avec l'enfant Jésus, entourée de trois saints; 204, *Paul Véronèse*, le Baptême de J.-C.; *205, *Bonifazio*, Moïse sauvé des eaux; 208, *Páris Bordone*, le Baptême de J.-C.; 209, *Paul Véronèse*, Jésus chez le pharisien; 211, *Bonifazio*, Jésus à Emmaüs; 213, *le Tintoret*, le Christ mort, pleuré par la Vierge, Ste Madeleine et St Jean (Pietà); 215, 216, 217, *Paul Véronèse*, St Grégoire et St Jérôme, Adoration des Mages, St Ambroise et St Augustin; 223, *P. Véronèse*, St Antoine l'Abbé, St Corneille, St Cyprien et un moine avec un page; 225, *Paul Véronèse*, la Cène des Sts Apôtres; 230, *Jérôme Savoldo*, la Vierge et quatre saints.

IVe salle: 235, *Moretto*, l'Assomption; *le Titien* 243, tête d'un vieillard chauve; *244, St Jérôme au désert; 245, portrait d'un vieillard; *Lor. Lotto* *249, *250, *251, trois beaux portraits.

Ve salle: *Vict. Carpaccio* 258, Présentation de la Vierge au temple; 260, le Mariage de la Vierge; 265, *Liberale da Verona*, St Sebastien.

VIe salle: 277, *Charles Crivelli*, la Vierge sur un trône avec l'enfant Jésus, entourée de saints; *278, *Jean Bellini*, Pietà; 282, *Vict. Carpaccio*, St Etienne et les docteurs de la Loi (1514); 283, *Cima da Conegliano*, quatre saints; 284, *Palma le Vieux* (?), tableau en trois parties, Ste Hélène et Constantin, St Roch et St Sébastien; *Charles Crivelli* 288, St Jacques, St Bernardin et St Pellegrin, 289, St Antoine l'abbé, St Jérôme et St André; *291, *Jean Bellini*, la Vierge avec l'enfant Jésus; *294, *Cima da Conegliano*, St Pierre, St Jean Baptiste, St Paul et un ange; 299, *Jean Bellini*, la Vierge avec l'enfant.

VIIe salle: *301, *Andr. Mantegna*, le Christ mort, pleuré par les Stes femmes, en détrempe, sur toile; 303, *Cesare da Sesto*, la Vierge avec l'enfant Jésus; 304, *Luca Signorelli*, même sujet; **305, le célèbre Sposalizio ou Mariage de la Vierge, peint par *Raphaël* dans sa jeunesse (1504); ce tableau

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

a beaucoup de rapport avec le Sposalizio du Pérugin son maître, aujourd'hui à Caen; 306, *Signorelli*, Flagellation de J.-C.; **308, *Léon. de Vinci*, Etude pour la tête de Jésus dans la Cène; 310, *Giotto*, la Vierge avec l'enfant Jésus, en haut Dieu le père (panneaux latéraux à Bologne, v. p. 268); 319, dessin connu sous le nom de Lutte des dieux (il Bersaglio de' dei), attribué à Raphaël, quoiqu'il soit signé du nom de Michel-Ange, à ce qu'il paraît de la main de Raphaël.

VIII^e^ salle: 321, *le Guide*, St Paul et St Pierre; 323, *l'Albane*, Danse d'Amours; 326, *le Garofalo*, la Vierge et l'enfant Jésus, entourée d'un chœur d'anges; *328, *le Guerchin*, Abraham renvoyant Agar; 331. *Franç. Francia*, l'Annonciation; 332, *le Guide*, un Apôtre.

IX^e^ salle: 343, *Meindert Hobbema* (?), paysage; 364, 366, *Jean Breughel*, tableaux de genre.

X^e^ salle: *387, *Velasquez*, un Moine mort; 388, *Salvator Rosa*, St Pierre l'ermit dans une forêt; 398, *Gasp. Poussin*, St Jean-Baptiste dans un bois; 399, *Pierre de Cortone*, la Vierge avec l'enfant Jésus et des saints; 412, *Sassoferrato*, la Vierge et l'enfant Jésus; *Ant. van Dyck*, 439, la Vierge et St Antoine de Padoue; *443, portrait de jeune femme; *444, *Rubens*, Institution de l'Eucharistie; *446, *Rembrandt*, portrait de femme.

XI^e^ salle: *453, *le Dominiquin*, la Vierge avec l'enfant Jésus, St Jean l'Ev., et St Pétrone; entourés d'anges.

Plus loin, à g., une suite de salles avec des tableaux modernes, des esquisses des académiciens et des copies en plâtres d'antiques, d'œuvres de la Renaissance et d'œuvres modernes. C'est dans ces salles qu'a lieu tous les ans l'exposition des beaux-arts, ordinairement au mois de septembre. — XIII^e^ salle: 560, *Ecole vénitienne*, la Ste Cène. — XIV^e^ salle: Vestale de *Canova*; *monument d'André Appiani par *Thorvaldsen*, les trois Grâces et l'Amour. — Dernière ou XXIV^e^ salle: 2 copies de la Cène de *Léon. de Vinci*, dont celle qui est regardée comme la meilleure est une peinture à fresque de *Marc da Oggiono*. — Nous revenons sur nos pas et nous entrons, à dr. du vestibule, dans la galerie Oggioni: *Bern. Luini*, Ste Famille; *Signorelli*, Couronnement de la Vierge (1493); *le Guide* (?), St Jérôme.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Au rez-de-chaussée se trouve le **musée archéologique**, ouvert dans la semaine de 10 h. à 3, le dimanche de 2 à 4. On entre par la petite piazza di Brera ou par un corridor du rez-de-chaussée, à dr. Il n'est pas encore entièrement classé; il se compose d'antiques, de sculptures du moyen âge et de la Renaissance, et de fresques anciennes, la plupart trouvées à Milan ou provenant d'églises qui n'existent plus. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les œuvres d'*Agostino Busti*, qui porte le surnom énigmatique du *Bambaja* (né environ 1470). Nous n'avons sur lui aucun détail personnel, mais c'est un des meilleurs sculpteurs italiens du XVI^e^ s., son habileté s'est transmise jusqu'aux marbriers milanais de nos jours (p. 103).

I^re^ salle: au mur de la porte (à dr.), I, bas-relief grec d'un tombeau; à côté, un Enfant de la Renaissance, au milieu d'inscriptions et de sculptures. Mur de la fenêtre: sculpture du faîte d'une église du moyen âge. J, cloche gothique de 1352. Mur suivant: fragments d'architecture romaine, d'autres du moyen âge et une *tête antique en terre cuite. 4^e^ mur: différentes parties du tombeau de Gaston de Foix, tué à la bataille de Ravenne en 1512 (v. p. 279), en particulier, *E, la statue couchée du héros, par *le Bambaja* (1517), provenant du couvent de S. Marta. D, du même sculpteur, le tombeau de Lancino Curzio (m. 1513). F, chambranle de porte en marbre, de la casa Medici et attribué à *Michelozzi*. Dans le coin, C, tombeau de l'évêque Bagaroto, par le *Bambaja*. — Aux piliers et dans les intervalles, à dr.: vieux sarcophage romain; T, stèle funèbre romaine: au dernier pilier, un *fragment d'une autre stèle: un Jeune homme appuyé sur un bâton, œuvre grecque. Aux piliers et dans les intervalles correspondants à g.: tête de Jupiter (nez moderne); K, torse de Vénus avec le dauphin; B, tombeau de Regina della Scala, femme de Bernabò Visconti. Au milieu: A, grand monument de Bernabò Visconti (m. 1385), érigé de son vivant, en 1354. Il repose sur 12 colonnes et il est richement doré. Les bas-reliefs du sarcophage représentent, en avant, les 4 évangélistes; derrière, le couronnement de la Vierge; sur les côtés, le cruci-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

fiment et la Vierge avec le corps de Jésus: au-dessus est la statue équestre du défunt. Ce monument provient de S. Giovanni in Conca. — II^e salle: à dr., armures et objets en bronze, trouvés en 1867 dans des tombeaux gaulois près de Sesto Calende. Dans les vitrines, d'autres objets trouvés dans des tombeaux lors de l'établissement du nouveau jardin public: terres cuites, verreries, ivoires, etc., des vases, quelques antiquités assyriennes. On remarquera encore 9 vieilles fresques aux murailles.

A quelques pas à l'O., sur la place du même nom, s'élève **S. Maria del Carmine** (pl. 20, D 5), église gothique en croix et à trois nefs, datant du XV^e s., mais complétement modernisée; elle possède une Madone à fresque de *B. Luini*.

A l'O. de la place du Dôme, de l'autre côté de la *via Carlo Alberto* (p. 106), se trouve l'intéressante ***piazza dei Mercanti**, centre de la ville au moyen âge et jadis fermée par 5 portes. Au milieu de cette place, l'ancien *pal. della Ragione*, construit de 1228 à 1233 sous le podestat Tresseno, dont on voit la statue équestre du côté S. avec l'inscription: „Dominus Oldradus de Trexeno pot. Mediolani . . qui solium struxit, Catharos ut debuit uxit" c.-à-d. qui érigea son trône et fit dûment brûler les Cathares (secte hérétique comme les Albigeois). Ce palais contient actuellement, dans le haut, l'„archivio notarile", et sert en bas de Bourse aux grains. Au N. de cette même place, le vieux *pal. della Città*, avec une tour; il date du XIV^e s., et les salles du bas forment la Bourse proprement dite. Au S., la *Loggia degli Osii*, de 1315. A côté le *bureau du télégraphe* (pl. 69, D 6).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

On va de là au S.-O. (à g., via degli Orefici), à la via et à la piazza della Rosa.

La célèbre ***Bibliothèque Ambrosienne** (*Biblioteca Ambrosiana*; pl. 3, D 6) contient 140,000 volumes imprimés, 20,000 manuscrits et palimpsestes (codices rescripti) précieux. Elle fut fondée en 1609 par le cardinal *Frédéric Borromée*, auquel on a érigé une statue de marbre devant l'édifice, en 1865. Elle est ouverte de 10 h. à 3 h. (1 fr.); la *pinacothèque* est visible gratuitement le mercredi de 10 h. à 2 h. $^1/_2$, mais le gardien compte cependant sur un pourb.; entrée sur le derrière, dans la cour, à dr.

Dans la cour sont de vieilles inscriptions et une statue du jurisconsulte *G. D. Romagnosi* (m. 1835), qui rédigea en 1806 le code pénal du royaume d'Italie créé par Napoléon.

La **bibliotheque** contient en particulier le *Codice atlantico*, recueil de dessins et écrits originaux de *Léonard de Vinci*; des fragments d'un manuscrit d'Homère, avec des miniatures de la fin du IV^e s.; un Virgile avec des notes marginales de la main de Pétrarque; une collection de miniatures; des lettres de St Charles Borromée, du Tasse, de Galilée, de St Liguori, etc. Puis: de *Bernard Luini*, le Couronnement d'épines, peint à fresque; de *R. Schadow*, l'Amour, en marbre; des bas-reliefs et un buste de Byron par *Thorvaldsen*; des mosaïques, des médailles, des estampes, des dessins de maîtres célèbres.

A l'étage supérieur, 1^re porte de g., le **cabinet des bronzes**: le buste de Canova et celui de Thorvaldsen par lui-même. Parmi les tableaux, peu remarquables: 46, *Raphaël Mengs*, le Pape Clément XIII.; sans num., *Marc Basaiti*, Résurrection de J.-C.; 60, *Carlo Dolci*, St Jean-Baptiste; une

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Adoration des Mages attribuée à *Luca d'Olanda (Lucas de Leyde).* Il y a aussi des reproductions de la colonne Trajane et des obélisques de Rome.

2e porte de g., entrée de la pinacotheque, Ire et IIe salles, estampes. — IIIe salle: sans num., *Annibal Carrache*, Vierge colossale de l'Assomption du Corrège; 80, *Ambr. Borgognone*, la Vierge sur un trône et des saints; sans num., une petite ébauche attribuée sans motif à *Raphaël;* 82, *Girol. Mazzola*, l'Annonciation; sans num, *Botticelli*, la Vierge avec des anges; *Rubens*, les filles de Loth; *Dosso Dossi*, le Lavement des pieds; 96, *maître rhénan*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus. — La salle de dr. contient 4 des paysages les plus soignés de *Brueghel de velours*, peints pour le cardinal Frédéric Borromée. — La porte de g., donne sur la IVe salle, où sont les dessins. Immédiatement à g.: *dessins à la plume d'*A. Durer* (Samson et les Philistins, de 1510, et le Couronnement de la Vierge). Dans le 5e cadre: dessins à la sanguine de *Léon. de Vinci*, dont le meilleur est la *tête de femme dans le haut à g., Maria Sforza, seconde femme de Maximilien. A la fenêtre, *A. Mantegna*, Triomphe de César. Au mur vis-à-vis: dessins de *Michel-Ange* ou d'après lui, un cadre plein de dessins des sujets de la chapelle Sixtine. 4e mur, dans le haut, une partie du carton de Raphaël pour la Bataille de Constantin; elle est malheureusement fort détériorée. — Ve salle: copie de la Cène de Léonard de Vinci par *André Banchi;* 137, *Bernardin Luini*, portrait; sans num. **Raphaël*, carton de l'Ecole d'Athènes; 170, *le Titien*, Adoration des bergers (les autres Titien ne sont sans doute que des copies); 165, Ste-Famille avec le jeune Tobie, attribuée au *Giorgion*, mais probablement de *Jérôme Romanino.* Entre les fenêtres: des dessins de *Raphaël.* 4e mur, sous verre: **Léon. de Vinci*, Portrait d'Isabelle d'Aragon, un des rares tableaux authentiques qui nous restent de ce maître; 153, portrait du mari d'Isabelle Jean-Galéas Sforza, attribué aussi à Léonard; *André Salaino*, St Jean-Baptiste. — Dans la cour, des inscriptions romaines; des vitraux peints par *Jean Bertini* (v. p. 105). A côté de la loge du portier, Jésus conspué, par *Bern. Luini.*

Derrière la bibliothèque, la *via del Carmelo* (pl. 32, D 6), du xre s. La via del Bollo, à g., de là, mène à la place St-Borromée, où se trouvent le *palais Borromée*, la petite église *S. Maria Podone* et une statue de St Charles Borromée. — Suivant plus loin la via Borromeo et la via S. Maria alla Porta, on arrive au corso Magenta, où s'élève la petite église

S. Maurizio (pl. 27, C 5, 6) ou *Monastero Maggiore*, construite de 1503 à 1519 par *Jean Dolcebuono*, élève de Bramante. Elle renferme des *fresques de *Luini*, les meilleures à côté du grand autel. — En face, à dr., le *pal. du duc Litta* (pl. 55), dont la galerie de tableaux a été vendue en 1866; il a une belle cour.

Plus loin sur le corso Magenta, non loin de la *porte Magenta*, on rencontre, à dr., l'ancienne église de couvent

***S. Maria delle Grazie** (pl. 22, B 5, 6), du xve s., dont le chœur, la coupole et le transept, construits par *Bramante*, sont en pierre et en briques, avec des ornements remarquables en terre cuite.

Dans la 4e chapelle de dr., des fresques de *Gaudenzio Ferrari* (à g., le Crucifiment; à dr., le Couronnement d'épines et la Flagellation); une Descente de croix du *Caravage.* Dans la 6e chapelle, des fresques de *Fiamingo:* à dr., en haut, près de l'orgue, une Madone de *Luini.* Dans le bas-côté de g., St Jean-Baptiste par *Bugiardini.* – Dans la sacristie, deux fresques de *Luini* et de bonnes peintures sur bois aux armoires.

Dans l'angle S.-E. de la petite place au nord de cette église, se trouve l'entrée du réfectoire de l'ancien couvent de *Ste-Marie des Grâces*, servant aujourd'hui de caserne de cavalerie. Cette salle

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

est ornée de la célèbre **Cène de Léonard de Vinci („Cenacolo"; visible tous les jours de 9 h. à 4 h. moyennant 1 fr., les dim. et jeudi gratis: frapper à la porte de dr.). Cette peinture a malheureusement beaucoup souffert de l'humidité, surtout parce qu'elle a été exécutée à l'huile sur la muraille. Une autre peinture à fresque, de *Donato Montorfano* (Descente de croix, 1495), en face, est beaucoup mieux conservée.

Quelque déplorable que soit l'état dans lequel se trouve la Cène, le chef-d'œuvre que Léonard de Vinci créa pendant son séjour à Milan, l'original est cependant seul capable de faire comprendre pleinement certaines intentions de l'artiste, qu'on ne retrouve guère même dans les meilleures copies. Une pensée a présidé à son exécution et l'anime: le calme du repas sacré est troublé par les paroles du divin Maître: „l'un de vous me trahira". Tous ses apôtres sont surpris; mais lui penche la tête et baisse le regard; la pose, le mouvement des bras et des mains, tout répète en lui les tristes paroles avec une résignation céleste, le silence même leur donne encore plus d'expression: „oui ce n'est que trop vrai, l'un de vous me trahira".

La via delle Oche et la via S. Vittore au S.-E conduisent à la Piazza S. Ambrogio, où se trouve l'église du même nom.

***S. Ambrogio** (pl. 7, B C 6) fut fondé au IV^e^ s. par St Ambroise, sur les ruines d'un temple de Bacchus; l'édifice actuel, surtout ses voûtes singulières, du XII^e^ s., sont du style roman. Cette église est précédée d'un beau vestibule du IX^e^ s., entouré en partie de portiques, avec d'anciens tombeaux, des inscriptions et des fresques à demi effacées du XV^e^ s. et plus anciennes encore. C'est, dit-on, l'église dont St Ambroise refusa l'entrée à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique; le portrait du saint évêque est à dr. de l'entrée principale. C'est ici que les rois lombards et les empereurs d'Allemagne recevaient la couronne de fer, que l'on conserve à Monza (p. 117).

Intérieur. A dr., entrée latérale (à dr. et à g.), fresques de *Gaudenzio Ferrari*, Portement de croix, les Saintes femmes et Descente de croix. 2^e^ chap., à dr. (capella delle Dame): la *statue agenouillée de Ste Marcelline, par *Pacetti*. 5^e^ chap., à dr., Légende de St Georges, *fresques de *Bernardin Lanini*. A l'entrée de la sacristie, une chapelle de S. Satiro avec des mosaïques du V^e^ s. 6^e^ chap.: la Vierge, entourée de St Jean et St Jérôme, par *Luini*. Sous la chaire, St Jean et son aigle, en bronze, du X^e^ s.; un vieux sarcophage chrétien, du VI^e^ s., qui passe pour celui de Stilichon (?). Quatre colonnes de porphyre supportent le baldaquin du maître-autel, qui est orné de bas-reliefs recouverts de dorures, du commencement du VIII^e^ s. L'autel lui-même a encore son revêtement ancien, le seul dans ce genre complétement conservé, composé de bas-reliefs en argent et en or (sur le devant) avec des émaux et des pierres fines, exécutés par l'Allemand Volfoinus, du temps des Carlovingiens: ils sont toujours couverts et on ne peut les voir que moyennant un fort pourboire (3 fr.). Devant ce même autel est la pierre tumulaire de l'empereur Louis II (m. 875). Dans le chœur, un ancien trône épiscopal. A côté du grand autel, un *Ecce homo, sous verre, peint à fresque par *Luini*. Dans l'abside, des *mosaïques du IX^e^ s., plus anciennes que celles de St-Marc à Venise: au milieu, le Christ; sur les deux côtés, l'histoire de St Ambroise. — A l'entrée de la crypte, le Christ au milieu des docteurs, fresque de *Borgognone*. La crypte modernisée est le lieu de sépulture de St Ambroise, St Protais et St Gervais. — Le serpent d'airain dans la nef du milieu, sur une colonne, est, dit-on, le même que celui de Moïse dans le désert.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Non loin de cette église, au S.-E., les vastes abattoirs de la ville, le *Macello pubblico* (pl. A B 7).

La via Lanzone (à g., le *palais Visconti*) conduit au corso di Porta Ticinese. Nous tournons à dr. du côté de cette porte, et nous voyons ensuite à g. le reste le plus important de la ville des anciens Romains, un grand *PORTIQUE (pl. 57, C 7) de 16 colonnes corinthiennes, qui s'élève isolé dans la rue. — Là se trouve l'entrée de

***S. Lorenzo** (pl. 18, C 7), la plus ancienne église de Milan. L'intérieur formait-il jadis la salle principale des thermes ou du palais de Maximien, ou bien a-t-il été dès le principe un édifice chrétien, comme St-Vital de Ravenne, c'est un point sur lequel on n'est pas d'accord; mais, dans tous les cas, c'est une des constructions les plus estimées des hommes de l'art, bien qu'elle ait été entièrement remaniée, au moins trois fois, en dernier lieu au XVI^e s., par *Martin Bassi*. Elle est de forme octogone, couronnée d'une coupole, et elle a, sur les faces principales, de grandes absides en hémicycle, à 2 étages supportés chacun par 4 colonnes alternativement rondes et octogones. Le tout est simple et monumental. Derrière le maître-autel, la chapelle St-Hippolyte avec le tombeau de Jean-Marie Visconti. — A dr. de l'église se trouve la *chapelle de St-Aquilin* renfermant de très-anciennes mosaïques, des VI^e et VII^e s., représentant Jésus et les apôtres. On y voit encore un vieux sarcophage chrétien, regardé comme celui du fondateur, Astolphe, roi des Goths (411-416). L'entrée de la chapelle du côté de l'église a un *encadrement antique en marbre.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Plus au S., près de la *porta Ticinese*, la vieille église **S. Eustorgio** (pl. 14, C 8), fondée au IV^e s., restaurée dans le style gothique en 1278, par *Tosano Lombardo*, puis dans le style rococo au XVII^e s., par *Richini*. Cette église possédait jadis les reliques des rois mages, auxquels elle est consacrée; elles ont été transférées à Cologne après la prise de la ville par l'empereur Frédéric Barberousse, en 1162. Derrière le chœur se trouve une chapelle dans le meilleur style de la Renaissance, due à *Michelozzo* (après 1462), où est le tombeau de St Pierre le Martyr, par *Jean Balduccio* de Pise, qui a exécuté aussi les bas-reliefs dont les sujets sont tirés de la vie des rois mages (1347), la Passion du maître-autel et le tombeau d'Etienne Visconti.

S. Maria presso S. Celso (pl. 21, D 8), dans le voisinage de la *porta Lodovica*, est attribuée à *Bramante*, sauf la partie supérieure de la façade qui est de *Galéas Alessi*. Cette église a un beau parvis. A dr. et à g. du portail, Adam et Eve par *Stoldo Lorenzi*.

A l'intérieur, des peintures de *Páris Bordone*, St Jérôme adorant l'enfant Jésus (2^e autel de dr.); de *Gaudenzio Ferrari*, Baptême du Christ; de *Borgognone*, la Vierge agenouillée devant l'enfant Jésus, avec St Jean-Baptiste, St Roch et les donateurs (1^re chap. de g.): au-dessus, une Vierge de *Sassoferrato*, etc. Dans la 2^e chap. de g, un sarcophage avec les reliques de St Celse.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A côté de cette église est situé *S. Celso*, du style roman, dont on a retranché la partie antérieure en 1826; les restes de l'ancien édifice sont insignifiants.

Nous retournons dans l'intérieur de la ville par le corso S. Celso (pl. D 7,8). A dr., sur la *piazza S. Eufemia*, l'église du même nom (pl. 13, D 7), datant du v^e^ s., mais entièrement modernisée au XVII^e^; elle a un portique de colonnes ioniques. Plus loin, au N., dans la via Amedei,

S. Alessandro (pl. 6, D 6), construit en 1602, l'église de Milan la plus richement décorée (pierres fines au maître-autel); mais qui ne possède pas d'œuvres d'art.

La via Lupetta et la via di Torino nous ramènent à la place du Dôme. A dr., dans la via Carlo Alberto (p. 110), la petite église **S. Satiro** (pl. 31, D 6), fondée en 829 et restaurée au XV^e^ s. par *Bramante* et son élève *Suardi*. La *sacristie, construction octogone avec une belle frise au milieu, une galerie dans le haut et des niches dans le bas, est de Bramante.

Au S., sur la place du Dôme, en face de cet édifice, les palais royal et archiépiscopal déjà mentionnés, p. 105, 106. Près de là, sur la piazza Fontana (pl. E 6), à l'E., une fontaine en granit rouge. Plus loin, devant le *palais de justice* (pl. 67, E 6), la statue érigée en 1871 à *Beccaria* (m. 1794), par Grandi.

En prenant de là au S. par la via Brolo, on arrive à la *piazza S. Stefano*, où s'élève l'église du même nom (pl. 34, E F 6), édifice simple de la Renaissance. — La via dell' Ospedale, au S.-E., conduit au corso di Porta Romana.

L'***Ospedale Maggiore** (*Grand hôpital*; pl. 46, E 7), très-grand et très-bel édifice en briques, commencé en 1457, par *Antonio Filarete*, est un des hôpitaux les plus vastes qui existent. Il a 9 cours intérieures. La grande cour principale entourée d'arcades est de *Richini*; celle de dr. est, dit-on, de *Bramante*. Le revêtement extérieur de tout l'édifice, en terre cuite, se retrouve dans une foule d'édifices de Milan; mais sa façade, aux fenêtres d'un style riche et noble, n'a peut-être pas son égale parmi les constructions en briques, ni à Milan ni ailleurs.

Plus loin au S. (entrée, corso di Porta Romana), l'église *S. Nazaro* (pl. 29, E 7), avec des peintures de *Bern. Lanini*, le *Martyre de St^e^ Catherine, et un bel autel sculpté en bois.

Du côté N.-E. de la cathédrale commence le large **corso Victor-Emmanuel** (pl. E F 6, 5), qui a pour prolongement le corso di Porta Venezia, par où l'on va aux jardins publics. C'est la principale rue de Milan, où sont les plus beaux magasins. On y voit, à g.,

S. Carlo Borromeo (pl. 12, F 5), rotonde dans le genre du Panthéon de Rome, haute de près de 48 m., consacrée en 1847, avec deux groupes de marbre sculptés par *Marchesi*, et des vitraux

ZENEAKADÉMIA LISZT-MÚZEUM

modernes peints par *Jose Bertini*, dont le meilleur, à dr. de la porte, représente St Charles Borromée au milieu des pestiférés.

A côté, la *galerie de Cristoforis*, bâtie de 1830 à 1832, par Pizzala, et remplie de magasins.

Plus loin, à dr., au coin de la via Monforte, la petite église *S. Babila* (pl. 10, F 5), élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple du Soleil. Dans la même via Monforte, la *Préfecture* (*Prefettura;* pl. 53, F G 5), avec une façade moderne. — Au S. de là, dans la via del Conservatore, l'église **S. Maria della Passione** (pl. 24, G 6), du XV^e^ s., avec une grande coupole de *Cristofano Solari*, surnommé *il Gobbo* (1530), et des tableaux de *B. Luini*, *Gaudenzio Ferrari*, etc. L'ancien couvent est maintenant le *Conservatoire de musique.*

Le prolongement du corso Victor-Emmanuel s'appelle le corso di Porta Venezia (pl. F G 5, 4) et va jusqu'à la porte de ce nom. En deçà du canal, à dr., le *séminaire* (pl. 61), avec une belle cour de Jos. Meda (XVI^e^ s.), ayant une double colonnade, dorique en bas et ionique dans le haut. Plus loin, à g., n^os^ 59-61, le *palais Ciani* (pl. 54), achevé en 1861, dont on remarquera la riche décoration en terre cuite. En face, à dr., le *pal. Saporiti* (pl. 56), également moderne, avec des colonnes ioniques, des bas-reliefs de Marchesi, etc.

Les ***jardins publics** (*giardini pubblici;* pl. 41, F 4), entre les portes Venezia et Nuova, considérablement agrandis et embellis dans ces derniers temps, sont le principal lieu de promenade des Milanais, surtout le dimanche après-midi. Les équipages du monde élégant se donnent rendez-vous au soleil couchant dans la grande allée de marronniers qui s'étend de la porta Venezia à la p. Nuova, sur l'emplacement des anciens bastions. Un large escalier monte à l'ancienne partie du jardin, ouverte en 1785. Au milieu se trouve un bâtiment carré avec une grande et élégante salle de concert, de bal, etc. — Le *nouveau jardin public*, entre la via Palestro, la via Manin et les bastions déjà mentionnés, a été ouvert en 1861; il renferme un petit jardin zoologique, la statue du poète milanais *Charles Porta* et une seconde symbolisant l'*Italie*, l'une et l'autre de Puttinati. — Devant l'entrée S.-O., sur la place portant son nom, la statue en bronze de *Cavour*, par Tabacchi, sur un haut piédestal en granit; on y voit en avant l'Histoire écrivant sur ses tablettes le nom du célèbre ministre, et derrière, le millésime 1865. — La *villa Reale* (pl. 70, F 4), édifice fort simple sur la via Palestro, appartient au prince royal d'Italie: il y a quelques œuvres d'art modernes.

A l'O., dans la via Manin, s'élève le **Musée municipal** (*Museo civico*; pl. 43, F 4), fondé en 1863 (entrée les mardi, mercr., sam. de 11 à 3 h. moyennant 50 c.; public le jeudi). Il renferme des collections d'histoire naturelle. Au 1^er^ étage: paléontologie, ethnographie (avec une collection de crânes). Au 2^e^ étage: zoologie.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La collection de reptiles est une des plus riches de l'Europe. A l'entrée, le buste de l'ancien directeur Georges Jan (m. 1866), et celui de De Cristoforis, qui ont tous les deux contribué puissamment à l'établissement du musée. Le directeur actuel est M. Cornalia.

L'angle N.-O. de la ville est formé la grande **piazza d'Armi** (*place d'Armes;* pl. B C 4), qui a 712 m. de long sur 680 de large, et où se trouve le *château*, autrefois demeure des Visconti et des Sforza et servant aujourd'hui de caserne. Il ne reste plus de l'ancien édifice que les tours du coin au S.-O. et une partie des murs qui les réunissent. On voit encore en cet endroit l'*Arène* (pl. 2, C 3, 4), hippodrome bâti par Napoléon 1er et pouvant contenir 30,000 pers. (fermé; 50 c.).

Vis-à-vis du château, au N.-O. de la place d'Armes, s'élève l'***Arc du Simplon** (*Arco di Sempione* ou *della Pace;* pl. 1, B 3, 4), arc de triomphe dans le genre de ceux des Romains, commencé en 1804 par Napoléon, à l'extrémité de la route du Simplon, achevé par l'empereur François 1er d'Autriche, qui en changea la destination et les ornements, et complété en 1838 (on y monte par 107 degrés). C'est une haute porte à 3 passages, entièrement construite en blocs de marbre, d'après l'architecte *L. Cagnola*, et décorée d'un grand nombre de bas-reliefs, par *Pompeo Marchesi*.

Les anciennes inscriptions latines, en l'honneur de l'empereur François, ont été remplacées par les suivantes, du côté de la ville: „Alle speranze del regno italico augmc Napoleone I, i Milanesi dedicarono l'anno 1807 e francati da servitù felicemente restituirono, l'anno 1859"; du côté de la campagne: „Entrando coll' armi gloriose Napoleone III e Vittorio Emanuele II liberatori, Milano esultante cancellò da questi marmi le impronte servili e vi scrisse l'indipendenza d'Italia, 1859". La plate-forme est surmontée d'une statue de la Paix sur un char attelé de 6 chevaux (par *Sangiorgio*), et aux quatre coins sont des Victoires à cheval. Côté de la ville: près de l'inscription, à dr. et à g., les divinités du Pô et du Tessin. A g., sous la grande corniche, l'Entrée de l'empereur François à Milan, en 1825; au-dessus, la Bataille de Culm; au-dessous, la Reddition de Dresde. A dr., la Fondation du royaume lombard-vénitien; au-dessus, le Passage du Rhin; au-dessous, la Prise de Lyon. Sous l'arcade principale, la fondation de la Sainte-Alliance, deux bas-reliefs. Du côté de l'O., la Bataille d'Arcis-sur-Aube; à l'E. la Victoire de Lyon. Côté de la campagne: le Tagliamento et l'Adige. Sous la corniche, à g. du spectateur, le Congrès de Vienne, la Fondation de l'ordre de la Couronne de fer, la Prise de Paris; à dr. le Traité de Paris, l'Entrée des alliés à Paris, l'Entrée du général Neipperg à Milan, en 1814.

Au N.-O. de la ville se trouve le nouveau ***cimetière** (*cimitero monumentale;* pl. C 1, 2), ouvert en 1866. Il a 20 hectares de superficie et il est entouré de colonnades d'après *C. Macciachini;* c'est un des plus remarquables de l'Italie. Ses nombreux monuments, parmi lesquels on peut citer ceux des familles *Sonzogno*, *Turati*, *Bramvilla* et *Cicogna*, forment un vrai musée de sculpture milanaise moderne. Dans le fond est un *tempio di Cremazione* ou temple nouvellement bâti pour la crémation des cadavres. — Belle vue sur les Alpes.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

19. De Milan à Lecco ou à Côme.

La Brianza.

De Milan à Côme, 48 kil., chemin de fer, trajet en 1 h. 1/4, à 1 h. 3/4, pour 5 fr. 50, 3 fr. 85, 2 fr. 75 c. On peut prendre au guichet du chemin de fer à Milan des billets directs pour Tremezzo, Cadenabbia, Bellagio, Menaggio et Colico. — De Milan à Lecco, 51 kil., chemin de fer, trajet en 2 h. à 2 h. 1/2, pour 5 fr. 85, 4 fr. 10 ou 2 fr. 95. — *Tramway de Milan à Monza*, toutes les heures, partant de la porta Venezia (1/2 h.; 1 fr.).

Les lignes de Côme et de Lecco suivent la même direction jusqu'à Monza. Plaine fertile, couverte de vignes, de mûriers, de champs de maïs et d'un nombre infini de canaux d'irrigation. Pas un pouce de terrain n'est perdu. — 7 kil. *Sesto.*

13 kil. **Monza** (hôt.: *Castello*, près de la gare; *Falcone*), ville de 15,600 hab. En sortant de la gare, on suit, à dr., la via d'Italia, qui conduit à la *CATHÉDRALE, fondée en 595 par Théodelinde, reine des Lombards, mais reconstruite dans le style lombard par *Marco di Campione*, au XIV^e^ s.; elle a cinq nefs bordées de chapelles et un transept.

Intérieur. Dans le transept de g., le sarcophage de la reine Théodelinde, sans ornement; dans le transept de dr., des bas-reliefs du XIII^e^ s. représentant, dit-on, le couronnement de l'empereur Othon III, ou, comme l'indiqueraient plutôt les sept électeurs, celui de Henri III. — C'est dans la petite cassette qui forme le centre de la croix richement ornée au-dessus de l'autel à dr. du chœur, qu'est déposée la célèbre couronne de fer, qui servit au couronnement de 34 rois de Lombardie, dont le dernier fut Charles-Quint. Elle n'a été portée depuis que par Napoléon I^er^, en 1805, et l'empereur Ferdinand I^er^, en 1838. C'est un cercle d'or massif, orné de pierreries et garni à l'intérieur d'une légère bande de fer, faite d'un des clous de la croix de Jésus-Christ, clou que l'impératrice Hélène avait rapporté de Palestine. Cette couronne fut transportée à Mantoue en 1859 par les Autrichiens, mais rendue après la paix de 1866. — Le trésor de l'église possède des objets historiques d'un grand intérêt: une Poule avec sept poussins en or, représentant la Lombardie et ses sept provinces, objet donné par la reine Théodelinde; la couronne, l'éventail, le peigne de cette princesse; deux pains en argent, donnés par Napoléon I^er^ à l'occasion de son couronnement; la croix que les rois de Lombardie se plaçaient sur la poitrine lors de leur couronnement; la coupe du roi Bérenger; des diptyques (couvertures de livres en ivoire sculpté), etc., et enfin le momifié d'un Visconti, mort en 1413. On montre le trésor moyennant 1 fr., pour ou une deux personnes. Il y a aussi une imitation de la couronne de fer.

Le *Broletto* (hôtel de ville), du XIII^e^ s., avec des fenêtres à arceaux en plein-cintre et une tour, passe pour un reste du palais de l'empereur Frédéric I^er^ et des rois lombards.

Le *palais d'été* du roi, près de Monza, est un grand édifice entouré d'un très-beau parc de plusieurs lieues d'étendue, traversé par le Lambro. — L'église de la *Madone de Tirano* renferme des fresques de Luini, de Gaudenzio Ferrari et de César de Sesto.

C'est à Monza que se bifurquent les lignes de Côme et de Lecco. Cette dernière longe au S.-E. le pied de la belle chaîne de collines de la *Brianza* (p. 119), où l'on voit de nombreuses villas de riches Milanais. — 20 kil. *Arcore;* 25 kil. *Usmate;* 30 kil. *Cernusco-Merate*, d'où l'on peut faire une jolie excursion au N.-O. dans les collines, à *Montevecchia* (1 h. 1/2). Belle vue,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

près de l'église de cette localité, sur la plaine de la Lombardie, Milan, Crémone, Novare, une partie de la Brianza, etc. Bon vin, mais osteria médiocre. Au retour, on fera bien de prendre par Missaglia, avec un guide (1 h. 1/4) et d'aller de là en voiture à Merate; on a constamment une belle vue. *Merate* (Alb. del Sole), à 1 kil. 1/2 de la gare, était jadis fortifié; il y a de jolies villas. — 34 kil. *Olgiate-Molgora* et un tunnel, au delà duquel on découvre une jolie vue sur la vallée de l'*Adda*. Le train descend, traverse le fleuve sur un pont de fer, atteint à (44 kil.) *Calolzio* la ligne de Bergame à Lecco, qu'il suit pendant 10 min. et arrive à (51 kil.) *Lecco* (v. p. 127).

La ligne de Monza à Côme tourne au N.-O. Jolies vues à dr. également sur la fertile *Brianza* (p. 119). Plusieurs tunnels. — 20 kil. *Desio*. — 23 kil. **Seregno,** petite localité de 5,000 hab., point de départ pour une excursion dans la Brianza.

Au delà de Seregno, on aperçoit à dr. la crête du *mont Resegone*. — 29 kil. *Camnago*, puis un petit tunnel. — 39 kil. *Cucciago*. — 45 kil. *Camerlata*, que domine, sur une montagne conique, la vieille et haute tour du *Castello Baradello*. — 48 kil. *Côme*. Omnibus de la gare au port, 30 c., comptés dans le prix des billets directs pour les bateaux à vapeur. — Chemin de fer jusqu'à Lugano, v. p. 130, 131.

Côme (215 m.). Hôtels: *Volta (ch. 3 fr.; boug. et serv., 1 fr. 50; déj., 2 fr.); — Italia (ch. à partir de 2 fr.), tous deux, sur le port, avec cafés et restaurants (il y a aussi un café vis-à-vis de la cathédrale, sur le marché). — *Café Cavour* sur le port. — Restaur.: *trattoria Frasconi, à l'extrémité de la rue qui descend tout droit vers le milieu du port. — Bains dans le lac, près du Jardin public, de l'autre côté de la digue.

Côme, en ital. *Como*, chef-lieu de province, ville de 20,000 hab., est située à l'extrémité méridionale du bras S.-O. du lac de Côme, entre des montagnes étagées en amphithéâtre. C'est la patrie des deux Pline et du physicien Volta (m. 1826); la *statue* de ce dernier, par P. Marchesi, se trouve dans le voisinage du port, à l'O.

Sa *cathedrale, entièrement construite en marbre, est l'une des plus belles églises de l'Italie septentrionale. Elle fut commencée en 1396, dans le style gothique lombard, et transformée de 1513 à 1521, dans le style de la Renaissance (chœur, transept, extérieur de la nef), par *Thomas Rodari*. Sa riche décoration est aussi en très-grande partie de Rodari et d'autres artistes lombards. Au-dessus du magnifique portail N., des bas-reliefs (Adoration des Mages) et des statuettes (la Vierge et St Abbondio, St Protus, etc.). Des deux côtés de l'entrée principale, les statues de Pline l'Ancien, le naturaliste, et de son neveu, Pline le Jeune, érigées en 1498.

Intérieur. La voûte, peinte en 1838, moyennant 600,000 fr., gâte l'impression que produisent les nobles proportions de l'édifice, qui sans cela ressemble à l'église de la chartreuse de Pavie (p. 145). Il y a de beaux vitraux modernes au portail représentant l'histoire de St Abbondio, ainsi qu'à dr. de l'entrée et dans le chœur. — A dr. de l'entrée, le monument du cardinal *Tolomeo Gallio*, un des bienfaiteurs de la ville, érigé en 1861. L'*autel de St-Abbondio, le 3e du même côté, est orné de belles sculptures

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

en bois, représentant des scènes de la vie du saint. A côté une *Adoration des Mages, par *Bernardin Luini*, et une Fuite en Egypte, par *Gaudenzio Ferrari*. L'autel de St-Jérôme a une *Madone de *B. Luini*. Dans le transept N., l'autel du Crucifix, de 1498, avec une belle statue de St Sébastien. Dans le chœur, les Apôtres par *Marchesi*. La sacristie renferme des tableaux du *Guide*, de *Paul Véronèse*, etc. Bas-côté de g., autel de la „Mater dolorosa", avec une Mise au tombeau par *Thomas Rodari* (1498). Autel de St-Joseph: *Gaudenzio Ferrari*, Mariage de la Vierge, rappelant celui de Raphaël; *B. Luini*, Nativité de J.-C.; St-Joseph, statue de *Marchesi;* dans la partie inférieure, un bas-relief, la dernière œuvre du même sculpteur. Près de l'entrée, les bustes du pape Innocent XI (Odescalchi) et de Charles Ravelli, évêque de Côme.

A côté de l'église se trouve l'*hôtel de ville (broletto)*, achevé en 1215; il est construit en pierres de différentes couleurs disposées d'une façon singulière. — Derrière la cathédrale, le beau *théâtre*, bâti en 1813. — Un peu à l'écart, la vieille église *S. Fedele*, du x^e^ s. — On remarquera aussi la *porte del Torre*, construction massive à cinq voûtes superposées.

En dehors de la ville, sur la promenade, se trouve l'*église du Crucifix (del Crocefisso)*, décorée d'une profusion de marbre et de dorures, construite au XVII^e^ s., et plus loin à g., à environ 15 min. de là, sur le versant de la montagne, la belle et antique *basilique St-Abbondio*, du XI^e^ s.

Promenade sur la rive orientale du lac. Deux chemins longent le versant de la montagne à partir de Côme Le plus bas traverse de petits villages et longe de nombreuses villas. Le plus élevé procure, après 40 min. de marche, une vue superbe sur les Alpes à l'O. On passe par *Capo-Vico*, *Sopra-Vico*, *Cazzanore*, tous faisant partie du village de *Blevio*. On laisse la villa Pliniana (p. 120) à droite et on descend au bas. Puis par *Riva di Pallanzo* (3 h.), où il y a une osteria au bord du lac, et là on prend le bateau à vapeur qui aborde à *Carate* (p. 122). On peut abréger la promenade en descendant dans le voisinage de Torno (2 h. 1/2; stat. des bateaux). Nouvelle route de Torno à Côme.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La Brianza.

La Brianza est un pays montueux, couvert de pâturages et de bois, qui s'étend entre le *Seveso* et l'*Adda*, sur 4 lieues de longueur et 2 de largeur, et qui se termine au N. par la presqu'île triangulaire entre le lac de Côme et celui de Lecco. Ce canton est très-fertile. On y voit beaucoup de villas de riches Milanais, entourées de vignes, de vergers et de plantations de mûriers. Au milieu se trouvent plusieurs petits *lacs*, ceux d'*Annone*, de *Pusiano*, d'*Alserio*, de *Segrino* et de *Montorfano*. Deux routes principales traversent la Brianza: du S. au N., celle de Seregno à Bellagio; de l'O. à l'E., celle de Côme à Lecco, lesquelles se croisent non loin d'Erba, près d'Incino. — *Voir la carte, p. 120.*

De Seregno (p. 118) à Bellagio, 40 kil. environ. Il est bon d'aller en voiture jusqu'à Canzo, à 3 h. de là (omnibus le soir; voit. à 1 chev., 5 à 7 fr.), de coucher à Canzo et de se rendre le lendemain matin à pied à Bellagio. La route passe par *Paina*, *Villa Romanò*, **Inverigo**, joli village, où l'on voit sur une hauteur la **Rotonda*, une des plus belles villas de la Brianza, avec un parc et des jardins bien entretenus, offrant une très-belle vue: il y a aussi une *villa Crivelli*, célèbre par ses cyprès. Ensuite *Tregolo*, qui a une église neuve; *Tabiago*, avec les ruines d'un château; *Monguzzo*, où se voit la villa Mondolfo, jadis château fort des Médicis.

A l'endroit où notre chemin croise la route de Lecco à Côme, près d'*Incino*, on rencontre les petits lacs mentionnés ci-dessus. Le chemin s'engage ensuite dans les montagnes et s'embellit à chaque pas. *Caslino*, village qui s'étend sur le versant de la montagne, possède de grandes filatures de soie. La petite rivière qui longe la route est le *Lambro*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Canzo (hôt.: *Croce di Malta*, première maison à g., pas cher) et le village d'*Asso*, 25 min. plus loin, ne forment pour ainsi dire qu'une seule et même localité d'environ 3,000 hab. On y fabrique une bonne liqueur, le *Vespetro*. A l'entrée d'Asso, une grande filature de soie.

Le chemin, tout en montant insensiblement, reste longtemps dans la jolie *vallée du Lambro*, appelée Val Assina; il y a des deux côtés des montagnes boisées. On traverse plusieurs petits villages: (3/4 d'h.) *Lasnigo*, (3/4 d'h.) *Barni* et *Magreglio*, où la montée commence à devenir plus raide; arrivé au sommet de la hauteur, près de la *chapelle* (25 min.), on jouit pour la première fois de la vue des deux bras du lac de Côme.

Magnifique *panorama de tout le bras oriental du lac, jusque bien au delà de Lecco, derrière la première église de **Civenna** (25 min.), reconnaissable à son élégant clocher. On suit, à partir de là, pendant 3/4 d'h., la croupe ombragée de la montagne, qui forme promontoire dans le lac, près de Bellagio: les plus charmants points de vue se succèdent sans interruption, tant sur le bras occidental du lac et la Tremezzina, avec la villa Carlotta et Cadenabbia, que sur le bras occidental et une grande partie de la route de cette rive, assise en majeure partie sur des massifs de maçonnerie et des digues; enfin sur le lac entier depuis la pointe de Bellagio jusqu'à Domaso (p. 127).

La route descend ensuite pendant près de 1 h. en serpentant, et en passant devant la *villa Giulia* (à dr.; v. p. 125). A 10 min. de Bellagio, elle longe le cimetière de cette localité. La distance de Civenna aux hôtels des bords du lac à *Bellagio* est de 2 h. de marche.

On peut faire un détour intéressant en gravissant le **monte S. Primo** (1693 m.), ce qui demande 4 à 5 h. de Canzo, avec un guide. La descente jusqu'à Bellagio dure 3 h.; mais elle n'est pas facile: il y a beaucoup d'éboulis. Belle vue sur la Brianza jusqu'à Milan; au N., par dessus le lac de Côme jusqu'aux Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au Splügen.

De Côme à Lecco par Erba, diligence tous les jours, trajet en 3 h. (bateaux à vapeur, v. p. 127). On sort de Côme par la porte Milanaise. La route monte insensiblement; les collines situées à l'E. La vue du lac de Côme est interceptée par les pentes agréablement boisées du *mont S. Maurizio*; au S., le regard embrasse toute la contrée du côté de Milan et le S. de la Brianza. L'église de *Camnago*, village au N. de la route, renferme le tombeau de Volta (p. 118). Au S., dans le lointain, la crête de *Montorfano*, près d'un petit lac. En deçà de *Cassano*, un curieux clocher penché. Après *Albesio* se montrent la plaine d'Erba *(Pian d'Erba)* et les lacs d'Alserio, de Pusiano et d'Annone; à l'E., les *Corni di Canzo* (1375 m.) et le *Resegone di Lecco* (1878 m.).

Erba (3 h. 1/2; 310 m.; *auberge*), petite ville située dans le fertile „Pian d'Erba", parsemé de maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque surtout, au N.-O., la *villa Amalia*, qui a une vue superbe sur la Brianza. Près d'*Incino*, dont on voit de loin le haut clocher lombard, était situé le *Liciniforum* des Romains, dont Pline fait mention.

Avant de passer le *Lambro*, qui est ici canalisé et se dirige sur le lac de Pusiano, la route de Seregno à Bellagio décrite ci-dessus vient déboucher à dr. dans la nôtre. On arrive ensuite à *Penzano*, sur la rive N. du *lac de Pusiano*, dont on suit le bord jusqu'à *Pusiano*. Jolie échappée au N. sur le *Val Assina* (v. ci-dessus) et les Corni di Canzo; au S., sur la Brianza. Près de *Civate*, on atteint le double *lac d'Annone* (à l'E., le Resegone di Lecco), réuni au lac de Lecco par le *Ritorto*, dont on suit la rive. A *Malgrate*, où il y a beaucoup de filatures de soie, la route atteint la rive occidentale du lac de Lecco. Vis-à-vis s'étend *Lecco* (p. 127).

20. Le lac de Côme.

Plan de voyage. Le plus beau point du lac de Côme est Bellagio (p. 123), où l'on séjournera volontiers quelques jours pour faire de petites excursions. — Si l'on veut, en prenant Milan comme point de départ, visiter le lac de Côme et voir en même temps le lac Majeur (R. 22) et celui de Lugano (p. 130), voici le meilleur itinéraire: par le chemin de fer, en 2 h., à *Côme* (voir la cathédrale); à de l'après-midi à *Cadenabbia*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Gravedona
Dongo
Bellano
Menaggio
Bellagio
Porlezza
Claino
Osteno
Lezzeno
Limonta
Nesso
Cremia
Dervio
Corenno
Dorio
Pianello
Colla
Cavargna
Bidogno
Carlazzo
Corrido
Cadro
Davesco
Castagnola
Scaria
Lanzo
Lemna
Sala
Civenna
Vassena
Onno
Mandello
Abbadia
Lecco
Cranzo
Valbrona
Asso
Canzo
Caglio
Palanzo
Urio
Caneggio
Brunella
Laglio
Torno
Blevio
Cernobbio
Civiglio
Como
Erba
Longone
Carella
Suello
Civate
Annone
Pusiano
Erbusco
Menaggio
Varenna
Perledo
Parlasco
Limonta
Lierna
Onno
Mandello
Abbadia
Lecco
Cranzo
Valbrona
Asso
Canzo
Caglio
Palanzo
Urio
Caneggio
Brunella
Laglio
Torno
Blevio
Cernobbio
Como
Erba
Longone
Carella
Suello
Civate
Annone
Pusiano
Erbusco
LAGO DI COMO
LAGO DI LECCO
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ou à *Bellagio*, en 1 h. 1/2 (visiter le soir et le lendemain matin les villas Carlotta, Serbelloni et Melzi); par le bateau à vapeur, en 1/4 d'h., ou en barque, à *Menaggio*, d'où part un omnibus conduisant en 2 h. à *Porlezza*, en correspondance avec le bateau à vapeur allant à 1 h. à *Lugano* (p. 134), où l'on arrive assez tôt pour faire encore le même soir l'ascension du mont S. Salvatore. Le matin, départ de la diligence pour *Luino* où l'on va en 2 h. 3/4; bateau à vapeur de Luino (en 1 h. 1/2) aux *îles Borromées*, et de là en 1 h. à *Arona:* chemin de fer d'Arona à Milan, v. p. 141. — Ce tour est peut-être encore plus recommandable en sens inverse, parce qu'il se termine au plus bel endroit, à Bellagio. — Il y a des billets circulaires qui correspondent à peu près à cet itinéraire; prix 28 fr. 90 ou 25 fr. 70 (dont 6 fr. en argent), validité 15 jours.

Bateaux à vapeur: tous les jours 3 fois de Côme à Colico, en 3 h. 1/2; 1 fois de Côme à Lecco, aussi en 3 h. 1/2, et 2 fois de Lecco à Colico, en 3 h. à 3 h. 1/2. Prix: des places: de Côme à Colico, 4 fr. 85 ou 2 fr. 60 c.; de Côme à Cadenabbia ou Bellagio, 3 fr. 15 ou 1 fr. 75 c. Stations: *Cernobbio*, *Moltrasio*, *Torno*, *Carate*, *Palanzo & Pognana*, *Torrigia*, *Nesso*, *Argegno*, *Sala*, *Campo & Lezzeno*, *Lenno*, *Tremezzo*, *Cadenabbia* (débarcadère), *Bellagio* (débarc.), *Varenna*, *Menaggio* (débarc.), *Bellano*, *Rezzonico*, *Dervio*, *Cremia*, *Dongo*, *Gravedona*, *Domaso*, *Colico*. L'embarquement et le débarquement sont gratuits. — Entre Cadenabbia ou Menaggio et Bellagio, le bateau à vapeur est le moyen de transport le moins cher, surtout pour un voyageur seul. Si l'on s'embarque à des stations intermédiaires, entre Colico et Côme, on se fera donner à terre une marque de contrôle, sans quoi on serait obligé de payer le prix du voyage depuis le port de départ du bateau (c.-à-d. depuis Côme ou Colico). En quittant le bateau en barque, on conservera le coupon de débarquement attaché au billet de passage, pour ne point avoir à payer d'extra.

On peut avoir sur les bateaux des billets pour les voitures publiques, avec lesquelles elle est en correspondance, billets qui donnent droit, par ex. à Colico, à passer avant les autres personnes qui ont demandé des places.

Barques. Première heure, avec 1 rameur, 1 fr. 50; 2 rameurs, 3 fr.; 3 rameurs, 4 fr. 50 c.; chaque heure suivante, 1 fr. par rameur. De Bellagio à Cadenabbia, ou vice versâ, aller et retour, 3 ou 4 fr. (2 ram.); Bellagio à Menaggio, ou vice versâ, aller et retour, 4 fr.; — Bellagio à Varenna et retour, 4 fr.; — Bellagio, villa Melzi, villa Carlotta et retour, 4 fr. Un rameur suffit, si l'on n'est pas pressé; on se débarrasse d'un deuxième qui veut souvent s'imposer au voyageur en lui disant „basta uno"! Pendant la saison morte, on peut facilement rabattre encore de ces prix. Il est d'usage d'ajouter au prix fixé 50 c. ou, pour de longues courses, 1 fr. de pourboire.

Le **Lac de Côme* (213 m. au-dessus du niveau de la mer), en ital. *lago di Como* ou *il Lario*, le *lacus Larius* des Romains, vanté par Virgile (Géorg., II, 159), est regardé par beaucoup de personnes comme le plus beau des lacs de l'Italie septentrionale. Il est long de 48 kil., de Côme jusqu'à son extrémité N., de 20 de la punta di Bellagio (p. 125) à Lecco; sa largeur, au milieu, entre Menaggio et Varenna est de près de 4 kil., et sa profondeur maximum de 588 m.

La nappe brillante de ce lac est entourée de nombreuses et charmantes villas de l'aristocratie milanaise, au milieu de magnifiques jardins et de terrasses plantées de vignes. Plus haut s'étendent de vertes forêts de châtaigniers et de noyers, contrastant singulièrement avec le gris mat des oliviers. Les montagnes qui bordent le lac s'élèvent à une hauteur de 2,200 m. Les rives, charmantes et imposantes à la fois, sont assez proches pour qu'on en puisse distinguer, du bateau à vapeur, toutes les beautés. — Le lac se divise en deux bras près de Bellagio, le *lac de Côme* proprement dit, à l'O., et le *lac de Lecco*, à l'E. Il est traversé dans toute sa longueur par l'*Adda*, qui en ressort à Lecco. Le bras occidental n'a

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

pas d'écoulement. Les riverains sont industrieux et actifs. L'industrie de la soie est leur principal moyen de subsistance. Beaucoup de jeunes gens vont à Cuba et aux îles espagnoles de l'Amérique comme maçons ou comme menuisiers, et en reviennent, quand ils ont fait fortune, pour acheter une petite propriété dans leur patrie. — Le lac, très-poissonneux, a des truites de 10 kilogr. Les „agoni" sont de petits poissons délicats.

De la digue de Côme la vue est assez restreinte, mais dès que le bateau a tourné le premier promontoire, à l'E., on voit se déployer le lac entier dans toute sa magnificence.

Lac de Côme proprement dit.

Rive occidentale:

Borgo Vico, faubourg N.-O. de Côme, avec les villas *Saporiti*, *Salazar*, *Mondolfo*. A l'extrémité N. du faubourg, la grande *villa Raimondi*.

Villa Tavernola, au delà de l'embouchure de la *Breggia*. *Villa Cima*, avec un beau parc.

Cernobbio (auberge), village considérable avec les villas *Belinzaghi* (maire de Milan), *Baroggi*, etc.

Villa d'Este, depuis 1876, un bon *hôtel dans le grand style, dont dépend l'ancien hôtel de la Reine d'Angleterre (pens., 9 à 10 fr. sans le vin ni la bougie). Il y a un beau parc sur le coteau. Dans le haut, l'église de *Rovenna*. *Villa Pizzo*.

Villa Passalacqua, semblable à une fabrique avec beaucoup de fenêtres.

Moltrasio et une belle cascade.

Urio, puis *Carate*. A l'arrière-plan, le *mont Bisbino* (1338 m.). — *Villa Colobiano*, verte et rouge. La haute pyramide a été érigée en son propre honneur par le Dr Joseph Frank, professeur à Pavie (m. 1851).

Rive orientale:

Borgo S. Agostino, faubourg N.-E. de Côme. Dans le haut, le village de *Brunato* (belle excursion).

Au delà du promontoire *(villa Cornaggio)* apparaît **Blevio**, où sont de nombreuses villas, les *villas Mylius*, *Ricordi*, *Taglioni*, ancienne propriété de la célèbre danseuse, appartenant actuellement à son gendre, le prince russe de Trubetzkoï; la *villa Pasta*, appartenant à la fille de la fameuse cantatrice de ce nom (m. 1865). *Villa Taverna*, ci-devant *Tanzi*.

Torno, entouré d'une multitude de villas.

Villa Pliniana, au fond d'une baie, à l'entrée d'une gorge étroite, sombre édifice carré, construit en 1570 par le comte Anguissola, un des assassins du duc Farnèse, actuellement propriété de la princesse Belgiojoso. Elle porte le nom de Pline, à cause d'une source qui y change chaque jour de niveau, comme la mer au flux et au reflux, et dont le naturaliste fait mention.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Rive occidentale:

Laglio, avec la *villa Antongina*, ci-devant Gaggi.

Villa Galbiati, peinte en diverses couleurs; puis *Torrigia* et *Brienno*, entouré d'une multitude de lauriers.

Argegno, au débouché du *Val d'Intelvi*.

Sala, en face de la petite île *St-Jean* ou *Comacina*, célèbre au moyen âge et jadis fortifiée, avec une petite église au milieu. Le *mont Legnone* et le *mont Legnoncino* (p. 126) se montrent au N.-E.

Campo, au fond d'une baie formée par le promontoire de *Lavedo*, qui s'avance au loin dans le lac. A l'extrémité de ce promontoire brille la *villa Balbianello*, avec une colonnade: elle appartient au comte Arcimati.

Tremezzo (*Alb. Bazzoni, moins cher que les hôtels de Cadenabbia) ne forme pour ainsi dire qu'une localité avec Cadenabbia. La villa Carlotta se trouve entre ces deux endroits. Cette contrée, la *Tremezzina*, est surnommée avec raison le jardin de la Lombardie.

Cadenabbia. *Hôt.*: *Bellevue, dans le genre des premiers de Bellagio, en même temps restaur. et café; *Belle-Ile; Beau-séjour, autrefois *Ville de Milan*, pens. à partir de 7 fr. Pens. & restaur. Cadenabbia, 6 à 7 fr. par jour.

Café Lavezari.

Candenabbia est à mi-chemin entre Côme et Colico.

Dans le voisinage, au S.-O., dans un jardin de citronniers et de cyprès au bord du lac, la célèbre ***villa Carlotta**, appelée aussi *Sommariva*, d'après les comtes qui en étaient les propriétaires, contient des copies de plusieurs œuvres de sculpture célèbres, mais elle est surtout remarquable par la beauté de ses jardins. Les passages de ses écrits (*Ep.* IV, 30; *Hist. nat.* II, 206) relatifs à cette source sont gravés sur le mur de la cour.

Rive orientale:

Pognana et plus haut, *Palanzo*. *Quarsano* et *Careno*.

Nesso, au pied du *Piano del Tivano* (1159 m.), *Nesso sopra* et *Nesso sotto*, ce dernier avec une cascade très-élevée, mais souvent à sec en été, au fond d'une gorge étroite.

Lezzeno, près duquel se trouve un des endroits les plus profonds du lac.

Villa Besenna.

S. Giovanni, avec la *villa Trotti*.

Villa Poldi, avec le mausolée du dernier des Gonzague, en forme de rotonde romane. Poldi est le nom primitif de la famille. On a une belle vue de cette villa.

Villa Melzi (v. p. 124).

Bellagio. *Hôtels:* *Grande Bretagne, *Gr.-Hôt. Bellagio, l'anc. villa Frizzoni, récemment agrandi, l'un et l'autre organisés sur un grand pied et appartenant à des sociétés; *Genazzini, tous trois bien situés au bord du lac: ch. 2 fr. 50 et au-dessus, déj. 1 fr. 50, dîn. 5 fr. av. le vin, omnib. 1 fr., pension, même pour quelques jours, 10 à 12 fr. et plus, un peu moins chez Genazzini; — *Gr.-Hôt. et pens. Villa Serbelloni, dans le magnifique parc mentionné p. 124, sur la hauteur, avec une belle vue, mais moins confortable; c'est une dépendance de l'hôtel de la Grande-Bret., et les prix y sont les mêmes. — Plus simples, l'hôt. &

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Rive occidentale:

priétaires. En 1843, elle fut achetée par la princesse Albert de Prusse qui lui donna le nom de sa fille Charlotte. Actuellement, elle appartient au duc George de Saxe-Meiningen, veuf de la princesse Charlotte (1855). On sonne à gauche de l'entrée du jardin et on monte le grand escalier, en haut duquel on est reçu par l'intendant. (1 fr. de pourboire; une société paie en proport.)

Intérieur. La salle de Marbre a une frise composée de célèbres *bas-reliefs par *Thorvaldsen*, représentant le triomphe d'Alexandre, achetés par le comte de Sommariva pour la somme de 500,000 zwanzigers ou 357,150 fr. On y voit en outre quelques statues par *Canova:* l'Amour et Psyché, Ste Madeleine, Palamède, Vénus; Pâris, par *Fontana;* Mars et Vénus, par *Acquisti;* l'Amour donnant à boire à des colombes, par *Bienaimé*, etc. — La salle de billard a quelques plâtres et une cheminée ornée d'une frise, qui passe pour une des premières œuvres de Thorvaldsen. Une autre salle renferme quelques tableaux du commencement de ce siècle, entre autres Roméo et Juliette, par *Hager;* Atala, par *Sordon*, et un bas-relief en marbre, représentant Napoléon premier consul, par *Lazzarini.*

La *jardin, qui s'étend au S. jusqu'à Tremezzo et au N. jusqu'à l'hôtel Bellevue, présente la plus riche végétation. Devant la face méridionale de la villa, un magnolia dont la tige a plus de 50 centim. de diamètre. Dans la partie S. du jardin, à un endroit admirablement ombragé, coup d'œil surprenant dans la direction de Bellagio (50 c. au jardinier).

Au-dessus de la pension Beauséjour, on voit s'élever un rocher, *il Sasso di S. Martino*, à mi-hauteur duquel se trouve une petite église, la *Madonna di S. Martino*, d'où l'on a une vue superbe. Une source d'eau fraîche y sort de terre. Il faut 1 h. $^1/_2$ pour y monter.

Du haut du *mont Cotaiga* ou *Cro-*

Rive orientale:

pens. Suisse; l'hôt. de Florence, recommandé, l'un et l'autre au bord du lac. — Albergo del Vapore, modeste.

Tarif des barques, v. p. 121.

Bellagio (216 m.), situé à l'O. et au pied du promontoire qui sépare les deux bras du lac, est peut-être l'endroit le plus charmant des lacs de l'Italie septentrionale. A 10 min. au S., la ***villa Melzi**, construite par *Albertolli*, de 1810 à 1815, pour le comte *Melzi d'Erile*, vice-président de la république italienne en 1802 et nommé duc de Lodi par Napoléon en 1807. Aujourd'hui, elle appartient à son petit-fils, le duc de Melzi (1 fr. au gardien; 50 c. au jardin.).

Salle d'entrée: copies en marbre de bustes antiques, par *Canova;* buste du propriétaire actuel, par *Vela* et d'autres bustes portraits; un David, par *Fraccaroli;* l'Innocence, par *Pandiani*, etc. — Les murs des pièces suivantes sont ornés de fresques relatives à la destination de chaque salle; p. ex., dans la salle à manger, de Génies apportant du gibier, des fruits, des légumes, etc. IIe salle: buste de Michel-Ange, par *Canova.* IIIe S.: autre buste de Michel-Ange, par lui-même (?); une madone de *Bern. Luini.* IVe S.: Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, par *Comolli;* *Napoléon Ier président de la république italienne, par *Appiani.* Ve S.: fresques du plafond par *Bossi*, le Parnasse; statuettes de *Marchesi;* cheminée attribuée à *Thorvaldsen*, avec des médaillons représentant des Italiens célèbres. VIe S., dite des Fleurs: une Bacchante de *Canova*, etc.

Dans le *jardin, tout rempli des délicieuses senteurs de la végétation méridionale, on admire de superbes magnolias, des camélias, des pins de la Chine, des aloès gigantesques, etc. La chapelle qui s'y trouve, renferme les monuments de marbre des deux derniers propriétaires de la villa, ainsi que celui de la mère du duc actuel, par *Nessi.* En outre, dans un autre endroit du jardin, le Dante

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Rive occidentale:

cione (avec un guide, 5 fr., ascension fatigante de 6 à 7 h.; partir à 2 ou 3 h. du matin lorsqu'il fait chaud), on découvre un admirable panorama du Mont-Rose, des Alpes bernoises, du Mont-Blanc et des lacs.

Rive orientale:

et Béatrice, par *Comolli;* un buste colossal de Lætitia, mère de Napoléon Ier, et un autre de l'impératrice Joséphine, par *Canova.*

Au-dessus de Bellagio, sur la hauteur, la ***villa Serbelloni** (mainten. *hôt.* et *pens.*). Dans le parc, qui s'étend jusqu'à l'extrémité du promontoire boisé, on découvre une vue magnifique en aval et en amont du lac, et surtout sur le lac de Lecco (p. 127; entrée, 50 c.). C'est peut-être le plus beau point de vue de tout le lac. Les différentes échappées sur Varenna, la villa Balbianello, la villa Carlotta, etc., sont ravissantes. Dans le voisinage immédiat de l'hôtel, des fleurs et des plantes magnifiques, voire un bosquet de petits palmiers. — Là aussi, la *villa Belmonte* (entrée 50 c.), qui offre également un beau coup d'œil; le propriétaire est un Anglais. — Au S., dans la direction du lac de Lecco, la **villa Giulia,** propriété du comte Blome; le public y est admis. — Ascension du *mont S. Primo,* 4 h.; v. p. 120.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

C'est à la *punta di Bellagio,* que se réunissent les deux bras du lac, le *lago di Como* et le *lago di Lecco* (p. 127).

Rive occidentale:

Menaggio (*Gr.-Hôt. Vittoria, dans un beau site: ch. 3 fr.; maison italienne agréable, ou les bateaux font halte; Corona), avec une grande filature de soie. Un peu au S., au bord du lac, la nouvelle et brillante *villa Mylius.* Une bonne route conduit de Menaggio, à Porlezza sur le lac de Lugano (omn. tous les jours à 11 h.; v. p. 134).

Rive orientale:

Varenna (**Albergo Reale*), dans un site charmant, sur la langue de terre qui s'avance dans le lac, avec de splendides jardins (Isimbardi, Lelia, Veneni), au débouché du *Val d'Esino.* Au-dessus, les ruines d'un château dites *Torre di Vezio* et un petit village, du même nom; vue magnifique. Près du lac, au N., 5 galeries grandioses taillées dans le roc pour la route du Stelvio.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Rive occidentale:

Plus au N. (1/2 h.), à côté de l'église de *Loveno* (bonne aub.), est située la **villa Vigoni**, ancienne villa *Mylius*, d'où la *vue est splendide.

Cette villa renferme d'excellentes sculptures en marbre d'artistes italiens modernes, des bas-reliefs de *Thorvaldsen* (Némésis) et de *Marchesi*; puis, dans la salle du jardin, un *groupe représentant la propriétaire actuelle avec ses enfants, par *Argenti*.

On voit ensuite une paroi de rocher sauvage, le *Sasso Rancio* (rocher orange), que franchit un sentier dangereux. Les Russes y passèrent en 1799 sous le général *Bellegarde*, mais en perdant beaucoup de monde.

S. Abbondio.

Rezzonico, avec la *villa Litta* et les ruines pittoresques d'une forteresse du XIII^e^ s.

Cremia, avec une jolie église, renfermant un *tableau d'autel, St Michel, par Paul Véronèse. Puis *Pianello*.

Musso et, sur des rochers à pic, les ruines de trois châteaux *(Rocca di Musso)*, où résida, de 1525 à 1531, J.-J. de Médicis, dit le Châtelain de Musso, qui dominait de là sur tout le lac.

Dongo. Sur la hauteur, à dr., *Garzeno*, d'où un chemin de mulets, par le *Passo di S. Jorio* (1956 m.), conduit à Bellinzona (9 h.).

Gravedona (hôt. del Sasso), village le plus populeux de la contrée (1700 hab.), pittoresque-

Rive oriental:

Il y a dans les environs des carrières de marbre et des ateliers de polissage.

A 15 min. au S. de Varenna, une cascade de 300 m. de haut, nommée le *Fiume latte* ou le ruisseau de lait, à cause de sa couleur; elle est souvent fort belle entre les mois de mars et de mai et le reste de l'année à peu près à sec.

Gittana, lieu de débarquement pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, admirablement situé à environ 160 m. au-dessus du lac.

Bellano (aub.: Roma), au pied du *mont Grigna* (2,211 m.), avec de grandes usines, au débouché du *Val Sassina*, vallée industrielle dans laquelle passe une route qui conduit à Lecco (8 h.) par *Introbbio*. La *Pioverna*, qui l'arrose, forme un peu avant son embouchure dans le lac une cascade de 60 m. de haut, *l'Orrido di Bellano* (50 c.). On a érigé à Bellano un monument au poète *Thomas Grossi*, né ici en 1790, œuvre de Tandardini.

Dervio, à l'embouchure du *Varrone*, au pied du *mont Legnone* (2611 m.) et de son contre-fort, le *mont Legnoncino* (1509 m.).

Corenno. — Dorio. — Ogliasca.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Rive occidentale:

ment situé au débouché d'une gorge couverte de constructions jusqu'à une grande distance du lac. A l'extrémité supérieure, l'imposant *palais del Pero*, à quatre tours, construit par le cardinal Tolomeo Gallio. A côté de la vieille église *S. Vincenzo*, un intéressant *baptistère* du XII^e^s., avec deux inscriptions chrétiennes du V^e^.

Domaso, dans un site charmant, avec de jolies maisons de campagne, surtout les *villas Calderara* et *Velasquez*.

Rive orientale:

Colico (hôt.: *Angelo*, *Isola Bella*, médiocres; *Ristoratore della Posta*, assez bon). Voir p. 30 et 37. C'est de ce point qu'on fait le mieux, l'ascension du *mont Legnone* (v. ci-dessus), qui demande de 7 à 9 h.

De Colico à Chiavenna, diligences suisses (et omnibus, 2 fr. 50 c.) 2 fois par jour (vers midi et le soir), en 3 h.; de là à Coire par le Splügen (R. 5), 2 diligences par jour, en 13 à 14 h.

De Colico à Sondrio, dans la Valteline, messagerie 1 fois par jour, trajet en 5 h. (v. p. 31).

Lac de Lecco.

De Côme à Lecco par Bellagio, bateau à vapeur 2 fois par jour; de Colico à Lecco, 2 fois par jour.

Le bras S.-E. du lac de Côme n'a pas le même charme que celui du S.-O.; néanmoins il est encore très-joli. Le site de Lecco est ravissant. Les hauteurs de la rive orientale sont tellement à pic qu'il n'y avait jadis qu'un étroit sentier; maintenant il y a une belle route, qui fait suite à celle du Stelvio (R. 6) et passe sur des digues et à travers des tunnels ou des galeries. Trois de ces dernières, près d'*Olcio*, forment une longueur de 953 m. On y a de charmantes échappées de vue sur le lac.

Le bateau tourne la *punta di Bellagio;* on voit à dr. la *villa Serbelloni*, puis la *villa Giulia* (v. p. 125) et à côté *Visgnola;* puis *Limonta;* en face (à g.) *Lierna* et *Sornico;* à dr., *Vassena, Onno;* à g., *Olcio*, et plus loin *Mandello*, sur une langue de terre. Avant Lecco, à dr., le hameau de *Parè*, séparé de Malgrate par le cap S. Dionigio. *Malgrate* même est à l'entrée du *Val Madrera*, à travers lequel passe la grande route d'Erba à Côme (p. 120).

Le lac se rétrécit de plus en plus, pour n'être bientôt plus que l'*Adda*, qui s'en écoule. Un pont en pierre de dix arches, *il ponte grande*, d'où l'on a une belle vue, conduit à Lecco, sur la rive opposée. Ce pont a été construit en 1335 par Azzon Visconti, et garni des deux côtés de tours fortifiées.

Lecco (hôt.: *Croce di Malta; Albergo d'Italia; Corona; Leone d'Oro*), ville industrielle (soie, coton, fer) de 5,200 hab. Manzoni en fait une très-belle description dans ses „Fiancés". Promenades sur la hauteur de *Castello* et au pélerinage du *mont Baro* (vue sur la Brianza).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Non loin de Lecco, en aval, l'Adda s'élargit de nouveau pour former le *lac de Garlate*, et un peu plus loin le *lac d'Olgirate*, plus petit. Un canal navigable relie *Trezzo* à Milan.

Lignes de Lecco à Milan, R. 19.

De *Lecco à Bergame*, 33 kil. de chemin de fer, en 1 h. 1/4, pour 3 fr. 75, 2 fr. 65 et 1 fr. 90. — 7 kil. *Calolzio* (v. p. 118); — 15 kil. *Cisano;* 22 kil. *Mapello;* 26 kil. *Ponte S. Pietro*, avec une jolie église et un vieux château; — 33 kil. *Bergame* (v. p. 152).

21. Du lac de Côme au lac Majeur.

Varese. Lugano et son lac.

Voir les cartes, p. 120 et 134.

I° De Côme à Laveno, par Varese.

50 kil. environ. La route reste sur le territoire italien. Diligence (peu recommandable) 2 fois par jour entre Côme et Varese (30 kil., en 4 h. environ) et 1 fois entre Varese et Laveno (20 kil., en 2 h. 1/2).

De Milan à Varese, chemin de fer, 60 kil., en 2 h. 1/4, pour 6 fr. 80, 4 fr. 80 et 3 fr. 45. Jusqu'à Gallarate v. p. 141; puis encore les stat. d'Albizzate et de Gazzada.

Côme, v. p. 118. — La route traverse le long faubourg S. Bartolommeo, tourne la montagne conique que couronnent les ruines du *Castello Baradello*, et passe par *Camerlata* (p. 118); puis, dans la direction de l'O., par *Rebbio*, *Lucino*, *Lurate Abbate*, à travers une contrée des plus fertiles, parsemée d'innombrables villas de l'aristocratie milanaise. Le point le plus élevé est près d'*Olgiate*, à environ 240 m. au-dessus du lac de Côme. On a de là une très-belle vue des Alpes, notamment du Mont-Rose et de la chaîne du Simplon. On passe ensuite par *Solbiate* et *Binago*, et, après une forte descente, on franchit la *Lanza*, au delà de *Malnate*, à l'endroit où elle se jette dans l'*Olona;* puis on traverse cette dernière rivière.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Varese. — Hôtels: *Gr.-Hôt. Varese (Excelsior), grande maison neuve dans l'ancienne villa Recalcati, bien située en dehors de la ville, à 402 m. d'altitude (omnibus à la gare) — Dans la ville, les hôt.: Europa, Angelo, Stella, Lion d'or. — Cafés: Siberia, Pini.

Diligences: pour Côme et Laveno, v. ci-dessus; — pour Mendrisio (p. 130; *Impresa Varesina*, où l'on peut aussi louer des voitures); — pour Ponte Tresa (p. 133; départ du Lion d'Or); — pour Milan par Tradate et Saronno (départ de l'hôtel Angelo), 1 fois par jour dans toutes les directions. Chemin de fer pour Milan, v. ci-dessus.

Varese (398 m.) est une ville prospère de 12,000 hab., avec diverses maufactures (soieries, papier, meubles, etc.). Elle est très-fréquentée en été par des familles aisées de Milan, qui ont leurs villas ici et aux environs. L'église principale, *S. Vittore*, réédifiée vers 1600 et qui a une tour de 75 m. de haut, possède un St-Georges de Crespi et une Madeleine de Morazzone. Parmi les villas, nous mentionnerons: le *pal. Veratti*, dit *la Corte*, sur la route de Laveno; la *villa Ducale Litta*, sur le chemin de Biume superiore; la *villa Ponti*, au N.-E., sur le chemin de Biume Inferiore, et près de cette dernière localité, la *villa Litta Modignani*, où se voient encore des traces du combat du 26 mai 1859, les *villas Taccioli*, *Poggi*, etc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Promenades: au *Colle Campiglio*, 30 min. au S., sur la route de Masnago-Laveno, où l'on a une jolie vue; à *S. Albino*, 35 min. au S. de Varese, d'où l'on voit le lac; au *lac de Varese*, à 50 min. de distance (Osteria della Schiranna); plus loin le long du lac, *Gropello*, *Oltrona*, *Voltorre*, où il y a un cloître remarquable, reste d'un ancien couvent de chanoines de Latran, jusqu'à Gavirate, à 12 kil. (v. ci-dessous).

L'excursion la plus intéressante de Varese est à la ***Madonna del Monte**, lieu de pèlerinage célèbre à 2 h. 1/2 au N.-O., par *S.-Ambrogio* et *Fogliardi* (chemin de voitures jusqu'à ce dernier endroit, puis chemin de cavaliers). Quatorze chapelles, conformément aux mystères du rosaire, construites au XVII^e^ s. et ornées de façons très-diverses de fresques et de groupes de stuc recouverts de peintures, s'élèvent au bord du large chemin qui conduit au sommet de la montagne (890 m.), où il y a un couvent et une église. La vue dont on y jouit n'est pas moins renommée que le pèlerinage. Le regard embrasse les petits lacs de Comabbio, de Biandrone, de Monate, le lac plus grand de Varese, deux bras du lac Majeur, une partie du lac de Côme et la vaste et fertile plaine jusqu'au delà de Milan. — On découvre une vue encore bien plus étendue du haut des *Tre Croci* (1227 m.), à 1 h. au N.-O. de là; elle est surtout remarquable par le monde de glaciers qu'elle embrasse (c'est le matin qu'ils sont le plus avantageusement éclairés). Il y a quelques auberges à la Madonna del Monte, et on trouve au pied de la montagne des ânes et des guides: ces derniers sont naturellement superflus. Voir la carte, p. 134.

A 10 kil. au S.-E. de Varese, non loin de la route qui passe par *Bizzozero* et conduit à *Tradate* (Saronno, Milan; diligence, v. p. 128), se trouve **Castiglione d'Olona**, localité de 1300 hab., où il n'y a pas d'auberge passable. L'église collégiale de Castiglione et le baptistère voisin contiennent des fresques de *Masolino* (1428), celles de l'église, relatives à la Vierge, à St Etienne et à St Laurent; les autres tirées de la vie de St Jean-Baptiste. Ces fresques sont très-intéressantes pour l'histoire de l'art, puisqu'on regardait autrefois Masolino comme en ayant peint plusieurs dans la chapelle Brancacci de l'église del Carmine à Florence (p. 357), avec son élève Masaccio.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La route de Laveno passe par *Masnago* et *Casciago*, et monte à *Luinate*, d'où l'on découvre une très-belle vue au S.-O. sur le *lac de Varese* et le petit *lac de Biandrone*, qui n'en est séparé que par une étroite langue de terre; puis sur les *lacs de Monate* et de *Comabbio*, un peu plus au S.-O. Ensuite, sur la route, *Barrasso* et *Comerio*, avec plusieurs belles villas. A partir de là, la route descend insensiblement, en passant près de l'extrémité N.-O. du lac de Varese, vers *Gavirate*, aux environs duquel on exploite des carrières de „marmo majolica", espèce de marbre dont on fait surtout des ornements d'architecture. Vue sur le Mont-Rose, qui disparaît bientôt derrière les montagnes plus rapprochées. *Cocquio* et *Gemonio* s'étendent à dr. de la route; on franchit ensuite le *Boesio*, qui baigne le *Val Cuvio;* puis on passe par *Cittiglio*, toujours le long de la rive dr. de cette petite rivière, et enfin au pied du *Sasso di Ferro*, pour arriver à

Laveno (p. 137), stat. des bateaux à vapeur. — Barque pour les îles Borromées et Pallanza, à 3 rameurs, 10 à 12 fr. Durée du trajet, 1 h. 1/2 jusqu'à l'Isola Bella; de là à l'Isola Madre, 20 min., et à Pallanza, 20 min.

II^o^ De Côme à Luino, par Lugano.

De Côme à Lugano, 33 kil., chemin de fer, en 1 h. 1/4, pour 3 fr. 20, 2 fr. 25 et 1 fr. 60. — De Lugano à Luino, environ 24 kil., diligence suisse 1 fois par jour, en 2 h. 3/4, pour 3 fr. 70 (coupé) et 3 fr. 15. Voiture à 2 chev., 20 fr.; à 1 chev., 10 à 12 fr. En faisant le trajet en sens inverse,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à partir de Luino, on trouve souvent quelque occasion moins chère. — La douane italienne est à Chiasso et à Fornasette (p. 134). On n'oubliera pas que le papier-monnaie italien n'est pas reçu en Suisse.

Côme, v. p. 118. — Le chemin de fer passe derrière *Borgo-Vico* (p. 122), puis par un tunnel sous le *mont Olimpino*. Voir la carte, p. 120. — 7 kil. **Chiasso** (hôt.: *Angelo* ou *Posta*), première localité suisse. — 10 kil. *Balerna*.

15 kil. **Mendrisio** (355 m.; **hôt. Mendrisio*), petite ville de 2,400 âmes, dans une contrée des plus fertiles, avec un bel hôpital et des caves à vin très-renommées.

Le **mont Generoso** (1695 m.), nommé aussi *M. Gionnero* ou *M. Calvaggione*, le Rigi de la Suisse italienne, est beaucoup visité par les touristes; il y a 2 h. 1/2 de Mendrisio à l'hôtel et 1 h. 1/2 de là au sommet. On trouve des guides (inutiles) et des mulets à Mendrisio. Le chemin de cavaliers passe devant les caves du village de *Salorino* et monte en faisant de grands circuits (les piétons tournent à g. à un carrefour, au bout de 20 min., passent devant une église bâtie sur une terrasse et à *Sommazzo*, en laissant toujours la vallée à dr.). Ce chemin conduit dans une petite vallée bien ombragée, à l'extrémité supérieure la laquelle se trouvent, à 1 h. 1/4 de distance, à mi-chemin de l'hôtel, une source d'excellente eau jaillissant du rocher, et un petit chalet où l'on peut avoir des rafraîchissements. Ensuite, on passe sous des marronniers et par un bois de hêtres, pour arriver à l'**hôtel du Generoso* (1200 m.), bâti sur une terrasse de la montagne, par le *Dr. Pasta* de Mendrisio, qui a fait aussi établir les chemins; il est convenable pour un séjour prolongé. A 1/4 d'h. de là, sur le versant opposé, les chalets de la *Cassina*, possédant de beau bétail. Au N.-O., aussi à 1/4 d'h. de l'hôtel, on a une belle **vue* sur le lac de Lugano et la moitié occid. de l'hémicycle des Alpes. De l'hôtel, on monte en 1 h. 1/2 au sommet (chemin bon mais fatigant), en passant par des pâturages et devant différentes cimes du mont Generoso. Il y a à 100 pas environ au-dessous du point culminant, une petite source d'eau potable. La ***vue* s'étend sur les lacs de Lugano, de Côme, de Varese et le lac Majeur, sur les plaines de la Lombardie, et au N. sur toute la chaîne des Alpes. Au pied de la montagne, on voit prospérer d'excellentes figues et de magnifiques raisins; plus haut, ce sont des châtaigniers, puis des hêtres. Ses versants sont couverts de la végétation la plus riche et la plus rare. — On peut aussi faire l'ascension du mont Generoso de *Maroggia* (v. ci-dessous), en 4 h., par un chemin de cavaliers qui passe à *Rovio* (il y a des guides et des chevaux); ou bien de *Balerna* (v. ci-dessus), par *Muggio* (chemin de voit. jusque là) et *Scudelatte*, en 4 h. à 4 h. 1/2.

A *Capolago* (19 kil.; aub. près du lac), la ligne atteint le

Lac de Lugano (*lacus Ceresius*, 271 m.). Ce lac le cède à peine en beauté pittoresque à ses deux célèbres voisins, le lac Majeur et celui de Côme. Près de Lugano, ses bords sont gracieux, parsemés de villas, d'églises et de chapelles, et couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de noyers; le bras méridional a également des endroits charmants à l'O.; la contrée à l'E. (p. 134) est solitaire et sauvage.

Le chemin de fer, riche en beaux points de vue, côtoie maintenant le lac jusqu'à Lugano, d'abord sur la rive orientale. — 23 kil. *Maroggia*. — A *Bissone*, une *digue de pierre*, longue de 816 m. sur 8 de large, construite en 1846, contre laquelle s'appuie la voie ferrée, traverse le lac de l'E. à l'O.; elle forme un pont à chaque extrémité. — 26 kil. *Melide*, situé sur une langue de terre de la rive occidentale. — Ensuite on côtoie le lac de près.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La dolomite blanche dont se compose la montagne est remplacée près de Melide par un mélaphyre de couleur sombre, et plus loin, près de *S. Martino*, par une roche calcaire coquillière, chose curieuse en géologie. — 33 kil. *Lugano*, dernière station jusqu'à l'achèvement du tronçon de Bellinzona. La gare est admirablement située au-dessus de la ville.

Lugano. — HÔTELS. *Hôtel du Parc, dans le grand couvent sécularisé de *Ste-Marie des Anges*, au S. de la ville, avec un beau jardin et plusieurs dépendances: ch., 2 fr. 50 à 5 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 50 c.; dîn. sans le vin, à 5 h., 5 fr.; pens., en été, à partir de 9 fr., moins chère en hiver. — *Hôt. Washington, dans l'édifice occupé anciennement par l'administration (ch., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.); *Gr.-Hôt. Suisse, tous deux sous la même direction. Hôt. de la Couronne, moins cher et recommandé. *Bellevue, près du lac. — *Bureau de poste et du télégraphe* à l'hôt. Washington.

RESTAURANTS: Trattoria Concordia, Tratt. Americana, toutes deux près du lac. — CAFÉS: Ferini, Jacchini, del Teatro, tous sur la piazza della Riforma, derrière l'hôt. Washington.

BAINS DU LAC: *Società S. Salvatore*, à côté de l'hôt. Bellevue; *Bains en pleine eau*, près de l'hôt. du Parc: 1 fr. avec le linge.

DILIGENCE: pour *Luino*, 1 fois par jour, en 2 h. 1/2 (on peut prendre à la poste des billets pour les bat. à vap. du lac Majeur); pour *Bellinzona* (correspondance du chemin de fer pour Biasca et poste pour Lucerne par le St-Gothard), 3 fois; pour *Coire* par le Bernardino, 1 fois.

BATEAU A VAPEUR: pour *Capolago*, 1 fr. ou 60 c.; pour *Porlezza*, 2 fr. 50 ou 1 fr. en argent: on ne reçoit pas de papier italien.

BARQUES: pour Porlezza, avec un rameur, 7 fr.; 2 ram., 12; 3 ram., 16 fr. 50; pour Capolago, 6, 10 ou 12 fr., pourboire compris; — à l'hôtel, 1 homme, 2 fr.; 2 hommes, 3 fr. la première heure; chaque heure en sus, 1 homme, 1 fr. 50 c.; 2 hommes, 2 fr.

VOITURES DE LOUAGE: pour Luino, à 1 chev., 12 fr.; à 2 chev., 20 fr.; pour Bellinzona, 16 ou 30 fr.; Magadino, même prix; Varese, 16 ou 30 fr.; Baveno, 22 ou 40 fr.; Flüelen, à 2 chev., 140 fr., sans le pourboire.

Lugano (284 m.) ville de 6,000 hab., la plus considérable et la plus active du canton suisse du *Tessin*, dans un site charmant, au bord du lac du même nom, jouit d'un climat tout à fait méridional (l'aloès y prospère en pleine terre). On ne saurait trouver un endroit plus convenable pour un séjour prolongé; les environs resplendissent de toute la magnificence des contrées montagneuses de l'Italie et les rives du lac et les collines voisines sont couvertes de vignes et de jardins, au milieu desquels on voit briller une foule de jolies maisons de campagne, — le tout rehaussé par la verdure sombre de bois de châtaigniers et de noyers. Au S., précisément au-dessus de la ville, se dressent les pentes entièrement boisées du *mont S. Salvatore* (p. 132); au N., au milieu d'un cercle de montagnes, la double bosse du *mont Camoghé* (2,227 m.; p. 26).

L'intérieur de la ville a également une physionomie tout italienne, avec ses arcades, ses ateliers en plein vent et ses rues aux dalles de granit. Le marché du mardi offre une excellente occasion de voir les costumes variés des paysans des environs.

Les nombreux couvents de Lugano ont été supprimés en 1848 et en 1853, à l'exception de deux. Le plus considérable

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

était *S. Maria degli Angioli*, aujourd'hui l'hôtel du Parc. L'église contiguë possède de magnifiques *fresques de *B. Luini.*

La fresque du jubé, une des plus grandes et des plus belles de *Luini*, représente la **Passion de J.-C.* et se compose de plusieurs centaines de figures placées sur deux rangs et formant une composition dans le genre ancien. Deux énormes croix, qui occupent le haut du mur, sont au premier plan; au pied de ces croix se voient des soldats romains, les saintes femmes, St Jean et les bourreaux se partageant les habits de J.-C. Au-dessus, des compositions sur une plus petite échelle, savoir, de g. à dr.: Jésus au Jardin des Oliviers, son arrestation, la flagellation, le portement de croix, la mise au tombeau et l'ascension. Il y a une foule de beaux personnages, p. ex. St Sébastien et St Roch, dans le bas, entre les arcades. — Sur le mur à g., la Cène (3 parties), qui se trouvait précédemment au lycée. Dans la première chapelle à dr., une Madone. Ces deux compositions sont également des fresques de *Luini.*

S. Lorenzo, l'église principale, sur une hauteur (belle vue de la terrasse), a une belle façade en marbre: elle date de la fin du XV^e^ s. et elle est probablement de Thomas Rodari.

A côté du théâtre, l'*hôtel Washington*, l'ancien palais du Gouvernement, avec une cour à arcades bien fraîche. Il a un escalier décoré du monument de l'architecte *Canonico di Tesserete* et du buste du *général Dufour.*

Un petit temple de la *villa Tanzina* (à louer par étages), à 5 min. au S. de cet hôtel, renferme le buste de Washington, „magnum sæculorum decus". — La *villa Vasalli*, tout près de l'hôtel du Parc, avec un magnifique jardin, est également transformée en pension de pens[illegible] — Vue superbe de la tour du jardin de la *villa Enderlin*, dont le propriétaire permet volontiers l'entrée.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Au bord de la baie septentrionale du lac, à 10 min. à peine de l'hôtel du Parc, s'étend le charmant **parc Ciani*, toujours accessible aux étrangers (1 fr. au jardinier).

Nouveau et large quai le long du lac. La *fontaine* vis-à-vis de l'hôtel du Parc, est surmontée d'une statue en grès blanc de Guillaume Tell, haute de 2 m. 50, sur un piédestal de 4 m., par Vinc. Vela; elle a été érigée en 1856.

Très-belle excursion au **mont S. Salvatore* (909 m.): montée de 2 h., 1 h. 1/2 à la descente, guide (4 fr.) complétement superflu (v. la carte, p. 120), chemin facile à trouver; cheval, 9 fr.; mulet, 8 fr., guide et pourboire compris. A 10 min. de l'hôtel du Parc, un bon chemin de voitures, un peu plus étroit que la route, se détache à dr., entre une maison isolée et le mur d'un jardin, de la grande route qui mène au S. à Melide (p. 131). 2 min. plus loin, le chemin se bifurque; on ne prendra pas à dr., mais on continuera tout droit jusqu'à un groupe de maisons au milieu duquel on passe pour suivre le chemin montant. Dans le haut (25 min.), on passe près de la belle *villa Marchino*, dominant au loin tous les environs, puis on arrive à (5 min.) *Pazzallo*, village d'où l'on aperçoit le Mont-Rose à travers l'échancrure d'une montagne. Là on quitte le chemin de voitures et l'on passe sous une porte-cochère à la 4^e^ maison à g., et en se tenant toujours à g. on atteint, par un chemin qu'on ne peut manquer, mais qui est très-pierreux jusqu'à la dernière cime N.-E. de la montagne, la chapelle du pèlerinage (fermée) après 1 h. 1/2 de marche. On fera bien d'emporter des provisions, car on ne trouve que par exception du lait dans la maisonnette qui est au-dessous du sommet. La *vue embrasse les différents bras du lac de Lugano, les

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

montagnes et leurs versants boisés, surtout les pentes couvertes de maisons de campagne au-dessus de Lugano. A l'E., au-dessus de Porlezza, le mont Legnone (p. 126); à sa g., à l'horizon le plus reculé, les cimes blanches du Bernina; au N., au-dessus de Lugano, la double bosse du mont Camoghé (p. 26); à sa g., dans le lointain, le massif du St-Gothard; à l'O. la chaîne du Mont-Rose et d'autres sommités des Alpes du Valais. C'est le matin que le coup d'œil est le plus beau, à cause de la manière dont le Mont-Rose est éclairé. Il est question d'établir un chemin de voitures et de bâtir un hôtel au sommet de la montagne. — Le retour pourra s'effectuer en faisant un petit détour au S. par *Carona* et *Melide*.

Tour du mont S. Salvatore, en 4 h. 1/2, très-recommandable. On passe par *Pambio* (1/2 h.), où se voit, devant l'église S. Pietro, un monument par Vela, érigé au capitaine Carloni, tué en 1848 à Somma Campagna; puis à *Figino* (1 h.), où la route se rapproche du bras occidental du lac, le long duquel on marche ensuite constamment, autour du *mont Arbostora*, contre-fort mérid. du S. Salvatore, jusqu'à *Morcote* (3/4 d'h.), localité dans un site ravissant, dominée par les ruines d'un château (*vue dans le haut) et jusqu'à *Melide* (1 h.). De là, grand' route jusqu'à *Lugano*. — Le cimetière de *S. Abbondio*, à 20 min. à l'O. de Pambio (v. ci-dessus), renferme un beau monument de la famille Torriani, une Femme en prière, par Vela.

L'ascension du *mont Bré (930 m.), au N.-E. de Lugano (on fera bien de prendre un guide à partir de Bré; un enfant suffit), est beaucoup plus commode et non moins belle que celle du S. Salvatore. Une route conduit, un peu dans l'intérieur du pays, à quelques moulins, au pied de la montagne. A partir de là, un chemin large et bien battu monte à dr., en décrivant plusieurs courbes et en passant devant quelques groupes de maisons, jusqu'au petit hameau de *Desago*. Au-dessus de Desago, le chemin se bifurque; mais les deux chemins qui en résultent, bien battus l'un et l'autre, font le tour de la montagne et conduisent au village de *Bré*, situé du côté opposé (aub. médiocre). Le chemin de dr., au-dessus du lac, est d'une beauté incomparable. Celui de g., [illegible] une jolie échappée sur des terres, est également charmant. Près de l'église de Bré, on monte l'étroit sentier bien tracé qui conduit à la cime de la montagne. Ce sentier se bifurque également. En allant à dr., on passe par la croupe la plus élevée de la montagne; en se dirigeant à g., on parvient d'abord à une saillie au-dessus de Lugano, puis on arrive également au sommet, mais par le côté opposé. La vue sur les diverses parties du lac de Lugano, surtout dans la direction de Porlezza, et sur les montagnes environnantes, est magnifique. La ville de Lugano reste cachée; on ne la voit que de la saillie mentionnée plus haut. De Lugano au village de Bré, environ 1 h. 1/2 de marche; de là jusqu'au sommet, par la saillie qui est au-dessus de Lugano, environ 1 h.

Le **mont Caprino**, en face de Lugano, sur la rive E. du lac, est une promenade favorite des habitants de Lugano, qui ont des caves *(cantine)* dans les grottes naturelles dont la montagne est crevassée. Les nombreuses maisons qui sont construites sur ces grottes ont de loin l'air d'un village; dans quelques-unes, on peut avoir du vin, surtout d'excellent Asti très-frais. Il y a aussi une brasserie.

Excursion à la **grotte d'Osteno*, v. p. 134; — à *Bellinzona*, p. 25.

A partir de Lugano, la route serpente dans la direction de l'O. en montant insensiblement la hauteur; puis elle passe au S. près du petit *lac de Muzzano* (334 m.), franchit l'*Agno* et traverse le village du même nom (295 m.). Bientôt elle atteint le bras occidental du lac de Lugano. En deçà de *Magliaso*, où l'on remarque un vieux château de la famille Beroldingen, le chemin quitte de nouveau le lac, dont il ne se rapproche plus qu'à un seul endroit, avant d'atteindre (1 h.) *Ponte Tresa*, ainsi nommé d'un pont sur la Tresa, mettant en communication les rives suisse et lombarde. Le lac forme là une baie tellement encaissée entre de hautes

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

montagnes qu'elle semble être un lac particulier; elle n'est reliée au lac de Lugano que par un étroit canal. La *Tresa*, qui en sort à cet endroit, se jette à 1/4 d'h. au S.-O. de Luino dans le lac Majeur. La route côtoie cette rivière jusqu'à la frontière italienne, près de *Fornace* et *Fornasette*, où se trouve la douane; puis elle descend vers Luino, en offrant bientôt une belle vue sur le lac Majeur. — 2 h., *Luino* (v. p. 137).

III° De Menaggio à Lugano, par Porlezza.

Omnibus de Menaggio à Porlezza, trajet en 2 h., pour 3 fr. 60 c.; voit. à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 12 fr. De Porlezza à Lugano, bateau à vapeur, 2 fois par jour, aller et retour, 3 fois le mardi, trajet en 1 h., pour 2 fr. 50 ou 1 fr. en argent; barque à 1 rameur, 7 fr.; à 2 ram., 12; à 3 ram., 16 fr. 50 (faire le prix d'avance). — Il est question de construire un chemin de fer de Tremezzo à Luino, par Menaggio, Porlezza et Lugano.

Le chemin de Menaggio à Porlezza est aussi très-agréable pour le piéton (3 h.); il offre une série non interrompue de charmants paysages de montagne. La villa Vigoni, mentionnée p. 126, reste au N., à dr. de la route. La vue qu'on a en arrière sur le lac de Côme, du sommet de la hauteur près de *Croce*, à 3/4 d'h. de Menaggio, est incomparablement belle. A l'O., se dresse le *mont Crocione*, à g., et en face, le *mont Galbiga* (1707 m.). A l'endroit où la route recommence à descendre, on aperçoit le petit *lago del Piano* et le village de *Tavordo*. De là à Porlezza, il y a encore plus de 2 h.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Porlezza (*aub.* au bord du lac), à l'extrémité N. du lac de Lugano, est un village de 1200 hab. L'aubergiste, les bateliers et les cochers y ont l'habitude de demander des prix fous.

Bientôt après le départ du bateau on voit se dessiner distinctement au S.-O. le mont S. Salvatore (p. 132).

A g., la stat. d'*Osteno* (aub. près du lac).

Nous recommandons beaucoup la visite de la ***grotte d'Osteno**, qui se fait aisément de Lugano en prenant le bateau à vapeur de Porlezza jusqu'à Osteno et revenant par celui qui retourne à Lugano (ou en barque). La grotte est à 7 min. du débarcadère. Pour y aller, on prend dans le village le pêcheur ou batelier qui conduit la nacelle avec laquelle on la visite (s'entendre d'avance sur le prix). Au coin d'un rocher apparaît le ravin, dans lequel sont deux petites cascades. On passe de là avec la nacelle dans la grotte, dont le ruisseau couve le sol. On se trouve alors dans une étroite gorge, profondément déchirée par les eaux, si étroite que la nacelle se heurte contre les bords en contournant les rochers escarpés, entre lesquels on aperçoit l'azur du ciel ou de verts buissons. Cette gorge est aussi sauvage que celle de Pfæffers en Suisse, elle est seulement plus courte. Le curieux trajet en bateau, dans les sinuosités des rochers rongés par l'eau, en augmente le charme. Il y a aussi une cascade à l'autre extrémité (un parapluie est fort utile dans la grotte).

En face, sur la rive du N., *Cima*, *Cresogno*, *Albogasio;* puis au pied du mont Brè (p. 133), dans un site des plus ravissants, *Gandria*, avec des jardins suspendus, sur de hautes arcades; des vignes en terrasses, etc. Bientôt on voit le bras méridional du lac; à g., le *mont Caprino*, avec ses caves à vin. Le bateau contourne le promontoire de *Castagnola* et atteint *Lugano* (p. 131).

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Wagner & Debes, Leipzig.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

22. Le lac Majeur.

D'Arona à Milan et à Gênes.

Bateaux a vapeur. En été, 3 fois par jour, d'une extrémité du lac à l'autre. Durée du trajet: de Magadino à Arona, 5 h. 1/2; de Luino à l'Isola Bella, 2 h. 1/4; de l'Isola Bella à Arona, 1 h. 1/4. Prix des places: de Magadino à Arona, 4 fr. 80 ou 2 fr. 65 c.; de Luino à l'Isola Bella, 1 fr. 80 ou 1 fr. 15 c.; de l'Isola Bella à Arona, 1 fr. 70 ou 90 c., embarquement et débarquement gratuits. Les 1res places sont seules abritées par une tente. Le bateau à vapeur est le mode de transport le plus simple et le moins cher pour visiter l'Isola Bella, surtout lorsqu'on est seul (de Pallanza, 60 c.; de Baveno, 50 c.; de Stresa, 40 c.). Comme les bateaux y abordent 4 à 6 fois, on peut parfaitement s'arranger de manière à y aller et en revenir par cette voie. — Stations (les localités dont les noms sont imprimés en *italiques* ne sont pas desservies chaque fois: *Magadino*, Locarno, *Ascona* (barque), Brissago, Canobbio, *Maccagno*, Luino, *Cannero*, *Oggebbio*, *Ghiffa* (barque), *Porto Val-Travaglia*, Laveno (une course n'y touche pas), Intra, Pallanza, *Suna* (barque), *Feriolo* (barque), Baveno, Isola Bella (barque), Stresa, Belgirate, Lesa, Meina, *Angera*, Arona. Il y a un restaurant à bord.

Barques. Les voyageurs venant du Simplon ont coutume de louer à Baveno (p. 19 et 138) une barque pour les îles Borromées. Le tarif pour un tour de 2 h. est de 2 fr. 50 par rameur, et il faut 2 ram. pour 1 à 3 personnes, 3 ram. pour 4 à 6 pers., 4 ram. pour plus de 6 pers.; c'est donc un prix très-élevé pour la courte traversée de 1/2 h. jusqu'à l'Isola Bella. On trouve néanmoins des barques à meilleur marché. — A mi-chemin entre Stresa et Baveno, en face de l'île, il y a une station spéciale où l'on paie 1 ou 2 fr. pour la traversée d'à peine 10 min.; les bateliers demandent même 5 fr. Le passage de Stresa à l'Isola Bella coûte 2 fr. pour 1 ou 2 pers.; pour 3 pers. et plus, 4 fr., avec 2 rameurs, selon le tarif. Pour le retour de l'île à la rive, à Baveno, Stresa, etc., les bateliers demandent 5 fr.; mais ils en rabattent de plus en plus à mesure que l'heure de l'arrivée du bateau à vapeur approche. De l'Isola Bella à l'Isola Madre, arrêt et retour compris, 5 fr. avec 2 rameurs.

Chemin de fer d'Arona à *Milan* v. p. 140; pour *Novare* et *Gênes*, v. p. 141. — De Locarno à *Bellinzona-Biasca*, v. p. 25; correspondance de la diligence pour Lucerne par le St-Gothard (16 h.; v. R. 4) et de Bellinzona à Coire par le Bernardino (p. 30).

Diligences d'Arona 2 fois par jour, en 6 h., pour *Domo d'Ossola* (p. 19), d'où l'on peut partir le lendemain par la diligence suisse du Simplon (R. 3). — De Luino, diligence suisse tous les jours, en 2 h. 3/4, pour Lugano (R. 21, II°). On peut avoir des billets sur les bateaux.

Le *lac Majeur* (197 m. d'altit.; plus grande profond., 854 m.), en ital. *lago Maggiore*, le *lacus Verbanus* des Romains, est long de 60 kil. et généralement large de 7 à 8. Sa partie septentr., quelquefois appelée *lac de Locarno*, est à la Suisse (Tessin); la rive occid., à partir de la *Valmara*, et la rive orient., depuis *Zenna*, sont au royaume d'Italie. Ses principaux affluents sont: au N., le *Tessin (Ticino)*; à l'O., la *Tosa* (*Toce*, p. 138); à l'E., la *Tresa*, qui sort du lac de Lugano (p. 134). L'écoulement du lac au S. conserve le nom de *Tessin*. Les rives septentr. sont entourées de hautes montagnes pour la plupart couvertes de forêts; la rive occid. offre les paysages les plus attrayants, et celle de l'E. s'aplanit peu à peu, jusque dans la plaine de la Lombardie. L'eau paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé au S.

Dans l'angle N.-E. du lac, à l'embouchure du Tessin, est situé

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Magadino (hôt. Bellevue, au bord du lac), composé de deux localités: M. supérieur et M. inférieur; depuis l'ouverture du chemin de fer de Locarno (p. 25), le bateau à vapeur n'y touche plus qu'une fois.

Locarno. — Hôtels: *Grand-Hôtel Locarno, grande maison neuve au bord du lac, avec un joli jardin; *Corona, également près du lac; *Alb. Svizzero, sur la grande place, pas cher.

Café du St-Gothard, à côté de l'hôtel Corona.

Locarno (208 m.), dernière stat. du chemin de fer mentionné p. 25, est un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, ville de 2,700 hab., située sur la rive O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*, dont les dépôts ont formé un grand delta. Locarno n'est une ville suisse qu'au point de vue des frontières politiques; sa physionomie ses environs, sa population, tout est italien. Son *église collégiale* possède quelques bons tableaux. — Beau *palais du gouvernement*, récemment construit, sur une grande place, et jardin public. — Vue charmante de la **Madonna del Sasso* (356 m.), église de pèlerinage avec des stations, sur un rocher en saillie au-dessus de la ville. — Le marché du jeudi, tous les 15 jours, fait voir les costumes les plus variés du Tessin, du Piémont et de la Lombardie. Fête populaire le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge.

Au S. de Locarno, la rive occid. est couverte jusqu'à une grande hauteur de maisons de campagne, de villages et de clochers. Tout près du lac, la route neuve de Locarno à Pallanza. Dans l'angle, *Ascona*, avec les ruines d'un château et un séminaire; puis *Ronco*, plus haut sur le versant. On passe plus loin devant deux petites îles et à *Brissago* (*Alb. antico), localité charmante, qu'on remarque de loin à ses jolies maisons blanches, avec une allée de cyprès conduisant à l'église. Les versants des montagnes derrière le village sont couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; les myrtes y prospèrent même en pleine terre. En face, *Pino*, sur une partie en saillie de la rive orientale.

S. Agata et **Canobbio** (hôt.: **Alb. del Bissone;* pens. *Villa Badia*, 7 fr.) appartiennent déjà à l'Italie; le dernier de ces villages est un des plus anciens et des plus riches des bords du lac; il est situé au débouché du *Val Canobbino* sur un terrain d'alluvion et entouré de montagnes boisées. Son église *della Pietà* possède, au maître-autel, un tableau de *Gaud. Ferrari*, Jésus portant sa croix, et elle a une coupole attribuée à Bramante.

Belle promenade en remontant le Val Canobbino jusqu'à l'établissement hydrothérapique de la **Salute** (1/2 h., pens., 8 fr., omnib. au débarc. des bateaux), et plus loin jusqu'à l'*Orrido* (20 min.), amas de rochers sauvages où il y a un pont et une cascade au printemps.

Le bateau met ensuite le cap sur la rive orientale pour toucher d'abord à *Maccagno*, qui se compose de deux localités, *M. superiore* et *M. inferiore*. — On peut visiter, de Maccagno, le *lac Delio*, dans une position très-élevée (2 h. de montée; nouvel

hôtel; belle vue). — Puis on arrive à *Casneda*, dans une gorge boisée, et à

Luino (hôt.: **du Simplon; Posta; Vittoria*), village avec le palais *Crivelli*, à moitié caché derrière un bouquet de sapins, débarcadère pour Lugano (v. p. 134,133). Ce lieu est très-fréquenté depuis ces derniers temps à cause de la beauté de son site et des environs. Il y a une statue de Garibaldi sur la place qui porte son nom. — A 10 min. au S., à l'embouchure de la petite *Margorabbia*, se trouve *Germignaga*, avec les grandes filatures de soie de la maison César Bozotti et Cie de Milan: on ne peut les visiter qu'avec une permission écrite.

Sur la rive occid., deux châteaux forts à moitié en ruines et d'apparence fantastique, construits sur des rochers *(Castelli di Cannero)*; ils servirent au xve s. de repaires aux cinq frères Mazzarda, qui infestaient les environs de leurs brigandages: leur propriétaire actuel est le comte Borromée.

Cannero, dans un site délicieux, au milieu de vignobles et de plantations d'oliviers, qui s'étendent bien haut sur le flanc de la montagne. Toute la rive O. se compose d'une suite de coteaux d'une fertilité incomparable, parsemés d'innombrables maisons blanches et de beaux villages.

Viennent ensuite, à l'O., les petites localités d'*Oggebbio*, de *Ghiffa* et de *Porto Valtravaglia*, à l'E.; elles ne sont desservies que quelques fois par les bateaux. Derrière [illegible] une gorge boisée, *Calde*, avec une vieille tour dite le *castello di Calde*, sur une colline en saillie. Puis, à l'E.,

Laveno *(*Posta, Moro, Stella)*, endroit plus considérable très-agréablement situé au fond d'une baie, à l'embouchure du *Boesio*, avec un port militaire crée autrefois par les Autrichiens. De là à Varese et Côme, v. R. 21, Io. — Vue charmante sur le lac et les Alpes, du haut du *fort Garibaldi*, à environ 2 kil. de Laveno. — Du **Sasso di Ferro** (1084 m.), montagne verte derrière Laveno, dont les formes surpassent en beauté toutes les autres hauteurs des bords du lac, on découvre une vue magnifique sur tout le lac, la plaine jusqu'à Milan, et surtout les énormes cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose; la couronne à cinq pointes de ce mont apparaît déjà près de Laveno, derrière les montagnes de la rive opposée.

A l'approche d'Intra, on aperçoit, sur un promontoire, une rotonde à colonnes avec une statue; elle fait partie de la *villa Prina*. Vue surprenante au N. sur les montagnes voisines du Mont-Rose, dont on voit apparaître subitement les masses gigantesques, à travers l'échancrure de la vallée, qui s'ouvre ici à l'O.: d'abord le Strahlhorn, puis les trois pointes du Mischabel et le Simplon. On les perd de vue au détour de la langue de terre qui sépare Intra de Pallanza; mais elles reparaîssent bientôt, et elles restent visibles jusqu'à l'Isola Bella. De l'île même, on ne voit pas ces

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

montagnes; elles sont cachées par les hauteurs plus rapprochées de la vallée de la Tosa.

Intra (hôt.: *Vitello d'Oro*, *Lione*), ville très-prospère de 4,300 hab., avec un grand nombre de fabriques, pour la plupart fondées par des Suisses. Elle est située sur un terrain d'alluvion, entre deux torrents, le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino*. — Omnibus tous les jours entre Intra, Pallanza, Gravellona, Omegna, Orta; v. R. 23.

Sur le promontoire de *S. Remigio*, qui s'avance dans le lac, une église qui a remplacé un temple romain consacré à Vénus. C'est en cet endroit que le lac atteint sa plus grande étendue dans toutes les directions. La petite *Isola S. Giovanni (île St-Jean)*, en deçà de Pallanza, avec une chapelle, une maison et des jardins, fait déjà partie des îles Borromées.

Pallanza. — Hôtels: *Gr.-Hôt. Pallanza, grande maison neuve dans un beau site et convenable pour un séjour prolongé (ch., 3 fr. et au-dessus; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 75; dîn., 5 fr.; pension 6 fr. 50 à 10 fr.). — Posta; Italia.

Barque: pour Isola Madre, à 1 rameur, 1 fr. 50; à 2 ram., 3 fr.; pour Isola Bella, 2 fr. 50 ou 4 fr. 50; pour les deux îles, 3 fr. 50 ou 6 fr.; pour Stresa, 2 fr. 50 ou 4 fr.; pour Laveno, 2 fr. 50 ou 4 fr. 50; pour Luino, 6 ou 10 fr., etc.

Diligence pour Domo d'Ossola, 1 fois par jour, en 5 h., en correspondance avec le bateau venant de Magadino. — Omnibus tous les jours pour Orta.

Pallanza est une petite localité fort industrielle de 4,000 hab., dans une contrée délicieuse. Belle vue de Villas, en face des îles Borromées et avec une belle vue sur ces dernières, sur le lac et au N. jusqu'aux Alpes. Jolies et nombreuses promenades autour du lac. Jardins remarquables des jardiniers *Rovelli*, *Cerutti*, etc. (50 c. à 1 fr. à l'ouvrier). — Jolie promenade par la route neuve autour du *Monte Rosso*, en remontant le long du ruisseau *S. Bernardino* jusqu'au vieux pont de *Santino* (1 h.).

Le lac forme en cet endroit, dans la direction de l'O., une vaste baie longue de 1 lieue $^1/_2$ sur $^3/_4$ de large, où vient se jeter au N. l'impétueuse *Tosa (Toce)*. Sur la rive N.-E. est située *Suna*, sur la rive S.-O. *Fariolo* (Leone d'Oro), où la route du Simplon quitte les bords du lac (v. p. 19); le bateau n'aborde pas toujours à ces deux endroits.

Ensuite vient **Baveno** (**Gr.-Hôt. Bellevue; *Beaurivage; Hôt.-Pens. du Simplon*), bourg de 1300 hab., d'où les voyageurs venant du Simplon ont coutume de visiter les

***Iles Borromées.** Le bateau à vapeur ne s'arrête qu'à l'*Isola Bella*, la plus méridionale d'entre elles, qui est, ainsi que l'*Isola Madre* et l'*Isola S. Giovanni*, mentionnée ci-dessus, propriété de la famille Borromée; la quatrième, l'*Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, appartient aux pêcheurs qui l'habitent.

Le comte *Vitalio Borromeo* (m. 1690), en construisant un château sur *l'**Isola Bella** et faisant couvrir de terre végétale les rochers de schiste micacé dont elle se compose, l'a transformée en un

superbe jardin, s'élevant en 10 terrasses à plus de 30 m. au-dessus du lac. On y voit se déployer toute la richesse de la végétation méridionale; les limoniers, les orangers, les lauriers-cerises, les cèdres, les magnolias, les cyprès y prospèrent. La vue y est charmante, surtout vers le soir. Tout ce que l'art est capable d'ajouter à la nature s'y trouve réuni: des grottes de coquillages, des berceaux de feuillage, des jets d'eau (mais à sec), des statues, etc. Le *château*, beaucoup trop grand pour une si petite île, est richement décoré; néanmoins, et malgré la collection de tableaux qu'il renferme, il ne mérite d'être visité que si l'on a du temps de reste. L'aile septentrionale est entièrement en ruine. Le coup d'œil sur le lac et les environs, à travers les longues galeries sous le château, est d'un effet merveilleux. Un domestique fait voir à la hâte les appartements du château (50 c. à 1 fr. de pourboire; une société, en proportion); le jardinier fait faire tout aussi promptement le tour des jardins (même pourb.). — A côté du château est l'**hôt. du Dauphin:* ch. à partir de 2 fr.; serv., 75 c.; dîn., à 4 h., 4 fr.; pens., 8 à 9 fr. Une promenade en barque de l'Isola Bella aux autres îles coûte ordinairement 5 fr. (2 h.; v. p. 135).

L'**Isola Madre** *(l'île mère)* est assez semblable à l'Isola Bella du côté S.: sept terrasses plantées de limoniers et d'orangers en espaliers, et sur la dernière, un „Palazzo", d'où l'on a une vue splendide. Mais du côté N., elle est disposée en un magnifique parc à l'anglaise (pour 1 fr.). L'**Isola dei Pescatori** *(île des pêcheurs)* est entièrement occupée par un village de pêcheurs; il y reste à peine une petite place libre pour faire sécher les filets.

Les alentours des îles Borromées rivalisent pour la majesté du paysage avec le lac de Côme, et ils le surpassent même par la grâce des tableaux. Le Mont-Rose y est invisible; les montagnes blanches qu'on voit au N.-O. sont les cimes et les glaciers du Simplon; parmi les montagnes plus rapprochées, on remarque surtout les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 19). La vue sur les rives du lac, couvertes d'une riche végétation (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers) et d'une multitude de jolies maisons blanches, la vaste nappe bleue du lac, le beau cercle de montagnes qui en borde les rives, le contraste des cimes aux neiges éternelles avec la riante verdure des collines plus rapprochées, tout cet ensemble ne peut manquer d'impressionner profondément le touriste venant du nord. *J.-J. Rousseau* avait d'abord l'intention de choisir les îles Borromées comme scène de sa „Nouvelle Héloïse", mais il y trouva trop d'ornement et d'art pour ses personnages.

Le bateau à vapeur prend la direction S. et atteint, en face,

Stresa. — Hôtels: *des Iles Borromées, bureau des diligences, grande maison, très-bien tenue, à 10 min. du débarcadère des bateaux (ch., 2 fr. à 3 fr. 50; déj., 1 fr. 50; serv., 75 c.; dîn., 5 fr.; pens., en été, 7 fr. 50, sans la chambre; en hiver, 6 à 7 fr.; journaux et tarifs); — *de Milan, près du débarcadère, recommandable (ch., 2 fr.; dîner, 4 fr. 50; serv., 50 c.; pens., 7 fr. 50 à 8 fr.); Hôt. Royal, au bord du lac, passable.

Barque, avec un rameur, 1 fr. 50 la première heure, et 1 fr. chaque heure suivante (v. aussi p. 135).

Voitures: à 1 chev., pour Domo d'Ossola, 15-20 fr.; à 2 chev., 30-35 fr.; à 1 chev., pour Arona, 6 fr.; il y en a aussi pour Louèche par le Simplon. — La diligence ne prend de voyageurs qu'autant qu'elle a de la place.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Stresa est un village de 1100 hab., entouré de belles villas. L'ancien *couvent des Rosminiens*, à mi-hauteur sur la montagne, est occupé par un collége. Le *cimetière* est planté de beaux cyprès. — Parmi les villas des environs, nous mentionnerons les *villas de la duchesse de Gênes*, *Casanova*, *Imperatori*, *Collegno*, *Durazzo*, etc. — Excursion au mont Motterone, v. p. 142.

En continuant le voyage en bateau, on remarquera la construction de la grande route, dont la majeure partie repose sur des digues en maçonnerie (p. 19). Les rives s'aplanissent peu à peu; le Mont-Rose apparaît. Le bateau s'arrête à **Belgirate** (**Grand-Hôtel & Pens. Belgirate*, anc. hôt. Borromeo, grande maison neuve), localité d'environ 700 hab., entourée des villas *Fontana*, *Principessa Matilda*, *Pallavicini*, etc.; — puis à *Lesa* et à *Meina* (Alb. Zanetta), localités de la rive occid.; enfin mais seulement une fois, à *Angera*, sur la rive orient., dominée par un imposant château du comte Borromée. Le débarcadère du bateau à Arona se trouve près de la station du chemin de fer.

Arona. — Hôtels: *Italia, bureau des diligences; *Alb. Reale; San Gottardo, tous les trois près du débarcadère des bateaux (ch. 2 à 3 fr., serv. 75 c.). — Cafés: à côté de l'Alb. Reale; café du Lac, à côté du port.

Arona, vieille ville de 3,200 hab., située sur la rive occidentale du lac, à environ 5 kil. de son extrémité S., sur le versant de la montagne. L'église principale, *S. Maria*, dans le haut de la ville, possède à droite du chœur, dans la chapelle des comtes Borromée, un *tableau d'autel de 1511, par *Gaudenzio Vinci*, peintre peu connu, ou par G. Ferrari (?), représentant la Ste-Famille, et entouré de 5 tableaux plus petits: en haut, Dieu le Père; des deux côtés, 8 saints et la donatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à $^1/_2$ h. au N. du débarcadère des bateaux et de la gare, on voit de plusieurs lieues à la ronde briller la *statue de St Charles*, haute de 21 m. et placée sur un piédestal de 13 m.; elle a été érigée en 1697, en l'honneur du comte *Charles Borromée* (né en 1538 à Arona, m. 1584), le célèbre cardinal-archevêque de Milan, canonisé en 1610.

La tête, les mains et les pieds de cette statue sont en bronze, la robe en cuivre battu. Malgré ses proportions gigantesques, et abstraction faite des oreilles, qui sont un peu trop grandes, cette œuvre d'art fait une très-bonne impression. Les diverses parties du colosse sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. On peut monter à l'intérieur; la tête peut contenir 3 personnes.

L'*église* voisine possède quelques reliques de St Charles. Le long édifice est un *séminaire*.

D'Arona à Milan.

67 kil. Chemin de fer, en 2 h. $^1/_4$ à 2 h. $^1/_2$, pour 7 fr. 65, 5 fr. 35 ou 3 fr. 85 c.

La voie longe la rive S. du lac, franchit le *Tessin (Ticino)*, aujourd'hui frontière du Piémont et de la Lombardie, avant 1859 celle du royaume de Sardaigne et de l'Autriche. — 9 kil.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Sesto-Calende, à l'extrémité S.-E. du lac Majeur, à l'endroit où le Tessin s'en échappe. — 16 kil. *Vergiate* — 19 kil. *Somma*, où Annibal battit le général romain P. Corn. Scipion, l'an 218 av. J.-C.

27 kil. **Gallarate**, où débouche l'embranchement venant de Varese (p. 128). Gallarate est une localité considérable, de 5,200 hab., située au pied S.-E. de la chaîne de collines, à l'entrée de la grande et fertile plaine que le chemin de fer traverse jusqu'à Milan, laquelle est plantée de maïs et d'innombrables mûriers entremêlés de vignes. — 34 kil. *Busto Arsizio*, dont l'église à coupole, dédiée à la Vierge et construite sur les dessins de Bramante, est décorée de fresques par Gaudenzio Ferrari. — 39 kil. *Legnano*, possède dans son église principale un tableau d'autel chef-d'œuvre de *Luini*. Frédéric Barberousse fut battu ici par les Milanais en 1176. — 44 kil. *Parabiago*. — 53 kil. *Rhò* (p. 69), avec l'église de la Madonna dei Miracoli, et *Musocco*, dernière station.

67 kil. *Milan* (v. p. 101).

D'Arona à Gênes.

78 kil. Chemin de fer, trajet en 5 h. 1/2 à 7 h. 1/2, pour 20 fr. 20, 14 fr. 15 ou 10 fr. 15 c. A Mortara se réunit à cette ligne celle qui vient de Milan et que suivent les trains directs entre Milan et Gênes (168 kil., en 5 à 7 h., pour 17 fr. 30, 12 fr. 10 ou 8 fr. 70; — ligne par Voghera, v. R. 24).

10 kil. *Borgo-Ticino*; 13 kil. *Varallo-Pombia*; 21 kil. *Oleggio*. Jolie vue à dr. sur la chaîne du Mont-Rose. Contrée plate. — 25 kil. *Bellinzago*.

ZENEAKADÉMIA

37 kil. *Novare* (p. 68), où notre ligne croise celle de Milan à Turin (R. 11). Trajet de Novare à Turin, 2 h. 1/2 à 4 h.

50 kil. *Vespolate*; 54 kil. *Borgo Lavezzaro*; 62 kil. **Mortara**, ville de 6,000 hab. Son église *S. Lorenzo* a quelques tableaux de Crespi, Lanino, Procaccini et Gaud. Ferrari (la Vierge avec St-Roch et St-Sébastien). — A dr. et à g., un grand nombre de rizières, qui restent inondées pendant deux mois de l'année; on ne voit que peu de champs ordinaires, mais beaucoup de mûriers.

La ligne de Milan mentionnée ci-dessus rejoint celle d'Arona à Mortara. De Milan à Mortara, 52 kil., trajet en 1 h. à 1 h. 3/4, pour 6 fr., 4 fr. 20 ou 3 fr. 05. Stat.: *Corsico*, *Gaggiano*, *Abbiategrasso*, **Vigevano** (*Alb. Reale*), ville de 15,000 hab., sur le Tessin, faisant un grand commerce de soie. Grande place entourée d'arcades. Puis *Mortara* (v. ci-dessus).

66 kil. *Olevano*; 73 kil. *Valle*; 76 kil. *Sartirana*; 82 kil. *Torre-Beretti* (ligne de *Pavie*, v. p. 148).

A g. apparaît dans le lointain la chaîne bleuâtre des *Apennins*. On franchit le *Pô* sur un pont de 21 arches. — 86 kil. **Valenza**, ville autrefois fortifiée, ayant 9000 hab. et une cathédrale du XVI^e^ s.; de là à Pavie, v. p. 148; à Verceil, p. 68. Un tunnel de 2,060 m. de long. — 92 kil. *Val Madonna*. Sur la chaîne de collines à dr., plusieurs petites villes très-bien situées; un autre pont sur le *Tanaro*; on longe différentes fortifications et l'on est à

102 kil. *Alexandrie*. De là à *Gênes*, v. p. 70.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

23. De Stresa à Varallo.

Mont Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour parcourir ces contrées peu connues, mais néanmoins dignes d'être comparées aux plus belles des Alpes méridionales. Pour le voyageur venant du Simplon (R. 3), cette excursion commence à Stresa (p. 140), après celle des îles Borromées, et finit à Arona; ou bien à Gravellona (p. 19) pour finir à Stresa, mais dans ce dernier cas on sera obligé de faire deux fois le chemin d'Orta à Varallo. De Stresa à Orta, par le Motterone, 9 h.; d'Orta ou plutôt de à Varallo, 4 h. 1/2 de marche; de Varallo à Arona 5, à Novare environ 6 h. de voiture.

Un guide (5-6 fr. jusqu'au Motterone et 8 jusqu'à Orta, plus un pourboire; un âne jusqu'à Orta 12 fr. et le pourb.) est à peu près indispensable. — L'ascension du Motterone est très-recommandable; elle n'est point difficile, mais fatiguante, parcequ'on doit descendre le même jour.

Une longue crête de montagne sépare le lac Majeur de celui d'Orta. Elle est traversée par un sentier de 5 à 6 lieues, conduisant de Stresa à Orta par *Gignese*, *Coiro* et *Armeno*, où l'on atteint une grand' route. — Le mont Motterone est le sommet le plus élevé de cette crête. On y monte par un sentier qui commence en face de l'Isola Bella, à l'endroit où les barques ont coutume d'aborder. Ce sentier s'engage bientôt dans un bois de châtaigniers, en offrant de belles vues sur le lac Majeur. Après avoir passé par le village de *Someraro*, il traverse des bruyères et des prairies, où l'on trouve plusieurs chalets et une chapelle sans tour. Il faut encore 1 h. de là jusqu'au sommet.

La vue dont on jouit du sommet du **Motterone** (1491 m.) ou *Margozzolo* est une des plus étendues des versants méridionaux des Alpes; elle embrasse tout le panorama des montagnes depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler en Tyrol.

A dr. du Mont-Rose, les cimes blanches du mont Moro, du Pizzo di Bottarello, du Simplon, du mont Leone et du St-Gothard; plus à l'E., le cône du Stella au-dessus de Chiavenna, et l'énorme et longue masse des glaciers du Bernina. En bas, les six lacs: d'Orta, Majeur, de Monate, de Comabbio, de Biandrone et de Varese; plus à dr., les vastes plaines de la Lombardie et du Piémont, Milan avec sa haute cathédrale au milieu. Le Tessin et la Sesia sillonnent le sombre fond de leurs rubans d'argent; par suite d'une illusion d'optique, ils semblent couler sur un plateau élevé. On embrasse d'un coup d'œil l'Isola Madre dans le lac Majeur, et l'Isola S. Giulio dans le lac d'Orta, qui présentent une scène des plus pittoresques. La montagne elle-même se compose de pics dénudés, à peine recouverts d'un peu d'herbe; çà et là, quelques chalets ombragés d'arbres élevés. Il y a dans le bas des châtaigniers, et la plaine est également boisée jusqu'à une grande distance.

En descendant du côté d'Orta, on trouve bientôt un chemin à mulets et l'on ne peut plus manquer. En 2 h. 1/2, on atteint *Armeno* (auberge, où l'on peut coucher) et la grand' route. Après 40 min. de marche sur celle-ci, on est à *Miasino* et après 45 min. encore, on est à *Orta*. A 15 min. en daçà d'Orta, se trouve la pension *Ronchetti (Posta)*, près de laquelle on peut monter en 10 h. au Sacro Monte (v. plus bas).

Orta (372 m.; hôt.: **S. Giulio* ou Ronchetti, *Leone d'oro*, tous deux près du port; voit. à 1 chev. pour Gravellona, 8 fr.), localité peu importante, mais très-pittoresquement située au pied

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

d'une montagne escarpée, sur un promontoire du lac. Ses rues étroites sont dallées de marbre. En y entrant du côté S., on remarque la belle villa du marquis Natta de Novare. L'*hôtel de ville* est situé sur la place du quai.

D'Orta partent tous les jours des omnibus et des diligences pour *Omegna* (Posta), à l'extrémité N. du lac d'Orta, et plus loin pour *Pallanza* (p. 138), par *Gravellona* (p. 19). Il y en a aussi tous les jours pour *Briccione*, village situé à l'extrémité S. du lac et dominé par l'ancien *Castello di Cuccione*, et *Gozzano*, stat. de chemin de fer (p. 68).

Au-dessus d'Orta s'élève le ***Sacro Monte** (on y monte en passant entre les hôtels), belle montagne boisée et disposée en parc (*café-restaurant* à l'entrée), avec 20 grandes chapelles (fermées), construites au XVI^e^ s. en l'honneur de St François d'Assise, et renfermant chacune une composition représentant un épisode de la vie du saint, en figures de grandeur naturelle. Ces figures sont en terre-cuite, peintes de diverses couleurs, sur fond à fresque, le tout d'un effet tout particulier, bien que sans valeur artistique. Les meilleurs groupes sont ceux des 13^e^, 16^e^ et 20^e^ chapelles. Au sommet, une haute *tour belvédère*, offrant un très beau *panorama: la cime blanche du Mont-Rose se dresse au-dessus des montagnes plus rapprochées. L'*eremita del Monte* ne se contente point de 50 c. pour ouvrir les 3 chapelles mentionnées.

En face d'Orta, surgit du sein du **lac d'Orta,** large d'environ 8 kil. sur 12 de long, la petite île rocheuse de *S. Giulio* (barque 1 fr., aller et retour), couverte de groupes de maisons et d'arbres. L'église, fondée par St Jules, qui vint de Grèce, en 379, pour évangéliser ces contrées, a été plusieurs fois restaurée; elle a quelques bons bas-reliefs, une belle chaire du style roman, plusieurs vieilles fresques, et dans la sacristie une Madone de Gaudenzio Ferrari.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Sur le bord occidental du lac, vis-à-vis de l'île, s'élèvent, au milieu de vignes, de châtaigniers et de noyers les maisons blanches du petit village de **Pella** (*hôt. du Club Alpin*, avec un café). Barque d'Orta à Pella, à 1 rameurs, 1 fr.

Un chemin partant au S. de Pella et serpentant à travers des bois de châtaigniers et d'oliviers, conduit en 1 h. $^1/_2$ à la *Madonna del Sasso*, la jolie église du hameau de *Boletto*. Près de cette église se trouve une plate-forme, au sommet d'un rocher à pic, à plusieurs centaines de mètres au-dessus du lac; on y jouit d'une vue superbe.

De Pella à Varallo par la Colma, 5 h. (un âne 7 fr., jusqu'à la Colma 3 fr. 50; guide superflu). Un sentier escarpé y conduit à l'O., à travers une contrée d'une végétation luxuriante (vignes, figuiers, citrouilles, arbres fruitiers). Après 12 min. de marche, on ne montera point à dr, mais on continuera tout droit (les deux chemins sont pavés). A 1 h. de Pella se trouve *Arola*. Au delà de ce village, près d'une petite chapelle, on ne monte pas non plus à dr., mais on suit encore tout droit le chemin qui commence bientôt à descendre. A 5 min. de là, le sauvage *Pellino*, qui descend de la Colma et forme une belle cascade. On monte ensuite à travers un bois touffu, au milieu de rochers de granit décomposé, qui se désagrége dès qu'on y touche.

Le **col di Colma** (2 h. $^1/_2$ de Pella) est une profonde échancrure entre le *mont Pizzigone* et le *mont Ginistrella*. Vue superbe sur

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varese et la plaine lombarde. A la descente, sur le versant occid. (à dr., non à g.), le regard embrasse la vallée fertile et animée de la *Sesia*, avec ses nombreux villages. Le sentier traverse la *vallée de Duggia*, en passant de nouveau par des bois de noyers et de châtaigniers, et sur un véritable tapis de gazon parsemé de fleurs odorantes, et l'on atteint (1 h.) *Civiasco*, puis (1 h.)

Varallo (462 m.; hôt.: **Italia; **Posta; **Croce bianca*, pas cher, *Falcone nero*), ville de 3,200 hab., chef-lieu de la vallée de la *Sesia* qui prend sa source au Mont-Rose et se jette, après un long cours, dans le Pô, non loin de Casale (p. 68). Quoiqu'elle soit un des principaux affluents de ce fleuve, la Sesia est néanmoins souvent à sec en été près de Varallo. On la traverse sur un pont à trois arches. Vue des plus pittoresques sur la ville et le Sacro Monte à travers ces arches. — L'église collégiale de Varallo possède, sur le maître-autel, un Mariage de Ste Catherine, par *Gaudenzio Ferrari* (1484-1549), natif des environs. Il y a aussi des fresques de cet artiste à *S. Maria delle Grazie, dans le chœur; à S. Maria di Loreto et à S. Marco, celles de cette dernière église sont de ses premières œuvres.

Le **Sacro Monte**, pèlerinage très-fréquenté, surtout le jour de l'Assomption, s'élève tout près de la ville. On y monte en 1/4 d'h. par un chemin pavé, recouvert de gazon et ombragé d'arbres superbes. Il y a beaucoup de mendiants. On y découvre une vue magnifique sur des montagnes boisées, étagées les unes au-dessus des autres, présentant un paysage des plus imposants. Au sommet et sur les pentes du Mont-Sacré se trouvent, outre une église, un grand nombre de chapelles ou oratoires, renfermant des groupes en terre cuite, de grandeur naturelle qui représentent des sujets de l'histoire sainte. Les murs de ces chapelles sont décorés de fresques de *Pelegrino Tibaldi*, *Gaud. Ferrari* (chap. des Rois Mages, *chap. du Crucifiment), etc. Cette „*Nouvelle Jérusalem du Mont-Sacré de Varallo*“ est redevable de son origine au bienheureux Bernardin Caloto, gentilhomme milanais, qui obtint du pape Innocent VIII la permission de l'établir, en 1486. Mais l'endroit ne devint un lieu de pèlerinage fréquenté que lorsque St Charles Borromée (p. 140) l'eut visité à différentes reprises en 1578 et 1584. C'est aussi de cette époque que datent la plupart des chapelles.

Varallo est un excellent point de départ pour ceux qui veulent visiter les vallées des environs, qui, sans être d'un accès difficile, rivalisent, pour la beauté et la majesté du paysage, avec les parties les plus célèbres des Alpes. (Passages de la vallée de la Sesia à celle d'*Anzasca*, v. *la Suisse*, par *Bædeker*.)

Une bonne route (service d'omnibus), descendant la belle vallée de la Sesia, conduit de Varallo à Novare (p. 68) par (2 h.) *Borgo Sesia*, (2 h. 1/2) *Romagnano* (Posta); puis, après avoir quitté la rivière, par *Sizzano*, *Fara* et *Briona*.

24. De Milan à Voghera *(Gênes)*, par Pavie.

Chartreuse de Pavie.

Chemin de fer de Milan à Gênes (177 kil.), par Pavie et Voghera, trajet en 6 à 8 h., pour 20 fr. 10, 14 fr. 10 ou 10 fr. 10 c. Jusqu'à Pavie, 36 kil., en 1 h., pour 4 fr. 10, 2 fr. 85 ou 2 fr. 05 c. Il n'y a de trains de grande

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

vitesse entre Milan et Gênes que sur la ligne de Vigevano-Alexandrie-Gênes (v. p. 141).

La visite de la Chartreuse et de la ville de Pavie peut se faire commodément en allant à Gênes: par le train du matin à la Chartreuse, à midi à Pavie et le soir à Alexandrie. On devra faire de jour le trajet très-remarquable de Novi à Gênes par les Apennins. — Si l'on veut, de Milan, visiter à la fois la Chartreuse et la ville de Pavie, prendre un billet d'aller et retour pour Pavie, et de là un autre à la Chartreuse, également aller et retour. On ne peut pas interrompre le voyage à la Chartreuse, car le billet de retour perd sa valeur si l'on descend ailleurs qu'à la dernière station (v. l'Introd., xv). Une voiture à un cheval de Pavie à la Chartreuse se paie 4 à 5 fr., aller et retour 6 fr. La visite de la Chartreuse demande 1 h. 1/2 à 2 h., celle de Pavie 3 h. environ.

Milan, v. p. 101. — Après avoir suivi pendant quelque temps la voie de Milan à Plaisance par Lodi, la ligne tourne au S.-O. avant d'atteindre la station de *Rogoredo*. Le pays est plat; on ne voit que des rizières et des buissons. 15 kil. *Locate;* 20 kil. *Villamaggiore.*

A l'O. du chemin de fer, sur la grande route, *Binasco*, bourg avec un château, où Phil.-Marie Visconti, duc de Milan, fit exécuter en 1418, par pure jalousie, sa femme Béatrice de Tende (p. 93).

28 kil. station de *Guinzano* ou *della Certosa*. A 2 min. de la gare un *restaurant*, où l'on pourra faire un modeste déjeuner. On suit d'abord le chemin bordé de saules, puis à dr. les murs du couvent, jusqu'à l'entrée (15 min. de marche) de la Chartreuse, où l'on demandera tout de suite le sacristain (1 fr. pour l'entretien des bâtiments).

La célèbre **Chartreuse de Pavie**, splendide monument des dynasties milanaises, fut fondée en 1396 par Jean-Galéas Visconti, fermée sous l'empereur Joseph II, en 1782, et rendue en 1844 aux chartreux, auxquels elle n'appartiendra cependant que jusqu'à la mort de ceux qui l'occupent. — On entre par un porche, qui est orné de fresques très-endommagées de *Bern. Luini*, et l'on arrive dans une grande cour, dont le fond est occupé par la fameuse façade de l'église de ce couvent.

Cette **façade, commencée en 1473 par *Ambroise Borgognone*, dans le style de la Renaissance le plus riche, est complétement recouverte de marbres de couleur formant une ornementation élégante. On connaît une trentaine de sculpteurs qui ont travaillé à cette œuvre du XV^e^ au XVII^e^ s.; les plus marquants d'entre eux furent: au XV^e^ s., *Ant. Amadeo* et *André Fusina;* au XVI^e^, *Jacques de la Porte*, *Aug. Busti*, surnommé le *Bambaja* (p. 109), auquel on attribue la porte principale, et *Cristofano Solari* dit le *Gobbo*. En général, les bas-reliefs sont plus beaux que les statues. Le bas est orné de médaillons d'empereurs romains; au-dessus sont des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et de la vie du fondateur, ensuite des têtes d'anges, puis de magnifiques fenêtres, et dans le haut, des niches avec de nombreuses statues. C'est l'œuvre d'ornementation la plus riche de l'Italie du Nord, elle ne le cède aux façades des cathédrales d'Orvieto et de Sienne que parce qu'elle n'est point terminée dans le haut.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le vaisseau, commencé en 1396 par *Marc de Campione*, est du style gothique; il a 3 nefs avec 14 chapelles et une coupole. L'intérieur, de 83 m. de long sur 53 de large (les dames ont maintenant accès partout) est riche et décoré avec goût: les beaux ornements de couleur sont probablement d'après *Borgognone*. Les nouvelles mosaïques du sol sont remarquables.

Les chapelles et les différents autels sont riches en colonnes et en pierres précieuses. 2e chap. de dr.: bon tableau à six compartiments de *Macrino d'Alba* (1496). 4e chap. de dr.: Crucifiment d'*Ambr. Borgognone*. 5e, du même côté, St Sirus et quatre autres saints, du même. La 2e chap. de g., à partir de l'entrée, avait aussi jadis un tableau d'autel à six compartiments du *Pérugin*; il n'y a plus que la partie du haut, dans le milieu, représentant *Dieu le Père, qui soit originale, les autres sont des copies des panneaux aujourd'hui dispersés en France et en Angleterre. Il y a encore dans le reste de l'église des fresques et des tableaux de *Borgognone*, de *Procaccini*, du *Guerchin*, de *Bianchi*, des *Crespi*, le père et le fils, etc., qui sont de moindre importance.

Le transept et le chœur sont séparés de la nef par un magnifique *jubé* en fer et en bronze. Transept de dr.: splendide *tombeau de Jean-Galéas Visconti, commencé en 1490 par *Galéas Pellegrini*, mais continué jusqu'en 1562 par *Ant. Amadeo*, *Jacques de la Porte* et d'autres. Transept de g.: tombeaux de Ludovic le More et de sa femme *Béatrice d'Este (m. 1497), par *Crist. Solari*. Le *chœur a un bel autel avec des sculptures du XVIe s. Les *stalles du chœur sont ornées de sculptures représentant les apôtres et des saints d'après Borgognone. On remarquera sur le devant 4 beaux candélabres en bronze de *Lib. Fontana*. A g., à côté du chœur, dans l'ancienne sacristie, un beau rétable en ivoire sculpté, composé de plus de 60 parties, œuvre du Florentin *Léon. degli Ubriachi* (XVIe s.).

La porte à dr. du chœur, ornée d'un bel encadrement en marbre, donne sur le lavatorium, où l'on voit une riche fontaine et, à g., une fresque de *Bern. Luini*, la Vierge et l'Enfant. Cloître et un petit cimetière à dr.

De l'extrémité S. du transept on entre dans la nouvelle sacristie ou l'oratoire. Il y a une *Assomption d'*André Solario*, dont la partie supérieure est, dit-on, de *Jules Campi* de Crémone. La Vierge sur un trône entourée de saints, qui est au-dessus de la porte, est de *Bart. Montagna*; les tableaux sur les côtés sont de *Borgognone*.

Le premier *cloître (della Fontana) a de belles colonnettes en marbre et de jolis ornements en terre cuite. Belle vue sur toute la longueur de l'église et sur le transept du sud terminé par un mur à trois pans. Le réfectoire est adossé à ce transept. — Autour du grand cloître sont les 24 maisonnettes, composées chacune de 3 chambres et d'un petit jardin, qu'habitent les quelques pères qui sont encore à la Chartreuse.

C'est aux environs de la Chartreuse qu'eut lieu, le 24 févr. 1525, la bataille de Pavie, où François Ier, roi de France, fut battu et fait prisonnier par Lannoy, général de Charles-Quint.

---

36 kil. **Pavie.** — Hôtels: Croce bianca (pl. a; ch., 2 fr.); Lombardia (pl. b); Pozzo (pl. c), près du pont du Tessin; Tre Re (pl. d). — Café: Demetrio, Corso Vittorio Emanuele.

Fiacres: la course, 80 c.; à l'heure, 1 fr. 50. — Omnibus de la gare, 25 c.

Pavie, ville de 28,000 hab., le *Ticinum* des anciens, plus tard appelée *Papia*, ou la *Città di cento Torri*, à cause de ses 100 tours, dont quelques-unes existent encore, est située non loin de l'embouchure du Tessin dans le Pô. Elle demeura la fidèle alliée des empereurs au moyen âge, jusqu'à ce qu'elle fut soumise par Milan. Ses anciens remparts et ses boulevards sont en partie

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

conservés. A l'extrémité N. se trouve un *château*, bâti de 1360 à 1369 par les Visconti, et servant aujourd'hui de caserne.

De la gare, on arrive par la porta Borgorata ou Marengo au corso Cavour (pl. A 4; à dr., dans un mur, une statue d'un magistrat romain). La via S. Giuseppe conduit ensuite, à dr., à la piazza del Duomo.

La CATHEDRALE (pl. 4, B 4) s'élève sur l'emplacement d'une vieille basilique. C'est une grande rotonde à 4 bras, sur les plans de *Bramante*, restée inachevée à cause de ses vastes dimensions.

A l'intérieur, à dr., l'**Arca di S. Agostino*, reliquaire très-riche, orné de 290 figures (saints et allégories), commencé en 1362, peut-être par *Bonino di Campiglione*, artiste auquel on doit les statues qui décorent les tombeaux des Scaliger à Vérone (p. 169). On y voit aussi un grand modèle en bois de l'église, telle qu'elle devait être exécutée d'après le plan primitif.

Une grande porte à g. de l'église est du style roman; à côté, un puissant campanile.

Nous prenons de là par le corso Vittorio Emanuele, qui va en ligne droite du N. au S., de la porta di Milano à la porta Ticinese, et conduit au pont couvert du *Tessin* (promenade agréable, jolie vue). La rivière est sillonnée en cet endroit par une foule de bateaux à voiles et à vapeur. Il y a une chapelle au milieu du pont.

S. MICHELE (pl. 7, B 5; dans la 3e rue latérale à dr. en venant du pont), attribué à tort aux rois lombards, est une église d'un style lombardo-roman, datant de la fin du XIe s. et récemment restaurée. Sa façade est décorée de bas-reliefs d'une haute antiquité formant de longues bandes, et elle a dans le haut une galerie assez singulière. L'intérieur a 3 nefs supportées par 8 piliers, qui portent des arceaux à plein cintre doubles; le chœur est très-court et a une abside; la croisée est surmontée d'une coupole octogone, et il y a une crypte sous le chœur. Les piliers de la grande nef ont des restes de fresques.

L'UNIVERSITÉ passe pour avoir été fondée par Charlemagne. L'édifice qu'elle occupe (pl. 31, B 4), est d'une bien plus belle apparence que celui de l'université de Padoue; les différentes cours sont entourées d'arcades, avec des monuments et des bustes érigés en mémoire de célèbres professeurs ou étudiants de l'université. Dans la première cour, une statue en marbre du mathématicien *Antonio Bordoni* (m. 1864); la deuxième renferme trois bas-reliefs de tombeaux de professeurs, où ceux-ci sont représentés au milieu de leurs élèves. — Une *statue de l'Italie*, érigée sur la place d'Italie (ci-devant della Legna; pl. B 4), rappelle la mémoire des habitants de Pavie morts pour l'indépendance de la patrie.

Le Corso passe plus loin devant le *théâtre*, et conduit au *château* (pl. C 3) mentionné ci-dessus, qui a une belle cour du XIVe s.

Derrière l'Université se trouve l'*hôpital civil;* plus loin à l'E., dans la contrada Canepanova, l'église *S. Maria incoronata di Canepanova* (pl. 15, C 4), petite construction à coupole d'après Bra-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

mante, de 1492. — *S. Francesco* (pl. 8, C 4), plus au N., au coin de la Contrada del Coll. Germanico, commencée au XIV^e^ s. dans le style roman, a une façade achevée dans le style gothique.

Du côté O. aboutit à l'Université la contrada del Gesù, où se trouve l'*église des Jésuites* (pl. 11, B 4). A g., au coin de la contr. di S. Rocco, la *casa Malaspina*. On y voit, à l'entrée de la cour, les bustes de *Boëce* et de *Pétrarque*. Il y a à l'intérieur quelques tableaux sans importance et une collection de gravures.

Boëce, retenu prisonnier dans cet édifice par le roi Théodoric, y composa son livre „De la consolation philosophique". *Pétrarque* y passa un automne avec son gendre et sa fille. Un de ses petits-fils y mourut et fut enterré dans l'église voisine de St-Zénon. Sur le mur en face de l'entrée se lit, au milieu d'autres inscriptions, un petit poème de Pétrarque, en 6 distiques latins, relatif à la perte qu'il venait de faire.

La contrada del Gesù aboutit à la piazza del Carmine, où s'élève *S. Maria del Carmine* (pl. 6), belle église en briques, de 1375.

Sur la place Ghislieri (pl. C 4), s'élève une statue en bronze du pape *Pie V (Ghislieri)*, fondateur du collége de ce nom (1696). — On remarquera enfin le *collége Borromée* (pl. 16, C 5,6), du XVII^e^ s.

De Pavie à Alexandrie par Valenza, 65 kil., chemin de fer, en 3 h., pour 7 fr. 40, 5 fr. 20 ou 3 fr. 75 c. On franchit le Tessin, puis on traverse la large plaine du Pô, appelée *la Lomellina*. Stat. *Cava*, *Zinasco*, *Pieve*, *Sannazzaro*, *Ferrera*, *Lomello*, *Mede*, *Castellaro*, *Torre-Beretti*, *Valenza* (v. p. 141). Plus loin, à *Alexandrie* et à Gênes, v. p. 70.

De Pavie à Brescia, par Crémone, 124 kil., chemin de fer, en 5 h. pour 14 fr. 85, 9 fr. 85 et 6 fr. 60 c. Sur tout le parcours, on ne rencontre, à l'exception de Crémone, que des stations insignifiantes. C'est cependant la ligne la plus directe entre Gênes et Vérone.

On traverse la plaine fertile qu'arrosent le *Pô* et l'*Olona*. Stat. de *Motta San Damiano* et stat. de *Belgiojoso*, qui a un beau château. On passe l'Olona avant d'arriver à *Corteolona*. Plus loin, *Miradolo*, *Chignolo*, sur un petit affluent du Pô; *Ospedaletto* et *Casalpusterlengo*, où débouche la ligne de Plaisance à Milan (R. 57). — 47 kil. *Codogno*, où l'on fait beaucoup de fromage: embranchement sur Plaisance au S., v. p. 237. Ensuite on franchit l'*Adda*, navigable en cet endroit, près de la petite place forte de *Pizzighettone*. Contrée malsaine. Stat. d'*Acquanegra* et de *Cava Tigozzi*.

75 kil. *Crémone* (v. p. 149), tête de ligne. De là à Treviglio (Milan et Bergame) et à Mantoue, v. R. 25.

De Crémone à Brescia, le chemin de fer se dirige en droite ligne vers le nord, en suivant toujours l'ancienne grande route. La contrée est plate. Stat.: *Olmeneta*, *Robecco-Pontevico*, où la voie traverse l'*Oglio*, affluent assez considérable du Pô; *Verolanuova*, *Manerbio*; puis un pont sur la *Mella*, *Bagnolo*, *S. Zeno Golzano* et

124 kil. *Brescia* (v. p. 156).

De Pavie à Plaisance, par Codogno (p. 237), 60 kil., en 2 h. s'il n'y a pas d'arrêt à Codogno. Prix: 6 fr. 85, 4 fr. 80, 3 fr. 45. *Plaisance*, v. p. 237.

De Pavie à Voghera, 27 kil., chemin de fer, trajet en 3/4 d'h., pour 3 fr. 10, 2 fr. 20 ou 1 fr. 60. On franchit le Tessin et aussitôt après le Pô, puis un petit affluent de ce dernier. Stat.: *Cava Manara*, *Bressana*, *Calcababbio*, et

Voghera. Pour cette localité et le trajet jusqu'à Tortone, v. p. 69. Pour Novi et le trajet jusqu'à Gênes, v. p. 71, 70.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

25. De Milan à Mantoue, par Crémone.

161 kil. Chemin de fer, en 5 à 6 h., pour 18 fr. 35, 12 fr. 85 ou 8 fr. 20 c.

De Milan à *Treviglio*, 32 kil., v. p. 151. — La ligne de Crémone se détache de là au S.-E. 39 kil. *Caravaggio*, patrie du peintre Michel-Ange Amerighi da Caravaggio, dit le Caravage (1569–1609). Près de là, le pèlerinage de la *Madonna di Caravaggio*. — 48 kil. *Casaletto-Vaprio*; 55 kil. *Crema*, petite ville industrielle, de 9,000 hab., avec un vieux château et deux églises du temps de la Renaissance, siége d'un évêché. — 64 kil. *Castelleone*; 27 kil. *Soresina*; 81 kil. *Casalbuttano*; 87 kil. *Olmenetta*. — 98 kil. *Crémone*. La gare de Crémone est à la „porte de Milan“.

Crémone. — Hôtels: Sole d'Oro (pl. a); Italia (pl. b); Cappello (pl. c). — Voitures, la course, 50 c.; la première ½ h., 1 fr.; chaque ½ h. suivante, 50 c.

Crémone (Cremona), ville de 28,600 hab., chef-lieu de province et siége d'un évêché, dans une plaine fertile sur la rive g. du Pô.

Les Romains enlevèrent l'antique cité de Cremona aux Cénomans, peuplade d'origine gauloise, et y établirent une colonie, à l'époque de la 2e guerre punique (218 av. J.-C.). La ville souffrit ensuite beaucoup des guerres civiles, fut plusieurs fois saccagée et enfin reconstruite par l'empereur Vespasien. Mais d'autres désastres l'attendaient; elle fut de nouveau détruite à différentes reprises par les Goths et les Lombards, surtout par le roi Agilulf, et elle eut plus tard encore à souffrir des dissensions intestines des Guelfes et des Gibelins. Crémone était du parti de l'empereur Frédéric Ier [illegible] Milan et Crema. En 1334 elle tomba au pouvoir des Visconti et de François Sforza, et elle en fit depuis partie du duché de Milan. Le 1er février 1702, le prince Eugène de Savoie surprit aux environs de Crémone le maréchal français de Villeroi, et le fit prisonnier. En 1799, les Autrichiens y remportèrent un avantage sur les Français.

Les violons et les basses fabriqués à Crémone ont acquis une réputation plus qu'européenne: les meilleurs de ces instruments sont ceux d'*Andr.* et *Ant. Amati* (1590 à 1620), des deux *Guarneri* (1662 à 1680, 1717 à 1740) et de *Stradivarius* (1670 à 1728).

Crémone est la patrie de *Sophonisbe Angussola* (1535–1626), femme qui cultiva la peinture, de même que ses cinq sœurs, qui jouit d'une très-haute estime auprès de ses semblables et qui excita encore, à un âge très-avancé l'admiration de Van Dyck, à Gênes, où elle s'était retirée. Crémone eut du reste une école de peinture, qui florissait au XVIe s. et qui semble s'être inspirée surtout de Romanino et de Jules Romain.

Sur la place principale (*piazza Grande*; pl. F 4) de Crémone s'élève une tour de 121 m., le *Torrazzo*, construite de 1261 à 1284, qui passe pour la plus haute de l'Italie; elle est reliée à la cathédrale par une rangée de loges (loggie). Vue remarquable du sommet de cette tour. — En face, le **Palais Public* (*Palazzo Pubblico*, pl. 12), édifice gothique, de 1245 (restauré), renfermant quelques tableaux de maîtres de l'école de Crémone et une cheminée de marbre richement sculptée, de 1502, par G. C. Pedone. A côté, le **pal. de' Giureconsulti*, de 1292, aujourdh'ui transformé en école municipale.

La **cathédrale* (pl. 3, F 4), de 1107, du style gothique-lombard, avec une façade à colonnes des plus riches.

L'intérieur est divisé en 3 nefs et a un long transept aussi divisé en 3 parties; il est entièrement couvert de fresques auxquelles ont travaillé tous les peintres de l'école de Crémone, deux *Boccaccino* (vers 1500), père

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

et fils, et plus tard, les *Campi*, *Altobello Melone*, *Bembo*, *Gatti*, etc. Les meilleures sont toutefois de *Jean-Ant. da Pordenone* de Venise, surtout au mur d'entrée et à celui de dr. dans la nef centrale.

Tout près d'ici se trouvent le *baptistère* (*battisterio*; pl. 1, F 4), édifice octogone, de 1167, et le *campo santo* (pl. 2), où l'on voit de vieilles mosaïques représentant, par ex., Hercule et Nessus, la Piété blessée par la Cruauté, la Foi arrachant la langue à la Discorde, etc. (entrée à dr. de la cathédrale, n° 7).

La contrada Ariberti, à l'O. du Palais Public, conduit au *Palais Royal* ou *Palazzo Reale*, l'ancienne *Ala di Ponzone*, qui contient plusieurs collections (cabinets d'histoire naturelle et de médailles) et quelques tableaux; il est ouvert tous les jours, excepté le dim., de 9 h. à 3 h. — En suivant plus loin le corso Vittorio Emanuele, puis la deuxième rue transversale, on rencontre à g. l'église *S. Pietro al Pò* (pl. 10, DE 5), construite de 1549 à 1570, sur les plans de Ripari, et contenant des peintures d'*Ant. Campi*, de *Bern. Gatti*, etc. — Revenant de là par la contrada Bassa, on arrive à *S. Agostino e Giacomo in Braida* (pl. 6, D 3), église du XIV^e^ s., qui possède des tableaux du *Pérugin* (6^e^ chap. de dr., *la Vierge et 2 saints, 1494) et de *Galéas Campi*.

Enfin la contr. S. Margherita (à dr., la petite église de ce nom, avec des fresques de *Jules Campi*) mène à la place Garibaldi (pl. CD 2), où se trouve l'église *S. Agata* (pl. 5), et d'où le corso di Porta Milano conduit à la porte de ce nom et à la gare.

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Crémone possède un grand nombre de beaux palais, entre autres, sur le corso di Porta Milano: le *pal. Sansecondo*, le *pal. Crotti*, ancien pal. *Raimondi*, avec des sculptures de Pedone, et le *pal. Stanga a S. Vincenzo*.

S. Sigismondo, à 1/2 h. en dehors de la ville, dans la direction de Mantoue (à l'E.), a des tableaux de *Campi*, de *Boccaccino* et d'autres peintres de Crémone, en particulier un *tableau d'autel de *Jules Campi*, représentant la Vierge et des saints. — Près du village de *le Torri*, la belle **villa Sacerdoti*.

De Crémone à Brescia et à Pavie, v. p. 148.

La route de Crémone à Plaisance (dilig. tous les jours, en 5 h.) traverse la plaine de la rive droite (méridionale) du *Pô*, après avoir franchi à 1/2 h. de Crémone le lit tout parsemé d'îles de ce fleuve. On passe par *Monticelli* et *S. Nazzaro*, puis par *Caorso*, où l'on traverse la rivière formée par la jonction de la *Chiavenna* et du *Riglio*. Enfin, on passe le *Nure*, près de *Roncaglia*, puis on atteint *Plaisance* (v. p. 237).

---

106 kil. *Villetta Malagnino;* 112 kil. *Gazzo* et *Pieve S. Giacomo;* 120 kil. *Torre de' Picenardi;* 127 kil. *Piadena;* 135 kil. *Bozzolo*, localité de 4,300 hab., où il y a un vieux château des Gonzague; 141 kil. *Marcaria*, ville de 8,250 hab., avant laquelle on traverse l'*Oglio*.

150 kil., *Castellucchio*, dernière station avant Mantoue.

A 4 kil. environ, à l'E. (8 à l'O. de Mantoue) se trouve *le Grazie*, situé près de l'embouchure du Mincio dans le lac Supérieur. Son église est un pèlerinage célèbre fondé en 1399, remarquable par un certain nombre de

figures en cire de grandeur naturelle offertes à l'église par de pieux pèlerins, entre autres l'empereur Charles-Quint, son fils Ferdinand, le pape Pie II, le connétable de Bourbon, etc.; on y voit aussi quelques monuments.

On traverse le *Mincio*. — 161 kil. *Mantoue* (p. 175).

26. De Milan à Vérone.

Le tronçon de chemin de fer de *Treviglio* à *Rovato (Coccaglio)*, qui es en construction, diminuera la distance entre Milan et Vérone d'environ 18 kil. Jusqu'à présent, la ligne fait le détour par Bergame, et la distance est de 170 kil., que le train fait en 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2; prix: 19 fr. 65, 13 fr. 85, 18 fr. 90 c. Se mettre à gauche.

Milan, v. p. 101. — 11 kil. *Limito;* — 19 kil. *Melzo*. — Près de *Cassano* (26 kil.), village important avec des maisons semblables à des palais, on franchit l'*Adda* aux eaux bleues.

32 kil. *Treviglio* (embranchement sur *Crémone*, v. R. 25). — C'est d'ici que se détachera la ligne directe sur Brescia-Vérone mentionnée ci-dessus; elle franchit le *Serio*, puis l'*Oglio*, rivière descendant du lac d'Iseo (p. 154), et elle touche à *Chiari*, petite ville industrielle avec 8,500 hab., d'origine ancienne, possédant une belle église paroissiale, une bibliothèque, etc.

L'ancienne voie prend à Treviglio la direction du nord et atteint, par *Verdello*,

52 kil. *Bergame* (p. 152). — Embranchement sur *Lecco*, v. p. 128.

La ligne de Vérone fait après Bergame une grande courbe au S.-E., et franchit le *Serio* près de *Seriate*. Stat. de *Gorlago*, *Grumello*. — On traverse l'*Oglio* et l'on arrive à *Palazzolo* (74 kil.), où les voyageurs pour Paratico et le lac d'Iseo changent de voiture (v. p. 153). — Belle vue à g. — A *Rovato*, près de *Coccaglio* (76 kil.), cette ligne rejoindra celle venant directement de Treviglio. A g. sur une hauteur, le couvent de *Mont' Orfano*. — 84 kil. *Ospitaletto*.

101 kil. *Brescia* (p. 156), avec son haut château.

Les pentes des montagnes, près de Brescia, sont parsemées de maisons de campagne. La couleur rouge des montagnes provient du minerai de fer (v. p. 156) qu'elles renferment en grande quantité. Bientôt la voie s'éloigne des montagnes. — 110 kil. *Rezzato*. Avant *Ponte S. Marco* (118 kil.), on traverse le *Chiese*. Au delà de *Lonato*, un petit tunnel et une longue tranchée.

Un long viaduc conduit la voie à *Desenzano* (129 kil.; p. 162). Sans avoir besoin de descendre de voiture, on jouit d'un coup d'œil charmant sur le *lac de Garda* et la presqu'île de Sermione (p. 162), qui n'est reliée à la rive que par une étroite bande de terre.

Cette contrée, depuis le lac de Garda jusqu'au village de *Guidizzolo*, situé bien plus loin au S., sur la route de Brescia à Mantoue, fut le théâtre de combats sanglants livrés le 24 juin 1859 contre les Autrichiens, par les Français alliés aux Italiens, combats connus sous le nom de bataille de Solférino. *Solferino* (bon vin rouge à l'auberge, guide pour le champ de bataille) est situé au S., au pied des collines, à environ 8 kil. du chemin de fer. Voiture à 1 chev. de la station de Desenzano à Solferino, aller et retour, 20 fr.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

144 kil. **Peschiera** (*buffet;* la stat. est à 10 min. à l'E. de la ville; v. p. 164), petite ville fortifiée, à l'extrémité S.-E. du lac de Garda, à l'endroit où en sort le Mincio, que traverse le chemin de fer. Le 30 mai 1848, Peschiera fut rendue aux Piémontais, par le général autrichien *Rath* après une résistance héroïque.

Au delà de Peschiera, le train passe le *Mincio.* Stat. de *Castelnuovo,* village pittoresquement situé, sur la g. On traverse ensuite une chaîne de collines par une série de tranchées. — 156 kil. *Somma Campagna.* Puis *S. Lucia,* et enfin

170 kil. *Vérone* (R. 31).

27. Bergame.

Hôtels: *Albergo d'Italia, via Prato (ch. 2 fr. et plus); Cappello d'oro, Porta Nuova; Venezia. — *Caffè centrale*, piazza Cavour.

Restaurant: Trattoria Giardinetto, piazza Agostino, avec un jardin offrant une belle vue.

Chemins de fer: pour Milan et Brescia-Vérone, v. p. 151; pour Lecco, v. p. 128.

Bergamo (380 m.), le *Bergomum* de l'antiquité, appartenant à la république de Venise de 1428 à 1797, aujourd'hui ville de 22,600 hab. et chef-lieu de province, est une des petites villes commerciales et industrielles de l'Italie les plus animées. Son ancienne et célèbre foire de la St-Alexandre, de la mi-août à la mi-septembre, a perdu son importance. — Bergame se compose de deux parties distinctes, la ville neuve et la ville neuve *(Borgo S. Leonardo, Borgo S. Tomaso)* est dans la plaine; il y a beaucoup de fabriques (lainages et soieries), et on y remarque le Corso, une grande place, la préfecture et un temple protestant nouvellement achevé.

La vieille ville bâtie sur les collines, est reliée à la ville basse par la strada Vittorio Emanuele. Ses rues sont pour la plupart très-escarpées. Les autorités ont leur siége dans cette partie de Bergame. On a une belle vue, de la *promenade*, sur la plaine fertile et le cercle de superbes montagnes qui l'entourent, surtout au N.-E.; vue plus belle encore et plus étendue du *castel*, situé sur une hauteur au N.-O.

Sur la place du marché, actuellement *Piazza Garibaldi*, à ½ h. de la gare, le *Palazzo Nuovo* (pl. 8, C 2), bâti dans le style de la Renaissance par Scamozzi, mais inachevé; il sert d'hôtel de ville. La bibliothèque est vis-à-vis dans le *Palazzo Vecchio* ou *Broletto* (pl. 9), édifice gothique, dont le rez-de-chaussée consiste en une halle ouverte à piliers et à colonnes. Près de là, une *statue du Tasse*, dont le père, Bernardo, était né à Bergame en 1493, et une belle fontaine.

Derrière l'hôtel de ville, **S. Maria Maggiore** (pl. 6, B C 2, 3), construite en 1173 dans le style roman (l'entrée est au S.), avec d'anciens lions aux portails N. et S. A côté du premier de ces portails la riche façade de la Renaissance de la chapelle Colleoni.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA

A l'intérieur, on remarquera quelques anciens tableaux; mais particulièrement les *stalles du chœur, par le Bergamasque *Jean-Franç. Capo Ferrato* et de spirituelles marqueteries de *Fra Damiano*. Cette église renferme aussi le monument érigé en 1855 au célèbre compositeur *Donizetti*, qui était natif de Bergame (m. 1848). En face de ce monument, exécuté par *Vinc. Vela*, s'élève un monument de *Giovanni Simone Mayr* (m. 1845), maître de Donizetti. — A côté, la *chapelle Colleoni, qu'on se fait ouvrir par le sacristain. C'est une construction des premiers temps de la Renaissance. Elle contient le monument du fondateur, *Bart. Colleoni* (m. 1475; v. p. 227), par *Jean-Ant. Amadeo*, œuvre de sculpture qui passe avec raison pour une des meilleures de la Renaissance en Lombardie; on y remarque des bas-reliefs, le Portement de croix, le Crucifiment, la Descente de croix, une frise d'amours; au-dessus, l'Annonciation, la *Nativité et les Mages, et dans le haut la statue équestre dorée de Colleoni. A côté se trouve le monument de sa fille Medée, beaucoup plus petit, mais très-élégant.

La *cathédrale* (pl. C 2, 3), tout près de là, est un magnifique édifice moderne. — Il y a des tableaux de *L. Lotto* à S. Spirito, S. Bernardino et S. Bartolommeo; d'*A. Previtali* à S. Spirito; de *Jean d'Udine*, chez M. F. Frizzoni.

En descendant de la ville haute dans la ville basse, on passe devant l'**Accademia Carrara** (pl. 11, E 2), située sur le versant de la montagne. C'est une école des beaux-arts avec une collection de tableaux *(Pinacoteca Lochis)*, visible pour les étrangers en s'adressant au gardien, publique tous les jours du 30 août au 18 sept., et dans les autres mois le 1er dim. et le 3e jeudi, de 10 h. à 3 h.

Ire salle: 28, *Velasquez*, portrait. — [illegible] 79, *Léandre Bassan*, un Moine en prière; 95, *le Moretto*, la Ste Famille; 97, *Paul Véronèse*, Ste Christine; 75, *Civetta*, St Christophe. — IIe S.: 200, *A. Mantegna*, la Résurrection; 218, *Bart. Vivarini*, la Vierge; 204, *Jean Bellini*, portrait; 205, *Caroto*, l'Adoration des Mages; 213, *Boltraffio*, la Vierge; 212, *Antonello da Messina*, St-Sébastien; 194, *Crivelli*, la Vierge; 210, *Jean Bellini*, même sujet; 87, *le Titien*, une esquisse; 192, *A. Mantegna*, portrait; *190, *Bern. Luini*, la Vierge avec l'enfant Jésus; 187, *le Giorgion* (?), portrait; 154, *Laur. Lotto*, la Ste-Famille; 83, *Victor Belliniano*, un Crucifix; 146, *A. Previtali*, la Vierge; *135, *Raphaël* (?), St Sébastien (vêtu, contrairement à la tradition), attribué avec plus de raison à *Eus. di S. Giorgio*, élève du Pérugin; 128, *Cima*, des Saints; 111, *le Titien*, l'Enfant prodigue; 104, *Fr. Francia*, Jésus portant sa croix; *106, *A. Durer*, même sujet, en camaïeu. — Galleria Carrara. Ire S.: rien d'important. — IIe S.: 222, *L. Lotto*, les Fiançailles de Ste Catherine; 201, *Bonifazio*, l'Adoration des Mages. — IIIe S. (à dr.): 237, *M. Palmezzano*, la Présentation au temple; 128, *Previtali*, la Vierge; *187, *A. Mantegna*, même sujet. — Dernière salle: *Bronzino*, la Cène.

28. De Sarnico à Tirano en Valteline. Lac d'Iseo. Mont Aprica.

De Sarnico à Pisogne ou à Lovere: bateau à vapeur 2 fois par jour, en 2 h. à 2 h. 1/2. — De Pisogne à Edolo: diligence t. l. j. en 6 h. (De Lovere à Edolo, il y a un service d'omnibus). — D'Edolo à Tirano, diligence t. l. j. en 6 h. — Cette route convient très-bien aux voyageurs qui veulent atteindre la Valteline supérieure et les routes du Stelvio (R. 6) ou du Bernardino (p. 30), sans faire le détour par le lac de Côme. Tout le chemin offre une suite de jolis paysages.

Paratico, tête de ligne de l'embranchement de chemin de fer mentionné p. 151, est à peu de distance de **Sarnico** *(Alb. del*

Faraone), port de l'extrémité S.-O. du lac d'Iseo, à l'endroit où l'*Oglio* en sort. Au N. de Sarnico s'élève le *Mont Bronzone*, où l'on peut monter en 4 h.

Le ***lac d'Iseo** (*lacus Sebinus*, 189 m. d'altit.), long de 24 kil., large de 2 à $3^1/_2$ et atteignant jusqu'à 300 m. de profondeur, occupe le fond d'une vallée dont la configuration est assez semblable à un S. Le paysage rivalise de charme avec celui du lac de Garda; les champs sont parfaitement cultivés et la végétation vraiment luxuriante. — Le bateau à vapeur, qui est en coincidence avec le chemin de fer, met $^3/_4$ d'h. pour arriver à

Iseo (hôt.: *Leone*), localité animée qui a donné son nom au lac.

Le bateau prend une direction N. A. dr., on voit l'île *Mont' Isola*, de 7 kil. de circonférence et formée par une haute montagne abrupte à l'E., au pied de laquelle se trouvent deux villages de pêcheurs: *Peschiera d'Iseo* au S.-E., et *Siviano* au N.-O. Le sommet de cette montagne est couronné par la petite église blanche de *S. Rocco*. En face de Peschiera est l'îlot de *S. Paolo*, près duquel on passe.

On atteint *Tavernola*, sur la rive occidentale du lac. Plus loin, sur un rocher au milieu du lac, les ruines du *couvent de Notre-Dame de Lorette*. — Puis à l'E. *Marone*, au pied du *mont Guglielmo* (1955 m.; ascension en 4 h.; belle vue).

Le bateau s'arrête encore à *Riva di Sotto*, à l'O., et à

Pisogne (aubs. *Corona*, *Tre Stelle*), à l'extrémité N.-E du lac, sur la grande route qui relie Iseo à Edolo.

Cette *route taillée en grande partie dans le roc, depuis Marazzino jusqu'à Pisogne, longe la rive E. du lac. Sa construction n'est guère moins hardie que celle de la fameuse route des bords du lac de Côme: à g., le lac; à dr., des rochers à pic, surplombant même en quelques endroits la route, qui est établie tantôt à travers des galeries taillées dans le roc, tantôt sur des massifs de maçonnerie.

Vers la fin du trajet, le paysage devient d'une beauté surprenante, surtout à l'endroit où le lac s'arrondit, et où l'on voit s'étendre, sur la rive occid., la ville de **Lovere** (hôt.: **S. Antonio* ou *Posta; Roma*), port très-animé au N. du lac, qui servait d'intermédiaire à tout le commerce du Val Camonica avant l'achèvement de la route. Son église de la *Madonna dell' Assunta* renferme des peintures de Moroni et un monument de Canova. Le long et imposant *palais Tadini*, qu'on voit briller au loin, renferme une collection d'antiquités, de tableaux et d'objets relatifs à l'histoire naturelle. La chapelle des comtes Tadini est ornée d'un monument de Canova.

Deux routes remontent la fertile vallée de l'Oglio, celle de Pisogne passe sur la rive g. de la rivière, celle de Lovere sur la rive dr. — A 12 kil. de Pisogne, au delà de *Darfo*, près de *Montecchio*, la route qui vient de Pisogne, traverse l'Oglio sur un beau pont, et rejoint celle venant de Lovere. Vue magnifique. On longe ensuite le versant occid. de la vallée, qui a la physionomie

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de la plupart des vallées mérid. des Alpes: des deux côtés, de hautes montagnes boisées, le fond de la vallée bien cultivé, des prairies, du blé de Turquie, des vignes et des mûriers. Mais ce qu'on y remarque de singulier, ce sont les sombres mamelons des montagnes (Verrucano), qui se dessinent vigoureusement sur le fond clair de cette partie des Alpes.

A *Cividate*, l'Oglio est traversé par deux ponts; le couvent abandonné qu'on voit sur la montagne produit un effet des plus pittoresques. En deçà de Breno, une large montagne surgissant du fond de la vallée; ses différentes terrasses sont plantées de vignes et de mûriers, et on aperçoit au sommet les ruines d'un château.

(22 kil. de Pisogne) **Breno** (hôt.: *Pellegrino; Italia*), chef-lieu du *Val Camonica*, vallée longue de 12 lieues, s'étendant de Lovere et Pisogne au mont Tonale (v. ci-dessous), où fleurit l'industrie sériciole et qui a de nombreuses usines.

On franchit un torrent descendu du *mont Pizzo*, dont l'arête dentelée se montre à dr., dans l'entaille de la montagne. Un énorme rocher de basalte s'étend jusque sur la route. A partir de *Capo di Ponte* (419 m.), la vallée commence à changer de physionomie. Les montagnes se rapprochent, le maïs et les mûriers disparaissent et les châtaigniers prédominent dans la vallée et sur les pentes voisines; on monte doucement.

(48 kil.) **Edolo** (691 m.; Lion d'Or; *Mori; Leone*), petite ville avec des usines, située dans un bassin, au bord de l'*Oglio*, qui s'y précipite par dessus un barrage de rochers. D'ici à Tirano, 8 h. de chemin. Voiture à un chev. (en 6 h.), 10 fr.; pour Lovere, en 9 h., 15 fr.

La route du Tonal, qui se dirige d'Edolo vers le N.-E. par le mont Tonal (1988 m.), passe à l'E. de ce mont, qui forme la limite de la Lombardie et du Tyrol, et par le *Val di Sole* et le *Val di Non*, qui débouchent dans la vallée de l'Adige près de *S. Michele Tedesco* et de *S. Michele Lombardo*, stations du chemin de fer de Botzen à Vérone (p. 39, 40).

La nouvelle route monte peu à peu au N. du *Val di Corteno*, offrant de jolis coups d'œil en arrière sur le Val Camonica, au fond duquel se dresse la cime neigeuse de l'Adamello. 1 h. $^1/_2$ plus loin, *Cortenedolo* (en face, sur la rive dr. du Corteno, le village plus considérable de *Santicolo*); puis ($^3/_4$ d'h.) *Galleno*, d'où un sentier au N., plus court que la route, conduit à *Tirano* (3 h.), par le *mont Padrio*. La route passe sur la rive dr. du Corteno et le traverse pour la dernière fois près du petit village de *S. Pietro*, non loin du col du **Passo d'Aprica** (2 h.; 1234 m.). Au delà de ce dernier ($^1/_4$ d'h.), avant le village pauvre d'*Aprica*, l'*auberge neuve *dell' Aprica*.

Bientôt on a une belle échappée de vue sur la Valteline, avec *Sondrio* à l'arrière plan. Le lit large et sablonneux de l'*Adda* (p. 36) et tous les environs portent encore les traces bien évidentes des ravages de cette rivière. On voit se dresser au N.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

quelques cimes blanches du groupe du Bernina, et en bas, sur les collines qui s'élèvent au-dessus de Tresenda, la tour carrée de *Teglio* (p. 36). Au bord de la route, le *Belvédère* (aub.), à $^1/_2$ h. d'Aprica. Belle *vue sur la vallée de l'Adda.

On passe ensuite par un bois de châtaigniers, toujours en descendant. La route, qui est excellente et partout munie de parapets, fait un grand détour, conduisant à l'E. presque jusqu'en face de Tirano, et reprend ensuite la direction de l'O., passe par *la Motta*, descend au fond de la vallée de l'Adda par deux galeries percées dans le roc, traverse cette vallée, et la rivière en deçà de *Tresenda* (p. 36). S'il n'a pas plu considérablement, et s'il n'y a pas à craindre de voir déborder l'Adda, les piétons peuvent quitter la grande route là où elle reprend la direction de l'O., et suivre (à dr.) le sentier, d'abord un peu escarpé, qui franchit un ruisseau en deçà du hameau de *Staziona* et passe ensuite par l'ouverture d'un mur. On atteint par là *Madonna di Tirano* (p. 36) en 1 h. $^1/_2$; ce sentier abrége donc le trajet de 1 h. $^1/_2$ De Tresenda à Tirano, 2 h. Pour *Tirano* (459 m.), v. p. 36.

29. Brescia.

Hôtels: Albergo d'Italia; Alb. Reale; Alb. Fenice, sur la place de la Cathédrale; Torre di Londra; Gambero (Ecrevisse). Cappello.

Cafés: à côté du théâtre; sur la place de la Cathédrale, etc.

Fiacres (*Città*): la course, 85 c.; l'heure, 1 fr. 25 c.

Diligences: pour Edolo (v. p. 155), pour Salò et Gargano (v. p. 162).

Chemins de fer: à Milan et à Vérone, v. p. 151; à Pavie, par Crémone, v. p. 148.

ZENEAKADÉMIA

Brescia (157 m.), la *Brixia* des anciens, prise par les Gaulois et plus tard colonie romaine, passait encore au commencement du XVI^e^ s. pour la ville la plus riche de la Lombardie après Milan. Mais en 1512, les Français, sous les ordres de *Gaston de Foix*, la prirent d'assaut après une résistance opiniâtre, et la livrèrent pendant huit jours au pillage et à l'incendie. Cinq ans plus tard, elle passa à la république de Venise, dont elle fit partie jusqu'en 1797; mais elle ne se releva jamais de son désastre. Le 1^er^ avril 1849, elle fut bombardée et prise d'assaut, par les Autrichiens sous les ordres de *Haynau*.

La situation de Brescia, au pied des Alpes, est charmante. C'est un chef-lieu de province et le siége d'un évêché, comptant 38,900 hab., population industrielle qui travaille surtout le fer. Elle est célèbre par ses manufactures d'armes, et elle en a aussi d'importantes pour les tissus de laine, la toile et les soieries.

La gloire artistique de Brescia est surtout associée au nom d'*Alex. Buonvicino*, dit *le Moretto* (1498-1555). Il semble qu'il n'ait étudié que dans cette ville, et *Florian Ferramola* passe pour son maître. Ce qu'on a dit de l'influence du Titien et de l'école romaine sur lui, n'est pas prouvé. Comme les Véronais, il se distingue des Vénitiens, au nombre desquels on le met à tort (les écoles de „terre ferme“ ont été presque toutes indépendantes dans leur développement), par un coloris froid, qui cependant rivalise pour la richesse et l'éclat avec celui des Vénitiens. Buonvicino peignait déjà

LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

en 1516. Il n'a guère travaillé hors de Brescia, mais cette ville est d'autant plus richement dotée de ses œuvres. Les églises sont comme des musées (par ex. St-Clement, p. 159), on y peut admirer sa fécondité comme peintre de fresques et de tableaux. Ses meilleures œuvres sont à St-Jean-l'Evangéliste (p. 159), et au premier rang figurent aussi le Couronnement de la Vierge, à St-Nazaire et St-Celse, et le tableau du maître-autel de St-Clément. — A côté du Moretto, le premier peintre de l'école de Brescia est *Jérôme Romanino* (1485-1566). — Nous ajouterons que Brescia possède aussi quelques antipues très-remarquables.

La gare est au S.-O. de la ville. On entre par la *porte S. Nazaro* (pl. A 6), d'où le *corso Victor-Emmanuel* conduit, au N.-E., à la *Piazza Vecchia* et à la place de la cathédrale.

Le ***Duomo Nuovo** (pl. 5, D 4), la cathédrale, commencé en 1604 par *Lattanzio Gambara*, mais achevé seulement en 1825 (la coupole) est une des plus belles églises de cette époque.

Intérieur. Contre le 1er pilier à dr., le grand *monument de l'évêque Nava (m. 1831), décoré d'un groupe en marbre et de bas-reliefs par *Monti* de Ravenne. Contre le 1er pilier à g., le tombeau de l'évêque Ferrari. Le 2e autel à dr. est orné de statues de marbre, la Foi, par *Sclaroni;* l'Espérance, par *Emanueli*, et d'un tableau à l'huile de *Gregoletti*, le Christ guérissant des malades. Plus loin (3e autel à dr.), un sarcophage orné de petits *hauts-reliefs, de la fin du XVe s., renfermant les corps des *SS. Apollonius et Philaster*. Il a été transféré à cet endroit, en 1674, de la crypte de l'ancienne cathédrale. — Le tableau du maître-autel, l'Assomption de la Vierge, a été composé par *Conca* et peint par *Zoboli*. Dans la coupole, les quatre Evangélistes, hauts-reliefs en marbre.

La porte entre le 2e et le 3e autel donne sur un escalier de 25 degrés qui descend à l'*Duomo Vecchio*, vulgairement appelée **la Rotonda** (pl. 6; si elle est fermée, on se la fait ouvrir par le sacristain de la nouvelle cathédrale, demeurant derrière le chœur de celle-ci), plus bas, au S., est un grand édifice rond à coupole, avec une galerie au pourtour, et supporté à l'intérieur par huit piliers assez courts. Le soubassement en est très-ancien (IXe s.), le tambour et la coupole (romane) sont du XIIe s. Il y a derrière une construction également très-ancienne avec transept, chœur et chapelles latérales. Des deux côtés de la chaire, des statues d'*Alex. Vittoria*. Près du 2e autel, à dr., le tombeau de l'évêque Lambertino (m. 1349), décoré de bas-reliefs. Tableau d'autel: Assomption de la Vierge, par le *Moretto*. — Au-dessous de la coupole est une crypte supportée par 42 colonnes, appelée la *Basilica di S. Filastro;* elle est maintenant fermée.

A l'E. de la nouvelle cathédrale se trouve l'entrée de la ***Bibliothèque Quirinienne** (*Biblioteca comunale* ou *Quiriniana;* pl. 19, D 4; 50 c. de pourb.), qui se compose de 40,000 volumes légués à la ville, en 1750, par le cardinal *Quirini*. On y conserve aussi quelques curiosités dans une armoire. La bibliothèque est ouverte tous les jours, excepté les dim. et mercr., de 11 à 3 h., en hiver de 10 à 3 h.: vacances du 24 déc. au 1er janv. et du 1er oct. au 2 nov., les jours de fête et pendant le carnaval.

Curiosités: un Evangile du IXe s., écrit en lettres d'or sur parchemin pourpre: un Coran en 12 volumes avec miniatures et dorures; une grande *croix (*Croce Magna*), haute de 1 m. 30, en or battu, enrichie de camées

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

et de joyaux, un des ouvrages les plus précieux du IVe s., avec les portraits de l'impératrice Galla Placidia et de ses enfants Honoria et Valentinien III, semblables à des miniatures modernes. Une petite croix que porta, dit-on, Ste Hélène: elle est en or, garnie de perles, et renferme un morceau de la vraie croix. La **Lipsanoteca*, parties d'un reliquaire disposées en croix, en ivoire sculpté, représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament: c'est un ouvrage du IVe ou du Ve s. Le *Dittico Quiriniano*, sculpture en ivoire donnée par le pape Paul III, et d'autres diptyques (couvertures de livres en ivoire sculpté). Deux cassettes contenant la correspondance de Napoléon et de Canova. — Dans une pièce séparée: de vieux Evangiles ornés de miniatures; un manuscrit du *Dante*, sur parchemin, avec des miniatures; un *Pétrarque* de 1470, avec toutes sortes de peintures *(Petrarca figurato)* et des notes autographes; un *Dante* imprimé à Brescia, en 1487 avec des notes; le *Codex Eusébien* (Codice Eusebiano), concordance des Evangiles, ouvrage du XIe s., illustré de miniatures; une Madone peinte sur lapis-lazuli, par le *Titien*.

Le **Broletto** (pl. 2, D 3), situé de l'autre côté de la nouvelle cathédrale, au N., est un imposant édifice du XIIe s., un peu massif et tellement défiguré depuis, que la forme primitive en est à peine reconnaissable. Il était jadis occupé par les autorités de la république. Actuellement les tribunaux y tiennent leurs audiences et une partie de l'édifice sert de prison. Un côté de la cour est dans un bon style de la Renaissance. La tour qui s'élève au S., la *Torre del Popolo*, est un reste de la construction primitive. Il y a encore dans la rue qui va en montant un échantillon intéressant d'architecture romane, avec fenêtres à plein ceintre et ornements en briques.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A l'O. du Broletto s'étend l'intéressante Piazza Vecchia, avec le **Palais communal** (*Palazzo comunale;* pl. 16, C 3) ou hôtel de ville, ordinairement appelé **la Loggia**. Il a été construit en 1508, par *Formentone* de Brescia, sur les ruines d'un temple de Vulcain; mais la frise est de *Jacques Sansovino* et les fenêtres sont de *Palladio*, de la seconde moitié du XVIe s. L'intérieur fut à moitié détruit par un incendie en 1575. C'est un magnifique édifice, orné d'une profusion d'ornements et de sculptures en marbre. Il y a au rez-de-chaussée une salle profonde avec colonnes et piliers à demi-colonnes. Les pendentifs sont ornés de médaillons d'empereurs romains. L'étage supérieur est bâti considérablement en retraite. — Le bel édifice voisin, à dr. *(archivio e camera notarile)*, est probablement aussi de Formentone; on en fera le tour.

Vis-à-vis, à l'E. de la place, s'élève la **Tour de l'horloge** *(Torre dell' Orologio)*, au-dessus d'un porche. Le grand cadran est divisé en 2 series de 1 à 12. Deux hommes en fer sonnent l'heure, absolument comme à Venise (p. 203). — Près de cette tour, à g., un *monument* érigé par le roi, en 1859, en l'honneur des Bresciens tués en 1849, pendant l'insurrection, et de la vaillante défense de la ville contre les Autrichiens. — Le 3e côté de la place est occupé par les anciens *prisons*, construction simple dans le style de la Renaissance, avec une belle loggia; on y a installé maintenant le *mont de piété*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Non loin de la Piazza Vecchia est l'église ***St-Jean-l'Evangéliste** (pl. 11, C 3), qui renferme des peintures remarquables, malheureusement fort mal éclairées.

En commençant à dr.: 3e autel: **le Moretto*, Massacre des Innocents; maître-autel, ***le Moretto*, St Jean Baptiste, St Zacharie, St Augustin, Ste Agnès; au milieu, la Vierge; dans le haut, Dieu le Père et un prophète; ces deux tableaux sont au nombre des meilleures œuvres du peintre. — Autel suivant: **Jean Bellini*, Pietà. A dr., des fresques du *Moretto*: les Hebreux recueillant la manne; Elie, la Cène, deux Evangélistes et des Prophètes dans le haut. A g., d'autres fresques de *Romanino:* la Résurrection de Lazare, Madeleine devant J.-C, le St-Sacrement, deux Evangélistes et aussi des Prophètes dans le haut. — Autel suivant: *Romanino*, les Fiançailles de la Vierge. — Chapelle des fonts: **Fr. Francia*, la Trinité adorée par des saints.

En allant à l'E. de la Piazza Vecchia, passant devant le côté N. du Broletto et poursuivant tout droit, on trouve à g. sur une petite place l'entrée du ***Museo Patrio** (pl. 17, E 3), visible tous les jours moyennant un pourboire, de 11 h. à 3 h. et gratis durant la foire d'août, de midi à 4 h. (frapper à la porte). Ce musée est établi dans un temple corinthien dédié à Hercule (?), qui fut construit par Vespasien *(tempio di Vespasiano)*, l'an 72 de J.-C., comme le prouvent des inscriptions, et déblayé en 1822. Il s'élève sur un haut soubassement et il est précédé d'un portique de 10 colonnes et de 4 piliers, où l'on monte par un large perron. Les souterrains, des parties des marches, des socles et des tronçons de colonnes, en marbre blanc, sont parfaitement conservés. La cella, divisée en trois, était destinée à trois divinités: Jupiter, Junon et Minerve (?).

ZENEAKADÉMIA

Salle principale. Le pavé a été restauré à l'aide des restes qu'on a retrouvés; la mosaïque est antique, mais elle y a été apportée d'un autre endroit. Aux murs, des autels et des inscriptions de la province. — Dans la salle de dr., des objets du moyen âge, etc., des ornements, le tombeau d'un comte Pitigliano, des armes, des médailles, surtout du temps de Napoléon Ier. — Dans la salle de g., des sculptures antiques, surtout une ***Victoire* ailée, trouvée en 1826. Cette statue de bronze est haute d'environ 2 m. et a la tête ceinte d'un diadème argenté; elle tient de la main gauche un bouclier (complété), sur lequel elle écrit, et son pied gauche foule un casque (complété). C'est une des œuvres les plus précieuses de la statuaire antique: elle est d'un type assez analogue à celui de la Vénus Victrix. En outre, des monnaies et des médailles, quelques bustes en bronze doré, des restes de la statue colossale du temple, des fragments de sarcophages et un pectoral de cheval, avec des ornements.

Nous descendons la rue en face du musée jusqu'à une petite place, puis nous prenons à g. pour aller à S. Clemente. On voit sur la petite place dervant cette église, dans la muraille de la maison n° 285, des restes d'une construction antique.

St-Clément (pl. 20, E 4), petite église renfermant le tombeau moderne du *Moretto* (p. 157). On y remarque aussi cinq tableaux de ce peintre: à dr., 2e autel, Ste Cécile, Ste Barbe, Ste Agnès, Ste Agathe et Ste Lucie; à g., 1er autel, Ste Ursule; 2e autel, St Jérôme en adoration; 3e autel, Abraham et Melchisédech; *tableau du maître-autel: St Clément et d'autres saints.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La ***Galerie Tosi** (*Museo civico;* pl. 21, E 4), léguée à la ville avec le palais qui la renferme, près de St-Clément, au S., contrada Tosi, Quartiere VIII, n° 596, est visible tous les jours de 11 h. à 3 h., moyennant un pourb., et gratis durant la foire d'août, de midi à 4 h. Elle se compose de tableaux anciens et modernes, de dessins et de gravures, de sculptures modernes, etc., exposés dans une suite de petites pièces.

Au rez-de-chaussée: Laocoon, groupe de marbre, de *Ferrari;* buste de Galilée, par *Monti;* bustes de Canova et de Napoléon, copiés d'après les originaux de Canova, par *Gandolfi; le Moretto*, la Vierge sur un trône et entourée de saints, provenant de l'église S. Afra. — Ier étage, salle d'entrée, buste du comte Tosi, par *Monti.* Dessins, fresques de *Romanino.* Beau pupitre avec marqueterie par *Fra Raphaël de Brescia* (XVIe s.). — Ire salle (immédiatement à g. de l'entrée): 2, *Fra Bartolommeo* (plutôt *Sogliani*), Ste-Famille; 3, *le Moretto*, l'Annonciation; 6, un portrait, par le même; 10, *Lucia Angussola* (p. 149), portrait de sa sœur Europe; 13, *le Caravage*, Joueur de flûte; 16, portrait, dans le genre du Giorgion; miniatures et dessins. — IIe salle: 1, *Mombello*, la Présentation au temple; 2, *le Moretto*, St Sébastien, copie du tableau de St-Nazaire et St-Celse (p. 161); 4, *Moroni*, portrait (1560); 10, *Lotto*, Nativité de J.-C.; 13, *Franç. Francia*, Madone; 14, *le Moretto*, Hérodiade; *16, *du même*, les Disciples d'Emmaüs. — IIIe salle: 1, *André del Sarto*, Ste-Famille, fort endommagée; 39, *Civerchio*, Adoration de l'enfant Jésus; 75, *l'Albane*, Vénus et les Grâces ou la Toilette de Vénus; 18, *le Moretto*, Descente du St-Esprit; *22, *Raphaël*, Jésus couronné d'épines et avec les stigmates, de 1505; 21, *Ann. Carrache*, S. François; 84, *Cés. da Sesto* (?), Jésus adolescent. — Puis des cabinets renfermant des gravures et d'intéressants dessins. — IVe salle, tableaux modernes: 2, *Migliara*, la Chartreuse de Pavie; 3, *Borsato*, l'Hiver à Venise; 7, *Vernet*, la Nuit; 9, *Domenichetti*, [illegible] de St-Celse à Milan, aquarelle; 13, *Basiletti*, le Golfe de Baies; 17, *Canella*, Blanchisseuses à Roano; *Granet*, Chœur avec des moines. — Dans le corridor: buste d'Eléonore d'Este, par *Canova;* dessins. Dans le cabinet contigu: Enfant foulant des raisins, par *Bartolini.* — Corridor avec des gravures. — Ve salle: *Baruzzi*, Sylvie, statue en marbre, d'après le Tasse. — VIe salle: 2, *Canella*, la Nuit, et d'autres toiles du même; 11, *Azeglio*, Scène tirée de l'Arioste. — Chapelle: statue du Christ adolescent, par *Marchesi.* — VIIIe salle: *1, *3, le Jour et la Nuit, par *Thorvaldsen*, les plus populaires de ses bas-reliefs. — IXe salle, sculptures: 1, *Franceschetti*, la Béatrice du Dante; 4, du même, Flore; *Gherardo d'Obstal*, sacrifice d'Abraham; *Gandolfi*, le Génie de la musique; *8 *Thorvaldsen*, Ganymède; 9 *Pampaloni*, Enfant en prière. — VIIe salle: *Basiletti*, *Renica*, *Bisi*, paysages. — Xe salle, tableaux modernes: 1, *Hayez*, Jacob et Esaü; 6, *Appiani*, Madone. — XIe salle: 10, *Palagi*, Newton. — XIIe salle: 1, *Belzuoli*, copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël. — XIIIe salle: 1, *Podesti*, le Tasse à la cour de Ferrare; 2, *Diotti*, Mort d'Ugolin; 3, *Schiavoni*, Raphaël et la Fornarina; 4, *Hayez*, Grecs exilés, etc.

***S. Afra** (pl. 1, E 5), dans la rue qui descend du musée, sur l'emplacement d'un temple de Saturne, a été reconstruite en 1580.

Autels de dr.: au 1er, *Bagnadore*, la Nativité de la Vierge; au 2e, *le Bassan*, Baptême de Ste Afra: au 3e, *Passerotti*, l'Assomption de la Vierge. Au-dessus de la porte méridionale: *Brusasorci*, le Martyre d'une sainte. 4e autel: *Procaccini*, la Vierge, St Latinus, St Charles et beaucoup d'autres saints, véritable chaos de figures d'égale grandeur. Maître-autel: *le Tintoret*, l'Ascension. Au-dessus de la porte septentrionale: **le Titien*, la Femme adultère devant Jésus (ordinairement voilé). — Autels du côté N.: au 3e, *Alexandre Maganza*, Jésus dans la maison de Simon le pharisien; au 2e, *Paul Véronèse*, le Martyre de Ste Afra (au premier plan, parmi les décapités, la tête du peintre); au 1er, *Palma le Jeune*, les Martyrs de Brescia.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

St-Nazaire et St-Celse (pl. 13, B 5), église construite en 1780, dans une rue latérale du corso Victor-Emmanuel (p. 157), possède quelques bons tableaux.

Au-dessus du maître-autel, un **Titien*, à 5 compartiments, représentant la Résurrection de J.-C., avec St Sébastien à dr., St Nazaire, St Celse et le donateur du tableau à g., et, en haut, l'Annonciation (1522). 2e autel à g.: *le Couronnement de la Vierge, du *Moretto*. 3e autel à dr., l'Ascension. 4e autel à g.: la Nativité de J.-C., avec St Nazaire et St Celse, du même maître.

La **Madonna dei Miracoli** (pl. 22, B 5), non loin de St-Nazaire, est une petite église à quatre coupoles et à façade richement décorée, du style du commencement de la Renaissance, construite à la fin du xve s. Au 1er autel à dr.: *la Vierge avec l'enfant Jésus et St Nicolas, par le *Moretto* (1539).

Ste-Marie-des-Grâces (pl. 23, A 2), près de la porte St-Jean, renferme également de bons tableaux du *Moretto:* au 4. aut. de dr., un St Antoine de Padoue avec St Antoine l'ermite, et au maître-autel, une Nativité du Christ. — Ont encore des tableaux de ce peintre les églises de *S. Eufemia* (pl. 7; au maître autel), *S. Maria Calchera*, *S. Francesco* et *S. Pietro in Oliveto*.

Le *Campo Santo*, 10 min. à l'O. de la porte St-Jean, est très-joli. Une triple allée de cyprès y conduit à g. de la route de Bergame.

30. Le lac de Garda.

Bateaux a vapeur. Rive occidentale, entre Desenzano et Riva: départ de Desenzano, tous les jours à midi ½ après-midi; à Riva à 6 h. ½ du soir; de Riva, le mardi à 5 h., tous les autres jours à 6 h. du matin; prix: 4 fr. 35 ou 2 fr. 40 c. Stat.: *Salò*, *Maderno*, *Gargnano*, *Tignale*, *Tremosine*, *Limone*, *Riva*.— Rive orientale, entre Riva et Peschiera: départ de Riva, à 5 h 25 du matin, de Peschiera à 1 h. 10 du soir, excepté le mardi où le bateau fait le trajet entre Riva et Desenzano à peu près aux mêmes heures; trajet de 4 h.; prix: 4 fr. 50 ou 2 fr. 50 c. Stat.: *Torbole*, *Malcesine*, *Assenza*, *Castelletto*, *Torri*, *Garda*, *Bardolino*, *Lazise*, *Peschiera* (le mardi, Desenzano).— Mauvais restaurant à bord des bateaux. On paie en monnaie italienne.

Le *lac de Garda* (69 m.), en ital. *lago di Garda*, le *lacus Benacus* des Romains, est le plus grand de tous les lacs de l'Italie septentrionale; il a 60 kil. de long sur 4 à 24 de large, 49,600 hect. de superficie et en beaucoup d'endroits jusqu'à 300 m. de profondeur. Il est sur le territoire italien, à l'exception de l'extrémité N., avec Riva, qui appartient au Tyrol.

Ce lac est rarement calme; il est agité comme la mer pendant les orages ainsi que le disait déjà Virgile (Georg., II, 160). L'eau y est d'un bleu azuré magnifique et, comme dans tous les lacs des Alpes, d'une limpidité parfaite. Le poisson en est excellent; on y pèche le *carpione* (truite saumonée pesant jusqu'à 25 livres), la *trutta* (truite; jusqu'à 2 livres et deux autres poissons dits *sardene* et *lagone* (surtout ce dernier).

Les rives de ce lac, qui cependant le cèdent en beauté à celles du lac de Côme, offrent des paysages pittoresques, rehaussés surtout par l'aspece de son immense nappe d'eau. La partie mérid. en est plate, mais bien cultivée; entre le *cap S. Vigilio* et la côte située au N. de *Salò*, il se rétrécit et ses bords commencent à s'élever. La végétation est richet surtout du côté O., abrité contre les vents. Les *citronniers* y prospèrent en plein champ, mais ils doivent être couverts dans la mauvaise saison.

C'est à cet effet que sont établis les piliers de briques blanchis qu'on voit briller au milieu du vigoureux feuillage des citronniers; ils sont hauts de 6 m, placés à 2 m. 50 les uns des autres et reliés en haut par des barres transversales. Les citrons (en ital. *limoni*) sont plus âpres, plus amers, mais plus forts que ceux de Sicile; ils supportent plus facilement le transport et se conservent plus longtemps. On les vend depuis 3 à 4 fr. jusqu'à 10 fr. le cent.

Desenzano (hôt.: *Mayer; Posta Vecchia; Vittoria; Aquila*), localité assez animée et importante, de 4,000 hab., à l'extrémité S.-O. du lac, stat. de la ligne de Milan à Vérone (p. 151). Omnibus des bateaux à la gare, 50 c.; bagage, 25 c.

A l'E., presque à mi-chemin de Peschiera (p. 164), on voit une langue de terre, étroite et longue d'une lieue, la presqu'île de *Sermione*, qui s'avance dans le lac, très-large à cet endroit. On peut faire une excursion intéressante à la presqu'île en barque ou en voiture: à pied, il faudrait suivre pendant 2 h. la route ennuyeuse de Desenzano. Il y a des ruines imposantes d'un château des Scaliger (p. 169; aub.). De là, on va par une hauteur couverte d'oliviers, en passant devant une petite église, jusqu'à l'extrémité de la presqu'île (20 min.), où l'on a une vue magnifique. Sur la hauteur sont des restes de bains et au bord du lac des débris de construction qui passent pour ceux de la maison de campage de Catulle, qui y aurait composé ses poésies („Sirmio peninsularum insularumque ocellus").

Le bateau à vapeur se tient toujours à une faible distance du rivage, sans s'arrêter cependant aux petites localités de *Moniga* et *Manerba*. En face du cap S. Vigilio (p. 164), la petite île de *St-Blaise (S. Biagio)* et l'*isola di Garda* ou *dei Frati*, charmante petite île qui a la forme d'un croissant; elle appartient au marquis Scotti de Bergame et fut fortifiée par les Italiens en 1859; mais les fortifications ont été rasées depuis. Le bateau tourne à l'O. et entre dans la baie de

Salò (hôt.: *Gambero*), ville de 3,400 hab., dans un site charmant, entourée de beaux jardins en terrasses et de plantations de citronniers (dilig. pour Brescia, v. plus bas). — Derrière Salò s'élève le *mont S. Bartolommeo*, d'où l'on découvre un panorama magnifique.

Viennent ensuite *Gardone* et *Maderno;* ce dernier endroit situé sur un promontoire au pied du *mont Pizzocollo*. Puis *Toscolano*, *Cocina*, *Bogliaco*, avec une grande maison de campagne du comte Bettuno de Brescia. La plupart des plantations de cette contrée appartiennent à la noblesse italienne. On arrive ensuite à

Gargnano (*Alb. del Cervo*, bon), gros village de 4,000 hab., presque perdu dans des jardins d'oliviers et de citronniers; c'est un des plus beaux points du lac (diligence pour Brescia, par Salò, Gavardo et Rezzata, 2 fois par jour).

Les montagnes deviennent plus escarpées. *Muslone*, *Piovere*, *Tignale* et *Oldese*, quatre petites localités tout près les unes des

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

autres. *Tremosine* sur une hauteur, à peine visible du lac; l'œil reconnaît à peine, sur les rochers, le sentier qui y conduit. Plus loin, au fond d'une baie, les maisons blanches de *Limone*, village également entouré de plantations de citronniers et d'oliviers. Bientôt après *la Nova*, on passe la frontière autrichienne; un peu plus loin, la *chute du Ponal* (v. ci-dessous).

Riva. — Hôtels: *Traffellini ou Sole d'oro, bien situé au bord du lac (ch. à part. de 80 kr. d'Autriche, boug. et serv., 50 kr.; dîn., 1 fl. 50 kr.); *Hôt. & pens. Kern (l'ancien *Giardino*); Hôt. & pens. au Lac.

Cafés: Andreis, Tschurtschenthaler, tous deux sous les arcades, près du port et du débarcadère des bateaux à vapeur. — Brasseries: à l'ancien hôtel Kern; dans les jardins aux portes S. Marco (bière de Vienne) et S. Michele (bière du pays).

Bains du lac, à l'O.; on passe devant la caserne.

Riva, ville de 5,000 hab. et port animé, est bâtie dans un site ravissant à l'angle N.-O. du lac de Garda, au pied des hauteurs escarpées du *mont Giumella*. Elle est dominée par les ruines d'une tour ronde, reste d'un château des Scaliger. Près du lac, l'ancien château fort de *la Rocca*, transformé en caserne. L'*église des Frères-Mineurs*, construite vers le milieu du XVI^e^ s., dans un style baroque surchargé, possède des tableaux d'autel du Guide, de Palma le Vieux, etc. L'*église paroissiale* est ornée de fresques et de tableaux modernes. Riva est un lieu convenable pour un séjour prolongé; le climat y est sain, la chaleur toujours tempérée par les brises du lac. Logements particuliers à bon marché. — Il y a révision de la douane autrichienne ou italienne à Riva, en abordant ou au départ.

De Riva à Arco (p. 41), omnibus t. l. j., départ à midi; prix 20 kr.

De Riva à Mori (17 kil.; p. 42), station de la ligne de Trente à Vérone, omnibus 2 fois par jour, en 2 h. 1/2, pour 80 kr. (coupé, 90; voit. à 2 chev., 7 fl. 50 kr.), par *Torbole* (hôt.: *Olivo, *Bertolini), port de la baie N.-E. du lac; puis à g. à *Nago*, d'où l'on a, avant d'entrer dans le fort, un splendide *coup d'œil en arrière sur le lac; ensuite à *Loppio*, par la croupe d'une montagne couverte de débris de rochers, en longeant le joli petit *lac de Loppio* (283 m.). Le village de *Mori* est éloigné de la station.

***Chute du Ponal** (2 h.; le mieux avec une barque; 2 fl. aller et retour, plus un pourb.). Le Ponal forme, un peu avant de sortir de la gorge profonde de Ledro pour tomber dans le lac, une cascade sans importance en elle-même, mais que ses environs rendent intéressante. La barque aborde à l'endroit où l'ancien chemin de la vallée de Ledro aboutit au lac. De là, on monte un instant, en passant devant les ruines de quelques maisons, jusqu'au vieux pont, immédiatement au-dessous de la cascade, d'où l'on a la meilleure vue. — Il est aussi très-intéressant de faire cette excursion à pied, par la nouvelle *route, construction hardie et grandiose, établie à une hauteur considérable le long des rochers de la rive occid. du lac, passant alternativement à travers des galeries et des demi-galeries (rochers surplombant le chemin). Elle conduit dans la vallée de Ledro et offre sur toute son étendue les points de vue les plus remarquables (on y est à l'ombre l'après-midi).

Joli panorama de la vallée et de presque tout le lac, du haut du **mont Brione** (361 m.), à 1 h. au N.-E. de Riva, entre cette ville et *Torbole* (v. plus haut): on y monte le mieux du côté N. Le petit village de *la Grotta*, au pied du mont Brione, à 1/2 h. de Riva (par S. Alessandro) est très-fréquenté l'après-midi. — Excursion intéressante au N.-O. à *Varrone* (1/2 h.), où il y a une *cascade remarquable dans une gorge grandiose (accessible depuis peu; sonner au moulin, 20 kr. de pourb.), puis, à *Cologna*, à *Tenno*

(1 h.) qui a un vieux château (vue charmante), et, toujours sur des hauteurs bien cultivées, par *Varignano*, à *Arco* (1 h. 1/2; p. 41).

Pour faire l'ascension du **mont Baldo**, crête de montagne séparant le lac de Garda de l'Adige, on partira de préférence de Nago (v. plus haut), d'où l'on atteint (avec un guide), en 5 à 6, la cime septentr., l'*Altissimo di Nago* (2,076 m.). Panorama étendu d'une grande partie de l'Italie septentrionale, des lacs, de la vallée de l'Adige et des montagnes couvertes de neige de l'Adamello-Presanela et de l'Ortler. — L'ascension de la cime la plus haute, au centre, le *mont Maggiore* ou *Telegrafo* (2,219 m.), de *Torri* ou de *Garda* (v. ci-dessous), par *Caprino*, demande 7 h. et est difficile.

Excursion tres-intéressante dans la **vallée de Ledro**. Pour la première partie de la route, v. p. 163. Au-dessus de la chute du Ponal, elle tourne à l'O. dans la vallée, couverte d'une belle verdure, et passe par *Biacesa*, *Brè* et *Barcesine* pour arriver au joli *lac de Ledro* (651 m.), au N. duquel se trouvent *Mezzolago* et *Pieve di Ledro* (aub. della Torre, bonne), à 2 h. 1/2 de Riva. — Près de *Bezzecca*, 1/4 d'h. au delà de Pieve, au N., l'entrée du *Val Conzei* avec les villages d'*Enguiso* (1/4 d'h.) et de *Lenzumo* (1/4 d'h.). On peut retourner de ce dernier point à Riva en 3 h. 1/2, par le *mont Tratta* et par *Campi*. De Bezzecca, la route continue par *Tiarno* et le *Val* solitaire d'*Ampola* sur *Storo* (3 h.; aub. Cavallo bianco) dans le *Val Bona* ou *Chiese*, où se trouve, plus haut, à 1 h. de là, *Condino* (Torre), principale localité de la Giudicaria Postérieure.

La route traverse ensuite le *Caffaro* (frontière de l'Autriche et de l'Italie) près de *Lodrone*, 1/2 h. au-dessous du pont de la Chiese et atteint, 1/2 h. plus loin, le **lac d'Idro**, long de 4 à 5 kil. et large d'environ 500 m. Puis on longe le côté O. de ce lac pour passer à *Anfo* (1 h. 1/4), où se trouve le château de *Rocca d'Anfo*. En face s'élève le petit village d'*Idro*. A l'extrémité S. du lac, près de *Lavenone* (1 h.) commence le pittoresque *Val Sabbia*, dont la principale localité est *Vestone* (1 h.; aub. Tre Spade). A *Barghe* (1 h.), la route se bifurque pour se diriger, à l'E., vers *Salò* (4 h.), sur le lac de Garda (p. 162), par *Sabbio*, *Vobarno* et *Volciano*; à l'O. vers *Brescia* (5 h.) par *Prestine* et *Nave*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Dix minutes après que le bateau à vapeur (p. 161) a quitté Riva, on aperçoit la chute du Ponal, mentionnée p. 163. *Torbole* (p. 163) reste à g. Le bateau se dirige au sud vers

Malcesine (2,000 hab.), bon port à l'E. du lac, avec un vieux château de Charlemagne et des anciens maîtres du lac. — Plus loin, le rocher d'*Isoletto*, puis *Cassone* et la petite île de *Tremelone*. Les localités de quelque importance qui suivent sont: *Castello*, *S. Giovanni*, *Castelletto*, *Torri* et *Montagna*, à quelque distance de la rive. Les bords du lac s'abaissent. Le cap *S. Vigilio*, abrité contre les vents du N. par le *mont Baldo* (v. p. 163), s'avance très-loin dans le lac. Au fond de la baie qui s'ouvre ensuite à l'E. est située

Garda (1100 hab.), bourg qui a donné son nom au lac. Le *Tesino* qui a son embouchure près de là, descend du mont Baldo. Le château appartient au comte Albertini de Vérone. Dans le lointain, vers le S., la presqu'île de Sermione (p. 162). — On passe encore près de *Bardolino* (2,000 hab.), qui a un port; près de *Cisano* et de *Lazise* (2,600 hab.), aussi avec un port, et l'on arrive à

Peschiera (v. p. 152), à l'endroit où le *Mincio* sort du lac, station du chemin de fer de Milan à Vérone. La gare est à l'E. de la ville, non loin du débarcadère.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

V. LA VENETIE

La partie N.-E. de l'Italie, qui doit son nom à ses anciens habitants les *Vénètes*, est divisée en huit provinces: *Vérone*, *Padoue*, *Rovigo*, *Venise*, *Trévise*, *Bellune* et *Udine*. Elle égale à peu près la Lombardie en superficie (23,463 kil. car. contre 23,526), mais la population y est moins dense (2,642,807; 3,460,824). La grande moitié O. du pays, entre le *Mincio* et la *Piave*, n'est pas, il est vrai, moins favorisée que la moitié E. de la Lombardie, entre l'Adda et le Mincio; mais la marche de *Frioul*, le vieux comté de *Forum Julii*, à l'E. de la Piave, a un sol bien inférieur, parce que les eaux qui descendent des Alpes le couvrent de pierres. La population pauvre du Frioul a son dialecte propre. Le dialecte vénitien a perdu aussi le caractère qui s'est maintenu du Piémont jusque dans la Romagne, à la suite de la conquête de ces pays par les Gaulois. Ce dialecte a été cultivé par beaucoup d'écrivains, et il est en particulier représenté dans la littérature par les comédies de Goldoni. C'est le plus doux de l'Italie, et il présente beaucoup de syncopes; ainsi: *nipote* y est devenu *nevode*, *sudare*, *suar*; *fuoco*, *fogo*; *signore*, *sior*; et la transformation de *g* en *z* lui est également propre: *gente*, *zente*; *giorno*, *zorno*; *maggiore*, *mazore*. L'existence des peuples de cette contrée fut déterminée dès les premiers temps par le voisinage de la mer et la configuration singulière des côtes. Le cours inférieur du *Pô* est en effet plus développé que celui d'aucun autre fleuve de l'Europe; sa pente est minime; elle est à peine de 4 centim. par kilomètre et à la fin même seulement de 0,04 centim. C'est dans cette partie de son cours qu'il reçoit ses principaux affluents. Aussi le pays est-il très-exposé aux inondations et n'est-il guère protégé que par d'énormes digues, qu'il faut exhausser continuellement, parce que le fleuve lui-même exhausse son lit. Le Pô, l'*Adige*, le *Bacchiglione*, la *Brenta* et d'autres cours d'eau ont leurs embouchures dans un vaste delta qui s'étend sur toute la côte de la Vénétie. Leurs atterrissements sont très-considérables, ce qui fait que leurs ramifications sont soumises à de grands changements, au point que l'ancien port de l'Adriatique, *Adria*, est maintenant à 25 kil. de la côte, que le Pô coulait jadis au S. et a son embouchure à l'endroit actuel seulement depuis 1150. Les vastes marais ou *lagunes* de la Vénétie, séparés de la mer par d'étroites langues de terre *(lidi)* et réunis à elle par de petits canaux, rendraient toute la côte très-malsaine, si la marée (50 centim.), à laquelle l'Adriatique est soumise contrairement à la Méditerranée, n'empêchait les miasmes de se former. Ces terrains rappellent la Hollande. Leur conformation a développé l'intelligence et l'esprit d'entreprise, provoqué une civilisation précoce chez les habitants, et donné à leurs institutions une tendance conservatrice.

Les *Vénètes* différaient essentiellement des tribus celtiques immigrées; mais nous ne savons quelle langue ils parlaient ni de quelle nationalité ils étaient. Aux embouchures du Pô, dans les ports d'*Adria* et de *Spina* (auj. Spinnazzino) se développa un commerce actif; de grands travaux de canalisation y furent faits dès l'an 380 environ av. J.-C. Au III^e^ s., les Vénètes s'allièrent à *Rome* avec les *Cénomans*, tribu celtique établie à Brescia et à Vérone. Tandis que les Romains eurent la plus grande peine à soumettre la Lombardie et le Piémont, ils n'éprouvèrent aucune résistance dans la colonisation de la Vénétie. Dès 181 av. J.-C., ils fondèrent *Aquilée* et donnèrent par là à l'Italie la frontière qu'elle a encore aujourd'hui de ce côté. Sous l'empire, l'industrie et l'agriculture furent ici très-prospères, *Padoue* fut après Rome la ville la plus riche de l'Italie, et elle n'eut d'égale dans toute l'Europe occidentale que Cadix; car elle compta sous Auguste 500 citoyens de l'ordre équestre, c'est-à-dire possédant au moins chacun 400,000 sesterces (107,560 fr.). Padoue fut détruite par Attila et rasée par les Lombards. Il en fut de même d'*Altinum*, place de com-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

merce considérable dans les lagunes, et d'*Aquilée*, qui avait à peu près dans l'antiquité la même importance que Trieste à notre époque. Les Romains de la Vénétie trouvèrent un asile contre les conquérants lombards dans les îles des lagunes. Soustraits ainsi à l'influence des envahisseurs et en relation étroite avec l'empire d'Orient, ils fondèrent peu à peu l'Etat le plus brillant du moyen âge. Les débuts de cet Etat ayant été très-modestes, son histoire primitive nous est inconnue. On nomme comme son premier chef ou *doge* (du latin *dux*) *Paulucius Anafestus*, qui mourut en 716. Les îles résistèrent en 809 à Pépin, fils de Charlemagne, et s'affranchirent de fait de la dépendance de l'empire d'Orient. A cette époque, la population était agglomérée sur les îles les plus fortes de *Rivoalto* (Rialto), *Malamocco* et *Torcello*. Celle de Rivoalto devint le siége du gouvernement, et **Venise** fut dès lors fondée. *Agnellus Particípotius* (819) fut, dit-on, le premier doge qui demeura à l'endroit où se trouve aujourd'hui le palais des doges. Placée entre l'empire d'Orient et celui des Francs, Venise leur servit d'intermédiaire; elle fut le grand marché de l'Orient et de l'Occident. En 828, une flotte vénitienne y rapporta le corps de *St Marc* l'Evangéliste, et le culte qu'on y rendit à ce saint en fit le patron; l'animal symbolique qu'on lui donne d'après l'Apocalypse (IV, 7) fut mis dans les armes de la république, qui prit aussi le nom du saint, ses chefs les plus puissants ajoutant à leur titre de doges celui de „procurateurs de St Marc". Les intérêts commerciaux amenèrent Venise à faire des conquêtes. Celles-ci se bornèrent d'abord aux côtes de l'Istrie et de la Dalmatie, prises pour avoir du bois de construction et pour protéger la république contre les pirates. Pendant les croisades, ce fut la rivalité avec Gênes qui força les Vénitiens de prendre pied en Orient et de fonder une grande puissance coloniale. En même temps, l'Etat devint une oligarchie rigide, impitoyable, qui sut mettre un frein à l'ambition de la noblesse, comme aux prétentions des masses. Dans les villes voisines, les choses avaient suivi une autre marche; des despotes avaient renversé les républiques, s'étaient appuyés sur des troupes mercenaires, avaient fait alliance avec les masses et fondé par là des principautés dans le sens moderne du mot; tels furent: les Visconti à *Milan*, les Scala à *Vérone*, les Carrare à *Padoue*, les Gonzague à *Mantoue*, les d'Este à *Ferrare*. Le danger qui résultait du voisinage de ces princes guerroyeurs et l'appui qu'ils donnaient à quiconque tentait de renverser la république vénitienne amenèrent celle-ci à les combattre. Dans l'intérêt de sa sûreté, Venise fit des conquêtes sur la terre ferme et devint ainsi une puissance italienne; puis elle se trouva comme telle mêlée aux guerres sans fin résultant des rivalités qui divisèrent l'Italie. Elle prit et garda *Trévise*, 1339; *Vicence*, 1404; *Padoue* et *Vérone*, 1405; *Udine*, 1420; *Brescia*, 1426; *Bergame*, 1428; *Créma*, 1454; *Rovigo*, 1484; le lion de St-Marc fut placé sur les places publiques de ces villes comme signe de leur dépendance, et des nobles de Venise régirent, avec le titre de podestats, les sujets de terre ferme. Le territoire de la république avait une superficie de 35,460 kil. carrés, sans compter la Dalmatie (11,347 kil. car.) ni les possessions du Levant. *Napoléon Ier* mit fin à la république vénitienne. Le 15 et le 16 mai 1797, Venise fut occupée par des troupes françaises sous les ordres de *Baraguay d'Hilliers;* c'était la première fois qu'elle était prise depuis sa fondation. Cédée à l'*Autriche* à la paix de Campo-Formio, elle fut rétrocédée au royaume d'*Italie* à la paix de Presbourg. La chute de Napoléon la rendit à la première de ces deux puissances, qui l'a gardée jusqu'en 1866, où elle fut incorporée au royaume d'Italie.

31. Vérone (Verona).

Arrivée. Vérone a deux gares: 1° la *Stazione Porta Vescovo* (pl. H 6, 7), gare centrale pour toutes les lignes et tous les trains, 1/2 h. à l'E. de la place Brà; — 2° la *Stazione Porta Nuova* (pl. B 6), pour les trains ordinaires, à 15 min. au S. de la même place.

Hôtels: Hôt. Royal des Deux Tours (pl. 46; ch., 3 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 5 fr.; déj., 1 fr. 50), tenu par *Barbesi;* Gr. Hôt. de Londres

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

(pl. 47), tenu par *Ceresa*, tous les deux au centre de la ville (pl. E F 3). — Hôt. Rainer al gran Parigi (ch., 2 fr.; boug., 30 c.; serv., 30 c.), corso Cavour. — Tout à fait à l'italienne: Alb. & Trattoria Cola (pl. 49), Riva di S. Lorenzo, bien situé sur l'Adige, dans la troisième rue étroite à l'O. de la porta Borsari (ch., 2 à 3 fr.; boug., 50 c.; serv., 50 c.; omnib., 75 c. à 1 fr.); Colomba d'Oro (pl. 48), dans la rue du même nom, près de la place Brà, bonne maison pour des hommes seuls; Aquila nera, au même proprétaire; Regina d'Ungheria, près de la piazza delle Erbe; Albergo della Posta, près de la poste; Albergo d'Italia, près de la porte Vescovo.

Restaurants: Birraria al Giardino S. Luca (avec des bains), au S.-O. de la place Brà, hors de la porte, à dr. (bonne bière de Vienne); aux hôt. italiens nommés ci-dessus, surtout la *Trattoria Cola; puis la Trattoria Crespi, près du pont delle Navi (p. 173)

Cafés. Sur la place Brà: Europa (beaucoup d'officiers); Vittorio Emanuele (avec restaur.). Le soir, musique militaire sur cette place, alternativement devant l'un ou l'autre des deux cafés. *Caffè Dante, sur la piazza de' Signori; on y déjeune aussi à la fourchette.

Bains al Giardino S. Luca (v. ci-dessus).

Fiacres ou *broughams* (pron. brôme): la course, 75 c.; 1 h., 1 fr. 50 c.; chaque heure suivante, 1 fr. 25 c. Le soir, quand les lanternes de la voiture sont allumées, 30 c. en sus. De la gare en ville, ou vice versâ, 1 fr. Ce tarif n'est que pour 1 ou 2 pers.; pour chaque pers. de plus, 1/3 en sus. *Omnibus* de la gare en ville, 30 c.

Distribution du Temps. Si l'on veut voir en un jour ce qu'il y a de plus remarquable, commencer par l'*Arène* et la *piazza Brà;* de là, traversant l'Adige, se rendre au *palais Pompei* (on passe près de *S. Fermo Maggiore*); retourner par la via Leoni *(Arco de Leoni)* à la *piazza de' Signori* et aux tombeaux des *Scaliger;* de là à l'église *Ste-Anastasie*, à la *cathédrale* et, par le pont suspendu, à *S. Giorgio;* aller en fiacre par le *Corso (porte Borsari)* à la *porte Stuppa* et à *St-Zénon*, et revenir enfin au *jardin Giusti.*

Vérone (51 m.), ville très-ancienne fondée par les Gaulois, plus tard colonie romaine, puis résidence des princes lombards, eut beaucoup à souffrir des luttes entre les Gibelins et les Guelfes, jusqu'à ce que les princes de la maison des *Scala* ou *Scaligeri* y ramenèrent de meilleurs jours. Elle passa ensuite entre les mains de *Jean-Galéas Visconti*, et, par sa veuve, entre celles des Vénitiens, sous la dépendance desquels elle resta, sauf pendant de courts intervalles, jusqu'à la fin de leur république. Cette ville, de 60,000 hab., avec une garnison de 6,000 hommes, située au pied des Alpes et au bord des flots rapides de l'*Adige* que cinq ponts traversent, est après Venise, comme forteresse de premier ordre, la ville la plus importante de la Vénétie.

Dans l'histoire de l'architecture, même abstraction faite de ses constructions du moyen âge, Vérone occupe une place importante, comme patrie de *Michel Sammicheli* (1484-1554), le plus célèbre ingénieur militaire, qui transporta aux palais les éléments du style propre aux portes des forteresses, et aussi comme le lieu où naquit *Fra Giocondo* (1435-1514), un des hommes caractéristiques de la Renaissance, qui travailla à Venise, à Paris et à Rome. Pour bien juger les palais de Vérone, il faut se rappeler qu'il y était d'usage d'orner les façades de peintures comme à Gênes et dans quelques autres villes. — Les façades de ce genre qu'on voit près de S. Fermo, de la porte Borsari, de la piazza delle Erbe, et celle du pal. Tedeschi, etc., rappellent les peintres padouans du xv^{e} s. (Mantegna?). — Parmi les peintres véronais du xv^{e} s., il faut citer *Victor Pisano (Pisanello)*, *Liberale da Verona*, *Fr. Morone* et surtout *Girolamo dai Libri* (1472-1555). Plus tard, l'influence vénitienne y domina.

La plus grande place de Vérone, la **piazza Brà** (mot formé de

ZENEAKADEMIA LISZT MÚZEUM

„prædium", comme Brera à Milan), dont le nom a été changé récemment en celui de pl. *Victor-Emmanuel*, est bornée au N.-E. par

L'***Arène** (pl. 24, D 4; entrée du côté O., par l'arcade portant le n° V; 25 c. de pourb.). Cet amphithéâtre célèbre, construit probablement sous Dioclétien (284 ap. J.-C.), est haut de 32 m. 50, long de 166 m. 60 et large de 133 m. 73 sur 43 à l'intérieur, avec une circonférence de 480 m. Il a 45 rangées de gradins de marbre grisâtre, hauts de 48 centim. sur 67 de large, qui sont toutefois modernes, et il peut contenir 25,000 spectateurs assis et 70,000 debout. Il n'y a qu'une très-petite partie du mur extérieur de cette énorme construction, qui semble n'avoir pas été terminée. C'est une chose curieuse que les piliers, qui sont restés inachevés, probablement par un effet du hasard, aient servi de modèle aux piliers rustiques si souvent employés pendant la Renaissance. Les arcades, au nombre de 72, sont le siége d'une foule d'industries diverses, et l'argent qu'on retire de leur loyer sert à l'entretien de l'Arène. Il y a ordinairement à l'intérieur un petit théâtre. — La *via Nuova*, rue pavée de dalles qui débouche à côté de l'Arène, est une des principales de la ville; elle conduit au N.-E. jusqu'à la piazza delle Erbe (v. ci-dessous).

La place Brà est bornée au S. par le vieux et par le nouveau corps de garde. Le premier, la *Grand Guardia antica* (pl. 35, D 4), sert maintenant de grenier d'abondance. Le second, la *Gran Guardia nuova* (pl. 36; D 4), qui date de 1610, a été transformé en hôtel de Ville ou *Municipio*. Aussi l'on peut dans les arcades du grand *pal. Guastaverza* (par Sammicheli), les cafés mentionnés p. 167. — Près de la grande porte *(Portone)*, une vieille tour des Scaliger. A l'angle O. s'élève le *teatro Filarmonico* (pl. 41, C 4). Dans la cour en face de la place Brà, sous les arcades bâties par Pompei en 1745, se trouve un *musée d'antiquités* (*Museo lapidario*, pl. 29), créé et décrit par Scip. Maffei. C'est une collection très-estimée d'inscriptions grecques, romaines et arabes, de statues et de bas-reliefs grecs et romains et de sarcophages des premiers temps du christianisme. Au milieu, on voit un buste du fondateur Maffei. On se fera ouvrir par le gardien du théâtre, qui demeure dans une rue derrière le théâtre, n° 1.

Plusieurs rues conduisent de la place Brà au N. au corso Cavour (pl. C D E 3), rue principale de la ville, qui renferme plusieurs beaux palais (v. p. 171). Au milieu de cette rue et en occupant toute la largeur, se trouve un arc de triomphe antique ou plutôt une ancienne porte de la ville, la **porta de' Borsari** (pl. D 3), deux baies surmontées de deux étages de galeries; la façade est du côté de la campagne. Ce monument date du règne de l'empereur Gallien (265 apr. J.-C.).

Plus loin au N.-E. on atteint la ***piazza delle Erbe** (pl. E 3), el marché aux grains et aux légumes, autrefois le forum de la république. C'est peut-être la place la plus pittoresque de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

l'Italie. La *colonne en marbre* qu'on y voit porta jusqu'en 1797 le lion de St-Marc, comme symbole de la soumission de la ville à la république de Venise. En face, le *palais Maffei*, aujourd'hui *palais Trezza*, avec une façade surchargée. Il y a à l'intérieur un curieux escalier tournant. — La *fontaine* de la place est ornée d'une statue de Vérone personnifiée, en partie antique. Au milieu de la place se trouve une *tribune*, surmontée d'un baldaquin que supportent 4 colonnes. C'est de là qu'on proclamait les jugements du temps de la république. Les façades de plusieurs maisons de cette place sont peintes à fresque, décoration caractéristique des anciens palais de Vérone: près de la colonne, la *casa Mazzanti;* près de la tribune, la *casa dei Mercanti*, du XIV^e^ s., ornée d'une statue de la Vierge. — Pour les rues qui mènent au S.-E. au pont delle Nave, la via Cappello ou S. Sebastiano et la via Leoni, v. p. 172.

En face de la casa Mazzanti s'élève *la Tour de l'horloge*, haute de 100 m. — Une petite rue à g. de cette tour conduit à la ***piazza dei Signori** (pl. E 3), petite place pavée de dalles et entourée de palais d'un extérieur imposant. A dr., près de la tour, l'ancien palais de justice (pal. della Ragione), avec une cour très-pittoresque et qui mérite d'être vue. D'après une inscription, cet édifice a été fondé en 1183.

Au coin diamétralement opposé, l'*ancien hôtel de ville* ou ***palazzo del Consiglio** (pl. 34), ordinairement appelé *la Loggia;* il a été bâti au commencement du XVI^e^ s. par Fra *Giocondo da Verona* (p. 167), restauré et décoré de peintures et de dorures en 1873. Il est orné de cinq statues de Véronais célèbres, de l'antiquité: Cornélius Népos, Catulle („Mantua Virgilio, gaudet Verona Catullo." Ovid. — „Tantum magna suo debet Verona Catullo, quantum parva suo Mantua Virgilio." Martial), Vitruve, Pline le Jeune, et Emilius Macer, le poète et ami de Virgil.

Au milieu de la place s'élève une *statue en marbre du Dante*, par Zanoni, érigée en 1865. Des inscriptions, tant sur le monument que sur le palais qui est à côté de la Loggia, rappellent que ce fut à Vérone que le Dante trouva son premier asile lors de son exil de Florence, en 1316. — L'ancien *pal. de' Giureconsulti*, qui s'élève vis-à-vis et qui date de 1263, a été reconstruit au XVI^e^ s. Dans une petite ruelle, à côté, une fontaine pittoresque.

Le passage qui est en face de l'entrée de la piazza delle Erbe, conduit aux ***tombeaux des Scaliger**, à côté de l'église *S. Maria antica* (pl. 11, E 3), du style roman, mais fortement restaurée. Ce sont de superbes mausolées gothiques que se sont fait ériger des membres de l'illustre famille *della Scala*, qui se maintint pendant plus d'un siècle (1262-1389) à la tête de la république de Vérone. Leurs armoiries, une échelle, s'y trouvent plusieurs fois reproduites, même sur le grillage, œuvre d'art très-remarquable. Le gardien demeure dans la maison à dr. de l'entrée (30 c.)

Le plus grand de ces monuments, à l'angle de la rue, est celui de *Can Signorio* (m. 1375), qui se le fit élever de son vivant par *Bonino da*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Campiglione. Il consiste en un sarcophage reposant sur un piédestal porté par des colonnes, et au-dessus duquel s'élève un baldaquin couronné de la statue équestre du prince: contre les colonnes du milieu, de forme carrée, six Héros chrétiens; en haut du monument, dans des niches, des Vertus chrétiennes. — De l'autre côté, dans la direction de la place dei Signori, le *monument de Mastino II* (m. 1351); c'est aussi un sarcophage surmonté d'un baldaquin et d'une statue équestre. — Outre ces deux monuments principaux ont y voit 4 grands sarcophages, dont les trois premiers datent de 1311 et le dernier, celui de *Can Grande II*, tué en pleine rue par son propre frère, Can Signorio, en 1359. — Au-dessus de la porte de l'église, encore un sarcophage et une statue équestre, de *Can Grande* (*Franç. della Scala*, m. 1329), protecteur du Dante; à côté et au mur de l'église, le monument de *Jean della Scala* (m. 1350) et enfin celui de *Mastino Ier* (m. 1277).

Non loin de là, à l'extrémité E. du Corso Cavour, la belle église gothique de ***S. Anastasia** (pl. 1, F 4), commencée vers 1261, avec une façade en briques dont le portail a été revêtu plus tard de marbre. Il y a de vieilles sculptures dans la voussure de ce portail et des fresques du XIVe s.

L'intérieur, à trois nefs reposant sur 12 colonnes, présente des proportions aussi belles que majestueuses, et des décorations à la voûte dans le style gothique tertiaire. Contre les deux premiers piliers, deux Mendiants *(i Gobbi)*, en marbre blanc et gris, supportant les bénitiers, celui de g. sculpté par *Gabriel Caliari*, père de Paul Caliari (Véronèse), celui de dr. par *Alex. Rossi*, en 1591. Dans la chapelle Pellegrini, à dr. du maître-autel, des bas-reliefs du XIVe s., représentant l'histoire de J.-C., de sa naissance à sa résurrection, et deux monuments des Pellegrini, en marbre rouge. A g., dans le chœur, le monument du général Sarega (1432). Dans les chapelles à dr. et à g., de bonnes fresques du XIVe et du XVe s.

A g., au-dessus d'une porte, à côté de la petite église *S. Pietro Martire* (pl. 15), un sarcophage en marbre noirci, monument d'un comte Castelbarco. Il y en a 3 autres du même genre sous la porte, le 3e avec un beau bas-relief représentant la Vierge et 2 saints.

La **cathédrale** (pl. 4, E 2) est un magnifique édifice gothique du XIVe s., avec façade et chœur romans du XIIe. Elle a un beau portail, où l'on remarque, derrière les colonnes, les statues en demi ronde-bosse des paladins de Charlemagne, Roland et Olivier. Les colonnes antérieures reposent sur des griffons. L'intérieur est à 3 nefs avec 8 piliers isolés. On y remarque à g., au 1er autel, une Assomption de la Vierge par le *Titien* et un jubé de marbre d'un travail des plus élégants, d'après des dessins de *Sammicheli*. — Beaux cloîtres, avec des colonnes accouplées de marbre rouge en 2 étages superposés. Pour y entrer, prendre à g. de la façade de la cathédrale, puis encore à g. en face du portail latéral.

Au N. du chœur, le vieux baptistère de *S. Giovanni in Fonte*, basilique du XIIe s.; on y remarque de bons bas-reliefs aux fonts baptismaux. — L'*évêché* (*Vescovado*; pl. 45), situé à côté, renferme la *bibliothèque du chapitre* (bibl. capitolare), qui a de magnifiques manuscrits (palimpsestes), parmi lesquels Niebuhr découvrit les Institutions de Gaïus.

En passant par le pont suspendu dit pont Garibaldi (2 c. de péage), on arrive à **S. Giorgio in Braida** sur la rive g. de l'Adige (pl. 10, E 1,2; on entre par une porte latérale du côté N.,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

si celle de l'O. est fermée). Cette église, achevée en 1604 et dont le plan est attribué à *Sammicheli*, n'a qu'une seule nef et une coupole; elle possède quelques tableaux très-remarquables.

A l'O., au-dessus de la porte d'entrée, le Baptême de J.-C., par *le Tintoret*. 1er autel de g.: Ste Ursule et ses compagnes; en haut, le Sauveur, par *Franç. Caroto* (1545). 4e autel de g.: *la Vierge avec deux saints, Dieu le Père dans le haut, et dans le bas, trois anges faisant de la musique, par *Girolamo dai Libri*. 5e autel de g., *le Moretto*, Ste Cécile. Dans le chœur, à dr., la Multiplication des pains, par *Paul Farinati* (1603); à g., la Manne tombant du ciel, par *Brusasorci*. Tableau du maître-autel, le *Martyre de St Georges, par *Paul Véronèse* (ordinairement voilé).

En suivant le corso Cavour (pl. D C 3) au S.-O. de la porte Borsari (p. 168), on voit d'abord à g., n° 19, le **pal. Bevilacqua*, bâti par Sammicheli; plus loin à dr., n° 38, le *pal. Portalupi*, n° 44, le *pal. Canossa*, également de Sammicheli, mais exhaussé en 1770 par l'addition d'un attique. Puis on arrive, à dr., au *Castello vecchio* (pl. C 3), ancien château de la famille des Scaliger, construit en briques rouges et actuellement transformé en arsenal. Il est relié à l'autre rive de l'Adige par un pont, le *ponte di Castello*, construit vers le milieu du XIVe s. — A dr. se détache la rue nommée Rigasta S. Zeno.

La continuation du Corso conduit à la **porta Stuppa* ou *Palio* (pl. A 4), la plus remarquable des portes de Vérone construites par *Sammicheli* (p. 167).

La via S. Bernardino (pl. B 3) mène à l'ancien couvent et à l'église **St-Bernardin** (pl. 3). L'entrée est au coin à l'E., où l'on traverse une belle cour du couvent. Si l'église est fermée, sonner à côté, dans le coin à g. A dr. du maître autel se trouve la **cappella dei Pellegrini*, gracieuse rotonde avec 4 niches et 4 arcades supportées par des colonnes en partie torses et en partie cannelées. L'ornementation sobre de cette chapelle est d'une rare beauté. C'est aussi l'œuvre de *Sammicheli*.

***S. Zeno Maggiore** (pl. 23, B 2), église romane dont le vaisseau a été commencé en 1139 et dont le chœur date du XIIIe s., a trois nefs remarquables par leurs proportions et un portail en saillie, dont les colonnes reposent sur des lions en marbre. On l'a restauré depuis peu.

Les bas-reliefs de marbre du portail, exécutés vers 1178, représentent des sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, depuis la création de la femme et le péché originel jusqu'à la trahison de Judas et la mort de J.-C. Le cavalier qu'on voit dans un des compartiments du bas, à dr., représente Théodoric, roi des Ostrogoths, courant au diable en sa qualité de sectateur d'Arius. Puis des sujets tirés de l'histoire de St Zénon, et les Mois, à commencer par celui de mars. Les battants des portes, composés d'une multitude de petites plaques de bronze ornées de bas-reliefs (les plus anciennes sont d'un travail très-grossier), datent du même temps ou d'une époque encore plus ancienne.

A l'intérieur, l'édifice est supporté alternativement par des colonnes et des piliers, et la charpente du toit est complétement à découvert. A gauche de l'entrée, une grande coupe de porphyre antique, de 8 à 9m. de circonférence. — Sur le jubé, à l'entrée du chœur, le Christ et les 12 apôtres, statues de marbre en partie peintes, ouvrages de la même

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

époque (?) que les bas-reliefs du portail. — Les murs sont couverts de restes de fresques anciennes: on voit des morceaux de celles du XII^e^ s. aux endroits où celles du XIV^e^ s. sont tombées. — L'entrée de la vaste et haute crypte occupe toute la largeur de l'église, conformément à la disposition primitive qu'on a rétablie dans ces derniers temps. Cette crypte contient le tombeau de St Zénon, de vieilles sculptures et des fresques; les 40 colonnes ont des chapiteaux du moyen âge quelquefois avec les noms des ouvriers qui les ont faits. A côté de l'escalier du chœur, à dr., 2 rangées de 4 colonnes en marbre brun, d'une seule pièce et reposant sur un lion et sur un taureau. — Le chœur, au-dessus de la crypte, renferme, à dr., la statue en marbre peint de St Zénon, évêque de Vérone. Il tient une crosse avec un poisson en argent, en sa qualité de patron des pêcheurs. Cette statue peut dater du IX^e^ s. — Derrière le maître-autel se trouve (recouvert d'un rideau) un *tableau excellent de *Mantegna*, très-bien conservé, mais malheureusement placé trop haut: au milieu d'un portique, assise sur un trône de pierre, la Vierge avec l'enfant Jésus; sur les côtés et sur les degrés du trône, des anges faisant de la musique; sur le panneau de gauche, St Pierre, St Paul, St Jean l'Evangéliste et St Augustin; sur celui de droite, St Jean-Baptiste, St Grégoire, St Laurent et St Benoit. Un ensemble architectonique très-riche relève encore ce chef-d'œuvre. Les 3 tableaux du bas sont des copies d'après Mantegna.

Une porte du bas-côté N. donne accès dans le ***cloitre**, parfaitement conservé, supporté par une rangée d'élégantes colonnes accouplées; il a été restauré dès 1123, comme le prouve une vieille inscription. A dr. de la porte d'entrée, deux tombeaux avec l'échelle des Scaliger. Au N., une chapelle fort élégante. — Au S. de l'église, un petit cimetière, qui ne sert plus; on y a la meilleure vue d'ensemble de l'église et du clocher, construit en 1045 et restauré en 1120. A l'entrée d'un caveau en forme de puits, avec un sarcophage et 2 colonnes (12 degrés), on lit cette inscription: „*Pipini Italiæ regis, Magni Caroli imperatoris filii piissimi sepulcrum.*“ A côté de ce caveau se trouve un très-grand sarcophage romain.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Nous passons maintenant aux quartiers S.-E. de la ville. — De la piazza delle Erbe (p. 168, 169) part au S.-E. la via S. Sebastiano ou *via Capello* (pl. E 4), où se trouve, dit-on, la maison des parents de Juliette ou plutôt Julie Cappuletti (p. 174), celle qui a un chapeau au-dessus de la porte de la cour, en face du palais Sambonifazi. — Plus loin se détache à dr. la via Scala, par laquelle on va à *S. Maria della Scala* (pl. 20, E 4), fondée en 1324 par Can Grande. On voit à l'intérieur le tombeau du savant antiquaire Scipion Maffei (m. 1755). A côté de cette église le *pal. Tedeschi*, qui a une façade peinte.

Le prolongement de la via S. Sebastiano est la via Leoni, qui conduit au pont delle Navi. A g., au coin de la corticella Leoni, la moitié d'une porte romaine, l'***Arco de' Leoni**, de la même époque que la porte Borsari (p. 168), mais dont les détails sont plus fins et dont l'inscription est en partie conservée.

Non loin de là, **S. Fermo Maggiore** (pl. 6, E 4)), église goth. du commencement du XIV^e^ s.; architecture intéressante; façade décorée de marbre et d'ornements en terre cuite.

L'intérieur, modernisé, a une seule nef, couverte d'un beau plafond ancien de noyer bruni. On y remarque des restes de bonnes fresques du XIV^e^ s., par *Zevio*, *Fra Martino* et *Pisanello*, surtout un Crucifiment, au-dessus de l'entrée de g. A g. de la grande entrée, une Résurrection en bois sculpté. Dans la chap. à côté du transept de g., le tombeau du médecin Girolamo della Torre, par *Riccio* (bas-reliefs originaux en bronze

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

au Louvre). La chapelle à g. du chœur renferme une Vierge avec des saints (1484) de *Franç. Buonsignori*, et celle del Sacramento, un tableau d'autel par *Caroto*, de 1528, la Vierge avec Ste Anne, St Jean-Baptiste, St Sébastien, etc.

En traversant le pont voisin, dit *ponte delle Navi* (pl. E 4), d'où l'on a une belle vue du chœur et du transept de S. Fermo, on arrive, à dr., à une promenade publique, où s'élève le

***Palais Pompei alla Vittoria** (pl. 36½, E 5), construit par *Sammicheli*. Il est d'une architecture remarquable. La famille en ayant fait don à la ville, ce palais renferme maintenant le *musée municipal* (*museo civico;* pourb., 1 fr.).

Au rez-de-chaussée, plusieurs pièces avec des plâtres, des antiquités, la plupart provenant des fouilles faites dans l'ancien théâtre près de la porte Pietra et des fossiles du mont Bolca; dans la quatrième, un *dessin original d'*André Mantegna*. — A l'étage supérieur est la **Pinacoteca**, galerie se composant principalement d'œuvres de l'école véronaise.

Ire et IIe salle: *Galerie Bernasconi*, donnée à la ville par le Dr Bernasconi. — Ire salle: 31, *P. Véronèse*, Baptême de J.-C.; 50, *le Tintoret*, portrait d'un doge; 52, la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean, attribué au *Titien;* 71, copie du Baptême de J.-C. par *Jules Romain* (original à Dresde); 43, *C. Crivelli*, le Vierge avec des anges. — IIe salle, à dr.: 148, *Fr. Buonsignori*, la Vierge; 138, au-dessus de la porte, *Girolami dai Libri*, la Vierge; 147, *Vinc. Catena*, les Rois mages; 155, *Fr. Francia*, la Vierge avec deux saints; 115, *M. Basaiti*, St-Etienne; 122, *Cima*, la Vierge; 113, *le Tintoret*, la Peste de Venise; 90, *Vict. Pisanello*, la Vierge et le Christ; 87, *Mantegna*, la Vierge; 104, *Amberger*, portrait du savant Falb; 95, Adoration des bergers attribuée à *Raphaël*, charmant tableau de l'école ombrienne; *94, *Fra Bartolomeo*, tête de Christ; 93, *le Corrège*, tête d'enfant; 79, *B. Montagna*, deux Evêques. — IIIe salle: 4 larges tableaux d'*André Schiavone;* *12, *Jean Bellini*, la Vierge; 8, *Titien*, la Vierge; 182, *Morone*, même sujet; 202, copie du tableau de *Paul Véronèse* à S. Giorgio (p. 171) — IVe salle, à g. de la Ire: 252, *Giolfino*, la Vierge; 257, *Paul Véronèse*, la Mise au sépulcre; 259, *Ecole de Raphaël*, Ste Famille; 272, *Fr. Caroto*, Adoration de l'enfant Jésus; *240, *Paul Véronèse*, portrait de Gualtieri (1556). — Ve salle: *293, *Girol. dai Libri*, Adoration de l'enfant Jésus; 296, *Paul Moranda*, dit *Cavazzola*, Jésus et Thomas; 307, *Cima*, la Vierge et des saints; 274, *Paul Véronèse*, la Musique, fresque reportée sur toile; 275, *Cavazzola*, la Vierge avec deux saints (1522); 276, *Girol. dai Libri*, la Vierge et des saints (1530); 278, le même, la Vierge et des saints dans un paysage. — VIe salle: 334, *C. Crivelli*, la Vierge et le Christ; 331, *Turone*, rétable de 1360; 339, le même, l'Ancien Testament, 30 compositions sur fond d'or; 344, grand crucifix de *Jacques Bellini*, père de Jean; 347, *Benaglio*, rétable; *318-320, *Cavazzola*, la Passion. — Nous revenons par la Ve et la VIe salle et nous tournons à dr. — VIIe salle: rien de remarquable. — VIII: corridor avec des gravures, parmi lesquelles quelques-unes d'*Augustin Carrache*, de *Rembrandt* et de *Durer*. — IXe, Xe, XIe et XIIe salles (à g. de la précédente), rien de remarquable. — Dans la salle contiguë, non numérotée, deux grandes toiles représentant des scènes de l'histoire de Vérone; 220, *P. Farinati*, bataille des Véronais contre Frédéric Barberousse, près de Vigasi, en 1164; 224, *F. Brusasorci*, Victoire remportée par les Véronais sur les habitants des rives du lac de Garda, en 849. — XIVe, XVe et XVIe salles: tableaux de valeur secondaire.

En dehors de la porte voisine (p. Vittoria), à g., le nouveau et vaste *cimetière* (*cimetero*; pl. F 5 6), grand espace carré entouré d'une colonnade dorique mettant en communication une haute église à coupole et deux temples. Au sommet du pignon, un groupe de marbre exécuté par *Spazzi*, représentant la Foi l'Espérance et la Charité.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

S. Maria in Organo (pl. 12, F G 3), non loin de là, près de l'île de l'Adige, a été bâtie en 1481, sur les plans de *Sammicheli*, sauf la façade inachevée, qui est de 1592.

A dr. de l'entrée, la Vierge avec des saints sous des lauriers, par *Jér. dai Libri*. Dans la chapelle à dr. du chœur, des fresques de *Giolfino;* un candélabre en bois par *Fra Giovanni da Verona*, religieux du couvent voisin. C'est du même artiste que sont les *stalles du chœur, avec des marqueteries (Paysages dans le haut et arabesques dans le bas), de 1499, et le lutrin. Les siéges devant le maître-autel sont ornés de paysages peints par *Cavazzola* et *Brusarsorci*. La sacristie contient, à dr., des ouvrages semblables des mêmes maîtres, à g., d'autres de *Fra Giovanni*, dans un style moins ancien et plus riche. Il y a au plafond des fresques par *Franç. Morone*.

S. Nazzaro e Celso (pl. 13, G 4) est surtout dans le style de la Renaissance, avec des restes du style gothique. Cette église possède (chap. St-Blaise) de belles fresques de *Barth. Montagna* (p. 180), et deux tableaux du même artiste: St Jean-Baptiste et St Benoît, St Nazaire et St Celse.

On a une très-belle *vue de Vérone, des Alpes et des cimes lointaines des Apennins, du **giardino Giusti**, situé sur la rive g. de l'Adige (pl. G 4; sonner à la grille à dr.; toujours accessible, 50 c.). Ce jardin est célèbre par ses cyprès (plus de 200), dont quelques-uns ont de 400 à 500 ans d'existence et plus de 40 m. de haut.

Près du *ponte della Pietra*, construit par *Fra Giocondo* (p. 167), se trouve le montée du **Castello S. Pietro** (pl. G 2; il faut une permission du commandant pour le visiter), le vieux château de Théodoric le Grand, entièrement reconstruit en 1393 par Galéas Visconti, détruit en 1801 par les Français, et fortifié de nouveau en 1849 par les Autrichiens. La vue qu'on y découvre ressemble à celle du jardin Giusti, mais elle est plus étendue. — Au pied du château, en aval du pont, les restes d'un *théâtre antique* en hémicycle (pl. 37), découvert dans la cour d'une maison particulière; il n'a d'intérêt que pour les archéologues.

Dans un jardin du vicolo Franceschine, ruelle latérale de la via Cappuccini (pl. D 6), est situé un ancien couvent de franciscains, où l'on montre *la tombe de Juliette*. C'est une grande auge en pierre, placée dans une espèce de chapelle que l'on a récemment un peu restaurée. L'entrée (sonner à la porte qui est en face, au fond de la ruelle, 2 à 3 sous de pourb.), tout l'entourage, et la tombe même sont trés-propres à désillusionner l'imagination la plus romanesque. — Les événements qui ont fourni à Shakspeare le sujet de sa tragédie et celui de son opéra à Bellini, ont réellement eu lieu à Vérone au commencement du xv^e^ s. „Escalus, prince de Vérone" est le même que Barthélemy della Scala (m. 1303). Pour la maison des parents de Juliette, v. p. 172.

32. De Vérone à Mantoue et Modène.

101 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. 20 à 3 h. 3/4 pour 11 fr. 85, 8 fr. 45 ou 6 fr. 05. — De Vérone à Mantoue, 40 kil., en 1 h. 20, pour 5 fr., 3 fr. 65 ou 2 fr. 60.

Plaine richement cultivée et parsemée de bouquets d'arbres. On voit aussi des rizières aux abords de Mantoue. — 10 kil. *Dossobuono*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

C'est à Dossobuono que se détache la ligne de Rovigo (91 kil.; trajet en 3 h. 20 min. à 4 h.; prix: 10 fr. 35, 7 fr. 25, 5 fr. 20). Les stations sont sans intérêt. — 44 kil. *Legnago*, ville de 13,000 hab., fortifiée après 1815 par les Autrichiens, pour défendre le passage de l'Adige. Cette place formait avec celles de Vérone, de Peschiera et de Mantoue le fameux quadrilatère. — *Rovigo*, v. p. 250.

17 kil. *Villafranca*, avec un vieux château, endroit connu par les préliminaires de paix qui y furent conclus après la bataille de Solferino, le 11 juillet 1859. A 7 ou 8 kil. au N.-O. de cette stat. est située *Custozza*, où les Italiens furent battus deux fois par les Autrichiens, en 1848 et en 1866.

22 kil. *Mozzecane*. 29 kil. *Roverbella*. 36 kil. *S. Antonio*. — La ligne passe près de la citadelle de Mantoue, séparée de la ville par un lac *(lago di Mezzo)*, que l'on traverse. — 40 kil. *Mantoue*.

Mantoue. — Hôtels: Aquila d'Oro; Croce verde ou Fenice (ch., 2 fr.), tous deux au centre de la ville, contrada Croce Verde (pl. C 4). — En face, le *café Parténope*.

Fiacres: la course, 75 c.; première heure, 1 fr. 50, chaque ½ h. en sus, 50 c.

Mantoue, en ital. *Mantova*, ville très-ancienne, bâtie par les Etrusques, qui compte 26,700 hab., dont 3,000 juifs, est une place très-forte, entourée par le *lago Superiore*, au N.-O.; le *lago di Mezzo*, au N.-E.; le *lago Inferiore*, à l'E., et des terrains marécageux au S. et au S.-O., qui peuvent être entièrement inondés en cas de siége.

Mantoue est mentionnée dans l'histoire romaine comme la patrie de *Virgile*, qui serait toutefois né au village voisin, *Pietole*, peut-être l'ancien *Andes*; mais elle ne devint importante qu'au moyen âge. Dans les luttes du temps des Hohenstauffen, elle prit le parti des Guelfes. Le peuple proclama son „capitaine", en 1328, *Louis, seigneur de Gonzague*, et c'est à la maison de ce dernier que la ville dut sa prospérité. Les Gonzague surent, par des guerres heureuses, défendre leur domaine contre Milan et Venise, et même l'agrandir. Ils se firent les généreux protecteurs des arts et des sciences. *Frédéric II* (m. 1540) fut nommé duc par Charles-Quint en 1530 et reçut en 1536 l'investiture du marquisat de Montferrat; le monument de son gouvernement est le palais du Té (p. 178). L'avénement d'une ligne collatérale française avec *Charles de Nevers*, en 1627, eut pour conséquence une guerre de succession. L'empereur Ferdinand II déclara le fief déchu. Mantoue fut prise et mise à sac par les Autrichiens le 18 juillet 1630. Elle ne se releva pas de ce désastre, bien que l'empereur fît la paix avec elle en 1631, sous la pression des Suédois. Le dernier duc, *Charles IV*, prit parti pour la France dans la guerre de la succession d'Espagne et fut mis au ban de l'empire en 1703. Alors Monferrat échut au Piémont et Mantoue à l'*Autriche*, qui eut par là en elle son point d'appui pour dominer en Italie. Le 2 févr. 1797, après une héroïque et longue défense, le vieux général Wurmser fut obligé de livrer la forteresse aux Français. Elle ne partagea pas le sort du reste de la Lombardie à la paix de Villafranca, en 1859, mais elle fut seulement cédée en 1866 à l'Italie.

Deux grands peintres de la Renaissance ont illustré Mantoue. Louis de Gonzague eut à partir de 1460 à son service *André Mantegna*, dont l'œuvre principale, d'une époque antérieure, est toutefois à l'église „degli Eremitani" à Padoue, ville où il naquit en 1431. Ce peintre est à la hauteur des premiers artistes de son temps pour la vivacité de la représentation et la vérité des caractères: il les surpasse par une connaissance parfaite de la perspective et un sens exquis de la beauté de la nature. Il mourut à Mantoue en 1506. Lorsque les élèves de Raphaël se dispersèrent

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à la mort de leur maître, le plus remarquable d'entre eux, *Jules Romain* (1492-1546) trouva à Mantoue une seconde patrie et un champ si vaste pour exercer ses talents d'architecte et de peintre, qu'elle fut nommée la „ville de Jules Romain". Comme Raphaël à la Farnésine, il créa dans cette ville des peintures décoratives mythologiques qui sont, il est vrai, bien inférieures à leurs modèles, mais qui pourtant captivent le regard par la richesse des motifs et la magnificence de l'exécution, et qui sont déjà importantes par le fait qu'elles ont exercé une influence considérable sur les artistes de l'époque suivante. Ce sont des peintres formés à l'école de Jules Romain, tels que *le Primatice* et *Niccolò dell' Abbate*, appelés plus tard à Fontainebleau, qui rattachent la Renaissance française à la Renaissance italienne. Les œuvres de Jules Romain eurent aussi une grande influence sur *Rubens*, qui séjourna plusieurs années à Mantoue.

Le mouvement de Mantoue se concentre sous les arcades de la *contrada Croce-Verde* (pl. C 4) et sur la *piazza delle Erbe* (pl. D 4), près de St-André. Dans le prolongement de cette rue, sur la petite place devant la chambre de Commerce (pl. 3), une *statue du Dante*, érigée en 1870.

Plus loin, la piazza S. Pietro (pl. D 3), au milieu de laquelle est un monument en l'honneur des martyrs politiques de 1851. Sur cette place se trouvent aussi la cathédrale, l'évêché et l'ancien palais des Gonzague.

La **cathédrale** (*S. Pietro;* pl. e), basilique à colonnes et à cinq nefs, de dimensions moyennes, construite en forme de croix, surmontée d'une coupole et flanquée de deux rangées de chapelles à coupoles, a une façade disgracieuse et une tour colossale très-ancienne, inachevée. L'intérieur a été reconstruit sur les plans de *Jules Romain*; on remarquera le beau plafond à caissons. A. g., dans un corridor menant à la chapelle dell' Incoronata, un buste d'Ant. Capriano, de 1574.

L'angle N.-O. de la place est occupé par le vieux palais ducal des Gonzague, appelé ***Corte Reale** (*Cour Royale;* pl. 5), dont une partie est actuellement transformé en caserne. Cet édifice fut commencé dès 1302, par *Guido Buonacolsi*, pour Frédéric II de Gonzague, mais il a été transformé plus tard et décoré de fresques célèbres par *Jules Romain*.

Dans la chambre du gardien (2e grande porte de dr.), l'Uffizio della Scalcheria, des Scènes de chasse, par des élèves de *Jules Romain;* la Diane au-dessus de la cheminée, par lui même. — A L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, une grande salle avec portraits des Gonzague, par *Bibbiena*. Puis, une suite de chambres, les stanze dell' Imperatrice, où se trouvaient autrefois des tapisseries de Raphaël, aujourd'hui à Vienne; la salle à manger, ornée de représentations allégoriques des rivières et des lacs aux alentours de Mantoue et d'un jardin avec un casino. *Sala dello Zodiaco, représentation allégorique et mythologique du zodiaque, par *Jules Romain* (Napoléon 1er a couché dans cette salle). Trois stanze dell' Imperatore: les tapisseries ont été remplacées par des reproductions peintes dues à *Canepi*. La galerie de tableaux ne renferme rien de remarquable, sauf à g., près de la porte un buste d'une personne de la famille des Gonzague par *le Bernin*. La pièce appelée le Paradis (Paradiso) a un charmant plafond On traverse quelques pièces toutes délabrées pour arriver à la stanza dell' Iliade, où sont peints 4 sujets tirés de l'Iliade, par *Jules Romain*. Viennent ensuite 4 stanze vicereali, ainsi nommées du vice-roi Eugène: elles ont de beaux plafonds. La salle de bal a 3 compositions au plafond; la Nuit, l'Olympe et le Jour, par *Jules Romain*. Le dernier et le 5e médaillon

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à g. sont du même maître, mais le reste est de ses élèves. — On descend enfin un escalier pour aller, dans une partie écartée du palais, à la salle dite appartamento et sala di Troja, de *Jules Romain*; à une belle galerie non encore restaurée (vue sur le lac) et à 2 petites pièces décorées dans le genre de Raphaël.

A côté du palais, au N.-E. est le *R. Teatro di Corte* (pl. 13). Le passage voûté entre le deux conduit à la piazza della Fiera, sur laquelle s'élève le **castello di Corte** (pl. E 3), le vieux château fort des Gonzague. — Au S., l'église *Ste-Barbe* (pl. c), qui faisait également parti de ce vaste corps de bâtiments.

Une partie du castello di Corte renferme maintenant les archives. Sous les Autrichiens, il y avait aussi une prison. Les fresques d'*André Mantegna* (1474) qui décoraient certaines salles, ont péri à peu d'exceptions près. Dans la Camera degli Sposi, une salle à manger, on remarque les portraits de la famille de Gonzague; sur les côtés sont des scènes mythologiques et au milieu un trompe-l'œil, la représentation d'une ouverture par laquelle regardent des Amours et de jeunes filles.

La plus remarquable des églises de Mantoue est ***St-André** (pl. a, C D 3, 4), sur la place delle Erbe. Cet édifice aux proportions grandioses fut commencé en 1472, sur les dessins de *Léon-Bapt. Alberti*. La coupole est seulement de 1782. A côté de la façade, en marbre blanc, avec une grande niche et un péristyle, s'élève une tour carrée en briques rouges, surmontée d'une élégante lanterne octogone et d'une flèche gothique (belle vue d'en haut).

L'intérieur a une seule nef de 103 m. de long, avec une puissante voûte en plein cintre et à caissons, en partie peints. 1re chapelle de droite, St Antoine exhortant le tyran Ecelin, peint en 1844 par *Arrivabene*. Les fresques des deux côtés représentent l'enfer, le purgatoire et le paradis, d'après le Dante. — 3e chap., *Cappella S. Longino:* à g., un sarcophage portant cette inscription: Longini ejus, qui latus Christi percussit, ossa (cendres de Longin, qui perça le flanc de J.-C.); à dr., le sarcophage de St Grégoire de Nazianze. Les fresques, exécutées d'après des dessins de *Jules Romain*, représentent le crucifiment; en bas, Longin, et vis-à-vis, la découverte du Saint-Sang. Longin avait apporté à Mantoue des gouttes du sang de Jésus-Christ, que l'on conservait dans un autel de la *crypte* située au-dessous du maître-autel, et que des soldats hongrois profanèrent en 1848. — Le transept de dr. renferme le tombeau de l'évêque Georges Andreasi (m. 1549), sculpté en 1551 par *Clementi*, élève de Michel-Ange. Le cygne était jadis dans les armoiries de Mantoue. — Chœur. Dans le pourtour, le Martyre de St-André, peint à fresque par *Anselmi*, élève du Sodoma. Dans l'angle à g. du maître-autel, la statue agenouillée du duc Guillaume de Gonzague, fondateur de l'église. — Transept de g. chap. de g. (à dr.), le tombeau de Pierre Strozzi, d'après des dessins de *Jules Romain*, avec des cariatides. L'autre tombeau, avec la figure couchée d'un comte Andreasi, est également de *Jules Romain*. — La 1re petite chap. à g. du grand portail renferme le tombeau du peintre André Mantegna (p. 175), surmonté de son *buste en bronze. — Les fresques qui recouvrent toutes les murailles (excepté dans les chapelles) ainsi que la coupole de l'église, et dont le coloris harmonieux fait une impression si avantageuse, sont toutes du XVIIIe s., la plupart de *Campi*.

Au N.-O. de St-André se trouve une grande place sablonneuse (place d'armes), plantée d'arbres et bornée au N. par le „lac du Milieu"; c'est la piazza Virgiliana (pl. C D 2, 3), ornée d'un buste de Virgile (p. 175). L'arène qui est sur cette place, s'appelle *Teatro Virgiliano* (pl. 16); on y joue l'après-midi.

Derrière, près du parapet qui est au-dessus du lac, on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes du Tyrol.

L'*Académie des Beaux-Arts* (*Accademia Virgiliana di scienze e belle arti*; pl. 1, D 4) contient un petit nombre de fresques et de sculptures et une collection de plâtres, le tout méritant à peine d'être visité. — Derrière est le *lycée* (pl. 6), avec la *bibliothèque* dans une des salles de laquelle, on voit, au-dessus des portes, des portraits de la famille de Gonzague, et une Trinité de *Rubens*, coupée en deux. Là aussi se trouve le **musée**.

Ce dernier possède quelques antiques remarquables. Près de l'entrée, 326, le buste d'Euripide et celui d'un poète grec inconnu, faussement nommé Virgile. A dr. de l'entrée: un torse de Minerve; des bustes d'empereurs; un sarcophage avec des bas-reliefs tirés de la fable de Médée; 31, un Convoi funèbre, bas-relief archaïsant; 36, un torse de Vénus; 39, un sarcophage avec une Bataille des Amazones; 198, au milieu (vis-à-vis) un *torse de Vénus, en marbre grec, et des figures bachiques sur le socle carré; 69, un bas-relief provenant peut-être d'un arc de triomphe romain. Encore au milieu, en face, un Hercule enfant, dormant, par *Michel-Ange* (?). Dans la salle voisine, le prétendu „siége de Virgile", et des inscriptions. Nous revenons dans la galerie. Mur de la fenêtre: 148, stèle funéraire grecque, etc. Mur de g.: 171, sarcophage avec Diane et Endymion; 180, un torse de gladiateur; 187, un grand bas-relief bachique; Médée. Au milieu, en face 210, *Apollon, style archaïsant. A l'extrémité de la galerie, à la fenêtre, 276, un bas-relief de tombeau romain représentant un père et son fils. Au mur, vis-à-vis: une *tête colossale de Junon; des Soldats faisant un sacrifice, bas-relief. Au milieu: Mercure adolescent.

Le *palais du Tè (*palazzo del Tè*, abréviation de Tajetto, nom de lieu; pl. 1, B 6; station de tramway S.-O. *(p. Pusterla)*, a été construit par *Jules Romain*. L'intérieur est décoré de grandes fresques du même artiste. Antichambre, à dr. de l'entrée: le Soleil et la Lune. 1re salle de g.: les Chevaux favoris du duc Fréd. de Gonzague. 2e salle: *Histoire de Psyché et Bacchanal. 3e salle: le Zodiaque. 4e salle: Chute de Phaéton et une foule de petits sujets. Ensuite quelques pièces avec de magnifiques frises en stuc, une belle Loggia ouverte et, derrière, la célèbre **sala de' Giganti*, où la chute des Géants est représentée dans une fresque dont les personnages ont 4 m. 50 de haut.

Vasari dit de cette salle, qui est si pleine de choses fantastiques que l'esprit s'y perd: „Original et ingénieux comme il l'était, Jules Romain voulut montrer là tout son talent. Il résolut donc de mettre la maçonnerie en rapport avec la peinture, dans une salle d'encoignure du château, et de rendre par là l'illusion aussi complète que possible pour l'œil. La construction s'élevant sur un sol marécageux, il lui donna d'abord des fondements d'une profondeur double, puis il fit bâtir dessus une grande pièce ronde avec des murs épais, les angles à l'extérieur assez forts pour porter une voûte en cul-de-four. Cela fait, la salle ayant des angles, des portes, des fenêtres et des cheminées, il fit tailler arbitrairement les pierres en bossages, tellement hors d'aplomb, qu'elles semblaient pencher d'un côté et sur le point de tomber, et quand tout fut construit d'une façon si extraordinaire, il créa la composition la plus extraordinaire qu'on puisse imaginer, Jupiter lançant la foudre sur les Géants." Les peintures ont été pour la plupart exécutées par *Rinaldo Mantovano*.

La maison de *Jules Romain*, et le *palais Colloredo*, également construit par lui, sont dans la contrada Larga (pl. B 5).

De Mantoue à Milan, par Cremone, v. R. 25.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

En continuant le trajet sur Modène, on atteint le Pô à *Borgoforte* (51 kil.), tête de pont importante, dont les Autrichiens firent sauter les fortifications en 1866, et on traverse le fleuve sur un pont tubulaire en fer.

59 kil. *Suzzara.* — 67 kil. *Reggiolo-Gonzaga.*

A 10 kil. environ à l'O., sur la route de Mantoue à Reggio, est située **Guastalla** (aub.: *Posta*), petite ville de 9,500 habitants, qui donna au XVI^e^ s. son nom à un duché des *Gonzague*, princes de Mantoue, après l'extinction desquels, en 1746, elle passa à Parme. Au milieu du marché, on remarque la statue en bronze de Ferdinand I^er^ de Gonzague (m. 1557 à Bruxelles), par *Leone Leoni*.

A l'E., à la même distance de la station, se trouve **Mirandole**, jadis capitale d'un duché appartenant à la famille *Pico* ou Pic, ville aux larges rues et aux belles maisons anciennes. L'un des Pic, le comte Jean (1463-94), se distingua par son esprit et ses connaissances. Alexandre I^er^ (1619) devint premier duc de la Mirandole et de Concordia; le dernier, François-Marie, qui était partisan des Français, vendit son duché à Modène en 1710. On remarque à la Mirandole le *vieux château* des Pic, la *cathédrale* et l'*église du Gesù*.

74 kil. *Rolo-Novi.* 86 kil. *Carpi*, petite ville de 5,000 hab., avec un vieux château des Pic, et un palais moderne, de larges rues et une cathédrale attribuée à Bramante (?) ou à Peruzzi. — 93 kil. *Soliera.*

101 kil. *Modène* (p. 246).

33. De Vérone à Venise. Vicence.

115 kil. Chemin de fer, trajet en 3 à 5 h., pour 14 fr. 30, 10 fr. 40, 7 fr. 45 c. C'est presque toujours à g. que le pays est intéressant.

Vérone, v. p. 166. — Le train franchit l'*Adige*. Pays très-fertile sur le versant des Alpes: vignobles, mûriers, champs de maïs sillonnés de canaux d'irrigation, etc.

Près de *S. Michele*, à g., le château de *Montario*, aux murs crénelés, jadis propriété des Scaliger (p. 167). — 6 kil. *S. Martino.* — 12 kil. *Caldiero*, dont les sources minérales, déjà connues des Romains, sont toujours fréquentées. *Villanuova* et le château de *Soave*, qui fut jadis propriété des Scaliger, se montrent à g. sur la hauteur, et offrent un spécimen des plus caractéristiques des villes fortes du moyen âge.

21 kil. *S. Bonifacio.* A 1 h. 1/4 au S. de là est *Arcole*, célèbre par les combats sanglants des 15, 16 et 17 novembre 1796, entre les Autrichiens, et les Français commandés par Bonaparte, Masséna, Augereau et Lannes. — 26 kil. *Lonigo.* Le village est à 1 h. 1/2 au S.-E. de la station. Il s'étend à l'O. et au pied des *monts Berici*, chaîne de collines volcaniques et boisées, le long desquelles passe le chemin de fer; on laisse à g. les derniers versants mérid. des Alpes. — 32 kil. *Montebello.* Vue magnifique sur les montagnes. Un beau château appartenant au comte Arrighi. A g., sur la hauteur, les deux châteaux de *Montecchi;* puis la station de *Tavernelle.*

48 kil. *Vicence.*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Vicence. — Hôtels: *de la Ville (*Albergo Reale;* pl. a), corso Principe Umberto, à la porte Castello (ch., 2 fr. et au-dessus); *Roma, en face, avec jardin brasserie; Stella d'Oro au Corso; Due Mori e Gran Parigi, avec une bonne table, fréquentée par les officiers; Ai Tre Garofani (trois œillets), ces deux derniers dans la contrada delle Due Ruote, ruelle latérale du Corso.

Cafés: Principe Umberto, Nazionale, au Corso; Garibaldi, piazza de' Signori. — *Buffet à la gare.

Vicence, en ital. *Vicenza*, la *Vicetia* des Romains, ville de 27,000 hab. et chef-lieu de province, est située au pied des *monts Berici* (p. 182), au N., et sur le *Bacchiglione*, dans lequel se jette à cet endroit le *Retrone*. Bien que mal bâtie, elle possède un grand nombre de palais remarquables.

Comme presque toutes les autres villes du nord de l'Italie, Vicence a eu au XV^e^ s. une école de peinture importante, qui n'a pas été, il est vrai, indépendante (l'influence de Mantegna se fit sentir partout), qui n'a pas non plus produit d'artistes de premier ordre, mais dont les œuvres sont néanmoins intéressantes. On vantait déjà dans le principe *Giovanni Speranza*, mais il fut surpassé par *Bartolommeo Montagna*, qui se fit d'abord remarquer ici en 1484 (il mourut en 1523). Il y a de ses tableaux dans la galerie de Vicence et dans les églises de la ville (cathédrale, S. Corona, S. Lorenzo), et en outre à Padoue et à Vérone. Ses compositions sont vraies jusqu'à la rudesse, il aime les corps musculeux et un coloris brillant, vigoureux et brunâtre, ses draperies ne sont pas belles, mais fortement dessinées, un peu comme chez Durer. — *Benedetto Montagna*, fils du précédent, est sans importance. Mais *Giovanni Buonconsiglio* (m. 1530), qui se rapproche d'Ant. da Messina, mérite notre attention. — Au XVI^e^ s., Vicence perd de son importance dans l'histoire de la peinture, mais elle acquiert d'autant plus de signification dans le domaine de l'architecture. Non seulement le dernier grand architecte de la Renaissance, *André Palladio* (1518-1580), est né dans cette ville, mais il y a produit aussi la plupart de ses œuvres. Il a de nouveau rafraîchi les formes par l'étude de l'antique à Rome, et il a cherché à mettre une apparence d'harmonie dans l'ensemble des membres architectoniques. Un fait qui caractérise la tendance de son époque, c'est qu'il a laissé peu de place à la décoration luxuriante qui était de mode au commencement de la Renaissance, et qu'il s'est au contraire presque étudié à mettre dans ses créations une simplicité pleine d'effet. On se fera la meilleure idée de ses édifices religieux à Venise, mais il a rempli Vicence d'un bon nombre de palais, qui donnent à cette ville un aspect imposant.

On entre en ville par la porte O. (*p. del Castello;* pl. C 4), près de laquelle on voit à dr. le *palais Gusano* (actuellement l'hôtel de la Ville). A côté, à dr., dans l'angle S.-O. de la place, la *casa del Diavolo*, grand palais inachevé de Palladio. On continue ensuite par le long *corso Principe Umberto*. A g., la nouvelle église *S. Filippo Neri* (pl. 16).

Une petite rue transversale en face, à dr., conduit à la **cathédrale** (*Duomo;* pl. 10, D 4), composée d'une seule nef basse, avec une large voûte en plein cintre, les bas-côtés ayant été transformés en chapelles. Le chœur est très-élevé, sur une crypte, et surmonté d'une coupole. — Sur la place à g., l'*évêché* (vescovado), où il y a, dans la cour de g., des arcades fort belles, mais inachevées. En face se trouve le *casino*.

De là on va, soit directement par la via Garibaldi, soit en continuant par le Corso, puis, à dr. par la contrada del Monte

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

(en face, la contr. Porto où il y a de nombreux palais) à la belle piazza de' Signori, avec les deux colonnes de l'époque de Venise, et le ***palais du Conseil** (*palazzo del Consiglio* ou *Basilica*; pl. 40, D 3, 4), qui a une double rangée superposée d'arcades ouvertes, aussi grandioses qu'élégantes, supportées en bas par des colonnes doriques, et en haut par des colonnes ioniques, lesquelles entourent le *pal. della Ragione* (hôtel de ville), construction plus ancienne, à fenêtres en ogive. Ces magnifiques arcades, commencées en 1549, sont une des premières œuvres de Palladio. La haute tour rouge est plus récente. L'édifice contigu est le *tribunal*. — Vis-à-vis de la Basilique se trouve la *Loggia del Delegato*, nommée aussi *pal. Prefettizio* (pl. 47), également construite par Palladio, mais inachevée. A côté, le *Mont-de-Piété*. Près de la Basilique, sur la place, une belle *statue de Palladio*, en marbre, par *Gajassi*, érigée en 1859.

A l'extrémité E. du Corso, à g., la petite *casa di Palladio* (pl. 8, E 3), dont la façade était jadis couverte de peintures. Puis, à dr., sur la piazza Vittorio Emanuele, le

***Musée municipal** (*M. civico*; pl. 39), dans le *palais Chieregati*, l'une des meilleures œuvres de Palladio, endommagé en 1848, mais habilement restauré en 1855 conformément aux plans primitifs. Le musée est ouvert t. l. j. de 9 h. à 5 h. Pourb., 50 c. à 1 fr.

Au rez-de-chaussée, antiquités romaines provenant de fouilles faites sur l'emplacement d'un théâtre antique, parmi lesquelles particulièrement intéressant que deux statues de femmes. — A l'étage supérieur, la ***Pinacothèque**. Salle d'entrée: 2. *Jac. da Ponte*, la Vierge entourée de sénateurs; 38. *Girol. dal Toso*, la Vierge, Ste Catherine et Ste Apolline. Dans les vitrines, on voit des objets antiques en terre cuite et en bronze, des monnaies du moyen âge, etc.; de plus les souliers que le doge mettait sur le Bucentaure lorsqu'il célébrait ses noces avec la mer (p. 205). — I^re^ salle. Quelques tableaux du *Titien* (?, plutôt d'un imitateur): 37, le Mariage mystique de Ste Catherine; 48, et 8, la Vierge et le Christ. — II^e^ salle. *54, *Cima da Conegliano*, la Vierge avec St Jérôme et St Jean Baptiste (1489); 57, *Campagnola*, la Ste Famille dans un paysage; 15, *Ecole de Jean Bellini*, la Vierge (signature faussée); 28, *Marco da Palmezzano*, la Vierge avec le corps du Christ. — III^e^ salle: 14, *Cima da Conegliano*, (?, attribué à André del Castagno), l'Ange du jugement dernier; *1, *Ecole allemande*, le Christ en croix; 2, *Bernardino da Murano*, la Vierge sur un trône entourée de quatre saints. — IV^e^ salle. Tableaux de *Bart. Montagna*: *2, la Vierge sur un trône entourée de quatre saints et de trois anges; 3, la Nativité du Christ; 8, la Présentation au temple; 18, la Vierge sur un trône, avec St Jérôme et St Jean Baptiste; 20, *Buonconsiglio*, une Pietà. — V^e^ salle. Portraits: 7, par *Gentile Bellini*; *24, par *Vitt. Carpaccio*. — Les salles suivantes renferment les estampes. — Nous revenons dans la grande salle: à dr., 2 pièces avec des tableaux sans importance; puis 2 autres avec des médailles et une avec des dessins et d'autres souvenirs de Palladio. — Dans la collection d'histoire naturelle se trouvent quelques pétrifications remarquables, trouvées pour la plupart aux environs de Vicence.

Dans le voisinage, le ***théâtre Olympique** (pl. 51, E 3; pourb., 50 c.), construit sur les plans de Palladio et terminé seulement après sa mort, en 1584. Il fut inauguré par la représentation d'Œdipe Roi. Palladio se conforma dans la construction aux règles de Vitruve sur le théâtre ancien. Cependant son œuvre n'est point

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

en correspondance exacte avec ce dernier. La scène a une perspective qui produit une forte illusion; elle se termine par un arc de triomphe, orné de statues et à trois baies au travers desquelles on apercoit un horizon assez éloigné. L'orchestre est à 1 m. 50 au-dessous du plancher de la salle, devant la scène.

Parmi les autres constructions de Palladio, nous signalerons les palais: *Porto-Barbarano* (pl. 34), *Tiene* (pl. 48), *Valmarano* (pl. 49), *Porto Colleoni* (pl. 45) et la *Rotonde* (v. ci-dessous).

L'église **S. Corona** (pl. 12, E 3), construction en briques, avec une simple façade lombarde, possède entre autres un grand *Baptême du Christ, par *J. Bellini;* une Adoration des Mages, par *Paul Véronèse*, et un beau monument, dans la chapelle à dr. du chœur. — **S. Stefano** (pl. 29, D 3) a au 3e autel de g. un *tableau par *Palma le Vieux*, la Vierge, avec Ste Lucie et St Vincent. — **S. Lorenzo** (pl. 19, C 3), dans la rue du même nom, a une façade gothique remarquable et renferme le tombeau de *B. Montagna* (p. 180), ainsi qu'un tableau de ce peintre, représentant St Laurent et St Vincent, au-dessus du maître autel.

On peut faire une belle promenade, le matin quand il ne fait pas encore trop chaud où l'après-midi quand les arcades donnent de l'ombre, sur le **mont Berico**, au pèlerinage de la Madonna del Monte. On y va par la porte S. Giuseppe — avant d'y être, à dr., le *pont St-Michel (pl. D E 4), sur le Retrone, par Palladio —, ou bien on prend à dr. de la gare, en passant devant la *villa Karolyi* (pl. D E 5) et en traversant le chemin de fer. De là, on suit le grand portique, de 650 m. de long, reposant sur 180 piliers, jusqu'à l'église même. Ce lieu a été, le 10 juin 1848, l'objet de vifs combats entre les Autrichiens et des corps francs italiens, qui avaient fortifié le mont et ses villas. A g., après la courbe, vue sur la Rotonde. L'église de la **Madonna del Monte** est en forme de croix grecque et à coupole. Le bras g. actuel de la croix était autrefois l'église, bâtie en 1428. On y voit des tableaux de *Montagna*. Dans l'ancien réfectoire du couvent, qu'ouvre le sacristain, se trouve le Repas de Grégoire le Grand, par *P. Véronèse*, tout lacéré en 1848 et restauré depuis d'après la copie de la pinacothèque. — Derrière l'église, un monument élevé aux victimes de 1848, et à dr. l'*Italia liberata*, statue érigée par la ville. La vue du haut de ce mont est très-belle. Il y a aussi une assez bonne auberge.

La célèbre ***Rotonde** ou *villa Rotonda Palladiana* (pl. G 7), propriété des marquis de Capra, s'élève à l'E. du mont Berico (elle est visible du chemin qui y conduit), à ½ h. de la ville, sur la colline de S. Sebastiano. C'est un édifice carré, présentant de chaque côté un péristyle ionique à fronton, et au milieu une salle circulaire surmontée d'une coupole.

Le *cimetière* (pl. F 1) renferme le tombeau de Palladio.

Vicence est tête de ligne de deux embranchements de chemin de fer, dont l'un va sur Schio (32 kil., par *Dueville* et *Thiene*) et l'autre sur

Cittadella (v. ci-dessous; 23 kil., par *S. Pietro in Gù*, *Carmignano*, *Fontaniva*) et plus loin sur Trévise (v. p. 232, 231; 60 kil.).

Les bains de *Recoaro*, très-fréquentés dans ces derniers temps, sont à 14 kil. de Schio.

La seule station entre Vicence et Padoue est *Poiana*. Contrée plate; au S., dans le lointain, les monts Euganéens (p. 249).

78 kil. *Padoue*, v. p. 184.

De Padoue à Bassano, 48 kil., chemin de fer en 1 h. 3/4, pour 4 fr. 20, 3 fr. 15, 1 fr. 95. — La ligne traverse la *Brenta;* stat. de *Vigodarzere;* — 11 kil. *Campodarsego;* — 15 kil. *San Giorgio;* — 19 kil. *Camposampiero*, avec 3300 hab.; 26 kil. *Villa del Conte.* — 33 kil. **Cittadella**, ville de 7,300 hab., avec une cathédrale qui possède une Cène de Jac. da Bassano. — Cittadella est le point où croise la ligne de Vicence à Trévise, v. plus haut et p. 232.

40 kil. *Rossano;* — 42 kil. *Rosa.*

48 kil. **Bassano** (hôt.: *Mondo; S. Antonio*), ville de 15,000 hab., fort bien située, et dont l'aspect pittoresque est singulièrement rehaussé par ses vieilles murailles tapissées de lierre. Noin loin de la porte de l'O., la tour fortifiée d'Ezzelin, le chef sanguinaire des Gibelins. Parmi les 35 églises de la ville, on remarquera surtout la *cathédrale*, décorée de belles peintures, notamment *Jacopo da Ponte* (1510-1592), surnommé le *Bassan*, du nom de sa ville natale. Son chef-d'œuvre, la Nativité, est dans l'*oratorio S. Giuseppe.* — La *villa Rezzonica*, à 1/2 h. de Bassano, renferme plusieurs œuvres d'art, entre autres la Mort de Socrate, tableau par Canova. Dans le faubourg de Borgo Leone, la *villa Parolini*, avec un beau parc.

Le 8 sept. 1796, Bonaparte battit à Bassano les Autrichiens de Wurmser, quatre jours après la bataille de Roveredo, deux jours à peine après son départ de Trente. Les environs furent encore le théâtre d'autres combats entre les Français et les Autrichiens en 1801, 1805 et 1813. En 1809, Napoléon Ier érigea le territoire de Bassano en duché, et en donna le titre à son ministre-secrétaire d'État *Maret* (m. 1839).

Possagno, où naquit *Canova* (1757-1822), est situé à 4 h. au N.-E. de Bassano, dans une jolie contrée, au pied du *mont Grappa*. Bon chemin de voitures par *Romano*, où naquit Ezzelin, et par *Crespano*. L'église, qui est à coupole, dans le genre du Panthéon de Rome, a été construite aux frais de Canova; elle renferme un tableau d'autel peint par lui, et un beau bas-relief en bronze représentant la mise au tombeau. Par son testament, le célèbre sculpteur affecta une somme à l'achèvement de l'église et à la construction du pont d'une seule arche de 36 m. sur la rivière près de Crespano. Sa maison *(il palazzo)* renferme des plâtres et des modèles de ses œuvres.

De Bassano à Trente, par le val Sugana, v. p. 42, 41.

Au delà de Padoue, à g., à l'horizon, la chaîne des Alpes du Tyrol. On passe la *Brenta* près de *Ponte di Brenta* (84 kil.). — 94 kil. *Dolo*, avec un haut clocher. On franchit un bras canalisé de la Brenta. 98 kil. *Marano.* — 107 kil. *Mestre*, où s'embranche au N. le chemin de fer de Trieste par Trévise et Udine (R. 36).

Peu à peu s'élève de la mer une ligne bleue de tours et d'églises; c'est *Venise.* Ses îles couvertes de maisons semblent nager à la surface des flots. Le train passe ensuite près du *fort de Malghera*, dont on ne voit que deux grandes casernes, à g., et atteint le *pont* gigantesque, un des plus grands du monde, qui relie Venise à la terre ferme. Il a 3,601 m. de long sur 8 m. 80 de large, et repose sur 222 arches de 10 m. d'ouverture. Le train met 8 min. à le franchir et entre en gare après avoir ainsi traversé les *lagunes.*

115 kil. *Venise* (v. p. 189).

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

PADOVA.

1:22.500

0 100 200 300 400 500 metri.

Chiese Principali

1	S. Antonio	D.4.	13	S. Francesco	E.4.
2	S. Annunziata (Madonna dell'Arena)	G.4.	14	S. Gaetano	F.4.
	Battisterio	E.2.	15	S. Giorgio	D.4.
	S. Benedetto	F.1.	16	Giustina	C.4.
	S. Canziano	E.3.	17	S. Lucia	F.3.
	S.M. del Carmine	G.3.	18	S. Maria in Vanzo	D.3.
	S. Catterina	E.5.	19	S. Massimo	E.7.
	S. Croce	A.2.3.	20	S. Michele	D.2.
	Cappucini	A.2.	21	Ognì Santi	F.7.
	Dimesse	C.2.	22	i Seroi di S. Maria	E.3.
	Duomo	E.2.	23	S. Sofia	F.5.
2	Eremitani	F.4.	24	Scuola del Carmine	G.3.
			25	" " Santo	D.4.

Alberghi:

a. Stella d'Oro . . . F.3.
b. Croce d'Oro . . . F.4.
c. Aquila Nera . . . F.3.
d. Aquila d'Oro . . . D.4.
e. Caffè Pedrocchi F.F.3.

26	Arena	G.4.
27	Biblioteca dell'Università	E.2.
28	Caffè Pedrocchi	E.3.
29	Casa degli Invalidi	C.4.
30	Caserme	D.1.F.1.B.4.
31	Delegazione	E.4.
32	Orto Botanico	C.4.
33	" Agrario	C.3.
34	Ospitale Civile	D.E.5.
35	" " militare	G.H.2.
36	Polixia	E.F.2.
37	Pal. della Ragione	E.3.
38	" del Capitano	E.2.3.
39	" del Podesta (Municipio)	E.3.
40	" delle Loggie	C.3.
41	Seminario	D.3.
42	La Specola	D.2.
43	Teatro Nuovo	F.2.
44	" Concordi	E.3.
45	" Diurno (Garibaldi)	E.4.
46	" S. Lucia	F.3.
47	Università	E.4.
48	Uffizio della Posta	E.F.4.
49	Pinacoteca, Museo, Bibl. com.	D.4.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Wagner & Debes, Leipzig.

époque où l'on exhaussa de plus les coupoles: elle a été restaurée après un incendie en 1749. C'est une construction colossale en forme de croix, surmontée de sept coupoles, plus grande que St-Marc de Venise. Elle est longue à l'intérieur de 91 m. et large de 45 dans les transepts. La coupole du milieu s'élève à une hauteur de 38 m. La façade, large de 36 m., est couronnée par la statue du saint. Dans le tympan, la Vierge avec St Bernardin et St Antoine, peinture à fresque par *Mantegna*. Les trois nefs sont supportées par 12 piliers; le chœur, en hémicycle, a 8 faisceaux de colonnes, un pourtour et 8 chapelles rayonnantes. Il y a de plus derrière un sanctuaire, dans le style rococo, contenant le trésor de St-Antoine.

L'intérieur, aujourd'hui blanchi, était probablement jadis couvert de fresques. Près de l'entrée, à dr. et à g., deux beaux *bénitiers* ornés des statuettes de St Jean-Bapt. et du Christ, du commencement du XVI^e s.

Nef de droite. Au 1^er pilier, un tableau d'autel représentant la Vierge sur un trône, entourée de St Pierre, St Paul, St Bernard et St Antoine, peint par *Ant. Roselli*, de Bergame. — 1^re chapelle: bas-reliefs de l'autel, représentant les miracles de St Antoine, exécutés en bronze par *Donatello*; à g., le tombeau du général Gattamelata (p. 186) et à dr. celui de son fils.

Transept de droite: **Cappella S. Felice*, avec des fresques d'*Altichieri da Zevio* et de *Jac. d'Avanzo*, peintes en 1370, restaurées en 1773; les sujets sont tirés de la vie du Sauveur et de celle de St Jacques. L'architecture de cette chapelle mérite également l'attention.

Transept de gauche: *Cappella del Santo, d'après *Sansovino*. Sur le devant, 4 colonnes et 2 piliers élégants, ornés de bas-reliefs par *Mathieu* et *Thomas Carvi*; entre les arcades, les Evangélistes. Sur les murs, 9 *hauts-reliefs du XVI^e s., représentant les miracles de St Antoine. Les sujets sont, en commençant à g. de l'autel: 1, la Prise d'habit de St Antoine, par *Ant. Minelli* (1512); 2, [illegible] d'une femme que le saint ressuscita plus tard, par *Jean-Marie Padovano*; 3, la *Résurrection d'un jeune homme, de *Jérôme Campagna*; 4, une Suicidée entourée de femmes, par *Sansovino*; 5, Résurrection d'un enfant, commencée par *Danese Cattaneo* et achevée par *Campagna*; 6, Une pierre à la place du cœur dans le corps d'un avare (1525), par *Tullio Lombardo*; du même, 7, la Guérison d'une jambe cassée; 8, le Miracle du verre, commencé, par *Padovano* et achevé par *Stella*; 9, *St Antoine faisant qu'un enfant porte témoignage en faveur de sa mère, par *Ant. Lombardo*. L'autel, orné également de nombreux tableaux votifs, renferme les restes du saint. On remarquera encore deux superbes candélabres en argent, supportés par des anges en marbre. — Au N. du chœur, la *Cappella del B. Luca Belludi*, élève de St Antoine, décorée de fresques de *Jean* et d'*Antoine Padovano* ou d'un Florentin du nom de *Juste Padovano*, représentant l'histoire des apôtres St Philippe et St Jacques le Mineur (1382): ces fresques ont été considérablement retouchées en 1786. Les murs sont couverts d'un grand nombre de tableaux votifs.

Nef de gauche. Grand monument de *Caterino Cornelio* „Dalmatiæ, dein Cretæ cum summâ potestate legatus“ (m. 1674), avec deux cariatides, deux prisonniers enchaînés, et la statue de grandeur naturelle de l'amiral, exécutée par *Giusto le Curt*. *Tombeau d'*Antoine de' Roycellis* (m. 1466), œuvre d'architecture remarquable. Contre le dernier pilier (le plus raproché de l'entrée), le monument du comte *Sicco*. Vis-à-vis, le dernier autel, celui de St-Stanislas, avec un caveau qui était jadis la propriété de la nation polonaise, et, à côté, un bas-relief en mémoire de la princesse *Jablonowska* (m. 1846), exécuté par *Louis Ferrari*.

Dans le chœur, 12 bas-reliefs en bronze, sujets tirés de l'Ancien-Testament, de la fin du XV^e s., par *Vellano*, maître de Donatello, sauf deux *David devant l'arche d'alliance et *Judith et Holopherne, qui sont d'*André Riccio* (1507). Le vieux portrait en pied de St Antoine passe pour le plus ressemblant qui existe. Les *bas-reliefs de l'autel et les 4 symboles des

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

évangélistes, à dr. et à g., sont de *Donatello*. A côté de cet autel, un *candélabre de bronze, haut de 3 m. 60, exécuté par *A. Riccio* et orné d'une foule de sujets chrétiens et païens (1507). Le *crucifix en bronze, avec la Vierge et les patrons de Padoue, est une œuvre de *Donatello*, et les sculptures en marbre sont attribuées à *Jérôme Campagna*. Au-dessus de la porte de derrière du chœur, dans le pourtour, une *Mise au tombeau, bas-relief par *Donatello*.

A l'un des piliers de la nef centrale (2e à g.), le *monument d'*Alexandre Contarini* (m. 1553), général de la république de Venise: les six cariatides représentent des esclaves. Vis-à-vis au 2e pilier de dr., le monument du cardinal *Pierre Bembo* (m. 1547), dans un style simple et noble. 4e pilier à g., monument de l'amiral *Jérôme Michael* (m. 1557).

Le **cloître**, dont l'entrée est dans le bas-côté de droite, a de hautes voûtes en ogive. Il y a dans le passage plusieurs monuments et des fresques d'un élève de Giotto. Le cloître lui-même renferme une multitude de vieilles pierres tumulaires.

Le **sanctuaire** (santuario), ajouté en 1690, renferme un *trésor considérable, possédant des ouvrages d'orfévrerie des xve et xvie s., entre autres le bâton de commandement du condottiere Gattamelata, un reliquaire contenant la langue de St Antoine, un encensoir goth., un plateau, etc.

L'***Ecole du Saint** (*Scuola del Santo;* pl. 25, D 4), à côté de l'église, édifice destiné aux réunions de la confrérie de St-Antoine, est décorée de 17 fresques, représentant les miracles du saint, comme celles de la Cap. del Santo (p. 185). Il faut un jour clair pour les bien voir, le mieux l'après-midi. Il y a un catalogue manuscrit. 50 c. de pourboire.

Les num. 4, 8 et 10 sont de vieux peintres de Padoue; les num. 2, 3, 9 et 17 de *Dom. Campagnola;* les num. *1, St Antoine faisant parler un enfant; 11, St Antoine sauvant une femme que son mari jaloux est sur le point de tuer; 12, la Guérison d'une femme, sont du *Titien* dans sa jeunesse (1500-1520), et le reste de ses élèves.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La **chapelle de St-Georges** *(cappella di S. Giorgio)*, à côté, renferme 21 belles fresques, de 1377, par *Jacques d'Avanzo* et *Altichieri*.

A dr., dans le bas, la Légende de Ste Lucie; au-dessus, celle de Ste Catherine; à g., dans le haut et dans le bas, celle de St Georges. Au mur de l'autel: le Crucifîment; le Couronnement de la Vierge. Au mur de la porte: la Fuite en Egypte, l'Adoration des Mages et la Nativité de J.-C. On voit aussi le mieux ces peintures l'après-midi.

Devant l'église s'élève la **statue équestre d'Erasme de Narni* surnommé *Gattamelata*, commandant en chef les armées de Venise de 1438 à 1441. Cette œuvre d'art intéressante, la première statue en bronze de cette dimension qu'ait produite l'art moderne en Italie, a été coulée par *Donatello* et érigée en 1443.

A dr., à côté de St-Antoine, dans le cloître du S.-O. de l'ancien couvent, se trouve le *museo municipal (civico)*, avec la bibliothèque de la ville, un cabinet de médailles, des terres cuites, des bronzes, etc., et la **pinacothèque** (50 c. au gardien).

Bonifazio, la Vierge avec l'enfant Jésus et des saints. *Basaiti*, la Vierge avec des saints. *Le Titien* (?), Jésus, la Vierge et les apôtres. *Le Bassan*, le Doge Marc-Ant. Memmo. *Squarcione*, tableau d'autel en 3 parties. *Jac. Bellini*, Jésus dans les limbes. *Ant.* et *Barth. de Murano*, tableau d'autel à 12 compartiments. *P. Veronèse*, Jésus sur la croix. *Le Garofalo*, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste Elisabeth, St Zacharie et le petit St Jean. *Mantegna*, Soldat. *Romanino:* la Vierge et deux saints; la Cène; *la Vierge sur un trône, entourée de saints et d'anges qui chantent, de 1521, le plus beau tableau de la galerie.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Eremitani (pl. 12, F 4), église des augustins, du XIII^e^ s., restaurée avec goût il y a peu d'années, n'a qu'une seule nef très-longue, sans colonnes ni piliers, et une voûte de bois peinte.

A droite et à gauche, deux vieux tombeaux de princes de Carrare, anciens maîtres de Padoue. Les parois du chœur sont décorées de fresques médiocres de *Guariento*, dont les sujets sont tirés de l'histoire de l'ordre de St-Augustin, peintes au commencement du XV^e^ s.

A côté du bras gauche du transept se trouve la *chapelle S. Jacopo e Cristoforo, qui contient des fresques célèbres, monument capital de l'art italien. Quoique bien endommagée, ces peintures exercent encore une grande attraction, et elles montrent, dans les ornements, combien l'*école de Squarcione*, à laquelle elles sont dues, doit de riches inspirations à l'étude de l'antique. Les figures du plafond, les Evangélistes, sont les moins remarquables; ce sont probablement les plus anciennes. Les quatre champs supérieurs du mur de droite sont aussi d'élèves moins habiles: le St Christophe, avec l'enfant Jésus, est de *Bono;* les deux compositions du haut, St Jacques opérant un miracle, et St Jacques devant le roi sont d'un inconnu *(Zoppo?)*, tandis que le St Christophe avec les soldats est d'*Ansuino da Forli*. Les peintures des corniches sont de *Nic. Pizzolo*, bon peintre Padouan qui mourut jeune. Mais toutes ces peintures sont surpassées par les *fresques d'*André Mantegna*, qui termina la décoration de la chapelle dans la seconde moitié du XV^e^ s. Celles du mur de gauche représentent la vie de St Jacques depuis sa vocation par J.-C. jusqu'à sa décapitation. Celles du bas annoncent un talent plus mûr et plus exercé, de sorte qu'on peut presque suivre ici pas à pas les progrès de l'artiste. Les peintures du bas au mur de gauche, également par Mantegna, l'Exécution et l'Inhumation de St Christophe, sont malheureusement très-détériorées. — Le grand bas-relief de l'autel, en terre cuite, la Vierge entourée de saints, œuvre de *Giov. da Pisa*, élève de Donatello qui travailla longtemps à Padoue, a exercé une influence visible sur les peintres qui ont décoré la chapelle.

A dr. du maître-autel: le Couronnement de la Vierge, de l'école de *Giotto*.

La sacristie (entrée à g. du chœur) renferme un St Jean-Baptiste du *Guide* (voilé).

Sur la place devant l'église se trouve, au milieu d'un vaste jardin (on entre par la grande porte rouge; sonner, si elle est fermée; 50 c.), dans l'intérieur d'une arène, la ***Madonna dell' Arena** (*Annunziata;* pl. 2, G 4), longue chapelle mortuaire à voûtes en berceau, construite en 1303 par le Padouan *Scrovegno:* le jardin ovale indique le tracé d'un amphithéâtre romain. A l'intérieur, les murs de la chapelle sont entièrement recouverts de **fresques, pour la plupart bien conservées, peintes en 1304 par *Giotto* et restaurées par Botti. Elles sont le mieux éclairées l'avant-midi.

Ces fresques représentent la vie de la Vierge et la vie de J.-C., depuis la naissance de Marie jusqu'à sa mort. Elles commencent dans le coin de gauche du côté droit, pour suivre l'ordre que voici: rangée supérieure du côté indiqué, rangée supérieure du côté g., rangée du milieu du côté dr., rangée du milieu du côté g., rangée inférieure du côté dr. et rangée correspondante du côté g. Au dessous, des figures allégoriques, et enfin, dans le chœur, le Couronnement de la Vierge et des saints, par un successeur de Giotto. Sur le mur occid., un seule grande composition des plus grandioses, le Jugement dernier, peint, dit-on, d'après les indications du Dante, qui était alors venu rendre visite à son ami Giotto (photographies d'après les originaux, chez Naya à Venise, 3 fr. la pièce; v. p. 193). — Derrière l'autel, le tombeau du fondateur de l'église, par *Jean Pisano*, de 1321.

Dans le voisinage, près de la porte Codalunga, **I Carmini** (pl. 6, G 3), église à une seule nef, avec coupole et un grand

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

chœur, ayant 6 chapelles de chaque côté, mais dont la façade est inachevée. — A côté, sur une place, un monument érigé à *Pétrarque* le 18 août 1874, à l'occasion du cinq centième anniversaire de sa mort.

A dr., la **scuola del Carmine* (pl. 24, G 3), aujourd'hui baptistère, où sont des fresques représentant des scènes de la vie de St Joachim, de celles de Ste Anne, de la Vierge et de J.-C., par le *Titien* (œuvre de sa jeunesse) et ses élèves.

A g., **le Titien*, St Joachim et Ste Anne (un berger à genoux à dr.); *Jérôme de Santa Croce*, Nativité de la Vierge, sa Présentation au temple, son Mariage et sa Purification; les autres fresques sont de peintres de Padoue. Il y a au-dessus de l'autel un **Palma le Vieux*, la Vierge et l'enfant Jésus bénissant.

La **cathédrale** (pl. 11, E 2), de la fin du XVI^e^ s., n'a rien de remarquable. — Du côté N., elle est contiguë au *baptistère* (pl. 3, E 2), construction en briques, du XII^e^ s., avec des fresques de 1380, par *Jean* et *Ant.* ou *Juste Padovano*.

Le **palais della Ragione** (pl. 37, E 3), servant actuellement d'hôtel de ville, entre les places delle Erbe et dei Frutti, désigné comme *juris Basilica* par son inscription, a été construit au XI^e^ s., mais sa forme actuelle est postérieure à 1420. Il est célèbre par sa grande salle à plafond voûté en bois, peut-être la plus grande de l'Europe, longue de 83 m., large de 28 et haute de 24.

Le grand cheval de bois dans cette même salle, exécuté par *Donatello*, passe pour avoir servi de cheval de Troie à l'occasion d'un carnaval, mais c'est probablement le modèle de celui de la statue du Gattamelata. Le troisième cheval de dr., de St Blanc, à Venise (p. 400), est tout à fait ressemblant pour le mouvement et peut avoir servi lui-même de modèle. Derrière ce cheval, la pierre tumulaire de T. Livius Halys, affranchi de la famille de l'historien Tite Live, qui, à ce que l'on croit, était né à Abano (p. 249). Il y a sur les murs environ 400 fresques, peintes en particulier par *Jean Miretto*, après 1420, et représentant l'influence des astres et des saisons sur les hommes. — 50 c. de pourb.

Dans la Loggia ou galerie extérieure, tant du côté de la place dei Frutti que du côté de la place d'Erbe, se trouvent des antiquités romaines, surtout des inscriptions.

Parmi les autres palais de Padoue, on remarquera: le *palais municipal* (pl. 39, E 3), construit an XVI^e^ s., le *pal. delle Debite*, occupant l'emplacement de l'ancienne prison pour dettes, ces deux place d'Erbe; le *pal. del Capitaneo* (pl. 38, E 2, 3), avec une tour, sur la piazza dei Signori, aujourd'hui piazza Unità d'Italia, le *pal. Papafava*, etc.

La **Loggia del Consiglio**, ancienne *Gran Guardia*, située sur la piazza dei Signori (pl. E 3), à l'O. du palais de justice, est un des édifices les plus élégants bâtis dans les premiers temps de la Renaissance, par *Biagio Rossetti*. Elle a un péristyle profond avec une rangée d'arcades ouvertes surmontées d'un étage; on y monte par un large et haut escalier.

L'**Université** (pl. 47, E 4), vis-à-vis du café Pedrocchi, est établie dans un édifice appelé *il Bò* (le Bœuf), du nom d'un cabaret qui se trouvait anciennement dans le voisinage, et dont l'enseigne était

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

un Bœuf. Sous les belles arcades de la cour, construites en 1552 par *Jac. Sansovino*, on peut lire les nombreux noms et voir les armoiries des étudiants qui y ont obtenu des grades académiques.

Padoue ne s'est pas contentée de cet hommage rendu aux talents de ses „citoyens académiques"; elle a même élevé des statues à ceux des élèves de son université qui se sont distingués dans la suite. Ces statues, pour la plupart d'une valeur artistique secondaire, à l'exception, par ex., de celles de *Poleni* et de *Capello*, œuvres de Canova, s'élèvent en une double rangée sur le ***Prato della valle** (pl. C 3, 4), nommé de nos jours *piazza Vittorio Emanuele II*, ancienne prairie actuellement transformée en promenade. On y remarque: à g., dans la rangée intérieure: n° 74, *Etienne Bathori*; 75, *Jean Sobieski* „qui Patav. academ. alumnus ingenio, patriam rex, etc, illustr."; dans la rangée extérieure: le *Tasse*, l'*Arioste*, *Pétrarque* et *Galilée*. La grande place n'est animée qu'à l'époque de la foire *(fiera)*, qui commence le jour de la St-Antoine (13 juin).

Vis-à-vis du Prato, au N.-O., devant le vestibule gothique du *palais della Loggia* (pl. 40), construction moderne en pierres de taille et en briques, on voit deux *statues en marbre du Dante* et de *Giotto*, par Vincent Vela, erigées en 1865.

L'église voisine de ***Ste-Justine** (*S. Giustina;* pl. 16, C 4), au S.-E. du Prato, se distingue autant par la majesté que par la pureté de ses formes, surtout à l'intérieur. Achevée en 1549 par *André Riccio* ou *Briosco*, elle a 3 nefs, 4 coupoles, une façade en briques sans revêtement, et un large escalier de 12 degrés sur toute sa largeur.

Elle est pavée de dalles de marbre noires, jaunes et rouges. Dans les deux transepts: à g., le sarcophage de St Luc; à dr., celui de St Mathieu. Sur le maître autel, renfermant le tombeau de Ste Justine, le *Martyre de cette sainte par *Paul Véronèse*. Magnifiques *stalles sculptées en 1552, d'après des dessins de *Campagnola*, et représentent dans 50 compartiments: en haut, des scènes du Nouveau, en bas, d'autres de l'Ancien Testament. Dans la chapelle à dr. du chœur, une Pietà, grand groupe en marbre, de *Parodi* (XVII^e s.). — L'ancien chœur, seul reste de l'église primitive, a également de belles stalles à marqueteries.

A proximité, au N., le *jardin botanique*, riche surtout en arbres du midi, le plus ancien de l'Europe.

Excursion dans les monts Euganéens, v. p. 249.

35. Venise (Venezia).

Arrivée. La *gare* est située au N.-O. de la ville, à l'extrémité du Grand Canal (pl. B C 2); l'agence du chemin de fer dans la ville *(Agenzia di città)* se trouve au rez-de-chaussée du palais des Doges, près du pont de la Paille. — Il règne de l'ordre dans la gare. A la sortie est un employé qui indique vite une gondole à celui qui lui nomme l'hôtel où il veut descendre. Il y a toujours un nombre suffisant de gondoles et de barques-omnibus. Ces dernières sont moins recommandables; on emploie le double temps, on est pressé par la foule et l'on ne voit rien. Une gondole, de la gare à un point quelconque de la ville, 1 fr., plus 15 c. par gros colis. Un deuxième rameur veut ordinairement s'imposer au voyageur; il est complétement superflu et double le prix; on peut s'en débarrasser en lui disant: „basta uno". — Tarif des gondoles pour l'arrivée par mer, v. p. 191.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

— Des barques-omnibus vont à l'arrivée de chaque train de la station du chemin de fer à la *Riva del Carbon* (près du pont du Rialto) et à la *Piazzetta*. La course, sans bagages, coûte 25 c. et 5 c. de pourboire; chaque gros colis, 25 c.; plus un pourboire au commissionnaire qui porte les bagages à l'hôtel. Ces omnibus vont au chemin de fer en 20 min. du *Môle*, à l'E. de la Piazzetta (l'embarcadère se trouve près du premier pont, *ponte della Paglia*, presque au-dessous du *pont des Soupirs*). Ils quittent le Môle 3/4 d'h. avant le départ des trains. On trouve un petit *café* à la gare du chemin de fer.

Hôtels. (La table d'hôte est partout à 5 h.). *Grand Hôtel Royal (Danieli; pl. a), dans l'ancien palais *Bernardi*, quai des Esclavons, à l'E. du palais des Doges; *Beau-Rivage*, dépendance du précédent, également sur le quai des Esclavons. — *Europa (pl. b), dans le palais *Giustiniani*, sur le Grand Canal, vis-à-vis de la Dogana di Mare, dans le voisinage de la place St-Marc, mêmes prix, hôtel de premier ordre comme les précédents. — *Hôt. Britannia, ancien hôt. de la Ville (pl. c), dans le palais *Zucchelli*, sur le Grand Canal, vis-à-vis de l'église della Salute. — *Gr.-Hôt. Vittoria (pl. g), moins bien situé. — Grand Hôtel, anc. hôt. de New-York, jadis le *pal. Ferro* (pl. 47) et le *pal. Fini*. — *S. Marco (pl. e), place St-Marc, dans les vieilles Procuraties (ch., 3 à 4 fr.; dîn., 4 à 5 fr.). — Bellevue, tenu par *Isnenghi* (pl. d), sur la place St-Marc (côté N.), à côté de la tour de l'Horloge et en face de l'église St-Marc (ch., 2 à 6 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., sans le vin, 3 fr. 50). *Italia (pl. h), nouvellement réorganisé, S. Moisè et donnant aussi sur le Grand Canal (ch., 2 fr. 50 et au-dessus; déj., 1 fr. 50; dîn., 5 fr.). *Hôtel Bauer (pl. m), S. Moisè, ces deux aux mêmes propriétaires. — *Luna (pl. f), vis-à-vis du jardin royal, à l'O., tout près de la place St-Marc (côté S.-O.). — Città di Monaco (Munich; pl. l), sur le Grand Canal, non loin de la place St-Marc (ch., 2 fr. 50, boug 50 c., dîn. 4 fr.). — *Alb. Orientale, *Ristor. Cappello Nero*, place St-Marc, vieilles Procuraties (ch. à partir de 2 fr.). — Pension Suisse, sur le Grand Canal, vis-à-vis de S. Maria della Salute. — Hôtel de l'Univers, dans le *pal. Brandolin*, au Grand Canal, à côté de l'Académie (ch., 3 fr.; recommandé). — Hôtel d'Angleterre (anc. Laguna), quai des Esclavons (ch., de 2 à 3 fr.; dîn. 4 fr.); Roma, S. Moisè. — Bonnes Maisons à l'italienne, avec trattorie: Vapore (pl. i), dans la Merceria (table d'h., 3 fr. 50); S. Gallo (pl. k), Leon Bianco, Cavalletto, ces frois dernières également dans le voisinage de la place St Marc. — Aurora, quai des Esclavons, maison allemande (ch. 2 fr. à 3 fr. 50; pens. 5 fr. à 8 fr.).

Hôtels garnis, les hôt.: National, Ang. Fabris, tous deux quai des Esclavons; Scatti, calle del Ridotto; All' Orologio, sur la Merceria, à côté de la tour de l'Horloge (p. 203); etc.

Pensions: P. Anglaise, dans le *pal. Giustiniani Vescovi*, au Grand Canal, pas chère et bonne; etc.

En cas de séjour prolongé, on trouvera facilement une **chambre garnie** à louer. Un papier blanc collé à un contrevent ou à la fenêtre d'une maison annonce qu'il y a de ces appartements. Les plus chers sont situés sur le *Grand Canal* et le *quai des Esclavons* (Riva degli Schiavoni); les plus agréables et les plus tranquilles, sur les *Fondamenta delle Zattere* (un peu éloignés de la place St-Marc, vis-à-vis de l'île de Giudecca), dans la *calle del Ridotto*, etc. Le prix est de 1 à 2 fr. par jour, 30 à 50 fr. par mois. Il est d'usage de payer d'avance un mois de loyer; on fera donc bien de régler tous les détails avant d'entrer en jouissance, et de convenir que *tout sera compris (tutto compreso)* dans le loyer convenu; car dès qu'on a payé, on attend en vain du propriétaire l'accomplissement des conditions qu'il n'a pas encore remplies.

On se gardera de dormir les fenêtres ouvertes, à cause des moustiques; on en est le mieux garanti par un lit à rideaux de gaze fermés *(zanzariera)*. Des bougies parfumées *(fidibus contro le zanzare)* qu'on trouve dans les pharmacies, sont aussi un remède contre cette plaie nocturne intolérable. — *L'eau* est très-mauvaise à Venise; on projette de construire un aqueduc.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

VENEZIA. VENEDIG.

Favaro
Torcello
Mestre
Mazzorbo
Tre Porti
Malcontenta
Murano
Lazzaretto Vecchio
Lazzaretto Nuovo
Cimitero
Vignole
Porto di Lido
Fort S. Nicolo
Secondo
S. Elena
S. Elisabetta
VENEZIA
Barbariga
Fusina
Batterie Riordane
S. Lazaro
Malcontenta
S. Angelo
S. Spirito
Fortino delle Terre Perse
Proregliano
Malamocco
Chiare
Fort Alberoni
Porto di Malamocco
S. Pietro
S. Pietro in Volta
Porto Secco
Figheri
Sora
S. Antonio
Pelestrina
Forte Caroman
Forte Rocchetta
Forte Rocchetta
Sotto Marina
CHIOGGIA
Lagune
Canale di Fusina
Nuova Stazione marittima ferroviaria
Molo di Ponente
Molo di Levante
Bacino (8m)
Canale Scomenzera
Campo di Marte
Rio dei Scalzi
Punta di S. Marta
Spiaggia di S. Marta
Stazione della Strada Ferrata
Ponte sulla Laguna
Rio di Cannaregio
Sacca di Misericordia
Fondamente nuove
Ponte di Cannaregio
Rio Terà
Rio Terà
Rio Terà

Restaurants *(Trattorie)*: *Café Quadri, au premier étage, place St-Marc; au Lido (v. p. 192); puis les brasseries nommées ci-dessous; *S. Gallo (pl. k; v. p. 190), avec une cour découverte; Cappello Nero, place St-Marc (v. p. 90); Bauer (v. plus haut); Città di Firenze (bon vin), calle del Ridotto, presque en face de l'hôtel de l'Europe. *Leon bianco, *Cavalletto, *Vapore, Bella Venezia, derrière l'hôtel St-Marc, et autres maisons italiennes. — Vins de Chypre, etc., très-bons, en particulier, chez Giacomuzzi, calle Vallaressa, non loin de l'angle S.-O. de la place St-Marc.

Brasseries: *A. Dreher, près de la place St-Marc, avec un bon restaurant (bière de Vienne); Bauer & Grünwald (hôt. Bauer, v. ci-dessus), très-fréquentée; etc. On trouve aussi de la bière dans beaucoup de cafés.

Cafés. Sur la *place St-Marc*, côté sud: *Florian, établissement le plus fréquenté de Venise (bonne glace); Caffè Svizzero. Côté nord: Degli Specchi, rendez-vous favori des Vénitiens; *Quadri, recommandable pour le déjeuner. — Puis le *Café Giardino Reale, à dr. de la Piazzetta, très-bien situé, dans un endroit plus chaud, le matin, que la place St-Marc, etc. — Après le coucher du soleil, on place des centaines de petites tables et de chaises devant ces cafés, de sorte qu'une grande partie de la place en est encombrée; il n'y a guère alors que des consommateurs de glaces. C'est aussi à cette heure que la place St-Marc est le rendez-vous d'une foule de marchands de coquillages, de verroteries, de friandises, etc., de musiciens et de déclamateurs. Si l'on ne veut rien acheter ou rien donner, il vaut mieux se taire ou faire un simple signe de la main, que de s'engager dans de longues explications. — Si des *marchandes de fleurs*, pour la plupart d'une jeunesse un peu mûre, viennent vous offrir des bouquets, tendre 10 c. ou refuser. — Les cafés du *quai des Esclavons* (Riva degli Schiavoni) sont également très-fréquentés et un peu moins chers: Riciacco (bonnes glaces), Alle Nazioni (beaucoup de journaux), etc.

Embarcations. Les gondoles *(góndola)* et les barques *(barca)* sont les fiacres et les omnibus des Vénitiens. Elles rappellent à peu près de l'ancienne Venise, avec leur petite cabine *(felze)* basse et noire, et leurs coussins de plume recouverts de cuir noir, ont place pour 2 à 4 personnes; elles sont toutes peintes en noir, conformément à une loi du XV^e^ siècle. La barque, embarcation plus grande que la gondole, ouverte sur les côtés, garnie de bancs et recouverte d'étoffes de différentes couleurs, peut contenir 6 personnes et plus. Le fer en forme de hallebarde *(ferro)* qui s'élève à la pointe de la proue des gondoles, est un peu plus haut que le toit du pavillon *(felze)*, de sorte que l'embarcation peut passer sous les ponts dès que le fer n'a pas touché à la voûte. Ce fer pesant sert en même temps de contre-poids au gondolier, qui se tient debout à la poupe *(poppa)*. C'est pourquoi le gondolier est nommé *poppe*, nom dont on se sert quand on désire appeler une gondole. *Cavar il felze* veut dire: „ôtez le toit de la gondole". — Les gondoliers ont un cri tout particulier lorsqu'ils tournent un coin; d'abord le cri d'avertissement *„già è"*, voilà; puis *premè*, à droite; ou *stali*, à gauche.

Prix. Gondole pour 1 à 4 pers., barques pour 1 à 6, à un rameur *(barcajuolo)*, selon le tarif de 1872, que chaque batelier doit exhiber si on l'exige, pour la première heure ou par course, *le jour et la nuit*, 1 fr.; chaque heure en sus, 50 c.; pour une journée (de 10 h.), 5 fr. Pour aller à la gare ou en venir, v. p. 189. Du bateau à vapeur à la Piazzetta, avec deux rameurs (ordonnance de la police), 40 c., plus 15 c. par gros colis. Pour de plus petites courses, on s'entendra d'avance sur le prix. On paie *partout le double avec un deuxième rameur*. Il est superflu pour des courses ordinaires dans la ville *(„basta uno")*, si l'on n'est pas pressé où s'il ne fait pas grand vent. Pour des courses plus considérables, par ex. pour aller au Lido, il est bon d'en avoir un, nécessaire même s'il fait du vent. Dans ce cas, s'entendre sur le prix avec le gondolier. — Les îles de Murano, S. Lazzaro et Lido sont dans les limites du tarif. Pour aller plus loin, on paie, outre le prix ordinaire, 10 c. de plus par heure et par homme. Il faut aussi s'entendre sur les prix lors de fêtes publiques. — Quand la gondole aborde, on voit souvent s'approcher un officieux avec une perche

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

au moyen de laquelle il attire l'embarcation à la rive et facilite le débarquement; on n'a pas besoin de lui payer ce léger service, mais en lui donnant 2 ou 3 c., on peut être assuré de sa reconnaissance.

La principale station de gondoles est à la *Piazzetta* (p. 203; pl. F 4). On en choisira une sans faire attention aux offres de services des gondoliers, et le propriétaire sera vite trouvé. On lui dit ce qu'on veut payer, par exemple: *S. Giovanni e Paolo*, *mezza lira* (1/2 fr.), etc., en expliquant au besoin les nombres par des signes. S'il n'a pas l'air de vouloir s'accommoder des prix habituels, on s'en va sans plus de façons. Il vous suit alors très-vite, ou bien on en voit s'offrir un autre. Pour les courses à l'heure, on tire sa montre en disant *all' ora*. Plus on se trouve loin de la Piazzetta ou du quai des Esclavons, moins on a à payer. Tout intermédiaire renchérit les prix. En cas de difficultés, s'adresser à un agent de police *(guardia municipale)*.

En général, les gondoliers sont de braves gens dignes de toute confiance et dont la modestie ne laisse rien à désirer. Un léger pourboire, 50 c. à 1 fr. pour une journée entière, vous assure de leur gratitude. Si l'on a été content des services de l'un d'eux, on lui dit en le quittant qu'on reviendra probablement le lendemain *(può essere che ritornerò domani mattina*, *alle otto* ou *nove)*; s'il est satisfait, il sera certainement au rendez-vous à l'heure désignée.

Traversées *(traghetti)* dont les prix sont fixés par un tarif: d'une rive du Grand Canal à l'autre, 5 c.; le soir, 10 c., à une quinzaine d'endroits différents (v. le plan); de S.S. Apostoli (pl. 5, F 2; v. p. 220) à Murano (10 c.) et à Mazzorbo (Torcello; p. 230); des Fondamenta delle Zattere à la Giudecca, 15 c.; du Molo (Piazzetta): à la Giudecca, 20 c.; à l'église Redentore, au même endroit, 30 c.; à la Punta della Salute, 15 c.; à S. Giorgio Maggiore, 15 c. Du Molo au Jardin public, même le soir, 50 c.

Cicéroni. On les rencontre avant 9 h. du matin ou vers 8 h. du soir sur la place St-Marc. On leur paie 5 fr. pour la journée, de 9 h. du matin à 6 h. du soir, et environ 10 fr. pour les gondoles et les pourboires. Quelques-uns de ces cicéroni se chargent des frais de gondole et des pourboires, et se font payer de chaque voyageur 4 fr. par jour, tous frais compris. Mais comme le nombre des voyageurs qu'ils conduisent ensemble est illimité, il n'est pas rare de se trouver en société de 12 à 20 personnes et plus, conduites presque malgré elles d'un endroit à l'autre comme un troupeau. Pour 20 fr. par jour, un cicérone se charge de tous les pourb. et déboursés, etc., ce qui ne fait pas davantage, si l'on est à cinq, que ce que l'on paie pour faire partie d'un troupeau comme il est dit ci-dessus.

Si l'on n'est pas absolument étranger à la langue et aux coutumes italiennes, on peut se passer entièrement de cicérone. On fixe d'abord bien exactement les détails de l'itinéraire à l'aide du plan, de manière à visiter les diverses curiosités dans un ordre préalablement établi (v. p. 194) et à éviter les détours. Ensuite on dit chaque fois au gondolier où l'on désire être conduit. Les gondoliers savent du reste très-bien les noms des palais et des églises. On pourra aussi, lorsqu'on se sera orienté, faire avec le plan nombre de courses à pied. Des écriteaux indiquent le chemin de la place St-Marc à la gare.

Bains de toutes sortes et école de natation couverte *(galleggiante)*, entre le quai des Esclavons et l'île St-Georges, mais seulement pendant les trois mois de l'été; on y passe de la Piazzetta (le tarif est de 5 c. par personne; mais on donne ordinairement 10 c.). On n'a qu'à dire au gondolier „*bagno*". Pour le bassin de natation (1 fr.) on demande une *vasca* (bassin); pour un bain en cabinet (1 fr. 50 c.), *camerino*; le bain des dames en commun *(sirene)* coûte 1 fr. 40 c., en cabinet, 3 fr. Le pourboire n'est pas d'usage. Ne se baigner qu'à la marée montante, car en d'autres moments l'eau est malpropre. — Les *bains du Lido, très-bien organisés, sont plus recommandables. Un bateau à vapeur y conduit d'heure en heure, toutes les 1/2 h. au cœur de l'été, faisant le trajet en 12 min. et revenant au bout de 1/2 h. Départ du quai des Esclavons: prendre son billet avant de monter (30 c., 1 fr. 50 aller et retour et bain compris). On a encore 10 min. de marche du débarcadère aux bains, à

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

travers l'île, par un chemin dépourvu d'ombre. Il y a des omnibus au débarcadère (15 c.). Le bain coûte 1 fr., moins par abonnement. Le côté des dames est à g., celui des hommes à dr. Il y a un **café-restaurant* élégant, où il se donnent des concerts en été, le soir jusqu'à 10 h., très-fréquentés par les Vénitiens. — Bain chauds dans la plupart des hôtels et chez Chitarin, près de S. Maria della Salute, 2 fr., d'eau douce, et 1 fr. 50 c., d'eau de mer.

Water-closets (10 c.) près de la place St-Marc, côté N., et Campo S. Bartolommeo, près du pont du Rialto.

Librairies: H.-F. Münster, place St-Marc, avec cabinet littéraire; Colombo Coën, vend aussi des photographies, Procurazie Vecchie, 139, et à l'hôtel de New-York.

Photographies chez Nayas & Schœfft, place St-Marc (vues de Venise de toutes les dimensions; reproductions de dessins, 1 fr. 50; de tableaux originaux, 4 fr., etc.); chez Ponti, et d'autres; leurs magasins principaux se trouvent sur la place St-Marc.

Poste aux lettres (*Uffizio della Posta;* pl. 96, E 4; v. l'Introd., X), au N., près de la place St-Marc; on y va par la Merceria, puis, au delà du premier pont, par la seconde ruelle à dr. — *Boîtes aux lettres*, près de l'office du Lloyd, sur la place St-Marc, etc.

Bureau du télégraphe, à l'étage supérieur du bâtiment occupé par le corps de garde, derrière le portique du côté O. de la place St-Marc.

Bateaux à vapeur: pour *Trieste*, 4 fois par semaine, v. p. 234; pour *Chioggia (Società Lagunare)*, 2 fois par jour, v. p. 231; pour *Alexandrie* d'Egypte (Peninsular & Oriental Comp.), 1 fois par semaine. Les bureaux des compagnies sont sur la Piazzetta et sur la place St-Marc, sous les nouvelles Procuraties.

Théâtres. Le plus grand de Venise, le théâtre della Fenice (pl. 100) peut contenir 3,000 spectat. L'intérieur mérite d'être vu. On n'y joue que durant le carnaval et quelquefois aussi durant la saison des bains, en juin et juillet. Les autres théâtres: Apollo (Rossini, ci-devant Gallo (pl. 102), Camploy (S. Samuele; pl. 104), etc., jouent toute l'année, sauf en septembre. Les théâtres de Venise comptent parmi les meilleurs de l'Italie. — Malibran (pl. 103), théâtre de jour.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Magasins. (Se défier des recommandations des commissionnaires et des gondoliers et ne pas faire d'achat en leur compagnie). Ils se trouvent surtout sur la *place St-Marc*, dans la *Merceria* (p. 203) et dans la *Frezzaria*, entrée de la place St-Marc, à l'O. de l'église St-Marc. — On emportera volontiers de Venise, pour en faire des cadeaux, de petits objets de fantaisie, qu'on y fabrique supérieurement bien, par exemple: des perles de Venise, des ouvrages en or et en argent (comme des écritoires d'argent en forme de gondole; on en fait aussi de noires, en fer), surtout des mosaïques, des verroteries, des bracelets et des colliers en coquillage blanc, qu'on trouve à bon marché sur la place St-Marc. — La fabrique de mosaïques la plus importante est celle de la *Compagnie de' Vetri e Musaici di Venezia e Murano* (ancienne raison *Salviati*), au Grand Canal, Campo S. Vito, non loin de S. Maria della Salute; elle a un magasin de vente sur la place St-Marc. — Belles verreries chez *G. Dalmedico*, Merceria dell' Orologio, n° 218. — Antiquités et objets d'art chez *Besarel*, au Grand Canal, traghetto S. Barnaba, et chez *Guggenheim*, palais Balbi, au Grand Canal, près du palais Foscari (p. 214; entrée par terre Campo S. Toma), ainsi que chez *Ricchetti* et *Rietti*, tous deux au Grand Canal. — Dentelle de Venise, chez *Ruggieri* (près de S. Gallo), *Borgnesi* (Merceria), etc.

Exposition permanente de Beaux-Arts, au palais Mocenigo S. Benedetto (v. p. 214), toujours visible moyennant 40 c.

Le **climat** de Venise est doux, grâce à la mer et aux lagunes. D'après de récentes observations, la température moyenne de l'année est de 13°63 centigrades; celle du mois de janvier, le plus froid de tous, est de 2°38; celles des mois d'avril, de juillet et d'octobre, de 13°37, 24°69, 13°99. Les malades qui sont à Venise pour y passer l'hiver doivent avoir soin de prendre un logement exposé tout à fait au midi. Les maisons les plus

calmes sont près des Fondamenta delle Zattere (pl. C D 5). — PHARMACIE, Campo S. Luca, 3,801. — MÉDECIN: le Dr *Keppler*, Campo Sto Stefano 2808. — PHARM. HOMÉOPATHIQUE, campo S. Angelo, „Alla Montagna"; on y trouve aussi l'adresse du médecin homéopath. *Bevilacqua-Lazise.*

Le **carnaval** n'est ni aussi gai, ni aussi curieux dans aucune ville d'Italie qu'à Venise, si l'on excepte peut-être Rome. Les derniers jours sont les plus animés; la place St-Marc est comme transformée en salle de fête. Il y a bal au Ridotto et au théâtre Fenice.

Distribution du temps. Quant à la durée du séjour à Venise, nous ne saurions rien préciser. Cependant trois ou quatre jours suffiront au voyageur pressé. C'est à lui que nous recommandons l'itinéraire suivant, que chacun peut abréger en laissant de côté l'une ou l'autre des curiosités.

L'après-midi ou le soir de l'arrivée sera de préférence employé à une *course d'orientation* de la Piazzetta par le *Grand Canal* (v. p. 212) jusqu'à son extrémité — près du chemin de fer, l'église *degli Scalzi* (p. 217), que l'on visitera à cette occasion, car elle est trop écartée de l'intérieur de la ville. — Puis on passera sous le pont du chemin de fer et on descendra le *canal de Mestre*, à gauche du *Ghetto*, quartier des juifs et du prolétariat, et on rentrera ensuite dans le Grand Canal, qu'on suivra jusqu'au *pont du Rialto*. Là, on congédiera la gondole, et l'on ira à pied par la *Merceria* (p. 203 et 219) à la *place St-Marc*. C'est une promenade de 2 h. à 2 h. 1/2 en tout, très-propre à faire connaître la physionomie générale de la ville, à faciliter l'orientation et à satisfaire la première curiosité.

Ire journée: ***St-Marc* (p. 199); ***palais des Doges* (p. 203); **S. Giorgio Maggiore* (p. 228; monter au campanile); **Redentore* (p. 229); **S. Sebastiano* (p. 229).

IIe journée: *pal. Emo-Treves* (p. 212); *S. Maria della Salute* (p. 224); **Académie des Beaux-Arts* (p. 209); *S. Stefano* (p. 223); **Frari* (p. 221); **Scuola di S. Rocco* (p. 222).

IIIe journée: *S. Salvatore* (p. 220); **pal. Vendramin* (p. 216); *musée Correr* (p. 217); **Madonna dell' Orto* (p. 225); *Gesuiti* (p. 225); *S. Maria de' Miracoli* (p. 227); *S. Giovanni* (p. 226).

IVe journée: **S. Zaccaria* (p. 218); *S. Maria Formosa* (p. 219); **S. Giovanni e Paolo* (p. 225); *S. Francesco della Vigna* (p. 227); *Arsenal* (fermé à 3 h.; p. 208); *Jardin public* (vue; p. 229).

D'abord et avant de repartir, monter au *clocher de St-Marc*, p. 202. Si l'on reste plus longtemps, on ira au *Lido* (p. 230) par S. Lazzaro, on fera des excursions à *Murano* et à *Torcello* (p. 230; 5 h. aller et retour); au S. et à *Malamocco* et *Chioggia* (p. 231).

Sont visibles: La plupart des *églises*, de 6 h. du matin jusqu'à midi ou 1 h.; plus tard il faut s'adresser au bedeau (*nonzolo;* 50 c.), qui sera vite appelé par quelque officieux (5 c.).

**L'*Académie* (p. 209), tous les jours, de 10 h. à 3 h.; entrée les jours de la semaine, 1 fr., les dim. et jours de fête gratis. Elle n'est fermée qu'au 1er janvier et le dimanche de Pâques.

*L'*arsenal* (p. 208), tous les jours, de 9 h. à 3 h.; fermé les dim. et jours de fête.

*Le *musée Correr* (p. 217), les lundi, mercredi et sam. de 10 h. à 4 h.

**Le *palais des Doges* (p. 203), comme l'Académie, aussi moyennant 1 fr.; 40 c. de plus si l'on veut voir les prisons. Un guide est tout à fait inutile; au besoin, les gardiens donnent des renseignements.

Le *Seminario Patriarcale* (p. 212), tous les jours.

Les *autres palais* appartenant à des particuliers (**Vendramin*, *Emo-Treves*, *Manfrin*, **Giovanelli*, *Pesaro*), en général de 9 ou 10 h. jusqu'à 3 ou 4 h. Lorsque les propriétaires ne sont pas absents, ils exigent parfois qu'on demande une autorisation spéciale un jour à l'avance; cependant on peut toujours faire une tentative pour entrer sans cela. Pourboire au domestique qui vous conduit, 1 fr.; au concierge, 25 à 50 c.

Aperçu historique (v. p. 166). La fondation de Venise remonte à l'époque de l'invasion des Barbares. Les villes de Patavium, Altinum,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Aquileia, ayant été détruites par les hordes qui mirent fin à l'empire romain, leurs habitants se refugièrent dans les îles des Lagunes, y fondèrent une république, et entretinrent de bonne heure un commerce important avec le Levant. Le premier doge que nous connaissions est *Paulucius Anafestus* (697). Le doge *Agnelus Particípotius* transféra le siége du gouvernement à Rialto, en 819.

Dans le courant des siècles suivants, la puissance de Venise se développa peu à peu, malgré des dissensions intestines continuelles. Mais elle fut surtout redevable de sa grandeur aux croisades (1096-1271), dont sa politique habile sut adroitement tirer parti. Sous le règne du doge *Sébastien Ziani*, le pape Alexandre III y eut une entrevue avec l'empereur Frédéric Ier (1177; v. p. 201). *Henri Dandolo* (1192-1205), un des doges les plus puissants, prit en 1204 Constantinople, avec le secours des croisés français. L'empire d'Orient fut alors partagé et Venise reçut le littoral adriatique et beaucoup d'îles, entre autres celle de Candie. Sous les successeurs de Dandolo, la république eut à soutenir des luttes acharnées contre Gênes; elle y perdit la plupart de ses possessions en Orient, mais elle finit par battre complétement sa rivale, en 1352, sous *André Dandolo*. Le doge *Marino Falieri*, qui voulait renverser le pouvoir de l'aristocratie, fut exécuté en 1385 comme coupable de haute trahison. Sous *André Contarini* (1367-1382), Padoue, Vérone, Gênes, la Hongrie et Naples s'allièrent contre Venise. En 1379, les Génois occupèrent Chioggia, mais ils furent enfermés dans les lagunes et obligés de se rendre à discrétion, le 24 juin 1380. Enfin la paix fut conclue en 1381, et Venise perdit toutes ses possessions sur la terre ferme, après avoir déjà précédemment cédé la Dalmatie à la Hongrie.

Malgré ces revers, elle sut bientôt se relever. *Antoine Venier* (1382-1400) occupa en 1386 l'île de Corfou, puis Durazzo, Argos, etc. Sous *Michel Steno* (1400-1414), le général vénitien *Malatesta* prit Vicence, Bellune, Feltre, Rovigo, Vérone et Padoue (1405); les armées de la république s'emparèrent ensuite, en 1408, de Crémone, de Parme, de Brescia, de Guastalla, de Casal-Maggiore et de Brescello. *Tommaso Mocenigo* remporta en 1421 plusieurs victoires sur les Hongrois; la flotte vénitienne, commandée par *Lorédan*, battit en 1416 la flotte turque près de Galipoli, et elle conquit en 1421 toutes les côtes de la Dalmatie, de sorte que la république se vit alors maîtresse de tout le littoral depuis l'embouchure du Pô jusqu'à Corfou.

Le successeur de Mocenigo fut *Francesco Foscari* (1423-1457). *Carmagnole*, fameux général vénitien, s'empara en 1426 de Brescia, mais la fortune l'abandonna en 1431, il devint suspect au conseil des Dix et il fut décapité, en 1432. Les Vénitiens prirent Créma en 1449; mais ils ne purent empêcher que Sforza ne fût nommé duc de Milan (1450). On connaît la triste fin de Foscari, qui succomba, après une longue et glorieuse carrière, aux intrigues de ses ennemis. Sous *Christophe Moro* (1462-1471), la Morée fut conquise par les Turcs. En 1480, l'île de Chypre fut réunie à Venise, Catherine Cornaro, femme du roi Jacques de Chypre, ayant renoncé à ce royaume. Zante eut le même sort en 1483.

La fin du XVe siècle vit Venise à l'apogée de sa grandeur; elle avait alors 200,000 hab., était le centre du commerce du monde, et se voyait admirée et respectée par toute l'Europe. Au commencement du XVe siècle, l'exportation y était estimée annuellement à 10 millions et le bénéfice à 4 millions de ducats. Venise possédait 300 grands vaisseaux, montés par 8,000 marins; 3,000 embarcations plus petites, avec 17,000 matelots; une flotte de guerre de 45 galères, montée par 11,000 hommes, pourvoyait à la sûreté des mers. Son déclin commença au XVIe s., par suite de la découverte des nouvelles routes maritimes conduisant aux Indes, le commerce passant en grande partie aux mains des Portugais. La ligue de Cambrai, conclue en 1508 contre Venise par le pape, l'empereur et les rois de France et d'Aragon, fit éprouver des pertes sensibles à la république, surtout après qu'elle eut été battue à Agnadel par les Français, en 1509. Elle ne fut pas plus heureuse pendant les guerres de Charles-Quint et de François Ier; mais c'est le développement de la puissance turque en Europe et en Asie qui lui porta les coups les plus cruels. En 1540, elle perdit Nauplie, les îles de Chios, Paros, etc., et en 1571, l'île de Chypre, malgré

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

la résistance désespérée de *Bragadino*. La flotte de Venise prit ensuite une part glorieuse à la bataille de Lépante (1er oct. 1571). Néanmoins les Turcs prirent Candie en 1659, et malgré les victoires des Vénitiens en Grèce, en 1684, sous *F. Morosini* et *Kœnigsmark*, et sur la flotte turque en 1696 et 1698; malgré la paix de Carlowitz (1709), qui adjugea la Morée à Venise, les Turcs reconquirent cette presqu'île en 1715, et la conservèrent par le traité de Passarowitz (1718).

C'est alors que la république cessa de jouer un rôle dans l'histoire. Elle ne conserva que ses possessions dans l'Italie septentrionale, resta neutre dans les grandes guerres, et vit décroître de plus en plus sa puissance. Au commencement de la révolution française elle se montra d'abord peu propice aux nouvelles idées; puis, lors de l'invasion victorieuse des Français, elle tâcha de conserver sa neutralité et refusa de s'allier à Bonaparte. Celui-ci, irrité de cette politique, rompit les conférences et occupa la ville, le 16 mai 1797. Le dernier doge fut *Louis Manin* (1788-97). Sous la domination française, la population de Venise était réduite à 96,000 âmes. Par le traité de Campo-Formio, la ville fut adjugée à l'Autriche; par celui de Presbourg, en 1805, à l'Italie, et elle retourna à l'Autriche en 1814. En 1848, Venise proclama la république et institua un gouvernement provisoire, à la tête duquel était *Daniel Manin*; mais elle fut reprise par les Autrichiens sous *Radetzky* en 1849, après un siége de 15 mois. La guerre de 1866 l'a réunie au royaume d'Italie.

Sous le rapport des arts, Venise est également indépendante et isolée, comme elle l'est par sa situation et dans l'histoire. La surprise que le touriste éprouve à la vue de cette ville, même quand il a parcouru tout le reste de l'Italie, l'attend aussi lorsqu'il voudra étudier l'art vénitien. Les plus anciens monuments y font deviner immédiatement que la grandeur de Venise vient de son commerce avec l'Orient. L'église St-Marc est du style byzantin, les plus anciennes mosaïques trahissent une influence byzantine, qu'on retrouve du reste ici dans les œuvres d'art en général. Même durant la période de l'art gothique, Venise suit une autre voie que l'Italie. Quelques artistes y sont appelés pour construire des églises (*Nic. Pisano?*). Les palais, qui y sont, comme dans le reste de l'Italie septentrionale, les principaux monuments d'architecture gothique, ont un cachet original, qu'on remarque surtout dans le *palais des Doges*, mais aussi dans les palais particuliers. Une grande galerie à l'entrée, une loge à l'étage supérieur, avec des fenêtres très-rapprochées les unes des autres au milieu; peu d'ouvertures dans les ailes, une décoration gaie, dans laquelle entrent beaucoup de couleurs, tels sont les caractères essentiels du genre vénitien (*Cà d'Oro*, *pal. Foscari*, etc.). Enfin l'architecture de la Renaissance, introduite seulement à la fin du xve s., y fut tout particulièrement cultivée. Les premières constructions de cette époque, ne peuvent rivaliser avec celles du même style en Toscane sous le rapport des proportions, mais elles sont richement décorées; elles conservent toutefois dans la façade la distribution de l'époque antérieure. Venise a l'avantage, en architecture, de résister plus longtemps que l'Italie centrale au genre baroque. Parmi ses architectes, il faut nommer d'abord plusieurs membres de la famille des *Lombardi*, puis *Jacopo Sansovino*, de Florence (1477-1570); *Ant. da Ponte* et enfin *André Palladio*, de Vicence (1518-1580), qui fit époque, surtout dans l'architecture religieuse, en restreignant la façade à une seule ordonnance de colonnes: *Scamozzi* et *Longhena* furent ses principaux successeurs.

Dans le domaine de la sculpture, l'artiste qui a décoré le palais des Doges au moyen âge (*Fil. Calendario?*), s'est acquis la plus grande gloire. A partir du milieu du xve s., le luxe croissant des tombeaux donna beaucoup d'occupation aux sculpteurs. Il se fonda des ateliers d'où sortirent les nombreux monuments qui remplissent encore les églises de Venise. Les noms des *Bregni* ou *Rizzi*, des *Lombardi* (venus sans doute d'ailleurs) et d'*Al. Leopardo*, sont les plus importants dans cet art. Plus tard, *Jacques Sansovino* y domina comme dans l'architecture; ses œuvres, bien que souvent conçues comme des peintures, offrent plus de jouissance que celles de l'école de Michel-Ange. *Jérôme Campagna* et *Al. Vittoria* (m. 1607) furent élèves de Sansovino.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La peinture vénitienne ne fixe l'attention générale que depuis le commencement du XVI^e^ s. Au XIV^e^ s., elle est encore bien inférieure à celle des autres écoles de l'Italie. Malgré le voisinage de Padoue, où Giotto travailla longtemps, ce dernier n'eut aucune influence sur les peintres de Venise. Au XV^e^ s. se signalent les *Muranais: Jean* (Giovanni, dit aussi *Alamannus*), *Antoine* et *Barthélemy Vivarini*. Le séjour d'*Antonello da Messina* à Venise (vers 1473) fut d'une grande importance, car il y fit connaître la peinture à l'huile, qui convient le mieux au génie artistique des Vénitiens. Les peintres y suivirent aussi plus ou moins l'essor de l'école de Padoue à partir du temps de Squarcione, p. ex. *Ch. Crivelli*, *Jacques Bellini*, beau-père de Mantegna. Toutefois, *Jean Bellini* (1426-1516), ainsi que *Gentile* (1421-1507), fils de Jacques, est le premier représentant de la peinture vénitienne proprement dite; c'est lui qui inaugure la période brillante de cet art à Venise, tant dans la composition („sacra conversazione", la Vierge avec des saints, formant un groupe à la fois calme et animé) que dans les types, surtout dans ceux de femmes. A côté des Bellini figure *Victor Carpaccio* (m. après 1519), peintre de scènes animées; puis viennent leurs élèves: *Cima da Conegliano* (peignit entre 1489 et 1508), *Catena*, *Marco Marziale*, etc.

Avec le *Giorgion* (*Barbarelli*, 1477?-1511) commence la série des maîtres. Malheureusement, parmi les œuvres qu'on donne comme de lui, il n'y en a que peu qui soient authentiques (la Vierge avec St François et St Libéral, à Castelfranco, un portrait à Rovigo). L'éclat particulier de son coloris, qui semble moins calculé que naturel, donne une vie idéale et un charme poétique même à ses personnages représentés à mi-corps. *Jacopo Palma* ou *Palma le Vieux* (1480-1528) est celui qui a réellement créé ce type de magnifiques figures de femmes, pleines de vie et dans lesquelles se reflète admirablement la joie d'une existence simple et heureuse. (Quelle influence peut avoir exercée sur les peintres l'usage de teindre les cheveux en blond?) Mais *Tiziano Vecellio*, le *Titien* (1477-1575), surpasse tous les autres en célébrité, par une plus longue activité et par un talent plus considérable et plus complet. C'est à Padoue qu'on peut étudier ses fresques (Scuola del Santo et Scuola del Carmine). Quant à ses tableaux, la plupart sont sans doute dispersés dans les galeries de l'Europe, mais Venise conserve cependant de lui des œuvres remarquables, surtout des peintures religieuses.

Les sources de l'art sont si pures, ses stimulants si nombreux à Venise, que souvent même les peintres de second ordre de son école sont excellents. Quant au talent comme coloristes, il n'y a guère souvent de différence entre eux. Les plus remarquables sont: *Sébastien del Piombo* (1485-1547), qui se laissa plus tard fasciner par Michel-Ange; *Rocco Marconi*, *Laurent Lotto*, *Bonifazio*, dont la vie est encore peu connue; puis *Jean-Ant. (da) Pordenone* (m. 1539), qui excelle pour la carnation; *Pâris Bordone* (1500-1570), qui rivalise avec le Titien pour le portrait. Parmi la génération suivante, *Jacopo Robusti*, dit le *Tintoret* (1512-1594), doué d'un talent considérable, n'a malheureusement fait que des choses superficielles et a perdu, en visant trop à l'effet, le précieux coloris que lui avaient légué ses devanciers, tandis que *Paolo Caliari*, surnommé *Paul Véronèse* (1528-1588), soutient l'honneur de l'école, quoiqu'il soit moins idéal et se borne souvent à de simples représentations. Le *Bassan*, *Palma le Jeune*, *Padovanino* et d'autres conservent les traditions. Au XVIII^e^ s., le hardi décorateur *Tiepolo* (m. 1770) et le peintre d'architecture *Ant. Canale*, ainsi que son élève *le Canaletto* (*Bern. Belotto*) eurent aussi un grand succès.

Venise est située par 45°25′ de latitude N., à 4 kil. de la terre ferme, dans les *lagunes*, bas-fond de l'Adriatique long de 40 kil. et large de 15. Ses 15,000 maisons et palais, bâtis sur pilotis, s'élèvent du sein des flots sur une surface mesurant 10 kil. de tour. 150 canaux la divisent en 117 îles, réunies les unes aux autres par 378 ponts, la plupart en pierre. Le nombre des habitants de la ville, qui, à la suppression de la république,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

en 1797, était tombé de 200,000 à 96,000, s'élève maintenant à 128,000, parmi lesquels il y a cependant un quart de pauvres. Dans les derniers vingt ou trente ans, Venise a vu son commerce se relever sensiblement; elle est du moins aujourd'hui sous ce rapport une des premières villes de l'Adriatique.

Du côté de la pleine mer, les lagunes sont protégées par une longue rangée de dunes *(lidi)*, qui sont elles-mêmes en partie fortifiées par d'énormes murs *(murazzi)* construits en blocs de marbre, hauts pour la plupart de 10 m., larges de 12 à 16 m., perpendiculaires du côté des lagunes et s'abaissant du côté de la mer en 4 terrasses, dont la plus élevée est encore assez large pour permettre à 2 personnes d'y passer de front. Les murs du lido de *Pelestrina* et de *Chioggia* (p. 231) datent de la dernière époque de la république. La digue de *Malamocco*, qui est large de 23 m. et l'avance dans la mer à une distance de 2,100 m., a été construite après 1825 par le gouvernement autrichien, pour empêcher le port de s'ensabler. Des quatre passages reliant les lagunes à la pleine mer, il n'y en a que deux, celui du *Lido* et celui de *Malamocco*, qui aient de l'importance pour la navigation. Les bateaux à vapeur passent ordinairement par le *Porto di Lido;* ils n'entrent par le passage de Malamocco que lorsqu'il fait mauvais temps.

On parle de lagune vivante et de lagune morte *(laguna viva* et *laguna morta)* et l'on divise d'après cela le tout en deux parties à peu près de même étendue. Dans la première partie, la marée produit un changement de niveau qui atteint près de 1 m., tandis que la mer n'a plus d'action sur l'autre qui est peu profonde et située près de la terre ferme. Venise est entièrement située dans la lagune vivante. Lorsqu'on y jette pour la première fois un coup d'œil du haut du clocher de St-Marc (p. 202) au moment du flux, on ne peut s'expliquer la destination de la multitude de pilotis qu'on voit s'élever au-dessus du niveau des flots et former les groupes les plus étranges: ils entourent les innombrables bancs de sable qui se trouvent à sec à la marée basse, et sur lesquels il est impossible de passer, même à la marée haute. Ces groupes de pilotis sont sillonnés d'une foule de passages, la plupart trop étroits pour de grandes embarcations.

Les *canaux (rii)* baignent le pied de la plupart des maisons de Venise, ou bien ils en sont séparés par d'étroites ruelles, que l'on appelle *calli* (singulier, *la calle*), comme en Espagne. Ces ruelles sont généralement dallées; quelques-unes sont pavées en briques et en asphalte. Elles forment un labyrinthe au milieu duquel l'étranger ne se retrouve qu'avec peine. Néanmoins les promenades à pied sont très intéressantes pour apprendre à connaître le peuple de cette ville. La description suivante est faite de façon qu'on peut visiter une grande partie des curiosités à pied; dès qu'on ne sera pas sûr de son chemin, on interrogera le premier enfant venu (5 à 10 c.).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La ****place St-Marc** (pl. F 4), appelée *la piazza* (les autres places se nomment *campi*), donne une idée parfaite de la grandeur de Venise; il n'y en a peut-être pas une autre en Italie qui puisse lui être comparée. C'est un espace long de 175 m., large à l'O. de 56, à l'E. de 82, entièrement pavé de dalles de trachyte et de marbre, borné de trois côtés par des édifices magnifiques, qui ne forment pour ainsi dire qu'un seul et immense palais de marbre, noirci par le temps, et à l'E., par l'église St-Marc et la *Piazzetta* (p. 203). Ces palais étaient jadis les demeures des premiers fonctionnaires de la république, les puissants procurateurs, d'où leur nom de **Procuraties**, qu'ils portent encore de nos jours. Au N., les anciennes *(Procurazie vecchie)*, construites à la fin du xv^e^ s., par *Barth. Buon.* — Au S., les nouvelles *(Procurazie nuove)*, commencées en 1584 par *Scamozzi* et servant actuellement de *palais royal;* on y voit de beaux appartements décorés dans le goût moderne et un certain nombre de bons tableaux: entrée sous les arcades des nouvelles Procuraties (1 fr. au gardien pour 1 à 3 pers.). — L'édifice moderne situé à l'O. et appelé *Atrio* ou *Nuova Fabbrica*, a été construit sous Napoléon 1^er^, en 1810, en partie sur l'emplacement de l'église St-Géminien. Le rez-de-chaussée de ces constructions se compose d'arcades, sous lesquelles se trouvent les cafés et les magasins mentionnés plus haut.

La place St-Marc est le centre du mouvement de Venise; c'est le seul endroit où le Vénitien se montre en public. Après le coucher du soleil, en été, tous ceux qui veulent jouir de la fraîcheur du soir se donnent rendez-vous sur la place St-Marc; les cafés sont alors encombrés; le prince y prend son sorbet à côté du bourgeois. C'est vers 8 h. du soir qu'elle est le plus animée, surtout lorsque la musique militaire s'y fait entendre, ce qui a lieu le dimanche, de 8 h. à 10 h., et parfois aussi le mardi et le jeudi, aux mêmes heures. Ces jours-là, le mouvement ne diminue qu'après minuit; les autres jours, dès 10 h. En hiver, la musique y joue l'après-midi de 2 à 4 h., et c'est le rendez-vous du beau monde le dimanche après la grand-messe. Les personnes peu nombreuses qui prennent leur café sur la place le matin, sont pour la plupart des étrangers; le Vénitien ne se lève que fort tard. En général, la place St-Marc est peu animée, en été comme en hiver, excepté aux heures indiquées. Rien de plus beau que de la voir éclairée par la lune, avec ses superbes alentours: Procuraties, église St-Marc, palais des Doges, Piazzetta, lagunes.

Une multitude de pigeons reçoivent ici leur nourriture à 2 h. de l'après-midi, aux frais de la ville. La tradition rapporte à ce sujet que l'amiral Dandolo, assiégeant Candie, au commencement du xiii^e^ s., reçut des dépêches importantes par des pigeons, et que ces nouvelles contribuèrent pour beaucoup à la conquête de l'île. Dandolo envoya ces oiseaux à Venise, en même temps que la nouvelle de la prise de Candie, et leurs descendants sont encore aujourd'hui nourris et vénérés par le peuple. Ils nichent dans les édifices voisins de la place; les arceaux de la façade de St-Marc en hebergent des légions.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Les trois hauts *mâts vénitiens (pili)* en bois de cèdre, surmontant des piédestaux en bronze datant de 1505, qui s'élèvent devant la basilique de St-Marc, supportaient jadis les drapeaux des trois royaumes de Chypre, de Candie et de Morée, en mémoire de leur soumission à la république; depuis 1866, on y hisse, les dimanches et jours de fête, celui d'Italie.

La basilique de **St-Marc (pl. 17, E 4), dédiée au patron de la ville, dont les reliques furent apportées ici d'Alexandrie par des Vénitiens, en 828, a été construite de 976 à 1071, dans le style romano-byzantin qui ne se trouve qu'à Venise, et ornée dans le cours des siècles suivants avec ce luxe presque oriental que nous y admirons aujourd'hui; les additions gothiques de la façade datent du XIV^e^ s. Cette église a la forme d'une croix grecque, de 76 m. 50 de long sur 51 m. 80 de large, au-dessus de laquelle s'élèvent cinq coupoles byzantines, la plus grande au centre, les quatre autres sur les extrémités des branches. On a ajouté du côté O. et en partie du côté N. un péristyle, dont la voûte se compose d'une série de petites coupoles. Plus de 500 colonnes en marbre, dont les chapiteaux offrent un bizarre mélange de styles, sont distribuées sur tout l'extérieur et à l'intérieur de l'église. Remarquer surtout 8 colonnes isolées dans le vestibule, 4 à chacun des portails latéraux à l'O.; elle sont ornées de paons et de lions. Les mosaïques couvrent une superficie de plus de 4,240 m. carrés. Il faut reconnaître que nulle part on ne retrouve une pareille profusion de dorures, de bronzes et de marbres; c'est pourquoi l'ensemble est d'un effet excessivement pittoresque et même fantastique. Les mosaïques, dont quelques unes remontent, dit-on, jusqu'au X^e^ s., furent surtout exécutées du XII^e^ au XVI^e^ s.; c'est un spécimen intéressant de la peinture chez les anciens Vénitiens. — L'église St-Marc ne sert de cathédrale que depuis 1807; avant cette époque, c'était S. Pietro di Castello (p. 230).

Au-dessus du portail principal s'élèvent les *quatre chevaux de bronze doré, hauts de 1 m. 60, longtemps regardés comme un ouvrage de la statuaire grecque, de *Lysippe*, mais actuellement reconnus pour une œuvre romaine, probablement de l'époque de Néron. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, et leur valeur est d'autant plus grande, qu'ils sont le seul attelage antique de quatre chevaux qui soit parvenu jusqu'à nous. Dans l'origine, ils décorèrent probablement l'arc de triomphe de Néron, puis celui de Trajan; Constantin les fit transférer à Constantinople; le doge Dandolo les emporta à Venise en 1204, et Bonaparte en 1797 à Paris, où ils ornèrent plus tard l'arc de triomphe du Carrousel. L'empereur François les fit rendre et remettre à leur ancienne place en 1815.

Façade principale. *Mosaïques des arcades (c'est en s'asseyant sur les degrés des mâts mentionnés ci-dessus qu'on les voit le mieux). *En bas:* au-dessus de l'entrée principale, le Jugement dernier, exécuté en 1836; à dr., l'Embarquement du corps de St Marc à Alexandrie, son Débarquement à Venise, l'une et l'autre de 1660; à g., le Culte rendu au saint, de 1728, et l'Eglise où l'on apporte ses restes, du XIII^e^ s. — En haut, les chevaux, devant la grande fenêtre; à dr. et à g., quatre mosaïques du XVII^e^ s.: la Descente de croix, Jésus dans les limbes, la Résurrection et l'Ascension.

Vestibule *(atrio)*, occupant toute la largeur de l'église. Toutes les arcades sont décorées de mosaïques; les *anciennes*, du XII^e^ s., représentent des sujets de l'Ancien Testament, en commençant à dr. 1^re^ coupole, la

Création du monde; et la Chute du premier homme; dans l'arcade suivante, le Déluge; 2e coupole, au-dessus de l'entrée, St-Marc, exécuté en 1545, d'après un dessin du Titien. — Les trois *dalles rouges* rappellent la réconciliation de l'empereur Frédéric Barberousse et du pape Alexandre III, qui eut lieu à cet endroit par l'entremise du doge Séb. Ziani. Selon une ancienne tradition, l'empereur, agenouillé devant le pape, lui aurait dit: „*non tibi sed Petro*" (ce n'est pas à toi, mais à St Pierre que je rends hommage), à quoi le pape aurait répondu: „*et mihi et Petro*" (à moi et à St Pierre). — Dans les arcades suivantes, Noé et la construction de la tour de Babel; 3e coupole, l'Histoire d'Abraham; 4e coupole (au coin): les Songes de Joseph; Joseph vendu par ses frères, la Douleur de Jacob; 5e et 6e coupole, Joseph en Egypte; 7e coupole, l'Histoire de Moïse.

Intérieur. Le vaisseau est à trois nefs, ainsi que le transept, et il y a 5 coupoles et une abside. Les grandes portes de l'entrée sont en bronze, celle de dr. est un ouvrage byzantin, celle du milieu date du commencement du XIIe s. Au-dessus de cette dernière, à l'intérieur, le Christ, la Vierge et St Marc. Dans les trois coupoles de la nef du milieu: Dieu et David, Salomon et les prophètes, l'Ascension, la Descente du St-Esprit, représentant la Trinité. — Le magnifique *pavé* en mosaïque, du XIIe s., s'est affaissé sur plusieurs points et fait de légères ondulations; on prendra donc garde de tomber sur le marbre glissant. — Devant le chœur, à dr. et à g. du jubé, deux vieux *ambons* en marbre de couleur, élevés sur des colonnes. — Le *jubé* est surmonté de 14 *statues de marbre (de 1393), St Marc, la Vierge et les Apôtres, et d'une croix d'airain. — Dans le bras gauche du transept: deux beaux *candélabres* en bronze, de 1520; dans le haut, à g., une *mosaïque* de 1542, représentant l'arbre généalogique de la Vierge; à côté, de belles mosaïques byzantines. — Dans le bras droit, deux autres candélabres en bronze, de la fin du XVIe s.

Sur la balustrade de chaque côté du chœur, 3 bas-reliefs en bronze par *Sansovino* (m. 1570) représentant des scènes de la vie de St Marc. Sur celle des stalles du chœur, les 4 évangélistes en bronze, aussi par *Sansovino*, et 4 pères de l'église par *Callari* (1614).

ZENEAKADÉMIA

Le *maître autel (altar maggiore)* est surmonté d'un baldaquin en vert antique, soutenu par quatre colonnes ornées de bas-reliefs du XIe s. Au-dessus de cet autel se trouve la *pala d'oro*, ornement composé de plaques d'or et d'argent incrustées d'émail et de pierres précieuses; elle fut exécutée en 1105 à Constantinople; on ne la découvre que les jours de grande fête et en d'autres circonstances moyennant 6 fr. (Ce précieux ouvrage était originairement destiné à servir de devanture à l'autel même.) L'autel renferme les restes de St Marc, comme le rapporte une inscription qui se trouve derrière. — Au fond de l'abside, un second *autel* avec 4 colonnes torses en albâtre, provenant, dit-on, du temple de Salomon; les deux du milieu, toutes blanches, sont transparentes comme on peut s'en assurer au moyen d'une lumière.

La sacristie (*sagrestia;* entrée à g. de ce dernier autel) est ornée de belles mosaïques dans les voûtes, et elle a des bahuts en bois incrustés, de 1523. La porte du côté du maître autel est décorée de bas-reliefs en bronze par *Sansovino* (1556). A dr., au loquet, une tête, portrait de Sansovino lui-même; dans le coin à dr., la tête du Titien, puis celles de Paul Véronèse et de P. l'Arétin. Pour l'entrée de la crypte, v. p. 202.

A dr. du maître autel, dans la chapelle St Clément, à l'autel, un bas-reliefs du XVIe s., représentant St Nicolas, St Jacques, St André et le doge André Gritti.

Dans la nef laterale de dr., tout près de l'entrée principale, le baptistère (*battisterio*), au milieu duquel sont de grands fonts baptismaux en bronze, de 1545, surmontés d'un St Jean-Baptiste. Tombeau du doge André Dandolo (m. 1354). Sur l'autel, une pierre du mont Thabor. A g. de l'autel, une Tête de St Jean-Baptiste, du XVe s., au-dessous de laquelle on voit une pierre passant pour celle sur laquelle ce saint fut exécuté. — Le baptistère communique avec la chapelle Zeno, où est un grand *monument du cardinal *Jean-Baptiste Zeno* (m. 1501), en bronze: sur le sarcophage, la statue colossale du cardinal; en bas, six Vertus. L'*autel et le baldaquin sont également en bronze, à l'exception de la frise et des

LISZT MÚZEUM

socles des colonnes. Les groupes qui surmontent l'autel représentent la Vierge, St Pierre, St Jean-Baptiste. Sur l'autel même, la Résurrection, bas-relief. A dr. et à g., deux Lions en marbre de couleur.

Dans le transept de dr., l'entrée du **trésor** *(tesoro di S. Marco)*, ouvert les lundi et vendredi de midi 1/2 à 2 h., fermé les jours de fête. Il contient, entre autres, des candélabres de Benv. Cellini (?), des diptyques provenant de l'église Ste-Sophie de Constantinople, un vase de cristal avec du sang du Sauveur, une colonne d'argent avec un morceau de la colonne de la passion, un calice en agate avec une partie du crâne de St-Jean, l'épée du doge Morosini, des inscriptions cunéiformes de Persépolis, et un trône épiscopal du VII^e s., passant pour celui de St Marc.

La **crypte**, qu'on a restaurée en 1868, est également digne d'être visitée; l'entrée est dans la sacristie (v. p. 201), première porte à droite; s'adresser au sacristain si elle est fermée. C'est une des parties les plus anciennes de l'édifice; elle a un grand nombre de colonnes courtes en marbre grec. On y voit une belle tête de Christ en relief, par *Sansovino*. La crypte est quelquefois remplie d'eau.

Nous recommandons beaucoup de faire (en compagnie du sacristain, 50 c.) le tour de la galerie qui règne en haut de l'église, pour examiner les mosaïques de plus près. On y monte par la porte à dr. du portail principal, qu'on se fait ouvrir par le sacristain. De là, on montera plus haut à la galerie extérieure pour voir les chevaux de bronze.

Au N. de St-Marc, sous les arcades du transept, un sarcophage en marbre, supporté par des lions (œuvre de Borrò); il renferme les restes de *Daniel Manin*, président de la république en 1848, mort à Paris en 1857. — Au mur, de vieux bas-reliefs byzantins (la Vierge, etc.), apportés d'Orient par des Vénitiens.

Au S. de St-Marc, on remarque deux courtes **colonnes* carrées, couvertes de mosaïques grossières, apportées à Venise de Ptolémaïs, en 1256, et provenant de l'église St-Sabas (VI^e s.), détruite par les Vénitiens. C'est du haut du *bloc de porphyre (pietra del bando)* qui se trouve à l'angle S.-E., que la république faisait pro-clamer ses édits. On remarquera aussi les deux curieux *basreliefs en porphyre* à côté de l'entrée du palais des Doges, 4 figures drapées, l'épée au côté, s'embrassant deux à deux. Ils passent pour avoir également été rapportés de Ptolémaïs, et ont donné lieu aux explications les plus diverses; selon les plus récentes, ils décoraient le piédestal d'une statue équestre et ils représentent 4 empereurs d'Orient du XI^e siècle.

Vis-à-vis de St-Marc, au S.-O., se dresse le ***clocher de St-Marc** *(il campanile di S. Marco)*, haut de 98 m. et entièrement isolé. Les fondements en ont été jetés en 911, mais il a été souvent restauré, la dernière fois en 1511: l'étage supérieur et la flèche sont de *Barth. Buon.* Il est toujours ouvert; on donne 15 c. à la concierge en y entrant. On y monte par une rampe en spirale bien éclairée et commode et enfin par quelques degrés. Le gardien qui se tient sur la plate-forme, est muni d'un télescope et ouvre la porte de l'escalier qui conduit à la 2^e galerie (léger pourboire). *Vue sur la ville, les lagunes (v. p. 198), les Alpes et une partie de la mer Adriatique; à l'O., au-dessus des lagunes, les monts Euganéens, près de Padoue, à l'E., par un temps clair, les montagnes d'Istrie, au-dessus de l'Adriatique; spectacle superbe, surtout au coucher du soleil, excellent point d'orien-

tation, tant à l'arrivée à Venise qu'avant le départ. — La loge *(loggetta)* qui fait saillie sur la façade E. du clocher, bâtie en 1540 par *Sansovino*, était jadis la salle d'attente des procurateurs, qui commandaient la force armée pendant les séances du grand conseil. Actuellement elle sert au tirage des tombolas (loteries) et à des ventes aux enchères. Les statues remarquables de la Paix, d'Apollon, de Mercure, de Pallas, en bronze, et les bas-reliefs du socle, ainsi que les **portes de bronze*, sont de *Sansovino*.

La **tour de l'Horloge** *(la Torre dell' Orologio)*, construite en 1496 par *Pierre Lombardo*, à l'extrémité E. des anciennes Procuraties, s'élève au-dessus d'une porte en forme d'arc de triomphe, restaurée en 1859. La plate-forme est surmontée de deux Vulcains en airain qui sonnent les heures en frappant sur une cloche. Le gardien de l'horloge, qui demeure dans la tour même, fait voir et explique tout le mécanisme (50 c.); l'entrée est sous l'arcade de g — La principale rue commerçante de Venise, la *Merceria* (v. p. 219), qui relie la place St-Marc au pont du Rialto (p. 215), débouche en cet endroit.

En face de la tour de l'Horloge s'ouvre la ***Piazzetta** (pl. F 4), qui s'étend de la place St-Marc jusqu'aux lagunes; son côté O. est occupé par l'ancienne bibliothèque, celui de l'E. par le pal. des doges.

L'ancienne ***bibliothèque** *(antica libreria di S. Marco)*, aujourd'hui *palais royal*, fut commencée en 1536 par *Sansovino*. C'est une des plus belles constructions du XVI^e^ s., peut-être l'édifice profane le plus magnifique de toute l'Italie. Elle sert maintenant, comme les nouvelles Procuraties, auxquelles elle est contiguë, de château royal (v. p. 199). — Du côté des lagunes, on remarque sur la Piazzetta *deux colonnes en granit;* l'une surmontée du Lion ailé de St Marc (p. 166), apportée de Syrie par le doge Michiel, en 1120, et érigée en 1180; l'autre, de l'ancien patron de Venise, St Théodore sur un crocodile, érigée en 1329. C'est le lieu où se faisaient autrefois les exécutions capitales, et c'est maintenant la principale station des gondoles (v. p. 192). — Au bord des lagunes, entre la bibliothèque et le jardin royal, la *Monnaie (Zecca)*.

Le ****palais des Doges** (*Palazzo Ducale;* pl. 60), dont la façade O., longue de 75 m., donne sur la Piazzetta, et la façade S., longue de 71 m., sur la lagune, a été fondé en 800, cinq fois détruit depuis, et chaque fois reconstruit avec plus de magnificence. Le superbe édifice actuel, d'un style gothique vénitien, a été commencé en 1350, par *Philippe Calendario*, et achevé seulement en 1442, après une longue interruption des travaux. On le restaure actuellement. Ce palais est entouré, à l'O. et au S., de deux galeries à ogives superposées et supportées par 107 colonnes, dont 36 en bas et 71 en haut. La galerie du haut, la *loggia*, qui se distingue surtout par la richesse de son architecture, a entre autres deux colonnes de marbre rouge, la 9^e^ et la 10^e^ à partir du portail principal, entre lesquelles la république faisait proclamer

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ses sentences de mort. Les chapiteaux des colonnes inférieures sont couverts d'une profusion d'ornements, de feuillages entremêlés de figures humaines et d'animaux. Ces colonnes ne se sont point enfoncées, comme on pourrait le croire, mais sont ainsi courtes de leur nature. Sur le pilier du coin, à côté du portail, de curieuses représentations de Numa Pompilius, de Scipion, de l'empereur Trajan faisant droit à la veuve, et de la Justice, avec des inscriptions. Au-dessus, un groupe représentant le jugement de Salomon. (Basreliefs de porphyre à g. du portail, v. p. 202.) Au coin du côté de la lagune, Adam et Eve. Le beau *portail* en marbre de diverses couleurs, récemment restauré, que l'on voit à côté de St-Marc, œuvre de la dernière époque gothique avec des motifs dans le style de la Renaissance (1439), s'appelle la *porta della Carta*, parce qu'on y affichait jadis les édits de la république. La *Justice* est représentée sur le fronton.

La *cour, commencée vers la fin du XV^e^ s., par *Ant. Bregno* et *Ant. Scarpagnino*, n'est achevée qu'en partie; cependant la façade (terminée) de l'aile de l'E. est des plus remarquables. Le manque de symétrie n'est certainement pas intentionnel; il a été occasionné par l'existence de constructions plus anciennes. Derrière l'une des fenêtres les plus élevées, à g., se trouvait la cellule du comte Silvio Pellico, écrivain célèbre, qui fut enfermé plus tard, de 1822 à 1830, dans le château de Spielberg, près de Brünn, en Moravie. — Au milieu de la cour, deux **margelles de citernes* en bronze. Sur la façade de la *tour de l'Horloge*, à dr., la statue du duc François Marie I^er^ d'Urbin, général vénitien, exécutée en 1625. Les autres statues sont antiques, mais fort restaurées. La magnifique façade plus à l'E., peut-être la plus belle, est de *Guil. Bergamasco* (1520).

L'**escalier des Géants (scala dei Giganti)* tire son nom de ses statues colossales de Mars et de Neptune, exécutées par *Sansovino* en 1554. C'est sur le dernier palier de cet escalier qu'avait lieu le couronnement des doges. Vis-à-vis, on remarque deux statues, Adam et Eve, sculptées en 1462 par *Antonio Rizzo*.

L'*INTÉRIEUR du palais des Doges (entrée, v. p. 194) est aussi un brillant spécimen de l'art vénitien. Si le grand incendie de 1577 n'en avait pas détruit tant de tableaux, on y pourrait étudier les progrès de la peinture vénitienne à l'époque de sa prospérité. Les anciens peintres vénitiens avaient consacré leur talent à la décoration de l'église St-Marc, les grands maîtres du XV^e^ et du XVI^e^ s. travaillèrent de même au palais des Doges. Mais leurs œuvres étant perdues, ce palais n'est plus que le musée du *Tintoret*, de *Palma le Jeune*, de *Paul Véronèse*, etc., en général des maîtres de la fin du XVI^e^ et du XVII^e^ s. Bien que restreinte de cette façon, la galerie est cependant une des collections les plus brillantes de peintures vénitiennes, tant que les sujets sont pris à la vie publique, tant qu'elles glorifient l'Etat.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

On monte l'escalier des Géants. Dans les arcades, en haut, des bustes d'illustres Vénitiens. Le premier escalier qu'on rencontre, est la **scala d'Oro* (escalier d'or), construite par *Sansovino* (1577) et très-richement décorée. — On monte par là directement dans la semaine (1 fr. d'entrée, que l'on paie au deuxième palier), et l'on arrive dans le vestibule carré (p. 207). Dans ce cas, on visite d'abord les salles décrites p. 207, et l'on descend ensuite au deuxième étage.

Le second escalier, la *scala dei Censori*, qui forme l'entrée des salles les dimanches et jours de fête, conduit d'abord au deuxième étage, qui comprend: à g., la *bibliothèque* (p. 206); en face, la *salle du Grand-Conseil* (v. ci-dessous), et à dr., le *musée archéologique* (p. 206).

I. **Salle du Grand-Conseil** ou *Sala del Maggior Consiglio* (il suffit ordinairement de pousser la porte; sinon, sonner). Cette salle, longue de 52 m., large de 22 m. et haute de 15 m. 40, servait de lieu de réunion à l'assemblée souveraine de la république, composée des nobles inscrits dans le „Livre d'or". En 1848 et 1849, elle servit aux séances de la chambre des députés, sous la dictature de Manin. La frise est ornée des portraits de 76 doges, commençant par Ange Participocio (m. 827). Sur les murs, on voit 21 grands tableaux du *Bassan*, de *Paul Véronèse*, du *Tintoret* et d'autres, illustrant l'histoire de la république. Mur de l'E., du *Tintoret*, le *Paradis, le plus grand tableau à l'huile du monde entier (22 m. sur 10 m. 20), avec une foule extraordinaire de figures. — Les tableaux historiques sont de deux sortes; les uns ont pour sujet la glorification du doge *Sébastien Ziani* (1173-79), lequel, dans la lutte entre l'empereur Frédéric Barberousse et le pape Alexandre III, prit avec les villes lombardes le parti de ce dernier, qui s'était réfugié à Venise; les autres représentent les actions du doge *Henri Dandolo* (p. 195).

La serie des premiers commence à la porte d'entrée, à dr. dans le haut et se continue à g. dans la direction du petit mur qui se trouve en face: 1, Rencontre du pape Alexandre III et du doge Séb. Ziani, près du couvent della Carità; 2, Audience de congé des ambassadeurs du pape et du doge à leur départ pour Parme, deux toiles des *élèves de P. Véronèse;* 3, au-dessus de la fenêtre, Présentation du cierge béni, par *Léandre Bassan;* 4, les Ambassadeurs du pape et du doge priant, à Pavie, l'empereur Frédéric Ier de suspendre les hostilités, par le *Tintoret;* 5, le Pape remettant l'épée au doge, par le *Bassan;* 6, au-dessus de la fenêtre, Départ du doge, auquel le pape donne la bénédiction, par *Paul Fiammingo;* 7, Bataille de Salvore ou Pirano, victoire remportée sur la flotte impériale et Othon fils de l'empereur, fait prisonnier, 1177, par *Dom. Tintoret;* 8, au-dessus, de la porte, le Doge présentant au pape le fils de l'empereur, par *André Vicentino;* 9, le Pape Alexandre permettant à Othon, de se rendre auprès de son père pour négocier la paix, par *Palma le Jeune;* 10, Frédéric-Barberousse à genoux devant le pape (p. 201), par *Fréd. Zuccaro;* 11, au-dessus de la porte, Traité de paix entre le pape, le doge et l'empereur Frédéric Ier Barberousse, par *Jérôme Gambarato;* 12, le Pape Alexandre III offrant (1177) des présents au doge, entre autres l'anneau d'or symbole de l'empire de Venise sur la mer Adriatique, dont le doge et ses successeurs devaient se servir chaque année pour célébrer leur mariage avec la mer, par *Jules dal Moro.*

La série de tableaux en l'honneur du doge Dandolo commence également au mur de l'entrée, où l'on revient par conséquent en traversant la salle de biais. Les sujets sont: 1, le Doge Henri Dandolo et les croisés français jurant, en 1201, dans l'église de St-Marc, de délivrer la Terre-Sainte, par *Jean le Clerc;* 2, Assaut de Zara, 1202, par *André Vicentino;* 3, Reddition de Zara, 1202, par *Dom. Tintoret*, au-dessus de la porte d'un balcon, d'où l'on a une belle *vue sur les lagunes et les îles de St-Georges et de Giudecca; 4, Alexis, fils de l'empereur grec détrôné Isaac l'Ange, implorant l'assistance de Venise en faveur de son père, 1202, par

André Vicentino; 5, Prise de Constantinople par les Vénitiens et les Français, 1204, par *Dom. Tintoret;* 6, Seconde prise de Constantinople, 1204, par *Dom. Tintoret;* 7, le Comte Baudouin de Flandre élu empereur grec dans l'église de Ste-Sophie, 1204, par *André Vicentino;* 8, Couronnement de Baudouin par le doge Henri Dandolo, 1204, par *Aliense* (au-dessus de ce tableau, on voit, au milieu des portraits des doges qui ornent la frise, une table noire avec ces mots: *Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus;* v. p. 195). — Cette série se termine par un 9e tableau, *Retour du doge André Contarini, après sa victoire sur la flotte génoise à Chioggia, 1378, par *Paul Véronèse.* — Les peintures du plafond sont de *P. Véronèse*, du *Bassan*, du *Tintoret*, de *Palma le Jeune;* la *Gloire de Venise, près de la porte, de *Paul Véronèse.*

Dans le couloir qui suit, un buste de l'empereur François Ier. — **La salle du Scrutin** *(sala dello Scrutinio)* est ornée de la même manière que la précédente. Dans la frise, les portraits des 39 derniers doges jusqu'à Lodovico Manin (1797). Au mur de l'entrée: le *Jugement dernier par *Palma le Jeune.* Au mur de gauche, du côté de la Piazzetta: 1, Victoire des Vénitiens sur le roi Roger de Sicile, 1148; 2, Prise de Tyr sous Dom. Michieli, 1125; 3, au-dessus de la porte du balcon (coup d'œil sur la bibliothèque de Sansovino), Victoire du même doge sur les Turcs, près de Jaffa, 1123; 4, Victoire remportée dans les lagunes sur Pépin, fils de Charlemagne, 811; 5, Siége de Venise par le même, 809. Vis-à-vis de l'entrée: le monument du doge François Morosini „le Péloponésiaque" qui conquit (1684-1690) la presqu'île de Morée et Athènes (v. p. 196). — Au mur de droite: 6, Lazare Mocenigo battant les Turcs près des Dardanelles, 1657; 7, au-dessus de la fenêtre donnant sur la cour, Destruction de Margaritino, 1751; 8, Bataille de Lépante, la même année; 9, au-dessus de la seconde fenêtre, Prise de Cattaro en Dalmatie, lors de la guerre contre Gênes en 1378; 10, Seconde prise de Zara, 1346. — Au plafond, encore des peintures représentant des scènes de l'histoire de la république.

La célèbre **bibliothèque de St-Marc**, très-riche en manuscrits, et la belle *collection de médailles*, ne sont accessibles au public que le mercredi à partir de 2 h. 3/4: on se fait montrer le *Breviarium Grimani*, qui contient 110 miniatures, chef-d'œuvre de l'école flamande de la fin du xve s., entre autres de *Memling*. On y est admis pour travailler de 9 h. à 3 h. La bibliothèque est fermée les dim. et jours de fête, ainsi qu'en octobre.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le **musée archéologique**, installé depuis 1846 dans les salles qui ont servi de résidence aux doges jusqu'à la fin du xvie s. (remarquer les plafonds), renferme des sculptures antiques en marbre.

Ire salle: 90, Minerve colossale; *85, Bacchus et un Satyre; *80, Apollon au repos, accompagné peut-être primitivement d'un second personnage comme au no précédent; *51 et 56, Muses provenant de l'amphithéâtre de Pola; 46, Silène dansant; 35, l'Amour bandant son arc; 32, un Enfant avec une oie, provenant d'une fontaine; 29, Vénus et l'Amour.

IIe salle: 169, Hermaphrodite, fragment d'un groupe plein de mouvement; *148, Enlèvement de Ganymède, restauré en plusieurs endroits; *153, Gaulois s'affaissant sur lui-même; *145, Gaulois mort étendu sur son bouclier; *144, Gaulois dans un combat désespéré; tous trois sont dans le style du Gladiateur mourant du Capitole, à Rome, et ont probablement fait partie des groupes de statues qu'Attale, roi de Pergame, fit ériger à l'Acropole d'Athènes, après avoir repoussé près de Sardes l'invasion des Gaulois dans l'Asie Mineure, en 239 avant J.-C.; 138, Léda et le cygne; 113 et 187, deux masques comiques; 102, reproduction de l'Amour tendant son arc, de Praxitèle, en marbre de Paros. La cheminée date de la fin du xve s.

III. salle: Anciennes cartes géographiques; dans l'armoire, la célèbre *mappemonde du moine camaldule Fra Mauro, de 1457 à 1459; puis les 6 tableaux, en bois sculpté par Hadgi-Méhémet de Tunis (1559), représentant le globe terrestre; enfin deux plans de Venise de 1500 et de 1728.

IV. salle: 195, fragment d'un sarcophage, Enlèvement de Cora; 196, sarcophage avec la destruction des Niobides; 220, bas-relief d'un tombeau grec; 222, Centaures combattants et une Centaure endormie; 231, fragment d'une frise grecque, combat des Grecs et des Troyens autour des vaisseaux; 239, base de candélabre à 4 faces. — Nous revenons à la IIIe salle pour passer

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

dans la Ve, qui ne renferme guère que des bustes d'empereurs, dont le meilleur est celui de Vitellius (292). Il y a aussi un Bacchante, 250, et une Bacchante, 299.

L'étage supérieur comprend les salles de réunion des différentes autorités de la république, qui ont conservé une grande partie de leur brillante décoration. La description suivante commence à l'entrée du côté de la *scala dei Censori* (sur le palier supérieur à g.; à dr., c'est l'Instituto di Scienze). — Quand on monte par la *scala d'Oro*, ce qui a lieu dans la semaine (v. p. 205), on entre d'abord dans le vestibule carré, d'où l'on passe dans la salle des Quatre-Portes, la salle du Sénat, etc., jusqu'à l'Anticollége. Ensuite viennent la chambre des Trois Chefs du Conseil et les autres en sens inverse, et l'on descend à la fin de la salle de la Boussole au deuxième étage par la scala dei Censori.

I. **Salle de la Boussole**, jadis antichambre des trois inquisiteurs d'Etat; l'ouverture pratiquée dans le mur près de l'entrée était alors cachée par une tête de lion en marbre, dont la gueule ouverte *(bocca di leone)* était destinée à recevoir les dénonciations anonymes. Cette salle renferme deux tableaux d'*Aliense:* à dr., Prise de Brescia, en 1426; à g., Prise de Bergame, en 1427. La cheminée est de *Sansovino*. — Plus loin, en face,

II. **Salle du Conseil des Dix.** Au mur de la porte: le Pape Alexandre III et le doge Ziani, vainqueur de l'empereur Frédéric-Barberousse, par le *Bassan;* vis-à-vis, Traité de paix de Bologne, conclu en 1529 entre le pape Clément VII et l'empereur Charles-Quint, par *Marc Vecellio;* au plafond, près de l'entrée, un vieillard et une jolie femme, par *P. Véronèse*, restaurés. Grands plafonds modernes et belle frise. — On revient ensuite par la salle de la Boussole et on entre, à dr., dans la

III. **Salle des Trois Chefs du Conseil**. Au plafond, peint par *P. Véronèse*, représente les Vices chassés par un Ange: cheminée de *Sansovino*, cariatides de *Pierre de Salò*. A g., la Vierge, l'enfant Jésus, 2 saints et le donateur, un doge, par *Vinc. Caténa*. — Ensuite un corridor et le

IV. **Vestibule carré** *(atrio quadrato)*, où aboutit *l'escalier d'Or* mentionné p. 205. Le plafond du *Tintoret*, réprésente le doge Priuli recevant le glaive de la Justice. Il y a aussi 8 portraits de senateurs.

V. **Salle des Quatre Portes**, restaurée en 1869: les portes exécutées d'après des dessins de *Palladio*, en 1575; à dr., Vérone reprise en 1439 par les Vénitiens, de *Jean Contarini;* le Doge Ant. Grimani à genoux devant la Religion, par le *Titien;* à gauche, Arrivée du roi de France Henri III à Venise, par *André Vicentino;* le Doge Cicogna recevant les ambassadeurs persans, en 1585, par *Carletto Caliari*. Magnifique plafond. — Puis à dr.,

VI. **Salle du Sénat.** Au-dessus du trône, une Descente de croix du *Tintoret;* sur le mur, le Doge Franç. Venier devant Venise, le Doge Cicogna devant le Sauveur, Venise avec le lion de St-Marc se défendant contre Europe assise sur le taureau (allusion à la ligue de Cambrai), trois tableaux de *Palma le Jeune;* le Doge Pierre Lorédan invoquant pour Venise l'assistance de la Vierge, par le *Tintoret*; plafond par *le même*, Venise, reine des mers.

Derrière cette salle (à dr. du trône), le vestibule de la chapelle des doges, renfermant 5 tableaux sans importance. — A l'intérieur de la chapelle, au-dessus de l'autel, une Madone de *Sansovino*. A g. de cet autel: *Pâris Bordone*, Pietà; **Paul Véronèse*, Paysage, dans une forêt, avec figures; *Cima de Conegliano* (?), la Vierge avec un paysage pour fond; *Durer*, J.-C. conspué; *le Giorgion* (?), J.-C. dans les limbes; **Bonifazio*, J.-C. enseignant: trois tableaux placés ici en 1875; *le Titien*, Passage de la mer Rouge (à dr. de la porte). — Nous revenons par la salle du Sénat pour entrer dans la

Salle du Collége. Au-dessus de la porte, les Fiançailles de Ste Catherine (en bas, le doge Franç. Donà); puis, à g., la Vierge entourée d'une gloire, avec le doge Nicolas da Ponte); l'Adoration du Sauveur, avec le doge Alvise Mocenigo ces trois tableaux du *Tintoret*. Au-dessus du trône, *tableau peint en mémoire de la bataille de Lépante: le Christ glorifié et au-dessous, le doge Venier, Venise et St Marc, Ste Justine, etc., par *Paul Véronèse*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Vis-à-vis, le doge André Gritti implorant la Vierge, par le *Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Neptune et Mars, la Foi, Venise sur le globe terrestre avec la Justice et la Paix.

Salle de l'Anticollége: à g., *l'Enlèvement d'Europe, par *Paul Véronèse;* Jacob revenant du pays de Canaan, par *le Bassan;* l'Atelier de Vulcain; Mercure et les Grâces; vis-à-vis, Minerve repoussant Mars, et Ariane et Bacchus, tous quatre par *le Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Venise sur un trône, très-détérioré.

Le beau côté E. du palais des Doges, sur le canal, montre plus d'unité que la façade O. (pierres à facettes dans le bas). Il est relié, à une grande hauteur, par le **pont des Soupirs** *(ponte dei Sospiri)* aux *cachots (carceri* ou *prigioni)* construits de 1512 à 1597 par Ant. da Ponte. Les anciennes prisons, situées sous le toit du palais, les *Plombs*, ont été détruites en 1797; les *pozzi*, cachots à moitié en ruine, au delà de l'étroit canal qui baigne le palais à l'E., prisons non moins célèbres et redoutées que les plombs, sont abandonnés depuis le commencement du XVII^e^ s. On peut les visiter (entrée à l'étage supérieur du palais des Doges, v. p. 194). — On voit le mieux le pont des Soupirs du *ponte della Paglia* (pont de la Paille, pl. F 4), qui relie le môle au quai des Esclavons.

Le **quai des Esclavons** (*Riva degli Schiavoni;* pl. F G 4), tout pavé de dalles de marbre non polies, est une des promenades populaires les plus animées. On y voit des matelots de toutes les nations, dont les embarcations sont amarrées à la rive. Il y a beaucoup de cafés, à peu d'exceptions (v. p. 191) assez modestes. On remarque plus loin, à l'extrémité S.-E., les *Jardins publics* mentionnés p. 229. — Du quai des Esclavons, on arrive, en passant devant l'église *S. Biagio* (pl. 6), à g., et en suivant le large canal, à

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L'***arsenal** (pl. 3, H 4; en exhibant son passe-port ou sa carte de visite, on reçoit gratuitement la permission de le visiter, de 9 h. à 3 h., sauf les dimanche et jours de fête). L'arsenal de Venise avait 16,000 ouvriers du temps de la république; aujourd'hui, il en occupe 2,000. C'est là qu'on peut le mieux juger de la décadence de l'ancienne reine des mers. A l'entrée, qui a une belle porte de 1460, on admire les 4 Lions antiques rapportés du Pirée, près d'Athènes, en 1687, comme butin; le grand Lion de g., dont le corps est couvert d'inscriptions aujourd'hui illisibles, passe pour provenir du champ de bataille de Marathon (?).

Intérieur. Dans la salle des armes, des restes du Bucentaure, vaisseau (détruit par les Français), du haut duquel les doges jetaient chaque année, le jour de l'Assomption, l'anneau nuptial dans les flots de l'Adriatique (p. 205), le monument en marbre de l'amiral Ange Emo (m. 1792), par *Canova;* vis-à-vis, l'armure d'Henri IV de France, donnée par ce prince à la république; quelques trophées historiques et des étendards de la bataille de Lépante, les armures de plusieurs doges, des revolvers et des canons se chargeant par la culasse, du XVI^e^ s., une coulevrine d'acier ornée de bas-reliefs, des instruments de torture, le casque de fer d'Attila, roi des Huns (?); un modèle d'un ancien bâtiment de guerre vénitien, un modèle des restes de pilotis sur lesquels Venise est bâtie et un buste de Napoléon I^er^, de 1805.

On montre encore, moyennant un pourboire, la barque d'apparat qui amena Victor Emmanuel à Venise en 1866.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L'**Académie (*Accademia delle Belle Arti;* pl. 1, D 5), dans l'*Ecole de la Charité (Scuola della Carità)*, ancien lieu de réunion de la confrérie de ce nom, est située au bord du Grand-Canal, vis-à-vis du pont de fer (p. 213), au S., à 10 min. de la place St-Marc. On peut très-bien s'y rendre à pied, v. p. 223, 224. On entre par le cloître, à g., puis on monte au 1er étage. — Entrée, v. p. 194. On obtient facilement la permission d'y travailler en s'adressant à la direction. Les salles portent des numéros au-dessus des portes. — Catalogue 1 fr.

La galerie ne comprend guère que des tableaux de maîtres vénitiens. Pour ceux qui ne sont pas connaisseurs, ce sont seulement les œuvres du temps des *Bellini* et de la période suivante qui offrent de l'intérêt, d'abord les compositions historiques de *Gentile Bellini* et de *Carpaccio*, dans la XVIe salle, où nous voyons une représentation des plus fidèles de l'ancienne Venise, dont le riche coloris nous fait oublier le peu d'action et le manque d'animation dans les figures et dans les groupes. Il est très-instructif de comparer les procédés des artistes vénitiens avec ceux de leurs contemporains de Florence, lorsqu'ils représentent des groupes populaires et des événements. Dans les œuvres de *Jean Bellini* (num. 38, 94 etc.), bien représenté dans cette galerie, on remarquera la cordialité qui règne entre les saints réunis autour du trône de la Vierge („sacra conversazione"), la beauté des corps nus, et chez les hommes, les formes vigoureuses et imposantes, quoique convenant peu à des saints. Il y a ici un chef-d'œuvre d'un maître peu connu de l'école plus ancienne, le n° 132, de *Boccaccino da Cremona*, un des meilleurs tableaux dans ce genre. — Il est très-douteux que la Tempête (n° 37) attribuée au *Giorgion* soit de lui, et elle est du reste complétement gâtée. *Palma le Vieux* n'y est pas non plus des mieux représentés. La Descente de croix de *Roch Marconi*, n° 495, est au contraire [illegible] de ses meilleures productions. Le chef-d'œuvre du *Titien*, l'Assomption, n'a pas besoin d'être décrit; l'enthousiasme indicible des apôtres, leur désir ardent de suivre la Vierge, l'allégresse des anges, la figure rayonnante de béatitude de Marie, l'éclat du coloris, frappent le spectateur, captivent son regard. L'Académie possède le plus ancien tableau que l'on connaisse du Titien et sa dernière œuvre, qu'il a laissée inachevée, la Visitation et la Descente de croix. La Presentation de la Vierge au temple, par le même, n° 487, exerce aussi une grande attraction par l'animation qui caractérise les groupes et la beauté des figures. Le coloris brillant de *Bonifazio* se montre dans son Adoration des Mages, n° 57, et dans son Banquet du riche, n° 500. Enfin il faut citer particulièrement du *Tintoret* le Miracle de St Marc, n° 45, et de *Paul Véronèse*, le Repas dans la maison de Levi, n° 547.

Après avoir traversé le CORRIDOR, orné de beaucoup de dessins architecturaux, on a à sa gauche les salles V et VI (v. ci-dessous), à sa droite une salle non numérotée et en face la

Ire SALLE, dite *degli antichi dipinti* (des vieux tableaux; on en remarquera aussi les vieux cadres): 1, *Barth. Vivarini*, la Vierge et 4 saints (1464); 4 et 6, deux pendants, *Marc Basaiti*, St Jacques et St Antoine; 5, *Laurent Veneziano* et *François Bissolo*, tableau d'autel à plusieurs compartiments: au milieu l'Annonciation, en haut Dieu le Père (1358); 8, *Jean* et *Ant. de Murano*, Couronnement de la Vierge, dans une assemblée de saints au milieu de laquelle sont des enfants tenant des instruments de martyre (1440); 10, *Barth. Vivarini*, St Mathieu; 11, *Vincent Catena*, St Augustin; 14, *Barth. Vivarini*, Ste Barbe (1490); 18, *Alwise Vivarini*, St Antoine; 21, *Barthélemy Vivarini*, Ste Claire; *23, *Jean d'Alemagna*, et *Antoine de Murano*, la Vierge sur un trône et quatre pères de l'Eglise, de 1446; l'architecture singulière des édifices est également intéressante.

IIe SALLE (*dell' Assunta*). Le plafond est richement doré, avec des portraits de peintres de l'école vénitienne dans les lunettes, exécutés de 1849 à 1855. Cette salle est mal éclairée, il faut pour chaque tableau

chercher le point d'où il se voit le mieux et masquer le trop de lumière des fenêtres avec le chapeau ou le bras. Vis-à-vis de l'escalier: **24, *le Titien*, l'Assomption de la Vierge. A droite: 25, *le Tintoret*, le Péché originel; *31, *Marc Basaiti*, la Vocation des fils de Zébédée (St Jacques et St Jean; 1510); 32, *le Tintoret*, la Vierge, l'enfant Jésus et trois sénateurs; 33, *le Titien*, Mise au tombeau, dernier tableau du peintre, qui mourut en y travaillant, achevé par *Palma le Jeune*, comme le dit l'inscription; 34, *Bonifazio*, St Antoine et St Marc; 35, *le Titien*, la Visitation, premier tableau du peintre; il est très-intéressant de la comparer avec les numéros 35, 24 et 33. 36, *le Tintoret*, Résurrection de J.-C. et trois sénateurs; 37, *le Giorgion* ou *Palma le Vieux*, Tempête en mer; *38, *Jean Bellini*, la Vierge sur trône, dans une niche richement ornée, avec St François, Job et St Jean à. g., St Sébastien, St Dominique et St Louis à dr., et trois anges sur les degrés du trône, une des plus belles toiles de l'artiste, encore dans son cadre primitif. 39, *Palma le Jeune*, les Quatre cavaliers de l'Apocalypse; *45, *le Tintoret*, St Marc délivrant un esclave condamné; 47, *Padovanino*, Noces de Cana; 49, *Bonifazio*, St François et l'apôtre St Paul; 50, *du même*, la Femme adultère devant J.-C.; 51, *le Tintoret*, portrait du doge Louis Mocenigo; 52, *Catena*, la Flagellation de J.-C.; 53, *le Tintoret*, la Vierge, St Joseph, St Marc, St Jérôme et le portrait d'un doge; 54, *Paul Véronèse*, la Vierge glorifiée; en bas, St Dominique distribuant des couronnes de roses au pape, à l'empereur, aux doges, aux cardinaux, etc. (très-difficile à voir); *55, *Bonifazio*, le Jugement de Salomon (1533); *57, *du même*, l'Adoration des Mages; 59, *Palma le Vieux*, l'Assomption de la Vierge; 60, *Roch Marconi*, le Christ, St Pierre et St Jean; *62, *Paul Véronèse*, la Flagellation de Ste Christine; 63, *le Tintoret*, Mort d'Abel.

III^e^ SALLE (à droite du grand tableau de l'Assomption): buste en marbre de *Jean Bellini*. Maîtres vénitiens de la dernière époque, sans importance. En outre placés provisoirement dans cette salle: de *Cima da Conegliano*, Tobie et l'ange; ** *Vict. Carpaccio* (attribué aussi à *Jean Bellini*), le Souper d'Emmaüs de St-Sauveur (p. 220). Les peintures du plafond sont du *Tintoret*.

IV^e^ SALLE (à gauche, [illegible] salle des assemblées académiques, contenant un grand nombre de vieux dessins, parmi lesquels ceux de *L. de Vinci* méritent surtout l'attention; quelques bas-reliefs et une urne dans laquelle on conserve la main droite de Canova. — Si l'on continue tout droit, on arrive dans la XVII^e^ salle, de celle-ci dans les XX^e^, XIX^e^, XVIII^e^ salles, puis dans les XVI^e^, XV^e^ salles etc. Les indications ci-dessous suivent les numéros des salles, auxquels correspondent aussi ceux des tableaux.

V^e^ SALLE, la *pinacothèque Contarini*, donnée en 1843 à l'Académie par le comte Contarini: à g., 84, *Palma le Vieux*, Jésus et la Chananéenne; *94, *Jean Bellini*, Madone, peinte en 1487; 96, *Marc Marziale*, le Souper d'Emmaüs (1506); 101, *Jean Bellini*, Madone; 107, *Sassoferrato*, Ste Cécile; *110, *André Cordegliaghi*, peut-être *Pordenone*, la Vierge avec Ste Catherine et St Jean; 117, *Pierre-Franç. Bissolo*, le Corps de Jésus et des anges; 124, *Vinc. Catena*, la Vierge avec St Jean-Baptiste et St Jérôme; 125, *Cima da Conegliano*, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Pierre; *132, *Boccaccino da Cremona*, la Vierge et des saints; 133, *Polidoro Veneziano*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jean-Baptiste et un ange; 151, *Jacques Callot*, Marché à Impruneta, près de Florence, grand tableau offrant une foule de figures; 164, *du même*, le Pont-Neuf à Paris; ces deux tableaux ne sont cependant pas authentiques.

VI^e^ SALLE, le *cabinet Contarini*: parmi les 66 petits tableaux de cette salle, les numéros 229, 230, 231, 241, 242, 243, tous de *Pierre Longhi*, sont curieux au point de vue des costumes et usages vénitiens du XVIII^e^ siècle. On remarquera encore: 191, la Samaritaine au puits, d'*Ant. Badile*; 234-238, des Allégories de *Jean Bellini*, plus des *Callot* dont l'authenticité est fort douteuse. Au milieu de la salle, Dédale et Icare, œuvre de *Canova* à l'âge de 21 ans.

VII^e^ SALLE. Elle renferme divers ouvrages de sculpture, surtout des groupes d'esclaves éthiopiens en ébène, portant des vases de porcelaine du Japon. — Nous revenons par la galerie jusqu'à la porte d'entrée et nous prenons ensuite la première porte à dr., pour entrer dans la

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

VIII^e SALLE. Elle contient des tableaux provenant de la galerie Manfrin (p. 217): 255, *Antonello da Messina*, portrait; 258, *Savoldo*, deux saints ermites; 259, *Nic. di Pietro*, la Vierge sur un trône, 1394; 261, *Moretto*, St Pierre; 264, *Ant. da Messina*, Jésus lié à la colonne de la flagellation; 269, *Isaac van Ostade*, Paysage en temps de neige; 270, portrait d'une vieille femme, peut-être de la mère du Titien; 272, *Marescalco*, trois saints; *273, *Mantegna*, St Georges; 274, *Jean Steen*, tableau de genre (1660).

IX^e SALLE (long corridor): *280 et *281, *Hondekœter*, Poule avec ses poussins, et Coq triomphant; 295, *le Tintoret*, portrait d'Antoine Cappello; 298, *le Caravage*, Joueurs d'échecs; 301, *le Titien* (?), la Mère du peintre; 306, *Tinelli*, portrait; 312, *Lorenzo Canovizio*, Jésus chez Marthe et Marie; 313, *Bellini*, Madone; 315, *Corn. Engelbrechtsen*, Crucifiment; 318, *Greg. Schiavone*, Madone; 319, *le Titien*, portrait de Jacques Soranzo; 324, *Pordenone*, Anges sur des nuages; 326, *Bonifazio*, la Vierge et des saints; 332, *Jérôme Santa Croce*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints; 337, *Bissolo*, la Vierge et 4 saints; 338, *Mierevelt*, portrait d'un général; 349, *Antonello da Messina*, Mater dolorosa; 350, *le Titien*, portrait de Priam de Lezze; 352, *Tommaso da Modena*, Ste Catherine (1351). Au mur vis-à-vis, 356, *Antonello da Messina*, Madone. — Par la première porte, puis à g.

X^e SALLE: 361, *Montagna*, la Vierge et des saints; 365, *André Schiavone*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jean et 3 autres saints; *366, *le Titien*, St Jean-Baptiste au désert; 367, *le Bassan*, Ste-Famille; 368, *Bonifazio*, l'Adoration des Mages; *372, *Jean Bellini*, la Vierge et l'enfant Jésus endormi.

XI^e et XII^e SALLES: tableaux pour la plupart de maîtres rares des vieilles écoles italiennes du XIII^e et du XIV^e s., et intéressants au point de vue historique.

XIII^e SALLE, la *Pinacothèque Renier*, donnée à l'Académie en 1850 par Marie-Félicité Bertrand-Hellmann, veuve du comte Bernard Renier: *Franç. Vecellio*, frère du Titien, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean-Baptiste; 421, *Cima da Conegliano*, la Vierge et l'enfant Jésus; *424, *Jean Bellini*, la Vierge, avec St Paul et St Georges; 425, *le Tintoret*, la Femme adultère devant Jésus; *429, *Cima*, Christ au tombeau; 432, *École de Léonard de Vinci*, Jésus et les docteurs; *[illegible], *Jean Bellini*, Ste Marie, Ste Madeleine et Ste Catherine.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

XIV^e SALLE: *446, *le Bassan*, Adoration des bergers; *452, *le Garofalo* Glorification de la Vierge et quatre saints (1518); *456, *Cima*, le Christ avec St Thomas et St Magnus; 464, *le Tintoret*, un Sénateur; 465, *le Titien*, portrait d'Ant. Cappello de 1523 (comparer avec le n° 295).

XV^e SALLE: *Canova*, modèle original du groupe d'Hercule et de Lychas; 473, *Pierre de Cortone*, Daniel dans la fosse aux lions; 481, *Padovanino*, Descente du St-Esprit; 486, *Pordenone*, N.-D. du Carmel et des saints; *487, *le Titien*, Présentation de la Vierge au temple; 488, *Victor Carpaccio*, la Circoncision (1510); 489, *Paul Véronèse*, la Visitation; *490, *Pordenone*, St Laurent Justinien, St Jean-Baptiste, St François, St Augustin et trois autres personnages; *492, *Paris Bordone*, le Pêcheur remettant au doge l'anneau de St-Marc; 493, *Charles Caliari*, Résurrection de Lazare; 494, *le Bassan*, même sujet, deux tableaux, un haut et un large; 495, *Roch Marconi*, Descente de croix; *500, *Bonifazio*, le Banquet du riche; 503, *le Tintoret*, la Vierge, l'enfant Jésus et 4 sénateurs; 505, *Bonifazio*, le Sauveur et des saints (1530); 516, *Bonifazio*, le Christ et les apôtres; *519, *Paul Véronèse*, la Vierge et des saints; 524, *Bonifazio*, le Massacre des Innocents.

XVI^e SALLE: 529, *Gentile Bellini*, Découverte miraculeuse d'un morceau de la vraie croix, tombé dans le Grand-Canal. Ce tableau a été peint, (en 1500) comme les deux autres grandes toiles n° 543 et n° 555, pour la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste, où l'on vénérait une relique de la vraie croix; ils décoraient les murs comme des tapisseries, ce qui explique beaucoup de particularités de la composition. 533, 537, 539, 542, 544, 546, 549, 552, 554, 560, **Victor Carpaccio*, l'Histoire de Ste Ursule en 10 grands tableaux, peints de 1475 à 1515. C'est presque une reproduction pure et simple de la légende, mais ils sont intéressants à cause de la magnifique perspective et de la reproduction fidèle de la vie extérieure. 534, *Marc Basaiti*, le Christ au jardin des Oliviers; 543, *Gentile Bellini*, Guérison miraculeuse dans une maison; 545, *Lazare Sebastiano*, Amis venant féliciter

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Ant. Riccio; **547, *Paul Véronèse*, Jésus dans la maison de Lévi (1572); *555, *Gentile Bellini*, Procession sur la place St-Marc, peinte en 1496 (intéressant pour la forme de la place, alors différente à plusieurs égards de celle d'aujourd'hui); 559, *Carpaccio*, Martyre des 10,000 chrétiens sur le mont Ararat, peint en 1515; 561, *Alwise Vivarini*, la Virge avec des saints; 564, *Carpaccio*, Guérison d'un fou: à l'arrière plan, le vieux pont du Rialto.

XVII^e^ SALLE: 572, *Bonifazio*, l'Adoration des Mages; 575, *le Tintoret*, deux Sénateurs; 582, *Cima*, Madone; 586, *Bonifazio*, Tentation de St Benoît et de St Sébastien; *593, *Palma le Vieux*, St Pierre et d'autres saints.

XVIII^e^ S.: tableaux modernes de professeurs et d'élèves de l'Académie.

XIX^e^ SALLE: tableaux peints depuis l'an 1700, pour la plupart de valeur secondaire: 644, *Canaletto*, Architecture; 656 et 661, *Carriero*, tableaux au pastel. — XX^e^ SALLE: tableaux modernes.

A gauche, en sortant de cette salle, se trouve l'entrée de la IV^e^ (v. p. 210), d'où l'on peut descendre à la salle de l'Assomption.

Le ****Grand Canal** *(Canal Grande, Canalazzo)*, la principale artère de Venise, longue de plus de 3 kil., large de 30 à 60 m., traverse la ville du S.-E. au N.-O., en décrivant un *S* renversé, et la divise en deux parties inégales. Des milliers de gondoles et de barques sillonnent sans cesse ce canal, ainsi que les petits canaux qui viennent y déboucher. Ses rives sont bordées de belles maisons et de magnifiques palais; c'est la rue des Nobili, de la vieille noblesse de Venise. Le grand mouvement commercial lui est complétement étranger; il a trop peu d'eau pour permettre aux bâtiments d'y pénétrer. Une promenade en gondole d'une extrémité à l'autre de ce canal, est aussi agréable qu'intéressante; on peut, au besoin, la faire en 20 min. (avec 2 rameurs). Mais si l'on veut véritablement en jouir, on y mettra au moins 1 h. Le gondolier nomme les propriétaires des différents édifices: *Qual è il palazzo Contarini Fasan? Dov' è il palazzo Ferro?* etc. Les pilotis *(pali)* désignaient jadis et désignent encore quelquefois aujourd'hui les palais de l'aristocratie; ils sont peints aux couleurs du propriétaire. On remarque, en partant de la Piazzetta:

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A gauche.

La *Dogana di Mare* (pl. 37), principal bureau de douane, construite en 1682 par Benoni; la tour est surmontée d'une girouette dorée représentant la Fortune sur un grand globe.

Le **Seminario Patriarcale** (pl. 99), contenant une collection de statues, de fragments d'architecture, etc., dont la plupart proviennent des églises et des couvents supprimés de Venise; une collection de médailles, une bibliothèque et la petite galerie de tableaux Manfredini.

A droite.

Palais Giustiniani, actuellement hôtel de l'Europe (pl b), style ogival du XV^e^ siècle.

Palais Emo-Treves (pl. 61). Une des salles renferme les deux dernières œuvres de Canova: *Hector et Ajax, plus grands que nature. On peut les voir (1 fr. de pourboire).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A gauche.

Il est accessible tous les jours. On y voit, à g., une *Vierge avec l'enfant Jésus, un saint et un ange jouant de la guitare, attribuée à *Léonard de Vinci* et 2 autres petits tableaux : Jésus avec Madeleine et la Samaritaine, probablement de *Filippino Lippi*.

S. Maria della Salute, p. 224.

Pal. Dario-Angarani (pl. 59), construit dans le style des Lombardi (xv^e^ s.).

Pal. Venier, commencé sur un plan grandiose, mais dont on n'a construit que le rez-de-chaussée.

Pal. da Mula, style ogival du xv^e^ siècle.

Pal. Zichy-Esterhazy (pl. 95).

Pal. Manzoni-Angarani (pl. 78), de l'époque des Lombardi (xv^e^ s.), autrefois d'une richesse et d'une beauté remarquables, aujourd'hui délabré (en restauration). C'était le seul palais de Venise qui fût fief de la république.

A droite.

Pal. Tiepolo-Zucchello (pl. 91), actuellement l'hôtel Britannia.

Pal. Contarini, du xv^e^ siècle.

**Pal. Contarini-Fasan*, restauré en 1857, et

Pal. Ferro (pl. 47), actuellement le Grand-Hôtel, deux beaux édifices, style ogival du xiv^e^ s.

Pal. Fini-Wimpffen, réuni au Grand-Hôtel.

Pal. Corner della Cà Grande (pl. 54), construit en 1532 par *Jac. Sansovino*, avec une très-grande cour intérieure, actuellement la préfecture.

Pal. Barbaro, du xiv^e^ siècle.

**Pal. Cavalli* (pl. 50), propriété du duc de Bordeaux, style ogival du xv^e^ s., avec de belles fenêtres.

Eglise *S. Vitale.*

Pont de fer, de 1854 (2 c. de péage).

Campo della Carità.

L'*Académie des Beaux Arts*, p. 209.

Les **palais Contarini degli Scrigni** (pl. 51), l'un du xvi^e^ siècle, construit par Scamozzi, l'autre du xv^e^ siècle. La collect. de tableaux qui s'y trouvait jadis, est actuellement à l'Académie (p. 210), à laquelle elle a été donnée.

Pal. dell' Ambasciatore, du xv^e^ s.

Pal. Rezzonico (pl. 88), grand

Campo S. Vitale.

Pal. Giustinian-Lolin (pl. 69), du xvii^e^ siècle, propriété de la duchesse de Parme.

Pal. Malipiero, style de la Renaissance.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A gauche.

palais des XVII^e et XVIII^e s., par *Longhena* et *Massari*.

Deux *Pal. Giustiniani* (pl. 68), style ogival.

***Pal. Foscari** (pl. 66), style ogival du XV^e s., édifice imposant (p. 196), situé à la courbe que le canal fait à l'E. Il est occupé par l'école supérieure de commerce.

Pal Balbi (pl. 42), style Renaissance de la meilleure époque, construit par *Alex. Vittoria*, élève de Sansovino. Ce sont ces deux palais et cette partie du canal qu'on voit le plus souvent représentés.

Pal. Grimani (pl. 70), de la première période de la Renaissance.

Pal. Persico (pl. 83).

Pal. Tiepolo (pl. 92), du commencement du XVI^e siècle.

***Pal. Pisani** *a S. Paolo* (pl. 85), style ogival du XIV^e siècle. Le célèbre tableau de P. Véronèse qu'il renfermait jadis, Alexandre et la famille de Darius, est actuellement en Angleterre.

Pal. Barbarigo della Terrazza (pl. 43), autrefois célèbre par sa galerie de tableaux, acquise par l'empereur de Russie en 1850.

Pal. Grimani, de la Renaissance, construit par l'un des Lombardi.

Pal. Bernardo (pl. 46), du style ogival.

**Pal. Tiepolo-Stürmer* (pl. 90), de la Renaissance.

Pal. Pisani Moretta, du style ogival.

A droite.

Pal. Grassi (pl. 72), du XVIII^e siècle, actuellement propriété du baron Sina.

Pal. Moro-Lin (pl. 82), du XVII^e siècle, construit par Mazzoni.

**Pal. Contarini delle Figure* (pl. 53), Renaissance de la 1^re^ période, 1504 à 1564, les murs ornés d'écussons et de trophées.

Pal. Mocenigo, trois palais, contigus: celui du milieu (pl. 81) fut habité quelque temps par Lord Byron, en 1818; celui qui est au N. (pl. 80) renferme une exposition permanente de Beaux-Arts (p. 193).

***Pal. Corner-Spinelli** (pl. 56), Renaissance de la 1^re^ période dans le style des Lombardi.

Pal. Cavalli, style ogival du XV^e siècle.

***Pal. Grimani**, de la Renaissance, chef-d'œuvre de *Michel Sammicheli*, du milieu du XVI^e s. C'est aujourd'hui la Cour d'appel.

**Pal. Farsetti*, jadis *Dandolo* (pl. 65), style vénitien du XII^e

A gauche.

A droite.

siècle, détails byzantins et orientaux, actuellement siége des autorités municipales *(municipio)*.

**Pal. Lorédan* (pl. 74), de la même époque, avec des incrustations de couleur, jadis demeure de Pierre Lusignan, roi de Chypre, mari de Catherine Cornaro (v. pal. Corner della Regina, p. 216), dont les armoiries décorent l'édifice. Il est occupé par la municipalité, comme le pal. Farsetti.

Pal. Dandolo (pl. 58), gothique primitif, à côté du précédent, la modeste demeure du célèbre doge Henri Dandolo (p. 195).

**Pal Bembo* (pl. 45), style ogival du XIV^e^ siècle.

Pal. Manin (pl. 77), façade de *Jac. Sansovino*, du XVI^e^ s., palais du dernier doge de Venise, Louis Manin, qui abdiqua à l'approche des Français, le 4 mai 1797. Ce palais sert aujourd'hui à la *Banque nationale*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

***Pont du Rialto** („rivo alto") (pl. E 3).

Ce pont, construit de 1588 à 1591 par *Antoine da Ponte*, est long de 48 m. et large de 22; il est composé d'une seule arche en marbre de 27 m. 70 d'ouverture et de 7 m. 50 de haut, reposant sur 12,000 pilotis. Il indique le milieu du canal entre la douane et la station du chemin de fer, et a été pendant des siècles, jusqu'à la construction du pont de fer mentionné p. 213, le seul moyen de communication entre les parties E. et O. de Venise: il est bordé de deux rangées de boutiques. Sur la rive droite se trouve le *marché au poisson*, digne d'être visite le vendredi, à cause de la grande quantité de poisson qu'on y voit alors: à gauche, le *marché aux légumes et aux fruits*, où l'on achète les plus beaux fruits, surtout le matin. — Près de ce pont s'élèvent encore, sur la rive g. les *Fabbriche Vecchie* et les *Fabbriche Nuove*, bâties, les premières, en 1520 par Scarpagnino; les secondes en 1555, par Sansovino. C'est là qu'étaient les bureaux et les entrepôts de la république. Le nouvel édifice du même style sur le bord du canal derrière le pal. de' Camerlenghi, renferme des bureaux de l'administration. — Pour les quartiers près du Rialto, voir aussi p 220, 221.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

A gauche.

Pal. de' Camerlenghi (pl. 49), Renaissance de la 1re période, de 1525, palais des trésoriers ou receveurs de la république, construit par Guillaume Bergamasco.

L'*Erberia* ou le marché aux légumes (p. 221).

La *Pescheria* ou le marché au poisson.

Pal. Corner della Regina (pl. 55), construit en 1724 par *Rossi*, sur l'emplacement de la maison où naquit Catherine Cornaro, reine de Chypre, aujourd'hui mont-de-piété.

***Pal. Pesaro** (pl. 84), Renaissance de la meilleure époque, construit au XVIIe siècle par *Longhena*. On y est admis tous les jours de 9 h. à 4 h. (1 fr. au domestique qui conduit; 20 c. au portier). Série de pièces décorées avec luxe, ayant des tableaux qui n'offrent aucun intérêt particulier.

Eglise St-Eustache (S. Staè).

Pal. Tron, du XVIe s.

Pal. Battagia, par Longhena.

***Fondaco de' Turchi** (pl. 64), style roman, xe siècle, auberge turque depuis 1621, était à moitié

A droite.

Fondaco de' Tedeschi (pl. 63), Renaissance de la 1re période (1506), construit par un architecte inconnu, ancien entrepôt des négociants allemands. L'extérieur était décoré de peintures par le Titien et ses élèves; il n'en reste plus que de faibles traces du côté du canal. Cet édifice est occupé par la douane.

Corte del Remer, du XIIIe siècle.

Pal. Mangilli-Valmarana (pl. 76), construit par Visentini.

Cà du Mosto, du XIIe siècle.

Pal. Michieli dalle Colonne (pl. 79), du XVIIe siècle.

Pal. Sagredo, style ogival, du XIVe siècle.

***Cà** [casa] **d'Oro** (pl. 48), la maison d'Or, ainsi nommée à cause de la richesse de sa décoration, le plus élégant des palais ogivaux du XIVe s. (p. 196).

Pal. Fontana, Renaissance de la dernière période.

Pal. Grimani della Vida (pl. 71), du XVIe siècle, construit par Sanmicheli.

Pal. Erizzo, style ogival du XVe siècle.

***Pal. Vendramin Calergi** (pl. 94), style Renaissance de la 1re

A gauche.

en ruine; on l'a restauré dans le style primitif.

Musée municipal Correr (pl. 57), ouvert les lundi, mercredi et samedi, de 10 h. à 4 h.

Au rez-de-chaussée: marbres, anciens et modernes; parmi les antiques la statue colossale de Marcus Agrippa (?) qui se trouvait autrefois dans le palais Grimani et qui provient probablement du Panthéon de Rome; etc. — Au 1er étage: tableaux et dessins d'anciens maîtres, objets d'art en bronze, ivoire, bois, terre cuite et cire, vieux meubles, médailles; une très-grande vue de Venise à vol d'oiseau, en bois sculpté, de 1500; des souvenirs de Canova; quelques statues modernes (Agar, par *Lucardi*). Parmi les tableaux: *Gent. Bellini*, Francesco Foscari (?); *Mantegna*, la Transfiguration; *Jean Bellini*, Mocenigo; *Léonard de Vinci*, César Borgia; *Carpaccio*, Deux Vénitiennes; *Pierre Longhi*, sujets vénitiens; quelques Allemands et Flamands; *Alex. Longhi*, Goldoni; *P. Véronèse*, ébauche des Noces de Cana (au Louvre). — Au 2e étage, un petit cabinet d'histoire naturelle sans importance et de mauvais tableaux.

A droite.

période, construit en 1481, par *Pierre Lombard*, l'un des plus beaux et des plus curieux parmi les palais particuliers de Venise, appartenant au duc de Bordeaux (devise sur le mur extérieur, *non nobis*). Il est magnifiquement décoré, surtout dans la pièce à dr. du salon de réception, tendue de cuir et ornée d'une riche frise de *Palma le Jeune*, représentant le Triomphe de César. Ce palais possède en outre de bons tableaux anciens (Palma le J., le Tintoret, Bordone, etc.) et modernes. (Si l'on est seul, on donne 25 c. au portier et 1 fr. au domestique qui vous conduit; le palais est accessible tous les jours). Deux pièces avec des tableaux à vendre.

Eglise *S. Marcuola.*

Eglise *S. Geremia.* Derrière, le *Pal. Labia* (pl. 73), du XVIIe s., au débouché du Cannaregio dans le Grand Canal.

Près de ce palais, au delà du pont *(ponte di Cannaregio)*, on voit à g. le pal. **Manfrin** (pl. 75), jadis célèbre par sa galerie de tableaux, dont les meilleurs ont été vendus en 1856. Cependant elle compte encore environ 200 numéros, occupant 7 pièces, et dans le nombre, de bons tableaux: *Laur. Lotto*, la Vierge, l'enfant Jésus, deux saints et le donateur; *Bern. de Milan* (?), la Vierge; *Bonifazio*, Allégorie; *Jérôme da Santa Croce*, Adoration des Mages; une bonne copie du Christ au tombeau du Titien qui est au Louvre; *Raphaël* (?), l'Arche de Noé; *Filippino Lippi*, la Vierge et l'enfant Jésus. Tout est à vendre. Ouvert tous les jours de 10 h. à 3 h. (50 c.).

Pal. Frangini, de la Renaissance, façade terminée d'une façon singulière par une demi-colonne.

***Gli Scalzi** (pl. 31), à côté de la gare, à l'E., église brillante

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A gauche.

A droite.

et pittoresque, construite de 1649 à 1689, embellie de tous les ornements en vogue au XVII^e s. Les 7 chapelles, ainsi que la façade, ont été fondées chacune par une famille vénitienne. Cet édifice, qui avait été fortement endommagé par le bombardement de 1849, a été restauré en 1860. Derrière le maître autel il y a une Madone de *Bellini*.

Nouveau pont de fer, achevé en 1858 (1 sou de péage).

S. Simeone Piccolo (pl. 34), église construite de 1718 à 1738, à coupole avec un portail à colonnes, imitation du Panthéon de Rome; rien de remarquable à l'intérieur. — A côté, une maison avec des peintures bien conservées sur la façade.

Stazione della strada ferrata (stat. du chemin de fer), v. p. 189, barque-omnibus.

Avant le coude que le canal fait au N.-O., on remarque, à g., le joli *jardin Papadopoli* (pl. 40; perm. au pal., du même nom, Marina). Au N. de la gare, le *jardin botanique* (*Orto botanico*; pl. C 2), qui a des cactus gigantesques.

La place St-Marc est le point de départ dans la description suivante des autres églises et curiosités de Venise (v. p. 199).

De la petite place au N. de St-Marc, où est le monument de Manin (p. 202), on tournera à l'E. et à dr., en faisant le tour du *pal. Patriarcale* (on a devant soi le *pal. Trevisani*, nommé aussi *pal. Bianca Capello*, bâti vers 1500, dans le style des Lombardi). On prendra ensuite par le pont en face (belle vue sur les derrières du palais des Doges et sur le pont des Soupirs), enfin par deux petites places, et l'on arrivera au Campo et à

***S. Zaccaria** (pl. 36, G 4), église construite de 1457 à 1515, dans un style marquant la transition du gothique à celui de la Renaissance. Elle a trois nefs, avec une abside gothique, des arcs en plein cintre, six colonnes d'ordre corinthien, une curieuse façade tourmentée, et, au-dessus de l'entrée, la statue de St Zacharie, par *Alex. Vittoria*.

A l'intérieur, les murs sont couverts de grandes peintures, qui, à l'exception de celles des autels, ont toutes rapport à l'histoire de l'église même, à des visites mémorables, etc. A g. de l'entrée, sur les fonts baptismaux, une statuette de St Jean-Bapt. par *Vittoria*. A dr., en passant sous la troisième arcade, on entre dans le chœur des Religieuses (*Coro delle Monache*), où

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

l'on voit des stalles avec des marqueteries par *Marco da Vicenza*, de 1460; sur le mur de dr., de *Palma le Vieux* (?), la Vierge sur un trône, entourée de saints; au-dessus de la porte: Naissance de St Jean-Baptiste, du *Tintoret*. Dans la chapelle de St-Tarasius (la 2e à dr.), *trois autels en bois sculpté et doré, exécutés de 1443 à 1444, et décorés de tableaux de l'ancienne école italienne par les *Vivarini* de Murano, célèbre famille d'artistes (p. 197). C'est là que se trouve l'entrée de la crypte, qui est un reste de la première construction, consumée par un incendie en 1105. — De retour dans l'église, on voit au-dessus du 3e autel, autour du chœur, une Circoncision de *J. Bellini*. Dans le bas côté de gauche, le tombeau d'*Alexandre Vittoria* (m. 1605), décoré du buste de ce sculpteur, exécuté par lui-même: „qui vivens vivos duxit e marmore vultus". 2e autel (à g.): *la Vierge sur un trône et quatre saints, par *J. Bellini*.

Nous revenons sur nos pas et nous allons directement du premier campo au pont du Rio della Paglia, à dr. (N.) par la calle della Chiesa, par le *pont Storto;* puis encore à g., par la Ruga Giuffa (à dr., l'*Arco Bon*, porte gothique richement ornée), pour arriver à une place plus grande, dite campo S. Maria Formosa, où s'èleve

S. Maria formosa (pl. 18, F 3), église en croix avec une grande coupole et de petites; c'est un édifice ancien, mais qui a été plusieurs fois transformé et restauré.

Intérieur. 1er autel à dr.: *Ste Barbe et quatre saints; en haut, N.-D. des sept douleurs en quatre tableaux latéraux, par *Palma le Vieux*. 2e autel: *Barth. Vivarini*, la Vierge, Ste Anne et St Joachim. 3e autel: *Palma le Jeune*, Descente de croix. Transept de dr.: *le Bassan*, la Cène. Chœur: fresques modernes de *Paoletti*, peintes en 1844. — Une chapelle haute à laquelle conduit un escalier (s'adresser au sacristain) renferme à g. un tableau de *Sassoferrato*, la Vierge et l'enfant Jésus.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A dr., en passant devant l'église et longeant le canal, de l'autre côté du pont, la pittoresque *porta del Paradiso*. — Par le pont Ruga Giuffa, en passant devant le *pal. Querini*, aujourd'hui institution de demoiselles, au *pal. Grimani* (pl. 71a, F 3), construit au XVIe s. dans le genre de *P. Lombardo*. — *Pal. Malipiero*, au campo S. Maria Formosa, également de la première partie du XVIe siècle.

La rue vis-à-vis de l'église conduit tout droit à S. Giuliano et à la **Merceria** (pl. F 4, 3). Celle-ci est la rue la plus animée de Venise, où sont les plus beaux magasins, après ceux de la place St-Marc. On y va de ce dernier point en passant sous la tour de l'Horloge (p. 203) et en suivant la foule énorme qui circule toujours dans ces rues. La deuxième petite rue transversale mène, à dr., à

S. Giuliano (*San Zulian;* pl. 16, F 3, 4), église construite en 1553, par *J. Sansovino*, et consacrée en 1580. C'est aussi à Sansovino qu'est due la statue en bronze assise, au-dessus du portail; elle représente le jurisconsulte Thomas de Ravenne, fondateur de l'église.

Intérieur. 1er autel à g., la Vierge avec 4 saints, par *Boccacino de Crémone*. Dans la chapelle à g. du maître-autel, un haut-relief en marbre, de *Jér. Campagna*, représentant le Sauveur mourant soutenu par des anges, une Cène de *Paul Véronèse*. Sur le maître-autel, le Couronnement de la Vierge, par *Santacroce*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Nous revenons dans la Merceria, d'où nous apercevons bientôt,

entre les maisons, le chœur élevé de St-Sauveur. L'entrée de cette église est sur la place du même nom.

***S. Salvatore** (*St-Sauveur;* pl. 30, F 3), église achevée en 1534, sauf la façade qui le fut en 1663, a 3 coupoles plates juxtaposées, reposant sur des voûtes en berceau; c'est une des plus belles que Venise possède dans ce style: elle est actuellement en restauration (peintures à l'Académie, v. p. 210).

Nef latérale de dr. Entre le 1er et le 2e autel: monument du procurateur André Dolfin (m. 1602) et de sa femme; entre le 2e et le 3e autel, *monument du doge Franç. Venier (m. 1556), exécuté par *Sansovino;* 3e autel (également de *Sansovino*), l'Annonciation, peinte par *le Titien.* — Transept: à dr., le monument de Catherine Cornaro (m. 1510), reine de Chypre, qui céda en 1489 sa couronne à Venise. — Chœur: *le Titien,* la Transfiguration, tableau du maître autel, recouvrant un *panneau en argent ciselé qui représente 27 sujets bibliques, exécuté en 1290. — Chapelle de gauche: **Vitt. Carpaccio,* le Christ à Emmaüs, autrefois attribué à Jean Bellini. — Nef septentrionale: monument de trois cardinaux de la famille Cornaro. — Autel à gauche de l'orgue: statue de St Jérôme, par *T. Lombardo.* Monument des frères Jérôme (m. 1567) et Laurent Priuli (m. 1559), très-élevé, avec les statues couchées et dorées de ces deux doges.

Ensuite, à dr. (N.; la ruelle de g. ramène à la place St-Marc, par la *calle dei Fabbri,* également fort animée), au *campo S. Bartolommeo:* l'église de ce nom ne renferme rien de remarquable. A g., le *pont du Rialto* (p. 215). Nous continuons tout droit, en traversant la place, et nous passons à g. devant le *Fondaco de' Tedeschi* (pl. 63, F 3; v. p. 216) pour arriver, à dr., à l'église

S. Giovanni Grisostomo (*St-Jean-Chrysostôme;* pl. 14, F 3), Renaissance, bâtie en 1483 par *Moro Lombardo* et *Séb. da Lugano.*

Intérieur: 1er autel à dr., *Jean Bellini,* trois saints; maître autel, **Séb. del Piombo,* St Chrysostôme et d'autres saints, Augustin, Jean Baptiste, Liberale, Catherine, Agnèse et Madeleine, un des premiers et en même temps un des meilleurs tableaux de ce maître; pied de l'autel, Mise au tombeau, haut-relief d'un maître inconnu; autel à g., Couronnement de la Vierge, et les 2 apôtres, bas-reliefs de *Tullio Lombardo.*

Derrière l'église, le *théâtre Malibran* (pl. 103); plus loin, au delà du deuxième pont,

Santi Apostoli (*Sts-Apôtres;* pl. 5, F 2), église datant de 1672. A l'intérieur, la *chapelle Corner* ou *Cornaro,* reste de l'ancienne église du XVIe s., bâtie par *Guil. Bergamasco* et contenant deux monuments de la famille des Corner. Dans le chœur: à dr., *César de Conegliano,* la Cène; à g., *Paul Véronèse,* la Manne tombant du ciel.

En face des Sts-Apôtres, la *Scuola dell' Angelo custode* (pl. 32; égl. protestante). — Du Campo SS. Apostoli part au N.-O. le *corso Victor-Emmanuel* (pl. E 2), la plus large rue de Venise, par laquelle on va au palais Giovanelli (p. 225), en passant devant l'église *S. Felice.* — Barque-omnibus pour Murano, v. p. 230.

Nous traversons le pont du Rialto (pl. E 3; p. 215), et nous sommes immédiatement, à dr., à

S. Giacometto di Rialto (pl. 13c, E 3), basilique courte construite vers 520 (?), avec coupole au centre, le monument le plus ancien de cette forme à Venise. — C'est ici que se trouvent les

Fabbriche Nuove et *Vecchie* (p. 215). Sur le *marché aux légumes et aux fruits* (p. 216), derrière ces deux édifices, est une petite colonne en granit égyptien élevée de quelques degrés et supportée par une figure agenouillée *(il gobbo di Rialto)*; on y affichait autrefois les édits de la république.

En suivant tout droit et passant devant les abattoirs *(beccherie)*, on arrive à l'église *S. Cassiano* (pl. 13b, E 3), de 1611, qui possède, au 1er autel de dr. un **Palma le Vieux*, St Jean-Baptiste entre quatre autres saints, et au 3e autel du même côté, un *L. Bassan*, la Visitation. — Encore plus loin, *S. Maria Mater Domini* (pl. 19, D E 3), église commencée par *P. Lombardo* et achevée par *Sansovino*. Au 2e autel à dr., une Glorification de Ste Cathérine, par *Vinc. Catena;* à g., une Cène, par *Bonifazio*.

Si l'on veut aller directement aux Frari, on tourne de S. Giacometto à l'O., dans la Ruga Vecchia, dans laquelle se voit à g. l'église

S. Giovanni Elemosinario *(St-Jean-l'Aumônier)*, construite en 1527 par *Scarpagnino*. Il y a, dans le bas côté de dr., un tableau d'autel de *Pordenone*, St Sébastien, St Roch et Ste Catherine; au maître autel, un *St Jean l'Aumônier du *Titien*, et à g., de *Marc Vecellio*, un Doge distribuant des aumônes.

Ensuite, par la même rue et le *campo S. Appollinare* au *campo S. Polo*. (Près de là, sur le Rio di S. Polo, le *pal. Corner-Mocenigo*, avec une belle façade de Sammicheli.) — Maintenant entre l'église et le vieux clocher [illegible] deuxième rue latérale de dr., puis par la quatrième de g., aux

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

***Frari** ou *S. Maria gloriosa dei Frari*, église des Frères Franciscains (pl. 10, D 3), en forme de croix, à trois nefs reposant sur douze piliers ronds, du style ogival avec de singulières modifications italiennes (piliers ronds), du milieu du XIIIe s., et achevée avant 1338 par *Nicol. Pisano*. C'est une des plus grandes et des plus belles églises de Venise, riche surtout en monuments, en sculptures et en tableaux, et où sont enterrés des personnages célèbres, comme à St-Jean-et-St-Paul (p. 225). Les parties rondes qui terminent la façade, sont évidemment d'une époque plus récente.

Nef de droite. A côté du 1er autel: *tombeau monumental du Titien (m. 1576), érigé par l'empereur Ferdinand Ier, exécuté par *Louis* et *Pierre Zandomeneghi*, achevé en 1852. Au milieu, au-dessus de l'inscription *Titiano, Ferdinandus I. 1852*, entre 4 colonnes, le Titien assis à côté d'un Génie et soulevant le voile de l'image de Saïs: les quatre figures représentent la xylographie, la peinture, l'architecture et la sculpture. Les bas-reliefs sont une imitation des 3 chefs-d'œuvre du peintre: l'Assomption (p. 210), la Mort de St Pierre (p. 226), le Martyre de St Laurent (p. 225); au-dessus, à g. et à dr. de l'arcade, la Mise au tombeau du Christ, et la Visitation de la Vierge, la première et la dernière œuvre du Titien (p. 210); en haut, le Lion de St-Marc; en bas, deux figures portant des tables avec ces inscriptions: „Eques et comes Titianus sit. Carolus V. 1553“, et „Titiano monumentum erectum sit. Ferdinandus I. 1839.“ — Au 2e autel, la Présentation de la Vierge au temple, par *Salviati;* à côté, le monument d'Almerico d'Este de Modène, général de la république (m. 1660) avec sa statue. 3e autel: *St Jérôme, statue par *Alex. Vittoria*, ressemblant, dit-on, au Titien à l'âge de 98 ans.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Transept de droite: tombeau de Jacques Marcello (m. 1484), sarcophage supporté par trois atlantes; tableau d'autel à 4 compartiments, par *Barth. Vivarini*. Au-dessus de la porte de la sacristie: tombeau de l'amiral Ben. Pesaro (m. 1503). — Dans la sacristie: une châsse avec des bas-reliefs de marbre du XVII^e^ s., en face de la porte; un tableau d'autel de *Jean Bellini*, la Vierge avec des saints, dans un magnifique cadre. — Dans l'église, à g. de l'entrée de la sacristie, le tombeau de Paul Savelli (m. 1405), surmonté de sa statue équestre.

Chapelles du chœur. *2^e^ chap. à droite du chœur:* à dr., le tombeau de Duccio degli Alberti; à g., celui d'un guerrier inconnu, l'un et l'autre du XIV^e^ s. — *Chœur:* à dr., le mausolée du doge Franç. Foscari (m. 1457); à g., celui du *doge Nicolas Tron (m. 1473), tous deux d'*Ant. Rizzo*. — *Chapelles à g. du chœur.* 1^re^ chap.: tableau d'autel, *la Vierge et des saints, par *Bern. Licinio da Pordenone*. 2^e^ chap.: à g., le tombeau de Melch. Trévisan (m. 1500); un autel en bois sculpté peint et doré, ayant au milieu un St Jean-Baptiste par *Donatello*. 3^e^ chap.: tableau d'autel, St Ambroise et d'autres saints, par *Vivarini* et *Marc Basaiti*; à dr., St Ambroise à cheval, chassant les Ariens, par *Jean Contarini*.

Transept de gauche: tableau d'autel à 3 compartiments, St Marc et d'autres saints, par *Barth. Vivarini* (1474).

Nef de gauche. *Chapelle des fonts:* sur l'autel, St Pierre, la Vierge et 8 saints, en marbre, du XV^e^ s.; au-dessus des fonts baptismaux, la statue de St Jean-Baptiste, par *Jac. Sansovino*. Plus loin, le tombeau de Jac. Pesaro (m. 1547); un *tableau d'autel, la Vierge avec des saints et des membres de la famille Pesaro, par le *Titien*, qui y peignit son propre portrait dans le personnage de Joseph; le mausolée du doge Jean Pesaro (m. 1669), grand et riche monument avec des statues de nègres de mauvais goût, par *Longhena*. *Mausolée de Canova (m. 1822), *principis sculptorum ætatis suæ*, exécuté en 1827 par ses élèves *Martini*, *Ferrari*, *Fabris*, etc., d'après le modèle que l'artiste avait fait pour un tombeau du Titien. — A côté du portail O., le sarcophage de Pierre Bernardo (m. 1538), par *Al. Vittoria*.

Dans la nef du milieu, une haute cloison en marbre, recouverte de deux séries de bas-reliefs, sépare les stalles des moines du reste de l'église. Les stalles, d'un beau travail, sont à moitié gothiques et ont été exécutées en 1468 par *Marc de Vicence*. Beau coup d'œil sur l'abside.

Dans le cloître voisin se trouvent les *archives* (pl. 2), qui comptent parmi les plus importantes qui existent. Les 298 salles contiennent environ 14 millions de documents, les plus anciens de 883.

Derrière ces édifices, une autre église, **S. Rocco** (*St-Roch;* pl. 29, D 3), de 1490 et 1725, riche en tableaux du *Tintoret*, comme la Scuola qui y est contiguë (v. ci-dessous).

On y remarque de ce peintre: à dr., une Annonciation; plus loin, la Piscine Probatique; au-dessus, un St Roch dans le désert. Dans la chap. à dr. du chœur, Jésus traîné au Golgatha, par *le Titien*. Dans le chœur: à dr., St Roch à l'hôpital; à g., *les Saints martyrs, par *le Tintoret*. Dans l'église: à g., de *Pordenone* (?), les Vendeurs chassés du temple; au-dessus, St Roch et St Martin.

On devra surtout voir l'édifice voisin, la ***Scuola di S. Rocco** (*confrérie de St-Roch;* pl. 98, D 3), commencée en 1517, et lieu de réunion de la confrérie du même nom. Elle a une façade magnifique, un bel escalier ancien et de belles salles. Cet édifice est visible tous les jours de 9 h. à 4 h. (50 c. au gardien). Il faut choisir un temps très-clair pour bien voir les peintures.

Le rez-de-chaussée, l'escalier et le premier étage ont les murs et les plafonds décorés de fresques du *Tintoret*. Au milieu de l'escalier, l'*Annonciation, du *Titien*. Dans le haut à g., dans une petite pièce, le chef-d'œuvre du *Tintoret*, un grand *Crucifiment, de 1565. En face, un Ecce Homo du *Titien*. Une des peintures du plafond a été percée par un

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

boulet autrichien en 1849. Les portes en bronze devant l'autel de la grande salle sont de *Jos. Filberti*, de Florence, de 1756.

Passant par la porte cochère assez basse près de la Scuola, on est devant **S. Pantaleone** (pl. 26, D 4), église construite de 1668 à 1675. Dans la chapelle à g. du maître-autel: à dr., le Couronnement de la Vierge, par *Jean* et *Ant. de Murano*, peint en 1444, et une Mise au tombeau, en haut-relief, de la même époque.

Traversant le pont, puis le long *Campo S. Margherita* (pl. C 4), on arrive à

S. Maria del Carmine (pl. 7, C 4), nommée ordinairement *i Carmini*. Elle a été achevée en 1348 et restaurée au XVII^e^ s. Au 2^e^ autel à dr., l'*Adoration des bergers et des saints, par *Cima da Conegliano;* au 2^e^ à g., *St Nicolas, avec trois anges et deux autres saints sur des nuages, par *L. Lotto*. — A la sortie de l'église, à g., le cloître de l'ancien couvent des carmes, où l'on voit au-dessus de la porte un bas-relief par Arduino, de 1340. — A dr., la *Scuola dei Carmini*, du XVII^e^ s., avec des peintures de Tiepolo, etc.

De cet endroit, on peut retourner en gondole à la place St-Marc (1 fr.) ou aller plus loin à S. Sebastiano (pl. 33, C 4; p. 229); on traverse, dans ce dernier cas, le pont au S., puis on tourne dans la première rue latérale à dr., la Calle lunga.

De la place St-Marc, le passage dans l'angle S.-O. conduit à la *calle S. Moisé*. A g., l'église S. Moisè (pl. F 4), avec une façade surchargée. — Traverser deux ponts pour aller à l'église

S. Maria Zobenigo (pl. 23, E 4), construite en 1680 par la famille Barbaro, „barbaro monumento del decadimento dell' arte" (barbare monument de la décadence des arts). Dans les niches de la façade, les statues des membres principaux de cette famille; au pied des colonnes inférieures, les plans de Zara, de Candie, de Padoue, de Rome, de Corfou et de Spalato; au pied des colonnes supérieures, des Batailles navales. Cette façade est la seule partie remarquable de l'édifice.

Puis, par le *campo S. Maurizio*, où se trouve la petite église du même nom, au campo S. Stefano (pl. DE 4), sur le quel s'élève à dr.

***Santo Stefano** (*St-Etienne;* pl. 35, E 4), église gothique du XIV^e^ s., avec une façade en briques (remarquer surtout les terres cuites des fenêtres) et une voûte en bois d'une construction singulière. Cette voûte, qui a été rétablie dans sa forme primitive, donne à l'édifice un caractère de grande légèreté et de grâce.

Mur de l'entrée: au-dessus de la porte principale, le monument équestre de Dom. Contarini, du XVII^e^ siècle; à g., le *mausolée d'un médecin, Jacques Suriano (m. 1511). A dr., 4 monuments sans importance. Dans le pavé de la nef principale, la grande pierre tumulaire du doge François Morosini (p. 206), avec le bonnet ducal et les bâtons de commandement en bronze. — A côté de la sacristie (bas-côté de droite), une Vierge avec des saints, bas-relief en bronze du XVI s. Dans la sacristie,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

deux petites statues en marbre de *P. Lombardo*, St Jean-Baptiste et St Antoine, et, à dr., une Vierge avec des saints, de *Palma le Vieux*. — Chœur: sur les murs, les 12 Apôtres et 4 saints, statues; les 4 Evangélistes et 2 Pères de l'église, bas-reliefs. En avant du maître autel, deux candélabres en bronze, avec pieds en marbre, par *Al. Vittoria* (1577). Derrière, des stalles sculptées et à marqueteries. — Sur le 3e autel à g., 2 statues, St Jérôme et St Paul, par *P. Lombardo*.

Près de l'église, à g., un beau *cloître restauré en 1532 et autrefois orné de fresques de *Pordenone*, dont on voit encore des restes sur les murs du S. et de l'E. A l'E., 4 saints, dont celui de g. est très-beau; sous les fenêtres, des Enfants; au S., des sujets tirés de l'Ancien Testament: Adam et Eve, Caïn et Abel, etc. — Traversant ce cloître, on arrive au *campo S. Angelo* (pl. E 4), où il y a un monument du ministre Paleocapa; puis, à g., au *pal. Grimani* (p. 214). Plus loin à l'E., le *theâtre Rossini* (pl. 102), près duquel on voit, sur une grande place récemment ouverte, une statue en bronze de *Dan. Manin* (p. 202).

A g. du campo S. Stefano, le *pal. Morosini*. Près de là, sur la petite place déserte du même nom, le *pal. Pisani*, avec de vieilles lanternes de vaisseaux et des extrémités de mâts richement ornées (marques d'honneur d'un commandement sur mer).

Au S. du campo S. Stefano, le *campo S. Vitale*, avec l'église du même nom. De cette place, on passe par le *pont de fer* (p. 213; 2 cent.) pour aller au *campo della Carità*, où se trouve l'*Académie* (p. 207).

Plus loin, à l'est, en passant par plusieurs ponts,

***S. Maria della Salute** (pl. 22, E 5), grande et belle église à coupole, à l'extrémité E. du Grand Canal, construite de 1631 à 1682, après la grande peste de 1630, par *Longhena*, élève de Palladio.

Dans les trois chapelles de dr.: 1, la Présentation; 2, l'Assomption; 3, la Nativité de la Vierge, par *Luc Giordano;* dans la dernière à g., la Descente du St-Esprit, par le *Titien:* ce tableau a beaucoup poussé au noir. Les colonnes monolithes qui supportent les arceaux du chœur proviennent d'un temple romain à Pola, en Istrie. Au maître autel, un grand candélabre en bronze, d'un travail parfait, par *André-Alex. de Brescia;* la Vierge chassant les démons de la peste, groupe de marbre par *le Curt*. Au plafond, 8 médaillons représentant les évangélistes et quatre pères de l'église, par *le Titien*, et de grands tableaux par *Salviati*. — Vestibule de la sacristie: la Vierge avec le corps du Sauveur, bas-relief du xve siècle, par *Dentone* (?); **le Titien*, St Marc et 4 autres saints; *Marc Basaiti*, St Sébastien. — Sacristie: à côté de l'entrée, **Jérôme de Trévise* (?), St Roch et d'autres saints; à dr. et à g. de la porte, 4 Vierges de *Sassoferrato* (?), de *Vivarini* et de *Palma le Vieux* (?); puis, contre le mur de gauche, du *Tintoret*, les Noces de Cana; à l'autel, la Vierge avec l'enfant Jésus et quatre personnes à genoux, tableaux en détrempe de *Christophe de Parme* (1495). Plafond peint par *le Titien:* Caïn et Abel, Abraham et Isaac, David et Goliath

A côté, le *Seminario Patriarcale* (p. 212) et la *Dogana di Mare* (p. 212), presque vis-à-vis de la place St-Marc. Pour traverser, on profitera du *traghetto* (v. le plan; 5 c., le soir 10 c.).

Quant aux quartiers plus éloignés, on les visitera mieux en gondole. Du Grand Canal, on prendra par le *Rio S. Felice*, en face du pal. Pesaro (p. 216). Le premier édifice important, à g.,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

est le *pal. **Giovanelli** (pl. 67, E 2), du xv^e s. Le meilleur moment pour le visiter est à midi. Il a de brillants appartements, une magnifique salle de danse (portraits de famille par *le Titien* et *le Tintoret*); puis une salle avec des tableaux modernes et un boudoir avec une *Vierge de *Jean Bellini;* un *St Jérôme du *Titien* et une *Vierge avec des saints de *Pâris Bordone.*

Continuant par le même canal, on passe devant l'*Abbadiazza della Misericordia*, et l'on arrive, à g., à l'église

***S. Maria** ou *Madonna* **dell' Orto** (pl. 21, E 1), qui a une superbe façade dans le style goth. de la dernière période, construite après 1481, par *P. Lombardo*, et restaurée de nos jours. Elle a une tour originale. L'intérieur a trois nefs et un plafond plat en bois supporté par dix colonnes. On y voit de bonnes peintures.

A droite. 1^er autel: **Cima de Conegliano*, St Jean-Bapt. avec St Piere, St Marc, St Jérôme et St Paul. Entre le 3^e et le 4^e autel: monument de Jérôme Caraccio (m. 1631), du style baroque. A côté du 4^e autel, de **Palma le Vieux*, St Etienne entouré de quatre autres saints, auparavant dans la chapelle à g. du chœur. Au-dessus de l'entrée de la sacristie, un haut-relief de *Jean de Sanctis*, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus. — Dans la sacristie, 28 portraits de saints vénitiens. — Chapelle à dr. du chœur: *Jérôme de Santa-Croce*, St Augustin et St Bonaventure. Inscription en l'honneur du Tintoret (m. 1594), qui est inhumé en cet endroit. Dans le Chœur: à dr., le Jugement dernier, à g., l'Adoration du veau d'or, deux grands tableaux à l'huile par *le Tintoret.* Au maître-autel, l'Annonciation, par *Palma le Jeune:* les tableaux qui l'entourent sont du *Tintoret* Chapelle à g. du chœur: le tableau d'autel est une copie d'après Pordenone. — Dans la nef latérale de gauche: la chapelle Contarini avec six bustes de cette illustre famille, parmi lesquels, le 2^e à g., celui du cardinal (m. 1542), par *Al. Vittoria;* le *tableau d'autel, Miracle de Ste Agnès, est du *Tintoret.* 2^e chap. de g.: à dr., *le Tintoret*, la Présentation la Vierge au temple; à g., *Palma le Jeune*, le Crucifiment. 4^e chapelle à g. de l'entrée, tableau d'autel par *Jean Bellini*, représentant la Vierge (restauré), et Jésus pleuré par les siens, de *Laur. Lotto.*

Revenir le long des *Fondamenta Nuove* (pl. F G 2; coup d'œil sur Murano, l'île des Tombeaux et Torcello) jusqu'aux

Gesuiti (pl. 11, F 2), église du style baroque, construite de 1715 à 1730. L'intérieur, entièrement revêtu de marbre, est décoré d'une manière brillante, comme toutes les églises des jésuites.

Maître autel avec 10 colonnes torses en vert antique; au milieu, le Globe terrestre avec Dieu le Père et le Fils. Dans la chap. à dr. du maître autel, le tombeau et la statue d'Horace Farnèse (m. 1654). Dans la chap. de g., le *tombeau du doge Pascal Cicogna (m. 1595). Puis, dans le bas côté de g., l'Assomption, tableau d'autel par le *Tintoret.* 1^re chap. à g. de l'entrée principale, *le Martyre de St Laurent, tableau d'autel par *le Titien*, malheureusement très-noirci. Le meilleur moment pour y aller est entre 11 h. et midi.

Plus loin, en suivant le Rio dei Mendicanti (pl. F 2, 3) et passant devant le grand *hôpital civil* (pl. 41; v. p. 227).

***S. Giovanni e Paolo** (*S. Zanipolo*, St-Jean-et-St-Paul; pl. 15, F G 3), magnifique église du style gothique italien, commencée sous l'influence de *Nic. Pisano* en 1240 et achevée en 1430. Elle a 3 nefs, est longue de 94 m., large de 40, très-haute et spacieuse, avec 10 colonnes rondes, voûtée en lattis crépi et surmontée d'une coupole. C'est l'église la plus importante de la ville après celle

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de St-Marc et le lieu de sépulture des doges, où se célébrait leur service funèbre; c'est l'abbaye de Westminster de Venise.

Nef de droite. En face, le *mausolée du doge Pierre Mocenigo le Victorieux (m. 1476), avec 15 statues par les *Lombardi;* sarcophage „*ex hostium manubiis*" (du butin ennemi). Entre le 1er et le 2e autel, un obélisque funéraire du peintre Melch. Lanza (m. 1674); le tombeau de Marc Antoine Bragadin (m. 1571), qui défendit opiniâtrement Famagoste, dans l'île de Chypre, contre les Turcs, et fut écorché vif par Mustafa, après la prise de la place, comme l'indique la peinture qui est au-dessus du monument; *tableau d'autel à 6 compartiments, par *Bellini* ou *Carpaccio;* monument du sénateur Al. Michiel, 1589. Dans la chapelle, Descente de croix, par *Pierre Liberi.* Au-dessus des portes, le *mausolée de Bertucci, Silvestre et Elisabeth Valier, avec leurs statues, riche architecture rococo, en marbre, du XVIII s., avec un grand nombre de statues et de bas-reliefs. Dans la chapelle au-dessous du monument, à g., St Hyacinthe, passant une rivière à pied sec, par *le Bassan.* La 2e porte est une sortie. Dans la chapelle suivante, six bas-reliefs en bronze et en bois, sujets tirés de la vie de St Dominique, de 1720.

Transept de droite: au coin, St Augustin, tableau à l'huile, par *Barth. Vivarini* (1473); mausolée du général Nicolas Orsini (m. 1509) orné de sa statue équestre; St Antonin, tableau d'autel, par *Laurent Lotto;* vitraux peints d'après des dessins de *Vivarini* (1473; restaurés en 1814); tableau d'autel de *Roch Marconi*, St André et St Pierre. — Rien de remarquable dans les chapelles, récemment restaurées, à dr. et à g. du chœur, sauf un monument de 1347.

Chœur: mausolées des doges *Michel Morosini (m. 1382), *Léonard Lorédan (m. 1521), *André Vendramin (m. 1478), par *Alex. Leopardo* (c'est peut-être le plus beau monument de Venise), et *Marc Cornaro (m. 1368).

Transept de gauche. A côté de l'entrée de la chapelle du Rosaire, en haut, un *groupe de marbre, Ste Hélène remettant le bâton de commandement au général Victor Cappello, du XVe s., par *Ant. Dentone.* Au-dessus de la porte, le monument du doge Antoine Venier (m. 1400). — La riche *chapelle du Rosaire*, à gauche, érigée en commémoration de la victoire de Lépante (1571), a été détruite par un incendie dans la nuit du 15 au 16 août 1867; on n'en voit plus que des restes noircis et mutilés de bas-reliefs en marbre, sujets tirés de la vie du Sauveur et de la Vierge, exécutés de 1600 à 1732 par *Bonazza*, *Torcelli*, etc. C'est aussi là que se trouvaient alors, par hasard, à cause d'une restauration de l'église, le célèbre tableau du *Titien*, le Martyre St Pierre, dominicain, assailli et égorgé dans une forêt, ainsi qu'une Madone de *Bellini*, qui furent également la proie des flammes. — De retour dans l'église, on voit le tombeau de la femme et de la fille du doge Ant. Venier (1411) et la statue équestre de Léon. da Prato (m. 1511).

Nef de gauche. A dr. et à g. de la porte de la sacristie, d'excellentes sculptures en bois de *Brustolone;* au-dessus les bustes du Titien et des deux Palma, du XVIIe s., par *Jac. Albarelli.* *Mausolée du doge Pascal Malipiero (m. 1462). Monument du sénateur Bonzio (m. 1508). Au-dessous, les statues de St Thomas, par *Ant. Lombardo*, et de St Pierre le Martyr par *Paul de Milan.* Dans les niches, à dr., la statue couchée et autrefois peinte du doge Michel Steno (m. 1413); à g., le monument d'Aloïse Trévisan (m. 1528). Monument et statue équestre du général Pompée Giustiniani. *Monument gothique du doge Thom. Mocenigo (m. 1423). Monument du doge Nic. Marcello (m. 1474) par *P. Lombardo.* 2e autel à g. (de l'entrée principale), vieille copie du Martyre de St Pierre du *Titien* (v. plus haut), donnée par le roi Victor-Emmanuel pour remplacer le tableau brûlé. Monument et statue équestre d'Horace Baglioni (m. 1617). Sur le dernier autel, la statue de St Jérôme, par *Alex. Vittoria.* A côté, le monument du marquis de Chasteler (m. 1825). Mausolée du doge Jean Mocenigo (m. 1485) par *Tull. Lombard.* — Au-dessus de l'entrée principale, le mausolée du doge Aloïse Ier Mocenigo, de sa femme, et du doge Jean Bembo (m. 1618). Tout ce côté appartient à la famille Mocenigo. La composition grandiose de l'ensemble est de *Tull. Lombardo.*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A côté de St-Jean-et-St-Pau, lon remarque la riche *façade (1485) de la ***Scuola di S.-Marco** (*confrérie de St-Marc;* pl. 41, F 3), par les *Lombardi*, avec de singuliers bas-reliefs à perspective, représentant deux lions et les actions de St Marc. Le bâtiment sert d'*hôpital* depuis 1815; il a une cinquantaine de salles pouvant contenir 600 malades. La grande salle a un magnifique plafond. L'ancienne chapelle Ste-Marie de la Paix, qui en dépend, renfermait autrefois le tombeau de Marino Falieri (p. 206). — Au S. s'élève, sur un haut piédestal de marbre étroit et gracieux, la **statue équestre de Barth. Colleoni* (m. 1475; p. 153), général de la république, modelée par *André Verrocchio*, dont elle fut la dernière œuvre, et coulée en bronze par *Alex. Leopardo*.

Le *Rio di Marina* mène à l'église

***S. Maria dei Miracoli** (*Madonna de' Miracoli;* pl. 20, F 3), construite en 1480, sous l'influence de *Pierre Lombardo*, dans le style renaissance primitif. C'est une petite église à une seule nef, dont la façade et l'intérieur sont revêtus de marbre précieux. Le chœur est carré et surmonté d'une coupole, d'un effet particulier; il est élevé de 12 degrés et la sacristie se trouve en dessous. A dr. et à g., des jubés pour l'épître et l'évangile, comme dans les premières églises chrétiennes; partout une profusion d'*ornements, par *P. Lombardo*; la voûte de la nef est en plein cintre, et décorée de caissons peints. On a entrepris dans cette église des travaux de restauration qui devaient durer jusqu'en 1879. Néanmoins nous en recommandons la visite à cause de sa charmante façade et de la partie du côté du canal.

Retour par les Rio di S. Giovanni Laterano, S. Lorenzo et Fontego jusqu'à

S. Francesco della Vigna (*St-François de la Vigne;* pl. 9, G 3), église à une seule nef, dont le vaisseau à été construit en 1534 par *Sansovino* et la façade de 1568 à 1572 par *André Palladio*.

Près de l'entrée, sur les bénitiers, St Jean-Baptiste et St François, statuettes en bronze, par *Vittoria*. A droite: 1re chapelle; *Franç. Santacroce*, la Cène; 3e chap., revêtue de marbre de diverses couleurs, celle de la famille Contarini; 4e chap., *Paul Véronèse*, la Résurrection. Transept de droite: *Ant. de Négrepont*, la Vierge sur un trône. A gauche du maître-autel, **chap. Giustiniani*, autel entièrement recouvert de bas-reliefs en marbre: en bas, le Jugement dernier, plus haut (comme rétable), St Jérôme et 4 saints; au-dessous, en trois compartiments, l'histoire du saint; tout en haut, la Vierge et des anges; contre les murs de la chapelle, 12 Prophètes et les 4 Evangélistes; au-dessus, en 18 compartiments, l'histoire de Jésus: toutes ces sculptures sont du xve s. — Dans la chapelle du cloître voisin, contigu au N.: *Jean Bellini*, La Vierge et 4 saints. — Au-dessus de la chaire: *Jérôme Santacroce*, Dieu le Père et le Christ, peinture fort retouchée. A gauche, 5e chap. près de l'entrée principale: *Paul Véronèse*, la Vierge et 4 saints; 3e chap., ornée de marbre blanc, bustes du patriarche et du doge Sagredo, érigés en 1743; au-dessus de l'autel, la statue de St Gérard.

Non loin d'ici, au S., Rio della Pietà, **S. Giorgio degli Schiavoni** (*St-Georges des Esclavons;* pl. 13, G 3), avec une bonne façade de la Renaissance (1551), un plafond bas en bois et des tableaux de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Carpaccio: à dr., 3 compositions tirées de la vie de St Jérôme; à g., 3 de celle de St Georges; à l'autel, St Tryphon et St Mathieu, et dans l'espace voisin, à dr., une Vierge de *Vinc. Catena.* — En continuant plus loin au S. et en passant le pont à dr. près de *S. Antonino*, on va à **S. Giorgio dei Greci** (*St-Georges des Grecs;* pl. 13a, G 4), qui a un élégant campanile du XVIe s. Il y a de brillantes mosaïques byzantines à la clôture du sanctuaire. La tête de Christ dans la coupole est, dit-on, d'après un dessin du Titien. — Nous retournons du côté de S. Antonino et nous poussons au S. jusqu'à

S. Giorgio in Bragora (pl. 13d, G 4), d'origine ancienne, mais complétement restaurée au XVIIIe s.

1re chap. à dr.: *Alwise Vivarini* (attribué aussi à Jean Bellini), la Vierge et l'enfant Jésus; *Bissolo* (ou Ant. Vivarini), St André, St Jérôme et St Martin, ce dernier à cheval; **Paris Bordone*, la Cène. — Au pilier devant la chap. du chœur, **Cima da Conegliano*, Constantin et Ste Hélène au pied de la croix (1502). Derrière le maître autel, **Cima da Conegliano*, le Baptême de J.-C. (1494). Au pilier de gauche, *L. Vivarini*, la Résurrection; *Bart. Vivarini*, la Vierge avec St André et St Jean Baptiste, et au-dessous, comme gradin, l'Invention de la Ste croix, par *Cima da Conegliano*, auparavant une partie du tableau mentionné ci-dessus.

A l'E., on va à *S. Martino*, bâti en 1540 par Sansovino et qui a des fonts avec quatre anges à genoux par Tullio Lombardo (1484) et une Cène de Jérôme de S. Croce (1549). — Plus loin est l'entrée de l'arsenal (pl. 3, H 4; v. p. 208). — Au S., on va au quai des Esclavons (v. aussi p. 208)

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

En face de la Piazzetta (p. 203), au S., s'élève à une distance d'environ 450m., sur une petite île,

***S. Giorgio Maggiore** (*St-Georges Majeur;* pl. 12, G 5), église à trois nefs et à coupole, avec des absides dans le transept, appartenant à l'ancien couvent de bénédictins qui est à côté. La construction en fut commencée en 1560 par *André Palladio.*

Dans l'église, au-dessus de la porte, le portrait du pape Pie VII, qui fut élu dans un conclave tenu ici le 14 mars 1800. A droite: monument de Laur. Venier (m. 1667); 1er autel, Nativité de J.-C., par le *Bassan;* 2e, crucifix en bois, par *Michelozzo;* 3e, Martyre de St Côme, de St Damien et de leurs compagnons; 4e, dans la nef du milieu, Couronnement de la Vierge, l'un et l'autre par le *Tintoret;* 5e, Vénération de la Vierge, par *Rizzi.* — Chœur: à dr., la Cène, à g., la Manne tombant du ciel, tableaux du *Tintoret;* sur le maître autel, un *groupe de bronze par *Jérôme Campagna*, Dieu le Père sur un globe terrestre doré et supporté par les 4 évangélistes; à côté, 2 anges; 2 candélabres en bronze, de *Nicoletto Roccatagliata* (1597); les *48 stalles en bois du chœur, sculptées au XVIIe s., sont un chef-d'œuvre du Flamand *Albert de Brule;* elles sont ornées de bas-reliefs représentant l'histoire de St Benoît. — Dans le corridor, à dr. du chœur: mausolée du doge Dominique Michiel (m. 1129), érigé en 1637; dans une chapelle, un peu en arrière, une descente de croix, par le *Tintoret.* — A gauche, dans l'église: Résurrection et Martyre de St Etienne, par *le Tintoret;* la Vierge avec l'enfant Jésus, groupe plus grand que nature par *Jér. Campagna;* dernier autel, Martyre de Ste Lucie, par *le Bassan;* monument du doge Ant. Memmo (m. 1615).

On monte au *campanile* par un escalier de bois en spirale, bien éclairé et presque aussi commode que celui du clocher de St-Marc; mais on se renseignera d'abord pour savoir si la porte

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

du haut est ouverte. La *vue qu'on a d'en haut sur Venise et ses lagunes est peut-être plus belle que toutes les autres.

Sur l'île voisine de *Giudecca*, l'église

***Redentore** ou *du Rédempteur* (pl. 28, E 6), construite en 1576 par *André Palladio*, grande église à une seule nef, avec un portail à colonnes, édifice très-remarquable surtout à l'intérieur.

A droite: 1re chap., *le Bassan*, la Nativité de J.-C.; 2e chap., *Carletto Caliari*, le Baptême de J.-C.; 3e chap., *le Tintoret*, la Flagellation. A gauche: 3e chap., *Palma le Jeune*, la Descente de croix; 2e chap., *Fr. Bassan*, la Résurrection; 1re chap., *le Tintoret*, l'Ascension, tous de valeur secondaire. Sur le devant du maître autel, Jésus portant sa croix; sur le derrière, une Descente de croix, bas-reliefs de marbre par *Massa de Bologne* et figures de bronze par *Campagna*. — Dans la sacristie, derrière des rideaux, trois *Madones de *Jean Bellini;* celle avec l'enfant Jésus endormi, la plus remarquable pour le coloris, mais encore gênée dans le dessin; les autres, au-dessus de la porte, plus libres sous le rapport de l'exécution.

L'église appartenait au couvent de franciscains qui est à côté.

Il faut traverser le *canal de la Giudecca* et longer les *Fondamenta delle Zattere* (pl. C D 5) pour arriver à

***S. Sebastiano** (*St-Sébastien;* pl. 33, C 4), au S.-O. de la ville, près du canal de la Giudecca, l'église de *Paul Véronèse (Caliari)*, renfermant le tombeau de cet illustre artiste. Elle a été construite de 1506 à 1518 et a récemment été l'objet d'une restauration considérable. L'entrée du chœur, d'où l'on peut mieux examiner quelques tableaux, n'est permise que de 1 h. à 4.

A droite: 1er autel, St Nicolas, peint par le *Titien* à l'âge de 86 ans; 3e, *la Vierge et St Jean, groupe de marbre de *Alessandro Lombardo* (1547); 4e, le Christ en croix et les saintes femmes, par *P. Véronèse;* *monument de l'évêque Livius Podacatharus (m. 1555), par *Sansovino*. — Chœur: Tableau d'autel, la Vierge dans les nuages et 4 saints; à dr., le *Martyre de St Sébastien; à g., le *Martyre de St Marc et celui de St Marcellin, tous trois de *P. Véronèse*. — Orgue: sur la face extérieure, la Purification de la Vierge; sur la face intérieure la Piscine Probatique, l'un et l'autre par *P. Véronèse;* à g. le buste du peintre; au-dessous l'inscription: „*Paulo Caliaro Veronensi pictori, naturæ æmulo, artis miraculo, superstite fatis, famâ victuro*"; à côté son tombeau (m. 1588). — Sacristie. Plafond de *P. Véronèse*, le Couronnement de la Vierge. Sur les côtés, les 4 Evangélistes, par le même. — Dans l'église, chap. suivante, à g.: *buste du procurateur Marc-Antoine Grimani (m. 1565), par *Vittoria;* la Vierge avec l'enfant Jésus et une sainte, petit tableau de *Paul Véronèse;* 2e autel, le Baptême de J.-C., par *P. Véronèse*. Plafond le Triomphe de Mardochée, Esther et Assuérus, la Reine Esther: toutes ces peintures également exécutées par *P. Véronèse* et par son frère *Benedetto Caliari*. Magnifiques festons.

Le *Champ de Mars* (*Campo di Marte;* pl. B 4) est une grande prairie occupant toute une île bordée d'allées.

A l'extrémité S.-E. de Venise *(Punta della Motta)*, Napoléon Ier fit démolir en 1807 plusieurs couvents, et transforma l'emplacement qu'ils avaient occupé en **jardins publics** (*Giardini Pubblici;* pl. J 5), longs de 500 pas et larges de 150, avec six rangées d'acacias et de platanes terminées par un petit bosquet et un café. Jolie vue sur la ville et les lagunes. Le dimanche et le lundi, ce jardin est très-fréquenté, surtout par les femmes des classes inférieures; il offre alors, vers le soir, une promenade agréable

ΖΕΝΕΑΚΑΔΕΜΙΑ LISZT MÚZEUM

(gondole de la Piazzetta, 50 c.). L'entrée est dans la *via Nuova dei Giardini*, aujourd'hui *Garibaldi*, autrefois *Eugenia*, rue longue de 334 pas, établie en 1810 par Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, sur un canal qui fut alors voûté.

L'église **S. Pietro di Castello** (*St-Pierre du Château;* pl. 27, J 4), dans une île au N. des jardins, commencée en 1596 par *Smeraldi*, passe pour avoir été construite sur un dessin de *Palladio* (1557). Cet édifice à coupole fut la paroisse du patriarche jusqu'en 1807, et, comme telle, la cathédrale de Venise. Napoléon transforma en caserne le palais du patriarche qui est à côté, et transféra le siége du prélat à St-Marc. St-Pierre a un beau campanile de 1474.

L'intérieur ne renferme que peu d'objets remarquables. Dans la chapelle du transept de g., deux hauts-reliefs en marbre, par *Mich. Ongaro*, exécutés au XVII^e^ s.: le pape Paul V sacrant cardinal le patriarche François Vendramin, et une allégorie de la mort. A dr., derrière le 2^e^ autel, un trône de marbre provenant d'Antioche, et passant pour celui de St Pierre.

Une promenade en bateau au **Lido**, à 1/2 h. de la Piazzetta, est ce qui peut le mieux faire connaître la position de Venise et des îles environnantes. Bateau à vapeur, bains de mer et café-restaurant, en été, v. p. 192, 193. Si l'on y va en barque (trajet en 1/2 h.), il est bon de prendre un second rameur; sans cela, lorsque le vent devient trop fort, on est livré sans ressource aux exigences des bateliers du Lido.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Il est intéressant de faire une excursion à Murano situé dans une île à 1/2 h. au N. de Venise (barque-omnibus toutes les heures, dans le voisinage des Sts-Apôtres; pl. 5, F 2). En s'y rendant, on passe à dr. près de l'île des Tombeaux, le cimetière de Venise; il y a une église *S. Michele*, bâtie par Moro Lombardo en 1466; avec une façade ornée de sculptures et une jolie chap. Emiliana par G. Bergamasco, de 1530. — **Murano**, qui a 3,400 hab., a dans ses églises des objets d'art du temps de sa prospérité. La *CATHÉDRALE, S. DONATO, église à colonnes et voûtée, avec un transept à piliers, rivalise pour la magnificence à l'intérieur avec St-Marc de Venise: colonne en marbre grec, pavé en mosaïque (1111), etc. Au-dessus de la porte latérale à dr., une Vierge, par *Lazare Sebastiani*. — ST-PIERRE ET ST-PAUL, basilique à larges voûtes, d'un style sévère, de 1509, possède une Assomption de la Vierge, par *Marc Basaiti*, à g., près de l'entrée de la sacristie, et une Vierge entourée de saints et d'anges, par *Jean Bellini*, entre les 2^e^ et 3^e^ autels à dr. — Murano est un des siéges principaux de la fabrication de la verroterie, des perles et des objets en filigrane de verre: jolie exposition dans un petit *musée* (40 c. d'entrée).

Torcello, à environ 2 h. au N.-E. de Venise (barque-omnibus à Mazzorbo, v. p. 192), également dans une île, l'*Altinum* des anciens, dépend de *Burano*, ville plus grande (près de 6,000 h.), située dans une île voisine au S. Torcello ne se compose plus actuellement que de quelques cabanes et de deux églises bien conservées. Sa *CATHÉDRALE *(S. Maria)*, bâtie au VII^e^ s. et reconstruite en 1008, est une basilique à 3 nefs comme dans les premiers temps du christianisme, avec des colonnes analogues à celles de la cathédrale de Murano. Elle est intéressante pour ses stalles placées en hémicycle et en amphithéâtre dans l'abside, avec le trône de l'évêque au milieu, le tout très-bien conservé. A l'intérieur, sur le mur de l'O., une grande **mosaïque* du XII^e^ s., représentant la mort de J.-C., sa résurrection, le jugement dernier, etc.; elle a été récemment restaurée. Il y a dans le chœur des mosaïques byzantines représentant la Vierge et les apôtres. Il y a en dessous une vieille crypte avec des fonts baptismaux. Le BAPTISTÈRE

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

octogone est aussi de l'an 1008. — *S. Fosca, du XII^e s., église octogone en dehors (elle devait avoir une coupole, mais elle est recouverte d'un toit plat), entourée de cinq côtés d'arcades à colonnes (16 colonnes et 4 piliers), est un édifice très-curieux pour les connaisseurs.

S. Lazzaro *(St-Lazare)*, couvent de Méchitaristes arméniens, construit dans l'île du même nom, à 3/4 d'h. au S.-E. de Venise, renferme une bibliothèque orientale très-importante et une grande imprimerie.

C'est en faisant une excursion à Chioggia (bateau à vapeur 2 fois par jours; 2 h., les dim. à 8 h. m.) qu'on pourra le mieux examiner les *murazzi* (p. 198). — **Chioggia** (*hôt. d'Italie*, dans la rue principale), vieille ville à l'extrémité S. des lagunes, à 6 h. 1/2 de Venise, a été fondée environ à la même époque que celle-ci. Tombée bientôt au pouvoir de sa rivale, elle eut beaucoup à souffrir lors des guerres contre les Génois; fut prise en 1379 par ces derniers, mais reprise par les Vénitiens dès 1380. Ses habitants (26,000), pour la plupart des pêcheurs, se sont distingués de tout temps des autres colons des lagunes par le caractère tout particulier de leur langue et de leurs mœurs.

36. De Venise à Trieste.

1° Voie de terre, par Udine.

214 kil.; Chemin de fer, en 10 h. par les trains ordinaires, pour 27 fr. 25, 20 fr. 05 ou 14 fr.; en 7 h. 3/4 par les trains de graude vitesse, pour 30 fr. 55 ou 22 fr. 40. Visite de la douane autrichienne à Cormons. On paie en or pour la partie de la ligne qui est sur le territoire autrichien (7 fr. 33 ou 5 fr. 88). Se munir de monnaie et se défier des escroqueris.

On traverse le *pont des lagunes*, qui a 222 arches, et l'on passe près du *fort Malghera* (v. p. 183). A *Mestre*, notre ligne se sépare au N. de celle de Padoue. Les stations sont: *Mogliano*, *Preganziolo*, puis 29 kil. **Trévise** (*Alb. Reale*, *Stella d'Oro*), ville de 23,000 habitants et chef-lieu de province. Sa vieille et belle cathédrale inachevée de *S. Pietro* renferme une Annonciation avec le donateur à genoux, par le *Titien;* une Adoration des bergers, chef-d'œuvre de *Paris Bordone*, mort dans cette ville, et des peintures murales par *Jean-Ant. de Pordenone.* L'église goth. de S. Niccolò a des tableaux de *Bellini* et un tableau d'autel, la Vierge sur un trône entourée de saints, de *Fra Marco Pensabene*, ordinairement attribué à Séb. del Piombo. L'*hôtel de ville* et le *théâtre* sont de jolis édifices. Le *Mont-de-Piété* possède un beau Giorgion ou plutôt Pordenone, la Mise au tombeau. Sur la Piazza dell' Indipendenza, un monument en souvenir de la délivrance de la domination autrichienne, par *Borrò*, érigé en 1875. On remarquera à Trévise, comme dans les autres villes vénitiennes sur la terre ferme (Conegliano, Serravalle, Bassano, Pordenone), les façades décorées de peintures. Les sujets varient comme les procédés employés; il y a des figures, des ornements et des sentences, exécutés à la pointe, en camaïeu ou de diverses couleurs. Ces décorations sont dues à l'école de Squarcione, de Padoue (p. 184). La *villa Manfrini* a de vastes jardins.

A 25 kil. environ au N.-O. de Trévise, sur la route de Feltre, est située la villa **Masér**, construite par *Palladio* et ornée par *P. Véronèse* de fresques mises au nombre de ses chefs-d'œuvre. Elles présentent d'agréables scènes tirées de la mythologie et de la vie commune, exécutées d'une manière supérieure. Il y a déjà des trompe-l'œil, comme on en voit

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

beaucoup dans les compositions postérieures; par exemple, à l'entrée, un Page et une Jeune fille regardant par une porte entr'ouverte les personnes qui arrivent. Dans la salle à manger, on voit Cérès, sa suite et de petits amours assis sur les ornements architectoniques de fantaisie. Le plafond de la grande salle représente le conseil et le repas des dieux dans l'Olympe. Si l'on veut se faire une idée du luxe du XVI^e^ s., de la vie et du logement d'un patricien à cette époque, on ne devra pas négliger de faire cette excursion.

De Trévise à Cittadella, 37 kil., chemin de fer, en 1 h. 1/4, pour 3 fr. 60, 2 fr. 65, 1 fr. 70 c. — Stations: *Paese*, *Istrana*, *Albaredo*.

25 kil. **Castelfranco**, vieille ville entourée le murailles et de tours, patrie du peintre *G. Barbarelli*, surnommé le *Giorgion* (p. 197). L'église principale renferme une *Madone de cet artiste, la sacristie, une fresque de Paul Véronèse, représentant la justice. Galerie de peinture remarquable du Dr *L. Tescari* (Vénitiens). — 31 kil. *S. Martino di Lupari*.

37 kil. *Cittadella*, et de là à *Vicence* ou à *Padoue*, v. p. 183.

35 kil. *Lancenigo*. Au delà de la station de *Spresiano* (43 kil), on franchit la *Piave* et s'approche des montagnes, le long desquelles on marche jusqu'à Sacile. On aperçoit toujours la haute chaîne des monts du Frioul jusqu'à Monfalcone, au pied du Karst. — 48 kil. *Piave*.

56 kil. **Conegliano** (hôt.: **Posta*), ville natale du célèbre peintre *Cima* (m. 1517), surnommé *de Conegliano*. Elle a un vaste château situé sur une éminence. Sa *cathédrale* a un tableaux d'autel de Cima (1492). Pour les peintures des façades, v. p. 231.

De Conegliano à Bellune, diligence tous les jours, trajet en 6 h., par *Ceneda*, *Serravalle*, *S. Croce* et *Capo di Ponte*.

Bellune (416 m.; hôt.: **Due Torri*), ville de 14,000 hab., chef-lieu de la province, est située sur une montagne entre l'*Ardo* et la *Piave*, qui se réunissent près de là. C'est une ville qui rappelle Venise. Sa *cathédrale*, construite par Palladio, est la plus belle de ses 14 églises; elle renferme de bons tableaux d'autel et un sarcophage antique. Belle vue du haut du clocher (69 m.). Devant l'église *S. Stefano*, un autre sarcophage antique. *L'arc de triomphe*, en dehors de la ville, a été achevé en 1815.

64 kil. *Pianzano*. — 73 kil. *Sacile*, ville sur la *Livenza*. Son extérieur porte encore les traces de l'importance qu'elle avait autrefois. Elle est entourée de murs et de fossés et possède un beau palais du Podestat.

86 kil. *Pordenone*, probablement le *Portus Naonis* des Romains, ville natale du peintre Jean-Ant. Licinio da Pordenone (p. 197), dont la cathédrale possède un tableau représentant St Christophe.

Passé *Casarsa* (101 kil.), le train franchit le *Tagliamento* sur un pont en treillis de 800 m. de long. Le lit de cette rivière, large en cet endroit d'une demi-lieue, a été tellement exhaussé par les graviers qu'elle charrie, que la stat. suivante, *Codroipo*, ville animée, située entre le Tagliamento et le *Corno*, est à 9 m. au-dessous de l'endroit le plus profond de ce lit.

A dr., *Passeriano*. C'est dans le château de cette localité que furent discutés entre les plénipotentiaires de la France et de l'Autriche les préliminaires du traité signé ensuite, le 17 oct. 1797, à *Campo Formio*, petit village également à dr. du chemin de fer, traité par lequel la république de Venise cessa d'exister. — 124 kil. *Pasiano Schiavonesco*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

135 kil. **Udine** (hôt.: *Italia; Croce di Malta*), vieille ville de 25,000 hab., ancienne capitale du Frioul, localité d'une grande importance, avec une enceinte de vieux murs. La partie la plus ancienne au centre est également entourée de murailles et de fossés remplis d'eau. Au milieu, au sommet d'une colline s'élève le château. Son hôtel de ville ou *Palazzo Pubblico*, de 1457, ressemblant au palais des Doges, a été brûlé en 1876. La bibliothèque est très-importante. Sa *cathédrale*, du style roman, possède quelques peintures remarquables et de belles sculptures en bois et en pierre. Dans le *palais épiscopal*, on remarque un plafond peint par Jean d'Udine. Le *château* est actuellement transformé en prison; on y a une vue étendue sur la plaine du Frioul.

A l'E. d'Udine (15 kil.) est situé *Cividale*, le *Forum Julii* des anciens, où l'on trouve de nombreuses antiquités romaines et qui a un musée remarquable.

La voie traverse le *Torre* sur un long pont, près de *Buttrio* (144 kil.). — 150 kil. *S. Giovanni Manzano* (buffet), visite de la douane italienne pour les voyageurs venant d'Autriche. Puis une autre rivière, le *Natisone*. La frontière est formée par le cours de l'*Indrio*. Douane autrichienne à *Cormons* (156 kil.). On passe sur l'*Isonzo* et l'on est à

164 kil. **Goritz** (hôt.: *Brandt; des Trois Couronnes*), en ital. *Gorizia*, en all. *Gœrtz*, ville de 16,650 hab., sur l'*Isonzo*, dans une contrée ravissante, entre la plaine et les montagnes, vantée pour la douceur de son climat, le siége d'un évêché, avec une *cathédrale* remarquable. La partie supérieure renferme le château des comtes de Goritz, dont une partie est actuellement en ruine et l'autre transformée en prison. Les fruits confits de Goritz sont célèbres.

Charles X, roi de France, mort à Goritz en 1836, est enterré dans la chapelle du couvent de *Castagnovizza*, situé sur une éminence au-dessus de la ville. Dans le voisinage de Goritz s'élève le *mont Santo*, avec une église de pèlerinage et offrant une belle vue.

Pont sur le *Wipbach*, affluent de l'Isonzo. Stat. de *Rubbio* et, à g., le château du même nom. Belle vue sur l'Isonzo et sur les Alpes. Stat. de *Sagrado;* petit tunnel, et *Gradisca*, à g., avec son église sur une hauteur. On tourne au S.-E. — 175 kil. *Ronchi.*

186 kil. *Monfalcone* (aub.: Leone d'oro). On entre dans la région rocheuse et déserte du Karst, et on aperçoit à dr. la mer Adriatique. Jusqu'ici, le long de la côte, on remarque l'influence de Venise dans la construction des églises; partout des campaniles élancés et isolés rappelant celui de la place St-Marc.

Aquilée, une des plus importantes villes de province de l'ancienne Rome, jadis très-forte, le principal boulevard de l'Italie du côté du N.-E., est située à 6 lieues à l'O. de Monfalcone. A l'époque de l'empereur Auguste, on évaluait le chiffre de ses habitants à 100,000. Elle était alors l'intermédiaire du commerce entre l'Italie et le nord et l'est de l'Europe; elle pourvoyait les habitants de l'Illyrie et de la Pannonie de blé, de vin et d'huile, en échange d'esclaves et de bestiaux. Elle servait aussi de base d'opération à toutes les entreprises que les Romains tentaient dans ces pays. En 452, Attila, exaspéré de son opiniâtre résistance, livra la ville au pillage et à l'incendie. Le seul reste de son ancienne splendeur

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

est la *cathédrale*, construite de 1019 à 1042, ancienne église métropolitaine, siége d'un patriarcat. Aquilée n'est plus actuellement qu'un pauvre village de 500 hab., mais un terrain des plus fertiles pour les recherches des antiquaires. On verra des collections d'antiquités trouvées en ces lieux dans le baptistère, près de la cathédrale, chez le comte Cassis et chez le pharmacien Zantonati. Un grand château d'eau a été découvert en 1862 entre *Monastero* et Aquilée. Belle mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe.

Près de *S. Giovanni*, le *Timavo*, le *Timavus* des Romains, qui se perd sous le nom de *Recca* (Rjeka ou rivière), près de St-Canzian (p. 47), dans les grottes du Karst, sort d'un rocher après un cours souterrain de 40 kil., et va se jeter $^1/_2$ h. plus loin dans l'Adriatique. Vient ensuite *Duino*, avec un vieux château du prince de Hohenlohe.

A *Nabresina* (202 kil.), notre ligne rejoint celle de Vienne à Trieste. Nous retournons un instant sur la ligne par laquelle nous sommes venus. Dernier coup d'œil sur les Alpes, du viaduc. De là à *Trieste* (214 kil.), v. p. 47.

II°. Voie de mer, par l'Adriatique.

Service du *Lloyd autrichien:* le mardi, le jeudi et le samedi (de même dans la direction opposée), à minuit, en correspondance avec le train express de Vienne; dans les quatre mois d'hiver, à 9 h. du matin. Prix: 1re place, 9 fl.; 2e pl., 6 fl. 50 kr.; aller et retour, valable pour 15 jours, 13 et 10 fl. — Tarif des gondoles à Venise, pour l'arrivée par mer, v. p. 191.

Des pieux enfoncés dans le canal marquent la bonne route à travers les lagunes. La petite île fortifiée de *St-André du Lido* commande la sortie du canal. Venise se dérobe de plus en plus au regard. La côte s'éloigne aussi sans pourtant disparaître jamais tout à fait. Au N., c'est d'abord *Grado* qui se montre de nouveau; à l'E., la montagne qu'on aperçoit au milieu, est le *Karst* (v. p. 47); au fond les *Alpes Juliennes*, couvertes de neige. Au S.-E., la côte d'Istrie. — *Trieste*, v. p. 47.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

VI. L'EMILIE

L'Emilie comprend les anciens *duchés de Parme* et *de Modène*, ainsi que la *Romagne*, qui faisait autrefois partie des Etats de l'Eglise. Elle est divisée en 8 provinces: *Plaisance*, *Parme*, *Reggio*, *Modène*, *Bologne*, *Ferrare*, *Ravenne* et *Forli*, dont la superficie est de 20,515 kil. carrés et qui comptent 2,113,828 hab. Le dialecte qui s'y parle forme le troisième groupe principal de ceux du nord de l'Italie qui dérivent du celtique. La prononciation nasale des voyelles rappelle du reste la communauté d'origine entre ses habitants et les Français. Les Celtes traversèrent les Alpes à plusieurs reprises pour s'établir dans cette contrée. Les *Insubres* ayant pris le Milanais, les *Cénomans* Brescia et Vérone, les *Boïens* passèrent le Pô au v^e^ s. av. J.-C. et soumirent les Etrusques et les Ombriens qui habitaient sur ses rives: leur capitale fut *Bologne*. Au S. du pays occupé par cette peuplade s'établirent encore les *Sénonais*, sur la côte de l'Adriatique jusqu'aux environs d'Ancône; une horde des leurs saccagea Rome en 389. Un siècle plus tard, l'Italie unie sous la direction de Rome même commence à reconquérir le terrain perdu. Les Sénonais sont anéantis en 283, une colonie est transportée en 269 à *Ariminum* (Rimini), qui devient la principale place frontière de la presqu'île et qui est réunie à la capitale par la *voie Flaminienne*. Les Boïens sont obligés de se soumettre en 224, et l'établissement des colonies de *Plaisance* et de *Crémone*, en 218, recule les frontières de la république romaine jusqu'au Pô. L'invasion d'Annibal arrête la conquête de la Gaule cisalpine, mais elle est reprise ensuite avec énergie, des colonies sont envoyées à *Bologne* en 189, à *Modène* et à *Parme* en 183. Le consul *M. Æmilius Lepidus* construisit une route militaire longue de 240 kil., de Rimini à Plaisance, par Bologne, Modène, Reggio et Parme, la *voie Emilienne*, qui a donné au pays, dès le temps des empereurs, le nom qu'il porte encore aujourd'hui. Bien que la civilisation romaine y ait pénétré rapidement, cette contrée s'appelle officiellement jusqu'à l'époque de César la „province de la Gaule cispadane", et le *Rubicon* forme jusqu'alors la frontière de l'Italie; mais elle y est incorporée totalement l'an 43 av. J.-C.

La civilisation antique se maintint dans l'Emilie plus longtemps que dans d'autres parties de l'Italie. *Honorius* transféra le siége de l'empire à Ravenne en 404 et ce fut aussi la résidence des rois goths. La domination de ces derniers ayant été renversée par *Bélisaire*, en 539, Ravenne fut la capitale de l'*exarchat* et le centre de la *puissance impériale en Occident*. Les *Lombards* dirigèrent leurs attaques contre elle, la détruisirent, mais ne jouirent pas longtemps de leur succès, car *Pépin le Bref* la leur reprit et donna, dit-on, au *saint-siége* en 755 tout l'exarchat, c'est-à-dire le pays sur la côte depuis le Pô jusqu'à Ancône. Toutefois le pape n'y exerça d'abord qu'une souveraineté nominale, tandis que l'archevêque de Ravenne y fut tout-puissant. Les Etats de l'Eglise n'ont jamais formé un tout bien organisé comme le Milanais ou la Vénétie. Ils étaient divisés en une quantité de villes, de principautés, de couvents, souvent à peu près indépendants du saint-siége, et qui lui furent même hostiles pendant de longues années. Les villes de l'Emilie prospérèrent beaucoup et brillèrent dans les sciences, tandis que dans leurs murs et à l'extérieur la discorde sévissait entre les Guelfes et les Gibelins, les princes, la noblesse et la bourgeoisie. Le *droit romain*, qui s'était conservé sous forme de coutumes dans quelques villes et certaines contrées, fut d'abord cultivé théoriquement à Ravenne au xi^e^ s. Les notions confuses qui régnaient alors dans la société sur le droit, firent qu'on se mit à l'étudier avec une ardeur extraordinaire à partir du xii^e^ s.; *Bologne* fut surtout la ville où le droit romain s'enseigna, et le centre d'où il se répandit partout (v. p. 257). Sous le rapport de la politique, l'histoire de cette contrée nous y montre pendant le moyen

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

âge plusieurs pouvoirs divers se disputant la suprématie. Tant que l'empire se maintint à son rang, ses prétentions contrebalancèrent celles de la papauté. Pendant le séjour des papes à Avignon, les Etats de l'Eglise faillirent être démembrés; ils furent conservés grâce à la bravoure du cardinal espagnol *d'Albornoz*, que *Innocent VI* envoya pour les défendre, en 1353, et qui eut de longs combats à soutenir. Néanmoins les familles princières qui reconnurent la suzeraineté du pape restèrent la plupart indépendantes. On ne saurait dire combien de fois la ville de Bologne s'est soumise et révoltée de nouveau. *Alexandre VI*, élu en 1492, et son fils *César Borgia* mirent fin à cet état de choses; les dynasties de la Romagne furent anéanties les armes à la main, et alors commença la transformation de la suzeraineté en domination, conformément aux idées modernes. Cette domination s'étendit sous *Jules II* et *Léon X* à Modène, Parme et Plaisance. *Paul III*, *Farnèse*, donna ces deux villes avec le titre de duc à son fils *Pierre-Louis*, en 1545. A l'extinction de la famille des Farnèse, en 1731, elles passèrent aux *Bourbons* d'Espagne. Enfin la maison d'*Este*, en possession de Modène et de Reggio, maintint son indépendance vis à-vis des prétentions des papes, tandis que Ferrare fut incorporée aux Etats de l'Eglise en 1597.

La révolution française changea tout. Napoléon annexa le duché de Parme à la France, et celui de Modène et la Romagne au royaume d'Italie qu'il fonda. „L'Italie fut bien alors, dit *César Balbo*, soumise à l'étranger, mais aucune époque n'avait été si agréable, si active, si utile peut-être, et presque si grande et si glorieuse que celle-là. Il y avait peu de honte à servir avec la moitié de l'Europe un homme d'un tel génie, dont l'on pouvait dire qu'il était Italien de naissance, qui l'était d'origine et de nom. On n'était pas encore indépendant, mais on ne s'était pas encore vu si près de le devenir; à défaut de liberté, on avait l'égalité que beaucoup n'estiment pas moins. On commença à prononcer le nom de l'Italie avec amour et honneur, à la regarder avec complaisance; les petites jalousies de municipalités et de provinces qui régnaient depuis tant de siècles commencèrent à [illegible]." La chute de Napoléon mit une partie du pays sous la domination de l'Autriche. *Marie-Louise* reçut le duché de Parme et l'*archiduc François* celui de Modène, en qualité d'héritier du dernier descendant de la famille d'Este. La Romagne fut la plus mal partagée. Malgré les réclamations de ses envoyés au congrès de Vienne, on la réintégra dans les Etats de l'Eglise, et un édit du 15 août 1814 y rouvrit 1824 couvents d'hommes et 612 couvents de femmes qui avaient été supprimés. Le code Napoléon fut de plus aboli dans la même province et l'administration ecclésiastique rétablie comme sous Sixte-Quint, en 1590. Les quatre provinces du nord: Bologne, Ferrare, Ravenne et Forli furent confiées à des cardinaux *légats* (de là leur nom de légations), qui les administrèrent arbitrairement. Les tribunaux, toutes les hautes magistratures retombèrent entre les mains du clergé, qui se fit détester. Trois fois, en 1821, 1830 et 1848, l'Emilie secoua son joug; trois fois l'intervention de l'Autriche fit rentrer ses ducs et ses légats. Enfin la guerre de 1859 amena l'heureuse insurrection sous la dictature de *Farini*, et l'annexion du pays au Piémont, décidée par le plébiscite du 12 mars 1860.

---

37. De Milan à Bologne. Plaisance. Reggio.

216 kil. Chemin de fer, trajet en 5 h. 3/4 à 7 h. Prix des places: 24 fr. 45, 17 fr. 15, 12 fr. 25 c. Jusqu'à Plaisance, 69 kil., 5 trains, trajet en 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2, pour 7 fr. 80, 5 fr. 50, 3 fr. 90 c.

Milan, v. p. 101. — A *Rogoredo* (7 kil), le chemin de fer de Pavie (p. 145) se détache à dr. (S.) du nôtre. La stat. de *Melegnano*, l'ancien *Marignan*, est célèbre dans les fastes militaires. Le 14 sept. 1515, François I^er^, roi de France, y battit les Suisses appelés à la défense de Milan qu'il allait attaquer, et leur tua 7,000 hommes. Le 7 juin 1859,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

les environs et surtout la ville, furent le théâtre du sanglant combat que les Français y livrèrent aux Autrichiens; ces derniers furent forcés d'abandonner leur position. — 25 kil. *Tavazzano.* — La plaine fertile que le chemin de fer traverse est sillonnée d'innombrables canaux d'irrigation.

33 kil. **Lodi** (hôt.: *Sole; Gambero*), ville de 19,000 hab., à 1 h. à l'E. de la colonie romaine de *Laus Pompeia*, le *Lodi Vecchio* actuel. Elle était au moyen âge l'adversaire la plus acharnée de Milan. Bonaparte y remporta, le 10 mai 1796 une victoire sur son pont de l'Adda. C'est le centre de la fabrication du fromage dit Parmesan. Sa *cathédrale* renferme un vieux bas-relief représentant la Cène. L'**Incoronata*, église bâtie en 1476 par Bramante, est une belle construction dans le style de la Renaissance, avec des fresques de Calisto Piazza da Lodi, élève du Titien.

45 kil. *Secugnago.* — 52 kil. *Casalpusterlengo:* embranch. sur Pavie, v. p. 148; sur Crémone, p. 150. — 57 kil. *Codogno.* — 61 kil. *S. Stefano.* — On traverse le *Pô*, pour arriver à

69 kil. **Plaisance**, en ital. *Piacenza.* — Hôtels: Croce Bianca (pl. c, D 2), dans la strada al Dazio Vecchio; *S. Marco (pl. a, D 2), strada S. Marco; Italia (pl. b, D 3), strada del Guasto.

Cafés: Battaglia, sur la place; Grande, strada di S. Raimondo, au S., non loin de la place.

Voitures: à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 75 c.; la nuit, 75 c. ou 1 fr. 10, et 25 c. pour une malle.

ZENEAKADÉMIA

Plaisance (66 m.), ville de 34,900 hab., chef-lieu de province et siége d'un évêché, est située à quelque distance de la rive S. du Pô, que traverse un pont de fer. Elle a de larges rues et maintes églises remarquables.

Cette ville fut fondée en même temps que Crémone, sous le nom de *Colonia Placentia*, en 219 av. J.-C., par les Romains, qui s'assurèrent par là le passage du Pô dans leurs guerres avec les Gaulois. Elle fut au moyen âge une des principales places de la ligue lombarde, puis devint souvent l'objet des combats les plus acharnés entre les Scotti, les Torriani et les Visconti, qui s'y disputaient le pouvoir. Elle finit par tomber au pouvoir des *Farnèse*, en 1545, et elle fut réunie à Parme. Sa décadence date du temps où elle fut pillée par François Sforza, en 1488.

Sur la piazza de' Cavalli (pl. D 3), se trouve le **palazzo del Comune* (pl. 12), de la fin du XIII^{e} s. Il y a au rez-de-chaussée une vaste salle à piliers avec cinq ogives. L'étage supérieur a 6 riches fenêtres en plein ceintre; l'édifice est couronné de magnifiques créneaux. Sur le devant s'élèvent les *statues équestres des ducs Alexandre et Ranuce Farnèse*, exécutées de 1620 à 1624 par Franç. Mocchi, élève de Jean de Bologne. Alexandre se couvrit de gloire dans les Pays-Bas, en sa qualité de gouverneur espagnol, sous Philippe II; il prit Anvers en 1585, assiégea Paris en 1591, et mourut en 1592, à Arras. Son fils, le tyrannique Ranuce, lui succéda, et mourut en 1622.

Sur la même place, *S. Francesco* (pl. 4), en briques, de 1278, du style goth. à l'intérieur. En 1867, la ville a érigé devant cette

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

église une statue en marbre à *G. D. Romagnosi*, professeur de droit public à Parme (v. p. 110). La grande rue conduit à l'est vers

La **cathédrale* (pl. 1, E 3, 4), édifice du style roman-lombard, de 1122, mais dont la partie supérieure en briques est du XIII^e^ s. Elle renferme d'excellentes fresques du *Guerchin* (Prophètes et Sibylles), sous la coupole, et de *Louis Carrache*, à l'entrée du chœur; des tableaux de *Procaccini*, dans le chœur, et d'autres d'*André* et *Elisabeth Sirani*, au 3^e^ autel à dr. La crypte est supportée par 100 colonnes. — Dans le voisinage (en sortant de la cathédrale, prendre par la petite rue latérale de g.):

S. Antonino (pl. 3, D E 4), l'ancienne cathédrale, de 903, 1104 et 1562, avec un beau vestibule appelé „le paradis" (il paradiso; 1350), d'une forme singulière et irrégulière. Le clocher repose sur les huit grosses colonnes rondes de l'intérieur.

Nous revenons par la via S. Antonino à la place de' Cavalli. Nous passons à dr. devant le Palazzo Comunale et prenons ensuite par la strada Campagna pour aller à

**S. Maria della Campagna* (pl. 6, A 2), église à coupole construite dit-on, par *Bramante*, mais avec des modifications complétement manquées. Il y a beaucoup d'excellentes fresques de *Pordenone* (St-Augustin, à g. de l'entrée); d'autres, dans les chap. Ste-Catherine et des Mages, dans le chœur, etc.). — Revenant par la strada di Campagna, puis prenant à g., à un carrefour, on arrive à

**S. Sisto* (pl. 9, D 1), l'église la plus remarquable de Plaisance, bâtie de 1499 à 1511, avec un atrium ionique. On y remarque, dans le chœur, des peintures de *Camille Procaccini*, *Palma le Jeune*, et autres; de bonnes marqueteries, et le monument de Marguerite d'Autriche (m. 1586), fille de Charles-Quint et femme d'Octave Farnèse, duc de Parme, dans le transept de g. La célèbre Madone Sixtine de Raphaël, qui s'y trouvait autrefois, a été vendue à Dresde en 1753; on y en voit une copie.

Le *palais Farnèse* (pl. E 2), dans le voisinage à l'E., construit sous le règne de Marguerite par *Vignole* (1558), est une des premières œuvres importantes de cet artiste. Ce magnifique édifice, malheureusement inachevé, sert aujourd'hui de caserne. — Près de là se trouve la *citadelle* (pl. A B 3, 4), de 1547.

La *bibliothèque publique* (pl. 10, E 3), 122,000 vol., possède un magnifique psalterium Davidicum, en parchemin rose et en caractères d'or et d'argent (IX^e^ s.), etc.; petit cabinet de médailles.

Le *théâtre* (teatro comunitativo; pl. 15, D 4) passe pour un des plus jolis d'Italie.

A environ 40 kil. de Plaisance, dans la vallée de la Trebbia (au S.-O.), est située la petite ville de *Bobbio*, célèbre par la bibliothèque du couvent que St Colomban y fonda en 612, mais qui fut dispersée à Rome, à Paris et à Turin lors de la sécularisation du couvent. C'est de cette bibliothèque que proviennent les fameux palimpsestes dans lesquels le savant *Angelo Mai* découvrit un si grand nombre d'ouvrages de l'antiquité, entre autres, en 1822, les livres de Cicéron „de la République".

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A égale distance de Plaisance (par *S. Polo*, *S. Giorgio* sur le *Nure*, avec une villa des Scotti construite par Vignole; *Rezzano* et *Badagnano* où aboutit le chemin des voitures) sont situés les restes de l'antique cité de Velleia, probablement ensevelie par l'éboulement d'une montagne sous le règne de l'empereur Probus (vers 278). On y a déterré, de 1760 à 1775, une foule d'antiquités déposées au musée de Parme (v. p. 244). Un amphithéâtre, des temples, un forum, etc., y attireront l'attention des archéologues.

Le chemin de fer de Plaisance à Bologne suit la direction de la *voie Emilienne*, ancienne route militaire, ainsi appelée du nom du consul M. Æmilius Lepidus (v. p. 235), qui la construisit l'an 187 av. J.-C. Elle conduisait de Plaisance jusqu'à Rimini (Ariminum), sur la mer Adriatique, où elle rejoignait la *voie Flaminienne*, construite à la même époque par l'autre consul, C. Flaminius Nepos, à travers l'Ombrie et l'Etrurie jusqu'à Rome. Il subsiste encore une foule de traces de ces intéressantes constructions.

Le chemin de fer passe près de *S. Lazaro*, séminaire considérablement enrichi au XVIII^e^ s. par le célèbre cardinal Alberoni, né en 1664 à Fiorenzuola et mort en 1752. Son tombeau se trouve dans l'église de S. Lazaro, où l'on remarque aussi des peintures de Procaccini, de Zucchero, etc.

En deçà de *Ponte Nure* (78 kil.), le train franchit le *Nure*. On passe ensuite près de *Fontana fredda*, où Théodoric le Grand et les rois lombards avaient jadis une petite résidence. Puis on traverse l'*Arda*. — 91 kil. *Fiorenzuola*, petite localité animée, d'où l'on peut se rendre, en suivant un chemin assez fatigant, par *Castel Arquato*, aux ruines de *Velleia* (v. ci-dessus).

99 kil. *Alseno*. — 105 kil. **Borgo San Donnino** (hôt.: *Croce Bianca; Angelo*), petite ville appelée *Fidentia Julia* par les anciens, et portant son nom actuel depuis 387, en l'honneur de St Domnin, qui subit le martyre un siècle auparavant, sous le règne de Maximien. La vieille **cathédrale*, l'une des plus belles églises romanes du nord de l'Italie, a une excellente façade, inachevée dans le haut, avec trois portails ornés de lions: l'intérieur, aux proportions sveltes, a des arcades en plein cintre.

A la stat. de *Castel Guelfo* (114 kil.), on remarque les ruines du vieux château bâti sous le nom de *Torre d'Orlando*, par le Gibelin Orlando Pallavicino, mais pris en 1407 par le Guelfe Ottone Terzi de Parme et appelé en conséquence „Château Guelfe“. La ligne franchit le *Taro*, que traverse un pont de 20 arches, construit de 1816 à 1821, sous le règne de la duchesse Marie-Louise, ancienne impératrice des Français. Vue superbe sur la chaîne des Apennins. Les femmes de la contrée se distinguent par l'originalité de leur costume.

127 kil. *Parme* (v. p. 241).

Le train franchit l'*Enza*, autrefois la frontière des duchés de Parme et de Modène. — 137 kil. *S. Ilario*. — Une autre rivière, le *Crostolo*. — Puis

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

155 kil. **Reggio** *nell' Emilia.* — Hôtels: Posta, dans la rue principale; Cavaletto, près de la place (ch., 1 fr. 50; serv., 50 c.).

Cafés: Vittorio Emanuele.

Voitures: 80 c.; à l'h., 1 fr. 50; la nuit, 1 et 2 fr. 20.

Reggio, le *Rhegium Lepidi* des anciens, est une ville de 20,000 hab., avec des rues larges, bien bâties et bordées d'arcades. C'est la patrie l'*Arioste* (1474-1533), dont on montre encore la maison paternelle (pl. 4), dans le voisinage du Municipio.

A peu près au milieu de la ville, sur la Piazza Maggiore (pl. C 3), se trouve la **cathédrale* (pl. 5), datant du XV^e^ s. Il y a encore dans la façade, dont la partie inférieure est seule achevée, des restes reconnaissables de la construction du XII^e^ s. A l'entrée principale, deux statues colossales, Adam et Eve, exécutées par *Clementi* (m. 1584) de Reggio, élève de Michel-Ange. Les autres statues de la façade sont des élèves de Clementi.

L'intérieur a 3 nefs, avec un chœur exhaussé et une crypte, contient d'autres statues et monuments de Clementi, par exemple celui d'Horace Malegutius, à dr. en entrant, de 1583, et surtout, dans la chapelle à dr. du chœur, le beau *tombeau d'Ugo Rangoni, évêque de Reggio et nonce du pape Paul III à la cour de Charles-Quint. Le tombeau de Clementi, surmonté de son beau buste, par *Pacchione*, son élève (de 1588), se trouve dans la première chapelle de gauche.

Au S. de la place, le *Municipio* (pl. 18), à l'entrée duquel est un buste du général Cialdini, né en 1811 dans les environs.

En passant à dr. devant le Municipio et prenant ensuite la grande rue à dr., on arrive à la

**Madonna della Ghiara* (pl. C 3), église construite en forme de croix grecque, sur les plans de Balbi, en 1597.

Il y a à l'intérieur des fresques exécutées par *Luca Ferrari* (1605-1654) de Reggio, élève du Guide, celles de la grande nef jusqu'à la coupole et du transept de gauche. L'autel de ce transept a été donné par la ville en 1621 et le tableau qui le surmonte est du *Guerchin*. Les fresques du chœur sont de *Tiarini* de Bologne, un des élèves des Carrache; l'Annonciation derrière le maître autel, de *Charles Caliari*, frère de Paul Véronèse; les fresques du transept de dr. sont de *Lionello Spada*, etc.

En prenant à dr. de la cathédrale et en passant sous les arcades, on va à la Piazza Minore, où est l'église *S. Prospero* (pl. 14, C 3, 4), construite en 1504 par *Gaspar Bisi* à la place d'une ancienne église lombarde. La façade est encore ornée de six lions provenant de cette église primitive. A l'intérieur (chœur), on remarque des fresques endommagées de Campi et de Procaccini, et des tableaux de Tiarini.

La *Madonna della Concezione* (pl. 7, C 2), près du théâtre, est une belle église moderne. — Reggio est fier de son *théâtre* (pl. C 2), qui est en effet important pour cette ville.

Il y a une *bibliothèque* (pl. 3, B 4), contenant 56,000 vol. et 1066 manuscrits, et un *musée* (pl. 16, C 2), avec le cabinet d'histoire naturelle du célèbre *Spallanzani*, né à Reggio en 1729 et mort en 1799.

A 16 kil. au N.-E. de Reggio, est situé **Correggio**, capitale d'une principauté dépendant de l'ancien duché de Modène, où naquit, en 1494, le cé-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

lèbre peintre *Ant. Allegri da Correggio*, surnommé *le Corrége*. On y conserve d'anciennes copies de deux de ses premiers tableaux.

Excursion à Canosse, en 8 h. aller et retour; voitures au Stabilimento di vetture à Reggio, tout près de l'hôtel de la Poste: à 1 cheval, 10 à 15 fr., à 2 chev., 20 à 25. Trajet agréable sur la belle route allant à Massa (p. 98), à travers une vallée fertile et d'abord entre des collines couvertes de villas, par *Pajanello* et *Vezzano* (à dr., dans le bas de la montagne, *Quattro-castella*, ruines de quatre châteaux de la comtesse Mathilde de Tuscie, morte en 1115). Du petit village de *Pecorile* (rafraîchissements à l'auberge), on continue à pied ou à cheval. Il n'y a pas à se tromper de chemin: traverser le village, puis à dr. vers l'église de *Casola*, qu'on laisse à dr. sur la hauteur; dès que l'on tourne cette hauteur, on aperçoit Canosse et l'on s'y dirige directement, en suivant le cours de la *Campola*. Il y a 1 h. de chemin jusqu'au pied de la montagne où s'élève le château, puis 1/2 h. de montée. On marche dans la direction de l'église St-Paul, à 3/4 d'h. de distance; de là on suit un sentier horizontal, contournant les rochers que couronne le château, où l'on monte derrière le petit village de *Canosse* (on n'y saurait avoir que du vin). Ce château, détruit en 1255 par les habitants de Reggio et dont les ruines couvertes de lierre sont du reste peu importantes, est le célèbre château de Canosse de la comtesse Mathilde, où l'empereur Henri IV fit pénitence pendant trois jours, du 25 au 28 janvier 1077, devant le pape Grégoire VII. *Vue splendide: au S., les Apennins; au premier plan, le château bien conservé de Rossena; au N, la vaste plaine du Pô avec Parme, Reggio et Modène.

167 kil. *Rubiera*. — Puis la *Secchia*.

179 kil. *Modène* (p. 246).

Le chemin de fer suit continuellement la voie Emilienne et franchit le *Panaro* près de *S. Ambrogio*. — 191 kil. *Castelfranco* est généralement considérée comme le *Forum Gallorum*, l'endroit où Antoine fut battu par Hirtius et Octave, le 15 avril de l'an 43 av. J.-C. Près de *Samoggia* (192 kil.), on passe la rivière du même nom, et près de la station de *Lavino* le *Lavino;* puis on franchit l'étroit *Reno*, le *Rhenus* ou *Amnis Bononiensis* des anciens. Enfin on s'approche de Bologne à travers une contrée découverte et embellie par une végétation des plus riches, toujours en vue de la Madonna di S. Luca, sur le mont della Guardia (p. 268).

216 kil. *Bologne* (*buffet); v. p. 255.

38. Parme (Parma).

Hôtels: *Croce Bianca, Piazza Grande; — Italia, via S. Lucia, rue étroite non loin de la cathédrale (ch. 1 fr. 50, serv. 50 c., boug. 50 c.; omn. 75 c.); Leon d'Oro, corso S. Michele. — Café: Cavour, via S. Lucia.

Fiacres: entre la gare et la ville, 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 60; la nuit, 1 fr. 25 et 2 fr.; à l'heure, 1 fr. 60 et 2 fr. — Omnibus 40 ou 50 c.; plus 20 c. pour une malle.

Poste aux lettres: piazza di Corte.

Parme, ancienne capitale du duché du même nom, aujourd'hui chef-lieu de province, sur la *Parma*, affluent du Pô, est une ville très-ancienne, mais complétement modernisée, avec une population de 45,000 hab. Elle est le siége d'une université, fondée en 1599. Ses rues sont larges et elle a beaucoup de grands bâtiments, qui sont toutefois un peu déserts. L'industrie y a surtout pour objets les soieries et les chapeaux de feutre.

Parme a été fondée par les Etrusques, prise par les Gaulois puis par les Romains; elle fut une colonie romaine à partir de l'an 183 av. J.-C. en

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

même temps que Mutine (Modène), agrandie par Auguste *(Colonia Julia Augusta Parma)*. L'industrie des laines fut la cause de son importance dans l'antiquité et au moyen âge. Elle partagea la prospérité de toutes les républiques du nord de l'Italie, prit chaudement le parti des Guelfes et résista victorieusement à l'empereur Frédéric II, qui l'assiégea longtemps en 1245. *Ghiberto da Correggio* s'érigea en seigneur en 1303. Après avoir passé en différentes mains, Parme fut acquise par les *Visconti* en 1341 et resta jusqu'en 1512 unie au duché de Milan. Annexé ensuite aux Etats de l'Eglise, le duché fut donné avec celui de Plaisance, en 1545, par le pape *Paul III*, à son trop fameux fils *Pierre-Louis Farnèse*. Celui-ci fut assassiné en 1547, et il eut pour successeurs huit ducs de sa famille, jusqu'à l'extinction de cette dernière, en 1731. La seule héritière, *Elisabeth*, fille du duc Odoard II, fut mariée à *Philippe V d'Espagne*. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718 assura la succession à leur fils *Don Carlos*. Mais ce prince fut appelé au trône de Naples dès 1734, et il emporta en quittant Parme une quantité d'œuvres d'art précieuses qui ornent aujourd'hui le musée national de Naples. L'Autriche céda le duché à son frère cadet *Don Philippe* en 1748, à la paix d Aix-la-Chapelle. Réuni à la France en 1807, ce pays fut donné en 1815 à l'ancienne impératrice *Marie-Louise*, qui gouverna mieux que les autres princes italiens de son temps, et contribua surtout à la prospérité du pays en y faisant construire des routes. Il revint après la mort de la duchesse, en 1847, aux Bourbons, qui avaient reçu provisoirement le duché de Lucques. *Charles II* fut chassé en 1848, *Charles III* assassiné en 1854, et sa veuve, sœur du comte de Chambord, quitta Parme en 1859, à la suite de la garnison autrichienne. Tout le duché avait une superficie de 5,740 kil. carrés et environ 500,000 hab.

Parme doit sa célébrité dans l'histoire de l'art au *Corrége* (v. p. 240/241), qui mena dans cette ville une vie modeste et retirée et dont les Carrache firent connaître le mérite après sa mort prématurée (v. p. LII). Le plus connu parmi ses élèves est *François Mazzola*, dit le *Parmesan* (1503-1540), peintre habile dans le portrait.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La ville de Parme est traversée au milieu, entre la *porta S. Michele* et la *porta S. Croce*, par l'ancienne *voie Emilienne* (p. 239), qui passe par la *Piazza Grande (pl. E F 4), où s'élève le *palazzo del Comune* ou *del Governo* (pl. 20, E 3), édifice de peu d'importance. — Au N. de cette place,

La ***cathédrale** (*il Duomo;* pl. 1, F 3), monument remarquable du style lombardo-roman, commencé en 1117, avec des additions datant du XIII^e^ s. Elle est construite en forme de croix (70 m. sur 25 m. 60) et surmontée d'une coupole au centre. Elle a un magnifique chœur au-dessus d'une crypte. Sa large façade est ornée de trois galeries de colonnettes superposées. Aux trois portails, des sculptures de *Bianchino* (1493), et deux grands et quatre petits lions en marbre rouge, œuvres de *Bono da Bisone* (1281).

L'INTÉRIEUR a trois nefs, avec 14 piliers élancés et une belle tribune. Les peintures de la voûte de la grande nef sont de *Jérôme Mazzola*. La 3^e^ chap. de dr. contient un bas-relief, la Descente de croix, de *Ben. Antelami* (1178); la 4^e^ du même côté, des fresques du XV^e^ s., et la 5^e^, d'autres fresques de *Rondani*, élève du Corrége. Dans la *chap. S. Agathe*, à dr. près des marches du chœur, un tableau d'autel, le Crucifiment, par *Gatti*, et à dr., le buste de Pétrarque, qui était archidiacre de la cathédrale, de 1713. — La coupole octogone a été peinte par *le Corrége;* elle représente l'*assomption de la Vierge. C'est une des dernières œuvres de cet artiste, exécutée de 1526 à 1530, mais elle a été malheureusement fort endommagée par l'humidité. On y admire surtout les diverses figures et les groupes d'anges. Le moment le plus favorable pour l'examiner est à midi; on peut monter dans la coupole, toutefois sans beaucoup de profit, et on ne peut le conseiller qu'aux personnes exemptes

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de vertige (copies dans la galerie de tableaux; v. p. 244). Au-dessus de l'abside, à dr., des portraits du Corrége et de sa famille. Dans le chœur, David et Ste Cécile, par *Camille Procaccini* et une belle stalle à demi gothique de *Christophe Lendenari* (1473). — Dans la crypte, grand édifice en croix à 38 colonnes, les monuments du chanoine Montini, à dr. (1507); du jurisconsulte Prati, plus dans le fond, par *Clementi* (1542), et de Bernard degli Uberti. — Dans la sacristie, des freques du XIV^e^ s. et des marqueteries de *Lucchino Bianco.* — Le maître-autel est de *Clementi.* La 5^e^ chap. à g. de l'entrée a des fresques du XIV^e^ s.: à g., l'Histoire de St Pierre; à dr., celles de St Sébastien et de St Catherine.

Le ***baptistère** (*Battistero;* pl. 2, F 3), en marbre blanc d'une belle teinte brune, fut bâti d'après le plan de *Benedetto Antelami,* de 1196 à 1270, et a 6 étages avec colonnades. A l'extérieur, il est octogone, décoré de 4 portails en plein cintre, et surmonté d'un toit plat et de 8 tourelles. Une frise de médaillons, représentant divers animaux symboliques, court autour du mur extérieur de l'édifice, et aux portails il y a des représentations bibliques.

Au portail N., du côté de la place: dans le haut, la Nativité de J.-C.; au-dessous, l'Histoire de St Jean-Baptiste; aux pieds-droits, des arbres de Jacob et de Jessé. — Au grand portail: dans le haut, une singulière représentation du jugement dernier; aux pieds-droits, à g., Jesus exerçant les œuvres de la miséricorde; à dr., 6 âges de la vie. — Du côté S.: Allégorie de la mort tirée du roman de Barlaam et Josaphat. Toutes ces sculptures sont probablement de *Ben. Antelami*, que mentionne une inscription au grand portail.

L'INTÉRIEUR est habituellement fermé (clef dans la maison vis-à-vis du portail S.). Il est à 16 pans avec des niches dans le bas, 2 galeries superposées à entablement droit et des colonnes très-élancées. Les sculptures ne sont pas terminées. Il y a de vieilles fresques (XII^e^ et XIV^e^ s.); dans la coupole, l'Histoire de St Jean-Baptiste et des prophètes; en bas, divers Saints. C'est ici que tous les enfants de Parme sont baptisés; le premier le fut en 1216. Les fonts baptismaux sont de 1294. Le tableau d'autel est de *Philippe Mazzola* (XV^e^ s.).

Derrière la cathédrale se trouve ***S. Giovanni Evangelista** (*St Jean l'Evangeliste;* pl. 10, G 3), église d'un ancien couvent de bénédictins rétabli. C'est un édifice de bon goût, en forme de croix et surmonté d'une coupole. Elle a 3 nefs bordées de 2 rangées de chapelles; elle fut construite en 1510 par *Bernardin Zaccagni* et non par Bramante.

Intérieur. Les deux premières chapelles de g. sont ornées de *fresques par *le Parmesan:* Ste Lucie et Ste Apolline, deux diacres, St Georges et Ste Agathe. Dans la 1^re^ chap. à dr., un groupe en marbre, le tombeau de la comtesse Alberta Sanvitale-Montenuovo. Dans la 2^e^ chap., la *Nativité de J.-C., par *Jacques Francia* (1519). La *coupole, qui est très-sombre, a été peinte par *le Corrége:* le Christ glorifié, entouré d'apôtres et d'anges, peint de 1520 à 1524 (on le voit le mieux à midi et à 4 h. du soir; il y en a des copies dans la galerie de tableaux; v. p. 244). La demi-coupole du chœur, avec le Couronnement de la Vierge, aussi par le Corrége, a été démolie en 1584. L'original du groupe principal est à la Bibliothèque (p. 245), et des copies d'autres parties de la grande composition, par Ann. et Aug. Carrache, se trouvent dans la galerie de tableaux (p. 244). Tout le sujet a été reproduit dans la nouvelle coupole par *César Aretusi.* Les belles stalles sont de Zucchi et de Testa. Au-dessus de la porte de la sacriestie (transept de g.), un *St Jean par *le Corrége.* — Les beaux cloîtres, à g. de l'église, sont maintenant fermés au public.

La ***Madonna della Steccata** (pl. 11, E 3), dans la rue conduisant de la place principale à l'ancien palais ducal, fut élevée

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

en 1521, sur le modèle de l'église de St-Pierre (croix grecque avec absides en hemicycle), par *Bernardin Zaccagni.*

Intérieur. Dans la chapelle du coin, à g. de l'entrée, une *Vierge de l'école de *Philippe Mazzola* (xv^e s.). Dans la chap. du coin entre le chœur et le bras g. du transept, les tombeaux du duc Octave Farnèse, à dr., et de Sforzino Sforza, à g., le dernier par *Jean-Franç. da Grado*, 1529. L'arcade à l'entrée du chœur est ornée de fresques du *Parmesan;* l'abside, de fresques d'*Anselmi.* La chapelle du coin à dr. du chœur renferme le tombeau de Guido da Corregio, par *J.-Fr. da Grado;* la 1^re à dr., celui de Beltrando Rossi, peut-être du même artiste.

Sur la piazza di Corte (pl. E 3) s'élève le *Palais Ducal* (pl. 18), aujourd'hui la préfecture.

Au N.-E. de ce palais, en passant à droite, on voit le **palais della Pilotta** (pl. E 2), vaste corps de bâtiment commencé en 1597 par les *Farnèse*, mais qui ne fut jamais achevé. Il renferme des collections très-remarquables d'antiquités et de tableaux et une bibliothèque considérable. Ces collections sont visibles dans la semaine de 9 h. à 4 h. moyennant 1 fr.; les dim. et jours de fête, de 10 h. à 2 h. gratis. L'entrée est au fond de la cour par le large escalier à gauche.

A l'entre-sol, le **musée d'antiquités**, composé de monuments romains provenant la plupart de fouilles commencées en 1760, par Philippe de Bourbon, à Velleia (p. 239). — I^re salle: bronzes de la dernière époque; médailles, dans les vitrines. — II^e salle, bronzes: Apollon; Bacchus; tête d'enfant; Adrien, bronze doré; *statuette d'Hercule ivre; la Table alimentaire de Trajan, contenant des prescriptions relatives aux enfants pauvres; terres cuites antiques et du moyen âge; médailles; objets de parure en or de la fin de l'empire. — III^e salle: fragments d'architecture trouvés dans des fouilles au théâtre antique de Parme; tête de l'Océan, en albâtre; mosaïque avec figures, au-dessus de la porte. — IV^e salle: en face de la porte, à g., un bon torse d'adolescent; Jupiter; 4 statues de femmes drapées, entre autres une Livie; torse en basalte; L. Verus, le tout de Velleia. — On passe par la III^e salle pour aller à g., par un corridor qui renferme quelques antiquités égyptiennes, dans la — V^e salle, où sont des vases ornés des sujets suivants: Pélée et Thétis, Bellérophon et la Chimère, *Enlèvement d'un trépied. — VI^e salle: riche collection d'objets des temps préhistoriques, de l'âge de pierre et de l'âge de bronze. — L'escalier dans la première salle descend à une autre salle contenant des inscriptions romaines et des inscriptions chrétiennes classées d'après les lieux où elles ont été trouvées.

Au premier étage, une riche **galerie de peinture.** — I^re salle, rien d'important. — II^e salle, à g.: 31, la célèbre *Madone della Scala, autrefois dans l'église della Scala, par *le Corrége*, malheureusement très-endommagée; puis des tableaux pour la plupart de l'école du Corrége: 44, *Franç. Mazzola*, dit *le Parmesan*, le Mariage de la Vierge; 74, *Jérôme Mazzola*, la Ste Famille; 45, *Araldi*, l'Annonciation; 62, copie d'après la Vierge au long cou du *Parmesan*, au palais Pitti (p. 360); *Anselmi*, *Rondani*, etc. — III^e salle, une rotonde: tableaux d'artistes modernes et deux statues colossales d'Hercule et de Bacchus, en basalte, trouvées dans les palais des Césars à Rome. — Vient ensuite une grande salle, la IV^e: au-dessus de la porte, 118, 119, et à l'extrémité opposée, 209 à 212, des *copies du Couronnement de la Vierge du Corrége (original à S. Giovanni, v. p. 243), par *Annibal* et *Augustin Carrache.* A g. de l'entrée, en bas: 115, *l'Espagnolet*, les Apôtres; plus loin, à dr., *123, *Fr. Francia*, la Descente de croix; 130, la Vierge sur un trône (1515); 154, *Louis Carrache*, les Funérailles de la Vierge; 158, *Fra Paolo da Pistoja*, l'Adoration des mages; *180, *Jean Bellini*, Jésus enfant avec la Bible; 128, *le Titien*, Jésus portant sa croix; — statue assise de Marie-Louise, par *Canova;* — à g., 213, *le Tintoret*, l'Ascension; 216, *Tiepolo*, l'Hérésie vaincue par la Religion; 217, *Giovanni*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

da S. Giovanni, Une société joyeuse. — La porte à g. à l'autre extrémité de la salle conduit à l'atelier du graveur *Toschi* (m. 1854). — La porte au commencement de la salle à g. donne entrée dans une série de pièces contenant les meilleurs tableaux de la collection. — XI^e salle: paysages. — X^e salle: portraits; à remarquer: 302, *Séb. del Piombo*, Clément VII et un chambellan; 307, 314, 315, 332, par *Velasquez* (?); — IX^e salle: *350, *le Corrége*, la Madone della Scodella (écuelle). — VIII^e salle: 636-642, *Toschi*, dessins d'après le Corrége et buste du célèbre graveur. — VII^e salle: *351, *le Corrége*, la Madone de St Jérôme. — Dans le corridor voisin, des *copies à l'aquarelle de diverses œuvres du Corrége, par *Toschi* et ses élèves. — VI^e salle: *355, *Holbein*, portrait d'Erasme; *353, *le Corrége*, Martyre de St Placide et de Ste Flavie; *360 et *361, *Cima da Conegliano*, deux Vierges; 362, *Léonard de Vinci*, une tête; *352, *le Corrége*, la Descente de croix. — V^e salle: 378, *B. van der Helst*, portrait; *371, *Jules Romain*, Jésus glorifié avec la Vierge, St Jean, St Paul et Ste Catherine, d'après un dessin de *Raphaël* maintenant au Louvre; 369, *le Garofalo*, la Vierge sur des nuages; 364, *Murillo*, Job; plus quelques tableaux des XIV^e et XV^e s. — IV^e salle: suite des anciens tableaux.

La porte vis-à-vis de la galerie de tableaux est celle de la ***bibliothèque** (pl. 23), qui compte 80,000 volumes et 4,000 manuscrits, entre autres un bon nombre de manuscrits orientaux, par exemple le Coran trouvé en 1683 par l'empereur Léopold I^er dans le tente du grand-vizir Kara Mustapha, après le siége de Vienne; le livre d'heures d'Henri II, roi de France; un Dante, écrit de la main de Pétrarque, en 1370; des miniatures byzantines et juives; la fresque originale du Couronnement de la Vierge par *le Corrége*, provenant de l'église S. Giovanni (p. 243); on y voit aussi un buste de Marie Louise, par Canova. Une autre salle est décorée de fresques par *François Scaramuzza*, directeur actuel de l'académie, représentant des scènes de la divine comédie et achevées en 1857.

Le **théâtre Farnèse** (pl. 30), à moitié en ruine, construit par le duc Ranuce Farnèse de 1618 à 1628, ne vaut guère la peine d'être visité. — L'ancienne *imprimerie* (*tipografia*, pl. 22), fondée en 1766 par *Bodoni* (m. 1813), est célèbre par la beauté des ouvrages qui en sont sortis.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Les gardiens de la galerie de tableaux ont aussi la clef (50 c. de pourb.) du

***Convento di S. Paolo** (pl. 13, F 2), ancien couvent de religieuses de l'ordre de St-Benoît, aujourd'hui maison d'éducation. Il est insignifiant comme édifice, mais il possède dans une salle de charmantes *fresques du *Corrége*, les mieux conservées de ce maître. Elles ont été exécutées en 1519, sur les ordres de l'abbesse Jeanne de Plaisance, et elles représentent: au-dessus de la cheminée, Diane; sur le plafond, des Amours et les emblèmes de la chasse, les célèbres „Putti del Correggio"; sur la frise, les Grâces, la Fortune, Adonis, etc. (meilleur jour de 10 h. à midi). Le plafond de la pièce voisine a été peint par *Al. Araldi* (m. 1528). — Dans la chapelle *(cappella Reale)*, le monument du comte Neipperg (m. 1829), qui épousa l'ancienne impératrice Marie-Louise, duchesse de Parme, par *Bartolini* de Florence.

Au S. de la Piazza Grande est l'**Université** (pl. 29, E 4). Il y a trois facultés: jurisprudence, médicine, mathématiques et sciences naturelles réunies, et on y compte environ 400 étudiants. Son cabinet d'histoire naturelle est remarquable pour la partie paléontologique (directeur le prof. Strobel).

En sortant du musée, on passe le *pont Vert* (ponte Verde) pour se rendre sur la rive g. de la *Parma* au *jardin ducal* (fermé à 7 h. du soir), à l'extrémité N. duquel s'élève le **palais du Jardin** (*palazzo*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

del Giardino; pl. 19, C 1, 2), fondé par Octave Farnèse et décoré d'un grand nombre de fresques, entre autres par *Augustin Carrache:* l'Enlèvement d'Europe, le Triomphe de Vénus, les Noces de Pélée et de Thétis, etc. Ce palais est maintenant un gymnase militaire et n'est plus ouvert au public.

La promenade qui s'étend tout autour de la ville, appelée *il Stradone*, occupe l'emplacement des anciennes fortifications.

39. Modène (Modena).

Hôtels: Albergo Reale (pl. a), corso Via Emilia; Albergo S. Marco (pl. b), via Posta Vecchia (beaucoup de commis voyageurs); Italia, non loin de la Piazza Reale; Mondatora (pl. c); Leopardo (pl. d).

Café: Café-rest. Nazionale, corso della Via Emilia, en face de la Douane (pl. 25).

Brasserie: Testi, sur le boulevard de l'E., entre la porte S. Agostina et le boulevard S. Francesco.

Voitures: à 1 chev., 70 c.; à 2 chev., 90 c.; la nuit, 1 fr. et 1 fr. 20; à l'heure, 1 fr. 10 et 1 fr. 70; la nuit, 1 fr. 40 et 2 fr.; la 1/2 h. suiv., 50 c. et 80 c.

Modène, ville de 30,000 hab., ancienne capitale du duché du même nom, aujourd'hui chef-lieu de province, dans une plaine fertile entre la *Secchia* et le *Panaro*, a de larges rues, de grandes arcades, une université, une école des beaux-arts, etc.

Modène s'appelait dans l'antiquité *Mutina*. Les Romains la prirent aux Boïens, tribu celtique, et y amenèrent, l'an 183 av. J.-C., une colonie qui prospéra beaucoup. Après l'assassinat de César, Decius Brutus y fut assiégé par Antoine pendant quatre mois, du mois de décembre 44 à la fin d'avril 43 av. J.-C. (*Bellum Mutinense*), jusqu'à ce que les consuls Pansa et Hirtius, et avec eux Octave, vinrent délivrer la place et battre Antoine. — Au moyen âge, Modène faisait partie du territoire de la margrave Mathilde; plus tard, elle conquit sa liberté et devint le théâtre de sanglantes luttes des Guelfes et des Gibelins, jusqu'en 1288, où *Obizzo d'Este* se mit à la tête des affaires. Le pouvoir suprême passa à ses successeurs (v. p. 251). — Après Alphonse II, qui mourut sans enfants, la couronne de Modène et de Reggio (mais non celle de Ferrare) passa à l'un de ses collatéraux, *César d'Este* (1598), mari de Virginie de Médicis, fille du grand-duc Cosme Ier de Florence. La famille d'Este s'éteignit en 1803 dans la personne d'*Hercule III*, qui avait perdu le duché de Modène par le traité de Lunéville (1801). Modène passa en 1814 à la maison archiducale d'Autriche, par suite du mariage de *Béatrice*, fille d'Hercule III, avec l'archiduc Ferdinand. Les émeutes de 1831 et de 1848 y ont été réprimées d'une manière cruelle. Le dernier duc, François V, quitta le pays en 1859, et se réfugia en Autriche.

Dans les arts, Modène est surtout représentée par une spécialité, la sculpture en terre cuite, qui ne reproduit plus une scène d'après les principes antiques, mais d'après ceux de la peinture. Cette branche des arts fut d'abord cultivée par *Guido Mazzoni*, réaliste très-prononcé, dont on voit des œuvres dans la crypte de la cathédrale (v. p. 247), à S. Giovanni Decollato (pl. 7), etc. Plus tard elle suivit une direction plus noble grâce à *Antoine Begarelli* (m. 1565), qui dédaigna d'y faire concourir la peinture et qui atteignit la perfection dont cet art semble susceptible.

La ***cathédrale** (*il Duomo;* pl. 1, D 5), du style roman, a été commencée en 1099 par maître *Lanfrancus* sur les ordres de la comtesse Mathilde, consacrée en 1184 et achevée plus tard dans ses parties supérieures. La façade a une grande rosace et une simple galerie de colonnettes, dont les arcades sont réunies trois à trois par des arcs plus grands, et qui se continue tout autour de l'édifice.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Aux portails, on voit les lions en marbre du style lombard bien connus. Les sculptures de la façade, représentant la création et l'histoire des premiers hommes, sont de *Nicolaus* et de *Guilelmus* (vers 1099). Du côté S., à dr., près du chœur, l'Histoire de St Géminien, bas-relief d'*Augustin de Florence* (1442), peut-être Augustin di Duccio. La porte latérale au N. (donnant sous le passage couvert près du campanile) est également ornée de sculptures anciennes et curieuses.

L'intérieur est bas et lourd, mais d'un caractère grandiose. Ses trois nefs ont des piliers alternant avec des colonnes; au-dessus est une galerie de colonnettes et la voûte est en ogive. 2e chap.: à g.: *autel en terre cuite, du style gothique tertiaire, primitivement plus large. 3e chap., à g.: Couronnement de la Vierge, avec des saints, sur fond doré, de *Serafinus de Serafinis*, le plus ancien tableau de l'école de Modène, 1385. 4e chap., à g.: la Vierge sur les nues, St Jérôme, St Sébastien et St Jean-Baptiste, de *Dosso Dossi*. Au pilier, en face, une chaire sculptée par *Henricus Campionensis* à la demande de „Thomaxinus de Ferro", 1322. A dr. de l'entrée du chœur, de vieux fonts baptismaux, faits d'un chapiteau de colonne. Les stalles sont de *Christophe Lendenari*, 1465. — Le chœur est orné, à dr., de sculptures du commencement du XIIe s., par *Nicolaus* et *Guilelmus*, représentant l'histoire de la Passion. Au-dessus, St Christophe et l'Annonciation, d'une époque antérieure. Près de l'entrée, à g., et dans le chœur, aussi à g., des monuments de la famille Rangoni, surtout celui de Claude Rangoni, comte de Castelvetro (m. 1537), mari de Lucrèce, fille du célèbre savant Pic de la Mirandole (p. 179). Les dessins de ce monument ont été exécutés par *Jules Romain*. Puis le tombeau du duc Hercule III, Renaud d'Este (m. 1803). — La haute crypte (4 lions à l'entrée) renferme le tombeau de St-Géminien. Elle a 30 colonnes élancées, la plupart à chapiteaux romains, tandis que celles du transept sont cannelées, devant l'autel, sont antiques. Le groupe réaliste placé sur l'autel à dr., la Vierge, avec l'enfant Jésus, une religieuse, St Joseph et une domestique, est de *Mazzoni* (p. 246).

Le ***campanile** ou *la Ghirlandina* (pl. 2), construit de 1224 à 1319, haut de 102 m., est un des quatre clochers les plus remarquables du nord de l'Italie. Il est légèrement incliné dans la direction du chœur de la cathédrale, qui s'est également affaissé.

Un vieux seau *(secchia)* qu'on y conserve, fut enlevé le 15 novembre 1325 aux Bolonais *(Petronii)* par les habitants de Modène *(Geminiani)*. *Alex. Tassoni* de Modène (1565 à 1635) a décrit cet événement dans son poème comique intitulé „la Secchia rapita" (1616). On a élevé, en 1860, une statue à ce poète dans la rue principale, derrière la cathédrale.

S. Pietro (pl. 10, E 7), à l'extrémité S. de la ville, est une grande église à cinq nefs, avec une façade en briques et des voûtes d'arête, partie en ogive et partie en plein cintre.

Intérieur. Au 2e autel de dr., une Mater dolorosa, de *Herri met de Bles*. 3e autel de dr., l'Assomption, par *Dosso Dossi*. Chapelle à dr. du chœur: *le Christ pleuré par les siens, en terre cuite, par *Ant. Begarelli*. Les 6 statues de la nef principale sont du même artiste; le groupe dans le transept à dr., une Madone sur les nues avec l'enfant Jésus et 4 saints dans le bas, a été commencé par lui et achevé par son neveu Louis. Au 2e autel de g., une Vierge sur les nues et deux saints, par *J.-B. Dossi*.

S. Francesco (pl. 6, C 6): dans la chapelle à g. du chœur, une *Descente de croix de *Begarelli*, composition grandiose, avec 13 figures de grandeur naturelle, en terre cuite.

S. Agostino, actuellement *S. Michele* (pl. 3, B C 4), ne sert plus qu'en partie au culte (le chœur, qui n'offre aucun intérêt). La

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

nef, dont la clef est à la „ragioneria“ de l'hôpital civil, en face, renferme les tombeaux des célèbres savants *Charles Sigonius* (1524-1585) et *Louis Ant. Muratori* (1672-1750), de Modène, dont le dernier surtout se rendit célèbre par son histoire d'Italie, et une Pietà de *Begarelli*.

Le *Musée Lapidaire* (pl. 26), dans la cour à g. de St-Augustin comprend une foule d'inscriptions antiques, des sarcophages et deux monuments du moyen âge (1312 et 1309), dans le corridor à g.

Dans la rue principale, près de la piazza Muratori, s'élève une statue en marbre du célèbre historien, portant cette inscription: *A Lodovico Antonio Muratori, la Patria, 1853.*

Le ***Palais Royal**, ancien *Palais Ducal* (pl. 15, E 3 4), à l'extrémité du corso Victor-Emmanuel, est un grand et magnifique édifice commencé en 1634, sous François I^er^, par *Barth. Avanzini* de Rome. Il a une belle cour et renferme, au second, une GALERIE DE TABLEAUX, visible tous les jours de 10 h. à 3 h., moyennant 1 fr. dans la sem. et gratis le dim. Entrée par derrière; Catalogue, 3 fr. Les tableaux portent les noms des peintres et leurs dates.

II^e^ salle: 24, *Simon Avanzi*, la Vierge et des anges (1370); sans num., *Barnabé de Modène*, la Vierge (XIV^e^ s.); 30, *Baldovinetti* (?), Adoration de l'enfant Jésus; 33, *Gérard de Harlem* (plutôt d'un ancien peintre de l'école de Bologne), le Crucifiment; 39, *Jacques Francia*, l'Assomption; 49, *Bonosio Bartolomeo*, Pietà (1483); *36, *Bianchi Ferrari* (maître du Corrége), l'Annonciation; 51, *Bernardin Losco*, la Vierge et 2 saints (1515); 58, *Marc Meloni*, sujet analogue (1524). — III^e^ salle: *60, *le Corrége*, Ganymède enlevé par l'aigle, plafond; 82, le même, Andromède (une des quelques fresques, dont 9 scènes de l'Enéide (plus tard transportées sur toile), par *Nicolas dell'Abbate de Modène* (1512-1571), et, du même, 107, l'Octogone, avec des musiciens. — IV^e^ salle: 108-112, Plafonds du *Tintoret*, tirés des métamorphoses d'Ovide; les num. 115-118 sont aussi du *Tintoret;* 117, *le Titien*, portrait de femme; 140, *Palma le J.*, Allégorie; 141, *Bonifazio*, Adoration des Mages; *143, *Cima de Conegliano*, Descente de croix. — V^e^ salle: *149, *le Guide*, le Christ en croix; 163, *le Guerchin*, St Pierre lisant. Au milieu, un Guerrier blessé, statue par *Obbigi*. Cette salle et la VIII^e^ renferment des dessins. — VI^e^ salle: *189 et 190, *le Garofalo*, la Vierge entourée de saints; 176, *Dosso Dossi*, Adoration de l'enfant Jésus et d'autres tableaux du même peintre, 178, 191 et 193. Au milieu, Psyché, statue en marbre par *Capelli*. — VII^e^ salle: 201, *Louis Carrache*, Flore; 204, *Annibal Carrache*, Vénus; 212, *le Caravage*, Soldat buvant. — VIII^e^ salle: sans importance, les noms ne sont pas, pour la plupart, authentiques; parmi les dessins, le *Jugement de Pâris et la fuite d'Hélène. — IX^e^ salle: 297, Madone d'après *André del Sarto*. — A g., la X^e^ salle, la *sala grande*, avec le buste de François I^er^ par *le Bernin;* 2 paysages de *Salvator Rosa*, sans num.; 341, le *Guerchin*, le Crucifiment de St Pierre; 325, 346, *le Tintoret*, sujets mythologiques; 348, *Lionello Spada*, une Bohémienne. — XI^e^ salle: 404, *Gaspar Pagano*, Mariage de Ste Catherine. — XII^e^ salle: *Nugari*, copie de la Nuit du Corrége; Ezzelin, de *Malatesta*, directeur de la galerie. — De cette pièce, on entre dans une autre à dr. (se la faire ouvrir): *423, *le Giorgion* (plutôt *Palma le Vieux*), portrait de femme; *488, *le Pinturicchio*, la Vierge et l'enfant Jésus; 478, *Holbein* (?), Henri VIII d'Angleterre; 490, *Murillo*, portrait d'un bénédictin; 458, *Memling*, St Christophe, vieille copie de l'original de Munich; *Bern. Luini*, St Jean enfant; *Jules Romain*, Tête d'étude, tous deux sans num. — Il y a enfin une dernière salle renfermant des curiosités du moyen âge et une belle armoire attribuée à *Benvenuto Cellini*.

Le premier étage du palais renferme la bibliothèque *(Biblioteca Estense)*, composée de 90,000 volumes et de 3,000 manuscrits (fermée du 1^er^ août

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

au 1er octobre). Elle a été transportée en 1598 de Ferrare à Modène, par le duc César d'Este, lorsque le pape Clément VIII lui retira le duché de Ferrare (p. 252). Quatre savants célèbres en ont été les conservateurs: *Zaccaria*, *Tiraboschi*, *Muratori* et *Cavedoni*. Parmi les manuscrits, on en trouve de très-précieux, tels que la collection de poésies provençales de Ferrari (1254), et un Dante du XIVe s., avec des miniatures. Le même édifice renferme el cabinet des médailles et les *archives.

L'ancien *jardin ducal* (*giardino pubblico;* pl. F 3) est une promenade fort animée, avec de belles allées; il est fermé les jours de pluie. Il y a aussi des promenades sur les remparts.

De Modène à Mantoue, chemin de fer, v. R. 32.

Vignola, à 20 kil. au S.-E. de Modène, sur une éminence au bord du *Panaro*, domine au loin la contrée. C'est la patrie de l'architecte *Jacques Barozzi*, dit *Vignole* (1507-1573).

Le duc François III de Modène construisit vers 1770 la route, longue de 100 kil. qui relie Modène à la Toscane jusqu'à Pistoie; elle passe par *Formigine*, *Serra*, *Paullo*, *Pieve a Pelago* et *Fiumalbo*, au pied du haut *mont Cimone*. Points de vue superbes sur les Apennins. Diligence tous les jours jusqu'à Pieve a Pelago. Continuation de la route (Boscolungo, S. Marcello, etc.), v. p. 280. — A l'O. de cette route, à 18 kil. au S.-O. de Modène, est situé *Sassuolo*, petite ville sur la *Secchia*, avec une anc. villa ducale entourée d'un beau parc. Dans le voisinage de cet endroit se trouve la montagne volcanique de *Zibio*, qui a des sources de naphte.

40. De Padoue à Bologne.

114 kil. Chemin de fer, en 3 à 5 h., pour 14 fr. 85, 10 fr. 70, 7 fr. 60 c.

Padoue, v. p. 184. — La voie court le long et au-dessus d'un canal, le *canale di Battaglia*. 7 kil. *Battaglia*, petite ville où naquit le célèbre historien Tite-Live. Dans le voisinage se trouve *Bagni*, appelé *Fons Aponi* ou *Aquæ Patavinæ* par les Romains, situé sur le versant oriental des monts Euganéens, avec des sources thermales et des bains de boue (bon établissement).

Les monts Euganéens, chaîne de collines volcaniques isolées s'élevant au milieu de la plaine (15 kil. de long, du N. au S., sur 10 de large, de l'E. à l'O.), renferment de grandes carrières de trachyte et offrent une foule de jolies excursions aux habitants de Padoue. Leur point le plus élevé, le *mont Venda* (577 m.), est couronné par les ruines d'un couvent.

13 kil. *Montegrotto*. Après un long tunnel, avant d'atteindre Battaglia, on passe (à g.) devant le vieux château de *Cattajo*, propriété du duc de Modène, bien conservé et décoré d'un grand nombre de fresques par J.-B. Celotti. Ce château a été construit par la famille aujourd'hui éteinte des Obizzo, originaire de Venise, qui, d'après l'inscription d'un portrait de famille, revendique l'honneur d'avoir inventé l'obusier.

Il renferme des COLLECTIONS importantes. — *Antiques*. Rez-de-chaussée. Vestibule: inscriptions, grand monument funèbre romain à trois faces. Plus loin, une pièce où sont des inscriptions et des fragments d'architecture. 1er étage. 1re pièce: plâtres. 2e pièce: sculptures des premiers temps du christianisme. Salle: 20 caisses cinéraires étrusques avec des scènes d'adieux et de combats; 9, 17, 19, Mort de Néoptolème à Delphes; 18, Cadmus tuant le dragon; 7, Enlèvement d'Hélène; plus loin, à g., 35, torse d'un Amour; 40, stèle funéraire; 43, torse d'un satyre. Urnes cinéraires en bronze des monts Euganéens; 102, *bas-relief grec (?); 110 et 115, terres cuites: Diane et Endymion; 111, Scène de la conquête de Troie, bas-relief; *288, bas-relief, une Victoire (?; la couronne est moderne). Terres cuites provenant de tombeaux étrusques: 479, Mithras; 529, bas-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

relief représentant une femme avec un cygne (ce dernier moderne); 539, Minerve; *545, statue assise de Sabine, femme d'Adrien; 561, Antinoüs; 605, Isis, imitation du style égyptien; 656, caisse cinéraire en terre cuite autrefois peinte (Troïle et Achille); 1065, statue d'adolescent; 1155, Auguste en augure (lituus moderne); 1179, Bacchus barbu. Au milieu: 1196, statue d'un magistrat; 1206, torse d'Hercule. — La salle de dr. contient une grande collection d'objets du moyen âge, des armes, des canons et des modèles pour l'artillerie. — La chapelle (oratorio S. Michele) a de bons tableaux anciens.

18 kil. *Battaglia*, dont les bains chauds sont très-fréquentés (Albergo alla Luna; faire les prix). La source principale, dite d'Hélène, sort de terre à côté d'un château construit sur des terrasses et appartenant au comte de Wimpffen, propriétaire des bains. — A 1 h. au S.-O. de Battaglia, sur le penchant des monts Euganéens, se trouve *Arquà del Monte*, bourg assez important, agréablement situé dans un coin de la vallée. C'est là que mourut le poète *Pétrarque* (1304-1374). Son tombeau est devant l'église. Il se compose d'un sarcophage reposant sur de petites colonnes en marbre rouge et porte l'inscription:

Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarce,
Suscipe virgo parens animam! Sate virgine, parce!
Fessaque nam terris celi requiescat in arce.
MCCCLXXIIII. XVIIII Julii.

Au-dessus, un buste du poète, de 1547. Sa maison dans le haut du bourg, à de vieux plafonds en bois peint, des fresques (détériorées) tirées de ses poésies et quelques souvenirs de lui (sa chaise, son buffet, etc.).

27 kil. *Monselice*, ville située au pied des monts Euganéens, au S.-E., avec des restes de fortifications et les ruines d'un château. 3 h. de voiture pour aller à Arquà et à Este.

29 kil. **Este**, l'*Ateste* des anciens. La ville est à 6 kil., sur la route qui se détache d'ici vers Mantoue. On y remarque un immense château en ruine, berceau de la maison d'Este (p. 251); une grande place entourée d'arcades, la *porta Vecchia*, surmontée d'une tour; un *musée municipal (civico)*, dans l'église S. Francesco (rien d'important, si ce n'est des inscriptions romaines); la *cathédrale*, de forme elliptique, avec un haut chœur, et l'*église St-Martin*, avec un clocher qui penche.

La voie franchit le *canal Gorzone*, en deçà de *Stanghella* (31 kil.). La contrée est plate et marécageuse, mais très-fertile. Près de *Boara*, à g., on passe l'*Adige* sur un pont, au pied d'un petit château moderne.

44 kil. **Rovigo** (hôt.: *Cappa d'oro; Corona ferrea*), ville de 10,700 hab., sur le *Naviglio Adigetto*, soumise à Venise à partir de 1484 et aujourd'hui chef-lieu de province et siége d'un évêché. Le *Palais Communal*, non loin de la place Victor-Emmanuel, renferme une galerie de tableaux remarquable (entre autres un portrait par le Giorgion, une Vierge de Palma le Vieux, et d'autres toiles de Paul Véronèse, de Dosso Dossi, du Guide, d'Holbein, etc.), ainsi qu'une bibliothèque comptant plus de 70,000 volumes, dont

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

beaucoup de rares. On remarque en outre deux tours penchées qui font partie d'un château bâti au x^e s., et une belle cour d'assises datant de 1873.

Un embranchement de chemin de fer (25 kil. trajet de 1 h. 1/4; prix 2 fr. 85, 2 fr., 1 fr. 45 c.) conduit de Rovigo à **Adria**, ville située sur les deux rives du *canal Bianco*. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne ville étrusque d'Adria, d'après laquelle fut nommée la mer Adriatique, qui en baignait jadis les murs et qui en est actuellement éloignée de plus de 20 kil.

Chemin de fer de Rovigo à Vérone, v. p. 175, 174.

52 kil. *Arquà*. Le chemin de fer passe sur le *canal Bianco* dans le voisinage de *Bosaro*, et atteint près de la

Stat. de *Polesella* (58 kil.), le *Pô*, qui forme ici la frontière de la Vénétie et de la Romagne. On en remonte le cours sur la rive gauche par les stat. de *Pavione* et de *S. Maria Maddalena*. On passe ensuite le fleuve. — 60 kil. *Pontelagoscuro*.

67 kil. *Ferrare* (v. ci-dessous).

Le chemin de fer franchit au S. de Ferrare le *canal Cavo Tassone*, qui communique avec le *Po di Primaro;* puis on traverse un pays plat et bien cultivé (champs de riz). Les stations sont: *Poggio Renatico*, *Galliera*, *S. Pietro in Casale*, *San Giorgio*.

A 14 kil. environ à l'O. de S. Giorgio se trouve **Cento**, petite ville sur le Reno, où naquit, en 1590, le peintre *Jean François Barbieri*, surnommé *le Guerchin* (le louche) *de Cento*, qui mourut en 1666 à Bologne. Les églises de Cento, surtout *S. Biagio* et la *Madonna del Rosario*, possèdent d'excellents tableaux du Guerchin, qui était très-attaché à sa ville natale; on montre encore sa maison. Plus au N., deçà du Reno, est situé *Pieve di Cento*, petite ville avec l'église de pèlerinage de *S. Maria Assunta*, dont le maître autel est décoré d'une Assomption du *Guide*.

Ensuite les stat. de *Castel Maggiore* et de *Corticella*. La fertilité du sol augmente encore à mesure qu'on approche de Bologne.

114 kil. *Bologne* (v. p. 255).

41. Ferrare (Ferrara).

Hôtels: Europa, vis-à-vis de la poste (ch. 2 fr. tutto compreso, omnibus, 75 c. à 1 fr.); Alb. della Colomba, simple mais pas mal.

Cafés, sur la piazza del Commercio, en face du château.

Fiacre: de la gare en ville, 1 fr.; la première heure, 1 fr. 50, chaque 1/2 h. suiv., 60 c.

Ferrare, le *Forum Alieni* des anciens, ville de 28,000 hab. située dans une plaine fertile mais malsaine, à 1 h. 1/4 au S. du Pô (2 m. 40 au-dessus de la mer et presque 1 m. au-dessous du fleuve), aujourd'hui chef-lieu de province, a des rues larges et désertes et des palais délabrés, remplis des grands souvenirs de l'époque où elle comptait 100,000 hab., faisait un grand commerce et était la résidence de la glorieuse cour des princes d'Este.

La maison d'Este était originaire de Toscane. *Azzo I^er* apparaît comme margrave d'Este, sous le règne de l'empereur Henri III (m. 1056). La puissance de la maison s'accrût sous *Obizzo III*, lequel acquit Modène et Reggio, et mourut en 1352. *Borso* reçut en 1452, de l'empereur Frédéric III, le titre de duc de Modène et de Reggio, et en 1470, du pape Paul II, celui de duc de Ferrare. Il mourut en 1471. Son frère *Hercule I^er* (1471-1505) et son fils *Alphonse I^er* (1505-1534), marié en secondes noces avec la

fameuse *Lucrèce Borgia*, entourèrent leur nom d'un nouvel éclat. Le frère d'Alphonse, le cardinal *Hippolyte d'Este*, archevêque de Milan (m. 1520), fut l'ami et le protecteur de l'*Arioste*. *Hercule II* (1534-1558), fils d'Alphonse I^er^, fut marié à *Renée*, fille de Louis XII de France, laquelle accorda un asile aux réformateurs Calvin et Marot, se déclara pour leur doctrine et fut, comme hérétique, séparée de son mari et de ses enfants. Son fils *Alphonse II* (1558-1597) porta Ferrare à l'apogée de sa gloire; mais il n'eut point d'enfants de ses trois mariages. Il fut le protecteur du *Tasse* et de *Guarini*, l'auteur du „Pastor Fido", né à Ferrare en 1537, mort à Venise en 1612. *Anne* (1531-1607), sœur de *Léonore* d'Este, connue par sa liaison malheureuse avec le Tasse, épousa en premières noces le duc François de Guise, puis le duc Jacques de Nemours; son autre sœur, *Lucrèce* (1534-1598), eut pour mari le duc François-Marie d'Urbin. *César*, fils naturel d'un fils d'Alphonse I^er^, succéda à Alphonse II, mais seulement à Modène et à Reggio, car le pape Clément VIII lui enleva en 1597 Ferrare et Comacchio comme fiefs vacants.

Dans l'histoire des arts et des sciences, la maison d'Este s'est acquis une gloire immortelle. Comme à presque toutes les cours des princes italiens, la peinture fut particulièrement protégée à Ferrare, mais son école ne parvint pas toutefois à une pleine indépendance. Au XV^e^ s., celle de Padoue exerça sur elle la plus grande influence, que subit, par exemple, *Cosimo Tura* (1430-1496), dont l'œuvre principale sont les fresques du palais Schifanoja (p. 253), exécutées peut-être avec Piero della Francesca. *Lor. Costa* (1460-1535) prit le genre de Francia pendant son séjour à Bologne. Au XVI^e^ s., ce fut l'influence de Raphaël et celle des Vénitiens qui prédominèrent. La seconde est sensible, du moins sous le rapport du coloris, dans les œuvres excellentes de *L. Mazzolino:* la première, dans celles de *Benvenuto Tisio*, surnommé le *Garofalo* (1481-1559), qui possédait très-bien son art, et dans celles de *Dosso Dossi* (m. 1542), chez lequel perce un trait de fantaisie. On sait combien les princes de la maison d'Este recherchaient les œuvres de Raphaël et de Léonard de Vinci. Le *Titien* vécut également pendant quelque temps à la cour de Ferrare.

ZENEAKADÉMIA

Le ***château** (*Castello*; pl. 47, D 4), vieil édifice à quatre tours, d'un extérieur pittoresque, s'élève au milieu de la ville; il est occupé par des bureaux de l'administration et celui du télégraphe. Le gardien montre différents cachots, entre autres, au pied de la tour des Lions, celui dans lequel le margrave *Nicolas III* fit décapiter, le 21 mai 1425, sa femme *Parisina Malatesta* et son fils naturel Hugues, séducteur de cette infortunée. Dans son poème de „Parisina", Lord Byron appelle le fils Azzo. L'aile occupée par la Préfecture renferme des fresques de *Dosso Dossi;* dans la *salle du conseil* (sala del consiglio ou de' Giganti), les Luttes de la palestre chez les anciens; dans la *salle de l'Aurore*, qui est plus importante, une belle frise d'enfants.

Entre le château et la cathédrale, on a érigé en 1875 un monument à *Savonarole* (pl. 31), né à Ferrare en 1452, brûlé à Florence en 1498. — Plus loin, à dr., le *pal. del Municipio* (pl. 19), la plus ancienne résidence de la famille d'Este, en grande partie reconstruit au siècle dernier.

La ***cathédrale** (*S. Giorgio;* pl. 1, D 5) a une façade grandiose, composée de trois arcades en plein cintre superposées, magnifique échantillon du style lombard. La partie inférieure de la façade principale et des façades latérales est de 1135, le haut, du XIII^e^ s. et les sculptures du XIII^e^ et du XIV^e^ s. Le portail en saillie, orné de vieux bas-reliefs et de 4 lions, est encore de date postérieure.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L'intérieur, comprenant trois nefs et deux transepts, a de grandes dimensions; il a été complétement modernisé mais avec assez de goût. Dans le second transept de dr.: *St Pierre et St Paul, par le *Garofalo*; le Martyre de St Laurent, par *le Guerchin*. Le crucifix et les 4 figures en bronze sont de *Nic. Baroncelli;* les statues en terre cuite, représentant Jésus et les apôtres, dans les deux transepts, sont d'*Alph. Lombardi*. — Dans le chœur, à dr., l'Annonciation; à g., St Georges, par *Tura;* au-dessus, le Jugement dernier, par *Bastianino*. — 3e chap. de g., la Vierge et des saints, par le *Garofalo* à dr. et à g. de la porte principale, St Pierre et St Paul, fresques du même peintre (restaurées).

A l'angle S. de la cathédrale se trouve un magnifique *campanile*, à quatre étages bâti sous Hercule II, dans le style de la Renaissance. En face, le *pal. della Ragione* (tribunal), édifice goth. en briques, de 1315-1326, qui a été restauré en 1840.

S. Paolo (pl. 13) contient des tableaux de *Bonone* et de *Scarsellino*, et le tombeau d'*Antoine Montecatino*, ami et ministre d'Alphonse II.

Le **Studio pubblico** ou *l'Université* (pl. 22, E 5, 6), école de médecine, de mathématiques et de droit, possède une riche collection de médailles, d'inscriptions grecques et romaines, et une *bibliothèque* de 100,000 volumes et de 1100 manuscrits.

Parmi ces derniers, on remarque le manuscrit autographe de plusieurs chants du „Roland furieux" de l'*Arioste*, avec une foule de corrections de sa main; une copie de la „Jérusalem délivrée" du *Tasse*, avec des corrections; des lettres et des poésies, écrites par lui en prison; le manuscrit du „Pastor Fido" de *Guarini;* puis une série de livres d'église illustrés de précieuses miniatures, du XIIIe au XVIe s. Parmi les livres imprimés, on remarque 52 vieilles éditions de l'*Arioste*. On y voit aussi, dans une des salles, le tombeau de ce poète, transféré ici en 1801 (p. 254).

S. Francesco (pl. 5, E 6) a trois nefs et deux rangées de chapelles latérales entièrement voûtées en coupole, par *Pierre Benvenuti*, de 1498. La 1re chap. de g. est décorée de fresques du *Garofalo*, les *Fondateurs et le Baiser de Judas. Les autres tableaux sont au musée et ont été remplacés ici par des copies. Cette église renferme les tombeaux de la famille d'Este, ainsi que le monument de *J.-B. Pigna*, secrétaire d'Alphonse II et rival du Tasse, une simple plaque, en dehors, à g. de l'entrée. La nef du milieu a sous la 2e coupole un écho qui répète 16 fois les sons.

S. Maria in Vado (pl. 11, F 6), une des églises les plus anciennes de la ville, restaurée après 1475, par *Biagio Rossetti* et *Barth. Tristani*, a trois nefs, dont le plafond est supporté par dix colonnes; la coupole qui surmonte le point d'intersection repose sur des piliers. Elle possède des fresques de *Bononi*.

Derrière cette église, strada della Scandiana, 23, est situé l'institut des sourds-muets, dans le **palais Schifanoja** (*Sans-Souci;* pl. 35, F 6), ancien château de plaisance de la famille d'Este, commencé par Albert en 1391 et achevé par Borso en 1469. Au-dessus de sa belle porte, une licorne, support des armoiries de ce dernier. La grande salle contient des *fresques de *Cosimo Tura, Lorenzo Costa* (?), etc., découvertes en 1840 sous le badigeon; elles représentent les douze mois de l'année, les signes du zodiaque et des scènes de la vie de Borso.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Au S. de S. Maria in Vado, au corso Porta Romana, se trouve le *pal. Costabili* (pl. 33, F 7), nommé aussi pal. Scrofa, d'après son ancien propriétaire, ou pal. Beltrame, d'après son propriétaire actuel. Il a été construit en 1502 et il a une belle cour, mais il est inachevé.

Le quartier nord de la ville, bâti au XIV^e^ s. par Hercule I^er^, est traversé par deux rues principales, le *corso Vittorio Emanuel* et le *corso di Porta Po* et *di Porta Mare*. Au carrefour qu'elles forment s'élèvent quatre grands palais, dont les plus remarquables sont le *pal. Prosperi* ou *de' Leoni* (pl. 34), qui a de beaux ornements, et le

***Palazzo de' Diamanti** (pl. 30, D 3), ainsi nommé à cause de marbres à facettes dont il est partout revêtu. C'est un édifice imposant, construit pour Sigismond d'Este par *Biagio Rossetti* et achevé en 1567. Il renferme l'*Ateneo civico*, avec la *galerie de tableaux* de la ville. Les toiles qui s'y trouvent, proviennent pour la plupart d'églises supprimées. Ce musée est visible tous les jours de 10 h. à 3 h. (sonner au rez-de-chaussée, à g. de l'entrée; pourb. interdit). On y remarque surtout des œuvres du *Garofalo* et de *Dosso Dossi*. Bon catalogue; prix: 50 c.

I^re^ salle: *95, *Rocco Marconi*, la Parabole du denier de César; à côté de la fenêtre: **le Garofalo*, le Crucifiment et la Résurrection du Christ; 97, *Panetti* (maître du Garofalo), St Paul, peinture à fresque; 120, *le Tintoret*, la Vierge du Rosaire. — II^e^ salle: *Panetti* 99, St André; 98, l'Annonciation; 100, St Augustin; *101, *Panetti*, Madonna; 28, *Laur. Costa*, la Vierge sur un trône, St. Pétrone et St. Jérôme. — III^e^ salle (à g.): 27, 26, *Franç. Cossa*, le Jugement et la décollation de St Maurèle; *122, *Cosimo Tura*, St Jérôme; 123, *C. Tura*, la Vierge avec le corps du Christ, dans un paysage; *60, *le Garofalo*, la Messe de St Nicolas de Tolentino; 94, un dessin du *Pérugin*; *121, *Cos. Tura*, St Jérôme. — IV^e^ salle: **Palma le Vieux* (?), Jésus et le Pharisien; *le Garofalo*, Madonna del Riposo; *le même*, St Pierre le Martyr; *Carpi* (m. 1567), St Antoine de Padoue faisant parler un enfant à la mamelle pour attester l'honneur de sa mère; — V^e^ salle: tableaux de *Ercole Grandi*, *Carpi*, *Falzagalloni*, etc. — VI^e^ salle: 45, *Dosso Dossi*, St Jean inspiré pour l'Apocalypse; 63, *le Garofalo*, Madonna del Pilastro; 93, *Ortolano* (un contemporain du Garofalo), l'Adoration de l'enfant Jésus; *64, *le Garofalo*, Adoration des Mages (au lieu de son nom, l'artiste a peint un œillet au premier plan; 1537); 103, *Panetti*, la Visitation; 88, *Mazzolino*, l'Adoration de l'enfant Jésus; 65, *le Garofalo*, Jésus au jardin des Oliviers. — VII^e^ salle: 66, *le Garofalo*, le Retour de la sainte famille d'Egypte; 67, *le Garofalo*, la Vierge sur un nuage, des saints et les donateurs (1514); 37, *Vitt. Carpaccio*, la Mort de la Vierge; 68, *le Garofalo*, le Massacre des Innocents à Bethléem. — VIII^e^ salle: 46, *Dosso Dossi*, l'Annonciation (tableau de la jeunesse du peintre); 124, *Tim. della Vite* (?), l'Assomption de Ste Marie l'Egyptienne. — IX^e^ salle: 71, *le Garofalo*, la Madone del Riposo; *72, *le Garofalo*, la Résurrection de Lazare; 73, *le Garofalo*, l'Invention de la vraie croix; *47, *Dosso Dossi*, la Vierge avec les saints Augustin et Sébastien (à g.), Ambroise et Georges (à dr.), un des meilleurs tableaux de ce peintre. — X^e^ salle (à dr. de l'entrée): tableaux modernes.

A l'O. de là, au corso di Porta Po, est **S. Benedetto** (pl. 3, C 2, 3). Cette église, bâtie de 1496 à 1553, par *J.-B.* et *Alb. Tristani*, a trois nefs, deux rangées de chapelles et une voûte en berceau entrecoupée de coupoles. Le tombeau de l'Arioste a été transféré, en 1801, de cette église à la bibliothèque (v. p. 253).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Le couvent sert actuellement de caserne. On y voit des peintures de *Scarsellino* et de *Dosso Dossi* entre, autres, dans le vestibule du réfectoire, le Paradis avec des anges et des saints, au milieu desquels l'Arioste se fit peindre (s'adresser au palais Communal).

La modeste *maison de l'Arioste* (pl. 25, C D 2), qu'il se fit construire lui-même, et où il mourut, via dell' Ariosto, 67, est depuis 1811 la propriété de la ville. La frise qu'on voit au-dessus du rez-de-chaussée porte l'inscription suivante composée par le poète:

Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parta meo sed tamen ære domus.

(Petite, mais convenable pour moi, mais libre de charges, mais proprette, ma propriété, payée de mes propres deniers.)

Il n'y a que très-peu de souvenirs de lui.

C'est dans la *Casa degli Ariosti*, près de l'église S. Maria di Bocche, que le poète a demeuré lorsqu'il étudiait le droit, étude qu'il abandonna bientôt pour s'adonner entièrement à la poésie. Il quitta cette maison après la mort de son père.

Une *statue de l'Arioste*, par Fr. Vidoni, a été érigée en 1833 sur une haute colonne de la piazza Ariostea (pl. E F 3). Cette colonne avait été destinée au xv^{e} s. à un monument d'Hercule 1er, et elle a porté une statue de Napoléon de 1810 à 1814. — Au S. de la place, le *pal. Zatti* (pl. 36); à l'O., le *pal. Bevilacqua* (pl. 32).

L'église *S. Cristoforo* (pl. 5, E F 2), au *Campo Santo*, ancien couvent de chartreux, est un bel édifice de la Renaissance, bâti de 1498 à 1553. Le cimetière a quelques beaux monument neufs.

L'*hôpital Ste-Anne* (entrée par la strada della Giovecca, non loin de l'hôtel Europa; pl. 29, E 4), acquis de triste célébrité par la détention du Tasse. Mais la cellule que l'on montre comme la prison du poète, l'a-t-elle été réellement? C'est ce qui paraît extrêmement problématique. Les noms de Byron et d'autres poètes y sont inscrits. Les opinions diffèrent aussi sur les motifs, la durée et les circonstances exactes de cet emprisonnement. Il paraît avéré que le grand poète avait des moments de folie. — A côté de l'hôpital est l'ancien *pal. Roverella*, bâti en 1508, et aujourd'hui Casino dei Negozianti; il a une belle façade.

L'église de *S. Giorgio*, hors de la Porta Romana (pl. F 8), fut le siége d'un concile que le pape Eugène IV y ouvrit en 1438, en présence de l'empereur grec Jean Paléologue, dans le but de réconcilier les églises mauvais air romaine; on se transporta ensuite à Florence, à cause du recque et qui régnait à Ferrare.

42. Bologne (Bologna).

Hôtels: *Brun & Pens. Suisse (pl. a), dans le palais Malvasia, avec un belvédère, d'où l'on a un beau panorama de la ville, strada Ugo Bassi, jadis S. Felice (ch. 3 fr. et au-dessus, serv. 1 fr., boug. 75 c., déj. 1 fr. 75, table d'hôte av. le vin 4 fr. 50, omnib. 1 fr.); — S. Marco (pl. b), Albergo Bologna, strada Ugo Bassi; — *Pellegrino (pl. c; ch. 1 fr. 1/2 à 2 fr., boug. 50 c., serv. 50 c., omnib. 1 fr.); Aquila Nera, ces deux également rue Ugo Bassi; — d'Italie, Portico delle Gabelle Vecchie, recommandé (ch. à partir de 2 fr.) — Alb. de'Tre Re, Alb. Quattro Pellegrini, tous deux Mercato di Mezzo; Commercio, via di Petra Fitta; — Aquila, Calca Vinazzi, ruelle latérale de la strada Ugo Bassi; Bella Venezia, Mercato di Mezzo; Cannon d'Oro, à l'angle de la via Porta Nuova et de la via Gombruti (ch. 1 fr. 25 à 2 fr.).

Restaurants: *Ristorante Felsineo, Mercato di Mezzo, en face de la place Victor-Emmanuel, au premier étage (bon vin, dîners à 3 ou 4 fr.); Ristor. Stelloni, Mercato di Mezzo, 81, au 1er étage; *Caffè del

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Corso, strada S. Stefano, et en outre dans la plupart des hôtels mentionnés ci-dessus. — La *mortadella*, saucisson de Bologne, et, en hiver, le *cervellato*, espèce de poudding, sont des mets très-recherchés.

Cafés, surtout sous les arcades, dans le voisinage du Palais Public et au S. de S. Petronio, la plupart sombres et peu attrayants: *del Pavaglione, sur la Piazza, à l'O., derrière S. Petronio; Majani (confiseur), *delle Scienze, via Miola; del Commercio, en face de l'hôtel Brun; *del Corso (v. ci-dessus), etc.

Brasseries: Hoffmeister, place della Pace, en face du chœur de S. Petronio; Neviani, sous les arcades de la Piazza, à l'E. de S. Petronio; Milano, via Miola, à côté du café delle Scienze; sur la place d'Armes, etc.

Gare, à la *Porta Galliera*, au N.-O. de la Montagnola (pl. G 1). Chemin de fer pour Ancône, v. l'*Italie centrale*, par *Bœdeker;* Ferrare, R. 40; Ravenne, R. 43; Florence, R. 44; Plaisance, R. 37.

Poste. Poste aux lettres, dans le Pal. Public (p. 258), en face de la fontaine de Neptune. — Bureau du télégraphe, au premier étage du Pal. Public.

Fiacres: la course à l'intérieur de la ville, 75 c.; 1/2 h., 1 fr.; chaque 1/2 h. suiv., 75 c.; de la gare en ville, 1 fr., avec ou sans bagages. Pour S. Michele in Bosco, la 1re h. à 1 chev., 2 fr. 50, à 2 chev., 3 fr.; chaque 1/2 h. suiv., 75 c. et 1 fr. 25 c. Après 10 h. du soir, en hiver après 9 h., jusqu'à 5 ou 6 h. du matin, tous ces prix sont augmentés de 50 c.

Bains: *Bagni al Torresotto*, strada Castiglione; *alla Carità*, strada Ugo Bassi. — *Latrine pubbliche*, dans une ruelle près de la place d'Armes, propres.

Théâtres: *Teatro del Comune* (pl. 72), le plus grand de tous, construit en 1756 sur l'emplacement du palais Bentivoglio, par Bibiena; *Teatro Contavalli* (pl. 73), établi en 1814 dans l'église des Carmes; *Teatro del Corso* (pl. 74), construit en 1805; etc. — Le jeu de ballon *(giuoco di pallone)* n'est pas seulement un exercice a Bologne, mais encore un spectacle; il y a pour cela une salle spéciale à la Montagnola (pl. 76, G 2). On ne regrettera pas d'y assister. Les parties de balle sont affichées d'avance. Il y a une entrée à payer.

Magasins. Les plus modernes sont situés sous les arcades, de la Grande Place.

Librairie: Nicolas Zanicchelli, sous les arcades, à l'est de S. Petronio, débitant aussi des photographies. — Antiquaire: Serra, via Galliera., palais Tanari.

Le climat de Bologne est sain, mais l'été y est très-chaud et l'hiver froid. La température moyenne y est de 1° inférieure à celle de Florence. On y vit bien, la cuisine est bonne, ce qui a fait donner à cette ville le surnom de *la grassa*. Les vins des environs sont potables, les fruits exquis, surtout les raisins; l'*uva paradisa*, d'un jaune doré, se conserve très-bien. — La race des chiens de Bologne, espèce d'épagneuls naguère très-recherchés, a presque entièrement disparu. — Le savon, les liqueurs (bebita) et les maccaroni sont célèbres.

Le voyageur pressé visitera. la place Victor-Em. avec les palais Pubblico et del Podestà, les églises *S. Petronio, *S. Domenico, *S. Stefano, *S. Giacomo Maggiore, S. Cecilia; l'*Académie des Beaux-Arts, les tours qui penchent, la loggia de' Mercanti, le *Campo Santo, et, pour la vue, la *Madone de St-Luc. Si l'on a encore du temps de reste, on ira voir aussi l'Archiginnasio antico, l'université, les palais Bacciochi, Bevilacqua, Fava, Zampieri, etc., et l'on parcourra la belle via Galliera.

Bologne, une des villes les plus anciennes et les plus importantes d'Italie, chef-lieu de *l'Emilie*, est située dans une plaine fertile au pied des Apennins, entre le *Reno*, l'*Aposa* et la *Savena*. Elle compte 89,100 hab., ou 115,900 avec ses faubourgs, et elle a une université célèbre et très-ancienne, ce qui explique les mots „Bononia docet“ que portaient ses monnaies. L'aspect extérieur de Bologne, ses rues longues et belles, bien qu'elles ne soient

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

pas toujours larges et droites, ses hautes arcades, ses nombreux palais, ses églises anciennes, ses tours singulières, lui donnent un caractère tout particulier.

Construite par les Etrusques, cette ville s'appela primitivement *Felsina*, jusqu'à ce que les Boïens, peuplade gauloise, la prirent et la nommèrent *Bononia*. Elle se déclara pour Annibal, devint ensuite colonie romaine en 189 av. J.-C., en même temps que Crémone et Plaisance, sous le consulat de C. Lelius, et acquit comme telle une grande importance. Elle servit même quelquefois de résidence aux empereurs. Plus tard, elle fit partie de l'exarchat grec, puis elle appartint aux Lombards et aux Francs, et fut déclarée ville libre par Charlemagne; de là sa devise: *Libertas*. Devenue riche et florissante par son commerce, elle fonda, en 1119, son université, l'une des plus anciennes du monde, dont la faculté de droit acquit une réputation universelle, grâce à *Irnerius* et à d'autres savants, qui y enseignèrent la jurisprudence. Elle a compté à cette époque de 3,000 à 5,000 étudiants et même 10,000 en 1262; aujourd'hui elle n'en a plus guère que 400. Irnerius y introduisit l'étude des lois romaines. Ses successeurs, les *glossateurs* les expliquérent. Plus tard les facultés de médecine et de philosophie furent ajoutées à celle de droit; et enfin le pape Innocent VI fonda la faculté de théologie. C'est à Bologne que l'anatomie du corps humain fut pour la première fois enseignée, et que *Jos. Galvani* découvrit, en 1789, le galvanisme. Des femmes ont même professé à Bologne; par exemple, au XIV^e^ s., *Novella d'Andrea*, qui se cachait derrière un rideau pendant ses cours, afin de ne point distraire ses élèves par sa beauté; plus tard, *Laure Bassi* (mathématiques et physique); *Madame Manzolina* (anatomie), et *Clotilde Tambroni* (grec), au commencement de ce siècle.

Bologne prit une part des plus actives aux luttes des Guelfes et des Gibelins; elle se déclara pour les Guelfes et s'allia avec le pape contre l'empereur Frédéric II. Le roi *Enzio*, fils de l'empereur, fut fait prisonnier dans le sanglant combat de Fossalta, en 1249, et retenu dans les fers pendant 22 ans, jusqu'à sa mort (1272). Le pape Jules II incorpora Bologne aux Etats de l'Eglise en 1512.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Plus tard encore, Bologne éprouva maintes vicissitudes. En 1515, elle fut le théâtre de l'entrevue du pape Léon X et de François I^er^ de France; en 1529, 1530 et 1532 de celles de Clément VII et de Charles-Quint; elle fut incorporée par Bonaparte à la république cisalpine en 1796, puis de nouveau réunie aux Etats du pape en 1815; elle se souleva en 1831 et en 1849, et se réunit en 1859 au royaume d'Italie.

Dans les arts, Bologne se distingua tard relativement aux autres villes de l'Italie. Ce n'est qu'à l'époque du style gothique qu'elle rivalisa avec elles pour la gloire de posséder la plus grande église, et elle construisit alors *S. Petronio*, qui, s'il eût été achevé, eût surpassé en grandeur toutes les autres cathédrales de l'Italie; malheureusement il est resté comme un torse de statue, et il a donné lieu, jusqu'à l'interruption des travaux, à d'innombrables querelles. — Le style du commencement de la Renaissance est richement représenté à Bologne. Les matériaux employés à la construction des *palais* (briques) et l'usage de laisser le rez-de-chaussée ouvert par des arcades du côté de la rue, donnent à ses édifices un charme particulier. Les sculptures y furent surtout exécutées par des étrangers. Dès le XIII^e^ s., on fit venir des élèves de *Nic. Pisano* pour décorer le tombeau de St Dominique. Les bas-reliefs du portail de S. Onofrio sont dus au Siennois *J. della Quercia*, un des fondateurs de la sculpture de la Renaissance. *Michel-Ange* travailla aussi à Bologne (S. Domenico) lorsqu'il s'y réfugia en 1494, après l'expulsion des Médicis de Florence. Il en fut de même de *Tribolo*. Parmi les maîtres du nord de l'Italie qui sont bien représentés à Bologne, il faut nommer en premier lieu *Alphonse Lombardi*, de Lucques, dont le vrai nom était *Cittadella* (1488-1537). Bologne est aussi la patrie de *Properzia de' Rossi* (1490-1530), une des quelques femmes qui se sont vouées à la sculpture.

Dans la peinture, le premier dont la réputation se soit répandue au dehors est *François Francia* (1450-1517), l'orfévre, élève de Zoppo de Ferrare; c'est celui qui approche le plus du Pérugin pour l'expression et

la grâce dans les figures de femme. Son fils *Jacques Francia* a déjà quelque chose de l'école de Venise, tandis que d'un autre côté l'école de Raphaël prend pied à Bologne. *Barth. Ramenghi*, dit *Bagnacavallo* (1484-1542), et *Innocent d'Imola* (m. 1550?) sont les principaux représentants de cette dernière. — Bologne atteignit sa plus grande importance à la fin du XVI^e^ s. Au maniérisme dans lequel était tombée la peinture italienne, elle opposa l'éclectisme, tendance inaugurée spécialement par *Louis Carrache* (1555-1619). Ce maître donna surtout de l'importance dans son académie à la connaissance approfondie des éléments de l'art, à une grande instruction, et il revint à l'étude des grands peintres. L'école éclectique fut continuée par ses cousins *Augustin* (1558-1601) et *Annibal Carrache* (1560-1609), notamment par ce dernier, qui était devenu de plus un grand coloriste en étudiant le Corrége. De cette école sortirent le *Guide* (*Guido Reni;* 1574-1642), le *Dominiquin* (*Domenico Zampieri;* 1581-1641) et l'*Albane* (1578-1660), qui décidèrent particulièrement du sort de la peinture en Italie au XVII^e^ s., et provoquèrent une véritable renaissance de l'art italien. Leurs luttes contre les réalistes n'eurent pas pour théâtre Bologne, où ils dominaient en maîtres, mais Rome et Naples.

La ***place Victor-Emmanuel** (pl. F G 4), ancienne *Piazza Maggiore*, au centre de la ville, au moyen âge le „forum" de Bologne, est une des plus intéressantes d'Italie. On y voit une **fontaine**, de *Laureti*, surmontée d'une statue en bronze de Neptune, exécutée en 1564 par *Jean de Bologne* (né en 1524 à Douai, en France); elle pèse plus de 10,000 kilogr. et a coûté 70,000 écus d'or. La petite partie de la place au N. s'appelle, d'après la statue, *piazza del Nettuno*.

Sur cette place est situé le **Palais Public** (*Palazzo Pubblico* ou *del Governo*, autrefois *Pal. Apostolico*; pl. 45, F 4), commencé en 1290. La façade en est décorée d'une Madone de *Nicolas dell' Arca* (m. 1494), et de la statue en bronze du pape Grégoire XIII (Buoncompagni, né à Bologne), exécutée par *Menganti* et transformée en 1796 en statue de St Pétrone. A l'intérieur, un escalier de *Bramante* (1509). Galeries et salles décorées de fresques; salle d'Hercule avec une statue assise colossale de ce héros, en terre cuite, exécutée par *Alph. Lombardi;* salle Farnèse avec la statue de Paul III, etc.

La via delle Asse, au S. du Palais Public, renferme à dr. le *pal. Marescalchi* (pl. 63, E F 4), bâti par Dom. Tibaldi et qui a quelques fresques de L. Carrache et du Guide. — La brillante église S. Salvatore (pl. 34, E 4), dans le voisinage, fut construite en 1603 par *Magenta*. 1^re^ chap. à g.: *le Garofalo*, Zacharie, St Jean et d'autres saints. 3^e^ chap. à g.: *Inn. da Imola*, Jésus et quatre saints. Bras gauche du transept: *Tiarini*, la Nativité de J.-C. — *S. Francesco* (pl. 12), transformé en magasin militaire, a un bel autel de 1388.

Vis-à-vis s'élève le **palais du Podestat** (pl. 44, F 4), édifice de 1201, avec une façade de 1485. C'est là que fut retenu prisonnier le roi et poète Enzio, consolé par l'amour de la belle Lucie Vendagoli, à laquelle les Bentivogli font remonter leur famille. La grande salle s'appelle encore *sala del re Enzio*. Ce palais renferme les *archives publiques de la ville*, riches en vieux documents.

Le **Portico de' banchi**, à côté du palais, fut construit en 1562 par *Vignole;* il est occupé par des magasins, etc. — Vis-à-vis la basilique

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

***S. Petronio** (pl. 1, F 5), la plus grande église de la ville, commencée en 1390 dans le style gothique-toscan sur les plans d'*Antoine Vincenzi*. Elle devait atteindre une longueur de 197 ou même de 208 m. et elle devait avoir un immense transept de 142 m. de long, avec une coupole octogone flanquée de quatre tours. La construction en est interrompu depuis 1659; il n'y a d'achevée que la partie antérieure jusqu'au transept, où elle est fermée par un mur et une abside de la largeur de la nef centrale. La longueur totale est de 117 m. et la largeur de 48 m., y compris les chapelles. C'est une énorme nef centrale flanquée de deux bas côtés et de deux rangées de chapelles, avec 12 piliers. Les voûtes sont en ogive, avec de petites fenêtres en plein cintre au-dessous. La façade est également inachevée. Les *sculptures de l'entrée principale, de 1429, sont par *J. della Quercia;* celles des portes latérales, de 1525, par *Nic. Tribolo*, etc.

L'entrée principale fut surmontée pendant trois ans de la statue en bronze du pape Jules II, exécutée par *Michel-Ange*; le pape était représenté portant les clefs, et l'épée de la main g.; le peuple la brisa en 1511, et en vendit le bronze au duc de Ferrare, qui en fit couler un canon, le „Giuliano".

L'intérieur renferme un grand nombre de sculptures et de tableaux. On remarquera aussi les belles clôtures en marbre, qui ferment une partie des chapelles, et qui datent des XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ s. 1^re^ chapelle à dr. de l'entrée, un tableau d'autel, Dieu le Père et des anges, par *Jacques Francia*. 2^e^ chap., d'anciennes fresques de 1417. 4^e^ chap., de vieux vitraux peints par *Jacques d'Ulm*. 8^e^ chap., dite de la Sacristie, stalles en marqueterie par *Fra Raffaele de Brescia*. 9^e^ chap., dite de St-Antoine, la statue de ce saint par *Sansovino*, et ses 8 miracles peints en grisaille par *Jérôme de Trévise;* beaux vitraux d'après des dessins de *Pellegrino Tibaldi*. 11^e^ chap., une Assomption de la Vierge, haut-relief, la partie inférieure par *Nic. Tribolo*, les deux Anges de *Properzia de' Rossi*, son élève. En face, une Pietà par *Vinc. Onofri*. Dans la sacristie, quelques tableaux peu remarquables.

La Reverenda Fabbrica, à l'extrémité du bas-côté de g., renferme entre autres 40 plans de la façade inachevée (XV^e^-XVII^e^ s.), tracés par les premiers maîtres, tels que *Palladio*, *Jules Romain*, *Vignole*, etc.; un modèle en bois du plan primitif de l'église, une Tentation de Joseph par *Prop. de' Rossi*. Le meilleur moment pour y aller est à midi.

Bas-côté de g. Dans la chap. Bacciocchi, la 5^e^ à partir de l'autel, le monument de la princesse Elise Bacciocchi (m. 1820), grande-duchesse de Toscane, sœur de Napoléon; celui de Félix, son mari, et, en face, celui de deux de leurs enfants, groupes en marbre exécutés par les deux *Franzoni*. L'autel est surmonté d'une Madone, de *Laurent Costa*; les vitraux sont aussi de lui, ainsi que l'Annonciation (2 tableaux), les Apôtres et probablement encore les vitraux de la 7^e^ chapelle. La 8^e^ chap. à g., la plus ancienne de l'église, où le premier service fut célébré en 1392, est ornée d'anciennes fresques: en bas, le Paradis et l'Enfer, rappelant le poème du Dante. On remarquera aussi les sculptures en marbre de l'autel, et les peintures sur verre dues à *Jacques d'Ulm* (?). Entre cette chapelle et la 9^e^ se trouvent 2 horloges, faites en 1756 par Fornasini et indiquant, l'une l'heure moyenne, l'autre l'heure vraie. On voit encore sur le pavé du bas-côté de g. la méridienne tracée en 1653 par le célèbre astronome *Jean-Dominique Cassini*

Au S.-E. de S. Petronio est l'***Archiginnasio antico** (pl. 4, F 5) l'entrée est sous les portiques del Pavaglione. Construit en 1562, par *Terribilia*, pour y établir l'université, il fut, après la translation de celle-ci (p. 265), occupé par la *bibliothèque communale*, qui est ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 10 h. à 4 h.;

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

elle possède un certain nombre de manuscrits. Dans les loges de la cour et du 1er étage, on voit beaucoup de monuments blasonnés de célèbres professeurs de l'université et les armoiries des étudiants rangées par corps. Il y a au 1er un *musée d'antiquités*, ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h. Le surveillant, M. Szedlo, est très-instruit; il parle français.

Ire salle: antiquités égyptiennes. — IIe salle: *vases* trouvés dans le midi de l'Italie, la plupart ornés des sujets ordinaires, sacrifices ou offrandes pour les morts; 11, Codrus combattant le serpent; 231, vase athénien donné en prix, avec une inscription (les vainqueurs dans les luttes à Athènes recevaient dans ces vases une mesure d'huile sacrée). Vases noirs trouvés à Chiusi (Clusium). Sculptures au mur de la fenêtre et en avant: *2061, belle Tête de lutteur, qu'on pourrait peut-être faire remonter à Polyclète; 2065, Minerve; 2075, bas-relief, Jupiter, Junon et Hébé. Dans la vitrine, des vases intéressants d'Egine: 1585, Combat de coqs, avec le nom de l'artiste, Nicosthènes; 1589, Minerve, Bacchus et Hercule; 1584, une composition de genre, Pari pour un coq; 1598, la Mica ou la mourre, jeu qui est toujours aimé des Italiens. Dans le bas, sans num.: *Oreste, Pylade et Electre. Au mur (g.), des vases d'Athènes; 1377, Œdipe et le Sphynx, noirci lors de la crémation du corps dont il contenait les cendres. Sur les vitrines, des coupes en bronze du meilleur style, surtout le num. 535, les 9 Muses. — IIIe salle, encore des vases: *108, Scène de combat; *84, même sujet; 104, Neptune et Amphitrite. Puis des objets de parure antiques, des ustensiles, et d'autres objets provenant des fouilles faites depuis 1869 à la Chartreuse (p. 269), où l'on a découvert une vieille nécropole étrusque. On y voit aussi quelques tombes étrusques et, au milieu, sous verre, un *vase en bronze décoré de gravures. — IVe salle: tombes étrusques, même provenance. — Il y a encore une salle intéressante, celle où se font les cours d'anatomie. On y remarque aussi les 2 figures anatomiques en bois supportant l'abat-voix au-dessus de la chaire.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

En prenant au S. par la nouvelle place Cavour (pl. G5), on arrive à la place S. Domenico. Sur la première de ces places se trouvent, à dr., la *Banque Nationale* (pl. 82), construite par Ant. Cipolla; à g., le *pal. Guidotti* (pl. 59), rebâti par *Cor. Monti*, à qui sont dûs encore d'autres édifices modernes de la ville.

***S. Domenico** (pl. 10, F G 6), sur la place du même nom, est une vieille église du XIIe s. mais elle a été presque entièrement reconstruite vers le milieu du siècle dernier. Appelée autrefois *S. Bartolommeo*, elle changea de nom en l'honneur de St Dominique, né en 1170 en Castille et mort à Bologne en 1221. C'est une construction en plein cintre à trois nefs et à transept, avec une coupole au point d'intersection.

Intérieur. 3e chap. à dr.: dans le bas de l'autel, une Madone par *Scarsellino de Ferrare*, sous verre. — Transept de dr.: chap. St-Dominique, renfermant le tombeau de ce saint; c'est un *sarcophage („arca") en marbre blanc fait en 1267, mais qui n'a été orné de bas-reliefs que plus tard, par les élèves de *Nic. Pisano*. Ces bas-reliefs représentent des épisodes de la vie du saint. Ceux de la *face antérieure sont de *Guglielmo*, en partie, peut-être, d'après des dessins du maître lui-même; les statues, de *Nic. dell' Arca* (m. 1494), qui doit son surnom à ce sarcophage, et de *Cortellini*. Les bas-reliefs de la base sont d'*Alph. Lombardi* (m. 1537); l'Ange agenouillé de g. passait jusque dans ces derniers temps pour une œuvre de *Michel-Ange* (1494), tandis qu'on lui attribue maintenant celui de droite, qui est toutefois moins gracieux. On regarde aussi comme de lui les draperies de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

St Pétrone, sur le sarcophage, avec un modèle de l'église dans la main. Dans la demi-coupole au-dessus du tombeau, une *Transfiguration du saint par *le Guide*; à dr., St Dominique ressuscitant un enfant, par *Tiarini*; à g., le même brûlant des ouvrages hérétiques, par *Lionello Spada*; à dr. du chœur: *Filippino Lippi*, la Vierge et des saints (1501). — Les *stalles en marqueterie qui sont dans le chœur comptent parmi les plus belles de toute l'Italie; elles sont dues à *Fra Damiano de Bergame* (1528-1551). Entre la 1re et la 2e chap. à g. du chœur, le monument du roi Enzio „Hencius Rex" (p. 258), restauré à plusieurs reprises; dans la 2e (dr.), celui de Taddeo Pepoli, par *J. Lanfrani* (1337); vis-à-vis, un portrait de St Thomas d'Aquin (m. 1274), fortement retouché. — Dans le transept de g., la chapelle du Rosaire, renfermant le tombeau du *Guide* (m. 1642), sous la pierre du milieu (une inscription à g.), et celui d'*Elisabeth Sirani*, qui excella dans la peinture et mourut empoisonnée en 1665, à peine âgée de 26 ans. Le tableau d'autel est encadré d'autres petits tableaux du *Guide*, des *Carrache*, d'*Elisabeth Sirani*, etc. Dans le vestibule de la porte latérale, le tombeau du jurisconsulte Al. Tartagni, par *Fr. da Simone* (1477). En face, le monument de la famille Volta, avec un St Procule de *Prosp. Clementi* (vers 1580).

Sur la place S. Domenico, on remarque, outre deux colonnes portant un St Dominique et une Vierge, deux *mausolées* du XIIIe s., dont le plus important, qui se trouve isolé sur 9 colonnes, fut érigé (1207) en l'honneur de *Rolandino Passeggieri*, qui s'était distingué dans les luttes de la ville contre l'empereur Frédéric II; il a été restauré en 1868.

Près de là, sur la première place au S., se trouve le *pal. Bacciochi* (pl. 52, F 6), avec une façade d'*André Palladio* et une colonnade de *Bibbiena*. Ce palais a été habité par la sœur de Napoléon, Elisa Bacciochi, et il contient maintenant le tribunal.

A l'O., dans la strada S. Mamolo, le **pal. Bevilacqua Vincenzi* (pl. 54, F 5), attribué à *Bramantino*, sans arcades au rez-de-chaussée, mais avec une magnifique cour, la plus belle dans son style (peut-être de *Gasp. Nadi*, vers 1483). Les sessions du concile de Trente ont eu lieu quelque temps dans ce palais (1547).

Nous prenons par la via Urbano pour aller au

Collegio di Spagna (pl. 40, E 5), au coin de la strada Saragozza, fondé en 1364 par le cardinal Albornoz; il est orné de fresques endommagées des *Carrache*, (en haut) d'une Madone de *Bagnacavallo*, etc. — Dans le voisinage, au N., l'église *S. Paolo* (pl. 31, E F 5), bâtie en 1611 par Magenta et possédant des peintures de L. Carrache (2e chap. à dr., le Paradis), du Guerchin (4e chap. à dr.), etc. — Presque en face est le *pal. Zambeccari di S Paolo* (pl. 69, F 5), et l'ancienne chapelle des *Frati di S. Spirito*, qui a une charmante façade de la Renaissance, 2 rangs de pilastres, des medaillons et un attique en terre cuite.

Nous revenons à la place Vict.-Emm. par la rue S. Mamolo.

Du N. de la place de Neptune (p. 258), part, en se dirigeant à l'E., la rue animée dite *Mercato di Mezzo* (pl. F G 4), par où l'on arrive aux tours penchées (v. plus bas). — Sur la piazza del Duomo (pl. F 3, 4), près de là, s'élève

S. Pietro, la *cathédrale* (pl. 2), édifice du style rococo commencé en 1605, se composant d'une immense nef voûtée en

berceau et de quelques hautes chapelles. Dans la salle du chapitre, St Pierre et la Vierge; au-dessus du chœur, l'Annonciation, dernières œuvres de *L. Carrache.*

L'archevêché (*pal. arcivescovile;* pl. 42); qui touche à la cathédrale du côté N.-E., a une cour bâtie en 1577 par *Tibaldi.*

Dans le voisinage, au N.-O. de S. Pietro, la petite église de la *Madonna di Galliera* (pl. 20, F 3), des premiers temps de la Renaissance (1470), avec une façade en briques bien remarquable, mais malheureusement très-endommagée.

En face le *pal. Fava* (pl. 57, F 3), possédant de belles *fresques des *Carrache*, tirées de l'histoire de Jason et de celle d'Enée.

Nous retournons au Mercato di Mezzo. A l'extrémité E. de cette rue, à peu près au centre de la ville, s'élèvent les deux monuments les plus curieux de Bologne, les tours penchées (pl. G 4). La **Torre Asinelli** (pl. 78), construite en 1109 par *Gérard degli Asinelli*, est haute de 83 m. et inclinée d'un peu plus de 1 m. Un mauvais escalier de 447 marches conduit à la plate-forme, d'où l'on découvre une belle vue s'étendant jusqu'à Vérone, aux monts Euganéens (p. 249) et aux Alpes. La **Torre Garisenda** (pl. 79), construite en 1110 par *Philippe* et *Othon Garisendi*, n'est haute que de 42 m., mais elle est bien plus inclinée que la précédente. Elle surplombait de 2 m. 60 à l'E., et de près de 1 m. au S., d'après des calculs de 1792, et depuis lors, elle a encore plus dévié de la verticale. Le Dante (Enfer, 31, 136) compare le géant Antée se penchant vers lui à la tour Garisenda, „lorsqu'un nuage passe au-dessus". C'est peut-être la seule de toutes les tours penchées d'Italie qui ait été construite ainsi à dessein; mais elle est restée inachevée (v. p. 290).

Des tours penchées, rayonnent cinq rues, les vie Castiglione, S. Stefano, Maggiore, S. Vitale et Luigi Zamboni ou S. Donato. A quelques pas des tours à dr., à l'angle des rues S. Stefano et Castiglione, s'élève le beau

***Pal. della Mercanzia** (pl. 43, G 4), ou *Loggia de' Mercanti* (tribunal de commerce), édifice goth. construit, dit-on, en 1294, mais probablement moins ancien d'un siècle, restauré en 1439 par la famille alors dominante des Bentivogli. Les murs des escaliers, les corridors, etc., sont ornés des armoiries de tous les jurisconsultes qui y remplirent les fonctions de juges, de 1441 à 1800.

Dans la strada Castiglione, à g., le *pal. Pepoli* (pl. 64, G 5), de 1344, qui ressemble à un château fort et fut autrefois la résidence de la puissante famille du même nom. Il a de riches arcades au-dessus de l'entrée et une cour imposante, avec des galeries et des corridors en partie voûtés. — Plus loin à dr., la *Caisse d'épargne* (Cassa di Risparmio; pl. 81, G 5), construction neuve remarquable avec des arcades au rez-de-chaussée et de belles grilles en fer forgé aux fenêtres. C'est *Giuseppe Mengoni* (p. 106) qui a fourni le plan de cet édifice et de plusieurs autres de la ville.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Le premier monument à g. dans la strada S. Stefano est ***S. Stefano** (pl. 36, H 5), composé de 7 églises distinctes et construit, d'après une inscription existant encore (on y voit une copie), sur l'emplacement d'un ancien temple d'Isis, probablement fondé au v^e^ s.; il y a de vieilles colonnes et des peintures murales. Ces églises sont à des niveaux différents; la cinquième est la crypte de la première (1637), qui n'offre rien de remarquable. — On entre à g., en passant par une chapelle, dans la deuxième, **S. Sepolcro*, primitivement le *baptistère*, entouré de bas-côtés et remontant au delà de l'an 1000. On y a construit au XII^e^ s. le tombeau de St Pétrone, imitation du St Sépulcre à Jérusalem, et l'on a placé alors une statue en terre cuite à côté de chacune des 7 colonnes antiques. Il y a en outre un vieil ambon du IX^e^ s., et, à l'autel, des fresques du XV^e^ s., d'un peintre inconnu. — Du même côté g., la troisième église, *S. Pietro e Paolo*, qui est une vieille basilique: la dernière colonne à dr. de l'autel a un chapiteau ionique antique. A g. du chœur, un autel formé d'un vieux sarcophage chrétien du IX^e^ s., avec une croix entre des paons, renfermant les reliques de St Vital, le martyr (m. 382). Au-dessus de cet autel, une Vierge avec des saints par *Laur. Sabbatino* (m. 1577). A dr., le sarcophage du martyr St Agricola (IX^e^ s.), le saint avec des ailes et entre un cerf et un lion; au-dessus, un crucifix de *Sim. de Bologne* dit dei Crocifissi (XIV^e^ s.). — Nous retournons à la 2^e^ église, et nous passons par la première porte à g. dans la quatrième église, l'*Atrio di Pilato*. Au milieu sont des fonts baptismaux, dont l'inscription fait mention de Liutprand, roi des Lombards (m. 744). La chapelle de g. possède un Crucifiment de *Franç. Francia.* — Du portique, à dr., on entre dans la cinquième (sous la première), la *Confessione*, du XI^e^ s. — A l'Atrio touche encore, à dr., la sixième église, *della Consolazione.* — Enfin reste la septième église, *della Trinità*, entourée de piliers et ayant au milieu une rangée de colonnes à chapiteaux byzantins. On y voit dans la 3^e^ chap. de dr. une Adoration des Mages en bois, du XIV^e^ s. — A dr. se trouve un beau cloître du XI^e^ s., de l'ancien couvent des célestins.

La place qui précède cette église est entourée de belles constructions de la Renaissance.

Nous prenons la petite rue latérale à dr. pour aller à **S. Giovanni in Monte** (pl. 15, H 5), église du style goth., bâtie sur une éminence, une des plus anciennes de Bologne, fondée par St Pétrone en 433, reconstruite en 1221 et restaurée en 1824; elle a 3 nefs basses, un petit transept et une coupole neuve.

Intérieur. 1^re^ chap. de dr., Jésus apparaissant à la Madeleine, par *Jacques Francia.* 3^e^ chap. de dr., *St Joseph; à g., St Jérôme, tous deux par *le Guerchin.* 7^e^ chap. de dr.: *la Vierge sur un trône, avec 4 saints et des anges par *Laur. Costa.* Dans le chœur, du même peintre, le Couronnement de la Vierge. Les stalles sont de *Paul Sacca*, 1523. Au-dessus, les bustes des 12 apôtres, en terre cuite, par *Alph. Lombardi.*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Jusqu'en 1796, la Ste Cécile de Raphaël se trouvait dans le transept de g. de cette église (v. p. 267); le cadre, de *Formigine*, est encore le cadre primitif. Ensuite, dans la 6e chap. à g., sur l'autel, une *statue de J.-C., d'un seul morceau de figuier (xve s.). Dans la 5e du même côté, Jésus appelant les fils de Zébédée, par *Cesi*, et dans la 2e chap., un St François du *Guerchin*.

En face de la tour Garisenda, à l'entrée de la strada Maggiore (pl. GHJ 4,5), au coin de la str. S. Vitale, s'élève **S. Bartolommeo di Porta Ravegnana** (pl. 3, G 4), église construite en 1653, et décorée par *Angelo Colonna*. Au 4e autel à dr., l'Annonciation, par l'*Albane*, une de ses meilleures œuvres, 1632. A côté, la Nativité de J.-C. et la Fuite en Egypte, par le même. — On attribue à Franç. Francia le plan du palais d'en face, qui a de jolies fenêtres et porte le millésime de 1496. — Plus loin dans la strada Maggiore, n° 244,

Le **palais Sampieri** (pl. 70, H 4), que désigne l'enseigne *galleria Sampieri*, visible à toute heure (50 c.). Il est surtout remarquable par ses excellentes fresques, représentant l'histoire d'Hercule et exécutées par les *Carrache* et le *Guerchin*. L'ancienne et célèbre collection de peintures qu'il renfermait a été vendue; mais il y a encore une quantité de tableaux, presque tous d'élèves du Guide et du Guerchin. Ils ne sont pas tous accrochés et il faut une lumière favorable pour les bien voir. Il y a un catalogue écrit, mais beaucoup de noms sont arbitraires.

1re salle, rien d'important. — 2 S. Fresques au plafond, *Hercule luttant avec Jupiter; au mur de dr., Cérès cherchant Proserpine, de *L. Carrache*. Tableaux: 46, *Elisabeth Sirani*, Enfants; 134, *le Parmesan*, la Vierge; 73, *Ann. Carrache*, Vieille femme filant. — 3e S. Fresques au plafond, le Chemin de la vertu; au mur de dr., un Géant frappé de la foudre, toutes deux d'*Ann. Carrache;* tableau: 147, *le Dominiquin*, Mater dolorosa. — 4e S. Fresques au plafond, Hercule et Atlas. Tableau: 164, *le Dominiquin*, l'Olympe. Mur de dr.: Hercule et Cacus avec une tête de lion par *Aug. Carrache*. Tableaux: 166, *le Guide*, Circé; 162, 163, portraits par *Aug. Carrache*. — 5e S. Plafond, Combat d'Hercule et d'Antée par *le Guerchin*. Tableaux: 242, *Ann. Carrache*, la Vierge; *232, *Salvator Rosa*, une Tempête. — 6e S. Plafond, *le Génie de la force, par *le Guerchin*.

A côté se trouve la *maison de Rossini* (pl. 71), que le célèbre compositeur se fit construire, en 1825, et qu'il décora de maximes tirées de Cicéron et de Virgile. Elle est reconnaissable à une inscription.

Ai Servi (*S. Maria ai Servi;* pl. 35, J 5), église au coin de la str. Maggiore et de la str. Cartoleria Nuova, construite en 1393 par *André Manfredi*, a un portique dont les colonnes sont excessivement minces et fort espacées, et, à l'extérieur, des fresques considérablement endommagées du VIIe s.

Intérieur. Le maître autel, achevé en 1561, est de *Montorsoli;* on y voit Jésus ressuscité, avec la Vierge et St Jean; dans le bas, à g., Adam; à dr., Moïse; par derrière, des portraits, entre autres celui du donateur, Giulio Bori. Sous l'orgue, de petites fresques du *Guide*. 7e autel à g., l'Annonciation, par *Inn. d'Imola*. A la place du 3e autel de g., le tombeau de Louis Gozzadini, en stuc, par *Jean Zacchio*. 2e autel, Jésus et la Madeleine, par l'*Albane*. Dans le pourtour du chœur, à dr., un bas-relief en terre cuite, la Vierge avec St Laurent, St Eustache et deux anges, par *Vinc. Onofri*, 1503.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Dans la strada S. Vitale, l'église **SS. Vitale ed Agricola** (pl. 38, H 4), consacrée par St Pétrone en 428 et restaurée en 1872. Cette église possède un beau tableau d'autel (voilé) de *Franç. Francia*, dans la grande chapelle. Les fresques sur les côtés sont, celle de dr., l'Adoration des bergers, de *Jacques Francia;* celle de g., la Visitation, de *Bagnacavallo.* — En face, le *pal. Fantuzzi*, aujourd'hui *Pedrazzi*, construit en 1605 sur les plans d'André Marchesi, et avec un magnifique escalier de P. Canali.

La rue la plus au N. de celles qui partent des tours penchées, est la strada Luigi Zamboni (pl. HJ 4, 3) ou S. Donato. On y rencontre à dr. le magnifique *pal. Malvezzi-Medici* (pl. 61), par Barth. Triachini, de 1550. Plus loin, la petite place Rossini, nommée ainsi en souvenir du grand compositeur, qui fréquenta de 1807 à 1810 l'école de musique voisine, le Liceo Filarmonico (pl. 41). Sur cette place,

***S. Giacomo Maggiore** (pl. 13, H 4), église fondée en 1267, qui a un portique de 1483, par *Gaspard Nadi*, une seule nef voûtée en plein cintre, de 1497, et quelques bons tableaux.

Sur l'autel qui est tout près de l'entrée, à dr., la Vierge à la ceinture, fresque d'un vieil artiste bolonais (elle est couverte). 3e chap., à dr., *Ercole Procaccini*, la Conversion de St Paul. 5e chap. de dr., *Passerotti*, la Vierge sur un trône, des saints et le donateur. 7e chap. de dr., les Fiançailles de Ste Catherine, par *Innocent d'Imola* (1536, malheureusement la couleur verte s'est détériorée). 9e chap., St Roch avec un ange, par *L. Carrache.* La 11e chap. a été construite et ornée de fresques par *Dom. Tibaldi*, maître des Carrache. Le chœur renferme de grands tableaux (Résurrection, etc.) par *Thom. Lauretti.* La 3e des chapelles qui entourent le chœur a un autel recouvert de dorures, avec beaucoup de saints, et, à g., contre le mur, un grand crucifix peint, par *Simone de' Crocefissi* (1370). La *6e chap., celle des Bentivogli, datant de 1486, renferme une *Vierge avec des anges, St-Sébastien à dr. et le donateur à g., le chef-d'œuvre de *Franç. Francia.* On y voit aussi des fresques de *Laurent Costa:* à g., le Triomphe de la vie et le Triomphe de la mort, d'après Pétrarque; à dr., la Famille Bentivogli (1488); des fresques de *Jacques Francia*, dans le haut; la statue équestre d'Annibal Bentivoglio par *Nic. dell' Arca* (1458), et, vis-à-vis, le *monument d'Antoine Bentivoglio (m. 1435), sculpté par *J. della Quercia.* Dans le bas-côté de gauche, 9e chap. à partir de l'entrée, une Présentation au temple par *Horace Sammachini.*

Le bedeau de S. Giacomo Maggiore a aussi la clef de l'oratoire voisin de ***S. Cecilia** (pl. 6, H 4), construit en 1481 pour Jean Bentivoglio et orné de fresques par *Fr. Francia* et ses élèves, représentant la légende de St Valérien et de Ste Cécile. Les nos *1 et 10 sont de *Fr. Francia;* 2 et 9, de *Costa;* *3 et 8, de *J. Francia;* 4, de *Chiodarolo;* 5, 6 et 7, d'*Aspertini.*

Vis-à-vis, du côté g. de la rue, le *pal. Malvezzi-Campeggi* (pl. 62), par André et Jac. Marchesi; il a une cour remarquable. A côté, le *pal. Magnani-Guidotti*, par Dom. Tibaldi, de 1577, et renfermant des fresques des Carrache. — Puis, le *teatro del Comune* (pl. 72 H 3) et, à dr.,

L'***Université** (pl. 47, J 3), l'ancien *palais Cellesi*, dont la cour a été construite par *Barth. Triachini.* L'université de Bologne, fondée 1119 et établie dans ce palais depuis 1803 (v. p. 259), est la plus

ancienne de l'Italie après celle de Salerne. Elle compte actuellement environ 50 professeurs des cinq facultés et 400 étudiants, et possède un grand nombre d'établissements scientifiques: une clinique, un amphithéâtre anatomique, un cabinet d'histoire naturelle (visible le dimanche), un jardin botanique et un observatoire. — Il y a de plus un *musée d'antiquités*, dont la clef est chez l'appariteur (bidello) Monti.

Vestibule: pierres milliaires romaines. 1re salle: à g., inscriptions; à dr. et à g. de la porte, des débris d'un colombaire. — Nous prenons à dr. par la grille et commençons également à dr.: 4 bons chapiteaux antiques et des tuyaux de conduites d'eau en terre et en plomb. Caisse cinéraire en terre avec la représentation du combat d'Etéocle et de Polynice (on la rencontre encore six fois sans cela; les 2 figures ailées sont des dieux de la mort). Puis *5 figures de marbre provenant probablement d'une fontaine: 1, Vénus accroupie au bain; 2, Vénus sortant des flots (Anadyomène); au-dessus, la Boutique d'un boulanger; 3, Satyre avec un enfant sur l'épaule; 4, torse d'un jeune satyre; 5, même sujet. Entre les num. 2 et 3, le torse d'un guerrier cuirassé; à côté du num. 4, à dr. et à g., des morceaux d'un même bas-relief représentant un combat d'Amazones. Tête en marbre noir, haut-relief. Mur transversal: *un pied de candélabre triangulaire. Mur de g.: *tuiles cornières: Hercule et Bacchus, Jupiter et Junon. Riche corniche. Salle de dr.: portraits de papes: Urbain XIII, Innocent III, Boniface VIII, etc. Dans les vitrines, de belles terres cuites trouvées en partie à la Chartreuse: Victoire sacrifiant un taureau; Bacchus ivre soutenu par un jeune satyre, etc.; des vases, des bronzes (poids en forme de têtes, balance, clefs, cuillers, fers de lances, etc.); au mur transversal: statuettes en bronze, miroirs étrusques (Naissance de Minerve, Junon allaitant Hercule, etc.) et à g., quelques antiquités égyptiennes.

La bibliothèque, qui compte 200,000 vol., est ouverte tous les jours de 9 à 3 h., sauf le dimanche. Parmi les manuscrits figurent le plus ancien de Lactance, des lettres de Voltaire à Frédéric le Grand, des miniatures, etc. Le célèbre savant *Joseph Mezzofanti*, né à Bologne en 1776, professeur de langues orientales à l'université, y fut bibliothécaire. Il fut nommé cardinal par le pape Grégoire XVI en 1838, et il mourut en 1849 à Naples. Il savait 18 langues à l'âge de 36 ans, et 42 l'année de sa mort. — Les archives possèdent d'anciens documents sur papyrus, le „Code diplomatique de Bologne" en 44 vol., etc.

Le musée de géologie est à côté, via Luigi Zamboni, n° 2,530, sous la direction du prof. Capellini, lequel y a réuni d'intéressantes pétrifications des environs de Bologne, des minéraux des différentes parties de l'Europe et de l'Amérique et une collection d'objets des temps préhistoriques. — Belle *vue sur la ville du haut de la *tour*.

L'***Académie des Beaux-Arts** (pl. 39, J 3), dans l'ancien collége des jésuites, tout près de l'université, possède, au rez-de-chaussée, une collection de plâtres et d'œuvres d'art modernes; — au premier étage, à g., une collection d'armes *(Oploteca)*, comprenant des armes prises aux Turcs, aux Vénitiens, etc.; à dr., une excellente **galerie de tableaux (Pinacoteca)*, qui est exposée dans huit salles et visible tous les jours de 9 h. à 3 h. ou 4 h. selon la saison. Entrée, 1 fr.; gratis les dim. Les noms des peintres sont inscrits sur les tableaux. Catalogue, 60 c.

Les connaissances qu'on a aujourd'hui sur les arts font que l'on passe avec assez d'indifférence devant les œuvres du XVIIe siècle que renferme ce musée. Cependant on aurait tort de méconnaître le talent des maîtres de cette époque. Ce qu'il faut regretter, c'est qu'ils ne visent pas au progrès, mais s'efforcent plutôt de rendre intéressants des sujets souvent traités. Sous le rapport de la peinture à fresque, les maîtres de

Bologne, les „éclectiques“ (v. p. 258), seront mieux appréciés à Rome; mais ils sont très-bien représentés ici par une série de brillants tableaux. Nous mentionnerons du *Guide*, le mieux doué de l'école, la Madonna della Pietà, n° 133, qui se distingue par le talent avec lequel les personnages sont groupés, de même que le Crucifiment (136). Ces deux tableaux se placent pour la composition au rang des meilleures œuvres du XVI^e^ s. Le Massacre des Innocents (135) du même peintre est exceptionnellement remarquable pour les caractères. Le Guide se signale surtout comme coloriste dans le St André Corsini (139). Son dessin de l'Ecce homo (142) mérite aussi de fixer l'attention, car c'est une composition où ce sujet préféré du XVII^e^ s. est traité de main de maître. L'œuvre la plus intéressante de *Louis Carrache* est sans doute sa Nativité de St Jean-Baptiste (45). La Vierge avec des saints d'*Annibal Carrache* (36) se distingue par une ordonnance architectonique splendide. La Communion de St Jérôme par *Augustin Carrache* (34) est bien inférieure aux sujets du même genre du Dominiquin au Vatican. Les Martyrs du *Dominiquin* font une impression peu agréable. Au contraire, la Vierge et les deux Chartreux (13) du *Guerchin* est plein de sentiment religieux. — La pinacothèque compte aussi quelques œuvres précieuses de la première période de l'art bolonais. La Vierge de *Franç. Francia* (78) rappelle beaucoup le genre du *Pérugin*, qui est lui-même représenté dans la galerie par une de ses plus belles créations, la Vierge avec des saints du num. 197. On y peut également bien juger les peintres qui sont passés de l'école de Fr. Francia à celle de Raphaël, notamment *Timoth. della Vite*, dans sa Ste Madeleine (204), et *Innocent d'Imola*, dans sa Vierge avec des saints et sa Ste Famille (292 et 90). — La perle de la galerie, la Ste Cécile de Raphaël, laisse une impression ineffaçable, qui résulte du talent unique de ce maître, de transfigurer ses personnages jusqu'à la vision, tout en leur donnant des formes humaines et gracieuses. Tout y est habilement calculé, les instruments brisés, le chœur des anges, la distribution des rôles, la gradation des caractères, etc., et tout paraît néanmoins si simple et si naturel, qu'il semble qu'on ne saurait se le figurer autrement.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Corridor („salle *A*“): 221, *J.-B. Franchi*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Joseph et Ste Catherine; 15, *le Guerchin*, St Jean-Baptiste; 39 et 40, *Annibal Carrache*, l'Annonciation; 281, *Elisab. Sirani*, la Madeleine.

I^re^ salle („salle *H*“), en face de l'entrée: *142, Dessin de l'Ecce homo par *le Guide;* 82, *Franç. Francia*, tableau en 3 parties; à g., l'Adoration des bergers; au milieu, la Vierge et l'enfant Jésus, et à dr., le Crucifiment avec un beau paysage comme fond; 175, *Elisab. Sirani*, St Antoine de Padoue; 117, *Mazzolino*, la Vierge et St Joseph adorant l'enfant Jésus. 74, *Prosp. Fontana*, la Mise au tombeau. — Au milieu, 360, *Nicolas Alunno de Foligno*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; sur le revers, l'Annonciation, présent de Pie IX (1856).

II^e^ salle („*G*“), à dr., 37, *Annibal Carrache*, la Vierge avec des saints; 2, *l'Albane*, Baptême du Christ; *42, *Louis Carrache*, la Vierge entourée de St Dominique, St François, Ste Claire et Ste Marie-Madeleine, et, en bas, des portraits de la famille Bargellini, qui fit peindre le tableau; 206, *le Dominiquin*, Martyre de Ste Agnès; 36, *Ann. Carrache*, la Vierge avec St Louis, St Alexis, St Jean-Baptiste, St François, Ste Claire et Ste Catherine; 35, *Aug. Carrache*, l'Assomption; 47, *Louis Carrache*, Conversion de St Paul; 183, *Tiarini*, les Fiançailles de Ste Catherine; 34, *Aug. Carrache*, Communion de St Jérôme; 207, *le Dominiquin*, la Vierge au rosaire; 55, *Jacques Cavedoni*, la Vierge dans une gloire et des saints.

III^e^ salle („*F*“): 198, *Vasari*, le Repas de St Grégoire le Grand (1540), 80, *Franç. Francia*, la Vierge sur un trône avec l'enfant, St Jean-Baptiste, St Etienne, St Georges et St Augustin; 210, St Jean-Baptiste, vieille copie d'après Raphaël; 26, *Bugiardini*, les Fiançailles de Ste Catherine; **152, *Raphaël*, Ste Cécile en extase, écoutant la musique céleste et entourée de St Paul, St Jean l'Evangéliste, St Augustin et Ste Marie Madeleine, magnifique tableau peint vers 1515, pour la chapelle des Bentivogli dans l'église de S. Giovanni in Monte (p. 263); 133, *Bagnacavallo*, Ste Famille, d'après Raphaël; 65, *Laur. Costa*, Trois saints (1502); 81, *Franç. Francia*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec des saints et les donateurs; *84,

Jacques Francia, la Vierge au Rosaire; 122, *Niccolò da Cremona*, la Mise au tombeau; *78, *Franç. Francia*, la Vierge avec l'enfant Jésus, quatre saints, des anges et le donateur (1494); *197, *le Pérugin*, la Vierge glorifiée, l'archange St Michel, St Jean, Ste Catherine et Ste Apollonie; 79, *Franç. Francia*, la Vierge avec St Jean-Baptiste, St Jérôme et des anges; 87, *Jacques Francia*, la Vierge avec des saints et des religieuses; 204, *Tim. della Vite*, Ste Madeleine; 90, *Innocent d'Imola*, Sainte Famille et les deux donateurs; 85, *Jacques Francia*, la Vierge avec des saints; 89, *Inn. d'Imola*, St Michel terrassant le dragon.

IV^e^ SALLE (*„E"*): 13, *le Guerchin*, St Bruno dans le désert; *137, *le Guide*, Samson vainqueur des Philistins; 12, *le Guerchin*, Guillaume d'Aquitaine recevant la robe de l'ordre de St Félix; *136, *le Guide*, Crucifiment, appelé le Christ des Capucins, parce qu'il occupait autrefois le maître autel du couvent de cet ordre; 208, *le Dominiquin*, Mort de St Pierre le Martyr; *134, *le Guide*, la Madonna della Pietà, en bas les saints Pétrone, Charles Borromée, Dominique, François et Proculus, tableau peint en 1616 pour la ville, qui, outre le prix convenu, fit don à l'artiste d'une chaîne et d'un médaillon d'or; 141, *le Guide*, Couronnement de la Vierge et 4 saints dans le bas; 140, *le Guide*, St-Sébastien; *135, *le Guide*, le Massacre des Innocents; 182, *Tiarini*, Mise au tombeau; 138, *le Guide*, la Madone au Rosaire, peinte sur soie, en 1630, pour servir de bannière de procession.

CORRIDOR (à dr.; „salle *D*"): 61, *Cima de Conegliano*, Madone; 129, *Julien Bugiardini*, St Jean dans le désert; 83, *Fr. Francia*, Jésus pleuré par des anges; 116, *le Parmesan*, la Vierge, l'enfant Jésus et Ste Catherine; 275, *Raphaël Mengs*, portrait de Clément XIII.; 392, *Laur. Costa*, la Vierge et des saints (1491); 297, *Aspertini*, Adoration de l'enfant Jésus.

V^e^ SALLE (*„C"*): tableaux d'autel des XIV^e^ et XV^e^ s., de *Vitale* (1320), *Simon de Bologne*, *Jacques Avanzi*, *Antoine Vivarini* et *Barthélemy de Murano* (de 1450). 102, deux volets d'un tableau d'autel qui se trouve à la Brera de Milan avec St Pierre, St Paul, les archanges Michel et Gabriel et de bons gradins; le tableau entier, peint par *Giotto*, se trouvait autrefois dans l'église degli Angeli; 282. *Ecole de Cosme Tura*. La Vierge dans un jardin. Il y a dans la vitrine des planches gravées par *Fr. Francia*.

VI^e^ SALLE (*„F"*), au-dessus de la porte: 292, *Innocent d'Imola*, la Vierge avec l'enfant Jésus et des saints; 64, *Fr. Cossa*, la Vierge, St. Pétrone et St Jean l'Evang. (1474).

Prenant par le Borgo della Paglia, on arrive au *pal. Bentivoglio* (pl. 53, H 3), sur l'emplacement de l'ancien château de cette puissante famille, qui fut détruit sous le pape Jules II; il est du XVI^e^ s. — Près de là, au S., sur la place St-Martin (pl. G 3),

S. Martino Maggiore (pl. 26, G 3), église goth. de 1313.

Dans la 1^re^ chap. de g., une Vierge sur un trône, entourée d'anges, par *Fr. Francia*. Au 5^e^ autel de g., une Assomption, par *Laur. Costa* (?). Au 5^e^ de dr., une Vierge avec des saints, par *Aspertini;* au 4^e^ du même côté, St Joachim et Ste Anne, par *Jean Taraschi* (1558); au 1^er^, une Adoration des Mages, par *Jér. Carpi*.

Au N. de la ville, mais encore à l'intérieur des murs, près de la *porte Galliera*, par où l'on va au chemin de fer, se trouve une éminence, **la Montagnola** (pl. G 1), convertie par les Français en une promenade, lieu de divertissement pour le peuple. Belle vue sur la ville, au fond, les maisons de campagne assises sur les pentes des Apennins. (*Jeu de ballon*, pl. 76, v p. 253.)

A 10 min. de la porte S. Mamolo (pl. E 7; 2^e^ rue à dr., bordée d'un chemin de croix), près de la casa Minghetti, est située *S. Maria*, surnommée *Mezzaratta*, qui a de vieilles fresques bolonaises.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

En dehors de la porte Saragozza (pl. C 5, 6) — à g. dans la via Saragozza, le *pal. Albergati* (pl. 50), construit en 1540 par Balth. Peruzzi — à 1/4 d'h. au S. de la ville, on voit sur la hauteur le couvent de **S. Michele in Bosco**, fondé en 1437 et supprimé en 1797. Son église renferme des restes de fresques de *Bagnacavallo* et d'autres. Il y en a aussi dans le cloître des *Carrache* et de leurs élèves, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Benoît et de celle de Ste Cécile; mais elles sont très-endommagées. Ce couvent est transformé depuis 1860 en château de plaisance royal (*Villa Reale;* 1 fr. de pourb.). On y a une jolie vue. Voir p. 256 le tarif des voitures.

En dehors de la porte S. Isaia (pl. B C 4), se trouve l'ancienne ***Chartreuse** *(Certosa)*, construite en 1335 et transformée en *cimetière* (campo santo) en 1801; on a découvert en 1869 qu'elle occupe l'emplacement d'une vieille nécropole étrusque, et l'on y a fait des fouilles considérables. On suit la grande route à partir de la porte; au bout de 10 min., près d'une croix tourner à dr.; il y a encore 5 min. de là (50 c. au gardien).

On ira en même temps à ce cimetière et à la Madone de St-Luc. Pour cela, prendre par les arcades près de la porte Saragozza, et tourner à dr. de cette porte par les nouvelles arcades, qui conduisent au cimetière.

L'église du cimetière renferme quelques peintures. Dans les cloîtres, d'abord de vieux monuments provenant d'églises supprimées, à l'entrée, du XIII^e^ s.; à dr., du XV^e^, puis, plus loin, du XIV^e^ (tombeaux de professeurs représentés faisant leurs cours), et à g., du XVI^e^; puis, dans les arcades, des monuments modernes, la plupart en marbre. Au milieu, les tombeaux ordinaires. Sur les monuments placés sous les arcades, on lit une foule de noms illustres, par exemple celui du philologue *Gaspard Garatoni* (m. 1817), de la savante *Clotilde Tambroni* (m. 1817; v. p. 257). On y voit aussi des caveaux d'illustres familles de la ville, entre autres le monument de *Létitia Murat Pépoli*, avec la statue de son père le roi Murat, par *Vincent Vela*. La ville a fait placer dans une rotonde les bustes des professeurs célèbres de ce siècle, entre autres ceux de *Mezzofanti*, de *Galvani*, de *Costa*, de *Schiassi*, de *Mattei*, maître de Rossini, etc.

A 1 h. au S.-O. de Bologne, du côté de la porte Saragozza, (pl. B C 5, 6) s'élève le *monte della Guardia* (fortifié), avec l'église de pélerinage de la ***Madone de St-Luc**, ainsi nommée d'un vieux tableau apporté là de Constantinople en 1160. Ce magnifique édifice est l'œuvre de *Dotti* (1731). On peut profiter d'une voiture jusqu'au pied de la montagne (1 fr. 50), d'où il y a encore 1 h. 1/2 jusqu'à l'église. Un vestibule y donne accès à un portique de 635 arcades, construit de 1676 à 1739 long de près de 1/2 h., et s'étendant jusqu'au sommet de la montagne, d'où l'on jouit d'une vue superbe depuis les Apennins jusqu'à la mer Adriatique, surtout lorsqu'on se place près du portail de l'église ou bien près des nouvelles redoutes.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

43. De Bologne à Ravenne.

84 kil. Chemin de fer, qui fait déjà partie de la compagnie des Chemins de fer Méridionaux, trajet en 3 h. à 3 h. 1/2, pour 9 fr. 50, 7 fr. 70, 3 fr. 80 c. — On suit jusqu'à *Castelbolognese* la grande ligne d'Ancône et Brindes, puis on prend un embranchement.

La voie longe presque en droite ligne la grande route, dans la direction de l'ancienne voie Emilienne (p. 239). Dans le lointain, à dr., les dernières pentes des Apennins. — 7 kil. *S. Lazzaro;* 11 kil. *Mirandola;* 17 kil. *Quaderna;* 24 kil. *Castel S. Pietro*, sur le *Sillaro*, avec un château construit au XIII^e^ s. par les Bolonais.

35 kil. **Imola** (hôt.: *S. Marco*), sur le *Santerno*, ville de 26,000 hab., évêché depuis 422, appelée *Forum Cornelii* par les Romains, du nom de son fondateur L. Cornelius Sylla, mais qui se trouve déjà citée sous le nom d'*Imolæ* dans les écrits de Paul Diacre, l'historiographe des Lombards, qui vivait du temps de Charlemagne. Cette ville fut incorporée en 1509 aux Etats de l'Eglise, par le pape Jules II. C'est la patrie de St Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne (m. 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St Cassien, qui renferme aussi celui du saint de ce nom. Le peintre *Innocent d'Imola* (*Francucci*, né en 1506; v. p. 258). — Le train franchit le *Santerno*.

42 kil. **Castel Bolognese** (buffet médiocre), ancienne forteresse des Bolonais, construite en 1380. L'armée florentine, sous les ordres de Nicolas de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais commandés par Piccinino. Pour le trajet d'ici à Ancône, v. *Italie Centrale*, par Baedeker.

Changement de voiture. On passe ensuite à *Solarolo*, *Lugo*, *Bagnacavallo* (61 kil.), patrie du peintre Bart. Ramenghi, dit Bagnacavallo (p. 258); puis à *Russi* et à *Godo*. Le pays est plat et bien cultivé. — 84 kil. *Ravenne*.

Ravenne. — HÔTELS: Spada d'Oro (pl. a), strada del Monte (ch. 1 fr. 50 à 2 fr.); Grand' Albergo S. Marco (pl. b), même rue; on en dit du bien; Alb. dei Tre Ferri, près du théâtre, simple, mais bon.

CAFÉ sur la place Victor-Emmanuel.

PHOTOGRAPHIES, chez Ricci, strada Porta Sisi, 295, maison Byron.

FIACRES: à 1 chev., la course, 1 fr.; de nuit, 1 fr. 50; à 2 chev., 1 fr. 50 ou 2 fr.; 1^re^ h., 1 fr. 50 ou 2 fr. 50, chaque 1/2 h. en sus, 75 c. ou 1 fr. 25 c.; en dehors de la ville, 2 ou 4 fr. l'heure.

BATEAU A VAPEUR pour Trieste, 1 fois par semaine (samedi), en 12 h., pour 27 fr. 50 ou 17 fr. 50.

Le voyageur pressé verra: le baptistère (p. 272), S. Vitale (p. 275), S. Nazario e Celso (p. 276), S. Maria in Cosmedin (p. 276), S. Apollinare Nuovo (p. 277), S. Apollinare in Classe (p. 278). — Beaucoup de noms de rues ont été changés dans ces derniers temps, mais la population tient aux anciens, qui sont indiqués sur notre plan et qui se trouvent aussi au-dessous des nouveaux dans les rues mêmes.

Ravenne (Ravenna) est une ville ancienne de 19,000 hab., autrefois capitale de province, située dans une plaine entre le *Lamone* et le *Ronco* (le Bedesis des Romains), au milieu d'une contrée malsaine. La ville a une grande circonférence (5 kil.), mais près de la moitié

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Bologna.

a. Albergo grande Svizzero (Brun) E4.
b. S. Marco . . . . . E4.
c. del Pellegrino . . . . . F4.

Porta delle Lamme
Porta S. Felice
Porta S. Isaia
Porta Saragozza
alla Madonna di S. Luca
Porta S. Mamolo
Porta Castiglione
Porta S. Stefano
Porta Maggiore
Porta S. Vitale
Porta S. Donato
Montagnola Giardini Pubblici
Strada di Porta Mascarella
Circonvallazione
Via Imperiale
Piazza d'Armi
Piazza Vittorio
all'Annunziata
alla Certosa
Campo santo

9. Pal. Zambeccari di S. Paolo F.5.
10. „ Zampieri . . . . H4.
11. Casa Rossini . . . . H4.

Teatri.

2. T. Comunale (o del Comune) H3.
3. „ Contavalli . . . . G3.
4. „ del Corso . . . . H5.
5. „ Diurno, detto Arena del Sole EG2.
6. Giuoco di Pallone GH2.
7. Casino . . . . H5.
8. Torre Asinelli . . . . G4.
9. „ Garisenda . . . . G4.
10. Uffizio della Posta e delle Diligenze DE4.

31. Cassa di Risparmio G.5.
32. Banca Nazionale . F.5.

1:16.650
0 100 200 300 400 500 metri

C D E F G H

1 2 3 4 5 6 7

de son territoire se compose de jardins. Ce fut jadis un port de l'Adriatique, tandis qu'elle en est aujourd'hui à environ 10 kil. Lorsque le Porto Candiano devint impraticable, on établit en 1737 le *Canal Naviglio*, qui relie actuellement Ravenne à la mer. Le port actuel ne sert qu'au cabotage.

Ravenne est une des plus anciennes villes de l'Italie, mais elle n'eut pas beaucoup d'importance jusqu'au temps des empereurs. Auguste fonda le port dit *Portus Classis*, fit passer au S. de la ville un canal qui la relia au Pô, et y établit la station de la flotte de l'Adriatique. Le commerce s'y développa bientôt, et un nouveau quartier fut créé entre la ville et le port, *Cæsarea*, nom qui subsiste dans celui de l'église aujourd'hui détruite de *S. Lorenzo in Cesarea*. Cette partie construite sur pilotis et traversée par des canaux offrait l'aspect que devait présenter plus tard la ville de Venise. Mais le port étant devenu peu à peu impraticable par suite des ensablements du Pô, les deux stations de la flotte furent supprimées, et Ravenne resta la capitale de la province Flaminienne. Dès l'an 44, elle devint la résidence d'un évêque, *St Apollinaire*, disciple de St Pierre, et elle fut érigée en archevêché en 439, après que la force de sa situation eut décidé Honorius, en 402, à abandonner Rome et à transférer sa résidence à Ravenne. Après la chute de l'Empire d'Occident, la ville fut prise par *Odoacre*, chef des Hérules et roi d'Italie, puis, en 493, par *Théodoric le Grand*, roi des Ostrogoths, et elle devint la résidence des rois Goths, qui l'embellirent et la protégèrent de toutes les manières. Tandis que les autres villes de l'Italie tombaient en décadence, celle-ci voyait encore se créer dans ses murs des ouvrages considérables. Elle nous présente ainsi le meilleur spécimen du temps de la transition de l'antiquité au moyen âge. Narsès ayant mis fin en 552 à la domination des Goths, Ravenne devint la résidence de l'exarque, ou lieutenant de l'empereur d'Orient. Deux siècles après, en 752, *Astolphe*, roi des Lombards, expulsa le dernier exarque, Eutychius; mais *Pépin*, roi des Francs, le chassa bientôt à son tour, et donna Ravenne au pape, en 755. Néanmoins le saint-siége n'y exerça qu'une souveraineté nominale, et Ravenne fut un des principaux appuis de l'empire d'Allemagne en Italie. Le pouvoir y fut exercé à partir de 1275 par la famille des *Polenta*, dont le Dante nous fait l'éloge. La ville reçut un duc en 1318, fut prise en 1440 par les Vénitiens, qui développèrent considérablement son importance; tomba aux mains du pape *Jules II* en 1509, fit partie des *Etats de l'Eglise* jusqu'au traité de Tolentino, en 1797; fut rendue au pape en 1815, et finalement incorporée au royaume d'Italie en 1860.

Après Rome, Ravenne est le meilleur endroit pour étudier l'art chrétien primitif du v^e^ au viii^e^ s. Moins gêné qu'à Rome par de grandes traditions, il put s'y développer librement et y tenter des innovations. C'est en particulier le sol classique pour l'alliance de l'art romain avec l'art byzantin. On y observe la transformation des chapiteaux de colonnes et la naissance d'un nouveau genre d'ornements. A côté des basiliques s'élèvent des constructions à coupoles, qui deviennent des types du genre, comme celles de Constantinople qui leur ont servi de modèles. Les édifices de cette époque appartiennent à deux périodes. A la première, sous les gouvernements d'Honorius et de sa sœur Placidie (404-450), appartiennent la *cathédrale*, le *baptistère*, la *chapelle archiépiscopale*, *Ste-Agathe*, *St-Nazaire et St-Celse*, *St-Jean-Baptiste* et *St-Jean-l'Evangeliste*. Durant la seconde période, plus récente (493-550 environ), ont été bâtis *S. Spirito*, *Ste-Marie in Cosmedin*, *St-Apollinaire in Classe* et le *mausolée de Théodoric*. Contrairement à celles de Rome, les basiliques de Ravenne ont un narthex fermé, n'ont pas de transept, ont des colonnes faites exprès pour elles et non prises à des édifices plus anciens; le plein cintre y est employé par principe, les parois extérieures des murailles sont construites en harmonie avec ce style, et enfin le campanile est isolé et rond. Malgré les modifications postérieures et bien que l'effet en soit amoindri à la suite de l'exhaussement des pavés, de 1 à 2 m., rendu nécessaire par celui du terrain, ces monuments majestueux du christianisme triomphant exercent

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

sur le visiteur une impression incomparable, à laquelle ajoutent encore beaucoup le calme et la solitude des alentours. — La peinture en mosaïque fut également beaucoup cultivée à Ravenne, et on y voit comme le style historique chrétien s'y est formé en opposition avec l'ancien style symbolique; mais on y voit aussi comme le dessin a pris peu a peu de la raideur. — Ravenne ne manquant pas non plus de sarcophages, d'ivoires sculptés, etc., des premiers temps du christianisme, on peut s'y faire une idée d'ensemble des productions artistiques des siècles qui ont précédé celui de Charlemagne.

A peu près au centre de la ville est située la **Piazza Maggiore,** aujourd'hui *place Victor-Emmanuel* (pl. D, 4), qui passe pour l'ancien Forum Senatorium. Il y a deux hautes colonnes de granit érigées en 1483 par les Vénitiens et surmontées des statues de St Apollinaire et de St Vital; une statue de Clément XII (1738), et un portique composé de 8 colonnes de granit, provenant, dit-on, d'une Basilique d'Hercule (?), que Théodoric fit construire ou réparer. Derrière cette place:

La *piazzetta dell' Aquila* (pl. I, C 4), avec une colonne de granit surmontée d'un aigle, érigée en 1609 à la mémoire du cardinal Gaétan.

La strada del Duomo conduit de cette place à la **cathédrale** (pl. 10, C 5), *St-Ours* ou la *Basilica Ursiana,* bâtie au XVIII^e^ s. par l'archevêque Guiccioli, sur les ruines d'une construction de l'an 400. Elle a trois nefs et un transept, avec une coupole au point d'intersection et un campanile rond.

2^e^ chap. de dr., sarcophage des saints Exupérance et Maximien. Dans le transept de dr., la chapelle de la Madonna del sudore, avec les sarcophages en marbre de St Barbatien à dr. et de St Réginald à g. (VI^e^ s.). Le maître autel renferme un sarcophage en marbre avec les ossements de 9 anciens évêques. A dr. de là, une croix en argent ornée de ciselures du VI^e^ s. et du XVI^e^ (au milieu). — Dans le pourtour derrière le chœur, de chaque côté, des tables de marbre couvertes de figures d'animaux sculptées au VI^e^ s., débris d'une ancienne chaire. — La sacristie renferme un *calendrier de Pâques* de 532 à 626, et le **siége en ivoire* de St Maximien, avec des bas-reliefs des V^e^ et VI^e^ s., représentant, en avant, au milieu, St Jean-Baptiste; à dr. et à g., les 4 évangélistes; sur les côtés, l'histoire de Joseph. Les parties qui manquent ont été, dit-on, volées pendant les guerres du XVI^e^ s.; on en voit à Florence un morceau dont on montre ici une mauvaise copie Dans la lunette à dr. de l'entrée de la sacristie, en haut, *Elie dans le désert et un ange qui lui apporte à manger, fresque du *Guide.* Transept de g., dans la chapelle du St-Sacrament, la *Manne tombant du ciel, également du *Guide;* les fresques du plafond, le Christ glorifié, ont été peintes par ses élèves. Dans le bas-côté de g., au dernier pilier de dr., le monument de l'archevêque *Guiccioli* mentionné plus haut.

A côté de la cathédrale, le ***baptistère** (pl. 6, C 5), *S. Giovanni in Fonte* ou *Battistero degli Ortodossi,* ordinairement fermé; on entre par la cure, à côté (20 c.). Il a été, à ce qu'il paraît, également érigé par St Ours (m. 396), qui le dédia à St Jean-Baptiste. Il est de forme octogone, avec deux rangées d'arcades superposées à lintérieur. La coupole est décorée de très-belles *mosaïques du V^e^ s., les plus anciennes de Ravenne, représentant le baptême de J.-C., avec une personnification du Jourdain et les 12 apôtres. Au-dessous, une large frise où l'on voit, entre de légères colonnades, quatre autels avec les Evangiles ouverts et des trônes avec des croix. Les arcades du haut sont décorées

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de figures de prophètes et d'ornements en stuc. Au rez-de-chaussée sont d'excellents ornaments on mosaïque. Les fonts sont en marbre blanc et datent également du v^e^ s., avec des inscriptions (dédicace) à l'intérieur. Dans une niche est un vase orné de sujets bachiques. La vieille croix en métal qui se trouve sur le toit date de 688.

L'**archevêché** (pl. 29, C 5), à l'E. de la cathédrale, a une **chapelle* du v^e^ s. entièrement conservée dans sa forme primitive. Elle est carrée et elle a une voûte ornée de vieilles mosaïques, représentant, dans les compartiments, des saints, et sur les nervures, *4 anges tenant le monogramme de J.-C.; au milieu et en dessous, les 4 évangélistes, et enfin le Christ, au milieu des arcades. La Vierge et les 2 saints au-dessus de l'autel sont du xi^e^ s. et proviennent de la cathédrale. Il y a dans l'antichambre de ce palais de vieilles inscriptions, la plupart d'origine chrétienne, un torse de magistrat, en porphyre; un bas-relief avec des enfants, du temple de Neptune. Les *archives* possèdent 25,000 chartes sur parchemin.

A l'entrée de la strada di Classe, conduisant à la porte S. Mamante, à dr., l'**Académie des Beaux-Arts** (pl. 1, D 5), qui renferme une collection de tableaux, visible seulement l'avant midi (entrer par la porte-cochère et sonner à g.; 75 c. de pourb.).

Tableaux: le Crucifiement, la Nativité, la Descente de croix et plusieurs portraits, par *Luca Longhi*; un tableau de la Descente de croix, de *Vasari*; une Vierge avec des saints, de *Cotignola*; une grande mosaïque antique, trouvée près de Classe, etc. On voit à l'étage supérieur une collection de plâtres, ainsi que le buste de St Apollinaire, par *Thorvaldsen*, et un *tombeau orné de la statue couchée de Guidarello Guidarelli, le „guerrier Ravennate", par *Baldelli Giacomelli* de Ravenne (environ 1490); enfin des modèles de l'atelier de *Canova* et un Endymion de Canova.

Dans la même rue, n° 192, l'ancien couvent de camaldules de **Classe** (pl. 7, D 6), où sont aujourd'hui le collége et l'Académie. Il renferme au 1^er^ étage une bibliothèque remarquable, la *biblioteca comunale*, fondée en 1714 par l'abbé Caneti, possédant plus de 50,000 vol. et plus de 700 manuscrits. Elle est ouverte tous les jours de 10 h. à 2 h., sauf les dim. et jours de fête.

Devant l'entrée sont scellées dans le mur un certain nombre d'inscriptions et de sculptures romaines et chrétiennes: bonne tête de femme, sarcophage d'enfant avec d'intéressantes représentations, peut-être chrétiennes.

Parmi les manuscrits, il y a un *Aristophane* du x^e^ s., des lettres de *Cicéron* du xv^e^ s., un *Dante* de 1369, le commentaire de *Benvenuto da Imola*, le livre d'heures de *Marie Stuart*, avec des miniatures, le *livre des étrangers du mausolée du Dante* (v. p. 274). — On y voit encore la caisse en bois dans laquelle on trouva les restes du poète, lors des recherches qui eurent lieu en 1865 à l'occasion de sa 6^e^ fête séculaire; des éditions rares, p. ex. les *Décrétales de Boniface VIII*, imprimées par Fust à Strasbourg, en 1465, une foule d'*éditions princeps*. Puis une petite collection d'*ivoires*, de *bronzes*, et surtout de *monnaies* des papes, des Médicis, des Malatesta; le *cimier en or* du casque du roi Odoacre (?), etc. Toutes ces choses sont montrées avec la plus grande complaisance (pas de pourb.).

Dans l'ancien *réfectoire* des camaldules, qu'ouvre le concierge de la bibliothèque ou le sacristain de St-Romuald (en face du

réfectoire, la porte à g.), les Noces de Cana, fresque de *Luca* et *Francesco Longhi:* les sculptures de la porte sont également remarquables. — Les autels de l'église abbatiale de *S. Romualdo*, construite en 1630 par Danesi, sont riches en beaux marbres rares. Il y a de plus, dans la 2e chap. de g., un St Romuald du *Guerchin*, et dans la 3e du même côté, un beau baldaquin en lapis-lazuli (les candélabres et la croix proviennent de la sacristie) et des fresques de *Longhi.*

S. Niccolò (pl. 21, D 6; fermé), construit en 760 par l'archevêque Sergius, a de nombreux tableaux du père *Cesare Pronti*, moine augustin, et de *Francesco da Cotignola.*

S. Agata (pl. 2, D 6; l'entrée est via di Porta Sisi, entre les nos 96 et 97) est une église du ve s., avec un long vestibule et trois nefs séparées par de belles colonnes antiques.

C'est au no 295 de la même rue qu'a demeuré de juin 1819 à oct. 1821 *Lord Byron*, qui y écrivit plusieurs de ses chefs-d'œuvre (the Prophecy of Dante, Marino Falieri, etc.).

S. Francesco (pl. 12, D 5) fut, dit-on, construit vers 450, par St Pierre Chrysologue, sur les ruines d'un temple de Neptune; mais il est aujourd'hui complétement modernisé.

L'intérieur est à 3 nefs, avec 22 colonnes de marbre de couleur et un plafond moderne hideux. Près de l'entrée, d'anciens tombeaux, parmi lesquels on remarque, à dr., celui d'Ostasio da Polenta, de 1396; à g., celui d'Enrico Alfieri, général des franciscains, qui mourut en 1405 à l'âge de 92 ans; puis, à dr., le sarcophage de l'archevêque Libérius, datant du ve s. Dans la chapelle del Crocefisso, deux colonnes de marbre grec, avec des chapiteaux et des ornements de *P. Lombardo.*

A côté de l'église, le **mausolée du Dante** (pl. 41, D 5); il est fermé (clefs à l'hôtel-de-ville), mais on peut le voir très-bien à travers le grillage de la porte. Le Dante mourut à Ravenne le 14 septembre 1321, à l'âge de 56 ans; il y jouissait de la protection de Guido da Polenta et fut enterré dans l'église de S. Francesco. Bernard Bembo, podestat vénitien de la ville et père du célèbre cardinal Pierre Bembo, lui fit ériger, en 1482, un mausolée dans le voisinage, d'après des dessins de *Pierre Lombardo.* Ce monument fut restauré en 1692 et en 1780. C'est une construction carrée surmontée d'une coupole, laquelle est ornée des portraits des maîtres et des protecteurs du Dante: Virgile, Brunetto Latini, Can Grande della Scala et Guido da Polenta. Vis-à-vis de l'entrée, un bas-relief, le buste du Dante; au-dessous, le sarcophage, qui renferme, dans une urne en marbre (auparavant dans une caisse en bois, v. p. 273), les restes du poète, avec cette épitaphe que l'on dit avoir été composée par lui-même:

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegethonta lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque,
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Auctoremque suum petiit felicior astris,
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florencia mater amoris.

Le pape *Pie IX* inscrivit en juillet 1857 dans le livre des étrangers,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

que l'on conserve actuellement à la bibliothèque (p. 273) ces beaux vers tirés du Purgatoire (11, 100):

Non è il mondan rumore altro che un fiato
Di vento, ch'or va quinci ed or va quindi,
E muta nome, perchè muta lato.

Une table en marbre en face du mausolée designe l'endroit où s'élevait jadis le palais de Guido da Polenta.

De *S. Michele in Affricisco* (pl. 20, D 4), construit au VI^e^ s., il n'existe plus que l'abside, avec des restes de fresques, et son vieux clocher.

Près de là, *S. Domenico* (pl. 9), ancienne basilique fondée par les exarques, et transformée plus tard; il y a des tableaux de *Nic. Rondinelli* de Ravenne.

La petite église *S. S. Giovanni e Paolo* (pl. 14, B 3, 4), dans le voisinage de la porte Adrienne, a un vieux campanile carré en bas et rond dans le haut; elle produit un effet pittoresque; on y voit à l'intérieur un ambon comme à la cathédrale (p. 272).

***S. Vitale** (pl. 5, C 3), église construite, sous le règne de Justinien, par l'archevêque Ecclesius, à l'endroit où St Vital avait subi le martyre, et consacrée en 547 par St Maximien, est une imitation de Ste-Sophie de Constantinople. Charlemagne l'a pris pour modèle dans la construction de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Sa forme est celle d'un octogone régulier d'un diamètre de 35 m., auquel se rattache, à l'E., une abside qui est ronde à l'intérieur et triangulaire à l'extérieur.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

L'intérieur, qui est malheureusement défiguré par un badigeon moderne, est partagé, par huit gros piliers, en un espace circulaire au centre et une galerie qui l'entoure. Entre les piliers se développent, en deux étages superposés, des niches semi-circulaires, formées de trois arcades supportées chacune par deux colonnes. La coupole qui s'arrondit au-dessus, est composée de vases en terre cuite. Le revêtement des piliers en marbre précieux d'Afrique y était dès le principe. Le sol est exhaussé de plus de 1 m., et la rue dépasse l'ancien niveau de 2 m.

L'abside est décorée d'excellentes **mosaïques*, moins anciennes cependant que celles du baptistère (p. 272) et de Ste-Marie in Cosmedin (p. 276), auxquelles elles sont inférieures aussi sous le rapport de la noblesse du style. On remarque d'abord le Christ adolescent trônant sur le globe, avec des anges à ses côtés; puis, à dr., St Vital; à g., St Ecclesius avec l'église St-Vital. En bas, à g., l'empereur Justinien accompagné de l'évêque Maximien et de sa suite; à dr., l'impératrice Théodora, entourée de sa cour. Au-dessus de l'entrée du chœur, Jérusalem et Bethléem. Des deux côtés, à g. dans le haut, les 4 évangélistes assis, Isaïe et Jérémie; puis à dr., Moïse comme pasteur; au-dessus, le même ôtant ses sandales devant le Seigneur dans le buisson ardent; à g., Moïse recevant les tables de la loi; au centre, à dr., un autel avec le pain et le vin; sur les côtés, l'offrande sanglante d'Abel et l'offrande non sanglante de Melchisédech; au centre, à g., les 3 anges à table, servis par Abraham, Sara à la porte, et l'Immolation d'Isaac. A l'intérieur de l'arcade, le Christ (repeint), les apôtres et les saints Gervais et Protais, fils de St Vital. A l'entrée de l'abside, à dr., un excellent **bas-relief grec* provenant d'un temple de Neptune et représentant le trône de Neptune, avec la conque, le trident et des génies; vis-à-vis, une copie (?) très-ancienne de cette sculpture. — Dans le vestibule de la sacristie, un **bas-relief romain*, l'Apothéose d'un empereur: on distingue à g. la Ville de Rome assise et Jules César; auprès de lui, Auguste et Claude. A g., un morceau du même bas-relief représentant un cortége avec des animaux pour un sacrifice. Vis-à-vis, de vieux bas-

LISZT MÚZEUM

reliefs chrétiens: Daniel dans la fosse aux lions, le Christ donnant sa bénediction, et la Résurrection de Lazare (VII^e s.).

Derrière cette église, du côté N., le *tombeau de l'exarque Isaac* (pl. 42, C 3), mort en 641; c'est un sarcophage avec une inscription grecque, placé dans une espèce de chapelle; le tout érigé par sa femme Suzanne. On y voit encore quelques autres inscriptions antiques, et, à dr., un bas-relief romain.

Le gardien de St-Vital a aussi la clef de

***S. Nazario e Celso** (pl. 26, C 2), *mausolée de Galla Placidia*, fondé en 440 par cette impératrice, fille de Théodose le Grand et mère de Valentinien III, construit en forme de croix latine, long de 15 m. et large de 13 m., avec une coupole.

L'intérieur est orné de belles **mosaïques* sur fond bleu foncé du V^e s. et représentant: dans la coupole, les symboles des évangélistes; dans les 4 arcades, huit apôtres (? prophètes); dans les intervalles des colombes buvant dans un vase, comme celles du Capitole; dans les voussures des deux bras du transept, les autres apôtres (?), sur fond d'or; dans les intervalles, des cerfs à une source. Au-dessus de la porte, J.-C. en jeune pasteur envoyant ses disciples paître son troupeau; en face, le Triomphe de la foi chrétienne, sous la forme de J.-C. (représenté ici barbu) brûlant un livre (hérétique?), et sur le côté une armoire avec les Evangiles. — L'*autel*, en albâtre d'Orient transparent, fait pour être éclairé par derrière, était autrefois dans l'église St-Vital. Derrière se trouve le grand *sarcophage* en marbre de *Galla Placidia* (m. 450), autrefois revêtu de plaques d'argent. A dr. de ce monument se voit une bière en marbre avec des allégories chrétiennes, renfermant les dépouilles mortelles de l'empereur Honorius, frère de Placidie; à g., Constance III, son second époux (417), père de Valentinien III; entre ces deux cénotaphes s'ouvre deux petits sarcophages contenant les restes des tuteurs de Valentinien et de sa sœur Honoria. Ce sont là les seuls tombeaux d'empereurs romains qui soient encore à leur place.

S. Giovanni Battista (pl. 13, D 3) est une église avec une ancienne tour ronde construite en 438 par Placidie, pour son confesseur St Barbatien, mais presque entièrement transformée en 1683. Les colonnes de l'intérieur proviennent de l'édifice primitif.

A l'E. de cet édifice, la strada di Porta Serrata, qui conduit, à g., par la porte, à la Rotonde (p. 278); à dr., à l'église

S. Spirito (pl. 23, E 3, 4), ou *S. Teodoro*, construite par Théodoric pour les évêques ariens, basilique à trois nefs dont la toiture plate est supportée par 14 colonnes en marbre.

Le sacristain de S. Spirito a aussi la clef du baptistère voisin

***S. Maria in Cosmedin** (pl. 22), qui a également appartenu aux ariens. C'est un édifice octogone, dont la coupole, lorsqu'il fut affecté au culte catholique, au VI^e s., fut décorée de mosaïques: le Baptême de J.-C.; à g., le Jourdain sous les traits d'un vieillard; au-dessous et tout autour, les Apôtres. Les fresques à demi effacées sur les murs sont du siècle dernier. Le niveau actuel du pavé est à 2 m. 15 au-dessus de l'ancien. Il y a dans le vestibule, à g., des croix ariennes enclavées dans le mur.

S. Giovanni Evangelista (pl. 4, F 4; frapper à la porte, si elle est fermée), ou *S. Giovanni della Sagra*, près de la gare, église construite en 414 par l'impératrice Placidie, à la suite d'un vœu qu'elle avait fait en se rendant par mer à Constantinople, a

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

beaucoup perdu par sa restauration, surtout ses mosaïques. Les bas-reliefs au-dessus du *portail, datant de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e s., font allusion à la fondation de l'édifice. Il y a devant l'église une cour, qui, comme le montrent des excavations récentes, en formait le vestibule.

L'intérieur, au-dessus duquel s'arrondit une voûte semi-circulaire dénuée d'élégance, se compose de 3 nefs avec 24 colonnes antiques. La voûte de la 4^e chap. à g. est décorée de fresques exécutées par *Giotto*, venu à Ravenne pour voir le Dante, son ami: les 4 Evangélistes, surmontés de leurs symboles, et 4 Pères de l'Eglise, St Grégoire, St Ambroise, St Augustin et St Jérôme. Dans la chap. fermée à g. du chœur, on remarque des restes d'un pavé en mosaïque grossière, représentant la tempête essuyée par Placidie, et des animaux.

***S. Apollinare Nuovo** (pl. 3, E 4, 5), basilique, construite par Théodoric comme cathédrale arienne *(S. Martinus in Cœlo aureo)*, vers 500, fut consacré en 570 au culte catholique par l'évêque St Agnello. Cet église porte son nom actuel depuis le IX^e s., où l'on y transféra de Classe les reliques de St Apollinaire.

A l'intérieur, 24 colonnes en marbre apportées de Constantinople et un vieil ambon, à dr. Les parois de la nef principale sont couvertes d'intéressantes **mosaïques*, datant primitivement du VI^e s., tant de la période arienne que de la période catholique, mais auxquelles on a fait des additions au IX^e s., et qui ont subi depuis lors beaucoup de restaurations; elles représentent: à g., la ville de Classis, avec la mer et des vaisseaux, 22 vierges et les rois mages (la moitié du haut a été complété arbitrairement il y a une trentaine d'années); à dr., la ville de Ravenne avec l'église St-Vital et le palais de Théodoric, puis 25 saints avec des couronnes, marchant vers [illegible] trônant entre des anges (dernier groupe, également beaucoup restauré). Ces mosaïques, qui trahissent le style recherché de la décadence, sont surpassées par celles qui se trouvent au-dessus, entre les fenêtres et qui représentent des docteurs de l'Eglise. Tout à fait dans le haut, au-dessus des fenêtres de chaque côté 13 compositions intéressantes tirées du Nouveau Testament: à g., les discours et les miracles de J.-C. (il est sans barbe); à dr., l'histoire de sa passion, depuis la Cène jusqu'à sa résurrection (il a de la barbe): le crucifiment n'y figurant pas, par suite de la répugnance qu'on avait dans le principe à représenter ce supplice, c'est une preuve de l'ancienneté des mosaïques. — Dans la dernière chapelle à g., le portrait en mosaïque de Justinien, qui ornait jadis la façade, et un vieux trône épiscopal. Toute la chapelle est construite avec d'anciens matériaux.

Non loin de St-Apollinaire, se trouvent les derniers débris d'une aile du *palais de Théodoric* (pl. 39, E 5), qui servit plus tard de demeure aux exarques et aux rois lombards. C'est un mur élevé, avec 9 petites colonnes de marbre supportant des arcades en plein cintre et avec une simple porte dans le bas. Charlemagne fit transporter en Allemagne les colonnes et les objets d'art du palais. On voit à dr. de la porte, dans le mur, une auge de porphyre, qui provient probablement d'un bain et qui fut transportée à cet endroit en 1564. Des fouilles ont fait découvrir dans la rue voisine, la strada di Alberoni, de riches pavés en mosaïque, du V^e s., qui appartenaient probablement au même palais.

Plus loin encore, près de la Porta Nuova, l'église de **S. Maria in Porto** (pl. 18, F 6), basilique à trois nefs, avec transept et coupole octogone supportés par des colonnes alternant avec des piliers;

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

elle a été construite en 1553 des débris de St-Laurent de Césarée. Dans le chœur, un vieux vase en porphyre. Dans le transept de g., un bas-relief byzantin (la Vierge), en marbre, du v^e^ s.,

A 6 min. en dehors de la Porta Serrata est la ***Rotonde** (pl. G 1), le *mausolée de Théodoric le Grand*, appelée aussi *S. Maria della Rotonda*, lorsqu'on en eut rejeté les cendres du roi hérétique et qu'on eut livré l'édifice au culte catholique. Pour y aller, on suit la route qui prend à dr. à quelques pas de la porte, et on traverse le chemin de fer; immédiatement après, on aperçoit la Rotonde parmi des peupliers, à g. La clef se trouve dans la maison voisine (30 c. de pourb.). Le mausolée a probablement été construit par Amalasunthe, fille de Théodoric, vers 530. C'est une rotonde décagone dans le bas, avec une coupole plate de 11 m. de diamètre, composée d'un seul bloc de roche d'Istrie, d'un poids énorme, évalué à 9,400 quintaux. Le soubassement est composé de 10 arceaux; il a été mis à sec en 1876. Un escalier de marbre, ajouté en 1780, conduit à la partie supérieure. — Il y a une jolie promenade autour de la ville, en partie sur l'ancien mur d'enceinte. — De la Rotonde à la Pineta v. p. 279.

A 4 kil. de la Porta Nuova se trouve l'église **S. Maria in Porto fuori**, construite par l'évêque Pietro Onesti, à la suite d'un vœu prononcé pendant une tempête sur mer, en 1096. C'est une basilique à piliers, dont le comble est à découvert. La nef de g. renferme le sarcophage d'Onesti, de 1119. Le chœur et les deux chapelles attenantes sont décorés de vieilles fresques, qui sont dans un état déplorable. On croit qu'il existait anciennement en cet endroit un port, et que les fondements du clocher faisaient partie du phare. La visite de cette église n'offre rien de remarquable.

Aucun voyageur ne devrait quitter Ravenne sans avoir fait une excursion à S. Apollinare in Classe, église située à 5 kil. de la ville, du côté de la Porta Nuova: aller et retour, y compris l'arrêt, 3 h. à pied, 2 h. en voiture (p. 270). A environ $^1/_4$ d'h. de la porte de la ville, une croix grecque *(la Crocetta)*, sur une colonnette de marbre, désigne l'emplacement de l'ancienne basilique *St-Laurent de Césarée*, dernier reste de la vieille ville de Césarée (p. 271), démolie en 1553. Plus loin, le Ponte Nuovo, sur les eaux réunies du *Ronco* et du *Montone*, dont on aperçoit le confluent en amont. En deçà du pont, un chemin à g. de la rivière conduit en 20 min. à S. M. in Porto fuori (v. pl. haut). La route traverse ensuite des prairies marécageuses.

***S. Apollinare in Classe**, la plus imposante des basiliques de Ravenne, occupant l'emplacement d'un temple d'Apollon, a été commencée, en 534, par *Julianus Argentarius*, et dédiée, en 549, à St Apollinaire, premier évêque de Ravenne, qui y avait subi le martyre l'an 74, sous Vespasien; elle a été restaurée en 1779. On aperçoit déjà de loin le campanile rond dominant les murs

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

simples de l'édifice, qui sont cependant, contre la règle générale, ornés de faibles pilastres réunis par des arcades.

L'intérieur, à trois nefs, a 24 colonnes en marbre cipolin, avec chapiteaux corinthiens; le comble est à découvert. Les parois des nefs sont décorées, en haut, des portraits des évêques et archevêques de Ravenne, depuis le successeur de St Apollinaire jusqu'à l'archevêque actuel, le 129e. Dans chacun des bas côtés se trouvent 4 sarcophages d'archevêques, en marbre. Il y a dans la nef latérale de g. une inscription rappelant la pénitence à laquelle Othon III (m. 1002) se soumit par ordre de St Romuald; à côté, un chapiteau antique servant de bénitier, et un vieux dais. La crypte a la forme d'un corridor et renferme l'ancien tombeau où reposaient jadis les restes de St Apollinaire; elle est quelquefois remplie d'eau. — Un large escalier conduit à l'abside, où s'élève le maître autel, dont le baldaquin est supporté par 4 colonnes en marbre d'Orient noir et blanc. La demi-coupole de l'abside est recouverte de **mosaïques* du VIe s. bien conservées, représentant: au milieu, une grande croix sur fond bleu étoilé; des deux côtés, Moïse et Elie; au-dessous, St Apollinaire prêchant au milieu de son troupeau; en bas, à dr., les sacrifices d'Abel et de Melchisédech; à g., Constantin et d'autres empereurs romains; entre eux, 4 archevêques: St Ursicinus, St Ours, St Sévère et St Ecclésius. — L'arcade du chœur a également des *mosaïques:* au milieu, le Christ, en buste; des deux côtés, les symboles des 4 évangélistes, plus bas, deux troupeaux de fidèles (brebis) sortant des deux villes de Jérusalem et de Bethléem pour accourir vers J.-C.

La célèbre *forêt de sapins* de Ravenne, **la Pineta,** s'étend à quelque distance au delà de l'église, sur une superficie de plusieurs lieues, le long de la route de Rimini, jusqu'à *Cervia.* C'est la plus grande et la plus ancienne forêt de ce genre de toute l'Italie; le *Dante*, *Boccace*, *Dryden*, *Byron*, en ont célébré les charmes. En ajoutant 1 h. 1/2 au temps indiqué pour l'excursion à St-Apollinaire, on peut parcourir une partie de cette forêt. L'excursion entière à St-Apollinaire, à la Pineta et à S. Maria fuori demande environ 4 h. en voiture. On va encore plus commodément à la forêt de la Rotonde (p. 278) en suivant le chemin le long du Canal Naviglio jusqu'au cimetière (1/4 d'h. de voit.), qui est déjà dans la forêt.

A environ 3/4 d'h. de Ravenne, au bord du Ronco, s'élève *la Colonna de' Francesi*, monument érigé en 1557 en souvenir de la victoire remportée, le 11 avril 1512, par les armées réunies de Louis XII de France et du duc de Ferrare, sur les troupes d'Espagne et du pape Jules II. Le valeureux *Gaston de Foix* fut tué au moment de la victoire, et 20,000 morts couvrirent avec lui ce sanglant champ de bataille. Le cardinal de Médicis qui devint pape l'année suivante sous le nom de Léon X, y fut fait prisonnier.

De Ravenne à *Rimini*, bonne route à travers une contrée monotone (4 h. 1/2 de voiture; à 2 chev. 35 à 40 fr.).

44. De Bologne à Florence.

132 kil. Chemin de fer. Trajet en 4 h. 1/2 à 6 h.; prix: 14 fr. 20, 10 fr. 45, 7 fr. 55 c. Travaux d'art des plus remarquables. Belles échappées sur les vallées et les gorges des Apennins, surtout à g.; plus loin sur les riches paysages de la Toscane.

Bologne, v. p. 255. — On longe les versants du mont della Guardia (p. 269), dans le voisinage du *Reno*, rivière qu'on franchit un peu au delà de Bologne. Ce fut sur une île du Reno, non loin de Bologne, qu'Octave, Antoine et Lépide formèrent, l'an 43 av. J.-C., le second triumvirat.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

7 kil. *Borgo Panigale.* — 10 kil. *Casalecchio.* La vallée du Reno que remonte le chemin de fer, se rétrécit. Galéas Visconti vainquit dans les environs Jean Bentivoglio en 1402, et les Français, l'armée de Jules II, commandée par le duc d'Urbin, en 1511. — 19 kil. *Sasso,* stat. dans le voisinage de laquelle la *Setta* se jette dans le Reno. Cette petite rivière alimentait jadis les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc souterrain construit par Auguste; il est question de le rétablir.

27 kil. *Marzabotto* avec la grande *villa Aria.* On a trouvé des antiquités étrusques dans le voisinage, près de *Misano.* Il y a 23 tunnels d'ici à Pracchia. La vallée s'élargit. — 39 kil. *Vergato* (bon buffet, tenu par un Suisse, pas cher). — 47 kil. *Riola,* on voit à g. les cimes escarpées du *mont Ovolo* et du *mont Vigese,* dont un éboulement détruisit, en 1851, le village de *Vigo.* — Sur la rive g. du Reno, le château restauré de *Savignano,* dans un joli site. Plus loin,

59 kil. **Porretta** (hôt.: *Alb. Cavour,* bon; *Palazzino,* ouvert seulement de juin à octobre), bourg de 3000 hab., sur le Reno, avec des sources sulfureuses et des bains très-fréquentés en été.

La vallée du Reno se rétrécit et devient sauvage et pittoresque. On y aperçoit partout des cascades, surtout au printemps. La voie traverse une série de tunnels, et elle atteint son point culminant (617 m. d'altitude) à

73 kil. *Pracchia.*

Diligence deux fois par jour pour *Porretta* (où la route rejoint celle qui réunit Florence et Pistoie à Modène (p. 249), jusqu'à *S. Marcello* (environ 650 m. d'altit.). Ensuite il n'y a plus de communication régulière. La route continue de monter en décrivant de fortes courbes, à **Boscolungo,** à 1350 m. d'altit., dans une magnifiqne forêt, depuis peu assez fréquenté comme point de départ pour de nombreuses excursions (*Monte Majori,* 3/4 d'h.; *Libro Aperto,* 1 h. 1/2 à 2 h.; *Tre Potenze,* 2 h.; *Cimone,* 3 à 5 h.; *Rondinaja, Lago Santo,* etc.), et aussi comme séjour d'été. Il y a de bonnes auberges: *Pensione di Serrabassa* et *Locanda dell' Abetone.* — Boscolungo est situé au *Passo dell' Abetone,* qui formait la frontière entre Modène et la Toscane. Il y a environ 14 kil. jusqu'à Fiumalbo (p. 249).

De Pracchia à Boscolungo, il y a 5 h. 1/2 de voiture; de Pistoie à Boscolungo (par Pontepetri, v. ci-dessus), 7 h. On peut aussi choisir comme point de départ les Bains de Lucques (p. 301).

Après le départ de Pracchia, le convoi traverse, par un tunnel de 2,725 m. de longueur, la ligne de partage des eaux entre les mers Adriatique et de Toscane, et l'on arrive dans la vallée de l'*Ombrone,* qui coule vers le S. et que traverse un haut viaduc. Les tunnels et les viaducs alternent constamment; il y a 22 tunnels jusqu'à Pistoie. Vues magnifiques. — 87 kil. *Piteccio.* Enfin on découvre la superbe et fertile plaine de la Toscane; puis, passant près d'une foule de villas charmantes, on atteint

98 kil. *Pistoie* (p. 302). De Pistoie à Florence, v. R. 47.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

VII. LA TOSCANE

La *Toscane* a 24,053 kil. carrés de superficie, compte 1,967,067 hab. et se divise en 8 provinces de diverses grandeurs, celles de *Massa-Carrara*, de 1780 kil., qui forma un duché jusqu'en 1829; celle de *Lucques*, de 1494 kil., indépendante jusqu'en 1847; celle de *Florence* la plus grande, de 5,873 kil.; celle de *Livourne*, la plus petite, de 326 kil. car., et enfin celles de *Pise*, d'*Arezzo*, de *Sienne* et de *Grosseto*. La population y varie également d'une manière considérable; proportionnellement, la plus forte est dans la province de Florence et la plus faible dans celle de Grosseto. Le pays est montueux excepté la côte et les vallées des rivières; il est rempli de contre-forts et de ramifications de l'*Apennin*. La partie septentrionale, sur les bords de l'*Arno*, est la plus favorisée; les vallées et les versants des collines y sont cultivés comme des jardins. Au contraire, la partie de la côte au S. de Livourne ne présente que des marécages, foyers de fièvres malignes depuis que la contrée a été dépeuplée au moyen âge. Le pays de collines à l'intérieur de la Toscane présente également en somme peu de terres fertiles; mais on y trouve en échange du cuivre et d'autres métaux. Cette contrée est en effet la plus riche en métaux de l'Italie, et c'est ce qui explique pourquoi elle a marché d'abord à la tête de la civilisation dans l'antiquité.

La Toscane doit son nom à ses premiers habitants, les *Tusci* ou *Etrusques*, les *Tyrrhéniens* des Grecs. L'excellent fer de l'île d'Elbe, les riches mines de cuivre de Volterre leur offrirent les moyens de fonder une industrie prospère, dont les produits s'exportèrent au loin dès les premiers siècles; leurs ouvrages en bronze étaient très [illegible] Tyrrhéniens. Le développement de la navigation en fut la conséquence; la plus ancienne bataille navale dans les parages de l'Occident dont la tradition ait conservé le souvenir, fut livrée entre les Grecs et les Etrusques, pour la possession de la Corse, l'an 532 av. J.-C., et les Etrusques maintinrent victorieusement leur domination sur la mer qui porte toujours le nom de Tyrrhénienne. Du pied des Alpes au golfe de Naples s'étendait la *confédération étrusque*, qui répandit parmi les peuplades italiennes, non seulement l'industrie et les inventions, mais encore, avec l'écriture, les éléments supérieurs de la civilisation; Rome même et le Latium n'ont pu se soustraire qu'en partie à cette influence. Le musée étrusque de Florence offre d'abord à l'étranger l'occasion d'étudier de plus près les ouvrages en bronze et en terre de ce peuple antique, et d'en pénétrer l'esprit sombre et réaliste. A Fiesole, l'attention est attirée par les masses énormes de pierre que les Etrusques ont érigées pour défendre leur frontière contre les incursions des Ligures dans les Apennins. Toutefois à Florence et dans le N. de la Toscane, on ne découvre pas immédiatement les relations entre l'antiquité et les temps modernes; le sol classique de la vieille Etrurie est au delà des pays dont il est question dans cette partie de notre manuel. Aucune des douze grandes villes qui s'en sont partagé la domination n'était sur les rives de l'Arno; ces charmantes vallées étaient constamment exposées aux invasions des Ligures et, encore au III^e^ s. av. J.-C., couvertes de marais et désertes; c'est seulement du temps des Romains qu'elles sont parvenues à cet état de prospérité qui réjouit l'œil du voyageur. Cependant le rapport entre les deux époques n'en existe pas moins. Si Florence rappelle d'une manière évidente à chaque pas que l'Italie moderne a reçu de cette ville et de ce pays les plus nobles impulsions, le meilleur héritage intellectuel, on ne devra pas oublier non plus que 2000 ans avant l'origine de la nouvelle ère de civilisation, les habitants de la Toscane ont déjà joué un rôle analogue dans la péninsule.

La puissance des Etrusques atteint son apogée au VI^e^ s. av. J.-C. Le manque d'unité empêche la confédération de subsister d'une manière

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

durable. De même que les Celtes conquièrent tout le nord de l'Italie, les Samnites la Campanie (424), les Romains et les Latins, partis des rives inférieures du Tibre, envahissent à la même époque l'Etrurie, disputant dans de longues luttes et arrachant l'une après l'autre chaque ville à la confédération. Tout le pays est obligé de se soumettre au IIIe s. à la domination centralisatrice des Romains. La fondation de nombreuses colonies, l'extension du droit de cité finissent peu à peu par le latiniser. L'idiome étrusque, dont nous avons des spécimens dans une couple de milliers d'inscriptions qu'on n'a pas encore déchiffrées, fait place au latin; il en reste peut-être des traces dans certaines particularités du dialecte toscan; par exemple dans son aspiration sourde du *c* devant un *a* („chasa" pour „casa", etc.); mais on ne saurait l'affirmer. L'étranger familiarisé avec l'italien peut du reste comprendre ici le peuple sans difficulté, car c'est des dialectes du centre de l'Italie et surtout du toscan que dérive la langue écrite moderne, qui, ce qui est prouvé, était déjà en usage au Xe s. en même temps que le latin, chez les gens instruits, mais qui dut d'abord sa perfection au Dante et aux grands poètes et prosateurs toscans. Cette langue n'est nullement identique à celle du peuple; au contraire, il est toujours vrai d'en dire avec Foscolo: „l'italiana è lingua letteraria, fu scritta sempre e non mai parlata".

Dans les derniers temps de l'empire romain, la Toscane forma la province de *Tuscie*. C'est sous le même nom que nous la retrouvons comme marche sous les princes francs. La puissance considérable qu'exerça la comtesse *Mathilde*, l'amie du pape Grégoire VII, déchut après sa mort (1115); les villes avaient déjà commencé auparavant à s'affranchir. Parmi les communes rivales, *Pise* parut, à cause de sa situation près de la mer, destinée à former le centre d'un nouvel Etat, comme Milan, Venise et Gênes; aucune ville de la Toscane ne l'égala au XIe, au XIIe et au XIIIe s. Tandis que Pise immortalisait déjà ses victoires par des constructions grandioses, il n'était pas encore question de Florence. Florence doit d'abord sa prospérité à ce qu'elle était située sur la grande route par laquelle les empereurs d'Allemagne allaient à Rome, et à ce qu'elle commandait le passage de l'Arno. Elle fut en effet beaucoup favorisée par ces empereurs et nombreux de chevaliers allemands s'y fixèrent sous Othon le Grand (936-973). Sa situation fit d'abord à cette ville un devoir de s'assurer la possession de la vallée moyenne et de la vallée supérieure de l'Arno, et elle réussit en cela comme dans d'autres entreprises par la suite, grâce à l'activité de ses citoyens. Pendant que le reste de l'Italie était déjà déchiré par des dissensions, Florence se développait tranquillement et se préparait à recueillir l'héritage des autres villes, à continuer leur mission civilisatrice. Lorsque l'extension de son commerce l'eut fait sortir de ses vieilles habitudes, elle fut bien aussi en proie aux factions comme les autres; mais le caractère sérieux des habitants les fit triompher de toutes les oppositions. Florence acquit entre autres *Prato*, en 1350; *Pistoie*, en 1351; *Pise*, en 1406; *Cortone*, en 1410, et le port de *Livourne* en 1424. Lorsque dans la suite, les républiques furent remplacées par des principautés, Florence ne put échapper non plus à leur sort; cependant la transformation se fit de la façon la plus avantageuse. Parmi les dynasties italiennes, la première place appartient incontestablement aux *Medicis*, non seulement parce qu'ils ont favorisé d'une manière extraordinaire les arts et les sciences, mais encore autant à cause de leur habile administration, pour ce qu'ils ont fait dans l'intérêt des classes inférieures, de l'agriculture, du commerce et du bien-être matériel en général. Leurs successeurs se sont montrés dignes d'eux sous ce rapport. La Toscane a été jusqu'à nos jours dans une situation enviable parmi tous les Etats de l'Italie; elle a été le plus cultivé, le plus moral et le mieux gouverné. Si malgré cela elle s'est ralliée franchement aux autres dans leurs tendances nationales, si elle a pu renoncer à son indépendance et reconnaître la suprématie du Piémont, qui lui était étranger et nullement sympathique, c'est là une preuve des plus frappantes de la puissance du mouvement qui a produit l'unité italienne.

Les armes de Charles-Quint affermirent en 1530 la dynastie des Médicis dans la possession de Florence. L'habile *Cosme Ier* (1537-1564) agrandit

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

considérablement le territoire de son duché, surtout lorsqu'il obtint Sienne de l'empereur, en 1557. Il abdiqua en faveur de son fils *François* (1564-1587). Au lieu de la dignité royale qu'il espérait, le prince de Toscane reçut le titre de *grand-duc* de Florence. François eut pour successeur son frère *Ferdinand 1er* (1587-1609), qui avait été précédemment cardinal. Puis le pouvoir passa à *Cosme II* (1609-1621), fils de Ferdinand; à *Ferdinand II* (1621-1670) et à *Cosme III* (1670-1723). La famille des Médicis s'éteignit avec *Jean-Gaston*, en 1737. Alors l'empereur prit possession du pays comme fief vacant et le donna à *François-Etienne de Lorraine* (1735-1765), époux de sa fille Marie-Thérèse, lequel renonça en échange à la Lorraine, à la paix de Vienne en 1735. Lorsque le même prince devint empereur d'Allemagne sous le nom de François Ier, en 1745, la Toscane fut réservée aux cadets de la maison d'Autriche, de sorte qu'elle ne devait jamais être réunie aux provinces autrichiennes. Le grand-duc *Léopold* qui fut en conséquence appelé à la gouverner en 1765, le fit avec la même habileté que son frère, l'empereur Joseph II, introduisant des réformes sérieuses dans toutes les branches de l'administration, la justice, l'enseignement, les affaires religieuses. Malheureusement pour la Toscane, ce réformateur énergique fut aussi appelé au trône d'Allemagne par suite de la mort de Joseph II. Son fils, le grand-duc *Ferdinand III* dut renoncer à la Toscane à la paix de Lunéville, en 1801, et reçut en dédommagement l'archevêché sécularisé de Salzbourg. Le pays conserva ensuite un reste d'indépendance comme *république*, puis comme *royaume d'Etrurie*, jusqu'en 1807, où il fut incorporé à la France. En 1814, il fit retour à son ancien souverain, auquel succéda, en 1824, son fils *Léopold II*, que chassa la révolution de 1849 et de nouveau celle de 1859. Enfin la Toscane, par le plébiscite du 15 mars 1860, s'est annexée au royaume d'Italie alors en formation.

---

45. De Livourne, à Florence par Pise et Empoli.

De Gênes à Livourne et vice versâ. Bateaux à vapeur, service journalier, à l'exception des dim. (*Rubattino*, lundi, mardi, jeudi et sam.; *Florio*, mardi et vendredi). Durée du trajet, 9 h. Prix des places: 32 fr. 50 et 22 fr. 50. On prendra son billet soi-même aux bureaux, qui sont situés dans le voisinage du port. — Embarquement ou débarquement à *Gênes*, 1 fr. par pers., bagages compris; à *Livourne*, du Nouveau port, 1 fr.; avec des bagages ordinaires, 1 fr. 50; du Vieux port, 50 c. et 1 fr.; on paie au surveillant. — Comme le trajet a ordinairement lieu la nuit, on perd la magnifique vue de Gênes au départ et plus tard celle de la côte.

En outre, de Livourne pour *Civita Vecchia* et au delà, 4 à 5 fois par semaine; pour *Naples*, directement, plusieurs fois par sem., pour les autres villes de la côte et les îles de l'archipel toscan (*Elbe*, *Porto-Ferrajo*, *Gorgona*, *Capraia*; Soc. Rubattino); pour *Bastia*, en Corse, 1 fois par sem. (Rubattino); pour la Sardaigne (*Porto Torres*, 1 fois; *Cagliari*, 1 fois directement et 1 fois par Terranuova (Rubattino); pour *Tunis* par Cagliari, 1 fois par sem., etc.

Chemin de fer de Gênes à Livourne par Pise, v. R. 17; de Livourne à Rome, v. l'*Italie Méridionale*, par Bædeker.

Livourne. — Hôtels: *du Nord, piazza del Cantiere, 2, nouvellement organisé (ch., 3 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., 5 fr.); de New-York, via Vittorio Emanuele, 19, près du port; Grande Bretagne & Pens. Suisse, même rue, 17, maison sans apparence, mais bonne (ch. et boug., 3 fr.; dîn., 4 fr. 50); Giappone, même rue, 59; Luna, id., 42; Pergola, id., 1 et 2; Falcone, id., 62, etc.; ces dernières maisons tout à fait à l'italienne, avec trattorie. — Pour un séjour prolongé, on trouve facilement des *chambres garnies* à louer.

Cafés: Vittoria, Ronzi, tous deux piazza d'Armi; plusieurs dans la via Vittorio Emanuele. — *Bière* chez Mayer, via Ricasoli 6, et via del Passegio; chez Kiefer, via de Larderel, 27.

Fiacres. La course, entre la gare et la ville, 1 fr., 1 fr. 50 la nuit, plus 10 c. par petits colis, 40 c. pour une malle; toute autre course dans

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

la ville, 85 c. et 1 fr.; hors de la ville, 1 fr. 70 et 2 fr. — A l'heure, 1 fr. 70; chaque 1/2 h. en sus, 75 c. Le service de nuit est à partir de 1 h. après l'Ave Maria jusqu'à 5 h. du matin ou 6 en hiver (10 oct.-31 mars).

Cabinets de lecture: Gabinetto letterario e scientifico, piazza d'Armi, 30 (entrée, 50 c.; journaux étrangers).

Bains. *Bains de mer:* Squarci, avec un *café*, près de la Porta a Mare; le bain, avec la barque et le linge, 1 fr.; Pancaldi; *Ferrari & Mayer, fort bien organisés, avec trattoria, café et terrasse offrant une belle vue. — *Bains chauds*, dans la ville: via della Pace, piazza S. Benedetto, 15, etc.

Poste aux lettres, à l'angle du cours Vict. Em. et de la place Charles-Albert. — Télégraphe, via del Telegrafo, 2.

Service protestant français, via degli Scala degli Olandesi.

Livourne, en ital. *Livorno*, en anglais *Leghorn*, n'était encore au XVI^e^ s. qu'un mouillage de peu d'importance (749 hab. en 1551), est maintenant la première place de commerce de l'Italie après Gênes, et le chef-lieu d'une province. Elle est redevable de sa grandeur aux Médicis, qui y donnèrent asile aux mécontents de tous les pays, aux catholiques d'Angleterre, aux Juifs et aux Maures d'Espagne et de Portugal, et aux marchands de Marseille qui voulaient se soustraire aux guerres civiles, etc. C'est pourquoi Montesquieu appela Livourne „le chef-d'œuvre de la dynastie des Médicis". Le nombre des habitants, est à présent d'environ 80,000 (98,000 avec ses dépendances), parmi lesquels il y a beaucoup de juifs. Livourne fait surtout le commerce avec le Levant (coton, laine, soie brute, etc.) et avec les ports de la mer Noire (grains). Les principales branches de son industrie sont les ouvrages en corail et les huiles.

Les curiosités de Livourne sont peu nombreuses; c'est une ville bien bâtie et entièrement moderne. Le *port* est le théâtre d'un mouvement très-animé. Le *port intérieur (porto Vecchio* ou *Mediceo)* n'est pas assez profond pour les grands bâtiments. C'est pourquoi on a construit le *port extérieur (porto Nuovo)*, qui est protégé à l'O. par le môle en hémi cycle. Jolie vue sur la mer, avec les îles d'Elbe, de Gorgona et de Capraja. Une promenade en bateau dans le port (1 fr. ou 1 fr. 50 l'heure, faire le prix d'avance) est très-amusante. Sur le port se trouve la *statue du grand-duc Ferdinand I^er^* (pl. 10), par Giovanni dell' Opera, avec quatre esclaves turcs en bronze, par Pietro Tacca. Sur le môle, long de 500 pas, s'élève le *phare* (pl. B 3), d'où l'on découvre une belle vue sur le port et la mer.

Les rues de Livourne sont larges et bien pavées, ses places publiques aussi grandes que belles. La ville est sillonnée de canaux et communique par un canal navigable avec l'*Arno*, qui coule à 15 kil. de là. La principale rue est le *corso Vittorio Emanuele* (pl. D E 3), qui a de brillants magasins où l'on peut acheter à bon compte des coraux, des imitations de mosaïque (scagliolo), des châles d'Orient, etc. Il commence au port et conduit à la grande *piazza d'Armi* (pl. D 3), où sont la cathédrale, le Palais Communal et un petit château royal. De là, cette rue

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

mène à la *piazza Carlo Alberto* (pl. E 3), où s'élèvent les *statues colossales de Ferdinand III* et *de Léopold II*, derniers grands-ducs de Toscane. On a substitué l'inscription suivante à celle qui s'y trouvait avant 1860: „la Dinastia Austro-Lorenese si è resa, assolutamente incompatibile con l'ordine e la felicità della Toscana.“ — La grande *synagogue* (pl. 22), fondée en 1581, date dans sa forme actuelle de l'année 1603.

Il y a d'agréables promenades au S. de la Porta a Mare, le long de la mer, sur la route qui mène à Ardenza. De ce côté est le *Giardino dei Bagni* (50 c. d'entrée), où un orchestre joue tous les soirs pendant la saison des bains (café-restaurant). Plus loin, les bains de mer mentionnés p. 285; puis *Ardenza*, où il y a beaucoup de villas.

De Livourne a Florence.

97 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2, pour 10 fr. 55, 7 fr. 20 ou 5 fr. par les trains ordinaires, 11 fr. 10 ou 7 fr. 80 par la grande vitesse. Jusqu'à Pise, 18 kil., en 25 min., pour 2 fr. 05, 1 fr. 90 ou 1 fr.

Cette ligne franchit le canal de l'Arno et traverse une plaine couverte de prairies entrecoupées de canaux.

18 kil. *Pise* (v. p. 286).

La ligne de Pise à Florence suit jusqu'à Montelupo la direction de l'ancienne route, sur la rive g. de l'Arno, dans une contrée aussi belle que fertile. A g. les *monts Pisans* (p. 296). — 26 kil. *Navacchio*. — 31 kil. *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins en 1364. — 39 kil. *Pontedera*, petite ville à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno et d'où part la route de *Volterre*, qui remonte la belle vallée de l'Era (dilig. 3 fois par sem., v. l'*Italie centrale*, par *Bædeker*.

42 kil. *La Rotta*. — 50 kil. *S. Romano*. — 56 kil. *S. Pierino* et *S. Miniato dei Tedeschi*, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'Empire. C'est là que naquit François Sforza. Sa *cathédrale*, qui date du x^{e} s., fut reconstruite en 1488 et décorée de statues en 1775.

66 kil. **Empoli** *(Alb. de Sole)*, petite ville dans une contrée fertile. En 1260, après la défaite des Florentins au bord de l'Arbia, les Gibelins voulurent y transférer le siége du gouvernement et détruire Florence. Ce projet échoua devant l'énergie de l'héroïque Farinata degli Uberti, comme le raconte le Dante, dans le 10^{e} chant de son Enfer. La ville est animée, a de vieilles maisons, des rues étroites, une vieille *église* de 1093, avec des tableaux de Laur. Monaco, S. Botticelli, Franç. di Giovanni, Cigoli, etc., et un beau baptistère de 1447.

D'Empoli, un embranchement de chemin de fer se détache vers le S., sur Sienne et Rome; v. l'*Italie centrale, par Bædeker*.

On passe ensuite la *Pesa*. Avant d'atteindre Montelupo on voit à g. la *villa Ambrogiana*, construite par Ferdinand I^{er} sur

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

l'emplacement d'un ancien château des Ardinghelli, et couronnée de tours et de créneaux. — 72 kil. *Montelupo*, dont le château (Rocca) fut fortifié en 1203 par les Florentins pour tenir tête à *Capraja*, qui est située vis-à-vis. On l'appela le „mont du loup" qui voulait dévorer la „chèvre" (capra).

A quelques min. au delà de Montelupo, la voie traverse l'Arno sur un pont de fer; puis elle serpente à travers le défilé de la *Gonfolina*, que baigne l'Arno. Les hauteurs sont couvertes de sapins. En bas, des carrières de *pietra serena*, espèce de grès qui a servi pour une foule de constructions à Florence. A l'extrémité de la Gonfolina, on franchit l'*Ombrone*, qui va se jeter dans l'Arno. Puis une contrée plantée de vignes, et l'on atteint le vieux bourg de *Signa* (83 kil.), qui a des tours et des murs crénelés, construits en 1377 par les Florentins pour la défense de la route. Signa est actuellement connue par ses ouvrages de paille, de même que *Lastra*, située vis-à-vis. La vallée s'élargit ensuite; elle est cultivée comme un jardin. — Près de *S. Donnino* (78 kil.), non loin de *Brozzi*, où d'innombrables villas annoncent l'approche de Florence, le parc des *Cascine*.

97 kil. *Florence* (v. p. 307).

46. Pise (Pisa).

Arrivée. La gare de Pise est au S. de la ville, sur la rive g. de l'Arno. Si l'on ne veut voir que la cathédrale et ses alentours, on laissera ses bagages à la gare, prendra un fiacre (1 fr.), sans faire attention à la foule de cicérones importuns qui viennent vous assaillir, et on se fera conduire directement, par le pont Solférino, à la cathédrale et au Campo Santo (guide tout à fait inutile).

Hôtels. *Près de la gare:* *La Minerva, avec un jardin (ch., 3 fr.; serv., 75 c.; déj., 1 fr. 50); *Hôt. de Londres, entre la via S. Antonio et la via S. Cassiano, avec un grand jardin (ch., 3 fr. 50; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., 5 fr.); Hôt. Washington (ch., 2 fr.; serv., 50 c.); Hôt. de la Ville (ch., 2 fr. 50; serv., 50 c.), tous deux plus simples, avec trattorie; Hôt. dell' Ussero & pension allemande, avec un jardin. — *Au Lung-Arno, côté N.:* *Grande Bretagna (pl. e), au pont Solférino, à mi-chemin entre la gare et la place de la cathédrale, de 1er rang; Gr.-Hôt. Lungarno (pl. a; anc. *Peverada;* ch. et boug., 4 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., 5 fr.); *Hôt. Royal Victoria (pl. b), ces deux derniers aussi de 1er rang, près du ponte di Mezzo; — Europa (pl. f), Lung-Arno Mediceo, 1, fréquenté par les négociants; Roma, via Vitt. Eman. (ch, 1 fr. 50 à 3 fr.); Nettuno, au Lung-Arno Regio, avec un *restaur. très-fréquenté; la Pergola, via del Borgo, non loin du Ponte di Mezzo, petite. — Pension, *Sophie Ludwig*, pal. Bagnoni, Lung-Arno Mediceo (envir. 8 fr. sans le vin).

Restaurants: dans la plupart des hôtels et le buffet de la gare, qui est bon.

Cafés. Ciardelli, Burchi, l'Ussero, sur le Lung-Arno, côté N.

Fiacres, *à 1 chev.:* entre la gare et la ville, 1 fr., plus 10 à 30 c. pour une malle, selon la grosseur; course dans la ville, 80 c.; première 1/2 h., 1 fr.; chaque 1/2 h. suivante, 70 c. Dans un rayon de 3 kil. en dehors de la ville: la course, 1 fr. 60; prem. 1/2 h., 1 fr. 40, chaque 1/2 h. en sus, 80 c. La nuit, partout 20 c. de plus. *A 2 chev.*, 1/3 plus chers.

Poste (pl. 51) sur la rive g. de l'Arno, en aval du Ponte di Mezzo.

Librairie: Ulrico Hœpli, Lung-Arno Regio 9.

Photographies, chez Huguet & Vanlint, Lung-Arno, Regio.

Bains: Bagni Ceccherini, Lungarno, près du Ponte a Mare.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

PISA.

Alberghi

a *Peverada* D.4
b *Vittoria* D.4
e *Gran Brettagna* C.5.
f *Europa* E.1.
I. *Piazza delle Vettovaglie* D.4

Chiese

13 *S. Andrea* F.E.4
14 *S. Appollonia* D.2
15 *Battistero* B.1
16 *Campo santo* B.1
17 *S. Caterina* E.2
18 *Cavalieri di S. Stefano* D.3
19 *S. Cecilia* E.3
20 *S. Cosimo e Damiano* C.5
21 *S. Cristina* D.4.5
22 *Duomo e Campanile* B.1
23 *S. Frediano* D.3
24 *Inglese* B.5
25 *S. Maddalena* D.5
26 *S. Maria della Spina* C.5
27 *S. Marta* F.4
28 *S. Martino* E.6
29 *S. Michele* E.4
30 *S. Paolo all'Orto* E.3
31 *S. Paolo à Ripa d'Arno* B.6
32 *S. Pierino* E.4
33 *S. Ranierino* B.C.1
34 *S. Sebastiano* D.5
35 *S. Sepolcro* E.5
36 *S. Sisto* C.3
37 *Giardino botanico Storia Naturale* C.3
38 *Liceo, Ginnasio* E.4
39 *Municipio Dogana* D.5

Conventi di Fratri

8 *S. Antonio* C.D.7
9 *il Carmine* D.6
10 *S. Francesco* E.F.3
11 *S. Niccola* C.4
12 *S. Torpè* D.1

Monasteri

40 *S. Anna* D.2
41 *S. Benedetto* B.6
42 *le Cappuccine* E.6
43 *S. Chiara* B.2
44 *S. Domenico* D.7
45 *S. Matteo* F.4.5
46 *S. Silvestro* G.5

Palazzo

47 *alla Giornata* CD.4
48 *Pretorio* E.5
49 *Reale* C.4
50 *Vitelli* C.4
51 *Posta delle Lettere* D.4.5
52 *Teatro Diurno* C.1
53 " *dei Ravvivati* C.4
54 *Torre della Fame* D.2.3
55 " *Guelfa e Citad.* A.6
56 *Toreatelli* C.2
57 *Uffizio de' Fossi* D.5
58 *Università e Biblioteca* CD.4

Arena Federighi
Stradone delle Cascine
P. a Lucca
Piazza del Duomo
P. Nuova
Via di Arcivescovado
Torre di Caterina
Piazza de' Cavalieri
Via de' Cavalieri
Via S. Niccola
Via S. Frediano
Via S. Paolo all'Orto
P. di Ponte
P. di Genovesi
P. a Silvestro
Via alle Piagge
Lungarno Regio
Inst. Agrario
Politeama
Nuova Passeggio
P. Fiorentina
Piazza della Barriera
Via S. Maddalena
Via S. Martino
Via S. Michele
Via S. Paolo a Ripa d'Arno
Via S. Sepolcro
Via S. Sisto
Cittadella d'Artiglieria
Pza di S. Paolo
P. a Mare
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM
A R N O
Stazione Centrale
Livorno, Lucca
Firenze
Geograph. Anstalt von
1:8500
0 100 200 300 metri
Wagner & Debes, Leipzig

Le climat de Pise est humide et doux. Cette ville est recommandée comme séjour d'hiver aux personnes asthmatiques ou atteintes de pneumonie chronique, de pleurésie, etc. La température moyenne en hiver y est de 2° inférieure à celle de la Rivière, et l'on compte 62 jours de pluie et 1 jour de neige pendant les 5 mois de la mauvaise saison. Les meilleurs logements sont au Lungarno, du côté N., et la partie la plus exposée au soleil est le Lungarno Regio, c'est-à-dire depuis le Ponte di Mezzo jusqu'au Ponte Solferino. Le Lungarno Mediceo est moins bien situé. Les prix sont le plus élevés en octobre et baissent ensuite habituellement chaque semaine; une chambre coûte en moyenne 2 fr. à 3 fr. 50 par jour. Dans bien des maisons, les logements ne se louent que pour toute la saison. La pension se paie plus cher, il est vrai, dans les hôtels (9 à 12 fr.), mais on y moins lié. Les mieux situés d'entre eux sont les hôtels Lungarno, Vittoria et Gran Bretagna. Comme le Lungarno est le centre de la ville, nous ne conseillons pas à ceux qui sont malades de se loger trop loin de là.

Médecin: le Dr *Steinschneider* de Vienne, Lung'Arno Mediceo 6, et d'autres.

Au *Casino dei Nobili*, où l'on est admis sur une recommandation, journaux italiens et étrangers; bals et concerts en hiver.

Pise est une ville très-calme de 25,900 hab. (50,000 avec ses dépendances), et un chef-lieu de province, sur les deux rives de l'*Arno*, à une distance d'environ 10 kil. de la mer. C'est la ville de *Pisæ* des anciens, qui était située au confluent de l'*Arnus* et de l'*Auser* (Serchio). Aujourd'hui, cette dernière rivière débouche directement dans la mer.

Pise devint une colonie romaine l'an 180 av. J.-C., et reçut d'Auguste le nom de *Colonia Julia Pisana*. Adrien et Antonin le Pieux y construisirent des temples, des théâtres et des arcs de triomphe, d'où l'on conclut que c'était alors une ville importante. Mais, à part quelques restes peu considérables (p. 295), ses monuments de l'antiquité ont disparu. Au commencement du [illegible] au rang des premières villes maritimes et commerçantes de la Méditerranée, et devient la rivale de Gênes et de Venise. Elle doit surtout sa puissance à ce qu'elle se met à la tête de ceux qui luttent contre les infidèles; elle chasse les Sarrasins de la Sardaigne et s'assure la possession de cette île (1025); elle bat les mêmes ennemis en 1030 et en 1089 à Tunis, détruit leur flotte en 1063 près de Palerme, fait la conquête des Baléares en 1114 et prend une part importante aux croisades. La puissance de Pise est à son apogée au XII^e et au XIII^e s.; son commerce embrasse toute la Méditerranée, sa domination s'étend sur les îles italiennes et sur toute la côte de la péninsule depuis la Spezia jusqu'à Civita-Vecchia. Dans les luttes intérieures du pays, la ville est la première à représenter la cause des Gibelins, et elle est particulièrement atteinte par la chute des Hohenstauffen. Ses longues luttes avec Gênes se terminèrent par la défaite décisive près de l'île Meloria en face de Livourne, en 1284 (p. 76), et la paix de l'an 1300 lui coûta entre autres la cession de la Corse. En 1320, le pape donna la Sardaigne aux rois d'Aragon, et ce fut de nouveau une possession importante de perdue pour Pise. Des divisions intestines affaiblirent encore la ville et en firent la proie des condottieri. Vendue à Florence en 1406, elle essaya à l'arrivée de Charles VIII de France en Italie (1494) de secouer le joug de sa voisine altière, mais elle dut se rendre en 1509 après un long siége.

Avant de céder le premier rang à Florence en politique, Pise avait dû le lui céder dans les arts; mais elle occupe une place plus importante que sa rivale dans l'histoire de l'art aux XII^e, XIII^e, XIV^e siècles. Quant à l'architecture, on ne sait pas précisément quels emprunts ont été faits ici aux monuments antiques, qui étaient aussi nombreux que remarquables, si ce n'est que les membres architectoniques des édifices romains ont été souvent reproduits. Dans tous las cas, l'art s'est développé plus vite à Pise que dans les autres villes de la Toscane. C'est par la construction de la cathédrale de Pise que la vie artistique commence à se développer en Italie. Cette église revient au style des basiliques, mais elle

présente dans la coupole, sur la croisée, une innovation qui n'est pas sans importance. On continue d'élever à Pise, durant tout le XII^e^ s. et la première moitié du XIII^e^, de brillants édifices, dont la série se termine par la charmante églises S. Maria della Spina (1230) et l'église S. Caterina (1253). — Pise se distingua également au XIII^e^ s. dans la sculpture. *Nicolas Pisano* y fut comme le précurseur de la Renaissance. On n'a pas encore pu préciser quelles influences extérieures il a subies. Il y a aussi une grande différence entre le style dominant avant lui dans la ville (*Bonannus*, porte de bronze de la cathédrale) et son style inspiré de l'antique. *Jean* et *André Pisano* ont été ses successeurs, du moins pour l'habileté à mettre de la vie dans une composition. — La peinture même s'est développée assez tôt dans cette ville; le nom de *Giunta Pisano* (1^re^ moitié du XII^e^ s.) était connu au loin, mais on ne saurait nommer de tableaux qui offrent plus qu'un intérêt historique. Une preuve de la décadence de l'art pisan, c'est qu'on fit venir *Cimabuë* de Florence pour décorer l'abside de la cathédrale. On eut enfin tout à fait recours à des étrangers pour orner de fresques le Campo-Santo, non pas, il est vrai, à Giotto, comme le prétend Vasari, mais à ses élèves et à des maîtres de Sienne. *Buffalmacco*, le Til-l'Espiègle italien, qui est mis au nombre des peintres, n'est pas un mythe, il est prouvé au contraire qu'il a existé; mais on ne sait rien de positif sur la part qu'il eut dans l'exécution des peintures du Campo-Santo. Au XV^e^ s., *Benozzo Gozzoli* (1420-1497) de Florence, élève de Fra Angelico, vécut à Pise pendant 16 ans, et exécuta son œuvre principale au même Campo-Santo.

Le centre de la ville, et en particulier le quartier des étrangers, est au **Lungarno**, surtout du côté N., qui est le mieux abrité. C'est un quai large et grandiose qui s'étend à travers toute la ville, sur les deux bords de la rivière. La fameuse illumination dite *la Luminara* a lieu tous les trois ans, le 17 juin. Le carnaval se célèbre également en cet endroit. Le Lungarno et son prolongement au delà de la Porta alle Spiagge, *la Passeggiata Nuova*, sont surtout animés vers le soir. Eglises et autres constructions remarquables sur le Lungarno, v. p. 294 et 295. — Trois ponts, outre celui du chemin de fer, relient les deux rives de l'Arno: au milieu le vieux *ponte di Mezzo* (pl. D E 4); au-dessus, le *ponte alla Fortezza* (pl. F 5), et en aval le *ponte Solferino* (pl. B C 5), achevé en 1875. C'est par ce dernier, que passe le chemin le plus court de la gare à la place de la Cathédrale.

Les premiers pas des voyageurs se dirigent vers la **place de la Cathédrale (pl. B 1), où s'élèvent la cathédrale, le campanile, le baptistère et le Campo Santo (cimetière), groupe d'édifices tels que l'on n'en retrouve nulle part de pareils, d'autant plus qu'ils sont situés au milieu d'une solitude imposante.

La **cathédrale (*il Duomo;* pl. 22) a été fondée en 1063, après une grande victoire navale des Pisans près de Palerme, construite en style toscan sur les plans des architectes *Busketus* et *Rainaldus*, et consacrée en 1118 par le pape Gélase II. C'est une basilique à cinq nefs, de 95 m. de long et 32 m. 50 de large à l'intérieur. Elle est traversée par un transept à trois nefs, et une coupole elliptique s'élève au-dessus du point d'intersection. Cet édifice, d'un fini parfait, est entièrement construit en marbre blanc, avec des incrustations noires ou d'autre couleur. La plus grande magnificence se développe sur la façade, qui est

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ornée dans le bas d'une rangée de pilastres reliés par des arcades, et dans le haut, de quatre galeries de colonnettes superposées, diminuant graduellement. Le chœur aussi offre un aspect imposant. Les vieilles *portes de bronze* ont été remplacées en 1602 par les portes actuelles, exécutées d'après des dessins de *Jean de Bologne*, par *Mocchi*, *Tacca*, *Mora* et d'autres. La seule des anciennes portes de bronze qui ait été conservée se trouve dans le bas-côté méridional, dit *Crociera di S. Ranieri;* elle est de *Bonannus* et présente 24 sujets bibliques (XII^e s.).

L'INTÉRIEUR, où l'on entre ordinairement par la dernière porte en question, du côté E., vis-à-vis du campanile, compte 68 colonnes d'origine romaine ou grecque, que les Pisans avaient rapportées comme trophées de leurs expéditions. Les chapiteaux de ces colonnes sont pour la plupart recouverts d'ornements en plâtre. La nef principale a un plafond à caissons richement doré; les bas-côtés sont voûtés et surmontés tout autour de tribunes, qui traversent le transept pour aller rejoindre le chœur. Toute l'église, à l'exception du chœur, fut considérablement endommagée par un incendie le 15 octobre 1596, mais elle a été réparée dans la suite, comme on le reconnaît encore à maint endroit.

Nef principale. La plupart des monuments funèbres qui s'y trouvaient auparavant ont été transportés au Campo Santo; actuellement, il n'y en a que quelques-uns, contre le mur de l'O., à dr. et à g. de l'entrée principale; entre autres: celui de l'archevêque Rinuccini (m. 1582) par *Tacca*, et celui de l'archevêque Julien de Médicis (m. 1660). Au pilier à dr. de la porte, Jésus et les saintes femmes, vieille fresque de *Bern. Falconi*. La composition des 12 autels est attribuée à *Michel-Ange*, l'exécution à *Stagi da Pietra Santa*. Les grands tableaux d'autel sont des œuvres de *Lomi*, *Allori*, *Passignano*, *Salimbeni*, etc., du XVI^e s., et les tableaux intermédiaires sont du XVII^e et du XVIII^e s. Les Lions et les bas-reliefs de la chaire sont de *Jean Pisano*. La lampe en bronze qui est suspendue au milieu de l'église suggéra, dit-on, à Galilée l'invention du pendule. Au dernier pilier de la nef principale, à dr., une *Ste-Agnès par *A. del Sarto*. En face, une Vierge de *Périn del Vaga*.

Transept de droite. Au 1^er autel à dr., une Madone aussi par *Périn del Vaga* et par *Sogliani*. Au fond du transept, la *chapelle St-Renier*, avec le sarcophage de ce saint, par *Foggini*. En haut, une Madone en mosaïque, par un successeur de Cimabuë. Les bas-reliefs des niches et les statues sont de *Franç. Mosca* (vers 1600). Dans une niche, à dr. de cette chapelle, une statue antique de Mars, vénérée sous le nom de St Ephèse. Le bénitier, près de la porte, est surmonté d'une Vierge avec l'enfant Jésus, d'après un modèle de *Michel-Ange*.

Dans le chœur, en bas, de belles stalles en marqueterie, avec des Apôtres, des Paysages, des Animaux, etc., attribués à *Julien da Majano*. Les anges de bronze à dr. et à g. sont de *Jean de Bologne*. Le maître autel, surchargé de marbre et de lapis-lazuli, date de 1774 et a été restauré en 1825; il est surmonté d'un Christ en croix, de *Jean de Bologne*. Les deux trônes épiscopaux sont de *J.-B. Cervellesi* (1536), les 6 bas-reliefs, d'artistes de l'école de Jean Pisano. Les Anges de l'arcade du chœur, malheureusement trop retouchés, sont de *Dom. Ghirlandajo*. La mosaïque de la demi-coupole, le Christ entre la Vierge et St Jean l'Evangéliste, est de *Cimabuë* (après 1302). Parmi les tableaux du chœur, on remarquera, devant le maître autel, à dr., Ste Marguerite et Ste Catherine; à g., St Pierre et St Jean, tous par *André del Sarto;* en arrière, le *Sacrifice d'Abraham et une Mise au tombeau, par *Sodoma*; les Evangélistes, par *Beccafumi*. Les chapiteaux des deux colonnes en porphyre, à dr. et à g., sont de *Stagi*, d'après Michel-Ange (?).

Transept de gauche: au-dessus de la *chapelle du St-Sacrement*, une Annonciation en mosaïque, d'un successeur de Cimabué, un autel richement décoré d'ornements en argent, par *Foggini*, cadeau de Cosme III; derrière, un bas-relief de *Mosca*, représentant Adam et Eve: les autres statues sont également de ce dernier sculpteur.

Le ***baptistère** (*il Battistero;* pl. 15) a été commencé en 1153 par *Diotisalvi*, mais achevé seulement après 1253 et 1278, comme le rapporte une inscription: on y a ajouté des ornements gothiques au XIV^e^ s. Ce bel édifice, qui est aussi tout entier en marbre, est de forme circulaire (30 m. 50 de diam.); il est entouré en bas d'une rangée de pilastres, en haut d'une galerie de colonnettes, et dominé d'une coupole conique, haute de 54 m. 50, restaurée en 1856. Quatre portes y donnent accès; celles de l'E. et du N. sont ornées de sculptures du XII^e^ s.

L'intérieur compte 8 colonnes et 4 piliers, au-dessus desquels règne une simple galerie (restaurée), avec des colonnes et des piliers disposés de la même façon. Au milieu se trouvent des *fonts* octogones en marbre, richement ornés de sculptures et de mosaïques, sur un soubassement, et la célèbre ***chaire de Nicolas Pisano** (1260) de forme hexagone, supportée par 7 colonnes et décorée de bas-reliefs: l'Annonciation et la Nativité, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, le Crucifîment, le Jugement dernier, des figures allégoriques et les Apôtres, dans les angles. (V. aussi p. XXX, XXXI et 292.) — Il y a un bel écho.

Le ***campanile**, commencé en 1174 par *Bonannus de Pise* et *Guillaume d'Inspruck*, terminé en 1350 par *Tommaso Pisano*, est rond et à huit étages, entourés comme le baptistère de rangées de pilastres et de six galeries de colonnettes. On a beaucoup discuté pour savoir si cette tour avait été construite penchée ou si elle l'était par un effet du hasard. Ce qui paraît le plus probable, c'est qu'elle devait être originairement verticale, mais que, ses fondements ayant cédé d'un côté, on aura continué à bâtir dans la ligne de cette inclinaison fortuite. Le campanile est haut de 54 m. 50 et dévie de 4 m. 30 de la ligne verticale. Galilée profita de son inclinaison pour faire du sommet des expériences sur les lois de la chute des corps, La ***vue** que l'on a de la plate-forme sur la ville, les environs, la mer à l'O., les montagnes du N.-E., est très-belle. Un escalier commode, de 294 marches, conduit au sommet. Il est facile de s'apercevoir de l'inclinaison en montant. On ne permet de monter qu'à une société d'au moins 3 personnes, jamais à une ni deux; au besoin le gardien procure une troisième personne (50 c.). La plus pesante des 7 cloches, lourde de 12,000 kilogr., est placée du côté opposé à l'inclinaison.

Le ****Campo Santo** (pl. 16), ou cimetière, a été fondé par l'archevêque Ubaldo (1188-1200). Il est visible tous les jours, même les jours de fête, du matin au soir; on n'a qu'à frapper à la porte à g. (50 c. au gardien). Après la perte de la Terre-Sainte, l'archevêque fit venir du Mont-Calvaire 53 navires chargés de terre, pour y enterrer les morts. L'édifice qui entoure le cimetière, fut commencé en 1278 et achevé en 1283, par *Jean Pisano*, dans le style gothique toscan. Il est long de 127 m., large de 43 et haut de 15. A l'extérieur, il a 43 arcades plates reposant sur 44 pilastres, dont les chapiteaux sont décorés de figures. Il y a deux entrées. Au-dessus de celle de dr. se

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

trouve un dais en marbre renfermant une Madone de *Jean Pisano* (?). L'intérieur présente une espèce de cloître, c.-à-d. une vaste cour verdoyante et quadrangulaire, entourée de portiques. On compte 62 arcades, toutes en plein cintre, dans lesquelles sont inscrits des réseaux d'ornements du meilleur goût. Trois chapelles y sont attenantes, la plus ancienne à dr. de l'entrée, au milieu de l'aile orientale. La coupole est plus moderne. Tous les murs sont couverts de *fresques de peintres de l'école toscane, du XIV^e^ et du XV^e^ s. On y voit aussi une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen âge. Ces dernières sont surtout d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne. Le pavé se compose de pierres funéraires.

Peintures. A dr. de la chapelle, sur le mur de l'est, le Christ en croix, la Résurrection, St Thomas et l'Ascension, par un imitateur de Giotto, peut-être *Buffalmacco*, de la fin du XIV^e^ s.

Mur du sud: *le Triomphe de la mort, qui est terrible pour ceux qui s'adonnent aux jouissances d'ici bas, mais la bienvenue pour les malheureux et ceux qui renoncent à la vie (remarquer surtout le groupe de cavaliers se rendant à la chasse et frappés subitement d'une manière saisissante du néant des choses terrestres par la rencontre de trois cercueils ouverts); à côté, le *Jugement dernier (célèbre geste du juge universel). Longtemps l'autorité de Vasari a fait attribuer ces deux peintures à *André Orcagna*, ainsi que celle qui suit, représentant l'Enfer, à son frère *Bernardo;* mais des recherches plus récentes ont rendu cette conjecture insoutenable. — Puis la Vie (tentations et miracles) des saints ermites de la Thébaïde, par *Pierre* et *Ambr. Lorenzetti* de Sienne (vers 1340; les deux compositions précédentes sont peut-être aussi d'eux). — Entre les deux portes, des Scènes de la vie de St Ranier, patron de Pise, peints du haut (Renoncement au monde, Voyage en Palestine, Prise d'habit, Victoire sur les tentations et Entrée au couvent), peints primitivement en 1377, par *Andrea da Firenze*, et faussement attribués à Simone Memmi, etc.; les sujets du bas (Retour de Palestine, Miracles, Mort et Translation de son corps dans la cathédrale de Pise, ce dernier fort détérioré), d'une exécution plus pure, peints vers 1386 par *Antonio Veniziano*. — Ensuite, dans le haut, des Scènes de la vie de St Ephèse, général romain, qui reçut de l'archange St Michel le drapeau victorieux dans la guerre contre les infidèles, mais qui fut condamné et exécuté plus tard; en bas, des Scènes de la vie de St Potitus, toutes supérieurement exécutées par *Spinello Aretino*, vers l'an 1390, mais presque complétement effacées. — Puis, l'Histoire de Job, commencée en 1371 par *Francesco da Volterra* (faussement attribuée à Giotto), d'une exécution vigoureuse, mais très-endommagée.

Les peintures du mur de l'ouest sont peu remarquables.

Mur du nord: l'Univers („il mappamondo", c.-à-d. Dieu le Père tenant de ses deux mains le globe avec la terre au centre). Ensuite, série d'en haut: la Création de l'homme, le Péché originel, l'Expulsion du paradis, la Mort d'Abel, la Construction de l'arche de Noé, le Déluge et le Sacrifice de Noé, par *Pietro di Puccio* (vers 1390), faussement attribués à Buffalmacco. — La série d'en bas et les *peintures suivantes du mur N. sont des chefs-d'œuvre de *Benozzo Gozzoli* de Florence; elles sont peintes à la détrempe et représentent des 23 scènes de l'Ancien Testament: les vendanges et l'ivresse de Noé (on remarquera la femme qui le regarde, „la Vergognosa di Pisa"), la malédiction de Cham, la tour de Babel (avec les portraits de contemporains célèbres, tels que Cosme de Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien), l'histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et d'Ésaü, de Joseph, de Moïse et d'Aaron, de la prise de Jéricho, de David, de Salomon et de la reine de Saba: ces dernières compositions sont fortement endommagées. Les Pisans ont rendu hommage à Benozzo, en le faisant enterrer sous la fresque représentant l'histoire de Joseph.

Sculptures et tombeaux. Côté nord, dans le coin à g., des in-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

scriptions en l'honneur des petits-fils d'Auguste, Caïus et Lucius César. — XL, sarcophage romain avec l'Enlèvement de Proserpine. Belle tête de M. Agrippa, en basalte. — V, vieux sarcophage chrétien avec une représentation du bon pasteur, du IIIe ou du IIe s. — 14, colonne avec une statue mutilée de la Vierge, des derniers temps de l'école de *Jean Pisano*. — VIII, Fragment d'un sarcophage décoré de belles scènes bachiques. — A dr. de l'entrée, AA, le *tombeau du médecin-oculiste André Vacca (m. 1826), par *Thorvaldsen:* Tobie guérissant son père. — 33, la Vierge avec l'enfant Jésus et six saints; au-dessous, l'histoire du Sauveur, par *Thomas Pisano*. — 47, la Charité et les autres vertus cardinales, par *Jean Pisano*.

Côté ouest. 7, frise antique composée de palmettes de dauphins et de tridents. — XI, grande baignoire antique, qui servit plus tard de sarcophage. — 45, *Madone (mutilée), par *Jean Pisano*. — 46, tombeau du comte della Gherardesca (XIVe s.). — Tables commémoratives en l'honneur des Pisans morts en 1848 en combattant pour la liberté. — GG, tombeau de l'empereur allemand Henri VII de Luxembourg, protecteur de Pise, qui appartenait au parti gibelin. Il mourut le 24 août 1313, à Buonconvento. Le sarcophage lui même est de l'école de Jean Pisano, et les Apôtres sont de *Tino di Camaino*. — En avant, une statue de Jean Pisano par *Salvini*. — Contre le mur, les chaînes du port de Pise, prises en 1362 par les Génois et dont une partie fut donnée aux Florentins qui la suspendirent à l'entrée du baptistère de Florence. Cette chaîne fut rendue à Pise en 1848, la seconde fut rendue par Gênes en 1860. — XII, XIII, deux sarcophages romains surmontés d'urnes funéraires étrusques. — Buste du comte de Cavour, par *Dupré* de Florence. — LL, sarcophage de l'évêque Ricci (m. 1418), de la dernière école de Pise. — 50, Vierge attribuée à *Orcagna*. — 52, sur un fût de colonne, un vase de marbre avec de belles scènes bachiques, auxquelles Nic. Pisano a emprunté quelques figures pour sa Présentation au temple de la chaire du baptistère. — QQ, tombeau du professeur et fabuliste Lor. Pignotti (m. 1812).

Côté nord. 57, *grand bas-relief funéraire d'origine grecque. — XIV, sarcophage romain. 62, la Vierge entre deux anges, par *Jean Pisano*. — 76, Vierge en terre cuite, par les *Robbia*. — Dans la chapelle, plusieurs parties d'une grande fresque attribuée à *Giotto*, sauvées de l'incendie de l'église del Carmine à Florence. — L, tombeau de Ligo degli Ammanati (m. 1359). — Plus loin: 78, belle tête d'un jeune Grec, peut-être d'Achille. — 83, tête de Pluton. — XIX, sarcophage décoré de scènes bacchiques, surmonté du buste d'Isotta de Rimini, par *Mino da Fiesole*. — XX, sarcophage: Cortége de Bacchus. — XXI, *sarcophage avec le Mythe de Phèdre et d'Hippolyte, qui, d'après Vasari, servit de modèle à Nic. Pisano. Plus tard, on plaça dans ce sarcophage les cendres de la comtesse Béatrice (m. 1076), mère de la célèbre Mathilde. — XXV, sarcophage avec des Enfants cueillant des fruits. Dans la chapelle: tombeau du cardinal Maricotti (m. 1345). — 98, quelques antiquités égyptiennes. — XXIX, sarcophage bachique, avec le Mythe d'Actéon sur le couvercle. — 135, statue assise, passant pour celle de Henri VII, entouré de quatre conseillers. — XXX, sarcophage avec la chasse de Méléagre; — XXXII, un autre avec une Bataille de Barbares; — XXXIII, un autre avec les 9 Muses.

Côté est. 134, Griffon en bronze avec des inscriptions cophtes. — Sarcophage de Ph. Dezio (m. 1535), par *Stagi*. — Statue de Léonard Fibonacci, par *G. Paganucci*. — 136, piédestal avec les 7 Arts libéraux, supportant un Saint avec une balance, par *Jean Pisano*. — Tombeau du comte Mastiani, avec la statue assise de sa femme affligée (l'inconsolabile), par *Bartolini* (1842). — Derrière, le grand monument de Grégoire XIII (m. 1585). — 139 et 141, autel étrusque avec quatre têtes de béliers aux coins. — Monument de la cantatrice Angelica Catalani (m. 1849), de *Costoli*. — Statue de Nicolas Pisano, par *Salvini*. — Il y a encore, du côté de la cour, une série de sarcophages romains et des premiers temps du christianisme, par ex. les num. LXXVII. On remarquera, entre les arcades deux orifices de fontaines antiques.

Nous recommandons spécialement de visiter le Campo Santo au clair de lune; il faut, en ce cas, prévenir le gardien.

La plupart des voyageurs remarqueront peu les autres monu-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ments de Pise. Cependant il est intéressant de faire un tour dans la ville afin d'avoir une idée surtout de l'architecture pisane.

Le centre de la ville, le forum de la république, était au moyen âge là où se trouve la piazza dei Cavalieri (pl. D 3), ancienne *piazza degli Anziani*, transformée au XVII^e s. Sur cette place est l'église

S. Stefano ai Cavalieri (pl. 18), commencé en 1565 d'après les plans de *Vasari*, dont l'intérieur fut achevé seulement en 1596 et dont la façade est d'après *Buontalenti*. C'est l'église du couvent des stéphanites, ordre fondé en 1561; elle possède des trophées turcs des deux côtés de la porte et des tableaux représentant la bataille de Lépante (1571) et d'autres victoires sur les Turcs, par *Christ. Allori*, *Jac. da Empoli*, etc. Sur le 2^e autel à g., une Nativité de J.-C., par *Alex. Allori:* „Quem genuit adoravit", bon tableau, de 1564.

A côté de l'église, le *palais des Cavaliers*, remanié par *Vasari* et orné des bustes de 6 grands-maîtres; il renferme l'école normale. Au milieu de la place, une *statue du grand-duc Cosme*, en marbre, exécutée d'après Jean de Bologne, par Francavilla, en 1596. C'est près de là que s'élevait la fameuse *Tour de la faim* ou *Torre dei Gualandi alle sette vie*, dans laquelle l'archevêque Roger degli Ubaldini laissa mourir de faim, en 1288, sous prétexte de trahison, le comte *Ugolin dei Gherardeschi*, avec ses fils et ses neveux, comme le raconte le Dante dans le 33^e chant de son Enfer.

L'église voisine, **S. Sisto** (pl. 30, C 3), a été construite en 1089, en mémoire de plusieurs victoires remportées par les Pisans le 6 août, fête de St Sixte, et renfermant de belles colonnes antiques de marbre et de granit. Cette église a servi souvent de lieu de réunion au Grand-Conseil de Pise.

Dans la rue qui va de la place des Cavaliers à l'Arno, la via S. Frediano, se trouve, immédiatement à dr., au n° 972,

L'Académie des Beaux-Arts (pl. 1, D 3), fondée par Napoléon I^er. Elle renferme une collection qui n'est pas encore complétement classée, formée spécialement d'anciens tableaux de l'école de Pise et de celle de Florence. Il n'y a que quelques salles où ces tableaux soient placés d'une manière définitive.

I^re salle: *école ombrienne*, S. Agnella; *Sodoma*, la Vierge sur un trône et des saints (de l'église S. Maria della Spina); *école de Fra Angelico*, la Vierge; *Ambr. d'Asti*, Dieu le Père et des anges; une Vierge byzantine. — 2^e S.: *Beccafumi*, la Nativité de St Jean-Baptiste; *Fra Angelico* (?), des Anges; *Tempesti*, son portrait. — 3^e S.: *Zenobio Macchiavelli*, la Vierge et 4 saints; *Giunta Pisano*, Crucifix, intéressant à cause de l'ancienne vue de la cathédrale et de ses environs; *Paul Uccello*, Triomphe d'un empereur; *Orcagna* (?), 4 saints; *Tommaso* (1366), Jésus en croix, la Vierge et Madeleine; *Ste-Catherine, avec la vue d'une ville, par un Hollandais du XV^e s. (les parties latérales d'une autre main). — 4^e S.: *Traini*, St Dominique; *Giottino*, l'Annonciation; un Crucifiment et St Ursule de l'école de Giotto; *Ambr. d'Asti* (1514), Jésus, la Vierge et des anges; *Fra Filippo Lippi* (?), la Vierge, 2 anges et 4 saints; *Benozzo Gozzoli*, la Vierge et 4 saints; *Deodatus Orlandi* de Pise, sujet analogue (1301); *Barnabé de Modène*, la Vierge sur un trône (1370); *Cimabué*, Madone (celle des parties latérales

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

a encore un caractère byzantin). — Plus une salle avec les esquisses des tableaux de la cathédrale. — Dans la grande salle, un *Couronnement de la Vierge par *Gentile da Fabriano* (douteux). — Dernière salle: **Benozzo Gozzoli*, le carton de la Visite de la reine de Saba à Salomon, au Campo Santo; une petite Vierge dans le genre d'André del Sarto; quelques autres toiles de *Benozzo Gozzoli* et de *Botticelli*, ainsi qu'une Adoration des mages par *Cigoli*.

Plus loin l'église *S. Frediano* (pl. 23), qui a à l'intérieur des colonnes antiques; puis l'université (v. ci-dessous).

Dans le quartier N.-E. sont les églises S. Caterina et S. Francesco, qui méritent l'attention.

S. Caterina (pl. 17, E 2), construite vers 1253, a une façade intéressante du style gothique propre à Pise.

A l'intérieur, à g. de l'entrée, le monument de l'archevêque Simon Saltarelli, par *Nino Pisano* (1342); au 3e autel à g., la Glorification de St Thomas d'Aquin, par *Franç. Traini* (1341); dans la 1re chapelle à dr. du chœur, une Vierge avec St Pierre et St Paul, par *Fra Bartolommeo* et *Mariotto Albertinelli*.

Cette église est située sur une belle place plantée d'arbres, où s'élève une *statue du grand-duc Léopold Ier* (m. 1792), en costume romain, exécutée par *Pampaloni*.

S. Francesco (pl. 10, E F 3) a un plafond à fresque par *Taddeo Gaddi* (1342), dans le chœur; un cloître avec de riches colonnes, de la fin du xve s., et un beau campanile.

On pourra terminer la promenade à travers la ville par la visite des curiosités qui se trouvent au Lung-Arno et dans le voisinage. Dans la via del Borgo, à côté du ponte di Mezzo (p. 288), est situé

S. Michele in Borgo (pl. 29, E 4), église gothique du xiiie s., dont le plan est attribué à *Nicolas Pisano*, mais qui est plus probablement de son élève *Fra Guglielmo*. Il y a une vieille crypte. Peut-être y avait-il là autrefois un temple païen.

Au Lung-Arno Mediceo, à l'E. du ponte di Mezzo, se voit le *palais Lanfranchi*, actuellement *Toscanelli*, attribué à *Michel-Ange*. Lord Byron y demeura quelque temps en 1822.

Au Lung-Arno Regio, à l'O. du ponte di Mezzo, le **palais Agostino*, belle construction gothique en briques, du xve s. Au rez-de-chaussée, le café dell' Ussero. — En face, sur la rive gauche, la loggia de' Banchi (v. p. 295).

Plus loin, le *pal. Lanfreducci* (pl. 47), aujourd'hui *Uppezinghi*, construit sur les plans de *Cosimo Pagliani*. Au-dessus de la porte, un morceau d'une chaîne, avec la devise: „*alla giornata*". Ce palais renferme quelques tableaux, mis en vente.

A peu de distance au N., l'université ou la **Sapienza** (pl. 58, D 4), grand édifice bâti en 1493 et agrandi en 1543, avec une belle cour du style du commencement de la Renaissance et une bibliothèque renfermant entre autres curiosités la célèbre charte dite le *statuto di Pisa*.

L'université, dont il est déjà fait mention au xiie s. et qui a été réorganisée par Cosme 1er, compte actuellement environ 60 chaires et

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

600 étudiants. Galilée y a enseigné les mathématiques à partir de 1610. — Parmi les établissements scientifiques de l'université, on remarque, dans la via S. Maria, le *musée d'histoire naturelle*, fondé en 1596, surtout pour l'ornithologie et la géologie toscanes, et le **jardin botanique* (pl. 37), un des plus anciens d'Italie, fondé en 1544 et réorganisé en 1563 par le célèbre *Cesalpino*. Le jardin actuel a été établi en 1595, par *Giuseppe Benincasa*.

S. Niccola (pl. 11, C 4), église construite vers l'an 1000 par le comte Hugues de Tuscie, pour une abbaye de bénédictins; elle a un *campanile* penché, avec un très-bel escalier tournant, par *Nicolas Pisano*. — Sur la place qui la précède, une *statue de Ferdinand I^er^*, de l'école de Jean de Bologne (1595).

Sur la rive gauche de l'Arno, se trouve

***S. Maria della Spina** (pl. 26, C 5), qui tire son nom d'une parcelle de la couronne d'épines du Christ qu'on y conservait jadis. C'est une gracieuse petite église du style gothique français, construite en 1230 par le sénat et les familles des Gualandi et des Gattosi pour les marins en partance, agrandie en 1323 et décorée de sculptures d'élèves de *Jean Pisano* et de *Nino Pisano*, fils d'André. La clef se trouve dans la maison qui est en face, n° 22 (sonner). Cet édifice est en restauration.

Vient ensuite le nouveau *pont Solférino* (p 288). — Plus loin, à l'extrémité de la ville, près de la porta a Mare,

***S. Paolo a ripa d'Arno** (pl. 31, B 6), du XII^e^ ou du XIII^e^ s., qui a une belle façade ornée de trois galeries de colonnettes et regardée comme la plus belle après celle de la cathédrale. L'intérieur, qui a trois nefs et un transept, possède de vieilles fresques fortement endommagées, datant de 1400.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Près du ponte di Mezzo (pl. D 4; v. p. 294 et 288) se trouvent la *Loggia de' Banchi* (pl. 39), construite en 1605 par *Buontalenti* et aujourd'hui transformée en halle au blé, et le beau *pal. del Comune* (pl. 39), ancien pal. Gambacorti, renfermant les archives *(Archivio di Stato)*. Ces archives, occupant 10 salles, comprennent 15,995 chartes sur parchemin, parmi lesquelles il y en a de très-vieilles, de Frédéric Barberousse (1162), de Richard Cœur-de-Lion (1192), etc. Le gardien en a un catalogue.

L'église octogone de *S. Sepolcro* (pl. 35, E 5) est du XII^e^ s.; elle vient d'être complétement restaurée. — Plus loin sur le Lung-Arno Galileo est la maison paternelle du fameux physicien *Galilée* (Galileo Galilei; 1564-1642); il y a une inscription.

Les seuls restes de l'antique Pisæ consistent en quelques ruines de *thermes (bagni di Nerone)*, près de la porta Lucca. Un écriteau désigne la maison où ils se trouvent.

Environs de Pise. A 1/2 h. de la porta Nuova, entre le canal Maltraverso et la rive dr. de l'Arno, du côté de la mer, se trouvent les **Cascine S. Rossore**, château de chasse du roi, ancienne métairie ducale fondée par les Médicis, avec de belles forêts de pins: on y élève entre autres des chameaux.

A 1/2 h. de là, au bord de la mer, on atteint les bains de mer très-modestes du *Gombo*, avec une belle vue sur les montagnes de Viareggio et le golfe de la Spezia (omnibus en été, départ de la via del Borgo). C'est là que le poète Shelley mourut en 1822. Son ami Byron fit brûler son

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

cadavre et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de Cestius, à Rome.

Les chaînes de collines, 8 kil. à l'E. de Pise, les **monts Pisans**, offrent de très-jolis paysages. On y voit, à 2 h. de distance, la *Certosa*, la Chartreuse, dans la *valle dei Calci*. C'est un bel édifice du XIV^e^ s. (1367), avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Au-dessus, à dr., s'élève la cime de *la Verruca*, haute de 573 m. et couronnée par les ruines d'un château du XV^e^ s. On y a une très-belle vue.

A environ 1 h. au S.-O. de Pise, sur l'ancienne route de Livourne, à dr. du chemin de fer, du côté de l'Arno, vis-à-vis de S. Rossore, se trouve la ***basilique de St-Pierre**, *S. Pietro in Grado*, construite avant l'an 1000, avec de superbes colonnes antiques. Elle s'élève, dit-on, à l'endroit où St Pierre aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très-fréquenté. Il y a des peintures endommagées du XIV^e^ s. C'est là qu'étaient probablement l'ancienne embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

46. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie.

99 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 1/2, pour 8 fr. 65, 5 fr. 95, 4 fr. 15 c.

La ligne traverse la plaine bien cultivée qui s'étend entre l'Arno et le Serchio. — 6 kil. *Bagni di S. Giuliano*, dans un site agréable, au pied des *monts Pisans*, bains déjà connus des anciens; sous le nom d'*Aquæ calidæ Pisanorum*, et encore très-fréquentés actuellement. Il y a plusieurs sources d'une température de 22 à 32° R. On y a trouvé maintes fois des antiquités.

9 kil. *Rigoli*. Le chemin de fer atteint le *Serchio*. — 13 kil. *Ripafratta*. Au delà de cet endroit, la voie fait une grande courbe à l'E., en décrivant un demi-cercle autour du beau *mont S. Giuliano*, qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme dit le Dante (Enfer, 33, 30). — 21 kil. *Lucques*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Lucques. — *Hôtels:* *Croce di Malta (pl. a, C 2, 3); Universo (pl. b, D 3); Campana ou Posta (pl. c, C 3); Albergo & Trattoria Corona, via Pozzotorelli, près de la piazza Grande, recommandable.

Lucques, en ital. *Lucca*, ancienne capitale du duché du même nom, est une ville de 21,300 hab. (63,000 avec ses dépendances), bâtie dans une plaine fertile, avec de vieilles maisons, des fortifications bien conservées et beaucoup d'églises curieuses. Elle est connue par ses soieries, dont la fabrication y a été importée de Sicile dès le XIV^e^ s., et par ses manufactures d'étoffes de laine qui sont aussi importantes *(Lucca l'industriosa)*: ses calottes rouges s'exportent jusqu'en Orient. Lucques est une des villes les plus agréables de l'Italie.

La fondation de Lucques, la *Luca* des Romains, remonte aux temps les plus reculés. Elle fit d'abord partie de la Ligurie, puis de l'Etrurie, et fut un municipe important. En 56 av. J.-C., *Jules César*, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus, qui étaient ses alliés depuis l'an 60, afin de s'y entendre pour les cinq années suivantes sur l'administration de l'empire romain. Les ruines de l'*amphithéâtre* romain, près de *S. Frediano*, font encore preuve de l'ancienne importance de Lucques. Après la chute de l'empire, Lucques appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs, devint duché et république au XII^e^ s. Mais les luttes intestines des Guelfes et des Gibelins l'affaiblirent à tel point qu'elle fut obligée de se soumettre, en 1314, au belliqueux maître de Pise, *Uguccione della Faggiuola* d'Arezzo. Le *Dante* y reçut l'hospitalité de ce prince en 1314, et y aima la jeune

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FIRENZE
E
CONTORNI.

1:55.000

Geograph. Anstalt von

Kilomètres

Wagner & Debes, Leipzig

Gentucca (Purgatoire, 24, 43), bien qu'il n'ait pas paru très-enchanté de ses compatriotes (Enfer, 21, 41). Après l'expulsion d'Uguccione, la ville tomba au pouvoir du puissant *Castruccio Castracani degli Interminelli* de Lucques (1322), qui gouvernait aussi Pise et Pistoie, et qui battit les Florentins à *Altopascio*, en 1325. L'empereur *Louis de Bavière* le nomma en 1327 vicaire de l'empire en Toscane. A sa mort (1328), la puissance de Lucques déclina. La ville échut d'abord à *Martino della Scala*, puis à Pise, et elle racheta sa liberté de Charles IV en 1369, pour 300,000 florins. Elle ne la perdit qu'en 1799, lors de l'invasion française. En 1805, Napoléon Ier érigea la république de Lucques en duché pour sa sœur *Elise Bacciocchi*, et cet état échut en 1814 aux ducs de Parme, de la maison de Bourbon, qui le cédèrent en 1847 à la Toscane, en succédant à Marie-Louise à Parme.

Lucques joue, comme Pise, un rôle important dans l'histoire de l'architecture des XIe et XIIe siècles. On ne saurait dire précisément tout ce qu'elle a conservé de l'époque antérieure p. ex. dans *S. Frediano* et *S. Michele*. Les matériaux (colonnes) de la première de ces églises sont antiques, comme ceux des vieilles basiliques chrétiennes de Rome. On y construisit ensuite beaucoup au XIIe s., où les anciennes églises furent transformées ou réédifiées. L'impulsion fut sans doute donnée par la rivalité entre cette ville et Pise; dans tous les cas, Lucques prit pour modèles les constructions pisanes. — Vers la fin du XVe s., fleurit ici un des plus charmants statuaires du commencement de la Renaissance. Les sculptures de *Matteo Civitali* (1435-1501) rappellent, pour leurs qualités, les peintures de la même époque; outre que la composition y est pleine de vie, elles ont des formes gracieuses qui contrastent p. ex. fort avec le style de Donatello de Florence. — On remarquera aussi les tableaux de *Fra Bartolommeo* à la cathédrale et au palais public.

En sortant de la gare, on aperçoit en dedans des remparts de la ville, à dr., sa magnifique

***Cathédrale**, *St-Martin* (pl. 1, D 3), construite de 1060 à 1070, par l'évêque *Anselme Badagio* (plus tard le pape Alexandre II), dans le style roman, mais renouvelée peu à peu dans la suite. Elle se distingue par la richesse de sa façade, ajoutée en 1204 par l'architecte *Guidetto*, et les nobles proportions de son chœur. Sous le portique, la Légende de St Martin, sculptures du commencement du XIIIe s.; au-dessus de la petite porte, à dr., St Régulus; à g., une *Descente de croix, œuvres de *Nicolas Pisano* (? 1233). Les trois portes extérieures ont de belles sculptures en bois, surtout celle du milieu.

L'intérieur, en forme de croix latine, est long de 83 m., large de 26 et a trois nefs traversées par un transept de 36 m. de long. Il règne au-dessus des bas-côtés, ainsi qu'au-dessus et tout le long du transept, une galerie surmontée de hautes fenêtres d'une grande richesse. Il semble que le transept ait été destiné à être plus large. Il y a eu au XIVe s. des additions du style goth., en particulier les réseaux d'ogives inscrits dans les arceaux du transept. On remarque aux voûtes d'anciennes fresques restaurées en 1858.

Les vitraux peints des nefs sont modernes; ceux du chœur sont de *Pandolfo di Ugolino*, de Pise. — Au 1er autel, à dr., la Nativité de J.-C., par *D. Passignano*. 2e autel, l'Adoration des Mages, par *F. Zucchero*. 3e autel, la Cène, par *le Tintoret*. 4e autel, le Crucifiment, par *Passignano*. *Chaire par *Matteo Civitali* (1498). — Dans la sacristie, une *Vierge avec St Clément, St Pierre, St Paul, St Sébastien; un rétable, par *le Ghirlandajo*. — La **croix des Pisans*, magnifique ouvrage d'orfévrerie exécuté par *Bettuccio Baroni* en 1350, qui s'y trouvait autrefois, est maintenant au trésor de l'archevêque, depuis qu'on a essayé de la voler; on ne peut plus la voir qu'avec une permission spéciale, qu'on se procure la veille par l'entremise du sacristain; elle était originairement à Pise, d'où elle fut enlevée par les Lucquois.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Dans le transept de droite, le beau *monument en marbre de Pietro a Noceto, secrétaire du pape Nicolas V, par *Matteo Civitali* (1472); plus loin, à dr., par le même, le portrait du comte Domenico Bertini (1479); contre le mur, et dans la chapelle suivante, dite del Sagramento (entourée d'une grille), *deux Anges en adoration, et près du chœur, *l'autel de St Régulus, avec St Sébastien et St Jean-Baptiste, et de beaux bas-reliefs (1484). A g. du chœur, l'autel de la „Liberté", érigé en souvenir de l'affranchissement de la ville par l'empereur Charles IV (v. p. 297; inscription: *Christo liberatori atque divis tutelaribus*), avec une Résurrection de J.-C., par *Jean de Bologne* (1579). Sur le mur, Ste Pétronille, par *Daniel de Volterre*. Dans la chapelle suivante, dite del Santuario, construite au XVIII^e^ s., une *Vierge avec St Etienne et St Jean-Baptiste, par *Fra Bartolommeo* (1509). Les ornements des pilastres sont de *Civitali*. — Dans le transept de g., le *sarcophage d'Ilaria del Caretto (m. 1405), par *Jac. della Quercia*.

Dans la nef principale est une petite *chapelle octogone, partie en marbre doré, dite *il Tempietto. Elle fut construite en 1484 par *M. Civitali* et elle renferme le *Volto Santo di Lucca*, un vieux crucifix en bois de cèdre, ouvrage de *St Nicodème*, qui vint d'une façon miraculeuse d'Orient à Lucques, en 782. On ne l'expose publiquement que trois fois par an. La broderie sur le rideau rouge représente le sanctuaire qui se trouve derrière. Devant l'entrée se trouve suspendu un lustre d'or massif, pesant 12 kilogr., donné en 1836 par les Lucquois, menacés du choléra. De l'autre côté, une statue de St Sébastien, par *Civitali*.

Dans le bas côté de gauche, 5^e^ autel (de l'entrée principale), Visitation de la Vierge par *Jac. Ligozzi*. — 2^e^ autel, Présentation de Jésus au temple, par *A. Allori*. — Mur de l'entrée, à g. de la porte, Descente de croix et St Nicodème travaillant au Volto Santo, fresques de *Cosimo Rosselli*. La mosaïque du pavé représente le jugement de Salomon.

Derrière la cathédrale, le *palais archiépiscopal;* plus loin, une petite chapelle gothique, *S. Maria della Rosa*, de 1333.

Près de la cathédrale se trouve **S. Giovanni** (pl. 4, D 3), vieille église du XII^e^ s., en partie modernisée; le portail est ancien; on y voit une Vierge avec les apôtres, bas-relief du XII^e^ s., et, à g. et à dr., des groupes d'animaux; à l'intérieur, 10 colonnes, dont les fûts et quelques-uns des chapiteaux sont antiques; plafond à caissons. — Près du transept, à g., un vieux *baptistère*, recouvert d'une voûte gothique.

A quelques pas de là, la Piazza Grande (pl. CD 3), où se trouve un *monument*, par Bartolini, érigé en 1843 à la mémoire de la duchesse *Marie-Louise de Bourbon*, qui fit construire l'aqueduc de la ville, de 1823 à 1832. — Sur cette place, le

Palazzo Pubblico (pl. 10, C 3), l'ancien *palais ducal*, commencé en 1578 d'après les dessins d'*Ammanati*, mais inachevé. Au premier étage il y a une petite *galerie de tableaux*, visible tous les jours de 10 h. à 2 h., excepté les dim. et jours de fête.

I^re^ salle: 7, *le Guide*, Crucifiment; 20, *le Tintoret*, St Marc délivrant un esclave condamné; 22, *le même*, portrait; 29, *Borgognone*, Bataille; 34, *Marco di Tiziano*, la Vierge, le Christ et Ste Catherine; *39, *Fra Bartolommeo*, la Madone de la miséricorde, avec des portraits de la famille Moncalieri (1515); 44, *André del Sarto*, Ste Famille, second exemplaire du tableau de la galerie Pitti; 50, *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St Dominique; *59, *Fra Bartolommeo*, Dieu le Père avec Ste Marie Madeleine et Ste Catherine de Sienne (1509); 72, *le Sodoma*, le Christ. — II^e^ salle: 1, *le Domiquin*, Samson; 8, *Bronzino*, portrait; 13, *le Tintoret*, portrait. — III^e^ salle: 3, *Beccafumi*, la Continence de Scipion; 6, *Vasari*, St Eustache; 7, *le même*, la Vierge écrasant le serpent; 8, *le même*, St Blaise. — Les salles suivantes

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

renferment des tableaux modernes de *Michel Ridolfi* de Lucques (m. 1853), *Nocchi* (Aurore), *Giovanetti*, *Camuccini*, etc.

Via della Rotonda, près de là, se trouve *S. Alessandro*, construit avant 1080, et qui a de belles colonnes antiques. — Plus loin, dans la même rue, à g.,

S. Romano (pl. 8, C 3), vieille église qui existait déjà au XIII^e^ s., mais qui fut mal reconstruite au XVII^e^, par *Vincenzo Buonamici*. Elle possède un monument de St Romain, dont la statue couchée est due à *Civitali*, derrière le maître-autel.

De là, on retournera à la Piazza Grande pour aller à g. à

S. Michele (pl. 6, D 6), église très-ancienne, fondée en 764 par Teutprand et sa femme Gumprande, avec une façade de 1288 très-richement décorée, élevée bien au-dessus de la nef et couronnée par un Ange aux ailes de bronze. La galerie à colonnettes du côté sud a été ajoutée en 1377. Au 1^er^ autel à dr., une Vierge sur un trône, de *Filippino Lippi*. — On voit sur la place S. Michele le *Palazzo Pretorio*, qui a de belles arcades dans le style du XV^e^ s., et devant le portail S. de l'église, la statue de *F. Burlamacchi* (m. 1548), par Cambi, érigée en 1833.

A l'extrémité N. de la ville,

***S. Frediano** (pl. 2, D 2), basilique à trois nefs, fondée au VII^e^ s., par les rois lombards Bertharic et Cunibert, en l'honneur du pieux Irlandais *Frigidien*, qui fut évêque de Lucques de 560 à 578. La façade actuelle fut construite au XII^e^ s. sur l'emplacement de l'ancienne abside; elle fut restaurée en 1827. Il y avait dans l'origine cinq nefs, mais on a érigé des chapelles dans les deux bas côtés extérieures. Les 22 colonnes sont la plupart antiques.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Dans la *chapelle St-Augustin, la 2^e^ à g., on remarque de vieilles *fresques d'*Amico Aspertini*, élève de Francia, bien restaurées par *Michel Ridolfi*. Au plafond, Dieu le Père entouré d'anges, de prophètes et de sibylles. Au tympan de g., la Mise au tombeau; au-dessous, à g., la Découverte du Volto Santo (v. p. 298), qui fut trouvé dans la mer; à dr., St Augustin baptisé à Milan par St Ambroise. Au tympan de dr., St Augustin instruisant ses disciples et leur remettant les règles de son ordre; au-dessous, à g., la Nativité de J.-C. et l'Adoration des bergers; à dr., les Miracles de St Frigidien, qui arrêta le débordement de la mer. Dans la chapelle du St-Sacrement, la 4^e^ à g., un autel avec des bas-reliefs de *Jacobus, magistri Petri de Senis* (*Jacopo della Quercia*?, 1422), une *Vierge avec 4 saints. En face, sur l'autel à dr. derrière la chaire, le *Couronnement de la Vierge, avec les rois David et Salomon, St Anselme et St Augustin dans le bas, par *Fr. Francia;* ce tableau est voilé. Dans la 2^e^ chapelle à dr. de l'entrée, le tombeau de *Ste Zita*, patronne de Lucques, dont parle aussi le Dante (Enfer, 21, 38). Devant ce tombeau, dans l'église, les vieux fonts baptismaux avec des sculptures grossières de *Magister Robertus* (1151). Au mur, les nouveaux fonts de *Math.* ou de *Nic. Civitali*, son frère; derrière les vieux fonts, l'Annonciation, des têtes d'anges, des enfants et de riches cordons de fruits, des *Robbia*. Au mur de l'entrée, des fresques; à dr. de la porte, la Vierge et l'enfant Jésus, d'*Amico Aspertini;* à g., la Visitation, par *Rid. Ghirlandajo*.

En traversant la place voisine, dite de S. Frediano, on peut prendre à g. ou à dr. pour trouver une entrée de la *piazza*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

del Mercato (pl. D 2), le marché aux légumes. Les maisons qui l'environnent sont bâties sur les fondements d'un **amphithéâtre** romain, dont on voit encore à l'extérieur deux rangées d'arcades, chacune de 54. Il remonte aux premiers temps de l'empire et mesure 124 m. sur 96 m. 50. L'arène, de 80 m. sur 53 m. 50, est maintenant occupée par la place. — On montre aussi les restes d'un *théâtre* antique, non loin de l'église *S. Maria di Corte Landini.*

A l'E., *S. Francesco* (pl. 3, E 2), de 1442, servant maintenant de magasin militaire. On y voit les monuments du poète Jean Guidiccioni (XVI^e^ s.) et du célèbre Castruccio Castracani (m. 1328).

Parmi les nombreux établissements de bienfaisance de Lucques, nous citerons le *dépôt de mendicité*, dans le *palais Borghi*, édifice du style gothique italien, construit en 1413 par *Paul Guinigi*, chef d'une des plus puissantes familles.

La *bibliothèque archiépiscopale* possède 20 manuscrits et 400 éditions rares; la *bibliothèque du Chapitre*, près de 500 manuscrits; la *bibliothèque royale* de vieux imprimés et des manuscrits, entre autres des poèmes latins écrits de la main du Tasse. Les *archives* sont également très-riches.

Le voyageur qui aura une heure de reste fera avec plaisir une *promenade sur les remparts, qui offrent une foule de beaux coups d'œil sur la ville couronnée de tours et sur les belles montagnes qui l'environnent. On voit dans la partie S. une *statue de Charles-II d'Espagne* (pl. 15, B 3), érigée en 1822 par sa petite-fille, la duchesse Marie-Louise. Dans le voisinage se trouve un joli café (pl. C 4).

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Les environs de Lucques sont charmants et riches en belles maisons de campagne, dont quelques-unes se louent aux étrangers; la plupart sans ombre et trop chaudes en été.

A 5 kil. de la ville est située la *villa di Marlia*, appartenant au roi, avec de beaux parcs, des points de vue, une chapelle grecque ornée de peintures, des fontaines, etc., comme *Marly* près de Paris, d'où elle tire son nom; il faut demander à Lucques la permission de la visiter. On y va par la porte S. Maria, v. ci-dessous.

Près du *lac de Massaciuccoli*, à 2 h. environ à l'O., sur le chemin de Viareggio, se trouvent les *bains de Néron*, ruines romaines dans un joli paysage. — Au S. de Lucques, on remarque un *aqueduc*, reposant sur 459 arches, ressemblant à ceux de la campagne de Rome.

A 25 kil. au N. de Lucques, dans les montagnes, se trouvent les bains de Lucques. Il y a un service postal du mois de juin au mois de septembre, faisant le trajet plusieurs fois par jour, en 2 h. 1/2. Prix des places, 3 fr. Voiture particulière, 15 fr. On peut y faire aisément une excursion en une journée pendant l'été. On sort de la ville par la porte Ste-Marie, et l'on suit une excellente route construite par la princesse Elise. A dr., un chemin conduisant à la villa di Marlia (v. ci-dessus). On atteint au bout de quelque temps le *Serchio*, qui a généralement peu d'eau en été, mais qui peut devenir un torrent impétueux; ses rives sont endiguées. La route monte sur la gauche et passe d'abord au village de *Moriano*, dont le pont orné d'images de saints a été construit en 1829. Plus loin, on a continuellement des vues magnifiques sus les montagnes et on passe devant *Val d'Ottavo*, *Diecimo* et *Borgo a Mozzano*, localités situées sur l'autre rive. Immédiatement en amont de Borgo, le *pont della Maddalena*, construit, dit-on, par Castruccio, en 1322, et nommé à cause de sa forme le *pont du Diable;* il est difficile aux voitures d'y passer. A environ 1 h.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

1/2 de ce pont, la route s'écarte du Serchio et entre dans la vallée de la *Lima*, qui a également peu d'eau en été. On la traverse à *Fornoli* sur un pont suspendu datant de 1860. De là jusqu'aux bains, il y a un chemin sur chaque rive.

Les bains de Lucques (*bagni di Lucca*), connus déjà au moyen âge, sont des sources thermales à une température de 24° à 43° R. La localité se compose de plusieurs villages dans la vallée de la Lima, communiquant entre eux par des promenades bien ombragées et dont la population totale est de 9,200 hab. L'endroit principal est *Ponte a Serraglio*, le premier où l'on arrive, dans un site pittoresque, où la rivière fait une courbe. C'est là que sont les meilleurs *hôtels*, ceux de *Pagnini ou d'Europe & d'Amérique (ch., 3 fr.; dîn., à 4 h., 4 fr.); de *Pera ou de New-York; des Bains de Lucques, autrefois Croce di Malta, tous deux comme le précédent. Prix moins élevés en septembre. Sur la place del Ponte, les *cafés* Posta et Italia. Les meilleurs *bains* sont ceux du *Casino*, établissement où il y a des salles de réunion, de lecture et de billard. On trouve aussi dans ce village des logements particuliers, des voitures, des chevaux, des ânes, etc., et la *poste aux lettres*. — *Médecins*, les Drs Giorgi et Marchi. *Pharmacien*, Pellegrini. — Près de l'hôtel Pagnini, sur le bord de la Lima, est le casino royal *Riotti*. Un peu plus loin, à l'entrée d'une vallée latérale, un *hôpital* construit par le prince Demidoff.

De magnifiques allées conduisent, par une montée douce, de Ponte a Serraglio en 20 min. à *Villa* (*hôt.: *Vittoria, tenu par Pera, *du Parc, chez Zanetta, pens. 6 à 8 fr. par j.; du Pavillon; Queen Victoria; tous ayant des jardins), et en 15 min. aux *Bagni Caldi* (médecin, le prof. Carina de Pise; logements agréables). — Il y a encore les établissements de bains de *Bernabò*, ainsi nommés d'un habitant de Pistoie qui y recouvra la santé au XVI^e^ s.; ceux de *Docce Bassi* et ceux de *San Giovanni*. Les logements les plus calmes sont aux *Bagni alla Villa*.

La vallée de la Lima est fraîche et bien ombragée; il y a beaucoup de châtaigners. Les promenades sont agréables et les chemins sont bons. On y fait aussi de belles excursions dans les montagnes, par ex. au village de *Lugliano*, à la vieille tour de *Barghe* (difficile; prendre un âne), d'où l'on a une vue étendue sur le pays et sur la mer lorsque le ciel est clair.

Des bains de Lucques, on peut aller en 6 h. environ, avec une voiture, à *Boscolungo* (p. 280).

Le chemin de fer de Pistoie traverse d'abord la plaine dans la direction de l'E. A quelque distance au S. s'étend le *lac de Bientina*. — 30 kil., *Porcari;* 35 kil., *Altopascio;* 40 kil., *S. Salvatore*. Contrée charmante; fabriques de soieries et papeteries.

44 kil. *Pescia* (aub.: Posta), petite ville à environ 1/2 h. au N., sur la rivière du même nom, que le chemin de fer traverse. La cathédrale de Pescia a encore des restes de son ancienne façade de 1306, et renferme le beau monument de Balthasar Turrini, par *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange.

48 kil., *Borgo a Bugiano;* 51 kil., *Monte Catini*, où Uguccione della Faggiuola, seigneur gibelin de Pise et de Lucques, battit les Florentins, en 1315. Près de là sont situés des bains d'eau thermale, les *Bagni di Monte Catini*, bien organisés et très-fréquentés en été.

On traverse ensuite la fertile vallée du *Nievole*. — 53 kil., *Pieve a Nievole*. A dr., *Monsummano*, sur une éminence conique, avec des sources thermales. C'est dans le voisinage que se trouve une *grotte* pleine de vapeurs chaudes, découverte en 1852 et devenue célèbre par les guérisons de rhumatismes, de goutte, de paralysie, etc., qu'on y a obtenues. L'organisation y est tout à

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Pistoie portait sous les Romains le nom de *Pistoria*. C'est dans le voisinage que Catilina fut battu et tué l'an 62 av. J.-C. Pistoie fut au moyen âge le foyer des luttes les plus sanglantes des Guelfes et des Gibelins. Elle vit se former dans son sein, en 1300, les partis des *Cancellieri* et des *Panciatichi*, des *Noirs* et des *Blancs*, dont les dissensions se transplantèrent à Florence et eurent une si triste influence sur la destinée du Dante (Enfer, 24, 143). Elle dut se soumettre à Florence en 1351. C'est la patrie du célèbre jurisconsulte et poète *Cino*, contemporain du Dante, et du poète satyrique *Niccolo Forteguerra* (1674-1735), auteur du „Ricciardetto."

Cette ville, qu'on peut appeler une petite Florence, a été durant les XI^e^, XII^e^, XIII^e^ siècles un centre artistique important. Pistoie est une preuve de l'influence que l'esprit des républiques toscanes exerçait sur les arts. Dans les vieilles églises *(cathédrale, St André)*, nous reconnaissons l'influence du style pisan, qui se faisait sentir au loin au XII^e^ s. Il y a à Pistoie une quantité de sculptures toscanes primitives, beaucoup plus grossières que les sculptures françaises et allemandes de la même époque, et plusieurs noms d'artistes les plus anciens que nous connaissions *(Gruamons, Adeodatus)* se trouvent dans l'histoire de Pistoie. A partir du XIV^e^ s, cette ville dépend de Florence aussi pour les arts. Elle est encore assez prospère et elle aime encore assez à se distinguer pour occuper des artistes, mais elle les fait généralement venir de la capitale. — L'autel d'argent de la cathédrale est important pour l'histoire de l'orfévrerie.

En suivant jusqu'à la place du même nom la via Cino, qui vient de la gare et coupe à angle droit le corso Vict.-Emm., et en entrant ensuite à dr. dans la via Cavour, on trouve à quelques pas de là, à dr., la vieille église romane de

S. Giovanni Fuoricivitas (*Evangelista;* pl. 1), dont la façade est décorée à la manière pisane de galeries à colonnettes, presque trop riche. Au-dessus de l'entrée latérale, bas-relief du XII^e^ s., par *Gruamons*, comme l'indique l'inscription sur l'architrave.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Intérieur. La *chaire, à dr., a 10 bas-reliefs de *Fra Guglielmo*, élève de *Nicolas Pisano* (1270): l'Annonciation (à g.) la Visitation, etc.; en avant, les symboles des évangélistes. A g., un bénitier de *Jean Pisano*, avec quatre figures sur les bords, représentant des vertus. A dr., la *Visitation de la Vierge, figures en terre cuite de grandeur naturelle, par *André della Robbia*.

En face de l'église, le *pal. Panciatichi*. — En continuant de suivre la via Cavour et en prenant ensuite la via S. Matteo, la 3^e^ ruelle transversale de g., on arrive à la Piazza, où l'on aperçoit à dr. la

***Cathédrale** (*S. Jacopo;* pl. 2) édifice construit au XII^e^ s. et restauré au XIII^e^, d'après les plans de *Nicolas Pisano* (?). L'abside y a été ajouté en 1599 par *Jacopo Lafri*. L'entrée est décorée de fresques endommagées, de *Giovanni Cristiani da Pistoja* (XIV^e^ s.); au-dessus de la porte principale, un bon bas-relief en terre cuite, la Vierge entourée d'anges, par *André della Robbia*. La voûte, en plein cintre exhaussé, a des caissons et de riches cordons de fruits, aussi en terre cuite, par *Luca della Robbia*.

L'intérieur, très-surchargé et restauré en 1838 et 1839 avec fort peu de goût, a trois nefs à 16 colonnes et 2 piliers. — Contre le mur d'entrée, des *fonts baptismaux, ornés d'un grand bas-relief et de 4 petits, représentant, le premier, le baptême de J.-C.; les autres, l'histoire de St Jean-Baptiste, par *André Ferrucci de Fiesole* (m. 1526). — A droite de l'entrée se trouve le monument de Cino de Pistoie (m. 1336). Le bas-relief représente Cino entouré de 9 élèves qui écrivent, entre autres de Pétrarque, qui composa à l'occasion de sa mort un sonnet dans lequel il engageait les

LISZT MÚZEUM

femmes à pleurer Cino comme poète de l'amour. — A gauche de l'entrée, le tombeau du cardinal Forteguerra, orné d'un buste et de hauts-reliefs, par *Verrocchio* (1474) et *Lorenzetto*. — Dans la chapelle du St-Sacrement, à g. du chœur, une *Vierge avec St Jean et St Zénon, par *Lorenzo di Credi* (m. 1513). Le buste en haut-relief de l'évêque Donato de Médicis, est par *A. Rossellini* (1475). — Sur le maître-autel, une Résurrection, inachevée, par *Angelo Bronzino*. Belles stalles incrustées. — Dans la chapelle S. Jacopo, à dr. du chœur, un riche **autel en argent*, auquel on a travaillé pendant tout le XIV^e^ et le XV^e^ s. (voilé, le bedeau le découvre). En haut, dans une niche, la statue assise de St Jacques, entourée d'apôtres et de prophètes, en argent repoussé et doré, par *Sim. di Ser Memmo* et d'autres artistes du milieu du XIV^e^ s. En bas, une grande plaque d'argent décorée de 15 bas-reliefs représentant des scènes du Nouveau Testament, par *Andrea di Jacopo d'Ognabene* de Pistoie (1316). Les plaques latérales en argent se composent, à g., de 10 bas-reliefs, dont les sujets sont tirés des deux Testaments, par *Piero da Firenze* (1357); à dr., de 9 autres ayant trait à la vie de St Jacques, par *Léonard di Ser Giovanni*, élève d'Orcagna (1371). Cette œuvre d'art contient, dit-on, 223 kilogr. d'argent. Les fresques de la chapelle sont d'*Alesso d'Andrea* et de *Bonaccorso da Cino* (1347). — La crypte, qui a 6 colonnes, est également modernisée.

Le campanile faisait autrefois partie des fortifications et s'appelait alors la tour du Podestat; on y voit encore à l'extérieur les armoiries de ces magistrats. C'est en lui donnant sa destination actuelle qu'on y a ajouté les trois rangées d'arcades dans le genre pisan. — Vis-à-vis de la cathédrale est situé le

***Baptistère** (*S. Giovanni;* pl. 3), construction octogone dans le style gothique italien, par *Cellino di Nese* (après 1339), avec une chaire au dehors. Les grands fonts carrés, plus anciens que tout l'édifice, peut-être de 1256, sont recouverts de plaques richement ornées (d'autres du même genre au mur de dr.). Les portes sont également remarquables. — A côté du baptistère s'élève le

***Palazzo Pretorio** ou *dei Tribunali* (pl. 4), autrefois palais du Podestat, édifice du XIV^e^ s., aujourd'hui le tribunal. Les portiques qui entourent la cour (cortile) sont formés par 4 arcades en plein cintre et ornés de peintures représentant les armoiries et les emblèmes de différents podestats, remarquables au point de vue héraldique; elles ont été restaurées en 1844. A g. en entrant, la table de pierre et les rangées de siéges de l'ancien tribunal, portant cette inscription de 1507:

Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat,
Nequitiam, leges, crimina, jura, probos.

Sur la place, une *statue du cardinal Forteguerra* (pl. 5), érigée en 1863. — Vis-à-vis du pal. Pretorio s'élève le *pal. del Comune* (degli Anziani; pl. 6), construit de 1294 à 1385, dans le style gothique italien, et servant actuellement d'hôtel de ville. L'intérieur de ce palais a des freques de *Gianicola* et de ses élèves, et un beau bas-relief en marbre de l'école de Verrochio (1484), représentant des anges tenant des armoiries.

Passant entre la cathédrale et le palais del Comune (via S. Bartolommeo), on arrive à *S. Bartolommeo in Pantano* (pl. 7), église du style lombard, sans voûte, avec 12 colonnes à chapiteaux très-variés, et des sculptures de *Rudolfinus* (1167) sur la façade,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

le Christ et les apôtres. Sa *chaire est de *Guido da Como;* elle est supportée par deux lions et par la statue du sculpteur; ses 8 bas-reliefs représentent l'histoire de J.-C. (1250). — A dr., par la porte Guidi à l'hôpital, dit

Ospedale del Ceppo (pl. 8), édifice construit en 1277, mais restauré depuis. Sa *frise se compose de bas-reliefs en terre cuite, représentant les sept œuvres de la charité et la Vierge sur un trône et quatre Vertus, et au-dessous, des médaillons: l'Annonciation, la Vierge entourée d'une gloire; la Visitation, exécutés de 1525 à 1535 par *Giovanni*, *Luca* et *Girolamo della Robbia.*

On passe ensuite à g. de l'hôpital, par la via delle Pappe, puis à g. d'une petite place plantée d'arbres, par la via del Carmine, et l'on arrive par la première rue transversale de dr. à

***S. Andrea** (pl. 9), basilique du XII^e^ s., passant pour la cathédrale primitive. On y remarque sur l'architrave de l'entrée des sculptures de 1166, l'Adoration des mages, avec l'inscription: „Fecit hoc opus *Gruamons* magister bon. et *Adod* frater ejus" (v. p. 303). Au-dessus de la porte, une statuette de St André, dans le style de Jean de Pise.

L'intérieur a trois nefs étroites, avec 12 colonnes et 2 piliers. La *chaire est de *Jean Pisano* (1298 à 1301), qui a pris pour modèle celle de son père à Pise. Elle est de forme hexagone et richement décorée de cinq côtés de bas-reliefs représentant des sujets du Nouveau Testament: Jugement dernier, Crucifiment, Massacre des Innocents, Adoration des mages, Nativité de J.-C.; au-dessous 6 figures de sibylles et de prophètes. Elle est supportée par 7 colonnes en marbre rouge reposant sur un lion, une lionne, une figure humaine et deux aigles.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La via S. Prospero à dr. mène à la place S. Francesco et à

S. Francesco al Prato (pl. 10), église de 1294, du style gothique italien, avec des tableaux de *Margheritone*, etc. Il y a dans la sacristie et dans la salle du chapitre des fresques attribuées par Vasari à *Puccio Capanna*, mais peut-être de *Giovanni Cristiani* (p. 303). Cette église est fermée, s'adresser à l'hôtel de ville. — Nous revenons par la via Cancellieri, où se trouve, à dr., le *pal. Cancellieri*, à la place Cino; puis, nous prenons à dr., pour aller à

S. Maria dell' Umiltà (pl. 11), église avec une façade nue, construite vers 1509 par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante: la coupole est de *Vasari.* Il y a d'abord un beau portique oblong orné de fresques du même *Vasari* se rapportant à la Vierge miraculeuse de l'église. Le vaisseau principal, de forme octogone, a de jolis pilastres corinthiens, superposés en plusieurs étages, et des tableaux de *Gerini*, etc.

Revenant de là à la station du chemin de fer, on passe par le corso Vict.-Emm., où l'on peut encore visiter

S. Domenico (pl. 12), édifice construit en 1380.

Intérieur. Dans la 2^e^ chap. de dr., la Vierge et l'enfant Jésus, fresque de *Fra Bartolommeo* (?). Transept de dr., la *chapelle Rospigliosi*, avec des monuments de cette famille et le Miracle de St Charles Borromée, par *Jacopo da Empoli.* Dans le chœur, à g., St Sébastien, par *Rid. Ghirlandajo.* 2^e^ chap. de g., Jésus en croix et des saints. 3^e^ chap du même côté, la Vierge et St Thomas d'Aquin, par *Fra Paolino da Pistoja.* Entre le 4^e^ et le

5e autel, à g., le monument du jurisconsulte Philippe Lazari (m. 1412), par *Bern. di Matteo Fiorentino*, de 1464. — Les cloîtres sont décorés de peintures de *Sebastiano Veronese*, etc. (1596).

Il y a à Pistoie deux *bibliothèques*, la *Fabbroniana* (pl. 13) et la *Forteguerra* (pl. 14), fondées par deux cardinaux natifs de cette ville.

La *villa Puccini*, à 2 kil. au N., a de beaux jardins et des œuvres d'art, par Pampaloni, etc.

Chemin de fer de Pistoie à Bologne, v. R. 44.

Le chemin de fer de Florence traverse une contrée luxuriante s'étendant au pied des Apennins. — 73 kil. *S. Piero.* On aperçoit à g. le pittoresque château de *Monte Murlo*, dans le voisinage duquel les républicains florentins, commandés par Baccio Valori et Filippo Strozzi, furent battus par le grand-duc Cosme de Médicis, en 1537.

81 kil. **Prato** (*Albergo del Giardino; Café Vestri*, tous deux près de la cathédrale), ville de 12,000 hab., sur le *Bisenzio*, bien bâtie, centre industriel, surtout pour les ouvrages de paille, et connue par son excellent pain. Elle dépendit de Florence, et partagea la destinée de cette ville pendant tout le moyen âge. Les Espagnols, commandés par Cardona, la prirent d'assaut en 1512.

Cette petite ville a occupé au XVe s. beaucoup d'artistes de Florence, de sorte qu'il faut la visiter pour connaître l'art florentin au commencement de la Renaissance. Un chef-d'œuvre de *Donatello* et de *Michelozzo*, une grande composition dans le style des la *Robbia* et une magnifique grille de bronze attestent l'importance de Prato dans l'histoire de la sculpture de la Renaissance. Parmi les peintres qui y travaillèrent, il faut citer *Filippo Lippi* et *Filippino Lippi*, *S. Botticelli*, *Fra Diamante*, etc. Prato occupe encore une grande place dans l'histoire de l'architecture de la Renaissance par l'église de la *Madonna delle Carceri*. Cet édifice, érigé par *Giuliano da Sangallo*, tient le milieu entre ceux des premiers temps et de la belle époque de la Renaissance; il nous montre combien les architectes s'occupaient de la solution du problème de l'église en forme de croix grecque surmontée d'une coupole.

La *CATHEDRALE *(duomo)*, commencée au XIIe s. et achevée au XIVe par *Jean Pisano*, est du style gothique toscan. Sa façade, de 1450, a une chaire décorée de *bas-reliefs représentant des enfants qui dansent, exécutés par *Donatello* et *Michelozzo*, après 1434. C'est de cette chaire qu'on montre au peuple la ceinture de la Vierge *(la sacra cintola)*, qui est déposée dans la cathédrale. Au-dessus de l'entrée principale, une *Vierge avec St Etienne et St Laurent, en terre cuite, par *André della Robbia.*

A l'intérieur, au-dessus de l'entrée principale, la *Ste Vierge remettant sa ceinture à St Thomas, par *R. Ghirlandajo.* La chapelle della Cintola a des *peintures murales d'*Agnolo Gaddi* (1395), dont les sujets sont tirés de la vie de la Vierge; une statue de la Vierge par *Jean Pisano*, sur l'autel, et une **grille en bronze*, exécutée de 1444 à 1461. — Dans le chœur, derrière le maître-autel, l'Histoire de St Jean-Baptiste et celle de St Etienne, par *Fra Filippo Lippi*, le chef-d'œuvre de ce peintre (m. 1469). En commençant en haut du côté dr.: Nativité de St Jean; Zacharie lui donne le nom de Jean; St Jean part pour le dessert; Prédication; Danse de Salomé, fille d'Hérodes; près de la fenêtre à dr.: Décollation de St Jean. Côté gauche du chœur, en haut: Naissance de St Etienne;

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Forte S. Giovanni
Via Lorenzo il Magnifico
Viale Principessa Margherita
Viale Filippo Strozzi
Viale Vittorio Emanuele
Porta al Prato
Porta Nuova
V. Principe Umberto
Via Cavour
Via Nazionale
Via Faenza
Via Panzani
Via Valfonda
Via Cerretani
Via Strozzi
Via Tornabuoni
Via Calzaioli
Via Roma
Via Porta Rossa
Via Vacchereccia
Via Condotta
Via Ghibellina
Via Proconsolo
Via Dante Alighieri
Via Ricasoli
Via Cavour
Via Sassetti
Via Lamarmora
Via Guicciardini
Via Maggio
Via Romana
Via Mazzetta
Via Pandolfini
Via Pietrapiana
Via Giusti
Via Gino Capponi
Via Bonciani
Via Fiesolana
Via Boccaccio
Via Gioberti
Via Cimabue
Via Giotto
Via Masaccio
Via Leonardo da Vinci
Via Michelangelo
Via Benedetto da Maiano
Via Arnolfo
Via Nicolodi
Via Ugo Foscolo
Via Alfieri
Via Vittorio Alfieri
Via Bolognese
Via Pisana
Via Senese
Via Aretina
Via Reginaldo Giuliani
Via Pier Capponi
Via Ponte alle Mosse
Via Ponte Vecchio
Via Lungarno Torrigiani
Via Lungarno Serristori
Via Lungarno Diaz
Via Lungarno Acciaioli
Via Lungarno Guicciardini
Via Lungarno Corsini
Via Lungarno Vespucci
Via Lungarno Amerigo Vespucci
Via Lungarno Soderini
Via Lungarno Archibusieri
Via Lungarno della Zecca Vecchia
Via Lungarno Nuovo
Via Lungarno Pecori Giraldi
Via Lungarno Benvenuto Cellini
Via Lungarno Cristoforo Colombo
Via Lungarno Ferdinando Rocchetti
Via Lungarno Guglielmo Marconi
Via Lungarno Francesco Ferrucci
Via Lungarno Giovanni da Verrazzano
Via Lungarno Amerigo Vespucci
Via Lungarno Giovanni da Verrazzano
Via Lungarno Guglielmo Marconi
Via Lungarno Francesco Ferrucci
Via Lungarno Giovanni da Verrazzano
Via Lungarno Amerigo Vespucci
Via Lungarno Cristoforo Colombo
Via Lungarno Ferdinando Rocchetti

il prend l'habit; St Etienne aumônier; Lapidation; *Funérailles de St Etienne, où figurent, parmi les personnages qui y assistent, le cardinal Charles de Médicis et le peintre lui-même, reconnaissable à une calotte noire; dans la voûte, les évangelistes (meilleur jour, de 10 h. à midi; très-sombre en hiver). A dr., la Mort de St Bernard, par le même. Dans la chapelle à dr. du chœur, des fresques de 1400 environ. Dans le transept de dr., une *statue de la Vierge, par *Nino Pisano*. — Belle *chaire ronde de 1473, reposant sur des sphinx et des serpents et avec d'excellents bas-reliefs, par *Mino da Fiesole* et *Rosselino*.

Le campanile, du style toscan, est de *Nic. di Cecco* (1340).

De la cathédrale on arrive, par la via dei Sarti, au PALAIS COMMUNAL, qui contient une petite galerie de peintures (50 c.).

Nous citerons entre autres, de *Fra Filippo Lippi:* 11, la Vierge, St Thomas, etc.; 12, la Nativité de J.-C.; 21, la Vierge, St Jean-Baptiste, etc.; de *Filippino Lippi:* 16, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Etienne; de *Giovanni da Milano*, *18, la Vierge et des saints (XIV^e s.).

En face, le *pal. Pretorio*, du XIII^e s.

Autres églises: la *MADONNA DELLE CARCERI, de 1492, par *Julien da Sangallo*, en forme de croix latine avec voûtes en plein cintre, une coupole et un bel autel d'*Ant. da Sangallo*, frère de Julien; — *S. Domenico*, du XIII^e s., restaurée au XVII^e; — *S. Francesco*, avec des tableaux de *Niccolò Pietro Gerini* et *Lorenzo di Niccolò* (XIV^e s.), dans la salle du chapitre.

A 1 h. de Prato, près de *Monteferrato* et de *Figline*, se trouvent des carrières de marbre serpentin, connu sous le nom de „verde di Prato" et souvent employé dans les constructions toscanes.

86 kil. *Calenzano*; 91 kil. *Sesto*. A g. *la Doccia* (p. 370). — 94 kil. *Castello*, près duquel est *la Petraja* (p. 370); 96 kil. *Rifredi*. — 99 kil. *Florence*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

48. Florence (Firenze).

ARRIVÉE. Florence a deux gares: 1° la *Stazione Centrale* (pl. C 2, 3; bon buffet), pour toutes les lignes, ayant son entrée sur la piazza della Ferrovia et deux sorties, pour la ligne du Nord, dans la via Luigi Alamanni; pour les autres lignes, à côté de la place. La plupart des hôtels y ont un omnibus, pour lequel on compte sur la note 1 fr. ou 1 fr. 50 c. avec bagage. Fiacre, 1 fr., 1 fr. 50 la nuit; plus, pour une malle, 50 c.; un sac de nuit, 25 c. On donne un petit pourboire au facchino du chemin de fer qui porte les bagages à la voiture. En arrivant le soir, s'assurer vite d'une voiture, car il n'y en a généralement qu'un petit nombre. — 2° La *Stazione Porta Croce* (pl. G 4), à l'E. de la ville, où les trains d'Arezzo, de Pérouse, etc., s'arrêtent encore après avoir quitté la gare centrale; elle est sans importance pour la plupart des touristes parce qu'elle est éloignée du centre de la ville.

Hôtels. — *Sur le Lung-Arno*, très-bien situés, de l'O. à l'E.: Gr.-Hôt. Royal de la Paix (pl. c); *Hôt. de la Ville (pl. f), place Manin; *Italia (pl. a; dans l'ancien palais Murat), entrée principale Borgognissanti, 19; *New York (pl. b), piazza Ponte Caraja, 1; *Grande Bretagne, Lung-Arno Acciajoli, 8; Arno (pl. m), même endroit, 4; — tous de première classe (ch. à partir de 3 ou 4 fr.; serv., 1 fr.; boug., 1 fr.; déj., 1 fr. 50; dîn., 4 fr. 50 ou 5 fr.; omnib., 1 fr. 50; pens., 10 fr. et au-dessus). — Un peu moins prétentieux, mais presque aussi chers, les hôt. *Washington (pl. l), Lung-Arno, 6; *de Russie, piazza Manin, 2 (ch., à partir de 2 fr. 50; serv., 75 c.; boug., 50 c.; dîn., 4 fr. 50; pens., 8 fr. et plus). — *A proximité des Cascine*, dans le nouveau quartier: *Universo, corso Vitt. Emanuele; Vittoria, Lung-Arno Nuovo, 32; Corona d'Italia, via Palestro, bonne maison; Anglo-Américain, via Garibaldi, 7; Corona d'Inghilterra,

LISZT MÚZEUM

via Solferino, 8 (pens., 8 à 10 fr. avec le vin); Città di Monaco, via Montebello, 32 (ch., 2 à 3 fr.; boug., 60 c.; serv., 60 c.; déj., 1 fr. 25; dîn., 4 fr.); l'Alleanza, via Montebello, 34; l'Union, via della Scala, 48 (pens., 7 à 8 fr. avec le vin, recommandé). — *Dans la via Tornabuoni:* *Hôt. du Nord, n° 8; de l'Europe, piazza S. Trinità; Hôt. Pens. Suisse (pl. r; ch., 2 fr. 50; déj., 1 fr. 50; dîn., 4 fr. 50); Ville de Paris, près de là, avec restaurant, via della Spada, 3; Albergo & Pens. Inglese, via del Sole, 6; Leone Bianco, petite maison à l'italienne, recommandable, via Vigna Nuova (pens., 6 à 7 fr.). — *Dans le voisinage de la place della Signoria*, du côté N. jusqu'à la cathédrale, au S. jusqu'à l'Arno, généralement à l'italienne, avec trattoria: *Hôt. Cavour, via Proconsolo, 5 (ch., 2 fr. à 2 fr. 50; boug., 50 c.; serv., 50 c; dîn., 4 fr. vin compris); *Rossini (anc. *Luna;* pl. n), via Condotta; Hôt. du Parlement, via dei Leoni, 14, derrière le pal. Vecchio; *Porta Rossa (ch., 2 fr. 50; b., 75 c.; s., 75 c.; pens., 7 fr.), dans la via Porta Rossa, entre les rues Tornabuoni et Calzajoli; Alb. di Spagna, via Calzajuoli, 13, recommandé. — *Dans le voisinage de S. Maria Novella et de la gare*, les hôt.: Minerva, piazza S. Maria Novella; d'Angleterre, via Panzani (pens.; propriétaire, Suisse franç.); *Roma (pl. g), piazza S. Maria Novella, 7; *Città di Milano, via Cerretani, 12, maison fréquentée par les Anglais (ch., 2 fr. 50 à 3 fr.; boug., 75 c.; dîn., 4 fr. 50); Bonciani, via Panzani, 23 (pens., 7 fr.), recommandé; Commercio, piazza S. Maria Novella.

Pensions, hôtels garnis et appartements meublés: Rodolfo, via della Scala, 2, recommandable (pens. 7 fr.); Molini Barbensi, Lungarno Guicciardini, 15 (8 à 10 fr. par jour); Mad. Benoit, Lung' Arno Serristori, 17 (8 fr.); Mad. Boronowsky, casa Guidi, place S. Felice, 10 (7 fr.); Mad. Laurent, via del Presto, 11, près de S. Spirito (5 à 6 fr.); Mad. Jennings, via Maggio, 28 (7 à 8 fr.); Mad. Jandelli, piazza Soderini, 1 (8 fr.); Madem. Dœhler, via S. Paolo, 4, près de la piazza dell' Indipendenza; Signora Baccani, au 3e dans la même maison; Mad. Rochat, via dei Fossi, 16, au 2e (pens., 6 à 8 fr., recommandée); Brun, corso Vitt. Em. 9, au 1er et 2e, meublés (pens.); Mad. Chapman, via Pandolfini 21; Miss Earle, pal. Corsi, via Tornabuoni; Pens. Girard, via del Campuccio, 59, 61 (7 fr.); Mad. Brunnoro, piazza del Duomo, 35, au 2e (6 fr.); Pera, strada della Pergola 14bis, recommandé (6 fr.); Enrichetta Pagliai, via Palestro, 6, au 1er (ch. meubl. av. ou sens pens.). Le moins cher, si l'on veut rester à Florence une quinzaine de jours, est de prendre un *appartement;* mais il n'est pas toujours facile d'en trouver au fort de la saison (écriteaux). Les prix dépendent de la situation, de l'ameublement, etc. On paie en hiver 50 à 60 fr. par mois pour deux chambres avec un lit, etc.; en été, 40 fr.; serv., 5 fr. En hiver, les mieux situés sont sur le *Lungarno*, du côté du soleil. Les rues de la rive droite de l'Arno: *près de la cathédrale, via dei Cerretani, piazza S. Maria Novella, via Cavour, piazza dell' Indipendenza*, etc. et la *piazza Pitti*, sur la rive gauche, sont également saines et agréables. Le reste de la rive g., particulièrement en aval, à partir de la porte S. Frediano, est moins recommandable. En hiver, il faut surtout rechercher le soleil, pour l'agrément comme pour la salubrité. En été, on évite le Lungarno, tant à cause de ses exhalaisons que des cousins. On préférera alors les chambres exposées au nord. Pendant les chaleurs (juillet, août), Florence n'est ni saine ni agréable. On ira alors demeurer dans une des charmantes villas des environs, qui sont à louer en entier ou en partie. S'adresser pour les détails aux divers bureaux de renseignements.

L'eau de Florence est mauvaise. La meilleure eau de seltz, à la fabrique, Borgo S. Croce, 7; à la pharmacie Janssen, v. p. 310.

Restaurants, fréquentés surtout pour le dîner entre 5 h. et 7 h. du soir et ordinairement fermés après 8 h.: *Doney & Nipoti, distingué et cher (dîn., 7 fr., seulement jusqu'à 6 h.), via Tornabuoni, 16, avec dépendance aux Cascine (v. p. 370); — *Gilli & Letta, piazza Signoria (propr. suisses); Victor, via Rondinelli, 3; Café d'Italia, piazza S. Maria Maggiore, via Cerretani. — Trattorie à italienne: *La Toscana, via Calzajuoli; *Luna (pl. n; v. ci-dessus), via Condotta; Patria, Stella, Etruria, tous trois, via Calzajuoli (quelques chambres à louer); *Bonciani, via Panzani, 23

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

(v. plus haut), dépendance au viale dei Colli (p. 366; belle vue); delle Antiche Carrozze, Borgo SS. Apostoli, près du ponte Vecchio, Leon Bianco (v. plus haut), tous deux bons et pas chers; Birreria Cornelio (v. ci-dessous); Porta Rossa, via Porta Rossa; Ville de Paris, via della Spada, 3. On dîne ordinairement à la carte pour 2 à 4 fr., y compris le pain (10 c.) et le vin (30 à 70 c.).

Cafés, moinsgais que ceux de beaucoup d'autres villes d'Italie, quelques-uns avec des places en plein air: *Doney (p. 308; le meil eur café, mais pas de journaux); C. d'Italia, piazza S. Maria Maggiore, via Cerretani; Flora, via del Proconsolo; Etruria, via Calzajoli, près de la cathédrale; Bottegone, Piccolo Elvetico, ces deux derniers sur la place de la cathédrale; dei Risorti, via Cavour, en face du palais Riccardi; Ferruccio, Wital, tous deux rue Por S. Maria, au N. du ponte Vecchio. Une tasse de café se paie 15 à 20 c., une glace, 30 c.; la bière du pays, 25 c. la demi-bouteille. C'est aussi dans les cafés qu'on déjeune ordinairement à la fourchette: beefsteak, 75 c. à 1 fr., etc. — Les étrangers y sont molestés par toutes sortes de marchands (ne leur offrir que le tiers ou la moitié de ce qu'ils demandent) et par les célèbres marchandes de fleurs (fioraje; 10 c.).

Confiseurs *(Confetturerie):* *Gilli, via Calzajuoli, 10, et via Cerretani (bon pain); *Castelmur, Stuppani, tous deux aussi via Calzajuoli; *Doney, *Giacosa, ces deux via Tornabuoni.

Vins italiens: entre autres chez Mellini, via Calzajuoli, 11; à la Fiaschetteria qui est à côté du café Bottegone, au commencement de la via Cavour; à la Fiaschetteria Michelangelo, via del Presto, près de la maison du Dante (p. 328). On demande un „fiasco" (grande bouteille clissée) et l'on paie après en proportion de ce que l'on a bu. Les meilleurs vins de Toscane sont le *chianti*, le *montepulciano*, l'*aleatico*, etc.

Brasseries: *Gilli et Letta (aussi *café* et *débit de vin*), piazza della Signoria (35 c. le verre), fréquentée aussi par des dames; Cornelio, avec jardin où il y a souvent [illegible] le soir, piazza de' Buoni; birreria di Monaco, Borgo SS. Apostoli, 6 (en face, [illegible] de vin de chianti); Nuova Monaco, piazza S. S. Apostoli, 2; Weiss & Mayer, via Maggio, seulement en été, etc.

Tabac du Spaccio Normale (la Régie), via Tornabuoni, près du café Doney.

Fiacres, stationnant sur les places S. Trinità, della Signoria, du Dôme, etc. Le tarif, dont chaque cocher doit être muni, est le même pour les voitures à un ou à deux chevaux. Les heures de nuit sont de 9 à 5 en été et de 7 à 6 en hiver.

	Le jour	La nuit
Dans l'*enceinte des nouveaux boulevards* (p. 315) la course	—fr.80 c.	1fr.30 c.
Dans l'*enceinte de l'octroi*, la première ½ h.	1 . 30	1 . 60
" " " " chaque ½ suivante	— 70	1 —
En dehors de la ville, la première ½ h.	2 —	2 . 30
" " " " " chaque ½ h. suivante	1 —	1 . 20

Pour une malle, 50 c.; un sac de nuit, 25 c.

Omnibus, partant de la place della Signoria, quelques-uns aussi de celle du Dôme, pour toutes les portes de la ville, 10 c.; les dimanches et jours de fête, 15 c.

Commissionnaires *(facchini pubblici):* 20 c. pour une course; 40 c. lorsqu'elle dépasse ¼ d'h., 70 c. pour 1 h.

Médecins (consultations généralement de 2 h. à 3 h.): les Drs *von Cœlln*, via del Sole, 14; *Bergeest*, via de' Serragli, 3, au 3e; *A. Kunitz*, via Montebello, 5; *E. Kurz*, viale Principessa Margherita, 58; *E. Levier* (Suisse), via S. Frediano, 16; *Wilson* (Anglais), via S. Spirito, 33; *Davidson* (homéopathe), via della Scala, 2, au 1er. — Oculiste: le Dr *Mannhardt*, s'adresser à la pharmacie Janssen. — Dentistes: *Dunn*, piazza S. Maria Novella; *Slayton*, Lungarno Nuovo; *Campani*, piazza della Signoria. — Maison de santé evangélique: *Villa Béthanie*, Viale du Poggio imperiale, à l'angle de la via Torricelli; pour l'admission d'un malade, s'adresser au Dr Bergeest (v. ci-dessus).

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Pharmacies. *Etrangères:* Janssen, via dei Fossi, 10 (dépôt d'eaux minérales; pharmacie homéopathique, dans un cabinet séparé); Groves, pharmacie américaine, Borgognissanti, 15; Roberts, pharmacie anglaise, via Tornabuoni, 17. — *Italiennes:* Puliti, Naldi, Garneri, etc.

Bains: *Peppini, via SS. Apostoli près de S. Trinità, n° 16; Papini, via Vigna Nuova, 19, et via di Parione, 28; Corso Vitt. Em., 17 bis; derrière le Palais Corsini, via Maggio, 30.

Closets (10 c.), dans le vicolo della Seta, près de la Loggia du Mercato Nuovo; via Calzajuoli; Borgognissanti; viale dei Colli, près de la place Michelange et près du Tivoli; etc.

Librairies: Württenberger (succ. de Lœscher), via Tornabuoni, 20; Goodban, librairie anglaise, via Tornabuoni, 9; Bocca, via Cerretani; Bettini, via Tornabuoni; Flor & Findel, Lungarno Acciajoli, 24. — *Abonnement de musique* et *pianos* chez Brizzi et Nicolai, via Cerretani, et chez Ducci, piazza Antinori.

Cabinets de lecture: Vieusseux, pal. Ferroni, via Tornabuoni, très-riche, ouvert de 8 h. du matin à 10 h. du soir (entrée: 50 c., une semaine, 3 fr.; un mois, 7 fr.; 3 mois, 14 fr.; livres à louer); Circolo filologico, également au pal. Ferroni (on ne s'abonne pas pour moins de 6 mois).

Livres à louer chez Brecker, via Maggio, 15, franç., angl., allem. et ital.; Vanni, via degli Strozzi, franç. et italiens; Vieusseux, v. ci-dessus.

Photographies. Alinari, via Nazionale, 8, et via Tornabuoni (à 1 fr. et plus); Giac. Brogi, Lung' Arno delle Grazie 15, magasin via Tornabuoni 1; Brecker, dépôt de la collection Sommer, via Maggio, 15; Flor & Findel, v. ci-dessus; Philpot et Cie, 26, Borgognissanti.

Magasins. — Objets en albatre et en marbre: *Bazzanti*, Lungarno Corsini; *Becucci*, via Tornabuoni; *Frilli*, via de' Fossi; *Mannaioni*, Lungarno Guicciardini. — Reproductions par la galvanoplastie: *G. Pellas*, via Jacopo da Diaccetto, 10; *Papi*, via de' Panzani, 3. — Mosaïques: *Betti*, Lungarno Nuovo, et *Fratelli Natalici*, Lungarno Corsini. — Cadres dorés (spécialité), dans la via de' Fossi. — Chapeaux de paile: *Porcinai*, via Tornabuoni, et *Nannucci*, via Porta Rossa. — Modes: *Emilia Bossi*, via Rondinelli; *Fierli*, via Tornabuoni; *Miss Baker*, via Cavour, 26.

Artistes. Peintres: *Bœcklin*, via Lorenzo Magnifico, 2; *Cassioli*, piazza Pinti; *Conti*, via Romana, 8; *Gordigiani*, via Nazionale, 44. — Sculpteurs: *Dupré*, via della Sapienza; *Fantacchiotti*, via Panicale, 39; *Fedi*, via de' Serragli, 99; *Hillebrand*, au couvent St-François de Paule; *Ball* (Anglais), à la porta Romana.

Expéditeur: Boncinelli, près de l'église Or San Michele, etc.

Banquiers: Du Fresne, piazza S. Firenze, pal. Gondi; Fenzi & Cie, piazza della Signoria, 4; Maquay & Hooker, via Tornabuoni, 5; French (consul d'Angl.), même rue, 14; Eyre & Matteini (Amér.), via Maggio, 7; Haskard & Son, piazza S. Gaetano; Wagniere & Co., via Martelli. — Changeurs: Pestellini, via Cerretani, près de la cathédrale; d'autres, via Calzajoli, 9, etc.

Poste: galerie degli Uffizi, ouverte de 8 h. du matin à 10 h. du soir six distributions de lettres par jour. Une lettre pour la ville, 5 c. Bureaux auxiliaires à la gare et via Romana, à côté de la Specola.

Bureau du télégraphe, pal. Riccardi, via dei Ginori, 2; succursale Borgognissanti, 15 (10 h. à 4 h.).

Ecole de garçons: Institut des Pères de Famille, via d'Ardiglione. — Académie des beaux arts pour dames, chez madem. *Fries*, villa Pellegrina, lungo il Mugnone, en deçà de la porte S. Gallo. — Maîtres de musique: *Krauss*, via Cerretani, 10; *del Bene*, via Maggio, 3; etc. — Maîtres d'italien: s'informer dans les librairies.

Théâtres: *Della Pergola (pl. 104), construit en 1638, restauré en 1857, via della Pergola, 12, pouvant contenir plus de 2,000 spectateurs; opéras et ballets; représentations seulement en hiver, pendant deux ou

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

trois mois; entrée, 3 fr.; — *Pagliano ou Cherubini (pl. 103), via Ghibellina, 81; même genre; entrée, 1 fr. 50 c.; — delle Logge, via dei Neri (Logge del Grano); ordinairement comédie française; — Niccolini (pl. 101), via Ricasoli, 8; comédies italiennes et françaises; — Nazionale (pl. 100), via de' Cerchi; Alfieri (pl. 97), construit en 1740, via Pietra Piana; Rossini (pl. 98; ci-devant Borgognissanti), Principe Umberto (pl. 106), etc. — *Théâtres de jour:* Goldoni (pl. 99), Politeama (pl. 105), corso Vittorio Emanuele, près des Cascine; opéras, ballets, pièces à effet, de temps en temps aussi des représentations équestres.

Fêtes populaires. Le *samedi saint*, le „Scoppio del Carro". Une voiture garnie de pièces d'artifice est amenée devant la cathédrale et le feu est allumé du maître-autel à l'aide d'un appareil en forme de colombe (la colombina) qui glisse sur un fil de fer et retourne à l'autel. Si la chose réussit bien, les milliers de paysans accourus à cette fête en concluent qu'il y aura une bonne récolte. — Le premier dimanche de juin, la *fête du Statut;* revue aux Cascines, illumination le soir, etc. — Parties de ballon (*giuoco di pallone;* v. p. 256) le dimanche et les jours de fête.

Jours et heures d'admission. La plupart des *églises* sont ouvertes du matin au soir; elles ne sont fermées que depuis midi et demi jusqu'à 2 ou 3 h. — Les autres curiosités sont visibles aux jours et heures que voici, à l'exception des jours de fête reconnus par l'Etat (consulter aussi les journaux):

**Académie des Beaux-Arts*, tous les jours, de 9 h. à 3 h., moyennant 1 fr.; gratis le dim., et en été (avr. à nov.) aussi le jeudi (v. p. 344).
Bibliothèque St-Laurent, tous les jours, les dim. et jours de fête exceptés, de 9 h. à 3 h.; vacances du 1er oct. au 12 nov. (p. 350).
— *Marucelli*, tous les jours, excepté les dim. et jours de fête, de 10 h. à 2 h. (p. 348).
— *Nationale*, tous les jours, les dim. et jours de fête exceptés, de 9 h. à 4 h. (p. 327).
— *Riccardi*, tous les jours, les dimanches et jours de fête exceptés, de 9 h. à 3 h.; vacances du 20 août au 12 novembre (p. 348).
**Boboli (jardin)*, le dimanche et le jeudi après midi (p. 363).
Expositions d'œuvres d'art dans le local de la Société Artistique, viale Principe Eugenio (pl. G 4).
Galerie Berte, ordinairement fermée (p. 341).
*— *Buonarroti*, les lundi et jeudi de 9 h. à 3 h. (p. 341).
— *Corsini*, les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à 3 h. (v. p. 353).
**— *Pitti*, tous les jours; gratis le dimanche, et en été (avr. à nov.) aussi le jeudi, de 11 h. à 3 h.; moyennant 1 fr. les autres jours, de 9 h. à 3 h. (p. 358).
*— *Strozzi*, tous les mercredis qui ne sont pas jours de fête, de 11 h. à 1 h.; fermée en été (p. 355).
**— *degli Uffizi*, tous les jours; gratis le dimanche, et en été (avr. à nov.) aussi le jeudi, de 11 h. à 3 h; moyennant 1 fr. les autres jours de 9 h. à 3 h. (p. 318).
Musée égyptien et étrusque, tous les jours, de 10 h. à 4 h., moyennant 1 fr.; entrée libre le dimanche (p. 355).
— *d'histoire naturelle*, les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à 4 h.; tous les jours pour les étrangers munis d'une permission spéciale (p. 364).
*— *de St-Marc*, du 1er octobre au 31 mars, de 9 h. à 3 h.; du 1er avril au 30 septembre, de 10 h. à 4 h.; entrée libre le dimanche, 1 fr. les autres jours (p. 343).
*— *National*, tous les jours de 10 h. à 4 h. 1/2, moyennant 1 fr., les dimanches gratis (p. 335).
Ospedale S. Maria Nuova, petite galerie de peinture, de 9 h. à 3 h. dans la sem., de 10 h. à 2 h. le dim. (p. 334).
**S. Lorenzo*, nouvelle sacristie et chapelle des Princes, le dim. de 10 h., le lundi de midi, les autres jours de 9 h. à 3 h. (p. 349, 350).

Principales curiosités: la **piazza della Signoria* avec le *Palais-Vieux* et la **Loggia dei Lanzi* (p. 316 et 317), la **galerie degli Uffizi* (p. 318), la *piazza del Duomo* avec le **baptistère St Jean* (p. 329) et *le Dôme* (p. 331),

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

es églises **S. Croce* (p. 338), *S. Lorenzo* (p. 349), *S. Marco* (p. 343), **S. Maria Novella* (p. 351), **S. Annunziata* (p. 342), *Santo Spirito* (p. 356); puis le **palais Pitti* avec la *galerie de tableaux (p. 358) et le *jardin Boboli* (p. 363), les tableaux à l'*Académie des Beaux-Arts* (p. 344) et les sculptures du *Musée National* (p. 335); une promenade à pied ou en voiture au *Viale dei Colli* (p. 366) et les vues de l'église **S. Miniato* (p. 366), de *Bello Sguardo* (p. 368) et de la hauteur de *Fiesole* (p. 371). — Il faut au moins 4 à 6 jours pour voir Florence, même superficiellement.

Florence, ancienne capitale de la Toscane et du royaume d'Italie, de 1864 à 1870, est avec Rome, Naples et Venise, une des villes les plus intéressantes d'Italie. Dans l'antiquité, l'Italie c'était Rome; au moyen âge et dans les temps modernes, le centre de sa vie intellectuelle s'est trouvé à Florence. C'est elle qui a donné l'essor à la langue et à la littérature italiennes, ainsi qu'aux beaux-arts. Un nombre incalculable d'œuvres d'art, telles qu'on ne les trouve réunies nulle part, les souvenirs d'une histoire importante pour toute l'Europe, et dont une foule de monuments grandioses rappellent les différentes phases, enfin des environs charmants, font de Florence une des premières villes du monde.

Florence, *Firenze*, autrefois appelée *Fiorenza*, d'après son nom latin *Florentia*, et surnommée *la belle*, est située par 8° 55 de longitude E. de Paris et 43° 46 de latitude N., sur les deux rives de l'*Arno*, dont les eaux ordinairement peu abondantes ne grossissent que dans la saison des pluies, et dans une vallée délicieuse, de moyenne largeur, pittoresquement entourée des dernières pentes des Apennins, dont on aperçoit au nord la cime la plus élevée, le *mont Morello* (970 m.). Au S., les montagnes se rapprochent de la rivière; au N., elles en restent éloignées d'une lieue à une lieue et demie; au N.-O., la vallée s'élargit considérablement dans la direction de Prato et de Pistoie. Aussi la température y varie-t-elle souvent et très-sensiblement, ce que les étrangers feront bien de ne jamais oublier. Les mois de juillet et d'août y sont généralement très-chauds; les époques les plus agréables sont du commencement de septembre à la fin de novembre et du commencement d'avril à la mi-juin. Le climat de Florence passe en général pour sain, surtout depuis l'époque du choléra de 1854 et de 1855, où les aqueducs ont été améliorés, les sépultures dans l'intérieur de la ville supprimées, etc.

Lors de la translation de la capitale de l'Italie de Turin à Florence, cette dernière ville a pris un essor considérable et sa prospérité ne semble pas s'être arrêtée bien que le siége du gouvernement soit maintenant à Rome. Après avoir eu l'aspect d'une paisible ville de province, elle offre à présent tout à fait le caractère d'une grande ville moderne, ce que prouve en particulier son agrandissement continuel dans toutes les directions. Ses habitants, au nombre de 90,000 dès le xv^{e} s., de 112,000 en 1850 et à présent de 167,000, se distinguèrent de tout temps par la subtilité de leur raisonnement et par un talent extraordinaire

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

pour les créations artistiques; de nos jours encore, la supériorité intellectuelle des Toscans se révèle déjà dans leur mise plus soignée que celles des habitants de Gênes et des grandes villes de la Lombardie.

Florence ne compte point au nombre des villes les plus anciennes de l'Italie. Sa fondation ne remonte probablement qu'à la dictature de Sylla, au Ier siècle avant l'ère chrétienne. Elle atteignit bientôt un certain degré d'importance, grâce à sa situation avantageuse. Dépeuplée lors des invasions des barbares, ce ne fut qu'au commencement du XIe s. qu'elle commença à prendre un essor plus marqué. En 1010, les Florentins s'emparèrent de la vieille ville de Fiesole, s'allièrent avec Pise contre Lucques et Gênes, et prirent une part active dans les nouvelles luttes des *Guelfes* et des *Gibelins*, pendant lesquelles ils se déclarèrent pour le pape contre les empereurs. En effet, les familles les plus influentes de la ville, comme les *Buondelmonti*, appartenaient au parti guelfe, dont les adversaires, les *Uberti*, ne parvinrent à s'emparer du pouvoir que pour un court espace de temps, sous le règne de Frédéric II. Après la mort de cet empereur (1250), les Guelfes rentrèrent à Florence, et il s'y forma bientôt un gouvernement populaire à la tête duquel se trouvaient les douze corps de métiers, dont les douze chefs (priori) dirigeaient les affaires de l'Etat à l'exclusion de la noblesse. Les dissensions de la bourgeoisie et de la noblesse recommencèrent vers 1300; les *Blancs* et les *Noirs* n'étaient que de nouveaux noms, empruntés à la ville de Pistoie (p. 303), sous lesquels se cachaient les anciens partis. Le résultat de ces luttes fut la victoire des Guelfes (Neri) et le bannissement des Blancs, au nombre desquels se trouvait le poète *Dante Alighieri*. Le *comte de Brienne*, duc d'Athènes, envoyé comme gouverneur à Florence, par le roi Robert de Naples, parvint à dompter pendant quelque temps les deux partis; mais il fut chassé par le peuple en 1343, et laissa le champ libre à d'effroyables commotions intestines, qui durèrent 70 ans, pendant lesquels le pouvoir [illegible] de négociants, s'affermit de plus en plus.

Le véritable fondateur de ce pouvoir fut *Jean de Médicis* (m. 1428). Son fils *Cosme*, chassé par les Albizzi, revint à Florence en 1434, après un an d'exil, et en dirigea les affaires avec une puissance et une pompe presque princières. Il fit le plus noble usage de ses richesses pour encourager les arts et les sciences: *Brunelleschi*, *Donatello*, *Michelozzo*, *Masaccio* et *Lippo* travaillaient pour lui; il fonda l'Académie platonicienne et la bibliothèque Médicis. Le peuple l'honora vers la fin de sa vie du nom de Père de la patrie. Son fils *Pierre* lui succéda en 1464, et son petit-fils *Laurent le Magnifique* en 1469. Ce dernier immortalisa son nom par ses talents comme homme d'Etat et comme poète, et par la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. Florence devint alors le centre du mouvement de la Renaissance, du retour vers l'antiquité, que l'on s'efforça de ressusciter dans la poésie, l'éloquence, les arts et les sciences. A côté d'artistes comme *Luca Signorelli*, *Dom. Ghirlandajo* et le jeune *Michel-Ange*, se pressaient à la cour de Laurent les premiers philologues: *Landino*, *Ficin*, *L. Valla*, *Pic de la Mirandole* et *Policien*. La gloire dont ses grandes qualités entourèrent le prince ne fut pas même ébranlée par la conspiration des *Pazzi* (1478), dont *Jules de Médicis*, frère de Laurent, fut la victime. Son fils *Pierre II* ne fut néanmoins point digne de son père; il fut chassé en 1494, avec ses frères *Julien* et *Jean*, qui fut plus tard pape sous le nom de Léon X; leurs biens furent confisqués et le roi Charles VIII de France vint occuper la ville. *Jérôme Savonarole*, le célèbre prieur de St-Marc, établit ensuite un Etat théocratique indépendant; mais mourut sur le bûcher en 1498. Le gonfalonier *Pierre Soderini*, qui lui succéda, fut forcé par le parti des Médicis d'abdiquer en 1512, et les frères *Julien* et *Jean* de Médicis furent rappelés. Mais Julien renonça au pouvoir, et Jean devint pape, de sorte que la couronne passa à *Laurent*, fils naturel de Pierre II, le premier de la *seconde branche* des Médicis, lequel fut de nouveau chassé en 1527. Alors Charles-Quint, dont la fille avait épousé *Alexandre de Médicis*, prit la ville en 1530, après un siége de 11 mois, pendant lequel *Michel-Ange* se distingua comme ingénieur de la république, et le

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

condottiere *Ferruccio*, comme partisan. Alexandre fut déclaré seigneur héréditaire de Florence. La mort de ce dernier, qui fut assassiné le 7 janvier 1537, par son propre cousin Laurent, n'amena pas le rétablissement de la république. Il eut pour successeur *Cosme Ier* (1537-64), qui étouffa entièrement, il est vrai, les libertés politiques de la ville, mais qui renouvela en partie la gloire des Médicis, en travaillant énergiquement au progrès des arts; c'est lui qui fonda l'académie des Beaux-Arts. Pour la suite de l'histoire de la Toscane, v. p. 283.

Dans l'**histoire des arts et des sciences**, Florence est surtout illustre comme la patrie de *Dante Alighieri*, l'auteur de la „Divine Comédie", lequel y vit le jour en 1265, et mourut exilé à Ravenne, en 1321. Elle a été aussi le séjour de *Jean Boccace*, célèbre par son „Décaméron" et ses commentaires sur le Dante. Florence a eu la plus grande part à la renaissance littéraire au XVe s.; c'est dans cette ville que se sont rendus célèbres *Coluccio Salutati*, *Lionardo Bruni*, dit l'*Arétin*, et *Marsuppini*, le païen, hommes dont les caractères rappellent ceux de l'antiquité; c'est ici que des bibliophiles enthousiastes, *Nic. de' Niccoli*, *Traversari*, ont rouvert les sources littéraires de l'antiquité; ici que s'est développée la connaissance de l'antiquité au point de devenir un véritable culte (Académie platonicienne); ici qu'ont été reçu avec faveur et qu'ont brillé les *Marsile Ficin*, *Poggio*, *Landini*, *Pic de la Mirandole*, etc. Même après cette période, Florence eut toujours la supériorité sur le reste de l'Italie dans le domaine de l'intelligence, comme le prouvent les noms de *Machiavel*, *Varchi*, *Guichardin* et *Galilée*.

Quant aux beaux-arts, Florence a tant fait pour leur développement, que l'histoire des arts dans cette ville se confond maintes fois avec l'histoire artistique de l'Italie en général. Nous renvoyons donc pour cela à l'introduction de ce volume et nous nous contenterons de signaler ici les choses et les plus importantes. Le XIIIe s., où commencent les changements continuels de constitution, les dissensions éternelles des partis, où les citoyens commencent à s'intéresser aux affaires de l'Etat, éveille aussi le zèle des artistes. Il est curieux d'observer avec quelle fière satisfaction les Florentins construisent leur cathédrale, commencée par *Arnolfo del Cambio* (1240-1311), de voir comme la vie agitée et pleine de luttes de l'époque se reflète dans les formes du Palais-Vieux. *Cimabué* (1240?-1302?) et surtout *Giotto* (1276-1337) font de Florence, au XIVe s., la première ville de l'Italie pour la peinture. Les voyages de Giotto de Padoue à Naples font que son style domine dans toute la péninsule. Parmi ses principaux élèves figurent *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Andrea di Cione (Orgagna* ou *Orcagna)*, important aussi comme architecte; *Spinello Aretino*, *Giottino*, *Stefano*, etc. L'école de Giotto existe pendant près d'un siècle. Dans la première moitié du XVe s. commence la renaissance artistique. *Brunelleschi* (1376-1446), tout en conservant les traditions locales dans la construction des palais, trouve pour celle des églises de nombreux motifs dans l'étude de l'antique, auquel il emprunte ses formes. Il a pour imitateurs *Léon-Baptiste Alberti* (1405-1472), *Michelozzo* (1391-1472), *Benedetto da Majano* et *le Cronaca*. Conformément à l'esprit de l'époque, les artistes visent à l'universalité; ils ne s'astreignent pas à une spécialité, mais cultivent plusieurs arts; on rencontre alors souvent des architectes qui sont en même temps sculpteurs, des sculpteurs et des orfévres qui sont aussi peintres. Au nombre des sculpteurs florentins de la renaissance, à côté de *Luca della Robbia* (1400-1482), célèbre comme inventeur des bas-reliefs en terre cuite émaillée, et de *L. Ghiberti* (1378-1455), se distingue *Donatello* (1386-1466). Il contribue à fixer le sort de la sculpture italienne et passe avec raison pour celui qui ouvrit la voie à Michel-Ange. L'énergie, le caractère tranché de ses personnages font oublier qu'il manque de grâce. Les sculpteurs de second rang furent occupés à Florence comme à Rome à exécuter des monuments funèbres.

Dans la peinture, le style de la renaissance est introduit par *Paolo Uccello* (1397-1475) et *Masaccio* (1401-1428), qui trouvent leurs premiers successeurs dans *Filippo Lippi* (1412-1469), son fils *Filippino Lippi* (1457-1504) et *Sandro Botticelli* (1447-1510). Il s'agit alors de s'approprier tous les procédés de l'art, de donner de la grâce et de la beauté aux formes, de mettre de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

l'ordre dans les groupes, de transporter dans la peinture la vivacité et la fidélité du récit. L'école est à son apogée avec *Dom. Ghirlandajo* (1449-1494). A côté de lui, il faut mentionner *Cosimo Rosselli* (1430-1507), *Ant.* et *Pierre Pollajuolo* (1441-89?) et *André Verrocchio* (1435-88). La tendance religieuse est représentée par *Fra Angelico da Fiesole* (1387-1455), qui exerça aussi de l'influence sur *Benozzo Gozzoli* (p. 288). Les trois coryphées de l'art italien, *Léonard de Vinci*, *Michel-Ange* et *Raphaël*, ne se sont pas fixés d'une manière permanente à Florence, mais néanmoins le séjour que chacun d'eux y fit, a une grande importance dans sa vie. Léon. de Vinci et Michel-Ange ont achevé de se former à Florence, et Raphaël y acquit une plus grande sûreté de coup d'œil et plus d'ampleur dans l'exécution, en sortant du cadre étroit du style de l'école d'Ombrie. Pour se faire la meilleure idée de la vie artistique à Florence, il faut se la représenter vers l'an 1506. L. de Vinci, Michel-Ange et Raphaël y travaillent en même temps; à eux se joignent *Lorenzo di Credi* (1459-1537), qui se rapproche de L. de Vinci; *Fra Bartolommeo* (1475-1517), l'ami intime du jeune Raphaël, et *André del Sarto* (1487-1531), le grand coloriste. Après ces deux derniers viennent *Albertinelli*, *Franciabigio*, *Pontormo* et *Ridolfo Ghirlandajo*. Jules II et Léon X ayant appelé à Rome les principaux artistes, Florence fut naturellement éclipsée, et le despotisme des Médicis paralysa l'essor des esprits. Florence n'a plus produit rien d'important en architecture depuis le XVI^e^ s.; *Baccio Bandinelli* (1493-1560) chercha vainement à rivaliser avec Michel-Ange pour la sculpture; la peinture seule conserva quelque chose de ses qualités antérieures, mais sans profondeur et sans originalité. C'est ici que les imitateurs maniérés de Michel-Ange ont développé le plus d'activité. Les plus célèbres sont *Giorgio Vasari*, le biographe connu des artistes (1511-74), *Angelo Bronzino* et *Alex. Allori*. Au XVII^e^ s., nous y recontrons surtout comme artistes marquants *Luigi Cardi*, dit *Cigoli*, *Cristofano Allori* (1577-1621), *Furini* et le suave *Carlo Dolci* (1616-86). — De nos jours, l'école de sculpture de Florence est représentée d'abord par *Dupré*, *Fedi*, *Pantacchiotti*, *Zocchi*, etc., et la peinture par *Stefano Ussi*, *Cassioli* et beaucoup d'autres.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La ville s'étend sur les deux rives de l'*Arno*, mais la partie qui est sur la rive dr. est de beaucoup la plus considérable. C'est aussi sur cette rive, au N. du ponte Vecchio et à quelque distance de la rivière, qu'était située la cité romaine de *Florentia*, qui s'accrut dès le commencement du moyen âge et prit aussi possession de la rive g. Plus tard, de 1285 à 1388, en même temps que la cathédrale, on construisit les murs d'enceinte qui ont entouré la ville jusque dans ces derniers temps et qui ne sont encore démolis qu'en partie. On a épargné particulièrement les anciennes portes, parmi lesquelles nous citerons la *porta alla Croce* (pl. G 5), bâtie en 1284, avec des fresques du Ghirlandajo; la *porta S. Gallo* (pl. F 2), construite en 1330, ornée aussi jadis de fresques du Ghirlandajo; la *porta Romana* (pl. A 6), construite en 1328 par J. Orcagna; la *porta S. Frediano* (pl. A 3) et la *porta S. Miniato* (pl. D 6). — Les nouveaux quartiers s'étendent à l'O. de la ville, sur la rive dr. de l'Arno jusqu'aux Cascine (p. 369), où sont situés les principaux hôtels et où demeurent une grande partie des étrangers domiciliés à Florence, et au N. et à l'E. de la porta S. Gallo jusqu'à l'Arno, où les larges *boulevards* établis sur l'emplacement des anciennes fortifications sont à peine terminés. Ces boulevards portent les noms de *viali* (allées): *Vittorio-Emanuele*, *Principe Umberto*, *Filippo Strozzi*, *Principessa Margherita*, *Principe Amedeo*, *Principe Eugenio* et *Carlo Alberto*.

LISZT MÚZEUM

L'Arno est traversé par six ponts. Le plus ancien est le *ponte alle Grazie* (pl. D 5, 6), construit en 1235. C'est là que les Guelfes et les Gibelins firent la paix, en 1283. Le *ponte Vecchio* (pl. C 5; v. p. 358), pont à trois arches dont l'existence remonte, dit-on, à l'époque romaine, fut après mainte destruction rebâti en 1372 par Taddeo Gaddi. Le *ponte S. Trinità* (pl. C 4; v. p. 356) fut construit après 1567 par *Bartolommeo Ammanati.* Le *ponte alla Carraja* (pl. B C 4), bâti d'abord en 1218, détruit en 1333 par une inondation, a été reconstruit en 1337, et restauré en 1559 par *Ammanati*, sous Cosme I^er^. Aux deux extrémités de la ville il y a en outre deux *ponts suspendus* (5 c. de péage ou 42 c. en voiture).

Sur les deux rives de l'Arno s'étendent des quais larges et splendides, formant ensemble le *Lungarno*, sous différentes dénominations: *Lungarno Corsini*, *L. Soderini*, *L. Nuovo*, etc. Les rues les plus animées à l'intérieur de la ville sont la *via Tornabuoni* (pl. C 4) et la *via Calzajuoli* (pl. D 4).

Le centre de Florence est la ***piazza della Signoria** (pl. D 4, 5), avec le Palais-Vieux et la Loggia dei Lanzi. C'était jadis le forum de la république, dont l'histoire s'est déroulée en grande partie à cet endroit. C'est là que Savonarole et deux autres dominicains furent brûlés le 23 mai 1498.

Le ***Palais-Vieux** (*P. Vecchio*; pl. D 4, 5), jadis siége du gouvernement de la république (la signoria), puis résidence du grand-duc Cosme I^er^, sert aujourd'hui d'hôtel de ville *(Municipio)*. Il a été construit en 1298 par *Arnolfo del Cambio*, et il a été plusieurs fois modifié dans la suite, par *Fioravanti*, *Michelozzo*, *Cronaca* et *Vasari*. La tour, haute de 94 m., est encore d'Arnolfo del Cambio. Au-dessus de la porte est encore l'ancienne inscription: „Jesus Christus, Rex Florentini populi s. p. decreto electus", de 1527, mais modifiée par Cosme I^er^ en „Rex regum et dominus dominantium". A g. de l'entrée s'est trouvé de 1504 à 1873 le célèbre David de *Michel-Ange*, aujourd'hui à l'Académie (p. 347). A dr., le groupe d'Hercule et Cacus, par *Baccio Bandinelli*, rival de Miche-Ange. Les deux petites statues insignifiantes de *Bandinelli* et de *Rossi*, de chaque côté de l'entrée, tenaient une chaîne.

La COUR du palais est l'œuvre de *Michelozzo* (1454); la fontaine qui s'y trouve est surmontée de la *statue d'un enfant avec un poisson modelée par *Verrocchio*. Les stucs et les fresques (vues de villes autrichiennes) ont été exécutés sous la direction de *Vasari*. Sur le derrière se voient Samson et un Philistin, par *Rossi*; le Philistin est une carricature de Michel-Ange.

A l'intérieur, au 1^er^ ÉTAGE, la Grande Salle, qui a été construite en 1495 pour y réunir l'assemblée des 1000, conformément à la constitution de Savonarole. C'est là que devaient être exécutés à fresque les célèbres cartons de Léonard de Vinci (Combat de cavaliers) et de MichelAnge (Soldats au bain, 1504). Les peintures qui en couvrent actuellement les murs (Episodes de l'histoire de la ville et des Médicis) sont l'œuvre de *Vasari*, de *Luca Giordano*, *Ligozzi*, *Cigoli* et *Passignano*, et les ouvrages en stuc, de *Donatello*. La salle a servi pour un temps aux séances du parlement italien. A g. de l'escalier, la salle des Deux cent, de 1411, avec un plafond de *Michelozzo*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

— Au 2e ÉTAGE, la sala de' Gigli, avec de magnifiques chambranles de portes par *Ben. da Majano*. On attribue aussi à cet artiste les marqueteries des panneaux, représentant le Dante et Pétrarque, et les fresques seraient de *Dom. Ghirlandajo* (?) ou de *Seb. Mainardi*. La sala d'Udienza a des fresques par *Salviati*. Plus loin, la chapelle de' Priori S. Bernardo, dont le plafond peint en forme de mosaïque, est de *Rid. Ghirlandajo:* le crucifix de l'autel est attribué à *Jean de Bologne*. — Viennent ensuite les anciens appartements des Médicis, six pièces, les salles Léon X, Cosme le Vieux, Laurent le Magnifique, Clément VII, Jean des Bandes-Noires et Cosme Ier, ornées de fresques de l'école de *Vasari*. Dans la 5e, des grotesques; dans la 6e, de bonnes fresques de *Bronzino*, le Passage de la mer Rouge et le Serpent d'airain. Puis encore une salle contenant des grotesques, par *Poccetti*. On retourne à la sala de' Gigli. — A l'E., la *salle des cartes géographiques*.

Au coin septentrional de l'édifice, on remarque un lion de marbre connu sous le nom du *Marzocco;* c'est une reproduction moderne de l'original en bronze de Donatello, qui est maintenant au musée National (p. 335). A g., une **grande fontaine*, avec Neptune et les Tritons, érigée sous Cosme Ier, de 1464 à 1475, par *Bartolommeo Ammanati:* les quatre divinités marines sont de l'école de Jean de Bologne. A côté, une *statue équestre du grand duc Cosme Ier*, en bronze, avec des bas-reliefs, par *Jean de Bologne* (1594). — Dans l'angle mérid. de la place,

La **Loggia dei Lanzi** (pl. 53, D 5), plus exactement nommée *Loggia dei Signori*, sorte de tribune ou portique comme il y en avait aussi aux palais de particuliers en Toscane, où les habitants pouvaient prendre le frais sans se mêler à la foule de la rue. Cette construction était destinée pour les actes solennels qui devaient s'accomplir devant la foule. Le plan fut fait en 1356, peut-être par *Andrea di Cione (Orcagna)*, mais on ne l'exécuta qu'à partir de 1376. On nomme comme en ayant été les architectes *Benci di Cione Dami* et *Simone di Talenti*. L'architecture est d'un style gothique qui commence à dégénérer, et les sculptures, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Tempérance et la Force, par *Agnolo Gaddi* (1383), annoncent déjà la Renaissance. Le nom actuel de la Loggia date du temps du grand-duc Cosme Ier, qui avait ici une garde de Lansquenets.

Sur l'escalier, deux lions, dont celui de dr. est antique et l'autre de *Flaminio Vacca*. — Sous les arcades, à dr. l'*Enlèvement des Sabines, par *Jean de Bologne*, sculpté en marbre en 1583; à g., *Persée avec la tête de Méduse, en bronze, par *Ben. Cellini* (1553); les statuettes et les bas-reliefs (Délivrance d'Andromède, etc.) sont du même artiste. Derrière, l'Enlèvement de Polyxène, grand groupe de marbre, par *Pio Fedi*, placé en 1866. A g., Judith et Holopherne, en bronze, par *Donatello*. Au milieu, un *Guerrier tenant un cadavre dans ses bras, connu sous le nom d'Ajax avec le corps de Patrocle ou d'Achille, copie antique d'une œuvre grecque, apportée de Rome ici en 1570. A dr., Hercule terrassant le Centaure Nessus, par *Jean de Bologne*. Au fond, six grandes statues de femmes, dont la *troisième à g. est connue sous le nom de Thusnelda, du forum de Trajan à Rome.

A g., derrière la statue équestre du grand duc Cosme Ier, s'élève le **palais Uguccioni*, de 1550, construit, dit-on, d'après des dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange* ou de *Palladio*. — A l'O. de la place, le beau *palais Lavish*, construit en 1871, par Landi.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Entre le Palais-Vieux et la Loggia de' Lanzi s'ouvre le **portique degli Uffizi** (pl. 86, D 5), construit de 1560 à 1574 par *Georges Vasari*. Les niches de l'intérieur et de l'extérieur ont été décorées, de 1842 à 1856, de *statues de marbre* de Toscans célèbres, dont les noms, ainsi que ceux des sculpteurs qui les ont faites, sont gravés sur les piédestaux.

Ce sont, en commençant à g.: *André Orcagna* (m. 1368); derrière, à g. et à dr. de la première porte, *Cosme de Médicis „Père de la patrie"* (m. 1464) et *Laurent le Magnifique* (m. 1492), *Nicolas Pisano* (m. vers 1280), *Giotto* (m. 1337), par Dupré (1854); *Donatello* (m. 1466), *L.-B. Alberti* (m. 1472), *L. de Vinci* (m. 1519), *Michel-Ange* (m. 1564), *le Dante* (m. 1321), *Pétrarque* (m. 1374), *Boccace* (m. 1375), *Miachavel* (m. 1527), par Bartolini (1846); *Guichardin*, l'historien (m. 1540); *Américc Vespuce*, qui donna son nom à l'Amérique (m. 1514), *Galilée* (m. 1642), *Pierre-Ant. Micheli*, botaniste (m. 1737); *Francesco Redi*, poète et médecin (m. 1698); *Paolo Mascagni*, physiologue (m. 1815); *Andrea Cesalpino*, anatomiste (m. 1604); *S. Antonino*, théologien (m. 1459), par Dupré (1854); *Accorso*, jurisconsulte (m. 1260); *Guido Arétino*, musicien (XI^e^ s.); *Benvenuto Cellini* (m. 1571). — Dans les niches du côté de l'Arno: *Francesco Ferrucci* (m. 1530), *Giovanni delle Bande Nere* (m. 1526), *Pierre Capponi* (m. 1496) et *Farinata degli Uberti* (m. 1264). Dans le haut, *Cosme I^er^*, par Jean de Bologne, et sur ses côtés la Justice et la Force, par Danti.

En face des statues citées en premier lieu, se trouve la *Poste*, (pl. 96), bâtie à la place de l'ancienne Monnaie.

Si l'on vient de la place della Signoria, on passe par la seconde porte à gauche dans le portique pour monter, par un escalier de 126 marches, à la **Galerie degli Uffizi**, ouverte tous les jours: gratuitement le dimanche, et aussi le jeudi du mois d'avril au mois de novembre, de 11 h. à 3 h., les autres jours de moyennant 1 fr. de 9 h. à 3 h. — Cette collection, composée de celles des Médicis, a été continuellement enrichie par les ducs de la maison de Lorraine, de sorte qu'elle est aujourd'hui, tant par le nombre que par la valeur des objets dont elle se compose, une des premières du monde. Nous n'en mentionnerons que les objets les plus remarquables (catalogue, 3 fr. 50 c.).

Les tableaux de la Tribune, par là même qu'ils sont placés dans cette salle, sont signalés à l'attention comme les plus remarquables de la galerie. Il importe toutefois de faire observer qu'il y a encore des chefs-d'œuvre dans les autres parties du musée. Les gradins (n° 1294) du tableau à volets si souvent copié de *Fra Angelico* (n° 17) sont supérieurs à la madone et aux anges. Parmi les œuvres des Florentins du XV^e^ s., les principales sont de *Filippo Lippi*, la Vierge avec deux anges (1307), et de *Sandro Botticelli*, un tableau rond représentant la Vierge (1267 bis), l'Adoration des Mages (1286), très-vantée par Vasari, sa Vénus (39) et la Calomnie d'après Apelles (1182), ces deux dernières comme étant prises en dehors des sujets ordinaires. La Vierge avec des saints de *Filippino Lippi* (1268) se distingue par sa grandeur et son brillant coloris, et son Adoration des Mages (1257) intéresse par ses nombreuses figures, qui sont traitées comme des portraits. Du *Ghirlandajo*, le meilleur des maîtres anciens, on remarque pour l'excellence de la composition et le coloris harmonieux, son Adoration des Mages (1295) et sa Vierge avec des saints (1297). Les tableaux mythologiques de *Pier di Cosimo* (21, 28, 38, 1246), trahissent des idées fantaisistes qui germaient aussi dans l'esprit de Léonard de Vinci. Même comme simple ébauche, la Vierge sur un trône de *Fra Bartolommeo* (1265) paraît très-importante, et les personnages en sont groupés d'une façon admirable. La riche composition de l'Adoration des Mages de *Léonard de Vinci* (1252) produit le

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

même effet, bien qu'elle soit inachevée. La galerie possède aussi le chef-d'œuvre d'*Albertinelli*, la Visitation de la Vierge (1259), et elle montre dans les toiles de *Ridolfo Ghirlandajo* (1275, 1277), ce que pouvaient produire dans l'âge d'or de la peinture des artistes de second rang. Le St Sébastien du *Sodoma* (1279) compte également au nombre des plus pures productions de l'art italien. — Des œuvres des autres écoles italiennes, on distingue la Vierge au milieu de rochers par *Mantegna* (1025), et, parmi beaucoup de tableaux vénitiens, outre la Flora du *Titien* (626) et les toiles du *Giorgion* (621, 630, 631), particulièrement les portraits.

La galerie est aussi riche en œuvres de peintres du nord. Les meilleures d'entre elles conservent encore leur intérêt à côté des tableaux italiens parfaits dans la forme, grâce à leur coloris à la fois sombre et brillant et à leur réalisme naïf. Les plus marquantes de l'école des van Eyck sont la petite Vierge de *Memling* (703) et la Mise au tombeau de *Roger van der Weyden* (795). Quant à l'Homme en prière n° 769, on l'attribue à Memling ou à *Hugo van der Goes*, et les deux portraits n° 749 sont donnés comme de ce dernier ou comme de *Petrus Cristus*. Des maîtres allemands, il y a surtout le portrait de son père (766) et les deux têtes d'apôtres (768, 777) de *Dürer*, ainsi qu'un excellent portrait de Richard Southwell par *Holbein* (765). Il ne manque pas non plus de très-bons tableaux des écoles flamande et hollandaise du XVII^e^ s. De *Rubens*, la galerie possède entre autres le petit tableau de Vénus et Adonis avec paysage de *J. Breughel*, le portrait de sa première femme (197) et les deux portraits de la Vie de Henri IV (140, 147). De *Rembrandt*, il faut nommer, outre ses deux portraits de lui-même (451, 452; celui où il est en négligé est sans doute le seul qui soit original), une petite Ste Famille (922). La peinture de genre hollandaise est représentée par plusieurs chefs-d'œuvre bien conservés: la Marchande de pommes et le Maître d'école de *Gérard Dow* (926, 786), le Charlatan et le grand tableau de famille de *Fr. Mieris* (854, 981), la Dame et le chasseur de *G. Metsu* (972), le Déjeuner de jambon de *Jan Steen* (977). — Dans cette collection de tableaux de peintres, ceux des écoles flamande et hollandaise occupent incontestablement le premier rang. Les portraits modernes de cette dernière collection n'y semblent figurer que pour montrer à l'œil le plus novice l'impuissance de l'art de nos jours dans cette branche de la peinture.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Premier vestibule.

Bustes de différents princes de la famille de Médicis. Statues en bronze de Mars, et de Silène portant le petit Bacchus dans ses bras; cette dernière est une copie de l'antique qui se trouve à Rome. Bas-reliefs romains représentant des processions et des sacrifices: presque toutes les têtes sont modernes.

Second vestibule.

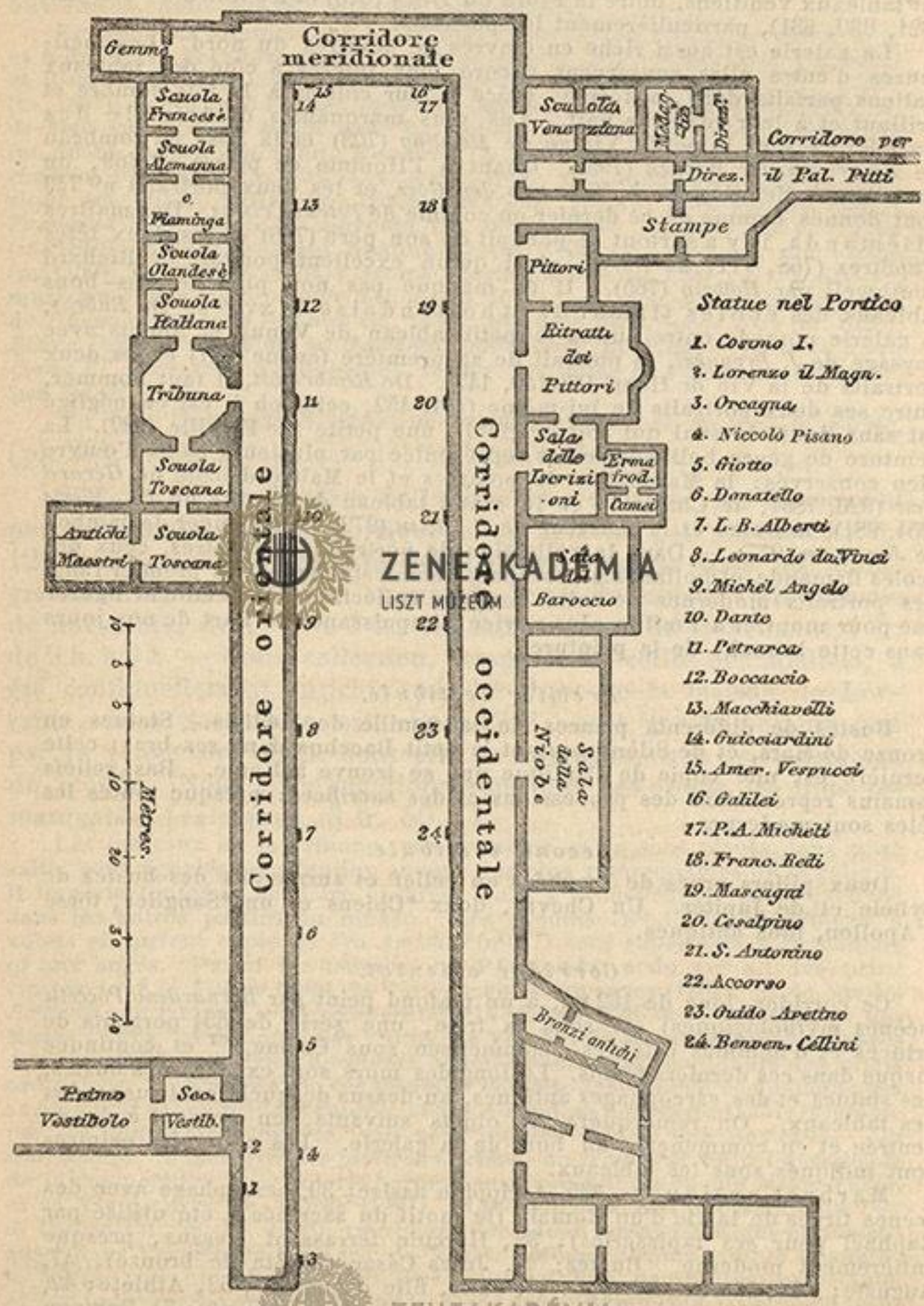
Deux piliers ornés de trophées en relief et surmontés des bustes de Cybèle et de Jupiter. Un Cheval, deux *Chiens et un *Sanglier, torse d'Apollon, tous antiques.

Corridor oriental.

Ce corridor, long de 162 m., a un plafond peint par *Bernardino Poccetti* (scènes mythologiques) et, sous la frise, une série de 534 portraits de princes et d'hommes célèbres, commencée sous Cosme I^er^ et continuée jusque dans ces derniers temps. Le long des murs sont exposés des bustes, des statues et des sarcophages antiques, au-dessus desquels sont suspendus des tableaux. On remarquera les objets suivants, en prenant à dr. de l'entrée et en commençant au bout de la galerie. Les noms des peintres sont indiqués sous les tableaux.

Marbres antiques: *35, Agrippine assise; 39, sarcophage avec des scènes tirées de la vie d'un Romain (le motif du sacrifice a été utilisé par Raphaël pour ses tapisseries); 38, Hercule terrassant Nessus, presque entièrement moderne. Bustes: 41, Jules César (à tête de bronze), 47, Auguste; *48, Marcus Agrippa; 49, Julie, fille d'Auguste; 52, Athlète; 42, sarcophage avec Castor et Pollux; 71, portrait d'enfant (Néron?); 74, Pompon

(tête et extrémités refaites au commencement de la Renaissance); 75, belle statue d'un athlète (la 4e de ce genre), dans laquelle on a reconnu une copie du célèbre Doryphore de Polyclète; *76, Julie, fille de Titus; 80, Vitellius; 85, Vespasien; 90, Vestale; 103, Plotine, femme de Trajan; 108, Adrien. Sarcophages romains: 45, Enlèvement de Proserpine; 56, Hippolyte; 68, 72, les Travaux d'Hercule; 95-105, la Chasse de Méléagre; 80, Apollon et les Muses, etc.



Galerie degli Uffizi.

Tableaux: 1, *André Rico* (m. 1105), la Vierge et l'enfant Jésus; 2, *Cimabué* (? plutôt de l'*école de Giotto*), Ste Cécile; *6, *Lor. Monaco* (attribué à *Giotto*), le Christ au jardin des Oliviers; 7, *Giottino*, la Descente de croix; 9, *Simone di Martino* et *Lippo Memmi* (de Sienne), l'Annonciation, avec deux volets (10, S. Giulietta; 8, S. Ansano); 12, *école de Pietro Lorenzetti* (de Sienne), les Solitaires de la Thébaïde; 14, *Agnolo Gaddi*, l'Annonciation; 15, *école de Toscane du* XV^e^ s., le Couronnement de la Vierge; *17, *Fiesole*, tabernacle à fond d'or, représentant en dehors St Marc et St Pierre, en dedans St Marc, St Jean-Baptiste et la Vierge avec l'Enfant, entourés d'anges faisant de la musique; 18, *Bicci di Lorenzo*, St Cosme et St Damien; 20, *Lor. Monaco*, Adoration des mages; 21, *Pier di Cosimo*, Noces de Persée, Phinée pétrifié par la vue de la tête de Méduse; *24, *Lor. di Credi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; sans num., *Alessio Baldovinetti*, l'Annonciation; 27, *Vecchietta* (école de Sienne), la Vierge et des saints; 28, *Pier di Cosimo*, Sacrifice dans le temple de Jupiter pour obtenir la délivrance d'Andromède; 29, *P. Uccelli*, Combat de cavalerie (1430); 23, *S Botticelli*, une Vierge malheureusement endommagée; 30, *S. Botticelli* (et non *Pollajuolo*), un portrait; 31, *Baldovinetti*, la Vierge et des saints; 32, *Pier di Cosimo*, portrait; 34, *Lor. di Credi* (?), portrait; 36, *Luca Signorelli*, la Vierge et l'enfant Jésus, et à l'arrière-plan des bergers nus; 37, *Ridolfo Ghirlandajo* (et non *Raffaelino del Garbo*), la Vierge, Jésus et St-Jean; 38, *Pier di Cosimo*, Délivrance d'Andromède; 39, *Botticelli*, Naissance de Vénus; 55, *Jacopo da Empoli*, la Création d'Adam; 62, *Cigoli*, la Madeleine; 64, *Franç. Boschi*, Vocation de St-Mathieu.

Corridor méridional.

Il est décoré de la même manière que le précédent et renferme des objets d'art du même genre. On y remarquera surtout les marbres antiques suivants: 125 et 127, le Sommeil; 129, sarcophage avec la chute de Phaéton; 132, Annius Vérus; 138, Enfant s'arrachant une épine; 137, autel circulaire décoré de basreliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie (on y voit gravé le nom de Cléomène); 139, Marc-Aurèle; *141, pied de candélabre, dont la partie supérieure est [illegible]; 142, [illegible] Vénus accroupie au bain; 146, Nymphe détachant sa sandale, mais restaurée comme pendant du num. 138 et dite *Venere della spina*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Corridor occidental.

Ce troisième corridor, de même longueur que celui de l'E., est décoré de fresques représentant la renaissance des arts. On y voit une collection de portraits de Florentins célèbres, et quelques sculptures. Parmi celles-ci: 155, 156, Marsyas, antiques, tous deux restaurés (156, par Donatello); 167, Albinus (albâtre); 168, Caracalla; 169, Discobole d'après Myron mal restauré; 208, Satyre, fortement restauré par Michel-Ange; 365, copie modifiée du Laocoon, par *Baccio Bandinelli;* enfin, sans num., un Amour endormi, en basalte.

Nous retournons sur nos pas et nous passons par la 2^e^ porte à g. de l'entrée dans la

****Tribune.**

Cette salle octogone renferme une collection sans égale de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de la peinture moderne. Elle a été construite par *Bernardo Buontalenti*. Les ornements sont de *Bernardino Poccetti*. Au milieu, cinq chefs-d'œuvre de la sculpture antique: *Satyre jouant des cimbales, restauré par Michel-Ange (?); le *groupe des lutteurs, trouvé avec les Niobides; la **Vénus de Médicis, trouvée au XVI^e^ s. dans la villa d'Adrien, près de Tivoli, transportée à Florence en 1680, sous Cosme III (l'inscription grecque l'attribue à *Cléoménès*, fils d'Apollodore d'Athènes); l'*Emouleur, qui passe pour un Scythe du groupe d'Apollon faisant écorcher Marsyas, trouvé à Rome au XV^e^ s.; *Apollino ou jeune Apollon de l'école de *Praxitèle*.

Tableaux (en commençant à g.): *1131, *Raphaël*, Jules II, répétition de la célèbre toile du palais Pitti (p. 360); 1133, *A. Carrache*, une Bacchante et Pan; 1135, *B. Luini*, Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste; **1129, *Raphaël*, la Vierge au chardonneret (del Cardinello); 1130, *Fra Bartolommeo*, Job; 1127, *Raphaël*, Jeune St Jean; 1128, *Van Dyck*, Charles-Quint; *1125,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Raphaël (?), Madone du puits, récemment attribuée à *Julien Bugiardini;* 1126, *Fra Bartolommeo*, Isaïe; *1123, *Sébastien del Piombo*, portrait de femme, attribué autrefois à tort à *Raphaël* et appelé "la Fornarina"; *1124, *Franç. Francia*, portrait de Scappi. Au-dessus de la porte: 1122, *le Pérugin*, la Vierge avec St Jean et St Sébastien (1493); *1120, *Raphaël*, portrait de femme; *1121, *Mantegna* (? *Costa* ou *Buonsignori*), Elisabeth de Mantoue; *1118, *le Corrége*, Repos pendant la fuite en Egypte; 1119, *Baroccio*, le Duc François Marie d'Urbin; 1116, *le Titien*, l'Archevêque de Raguse (1552); *1117, *le Titien*, Vénus; 1114, *le Guerchin*, la Sibylle Samienne; 1115, *Van Dyck*, Jean de Montfort; 1113, *le Guide*, Madone; *1111, *Mantegna*, tableau d'autel, Adoration des Mages, Circoncision et Résurrection; *1112, *A. del Sarto*, la Vierge avec St Jean l'Evangéliste et St Fran çois; [1110, *Orazio Alfani*, Ste-Famille]; 1109, *le Dominiquin*, le Card. Agucchia; 1107, *Daniel de Volterre*, le Massacre des Innocents; 1108, *le Titien*, Vénus; [1106, *G. Lanfranc*, St Pierre]; 1104, *L'Espagnolet*, St Jérôme; [1105, *Schidone*, Ste-Famille]. Au-dessus de la porte: 1145, *L. Carrache*, Rebecca et Eliézer; 1444, *Jules Romain*, Madone; *1141, *A. Dürer*, Adoration des Mages; 1142, *L. Cranach*, Adam; *1139, *Michel-Ange*, Ste-Famille; 1140, *Rubens* (copie), Vénus et Minerve se disputant un adolescent; [1137, *Le Guerchin*, Endymion]; 1138, *L. Cranach*, Eve; *1134, *le Corrége*, la Vierge; 1136, *Paul Véronèse*, Ste-Famille.

Nous passons de la Tribune par la porte à g. en venant du corridor.

Ecole toscane.

Ire salle: 1146, *Lorenzo di Credi*, l'Annonciation; 1150, *le même*, Jésus apparaissant à la Madeleine; 1152, *Fra Bartolommeo*, Dieu le Père (esquisse); 1153, *Ant. Pollajuolo*, Hercule combattant contre Antée et l'hydre de Lerne; 1158, *S. Botticelli*, Mort d'Holopherne; 1156, *S. Botticelli*, Judith; 1157, portrait; 1159, Tête de Méduse, tous deux faussement attribués à *Léon. de Vinci;* la Tête de Méduse est une composition d'une époque postérieure, évidemment faite d'après la description que Vasari doune de cette œuvre du grand maître; 1161, *Fra Bartolommeo*, Nativité et circoncision de Jésus-Christ, peintes vers 1500; 1162, *Fra Angelico da Fiesole*, Nativité de St-Jean-Baptiste; 1163, *Lorenzo di Credi*, portrait de Verocchio; *1167, *Fra Filippo Lippi* (?), portrait d'un vieillard; 1168, Mosaïque; *1169, *André del Sarto*, portrait; *1176, *le même*, son portrait; 1178, *Fra Angelico*, le Mariage de la Viergt; 1179, *Filippino Lippi*, St Augustin; 1182, *Sandro Botticelli*, la Calomnie d'après la description d'un tableau d'Apelles par Lucien; 1184, *Fra Angelico*, Mort de la Vierge; 1213, *Alex. Allori*, Jésus en croix, d'après un dessin de Michel-Ange; 1217, *Lor. di Credi* (peut-être plutôt du *Pérugin*), portrait d'un jeune homme; 1224, *Giuliano Bugiardini* (et non *Ghirlandajo*), la Vierge; 1235, *Fra Bartolommeo*, la Vierge et l'enfant Jésus (inachevé); 1246, *Pier di Cosimo.* Persée délivrant Andromède; 1248, *Baccio Bandinelli*, le sculpteur, son portrait.

IIe salle: 1250, *Pier di Cosimo*, la Conception de la Vierge; *1252, *Léonard de Vinci*, l'Adoration des Mages (ébauche); 1254, *André del Sarto*, St Jacques et 2 enfants habillés en moines; 1257, *Filippino Lippi*, même sujet, avec les portraits des Médicis (1496); *1259, *Albertinelli*, la Visitation; *1265, *Fra Bartolommeo*, la Vierge avec les patrons de Florence (ébauche); 1267, *Pontormo*, portrait de Cosme de Medicis, le Père de la patrie; *1267 bis, *S. Botticelli*, la Vierge, l'enfant Jésus et 4 anges; 1268, *Filippino Lippi*, la Vierge et des saints (1485); 1271, *Bronzino*, le Christ aux enfers (1552); *1275, *Ridolfo del Ghirlandajo*, St Zénobius, évêque de Florence, ressuscitant un mort; 1277, *le même*, Translation des cendres de ce saint à la cathédrale; 1276, *Cigoli*, Martyre de St Etienne; *1279, *Sodoma*, St Sébastien; 1280, *Granacci*, la Vierge à la ceinture (della cintola); 1284, *Pontormo*, Vénus, d'après un dessin de Michel-Ange.

**Anciens maîtres.*

1286, *S. Botticelli*, l'Adoration des Mages, avec les portraits de Cosme de Médicis, de son fils Jean et de son petit fils Julien; 1287, *Lor. di Credi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; *1288, *Léon. de Vinci*, l'Annonciation, un des premiers tableaux de ce peintre, têtes peu importantes; 1289, *S. Botticelli*, la Vierge; 1290, *Fra Angelico*, le Couronnement de la Vierge (ordinairement

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

dans la 4e salle, où on le copie); *1291, *Luca Signorelli*, Ste-Famille; *1294, *Fra Angelico*, gradin du n° 17, l'Adoration des Mages, la Prédication de St Pierre et le Martyre de St Marc; 1295, *Dom. Ghirlandajo*, l'Adoration des Mages (répétition au pal. Pitti, n° 358); *1297, *Dom. Ghirlandajo*, la Vierge sur un trône, du temps où florissait ce peintre; 1298, *L. Signorelli*, gradin; 1299, *S. Botticelli*, la Vertu; *1300, *Piero della Francesca*, portrait du duc et de la duchesse d'Urbin (sur le revers, un Triomphe dans un paysage); *1301, *A. Pollajuolo*, St Eustache, St Jacques et St Vincent; *1303, *S. Botticelli*, la Vierge; 1305, *Dom. Veneziano*, la Vierge et des saints; *1306, *Pollajuolo*, la Vertu; *1307, au-dessus de la porte, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus. — Nous repassons par la Tribune, pour voir les

Ecoles vénitienne et lombarde.

A dr., 1043, *Massari*, Madone; 1058, *Trevisani*, Ste Famille; 1060, *le Tintoret*, portrait; 1064, *le Canaletto*, le Palais des Doges à Venise (très-endommagé); 1068, *P. Véronèse*, étude de tête; 1074, *F. Solimena*, Diane et Calisto; 1077, *le Canaletto*, le Grand-Canal à Venise; 1078, *le Parmesan*, portrait; 1095, *Marco Palmezzani* de Forli, le Crucifiment; 990, *L'Albane*, Vénus et les Amours; *995, *Dosso Dossi*, le Massacre des Innocents; 998, *le Guide*, la Vierge avec Jésus et St Jean; 1000, *Alex. Turchi*, Allégorie relative au baptême de Jean Cornaro de Vérone; 1002, *le Titien* (? d'après Morelli, du *Corrège* dans sa jeunesse), la Vierge; 1003 et *1005, *Salvator Rosa*, Paysages; 1007, *A. Carrache*, la Vierge; 1012, *Salvator Rosa*, Paysage; 1013, *Luini*, la Vierge; 1015, *Paul Véronèse*, la Vierge, esquisse; 1019, *Palma le Vieux* (?), la Vierge; *1025, *Mantegna*, la Vierge au milieu de rochers; 1029, Adoration des mages, d'un inconnu; 1031, *le Caravage*, tête de Méduse; 1037, *Schiavone*, Jésus à Emmaüs (esquisse); 1038, *le Garofalo*, l'Annonciation.

Ecole hollandaise.

A dr., *922, *Rembrandt*, Ste-Famille (une repétition est au Louvre); *926, *Gérard Dou*, une Marchande de pommes; 928, *Pierre Breughel le Vieux*, Paysage; 934, *Schalken*, une Couturière; [illegible], Paysage avec animaux; 941, *F. Mieris*, une Femme endormie; 945, *le même*, un Souper; 950, *C. Netscher*, lui-même et sa famille; 952, *F. Mieris*, la Déclaration; 954, *F. Mieris*, les Buveurs; 955, *Brouwer*, Scène de cabaret; 958, *Ter Borg*, une Dame buvant; 960, *Paulyn*, l'Avare; 964, *C. Netscher*, une Cuisinière; 965, *Hemskerk*, Joueurs; *972, *Metzu*, Dame et chasseur; *976, *F. Mieris*, Portrait du peintre; *977, *Jan Steen*, Déjeuner de jambon; *979, *Rembrandt* ou *Philippe Koninck*, paysage; 978, *Adrien van Ostade*, Homme avec une lanterne; 981, *F. Mieris*, lui-même et sa famille (de 1675); 854, *le même*, un Charlatan; 871, *Paul Bril*, Vue d'un château; *882, *J. Ruisdael*, Paysage avec ciel couvert; 885, *van der Neer*, Paysage; 888, *Slingelandt*, Enfants faisant des bulles de savon; 892, *P. Breughel*, Jésus portant sa croix; 895, Portrait de Ferdinand 1er avant qu'il fût empereur, par un inconnu; 897, *Berkheyden*, Cathédrale de Harlem; 918, *G. Metzu*, Joueuse de luth.

Ecoles flamande et allemande.

Ire salle: A dr., 812, *Rubens*, Vénus et Adonis, avec paysage de *J. Breughel;* 845, *L. Cranach*, les Princes palatins Jean et Frédéric de Saxe; 847, *le même*, Luther et Mélanchthon; 848, *Claude Lorrain*, Paysage; 851, *Dürer*, la Vierge; 764, *B. Denner*, Portrait; *765, *Holbein le J.*, Richard Southwell; *766, *Dürer*, Portrait de son père, de 1490; 768, *Dürer*, l'Apôtre St Philippe; 769, *Memling*, Homme en prière; 772, *Adam Elzheimer*, Paysage; *774, *Claude Lorrain*, Marine avec la villa Médicis à Rome; 777, *Dürer*, l'Apôtre St Jacques le Majeur; 778, *Memling*, St Benoît; 780, *Roger van der Weyden* (?), portrait; 783, *Van Dyck*, la Vierge; 784, *Holbein*, Zwingle; *786, *Gér. Dou*, Maître d'école; 793, *Elzheimer*, Paysage avec une scène de la fable de l'Amour et de Psyché; *795, *Roger van der Weyden*, Mise au tombeau; 799, *Holbein* (?), Thomas Morus; 800, *Schalken*, Jeune fille avec une chandelle allumée.

IIe salle. Huit bons tableaux de *Jean Schœuffelin* de Nuremberg, histoire de St Pierre et de St Paul. 744 (à dr.), *Nic. Frumenti* (maître Korn?), tabernacle avec la Résurrection de Lazare; 749, *Petrus Cristus*, deux por-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

traits, le portrait de femme gâté; *751, *L. Cranach*, St George; 761, *Jean Breughel*, Paysage formant la couverture d'un dessin vert et blanc du *Crucifiment par A. Dürer (1505), ainsi qu'une copie en couleur de *J. Breughel* lui-même; 698, *Van der Goes* (?), la Vierge; 700, *Téniers le Jeune*, Scène d'amour; *703, *Memling*, la Vierge; 705, *Téniers le Vieux*, Médecin; 706, *Téniers le Jeune*, St Pierre pleurant; 710, *Adr. Stalbent*, Paysage; 738, *Paul Brill*, St Paul dans le désert.

Ecole française.

Belle table incrustée. Beaucoup de Batailles, par *Bourguignon*, *Parrocel* et *Gagneraux*. 679 et 689 (à dr.), *Fabre de Montpellier*, portraits du poète Vittorio Alfieri et de son amie, la célèbre comtesse d'Albany; sur le revers, deux autographes d'Alfieri; 680, *Nic. Poussin*, Thésée à Trézène; 674, *Largillière*, Jean-Baptiste Rousseau; 672, *Grimoux*, Jeune pèlerin; *667, *Clouet*, François Ier à cheval; 671, *Watteau*, Scène de jardin; 682, *Clouet*, portrait.

Vient ensuite, à g. du corridor (s'adresser au gardien s'il est fermé), le

Cabinet des gemmes.

La salle a quatre colonnes en albâtre d'Orient et quatre en marbre vert, et elle renferme, dans six armoires, plus de 400 pierres précieuses et gemmes, anciennement propriété des Médicis. Dans la 1re, la 3e, la 4e et la 6e armoire, 2 petites colonnes en agate et en cristal de roche. Dans la 1re armoire: un grand vase en lapis-lazuli; deux bas-reliefs en or sur fond de jaspe, par *Jean de Bologne*. — 2e armoire: deux coupes en onyx avec le nom de Laurent de Médicis; *petite boîte en cristal de roche, avec 24 sujets tirés de l'histoire de J.-C., exécutée par *Valerio Belli* pour le pape Clément VII; *portrait du grand-duc Cosme II, en mosaïque florentine, de 1619; trois bas-reliefs en or sur fond de jaspe, comme ceux de la première armoire, par *Jean de Bologne*; deux vases de cristal de roche, celui de g. tout à fait brut. — 3e armoire: une tasse en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, exécutée pour [illegible] dont elle porte le chiffre et le croissant. Dans la vitrine à la fenêtre, des gemmes du XVIIe s. — 4e armoire: une coupe en jaspe et son couvercle sur lequel se trouve une statuette de guerrier en or, avec des diamants; Vénus et l'Amour, en porphyre, de *Marie de Pescia*. — 5e armoire: Bas-relief en or et en pierreries, représentant la piazza della Signoria, par *Gasp. Mola*; une coupe de fantaisie surmontée d'un *Hercule en or massif, par *Jean de Bologne*. — 6e armoire: coupe en cristal de roche, par *Benvenuto Cellini*. Au milieu de la salle: une table avec une Vue de l'ancien port de Livourne en mosaïque florentine.

**Ecole vénitienne.*

Ire salle: 571 (à g.), *le Giorgion* (? ou *F. Caroto*), portrait; 576, *le Titien*, portrait de Sansovino; 583, *Jean Bellini*, Pietà (ébauche); 584, *Cima da Conegliano*, la Vierge; *585, *Pordenone* (?), portrait; 586, *Moroni*, portrait; 589, *P. Véronèse*, Martyre de Ste Justine (esquisse); 596, *P. Véronèse*, Esther et Assuérus: 595, *Jacopo da Ponte*, surnommé *le Bassan*, portraits de la famille du peintre; *599, 605, *le Titien*, portraits du duc et de la duchesse d'Urbin; 607, *Pâris Bordone*, portrait.

IIe salle: *609 (à dr.), *le Titien*, Bataille entre les Vénitiens et les Impériaux; 613, *Pâris Bordone*, portrait; 614, *le Titien*, Jean de Médicis (père de Cosme Ier); 615, *le Tintoret*, portrait; 616, *Pordenone*, la Conversion de St Paul; 618, copie commencée de la madone avec la famille Pesaro du Titien (p. 222); 619, *Palma le Vieux*, Judith; *621, *le Giorgion*, Moïse enfant subissant l'épreuve du feu; 622, *le Giorgion* (?), un Chevalier de Malte; 623, *Palma le Vieux*, la Vierge entourée de Ste Madeleine, St Joseph et St Jean; **626, *le Titien*, la célèbre Flora (fille de Palma le Vieux); 627, portrait en buste d'un guerrier barbu (pas de *Seb. del Piombo*); 628, *Bonifazio*, la Cène; 630, *le Giorgion*, le Jugement de Salomon, gâté; *631, *le Giorgion*, la Vierge recevant les hommages de plusieurs saints, dans un paysage; *633, *le Titien*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jean Baptiste enfant et St Antoine l'Ermite; 636, *P. Véronèse*, le Crucifiment; 638, *le Tintoret*, portrait de Sansovino; 645,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Savoldo, la Transfiguration de N.-S.; 648, *le Titien*, Catherine Cornaro, reine de Chypre (copie?); *650, *Palma le Vieux* (?), portrait d'un mathématicien.

Deux *corridors* conduisent au *cabinet des estampes et des dessins* et au *cabinet des médailles*, visible seulement avec une permission spéciale.

Estampes et dessins (corridor menant à la galerie Pitti).

N.B. Il vaut mieux passer d'abord cette partie de la galerie et la visiter plus tard en allant au palais Pitti. Il n'est naturellement pas permis d'entrer avec des cannes ou des parapluies et par conséquent d'emporter de tels objets à ce palais par la galerie, ce que devront noter les personnes qui se proposeraient de sortir par le palais Pitti pour voir la partie de la ville sur la rive g. de l'Arno.

Un escalier latéral aboutit à la Ire salle, où sont des gravures sur bois de vieux maîtres italiens. — IIe salle: gravures sur acier jusqu'à *Marc Antonio;* remarquer celles de *Mantegna*, en face de la porte (tableau de la Tribune). — On descend ensuite un escalier aboutissant à un *corridor* qui conduit par le ponte Vecchio au palais Pitti (10 min. de marche). D'abord, le long de l'Arno, du côté g.: des gravures de *Marc Antonio* et de ses élèves, puis de *Corneille Cort* et de ses élèves; à dr., en revenant sur ses pas, l'école romaine du XVIe et du XVIIe s., les artistes toscans du XVIe au XVIIIe s., ensuite ceux du nord de l'Italie, des Allemands et des Hollandais jusqu'à nos jours. (Les noms du peintre et du graveur se trouvent sur chaque feuille.) Le corridor tourne à g. et traverse le ponte Vecchio. A dr. et à g. ainsi que dans les vitrines du milieu: une collection remarquable de *dessins, commencée par le cardinal Léopold de Médicis et considérablement augmentée dans la suite, de sorte qu'elle compte jusqu'à 30,000 numéros. Les feuilles exposées portent toujours le nom du maître. Nous indiquerons quelques-unes des plus importantes. Mur de dr.: *école de Giotto (Taddeo Gaddi)*, *Fra Angelico*, *Luca della Robbia*, *Masaccio*, **Fra Filippo Lippi* (dessin du tableau 1307 de la galerie des Uffizi), **Dom. Ghirlandajo*, *Pollajuolo*, **Mantegna* (la Vierge en adoration, Judith et Holopherne), *le Pérugin*, *Garofalo*, **Léon. de Vinci* (24 dessins, têtes magnifiques, Combat entre un lion et un dragon), **Fra Bartolommeo*, *Lor. di Credi*, **Raphaël* (37 dessins: le Christ au tombeau, esquisse du tableau 1127 de la Tribune, la Peste, etc.), *Francia*, *Jules Romain*, *Sodoma*, *Jean Bellini*, **Michel-Ange* (21 dessins, esquisses du tombeau de Jules II, du carton des Soldats au bain, etc.), *Sébast. del Piombo* et *André del Sarto*. Au petit mur transversal: *le Corrége* et *le Giorgion*. Au mur de g., en revenant: *Bandinelli*, *le Titien* (surtout des paysages), *P. Véronèse*, *le Tintoret*, *les Carrache*, etc., jusqu'à *Salvator Rosa*; puis *Burgkmayer*, *Swanevelt*, *Velasquez*, *Murillo*, *Poussin*, *Roger van der Weyden* et **Alb. Dürer*. Dans la 1re vitrine: *Francia*, *van Dyck*, etc. Dans la 2e, *Jules Romain*, *Imola*, *Bagnacavallo*, etc., et dans la 3e, des ornements de toute sorte. — Suivent des portraits des Médicis, des tableaux allégoriques d'élèves de Vasari, un Triomphe de Galatée par *Luca Giordano;* des tapisseries fabriquées à Florence; entre autres, à g., une Descente de croix d'après un tablean de Giulio Clovio au pal. Pitti (no 241), et quelques tapisseries des Gobelins. — Dans une salle où l'on arrive par un petit escalier, une collection d'esquisses en camaïeu, puis de petits dessins d'animaux et de plantes (les fenêtres donnent sur le jardin Boboli). On a encore 2 escaliers à monter pour parvenir à la galerie du Palais Pitti (p. 359).

Salles des Peintres.

Ces salles sont décorées de portraits des peintres les plus célèbres de tous les pays, depuis le XVe s. jusqu'à nos jours, généralement par eux-mêmes; les noms sont marqués sur les cadres. — Ire salle (principale), les anciens maîtres. Au mur à dr. de l'entrée, ceux des écoles de l'Italie centrale, les Florentins, les Romains, etc., parmi lesquels on remarquera surtout. *292, *Léonard de Vinci* (n'a pas été peint par lui-même); 288, *Raphaël;* 290, *Michel-Ange* (par un autre); *287, *le Pérugin*, reconnu depuis peu comme n'étant pas le vrai portrait du peintre; 280, *André del Sarto;* *286, *Masaccio* (plutôt *Filippino Lippi*); 289, *Jules Romain*. Au mur à g. de l'entrée, les Vénitiens, les Bolonais, etc.; entre autres: 354, *Jean Bellini* (?); *384, *le*

ΣΤΕΓΗ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
Z'ENEAKADEMIA
LISEY MÜZEUM

Titien; 385, *P. Véronèse;* 378, *le Tintoret;* 348, 368, 397, *les Carrache;* 396, *le Guerchin;* 403, *le Guide.* Au mur de l'entrée, les Allemands et les Hollandais: 237, *Quentin Messys;* 434, *A. Dürer;* 232, *Holbein;* 228, *Rubens;* 223, *Van Dyck;* 451, 452, *Rembrandt;* 449, *Gér. Dou.* Au milieu de la salle, un très-grand vase grec, appelé **il vaso Mediceo*, orné de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie. Dans la niche en face de l'entrée, une statue du cardinal Léopold de Médicis, qui commença la collection de portraits de peintres. — II^e^ salle, les maîtres des temps modernes: *Mme Le Brun*, *Overbeck*, *Canova*, *Liotard*, *Ingres*, etc.

Cabinet des Inscriptions.

Une foule d'inscriptions grecques et romaines, divisées en douze classes, selon qu'elles ont rapport aux dieux, aux prêtres, aux césars, aux consuls, aux spectacles, à la guerre ou à des particuliers. Les statues les plus remarquables de ce cabinet sont: *262, Bacchus et Ampelus; *263, Mercure; 266, Vénus Uranie; *265, Vénus Genitrix; 264, une Prêtresse (tête moderne). A g. de l'entrée du cabinet suivant, 291, un bas-relief fort curieux, représentant la fertilité de la terre sous l'influence de l'air et de l'eau. A dr., un grand bas-relief, le Départ pour la chasse. Plusieurs bustes et des urnes cinéraires avec des inscriptions, en partie apocryphes.

Cabinet de l'Hermaphrodite.

307, torse de Bacchus en basalte; 308, Ganymède et l'aigle, restauré par *Benvenuto Cellini;* 322, buste de Senèque; *315, torse de Faune; au-dessus, 331, Victoires sacrifiant un taureau; *318, tête d'Alexandre mourant; *306, Hermaphrodite couché sur une peau de panthère: les jambes ont été restaurées; 316, Antinoüs; 323, Amour et Psyché.

La porte dans ce cabinet est celle du

Cabinet des Camées.

(Fermé le dimanche et le jeudi; s'adresser alors au gardien.)

Dans les vitrines 1 à 4, les camées antiques; dans les 5^e^ et 6^e^, les modernes; dans celles de 7 à 10, les pierres taillées (intailles) antiques; dans la 11^e^ et la 12^e^, les modernes. Remarquer dans la 1^re^ vitrine, à g. de l'entrée, *3 (num. rouges), le camée qui représente le sacrifice d'Antonin le Pieux, d'une grandeur exceptionnelle; 7, l'Amour à cheval sur un lion, avec le nom de l'artiste, Protarchos; 9, l'Amour tourmentant Psyché; 31, une Néréide sur un hippocampe. 2^e^ vitrine: 36, le Jugement de Pâris; 51, Jupiter de Dodone; 63, Hercule et Omphale. 3^e^ vitrine: 86, Auguste adolescent; 100 et 101, Tibère. 4^e^ vitrine: 148, Cerf blessé; 156, Chute de Phaéton; 162, Bacchus et Ariane. 7^e^ vitrine, vis-à-vis de la porte: 28, Apollon; *54, Hercule et Hébé, signé Teukros; 73, un Satyre avec un enfant. 8^e^ vitrine: 101, l'Amour désolé; 145, Apollon. 9^e^ vitrine: 176, Bacchante; 185, Pluton; 190 et 191, Léandre (?). 10^e^ vitrine, surtout des portraits. 11^e^ vitrine: 4,158 (num. noir), un Sphinx, le sceau d'Auguste. 12^e^ vitrine, camées modernes: *371, Savonarole; 373, Léon X, etc. Les 4 autres vitrines renferment la collection léguée en 1863 par sir William Currie: 5, Hermaphrodite; 20, Satyre dansant; 35 et 50, belles têtes; 106, Ajax et Achille, etc. Puis 6 ouvrages en nielle (gravure sur argent), entre autres le Couronnement de la Vierge, par *Maso Finiguerra*, des objets en ivoire sculpté et des miniatures. Au milieu du mur en face de la fenêtre, sculpture en bois faite, dit-on, d'après le masque du *Dante*, légué à la galerie en 1865, par le marquis de Torrigiani. Dans le coin, de fragments de verre avec de vieilles représentations chrétiennes, provenant des catacombes de Rome.

Salle du Baroche.

Le long des murs et au milieu de la salle, quatre tables avec des mosaïques florentines. Celle du milieu, exécutée de 1613 à 1618 par *Jacopo Antelli*, d'après des dessins de *Ligozzo*, coûta 40,000 sequins (ducats). — Tableaux les plus remarquables de cette salle (à dr. de l'entrée): 154 et 159, *Bronzino*, les portraits de Panciatichi et de sa femme; 155, portrait vénitien; 157, *Honthorst*, l'enfant Jésus adoré par des anges; 158, *Bronzino*,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Descente de croix; 162, *le Guide*, Sibylle; 163, *Sustermans*, Galilée; 164, *Pourbus*, portrait; 166, *Sogliani*, la Vierge; 169, *le Baroche* (*Baroccio*, d'Urbin, 1528-1612), la Vierge priant J.-C. pour les pauvres (Madonna del popolo, 1579); 171, *Annibal Carrache*, un Homme et un singe; 180, *Rubens* (?), Hélène Fourment, sa seconde femme; 186, *Carlo Dolci*, Madeleine; 188, *André del Sarto* (?), portrait; 190, *Honthorst*, Adoration des bergers; 191, *Sassoferrato*, la Madone des douleurs; 192, *Sustermans*, portrait; 195, *le Caravage*, Denier de César; 196, *Van Dyck*, Marguerite de Lorraine; *197, *Rubens*, Elisabeth Brant, sa première femme; 203, *le Guide*, Bradamante et Fiordespina (personnages du Roland furieux de l'Arioste); 210, *Velasquez*, Philippe IV d'Espagne, à cheval, copie à laquelle ont travaillé deux peintres; 211, *Salaino*, copie de la Ste-Famille de Léon. de Vinci au Louvre; 213, *Bugiardini*, la Vierge; 216, *Rubens*, Bacchanale, en partie gâtée; 220, *Snyders*, Chasse au sanglier.

**Salle de la Niobé.*

Cette salle, construite en 1775, est ainsi nommée d'après les 17 statues du célèbre **groupe antique de Niobé avec ses sept fils et ses sept filles, tués par les flèches d'Apollon et de Diane. Ces diverses statues décoraient probablement jadis le fronton d'un temple, peut-être consacré à Apollon; la mère en occupait le centre, les enfants mourants ou déjà morts, avec leur maître, les deux côtés. Elles furent trouvées en 1583, près de la porte St Paul à Rome, et elles sont regardées comme des copies d'une œuvre de *Scopas* ou de *Praxitèle*. D'abord placées par le cardinal Ferdinand de Médicis dans sa villa du Monte-Pincio, aujourd'hui l'académie française, à Rome, elles furent plus tard transportées à Florence. Le num. 259 est une répétition du Jupiter d'Otricoli. Parmi les tableaux de cette salle: 139 (à dr.), *Sustermans*, le Sénat de Florence prêtant serment de fidélité au grand-duc Ferdinand II enfant; 140, *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry; 147, *Rubens*, Entrée de Henri IV à Paris; 148, *Honthorst*, un Souper; 152, *Honthorst*, une Bohémienne.

Cabinets des [illegible]

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

1er cabinet: contre les murs, plusieurs têtes de bronze et un torse retirés de la mer près de Livourne; entre autres, à g., Sophocle et Homère, et la liste d'un conseil municipal, sur une table en bronze, de l'an 223 de notre ère, provenant de Canosa. A g., *426, une tête de cheval colossale et un trépied.

2e cabinet. Au milieu, statuette de bronze d'un adolescent („l'Idolino"), trouvée à Pesaro et placée sur un piédestal de *Desiderio da Settignano* (xve s.). Les vitrines placées le long des murs renferment un grand nombre de statuettes et d'ustensiles en bronze, tels que candélabres, lampes, miroirs de métal, casques, éperons, mors, etc., ainsi que des objets de l'antiquité chrétienne (diptyque du consul Basilius, 2256, anneau en ivoire avec l'adoration des Mages, du ve s., dans la xviiie vitrine à g. de la porte).

Galerie Feroni.

(Généralement fermée, s'adresser au gardien.)

Léguée à la ville en 1850 par le dernier propriétaire, dont elle porte le nom, et transportée du palais Feroni (pl. 66) en cet endroit, il y a quelques années, cette galerie ne comprend en somme que des œuvres d'une importance secondaire. A l'entrée à dr., contre le mur, un Intérieur de boucherie et d'auberge, par *Dav. Téniers;* la Madonna del dito, par *Carlo Dolci* (?); à g., du même, un Ange avec un lis et une Vierge avec l'enfant Jésus, par *Schidone*.

Le second étage de cet édifice contient la **Bibliothèque Nationale**, ouverte tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 h. à 3 ou à 4 h. (on entre par la 8e porte à partir de la place della Signoria). Elle a été formée depuis 1860 par la réunion de la *Bibliothèque Palatine* grand-ducale et de celle de *Magliabecchi*, plus considérable encore, qui avait été fondée par *Antoine Magliabecchi*, ancien orfévre, et destinée à l'usage du public depuis 1747.

Elle se compose d'environ 300,000 volumes et de 8,000 manuscrits. Les personnes qui s'y présentent pour travailler, sont l'objet d'une grande prévenance. Au bout de la grande salle de lecture, à dr., une salle avec les catalogues. On trouve dans cette bibliothèque des choses très-rares, tels que le premier Homère imprimé (Florence, 1488); un Cicero ad familiares (Venise, 1469); le Dante de Landino (Florence, 1481), et beaucoup d'autres ouvrages du plus grand intérêt des littératures tant ancienne que moderne.

L'escalier à dr. de la bibliothèque conduit aux *ARCHIVES CENTRALES DE LA TOSCANE (pl. 96, D 5), une des collections les plus importantes de ce genre (140,000 numéros).

A l'E., derrière la galerie degli Uffizi et au S. du Palais-Vieux se trouve, au commencement de la via de' Neri, la *Loggia del Grano* (pl. 52), bâti par Cosme II et ornée de son buste. — A l'O., l'église *S. Stefano* (pl. 34, D 5), de fondation ancienne (790 ?) surnommée *ad portam ferream* à cause de sa porte aujourd'hui encore garnie de gros clous: c'est l'endroit où Boccace expliqua publiquement la Divine Comédie du Dante en 1373, par suite d'une décision de la Seigneurie.

Piazza S. Firenze, Badia, musée National, v. p. 335-337; au palais Pitti par le Ponte Vecchio, p. 358.

La via dei Calzajuoli (pl. D 4), rue animée partant de la place della Signoria, conduit au N. à celle du Dôme. La première rue latérale à g. [illegible] via Porta Rossa, mène au *Mercato Nuovo*, marché où se vendent les objets de paille et les étoffes de laine et où se vendaient aussi jadis des soieries et de l'orfévrerie. Il y a une bonne copie du Sanglier antique en bronze, par *Pierre Tacca*, et des galeries de *Bern. Tasso* (1547). — Dans la troisième rue latérale de dr., se trouve, à g. après la première rue transversale, la *maison du Dante* (pl. 46; via S. Martino, n° 2), nouvellement restaurée et indiquée par une plaque: „in questa casa degli Alighieri, nacque il divino poeta". — A ce propos, nous signalons à l'attention les nombreuses plaques commémoratives des maisons de Florence, qui sont précieuses au point de vue historique.

Dans la via dei Calzajuoli à g., l'église ***Or San Michele** (pl. 31, D 4), nommée dans le principe *S. Michele in Orto*, d'après l'emplacement, qui fut pavé et entouré d'un portique en 1284. Pour décorer dignement la place sur laquelle elle se trouve et où il y avait, sous des baldaquins, des statues de la Vierge et de St Michel, on résolut en 1336 de construire un „Palatium", avec un oratoire dans le bas et une halle aux grains dans le haut; mais les travaux ne marchèrent bien qu'à partir de 1350, sous *André Orcagna*. L'édifice est du style gothique. Les douze corporations de la ville, dont on voit les armoiries au-dessous des niches, prirent à leur charge la décoration extérieure, les statues.

Façade orientale, du côté de la via Calzajuoli: à dr., St Luc, par *Jean de Bologne*, de 1562 (juges et notaires); le *Christ et St Thomas, par *André*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

del Verrocchio, de 1483 (marchands); à g., St Jean Baptiste, par *L. Ghiberti*, de 1414 (tisseurs de laine). — Façade méridionale: à dr., St Jean l'Evangeliste, par *Baccio da Montelupo*, de 1515 (tisseurs de soie). Le baldaquin qui suit, abritait autrefois une Vierge de *Mino da Fiesole* (médecins et pharmaciens), placée plus tard à l'intérieur de l'église (v. ci-dessous), et il y a actuellement un *St Georges de *Donatello*, qui devrait être plutôt dans la niche vide du côté N. (armuriers). A g., St Jacques, par *Nanni d'Antonio di Banco* (pelletiers); St Marc, par *Donatello*, de 1453 (menuisieurs). — Façade occidentale: à dr., St Eloi, par *Nanni di Banco* (maréchaux-ferrants); *St Etienne, par *L. Ghiberti* (drapiers); à g., St Mathieu, par *Michelozzo*, de 1420 (changeurs). — Façade septentrionale: à dr., une niche vide (v. ci-dessus), au dessous de laquelle est un beau bas-relief; puis quatre Saints, par *Nanni di Banco* (maçons, charpentiers, forgerons et tailleurs de pierre); à g., St Philippe, par le même (cordonniers); St Pierre, par *Donatello* (bouchers). — Les médaillons en bas-relief peints, au-dessus des niches, sont de *Luca della Robbia*.

A L'INTÉRIEUR de l'église, divisé en deux nefs par deux piliers, on remarquera le beau **maître autel* (baldaquin), par *André Orcagna*, achevé, selon l'inscription, en 1359. Il est construit en marbre et en pierres précieuses et décoré de nombreux bas-reliefs, représentant des scènes des livres saints, et d'une image miraculeuse de la Vierge. Sous l'orgue, un autel avec un groupe de marbre, la Ste-Famille, par *Francesco da S. Gallo*; sur l'autel suivant, la Vierge avec l'enfant Jésus, de *Mino da Fiesole*.

Vis-à-vis, à dr., l'*oratoire de St Charles Borromée* (pl. 6).

Avant la reconstruction de la via dei Calzajuoli, on voyait dans cette rue les tours des *Adimari*, des *Visdomini* et d'autres familles nobles. Il y a, à dr., l'entrée d'un *bazar*, construit en 1834 (pl. 40), ainsi que beaucoup de magasins, etc. — Par les rues qui sont à g., on gagne le *Mercato Vecchio* (pl. D C 4), marché toujours très-animé et s'étendant jusqu'à la place Strozzi (p. 355). Ce marché est une des plus anciennes places de la ville; les Lombards l'appelaient *Forum Regis*. La colonne qu'on y a élevée pour indiquer le centre de la ville, porte une statue de l'Abondance par Foggini, qui a remplacé celle de Donatello. Au N., la *Loggia del Pesce*, par Vasari. — Dans le voisinage est le *Ghetto*, le quartier des juifs.

A l'extrémité de la via Calzajuoli s'étend la place du Dôme (pl. D 4), avec le *Dôme* ou la cathédrale et le *baptistère*, qui a fait donner à la partie O. de la place le nom de St Jean-Baptiste.

Au coin de la via Calzajuoli, se voit à g., la jolie loge de l'oratoire **Bigallo** (pl. 45), construit en 1248 comme établissement de bienfaisance par un successeur d'Orcagna, et aujourd'hui transformé en orphelinat. Au-dessus des arcades, au N., on remarque trois petites statues, la Vierge, et deux saints, par *Albert di Arnoldo*, et deux fresques très-détériorées, représentant la légende de St Pierre le Martyr (1444). L'oratoire même, où sont établies les archives de l'orphelinat, renferme une Vierge et deux anges d'*Alb. di Arnoldo* (1364), et dans le cabinet du caissier une fresque de *Giottino* (1342), la Miséricode, avec une vue de Florence.

En face est le ***baptistère*** (pl. 5, D 4) ou *S. Giovanni Battista*, très-bel édifice à coupole déjà vanté par le Dante („mio bel S. Giovanni"; Enf., XIX, 17). Il existe diverses opinions re-

latives à l'origine de cet édifice. D'après la légende locale, que semblent confirmer les résultats de nouvelles recherches, l'église occuperait l'emplacement d'un temple de Mars, et elle aurait été bâtie dans les premiers siècles du christianisme ou du temps des Lombards. De ce qu'elle ne sert de baptistère que depuis 1128 (c'était auparavant l'église principale de Florence) et qu'elle est de forme polygone comme tous les baptistères en général, on serait disposé d'en mettre la construction après 1128: supposition qui semble encore être confirmée par la décoration extérieure de l'édifice (son revêtement de marbre). Cependant on ne connaît aucun autre édifice du XII^e^ s. qui présente la même décoration intérieure (entablement droit, tribunes, etc.), c'est pourquoi beaucoup aiment mieux le faire dater du XI^e^ s. Il n'est pas douteux, du reste, que l'architecte ait eu une connaissance exacte des formes antiques. La coupole a 28 m. 60 de diamètre; elle a servi de modèle à Brunelleschi dans la construction de celle de la cathédrale. — Au XIV^e^ et au XV^e^ s., on l'orna des trois célèbres ***portes de bronze.*

La plus ancienne de ces portes est celle du S., vis-à-vis du Bigallo. Elle fut achevée en 1330 par *André Pisano*, après un travail de 22 ans. On y voit représentées des scènes de la vie de St Jean. Les ornements en bronze, des deux côtés, sont de *L. Ghiberti* et de son fils *Victor* (1452-62); la Décollation de St Jean, au-dessus, est de *Vincent Danti* (1571).

La *seconde porte, du côté de la cathédrale, modelée par *L. Ghiberti* (1425 à 1452), est une véritable merveille artistique; on y admire des scènes bibliques en dix compartiments: à g. 1, la Création, et Adam et Eve chassés du paradis; 2, Caïn tuant son frère; Adam labourant; 3, Noé après le déluge et son ivresse; 4, Abraham avec les trois anges et immolant Isaac; 5, Esaü et Jacob; 6, Joseph et ses frères; 7, Moïse recevant la loi sur le Sinaï; 8, Prise de Jéricho; 9, Bataille contre les Ammonites; 10, la Reine de Saba. Michel-Ange disait de cette porte, qu'elle était digne de fermer le paradis. Les ornements de bronze, des deux côtés, sont aussi de *L. Ghiberti*. Le *Baptême de J.-C., au-dessus de la porte, est d'*André Sansovino* (1529), et l'Ange de *Spinazzi* (XVIII^e^ s.). Les deux colonnes de porphyre, de 1200, sont un cadeau des Pisans, offert à Florence en reconnaissance des secours qu'elle leur porta lors de leur expédition contre Majorque et les Lucquois, en 1117. La chaîne du port de Pise, prise en 1362 par les Florentins, y était autrefois également exposée. Elle a été rendue à Pise dans ces derniers temps, et placée dans le Campo-Santo de cette ville (v. p. 292).

La troisième porte, au N., est également de *L. Ghiberti*, qui l'acheva de 1403 à 1427. Elle a 28 compartiments, où sont représentées les histoires de Jésus-Christ, des apôtres et des pères de l'Eglise jusqu'à St Augustin. Un concours, auquel participèrent, outre Ghiberti, *Brunelleschi* (v. p. 336), *Jacopo della Fonte*, *Simone da Colle*, et même *Donatello*, à ce qu'on prétend, avait eu lieu pour ce travail; la palme fut décernée à Ghiberti. Le *Sermon de St Jean, au-dessus de cette porte, est de *Fr. Rustici* (1511, d'après un dessin de Léonard de Vinci?).

L'intérieur du baptistère a, dans le bas, 8 niches, chacune avec 2 colonnes en granit oriental couronnées de chapiteaux corinthiens dorés. Le chœur est sans doute un reste de l'ancien édifice. Les statues et les tableaux sont d'une importance secondaire. La coupole et les niches du chœur sont ornées de *mosaïques de *Fra Jacopo* (après 1225), d'*André Tafi* (m. 1320), d'*Apollonio Greco*, etc., restaurées en 1492 par *Baldovinetti;* on ne peut bien les distinguer que lorsque le ciel est très-clair. On remarquera aussi la vieille **mosaïque* du pavé, avec le zodiaque et des inscriptions autrefois en nielle ou émail noir et enrichies d'ornements, de 1371. Les

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

fonts sont décorés de reliefs d'un imitateur d'Orcagna. A dr. du maître autel, le tombeau du pape Jean XXIII, déposé par le concile de Constance (m. 1419); sa statue couchée, en bronze, est de *Donatello*; celle de la Foi, de *Michelozzo*. A dr. de la porte d'André Pisano, sur un autel, une statue de bois de Ste Madeleine, par *Donatello*. — Le jour de la St Jean, on expose dans cette église un devant d'autel en argent massif surmonté d'une croix du même métal, avec des bas-reliefs représentant l'histoire de St Jean-Baptiste. Cet autel pèse 162 kil. et la croix 70: on les conserve à l'Opera del Duomo (v. p. 334).

Devant le côté N. de l'église, s'élève une colonne de marbre, *la colonna di S. Zanobi*, érigée en mémoire de la translation des reliques de St Zénobius, en 1330. — La rue Borgo S. Lorenzo conduit du baptistère à S. Lorenzo, entionné p. 349.

Le ***Dôme** (pl. 8, D 4), *il Duomo*, ou *la cattedrale di S. Maria del Fiore*, ainsi nommée du lis qui se trouve dans les armoiries de Florence, s'élève sur l'emplacement d'une vieille église consacrée à Ste Réparata. C'est une des œuvres les plus imposantes du style gothique italien. Elle fut bâtie de 1294 à 1474, d'abord sous la direction d'*Arnolfo del Cambio* (m. 1310), auquel succédèrent *Giotto* (durant 33 mois), *Franc. Talenti* et *Alb Arnoldi*. En 1355, les nefs étaient achevées. De 1420 à 1434, *Filippo Brunelleschi* ajouta la coupole, chef-d'œuvre de construction, et la lanterne. La longueur totale de l'église est de 169 m. 50, sa largeur au transept, de 104 m. La coupole a 91 m. de haut ou 107 avec la lanterne; elle a servi de modèle à Michel-Ange pour la construction de celle de St-Pierre de Rome (ascension, v. p. 333). *Arnolfo* avait aussi commencé la façade principale, lorsque *Giotto* fit, en 1332, un nouveau plan des plus grandioses (dont on voit encore des copies, en particulier dans le cloître de St-Marc, 5e voussure à dr. de l'entrée) et en exécuta la moitié. En 1588, on détruisit de nouveau cet ouvrage, dans l'intention de le remplacer par une façade moderne, d'après les plan de *Buontalenti*, *Dosio*, *Cigoli*, etc. Mais ce projet ne fut point exécuté, et la cathédrale est restée sans façade, de même que S. Croce, S. Lorenzo et beaucoup d'autres églises. Les peintures par lesquelles on a essayé de la remplacer en 1688 ont disparu depuis longtemps, et ce n'est que dans ces derniers temps que l'on a songé à remédier à ce défaut. Le roi Victor-Emmanuel a posé la première pierre d'une nouvelle façade, en 1860, mais on n'a commencé les travaux que durant l'automne de 1875, sur les plans de *De Fabris*. — La première décoration polychrome du monument, différente des autres, est de *Giotto;* celle de la nef est attribuée à *Brunelleschi*.

La décoration de la 2e porte du S. est de *Pietro di Giovanni*, un Italien du nord; la Vierge entre deux anges au tympan, de *Lor. di Giovanni d'Ambrogio* (1402). — La *porte du N. correspondante est de *Giov. d'Ambrogio* et de *Nic. di Piero Lomberti*, de 1408. L'excellent *bas-relief au-dessus de la porte, la Vierge entourée d'une gloire, est attribué à *Nanni d'Antonio di Banco*. La mosaïque est de *Dom. Orcagna* et de *David Ghirlandajo* (1496).

L'intérieur, qui se distingue par la grandeur de ses proportions, est des plus majestueux, mais un peu nu; la galerie qui nuit à l'effet d'ensemble

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

a peut-être été ajoutée plus tard. Le chœur ne se trouve point au fond de l'église, mais sous la coupole.

Mur d'entrée. A dr.: fresque à grisaille par *P. Uccello*, représentant la statue équestre de John Hawkwood (m. 1394), commandant des troupes de Grégoire XI. A g., Nic. Marrucci da Tolentino (m. 1434), par *Andrea del Castagno*. Au-dessus de la porte principale: le Couronnement de la Vierge, mosaïque de *Gaddo Gaddi;* sur les côtés, des fresques de *Santi di Tito*, restaurées en 1842. — Les dessins des rosaces sont de *L. Ghiberti;* ceux du pavé en mosaïque sont attribuées à *Baccio d'Agnolo* et à *Fr. da S. Gallo*.

Nef de droite. Tombeau de Filippo Brunelleschi, avec sa statue de marbre par *Buggiano*, son élève. Statue de Giannozzo Manetti, par *Ciuffagni*. A dr., buste de Giotto, par *Benedetto da Majano* (1490); à g., contre le pilier, un beau bénitier, par *Arnolfo* ou *Giotto*. A dr., au-dessus de la porte, le monument de Pierre Farnèse, par *Agnolò Gaddi* et *Pesello* (1395); plus loin, le Roi Ezéchias, par *Nanni d'Antonio di Banco*. Buste du savant Marsile Ficin, par *A. Ferrucci* (1521). Au-dessus de la porte suivante (à dr.), le mausolée d'Antonio Orso, évêque de Florence, par *Tino di Camaino* de Sienne: l'évêque y est representé sous la forme d'un cadavre assis. Contre le pilier de la coupole, du côté de la nef du milieu, St Mathieu, statue par *Vincenzo de' Rossi;* vis-à-vis, St Jacques le Majeur, par *Jacopo da Sansovino* (1524).

Dans le transept de droite: à dr., St Philippe; à g., St Jacques le Mineur, par *Giovanni Bandini*. Dans chacune des quatre chapelles, deux saints peints à fresque par *Bicci di Lorenzo* (1427). Les vitraux des chapelles, ainsi que ceux de l'église, ont, dit-on, été peints en 1434 par *Domenico Livi da Gambassi*, d'après des dessins de *Ghiberti*, de *P. Uccello*, d'*A. Gaddi* et de *Donatello*. — Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Ascension, bas-relief des *la Robbia;* à l'intérieur, St Michel par *Lor. di Credi* (1523) et deux Anges par *Luca della Robbia*.

A l'est du chœur: des statues, à dr., de St Jean; à g., de St Pierre, par *Benedetto da Rovezzano*. 1re chap., St Luc, par *Nanni di Banco* (1415); 2e chap., St. Jean, par *Donatello*. Sous l'autel de l'abside (chapelle de St Zénobius), le reliquaire en bronze de ce saint, par *L. Ghiberti* (1440). La Cène, sur fond d'or, peinture en détrempe de *Giov. Balducci*. A dr., St Mathieu, de *Nic. d'Arezzo;* à g., St Marc, de *Bern. di Pietro Ciuffagni* (1416).

La barrière du chœur, de forme octogone et en marbre, a été construite d'après les dessins de *Julien di Baccio d'Agnolo;* les bas-reliefs sont de *Bandinelli* (signé B. B. 1555) et de *Giov. dell' Opera*, son élève; ils ont remplacé les barrières primitives en bois de Ghiberti. Derrière le maître-autel se trouve un groupe inachevé de *Michel-Ange*, le Christ au tombeau. — Les peintures à l'intérieur de la coupole, commencées en 1572 par *Vasari*, et achevées par *Federigo Zuccheri* (des prophètes, etc.), nuisent à l'effet de l'architecture.

La porte de bronze de la sacristie N. est de *Luca della Robbia* et de *Maso di Bartolommeo* (1467). Les bas-reliefs en terre cuite, au-dessus, la Résurrection de Jésus-Christ, sont des *la Robbia*. Les armoires à marqueteries qui se trouvent à l'intérieur, sont d'après des dessins de *Finiguerra* et de *Baldovinetti;* les *Enfants sur les armoires sont de *Donatello*. C'est dans cette sacristie que Laurent de Médicis se réfugia en 1478, lors de la conspiration des Pazzi, pendant que son frère Julien était poignardé par les séditieux.

Transept de gauche. Dans l'abside de la Ste Croix, un St André et un St Thomas, statues d'*André Ferrucci*. Fresques de *Lor. di Bicci*. Dix fenêtres peintes par *L. Ghiberti*. Au milieu de l'abside, une plaque ronde en marbre, recouverte de planches; c'est le célèbre mathématicien *Paul Toscanelli* de Florence qui l'a fait placer en 1450 pour observer le solstice par l'ouverture correspondante de la lanterne de la coupole. *P. Léonard Ximénès* y ajouta en 1755 un disque gradué, comme le rapporte une inscription sur l'un des piliers de la coupole.

Nef de gauche. A côté de la première porte latérale se trouve un *portrait du *Dante*, avec une vue de Florence et des scènes de la Divine Comédie, peints sur bois en 1465 par *Domenico di Michelino*, par ordre de la république. Statue de David par *Ciuffagni* (1434). Puis un médaillon

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

en haut-relief, par *Bartolini* (1843), Arnolfo avec le plan de l'église. *Statue du secrétaire d'Etat Poggio Bracciolini, par *Donatello*, bien caractérisée. Buste du musicien Ant. Squarcialupi par *Ben. da Majano*. Au premier pilier, un tableau d'*Orcagna*.

Il est très-intéressant de faire l'ascension de la coupole (p. 331), non seulement pour se rendre compte de sa construction, mais aussi parce que la *vue dont on y jouit est plus étendue qu'au campanile. L'entrée est dans la nef de dr., par une petite porte (fermée; le sacristain procure la clef; 1 fr. au guide). On monte commodément jusqu'à la galerie supérieure par 463 marches, et ceux qui en ont l'envie peuvent même grimper jusqu'à la croix par 57 échelons étroits et fatigants.

Le ***campanile**, de forme carrée, commencé en 1334 par *Giotto*, et achevé après sa mort (1336) par *André Pisano*, *Fr. Talenti* et *Neri di Fioravanti* (les fenêtres), dans le style de la cathédrale, a été restauré de nos jours. Il s'élève à une hauteur de 84 m., et il passe à juste titre pour un des édifices les plus élégants de l'Italie. Ce clocher se compose de quatre étages, dont celui du bas est richement orné. Les fenêtres qui vont en augmentant d'élévation sont admirables comme détails. A l'O. de l'édifice, on remarque les statues des quatre évangélistes, dont les trois premiers (*St Mathieu), par *Donatello* et le quatrième, St Jean, par *Nanni di Bartolo*, surnommé *Rossi* (1420). Au S., quatre Prophètes, les trois premiers par *André Pisano* et le quatrième par *Giottino*. A l'E., un Prophète et les trois Patriarches, par *Donatello* (Abraham et Isaac) et *Niccolò di Piero Aretino*. Au N., quatre Sibylles, par *Luca della Robbia* (?) et *Nanni di Bartolo* (?). Au-dessous des bas-reliefs, des deux premiers côtés par *Giotto*, du troisième côté, par *A. Pisano*, du quatrième par *Luca della Robbia*: d'abord les sept Vertus cardinales, les sept Œuvres de miséricorde, les sept Béatitudes et les sept Sacrements; dans la rangée inférieure, le Développement du genre humain, depuis la création jusqu'à l'épanouissement des sciences en Grèce (à remarquer: la Création de l'homme et de la femme; leur premier travail; plus loin la Première construction de la maison; l'homme dompteur des chevaux; puis l'Invention de la navigation; l'Agriculture, etc.). — On monte au sommet de la tour par un escalier commode de 414 marches (pourb., 1 fr. pour 1 ou 2 pers.). La vue qu'on y découvre sur la ville, occupant tout le fond de la vallée, sur les pentes des collines parsemées de maisons de campagne et de plantations, et sur les montagnes au N., à l'E. et au S., est des plus belles. On remarque en haut les piliers qui devaient supporter, d'après le plan de Giotto, une flèche de 32 m. de haut, que Gaddi laissa inexécutée.

Au S. du campanile s'élève **l'église de la Miséricorde** (pl. 27, D 4), fondée en 1244 et appartenant à la vieille confrérie de ce nom, la providence des malheureux et des pauvres, dont on rencontre souvent des membres dans les rues de Florence, avec leurs capuchons noirs percés de deux trous pour les yeux. Cette église possède une Vierge avec St Sébastien, de *Ben. da Majano* et quelques autres tableaux, entre autres la Peste de 1348, par *L. Cigoli*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Plus à l'E., la *maison des chanoines*, construite en 1827 par *Gaetano Baccani.* Au portail, les statues d'*Arnolfo del Cambio*, l'architecte de la cathédrale, et de *Filippo Brunelleschi*, qui en construisit la coupole. Ces statues sont de *L. Pampaloni* (1830). — Dans le mur de l'une des maisons suivantes, portant le n° 29, on voit une pierre appelée *il Sasso di Dante*, sur laquelle le grand poète avait, dit-on, coutume de jouir de la fraîcheur des soirées d'été.

Puis la via Proconsolo, qui mène au S. à la piazza S. Firenze (Musée National; v. p. 335). — Plus loin, place de la cathédrale, au coin de la via dell' Orivolo, le *pal. Riccardi*, ancien *pal. Guadagni.* — [A l'entrée de la via Orivolo, à dr., le beau bâtiment neuf de la Banque, par Cipolla.]

En face du chœur est l'**Opera del Duomo** ou l'*Œuvre de la Cathédrale*, qui renferme le *devant d'autel en argent mentionné p. 331. Parmi ses bas-reliefs, il faut citer: à g. dans le bas, une Nativité de J.-C. par *A. Pollajuolo;* à dr. dans le haut, Hérodiade, et à dr. dans le bas, la Décollation de St Jean, par *André Verrocchio;* au milieu, une statuette de St Jean, par *Michelozzo.* C'est également ici que se trouve la croix d'argent dont il est question p. 331, dont la partie inférieure est d'*A. Pollajuolo*, et deux plaques avec des représentations du style byzantin, en émail bleu.

Pour la via dei Servi et l'église de l'Annunziata v. p. 341; la via Ricasoli, l'Académie et le musée de St-Marc, v. p. 343-346; la via Cavour et le pal. Riccardi, v. p. 347.

ZENEAKADÉMIA

La via Bufalini, ancienne via S. Egidio (pl. E 4), qui passe à l'E. derrière la cathédrale, longe ensuite la petite place *S. Maria Nuova*, où est l'église *S. Egidio* (pl. 9), dont la façade est ornée de fresques du temps de Fra Bartolommeo. A l'intérieur, derrière le maître-autel, se voient une Vierge de Luca della Robbia et un tabernacle par Ghiberti. — En face de l'église, au rez-de-chaussée de la maison n° 29, jadis l'atelier de *L. Ghiberti*, la petite galérie de peinture de l'**hôpital S. Maria Nuova**, visible dans la semaine de 9 h. à 3 h. et le dimanche de 10 h. à 2 h.

Vestibule: F, *A. Verrocchio*, un bas-relief en terre cuite, la Vierge. — Salle principale: *48 à 50, *Hugo van der Goes* (m 1485), Adoration de l'enfant Jésus et quatre saints; 20, *A. Orcagna*, St Mathieu; 22, *Rafaellino del Garbo*, la Vierge et des saints — IIe salle: *71, *Fra Bartolommeo*, le Jugement dernier, gâté (à côté, une copie); 63, *Sogliani*, l'Assomption; 65, *Cos. Rosselli*, la Vierge et J.-C.; 72, *Albertinelli*, l'Annonciation.

La maison au coin de la via Bufalini (S. Egidio) et de la via della Pergola, avec une belle tour, en face de l'hôpital, fut habitée jadis par *Galilée.* A côté, dans la via Pergola, la maison de *Benvenuto Cellini.*

Parallèlement à la via della Pergola se trouve au S.-E. la via di Pinti (pl. F 4), avec l'église **S. Maria Maddalena de' Pazzi** (pl. 23). Le cloître devant cette église est de *Giuliano du Sangallo.* A l'intérieur: 2e chap à g., *Cosimo Rosselli*, le Couronnement de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

la Vierge; 4e chap., deux Saints de *Rafaellino del Garbo.* — Dans la via della Colonna, à côté, n° 1, est l'entrée de la salle du chapitre de ce couvent, qui renferme une grande *fresque du *Pérugin*, Jésus en croix, peinte vers 1500; elle est visible le lundi et le jeudi de midi à 4 h. — Même rue, n° 31, l'exposition de la *Société d'encouragement aux Beaux-Arts*, ouverte tous les jours de 10 h. à 4 (60 c.). — Via di Pinti, plus au N., n° 62, le pal. *Panciatichi-Ximénès*, bâti en 1490 par G. da Sangallo et restauré au XVIIe s. par Silvani; il renferme une importante collect. de tableaux.

La via della Colonna réunit la piazza dell' Annunziata (p. 341) avec la nouvelle *piazza d'Azeglio* (pl. F 4), où sont des promenades. — Au S. de là, l'église *S. Ambrogio* (pl. 1, F 5).

Intérieur: à dr., 1re chap., *Cosimo Rosselli*, la Vierge avec des saints et des anges; 2e et 3e chap., des peintures de l'école de *Spinello Aretino*. A g., dans le chœur, un *baldaquin de *Mino da Fiesole* (1482) et une grande fresque de *Cosimo Rosselli*.

Galerie Buonarroti, v. p. 341; S. Croce, p. 338.

De retour à la place della Signoria (p. 316), on prend à l'E. par la *via de' Gondi*, à l'extrémité de laquelle est le *palais Gondi*, bati par Giul. da Sangallo, achevé de nos jours par Poggi, avec une belle cour, et l'on arrive à la *place S. Firenze* (pl. D 5), où s'élève l'église du même nom. La via del Proconsolo (pl. D E 4) s'étend de là au N. jusqu'à la place du Dôme.

Immédiatement à dr., dans cette rue se trouve l'ancien *palais du Podestat*, ordinairement appelé il *Bargello (pl. 39, D 4, 5), érigé en 1250 et reconstruit en 1373. Cet édifice imposant, qui avait été converti en prison au XVIe s. et qui était tout à fait délabré à l'intérieur, a été parfaitement restauré en 1865, à l'occasion de l'exposition dantesque, et ensuite transformé en *Musée National pour l'histoire de la civilisation et des arts en Italie au moyen âge et dans les temps modernes. Les collections, dont une partie appartient à des particuliers, ne sont pas encore entièrement classées; mais elles renferment des objets très-remarquables, entre autres les bronzes et les marbres de la Renaissance qui se trouvaient précédemment aux Uffizi et au Palais-Vieux. L'entrée est via Ghibellina (de 10 h. à 4 h. dans la semaine, 1 fr.; 11 h. à 2 h. ½ le dimanche, gratis). Il n'y a pas encore de catalogue, mais les objets les plus importants ont des étiquettes.

On entre d'abord dans une cour pittoresque, ornée des armoiries d'anciens podestats, et où il y a des fragments d'architecture gothique; au milieu de la cour, le *Marzocco de Donatello*, qui provient de la place de la Signoria, où il a été remplacé par une copie en marbre (p. 317). — Une seconde cour, qui est fermée le dimanche, renferme des sculptures de la Renaissance, des grottesques etc.

Au rez-de-chaussée, à dr., une riche collection d'armes, appartenant jadis aux Médicis. Il y en a de très-belles; on remarquera un canon monstre, les armures des soldats de Jean des Bandes-Noires, etc. — Un bel escalier conduit au

Ier étage. — Dans le vestibule, une cloche fondue en 1228 par *Barth. Pisano*. Ire salle: *Vinc. de' Rossi* (fin du XVIe s.), une série de sculptures

peu importantes, représentant les travaux d'Hercule; *Donatello*, David; *Vinc. Danti* (m. 1576), l'Honneur triomphant de la fraude; **Michel-Ange*, le Triomphe, un jeune homme enchaînant un vieillard, également inachevé et peut-être destiné au monument de Jules II, à Rome; **le même*, Adonis mourant; *Jean de Bologne* (m. 1608), Triomphe de la vertu; **Michel-Ange*, Bacchus ivre, œuvre de la jeunesse de l'artiste; *Baccio Bandinelli*, Adam et Eve; *Vinc. Danti*, le grand-duc Cosme 1er. Aux murs, dix *bas-reliefs dont les sujets sont des garçons et des filles qui chantent et qui dansent, destinés dans le principe à orner l'orgue du Dôme, par *L. della Robbia*, et quatre autres bas-reliefs par *Donatello*, des Génies dansant, qui avaient la même destination.

IIe salle: meubles anciens et objets en verre, du XVIe et du XVIIe s.

IIIe salle: belle collection de faïences, la plupart des célèbres fabriques d'Urbin, de Gubbio, de Faenza (XVIe s.). Celles des vitrines du milieu ont jadis appartenu à la famille des la Rovère, et il y en a quelques-unes d'après des dessins de Raphaël.

La IVe salle, jadis chapelle, puis une prison infecte pendant des siècles, est décorée de *fresques de *Giotto*. En face, le Paradis avec le *portrait du Dante adolescent. Les deux têtes derrière le poète passent pour être les portraits de Corso Donati et de Brunetto Latini, et le personnage derrière le cardinal, à g. à la fenêtre, pourrait être Giotto lui-même. Cette fresque, allusion à la paix de 1301, a été peinte après 1302; elle a beaucoup souffert des injures du temps; on l'a délivrée seulement en 1850 du badigeon qui la recouvrait, et on l'a restaurée depuis avec peu de soin. A dr. et à g., au-dessous, la Vierge et St Jérôme, par *Rid. Ghirlandajo*. Au-dessus de la porte d'entrée, l'Enfer, presque entièrement détruit. Sur le mur de côté, la Légende de Ste Marie l'Egyptienne et de Ste Madeleine, très-endommagée. En outre des croix, des calices, des anneaux d'évêques, des reliquaires, un lutrin en marqueterie du moyen âge.

Ve salle: des sculptures en ivoire: Jésus et St Sébastien, par Jean de Bologne; deux triptyques d'A. Orcagna, etc.; des statuettes, entre autres, dans la 1re armoire, une *Vierge dans le style d'Orcagna. Sous la 2e armoire, une selle en ivoire. Au milieu, deux armoires avec de beaux verres du XVIe s.; à dr., une sculpture en bois moderne d'un fini remarquable. — (La porte à g. dans cette salle est celle du second étage; v. vi-dessous).

VIe salle. Elle renferme des bronzes, comme la suivante. Au milieu, un *David, de *Donatello*. Aux murs: 19, buste par *Donatello;* 25, buste d'une femme, probablement d'après un masque; statuettes anatomiques en cire et en bronze par *L. Cigoli;* d'autres statuettes du temps de *Jean de Bologne;* une armoire avec des statuettes en bronze, d'après des œuvres de l'antiquité et de la Renaissance; des représentations d'animaux, entre autres un chien, en bas-relief, par *Benv. Cellini;* un Paon, un Apollon et une Junon, de l'école de *Jean de Bologne*.

VIIe salle. Au milieu, l'Amour écrasant un reptile (allégorie), par *Donatello*; *Mercure, par *Jean de Bologne;* David, par *André Verrocchio*. Aux murs, à g. de l'entrée: le Crucifiment, bas-relief, en partie doré, par *Donatello* (?); couvercle d'une caisse d'un imitateur hollandais de Michel-Ange; deux armoires avec des imitations de sculptures antiques et de la Renaissance; entre les deux, un buste colossal du grand-duc Cosme Ier, en bronze, par *Benv. Cellini;* modèle en cire et en bronze (variante) du Persée du même artiste (p. 317); Erection du serpent d'airain par Moïse, de *V. Danti;* Scène de combat antique par *Bertoldo*, élève de Donatello. Petites tablettes à côté: 267, une Descente de croix, par *Donatello;* 271, des Lutteurs, par *Pollajuolo*. — Petit-mur: le Sacrifice d'Abraham par *Filippo Brunelleschi* et le même sujet par *L. Ghiberti*, bas-reliefs de concours pour les portes du baptistère (p. 330). Entre les deux, le *Crucifiment, par *Pollajuolo* (?) et une frise avec des enfants, par *Danese*. Dans le bas, une statue couchée de Mariano Soccino, par *L. Vecchietta* (m. 1482). Dans le cadre voisin, 147, 148, 151, de beaux portraits; dans le haut, 186, des Lutteurs, par *Pollajuolo*. — Mur de la fenêtre: St François-Xavier, la Mort de St Joseph et Ste Thérèse, bas-reliefs de *Soldani*. — A la sortie: *buste de Michel-Ange, en bronze, provenant de la succession de son domestique.— On repasse ensuite par la Ve salle pour monter au

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

IIe étage. Ire salle. Les murs sont couverts de fresques remarquables transportées sur toile, représentant, entre autres, Farinata degli Uberti, Nic. Acciajoli, le Dante, Pétrarque, Boccace, etc., tous en pied; ce sont des œuvres d'*Andrea del Castagno* (vers 1450), qui se trouvaient auparavantà la villa Pandolfini à Legnaia. En outre, une Mère de pitié de *Dom. Ghirlandajo*, une fresque de *Giottino*, etc. Dans des armoires vitrées, des vêtements du XVIe et du XVIIe s., des couvertures d'autel, des chasubles. Les deux **vitraux* peints, la Nativité de J.-C. et l'Adoration des Mages, le second avec les armes de Léon X, furent exécutés d'après des dessins de *Luca Signorelli* ou de l'un de ses élèves (commenc ement du XVIe s.); ils étaient autrefois à la cathédrale de Cortone, et Vasari en donne la description.

IIe salle (à dr.): belles *terres cuites de *L. della Robbia* et de ses élèves; à g., aux fenêtres, 2 bustes portraits d'*Ant.* et de *Piero Polla juolo;* des meubles du XVIe s.

IIIe salle: tapisseries flamandes du XVIIe et du XVIIIe s.; à g. un buste de St Jean, par *Donatello*.

IVe salle. Au milieu: *Donatello*, St Jean Beptiste. Aux murs: à dr. de l'entrée, **Mino da Fiesole*, buste de Rinaldo della Luna; *Benedetto da Rovezzano*, cinq bas-reliefs en marbre, représentant l'histoire de St Gualbert, du couvent de S. Salvi, à la porte Santa Croce; *André del Verrocchio*, un bas-relief tumulaire représentant la femme de Fr. Tornabuoni, morte en couche; un bel Ange faisant de la musique, statuette de marbre de l'école *Nic. Pisano;* buste de Pietro Mellini, par *Ben. da Majano* (1474); *buste de Matteo Palmieri (1468), par *Ant. Rossellino*, Bas-reliefs carrés, bustes de Galéas (plutôt François?) Sforza et du duc Fréd. de Montefeltro, seigneur d'Urbin. Dans le haut, une Vierge de *Pierino da Vinci;* une *Vierge de *Mino da Fiesole* et un St Jean-Baptiste enfant de *Donatello*.

Ve salle. Aux milieu: *Ben. da Majano*, St Jean-Baptiste; *Sansovino*, Bacchus; *Michel-Ange*, statue inachevée d'Apollon sur le point de prendre une flèche dans son carquois; *Ben. da Majano*, Buste. Aux murs: à g. de l'entrée, *Andr. Verrocchio*, la Vierge avec l'enfant Jésus; le même, un *buste; **Mat. Civitali*, la Foi; *Rossellino*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, grand médaillon. Au-dessous: *Jac. della Quercia*. Enfants portant des guirlandes (frise, de Lucques); *Ant. Rossellino*, St Jean-Baptiste. — Petit mur: *Luca della Robbia*, Crucifiment de St Pierre; **Michel-Ange*, Brutus, buste inachevé, une des dernières œuvres de l'artiste (une inscription qui fait allusion à l'oppression de la liberté à Florence dit pourquoi il est inachevé); *Michel-Ange*, Ste-Famille, bas-relief aussi inachevé; *le même* (?), masque de satyre, donné pour la première œuvre de sculpture de l'artiste, à 15 ans. Dans le haut, à dr. et à g., deux jolis bustes d'enfants. — Entre les fenêtres, un Couronnement d'empereur, bas-relief du XIIIe s., ouvrage exécuté en Apulie (?), couronne et mains de l'évêque refaites en plâtre; on l'a trouvé dans des fouilles à la porte S. Gallo. — Petit mur, un buste de Pierre de Médicis (1453), par *Mino da Fiesole;* une *Vierge avec l'enfant Jésus, bas-relief, par le même. Au-dessous, Léda, faussement attribuée à Michel-Ange. Buste de Nic. Machiavel.

De la quatrième, on passe tout droit dans la VIe salle, où se trouvent une collection de monnaies de 1200 à 1850, une riche collection de sceaux et des tapisseries des Gobelins du temps de Louis XIV.

Vis-à-vis, dans la via Proconsolo, l'église de **la Badia** (pl. 4, D 4; entrée par le passage de g.), fondée par Willa, mère du margrave Hugo d'Andebourg (?), et réédifiée en 1625 par *Segaloni*, qui n'a conservé que le chevet de l'édifice primitif élevé par *A. del Cambio*. Des fresques de Giotto, de Masaccio, etc. ont disparu alors.

La porte est de *Ben. da Rovezzano* (1495). — A l'intérieur: une *Vierge avec des saints, par *Mino da Fiesole;* le *monument de Bernard Giugni (1466), ainsi que celui du margrave Hugo (1481), à dr., tous deux par *Mino da Fiesole;* enfin une *Apparition de la Vierge à St-Bernard, de *Filippino Lippi*, 1480. Le magnifique plafond en bois est de *Segaloni*. — On remarquera aussi le joli campanile. — Le cloître renferme des

restes de monuments funèbres de nobles (c'était l'église favorite de la noblesse à l'époque du Dante) et des fresques insignifiantes du xv^e^ s.

Si l'on suit, à partir du Bargello, la via Ghibellina, on arrive (à dr.) à un bâtiment occupé en partie par le théâtre Pagliano (pl. 103). En y entrant par la porte marquée du n° 83, on voit dans le premier escalier une peinture à fresque du milieu du xiv^e^ s., représentant le duc d'Athènes expulsé de Florence le jour de la Ste-Anne en 1308 (p. 313), intéressante pour la vue du Palais-Vieux qui s'y trouve. Elle est fermée; le gardien du théâtre va chercher la clef (50 c.).

La seconde rue parallèle au N., le Borgo degli Albizzi (pl. E 4), possède plusieurs beaux palais: le *pal. non finito* (pl. 90), au coin de la via Proconsolo, de style baroque, bâti par Buontalenti en 1592; le **pal. Quaratesi* (pl. 59), de l'autre côté, n° 10, par Brunelleschi, avec une belle cour, et orné des armoiries de ses anciens propriétaires, les Pazzi, par Donatello; le *pal. Altoviti* (pl. 57), plus loin à g., n° 18, avec les bustes de 16 Florentins célèbres („i Visacci", les marmousets), de 1570; le *pal. Albizzi* (pl. 56), du xvii^e^ s.

Sur la *piazza S. Croce (pl. E 5), qui est l'une des plus grandes de la ville et à laquelle se rattachent beaucoup de souvenirs de l'ancienne histoire de Florence, s'élève le *monument du Dante* (pl. 95), en marbre blanc, par *Pazzi*, inauguré en 1865, à l'occasion du six-centième anniversaire de la naissance du grand poète. C'est une statue de 5 m. 80 de haut, sur un piédestal haut de 7 m. 10, dont les angles sont décorés de quatre lions tenant des boucliers sur lesquels son inscrits les titres des quatres principales œuvres du Dante après la Divine comédie: Convito, Vita Nuova, De vulgari eloquentia, De monarchia, et en bas, tout autour, sont les armes des principales villes de l'Italie. — A dr., le *palais dell' Antella*, aujourd'hui *del Borgo*, avec sa façade décorée de fresques, qui furent peintes dans l'espace de 27 jours par *Giovanni da S. Giovanni* et cinq ou six autres artistes. — A l'O. le **pal. Serristori*, par *Baccio d'Agnolo*.

L'église **S. Croce** (pl. 7, E 5) a été commencée en 1294 d'après les dessins d'*Arnolfo del Cambio*, sur l'emplacement d'une autre qui appartenait depuis 1221 aux franciscains. Terminée en 1442, elle fut consacrée, en présence du pape Eugène IV, par le cardinal Bessarion. Sa façade seule était restée inachevée jusque dans ces derniers temps, où l'on retrouva le vieux plan de *Simon Pollajuolo*, surnommé *le Cronaca*. Elle a été construite, de 1857 à 1863, sous la direction de l'architecte *Nic. Matas*, et inaugurée le 3 mai de la même année. La tour a été en même temps bien restaurée. Au-dessus de la porte, un bas-relief de *Dupré*.

L'intérieur de l'église se compose de 3 nefs, longues de 149 m., hautes de 16 m. 60 et larges chacune de 8 m. 40, avec un transept de 13 m. 30 de large. Il y a 14 piliers octogones très-espacés et la charpente est à découvert. L'ensemble est d'un effet des plus grandioses, rehaussé encore

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

par un grand nombre de monuments d'hommes célèbres. Cette église est en effet le véritable Panthéon de l'Italie. Elle est en outre du plus grand intérêt à cause des nombreuses fresques de *Giotto* que l'on y a découvertes de nos jours sous le badigeon: elles se voient le mieux dans la matinée. *Vasari* changea en 1566 la disposition des autels, par ordre de Cosme Ier, mais au détriment du style sévère de l'ensemble; on a l'intention de remettre les choses dans l'état primitif.

Au mur de l'entrée, au-dessus de la porte du milieu, un vitrail peint d'après des dessins de *L. Ghiberti*.

Nef de droite. Tout près de l'entrée, un petit cénotaphe de *Manin*, avec son buste (son tombeau est à Venise; v. p. 202). — Plus loin, à dr. le *monument de Michel-Ange (m. 1564 à Rome), érigé en 1570: le buste est de *Battista Lorenzi*, les statues de l'Architecture, de la Peinture et de la Sculpture sont par *Giov. dell' Opera*, *Lorenzi* et *Valerio Cioli*. — En face, au pilier, une Vierge de *Rossellino*. — Cénotaphe du Dante „onorate l'altissimo poeta!“ (enterré à Ravenne; v. p. 274), par *Stefano Ricci*, érigé en 1829. — Alfieri (m. 1810), par *Canova*, de son amie, la comtesse d'Albany. — *Chaire de marbre, contre le pilier à g., décorée de 5 bas-reliefs, représentant l'histoire de l'ordre des franciscains, et de 5 figures allégoriques, par *Ben. da Majano*. — Machiavel (m. 1527), par *Innoc. Spinazzi*, érigé en 1787; inscription: „Tanto nomini nullum par elogium“. — Le savant Lanzi (1810). — Benedict de' Cavalcanti. — Au-dessus, St-Jean-Baptiste et St-François, fresque de *Dom. Veneziano*. — A côté, l'Annonciation, un des premiers bas-reliefs de *Donatello*. — Leonardo Bruni (m. 1444), surnommé l'Arétin, monument dû à *Bern. Rossellino*, au-dessus une Madone d'*André Verrocchio* (?). — Le physicien Micheli. — Leopoldo Nobili. — Contre le pilier, en face de ce dernier monument, du côté de la nef principale: Vinc. degli Alberti, ministre sous Léopold Ier, par *Emilio Santarelli*.

Bras droit du transept. Tout près de l'angle: le monument du prince Neri Corsini (m. 1859), par *O. Fantachiotti*. — La chap. dei Castellani ou del S. Sacramento (1re à dr.) est décorée de fresques tirées, à dr., des vies de St Nicolas de Bari et de St Sylvestre; à g., de celles de St Jean l'Evangéliste et de St Antoine, par *Agnolo Gaddi*. A dr. et à g., deux saints de grandeur naturelle, par les *della Robbia*. Sur l'autel, un crucifix attribué à *Giotto*. A g., le *monument de la comtesse d'Albany (m. 1824), par *L. Giovannozzi*, les deux anges et le bas-relief par *Santarelli*. — Puis la chap. Baroncelli, aujourd'hui Giugni, avec des fresques de *Tad. Gaddi*. Sur l'autel, une Pietà, groupe de marbre par *Bandinelli*. Tableaux d'autel: *le Couronnement de la Vierge, avec des saints et des anges, par *Giotto*. A dr., une statue de la Vierge, par *Vinc. Perugino*. Au-dessus, une fresque de *Bast. Mainardi*, la Vierge à la ceinture.

La porte suivante s'ouvre sur le corridor de la sacristie, au bout duquel se trouve la chap. des Médicis, construite par *Michelozzo* pour Cosme, le Père de la patrie: il y a des bas-reliefs de *Luca della Robbia* et un tabernacle de *Mino da Fiesole*. — La sacristie (première porte à g. dans ce corridor) contient des fresques, sur le mur de g., dont les sujets sont des scènes de la Passion, par *Nic. di Pietro Gerini* et des missels avec de vieilles miniatures. — La chap. Rinuccini, séparée de la sacristie par une grille de fer, a sur l'autel, au plafond et sur les murs, des peintures (vies de Ste Madeleine et de Ste Marie) par *Giovanni da Milano* (1379). — La dernière porte à dr. donne sur le cloître. Frapper à la sacristie. Il est plus simple d'y entrer directement par la place (v. p. 340). — Dans la chapelle à dr., en sortant du corridor, des *fresques de l'*école de Giotto*, représentant le combat de l'archange St-Michel. — La troisième chapelle appartient à la famille Bonaparte: monuments de Charlotte Bonaparte (m. 1830), à g., et de Julie Clary Bonaparte (m. 1845), à dr., par *Bartolini*.

Viennent ensuite les chapelles Peruzzi et Bardi, qui renferment les **chefs-d'œuvre de *Giotto*, peut-être les plus belles peintures du XIVe s. Dans la chap. Peruzzi, il a représenté l'histoire de St Jean-Baptirte et celle de St Jean l'Evangéliste: à g., dans le haut, Zacharie à l'autel; Nativité de St-Jean (remarquer surtout Elisabeth), Danse de la fille d'Hérodiade, composition, pleine de vie et de grâce; à dr., la Vision de St-Jean l'Evangéliste dans l'île de Pathmos, d'après l'Apocalypse; la Résurrection

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de Drusiana et St-Jean enlevé au ciel, ses disciples trouvant son tombeau vide. Le tableau d'autel, la Vierge avec St-Roch et St-Sébastien, est attribué à *André del Sarto*. — Dans chap. Bardi, la suivante, Giotto a représenté l'histoire de St-François d'Assise: à g., dans le haut, Fuite de la maison paternelle, François devant le sultan, à Arles devant St-Antoine; à dr., Approbation de la règle de l'ordre des franciscains par le pape, le saint malade bénissant Assise et ses Funérailles. Au plafond les trois Vertus des franciscains, la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance, et le Saint glorifié. — Tableau d'autel, le portrait de St-François entouré de 8 petits tableaux, par *Margaritone* (XIII^{e} s.).

Le CHŒUR est orné de *fresques d'*Agnolo Gaddi* (milieu du XIV^{e} s.) représentant, les unes l'invention de la Ste-Croix; les autres, au plafond, les quatre évangélistes et des saints. Le maître-autel a été construit d'après des dessins de *Vasari*.

BRAS GAUCHE DU TRANSEPT. Troisième chapelle: fresques dans la voussure et tableaux à l'huile (modernes), par *L. Sabatelli* et ses fils, les Miracles de St Antoine, etc. — Quatrième chapelle: fresques de *Bern. Daddi*, et, sur l'autel, une Vierge avec des saints, de l'école de *Luca della Robbia*. — Cinquième chapelle: fresques par *Giottino*, la Conversion de l'empereur Constantin et les Miracles de St Sylvestre; monument d'Uberto de' Bardi, avec des fresques de *Giottino* ou de *Tad. Gaddi*, représentant le Jugement universel et l'Ensevelissement de J.-C. — Chap. Niccolini (fermée), dans le coin N.-E. du transept, construite par *J.-B. Dosio;* elle ne renferme rien de remarquable. — Dans la chap. suivante, le monument de l'architecte Al. Galilei, par *Ticciati;* un crucifix de *Donatello* (fait en concurrence avec *Brunelleschi;* v. p. 352). — Dans la chap. latérale, le monument d'une princesse Czartoryska (m. 1857), par *Bartolini;* il est orné d'une copie du relief de la Vierge par Rossellino (p. 337). — Puis, le monument du compositeur L. Cherubini (de Florence, 1760-1842), par *O. Fantacchiotti* (1869).

NEF DE GAUCHE. Raphaël Morghen (m. 1833), le célèbre graveur, œuvre de *Fantacchiotti*. Contre le pilier en face, mais du côté de la nef principale, le monument inachevé du célèbre architecte Léon-Baptiste Alberti, érigé par le dernier membre de sa famille à cet un groupe en marbre exécuté par *Bartolini*, dont il est la dernière œuvre. Plus loin, celui de *Charles Marzuppini (m. 1453), par *Desiderio Settignano;* celui de Victor Fossombroni (ministre, m. 1844), par *Bartolini;* celui de Jean Lami (m. 1770), par *Spinazzi*. Contre le pilier, une Pietà, peinte par *Angelo Bronzino*. Monument du jurisconsulte Pompée Signorini (m. 1812), par *Stefano Ricci*. *Galilée (m. 1642), par *J.-B. Foggini*. Près de l'entrée, le monument du naturaliste Targioni Tozzetti.

Le **cloître**, bâti par *Arnolfo del Cambio*, renferme des monuments anciens des familles Alamanni, Pazzi, della Torre, etc., et de modernes, sculptés par *Costoli*, *Santarelli*, *Bartolini*, etc. Au milieu, Dieu le Père, statue de *Bandinelli*. — A dr., la ***chapelle des Pazzi**, construction polygone à coupole plate au-dessus d'une croix grecque, œuvre de *Brunelleschi*. Elle a un beau portail orné de 6 colonnes antiques, et des terres cuites de *L. della Robbia*, représentant les apôtres et les 4 évangelistes, ainsi qu'une grande Cène de *Vasari* (1540). — A. g., le second cloître, construit aussi par *Brunelleschi* et l'un des plus beaux de la Renaissance. — Presque vis-à-vis, dans l'autre corridor du cloître, l'ancien **réfectoire** (entrée par la grande porte), décoré d'une Cène attribuée par Vasari à *Giotto*, mais plutôt de *Tad. Gaddi*. Le Crucifiment avec l'arbre généalogique des franciscains, et la Légende de St François sont dus à des élèves de Giotto ou à *Nic. di Pietro Gerini*. C'est là que siégeait autrefois le tribunal de l'Inquisition, aboli par le grand-duc Pierre Léopold. Dans une pièce voisine (porte d'en face, monter quelques degrés), *le Miracle de St François (multiplication de pains), fresque de *Giov. da S. Giovanni*, avec le portrait du peintre. On y voit encore une Vierge allaitant l'enfant Jésus et un Ange du couvent Ognissanti, attribués à *Giotto*, plutôt par *Tad. Gaddi;* les fresques de la porte S. Gallo par le *Ghirlandajo*, etc. — On peut aussi entrer dans le cloître directement de la place, par une grille à dr. de l'église.

De la place S. Croce, on entre au S. dans la via de' Benci,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

à l'autre extrémité de laquelle se trouve, à dr., n° 1, le *pal. Alberti*, jadis habité par Léon-Bapt. Alberti, et restauré en 1850. — La via de' Benci aboutit au ponte alle Grazie (p. 365.)

Rue dei Malcontenti, qui longe le côté N. de Sta Croce, n° 9, est le *palais Berte* (pl. 60, E 5). Il renferme quelques tableaux qui sont toutefois rarement visibles. C'est la collection qui était autrefois exposée au palais Guadagni.

Non loin de là, via Ghibellina, 64, au coin de la via Buonarroti, est située la *maison de Michel-Ange* (pl. 49, E 5). Un descendant de sa famille y fonda au XVII^e s. une collection de tableaux et d'antiquités, que le dernier des Buonarroti a léguée à la ville. Cette ***galerie Buonarroti** est surtout remarquable à cause des esquisses et des souvenirs de Michel-Ange qu'elle renferme. Elle est ouverte les lundi et jeudi de 9 h. à 3, sauf lorsque c'est un jour de fête. Pourb., 50 c. Catal., 50 c.

Salle d'entrée: *Combat des Lapithes et des Centaures, bas-relief de la jeunesse de *Michel-Ange*. A côté, le bras d'un discobole, antique. *Tableau de *Pesellino*, la Légende de St Nicolas, gradin. Au-dessus, deux portraits de Michel-Ange, celui de dr. par *Marcello Venusti*, son élève; celui de g., moins ancien, quoique représentant l'artiste plus jeune. — A gauche, la *salle des dessins*. A g., une tête de Cléopatre; une première esquisse du monument des Médicis à S. Lorenzo; toutes sortes d'études pour le Jugement dernier de la chapelle Sixtine à Rome et une première esquisse de cette fresque. Au milieu du petit mur, la *Vierge avec l'enfant Jésus, esquisse coloriée. Puis des esquisses d'architecture, entre autres la première de la façade S. Lorenzo. Au milieu, sur des tables, des dessins des fortifications de S. Miniato (p. 366). — A droite de la salle d'entrée, I^re salle: 57, statue assise de Michel-Ange, sculptée en 1620 par *Ant. Novelli*; aux murs, 18 épisodes de sa vie, partie en couleurs, partie en camaïeu, par des peintres du XVI^e et du XVII^e s.; au plafond, la continuation des peintures précédentes et des allégories, par les mêmes artistes. En face de la statue, un grand tableau, Vierge avec l'enfant Jésus, St Jean et d'autres saints, par *Jac. da Empoli*, peint, dit-on, d'après un carton de Michel-Ange. — II^e salle (chapelle): 74, la Vierge avec l'enfant Jésus, bas-relief en marbre par *Michel-Ange;* 77, même sujet reproduit plus tard en bronze; 73, plâtre d'une sculpture en ivoire, représentant la Descente de croix, par Michel-Ange (?); 80, petite copie de sa Pietà à la cathédrale; *81, buste en bronze de Michel-Ange, par *Ricciarelli*. — III^e salle, archives des manuscrits laissés par Michel-Ange. Dans les armoires, divers modèles: Armoire IV: 1, David; 3, Hercule tuant Cacus (fragment); 4, Femme nue. Armoire V: 10, David, première ébauche; autographes de l'artiste. — A côté, un petit musée d'antiquités étrusques.

Piazza d'Azeglio et S. Maria de' Pazzi, p. 335/334.

Du Dôme (p. 331), la via de' Servi conduit, en passant devant le beau *palais Mannelli* (pl. 59^a, E 3), construit en 1565 par Buontalenti, à la

*Place della SS. Annunziata (pl. E 3), décorée de deux fontaines singulières, exécutées par *P. Tacca*, et de la statue équestre du grand-duc Ferdinand I^er, par *Jean de Bologne*. Cette statue est la dernière, mais non la meilleure œuvre de l'artiste, qui mourut en 1608 à l'âge de 80 ans; elle fut coulée en 1608 avec du bronze de canons enlevés aux Turcs: le piédestal a été décoré en 1640, sous Ferdinand II.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A dr. s'élève l'***hospice des enfants trouvés** (*Spedale degli Innocenti;* pl. 92), construit en 1421, d'après les dessins de *Brunelleschi*, par son élève *Francesco della Luna.* Les charmants enfants au maillot, entre les arcs, sont d'*André della Robbia;* les fresques sous les arcades, de *Poccetti;* les quatre bustes de Cosme I^er^, François I^er^, Ferdinand I^er^ et Cosme II de Médicis, de *Sermei*, élève de Jean de Bologne. Dans la cour, à g., au-dessus de la porte de l'église, une *Annonciation, par *A. della Robbia.* Dans la chapelle, S. Maria degli Innocenti, restaurée en 1786, se voit sur le maître autel, une *Adoration des Mages, peinte par *Dom. Ghirlandajo* (1488), un de ses meilleurs tableaux. — Vis-à-vis de l'hospice, le portique de la confrérie des *Servi di Maria*, construit en 1519 par *Ant. da Sangallo*, sur les plans de *Brunelleschi.*

La basilique de la ***SS. Annunziata** (pl. 2, E F 3), église de *Servites* (Servi di Maria), a été fondée en 1250, mais elle a été considérablement agrandie et décorée dans la suite. Son beau péristyle est probablement d'*Ant. da Sangallo.* Il s'y trouve trois portes, celle de l'O. pour le couvent, celle du milieu pour l'église, celle de dr. pour la *chapelle des Pucci.* Cette chapelle, fondée en 1300 et restaurée en 1615, renferme un St Sébastien d'*Ant. da Pollajuolo*, mais on ne peut y entrer qu'avec la permission de la famille. Au-dessus de la porte du milieu, l'Annonciation, mosaïque de *David del Ghirlandajo.*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

En entrant, on se trouve d'abord dans un vestibule, également d'*Ant. da Sangallo* et achevé par *Caccini*, après 1600. Il est décoré de *fresques d'*André del Sarto* et de ses élèves. A dr.: l'Assomption de la Vierge, par *Rosso Fiorentino;* la *Visitation, par *Pontormo;* le Mariage de la Vierge, par *Franciabigio;* *la Nativité de la Vierge, par *A. del Sarto;* *l'Adoration des Mages, par le même. Puis, à g. de l'entrée: la Nativité de J.-C., par *Alessio Baldovinetti;* la Prise d'habit de St Philippe, par *Cosimo Rosselli;* *St Philippe donnant son habit à un malade, par *A. del Sarto;* monument et buste d'A. del Sarto, par *G. Caccini;* *Joueurs foudroyés et St Philippe, par *A. del Sarto;* *St Philippe guérissant un possédé, par le même; *Mort de St Philippe et miracles opérés par le contact de ses vêtements, du même.

L'intérieur de l'église même se compose d'une seule nef et d'un transept, avec une coupole et deux rangs de chapelles. Le grand tableau du plafond, l'Annonciation, est de *Ciro Ferri* (1670). A droite, dans la 1re chapelle, des fresques de *Matteo Rosselli;* dans la 4e, à g., le monument du graveur Giovita Garavaglia (m. 1835), par *Lor. Nencini.* Sur l'autel du transept méridional, à g., une Pietà de *Baccio Bandinelli*, recouvrant son tombeau et celui de sa femme. La grande et originale rotonde du chœur, dessinée par *Léon-Baptiste Alberti*, est ornée de fresques de *Volterrano* (1683) et d'*Ulivelli.* A l'entrée, à g.: le monument d'Angelo Marzi-Médicis, par *Franç. Sangallo* (1546). Dans la 2e chap. à dr.: le Mariage de Ste-Catherine, par *Biliverte.* Dans la 5e chap., un crucifix et 6 bas-reliefs, tirés de l'histoire de la Passion par *Jean de Bologne* et *Francavilla*, son élève, ainsi que le tombeau du premier de ces artistes. 7e chap., la *Vierge avec des saints, par *le Pérugin.* En sortant de la rotonde, on voit dans la 2e chapelle de la nef principale, une Assomption de la Vierge, par *le Pérugin.* 3e chapelle: le Jugement dernier, copie d'après Michel-Ange (dans la chapelle Sixtine à Rome), par *Al. Allori;* les fresques sont du même artiste. La chap. qui est à g. de l'entrée, dans la nef principale et qui est surmontée d'une espèce de baldaquin, la chap. *della Vergine Annun-*

ziata, a été construite par *Pagno di Capo Portigiani*, en 1448, d'après *Michelozzo;* elle a été décorée à profusion d'or et d'argent (bas-reliefs en argent par *Rigetti*) par les Médicis, et renferme derrière l'autel une image miraculeuse de la Vierge, fresque du XIII^e^ s., qui est l'objet d'une vénération générale. Sur l'autel, le Sauveur, par *A. del Sarto*.

Une porte relie le transept septentrional au cloître. Au-dessus de cette porte, une *fresque d'*André del Sarto*, „la Madonna del Sacco" (1525). A côté, un tombeau des *Falconieri*, fondateurs de l'église. Du même côté se trouve l'entrée de la chapelle des peintres *(cappella di S. Luca)*, décorée de peintures de *G. Vasari*, de *Pontormo*, etc. La clef est à l'Académie (v. p. 344).

Par la via della Colonna, où est S. M. Maddalena de' Pazzi, à la place d'Azeglio, v. p. 335.

On se rend de la place dell' Annunziata au N.-O., par la via della Sapienza à la place S. Marco (pl. E 3), où l'on a érigé en 1872 une statue en bronze du général *Fanti*, modelée par *Fedi*. Là aussi s'élève

S. Marco (pl. 19, E 3), église construite en 1290, ayant une seule nef à toiture plate et une coupole au-dessus du chœur.

A l'intérieur, contre le mur de l'entrée, au-dessus de la porte du milieu, un Christ en croix, peint en détrempe sur fond d'or, par *Giotto*. Mur de droite. 1^er^ autel: St Thomas d'Aquin devant le Christ en croix, par *Santi di Tito*. 2^e^ autel: la *Vierge avec des saints, par *Fra Bartolommeo*. 3^e^ autel: la Vierge avec deux saints, mosaïque de l'école romaine. — Dans le vestibule de la sacristie, le Christ ressuscité, statue par *Ant. Novelli*. A l'intérieur de la sacristie, bâtie par *Michelozzo*, St Antonin, statue en bronze couchée, par *Portigiani;* Annonciation, attribuée à *Fra Bartolommeo*. — A g. du chœur est l'entrée de la chapelle du prince Stanislas Poniatowsky (m. 1833). — Vient ensuite la chapelle de St Antoine (moine de St-Marc), dont l'architecture et la statue du saint, au-dessus de l'entrée, sont de *Jean de Bologne*. Des deux côtés de l'entrée, des fresques représentant les obsèques de St Antoine, par *Passignani* (les personnages qui portent le baldaquin, à g., sont des portraits de membres de la famille de Médicis); en outre des statues de St Philippe, St Jean, St Thomas d'Aquin, St Antonin l'abbé, St Everard et St Dominique, par *Francavilla;* des bas-reliefs de *Portigiani*. Tableaux des autels: Conversion de St Mathieu, par *Poppi*, à dr., et Guérison du lépreux, par *Naldini*, à g. — Entre le deuxième et le troisième autel à g. de l'entrée, deux simples pierres commémoratives indiquent les tombeaux du fameux savant *Jean Pic de la Mirandole*, mort en 1494 à l'âge de 31 ans, et celui d'*Ange Politien* (m. 1494), homme non moins distingué, qui était moine de St-Marc.

A côté de l'église se trouve l'entrée de l'ancien et illustre ***couvent de St-Marc** (pl. 58, E 3), maintenant supprimé. Le batiment a été restauré et est ouvert au public sous le nom de *Museo fiorentino di S. Marco* (entrée v. p. 311). Ce couvent appartenait d'abord aux religieux de St Sylvestre, mais il fut cédé par Cosme Père de la Patrie aux dominicains, favorisés des Médicis. Il fut magnifiquement restauré de 1436 à 1443 sur les plans de *Michelozzo*, et décoré dans les années suivantes par *Fra Giovanni Angelico da Fiesole* de ces fresques charmantes qui n'ont pas encore été surpassées jusqu'ici pour la vérité dans l'expression de sentiments extatiques et la grâce innocente. Le peintre *Fra Bartolommeo della Porta* (1469-1517) et le fougueux prédicateur *Jérôme Savonarole* (brûlé en 1498) ont aussi vécu dans ce couvent.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Les cloîtres, où l'on entre à présent directement de la rue, sont en partie décorés de fresques du XVIII^e s., qui sont d'un intérêt tout à fait secondaire auprès des nombreux ouvrages des anciens maîtres. Parmi ces derniers, nous signalerons: vis-à-vis de l'entrée, *le Christ en croix avec St Dominique; à g., au-dessus de l'entrée de la sacristie, *St Pierre le Martyr, mettant la main sur sa bouche pour rappeler la règle de l'ordre enjoignant le silence; au-dessus de la porte du chapitre (v. pl. bas), St Dominique avec une discipline; au-dessus de celle du réfectoire, une Mère de pitié; au-dessus de l'entrée du logement des étrangers (foresteria), le *Christ reçu comme pèlerin par deux dominicains, et au-dessus de la porte d'entrée, Jésus avec les stigmates, le tout par *Fra Angelico*. La 2^e porte du mur qui fait face à l'entrée, donne sur la salle du chapitre; on y remarque un très-grand *Christ en croix entre les larrons, au pied duquel est un groupe de vingt saints, tous de grandeur naturelle, par *Fra Angelico*. La porte dans le coin du cloître conduit au grand réfectoire, dont un mur est orné d'une *peinture de *Fra Bartolommeo*, dite la Providence (les frères réunis à table sont servis par deux anges), et d'un Crucifîment. La porte à côté de la salle du chapitre donne sur le 2^e cloître. Dans le corridor se trouve, à dr., l'escalier de l'étage supérieur, et, à côté de cet escalier, à g., la porte du petit réfectoire, possédant une *Cène du *Ghirlandajo*.

Etage supérieur. Le corridor et les cellules sont ornés d'une série de fresques de *Fra Angelico* et de ses élèves; voici les plus importantes: dans le corridor, l'*Annonciation, le Christ en croix avec St Dominique et une Vierge sur un trône avec des saints; — dans les cellules, le *Couronnement de la Vierge, et des saints, composition charmante; les Saintes femmes au tombeau de J.-C.; Jésus ouvrant le Paradis; la Transfiguration; la Mise au tombeau, etc. Vis-à-vis de l'escalier, une cellule avec des souvenirs de St Antonin. Les dernières cellules du corridor à g. ont jadis été habitées par *Savonarole;* un buste moderne, son portrait peint par *Fra Bartolommeo*, une copie d'un ancien tableau de son exécution (l'original est au palais Corsini, v. p. 354), des autographes, et un monument en marbre à bas-relief (Savonarole devant ses juges) qu'on y a placé en 1873, rappellent son souvenir. Au fond de l'escalier est la bibliothèque. Au milieu, dans des vitrines, une série d'évangiles à miniatures, peintes pour la plupart par *Fra Benedetto*, frère d'Angelico. — De l'autre côté de ce corridor, deux cellules, auprès de celles de St Antonin, où sont exposés *trois petits tableaux de *Fra Angelico:* une Allégorie, la Présentation au temple et Jésus enseignant, qui ornaient autrefois des reliquaires à S. Maria Novella, ainsi qu'une *Madonna della Stella, par le même. La dernière cellule à dr., qui contient une *Adoration des Mages, à fresque, par *Fra Angelico*, est, dit-on, celle que Cosme Père de la patrie fit arranger pour lui même et où il avait des entrevues avec l'abbé Antoine et Fra Angelico; le pape Eugène IV y coucha en 1442, lorsqu'il vint à Florence pour la consécration de l'église S. Croce. — On a déposé dans une autre pièce (fermée) les drapeaux et étendards de toutes les villes et corporations qui étaient représentées à la 6^e fête centenaire de la naissance du Dante en 1865.

Une partie du couvent est occupée par l'*Académie della Crusca*, société fondée en 1582 dans le but de conserver la pureté de la langue italienne. Elle en publie un grand dictionnaire et elle tient des séances publiques de temps à autre.

En tournant de la via della Sapienza dans la via Ricasoli à g., on trouve après le n° 54, l'entrée de l'***Académie des Beaux-Arts** (pl. 37, E 3). Elle est ouverte tous les jours, le dimanche de 10 h. à 3 h. gratis, et aussi le jeudi en été (avr. à nov.); dans la semaine de 9 h. à 3 h., moyennant 1 fr.; catal., 1 fr.

Les tableaux de cette galerie ne s'imposent pas à l'attention de tout le monde; mais celui qui veut étudier le développement de la peinture italienne du XIV^e au XVI^e s., ne saurait mieux faire que de commencer par

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

la visite du musée de l'Académie. La collection se bornant aux écoles du pays, il en résulte que le regard n'y est pas distrait et que les traits caractéristiques généraux en ressortent davantage. On ne peut voir toutefois dans les petits tableaux de *Giotto* (grands tabl., nos 18 à 29) et dans la Vie de Jésus de *Fra Angelico* (petits tabl., 11 et 24) qu'un complément de l'œuvre de ces maîtres dans la peinture à fresque. Fra Angelico est bien représenté par son Jugement dernier (petits tabl., 41) et par sa Descente de croix (gr. tabl., 34). La collection a un chef-d'œuvre de *Gentile da Fabriano*, maître de l'école ombrienne qui se rapproche du précédant, l'Adoration des Mages (gr. tabl., no 32). Ce tableau montre surtout clairement la relation intime qui règne dans les sentiments, au commencement du xve s., entre le Nord et le Sud, à côté d'une véritable indépendance extérieure. La galerie est avant tout importante pour la connaissance de la peinture florentine au xve s. C'est sans doute dans sa jeunesse que *Filippo Lippi* a peint la Nativité de J.-C. (p. tabl., 26), tandis que le Couronnement de la Vierge (gr. tabl., 41), avec le portrait de l'artiste, a été peint par lui dans la maturité de son talent; on en remarquera la tendance à la beauté dans les figures de femmes, le trait mondain qui commence à les caractériser et les nombreux avantages tirés de la sculpture. La perturbation qui résulte dans le style de ce qu'on tente des innovations techniques, se montre dans le Couronnement de la Vierge par *Sandro Botticelli* (gr. tabl., 47). Le Baptême de *Verrocchio* (gr. tabl., 43) a un caractère analogue, mais qui annonce déjà les procédés de Léonard de Vinci et son sentiment des formes. C'est seulement avec les moyens traditionnels, qu'il possède du reste parfaitement, que *le Ghirlandajo* sait créer des figures d'une beauté sérieuse et des formes puissantes, en y réunissant les résultats des efforts de deux générations. Le musée possède de lui une Nativité de J.-C. (gr. tabl., 50) et une Vierge avec des anges (anciens tabl., 17), qui est mieux conservée; il est très-instructif d'en comparer la simplicité, fruit d'une imagination mûre, avec le genre surchargé et les exagérations des maîtres plus anciens. La Nativité de J.-C. par *Lorenzo di Credi* (gr. tabl., 51) est une œuvre qui ne se distingue pas seulement par une exécution soignée, mais encore par la finesse de l'expression et la symétrie de la composition. Parmi les tableaux de *Fra Bartolommeo*, le plus remarquable est l'Apparition de la Vierge à St Bernard (gr. tabl., 66), parce que l'état dans lequel il se trouve donne une idée des procédés de l'artiste. Il y a encore de lui un St Vincent (gr. tabl., 69). *Mariotto Albertinelli*, qui se rapproche beaucoup de Fra Bartolommeo, est bien représenté par une madone et par sa Trinité (gr. tabl., 72, 70): son Annonciation (73) n'est plus dans l'état primitif. Les tableaux du *Pérugin* dépassent de beaucoup la valeur moyenne de ses œuvres; sa Pietà (gr. tabl., 58) présente une excellente gradation de caractères; son Jésus au jardin des Oliviers (53) nous montre en lui le grand coloriste; enfin son Assomption (55), qu'il peignit à l'apogée de son talent, est une œuvre parfaite dans la composition et l'exécution.

Salle d'entrée: quatre bas-reliefs en terre-cuite, par *Luca della Robbia;* bustes en plâtre de peintres célèbres. On entre de là, à dr., en passant par une salle remplie de plâtres de sculptures modernes, dans la

**Salle des grands tableaux.*

1, Ste Madeleine, xiiie s.; 2, Madone de *Cimabué;* 3, Ste Humilité de Faënza, par *Buffalmacco* (1316); 4 à 13, dix scènes de l'histoire de St François, de *Giotto* (exécutées par *Tad. Gaddi*); 15, *Giotto*, la Vierge avec des anges; 18 à 29, *Giotto*, douze tableaux de l'histoire du Christ; 30, *Don Lorenzo di Firenze*, l'Annonciation, avec Ste Catherine, St Antoine, St Procule et St François; en haut, 31, *Nic. di Pietro Gerini*, le Christ au tombeau; *32, *Gentile da Fabriano*, l'Adoration des Mages, chef-d'œuvre de ce peintre (1423); *34, *Fiesole*, Descente de croix, grand tableau; 36, *Masaccio*, la Vierge avec des anges; 39, St Jean-Baptiste, par un élève de Filippino Lippi; *40, *Filippo Lippi*, la Vierge avec des saints; 41, *le même*, Couronnement de la Vierge avec gradin; 43, *Andrea del Verrocchio*, le Baptême de J.-C.; le premier ange à gauche passe pour être peint par son élève *Léonard de Vinci;* 46, *Sandro Botticelli*, la

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Vierge avec plusieurs saints; 47, *le même*, le Couronnement de la Vierge; *48, *Pesellino*, St Cosme et St Damien, gradin; 49, *S. Botticelli*, St Jean à l'île de Pathmos, autre gradin; 50, *le Ghirlandajo*, la Nativité de J.-C.; *51, même sujet, par *Lorenzo di Credi*, son meilleur ouvrage; 52, *S. Botticelli*, la Vierge et des saints; 53, *le Pérugin*, Jésus au jardin des Oliviers; *55, *le Pérugin*, l'Assomption, avec St Michel, St Jean Gualbert, St Dominique et St Bernard, provenant de Vallombreuse, peinte en 1500; 56, *le même*, Jésus en croix; 57, Descente de croix, la partie supérieure par *Filippino Lippi*, la partie inférieure par *le Pérugin;* 58, *le Pérugin*, Pietà; 59, *André del Sarto*, quatre saints; 62, *le même*, Deux anges; 63, *le même*, Histoire de quatre saints; 64, *Fra Bartolommeo* (?), deux Vierges, à fresque; 65, *Fra Bartolommeo* (?), la Vierge avec Jésus, Ste Catherine, et d'autres saints; 66, *le même*, apparition de la Vierge à St Bernard; 67, *Raffaelino del Garbo*, la Résurrection de J.-C.; 68, Le Christ mort, la Vierge, Ste Marie-Madeleine et d'autres saints, esquissés par *Fra Bartolommeo*, peints par *Fra Paolino da Pistoja*, son élève; 69, *Fra Bartolommeo*, St Vincent; *70, *Mariotto Albertinelli*, la Trinité; 71, *Fra Paolino da Pistoja*, la Vierge tendant sa ceinture à St Thomas; *72, *Mariotto Albertinelli*, la Vierge avec Jésus et quatre saints; 73, *le même*, l'Annonciation, de 1510; 75, *Francesco Granacci*, la Vierge avec quatre saints; 78, *Fra Bartolommeo*, têtes de Jésus et de quatre saints (celle du milieu passe pour le portrait de Savonarole; à côté, un Chartreux posant le doigt sur ses lèvres); 82, *Fra Bartolommeo*, le Christ et quatre saints; 86, *Giov.-Ant. Sogliani*, la Vierge sur un trône; 88, *Angelo Bronzino*, portrait de Cosme de Médicis; 89, *Al. Allori*, une Dame de la famille de Médicis; 90, *Michele di Ridolfo del Ghirlandajo*, les 1000 martyrs; 92, *A. Bronzino*, les deux Marie avec le corps du Christ: 93, *Al. Allori*, l'Annonciation; 97, *Francesco Morandini*, le Crucifîment; 100, *Santi di Tito*, le Christ mort dans les bras de la Vierge.

Nous revenons à l'entrée et nous traversons immédiatement à g. la *bibliothèque* de l'académie, pour arriver à un second vestibule, d'où nous entrons dans la

Salle des Tableaux.

Les 60 tableaux qui s'y trouvent proviennent de l'école toscane des XIV^e^ et XV^e^ s., la plupart de maîtres inconnus. Ils offrent peu d'intérêt pour le visiteur ordinaire. Nous signalerons seulement les suivants: *5, *Luca Signorelli*, Madeleine au pied de la croix; 11, *Jacques Francia* (fils de François), la Vierge et des saints; *17, *le Ghirlandajo*, la Vierge et 4 saints; 19 et 22, *Fra Angelico*, deux Vierges; *24, *S. Botticelli*, les trois Grâces. A côté se trouve la

Salle des petits tableaux.

Cette salle contient 71 tableaux, la plupart excellents, du XIV^e^ au XVII^e^ s.: 1, *Luca Signorelli*, la Cène, le Jardin des Oliviers, la Flagellation de J.-C., gradin; 3, l'Ascension et l'Annonciation, toile attribuée à *Giotto;* 8, *Fiesole*, le Miracle de St Cosme et St Damien; *11 et 24, la Vie du Sauveur, en 8 tableaux et 35 compartiments, par le même; 12, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; 13, *Lorenzo di Credi*, la Nativité de J.-C.; 16, *Fiesole*, Histoire de cinq martyrs; *18, *le Pérugin* (ou *Raphaël?*), deux portraits de moines; 19, *Fiesole*, six Scènes de la légende chrétienne; 20, *le même*, la Vierge avec l'enfant Jésus et, au-dessus, la Trinité; 25, *A. Verrocchio* (?), Tobie et les trois anges; *26, *Fra Filippo Lippi*, la Nativité de J.-C.; 27, *Carlo Dolci*, portrait de Fiesole; 28, *Fra Bartolommeo*, Jérôme Savonarole, avec les attributs de St Pierre le Martyr; 36, *Fiesole*, le Couronnement de la Vierge; et encore par *le même:* 37, Jésus en croix; 38, la Passion, et l'Adoration des Mages, dans le bas; 40, Jésus au tombeau; *41, le Jugement dernier, avec beaucoup de figures; 49, St Thomas d'Aquin et ses élèves; 50, Albert le Grand enseignant la théologie.

Salle des Cartons.

Elle renferme un certain nombre de cartons originaux des peintres les plus célèbres: 1, *Fra Bartolommeo*, St Pierre; 2, Madone della Gatta, copie d'après *Raphaël;* 4, *Fra Bartolommeo*, St Paul; 5, Madone, d'après

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Raphaël; 6, *le Corrége*, Madone; 9, Ste Marie-Madeleine; 10, St Jérôme et un autre saint; 11, Ste Catherine de Sienne, tous les trois de *Fra Bartolommeo;* 17, *André del Sarto*, Madone (au palais Panciatichi, p. 348); 21, Madone del Velo, d'après *Raphaël;* 18, Madone et 22, St Dominique, par *Fra Bartolommeo.*

Au premier se trouvent 6 salles renfermant des toiles de peintres italiens modernes, la Galleria dei Quadri Moderni (catalogue, 20 c.; entrée gratuite); la galerie est peu importante; c'est tout au plus si l'on peut en signaler quelques numéros. IIe S. 10, *Stefano Ussi*, le Duc d'Athènes expulsé de Florence. — IIIe S.: *Castagnola*, Filippo Lippi et son amante; 10, *Bezzuoli*, Entrée de Charles VIII à Florence. — IVe S.: 3, *Marko*, la Moisson; 21, du même, le Retour de Tobie. — Ve S.: 8, *C. Vogel*, Jésus et les petits enfants; 17, *Buzzi*, la Leçon de lecture. — VIe S.: 19, *Marko*, paysage; 28, *Bezzuoli*, portrait de Marie-Antoinette.

Si l'on va tout droit, en entrant par le n° 49 de la rue, on arrive à une cour où se trouvent plusieurs bas-reliefs de *Luca della Robbia;* une copie de la tête de cheval colossale du Monte Cavallo à Rome; le modèle original de l'Enlèvement des Sabines, par *Jean de Bologne;* un St Mathieu, statue à peine ébauchée de *Michel-Ange*, etc. — On traverse ensuite un corridor à dr., renfermant des bas-reliefs de plâtre, et au bout duquel se trouve la *galerie des statues*, riche collection renfermant des plâtres d'ouvrages les plus célèbres de toute l'Europe. — La *salle de l'Architecture* renferme les plans des édifices les plus remarquables. D'autres salles contiennent des dessins, des tableaux, des plâtres, etc., d'artistes modernes.

Dans la seconde cour, est actuellement, sous une coupole vitrée, le célèbre *David de *Michel-Ange* (p. 316). Il y a aussi une collection assez complète de plâtres des ouvrages de l'artiste, qui forment un „musée Michel-Ange".

L'Académie contient encore (entrée par la via Alfani) la célèbre manufacture de **mosaïques de Florence**; l'industrie date du XVIe siècle. On peut voir tous les jours, excepté le dimanche, une exposition de ces mosaïques, ainsi que des différentes espèces de pierres employées à leur fabrication.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Le concierge de l'Académie a aussi la clef du **cloître des Carmes déchaussés** *(chiostro della Compagnia dello Scalzo)*, via Cavour 69, lequel est orné d'excellentes *fresques d'*André del Sarto*, peintes en grisaille et représentant des épisodes de l'histoire de St Jean-Baptiste. La 5e et la 6e, à l'extrémité du mur de dr., ont été esquissées seulement par *André del Sarto* et peintes par *Franciabigio;* les riches ornements sont de l'un et de l'autre. — A côté, n° 63, l'ancien *Casino Mediceo* (pl. 51), reconstruit en 1576 par *Buontalenti.* C'est là que Laurent le Magnifique et, après lui, Julien de Médicis conservaient une partie des objets d'art que Cosme Ier transféra aux Uffizi. — Encore plus loin au N., puis à g. par la via Salvestrina dans la via S. Gallo. Au coin de cette dernière rue, n° 74, est l'ancien **pal. Pandolfini*, aujourd'hui *pal. Nencini* (pl. 74), construit sur des plans de Raphaël, environ dix ans après sa mort.

A l'entrée de la via Cavour, à g., s'élève le ***palais Riccardi** (pl. 83, E 3), ancien *palais des Médicis*, redevenu propriété du gouvernement en 1814, construit par *M. Michelozzo* vers 1434, sous Cosme Père de la patrie. C'est le premier palais de Florence pans lequel on ait employé l'ordre rustique avec gradation selon les étages. Cet édifice est célèbre dans l'histoire des arts et des sciences: c'est là que furent d'abord reçus les Grecs chassés de

Constantinople. Laurent le Magnifique y naquit en 1448, de que même ses fils Pierre, Jean et Julien. Ce palais fut habité plus tard par Jules, Hippolyte et Alexandre de Médicis, de la seconde branche de cette famille. Le grand-duc Ferdinand II vendit le palais en 1659 au marquis Gabriel Riccardi, qui l'agrandit considérablement par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, en 1537.

Une voûte de grandes dimensions donne sur un vestibule et une cour, où sont des bustes, des statues, des sarcophages, des inscriptions grecques et latines, placés en ce lieu par les soins du marquis Francesco Riccardi, en 1719. Les quatre encadrements en forme de fenêtres, pour es inscriptions, ont été construits par *Michel-Ange*. — Dans le passage conduisant à la seconde cour, des bustes antiques; dans la cour même, une fontaine décorée d'une statue de marbre du duc Alexandre. — Les étages supérieurs sont occupés par la bibliothèque Riccardi et par les archives. La *bibliothèque Riccardi*, fondée par la famille de ce nom et achetée en 1812 par l'Etat, compte 23,000 vol. et 3,500 manuscrits, entre autres du Dante, de Pétrarque, de Machiavel, de Galilée, etc. Elle est ouverte les jours de semaine de 9 h. à 3 h. (vacances du 10 août au 12 nov.). — La chapelle des Médicis, construit et décorée par *Michelozzo*, également à l'étage supérieur, a des *fresques de *Ben. Gozzoli*, représentant le voyage des Mages, avec des portraits de plusieurs Médicis, dans le style le plus libre, avec une Scène de chasse, etc. — Dans la galerie qui est près de la bibliothèque, des fresques, la Glorification de la famille des Médicis, et de bonnes peintures sur les glaces, par *Luca Giordano*, exécutées en 1683. La chapelle et la galerie sont fermées; s'adresser au concierge (50 c.; il faut qu'il fasse bien clair).

A la maison du coin, en face du palais Riccardi, dans la via Cavour, un bas-relief représentant la Vierge, par *Desiderio da Settignano*. A l'opposé, du côté du baptistère, un bas-relif du même genre par *Donatello*.

Dans la via Cavour se trouvent aussi: le *palais Panciatichi* (pl. 76, D 4), construit par *Carlo Fontana* en 1700 et renfermant une des meilleures copies de la Vierge de Lorette de Raphaël, dont l'original est perdu; les palais *Covoni*, autrefois *Capponi*, par *G. Silvani* (vers 1660); *Pestellini*, ci-devant *Naldini; Poniatowski* (1740; pl. 81, F 2), etc. La *bibliothèque Marucelli* (pl. 43, E 4), fondée en 1703 par *Francesco Marucelli*, ouverte tous les jours de 10 h. à 2 h., excepté le dimanche, se trouve également dans la via Cavour, près de S. Marco; il y a un catalogue. Bibliothécaire, M. P. Fanfani.

Vis-à-vis du palais Riccardi, dans la via Canto de' Nelli, on remarque l'église *S. Giovannino degli Scolopi*, c'est-à-dire dei Padri delle scuole pie (pl. 50, D 3), construite en 1352, propriété des jésuites depuis 1557 jusqu'en 1775, reconstruite en 1580 par *B. Ammanati* et achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. C'est là que sont les écoles supérieures de la ville, avec leur bibliothèque, leur observatoire, etc. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, de *Bronzino*, de *Santi di Tito*, etc.

Sur la place S. Lorenzo (pl. D 3), où se trouve l'église de ce nom, on remarque un *piédestal*, la *base di S. Lorenzo*, orné

de sculptures de *Baccio-Bandinelli*, représentant *Giovanni delle Bande Nere* ou Jean des Bandes-Noires, père de Cosme 1er, triomphant de ses ennemis. On a restauré ce monument en 1850, et l'on y a enfin placé la statue (laide inachevée) de Jean des Bandes-Noires, par le même artiste.

***S. Lorenzo** (pl. 17, D 3), fondé en 390 et consacré en 393 par St Ambroise, est une des églises les plus anciennes d'Italie. Elle brûla en 1423, et elle fut reconstruite par les Médicis, a partir de 1425, d'après les plans de *Philippe Brunelleschi.* Le grand architecte renouvela la forme de la vieille basilique chrétienne à colonnes: trois nefs terminées par un transept, la nef majeure à plafond, les bas-côtés à voûtes d'arête. Il y ajouta sur les côtés des chapelles en forme de niches et il éleva sur la croisée une coupole sans tambour. Il a replacé sur les colonnes (14, et 2 piliers) l'entablement antique supprimé au moyen âge, sur lequel reposent les pleins cintres également profilés. Le maître-autel fut consacré en 1461. L'intérieur de la façade est de *Michel-Ange*, qui construisit aussi la Nouvelle Sacristie (v. ci-dessous) et la bibliothèque St-Laurent. Le plan qu'il avait fait de l'extérieur de la façade n'a malheureusement pas été exécuté, mais on le voit dans la galerie Buonarroti (p. 341).

Cette église a été très bien restaurée dans ces dernières années.

A l'extrémité du bas-côté de droite, le monument du peintre Benvenuti (m. 1844), par *Thorvaldsen*. Les bas-reliefs des deux chaires sont de *Donatello* et de son élève *Bertoldo*. — Transept de dr. Dans la chapelle à dr., une Nativité de J.-C., par *Cosimo Rosselli;* sur l'autel, une image de la Vierge, érigée en 1856, en mémoire de la fin du choléra de 1855. Puis un autel de marbre, par *Desiderio da Settignano*. — Sous la coupole, en avant des marches qui montent au chœur, une simple inscription dans le pavé désigne la tombe de Cosme de Médicis l'Ancien, surnommé le Père de la patrie (m. 1464). — Dans la 2e chapelle à gauche du chœur, le monument d'une comtesse de Corbelli-Moltke-Ferrari, par *Dupré* (1864). — L'ancienne sacristie, construite par *Brunelleschi*, a une coupole polygone. Les portes en bronze, les bas-reliefs et les statues des quatre évangélistes sous la coupole, sont de *Donatello*. Les fontaines sont probablement de *Brunelleschi;* l'Adoration de J.-C. a été peinte par *Rid. Ghirlandajo*. A g. de l'entrée, le mausolée de Jean et Pierre de Médicis, par *André del Verrocchio* et *Pollajuolo;* au milieu, le tombeau en marbre des parents de Cosme l'Ancien, Jean Everard de Médicis et Piccarda Bueri, par *Donatello*. — Dans la deuxième chapelle plus loin, une Annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. — Dans le bas-côté de gauche, le Martyre de St Laurent, grande fresque d'*Ange Bronzino*. La porte à côté donne sur le cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (p. 350). Dans la 2e chap. suivante, le Martyre de St Pierre, pas *Sogliani*.

La Nouvelle Sacristie et la Chapelle des Princes, attenant à St-Laurent, sont maintenant accessibles par la place de la Madone, derrière l'église St-Laurent. On entre par la porte en face de la via Faenza et l'on monte, du vestibule, quelques marches à g. On a ensuite à g. la Sacristie, à dr. la Chapelle.

La **Nouvelle Sacristie (*sagrestia nuova*, visible le dim. de 10 h., le lundi de midi, et les autres jours de 9 h. à 3 h.) est une chapelle de forme carrée, dont les murs sont ornés de deux

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

étages de pilastres corinthiens. Construite de 1523 à 1529 par *Michel-Ange*, elle se distingue autant par la parfaite harmonie de ses proportions que par les célèbres monuments des Médicis, œuvres du même artiste. Ces monuments ont été érigés sur les ordres du pape Clément VIII, Jules de Médicis (1523-34), et sont regardés comme les chefs-d'œuvre de sculpture de Michel-Ange.

A dr., le mausolée du fils cadet de Laurent le Magnifique, frère de Léon X, *Julien de Médicis*, duc de Nemours, mort en 1516; en haut, la statue assise du duc; au-dessus de son sarcophage, les *statues du Jour et de la Nuit, admirées de tout temps, surtout la dernière. Un poète contemporain de Michel-Ange, *Jean-Baptiste Strozzi*, y inscrivit ces vers:

La Notte, che tu vedi in si dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perchè dorme ha vita;
Destala, se no'l credi, e parleratti.

Michel Ange répondit, en faisant allusion à l'oppression de la liberté (par Alexandre de Médicis, en 1530, v. p. 313, 314):

Grato m' è 'l sonno e più l'esser di sasso,
Mentre che 'l danno e la vergogna dura
Non veder, non sentir m'è gran ventura;
Però non mi destar; deh! parla basso!

Vis-à-vis, le mausolée de *Laurent de Médicis*, duc d'Urbin, petit-fils de Laurent le Magnifique, mort en 1518; en haut, la *statue du duc, dans l'attitude de la réflexion (on l'appelle „il pensiero", le penseur); au-dessous, son sarcophage avec les statues du Crépuscule et de l'Aurore. Laurent était le père d'Alexandre de Médicis, mentionné ci-dessus, et de Catherine de Médicis, épouse d'Henri II de France et mère de François II, de Charles IX et d'Henri III. — Vis-à-vis de l'autel du milieu, on remarque une superbe *Madone de *Michel-Ange*, à dr. la statue de St Cosme, par *Fra Giovanni Angelo da Montorsoli*, à g. celle de St Damien, par *Raffaello da Montelupo*, élèves de Michel-Ange.

La Chapelle des Princes, *cappella dei Principi*, sépulture des grands-ducs de la maison de Médicis, a été construite en 1604 par *Matteo Nigetti*, sur les ordres du grand-duc Ferdinand I^er^ et d'après les plans de *Jean de Médicis*.

C'est une construction octogone revêtue d'une profusion de marbres et de précieuses *mosaïques en pierre et avec une coupole. Les peintures de cette dernière, la Création, la Chute de l'homme, la Mort d'Abel, le Sacrifice de Noé, la Nativité, la Mort et la Résurrection de J.-C. et le Jugement dernier, sont de *Pietro Benvenuti*. En bas, dans six niches, les sarcophages en granit des princes, quelques-uns surmontés de statues de bronze dorées, depuis Cosme I^er^ (m. 1564) jusqu'à Cosme III (m. 1723), avec le fils duquel la maison s'éteignit en 1737. Le socle porte les armoiries de 16 villes toscanes, en mosaïque de pierre. Les frais de construction et de décoration de cette chapelle sont évalués à environ 22 millions de francs, pris entièrement sur la fortune particulière des Médicis.

Dans le *cloître*, qui est attribué à *Brunellesco*, à g. de l'église St-Laurent, se trouve l'entrée de la **bibliothèque St-Laurent** (*Biblioteca Laurenziana;* pl. 41, D 3), fondée par Cosme en 1444, agrandie par Laurent de Médicis, installée en 1571 par Cosme I^er^ dans le nouvel édifice, et augmentée par des acquisitions et des legs des bibliothèques *Gaddi*, *Strozzi*, *Redi*, et *Angiolo d'Elci* de Sienne. Elle renferme une collection des premières éditions les plus précieuses des classiques grecs et latins, et plus de 8,000 manuscrits. Elle est ouverte tous les jours de 9 h. à 3 h.,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

excepté les dimanches et jours de fête (vacances du 1er oct. au 12 nov.; 50 c. au gardien qui vous conduit). L'édifice a été commencé en 1524, d'après les plans de *Michel-Ange*. Le vestibule est de lui-même, mais l'escalier a été achevé en 1571 par *Vasari*. La rotonde où se trouve la bibliothèque Delcienne, a été bâtie en 1841, d'après *Pasquale Poccianti*.

Le plafond en bois de la bibliothèque, dessiné par *Michel-Ange*, a été exécuté par *Tasso* et *Carota*. Michel-Ange a également donné les dessins des 88 pupîtres auxquels les manuscrits sont attachés par des chaînes. Parmi ces manuscrits, on remarque: un Virgile du IVe ou du Ve s.; deux Tacite, du Xe et du XIe s., dont le premier est le seul qui contienne les 5 premiers livres des Annales; les Pandectes, du VIe ou du VIIe s., prises à Amalfi par les Pisans en 1135, le plus ancien manuscrit de ce code, qui fut de la plus grande importance pour l'étude du droit romain; le plus important manuscrit d'Eschyle; les Epistolæ ad familiares de Cicéron, écrites de la main de Pétrarque; les Canzoni de Pétrarque, avec son portrait et celui de Laure; des manuscrits et des lettres du Dante; le Décameron de Boccace; des manuscrits d'Alfieri; les actes du concile de Florence (1439); un Codex Amiatinus, Bible latine, précieuse; des Evangiles en syriaque; des cartes de Ptolémée; des miniatures, etc. Il y a des catalogues de Louis Assemann (manuscrits orientaux) et de Bandini, continués par Furia.

Au N. de S. Lorenzo, le nouveau *marché central* (pl. D 3), construit sur les plans de Mengoni (p. 106) et ouvert en 1874. — Via Faenza et le musée égyptien et étrusque, v. p. 355.

La rue del Giglio conduit à la place S. Maria Novella (pl. C 3) où avaient lieu les jeux publics, surtout depuis Cosme Ier, qui y fonda en 1563, la fête de la St-Jean, la course des quadriges appelés *Prasina* (vert), *Russata* (rouge), *Veneta* (bleu) et *Alba* (blanc), comme du temps des Romains. Les deux obélisques en marbre, de 1608, reposant sur des tortues de bronze, peut-être de *Jean de Bologne*, ont alors servi de but. — La galerie en face de l'église, ou *loggia di S. Paolo*, construite en 1451 d'après *Brunelleschi*, a des terres cuites d'*André della Robbia*. — Le baldaquin au coin de la via della Scala est de *Fr. Fiorentino*, élève de Don Lorenzo Monaco (XIVe s.).

L'église ***S. Maria Novella** (pl. 25, C 3) fut commencée en 1278, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, d'après les plans des moines dominicains *Fra Sisto* et *Fra Ristoro*, et achevée en 1357. La façade a de jolies incrustations de marbre de 1456 à 1470, d'après les dessins de *Léon-Baptiste Alberti*, qui a employé ici le premier les volutes pour réunir les bas-côtés à la grande nef. On y voit un cadran et deux méridiens concentriques, placés en 1572 par *Ignazio Danti*. — Les arcades feintes en marbre blanc et noir contiguës à l'église, à dr., ont d'abord été construites d'après les plans de *Brunelleschi*, mais modifiées depuis à plusieurs reprises et renouvelées dans ces derniers temps.

L'intérieur de l'église, en forme de croix latine et à ogives, mesurant 99 m. 18 de longueur et 28 m. 33 de largeur ou 61 m. 54 au transept, a trois nefs avec 12 piliers élancés; *Vasari* et d'autres y ont ajouté plus tard des chapelles et des autels. Chose singulière, les distances entre les piliers ne sont pas les mêmes, mais varient entre 11 m. 50 et 15 m.

ZENEAKADÉMIA LISZT-MÚZEUM

Au mur de l'entrée: au-dessus de la porte du milieu, un crucifix dans le genre de *Giotto;* à dr., la Ste Trinité avec la Vierge et St Jean, l'une des meilleures œuvres de *Masaccio.* — Les rétables des bas-côtés datent des XVII^e^ et XVIII^e^ s. 6^e^ autel de dr.: *Ligozzi*, Résurrection d'un enfant. — Dans le bras dr. du transept, à dr. de l'escalier, le tombeau gothique du patriarche Josephus (m. 1440) de Constantinople, qui était venu en 1439 au grand concile réuni d'abord à Ferrare, puis à Florence, dans le but de réconcilier les Eglises d'Orient et d'Occident. Au-dessus, une Vierge de *Nino Pisano.* En haut, le monument de l'évêque Aliotti (m. 1336), par *Tino di Camaino.* — L'escalier mène à la chapelle Rucellai, renfermant une grande *Madone, l'œuvre la plus importante de *Cimabuë*, et un Martyre de Ste Catherine par *Bugiardini*, d'après un carton de Raphaël; à dr., une Annonciation, par *Neri di Bicci*, et Ste Catherine, par un élève du Ghirlandajo. — A dr. du chœur, la chapelle de Filippo Strozzi, avec son *tombeau par *Ben. da Majano* et des fresques de *Filippino Lippi* (1486), représentant les Miracles et les Martyres de St Jean et de St Philippe.

Dans le chœur, des *fresques de *Dom. Ghirlandajo* (1490), les plus connues et les plus estimées de ses œuvres, qui montrent en même temps l'ancien art florentin à son apogée. Au mur de l'autel, dans le haut, le couronnement de la Vierge, sur les côtés de la fenêtre, St François et St Pierre le Martyre, l'Annonciation et St Jean Baptiste, et dans le bas Jean Tornabuoni et sa femme, qui firent exécuter la décoration. — Le mur de gauche nous présente 7 sujets tirés de l'histoire de la Vierge: Joachim expulsé du temple, la Nativité de la Vierge (magnifique ornementation architectonique), sa Présentation au temple et son Mariage, l'Adoration des Mages et le Massacre des Innocents, la Mort et l'Assomption de la Vierge. — Le mur de droite est consacré à la vie de St Jean-Baptiste. La première fresque, Zacharie au temple, est célèbre à cause des nombreux portraits que le peintre y a mis et qui forment une composition pleine de vie et de naturel. On veut reconnaître au premier plan à dr. Fr. Sassetti, André Médici et Giov. Fr. Ridolfi, trois marchands célèbres; à g., Christ. Landini, Ange Politien, Dem. Chalcondyle, Marsile Ficin et Mart. de' Bechi, savants et humanistes célèbres; les 5 hommes derrière et à dr. de Zacharie sont des membres de la famille Tornabuoni, et l'on regarde aussi comme des portraits les 4 personnages à côté de l'ange. Les autres compositions représentent: la Visitation, la Nativité de St Jean, sa Circoncision, sa Prédication (beaux groupes et figures caractéristiques), le Baptême de J.-C. et la Danse de la fille d'Hérodiade. Malheureusement plusieurs de ces fresques sont endommagées au point d'être méconnaissables. — Les stalles du chœur sont de *Baccio d'Agnolo*, mais ont été modifiées par *Vasari.* — Derrière l'autel, la *plaque sépulcrale de Lionardo Dati, par *Ghiberti.*

La chapelle à g. du chœur, par *Giul. da Sangallo*, renferme le célèbre crucifix en bois de *Brunelleschi*, qui avait été l'objet d'un concours entre lui et Donatello (p. 340). — La chapelle Gaddi, par *Antonio Bosio*, renferme une Résurrection de la fille de Jaïre, par *A. Bronzino*, et des bas-reliefs de *Bandini.* — La chapelle Strozzi, dans le bras g. du transept (un escalier), est ornée de *fresques d'*André Orcagna:* en face de l'entrée, le *Jugement dernier; à g., le *Paradis; l'Enfer, à dr., est de son frère *Bernardo;* le tableau d'autel, Jésus et des saints, achevé en 1357, est l'œuvre d'*André.* — La porte suivante, dans le coin, donne sur la sacristie, qui possède une belle *fontaine de *Luca della Robbia*, véritable chef-d'œuvre dans son genre. — Dans la grande nef: une chaire de *Buggiano;* des vitraux peints d'*Al. Fiorentino (Botticelli?)* d'après des dessins de *Filippino Lippi.*

Du côté O. de l'église s'étend le vieux **cloitre**, *il chiostro vecchio* ou *verde*, avec des fresques, les anciennes, des *Orcagna;* les autres, de *Paolo Uccello*, peintes en camaïeu (terra verde): la mieux conservée est celle du Déluge. — C'est là que se trouve, à dr., la **chapelle degli Spagnuoli** (meilleure lumière de 10 h. à midi), commencée en 1320 et décorée de fresques de l'école de *Giotto*, attribuées par Vasari à *Taddeo Gaddi* et *Simone di Martino* et par d'autres à *Andrea da Firenze:* sur le mur de l'autel, la Passion; au plafond, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du St-Esprit, Jésus et St Pierre sur les eaux, probablement

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

d'*Ant. Veneziano.* Sur le mur à l'E. ou à dr., l'Eglise militante et triomphante, des chiens noirs et blancs domptant des loups, c'est-à-dire la Victoire des dominicains (Domini canes) sur les hérétiques, avec le pape et l'empereur sur un trône, entourés de conseillers et de personnages célèbres, tels que Pétrarque, Laure, Boccace, Cimabué, etc. A l'O. ou à g., St Thomas d'Aquin en chaire, entouré d'anges, de prophètes et de saints, un livre ouvert à la main; à ses pieds, des hérésiarques terrassés, tels qu'Arius, Sabellius et Averroès. Dans les niches, 28 figures représentant les vertus et les sciences, peut-être toutes d'*Andrea da Firenze.* Au mur de la porte, Jésus dans les limbes. — Le grand cloître, le plus grand de Florence, contigu au vieux cloître du côté O., est décoré de fresques de *Cigoli*, *Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*, etc

La pharmacie de l'ancien couvent, la *spezeria* (entrée, via della Scala, 14, par la grande porte; 50 c. au domestique qui sert de guide), a une chambre, jadis une chapelle, avec des fresques du XIV^e^ s., la Passion, probablement de *Spinello Aretino.* La pharmacie est également célèbre par les parfums qu'on y prépare et par ses liqueurs, surtout l'„Alkermès", produit propre à Florence, ayant pour base la cannelle et le girofle.

A quelques pas de là se trouve la *gare centrale du chemin de fer* (pl. C 2, 3).

En suivant la rue de' Fossi (pl. C 4), on arrive de la place S. Maria Novella sur la *place del Ponte alla Carraja,* de là, à dr., à la belle rue *Borgo Ognissanti* (ancien faubourg). Un peu plus loin, on atteint la place Manin (pl. B 3), qui est bordée par quelques grands hôtels. De côté O. de cette place est occupé par l'ancien cloître des Frères Mineurs et l'église

*S. Salvadore d'*Ognissanti (pl. 30, C B 3), construite en 1545, modifiée en 1627, avec une façade de *Matteo Nigetti;* le tympan est décoré d'un Couronnement de la Vierge, par les *della Robbia.* A l'intérieur, une nef avec transept et plafond. 3^e^ autel de dr., la Vierge avec des saints, par *Santi di Tito.* Entre cet autel et le 4^e^, St Augustin, fresque de *S. Botticelli;* en face, St Jérôme, fresque du *Ghirlandajo.* Un escalier dans le transept conduit à une chapelle ornée d'un crucifix de *Giotto.* Vis-à-vis, la porte de la sacristie, où l'on voit une fresque représentant Jésus en croix entouré d'anges, de moines et de saints, de l'école de *Giotto.* — A côté, l'entrée du cloître, dans le style de *Michelozzo,* décoré de fresques par *Giovanni da S. Giovanni* (dans le coin presque en face de la porte en venant de l'église), par *Ligozzi* et par *Ferrucci.* — Dans l'ancien réfectoire, la *Cène, grande fresque du *Ghirlandajo* (1480).

La via del Prato conduit plus loin à la *porta al Prato* (pl. B 2), où l'on prend à g. pour aller aux *Cascine* (p. 369). On y va aussi en passant, à partir de la place Manin, par le *Lungarno Nuovo* ou par le *corso Vittorio Emanuele,* devant le théâtre *Politeama* (p. 311), jusqu'à la *Nuova Barriera* (place Victor-Emm.; pl. A 2).

En prenant à g. du Borgo Ognissanti, dans la direction du pont S. Trinità, on passe devant le

Palais Corsini (pl. 65, C 4; Lungarno Corsini, n° 10), construit ou agrandi en 1656, d'après les plans de *Silvani* et de *Ferri;* le magnifique escalier de l'intérieur est de ce dernier. Il renferme une *galerie de tableaux,* visible les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à 3 h.; on y entre par derrière, via di Parione, 7 (50 c. de pourb.

au portier; on y trouve des catalogues, qui méritent plus ou moins de confiance). Il y a 12 salles, tant grandes que petites.

Dans le grand vestibule: deux tableaux en clair-obscur, par *André del Sarto*. — Ire salle: 5, *Gessi*, Vision de St André; portraits de *Sustermans*, surtout les num. 21 et 24; de *van Dyck*, du *Tintoret* (35). — Plus loin, en face, la IIe salle: tableaux de batailles de *Borgognone* (4 et 11) et de *Salvator Rosa* (6, 8, 31, 33, 39 et 41) et des marines de ce dernier (12 et *20). Le vase en marbre, sur lequel on voit Lycurgue chassant le thiase de Bacchus, semble être une contrefaçon. Vase en bronze. — IIIe salle: un tableau attribué à *Raphaël*, provenant du palais Rinuccini, la Vierge, l'enfant Jésus, Ste Anne, St Joseph, St Jean-Baptiste enfant et des têtes d'anges dans le haut (il porte le millésime de 1516); c'est probablement une copie d'après le tableau qui est dans la galerie de Munich; 13, *Dolci*, la Vierge, pastel; 19 et 21, portraits par *Seybold*; 23, *Jules Romain*, copie du Joueur de violon du palais Sciarra; 16, *le Caravage*, portrait; 39, la Vierge et l'enfant Jésus, d'après une fresque détruite d'André del Sarto; 40, copie de la Vierge du Titien au Belvédère de Vienne. — Du côté de l'Arno, IVe salle: beaucoup de *Carlo Dolci* (7, la Paix; 40, la Poésie); 38, copie d'après la Vierge avec l'enfant Jésus de Jules Romain au musée de Dresde; 37, *Filippino Lippi* (?), autre Vierge avec l'enfant Jésus; 28, *S. Botticelli*, la Vierge, Jésus et des anges; 18, *Luca Signorelli*, la Vierge et des saints; 21, *Fra Bartolommeo* et *Mariotto Albertinelli*, la Vierge adorant l'enfant Jésus; 9, *Raphaël* (?), carton du Jules II du palais Pitti. — On passe par la Ve dans la VIe salle: 8, *Sébast. del Piombo* (?), Jésus portant sa croix; 22, *Ligozzi*, un Joueur de flûte; 23, *le Guide*, Lucrèce; 25, *le Caravage*, étude de tête; *6, *A. Pollajuolo*, portrait; 5, un portrait dans le style de Rogier van der Weyden. — A g., la VIIe salle, avec des copies d'après *Salvator Rosa*. — On traverse deux salles sombres pour arriver à la Xe, où sont des tableaux du *Guide* se rapportant au Roland furieux de l'Arioste. Au milieu, un tableau d'autel du XIVe s. — XIe salle: 19, Vue de la place della Signoria en 1[illegible] [illegible] sur le bûcher. Au milieu: une bonne copie hollandaise de la Ste-Famille de Michel-Ange à la Tribune (p. 322), avec de petits changements et addition d'un paysage. — Nous revenons dans la grande salle et nous entrons à dr. dans la XIIe salle: 2, *Raffaellino del Garbo* (?), Ste-Famille; 9, *Albertinelli*, même sujet; 33, *école du Pérugin*, la Vierge et l'enfant Jésus. — XIIIe salle: rien d'important.

Pont S. Trinità et la rive gauche de l'Arno, v. p. 356.

Au pont S. Trinità, le *palais Fontebuoni* (Lungarno, n° 2; pl. 67), ci-devant *Gianfigliazzi*, où vécut et où mourut, en 1803, le poète tragique Alfieri. — Au coin, en face, le beau **palais Spini** (pl. 64, C 4), jadis résidence de cette ancienne famille et qui servit plus tard d'hôtel de ville; il est attribué sans raison à *Arnolfo del Cambio*.

Vis-à-vis, l'église **S. Trinità** (pl. 35, C 4), construite en 1250, par *Nic. Pisano*, et modifiée en 1570 par *Buontalenti*.

L'intérieur est à trois nefs, avec un transept et des rangées de chapelles sur les côtés et près du maître autel. A dr. de la porte du milieu, des ornements d'autel par *Ben. da Rovezzano*; à g., Ste Madeleine, statue de bois de *Desid. da Settignano*. Dans la 4e chapelle à dr., une Annonciation, par le moine camaldule *Don Lorenzo*. — La 2e chapelle à dr. du maître autel, la *cap. de' Sassetti, a été décorée en 1485, par *Dom. Ghirlandajo* de fresques représentant l'histoire de St François. C'est un monument modèle, même pour l'unité dans la décoration. Les fresques forment deux rangées sur les trois murs. Dans le haut à g.: 1, St François, chassé de la maison paternelle; 2, le Pape Honorius approuvant la règle de son ordre; 3, St François devant le Sultan. A dr.: 1, St François recevant les stigmates; 2, la Résurrection d'un enfant de la maison Spini; 3, les Funérailles du saint. Il est intéressant de comparer cette dernière fresque à celle de Giotto à S. Croce (p. 340). Les Sibylles du plafond sont également du Ghirlandajo. — Dans le bas-côté de gauche, 3e chap., un vieux

sarcophage chrétien. — Dans la sacristie, un tombeau de 1417, dans le style de Donatello.

Devant cette église, s'étend la place S. Trinità, avec une colonne de granit provenant des bains de Caracalla à Rome, apportée sur cette place en 1563 et décorée en 1569 d'une inscription en l'honneur de Cosme I^er^. La statue de porphyre qui la surmonte, la Justice, est de Francesco Ferrucci (1581). Le duc la trouvant trop svelte, lui fit mettre un manteau de bronze. — A dr., l'hôtel du Nord (pl. e, C 4), ancien *pal. Bartolini-Salimbeni*, construit par Baccio d'Agnolo, en 1520.

Plus loin dans la via Tornabuoni (pl. C 4), rue toujours animée, avec de beaux palais et de brillants magasins, on rencontre, à dr., le vieux et grandiose

***Palais Strozzi** (pl. 84), construit en 1489 d'après les plans de *Ben. da Majano* pour le célèbre Philippe Strozzi; il est regardé comme le plus beau type des palais florentins. Ses trois façades (celle de la via Tornabuoni a 39 m. de large sur 32 de haut) sont entièrement composées d'énormes bossages rustiques. La corniche, par le *Cronaca*, est regardée comme une des plus belles des palais modernes. La cour, œuvre du même artiste, est également imposante. Les lanternes des coins, de *Caparra*, les porte-flambeaux et les anneaux comptent parmi les meilleurs ouvrages forgés exécutés en Italie au XV^e^ s. L'étage supérieur de cet édifice renferme une belle collection de tableaux, visible seulement en hiver, de 11 h. à 1 h. les mercredis qui ne sont pas des jours de fête.

1^re^ salle: *Fra Filippo Lippi*, l'Annonciation. — 2^e^ salle: *portrait d'enfant, la Puttina du *Titien;* portrait de femme, par *Pollajuolo;* *portrait d'homme, par *Botticelli;* grand tableau de famille, par *Sustermans;* Jésus au jardin des Oliviers, par *Pinturicchio* (?). — 3^e^ salle: 5 portraits, celui du milieu de Philippe Strozzi, par *Bronzino;* la Vierge adorant l'enfant Jésus tableau rond de *Lor. di Credi* (?); en face, le même sujet, par *André de Sarto* (?) — 4^e^ s.: Paul III, par *Paul Véronèse*, bon portrait; 2 paysages, par *Salvator Rosa*, et des Joueurs, du *Caravage*.

Dans la même rue, à dr., n° 20, le *pal. Corsi* (pl. 78), ancien *pal. Tornabuoni*, élevé par Michelozzo, mais réédifié en 1840, lorsqu'on élargit la rue; à g., n° 19, le *pal. Larderel*, bâti par *Jean-Ant. Dosio*, élève de Baccio d'Agnolo.

Tout près de là, via Vigna Nuova, 20, le **palais Rucellai** (pl. 80^a^, C 4), construit vers 1460 par *Léon-Bapt. Alberti*, où furent unis pour la première fois le style rustique et les pilastres. La Loggia à 3 arcades, en face, est également de lui. — Dans la via della Spada, l'*Oratorio de' Rucellai* ou *S. Pancrazio* (clef chez le cordonnier qui demeure en face); on y voit une imitation du tombeau de J.-C., par *Léon-Bapt. Alberti*, de 1467.

Dans la via Faenza (pl. D 3, 4), qui conduit du centre de la ville à la *forteresse S. Giovanni Battista* ou *fortezza da basso*, construite en 1534 par Cosme I^er^, se trouve, au n° 57, dans le couvent supprimé de *S. Onofrio*, le **musée égyptien et étrusque** (*museo egizio ed etrusco;* pl. 54, D 2). Le premier fut réuni par Rosselini, de 1828 à 1829; le second, comprenant de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

nombreuses antiquités étrusques dispersées auparavant dans différentes collections, existe depuis 1870. Entrée v. p. 311.

A dr. Musée étrusque. I°, salle: vases noirs de Chiusi avec ou sans reliefs; à g., *tombeau étrusque de Volsinii, avec caisses cinéraires; peintures murales (sujet mythologique, Pluton et Proserpine, et sujets tirés de la vie ordinaire) ainsi que de nombreuses inscriptions: on est éclairé par un gardien. — II°, salle: au milieu, le célèbre **vase François*, ainsi nommé de celui qui l'a découvert, unique pour sa grandeur et ses nombreux bas-reliefs: Méléagre chassant le sanglier de Calydon, Thesée revenant de Crète, Combat des Centaures et des Lapithes, Noces de Pélée, Achille et Troïle, etc.; et sur les anses, Ajax emportant Achille du combat. On y lit de plus de vieux noms grecs et, dans le bas, ceux des artistes *Klitias* et *Ergotimos*. A dr. de la porte et vis-à-vis, des vases grecs du vieux style (figures noires): le Jugement de Pâris; en face, Hercule et les Cercopes. Puis des vases d'une époque plus récente (figures rouges): Hercule dans un thiase bachique, Combat des Centaures et des Lapithes, etc. — III°, salle: bas-reliefs et figurines en terre cuite, vases funéraires avec tête et bras (petit cabinet à g.). — IV°, rotonde: objets en verre et objets de parure, monnaies et outils en bronze et en pierre. — V°, corridor: inscriptions étrusques. — VI°, rotonde: bronzes, *Minerve trouvée près d'Arezzo, miroir étrusque et statuettes. — VII°, salle. Au milieu: Chimère avec inscription étrusque sur le pied dr. de devant, trouvée à Arezzo et conforme à la description d'Homère. Aux murs: caisses cinéraires étrusques (le sujet n'est pas toujours indiqué avec exactitude). — A dr., VIII°, salle: vieille armure et vases en bronze trouvés en 1863 près d'Orvieto; 2 anses en bronze: Persée et Méduse, Pélée et Thétis; misoir ayant appartenu aux Strozzi. A la fenêtre, sous verre, une coupe de bronze avec bas-reliefs bachiques, trouvée près de Bolsène. — On traverse la VII^e salle pour aller à la IX^e, où l'on remarque surtout une *statue de magistrat de grandeur naturelle, dite l'Orateur, avec une inscription étrusque sur le bord de sa toge; elle a été trouvée près du lac Trasimène. *Sarcophage peint (combats héroïques) avec une inscription étrusque. Aux murs, des caisses cinéraires (v. VII^e S.) et d'autres dans le corridor suivant. — Vient ensuite le Musée égyptien. — A g. du corridor, l'ancien réfectoire avec une *grande fresque de 1505, représentant la Cène, retrouvée en 1845 on l'a d'abord attribuée à Raphaël, mais elle est de *Pinturicchio* ou de *Gerino da Pistoja*. Sur les murs, une collection de Cènes par différents maîtres.

Environ le quart de Florence est situé sur la rive gauche de l'Arno. En traversant le **pont della Trinità** (pl. C 4; v. p. 316 et p. 354), orné de figures allégoriques des quatre saisons, on arrive tout droit dans la via Maggio (pl. CB 5), dont la maison n° 26, bâtie en 1566, est celle de la fameuse *Bianca Capello*, connue par ses aventure peu honorables et qui fut la femme du grand-duc François I^er de Médicis.

Plus loin, la seconde rue latérale à dr. conduit à la place et à l'église ***S. Spirito** (pl. 33, B 5), érigée sur les plans de *Filippo Brunelleschi* de 1446, mais commencée seulement après sa mort (1470) et achevée en 1481, après un grand incendie. Elle a trois nefs bordées d'une série de 38 chapelles, 31 colonnes corinthiennes, 4 piliers et une coupole sur la croisée. Les nobles proportions de l'intérieur en font un des plus beaux édifices religieux de Florence. — Le campanile, de *Baccio d'Agnolo* (m. 1543), mérite également l'attention du visiteur.

Bas-côté de droite. 2^e chapelle: Pietà, groupe de marbre copié d'après l'original de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par *Nanni di*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Baccio Bigio. 7e chap.: l'Archange Raphaël et Tobie, groupe de *G. Baratta.* — Bras dr. du transept. 3e chap.: Madone de *Donatello* (voilée). 5e chap.: la *Vierge avec St Nicolas et Ste Catherine, par *Filippino Lippi* ou *Raffaellino del Garbo*, son élève. 6e chap.: la Vierge apparaissant à St Bernard, vieille copie d'après l'original du *Pérugin* qui est à Munich. — Le chœur est séparé de la nef par une clôture de bronze et de marbre, et le maître-autel a un baldaquin et des statues par *Caccini*, de 1600 environ. — Derrière le chœur, dans la 2e chapelle, à dr., la Vierge et quatre saints sur fond d'or, de l'*école de Giotto;* dans la chap. suivante, une Vierge avec des saints, par *Lor. di Credi.* — 5e chap., à g., la Femme adultère devant J.-C., par *Al. Allori;* 7e chap., la *Vierge sur un trône et des saints (1505), par *Raffaellino del Garbo.* — Bras g. du transept. 1re chap.: la Vierge avec 4 saints, copie d'après *Rid. Ghirlandajo*, original à Paris. — Puis l'entrée de la sacristie, bâtie en 1488 par *Giul. da Sangallo;* elle possède un Saint guérissant des malades, par *Allori.* — Ste Anne, la Vierge et des saints, par *Rid.* ou *Dom. Ghirlandajo.* — Bas-côté de gauche, 2e chap., le Christ, statue d'après Michel-Ange (l'original est dans l'église de la Minerve, à Rome), par *Taddeo Landini.*

Le premier cloître (entrée près de la sacristie, v. ci-dessus), construit par *Alfonso Parigi*, a des fresques d'*Ulivelli*, de *Baldi* et de *Cascetti.* — Le second cloître est d'*Ammanati* (1564), avec des peintures de *Poccetti.* — Ce couvent sert maintenant de caserne.

Sur la place S. Spirito, n° 11, se trouve le magnifique *palais Dufour-Berte*, anc. *pal. Guadagni* (pl. 71), bâti par *le Cronaca.*

La via S. Agostino, en face de ce palais, puis la via S. Monaca conduisent à la place et à l'église **del Carmine** (pl. 22, E 4). Cette dernière, consacrée en 1422, a été presque entièrement détruite en 1771 par un incendie, mais reconstruite durant les dix années suivantes. Parmi les parties sauvées des flammes on remarquera, dans le transept de dr., la *chapelle Brancacci*, nouvellement restaurée, qui possède des *fresques très-remarquables, peintes de 1423 à 1428 par *Masaccio*, puis par *Filippino Lippi.* Les sujets sont tirés des vies des apôtres, en particulier de celle de St Pierre (meilleure lumière l'après-midi, à 4 h.).

Les premières sont de *Masaccio.* Sur les piliers de l'entrée: en haut, à dr., la Chute de l'homme; à g., *Adam et Eve chassés du paradis. Sur le mur de gauche: en haut, *St Pierre prenant, sur l'ordre de Jésus, la pièce de monnaie dans la gueule du poisson, pour la remettre au publicain; en bas, la Résurrection du fils du roi et St Pierre sur un trône (ces deux dernières peintures ont été achevées par Filippino Lippi); sur le mur du milieu: en haut, *St Pierre prêchant et baptisant; en bas, le même guérissant les malades et distribuant des aumônes. Sur le mur de droite: en haut, la Guérison des estropiés, et la Résurrection de Tabitha. On doit à *Filippino Lippi*, outre les deux peintures achevées par lui (v. plus haut), sur le mur de dr., en bas, le Crucifiment de St Pierre; St Pierre et St Paul devant le proconsul, et sur les piliers de l'entrée, en bas, à g, St Pierre en prison; à dr., sa délivrance. V. p. XLIII.

Dans le chœur, le tombeau de Pietro Soderini, sculpté en 1513 par *Benedetto da Rovezzano* et restauré en 1780. — Dans la chapelle Corsini, au transept de g., le tombeau de St André Corsini, évêque de Fiesole, et trois grands hauts-reliefs en marbre par *Foggini*, représentant des miracles de ce saint. Les peintures de la coupole sont de *Luca Giordano.* — Dans la sacristie (on entre par le transept de dr.), des fresques représentant des épisodes de la vie de Ste Cécile et de celle de St Urbain, découvertes en 1858; elles sont de *Spinello Aretino.*

Dans le cloître contigu (entrée à dr. de l'église ou par la sacristie), une *Vierge avec l'enfant Jésus entourée des quatre évangélistes, œuvre attribuée à *Giovanni da Milano*, et des restes de fresques de la jeunesse de *Masaccio.*

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L'ancien couvent des Carmes, à côté, sert aujourd'hui de caserne. En continuant par la via dell' Orto (pl. A 4), on tombe à la porte Frediano; v. p. 369.

Le **Ponte Vecchio** (pl. C 5; v. p. 316), sur lequel passe aussi la galerie couverte mentionnée p. 325, relie directement la place della Signoria et la galerie degli Uffizi au palais Pitti. Ce pont est bordé de chaque côté de boutiques occupées par des orfévres depuis 1593. Il aboutit dans la via Guicciardini (pl. C 5), à l'extrémité de laquelle se trouve, à g., n° 17, le *pal. Guicciardini* (pl. 72), où l'historien Guichardin habita de 1482 à 1541. En face, à dr., n° 16, la *maison de Machiavel* (pl. 48).

Le ***palais Pitti** (pl. 80, B C 5), situé sur une éminence et visible de beaucoup d'endroits, a été projeté et commencé vers 1440 par *Brunelleschi* sur les ordres de Luca Pitti, le fameux antagoniste des Médicis, qui le laissa cependant inachevé après le déclin de sa puissance, à partir de 1466. Il est d'une simplicité grandiose. Les pierres brutes, taillées seulement aux arêtes, semblent plutôt entassées qu'ajustées les unes sur les autres. Il n'y a de troisième étage que sur le bâtiment du centre, qui a 107 m. de long sur 37 de large. Toute la façade mesure 201 m. de longueur. Le bel effet que produit l'édifice provient uniquement de l'harmonie de ses proportions (v. p. xxxvii). En 1550, le palais fut vendu par l'arrière-petit-fils de Luca, à Eléonore, femme du grand-duc Cosme. Vers 1568, *Bartol. Ammanati* perça les fenêtres à plein cintre dans le mur du rez-de-chaussée, où il n'y avait primitivement que les deux portes et les petites fenêtres carrées et haut placées. Cet architecte commença en même temps la construction de la grande cour à piliers, à la suite de laquelle viennent une grotte avec des niches et des fontaines, et plus loin le jardin Boboli. Les ailes du palais furent achevées entre 1620 et 1631; on y ajouta au xviii^e^ s. les deux corps de bâtiment à portiques qui s'avancent à angle dr. aux extrémités de la façade. — Le palais Pitti a servi de résidence aux ducs à partir du xvi^e^ s., et il est maintenant habité par Victor-Emmanuel, lorsqu'il séjourne à Florence.

L'étage supérieur de l'aile g. renferme la célèbre **Galerie Pitti, composée de tableaux provenant des cardinaux Léopold et Charles de Médicis, ainsi que de celle du grand-duc Ferdinand II.

La galerie Pitti, qui compte environ 500 numéros, est pour ainsi dire une seconde Tribune en grand. Une telle quantité de magnifiques tableaux, au nombre desquels il n'y a que fort peu de choses inférieures, ne se retrouve dans aucune autre collection de l'Italie. Parmi les œuvres des anciens maîtres florentins, la plus remarquable est une toile ronde de *Filippo Lippi*, la Vierge avec des saints, n° 338. L'Adoration des Mages du *Ghirlandajo* (358) est une reproduction du n° 1295 de la galerie des Uffizi. La Ste-Famille de *Filippino Lippi* (347) n'est pas d'une authenticité incontestable. Il y a un chef-d'œuvre du *Pérugin* dans cette galerie, la Pietà, n° 164, qui mérite aussi l'attention pour la manière dont le paysage est traité. Des œuvres de *Fra Bartolommeo* dans la maturité de son talent, on y voit une Résurrection (159), une Ste-Famille (256), un St Marc (125) et enfin une Pietà (64), son dernier tableau, un modèle de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

composition, ennobli par une très-grande profondeur de sentiment et la pureté des formes: c'est certainement une des plus belles productions de l'art italien. — *André del Sarto* est aussi représenté de la façon la plus brillante. Son Annonciation (124), sa Dispute (172), qui est un tableau sans action, mais qui impose par la majesté des formes et la noblesse de l'expression; son St Jean-Baptiste (265), sa Pietà (58), traitée d'une manière dramatique qui n'est pas dans son style ordinaire, et sa Vierge sur des nues avec des saints (307), nous font apprécier les différentes qualités de ce maître, notamment son coloris vaporeux et harmonieux. — La galerie possède enfin une douzaine d'œuvres de **Raphaël**. Il n'est personne qui n'admire sa délicieuse Vierge du Grand-Duc (266), dans laquelle la beauté féminine se montre comme à travers un voile moelleux, et sa Vierge à la chaise (79), toute profane si l'on veut, mais d'un effet irrésistible par sa beauté parfaite et l'expression du bonheur maternel le plus intime, indiqué par le groupe resserré que forme la composition. La Vierge au baldaquin (165), peinte à différentes époques et qui n'est certainement pas tout entière de la main de Raphaël, et la Vierge „dell' Impannata" (avec des carreaux de papier à la fenêtre; n° 94), composition primitivement simple et amplifiée par la suite, où l'on y ajouta le St Jean, sont des œuvres un peu inférieures. Parmi les portraits de Raphaël, celui de Léon X avec deux cardinaux (63) occupe le premier rang; on y remarquera la gradation et l'alliance harmonieuse des quatre sortes de rouge. Est-ce le Jules II de cette galerie (151) ou celui de la Tribune qui est l'original, c'est un point sur lequel les opinions différeront encore longtemps; le moyen le plus simple de s'éclaircir là-dessus serait d'exposer les tableaux l'un à côté de l'autre. On reconnaît généralement aujourd'hui comme étant de Raphaël les deux portraits de femme, la „Velata" (245) et la „Gravida" (229). Il n'y a pas de doute sur l'origine des portraits d'Angelo et de Madeleine Doni (61 et 59), qu'il a exécutés pendant son séjour à Florence; mais on ne saurait en dire autant de ceux d'Inghirami (171) et du cardinal Bibbiena (158). Un sujet d'un genre tout différent, c'est la Vision d'Ezéchiel (174), dans laquelle Raphaël traite à sa façon un motif symbolique du moyen âge. — L'Orfévre (207) attribué autrefois à Léonard de Vinci a été reconnu il y a longtemps pour une œuvre de *Lorenzo di Credi*. Les trois Parques (113) ne sont pas dignes de Michel-Ange, même comme composition. — L'école vénitienne occupe également une place distinguée dans la galerie Pitti. Nous mentionnerons le Concert du *Giorgion* (185) et les Trois âges de *Lor. Lotto* (157), qui se rapproche de l'œuvre du précédent pour la conception. On remarquera encore une Ste Agathe de *Sébast. del Piombo* (179), les portraits d'Hippolyte de Médicis (201), de Philippe II (200) et de l'Arétin (54), la Bella (18) et la Ste Madeleine (67), par *le Titien;* la Ste-Famille de *Pordenone* (52), le Repos pendant la fuite en Egypte, par *Bonifazio* (89, donné comme de Pâris Bordone) et une Sibylle du même (257); le portrait (65) et Vulcain avec Vénus et l'Amour (3) du *Tintoret*. Enfin la Judith de *Cristofano Allori* (96) est une toile capitale d'une époque postérieure.

Parmi les tableaux de peintres non italiens, ceux qui attirent le plus l'attention sont deux paysages de *Rubens* (9 et 14), les Quatre portraits (85) et l'Allégorie de la guerre (86) par le même; le Cardinal Bentivoglio (82) et le Repos en Egypte (437) d'*A. van Dyck;* deux portraits de *Rembrandt* (16 et 60) et enfin le portrait équestre de Philippe IV par *Vélasquez* (243).

L'entrée de la galerie est dans l'angle oriental de la place Pitti, portique latéral, à côté de l'entrée du jardin Boboli. On peut aussi y aller par le corridor qui relie le palais à la galerie degli Uffizi (v. p. 325); mais dans ce cas il faut laisser les parapluies et autres objets de ce genre à l'entrée de cette dernière. La galerie est ouverte tous les jours; le dim., et en été (avr. à nov.) aussi le jeudi, de 11. h. à 3 h., gratis, les autres jours de 9 h. à 3 h., moyennant 1 fr. Catalogue, 3 fr. 50.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

On arrive par un escalier de modeste apparence — (c'est au premier étage qu'aboutit le corridor des Uffizi) — à un vestibule où se voient une vieille coupe en porphyre et un grand vase de porcelaine de Sèvres. On entre ensuite dans la galerie, qui occupe une série de salles magnifiques, avec des plafonds peints, dont les allégories ont donné leurs noms aux différentes pièces. Le mobilier est très-riche (tables de marbre et de mosaïque, fauteuils de velours, etc.) et les salles sont chauffées en hiver. Dans chacune d'elles se trouve la liste des tableaux qu'elle renferme. La permission de copier les tableaux s'obtient sans difficulté au bureau du directeur.

D'abord les six salles principales. L'entrée était autrefois de l'autre côté, et c'est aussi de là que partent les numéros. Nous suivrons l'ordre actuel.

Salle de l'Iliade.

Cette salle, ainsi nommée des fresques de *Luigi Sabatelli* qui la décorent, renferme quatre tables de marbre de couleur (lapis-lazuli, granit et jaspe), avec autant de vases de marbre noir (nero antico). Au milieu, un groupe de marbre, la Charité, par *Bartolini*.

A dr. de la porte d'entrée: 235, *Rubens*, Ste-Famille (copie?); au-dessus de cette porte: 230, *le Parmesan*, la Vierge avec des anges (la Madonna del collo lungo); puis, *229, un portrait de femme, probablement de *Raphaël* et connu sous le nom de „la Gravida"; *228, *le Titien*, une tête de Christ; 227, *Carlo Dolci*, Ste Marguerite; *225, *André del Sarto*, l'Assomption; 224, *Rid. Ghirlandajo*, portrait; 223, *H. Holbein le Jeune* (?), portrait; 222, *le Giorgion* (?), portrait de femme; *219, *le Pérugin*, Adoration de l'enfant Jésus par la Vierge et St Jean; 218, *Salvator Rosa*, un Guerrier; 216, *Paul Véronèse*, Daniel Barbaro; 214, *F. Baroccio*, copie de la Madone de St Jérôme du Corrége; 213, *Carlo Dolci*, Moïse; 212, *Bronzino*, Cosme Ier; *208, *Fra Bartolommeo*, la Madone au trône; 207, *Léonard de Vinci* (? plutôt de *Lor. di Credi*), portrait d'un orfévre; 206, *Bronzino*, François Ier de Médicis; *201, *le Titien*, le Cardinal Hippolyte de Médicis; 200, *le Titien*, Philippe II d'Espagne; 198, *Vélasquez*, portrait d'homme; 197, *le Guide*, la Charité; 196, *Paul Véronèse*, St Benoît et d'autres saints; 194, *Andrea del Sarto*, portrait d'homme; 191, *A. del Sarto*, l'Assomption (inachevée); 190, *Sustermans*, portrait du fils de Frédéric III de Danemark; 188, *Salvator Rosa*, portrait du peintre; 186, *Paul Véronèse*, le Baptême de J.-C.; **185, *le Giorgion*, le Concert, un moine augustin donne le ton, qu'écoutent un autre ecclésiastique tenant un luth et un jeune homme avec un chapeau à plume; 184, *A. del Sarto* (?), portrait de l'artiste.

Salle de Saturne.

Plafond de *Pierre de Cortone*.

A dr. de la porte d'entrée, 182, *Pontormo*, Martyre de quarante saints; 181, *Salvator Rosa*, portrait d'un poète; au-dessus de la porte, 179, *Sébastien del Piombo*, Martyre de Ste Agathe, de 1520; puis, 178, *le Guide*, Cléopatre; 177, *Léandre Bassan*, Scènes champêtres; 176, *le Dominiquin*, Ste Marie-Madeleine; 175, *l'Albane*, Ste-Famille; *174, *Raphaël*, la Vision d'Ezéchiel; *172, *A. del Sarto*, la Disputa della trinità, un des meilleurs tableaux de ce peintre; *171, *Raphaël* (douteux), Tommaso Fedra Inghirami; 168, *le Guerchin*, St Pierre; 167, *Jules Romain*, Danse d'Apollon et des Muses; 166, *Annibal Carrache*, étude de tête; *165, *Raphaël*, la Vierge au baldaquin (achevée après 1514, par un autre qui a probablement ajouté l'évêque, à dr., et les anges, et agrandie dans le haut, vers 1700, par *Aug. Cassano*); 164, *le Pérugin*, le Christ au tombeau, de 1495; 163, *A. del Sarto*, l'Annonciation; 161, *Bonifazio* (attribué aussi au *Giorgion*), Moïse sauvé des eaux; *160, *Van Dyck*, la Vierge; 159, *Fra Bartolommeo*, le Christ ressuscité, au milieu des 4 évangélistes (1516); *158, *Raphaël*, le Cardinal Bibbiena, peut-être une copie de l'original de Madrid; *157, *Lorenzo Lotto*, les Trois âges; 156, *le Guerchin*, la Vierge à l'hirondelle; 154, *Carlo Dolci*, St Jean-Baptiste dormant; 152, *Schiavone*, le Meurtre de Caïn; **151, *Raphaël*, le Pape Jules II; *150, *Van Dyck*, Charles Ier d'Angleterre et son épouse Henriette-Marie de France; 149, *Pontormo*, Hippolyte de Médicis; 148, *Dosso Dossi*, Bambochade; 147, *Le Giorgion* (?), une Nymphe poursuivie par un Satyre.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Salle de Jupiter.

Plafond de *Pierre de Cortone.*

A dr. de la porte d'entrée: *140, *Léonard de Vinci* (? *Rafaellino del Garbo*), portrait de femme; *139, *Rubens*, Ste-Famille; au-dessus de la porte, 137, *Giovanni da S. Giovanni*, le Retour du chasseur; puis, 136, *Paul Véronèse*, les Adieux de Jésus et de sa mère; 135, *Salvator Rosa*, Bataille; 134, *Paul Véronèse*, les Saintes femmes au tombeau; *133, *Salvator Rosa*, Bataille (le personnage à g., au-dessus du bouclier avec le mot Sarò, est le portrait du peintre); 132, *Crespi*, Ste-Famille; 131, *le Tintoret*, Vincenzo Zeno; 130, *le Bassan*, portrait de femme; 129, *Mazzolini*, la Femme adultère; 128, *Morone*, portrait de femme; 127, *Morone*, portrait d'homme; 125, *Fra Bartolommeo*, St Marc l'évangéliste; 124, *A. del Sarto*, l'Annonciation; *123, *le même*, la Vierge glorifiée, avec 4 saints; 122, *le Garofalo*, la Sibylle dévoilant à Auguste le mystère de l'incarnation; *118, *A. del Sarto* (?), son portrait et celui de sa femme (?); 113, les trois Parques, attribuées à *Michel-Ange;* 112, *Borgognone*, Bataille; 111, *Salvator Rosa*, la Conjuration de Catilina; 110, *le Titien* (?), Bacchanale; 109, *Pâris Bordone*, portrait de femme; 108, *Paul Véronèse*, portrait d'homme. Au quartième mur: 141, *Rubens*, Nymphes surprises par un satyre.

Salle de Mars.

Plafond de *Pierre de Cortone.*

A dr. de l'entrée, 103, *le Guerchin*, Moïse; 102, *Luini*, Ste Madeleine; au-dessus de la porte, 97, *A. del Sarto*, l'Annonciation (fortement restaurée); puis, *96, *C. Allori*, Judith; 95, *Allori*, le Sacrifice d'Abraham; *94, *Raphaël*, St-Famille, la Madone dell' Impannata, peut-être seulement d'après un dessin de Raphaëel (le St-Jean a été ojouté); 93, *Rubens* (?), St François; 92, *le Titien*, portrait; 91, *Carlo Dolci*, St Pierre pleurant; 90, *Cigoli*, Ecce homo; *89, *Pâris Bordone* (?), le Repos en Egypte; 87 et 88, *André del Sarto*, l'Histoire de Joseph; *86, *Rubens*, Mars partant pour la guerre; *85, *Rubens*, le peintre avec son frère et (à dr.) les savants Juste Lipse et Hugues Grotius; 84, *Palma le Vieux*, Ste-Famille; *83, *Tintoret* (*le Tintoret*), Louis Cornaro; *82, *Van Dyck*, cardinal Jules Bentivoglio; *81, *A. del Sarto*, Ste-Famille; 80, *le Titien*, André Vésale, le médecin; **79, *Raphaël*, la Vierge à la chaise; 78, *le Guide*, St Pierre pleurant; 76, *Van der Werff*, le Duc de Marlborough. Au quatrième mur, 106, un portrait de Galilée, de l'*école de Sustermans;* 104, *Luca Giordano*, la Conception.

Salle d'Apollon.

Plafonds de *Pierre de Cortone* et de *Ciro Ferri.*

A dr. de l'entrée **67, *le Titien*, Ste Madeleine; 66, *A. del Sarto*, son portrait, répétition de celui de la galerie degli Uffizi, num. 1176; 65, *le Tintoret*, portrait d'homme; *64, *Fra Bartolommeo*, Pietà (achevée, dit-on, par *Bugiardini*); puis, **63, *Raphaël*, Léon X et les cardinaux de Médicis et de Rossi; 62, *André del Sarto*, Ste-Famille; **61, *Raphaël*, Angelo Doni, son ami; *60, *Rembrandt* (?), portrait du peintre; **59, *Raphaël*, portrait de Madeleine Strozzi Doni (les numéros 59 et 61 appartinrent jusqu'en 1758 à la famille Doni, furent alors transportés à Avignon, et achetés là, en 1826, 25,000 fr., pour la galerie Pitti); *58, *A. del Sarto*, Descente de croix; 57, *Jules Romain*, copie de la Madone della lucertola de Raphaël; 56, *Murillo*, la Vierge avec l'enfant Jésus; *54, *le Titien*, l'Arétin; 52, *Pordenone* (?), Ste-Famille; 51, *Cigoli*, Descente de croix; 50, *le Guerchin*, St Pierre ressuscitant Tabithe; 49, *Tiberio Titi*, Léopold de Médicis enfant, 1617; 47, *le Guide*, Bacchus; 44, *Jacques Francia*, portrait; *42, *le Pérugin*, Ste Marie-Madeleine; 41, *C. Allori*, l'Hospitalité de St Julien; *40, *Murillo*, la Vierge; 39, *Angelo Bronzino*, Ste-Famille; *38, *Palma le Vieux* (?), le Christ à Emmaüs; 37, *Paul Véronèse*, portrait de sa femme; 36, *Girolamino da Carpi*, l'Archevêque Bartolini Salimbeni; 35, l'Evêque Girolamo Argentino, de l'école de *Morone*. Au quatrième mur, 71, *Carlo Maratta*, St Philippe de Néri.

Salle de Vénus.

Plafond de *Pierre de Cortone.*

A dr. de l'entrée, 24, *le Guide*, portrait de vieillard; 21, *Pierre de Cortone*, une Sainte en extase; *20, *A. Durer*, Adam (pendant du n° 1, v. plus

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

bas), peint en 1507; 19, *l'Espagnolet*, Martyre de St-Barthélemi; à g. de la porte, **18, *le Titien*, portrait de femme (la bella di Tiziano), même tête que la Vénus de la Tribune, num. 1117; *17, *le Titien (? Bonifazio)*, Fiançailles de Ste Catherine (original à Londres); 16, *Rembrandt*, un Vieillard; 15, *Salvator Rosa*, Marine; *14, *Rubens*, paysage, Paysans revenant de la moisson; *9, *le même*, paysage, Ulysse dans l'île des Phéaciens; 8, *le Guerchin*, Apollon et Marsyas; 6, *Bartolommeo Manfredi*, la Bonne Aventure; 5, *le Garofalo*, St Jacques; 4, *Salvator Rosa*, un Port au lever du soleil; 3, *le Tintoret*, l'Amour, Vénus et Vulcain; 2, *Salvator Rosa*, le Mensonge avec un masque; *1, *A. Durer*, Eve, pendant du n° 20.

Nous revenons à la salle de l'Iliade, pour entrer dans la

Salle de l'Education de Jupiter.

Plafond de *Catani.*

241, *Clovio*, Descente de croix, peinte à la gouache; *243, *Vélasquez*, Philippe IV d'Espagne; 244, *Pourbus*, portrait d'homme; *245, portrait de femme, d'un maître inconnu, probablement de *Raphaël* et représentant la Fornarina idéalisée; 246, *le Garofalo*, une Bohémienne; *248, *le Tintoret*, Descente de croix; 252, Claude de Lorraine, duc de Guise, par un imitateur de *Holbein;* 254, *Palma le Vieux* (?), Ste-Famille; 255, *Van der Helst*, portrait d'homme; *256, *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 257, *Pâris Bordone* (?), Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation; 259, *le Corrége*, Tête du Sauveur (copie); 262, *Clouet*, Henri II de France; 264, *le Tintoret*, Résurrection de J.-C.; *265, *A. del Sarto*, St Jean-Baptiste; **266, *Raphaël*, la Vierge du Grand-Duc; 267 et 268, *Paul Véronèse*, deux portraits d'enfant; 269, *Paul Véronèse*, la Présentation au temple; 270, *Carlo Dolci*, Martyre de St André; 277, *Bronzino*, Lucrèce de Médicis; 279, *Bronzino*, Don Garcia de Médicis. — A g., la

Sala della Stufa.

Fresques de *Pierre de Cortone*, représentant l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze et l'âge de fer; plafond de *Matteo Rosselli* (1622). — Cette salle renferme 4 petites statues antiques en bronze, une colonne de porphyre vert, supportant une urne de porcelaine avec le portrait de Napoléon Ier, et deux statues en bronze, Caïn et Abel, exécutées par *Papi* en 1849, d'après les statues de marbre sculptées par *Dupré* pour le duc de Leuchtenberg.

Retourner à la salle précédente et passer à dr. par le corridor, où l'on voit, à g., une *salle de bain* très-élégante, avec un pavé en mosaïque et 4 statues de Vénus, par *Giovanni Insom* et *Salvatore Bongiovanni.*

Salle d'Ulysse.

Plafond de *Gaspero Martellini*, le Retour d'Ulysse, allusion au retour du grand-duc Ferdinand III. Belle armoire en ébène incrusté d'autre bois et d'ivoire; au milieu, un vase de porcelaine de Sèvres.

288, *Carlo Dolci*, Jésus au jardin des Oliviers; 289, *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St François; 297, *Pâris Bordone*, le pape Paul III; 304, *Schidone*, Ste-Famille; 305, *Allori*, St Jean au désert; 306, *Salvator Rosa*, paysage; 307, *A. del Sarto*, la Vierge avec des saints; 311, *le Titien*, Alphonse Ier, duc de Ferrare; 312, *Salvator Rosa*, marine; 313, *le Tintoret*, la Vierge; 316, *Carlo Dolci*, portrait d'homme; *320, *A. Carrache*, petit paysage; 324, *Rubens* (copie ?), le Duc de Buckingham; 325, *Carlo Dolci*, la Vierge et l'enfant Jésus, deux miniatures; 332, *Gennari*, la Vierge et l'enfant Jésus.

Salle de Prométhée.

Décorations de *Giuseppe Colignon.* Au milieu, une table en mosaïque moderne, exécutée pour la première exposition de Londres (1851), où elle ne fut cependant point envoyée; elle a coûté 750,000 fr.

334, *Ecole allemande*, portrait; 336, Allégorie, par un Vénitien du xve s.; 337, *Scipione Gaetano*, Ferdinand Ier de Médicis; *338, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge et des saints (à l'arrière-plan, St Joachim et Ste Anne et la Nativité de la Vierge); 339, *le Tintoret*, portrait d'un doge; 340, *d'après le Pérugin*, la Vierge et deux saints (original à Vienne); 341, *Pinturicchio* (?), l'Adoration des Mages; 345, *Baldassare Peruzzi*, Ste-Famille; 346, *F. Zuccheri*, Ste Madeleine, sur marbre; *347, *Filippino Lippi*, Ste-Famille; 348, *Botticelli*, même sujet; 353, *Botticelli*, portrait de „la belle Simoneta", maîtresse de Julien de Médicis,

morte à la fleur de l'âge, chantée par Pulci et Politien; 354, *Lor. di Credi*, Ste-Famille; 355, 357, *Luca Signorelli*, *S. Botticelli*, même sujet; 358, *Dom. Ghirlandajo*, l'Adoration des Mages, répétition du tableau de la galerie degli Uffizi (n° 1295), 362, *Jacopo Boateri*, Ste-Famille; 363, *le Garofalo*, Ste-Famille; 365, *Albertinelli*, même sujet; 369, *Ant. Pollajuolo*, Ecce Homo; 370, un Saint levant les yeux, peut-être de *Signorelli* (?); 371, *Piero della Francesca* ou *Franc. Bonsignori*, portrait de femme; 372, *Andr. del Castagno*, portrait d'homme. *373, *Fiesole*, la Vierge avec des saints, tableau à volets, au-dessus de la porte; 376, *Lor. Costa*, portrait; 377, *Fra Bartolommeo*, Ecce homo; 379, *J. da Pontormo*, l'Adoration des Mages; 384, *A. Pollajuolo*, St Sébastien; 388, *Filippino Lippi*, la Mort de Lucrèce.

Galerie Poccetti.

Plafond de *Bernardin Poccetti*. Deux tables en albâtre d'Orient et une en malachite. *Buste de Napoléon Ier, par *Canova*. — 483, *Polid. Veneziano*, Adoration de l'enfant Jésus; 484, *Marco Vecellio*, neveu du Titien, la Vierge de la Miséricorde; 490, *le Guerchin*, St Sébastien; 494 et 495, *le Titien*, portraits. Plus des portraits en miniature, comme dans le corridor suivant.

Nous retournons dans la salle de Prométhée et nous passons dans un *corridor* renfermant six mosaïques, quelques *miniatures encadrées, des coupes précieuses, des objets en ivoire, etc.

Salle de la Justice.

Plafond de *Fedi*. Au milieu, un beau bahut allemand. — 389, *le Tintoret*, un Sculpteur; 398, *Artemisia Gentileschi*, Judith; 399, *Salviati*, la Patience, peinte, dit-on, d'après une composition de Miche -Ange; 400, *M. Hondekoeter*, Volaille; 401, *Sustermans*, le chanoine Pandolfo Ricasoli; 403, *Bronzino*, le Grand-duc Cosme Ier; 404, *Carlo Dolci*, Vittoria della Rovere; 405, *Bonifazio Bembo*, Jésus au temple; 406, *Carlo Dolci*, St Dominique en prière; 408, *Pierre Lely*, Olivier Cromwell, protecteur d'Angleterre, portrait authentique, donné par Cromwell au grand-duc Ferdinand II; *409, *Séb. del Piombo*, portrait d'un homme barbu.

Salle de Vénus.

Plafond de *Marini*. Au milieu, une *Vénus de *Canova*. — 415, *Sustermans*, le Grand-duc Ferdinand II de Médicis; 416 et 421, *Gaspard Poussin*, paysages; 423, *Le Titien* (?), l'Adoration des bergers; 430, *Cigoli*, la Vierge; 436, *Gasp. Poussin*, paysage; 437, *Van Dyck*, le Repos en Egypte; 438, *Ruthart*, un Cerf terrassé par des bêtes féroces.

Salle des Enfants (Sala de' Putti).

Fresques de *Marini*, ornements de *Rabbujati*. — 451, *Rachel Ruysch*, Fruits, fleurs et insectes; *453, *Salvator Rosa*, paysage avec la Paix brûlant des armes; 455, *Rachel Ruysch*, Fruits et fleurs; *465, *Ruisdael*, paysage; *470, *Salv. Rosa*, paysage, Diogène jetant sa coupe (la forêt des philosophes); 474, *le Dominiquin*, paysage, Diane surprise par Actéon; 476, *A. del Sarto*, Ste-Famille; 478, *Van Douwen*, Mascarade; 480, *Ann. Carrache*, Nymphe et Satyre, variante du tableau de la Tribune, n° 1113.

Au rez-de-chaussée du palais, quelques chambres renfermant des objets d'art modernes, des tableaux d'histoire par *Bezzuoli* et par *Sabatelli*, des sculptures de *Bartolini* (Charité), de *Ricci* (Innocence), etc. S'adresser au concierge, à l'entrée. Puis le *trésor*, dans la 2e cour à g. (de 10 h. à 3 h., pourb. 50 c.), renfermant la vaisselle royale et un grand nombre d'objets précieux anciens et modernes. Dans une petite armoire à g., quelques ouvrages de *Benvenuto Cellini*. A dr., un crucifix en bronze de *Jean de Bologne*; vis-à-vis, une Mise en croix, de *Tacca*; un dessus de table, en lapis-lazuli, etc.

Le ***jardin Boboli**, ouvert au public le dimanche et le jeudi à partir de midi (entrée par le portique de l'aile orientale du pal. Pitti; pl. C 5) entoure le palais Pitti et s'élève en terrasse

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

sur le versant de la colline. Il a été dessiné en 1550, sous Cosme I^er^, par *Tribolo* et continué par *Buontalenti*. Il offre une foule de *points de vue charmants sur Florence, ses églises et ses palais, particulièrement sur le Palais-Vieux, la coupole de la cathédrale, le campanile et la Badia. Les longues avenues, bordées de plantes toujours vertes, les terrasses décorées d'urnes et de statues, relèvent encore le charme de ce délicieux jardin, qu'une foule joyeuse anime les jours de fête.

En entrant, on remarque d'abord une grotte avec 4 statues modelées par *Michel-Ange* pour le tombeau de Jules II; au milieu, un groupe de *Vincenzo de' Rossi*, l'Enlèvement d'Hélène. A l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès, statues de *Bandinelli*. En suivant l'allée principale, on arrive, derrière le palais, à une place appelée l'*Amphithéâtre*, où se donnaient des représentations pour la cour; à dr., une belle fontaine; à g., un obélisque égyptien, apporté de Rome, et un bassin antique en granit. On monte ensuite au bassin de Neptune, orné d'une statue de ce dieu, par *Stoldo Lorenzi*. Plus haut, la *statue de l'Abondance*, érigée en 1636, pour rappeler que tandis que les autres pays souffraient des maux de la guerre, la Toscane seule prospérait sous Ferdinand II. Elle a été commencée par *Jean de Bologne* et achevée par *Tacca*. On a de là un beau coup d'œil sur la ville. Dans le voisinage, à l'O., un petit casino (30 c.), avec une *vue superbe des deux côtés.

A l'O. de l'Abondance, on arrive à une pelouse d'où l'on jouit d'une belle vue. On peut redescendre de là ou bien prendre vers le S., en passant devant la maison du jardinier, la belle allée bordée de statues, qui mène à un charmant bassin *(la vasca dell' isolotta)*, couvert de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques. L'îlot qui est au milieu est décoré de fleurs, de fontaines, et de la statue colossale de l'Océan, par *Jean de Bologne*. Les massifs renferment des sculptures modernes. Une allée conduit tout droit du bassin de l'Océan à une pelouse avec deux colonnes de granit, et de là, à la sortie près de la porta Romana, qui est toutefois ordinairement fermée. Dans le voisinage, quelques sarcophages romains. En prenant à dr. du bassin de l'Océan, on arrive à la grande allée parallèle au palais et reconduisant à l'entrée. Une autre sortie, près de la fontaine de Bacchus avec un lion, donne sur la via Romana.

A g., le **jardin botanique**, où le gardien vous invite à entrer les jours où le jardin Boboli est ouvert au public (pourb.), et qu'on peut visiter les autres jours avec une permission qui se délivre au Musée d'histoire naturelle.

Au-dessus du jardin, la *forteresse du Belvédère*, construite en 1590 par *Buontalenti*, sous Ferdinand I^er^. Près de là se trouve la porte St-Georges (fermée).

Le ***musée d'histoire naturelle** *(museo di fisica et di storia naturale)* est au n° 19 de la via Romana, non loin du palais Pitti (pl. 55, B 5; entrée v. p. 311). Ce musée, établi par le grand-duc Léopold I^er^ et richement doté, s'accroît encore tous les jours.

Les collections sont disposées dans les appartements du second étage de l'édifice; celles de minéralogie et de paléontologie remplissent 9 salles, celle de zoologie 13; en outre, on y voit une splendide collection de préparations en cire concernant l'anatomie du corps humain, composées par *Clément Susini* et ses successeurs, les deux *Calenzuoli* et *Calamai*.

Au premier étage, à dr., la *TRIBUNE DE GALILÉE, inaugurée en 1840, lors de la réunion des savants italiens à Florence. Elle à été construite par *Giuseppe Martelli* et décorée de peintures par *Luigi Sabatelli*, *Gius. Bezzuoli*, etc., représentant l'histoire de Galilée, celles de Volta et d'autres naturalistes. On y voit aussi une statue de Galilée, par *Costoli*; des bustes de savants célèbres, des mosaïques d'après *Sabatelli* et *Silvestri*, et six armoires remplies d'instruments du temps de Galilée. Il y a également un *observatoire*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Au n° 13 de la via della Costa, la maison de Galilée (pl. 47).

Plus loin à l'E., le *pont alle Grazie* (pl. D 5, 6; v. p. 316), élargi depuis peu.

Immédiatement à côté, sur la piazza de' Mozzi (à dr.), se trouve le **palais Torrigiani** (pl. 85, D 6), renfermant, au 1er étage, une *galerie de peinture* remarquable, qu'on peut visiter en s'adressant au concierge (catalogues manuscrits).

Dans l'antichambre: **L. della Robbia*, buste de l'artiste, en terre cuite. — A g., Ire salle: *11, *L. Signorelli*, portrait d'un homme avec une calotte rouge; *Filippino Lippi (Masaccio?)*, un portrait; 20, *A. Pollajuolo (? Baldovinetti)*, autre portrait; *33, *le Dominiquin*, paysage avec des baigneurs; 1, *Beccafumi*, la Vierge; 6, *Lor. di Credi*, même sujet. — A dr., dans un cabinet: 5, 7, *Pesellino*, Triomphe de David; 22, 24, *P. Uccelli*, les Argonautes et un Départ pour la chasse; ces 4 peintures sont des „cassoni", c'est-à-dire des couvercles de bahuts. — On passe ensuite de la Ire, à g., dans la IIe salle: 7, *la Vierge et l'enfant Jésus, copie du XVIe s. d'après *Raphaël* (original à Londres, galerie Bridgewater); 3, *école vénitienne*, Jesus mis au tombeau; *8, 11, 21, 22, et un tableau entre les fenêtres, *Filippino Lippi*, Histoire d'Esther; 13 et 23, *Pinturicchio*, Légende; 10, *André del Sarto* (?), Ste-Famille; 15, *Bronzino*, Eléonore de Tolède. — IIIe salle: 9, *le Tintoret*, la Résurrection. — De l'autre côté de l'antichambre, à dr. de l'entrée, 3 salles qui ne contiennent rien d'important. Dans la dernière salle (VIe): 9, *Hobbema*, paysage; 13, *Téniers*, des Joueurs; 14, 16, *Cranach* (?), St Jean et l'enfant Jésus. — Le secrétaire donne aussi volontiers la permission de visiter le beau *jardin Torrigiani*, via dei Serragli (pl. A 5).

Dans la via de' Bardi, une rue voisine, la petite église *S. Lucia* (pl. 18, D 6), qui a une *Annonciation de *Fra Filippo Lippi*, au 1er autel à g.

ZENEAKADÉMIA

Sur le Lungarno Serristori, entre le pont alle Grazie et la porte S. Niccolò, le monument du prince *Demidoff*, bienfaiteur de la ville de Florence; il est de Bartolini (1870).

Plus loin, l'église **S. Niccolò** (pl. 28, D 6), fondée vers l'an 1000. Il y a derrière le maître-autel 4 Saints de *Gent. da Fabriano;* dans la sacristie, la Madonna della Cintola, par *A. Pollajuolo*, de 1450; au-dessous, la Vierge avec des saints, par *Neri di Bicci*. Michel-Ange se cacha quelque temps dans la tour de cette église en 1530, après la prise de la ville par les Médicis (p. 366).

49. Environs de Florence.

Voir la carte ci-contre. Les petits chiffres qui se trouvent sur cette carte autour de la ville indiquent les barrières de l'octroi (cinta daziaria): 1, Barriera di Lungarno Nuovo; 2, B. delle Cascine; 3, B. Pistojese; 4, B. S. Donato; 5, B. del Mercato; 6, B. del Romito; 7, B. del Ponte Rosso; 8, B. delle Cure; 9, B. delle Forbici; 10, B. della Fonte all' Erba; 11, B. dell' Affrico; 12, B. Settignanese; 13, B. Aretina; 14, B. Ponte di ferro di S. Niccolò; 15, B. Porta S. Niccolò; 16, B. Porta S. Miniato; 17, B. Porta S. Giorgio; 18, B. Porta Romana; 19, B. Porta S. Frediano.

Les hauteurs des environs de Florence offrent un grand nombre de charmants coups d'œil sur la ville et ses alentours; on les visitera aussi à cause de leurs monuments. On choisira pour ses excursions l'après-midi, car dans la matinée la ville et les environs sont couverts de vapeur.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

A. — Une des plus belles promenades de l'Italie est le **Viale dei Colli, route nouvellement établie sur les collines au S. de Florence, d'après le plan de l'ingénieur *Poggio*, et pour laquelle on a dépensé plus de 2 millions. Elle part de la Porta Romana (pl. A 6), s'élève d'abord en lacets, puis se dirige sur le versant vers S. Miniato et redescend par une grande courbe vers la rivière, où elle aboutit au Ponte di Ferro, non loin de la porte S. Niccolò (pl. F E 6). Sa longueur est de 5,760 m. et sa largeur de 18 m. Elle est bordée de jolies plantations, de haies de rosiers, de platanes, d'ormes, de lauriers-roses, et elle offre des vues splendides. Un premier tronçon, à partir de la Porta Romana, porte le nom de *Viale Macchiavelli;* puis, à un rond-point nommé *Piazzale Galilei*, commence le *Viale Galilei*. Au commencement de cette partie se trouve le *Tivoli* (restaur.; musique le soir; 1 fr. d'entrée). Plus loin, le nouveau *restaurant Bonciani*. Au-dessous de S. Miniato, cette route passe à une grande place en terrasse, le *Piazzale Michelangelo, immédiatement au-dessus de la porte S. Niccolò (pl. E 6), d'où l'on y monte par des sentiers et un chemin de voitures. Au milieu se trouve une copie en bronze du David (p. 347), dont le socle est entouré des quatres tatues allégoriques des tombeaux des Médicis (p. 350). On y a une **vue splendide sur la ville et la vallée de l'Arno, surtout dans l'après-midi: à dr. Fiesole sur la hauteur; puis la ville de Florence avec S. Croce, le Dôme, S. Lorenzo, le Palais-Vieux, S. Maria Novella, le Lungarno; à g., des collines couvertes de villas, la forteresse du Belvédère, Bello Sguardo, etc.

B. — San Miniato, avec sa façade de marbre clair, sur une hauteur à l'E. de Florence, est visible d'une foule d'endroits. On y va à pied ou en voiture, en moins de ½ h.; le chemin de la porte S. Niccolò est facile à trouver; on passe par la place Michel-Ange (v. ci-dessus). Un peu en amont de celle-ci, le couvent franciscain de **S. Salvatore del Monte**, avec une église construite par *le Cronaca*, en 1504. Les proportions nobles et pures de cette église la firent appeler par Michel-Ange „la villanella".

De S. Salvatore, on se dirige vers la porte des anciennes fortifications, que Michel-Ange, ingénieur de la République, construisit en 1529, et d'où il dirigea pendant 11 mois la défense de la ville contre les Impériaux. Frapper à la porte; on donne quelques sous en sortant.

Toute la hauteur de S. Miniato sert de *cimetière*. On y a l'occasion de s'orienter sur les productions de la sculpture florentine de nos jours. Beaux coups d'œil.

L'église *S. **Miniato al Monte**, fondée en 1013 par l'évêque Hildebrand de Florence, sur l'emplacement d'une autre église plus ancienne, est, dans son plan d'ensemble, une basilique à trois nefs

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

sans transept, aux proportions extrêmement nobles. C'est un édifice vraiment classique à bien des points de vue, et l'un des rares exemples du style pisano-florentin supplanté plus tard par le style gothique. La façade, ornée de gracieuses incrustations, date du XII^e^ s.; les mosaïques qu'on y remarque sont du commencement du XIII^e^ s. Le clocher a été reconstruit en 1519 par *Baccio d'Agnolo.*

L'INTÉRIEUR, restauré dans ces derniers temps, a 12 colonnes de marbre blanc en partie antiques et 4 élégants piliers en marbre gris-vert; le chœur, fermé à l'E. par une simple abside, est exhaussé par une vaste crypte. Le faîtage est à découvert, il a été restauré dans le genre primitif.

Sur les murs des bas-côtés: à dr., la Vierge sur un trône et 6 saints par *Paul degli Stefani* (XIV^e^ s.); à g., la Vierge entourée de saints, et un Crucifiment, fresques du commencement du XV^e^ s. Dans la nef du milieu, entre les deux escaliers du chœur (16 marches), une petite chapelle, construite en 1448 par ordre de Pierre de Médicis, d'après des dessins de *Michelozzo;* sur l'autel, le petit crucifix qui, selon la légende, a penché la tête vers St Jean Gualbert pardonnant au meurtrier de son frère (p. 374). Dans le bas-côté de gauche, la *chapelle S. Giacomo, construite par *Ant. Rossellini* et renfermant le tombeau du cardinal Jacques de Portugal (m. 1459); au-dessus du tombeau, la *Vierge et l'enfant Jésus, dans un médaillon tenu par 2 anges, et les vertus cardinales, par *Luca della Robbia.* — La *crypte, où l'on descend par 7 marches, a 28 petites colonnes élégantes, en partie antiques, outre les 4 grandes colonnes et les 2 piliers qui se continuent en haut dans le chœur. On y voit sous l'autel le tombeau de S. Miniato. — Le mur à l'entrée de la crypte, ainsi que la balustrade du chœur et la chaire sont ornés de magnifiques incrustations en marbre. Dans le haut de l'abside, une mosaïque, S. Miniato devant le Sauveur, de 1297, récemment restaurée. Les cinq fenêtres sont fermées par des plaques de marbre transparentes. A dr. sur un autel, un vieux portrait de St Jean Gualbert (v. p. 374). — Près de cet autel, l'entrée de la sacristie (fermée), construite en 1387, dans le style gothique, et ornée de 16 *fresques de *Spinello Aretino* (m. 1410, élève de Giotto), représentant des épisodes de la vie de St Benoît: sa jeunesse, sa prise d'habit à Subiaco, ses miracles, etc. Au-dessous, des ouvrages de marqueterie en bois. — Ne pas oublier d'examiner les belles mosaïques dont se compose le pavé de l'église (nielle), datant de 1207, d'après une inscription.

La visite de S. Miniato peut fort bien se faire en même temps qu'une promenade par le Viale dei Colli. A pied, il faut environ 3 h. pour l'excursion à la place Michel-Ange, S. Salvatore, S. Miniato, la Torre del Gallo (v. p. 368), en revenant par Poggio Imperiale à la Porta Romana (p. 366; pl. A 6).

C. — Poggio Imperiale. On sort par la porta Romana (pl. A 6), où passe la grande route de Sienne et Rome, et où commence à g. le Viale dei Colli (p. 366). L'allée touffue, au milieu, composée de hauts cyprès, de chênes d'Italie et de mélèzes, avec quelques statues, conduit en 20 min. à la **villa Poggio Imperiale.** Cette villa reçut son nom en 1622 de la femme de Cosme II, Madeleine d'Autriche, qui lui donna sa forme actuelle. Elle est occupée par un pensionnat de demoiselles *(instituto della SS. Annunziata),* et en conséquence fermée au public.

La route se bifurque: en prenant à dr., on va à Galuzzo et à la *Chartreuse* (v. p. 368). Nous prenons à gauche, et nous suivons plus loin, près de quelques maisons, la via del Pian

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Giullari. Cette route se bifurque à son tour sur la hauteur. Un chemin vicinal conduit tout droit à la **torre del Gallo**, qui est redevable de son nom à la famille éteinte des Galli. C'est de cette tour que Galilée doit avoir fait plusieurs de ses découvertes astronomiques les plus importantes. On y a reuni quelques souvenirs du grand physicien. *Vaste panorama (50 c. de pourboire).

De retour sur la route, on peut aller, par un chemin, offrant de jolis coups d'œil, à la hauteur de S. Miniato (25 min.; voir la carte, p. 365).

La route à dr. descend et atteint après 15 min. quelques maisons, parmi lesquelles on remarque, à dr., la **villa de Galilée**, reconnaissable à un buste et une inscription C'est là que Galilée, privé de la vue, passa les dernières années de sa vie (1631-1642), au milieu de quelques amis fidèles. C'est là aussi qu'il reçut la visite de Milton. — Non loin de l'*église S. Margherita a Montici*, se trouve la villa où *François Guichardin* écrivit son histoire d'Italie, et où les Florentins, trahis par leur général *Malatesta*, signèrent en 1530, la reddition de leur ville aux Impériaux et aux Médicis; c'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce château la *villa delle bugie* (mensonges).

D. — La Chartreuse *(Certosa)* du val d'Ema. On y arrive en 1 h. par la grande route à partir de la porta Romana (voit., 6 fr.; un peu plus par Poggio Imperiale). Cette route monte au sortir de la ville. A dr., l'église *S. Gaggio*. Puis on traverse le village de *Galuzzo* et on atteint bientôt l'*Ema*. Au confluent de ce ruisseau avec le *Greve*, on voit s'élever sur une colline couverte d'oliviers et de cyprès l'imposante

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

***Chartreuse d'Ema**, semblable à un manoir du moyen âge. Le couvent (1 fr. de pourb. au portier), qui doit être supprimé sous peu, ne compte plus que quelques habitants. Il a été construit en 1341 par le Florentin *Niccolò Acciajoli*, d'après les plans d'*Orcagna*. L'église se compose d'une agglomération de chapelles et le couvent même a un grand nombre de cloîtres.

Chapelle principale: magnifique pavé et belles stalles, de 1590; au-dessus de l'autel, la Mort de St Bruno, fresque par *Poccetti*. — *Chapelle latérale de dr., en forme de croix grecque, bâtie par *Orcagna*: à g., St François, de *Cigoli*; St Pierre le Martyr, St Georges, St Jérôme, St François et 2 Vierges, et la *Trinité, de l'*école de Giotto*. L'escalier à g. descend à une chapelle renfermant les tombeaux des *Acciajoli*, celui du fondateur *Niccolò*, par *Orcagna* (1366); 3 pierres tumulaires, *celle d'un jeune guerrier, par *Donatello*, et une autre d'un cardinal de la famille, par le même: les ornements sont de *Giul. da Sangallo*. — On revient par la chapelle principale dans un cloître où sont des vitraux peints par *Jean d'Udine* et des fontaines, peut-être de *Brunelleschi*. — A dr., la salle du chapitre: **Mariotto Albertinelli*, Jésus en croix, fresque de 1505; en face, une Vierge avec l'enfant Jésus, par le *Pérugin* (?); le monument de l'évêque Buonafide par *Giul. da Sangallo*. — De là, on passe dans le beau cloître qui sert en même temps de cimetière. Plusieurs des cellules, qui entourent l'édifice comme des créneaux, offrent de jolis points de vue, surtout sur la vallée de l'Ema, Prato et les Apennins. On montre aussi les chambres que Pie VI, expulsé de Rome par les Français, habita pendant plusieurs mois. — La liqueur et les parfums qu'on prépare dans la pharmacie de ce couvent, sont célèbres.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

E. — ***Bello Sguardo**, au S.-O. de Florence, est célèbre par sa belle vue et aucun voyageur ne devrait négliger d'y aller. Le chemin est facile à trouver. Après être sorti de la porte Romaine (pl. A 6), on longe le mur de la ville à dr. et on prend le 2e chemin à g. Ce chemin conduit d'abord à une place avec la petite église *S. Francesco di Paola*, renfermant le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiesole, orné de bas-reliefs par *L. della Robbia*. A partir de là, on suit tout droit le chemin de voitures, et sur la hauteur, à la bifurcation, on prend à g. (à dr. quelques pas plus loin, le chemin du Monte Oliveto; v. plus bas). Puis une nouvelle bifurcation où l'on prend à g., et l'on est en peu de minutes au **point de vue (sonner; on donne quelques sous en sortant). Panorama superbe de Florence, avec le palais Pitti, S. Croce, le Palais-Vieux, Or S. Michele, le Dôme, S. Lorenzo, S. Maria Novella; à dr., sur la hauteur, S. Miniato; en face. Fiesole; à g., la vallée fertile de l'Arno, encadrée par les Apennins. La vue est surtout belle vers le coucher du soleil.

Non loin de là se trouve la *villa degli Albizzi*, avec un buste de Galilée et une inscription à sa mémoire; le grand mathématicien y séjourna souvent et en cultiva le jardin de ses propres mains.

De Bello Sguardo, on peut aller, en prenant à dr. à la première bifurcation (v. plus haut), au *Monte Oliveto*. — Celui qui veut se rendre de la porte S. Frediano à Bello Sguardo, longe le mur de la ville à g., et prend la 2e route à dr., qui conduit à l'église S. Francesco mentionnée plus haut.

F. — **Monte Oliveto.** Six minutes au delà de la porte S. Frediano (pl. A 3), un poteau indique le chemin du Monte Oliveto („via di M. O."), qui se détache à g. de la grande route de Livourne. Il conduit en dix minutes environ à l'entrée du jardin du couvent; c'est une grille en bois portant le n° 5 (clef pour le point de vue dans la maison n° 6, à côté; 2 ou 3 sous). Dans ce jardin, une petite éminence plantée de cyprès offre une *vue superbe, surtout au N.-O., sur la belle vallée de Florence avec Prato et Pistoie; au-dessus des montagnes qui l'entourent, on aperçoit une cime des montagnes de marbre de Carrare; au N.-E., Florence; Fiesole avec ses collines couvertes de villas; à l'O., la forteresse du Belvédère et S. Miniato; à l'arrière-plan, les montagnes chauves du Casentino: au S., la vue est interceptée par des montagnes. L'ancien couvent sert actuellement d'hôpital militaire.

La *Badia di S. Bartolommeo di Monte Oliveto*, construite en 1334, est décorée de fresques de *Poccetti* (une Annonciation du *Ghirlandajo* dans le réfectoire).

Un *pont suspendu* (pl. A 2; 5 c. de péage) conduit du faubourg S. Frediano aux *Cascine*.

G. — **Les Cascine**, le „Bois de Boulogne" de Florence, s'étendent à l'O. de la ville, au delà de la *Barriera Nuova* (place Victor-Emmanuel; pl. A 2), et occupent, entre l'Arno et le *Mugnone*,

un espace de 3 à 4 kil. de long, mais d'une largeur peu considérable. C'est un magnifique parc, qui offre une excellente occasion de se reposer des fatigues d'une journée passée dans les galeries et les églises. Cette promenade doit son nom à une métairie dont elle dépendait (*cascina*, fromagerie). Elle est surtout fréquentée vers le soir. — Il y a des *cafés-restaurants*. A peu près au milieu une esplanade, nommée le *Piazzone* et entourée de quelques maisons de campagne (musique militaire plusieurs fois par semaine; le *casino delle Cascine*, café-restaurant, est une dépendance du café Doney: v. p. 308, mêmes prix). C'est là le principal rendez-vous du monde élégant, surtout vers le coucher du soleil; on y fait et reçoit des visites en équipage, etc. Au de là de cette place, la promenade devient déserte. 20 min. plus loin, au bout du parc, un grand monument érigé au prince indien ou *Rajah de Holapore*, qui mourut à Florence le 30 nov. 1870, durant un voyage, et fut brûlé aux Cascine.

Sur la route de Pistoie, à $^1/_4$ d'h. de la porta al Prato, se trouve la *villa Demidoff*, bâtie par le prince du même nom (m. 1870; v. p. 365). On y est admis sur une autorisation spéciale et contre 5 fr. d'entrée au profit de la façade de la cathédrale de Florence.

A $^1/_2$ h. de la villa Demidoff, à dr. au delà de *Ponte a Rifredi* (stat. du chemin de fer, v. p. 307), non loin de la vieille église *S. Stefano in Pane*, est située la **villa Careggi**, propriété des grands-ducs jusqu'en 1782, puis de la famille Orsi. Elle a été bâtie par *Michelozzo*, sous Cosme de Médicis l'Ancien, qui y mourut en 1464. C'est là que siégeait la fameuse *Académie platonicienne* (v. p. 314). Le petit-fils de Cosme, Laurent le Magnifique, mourut également à Careggi, en 1492. Belle vue sur les environs. Quelques fresques de *Pontormo* et de *Bronzino*, et une série de portraits, rappellent les temps passés.

Plus au N.-O. se trouve la **villa della Petraia**, entourée de superbes jardins, construite par *Buontalenti* et décorée de peintures par *André del Sarto* et *Daniel de Volterre*. A présent, c'est une maison de campagne du roi. Pour la visiter, on prendra le chemin de fer jusqu'à *Castello* (p. 307). — La *villa Quarto*, qui en est proche, appartenait autrefois aux Médicis. Beau jardin.

La manufacture de porcelaine de *la Doccia*, propriété du marquis *Ginori*, est à peu de distance de la station de *Sesto* (p. 307). Elle a repris avec succès la fabrication de majoliques, et elle fournit d'excellentes imitations des œuvres des la Robbia. L'entrée n'en est pas toujours permise.

H. — Fiesole est située sur la hauteur qui est au N. de Florence. On y va par différents chemins (v. la carte), en 1 h. $^1/_2$ à pied (omnibus 3 fois par jour, départ de la petite place del Capitolo, au S. de la cathédrale, prix 1 fr.; voiture 7 à 8 fr., v. p. 309). Le mieux est de passer par la *porte S. Gallo* (pl. F 2), où un *arc de triomphe*, érigé en 1738, rappelle l'entrée du grand-duc

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

François II., et où une grande colonnade neuve vient d'être achevée. On suit d'abord le viale Militare (pl. G 2), puis on passe par la piazza delle Cure et on remonte plus loin (via Boccaccio) la rive g. du *Mugnone*, petite rivière où il y a ordinairement peu d'eau, mais très-violente après de fortes pluies. Au bout de 20 min., on arrive à la *villa Palmieri*, dont la terrasse est jetée comme un pont par dessus la route; c'est là que Boccace fait séjourner les personnages de son Décaméron durant la peste de 1348; aujourd'hui, la villa est la propriété de l'ancienne famille grand-ducale. — Le chemin monte ensuite assez rapidement entre des murs de jardins. Après 20 autres min. de marche, on atteint l'église S. Domenico di Fiesole. C'est dans l'ancien couvent qui en dépend que vécut, avant de se fixer à S. Marco de Florence, le célèbre peintre de saints *Fra Angelico*, dont on voit, dans le chœur de l'église, un tableau représentant la Vierge et des saints; il y a aussi un bon tableau de *Lor. di Credi*, le Baptême de J.-C. (La „via della Badia" se détache de notre route à g., vis-à-vis de cette église; v. p. 372.) — A S. Domenico, le chemin se bifurque: à gauche, l'ancienne route qui monte jusqu'en haut en 20 min., en passant près de la *villa Mozzi*, résidence favorite de Laurent le Magnifique; à droite, la nouvelle route, qui monte en serpentant, le long de plusieurs belles villas, puis au S. du vieux mur étrusque de Fiesole. La vue est continuellement illimitée. Cette belle route est moderne. Ce fut originairement un chemin de piétons. — Fiesole, qui a 1,000 hab., a le droit de conférer des lettres de noblesse aux personnes qu'elle y fait inscrire, et lors de la construction de la route, une foule de Florentins et d'étrangers profitèrent de ce privilége, en payant comptant, bien entendu.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

***Fiesole** (*Trattoria l'Aurora*, belle vue; *Locanda Firenze*), la ville de *Fæsulæ* des Romains, est une ancienne cité étrusque, dont les murs énormes sont en partie conservés. Longtemps rivale triomphante de Florence, elle succomba enfin en 1010 victime de la jalousie de sa voisine (p. 313). Elle est aujourd'hui sans importance; c'est le siége d'un évêché, et elle compte avec ses faubourgs 2,800 hab., qui s'occupent à faire des ouvrages en paille tressée, spécialité des environs de Florence et qui s'exportent au loin (si l'on veut acheter quelque chose, on n'oubliera pas de marchander).

En arrivant sur la vaste place de Fiesole, qui s'étend sur la hauteur, on a devant soi la

Cathédrale, un des specimens les plus anciens du style toscan, commencée par l'évêque Jacopo Bavaro en 1028, peu de temps après la destruction de Fiesole par les Florentins, mais achevée beaucoup plus tard. C'est une basilique à trois nefs avec transept; l'extérieur est mesquin; il y a une vaste crypte au-dessous du chœur.

L'autel a des statues d'*André Ferrucci*. Dans la chapelle à dr. du chœur, le *tombeau de l'évêque Salutati (m. 1465), par *Mino da Fiesole*. Vis-à-vis, un *bas-relief du même artiste, la Vierge avec St Remi et

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

St Léonard, l'enfant Jésus, St Jean-Baptiste et un mendiant au premier plan. Au mur de l'entrée, au-dessus de la porte, un *St Romulus, richement encadré, œuvre de *Luca della Robbia.*

En face de la cathédrale s'élèvent le *palais archiépiscopal* et le *séminaire*, bordant le côté O. de la place. — A l'E. de la même place, le *palais Pretorio*, du XIII^e^ s., avec les armoiries des podestats; il contient depuis 1874, au rez-de-chaussée, un *musée* formé d'objets antiques trouvés dans des fouilles récentes. A côté, la vieille église de *S. Maria Primerana*, remontant au X^e^ s., avec un tabernacle en terre cuite, de l'école des *della Robbia*, et, à dr., le portrait de *Giul. da Sangallo*, par lui-même.

En descendant à g. derrière la cathédrale et en prenant ensuite la rue latérale de dr., on voit entre des murs de terrasse modernes, un reste bien conservé des *murs étrusques*, et un peu plus loin, des restes d'un *théâtre antique* (50 c. d'entrée et un petit pourb.), avec 16 rangs de siéges construits en pierres de taille, formant un hémicycle de 34 m. de diam.: la scène était tournée vers le S.

L'emplacement de l'ancienne acropole de Fæsulæ est occupé par un *couvent de franciscains*, où conduit la rue qui monte assez rapidement près du séminaire, vis-à-vis et à l'O. de la cathédrale. Un peu au-dessous de ce couvent, à dr., l'ancienne église *St-Alexandre*, avec 15 colonnes de cipolin antiques: elle a peut-être été bâtie sur les ruines d'un temple païen. De la petite esplanade en avant de cette église, on découvre une *vue superbe sur la vallée de Florence, bornée au S. par plusieurs chaînes de collines, à l'E. par les montagnes du Casentino et à l'O. par les hauteurs du mont Albano, derrière lequel s'élèvent les montagnes de Carrare.

Si l'on a assez de temps, on montera aussi sur la hauteur à l'E. de Fiesole, qui domine le couvent de franciscains et offre un panorama illimité.

En redescendant de Fiesole, on peut visiter la **Badia di Fiesole**, située à 5 min. à l'O. de S. Domenico (p. 371). C'est un ancien couvent fondé en 1028, habité d'abord par des bénédictins, puis par des augustins. Il fut reconstruit en 1462 sur l'ordre de Cosme de Médicis l'Ancien, par *Brunelleschi*, auquel on doit le groupe gracieux des bâtiments actuels.

L'église, qui a une seule nef avec un transept et une voûte en plein cintre, présente partout de nobles proportions; la partie de la façade qui est recouverte de marbre blanc et noir, est un reste de l'ancienne construction, contemporaine de S. Miniato (p. 366). Il y a à l'intérieur quelques tombeaux des célèbres familles Salviati, Marucelli, Doni, etc. — Le réfectoire est orné d'une fresque de *Giovanni da S. Giovanni* (m. 1636), le Christ au désert servi par des anges, d'une conception étrange.

Les membres de l'Académie platonicienne (p. 370) séjournèrent souvent à la Badia, qui était très-favorisée des Médicis; Pic de la Mirandole y travailla à son interprétation de la Genèse. Après la suppression du couvent, en 1778, le savant *François Inghirami* établit dans les bâtiments ses ateliers de typographie, dont les éditions sont célèbres. C'est maintenant une ferme.

Le chemin qui descend vers le Mugnone et en longe ensuite

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

la rive dr. est bordé, jusqu'à Florence, d'une série non interrompue de hauts murs de jardins.

I. — En dehors de la *porte S. Croce* (pl. G 5), à 1/4 d'h à g., au delà du chemin de fer d'Arezzo, les restes du couvent **S. Salvi**, de la règle de Vallombreuse, mentionné dès 1084 et habité en 1312 par l'empereur Henri VII, lors de son siége de Florence On y voit, dans l'ancien réfectoire, une *fresque bien conservée d'*André del Sarto*, une Cène où Jésus prend le pain et où Judas seul en a déjà un morceau à la main; c'est un chef-d'œuvre de coloris (1527). On peut continuer cette promenade dans la vallée de l'Arno jusqu'à *Compiobbi*, station du chemin de fer de Florence à Arezzo (vi ci-dessous), et revenir en ville par le dernier train.

K. — Vallombreuse. Cette excursion peut se faire de Florence en un jour, aller et retour; il vaut néanmoins mieux partir la veille pour coucher à Pelago. Si l'on veut aller en même temps à la vallée du Casentino, aux couvents des Camaldules et d'Alvernia, et jusqu'à Arezzo, il faut au moins 3 jours.

On va en chemin de fer de Florence (ligne d'Arezzo) à *Pontassieve*, en 55 min. (2 fr. 15, 1 fr. 50 ou 1 fr. 05 c.). La ligne fait le tour de la ville, de la gare centrale, jusqu'à la station de la *porte S. Croce;* celui qui demeure près de là ne montera donc qu'à cet endroit en voiture. On longe ensuite la rive dr. de l'Arno, dont la vallée se rétrécit bientôt à *Compiobbi*, modeste village. Les hauteurs environnantes sont chauves, les versants et la vallée parfaitement cultivés.

21 kil. **Pontassieve** (aub. *Italia; Vapore*, très-modestes l'une et l'autre; voiture pour Pelago, 5 à 6 fr.), petite localité située au confluent de la *Sieve* et de l'Arno. Elle avait autrefois une certaine importance, parce qu'on y passait pour aller à Forli par les Apennins.

De la station de Pontassieve, on suit à dr. la large route qui traverse la Sieve quelques min. plus loin. Au bout de 1 h., là où la route se bifurque pour la troisième fois, on descend un chemin à dr., et l'on arrive de là en 3/4 d'h. au village de **Pelago** (*locanda al Buon Cuore:* ch., déj. et dîner av. le vin, 5 fr.; propre et bonne, mais s'informer d'avance des prix; mulet pour Vallombreuse, 5 fr.). Le chemin continue à être carrossable jusqu'à *Paterno* (1 h. 1/4 de Pelago, voit. à un cheval, 5 fr.), ancienne métairie du couvent de Vallombreuse, à présent établissement agricole royal, et même jusqu'au village de *Tosi*, situé 1/2 h. plus loin. Quand on fait cette excursion en un jour, il n'est pas nécessaire de passer par Pelago; on peut aller directement de Pontassieve à Paterno et Tosi. Là on prend un chemin assez pierreux et mauvais qui monte à g. près d'une chapelle (il est question de construire une route), en traversant des prairies, des haies et des bois de sapins, jusqu'à mi-hauteur de la montagne de *Pratomagno*, où est située l'ancienne abbaye de

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

***Vallombreuse** (909 m), dont les bâtiments actuels datent de 1637 et où se trouve maintenant une école forestière royale, dite *Instituto forestale*. Il y a une petite auberge à côté.

L'abbaye fut fondée en 1050, par *St Jean Gualbert*, descendant d'une riche et puissante famille de Florence, lequel se voua aux pénitences les plus rigoureuses après avoir passé sa jeunesse dans la débauche. Son frère Hugues avait été tué et Jean se croyait obligé de le venger, selon la coutume de l'époque. Le vendredi-saint, il descendait de S. Miniato avec une troupe de gens armés, lorsqu'il vint à rencontrer le meurtrier. Au lieu de le tuer, Jean lui pardonna et le conduisit à l'église de S. Miniato, où il prit lui-même l'habit. Mais la vie relâchée des moines de ce couvent lui déplut bientôt; il alla avec l'un d'eux chercher ailleurs la solitude et fonda l'abbaye de Vallombreuse.

A 1/4 d'h. à g. au-dessus du grand couvent, on en voit un plus petit, il *Paradisino* ou *le Cette*, situé sur un rocher et inhabité. On y jouit d'une *vue magnifique sur l'abbaye, 80 m. plus bas, et sur la vallée de l'Arno jusqu'à Florence. Les montagnes de marbre de Carrare bornent l'horizon.

On a aussi une belle vue à 25 min. au S. du couvent. On prend le chemin qui passe à g. de l'auberge et bientôt après à côté d'une bonne source (à dr. en bas du chemin), captée au XVII^e^ s.; puis on traverse la forêt et l'on arrive à un rocher en saillie, d'où le regard plonge à une grande distance dans la vallée de l'Arno.

L'ascension du **Pratomagno** (avec guide, 2 fr.), à partir de Vallombreuse, demande encore une bonne heure. Le chemin passe par des bois épais de sapins, puis à travers des broussailles de hêtres, et monte enfin jusqu'à la cime par des prairies verdoyantes. Sur le sommet, haut de 1459 m., la vue est interceptée au N. et au S. par des montagnes d'égale hauteur. A l'E., on voit la verdoyante *vallée du Casentino*, dont le Dante mentionne la fraîcheur (Enfer, 30, 64), avec la haute cime du *mont Falterona* au N.-E., au pied duquel l'Arno prend sa source. La chaîne principale des Apennins se rattache à cette montagne. A l'O., la vallée fertile et bien cultivée de l'Arno, jusqu'à la coupole de la cathédrale de Florence; plus loin, la ligne bleue de la Méditerranée. On aperçoit au-dessus des tours de Florence les dentelures des montagnes de marbre de Carrare et d'autres sommités, surtout le *mont Cimone* (2,167 m.), le plus élevé de l'Apennin septentrional.

Un sentier escarpé descend du Pratomagno, à travers des bois et des gorges (1 h. 1/2), au bord du torrent du *Solano*, puis par des prés, des éboulis couverts de chardons, des taillis de hêtres et de châtaigniers, à *Cetica* et à quelques autres hameaux dans les montagnes, jusqu'au joli bourg de *S. Niccolo*, que couronne pittoresquement le vieux château du même nom. C'est là que le Solano se jette dans l'Arno, et que commence le riant Casentino. On franchit la rivière sur un pont de bois, puis on prend la bonne route à dr., on passe près de la vieille église de *Campaldino* et l'on arrive à *Poppi* (p. 375). C'est près de Campaldino que le Dante, combattant dans la cavalerie florentine du parti guelfe, contribua à détruire la puissance d'Arezzo et des Gibelins de la Toscane, en 1289.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

L. — **Camaldules** et **Alvernia**. Belle excursion de Vallombreuse dans la vallée supérieure de l'Arno, appelée le *Casentino;* c'est une occasion de voir l'intérieur des Apennins. La grande route de Pontassieve (p. 373) au Casentino passe par le *col de Consuma*, dont on atteint la hauteur en 3 h. environ. Cette excursion doit néanmoins se faire de préférence à pied. Un chemin de mulets conduit de Vallombreuse le long du versant de la montagne, où l'on trouve de beaux points de vue (guide nécessaire, 2 fr.), en 2 h., jusqu'à l'*Osteria della Consuma*, auberge d'un hameau dans les montagnes. Si l'on peut y trouver une voiture, on fera bien de la prendre jusqu'à Bibbiena (5 h. de marche) ou Pratovechio (3 h.). La grande route suit pendant 1 h. la hauteur déserte du *mont Consuma;* puis on voit peu à peu se déployer le panorama de la vallée de l'Arno. Après 2 heures de marche, près des vastes ruines du château fort de *Romena*, la route se bifurque; à g., elle conduit à *Pratovecchio* (3 h. de Consuma); plus loin au N., à *Stia*. On va à *Camaldoli* en 3 h. de Pratovecchio par *Moggiona*, petit village avec une auberge modeste. La route de dr. conduit par *Castel S. Niccolo* (p. 374) à **Poppi**, chef-lieu de la vallée, sur une colline, au-dessus de l'Arno. On voit de loin son château à haute tour, bâti en 1274. Passant ensuite au pied de la colline, on traverse *Ponte a Poppi*, composé de quelques maisons seulement, et l'on atteint au bout de 1 h. **Bibbiena**, où naquit, en 1470, le cardinal Bibbiena, Bernardo Divizio, protecteur de Raphaël. De là aux Camaldules, 5 à 6 h., par *Soci* et *Partina;* à *Alvernia*, par la vallée de *Corsalone*, 2 h. Sentier direct entre les deux couvents, trajet en 4 h. Le piéton peut par conséquent aller en un jour de Vallombreuse aux Camaldules par Consuma et Pratovecchio, et le lendemain de là à Bibbiena, par Alvernia.

La vieille abbaye des **Camaldules** *(Camaldoli)* est située dans une vallée verdoyante entourée de forêts. Elle fut fondée vers l'an 1000, par St Romuald, mais souvent endommagée et reconstruite. Les environs sont aussi sauvages que pittoresques. Un chemin sinueux gravit la montagne escarpée jusqu'à *Sacro Eremo*, second couvent avec des ermitages, fondé en 1046, par St Romuald (3/4 d'h.). L'endroit fut nommé d'après son dernier propriétaire, le pieux comte Maldolus, qui le donna à son ami St Romuald, Camaldoli venant de Campus Maldoli. La discipline et la science par lesquelles se distingua cet ordre, firent qu'il se répandit bientôt par toute l'Italie, quoique le nombre de ses couvents fût restreint.

Les *points de vue de la crête étroite derrière les Camaldules, surtout de la cime chauve du **Prato al Soglio*, sont aussi étendus que beaux. On reconnaît au N.-E. les maisons de Forli; plus loin, la situation de Ravenne, et, lorsque le soleil luit, l'Adriatique; à l'O., la chaîne du Pratomagno et les vertes vallées de Vallombreuse; la vallée inférieure de l'Arno jusqu'aux Maremmes de Pise et de Livourne, et la mer Tyrrhénienne. On se trouve véritablement au sommet de „l'épine dorsale de l'Italie", et l'on découvre les deux mers au delà d'innombrables vallées et montagnes.

On peut se rendre de là aux sources de l'Arno (1300 m.), au pied du *Falterona*, et gravir la cime de cette montagne (1648 m.), si l'on a du temps et des forces de reste. Le Dante en fit peut-être l'ascension; car il décrit, dans le 14e chant du Purgatoire, le cours de l'Arno depuis sa source jusqu'à Arezzo et Florence, en parlant des porcs du Casentino, des

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

chiens d'Arezzo, des loups de Florence et des renards de Pise. Ordinairement, on va des Camaldules à **Alvernia**, appelée aussi *la Verna*, par un autre chemin fatigant, qui demande de 5 à 6 h. On remonte la hauteur au S. jusqu'à la chapelle de St-Romuald, puis on descend à dr. à *Moggiona*, ensuite à g., à travers un labyrinthe de ravins qui s'étend au loin, ce qui doit faire préférer le chemin du pied de la montagne. On atteint ensuite le village de *Soci*, dans la vallée de l'*Archiano*, et on arrive à la profonde vallée de *Corsalone*, au delà de laquelle on voit s'élever un cône tronqué, que l'on gravit par un sentier sinueux aboutissant à un plateau pierreux et marécageux. Au-dessus de ce plateau s'élève la masse escarpée de la *Vernia*, haute de 260 m. A un tiers de sa hauteur, sur le versant S.-O., on voit, à 1208 m. au-dessus de la mer, un mur percé de petites fenêtres, la partie la plus ancienne du couvent, construite en 1218 par St François d'Assise. L'église est de 1264. Le couvent fut détruit en 1472, par un incendie. Il est entouré de belles forêts, au sortir desquelles on découvre de superbes panoramas de montagnes, surtout de la **crête de la Vernia*, la penna della Vernia, ou simplement l'*Apennino*, à 1462 m. au-dessus de la mer, le „rocher aride entre les sources du Tibre et de l'Arno“ (Paradis, 2, 106). On voit à l'E. les hauts *Sassi di Simone*, les confins de la Romagne toscane, du côté de la petite république de St-Marin. Les sources du Tibre sont au N.-E., derrière le Fumajolo.

Près du couvent se trouvent les *Luoghi Santi*, grottes habitées jadis par St François. L'église possède de beaux bas-reliefs en terre cuite, surtout une *Annonciation de *L. della Robbia*.

Non loin du couvent, au S., les ruines du château de *Chiusi*, sur l'emplacement de l'ancien *Clusium Novum*, où Louis Buonarroti, père de Michel-Ange, était podestat. Son fils, né le 6 mars 1475, à *Caprese*, dans la vallée de la *Singorna*, émigra avec ses parents à *Settignano*, en 1476.

On fera bien de retourner de Bibbiena à Florence par Arezzo (dilig. chaque matin, en 3 h.; voit. à 1 cheval, 10 fr.). La route longe la rive g. de l'Arno, en traversant une série de petits villages, quitte la rivière près de *Giovi*, et s'engage dans la belle *vallée de la Chiana*, jusqu'à

Arezzo (hôt.: *Inghilterra, Vittoria*), ville de 11,150 hab., l'*Arretium* des anciens, résidence d'un évêque et d'un préfet. Il y a plusieurs églises remarquables: *S. Francesco*, où l'on voit des fresques de Piero della Francesca; *S. Maria della Pieve*, du IX^e^ s., avec une façade de 1266; la *cathédrale*, du style gothique, commencée en 1177 et possédant de belles sculptures; *S. Annunziata*, style de la Renaissance, par A. da Sangallo. Le *musée*, piazza grande, renferme des antiquités étrusques, et la *pinacothèque*, dans la *Badia*, quelques tableaux. — Arezzo est station de la ligne de Florence à Pérouse et Rome (en 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 jusqu'à Florence; prix: 9 fr. 60, 6 fr. 55 ou 4 fr. 55 c.). Pour les détails d'Arezzo et le trajet de là à Pérouse, etc., v. l'*Italie centrale*, par *Bædeker*.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

VIII. LA CORSE.

Bateaux a vapeur. — 1° *De Marseille*, compagnie Fraissinet, 1 fois par semaine, le vendredi, à *Ajaccio*, en 26 h. (pour 40 ou 28 fr.); comp. Valery, 2 fois, le mercr. et le vendr., 26 h.; — *à Bastia*, comp. Valery, 1 fois par sem., le dim. (30 ou 20 fr.), en 20 h.; comp. Fraissinet, 1 fois par sem., le dim.; — alternativement à *Calvi* ou à *Isola Rossa*, comp. Valery, 1 fois par sem., le mardi, en 24 h. (30 fr., 20 fr.). — Retour de Corse à Marseille: d'Ajaccio le mardi et le sam. matin, de Bastia le jeudi matin, de Calvi ou d'Isola Rossa le sam. matin.

2° *De Nice*, le mercr. après-midi, à *Bastia* ou *Ajaccio;* même prix que de Marseille.

3° *De Livourne*, comp. Rubattino, 1 fois par sem., le dim., à *Bastia*, en 6 h. — Retour le vendr. matin.

L'embarquement se paie 1 fr.

Diligences d'Ajaccio et de Bastia pour tous les lieux importants de l'île.

La **Corse**, en ital. *Corsica*, située entre le 43° et le 41° 21′ de latitude N., éloignée de l'Italie de plus de 90 kil., de la France de 180, et séparée de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio large de 15 kil., a une superficie de 8,770 kil. car. et comptait en 1872 258,507 hab. Une large chaîne de montagnes, qui se termine au N. à la pointe du cap Corse, composée surtout de granit, de formations calcaires, couvre l'île presque tout entière. Elle finit brusquement à l'O. en formant une multitude de promontoires escarpés et de golfes profondément découpés. Du côté oriental, qui regarde l'Italie, les alluvions ont été plus considérables, et la côte paraît plate et arrondie. La forte saillie (la chaîne centrale, 1600 à 2,300 m. en moyenne; mont d'Oro, 2,653 m.; mont Rotondo, 2,764 m.) de ces montagnes, dont l'étendue est relativement faible, prête au paysage une sorte de sublimité sauvage. Les $^9/_{10}$ de la surface de l'île sont incultes, mais la montagne abonde en forêts superbes. La flore s'y distingue par une richesse extraordinaire, elle réunit toutes les espèces végétales que la vaste zône de la Méditerranée est susceptible de produire. Les bois de construction de l'île, déjà fort renommés dans l'antiquité, continuent à approvisionner les chantiers des ports français et italiens. Sous le rapport des minéraux, au contraire, la Corse le cède beaucoup à la Sardaigne.

Le caractère des habitants répond à la nature sauvage de la contrée. En dépit des progrès incessants de la civilisation, ils ont conservé, au moins dans les districts reculés, beaucoup de ces traits de mœurs que les anciens décrivaient déjà comme étant spécialement corses. Malgré les efforts les plus soutenus, la coutume de la *vendetta*, autrefois l'une des causes les plus actives de dépeuplement de l'île, n'a pas encore pu être extirpée complétement. Le coupable se dérobe au bras de la justice en fuyant dans les montagnes, où il vit en proscrit (*bandito*) et souvent traqué pendant des années comme une bête fauve — un corps d'élite de gendarmerie corse créé ad hoc est employé à ce service —; il y mène une existence misérable, mais il ne s'attaquerait jamais à un voyageur étranger. A côté de cette passion vindicative, les Corses ne sont pas dépourvus de ces vertus qui, en général, sont l'apanage d'un peuple vigoureux et peu civilisé, la bravoure, l'amour de la liberté, la simplicité et l'hospitalité. Leurs chants, surtout les complaintes (*voceri*), respirent une poésie élevée, et aucun pays de même étendue ne peut s'enorgueillir de plus grands caractères et d'actions plus héroïques que n'en offre l'histoire de la Corse dans ces derniers siècles.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Par sa nature et sa position, l'île est italienne, et il en est de même de son histoire jusqu'en 1769. Depuis sa réunion à la France, elle est liée à ce dernier pays de la manière la plus étroite par les Bonaparte. Elle forme le 86e département français, avec Ajaccio pour chef-lieu, et se divise en cinq arrondissements: *Ajaccio*, *Bastia*, *Calvi*, *Corte* et *Sartène*. La langue du pays, qui est un dialecte italien, se maintient encore, il est vrai, mais le français est employé dans toutes les relations officielles et dans les classes instruites.

Les beautés naturelles de l'île s'y unissent à des souvenirs historiques importants (elle ne possède guère d'antiquités, ni d'œuvres d'art) pour dédommager amplement le touriste de ses fatigues. Une tournée dans l'île de Corse, bien qu'elle soit restée jusqu'ici tout à fait en dehors des itinéraires consacrés, peut s'effectuer facilement et commodément. Une semaine suffit pour connaître Ajaccio, Corte (ascension du M. Rotondo) et Bastia. Cette route est décrite ci-après. Celui qui se proposerait d'étudier de plus près le pays et les habitants, aurait sans doute plus de difficultés à surmonter et, en tout cas, ferait bien de se munir de recommandations.

Comme la Sardaigne, qui l'avoisine et dont les habitants sont issus de la même souche, la Corse n'est pas arrivée dans l'antiquité à un développement particulier. L'île entière est représentée par les écrivains de ce temps comme une grande forêt primitive, et elle était mal famée. Cependant les peuples maritimes ne laissèrent pas de se la disputer dans des combats acharnés. Les *Phocéens* qui, pour échapper aux Perses, abandonnèrent l'Asie, fondèrent en 556 av. J.-C., sur la côte orientale, à l'embouchure du Tavignano, la ville d'*Alalia*, appelée plus tard *Aleria*. Mais les *Etrusques* et les *Carthaginois* coalisés les forcèrent, à la suite d'une grande bataille navale, en 536, à renoncer à leur colonie et à passer dans l'Italie méridionale, où ils fondèrent la ville d'Eléa ou Vélia, en Lucanie. La Corse subit la domination étrusque à partir de cette époque, plus tard encore celle de Carthage, et elle fut conquise par les *Romains* en 238. Les colonies d'*Aleria* et de *Mariana* furent fondées sur la côte orientale, sous Marius et Sylla, mais toutes deux furent détruites plus tard. L'île servit fréquemment de lieu d'exil, et c'est ainsi que, sous l'empereur Claude, le philosophe Sénèque y passa huit ans. Il dit beaucoup de mal du pays et des gens; aussi les Corses ont-ils coutume de répéter: Seneca era un birbone. Il est l'auteur de ces vers, qui sont justes, au moins en partie:

Prima est ulcisci lex, altera vivere raptu,
Tertia mentiri, quarta negare deos.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la Corse changea constamment de maîtres; les *Vandales*, les *Byzantins*, les *Ostrogoths*, les *Francs* et les *Sarrasins* s'y succédèrent. Enfin les *Pisans*, après l'an 1070, et les *Génois* en 1348, parvinrent à y asseoir leur domination, qui se prolongea jusqu'au XVIIIe s. Mais l'oppression génoise provoqua une longue série de révoltes et de conspirations qui firent apparaître des caractères énergiques et des aventuriers hardis et puissants, tels qu'Arrigo della Rocca, Vincentello d'Istria et Giampolo da Leca, au XIVe et au XVe s.; Renuccio della Rocca et Sampiero de Bastelica (tué le 17 janvier 1567) au XVIe s. C'est surtout à dater de 1729 que la révolte contre Gênes prit un caractère sérieux; la république tenta vainement de la réprimer en se servant de troupes impériales allemandes. Le 12 mars 1736, un aventurier allemand, le baron westphalien *Théodore de Neuhof*, débarqua à Aléria avec une suite et un équipage militaires. Bientôt après, il fut proclamé roi de Corse, sous le nom de Théodore Ier, mais la *France* ayant envoyé des secours aux Génois, il ne réussit pas à se maintenir. Néanmoins les Corses, sous le commandement en chef de l'héroïque *Pascal Paoli* (né en 1724 à Stretta, village au S.-O. de Bastia, mort à Londres en 1807), à partir de 1755, continuèrent la lutte contre les Génois avec tant de succès, que ceux-ci perdirent toute l'île, à l'exception de Bastia. Par le traité de Compiègne, conclu en 1768, Gênes céda la Corse à la *France*, qui cependant eut encore à combattre soit Paoli, soit d'autres chefs, et ne parvint à asseoir sa souveraineté dans l'île qu'en 1774.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Après la Révolution et un exil de 20 ans, Paoli revint d'Angleterre (1790) et resta, en qualité de président, à la tête du gouvernement de l'île jusqu'à ce que des partis s'élevèrent contre lui. Appelés par Paoli en 1794, les Anglais, sous la conduite de Hood, conquirent la Corse qu'ils furent obligés néanmoins d'abandonner en 1796, et depuis lors, l'île de Corse est restée à la France.

Ajaccio.

HÔTELS: *de France, sur la place Bonaparte; *Hôt. Germania, maison ayant vue au S.: pens., envir. 7 fr., ch., 2 à 6 fr.; du Nord et de l'Europe, tous deux sur le cours Napoléon.

CHAMBRES MEUBLÉES, à environ 40 fr. par mois, service non compris.

CAFÉS, les principaux dans la rue du Marché.

BANQUIER: *Bozzo*, boulevard Roi Jérôme.

VOITURES: 2 fr. l'heure, 15 à 20 fr. par jour. — CHEVAUX de selle, 3 fr. la demi-journée. — BARQUE, 3 fr. l'heure, pour 1 à 10 personnes.

MESSAGERIES, tous les jours pour Bastia (v. p. 382), Sartène et Vico; bureau, cours Napoléon. — POSTE AUX LETTRES, dans la même rue.

Ajaccio, aujourd'hui ville d'environ 14,550 hab., fut fondée en 1492 par les Génois, et érigée en chef-lieu de l'île par Napoléon, en 1811, à la prière de sa mère Lætitia. Sa situation, au bord d'un large golfe qui s'étend au N. jusqu'à la *punta della Parata*, près des îles Sanguinaires et au S. jusqu'au capo di Muro, dominée du côté de l'intérieur de l'île par des cimes majestueuses que la neige couvre jusqu'au cœur de l'été, est une des plus belles de ces parages. La ville est assez tranquille, malgré tout ce qu'on fait pour son développement. Cependant il paraît, depuis quelques années, que ses excellentes conditions climatériques lui assurent un avenir comme station d'hiver pour les malades.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

En venant du port, on arrive par la large place et la rue du Marché, l'une des principales de la ville et au milieu de laquelle s'élève une fontaine surmontée d'une statue en marbre de Napoléon I^er^, à la place *Bonaparte*, autrefois ou du Diamant (p. 380). Dans la rue du Marché, immédiatement à dr., au point où se détache le *boulevard Roi Jérôme*, est situé l'*hôtel de ville*, où se trouve aussi le tribunal. Au premier étage, la *salle de réception, décorée de bustes et de tableaux, dont les sujets se rapportent à l'histoire des Bonaparte.

La rue Fesch, qui suit à dr., conduit au *collége Fesch*, renfermant une galerie d'environ 500 tableaux, pour la plupart des copies; des plâtres, une bibliothèque et une collection de curiosités de la Corse. Cette galerie, ouverte au public le dimanche de midi à 4 h., à tout autre temps moyennant pourboire, a été léguée à la ville par le cardinal Fesch et s'est accrue par des dons impériaux. On remarque dans la cour la statue de bronze du cardinal

Près du collége, la jolie *chapelle Impériale*, de construction récente, qui renferme les tombeaux de la mère de Napoléon, Lætitia Ramolino, morte à Rome en 1836, et de son frère utérin, le cardinal Fesch, mort aussi à Rome, en 1839.

Prenant en face de la fontaine, à g., puis par la 3^e^ rue transversale à dr., on arrive à la petite *place Lætitia*, place silencieuse,

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

plantée d'acacias, où se voit la maison dans laquelle naquit Napoléon, comme l'indique l'inscription: „*Napoléon est né dans cette maison, le 15 août 1769.*“ (le concierge demeure vis-à-vis; 1 fr.). Elle a été laissée complétement dans son ancien état, mais elle n'offre rien de remarquable en dehors des souvenirs qui s'y rattachent.

La famille Bonaparte était originaire du continent italien, de la Toscane, de la ville de Sarzana, à ce qu'il paraît; peut-être avait-elle émigrée en Corse avec les puissants Malaspina. Messire François Buonaparte, mort en 1567, est la plus ancienne personne de ce nom dont il soit fait mention à Ajaccio. Le père de Napoléon I^er^, Charles-Marie Buonaparte, était né à Ajaccio, le 29 mars 1746, et avait fait ses premières études à Corte, dans l'université récemment fondée par Paoli, puis à Pise, où il avait étudié le droit. Il devint l'un des avocats en vogue à Ajaccio, et Paoli l'emmena à Corte, en qualité de secrétaire. Après la bataille de Ponte Nuovo, le 9 mai 1769, qui donna la Corse à la France, Charles s'enfuit dans les solitudes du mont Rotondo, avec sa jeune femme, Lætitia Ramolino, qui justement était alors enceinte de Napoléon. Il revint plus tard à Ajaccio, où le général français Marbeuf, conquérant de la Corse le prit sous sa protection. Charles fut député de la noblesse pour la Corse en 1777, et se rendit à Paris par Florence. Il mourut à Montpellier, en février 1785. Napoléon avait alors seize ans. Après avoir été élève de l'école de Brienne, il se trouvait, depuis 1783, à l'école militaire de Paris. On a conservé sa lettre de consolation à sa mère. Chaque fois qu'il revenait à Ajaccio, il aimait à habiter et à travailler à Milelli, petite maison de campagne près d'Ajaccio. L'année 1789 venue, Napoléon et son frère aîné, Joseph, embrassèrent avec ardeur la cause du peuple. Le futur empereur souhaita ensuite à Marseille la bienvenue à Paoli, qui revenait de l'exil, et celui-ci prédit que ce jeune homme aurait un jour de hautes destinées. Napoléon arriva en 1791 au grade de commandant d'un des bataillons corses de création récente, et il fit à cette occasion ses premières expériences du métier de la guerre. Paoli, mécontent de ses tendances, l'envoya en 1792 à Bonifacio, se joindre à l'expédition contre la Sardaigne. Cette expédition échoua complétement, et il s'en fallut peu que Napoléon ne fût tué par des mutins, le 22 janvier 1793. Il ne tarda pas à se brouiller tout à fait avec Paoli et fut contraint, ainsi que sa famille, de quitter en fugitif la Corse, qu'il ne favorisa guère dans la suite, pendant les années de sa prospérité. Depuis lors, Napoléon ne foula plus qu'une seule fois le sol de sa patrie. Ce fut à son retour d'Egypte, le 29 sept. 1799. Après sa chute, en 1814, il l'aperçut de nouveau de l'île d'Elbe, et plus tard, à Ste-Hélène, ses pensées se reportèrent souvent vers elle. „Quels souvenirs la Corse m'a laissés, s'écriait-il; je pense encore avec joie à ses monts, à ses belles campagnes; je me souviens encore du parfum qu'elle exhale.“ Antommarchi, son médecin à Ste-Hélène, et le prêtre Vignale, qui lui administra l'extrême-onction, étaient Corses. C'est ainsi qu'il mourut entouré de ses compatriotes, qui ne l'avaient pas abandonné dans l'infortune.

La *cathédrale*, dans laquelle Napoléon fut baptisé, est de 1585.

Au milieu de la *place Bonaparte* ou du Diamant se dresse, sur un haut piédestal de granit et le regard tourné vers la mer, la *statue équestre en bronze de Napoleon I^er^* exécutée par Barye et érigé en 1865. L'empereur est entouré de ses quatre frères.

Dans une rue latérale de la place du Marché s'élèvent les palais des *Pozzo di Borgo*, l'une des plus grandes familles corses.

Charles André Pozzo di Borgo (1768-1842), né à Alata, près d Ajaccio, fut le camarade de Napoléon dans sa jeunesse; mais il devint plus tard, comme démocrate et partisan de Paoli, l'ennemi le plus acharné de l'empereur, contre lequel il déploya une activité infatigable, surtout au service de la Russie, en qualité de conseiller d'Etat et d'ambassadeur.

Le cours Napoléon se prolonge jusqu'à Bastia; c'est la grande route de l'île. Devant la porte de la ville, s'élève le monument érigé en 1854 à la mémoire du *général Jean-Charles Abbatucci*, „né à Zicavo, 12 nov. 1770, mort pour la patrie en défendant la ville d'Huningue, 2 dec. 1796". La route a l'aspect d'une jolie promenade animée, le long de laquelle est le *jardin botanique*, qui mérite une visite.

La partie septentrionale du golfe, où conduit la route qui passe devant le nouvel *hospice Eugénie*, offre aussi une promenade charmante, bien que dépourvue d'ombre. On remarque un très-grand nombre de sépultures de famille et de chapelles dans les jardins.

D'Ajaccio à Bonifacio et à Bastia par la côte orientale.

La route d'Ajaccio à Bonifacio a 139 kil. de long. Diligence tous les jours jusqu'à Sartène, à 86 kil.

La ville forte de **Bonifacio** (3,600 hab.) est bâtie dans un site pittoresque, sur un rocher élevé qui s'avance en promontoire. Elle a des maisons hautes et délabrées, qui datent du temps des Pisans et des Génois, et des rues étroites; elle n'offre rien de séduisant comme séjour. La principale rue porte aujourd'hui encore le nom de *place Doria*. La ville fut fondée en 833, par le comte toscan Boniface, après une victoire navale sur les Sarrasins. Il reste de cette première époque la grosse tour dite le *Torrione*. Plus tard, Bonifacio échut aux Pisans, puis à Gênes, qui la favorisa et la combla d'honneurs. En retour, cette ville, de même que Calvi, se montra inébranlable dans sa fidélité à la république, comme en fit foi sa défense mémorable contre le roi Alphonse d'Aragon, en 1420. Dans la suite, l'empereur Charles-Quint, lors de son expédition contre Alger, en 1541, visita aussi Bonifacio; on montre encore la maison de Philippe Cataccioli où il logea.

Des vingt églises que comptait autrefois Bonifacio, il ne reste plus que la cathédrale, *S. Maria del Fico*, la belle église gothique de *S. Domenico*, renfermant un grand nombre de pierres tumulaires de templiers et de nobles génois, et la petite église de *S. Francesco*, avec une source qui alimente toute la ville.

D'un banc de pierre placé près de l'ancienne porte de la forteresse, au-dessus du port de Bonifacio, à côté de la petite chapelle de St-Roch, on jouit, surtout au crépuscule, d'une charmante vue sur le détroit et sur la Sardaigne, qui est à une faible distance. On aperçoit en face la ville de *Longo Sardo*, plus loin sur la côte, une rangée d'anciennes tours; à g., l'île *S. Maddalena*. Près de la côte, au-dessous de Bonifacio, se trouvent trois belles grottes aux proportions grandioses, baignées par la mer; on y pénètre en bateau.

La distance entre **Bonifacio et Bastia** est de 171 kil. La côte orientale de la Corse est en général déserte et solitaire. La route conduit le long du golfe de *S. Manza* à *Porto Vecchio* (26 kil.), le seul bon port que les Génois aient établi, probablement à la place de l'ancien portus Syracusanorum. Il y a 74 kil. de ce port à l'embouchure du *Tavignano*, où était située l'ancienne *Aleria*, au bord du lac de Diane. On y voit encore des décombres, des voûtes et les restes d'un cirque. On y a trouvé aussi des monnaies, des vases et des inscriptions. La nouvelle Aléria ne se compose que du château génois et de quelques maisons, car cette côte est aujourd'hui humide et malsaine. A 25 kil. est situé *S. Nicolao* et 3 kil. en deçà est un chemin long de 4 kil. 1/2 menant à *Cervione*. — Puis on passe le *Golo* (v. plus bas), rivière souvent presque à sec en été. Dans la vaste plaine, à son embouchure et sur la rive g., se trouvait *Mariana*, colonie romaine fondée par Marius, dont des vestiges insignifiants sont encore visibles au bord de la mer, à 1 h. de la route. Tout près de là se montrent

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

les restes d'une belle chapelle et d'une église plus grande, *la Canonica*, basilique à trois nefs dans le style pisan, aux proportions majestueuses, de 32 m. de long sur 12 de large.

D'Ajaccio à Bastia.

151 kil. En 20 h. par les Messageries. Départ tous les jours à 11 h. du matin, arrivée à Corte à 10 h. soir, à Bastia à 7 h. du m. On dîne à Vivario, à 7 h. du soir; dans le trajet en sens inverse, c'est à Corte. Le déjeuner à Ponte Leccia est également bon. Le service est bien fait, on change fréquemment de chevaux. *Prix du trajet:* coupé 24 fr.; intérieur, 16 fr. Franchise de 25 kilogr. de bagages, chaque kil. en sus, 25 c. — Extra-poste d'Ajaccio à Bastia, avec relais, 184 fr. Deux sociétés en concurrence font de plus le service entre Corte et Bastia, au prix de 5 fr. le coupé et de 4 fr. l'intérieur. Leurs voitures sont dans le genre de celles des messageries, mais elles ne changent de chevaux que très-rarement.

La route traverse la plaine bien cultivée du *Campoloro* (campo dell' oro), qui s'étend jusqu'à la côte méridionale du golfe d'Ajaccio. Le *Gravone* coule à travers cette plaine, et on suit le lit de la rivière jusqu'au sommet du col. Plus on s'élève, plus le paysage s'anime; de superbes forêts couvrent les hauteurs; on a çà et là de jolis coups d'œil en arrière. Derrière *Bogognano*, qui est à 40 kil. d'Ajaccio, on quitte le Gravone pour gravir la crête de la montagne, haute de 1137 m. Elle est dominée au N. par le mont d'Oro, moins élevé, sans doute, d'une centaine de mètres que le mont Rotondo (p. 383), mais qui le surpasse pour l'effet d'ensemble par ses formes massives. Au S., s'élève le *mont Renoso*. Lorsqu'on a passé la grande forêt de *Vizzavona*, on descend brusquement au riant village de *Vivario*. En cet endroit, la route tourne vers le N., longe le pied du mont Rotondo, par des collines boisées, et atteint *Corte* (84 kil. d'Ajaccio; p. 383) après avoir traversé *Serraggio*, *Capo Vecchio* et *S. Pietro*. 20 kil. plus loin, près de *Ponte alla Leccia*, le *Golo*, principal cours d'eau de l'île.

Une route mène de là à *Calvi* (75 kil.; service de diligences). Elle se prolonge à l'E. par Morosaglia et Porta, en descendant à la côte. *Porta* est la ville natale du maréchal Sébastiani (1775-1851), père de la duchesse de Praslin qui fut assassinée par son mari. Plus haut, à une distance de quelques lieues, est situé le canton de *Rostino* ou *Morosaglia*, d'où les Paoli (p. 378) sont originaires; Pascal et Clément Paoli y sont nés. On montre encore leur maison dans le petit village de *Stretta*, une cabane d'apparence misérable, située sur un rocher de granit. Leur père, Hyacinthe, était médecin, poète et en même temps chef des Corses; leur mère, Dionysia Valentina, était de Pontenuovo, une localité voisine. Le nom et le souvenir de l'héroïsme de Pascal sont encore populaires. Une école qu'il fonda par testament dans un ancien couvent à Morosaglia perpétue aussi sa mémoire. Pascal Paoli eut sa chambre de travail dans le même couvent, et c'est là que son frère, longtemps chef de bandes, et plus tard l'un des membres de l'ordre mourut en 1793.

La route de Bastia suit la rive dr. du Golo et passe au bout de 8 kil. sur la rive g., à *Pontenuovo*. C'est là que fut livré, le 9 mai 1769, le combat qui amena la conquête de la Corse. On suit le Golo jusqu'au point où débouche la route de Bonifacio (p. 381).

A 8 kil. environ (route de voitures), au S. de la rivière, entre des montagnes, au milieu de forêts de châtaigniers, est situé *Vescovato*, ou

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

naquit Pierre Filippini, historien corse du XVI^e s. (Pozzo di Borgo a fait publier une nouvelle édition de son ouvrage à Pise, en 1827, par le savant Grégori). On y voit aussi la maison ou le château du comte Matteo Buttafuoco, aujourd'hui à la famille du maréchal Sébastiani. Le comte Matteo, n'étant encore qu'un jeune officier français, y invita un jour Jean-Jacques Rousseau, parce que celui-ci avait dit des Corses dans son Contrat Social: „La valeur et la constance avec lesquelles ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériterait bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe.“ Cette prédication se réalisa au commencement du XIX^e s., vingt ans après la mort de Rousseau (m. 1778), mais d'une tout autre manière, il est vrai, que le philosophe ne se l'imaginait.

La route se dirige de là tout droit vers le N. La côte est plate et parsemée de lagunes. A g., sur la hauteur, se trouve Borgo, où les Français furent défaits par Clément Paoli, le 1^er oct. 1768.

Corte et le mont Rotondo.

Corte (**Hôtel de l'Europe*), ville de 5,400 hab. et chef-lieu de sous-préfecture, est situé sur le *Tavignano* et dominé par des montagnes. La citadelle, située sur une hauteur, commande la ville et en fait une place importante, qui fut vivement disputée dans les guerres des siècles passés. Des Arabes d'Algérie sont ordinairement internés dans la citadelle; on les laisse se promener pendant le jour dans la ville et ses environs. C'est le commandant de place qui accorde la permission de visiter le château, d'où l'on jouit d'une vue ravissante.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

A l'époque de Paoli, la ville fut le centre de son gouvernement démocratique. On montre encore, dans le *palais de Corte*, ses salles d'audience et sa petite chambre de travail, dont les volets étaient garnies de liége par mesure de précaution. Cette petite ville, aujourd'hui si calme, eut aussi, dès 1765, une université, une imprimerie et un journal. Le parlement corse se rassemblait alors près de là dans le couvent des franciscains.

Sur la place principale, la place Paoli, s'élève la statue de bronze du héros, avec cette inscription: *„au général Pascal Paoli, la Corse reconnaissante, l'an 1854.“* Sur une autre place, près de l'hôtel de l'Europe, on a inauguré le 18 avril 1868 un monument *„au général Arrighi de Casanova, duc de Padoue“*, né à Corte en 1779 et mort à Paris en 1853.

Il y a des carrières de marbre dans le voisinage de la ville.

C'est de Corte que l'ascension du **mont Rotondo** est le plus facile. On peut passer la nuit dans un des chalets assez mal-propres au pied du sommet, ou bien revenir à Corte le même jour. C'est un tour très-fatigant dans le second cas, vu qu'on marche environ 14 h., soit à cheval (environ 20 fr.), soit à pied. Il faut prendre avec soi des provisions de bouche. L'ascension n'est bien praticable ni avant le mois de juin, ni passé le commencement de septembre. On suit d'abord la vallée romantique de la sauvage *Restonica*, qui s'y jette dans le Tavignano, après un cours

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

d'environ 60 kil., puis on passe devant une carrière de marbre, et l'on arrive enfin sous de vieux châtaigniers touffus. Le chemin se rétrécit peu à peu jusqu'à devenir un sentier escarpé. Après 3 h. de cheval, on rencontre des habitations de bergers (environ 1600 m. au-dessus du niveau de la mer). La première est la *Rota del Dragone*, grotte formée par des rochers, qui abrite quelques centaines de moutons et de chèvres, et peut rappeler au voyageur nourri d'études classiques la description que fait Homère de l'antre de Polyphème. On atteint en 2 h., vers le sommet du Rotondo, la dernière station de bergers, *Co di Mozzo*, habitée seulement du mois de mai au mois d'août (on y trouve du fromage et du lait). Le lendemain, on monte par plusieurs crêtes rocheuses, en 2 h., jusqu'au *Trigione*, la dernière cime en avant du Rotondo, formée uniquement de blocs de granit rougeâtre jetés pêle-mêle les uns sur les autres. On découvre de là le sommet tout blanc de neige, demi-entonnoir en forme de cratère, devant lequel s'étend un petit lac frais et limpide, le *lac du mont Rotondo*. Sur le devant s'étalent de vertes prairies. A partir du lac, le chemin devient fort pénible. La montagne est couverte de champs de neige, qu'il faut gravir pour gagner le sommet, élevé de 2,764 m., d'où l'on a un *panorama splendide. La vue embrasse la plus grande partie de la Corse, en particulier, au N., le cap Corse; à l'O., les golfes de Porto, Sagona et Ajaccio; puis, à l'E., la mer bleue baignant les îles de Monte-Cristo, de Pianosa, de Capraja et d'Elbe, le continent italien et enfin la chaîne blanche des Alpes maritimes, qui s'étend de Toulon et de Nice jusqu'à Gênes. L'île de Corse produit l'effet d'une immense montagne rocheuse, dont on distingue clairement les principales chaînes, avec leurs vallées et leurs rivières. La masse imposante du mont d'Oro ferme la perspective au S. — Le retour peut s'effectuer en suivant la rive du *lac de Pozzolo*, où s'élève la sombre pyramide de granit du *Frate* (Moine). Tout autour de ce mont fleurissent, dans les fissures, des violettes et des myosotis, la fleur merveilleuse des montagnes, „il fiore", dans le langage du peuple. Ces sommets neigeux sont parcourus par le mouton sauvage de Corse ou mouflon cornu, au poil soyeux et d'un brun tirant sur le noir. Au bout de 3 h., on se retrouve auprès des bergers de Co di Mozzo, et de 4 à 5 h. plus tard, à Corte.

Bastia.

Hôtels: *d'Europe chez *Tellier*, rue de l'Intendance; de France (bon et pas cher); d'Italie, ces deux derniers sur le boulevard de Paoli.

Cafés: du Nord; de l'Univers Guitton. — Restaurant de la Paix, sur le boulevard de Paoli.

Diligences tous les jours pour Ajaccio, pour Luri et Rogliano, sur le cap Corse, pour S. Fiorenzo et la Balagna.

Bastia, ville de 18,000 hab., la plus commerçante de l'île, dont elle a été la capitale jusqu'en 1811, fut bâtie en 1380 par les

Génois, qui élevèrent pour sa défense une forteresse à laquelle la localité dut son nom, Bastia signifiant „bastille“. Elle a peu de choses remarquables. La cathédrale de *St-Jean-Baptiste*, dans la ville neuve, renferme quelques monuments funèbres anciens. *Ste-Croix* a de riches ornements de marbre. L'ancien *collége des jésuites* contient une bibliothèque de 30,000 vol. et des collections d'histoire naturelle. — Sur la promenade du bord de la mer, place St-Nicolas, s'élève une statue en marbre de Napoléon, par *Bartolini*. L'inscription rappelle l'histoire de ce monument: *Napoleonis Magni statuam, diu Florentiæ faustâ morâ jacentem, hic lubens constituit civitas Bastitensis, die 15 Aug. a. 1853, hortante Corsicæ genio, ob patriam humanæ gloriæ ad culmen evectam et quasi gentium principatu donatam.*

La vieille ville et la citadelle dominent les quartiers plus modernes construits près du port. Belle promenade vers le N., au bord de la mer. Les éminences qui s'élèvent sur la plage offrent en particulier un grand nombre de points d'un accès facile, d'où l'on découvre une belle vue. La grande route d'Ajaccio est aussi remarquable sous ce rapport. On voit un haut-fourneau non loin de la ville, dans la direction du cap Corse.

De Bastia au cap Corse, à S. Fiorenzo et à Calvi.

On peut faire une excursion intéressante dans la presqu'île longue et étroite que traverse, dans sa longueur, la montagne de la *Serra*, chaîne qui s'élève à 1600 m. au mont Alticcione et au mont Stello, et qui va finir au **cap Corse**, l'ancien *promontorium sacrum*. De riantes vallées s'abaissent à l'E. et à l'O. De Bastia, une bonne route suit le rivage de la mer, en passant devant mainte vieille tour des Pisans et des Génois, sans perdre de vue les îles pittoresques d'Elbe, de Capraja et de Monte Cristo. Il y a près de *Brando* une grotte à stalactites entourée de beaux jardins. *Luri* occupe une charmante vallée sillonnée de ruisseaux, où le raisin, les oranges et les citrons mûrissent en abondance. A l'extrémité du cap, au N. de *Rogliano* et d'*Ersa*, s'élèvent un phare et une rotonde très-ancienne, à demi détruite, appelée par le peuple la tour de Sénèque.

A l'O., une route (22 kil.) conduit de Bastia, par la Serra, au petit port de **San Fiorenzo**, très-bien situé, au bord du golfe du même nom et dominé par un château. C'est dans le pays plat avoisinant qu'était située, au moyen âge, la ville de *Nebbio*, dont la cathédrale de *S. Maria Assunta*, datant du XIIe s. et aujourd'hui en ruine, couronne une colline. La route continue de là, non loin de la mer, en traversant la petite rivière d'*Ostriconi*, jusqu'à la petite ville commerçante d'*Isola Rossa*, fondée par Pascal Paoli, en 1759, pendant la guerre contre les Génois. Elle tire son nom de trois récifs de granit qui surgissent de la mer, devant le port. Paoli a un monument sur l'une de ses places; il consiste en un buste de marbre placé sur un socle de granit, avec cette inscription: *A. P. de Paoli amministratore, la città riconoscente. Fondazione dell' Isola Rossa, 1769* (il faudrait 1759, voir ci-dessus). — *A. P. de Paoli liberatore, la patria riconoscente. Costituzione Corsa, 1794.* La contrée qui s'étend entre Isola Rossa et *Belgodere*, petite ville fort bien située sur la route de Ponte alla Leccia, est la partie de l'île la plus productive en huile; les oliviers y sont innombrables. Il y a aussi beaucoup de cactus et d'aloès. C'est une contrée idyllique, surtout au coucher du soleil, lorsqu'on gravit la montagne de S. Reparata, où s'élève une église abandonnée.

La route conduit ensuite à *Algajola*, endroit situé au bord de la mer et aujourd'hui dévasté, qui était à l'époque des Génois le centre fortifié de la fertile province de *la Balagna*. Il y a des carrières de granit. Plus loin, *Lumio*, village élevé, entouré de plantations d'orangers et des haies de cactus, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée et la ville de Calvi (69 kil. de S. Fiorenzo), chef-lieu et forteresse pendant la période génoise, renommée pour sa fidélité, et qui fut vaillamment défendue contre les Anglais, en 1794, par le commandant français Casabianca. Les habitants prétendent que Christophe Colomb y est né (v. p. 91), et que le nom de Colomb a toujours des représentants parmi eux. On montre encore des ruines provenant du bombardement des Anglais. La cathédrale renferme le tombeau de la famille Baglioni, qui, au xv^e^ et au xvi^e^ s., portait le surnom de Libertà. Les environs de Calvi sont marécageux, mais la vue du golfe, du promontoire de *S. Rivelata* et des montagnes rocheuses de *Calenzana*, à l'E. de la ville, est superbe.

De *Calvi*, une diligence traverse la fertile et belle vallée de la Balagna, où ont résidé durant des siècles les puissants Malaspina. On passe ensuite entre de hautes montagnes jusqu'à la dernière localité, *Novella*, puis par des gorges étroites entre des rochers, et l'on atteint à *Ponte alla Leccia*, la vallée du Golo et la grande route de Bastia à Ajaccio.

I 82

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

MAGYAR KIR. ZENE-AKADÉMIA 1875 OSZTÁLYOS

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Les noms d'artistes sont imprimés *en italiques*.

Abano, 249.
Abbate (*Niccolò dell'*), 176.
Abbiategrasso, 141.
S. Abbondio, 126.
Ache (l'Œtzthaler-), 32.
Acquanegra, 148.
Acqui, 70.
Adda (l'), 30, 35, 118, etc.
Adelsberg (les grottes d'), 47.
Adeodatus, 303.
Adige (l'), 33, 39, 167, etc.
Adlitzgraben, 44.
Adria, 251.
Æmona, 46.
S. Agata, 136.
Agay, 3.
Aglié, 67.
St-Agnès, 13.
Agno (l'), 133.
Agnolo (Baccio d'), XL.
Aiguebelle, 15.
Aïrolo, 24.
Aix-les-Bains, 15.
Ajaccio, 379.
Alà, 42.
Alassio, 90.
Alba, 72.
Albane (l'), 258.
Albaredo, 232.
Albeins, 38.
Albenga, 90.
Alberti (Léon Baptiste), XXXIV, 314.
Albertinelli (Mariotto), IL, 315.
Albesio, 120.
Albingaunum, 90.
S. Albino, 129.
Albissola, 91.
Albizzate, 128.
Albogasio, 134.
Aléria, 381.
Alessandria v. Alexandrie
Alessi (Galéas), XL, 77.
Aletsch (glacier d'), 18.
Alexandrie, 70.
Algaby (la galérie d'), 18.
Algajola, 386.
Allegri, voir *Corrége*.
Allori (Al.), 315.
— *(Cristofano)*, LIV, 315.
Alpes Apuanes, 96.
Alpes Cottiennes, 53.
— Graïques, 53.
— Juliennes, 46.
— Maritimes, 73.
— de Sulzbach, 46.
Alpi Apuane, 96.
Alpignano, 17.
Alseno, 239.
Alserio, Lago, 119.
Altichieri, XXXIII.
Altinum, 230.
Altopascio, 301.
Altorf, 21.
Alvernia, 376.
Ambri, 24.
S. Ambrogio (près de Modène), 241.
— (près de Turin), 17.
— (près de Varese), 129.
Ammanati (Bart.), XL.
Amodeis Bononiensis, 241.
Ampola, 161.
Amsteg, 22.
Andeer, 28.
Andermatt, 23.
St-André (château), 9.
Anfo, 164.
Angelico da Fiesole (Fra), XLIV, 315.
Angera, 140.
Anges (Baie des), 7.
Anguisciola ou *Angussola (Sophonisbe)*, 149.
Annone, 70.
— (Lago d'), 119.
Antibes, 4.
Antipolis, 4.
Antonello da Messina, 197.
S. Antonino, 17.
S. Antonio, 35.
— (près de Mantoue), 175.
Anzasca (vallée d'), 144.
Aoste, 66.
Apennins (les), 376.
Aposa (l'), 256.
Aprica, 155.
Aquæ Allobrogum ou Gratianæ, 15.
— Patavinæ, 249.
— Pisanorum, 296.
— Statielæ, 70.
Aquilée, 233.
Arbedo, 31.
Arc (l'), 15.
Archiano (l'), 376.
Arco, 41.
Arcola, 97.
Arcole, 179.
Arcore, 117.
Arcs (les), 2.
Arda (l'), 239.
Ardo (l'), 229.
Arena-Po, 69.
Arenzano, 91.
Arezzo, 376.
Argegno, 123.
Argenti, 103.
Armeno, 142.
Arno (l'), 287, 315.
Arola, 143.
Arona, 140.
Arpin (Chevalier d'), LIV.
Arqua, 251.
Arquà del Monte, 250.
Arquata, 71.
Arretium, 376.
Ascona, 136.
Asigliano, 67.
Aspremont (l'), 9.
Assina, Val, 120.
Asso, 120.
Asta, 70.
Asti, 70.
Ateste, 250.
Atzwang, 39.
Avanzo, XXXIII.
Aubagne, 2.
Auer, 39.
Augusta Prætoria Salassorum, 66.
— Taurinorum, 53.
Auser, 287.
Avenza, 97.
Averser Rhein, 28.
Avigliana, 17.
Avio, 42.
Avisio (l'), 40.
Axenstein, 21.
Axenstrasse, 21.
Azi (Mont d'), 15.
Baccaglia, 103.
Bacchiglione (le), 180, 184.
Bachergebirge (le), 45.
Badagnano, 239.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Badelwand (la), 44.
Baden (près Vienne), 43.
Badia di Fiesole, 372.
Bagnacavallo, 270.
Bagnacavallo (Ramenghi), LII, 258.
Bagneau (île de), 2.
Bagni (Bains), 249.
— caldi, 301.
— di S. Giuliano, 296.
— di Lucca, 301.
— di Monte Catini, 301.
— de Néron, 300.
— (près de Padoue), 249.
Bagnolo, 148.
Balagna (la), 386.
Baldichieri, 69.
Balerna, 130.
Balfrin, 18.
Balzola, 67.
Bambaja (le), XLIII, 109.
Bandinelli(Baccio), XLVIII, 315.
Bandol, 2.
Bar, 4.
Baracca, 96.
Baradello (Castel), 118.
Barbarelli v. *le Giorgion.*
Barbieri v. *le Guerchin.*
Barcesine, 164.
Barcola, 50.
Bard (Fort), 65.
Bardolino, 164.
Bardonèche, 16.
Bærenburg (la), 28.
Barghe, 164.
Bargilio, 301.
Barni, 120.
Barrasso, 129.
Bartolommeo(Monte),162
Bartolommeo (Fra), L, 315.
Barzaghi, 103.
Baselga, 41.
Bassan (le), 197.
Bassano, 183.
Bastia, 384
Bâtie (château), 15.
Battaglia, 250.
Baveno, 19, 138.
Bazzi (Giov. Ant.) v. *le Sodoma.*
Beaulard, 16.
Beaulieu, 10, 11.
Becca di Nona, 67.
Beckenried, 21.
Bedesis, 270.
Begarelli (Ant.), XLIII,246.
Belbo, 72.
Belgiojoso, 148.
Belgirate, 140.
Belgodere, 385.
Bella (Isola), 138.
Bellagio, 123.
Bellano, 126.
Bellegarde, 14.
Bellini (Giov.), XLV, 197.
— *(Gentile)*, XLV, 197.
— *(Jacobo)*, 197.
Bellinzago, 141.
Bellinzona, 25.
Bellune, 232.
Belotto v. *le Canaletto.*
Beltraffio (Jean-Ant.), 103.
Benacus (Lacus), 161.
Berceau (le), 13.
Bergamasco, 72.
Bergame, 152.
Bergame à Brescia, 151.
— Lecco, 128.
— Milan, 151.
Bergeggi, 91.
Bergell (vallée de), 29.
Bergomum, 152.
Bérisal, 18.
Bernabò, 301.
St-Bernard (le Grand), 67.
Bernardino (le), 30.
S.Bernardino(village),31.
— (ruisseau), 138.
Bernina (le), 36.
Beseno (château), 42.
Bevera (la), 92.
Bevilacqua, 27.
Bezzecca, 164.
Biacesa, 164.
S. Biagio (Isola di), 162.
Bianchi, 103.
Biandrone (Lago di), 129.
Bianzè, 67.
Biasca, 24.
Bibbiena, 375.
Biella, 67.
Bietschhorn (le), 17.
Bignone (le), 89.
Binago, 128.
Binasco, 145.
Bironico, 25.
Bisagno (le), 94.
Bisenzio (le), 306.
Bissone, 130.
Bizzozero, 129.
Blancarde (la), 2.
Blevio, 119, 122.
Blumau, 39.
Boara, 250.
Bobbio, 238.
Boccaccino da Cremona, 209.
Bodio, 24.
Boesio (le), 129.
Bogognano, 382.
Bogliaco, 162.
Bogliasco, 95.
Boletto, 143.
Bolladore, 36.
Bologne, 255.
Académie des beaux arts, 266.
Archiginnasio antico, 259.
Archives, 266.
Banque Nationale, 260.
S. Bartolommeo di PortaRavegnana,264.
Bibliothèque de l'université, 266.
— communale, 259.
Caisse d'Epargna, 262.
Cathédrale, 261.
S. Cecilia, 265.
Chartreuse, 269.
Cimetière, 269.
Collegio di Spagna,261.
S. Domenico, 260.
Fontaine de Neptune, 258.
S. Francesco, 258.
Frati di S. Spirito, 261.
Galerie de tableaux,266
S. Giacomo maggiore, 265.
S. Giovanni in monte, 263.
Jeu de ballon, 256.
Liceo Filarmonico,265.
Loggia de Mercanti,262.
Madone de Galliera, 262.
— de St-Luc, 269.
Maison de Rossini,264.
S. Maria Mezzaratta, 268.
S. Martino maggiore, 268.
Mausolées du XIII^e siècle, 261.
Mercato di mezzo, 261.
S. Michele in bosco,269
La Montagnola, 268.
Musée d'Antiquités, 260, 266.
— d' Armes, 266.
— de Géologie, 266.
Palais Albergati, 269.
— Archiépiscop., 262.
— Bacciocchi, 261.
— Bentivoglio, 268.
— Bevilacqua Vincenzi, 261.
— Fantuzzi, 265.
— Fava, 262.
— del Governo, 258.
— Guidotti, 260.
— Magnani - Guidotti, 265.
— Malvezzi-Bonfioli, 261.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Bologne:
Palais Malvezzi-Campeggi, 265.
— Malvezzi-Medici, 265
— Marescalchi, 258.
— della Mercanzia, 262.
— Pedrazzi, 265.
— Pepoli, 262.
— du Podestat, 258.
— public, 258.
— Sampieri, 264.
— Zambeccari, 261.
S. Petronio, 259.
S. Pietro, 261.
Place Rossini, 265.
— Victor Emmanuel, 258.
Portico de' banchi, 258.
S. Salvatore (égl.), 258.
Servi (égl.), 264.
S. Stefano, 263.
Théâtres, 256.
Tours penchées, 262.
Tribunal, 261.
Université, 265.
Villa Reale v. S. Michele in bosco.
S. Vitale ed Agricola, 265
Bologne à Pistoie - Florence, 279.
— à Padoue - Venise, 251-249.
— à Plaisance - Milan, 241-236.
— à Ravenne, 270.
Bolzaneto, 71.
Bolzano, 68.
Bolzano v. Botzen.
Bona (val), 164.
Bonaduz, 27.
Bonassola, 96.
S. Bonifacio, 179.
— (île de Corse), 381.
Bonifazio, LIII, 197.
Bononia, 257.
Bonvicino v. *Morello*.
Borbone (le), 69.
Bordighera, 87.
Bordone (Par.), LIII, 197.
Borghetto, 96.
Borgo (Val Sugana), 41.
— S. Agostino, 122.
— a Bugiano, 301.
— S. Dalmazzo, 93.
— San Donnino, 239.
— Lavezzaro, 141.
— S. Martino, 67.
— à Mozzano, 300.
— Panigale, 280.
— Sesia, 144.
— Ticino, 141.
— Vercelli, 67.
— Vico, 122.
Borgoforte, 179.
Borgomanero, 68.
Borgone, 17.
Borigli (le), 12.
Bormida (la), 70.
— di Millesimo, 72.
Bormio, 35.
— (bains de), 35.
Borromées (îles), 138.
Bosaro, 251.
Boscolungo, 280.
Bossèa (grotte de), 72.
Botsch (le), 46.
Botticelli (Alex.), XLIV, 314.
Botzen, 39.
Bourget (lac du), 14.
Bozzolo, 150.
Brà, 72.
Bracco, 95.
Bramans, 17.
Bramante, XXXVIII, XXXIX, 103.
Brandizzo, 67.
Brando, 385.
Branzoll, 39.
Brauglio (le), 35.
Braus (Col de), 92.
Brè, 133. 164.
— (Monte), 133.
Breglia (la), 122.
Brenni, XLIII, 196.
Breil, 93.
Breitenstein, 44.
Brennbüchl, 32.
Brenner (le), 37.
Brennerbad, 37.
Brenno (le), 24.
Breno, 155.
Brenta (la), 41, 183.
Brescia, 156.
S. Afra, 160.
Bibliothèque Quirinienne, 157.
Broletto, 158.
Campo Santo, 161.
S. Clemente, 159.
Duomo nuovo, 157.
S. Eufemio, 161.
Galerie Tosi, 160.
St-Jean-l'Evangel., 159.
Loggia (la), 158.
Madonna dei miracoli, 161.
Ste-Marie - des - Gâces, 161.
Museo Patrio, 159.
— Civico, 160.
S. Nazaro e Celso, 161.
Palais communal, 158.
Rotonda (la), 157.
Tour de l'horloge, 158.
Bressana, 148.
Bressanone v. Brixen.
Briançon, 16, 64.
Brianza (la), 119.
Briccione, 143.
Brienno, 123.
Brigue, 18.
Briona, 144.
Brione (Monte), 41.
Briosco, XL, XLIII.
Brissago, 136.
Bristenstock (le), 22.
Brixen, 38.
Brixener Klause (la), 38.
Brixia, 156.
Broni, 69.
Bronzino (Angelo), LI, 315.
Brouis (Col de), 92.
Brozzi, 286.
Bruck, 44.
Brühl (vallée), 43.
Brunato, 122.
Brunelleschi (Philippe), ou *Brunellesco*, XXXVIII, 314.
Brunetta (la), 16.
Brunnen, 21.
Brunn, 43.
Bruno, 72.
Buco di Vela, 41.
Buffalmacco, 288.
Bufalora (ruisseau), 31.
Buochs (village), 21.
Buochserhorn, 21.
Buonconsiglio (Giov.), 180.
Buonvicino (Al.) v. *Morello*.
Burano, 230.
Burgeis, 33.
Busalla, 71.
Bussana, 89.
Bussoleno, 16.
Busti v. *Bambaja*.
Busto Arsizio, 141.
Buttier (le), 66.
Buttrio, 233.

Cabbe, 12.
Cabbiolo, 31.
Cabrolle (vallée), 13.
Cadempino, 26.
Cadenabbia, 123.
Cadenazzo, 25.
Cadine, 41.
Caffaro, 164.
Calamandrana, 72.
Calanda (mont), 26.
Calcababbio, 148.
Calcaccia (la), 24.
Calde, 137.
Caldiero, 179.
Calendario (Filippo), 196.
Calenzana, 386.
Calenzano, 307.
Caliari v. *Véronèse*.

LISZT MÚZEUM

Calolzio, 118, 128.
Calliano, 42.
Caltignaga, 68.
Caluso, 64.
Calvi, 386.
Calvi, 103.
Cama, 31.
Camaldoli ou Camaldules, 375.
Cambiano, 69.
Cambiaso (Luca), 77.
Cambio (Arnolfo del), 314.
Camerlata, 118.
Camignone, 159.
Camnago, 118, 120.
Camoghè (Monte), 26.
Camogli, 95.
Campagna (Jérôme), 196.
Campaldino, 374.
Campi, 164.
Campiglio (Colle), 129.
Camp-Major, 2.
Campo (lac de Côme), 123.
— Dolcino, 29.
— Formio, 232.
Campodarsego, 183.
Campola, 241.
Campoloro, 382.
Camporciero (Val di), 65.
Camporosso, 13.
Camposampiero, 183.
Canal di Battaglia, 249.
— Bianco, 251.
— Cavo Tassone, 251.
— Gorzone, 250.
— Naviglio, 271.
Canale (Ant.), 197.
Canaletto, 197.
Candelo, 67.
Candia, 72.
Canelli, 72.
Cannero, 137.
Cannes, 3.
Cannet (le), 3.
Cannobbio, 136.
Canosse, 241.
Canova (château), 27.
Cantalupo, 70, 72.
S. Canzian, 47.
Canzo, 120.
— (les Corni di), 120.
Caorso, 150.
Cap ou Capo Corse, 385.
— S. Croce, 90.
— d'Istria, 50.
— delle Melle, 90.
— Nero, 87.
— di Ponte (près de Belluno), 232.
— —(Val Camonica), 155
— Vecchio, 382.
— Verde, 89.
Cap Vico 119.
Capolago, 130.
Capucin (le) v. *Strozzi*.
Capraja, 286.
Caprese, 376.
Caprino (Monte), 133, 134.
Carate, 122.
Caravage (le), LV, 149.
Caravaggio, 149.
Caravaggio (Polid.), LI.
Cardi (Luigi) v. *Cigoli*.
Carema, 65.
Careno, 123.
Carignan, 71.
Carmagnole, 71.
Carmignano, 183.
Carnoules, 2.
Carona, 133.
Caroto, LII.
Carpaccio, 197.
Carpi, 179.
Carrache (Augustin), LV, 258.
— *(Annibal)*, LIV, 258.
— *(Louis)*, 258.
Carrare, 97.
Carru, 72.
Carso (le), 47.
Casalbuttano, 149.
Casale, 67.
Casalecchio, 230.
Casaletto-Vaprio, 149.
Casalpusterlengo, 148, 237
Casarsa, 232.
Casarza, 95.
Casciago, 129.
Cascina, 285.
Caselle, 64.
Casentino (vallée du), 375.
Caslino, 119.
Casneda, 137.
Casola, 241.
Cassano, 120, 151.
St-Cassien (couvent), 4.
Cassina (chalets de la), 130.
Cassioli, 315.
Cassis, 2.
Cassone, 164.
Castagnola, 134.
Castagnole, 72.
Castagnovizza, 233.
Casteggio, 69.
Castel Arquato, 239.
— Bolognese, 270.
— S. Giovanni, 69.
— Guelfo, 239.
— Maggiore, 251.
— S. Niccolo, 375.
— S. Pietro, 270.
Castelfranco (Romagne), 241.
— (Vénétie), 232.
Castellamonte, 67.
Castellar, 13.
Castellaro, 148.
Castellatsch, 28.
Castelleone, 149.
Castelletto, 164.
Castello (au lac de Garda), 164.
— (près de Florence), 307.
Castellucchio, 150.
Castelnuovo, 72, 152.
Castiglione d'Olona, 129.
Castiglione (Bened.), 77.
Castione, 25.
Catena, 197.
Cattajo (château), 249.
Cava, 148.
— Manara, 148.
— Tigozzi, 148.
Cavaller maggiore, 72.
Cavo Tassone (canal), 251.
Cazzanore, 119.
Celle, 91.
Cemenelium, 9.
Ceneda, 232.
Centa (la), 90.
Centallo, 94.
Cento, 251.
Ceppina, 35.
Ceraino, 42.
Ceriale, 90.
Ceriana, 89.
Cernobbio, 122.
Cernusco-Merate, 117.
Cerro, 70.
Certosa di Pavia, 145, XXXVIII.
— di Val d'Ema, 368.
— di Val Pésio, 93.
— di valle dei Calci, 296.
Ceruso (le), 91.
Cervara, 95.
Cervione, 381.
Cervo, 90.
Césanne, 64.
Cetica, 374.
Ceva, 72.
Challant (Val de), 65.
Chambave, 66.
Chambéry, 15.
Chambre (La), 15.
Chamuset, 15.
Champorcher (Val), 65.
Chartreuse v. Certosa.
Château-neuf (près de Nice), 9.
Châtillon (près d'Aoste), 65.
— (près de Menton), 13.
— (en Savoie), 14.
Chaumont, 16.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Chauve (Mont), 7.
Cherasco, 72.
Chevalier (mont), 4.
Chiana (Valle di), 376.
Chiari, 151.
Chiasso, 130.
Chiavari, 95.
Chiavenna, 29.
— (la), 150.
Chieri, 69.
Chiese (le), 151.
— (val), 164.
Chignin (château), 15.
Chignolo, 148.
Chioggia, 231.
Chiomonte, 16.
Chiusi, 376.
Chivasso, 64, 67.
Chur v. Coire.
Churbourg (château), 34.
Cigoli, 315.
Cilli, 46.
Cima, 134.
Cima da Conegliano, 197, 232.
Cimabuë (Giov.), XL, 288, 314.
Cima di Piazzi, 35.
Cime di Gobetta, 35.
Cimella ou
Cimiès, 9.
Cione (Andrea) v. *Orcagna.*
Ciotat (la), 2.
Ciraun v. Zillis.
Ciriè, 64.
Cisano, 128, 164.
Cismon (le), 41.
Cittadella, 183.
Cittadella v. *Lombardi.*
Cittiglio, 129.
Civate, 120.
Civenna, 120.
Civiasco, 144.
Cividale, 233.
Cividate, 155.
Civitali (Matteo), XLIII, 297.
Claro, 25.
Clastidium, 69.
Claudia Celleia, 46.
Clavenna, 29.
Clusium novum, 376.
Clusone, 64.
Coccaglio, 151.
Cocina, 162.
Cocquio, 129.
Codogno, 148, 237.
Codroipo, 232.
Cogoleto, 91.
Coire, 26.
Coiro, 142.
Col di Braus, 92.
— di Brouis, 92.
Col di Colma, 143.
— de Consuma, 375.
— de Fréjus, 16.
— du Stelvio, 34.
— de Tende, 93.
Colico, 30, 127.
Colla (la), 87, 89.
Collegno, 17.
Colma (Col di), 143.
Cologna, 163.
S. Colombano (Piz), 35.
Colombier, 14.
Comabbio (Lac de), 129.
Comacina (île), 123.
Côme, 118.
— (lac de), 121.
Comerio, 129.
Compiobbi, 373.
Condino, 164.
Condove, 17.
Conegliano, 232.
Conegliano v. *Cima.*
Coni, 93.
Consuma (Col de), 375.
Conzei, 164.
Coppa (la), 69.
Corenno, 126.
Cormons, 233.
Corniale, 50.
Corniche (route de la), 11.
Cornigliano, 96.
Cornigliano, 92.
Cornio (Col de), 93.
Corno (le), 232.
Corrége (A. Allegri), LII, 240.
Correggio, 242.
Corsaglia (vallée de), 72.
Corsalone (le), 376.
Corse (la), 377.
— (Cap), 385.
Corsico, 141.
Corte, 383.
Cortenedolo, 155.
Corteno (le), 155.
Corteolona, 148.
Corticella, 251.
Costa (Lorenzo), 252.
Costigliole, 72.
Courmayeur, 67.
Covelo (ruine), 41.
Cramosina, 24.
Crau, la, 2.
Credi (Lorenzo di), XLVI, 315.
Crédo (Tunnel du), 14.
Crema, 149, XXXVIII.
Cremeo, 31.
Cremia, 126.
Crémone, 149.
Crémone à Brescia, 148.
— à Milan, 149.
Crémone à Pavie, 148.
— à Plaisance, 150.
Cresciano, 25.
Cresogno, 134.
Crespano, 183.
Crestola (Monte), 98.
Crevola, 19.
Cribiasca (la), 24.
Cristallo (Monte), 34.
Crivelli (Carlo), XLV, 107, 197.
Croce, 134.
S. Croce (Cap), 90.
Croce (Santa-), 232.
Crocione (Monte), 134.
Croisette (cap de la), 4.
Cronaca (le), 314.
Crostolo (le), 239.
Cucciago, 118.
Cuccione (castello di), 143.
Cuers, 2.
Cugnasco, 25.
Culoz, 14.
Cuneo, 93.
Curia Rhætorum, 26.
Curone (le), 69.
— (Ponte), 69.
Curver (Piz), 27.
Custozza, 175.
Cuvio (Val), 129.
Cuzzago, 118.
St-Cyr, 2.

Dalmazzo (San), 93.
Damiano (San), 69.
Damma (Glacier de), 22.
Daniel de Volterre, XLIX.
Darfo, 154.
Dazio grande, 24.
Deiva, 96.
Delio (lac), 136.
Dertona, 68.
Dervio, 126.
Desago, 133.
Desenzano, 162.
Desiderio da Settignano, XLIII.
Desio, 118.
Diano Castello, 90.
— Marino, 90.
Diecimo, 300.
Dissentis, 27.
Divazza, 47.
Docce bassi, 301.
Doccia (la), 307, 370.
Doire Baltée (la), 65, 66, 67.
Doire Ripaire (la), 16, 67.
Dolceacqua (près de Menton), 13, 87.
Dolci (Carlo), 315.
Dolo, 183.
Domaso, 127.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Domegliarà, 42.
Domgiasca v. Domleschg
Dominiquin (le), LIV, 258.
Domleschg, 27.
Domo d'Ossola, 19.
Donat, 28.
Donatello, XLII, 314.
Dongo, 126.
Donnaz, 65.
S. Donnino, 286.
Dora v. Doire.
Dorio, 126.
Dos Trento, 40.
Dosso Dossi, LII, 272.
Dossobuono, 174, 175.
Drap, 92.
Drave (la), 45.
Drena (ruine), 41.
Dro, 41.
Duccio, XL.
Dueville, 182.
Duggia (vallée), 144.
Duino, 234.
Dupré, 315.
Durance (la), 64.
v. Dyck, 77.

Éclectisme, LVI, 258.
Ecluse (Fort de l'), 14.
Edolo, 155.
Eggenthal, 39.
Egna v. Neumarkt.
St-Egyden, 43.
Ehrenhausen, 45.
Einshorn, 28.
Eisak (l'), 37.
Ellero, 72.
Ema (l'), 368.
Empoli, 285.
Ems, 26.
Enguiso, 164.
Enza (l'), 239.
Epierre, 15.
Eporedia, 64.
Era (l'), 285.
Erba, 120.
Eremo (Sacro), 375.
Ersa, 385.
Erstfelden, 22.
Escarène (l'), 92.
Este, 250.
Estérel (mont. d'), 3.
Etsch v. Adige.
Euganéens (Monts), 249.
Exilles, 16.
Eza, 11.

Faïdo, 24.
Fabriano (Gentile da), XLV.
Fæsulæ, 371.
Falconetto (Giov. Mar.), XL.
Falicon, 9.
Falterona (Monte), 375.
Fantacchiotti, 315.
Fantiscritti, 98.
Fara, 144.
Fardün (ruine), 28.
Farigliano, 72.
Fariolo, 19, 138.
Fedi, 315.
Felixdorf, 43.
Felizzano, 70.
Felsberg, 26.
Felsina, 256.
Fenestrelle, 64.
Fenis (château), 66.
Feriole v. Fariolo.
Ferramola (Flor.), 156.
Ferrare, 251.
Ferrari (Gaudenzio), 57, 103.
Ferrera, 148.
— (val de), 28.
Fersina (la), 41.
Fidentia Julia, 239.
Fiesole v. *Angelico*.
Fiesole, 371.
Fiesso, 24.
Figino, 133.
Figline, 307.
Finale, 91.
Finalmarina, 91.
Finalpia, 91.
Finge, 12.
Finsterbach, 39.
Finstermünz, 33.
Fiora v. Fluelen.
S. Fiorenzo, 385.
Fiorenzuola, 239.
Firenze v. Florence.
Fitznau, 21.
Fiumalbo, 249.
Fiume latte, 126.
Florence, 307.
  Académie des Beaux-Arts, 344.
  — della Crusca, 344.
  S. Ambrogio, 335.
  S. S. Annunziata, 342, LI.
  Appartem. meublés, 308
  Archives centrales, 328
  Artistes, 310.
  Arts et sciences, 314.
  Badia, la, 337.
  — diMonteOliveto, 369.
  — di Fiesole, 372.
  Bains, 310.
  Banque (la nouvelle), 334.
  Banquiers, 310.
  Baptistère, 329.
  Bargello, 335.
  Base de S. Lorenzo, 348
  Bazar, 329.
  Bello Sguardo, 369.
Florence:
  Bibliothèque St-Laurent, 350.
  — Marucelli, 348.
  — Nationale, 327.
  — Riccardi, 348.
  Bigallo, 329.
  Boboli (Jardin), 363.
  Borgo degli Albizzi, 338.
  — Ognissanti, 353.
  Brasseries, 309.
  Cabinets de lecture, 310.
  Cafés, 309.
  Campanile, 333.
  Carmes déchaussés (cloître des), 347.
  Carmine (égl. del), 357.
  Cascine, 369.
  Casino Mediceo, 347.
  Cathédrale, 331.
  Certosa di val d'Ema, 368.
  Chapelle Brancacci, 357, XLIV.
  — des Espagnols, 352, XXXII.
  — des Pazzi, 340, XXXVIII.
  — des Princes, 350.
  St-Charles Borromée (Oratoire), 329.
  Chartreuse du val d'Ema, 368.
  Cimetière, 366.
  Cloître des Carmes, 347.
  Closets, 310.
  Colonne de S. Zanobi, 331.
  Commissionaires, 309.
  Confiseurs, 309.
  S. Croce, 338, XXXII, XLII.
  David de Michel-Ange, 347, XLVIII.
  Doccia (la), 370.
  Dôme (le), 331.
  S. Domenico de Fiesole, 371.
  S. Egidio, 334.
  Expéditeur, 310.
  Fêtes populaires, 311.
  Fiacres, 309.
  Fiesole, 371.
  Firenze, 335.
  Forteresse S. Giovanni Battista, 355.
  — du Belvédère, 364.
  S. Francesco di Paola, 369.
  Galerie Buonarroti, 341.
  — Corsini, 353.
  — Panciatichi, 348.
  — Pitti, 358.
  — Strozzi, 355.
  — Torrigiani, 365.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Florence :
Galerie degli Uffizi, 318.
Gares, 307, 353.
Ghetto (le), 329.
S. Giovanni Battista, 329.
S. Giovannino degli Scolopi, 348.
Histoire, 313.
— des arts, 314.
— — (architecture), XXXVIII, XL.
— — (peinture), XXXIII, XLIV, L.
— — (sculpture), XLII.
Hospice des enfants trouvés, 342.
Hôtel de ville, 316.
Hôtels, 307.
— garnis, 308.
Jardin Boboli, 363.
Jardin botanique, 364.
Jeu de ballon, 311.
Libraires, 310.
Loggia del Grano, 328.
— dei Lanzi, 317, XXXIX.
— di S. Paolo, 351.
— del Pesce, 329.
S. Lorenzo, 349, XXXVIII.
S. Lucia, 365.
Lungarno, 316.
Magasins, 310.
Maison de Bevenuto Cellini, 334.
— de Bianca Cappello, 356.
— des Chanoines de la Cathédrales, 334.
— du Dante, 328.
— de Galilée, 334, 365.
— de François Guichardin, 358.
— de Macchiavel, 358.
— de Michel-Ange, 341.
S. Marc (égl.), 343.
— (couvent de), 343.
Marché central, 351.
S. Marco, 343.
S. Margherita a Montici, 357.
S. Maria del Fiore, 331.
— degli Innocenti, 342.
— Maddalena de' Pazzi, 334.
— Novella, 351, XXXII, XLIV.
— Nuova, 334.
Marzocco (le), 317, 335.
Médecins, 309.
Mercato centrale, 351.
Florence :
Mercato Nuovo, 328.
— vecchio, 329.
S. Miniato al monte, 366, XXVIII.
Miséricorde (égl.), 333.
Monte Oliveto, 369.
Monuments des Médicis, XLVIII, 350.
Mosaïques de Florence, 347, 310.
Musée égyptien, 355.
— étrusque, 355.
— d'hist. naturelle, 364.
— de St-Marc, 343.
— national, 335.
Musique et Pianos, 310.
S. Niccolò, 365.
Nouvelle Sacristie, 349.
Observatoire, 364.
Ognissanti (égl.), 353.
Omnibus, 309.
S. Onofrio, 355.
Opera del Duomo, 334.
Or San Michele, 328.
Oratoire S. Pancrazio, 355.
— dei Rucellai, 355.
Palais Alberti, 341.
— Albizzi, 338.
— Altoviti (Visacci), 338.
— dell' Antella, 338.
— Bartolini-Salimbeni, 355, XL.
— Berte, 341.
— del Borgo, 338.
— Corsi, 355.
— Corsini, 353.
— Covoni, 348.
— Dufour-Berte, 357.
— Fontebuoni, 354.
— Gianfigliazzi, 354.
— Gondi, 335.
— Guadagni, 357.
— — (aujourd'hui Riccardi), 334.
— Guicciardini, 358.
— Larderel, 355.
— Lavish, 317.
— Mannelli, 341.
— des Médicis, 347.
— Nencini, 347.
— non finito, 338.
— Panciatichi, 347, 348.
— — -Ximenes, 335.
— Pandolfini, 347, XL.
— Pestellini, 348.
— Pitti, 358, XXVII, XL.
— du Podestat, 335.
— Poniatowski, 348.
— Quaratesi, 338.
— Riccardi, 347, XXXVII.
Florence :
Palais Riccardi (Guadagni), 334.
— Rucellai, 355, XXXVIII.
— Serristori, 338, XL.
— Spini, 354.
— Strozzi, 355, XXXII.
— Tornabuoni, 355.
— Torrigiani, 365.
— degli Uffizi, 318.
— Uguccioni, 317, XL.
— -Vieux, 316.
Pensions, 308.
Pharmacies, 310.
Photographies, 310.
Piazzale Michelangelo, 366.
Place della S.S. Annunziata, 341.
— Azeglio, 335.
— S. Croce, 338.
— du Dôme, 329.
— S. Lorenzo, 348, 349.
— S. Maria Novella, 351.
— del Mercato, 129.
— Michel Ange, 366.
— della Signoria, 316.
— S. Trinità, 355.
Poggio Imperiale, 367.
Ponts, 316.
Pont alla Carraja, 316.
— alle Grazie, 316, 365.
— S. Trinità, 316, 356.
— Vecchio, 316, 358.
Portes, 315.
Portique des Uffizi, 318.
Poste, 310.
Rajah de Holapore (monument), 370.
Restaurants, 308.
S. Salvatore del monte, 366.
S. Salvi, 373.
Sasso di Dante, 334.
Scalzi (les), 347, LI.
Servi di Maria (Confrérie), 342.
Société d'encouragement aux Beaux-Arts, 334.
Spagnuoli (chapelle degli), 352.
Spedale degli Innocenti, 342.
S. Spirito, 356.
Statue d'Arnolfo del Cambio, 334.
— de Brunelleschi, 334.
— du Dante, 330.
— du prince Demidoff, 365.
— du général Fanti, 343.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Florence:
Statue équestre du gr.-duc Cosme Ier, 317.
——Ferdinand Ier, 314.
Statues de Florentins célèbres, 318.
S. Stefano, 328.
Tabac, 309.
Télégraphe, 310.
Théâtres, 310.
Tivoli, 366.
Tomb. des Médicis, 350.
Torre del Gallo, 368.
Trésor royal, 363.
S. Trinità, 354, XLIV.
Uffizi (galerie), 318.
Via Calzajuoli, 328.
— Cavour, 347.
— Faenza, 355.
— Guicciardini, 358.
— del Proconsolo, 335.
— Tornabuoni, 355.
Viale dei Colli, 366.
Villa degli Abbizzi, 369
— delle bugie, 368.
— Careggi, 370.
— Demidoff, 370.
— della Doccia, 370.
— de Galilée, 368.
— Mozzi, 371.
— Palmieri, 371.
— Petraja, 370.
— PoggioImperiale, 367
— Quarto, 370.
Vins, 309.
Florentia, 312.
Florentina, 31.
Fluelen, 21.
Fogliardi, 129.
Fons Aponi, 249.
Fontana, 93.
Fontana fredda, 239.
Fontaniva, 183.
Formigine, 249.
Fornace ou
Fornasette, 134.
Fornoli, 301.
Forum Alieni, 251.
— Cornelii, 270.
— Gallorum, 241.
— Julii, 3, 233.
Fossano, 95.
Frabosa, 72.
Fragenstein (chât.), 32.
Framura, 96.
Francesca (Pierre della), XLIV.
S. Francesco d'Albaro, 94
Francia (Franç.), 257.
— *(Jacques)*, 258.
Franciabigio, 315.
Franz-Josephsbæder, 46.
Franzdorf, 47.
Franzensfeste, 38.
Franzenshœhe, 34.
Frate (le), 384.
Frati (Isola dei), 162.
Freienfeld, 38.
Fréjus, 3.
— (Col de), 16.
Fressinone (le), 18.
Frodolfo (ruisseau de), 35
Frœlichsbourg (la), 34.
Frœschnitz (vallée de), 44
Frugarolo, 71.
Fuentès (ruine), 30.
Furini, 315.
Fürstenau, 27.
Fürstenbourg (la), 33.

Gaddi (Agnolo), 314.
— *(Taddeo)*, 314.
S. Gaggio (près de Florence), 368.
Gaggiano, 141.
Galbiga (Monte), 134.
Galgenbühl, 32.
Gallarate, 141.
Galleno, 155.
Galliera, 251.
Gallinara (Isola), 90.
Gallivaggio, 29.
Galuzzo, 368.
Galvaggione (Monte), V.
Monte Galvaggione.
Gandria, 134.
Gapeau (le), 2.
Garda, 164.
— (île de), 162.
— (lac de), 161.
Garde (la), 2.
Gardone, 162.
Gargnano, 162.
Garofalo (le), LI, 252.
Garzeno, 126.
Gavirate, 129.
Gazzada, 128.
Gazzo, 150.
Gemonio, 129.
Generoso (Monte), 130.
Genève, 14.
Gênes, 74.
Accademia delle Belle Arti, 80.
Acqua sola (parc d'), 86.
Albergo dei Poveri, 86.
S. Ambrogio, 79.
S. Annunziata, 83.
Bains, 75.
Banque de St-Georges, 76, 77.
— nationale, 78.
Begato (fort), 75.
S. Benigno (caserne), 75
Bibliothèque municipale, 80.
Gênes:
Bourse, 78.
Campo Santo, 86.
Castellaccio, 76.
Cavour (statue de), 78.
Colomb (monum. de), 85
Douane (la), 77.
Fortifications, 75.
Galerie Peirano, 81.
Loggia de' Banchi, 78.
S. Lorenzo, 78.
S. Maria di Carignano, 79, XL.
— di Castello, 78.
S. Matteo, 80.
Monnaie, 83.
Municipio, 81.
Palais Adorno, 81.
— Balbi, 83.
— Balbi Senarega, 84.
— Bianco, 81.
— Brignole-Sale, 82.
— Cambiaso, 81.
— Carega, 81.
— Cataldi, 81.
— Cattaneo, 78.
— Centurioni, 83.
— Deferrari, 80.
— Doria, 85.
— Doria (Georges), 81.
— ducal, 79.
— Durazzo (Marcello, Filippo), 83.
— Faraggiana, 85.
— Gambaro, 81.
— Gropallo, 86.
— Lomellini, 83.
— del Municipio, 81.
— Pallavicini, 81.
— Pallavicini (Louis-Et.), 81.
— Parodi, 81.
— Royal, 84.
— Rosso, 81.
— della Scala, 83.
— dello Scoglietto, 86.
— Serra, 81.
— Spinola, 81.
Passo Nuovo, 85.
Phare, 77.
Piazza Acquaverde, 85.
— Deferrari, 80.
— Fontane Morose, 81.
— Vacchero, 78.
Pont Carignano, 79.
Port, 77.
— -franc, 77.
Poste aux lettres, 75.
Préfecture, 79.
S. Siro, 78.
Sperone (fort), 75.
St. Stefano, 80.
Terrasse de marbre, 77.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Gênes:
Théâtres, 75.
Université, 84.
Via Balbi, 83.
— di Circonvallazione, 86.
— Nuova, 81.
— Nuovissima, 83.
— degli Orefici, 78.
Villa Negro, 86.
Gênes à Livourne (voie de mer), 283.
— à Nice - Marseille, 92-87, 13-1.
— à La Spezia-Pise, 94.
— à Milan, 141.
Genova v. Gênes.
St. Georgen, 46.
St. Germain (château), 65.
S. Germano, 67.
Germignaga, 137.
Gersau, 21.
Gesso (le), 93.
Ghiberti (Lorenzo), XLI, XLII, 314.
Ghiffa, 137.
Ghirlandajo (Dom.), LI, 315.
— *(Ridolfo)*, LI, 315.
S. Giacomo (sur le Bernardino), 31.
— (près de Chiavenna), 29
Giandola, 93.
Giarole, 67.
Gignese, 142.
Ginistrella (Monte), 143.
Giocondo (Fra), XXXVIII, 167.
Gionnero (Monte) v. Monte Generoso.
S. Giorgio, 239, 251.
Giorgion (le), LIII, 197.
Giornico, 24.
Giottino, 314.
Giotto, XXXI, 314.
S. Giovanni Manzano, 233
— (près de Trieste), 50, 234.
— (sur le lac de Garda), 164.
— (près de Lucques), 301.
— (Castel), 69.
— (île du lac de Côme), 123.
— (île du lac Majeur), 138.
Giovi, 376.
— (galleria dei), 71.
Gittana, 126.
Giubiasco, 25.
S. Giuletta, 69.
S. Giuliano, 68.
S. Giuliano (Monte), 296.
— (Bagni di), 296.
S. Giulio (île de), 143.
S. Giuseppe di Cairo, 70, 72
— (près d'Ivrée), 64.
Gloggnitz, 43.
Gobbo (le), XLIII.
Godo, 270.
Golfe-Jouan, 4.
Golo (le), 381, 382.
Gomagoi, 34.
Gombo (il), 295.
Gondo, 18, 19.
Gonfaron, 2.
Gonfolina (la), 286.
Gonzaga, 179.
Gorbio, 13.
Gordola, 25.
Goritz, 233.
Gorlago, 151.
Gorzone (canal), 250.
Gœschenen, 22.
Gœschenen-Reuss, 22.
Gossensass, 38.
Gœsting, 45.
Gotschakogl (le), 44.
St. Gothard, le, 23.
— (Chemin de fer du), 20
— (route du), 22.
— (tunnel du), 22.
Grazzano, 68, 143.
Gozzoli (Benozzo), XLV, 288, 315.
Gradisca, 233.
Grado, 234.
Graisivaudan (vallée), 15
Grasse, 4.
Grasstein, 38.
Gratwein, 44.
Gratz, 45.
Gravedona, 126.
Gravellona, 19.
Gravone, 382.
Grazie (le), 150.
Greve (le), 368.
Gries, 37, 39.
Grignano, 47.
Grigno, 41.
Grimaldi, 13.
Grœdenerbach (le), 39.
Grono, 31.
Gropello, 129.
Grosio, 36.
Grosotto, 36.
Grotta (la), village, 163.
Gruamons, 303.
Grumello, 151.
Gschnitz (vallée de), 37.
Guastalla, 179.
Guerchin (le), LV, 251.
Guglielmo (Monte), 154.
Guide (le), LIV, 258.
Guidizzolo, 151.
Guinzano, 145.
Gumpoldskirchen, 43.
Guntramsdorf, 43.

Hainingen, 32.
Haute-Combe (couv.), 15.
Haute-Réalt, 27.
Haute-Rhétie, 27.
Hayez (Franç.), 103.
Heidersee (le), 33.
Heinzenberg, 27.
Helenenthal (l'), 43.
Hetzendorf, 43.
Hinterrhein (village), 30.
Hirli, 28.
Hoch-Finstermünz, 33.
Hohenems (ruine), 26.
St-Honorat (île), 4.
Hospenthal, 23.
Hrastnig, 46.
Hyères, 2.
Idria, 47.
Idro, 164.
S. Ilario, 239.
Ile (ital. Isola) Bella, 138.
— de St-Blaise ou
— di S. Biagio, 162.
— del Cantone, 71.
— Comacina, 123.
— dei Frati, 162.
— Gallinara, 90.
— S. Giovanni ou
— St-Jean, 138.
— S. Giulio ou
— St-Jules, 143.
— Madre, 138.
— St. Marguerite, 4.
— dei Pescatori ou
— superiore, 139.
Iles Borromées, 138.
— de Lérins, 4.
Imola, 270.
Imola (Innocent d'), 258.
Impero, 90.
Imst, 32.
Incino, 119, 120.
Incisa, 72.
Indrio (le), 233.
Induno (Jérôme), 103.
Inn (l'), 32.
Inspruck, 32.
Intelvi, 123.
Intra, 138.
Introbbio, 126.
Intschi, 22.
Intschialpbach (l'), 22.
Inverigo, 119.
Iria, 69.
Isel (mont), 37.
Iselle, 19.
Iseo, 154.
— (Lago d'), 154.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Isera, 42.
Isère (l'), 15.
Isola, 29, 50.
Isola v. Ile.
— del Cantone, 71.
— Rossa (ville), 385.
Isoletto (rocher), 164.
Isonzo (l'), 233.
Istrano, 232.
Ivano (château), 41.
Ivrea ou
Ivrée, 64.

St-Jean, 10.
— de Maurienne, 15.
Jorio (Passo di S.), 126.
Jouan (golfe), 4.
Judendorf, 44.
Justinopolis, 50.
Juvalta (château), 27.

Kainach (la), 45.
Kalkberg (le), 29.
Kalsdorf, 45.
Kalte Rinne, 44.
Kaltern, 39.
Kaltwasser(glacier de),17
Kapfenberg, 44.
Kardaun, 39.
Karst (le), 47.
Katzis, 27.
Kaunserthal (le), 38.
Kindberg, 44.
Klamm (château), 44.
Klausen, 38.
Klein-Stübing, 44.
Kottingbrunn, 43.
Kranichsfeld, 46.
Kras v. Karst.
Kressnitz, 46.
Krieglach, 44.
Kronbourg (château), 32.
Kuntersweg (le), 39.
Kurtatsch, 39.
Küssnacht (lac de), 21.

Laase, 46.
Labeck, 45.
Lac (ital. Lago) d'Alserio, 119.
— d'Annone, 119.
— de Biandrone, 129.
— de Bientina, 301.
— du Bourget, 14.
— de Caldonazzo, 41.
— de Comabbio, 129.
— de Côme, 121.
— Delio, 136.
— de Garda, 161.
— de Garlate, 128.
— de S. Giuseppe, 64.
— d'Idro, 164.
— Inferiore, 175.
Lac d'Iseo, 154.
— de Kaltern, 39.
— de Lecco, 127.
— de Ledro, 164.
— de Levico, 41.
— de Locarno, 135.
— de Loppio, 163.
— de Lucendro, 23.
— de Lugano, 130.
— Maggiore ou
— Majeur, 135.
— de Massaciuccoli, 300.
— di Mezzo, 175.
— di Mezzola, 30.
— Moësola, 30.
— di Monate, 129.
— de Montorfano, 119.
— de Muzzano, 133.
— d'Olgirate, 128.
— d'Orta, 143.
— del Piano, 134.
— de Pozzolo, 384.
— de Pusiano, 119.
— des Quatre Cantons, 20
— de Riva, 30.
— Santo, 280.
— de Segrino, 119.
— de Sella, 23.
— Superiore, 175.
— de Toblino, 41.
— d'Uri, 21.
— de Varese, 129.
— de Zirknitz, 47.
Lacus Benacus, 161.
— Ceresius, 130.
— Larius, 121.
— Sebinus, 154.
— Verbanus, 135.
Ladis, 33.
Lagarina (Val), 42.
Laggersberg (le), 32.
Laglio, 123.
Lagnasco, 94.
Lago v. Lac.
Lagunes (les), 198.
Laibach, 46.
— (la), 46.
Laigueglia, 90.
Lambro (le), 119.
Lamone (le), 270.
Lancenigo, 232.
Landeck, 32.
Landskron, 44.
Lanza (la), 128.
Lanzo, 64.
Larius (Lacus), 121.
Lasnigo, 120.
Lastra, 286.
Laudeck, 32.
Laus Pompeia, 237.
Lavagna, 95.
Lavedo (promont.), 123.
Laveno, 137.
Lavenone, 164.
Lavino, 241.
Lavis, 40.
Laxenbourg, 43.
S. Lazaro, (près de Bologne), 270.
— (près de Plaisance), 239
Lazise, 164.
Lebring, 45.
Lecco, 127.
— (Lago di), 127.
Ledro (lac de), 164.
— (vallée de), 164.
Leggia, 31.
Leghorn v. Livourne.
Legnago, 175.
Legnano, 141.
Legnoncino (Monte), 126.
Legnone (Monte), 126.
Leibnitz, 45.
Leitach (la Bozener-), 39.
Lenzumo, 164.
Leobersdorf, 43.
Léonard de Vinci, XLVI, 103, 315.
Leopardo (Al.), XLIII, 196.
Lerici, 96.
Lérins (îles), 4.
Lesa, 140
Lesece, 47.
Lévant (île du), 2.
Leventina (la), 24.
Levanto, 96.
Lezzeno 123.
Liberale da Verona, 167.
Libri (Girolamo dai), 167.
Libro Aperto, 280.
Lichtenberg (château), 34.
Lichtenegg, 44.
Liciniforum, 120.
Lierna, 127.
Lima (la), 301.
Limito, 151.
Limone (sur le lac de Garda), 163.
— (Col de Tende), 93.
Limonta, 127.
Lipizza, 50.
Lippi (Filippo), XLIV, 314.
— *(Filippino)*, XLIII, 314.
Liro (le), 29.
Littai, 46.
Livenza (la), 232.
Livorno (en Piémont), 67.
Livourne, 283.
Lizzana, 42.
Ljubeljana v. Laibach.
Loano, 90.
Locarno, 136.
Locate, 145.
Lodi, 237.
Lodrone, 164.
Loitsch, 47.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Lombardi (Alphonse), 257.
— *(les)*, XXXVIII, XLII, 196.
Lomellina (la), 148.
Lomello, 148.
Lonato, 151.
Longhena, 196.
Longo Sardo, 381.
Lonigo, 179.
Loppio (lac de), 163.
S. Lorenzo, 50, 90.
Lostallo, 31.
Lotto (Laur.), LIII, 197.
Louèche, 17.
St-Louis (pont), 13.
Loveno, 126.
Lovere, 154.
Lubiana v. Laibach.
Luc (le), 2.
Lucca, 296.
— (bagni di), 301.
Lucerne, 20.
S. Lucia, 152.
Lucino, 128.
Lucques, 296.
Lugano, 131.
— (lac de), 130.
Lugliano, 301.
Lugo, 270.
Luinate, 129.
Luini (Bern.), 103.
Luino, 137.
Lumino, 31.
Lumio, 386.
Luna, 97.
Luna Nova, 97.
Lunigiana (la), 97.
Lurate Abbate, 128.
Luri, 385.
Lys (le), 65.

Maccagno, 136.
Macra (la), 95.
Madatsch (glacier de), 34.
Maddalena (la), 94.
— (île), 381.
Maderno, 162.
Madesimo (le), 29.
Madonna degli Angeli, 93.
— di Caravaggio, 149.
— della guardia, 71.
— di S. Luca, 269.
— di S. Martino, 124.
— di Montallegro, 95.
— del Monte (près de Varèse), 129.
— —(près de Vicence), 182
— d'Oropa, 67.
— di Pilone, 64, 72.
— del Sasso (Lago Maggiore), 136.
— — (Lago d'Orta), 143.
— di Tirano, 36.
Magadino, 136.
Magenta, 68.
Magerbach, 32.
Maggia (la), 136.
Maggiore (Lago), 135.
Magliaso, 133.
Magnan (le), 7, 8, 10.
Magni, 103.
Magra (la), 97.
Magreglio, 120.
Maira (la), 29.
Majano (Bened. da), 314.
Majeur (lac), 135.
Majoliques, XL.
Malamocco, 197.
Malcesine, 164.
Malero (le), 36.
Malghera (fort), 183.
Malgrate, 127.
Malgue (la), 2.
Malnate, 128.
Malon (le), 67.
Mals, 33.
Manarola, 96.
Mandello, 127.
Manerba, 162.
Manerbio, 148.
Mantegna (André), XLV, 175, 184.
Mantoue ou Mantova, 175.
Manza (port de), 128.
Marcello, 128.
Marano, 183.
Marbourg, 45.
Marcaria, 150.
St-Marcel, 2.
S. Marcello, 280.
Marches (les), 15.
S. Marco (Simplon), 19.
— (Tyrol), 42.
Marengo, 70.
Sta-Margarita, 95.
Sta-Margherita a Montici, 368.
Margorabbia, 137.
Margreid, 39.
Ste-Marguerite (île), 4.
—, prom. (Rivière du Levant), 95.
S. Maria (couvent, près de Bellinzona), 25.
— Maddalena, 251.
— (col du Stelvio), 34.
Maria-Strassengel, 44.
Mariana, 381.
Marienberg (abbaye), 33.
Marignan v. Melegnano.
Markt-Tüffer, 46.
Maroggia, 130.
Marone, 154.
Marseille, 1.
Martigny, 17.
St-Martin v. S. Martino.
S. Martino (Lago di Lugano), 131.
— (sur le Tessin), 68.
— (près de Vérone), 179.
— d'Albaro (prom.), 80.
— di Lupari, 232.
— (Madonna di), 124.
— (il Sasso), 124.
Martinswand (la), 32.
Marzabotto, 280.
Marziale (Marco), 197.
Masaccio, XLIII, 314.
Masein, 27.
Masnago, 129.
Masolino, 130.
Masone, 19.
Massa, 98.
Massilia, 1.
Masuccio (Piz), 36.
Matarello, 42.
Matrei, 37.
Mauls, 38.
Maures (mont. des), 2.
Maurienne (vallée de), 15.
S. Maurizio, 64.
Mazzo, 36.
Mazzola (Franc.) v. *le Parmesan.*
Mazzolino (L.), LII, 252.
Mazzoni (Guido), XLIII, 251.
Meana, 16.
Mede, 148.
Mediolanum, 102.
Meienbach, 22.
Meina, 140.
Melano, 131.
Melegnano, 236.
Melide, 130, 133.
Mella (la), 148.
Melzo, 151.
Menaggio, 125.
Mendrisio, 130.
St-Menet, 2.
Menton, 12.
Merate, 118.
Mesocco, 31.
Mestre, 183, 231.
Mezzo Lago, 164.
— -Lombardo, 40.
— -Tedesco, 40.
Mezzola (Lago di), 30.
Miasino, 142.
Michel-Ange, XLVII, 315, 257.
St-Michel, 15.
— (Piz), 27.
S. Michele (près de Trente), 40.
— (près de Vérone), 179.
S. Michele della chiusa, 17.
— Lombardo, 40, 155.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

S. Michele Tedesco, 40, 155.
Michelozzo, 314.
Migiandone, 19.
Milan, 101.
S. Alessandro, 114.
S. Ambrogio, 112, XXIX.
Arc du Simplon, 116.
Archives, 106.
Arène, 117.
S. Babila, 115.
Bains, 101.
Bibliothèque Ambrosienne, 110.
— publique, 107.
Brera (collection de tableaux), 107.
Caisse d'épargne, 107.
S. Carlo Borromeo, 114.
Cathédrale, 103, XXXIX.
S. Celso, 114.
Cène de Léonard de Vinci, 112, XLVII.
Cimetière, 116.
Corso Magenta, 111.
— di Porto Venezia, 115.
— Victor Emmanuel, 114.
Dôme, 103.
S. Eufemia, 114.
S. Eustorgio, 113.
S. Fedele, 106.
Galerie de Cristoforis, 115.
— Vict. Emmanuel, 106.
Hôtel de Ville, 106.
Jardins publics, 115.
Léonard de Vinci (monument), 106.
Loggia degli Osii, 110.
S. Lorenzo, 113.
S. Maria del Carmine, 110.
— presso S. Celso, 113.
— delle Grazie, 111.
— della Passione, 115.
— Podone, 111.
S. Maurizio, 111.
Médailles (cabinet de), 106.
Musée archéologique, 119.
— municipal, 115.
S. Nazaro, 114.
Observatoire, 107.
Ospedale Maggiore, 114, XXXVIII.
Palais archiépiscopal, 106.
— Borromée, 111.
— del Censo ed Archivio, 106.
— Ciani, 115.
Milan:
Palais della Città, 110.
— de Justice, 114.
— Litta, 111.
— Marino, 106.
— della Ragione, 110.
— Royal, 105.
— Saporiti, 115.
— d. scienze ed arti, 107
— Visconti, 113.
Piazza d'armi, 116.
— del Duomo, 103.
— dei Mercanti, 110.
— della Scala, 106.
Pinacothèque, 110.
Portes, 103.
Portique de St-Laurent, 113.
Préfecture, 115.
Raphaël, carton de l'Ecole d'Athènes, 111.
—, le Sposalizio, 108.
S. Satiro (égl.), 114.
S. Séminaire (le), 115.
S. Sepolcro, 111.
Statue de Beccaria, 114.
— — Charles Porta, 115
— — Cavour, 115.
— — Léonard de Vinci, 106.
— — Napoléon Ier, 107.
— — Télégraphe, 110.
Théâtres, 102.
Villa Reale, 115.
Milan à Come, 117.
— à Crémone-Mantoue, 149.
— à Lecco, 117.
— à Mortara-Gênes, 141.
— à Pavie-Voghera, 144.
— à Plaisance-Bologne, 236.
— à Vérone, 151.
Millesimo, 72.
Mils, 32.
Mincio (le), 152.
S. Miniato dei Tedeschi, 285.
— al monte, 366.
Mino da Fiesole, XLIII.
Miolans, 15.
Miradolo, 148.
Miramar (château), 50.
Mirandola, 179, 270.
Misano, 280.
Misox (château), 31.
Missaglia, 118.
Mitterdorf (château), 44.
Mittersee (le), 33.
Mittwald, 38.
Mixnitz, 44.
Modane, 15.
Modène, 246.
Mœdling, 43.
Moësa (la), 25, 31.
Moësola (Lac), 31.
Moggiona, 376.
Mogliano, 231.
Molgora, 118.
Moltrasio, 122.
Momo, 68.
Monaco, 11.
Monastero, 234.
Monate (Lago di), 129.
Moncalieri, 69.
Monchiero, 72.
Mondadizza, 36.
Mondin (Piz), 33.
Mondovi, 72.
Moneglia, 96.
Monfalcone, 233.
Monguzzo, 119.
Moniga, 162.
Monselice, 250.
Monsummano, 301.
Mont (ital. Monte) Alticcione, 385.
— Altissimo di Nago, 164.
— Arbostora, 133.
— d'Azi, 15.
— Baldo, 42, 164.
— Baro, 127.
— S. Bartolommeo, 162.
— Berico, 182.
— Bignone, 89.
— Bisbino, 122.
— Brè, 133.
— Brione, 163.
— Bronzone, 154.
— Calvaggione v. Generoso.
— Camoghè, 26, 131.
— Caprino, 133.
— Carlo, 12.
— Carmelo, 90.
— Catini, 301
— Cenere, 25.
— Cenis, 16.
— Chauve, 9.
— Cimone 249, 280, 374.
— Colombano, 35.
— Consuma, 375.
— Cotaiga v. M. Crocione.
— Crestola, 98.
— Cristallo, 34.
— Crocione, 124, 125.
— della Disgrazia, 37.
— Estérel, 3.
— Falterona, 374.
— Galbiga, 134.
— Galvaggione v. Generoso.
— Gazza, 41.
— Generoso, 130.
— Genèvre, 16, 64.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Mont Ginistrella, 143.
— Gionnero v. Generoso.
— S. Giuliano, 296.
— Giumella, 163.
— Grappa, 183.
— Grigna, 126.
— Guardia; 269.
— Guglielmo, 154.
— Isola, 154.
— Legnoncino, 126.
— Legnone, 126.
— Leone, 18.
— Majori, 280.
— S. Maurizio, 120.
— Morello, 312.
— Motterone, 142.
— Murlo, 306.
— Olimpino, 130.
— Oliveto (près de Florence), 369.
— Orfano (couvent), 151.
— Ovolo, 280.
— Padrio, 155.
— Piottino, 24.
— Pizzigone, 143.
— Pizzo, 155.
— Pizzocollo, 162.
— S. Primo, 120.
— Prosa, 23.
— Renoso, 382.
— Resegone, 118, 120.
— Rosso, 138.
— Rotondo, 383.
— Sagro, 98.
— S. Salvatore, 132.
— Santo, 233.
— Scanupia, 41.
— Stello, 385.
— Tonale, 155.
— Tratta, 164.
— Trigione, 384.
— Venda, 249.
— Vigese, 280.
— Viso, 93.
— Vouache, 14.
Montagna, 36, 164.
— v. Heinzenberg.
Montagna (Bartol.), 180.
— *(Benedetto)*, 180.
Montagnes Vénitiennes, 41.
Montalban (fort), 10.
Montallegro (Madone de), 95.
Montalto (château), 64.
Montanaro, 64.
Montario (château), 179.
Montboron, 10.
Monte v. Mont.
Montebello (Piémont), 69.
— (Vénétie), 179.
Montecchi (châteaux), 179.
Montecchio, 154.
Monteferrato, 307.
Montefino, 95.
Montegrotto, 249.
Montelupo, 286.
Monterey, 4.
Monterosso, 96.
Montevecchia, 117.
Monti, 13.
Monticelli, 150.
Montignoso, 98.
Montjovet, 65.
Montmélian, 15.
Montone (le), 278.
Montorfano, 119, 120.
Monza, 117.
Morbegno, 37.
Morcote, 133.
Moretto, LIII, 156.
Morgozzolo (Monte) v. Motterone.
Mori, 42, 163.
Moriano, 300.
Morignone, 35.
Morone (Franc.), 167.
Morosaglia (canton), 382.
Morschach, 21.
Mortara, 141.
Motta (la), 156.
— San Damiano, 175.
Mougins, 1.
Mozzecane, 175.
Muggia, 50.
Mugnone (le), 369, 371.
Muggio, 130.
Mulinari, 94.
Muotta (la), 21.
Mur (la), 44, 47.
Muranais (les), 197.
Murano, 230.
Mürz (la), 44.
Mürzzuschlag, 44.
Muslone, 162.
Musocco, 141.
Mussini, 103.
Musso, 126.
Mutina, 246.
Muzzano (lac de), 133.
Mythen (les), 21.

Nabresina, 47.
Nago, 163.
Napoule (ruine), 4.
Napoule (golfe de la), 3.
Narzole, 72.
Natisone, 233.
Nauders, 33.
Navacchio, 285.
Naviglio Adigetto, 250.
— grande, 68, 102.
— della Martesana, 102.
— di Pavia, 102.
S. Nazzaro, 150.
Nebbio, 385.
Neive, 72.
Nelli (Ottaviano), XLV.
Nervi, 95, 279.
Nesso, 123.
Neumarkt, 39.
Neunkirchen, 43.
Neu-Spondinig, 34.
Neustadt, 43.
S. Niccolò (près de Plaisance), 69.
— (près de Florence), 374.
Nice, 4.
Nice de Montferrat, 72.
S. Nicolao, 381.
Niella, 72.
Nievole, 301.
Nikaea, 7.
Nizza, 7.
Nivolet (Dent de), 15.
Noce (le), 40.
Noli, 91.
Nolla (la), 27.
Non (Val di), 39, 40.
Nova (la), 163.
Novare, 67.
Novella, 386.
Novi (près d'Alexandrie), 71.
— (près de Modène), 250.
Nure (le), 150, 239.
— (Ponte), 239.
Nus, 66.

Oberlaibach, 47.
Ober-Wildon (château), 45.
Obladis, 33.
Œtzthal, 32.
Oggebbio, 137.
Oggiono (Marco da), 103.
Ogliasca, 126.
Oglio (l'), 148, 151, 154, etc.
Olcio, 127.
Oldese, 162.
Oleggio, 141.
Olevano, 141.
Olgiate, 118, 128.
Olimpino (Monte), 130.
Ollioules (Rochers d'), 2.
Ollioules-St-Nazaire, 2.
Olmeneta, 148, 149.
Olona (l'), 128, 148.
Oltre, 50.
Oltrona, 129.
Ombrone (l'), 286, 302.
Omegna, 143.
Oneglia ou.
Oneille, 90.
Onno, 127.
Optschina, 50.
Ora v. Auer.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Orcagna, 314.
Orco (l'), 67.
Orgagna v. *Orcagna*.
Ornavasso, 19.
Orsera v. Andermatt.
Orta, 142.
Orta (lac d'), 143.
Ortenstein (château), 27.
Ortler (l'), 33.
Osogna, 25.
Ospedaletti, 87.
Ospedaletto 148.
Ospitaletto, 151.
Ossola (Val d'), 19.
Osteno, 134.
— (la grotte d'), 134.
Ostriconi (rivière), 385.
Oulx, 16.
Oviglio, 72.

Padernione, 41.
Padoue, 184.
S. Antonio, 184.
Baptistère, 188.
Carmini, 187.
Cathédrale (la), 188.
Chapelle deSt-Georges, 186, XLII.
Ecole du Saint, 186.
Eremitani, 187.
Gattamelata (statue), 186.
S. Giustina, 188.
Gran Guardia, 188.
Jardin botanique, 189.
Loggia del Consiglio, 188.
Madonna dell' Arena, 187, XXXII.
Musée municipal, 186.
Palais del Capitaneo, 188.
— delle Debite, 188.
— della Loggia, 189.
— Papafava, 188.
— della Ragione, 188.
Pinacothèque, 186.
Prato della Valle, 189.
Scuola delSanto, 186, L.
— del Carmine, 188.
Statue du Dante, 189.
— de Giotto, 189.
— de Pétrarque, 188.
Université, 188.
Padoue à Bassano, 183.
— à Bologne, 249.
— à Milan, 183-179 etc.
— à Venise, 183.
Padovanino, 197.
Paese, 232.
— freddo, 36.
Paggi (Giov. Batt.), 77.
Paillon (le), 7, 11, 92.
Paina, 119.
Pajanello, 241.
Palanzo, 123.
Palazzolo, 151.
Palladio (André), XL, 180, 196.
Pallanza, 138.
Pallanzeno, 19.
Palma le jeune, 197.
— *le vieux*, LIII, 197.
Palmaria (île), 96.
Pambio, 133.
Panaro (le), 241, 246.
S. Paolo (île), 154.
Parabiago, 141.
Parata (punta della), 379.
Paratico, 153.
Parè, 127.
Parma (la), 241.
Parme (Parma), 241.
Parmesan (le), 242.
Parona, 42.
Partina, 375.
Pasiano Schiavonesco, 232.
Pasini, 103.
Paspels (château), 27.
Passable (baie de), 10.
Passeriano, 232.
Passo d'Aprica (le), 155.
— di S. Jorio, 126.
Patavium, 184.
Paterno, 318.
Patsch, 37.
Paullo, 249.
Pavie, 146.
Pavie à Brescia, 148.
— à Milan, 146, 145.
— à Plaisance, 148.
— à Valenza, 148.
— à Voghera, 148.
Pavione, 251.
Payerbach, 44.
Pazzallo, 133.
Pecorile, 241.
Peduzzi, 103.
Peggau, 44.
Pegli, 91.
Pelago, 373.
Pelestrina, 198.
Pella, 143.
Pellino (le), 143.
Pendolasco, 36.
Penne (la), 2.
Penni (Franc.), LI.
Penzano, 120.
Pergine, 41.
Peri, 42.
Pernegg, 44.
Perosa, 64.
Pertengo, 67.
Perugin (le), XLV.
Peruzzi (Bald.), XXXIX.
Pesa (la), 285.
Pescantina, 42.
Pescatori (Isola dei), 139.
Peschiera, 152.
— d'Iseo, 154.
Pescia, 301.
Pésio (Val), 93.
— — (Chartreuse du), 93.
Pessione, 69.
St. Peter, 47.
Petersberg (le), 32.
Pfaffensprung (pont), 22.
Pfitscherbach, 38.
Pfunds, 33.
Pfyn v. Finge.
Piacenza v. Plaisance.
Piadena, 150.
Pianazzo, 29.
Pianello, 126.
Piano (Lago del), 134.
Piano del Tivano, 123.
Pianzano, 232.
Piave, 232.
Piave (la), 232.
S. Pier d'Arena 71, 86, 92.
S. Pierino, 285.
S. Piero, 306.
St-Pierre-d'Albigny, 15.
Pietra ligure, 90.
— Murata, 41.
Pietrasanta, 98.
S. Pietro (près du Passo d'Aprica), 155.
— (ruine, dans le Val Sugana), 41.
— in Casale, 251.
— (dans la Corse), 382.
— in Grado, 296.
— in Gù, 183.
Pieve di Cento, 251.
— S. Giacomo, 150.
— di Ledro, 164.
— a Nievole, 301.
— a Pelago, 249.
— (près de Pavie), 148.
— di Sori, 95.
Pigna, 87.
Pigna-Andora, 90.
Pignans, 2.
Pignerol, ou Pinerolo, 64.
Pino, 136.
Pinturicchio (Bern.), XL.
Piotta, 24.
Piottino (Monte), 24.
Piovere, 162.
Pioverna (la), 126.
Pirano, 50.
Pisans (monts), 296.
Pisanello v. *Pisano (Vict.)*.
Pisano (André), 288.
— *(Giunta)*, 288.
— *(Jean)*, 288.

ZENEAKADÉMIA
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Pisano (Nic.), xxx, 257, 288.
— *(Victor)*, 167.
Pise, 286.
Académie des Beaux-Arts, 293.
Archives, 295.
Arts (Histoire des), 287.
Bagni di Nerone, 295.
Baptistère, 290.
Campanile, 290.
Campo Santo, 290, xxxiii.
Cascine S. Rossore, 295
S. Caterina, 294.
Cathédrale, 288, xxviii, xxix.
S. Francesco, 294.
S. Frediano, 294.
Gombo, 295.
Jardin botanique, 295.
Loggia de' Banchi, 295.
Luminara (la), 288.
Lungarno, 288.
Maison de Galilée, 295.
S. Maria della Spina, 295
S. Michele in Borgo, 294.
Musée d'histoire naturelle, 295.
S. Nicola, 295.
Palais Agostini, 294.
— dei Cavalieri, 293.
— del Comune (Gambacorti), 295.
— Lanfranchi-Toscanelli, 294.
— Lanfreducci-Uppezinghi, 294.
S. Paolo a ripa d'Arno, 295.
Passeggiata Nuova, 288
Ponts, 288.
Sapienza, 294.
S. Sepolcro, 295.
S. Sisto, 293.
Statue du grand-duc Cosme Ier, 293.
— Ferdinand Ier, 295.
— Léopold Ier, 294.
S. Stefano ai Cavalieri, 293.
Tour de la faim, 293.
Université, 294.
Pise à Florence, 285, 296.
— à Gênes, 93-94.
— à Livourne, 285.
Pisogne, 154.
Pistoie ou
Pistoja, 302.
Piteccio, 280.
Piumogna (la), 24.
Pizzighettone, 148.
Pizzigone (Monte), 143.
Plaisance, 237.
Platifer (le), 24.
Platteinkogl (le), 32.
Plessur (la), 26.
Pô (le), 62, 141 etc.
Po di Primaro, 251.
Poggio, 90.
— Imperiale, 367.
— Renatico, 251.
Pogliasca, 96.
Pognana, 123.
Poik (le), 47.
Pojana, 183.
Polcevera (la), 71.
Polesella, 251.
Pollajuolo (les), 315.
Polleggio, 24.
Pollenzo, 72.
S. Polo, 239.
Pœltschach, 46.
Pombia, 141.
Pomme (la), 2.
Ponal (chute du), 163.
Ponigl, 46.
St-Pons, 9.
Pont (ou Ponte) di Brenta, 183.
— (Capo di), près de Bellune, 232.
(Val Camonica), 155.
Curone, 69.
— Di[illegible] (Val [illegible] Lombardie), 22.
(Valteline), 36.
— alla Leccia, 382, 386.
— St-Louis, 13.
— Lungo, 90.
— S. Marco, 151.
— St-Martin, 65.
— Nure, 239.
— S. Pietro, 128.
— a Poppi, 375.
— a Rifredi, 370.
— de Rodont, 23.
— a Serraglio, 301.
— Tresa, 133.
Pontassieve, 373.
Ponte (Ant. da), 196.
Pontedecimo, 71.
Pontedera, 285.
Pontelagoscuro, 251.
Pontenuovo, 382.
Pontepetri, 280.
Pontevico, 148.
Pontormo, li, 315.
Ponzana, 67.
Poppi, 375.
Porcari, 301.
Pordenone, 232.
Pordenone (le), (Giov. Ant. da), liii, 197.
Porlezza, 134.
Porquerolles (île de), 2.
Porretta, 280.
Porta, 382.
Port-Cros (île de), 2.
Port-Maurice, 90.
Portofino, 95.
Porto Maurizio, 90.
— Valtravaglia, 137.
— Vecchio, 381.
— Venere, 96.
Portus Lunae, 96.
— Naonis, 232.
— Veneris, 96.
Poschiavino (le), 36.
Poschiavo, 36.
Possagno, 183.
Pœssnitz, 45.
Potschach, 43.
Pozzuolo, 69.
Prà, 91.
Pracchia, 280.
Prad, 34.
Pragerhof, 46.
Prato, 306.
Prato al soglio, 375.
Pratomagno (le), 374.
Pratovecchio, 375.
Praz (la), 15.
Preganziolo, 231.
Premosello, 19.
Premstætten, 45.
Prese (le), 36.
Presolana, 164.
Prestanek, 47.
Prete Genovese (il), 77.
Primatice (le), 176.
S. Primo (Monte), 120.
Primolano, 41.
Promontorium sacrum, 385.
Prosecco, 47.
Prutz, 33.
Püchl, 44.
Puget de Cuers (le), 2.
Punta della Parata, 379.
Puntigam, 45.
Pusiano, 120.
— (Lago di), 119.

Quaderna, 270.
Quarsano, 123.
Quart (château de), 66.
Quattro castella, 241.
Querceta, 98.
Quercia (Jac. della), 257.
Quinto, 94.

Racconigi, 72.
Rakek, 47.
Ramenghi (Bartol.) voir *Bagnacavallo.*
Rapallo, 95.
Raphaël Santi, xlix, xxxix, 315.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

St-Raphaël, 3.
Raron, 17.
Rauheneck (ruine), 43.
Rauhenstein (ruine), 43.
Raut (glacier de), 18.
Rauthorn, 18.
Ravenne, 270.
Académie des Beaux-Arts, 273.
S. Agata, 274.
S. Apollinare in Classe, 278.
— nuovo, 277.
Archevêché, 273.
Archives, 273.
Arts (Histoire des), 271, XXVI.
Baptistère, 272.
Bibliothèque, 273.
Cathédrale, 272.
Classe, 271.
Colonna de' Francesi, 279.
Crocetta (la), 278.
S. Domenico, 275.
S. Francesco, 274.
S. Giovanni Battista, 276.
— in Fonte, 272, XXVI.
S. Giovanni Evangelista, 276.
S. Giovanni e Paolo, 275.
St. Laurent ou
S. Lorenzo in Cesarea, 278.
Maison de Byron, 274.
S. Maria in Cosmedin, 276.
— in Porto, 277.
— in Porto fuori, 278.
— della Rotonda, 278.
Mausolée du Dante, 274.
— de Galla Placidia, 276.
— de Théodorich, 278.
S. Michele in Affricisco, 275.
S. Nazario e Celso, XXXV, 276.
S. Niccolò, 274.
St-Ours, 272.
Palais de Théodoric, 277.
Piazza maggiore, 272.
Piazzetta dell' aquila, 272.
Pineta, 279.
S. Romualdo, 274.
Rotonde (la), 278.
S. Spirito, 276.
Tombeau de l'Exarque, Isaac, 276.
S. Vitale, XXVI, 275.
Raxalp (la), 43.
Realta (château), 27.
Rebbio, 128.
Recca (la), 234.
Recco, 95.
Recoaro, 183.
Redasco (Piz), 35.
Reggio, 240.
Reggiolo, 179.
Regoledo, 126.
Reichenau, 26.
— (vallée de), 44.
Reifenstein (ruine), 38.
S. Remigio (prom.), 138.
S. Remo, 87.
Reni (Guido) v. *le Guide.*
Reno (le), 241, 279, 280.
Renoso (Mont), 382.
Reschen, 33.
Reschen-Scheideck, 33.
Resegone (Monte), 120.
Restonica (la), 383.
Retrone (le), 180.
Reuss (la), 21, 22
Rezzano, 239.
Rezzato, 151.
Rezzonico, 126.
Rhæzüns, 27.
Rhegium Lepidi, 240.
Rheinwaldthal (le), 28.
Rhenus, 241.
Rhin (le), 26, etc.
Rhône (le), 44, etc.
Riccio, XI.
Riddes, 17.
Ried, 33.
Rietberg (château), 27.
Rifredi, 307.
Riglio (le), 150.
Rigoli, 296.
Ringelspitz (mont), 27.
Riola, 280.
Riomaggiore, 96.
Ripafratta, 296.
Ritorto (le), 120.
Riva (près du lac de Côme), 30.
— (lac de Garda), 163.
— di Sotto, 154.
Rivaligure, 90.
Rivarolo, 67, 71.
S. Rivelata (promont.), 386
Rivière du Levant, 94.
— du Ponent, 11, 87.
Rivoli, 42.
Rizzi, 196.
Roasco (le), 36.
Robbia (Luca della), XLI, 314.
Robecco, 148.
Robillante, 93.
Robusti v. *le Tintoret.*
Roccabruna, 12.
Rocca d'Anfo, 164.
Roccavione, 93.
Rocchetta (défilé de la), 39
S. Rocco, 154.
Roche-Melon, 16.
— -Michel, 16.
Rocco Marconi, 197.
Roffna (gorge de), 28.
Rogliano, 385.
Rogoredo (près de Milan), 145, 236.
Rohrbach (le), 22.
Roja (la), 87, 93.
Rolo, 179.
Romagnano, 144.
Romain (Jules), LI, LII, 176.
Romanino (Jér.), 157.
Romano, 183.
S. Romano, 285.
Romena, 375.
Rœmerbad, 46.
S. Romolo, 89.
Roncaglia, 150.
Ronchi, 233.
Ronco (Lago Maggiore), 136.
Ronco (le), 270.
Rondinaja, 280.
Rongellen, 28.
Roquebrune, 12.
Rosa, 183.
Rossano, 183.
Rosselli (Cosimo), XLIV, 315.
Rossellino (Ant.), LI.
Rossi (Properzia de'), 257.
S. Rossore, 295.
Rosta, 17.
Rostino (canton), 382.
Rothenbrunnen, 27.
Rotta (la), 285.
Rottofreno, 69.
Rovato, 151.
Roverbella, 175.
Roveredo (vallée de Mesocco, Suisse), 31.
— (Tyrol), 42.
Rovigo, 250.
Rovio, 130.
Rubbio, 233.
Rubens, 77, 176.
Rubiera, 241.
Russi, 270.
Rustici (Giov. Franc.), XLIII

Sabbio, 164.
Sabiona, 38.
Sacile, 232.
Sacro Eremo, 375.
Sacro Monte (le), (près d'Orta), 143.
— (près de Varallo), 144.
Sagor, 46.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Sagrado, 233.
Saint-, San- etc., v. au second mot les noms composés qui commencent ainsi.
Sala, 123.
Salaino (André), XLVII, 103
Salassins (Pont des), 65.
Salbertrand, 16.
Sale, 72.
Salerno (André da), LI.
Salloch, 46.
Salò, 162.
Salorino, 130.
Saluces, 94.
Saluggia, 67.
Salurn, 39.
Salussola, 67.
Salute (la), 136.
Saluzzo, 94.
S. Salvatore, 301.
— (mont, près de Lugano), 132.
Sammicheli (Mich.), XXXIX, XL, 167.
Samoggia, 241.
Sampierdareno v. S. Pier d'Arena.
Sandigliano, 67.
Sangallo (Ant. da), XXXI.
Sann (la), 46.
Sannazzaro, 148.
Sanremo, 87.
Sansobbia (la), 91.
Sansovino (André), XLIII.
— *(Jac.)*, XXXIX, LX, 196.
Santerno (le), 270.
Santhià, 67.
Santicolo, 155.
Santi (Giov.), L.
Santino, 138.
Santuario di Savona, 72.
Saorgio, 93.
Sarca (la), 41.
Sarchè (le), 41.
Sardagna, 42.
Sarmato, 69.
Sarnico, 153.
Sarnthal (le), 39.
Saronno, 129.
Sartène, 381.
Sartirana, 141.
Sarto (A. del), L, 315.
Sarzana, 97.
Sassella, 37.
Sassi di Simone, 376.
Sasso, 280.
Sasso Rancio (il), 126.
— del Ferro (il), 137.
— di S. Martino, 124.
Sassuolo, 249.
Sau (la), 46.
Sava, 46.
Save (la), 46.
Savena (la), 256.
Savigliano, 95.
Savignano, 280.
Savillan, 95.
Savone, 91.
Saxon (bains de), 17.
Scale (Monte delle), 35.
Scamozzi, XL, 196,
Schæchenbach (le), 22.
Schams (vallée de), 28.
Schelleberg, 38.
Schio, 182.
Schluderns, 34.
Schneeberg (le), 43.
Schneehorn (le), 29.
Schœllenen (les), 22.
Schottwien, 44.
Schwanberg(Alpes de),45
Schwytz, 21.
Schyn (le), 27.
Scrivia (la), 68, 70.
Scudelatte, 130.
Sébast. del Piombo, XLIX, LIII, 197.
Seben (couvent), 38.
Sebenstein (château), 43.
Secchia (la), 241, 246.
Seckau (château), 45.
Secugnago, 237.
Segrino (lac de), 119.
Segusio, 76.
Seiz, 46.
Semedella, 50.
Semmering, 44.
Sempione v. Simplon.
Serchio (le), 98, 296, 300.
Seregno, 118.
Sergiana, 97.
Seriate, 151.
Serio (le), 151.
Serles-Spitze (la), 37.
Sermione(presqu'île),162
Sernio (le), 36.
Serra, 249.
Serra (montagne della), 385.
Serra di Morignone (défilé), 36.
Serraggio, 382.
Serraglio, 301.
Serravalle (Apennins),71.
— (Toscane), 302.
— (Tyrol mérid.), 42.
— (Vénétie), 232.
Serravezza, 98.
Servola, 50.
Sesia (la), 67, 144.
Sessame (vallée de), 28.
Sessana, 47.
Sesto, 307.
— Calende, 141.
Sesto (César da), 103.
Sestri Levante, 95.
Sestri Ponente, 92.
Setta (la), 280.
Settignano, 376.
Settignano (Des.), XLIII.
Settimo, 67.
Settimo-Vittone, 65.
Seveso (le), 119.
Seyne (la), 2.
Siegmundskron(chât.),39
Siegmundsried, 33.
Sierre, 17.
Sieve (la), 373.
Signa, 286.
Signorelli (Luca), XLIV.
Sill (la), 37.
Sillaro (le), 270.
Silz, 32.
Simplon, 18.
— (le), 18.
Singorna (la), 376.
Sion, 17.
Siviano, 154.
Sizzano, 144.
Soave (château), 179.
Soazza, 31.
Soci, 376.
Sodoma (le), LI, 57.
Solagna, 42.
Solano (le), 374.
Solari (Cristofano), XLIII.
Solarolo, 270.
Solbiate, 128.
Solero, 70.
Solferino, 151.
Soliera, 179.
Solliès-Pont, 2.
Someraro, 142.
Somma, 141.
— Campagna, 152.
Sommazzo, 130.
Sondalo, 36.
Sondrio 36, 155.
Sopra-Villa, 119.
Soresina, 149.
Sori, 95.
Sornico, 127.
Sospel 13, 92.
Souste, 17.
Speluga v. Splügen.
Speranza (Giov.), 180.
Spezia (la), 96.
Spielfeld (château), 45.
Spinello Aretino, 314.
Spinetta, 68.
Spital, 44.
Splügen, 28.
— (le), 29.
Spondinig, 34.
Spotorno, 91.
Sprechenstein, 38.
Spresiano, 232.
Squarcione, 184.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Stafflach, 37.
Staffora (la), 69.
Stalvedro (Stretto di), 24.
Stams (couvent), 32.
Stanghella, 250.
Stanzerhorn, 21.
Starkenbach, 32.
Staziona, 155.
Stefano, 314.
S. Stefano, 90, 237.
S. Stefano Belbo, 72.
— in Pane, 370.
Steinach, 37.
Steinbrück, 46.
Stelvio, 34.
— (Col du), 34.
— (route du), 31.
Sterzing, 38.
Stia, 364.
Stilfser Joch (le), 31.
Stœchades, 2.
Storè, 46.
Storo, 164.
Stradella, 69.
Strambino, 64.
Stresa, 139.
Stretta, 382.
Strona (la), 19.
Strozzi (Bern.), 77.
Stura (la), 67, 72 etc.
Sturla, 94.
Sulden (vallée de), 31.
Sulm (la), 45.
Suna, 138.
Superga (près de Turin), 63.
Surettahorn (le), 29.
Suse, 16.
Suvers, 28.
Suzzara, 179.

Tabiago, 119.
Taggia, 90.
Tagliamento (le), 232.
Tagstein (château), 27.
Talfer (la), 39.
Tambohorn (le), 28, 29.
Tanaro (le), 69, 70, 72, 141.
Tandardini, 103.
Taro (le), 239.
Tatti v. *Sansovino*,
Tauroeis, 2.
Tavazzano, 237.
Tavernelle, 179.
Tavernola, 154.
Tavignano, 381, 382.
Tavordo, 134.
Teglio, 36.
Telfs, 32.
Tellsplatte, 21.
Telvana (ruine), 41.
Tempesta, LIV.
Tende, 93.
Tende (Col de), 93.
Tenno, 41, 163.
S. Terenzo, 96.
Tergeste, 48.
Terlago, 41.
Ternitz, 43.
Tesino (le), 164.
Tessin (le), 24, 41, 68, 135 etc.
Tezze (le), 41.
Theresienfeld, 43.
Thermæ Pannonicæ, 43.
Thiene, 182.
Thumbourg (ruine), 38.
Thusis, 27.
Tiarno, 164.
Ticino v. Tessin.
Ticinum, 146.
Tiepolo, 197
Tignale, 162.
Timavo (le), 234.
Timavus, 234.
Tintoret (le), LIII, 197.
Tirano, 36, 155.
Tisio (Ben.) v. *Garofalo*.
Titan (île du), 2.
Titien (le), LII, 197, 252.
Toblino (lac de), 41.
— (château), 41.
Toccia ou
Toce v. Tosa.
Tonale (Monte), 165.
Torano, 97.
Torbole, 168.
Torcello, 230.
Torino v. Turin.
Torno, 122.
Torrazza di Verolan, 67.
Torre (le), 233.
Torre Beretti, 141, 148.
— del Gallo, 368.
— di Lago, 98.
— Luserna, 64.
— de' Picenardi, 150.
— di Vezio, 125.
Torretta, 9.
Torri, 164.
Torrigia, 123.
Tortone, 68.
Tosa (la), 19, 138.
Toscolano, 162.
Tœsens, 33.
Tosi, 373.
Toulon, 2.
Tour (la), 64.
Tourbillon (ruine), 17.
Tourette, 9.
Tournanche (Val), 65.
Tourtemagne, 17.
Tovo, 36.
Tradate, 129.
Trafoi, 34.
Tramin, 39.
Trautson (château), 37.
Trebbia (la), 69.
Trebia, 69.
Trecate, 68.
Tregolo, 119.
Treib, 21.
Tremelone (île), 164.
Tremezzina, 123.
Tremezzo, 123.
Tremola (Val), 23.
Tremosine, 163.
Trente, 40.
Tre Potenze (les), 280.
Tresa (la), 134.
Tresenda, 36, 155.
Tresero (Piz), 35.
Treviglio, 151.
Trévise, 231.
Trezzo, 128.
Tribolo, 257.
Tridentum, 40.
Trient v. Trente.
Trieste, 47.
Académie nautique, 50.
Arco di Riccardo, 49.
Boschetto, 50.
Bourse, 49.
Cathédrale S. Giusto, 49
Champ de Mars, 50.
Église St-Antoine, 48.
— grecque, 48.
— des Jésuites, 49.
— serbe, 48.
Hôtel-de-ville, 49.
Léopold Ier (statue), 49.
Lloyd, 49, 50.
Maximilien, empereur du Mexique (monument), 50.
Môle Thérése, 48.
Musée d'antiquités, 49.
— municipal, 49.
Palais Carciotti, 48.
— Revoltella, 49.
Phare, 48.
Port, 48.
Tergesteo (le), 48.
Ville Neuve, 48.
Triffail, 46.
Trigione (Monte), 384.
Trinité-Victor, 92.
Trinscherhorn, 27.
Trivella (ruine), 93.
Trofarello, 69, 71.
Tronzano, 67.
Tropæa Augusti, 11.
Trostbourg, 39.
Trou perdu (Via Mala), 27
Trou d'Uri (le), 23.
Tschingel (glacier de), 17.
Tschœtsch, 38.
Tschürgant (le), 32.
Tura (Cosimo), 252.

ZENEAKADÉMIA
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Turbie, 11.
Turin, 52.
Académie Albertine, 61
Arsenal, 61.
Bains, 53.
Bibliothèque privée du Roi, 55.
— de l'Université, 61.
Bourse, 59.
Capucins (mont des), 63
Cathédrale, 59.
Chapelle du St-Suaire, 59.
Cheval de Marbre, 55.
Cimetière, 63.
Consolata (la), 60.
Corpus Domini, 60.
Couvent des Capucins, 63.
École polytechnique, 62.
Galerie de l'Industrie Subalpine, 54.
— de tableaux, 57.
Gares, 52.
Gran Madre di Dio, 62.
Hôpital St-Jean-Baptiste, 59.
Hôtel de ville, 60.
Jardin de la Citadelle, 60.
— public du Valentin, 62.
— du Palais royal, 56.
— des Remparts, 62.
— zoologique, 56.
St-Maxime, 62.
Mère de Dieu (égl.), 62.
Monuments:
Amadée VI, 60.
Armée sarde, 54, 55.
Azeglio, 61.
Balbo, 62.
Bava, 62.
Brofferio, 60
Cassinis, 60.
Cavour, 59.
Charles Albert, 56, 60
Emmanuel Philibert, 58.
Eugène (Prince), 60.
Ferdinand (Prince), 60.
— — (stat. équestre), 62.
Gioberti, 56.
Lagrange, 61.
Lamarmora, 61.
Manin, 62.
Micca, 61.
Paleocapa, 61.
Pepe, 62.
Siccardi, 60.
Turin:
Musée royal d'armes, 55
— des antiquités, 56.
— d'artillerie, 61.
— égyptien, 56.
— d'histoire naturelle, 56.
— industriel italien, 59
— lapidaire, 63.
— municipal, 63.
Palais de l'Académie des Sciences, 56.
— Carignan, 56.
— di Città, 60.
— Madama, 54.
— Royal, 55.
Pinacoteca, 59.
Place Carignan, 56.
— Charles Félix, 61.
— du Château, 54.
— de Savoie, 60.
Pont du Pô, 62.
Rue du Pô, 54.
S. Spirito, 60.
Superga, 63.
Synagogue, 61.
Temple vaudois, 62.
Théâtres, 53.
Tir national, 62.
Université, 61.
Valentin (château), 61.
Villa della Regina, 63.
Turin à Alexandrie-Plaisance, 68.
— à Coni, 94, 93.
— à Gênes, 69.
— à Modane, 17.
— à Novare-Milan, 67.
— à Pignerol, 64.
Turr (la), 28.
Turtman v. Tourtemagne.

Uccello (Pizzo), 28.
Uccello (Paolo), 314.
Udine, 233.
Udine (Jean d'), LI.
Umbrail (Piz), 34.
Unterau, 38.
Urio, 122.
Urseren, 23.
— (la vallée d'), 23.
Usmate, 117.
Usselle (château), 65.
Ussi (Stefano), 315.

Vado, 91.
Vaga (Périn del), LI.
Val, Vallée (ital. Valle)
— d'Ampola, 164.
— d'Antrona, 19.
— d'Anzasca, 19.
— Assina, 120.
— Bedretto, 24.
Val Blegno, 24.
— Bona, 164.
— Bregaglia, 29.
— dei Calci, 296.
— Camonica, 155.
— di Camporciero, 65.
— Canaria, 24.
— Canobbino, 136.
— Cavedine, 41.
— de Challant, 65.
— Champorcher v. Camporciero.
— Chiese, 164.
— di Corteno, 155.
— Cuvio, 129.
— d'Esino, 125.
— Fontana, 36.
— Fraele, 35.
— Furva, 35.
— Garza, 164.
— de Grœden, 39.
— d'Intelvi, 123.
— Lagarina, 42.
— de Ledro, 164.
— Leventina, 24.
— Madonna, 141.
— Madrera, 127.
— Malenco, 36.
— Mesocco ou
— Mesolcina, 31.
— Ossola, 19, 155.
— d'Ossola, 19.
— d'Ottavo, 300.
— Pésio, 93.
— de Pflersch, 38.
— Primiero, 41.
— Rhein, 28.
— Sabbia, 164.
— Sassina, 126.
— de Schams, 28.
— de Schmiren, 37.
— di Sole, 155.
— Sugana, 41.
— de Tiers, 39.
— Tournanche, 65.
— Tremola, 24.
— d'Urseren, 23.
— Vitelli, 35.
— — de la Wipp, 38.
Vallées Vaudoises, 64.
Valdieri (bains de), 93.
St. Valentin a. d. Heide, 33.
Valenza 141.
Valérie (château), 17.
Vallauris, 4.
Valle, 141.
Valle et
Vallée v. Val.
Vallombreuse ou
Vallombrosa (près de Florence), 374.
Vallombrosa (château), 4.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Valmadonna, 67.
Valmara, 135.
Valserine (la), 14.
Valstagna, 41.
Valtelline (la), 36.
Van Dyck, 77.
Vannucci v. *le Perugin.*
Var (le), 4, 10.
Vara (la), 96.
Varallo, 141, 144.
Varazze, 91.
Varenna, 125.
Varese, 128.
— (Lago di), 129.
Varignano, 164.
Varigotti, 91.
Varrone (le), 126, 163.
Vasari (Giorgio), 315.
Vassena, 127.
Vaudoises (Vallées), 64.
Vecellio v. le Titien.
Vedeggio (le), 25.
Velleia, 239.
Vence-Cagnes, 4.
Venezia ou
Venise, 189.
Académie, 208.
S. Antonino, 228.
Aperçu historique, 194.
SS. Apostoli, 220.
Archives, 222.
Arco Bon, 218.
Arsenal, 208.
Art (hist. de l'), 196.
Atrio, 199.
Bains, 192.
Banque Nationale, 215.
Barques-Omnibus, 190.
S. Bartolommeo, 220.
Bateaux à vapeur, 193.
Beccherie, 221.
S. Biagio, 208.
Bibliothèque, 206.
— (l'ancienne), 203, XL.
Cà Doro, 216.
Cà da Mosto, 216.
Cafés, 191.
Campanile di S. Marco, 202.
Campo di Marte, 229.
Canal Grande, 212.
Canaux, 198.
Carines (les), 223.
Carnaval, 194.
S. Cassiano, 221.
Champ de Mars, 229.
Cicéroni, 192.
Cimetière, 230.
Climat, 193.
Clocher de St. Marc, 202.
Colleoni (statue équestre), 227.
Venise:
Corso Vitt. Em., 220.
Diga di Malamocco, 198
Dogana di Mare, 212.
Dunes (lidi), 198.
Embarcations, 191, 189.
St-Eustache, 216.
Exposition permanente de Beaux-Arts, 193.
Fabbriche nuove, 215.
— vecchie, 215.
S. Felice, 220.
Fondaco de' Tedeschi, 216.
— de' Turchi, 216.
Fondamenta nuove, 225.
— delle Zattere, 229.
S. Francesco della Vigna, 227.
Frari, 221, XLII.
Frezzaria, 193.
Gare, 189, 218.
S. Geremia, 217.
Gesuiti, 225.
S. Giacometto di Rialto, 220.
S. Giorgio in Bragora, 228.
— dei Greci, 228, XLVIII.
Maggiore, 228, XL.
— degli Schiavoni, 228.
S. Giovanni e Paolo, 225, XIII.
— Crisostomo, 220.
— Elemosinario, 221.
Giudecca (île), 229.
S. Giuliano, 219.
Gobbo di Rialto (le), 221.
Gondoles, 191.
Grand Canal (le), 212.
Hôpital civil, 225.
Hôtels, 190.
Ile des tombeaux, 230.
Jardin botanique, 218
— Papadopoli, 218.
Jardins publics, 229.
Lagunes, 197, 198.
— (pont des), 183.
S. Lazzaro, 231.
Librairies, 193.
Lido, 192, 230.
Magasins, 193.
Manin (mausolée de), 202.
— (monument), 224.
St-Marc, XXVII, 200.
St-Marc (place), 199.
Marché aux Légumes, 216, 221.
— au poisson, 216.
S. Marcuola (égl.), 217.
Venise:
S. Maria del Carmine, 223
— Formosa, 218.
— dei Frari, 221, XLII.
— Mater Domini, 221.
— dei Miracoli, 227, XXXVIII.
— dell' Orto, 225.
— della Salute, 224.
— Zobenigo, 223.
S. Martino, 228.
Mâts vénitiens, 200.
S. Maurizio, 223.
Médecins, 194.
Merceria, 203, 219.
S. Michele, 230.
Misericordia (abbaye), 225.
S. Moisè, 223.
Monnaie, 203.
Mosaiques (fabrique de), 193.
Municipio, 215.
Murazzi, 198.
Musée archéologique 206.
Correr, 217.
Nuova Fabbrica, 199.
Palais ou Palazzo
— dell' Ambasciatore, 213.
— Balbi, 214.
— Barbarigo della Terrazza, 214.
— Barbaro, 213.
— Battagia, 216.
— Bembo, 215.
— Bernardo, 214.
— Bianca Capello, 218.
— Cà Doro, 216.
— de' Camerlinghi, 216.
— Cavalli, 214.
— Contarini, 213.
— Contarini - Fasan, 213.
— Contarini delle Figure, 214.
— Contarini degli Scrigni, 213.
— Corner della Cà Grande, 213.
— Corner Mocenigo, 221.
— Corner della Regina, 216.
— Corner Spinelli, 214.
— Correr (Museo Civico), 217.
— Corte del Remer, 216.
— Da Mula, 213.
— Dandolo, 215.
— Dario-Angarani, 213.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Venise:
Palais Ducale (des Doges), 203.
— Emo Treves, 212.
— Erizzo, 216.
— Farsetti, 214.
— Ferro, 213.
— Fini Wimpffen, 213.
— Fontana, 216.
— Foscari, 214.
— Frangini, 217.
— Giovanelli, 225.
— Giustiniani, 212, 214
— Giustiniani-Lolin, 213.
— Grassi, 214.
— Grimani, 214, 219.
— Grimani della Vida, 216.
— Labia, 217.
— Loredan, 215.
— Malipiero, 213, 219.
— Manfrin, 217.
— Mangilli-Valmarana, 216.
— Manin, 215.
— Manzoni, 213.
— Michieli delle Colonne, 216.
— Mocenigo, 214.
— Moro-Lin, 214.
— Morosini, 224.
— Patriarcale, 218.
— Persico, 214.
— Pesaro, 216.
— Pisani, 224.
— Pisani-Moretta, 214
— Pisani a S. Polo, 214.
— Querini, 219.
— Rezzonico, 213.
— Royal, 203.
— Sagredo, 216.
— Tiepolo, 214.
— Tiepolo-Stürmer, 214.
— Tiepolo-Zucchello, 213.
— Trevisani, 218.
— Tron, 216.
— Vendramin-Calergi, 216.
— Venier, 213.
— Zichy-Esterhazy, 213.
Paleocapa (monument de), 224.
S. Pantaleone, 223.
Pensions, 190.
Pescheria (la), 216.
Pharmacies, 194.
Photographies, 193.
Piazza (la), 199.
Piazzetta (la), 203.
Venise:
S. Pietro di Castello, 230
Piombi (les), 208.
Pont de Canareggio, 217
— de fer (les), 213, 218
— della Paglia, 208.
— du Rialto, 215.
— des Soupirs, 208.
— storto, 218.
Porta della carta, 204.
— del Paradiso, 218.
Poste aux lettres, 193.
Pozzi, 208.
Prisons (les), 208.
Procuraties, 199, XL.
Punta della Motta, 229.
Quai des Esclavons, 208.
Redentore, 229, XL.
Restaurants, 191.
Rialto (pont du), 215.
Riva degli Schiavoni (des Esclavons), 208.
S. Rocco, 222.
S. Salvatore, 220.
Scalzi, 217.
Scuola dell' Angelo custode, 220.
— dei Carmini, 223.
— di S. Marco, 227, XXXIII.
— di S. Rocco, 222.
S. Sebastiano, 229.
Seminario Patriarcale, 212.
S. Simeone piccolo, 218.
S. Staè, 216.
S. Stefano, 223.
Télégraphe, 193.
Théâtre Malibran, 220.
Théâtres, 193.
Tour de l'horloge (la), 203.
Traghetti (trajets), 192.
S. Vitale (égl.), 213.
S. Zaccaria, 218, XXXVIII
Zecca, 203.
Venise à Bologne, 249.
— à Padoue-Vérone, 183-179.
— à Trieste, 231.
Ventimiglia, 87.
Venusti (Marcello), XLIX.
Verbanus (Lacus), 135.
Verceil ou
Vercelli, 67.
Verdello, 151.
Vergato, 280.
Vergiate, 141.
Vergnasco, 67.
Vermanagna (la), 93.
Verna (la), 376.
Vernazza, 96.
Vernia (la), 375.
Verolanuova, 148.
Verona (Liberale da), 167.
Vérone, 166.
S. Anastasia, 170.
Arco de' Leoni, 172.
Arène, 168.
St. Bernardin, 171.
Bibliothèque du chapitre, 170.
Cappella dei Pellegrini, 171.
Casa Mazzanti, 169.
— dei Mercanti, 169.
Castello S. Pietro, 174.
— vecchio, 171.
Cathédrale, 170.
Cimetière, 173.
Dante (statue), 169.
Evêché, 170.
S. Fermo Maggiore, 172.
S. Giorgio in Braida, 170.
S. Giovanni in fonte, 170.
Giusti (jardin), 174.
Gran Guardia, 168.
Hôtel-de-ville, 168.
Loggia, 169.
S. Maria antica, 169.
— in Organo, 174.
— della scala, 172.
Monuments des Scaliger, 169.
Musée municipal, 173.
— des Antiquités, 168.
S. Nazzaro e Celso, 174.
Palais Bevilacqua, 171.
— Canossa, 171.
— del Consiglio, 169.
— de' Giureconsulti, 169
— Guastaverza, 168.
— Maffei, 169.
— Pompei, 173.
— Portalupi, 171.
— Tedeschi, 172.
Piazza Brà, 167.
— delle Erbe, 168.
— dei Signori, 169.
S. Pietro Martire, 170.
Ponte delle Navi, 173.
— della Pietra, 174.
Porta de' Borsari, 168.
— Nuova, 166.
— Palio, 171.
— Stuppa, 171.
— Vescovo, 166.
Teatro Filarmonico, 168
Théâtre antique, 174.
Tombe de Juliette, 174.
Tour de l'horloge, 169.
S. Zenone Maggiore, 171, XXIX.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Vérone à Milan, 152, 151.
— à Mantoue-Modène, 32.
— à Rovigo, 175.
— à Trente, 42.
— à Venise, 179.
Vérone (défilé de), 42.
Véronèse (Paul), LIII, 197.
Verrex, 65.
Verrocchio (André), XLIII, 315.
Verruca (la), 296.
Verzasca, 25.
Vescovato, 382.
Vespolate, 141.
Vestone, 164.
Vezia, 26.
Vezio (torre di), 125.
Vezzano(près de Reggio), 241.
— (Tyrol), 41.
Via Aemilia, 235.
— Flaminia, 239.
Via Mala (la), 27.
Viareggio, 98.
Vicence ou Vicenza, 180.
Vicetia, 180.
Vidauban, 2.
Viége, 17.
Vigevano, 141.
S. Vigilio, 161.
Vignola, 249.
Vigo, 280.
Vigodarzere, 183.
Vizolo, 41.
Villa (village), 19, 301.
Villa degli Albizzi, 369.
— Amalia, 120.
— Ambrogiana, 285.
— Antongina, 123.
— Aria, 280.
— Balbianello, 123.
— Baroggi, 122.
— Belinzaghi, 122.
— Belmonte, 125.
— Besenna, 123.
— delle bugie, 368.
— Calderara, 127.
— Camonica, 155.
— Careggi, 370.
— Carlotta, 123.
— Casanova, 140.
— Cima, 122.
— Collegno, 140.
— Colobiano, 122.
— del Conte, 183.
— Cornagio, 122.
— Crivelli, 119.
— Demidoff, 370.
— Duchesse de Gênes, 140.
Villa Durazzo, 140.
— Enderlin, 132.
— d'Este, 122.
— Faroni v. Villa Taverna.
— Ferdinandea, 50.
— Galbiati, 123.
— del Galilei, 368.
— Giulia, 125.
— Imperatori, 140.
— Litta, 126, 128.
— Marchino, 132.
— Marlia, 300.
— Martis, 16.
— Masér, 231.
— Melzi, 124.
— Mondolfo, 122.
— Mozzi, 371.
— Murat, 50.
— Mylius, 125, 126.
— Palmieri, 371.
— Parolini, 183.
— Passalacqua, 122.
— Pasta, 122.
— Petraja, 370.
— Pliniana, 122.
— Poggi, 128.
— Poldi, 123.
— Prina, 137.
— Puccini, 306.
— Quarto, 370.
— Raimondi, 122.
— Revoltella, 50.
— Rezzonica, 183.
— Romanò, 119.
— Rotonda, 119.
— Salazar, 122.
— Saporiti, 122.
— Serbelloni, 125.
— Sommariva v. Villa Carlotta.
— Taccioli, 128.
— Taglioni, 122.
— Tanzina, 132.
— Taverna, 122.
— Tavernola, 122.
— Trotti, 123.
— Vasalli, 132.
— Velasquez, 127.
— Vigoni, 126.
Villafranca (près d'Asti), 69.
— (près de Nice), 10.
— (près de Vérone), 175.
Villamaggiore, 145.
Villanuova (près d'Asti), 69.
— (près de Vérone), 179.
Villastellone, 71.
Villefranche (près d'Aoste), 66.
— (près de Nice), 10.
Villetta-Malagnino, 150.
St-Vincent, 65.
Vinci (Léonard de), XLVI, 315.
Vintimille, 87.
Vintschgau (le), 33.
Visgnola, 127.
Vite (Timoteo della), LI.
S. Vittore, 31.
Vittoria (Al.), 196.
Vittoria, 72.
Vittuone, 68.
Vivarini (les), XLV, 197.
Vivario, 382.
Vizzavona, 382.
Vobarno, 164.
Voghera, 69.
Voglans, 15.
Vogogna, 19.
Voie Emilienne, 236, 239.
— Flaminienne, 239.
Volciano, 164.
Voltorre, 129.
Voltri, 91.
Voragine, 91.
Vœslau, 43.

Wæggis, 21.
Waidbruck, 38.
Wartenstein, 43.
Wasen, 22.
Wattingen, 22.
Weilbourg (château), 43.
Weinzettelwand, 44.
Weisse Knott, 34.
Weisseneck (château), 45.
Weisskugel (la), 34.
Welfenbourg, 32.
Welfenstein, 38.
Wildon, 45.
Wilten (abbaye), 37.
Windgelle (la), 22.
Windisch-Bühel, 45.
Wipbach (le), 233.
Worms v. Bormio.

Zams, 32.
Zampieri v. *le Dominiquin.*
Zapporthorn (le), 28.
Zaule, 50.
Zenna, 135.
S. Zeno-Golzano, 148.
Zibio, 249.
Zillis, 28.
Zinasco, 148.
Zirl, 32.
Zoagli, 95.
Zocchi, 315.
Zuccaro, LIV.

Essen: Imprimerie de G. D. Baedeker.

1982
ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

MAGYAR ZENE-AKADÉMIA 1875 * ORSZ...SHO

K 82

Orsz. M. Liszt Ferenc Zeneműv. Főisk(
KÖNYVTÁRA
Leltározva: 1948. nov. hó
82. tsz. ala

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA